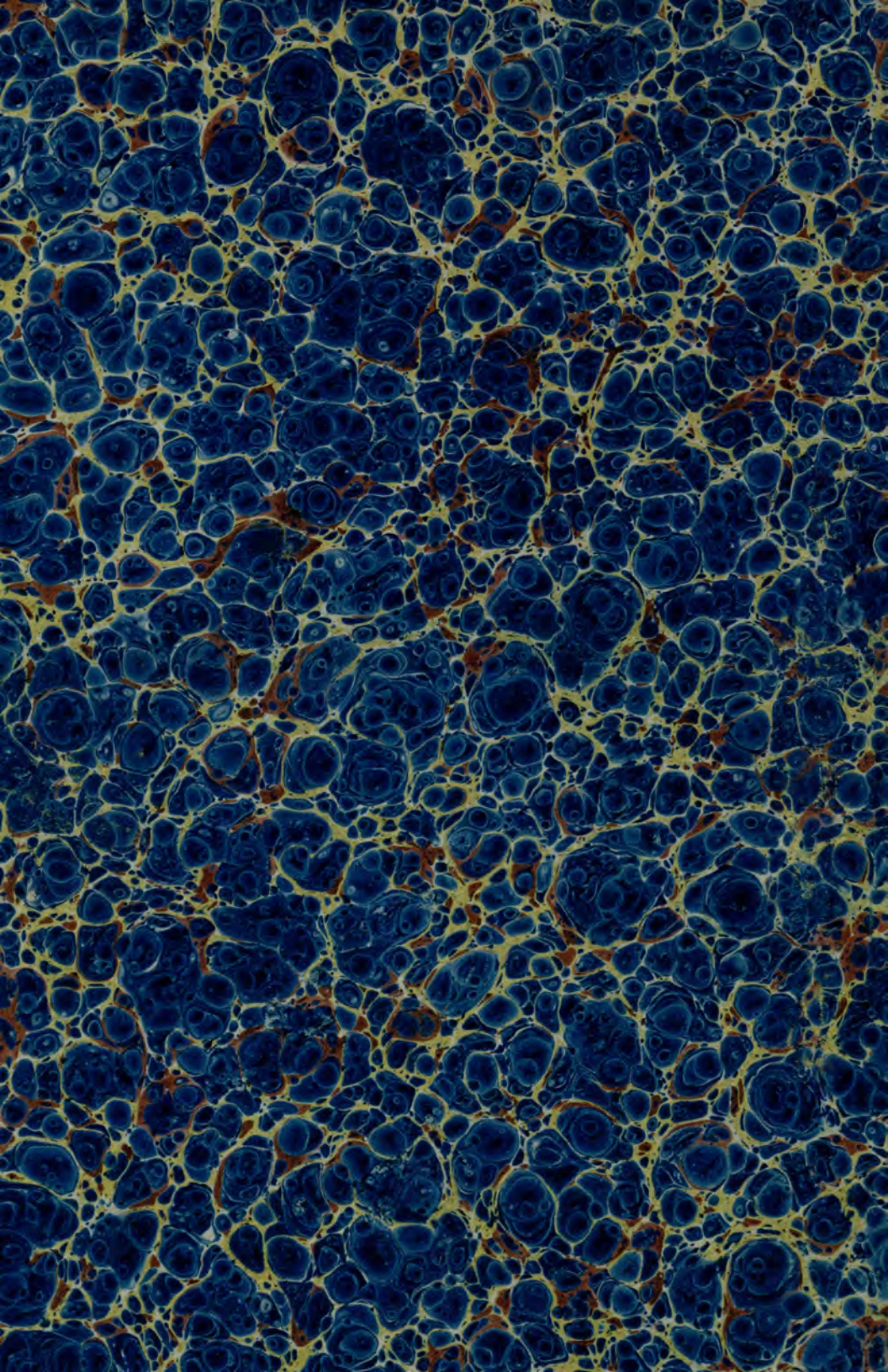
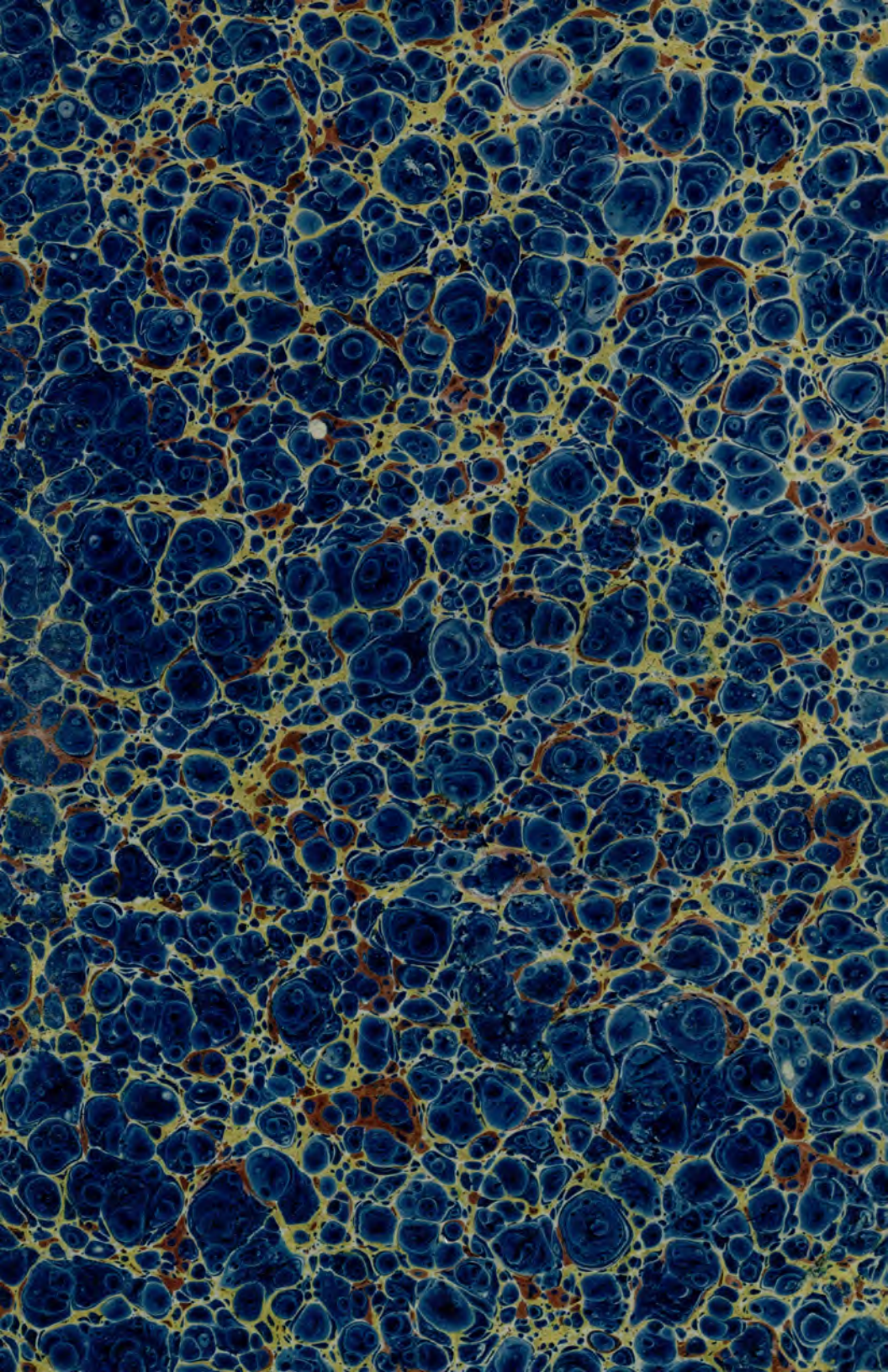


6690[3]







PRÉCIS

DE LA

GÉOGRAPHIE

UNIVERSELLE.

ERRATA

Page 8, 1^{re} ligne; lire : « en multipliant l'aire d'une **demi-sphère**, par la différence ».

14^e ligne; lire : « le rapport suivant $\frac{L}{360} = \frac{\text{aire du trapèze}}{\text{aire de la zone}}$ ».

Fig. 6; lire : « La latitude d'un lieu est égale à la hauteur du **pôle** ».

Page 23, avant-dernière ligne; lire : « dans le sens des aiguilles d'une montre, soit S.-W.-N.-E. ».

Page 26, § 4, 14^e ligne; lire : « de cette circonférence vaut autant de fois le **rayon de l'orbite terrestre**, qu'il »

Page 27, 4^e ligne; lire : 40.680.000.000.000 km.

Page 30, 7^e ligne; lire : valent $\frac{1}{6}$ de circonférence; **la corde de cet arc a la valeur du rayon terrestre.**

Page 49, 20^e ligne; lire « 20 mètres au maximum ».

Page 54, Fig. 48; légende de droite : lire : « mouvement **centrifuge** ».

Page 56, en bas; lire : « tandis que des vents **chauds** arrivant » (au lieu de froids).

Page 336, tableau, 1^{re} colonne. — États-Unis : 16, (16), 16,5.

U. R. S. S. : 16, (30), 30.

Europe cont^{le} : 38, (30), 16.

3^e colonne U. R. S. S. : 7, (8), 10.

PRECIS

DE LA

GEOGRAPHIE

UNIVERSELLE.

TOME III

6.690

PRÉCIS
DE LA
GÉOGRAPHIE
UNIVERSELLE,

OU

DESCRIPTION DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE

SUR UN PLAN NOUVEAU,

D'APRÈS LES GRANDES DIVISIONS NATURELLES DU GLOBE;

PRÉCÉDÉE

DE L'HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE CHEZ LES PEUPLES ANCIENS ET MODERNES,
ET D'UNE THÉORIE GÉNÉRALE DE LA GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE,
PHYSIQUE ET POLITIQUE;

ACCOMPAGNÉE

DE CARTES, DE TABLEAUX ANALYTIQUES, SYNOPTIQUES, STATISTIQUES ET ÉLÉMENTAIRES,
ET D'UNE TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE LIEUX,
DE MONTAGNES, DE RIVIÈRES, ETC.

PAR MALTE-BRUN. *Conrad*

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE, MISE DANS UN NOUVEL ORDRE, ET AUGMENTÉE
DE TOUTES LES NOUVELLES DÉCOUVERTES,

Jean-Jacques Nicolas
Par M. J.-J.-N. Huot,

Membre de plusieurs Sociétés savantes, nationales et étrangères, l'un des collaborateurs
de l'Encyclopédie méthodique, de l'Encyclopédie moderne, etc.;

ET ENRICHIE

DES RENSEIGNEMENTS STATISTIQUES PUBLIÉS DANS LE DERNIER OUVRAGE DE BALBI.

TOME TROISIÈME.

BRUXELLES ET LA HAYE,

TH. LEJEUNE, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
FONDEUR EN CARACTÈRES.

1835.

sinat
monet

CBGIOS, ul. Twarda 51/55
tel. 22 69-78-773



Wa5152452

GÉOGRAPHIE UNIVERSSELLE

DESCRIPTION DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE
SUR UN PLAN NOUVEAU
D'APRÈS LES GRANDES DIVISIONS NATURELLES DU GLOBE



PAR ADOLPHE BRUY

6690. [3]

Par M. A. J. H. Guérin

TOME TROISIÈME

BRUXELLES ET LA HAYE

LA LIBRAIRIE IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE, MESSIRES ÉDITEURS
101, RUE DE LA SORBONNE

1851

NH-45849/ГМК

PRÉCIS

DE

LA GÉOGRAPHIE

UNIVERSELLE.

LIVRE SOIXANTE-CINQUIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE. — PREMIÈRE SECTION.
DESCRIPTION PHYSIQUE GÉNÉRALE DE L'ALLEMAGNE.

• Nous entrons dans un pays souvent considéré comme *la croix des géographes* ¹, à cause de ses innombrables subdivisions et de leur circonscription bizarre, si long-temps contraire à toute loi géographique comme à toute raison politique, et encore aujourd'hui peu conforme à ces principes. Notre méthode, nous l'espérons, ramènera dans ce chaos un ordre simple et lumineux; et en classant sous leurs divers points de vue les détails nécessaires, elle rendra à cette belle et importante partie de l'Europe tout l'intérêt qu'elle mérite. Nous commencerons par tracer un tableau physique général de l'Allemagne, en prenant ce nom dans son acception vulgaire qui est généralement conforme à l'ethnographie; nous n'oublierons pas que la Suisse renferme dans ses Alpes les sources de beaucoup de rivières allemandes, que les Pays-Bas peuvent être considérés comme une alluvion de ces fleuves, et que la péninsule danoise est un appendice des plaines germaniques; mais, tout en faisant fréquemment application de ces vérités physiques indiquées dans notre Introduction à l'Europe, nous ne devons pas ici perdre de vue les notions communes, consacrées par l'usage de toutes les langues.

• Après avoir considéré l'Allemagne dans

¹ Malte-Brun en mourant avait laissé dans ses manuscrits le commencement de l'histoire et de la description des États prussiens; ce travail que nous avons religieusement conservé se fera facilement reconnaître non seulement au style du savant géographe, mais encore aux guillemets qui le distinguent du reste de la narration.

(Note de l'Éditeur de Paris.)

son état physique, en distinguant les massifs de ses montagnes, les bassins de ses fleuves, la différence de ses climats et de ses productions, en fixant, avec une entière indépendance de la politique, les points de vue généraux et permanens de la géographie naturelle de ce vaste pays, nous passerons à la description des états politiques dans lesquels il est divisé; mais nous simplifierons cette description en classant certains états par groupes géographiques, et en intercalant les coups-d'œil généraux sur la statistique de chaque monarchie aux endroits les plus convenables. Ainsi nous décrirons successivement les petits états du nord de l'Allemagne, la masse orientale des possessions du roi de Prusse situées sur l'Oder et sur l'Elbe, puis le groupe des états secondaires baignés par le bas Elbe et le Weser, ensuite la masse occidentale des états prussiens situés depuis le Weser jusqu'au-delà du Rhin; là, nous nous arrêterons pour contempler l'ensemble de la monarchie prussienne dans sa longueur toujours incomplète et dans sa difformité ambitieuse. Nous décrirons ensuite cette masse d'états secondaires qui, sous les noms, la plupart arbitraires, de Saxe, de Hesse et d'autres, s'étend des bords du Rhin à ceux de l'Elbe, en formant le centre de l'Allemagne; de là nous passerons à la région encore mieux déterminée que remplissent la Bavière, le Wurtemberg et le grand-duché de Bade. Nous terminerons notre voyage chorographique par la grande masse des états autrichiens allemands, à laquelle se rattachera naturellement le coup-d'œil statistique et politique sur l'ensemble si hétérogène de la monarchie autrichienne. Sor-

tis enfin de ces descriptions spéciales, nous reprendrons l'ensemble de l'Allemagne sous le point de vue moral et civil; nous apprécierons cette grande nation, qui dominerait l'Europe si elle était unie. Par cette disposition des matières nous croyons avoir satisfait aux règles d'une composition littéraire et historique; nous aurons réuni sous des divisions faciles à suivre toutes les choses intéressantes que l'énorme et stérile prolixité des imitateurs maldroits du savant Busching dissémine dans un nombre infini de volumes. Nous aurons évité l'inconvénient de répéter jusqu'à vingt ou trente fois les mêmes faits dans les mêmes termes; et, en réduisant le tableau de l'Allemagne à un cadre d'une étendue raisonnable, nous n'y conserverons pas moins cette variété qui le caractérise. Ce n'est pas que nous voulions blâmer absolument les méthodes allemandes, mais chaque nation a son goût, chaque classe du public a ses besoins; nous devons avoir en vue les hommes lettrés de la France et de l'Angleterre auxquels notre ouvrage est destiné; et peut-être ne nous trompons-nous pas en supposant que des savans tels que Ritter et Humboldt nous approuvent.

» Toutes les montagnes de l'Allemagne dépendent ou du système des Alpes ou de celui des monts Hercynio-Karpathiens qui s'y rattache par le *Rauhe-Alp*, ou les Alpes de Souabe. Les chaînes qui, du noyau central des Alpes helvétiques, se continuent à travers le Tyrol, la Carniole, la Carinthie et la Styrie, sous les noms d'*Alpes rhétiques*, *carniques* et *noriques*, avec celles de leurs branches qui parcourent l'Algau de Souabe et la haute Bavière, ou qui remplissent le pays de Salzbourg, seront décrites dans le Livre où nous peindrons l'ensemble de cette chaîne européenne. Nos lecteurs en connaissent déjà l'enchaînement général et les sommets principaux par notre tableau des montagnes¹. Observons ici qu'elles font de toute la partie sud-est de l'Allemagne un des pays les plus montagneux de l'Europe, et que même les plaines étendues au pied de ces chaînes ont une élévation considérable. La grande vallée danubienne qui marque la limite des Alpes est en plusieurs endroits tellement resserrée, qu'on peut regarder les chaînes alpines comme liées, sur un grand nombre de points de l'Autriche; au système hercynio-karpathien; les hautes plaines de la Bavière les en séparent, mais vers les sources du Danube les montagnes de la forêt Noire rétablissent la liaison, qui y est aussi marquée par la chute du Rhin.

» Nous désignons sous le nom de monts

Hercynio-Karpathiens ce plateau qui, limité à l'ouest par le cours du Rhin, borné par la vallée du Danube au midi, et par le Dniester à l'est, donne sur sa pente boréale naissance à tous ces fleuves qui arrosent les plaines de la Pologne, de la Prusse et de l'Allemagne septentrionale, plateau qui occupe en grande partie la Wétéravie, la Hesse, la Thuringe, la Bohême, la Moravie, la haute Silésie, la haute Hongrie et la Transylvanie.

» Cette grande terrasse domine au nord les plaines immenses qui, prolongées depuis le Pas-de-Calais jusqu'au Sund, et des rivages de la Baltique jusqu'aux bords du Pont-Euxin, isolent absolument les élévations de l'Europe septentrionale, des Alpes et des autres chaînes méridionales. Autant les montagnes hercyniennes et karpathiennes s'élancent au-dessus des plaines sarmatiques et teutoniques, autant leurs sommets restent au-dessous de la majestueuse chaîne des Alpes. Considérées de ce côté, elles ne paraissent plus que comme une humble dépendance d'un empire plus puissant, comme l'avant-terrasse septentrionale des Alpes et la contre-partie de l'Apennin.

» Ce qui établit une disparité entre la chaîne hercynio-karpathienne et les Apennins, c'est d'abord que la profonde vallée du Pô et la mer Adriatique séparent d'une manière très-prononcée l'ensemble des Apennins et celui des Alpes, tandis que la vallée du Danube est beaucoup moins excavée, et même dans sa partie supérieure, ainsi que nous venons d'en faire la remarque, se trouve resserrée par des branches des Alpes orientales qui se rattachent aux branches avancées des montagnes de la Bohême. A l'ouest, les dépendances des Alpes joignent, non-seulement celles de la chaîne hercynienne par la forêt Noire, mais encore par la continuation des Vosges aux environs de Bingen. Il a également été confirmé que les montagnes calcaires du Bannat se lient avec celles de Servie, qui se joignent à celles de la Dalmatie, dépendance des Alpes.

» Une différence plus essentielle encore entre les Apennins et les montagnes dont nous traitons, c'est que les premiers présentent une chaîne non interrompue et assez régulière, tandis que le plateau *Hercynio-Karpathien* offre à l'œil d'un observateur sévère moins une chaîne qu'une *longue suite de plaines élevées*, sur le dos desquelles s'élancent, les unes après les autres, *de petites chaînes*, dont la séparation très-distincte par le haut n'empêche pas qu'une base commune les réunisse.

» L'ensemble de cette plaine couronnée de montagnes s'incline au nord et au nord-est. On ne peut pas en douter, lorsqu'on a considéré le cours de la Vistule, de l'Oder et de

¹ Introduction à l'Europe, tom. 1er.

l'Elbe ; mais les chaînes particulières placées sur ce plateau comme sur une base commune, occasionnent des irrégularités locales. C'est ainsi que l'*Ertz-gebirge* ou *Erz-gebirge* (monts métalliques) de Saxe, en se terminant vers la Bohême par des pente rapides, semble interrompre l'inclinaison générale. Le cours des eaux démontre néanmoins qu'il existe une pente continue, quoique faible, vers le nord, et les élévations qui semblent contredire cette règle générale doivent être considérées seulement comme des digues placées en arête sur cette même pente.

» Si nous voulons nous former une idée nette de l'ensemble des pays montagneux et boisés qui constituent les monts Hercyniens, plaçons-nous par la pensée sur le sommet des Karpathes dans le coin nord-ouest de la Hongrie, et regardons vers le nord-ouest. Un long plateau nommé *Sudeten-gebirge*, et dont un rameau porte le nom de *Gesenker-gebirge*, c'est-à-dire *monts abaissés*, se détache des pieds des Karpathes, sépare le bassin de l'Oder, et la Silésie du bassin de la Morawa ou la Moravie, et atteint l'extrémité orientale de la Bohême, où il se divise pour former une enceinte de montagnes autour de ce pays. Au nord-est des sources de l'Elbe, le *Riesen-gebirge* (monts Géans), qui est la continuation de la même chaîne, nous présente du sud-est au nord-ouest une série de montagnes liées par une base commune, et qu'aucune rivière ne traverse ; elle fait face aux plaines de la Silésie et de la Lusace. L'élévation de quelques sommets du *Riesen-gebirge* proprement dit approche de 5000 pieds. Tournant par le nord à l'ouest, la chaîne ouvre un étroit passage à l'Elbe, sans atteindre nulle part 4000 pieds de niveau, sous les noms de *Lauzitzer-gebirge* (montagnes de la Lusace) et d'*Erz-gebirge*, jusque vers la source de l'Elger, dominant les plaines de Saxe et les collines de Thuringe ; à son extrémité occidentale elle se lie à un mont du petit groupe nommé *Fichtel-gebirge* (mont des Pins) ; de là, elle se tourne au sud-est sous le nom de *Bohmer-wald* (forêt de Bohême), faisant face à la Bavière et à une partie du cours du Danube. Une partie du *Bohmer-wald* présente des sommets de plus de 4000 pieds, et répond ainsi au *Riesen-gebirge*. Arrivés aux sources de Moldau, les montagnes baissent jusqu'à 2000 pieds, et se dirigent vers le nord-est pour joindre de nouveau le *Riesen-gebirge* par une chaîne appelée *Moesrisches-gebirge* (monts Moraves). Dans l'intérieur de ce bassin du haut Elbe ou de la Bohême, on voit le *Mittel-gebirge*, ou les *monts du Milieu*, suivre le cours de la rivière d'Eger avec ses sommets basaltiques, élevés de 2000 à 2500 pieds.

» Sortis de la Bohême, nous ne voyons plus que de petites chaînes, liées entre elles par des collines. Ainsi le *Franken-wald* (forêt de Franconie) et le *Thuringer-wald* (forêt de Thuringe), continuation abaissée du *Fichtel-gebirge*, et qui sépare en partie la Saxe et la Thuringe de la Franconie, n'atteint nulle part à plus de 2700 pieds, et se lie par des hauteurs de 1500 à 2000 pieds au groupe du *Rhoen-gebirge*, entre la Franconie, aujourd'hui bavaroise, et l'électorat de Hesse, dont les sommets, autrefois estimés à 4000 pieds, n'en atteignent que tout au plus 2800, et se rattachent par des collines volcaniques au *Spessart*, voisin d'Aschaffembourg, et à l'ancien *Taunus*, aujourd'hui *die Hoeh*, au nord-ouest de Francfort, dont l'élévation est encore inférieure. Toutes ces petites chaînes sont séparées entre elles par des vallées, et forment plus exactement des groupes allongés chacun autour d'un sommet ou d'une masse centrale. En continuant le long de la Werra (source du Weser), la chaîne n'est plus qu'une série de plateaux, au-dessus desquels le *Meisner* s'élève à environ 2200 pieds ; et c'est aussi la hauteur du sommet du *Wester-wald*, groupe très-entrecoupé qui borde la Lahn. Toutes les hauteurs ou collines rocheuses qui, sous le nom général de *montagnes westphaliques*, couvrent le duché de Westphalie et une partie du pays de Munster et de Paderborn pour se terminer vers Minden, au défilé nommé (dans les livres) *Porta Westphalica*, ne s'élèvent, en général, qu'à 1000 ou 1200 pieds, et ne renferment aucun point connu auquel on puisse soupçonner une plus grande élévation.

» Un seul promontoire de ce pays élevé qui s'avance vers le nord, domine au loin les plaines de la basse Allemagne ; il se termine par un sommet de 3300 pieds ; c'est le *Brocken* ou *Bloksberg*, point central du *Harz*, groupe de montagnes qui s'abaisse de toutes parts autour de ce centre, et ne se rattache du côté méridional que par les collines boisées de l'*Eichsfeld* au *Thuringer-wald*.

» Tel est l'ensemble des *monts Hercyniens* ; mais il faut encore remarquer les liaisons qu'ils ont avec les promontoires des Alpes occidentales. Un pays élevé, sillonné de profondes vallées, et dont le *Steiger-wald* est une saillie avancée à l'ouest, lie le *Fichtelberg*, berceau des sources du Mein, à la petite chaîne de l'*Alp* ou *Rauhe-Alp*, qui s'élève à 2500 pieds, côtoie le bassin du haut Danube, et s'unit en équerre à la chaîne plus considérable du *Schwarz-wald* ou de la *forêt Noire*, qui se détache des petites Alpes de Zurich, s'élève à 4200 pieds, et, en séparant la vallée du Rhin

de celle du Necker, donne au Danube ses sources. Les hauteurs de la forêt Noire, très-abaissées, sont séparées par le Necker des hauteurs volcaniques de l'*Oden-wald*, que le Mein à son tour sépare du Spessart. La chaîne des Vosges, détachée du Jura, continue sur le territoire allemand dans la direction septentrionale, sous le nom de *Donnersberg* (mont Tonnerre); mais un plateau aride nommé *Hundsrück* (le *Dos du Chien* ou celui des *Huns*), s'en détache vers le nord-ouest, borde le bassin de la Moselle, et, en resserrant la vallée du Rhin entre Bingen et Coblenz, semble presque joindre les hauteurs du Taunus et du *Wester-wald*. Le plateau des Ardennes entre la Moselle et la Meuse appartient rigoureusement à l'Allemagne, puisque le grand-duché de Luxembourg fait partie de la confédération germanique; mais l'usage le joint au royaume des Pays-Bas. L'extrémité nord-est et nord qui se trouve sur le territoire décidément germanique forme le plateau marécageux de *Hohe-Veen* et le groupe des collines volcaniques de l'*Eifel*.

» Autour de tous ces pays montagneux nous trouvons les plaines. La plus grande est celle qui, sans autre interruption que le cours des fleuves, remplit la basse Silésie, l'ancienne Lusace, le Brandebourg, où elle offre de véritables mers de sables, la Poméranie et le Mecklenbourg, où elle est semée de quelques collines, le Hanovre, où elle présente une hauteur imperceptible, couverte de bruyères, qui à travers le Holstein joint les landes centrales du Jutland; enfin la partie basse de l'ancien cercle de Westphalie, où elle prend le caractère d'une vaste tourbière, qu'elle offre déjà partiellement dans tout son ensemble. Cette grande plaine septentrionale de l'Allemagne forme comme un golfe entre le Harz, l'*Erz-gebirge* et la Thuringe; cette plaine saxonne, dont Leipsick est le centre, se distingue du reste par une élévation supérieure et un sol plus fertile. Dans le milieu de l'Allemagne, les montagnes laissent peu d'espace à des plaines, à moins qu'on ne veuille considérer comme telles les dos mêmes de quelques-unes des hauteurs qui séparent les rivières; ainsi le Kocher et l'Iaxt sillonnent de leurs vallées étroites un plateau uni, tandis que la grande vallée du Necker est constamment variée par des collines qui y forment saillie. Le caractère général de cette partie est celui d'un pays riche en vallées verdoyantes, boisées, arrosées de sources limpides et ornées de vues pittoresques d'un genre doux et uniforme. Les vallées du milieu de la Bohême sont peut-être, avec celles de la haute Souabe, les plus imposantes. Les bords du Mein, de la Fulda, de

la Moselle, sont les plus rians, et la vallée du Rhin réunit tout le grandiose d'un vaste tableau à l'image d'une haute fertilité. En descendant le Danube, la grande et haute plaine de Bavière étend au loin ses terres froides, mais fertiles, ses marais et ses bois de sapins; cependant en entrant sur le territoire autrichien on est bientôt cerné par les branches des Alpes; on franchit des précipices, on traverse des défilés, on s'enfonce dans des vallées plus riches et plus variées que celles de la Suisse; et ce n'est guère que dans la basse Autriche, au nord de Vienne, qu'on revoit des plaines.

» Considérons maintenant l'ensemble des fleuves de l'Allemagne. Le *Danube* naît sur les hauteurs de la forêt Noire, de trois sources, la *Brigach* et la *Brege*, qui sont les plus fortes, et le *Donau*, proprement dit, qui n'est qu'un faible ruisseau réuni en un bassin de pierre dans la cour du château de *Donau-Eschingen*. Au fond, c'est la réunion des deux premières qui forme le Danube. Le jeune fleuve, coulant rapidement, mais sans cascade, à travers une vallée assez ouverte, reçoit au-dessus de la ville d'Ulm l'*Iller*, et par cette réunion devient navigable. Sa profondeur, qui est ici de 8 pieds, augmente successivement jusqu'à 42. Le *Lech* et l'*Isar*, tous deux descendus du pied des Alpes tyroliennes, et qui, en traversant la Bavière, baignent l'un les murs d'Augsbourg, l'autre ceux de Munich, lui apportent déjà une grande masse d'eau; de sorte qu'après une coudée au nord près *Regensbourg* (Ratisbonne), il arrive en dominance, aux approches de l'Autriche, au-devant de l'*Inn*. Cependant la longueur du cours de l'*Inn*, presque égal à celui du Danube, sa noble origine dans un beau lac, au sein des Alpes et des glaciers; l'imposante limpidité de ses flots bleuâtres opposés aux eaux troubles du Danube, ont récemment engagé des géographes allemands à revendiquer pour lui le rang de fleuve principal; mais, malgré cette réclamation spécieuse, le Danube continuera dans l'usage général à maintenir son ancien empire. Ici finit la partie supérieure du bassin du Danube. La partie de son cours depuis Passau jusqu'à Vienne doit être considérée comme une région à part: le fleuve, resserré entre des montagnes, n'y a quelquefois d'autre vallée que son propre lit, et même celui-ci est embarrassé de rochers qui déjà depuis Passau rendent son cours agité et écumeux; vis-à-vis de Grein, l'îlot rocailleux de Warth divise son cours en deux: le *Hessgang*, qui n'est pas navigable, et le *Strudel*, qu'à présent on passe sans danger depuis que l'art du mineur a fait disparaître une partie des rochers; à peu de distance plus bas, les eaux, encore agitées par

la rencontre d'une pointe de rocher, se précipitent d'un côté dans un gouffre appelé le *Luëg*, et forment de l'autre un tourbillon nommé le *Wirbel*, plus écumeux que dangereux. Mais en approchant de Vienne, le fleuve dans un lit plus large, embrasse des îles nombreuses, et ralentit sa course en quittant le sol allemand. L'*Ens* est l'affluent le plus considérable qu'il reçoit du côté méridional, mais il le cède encore à la *Morawa* ou la *March*, qui lui apporte aux confins mêmes de la Hongrie toutes les eaux de la Moravie.

« Le *Rhin* est un fleuve plus allemand que le Danube, quoique sa source et sa fin n'appartiennent pas dans un sens politique à l'Allemagne. Ce beau fleuve naît dans la partie sud-ouest du canton des Grisons, où tous les ruisseaux portent le nom de *Rhein*, ou *courant*, mot qui paraît celtique ou ancien germanique; aussi il est difficile et de plus oiseux de déterminer si le Rhin d'avant (*Vorder-Rhein*) est formé de plusieurs sources au pied du mont Crispalt, branche du Saint-Gothard, et sur les flancs du mont Nixenadun, où le Rhin d'arrière (*Hinter-Rhein*), jaillissant majestueusement de dessous une voûte de glace attenante au grand glacier de Rhein-wald, a le plus de titres à être considéré comme la branche principale. Le prétendu *Rhein du milieu* (*Mittel-Rhein*) n'est qu'un torrent peu important, dont le nom propre est *Froda*, et qui tire aussi d'un village voisin le nom appellatif de *Rhein*, ou courant, de *Medel*. Le Rhin d'en bas (*Unter-Rhein*) a sa source vers l'extrémité occidentale du canton des Grisons, entre les monts Badus et Crispalt, et reçoit dans sa partie supérieure le Rhin du milieu. Le Rhin d'en haut (*Ober-Rhein*) prend naissance au glacier de Rhein-wald, au pied du mont Muschelhorn, et se grossit de l'*Albula*. La réunion de toutes ces branches forme le fleuve au bas du mont Galanda. Descendu de ces hauteurs glaciales, élevées de plus de 6000 pieds au-dessus de l'Océan, le Rhin sort du pays des Grisons et se jette à un niveau de 1224 pieds dans le lac de Boden (*Bodensee*), nommé en français lac de Constance. Un savant géographe allemand, M. Hofmann, pense que le cours primitif du Rhin a eu une direction toute différente; qu'au moment d'atteindre les limites du pays des Grisons, le fleuve se jetait à travers les montagnes de Sargans, venait se jeter dans le lac de Wallenstadt, passait de là dans celui de Zurich, et, en suivant le lit actuel de la Limmat, venait se réunir à l'*Aar*, vis-à-vis de l'endroit nommé *Rein* ¹.

Cette hypothèse, fondée sur quelques observations locales, mérite sans doute de l'attention, mais nous ne l'admettrons pas sans un examen plus approfondi. Dans son état actuel, le Rhin, en sortant du lac de Constance et de celui de Zell, rencontre un peu au-dessous de Schaffhouse un chaînon inférieur des Alpes qu'il ne réussit à franchir qu'en formant près de Laufen la célèbre chute tant de fois admirée, et qui n'a pourtant que 70 pieds de hauteur, à peine égale aux chutes du second ordre dans la Scandinavie. Le Rhin à Laufen, après sa chute, a 1074 pieds de niveau, et en arrivant à Bâle il n'a plus que 762 pieds; cette partie de son cours, d'une rapidité extrême, est interrompue par une chute près Laufenbourg et par le tournant dangereux de Rhein-felden. Le fleuve s'accroît ici par sa réunion avec l'*Aar*, qui est comme un second Rhin, et qui lui amène presque toutes les eaux de rivières et de lacs de la Suisse, masse d'eau plus considérable que celle qu'il reçoit du lac de Constance. Arrivé à Bâle, le Rhin se tourne au nord et parcourt la belle et riche vallée où sont situés l'Alsace, une partie du territoire badois, l'ancien Palatinat et Mayence; c'est son deuxième bassin, son cours y est encore très-impétueux jusqu'à Kehl; mais roulant dans un large lit parsemé d'îles boisées et riantes, il prend tout-à-fait le caractère d'un grand fleuve, il se couvre de bâtimens et de radeaux, mais continue en beaucoup d'endroits à miner ses bords et à changer ses rives. A Mayence, il atteint une largeur de plus de 1300 pieds, et, bordé à quelque distance de superbes montagnes chargées de vignobles, il présente un panorama d'une grande beauté. Il reçoit dans cette partie de son cours le *Neckar*, ou *Necker*, qui lui apporte la plupart des eaux de la basse Souabe, et le *Mein* qui, en serpentant par de larges détours, lui amène les eaux de l'ancienne Franconie. Depuis Bingen jusqu'au-dessus de Coblenz, les montagnes resserrent le cours du Rhin; quelques rochers y forment même des bancs et des îlots; mais il n'est pas bien prouvé qu'il y ait jadis été arrêté par une chute. Dans ce passage pittoresque à travers la dernière barrière de montagnes, au pied de tant de vieux châteaux suspendus sur des rochers sourcilieux, le Rhin reçoit, entre autres rivières affluentes, la *Lahn*, enfoncée parmi des montagnes, et la *Moselle*, qui, dans les innombrables détours de son cours méandrique, débarrassée de bas-fonds, de marais, de tout objet désagréable, ressemble à un canal que l'industrie aurait conduit exprès autour des prairies et des vignobles, et qui même, sans avoir été l'objet d'un poème,

¹ Hofmann, Esquisses de l'Allemagne.

serait célèbre parmi les plus belles rivières du monde. Le confluent de la Moselle avec le Rhin est comme l'extrême vestibule de l'Allemagne romantique ; le Rhin roule désormais sa vaste nappe d'eau , large de 2000 pieds , à travers une contrée ouverte et plané ; il reçoit encore sur le sol allemand la *Ruhr* et la *Lippe*. Arrivé en Hollande , il forme , avec ses trois bras artificiels , le *Waal* , le *Leck* , et l'*Yssel* , un grand delta , qui renferme les villes les plus riches de l'industriel Batave ; mais ses eaux , absorbées dans ces canaux , laissent son lit ancien presque à sec , et ce fleuve si majestueux n'atteint la mer que sous la forme d'un ruisseau imperceptible. Il serait absurde de ne pas considérer en géographie physique , sinon le *Waal* , du moins le *Leck* et l'*Yssel* , comme les deux embouchures actuelles du Rhin ; la Meuse devrait cesser d'usurper à Rotterdam , à Dordrecht , un nom qui peut lui être contesté , et , se contentant d'inonder le Biesbosch , ne prétendre à d'autre embouchure qu'à celle de Moerdyk : mais il en est de la gloire des fleuves comme de celle des hommes ; le hasard et l'usage prédominent sur les idées justes. Le delta du Rhin a subi par la nature et par l'art tant de révolutions violentes et tant de changemens lents et imperceptibles , qu'il est difficile de reconnaître , même après des recherches savantes , où était le véritable emplacement de ses anciennes embouchures ¹.

» Après un fleuve comme le Rhin , quelle figure pourrait faire l'*Ems* ? C'est pourtant un fleuve indépendant , qui a son bassin particulier , et qui , ayant formé par inondation le golfe *Dollart* , présente une embouchure imposante ; son cours , dans sa partie inférieure , traverse des tourbières et des marécages déserts. Un fleuve plus important est formé dans les montagnes centrales de l'Allemagne par deux rivières , le *Werra* et la *Fulda* , qui , en réunissant leurs cours à peu près égaux , prennent le nom de *Weser* ². Ce fleuve , qui reçoit l' *Aller* , renforcé par la *Leine* , a une large embouchure dans la mer du Nord , mais

¹ En 869 , un bras du Rhin qui se jetait dans la mer du Nord au village de Ratwyk-sur-mer , cessa d'y avoir son embouchure : il se perdit à quelques lieues de là dans les sables pendant 840 ans. Depuis 1709 , ce bras communique avec la mer par un canal qui fut construit à cette époque. Il est à croire que ce bras était le principal du fleuve , puisqu'il porte encore le nom de *Vieux-Rhin* , et qu'on y a reconnu les restes d'une forteresse romaine qui dut y être construite pour en défendre l'entrée. J. H.

² Busching considère le *Werra* comme la branche principale et le nom même comme une forme de celui du *Weser*.

le peu de profondeur de son lit arrête la navigation pour les gros vaisseaux à quatre ou cinq lieues au-dessous de la ville de Brême. Quelquefois ses eaux éprouvent un mouvement de stagnation momentanée.

» L'*Elbe* , plus considérable que le *Weser* , naît sous le nom slavon de *Lubbe* dans les monts des Géans ou le *Riesen-gebirge*. Ses principales sources sont la Fontaine blanche au pied de la cime de *Schnee-Koppe* , et les onze fontaines de l'*Elbe* sur le pré Navorien ; l'eau réunie de celle-ci prend aussitôt le nom d'*Elbe* , et se précipite par une belle cascade de 250 pieds dans la vallée nommée *Elb-Grand*. Elle reçoit du midi de la Bohême la *Moldawa* ou *Moldau* , en Bohême , *Wittawa* , qui , plus large et plus forte , aurait des droits à passer pour la branche principale. Après avoir encore été renforcée par les eaux de l'*Eger* (en Bohême *Oritza*) , l'*Elbe* sort du bassin circulaire de la Bohême par une ouverture fort étroite à travers des montagnes de grès très escarpées ; ouverture qui semble avoir été créée par quelque révolution physique , au moyen de laquelle les parties les plus basses de la Bohême auront été débarrassées des eaux qui y formaient un lac ou plutôt une série de lacs. Descendue dans les plaines de la Saxe , l'*Elbe* s'accroît principalement des eaux de la *Saale* et de la *Mulde*. Les sables du Brandebourg lui envoient le *Havel* , qui est moins une rivière qu'une longue suite de lacs , dont la *Spre* est le principal affluent. L'*Elbe* , qui paraissait d'abord se diriger sur la mer Baltique , se tourne à l'ouest , et après avoir passé les collines de Lauenbourg , se partage en plusieurs bras qui entourent les îles basses et fertiles au sud de Hambourg. A partir du port de cette ville , où les vaisseaux de mer arrivent encore , elle prend tout-à-coup une largeur immense , et ressemble plus à un bras de mer qu'à un fleuve. Les marées s'y font sentir pendant l'espace de 22 milles d'Allemagne , et lors du flux , le cours du fleuve vers la mer cesse entièrement. Au-dessous de Brunsbüttel , les eaux de la mer et celles du fleuve se mêlent en tout temps ; cependant les navigateurs placent l'embouchure plus bas , vis-à-vis du port de Cuxhaven.

» L'*Oder* , qui dans le dialecte allemand de Poméranie est nommé *Ader* , et dont l'ancien nom wendo-slavon est *Wiadro* , qui signifie cruche d'eau , prend sa source dans les montagnes de Moravie et dans le cercle d'Olmütz , au pied du *Geenkes-gebirge*. L'*Oder* traverse toute la Silésie , inondant , minant et changeant presque partout ses rivages sablonneux et bas , son lit est souvent embarrassé par les

grands troncs de chênes qu'il renverse dans son cours à travers les forêts de la haute Silésie. Ce caractère de désordre ne quitte pas l'Oder; son lit continue à être mal encaissé à travers les sables du Brandebourg et de la Poméranie; il formé de vastes marécages et des lacs tourbeux; la *Wartha*, qui, venant de Pologne, lui apporte une masse d'eau presque égale à la sienne, présente le même caractère; aussi le bas Oder se divise-t-il souvent en branches qui renferment des îles marécageuses. Entre Garz et Stettin, le bras oriental le plus navigable prend le nom de *Grande Reglitz*, ou *Kranich*, tandis que l'autre bras conserve le nom d'*Oder*; tous les deux se réunissent dans le lac *Dammsch*, qui en se rétrécissant prend le nom de *Popen-Wasser*, et se joint à un grand bassin d'eau douce nommé *Stettiner-Haff*, et que l'usage local partage en grand et petit Haff. C'est un véritable lac *fluvial*, puisque l'eau saumâtre n'y pénètre jamais: il communique avec la mer Baltique par trois rivières, la *Peene* à l'occident, la *Swine* au milieu et la *Divenou* à l'est; celle-ci a le moins de profondeur, et la *Peene* en a le plus. Les rivages de ces bouches de l'Oder ont subi des changemens considérables, et plus d'une ville ancienne établie sur leurs sables perfides a été engloutie dans les flots.

» Tels sont les fleuves principaux de l'Allemagne. Ce serait maintenant le lieu de parler des lacs remarquables; mais ceux qui, en petit nombre, mériteraient cette distinction, tels que le lac de Boden ou de Constance entre la Souabe et la Suisse; le lac de Chiem, en Bavière; celui d'Alter, en haute Autriche; celui de Zirknitz ou Zirknitz dans les montagnes calcaires de Carniole; ceux de Dummer et de Steinhuder, dans le Hanovre, de Waren ou Muritz, en Meklenbourg, et la série des lacs formés par le Havel, dans le Brandebourg, tirent chacun son caractère de circonstances locales, et ne doivent pas être séparés de la description spéciale de chaque pays.

» Le climat de l'Allemagne, déterminé par les diverses élévations et pentes du terrain, embrasse une trop grande étendue en latitude pour pouvoir faire l'objet d'une définition générale. Nous croyons qu'on peut le diviser en trois grandes zones, qui elles-mêmes sont susceptibles de quelques subdivisions.

» La première est celle des plaines septentrionales, soumises à une température plus humide encore que froide, et surtout variable au gré de tous les vents. Deux mers envoient à cette région leurs brouillards, leurs pluies et leurs tempêtes; mais la plaine du *nord-ouest*, exposée à l'influence de la mer du Nord,

éprouve à la fois plus de brumes et des froids moins vifs, mais des ouragans plus dévastateurs que la plaine du *nord-est*, soumise aux influences moins puissantes de la mer Baltique.

» La seconde zone générale embrasse tout le milieu de l'Allemagne, la Moravie, la Bohême, la Saxe, la Franconie, la Souabe, les pays sur le Rhin et la Hesse. Dans tous ces pays, les montagnes mettent les habitans à l'abri des influences maritimes; la salubrité de l'air n'est plus troublée par des brouillards, ni l'ordre régulier des saisons interverti par les vents, mais l'élévation du sol y diminue le degré de chaleur qui serait naturel à la latitude si on se trouvait au niveau de l'Océan. Cette zone, la plus agréable de toute l'Allemagne, s'étend du 48^e parallèle au 51^e, et peut se subdiviser en trois régions: celle de la Hesse et de la Saxe, où la vigne ne donne plus en général qu'un produit peu digne du nom de vin, mais où les abricots et les pêches mûrissent; celle de la Bohême avec la Moravie et une partie de la Franconie, où l'élévation des montagnes rend le séjour des neiges plus long, mais aussi l'effet de la chaleur solaire plus prompt et plus puissant: de sorte que tout dépend des expositions; enfin celle des pays sur le Mein, le Necker et le Rhin, où la vigne, parmi des produits médiocres, en donne aussi d'excellens; où les châtaigniers et les amandiers forment des forêts, et où généralement la belle saison est (même plus que dans la France septentrionale) à l'abri des changemens journaliers; enfin cette dernière région, dont Mayence, Heidelberg et Wurzburg sont les villes centrales, jouit du meilleur climat de l'Allemagne, et d'un des plus salubres et même des plus agréables de toute l'Europe.

» La troisième zone générale est celle des Alpes, où l'élévation considérable du sol et la rapidité des pentes produisent le rapprochement des températures extrêmes: de sorte qu'au sud du Danube la culture de la vigne disparaît en Bavière et dans la haute Autriche, mais reparait avec une nouvelle vigueur aux environs de Vicence, et que les glaciers éternels du Tyrol et du Salzbourg touchent aux vallées de la Styrie et de la Carniole, convertes de maïs, de vignobles, et reçoivent pour ainsi dire le parfum des oliviers de Trieste et des citronniers de Riva ou Reif, dans le Tyrol. Des distinctions plus exactes trouveront leur place dans nos descriptions spéciales.

» Une particularité du territoire d'Allemagne, c'est l'extrême abondance d'eaux minérales, soit chaudes, soit acidulées. Les eaux thermales d'Aix-la-Chapelle, de Pymont, de Carlsbad, de Tœplitz, de Bade sur le Rhin,

de Bruckenau, de Wiesbaden, sont en possession de rassembler tous les ans une foule d'illustres, et même d'augustes malades ou oisifs. Celles d'Ischl, de Bade près de Vienne et bien d'autres ne le cèdent en rien à celles que nous venons de nommer, mais elles attendent un médecin phrasier pour les vanter. Selters, Dribourg, Rohitsch, avec leurs eaux acidulées Seidschitz et Sedlitz avec leurs eaux amères, et d'autres *fontaines de santé*, attestent également que le sol allemand, à l'exception des plaines septentrionales, est rempli de dépôts ou de veines de minéraux les plus variés, circonstance qui cependant n'empêche pas l'Allemagne de jouir généralement d'eaux pures et salubres pour les usages ordinaires de la vie, si on excepte toutefois quelques cantons tourbeux de la Westphalie et quelques vallées glaciales du Salzbourg.

» Nous passerons à la considération des objets les plus remarquables des trois règnes, en commençant par les roches et les minéraux.

» Les montagnes de la Moravie, de la Silésie et de la Bohême orientale, renferment quelques mines de cuivre et de fer, quelques indices d'or dans les minerais, d'arsenic, ainsi que d'argent dans le plomb; elles contiennent des marbres, des charbons de terre, plusieurs pierres fines, par exemple les chrysoptases de Silésie; mais en général elles ne sont pas riches en métaux. C'est là chaîne qui sépare le bassin de la Bohême des plaines de la Saxe qui a mérité le surnom de *métallique*, et qui est en effet le plus riche dépôt des minerais d'argent dans toute l'Europe, et le seul qui semble ne jamais diminuer. Dans les quarante dernières années du XVIII^e siècle on a frappé à Freyberg pour 22 millions d'écus de Saxe (85,800,000 francs). La richesse de ces montagnes en cuivre, en étain et en fer, n'est pas moins grande, mais l'étain abonde principalement, et dans la meilleure qualité, du côté de la Bohême, dont les mines rivalisent avec celles de l'Angleterre. Au contraire, les mines d'argent de la Bohême, autrefois extrêmement riches, sont aujourd'hui ou épuisées ou négligées. Les lavages d'or, jadis très-productifs, ou du moins très-vantés, ne sont plus ni en Bohême, ni en Saxe, que d'une importance très-secondaire: mais l'un et l'autre de ces pays produisent toutes les variétés possibles de métaux en quantité plus ou moins considérable; dans l'un et l'autre on trouve également les variétés les plus précieuses et les plus utiles de granits, de marbres, de porphyres, ainsi que de cristaux et de pierres fines, moins parfaites, il est vrai, que celles de l'Orient, mais parmi lesquelles cependant les topazes de Saxe et

les grenats de Bohême méritent leur réputation.

» Les montagnes de la Thuringe et de l'Eichsfeld ne sont pas très-riches en minéraux; mais, entre le pied de ces montagnes et celui du Harz, on doit remarquer une hauteur qui semble couvrir une immense couche de cuivre dont la ville de Mansfeld indique à peu près le centre. Cette couche, qui se trouve de 160 à 280 pieds au-dessous du sol, renferme encore des pétrifications et des débris fossiles très-curieux; un peu plus à l'est, et sous le lit même de la Saale, une veine d'eau salée s'étend probablement du pied des montagnes de l'Erzgebirge jusqu'au lac salé d'Eisleben, et aux célèbres salines de Halle; ce riche dépôt paraît se perdre sous les bases des montagnes du Harz. Dans les entrailles de celles-ci, l'art du mineur exploite soigneusement de l'argent, du plomb, du cuivre et du fer, mais le produit diminue d'année en année, et il n'a jamais égalé celui des monts métalliques. Le fer est le seul métal généralement répandu et exploité dans les montagnes entre le Weser, le Mein et le Rhin; celles du Westerwald, appartenant pour la plupart au duché de Nassau, en sont remplies, et l'ancien duché de Westphalie, avec le duché de Berg, fournit aux fabriques d'armes de Solingen le meilleur acier de l'Allemagne, après celui de la Styrie; mais l'exploitation des charbons de terre et celle des salines est plus lucrative. Il en est de même dans les montagnes à l'ouest du Rhin ou dans les dépendances des Ardennes et des Vosges: dans les premières surtout les dépôts de houilles, qui tiennent à ceux des Pays-Bas, sont d'une haute importance. Les laves d'Andernach et la cendre volcanique du même endroit, qui sert à faire le ciment nommé *trass*¹, sont remarquables comme rappelant les nombreux dépôts volcaniques qui remplissent le bassin inférieur du Rhin. Les lavages d'or de ce fleuve et de quelques-uns de ses affluens n'offrent qu'un objet de curiosité.

» Les mines de la forêt Noire donnent de l'argent, du cuivre et du fer, mais en petites quantités. Les branches orientales des Alpes qui parcourent les territoires bavarois et autrichien contiennent bien une variété de minéraux, mais deux objets seuls méritent de figurer dans cet aperçu général: l'un, c'est la longue série de sources salées qui depuis Hall, dans le Tyrol, suit le pied de la chaîne septentrionale des Alpes par Reichenhall, en Bavière, et Hallein, dans le Salzbourg, jusqu'à Ischl en Autriche, au-dessus de l'Enns; l'autre

¹ C'est le mot *terrasse* défigurée.

est le riche dépôt du meilleur fer de l'Europe, qui se trouve du côté oriental des Alpes noriques dans la Styrie, auquel on doit joindre les grandes mines de plomb dans la Carinthie, et celles de vif-argent près d'Idria, les plus importantes de l'Europe après celles d'Almaden en Espagne. Tels sont les grands traits de la géographie minéralogique de l'Allemagne. Une foule d'autres minéraux curieux et intéressans seront indiqués dans les descriptions spéciales.

Les productions du règne végétal ne le cèdent pas aux richesses minérales, mais elles suivent une autre distribution. Les forêts tiennent le premier rang, puisque, outre qu'elles fournissent à la consommation des habitans, aux constructions, aux fabriques et aux mines, elles donnent encore un excédant considérable à l'exportation; elles couvrent, selon l'opinion reçue, près d'un tiers de la surface du pays. Dans la région centrale le chêne est l'arbre dominant, et toutes les collines sont ornées de cet arbre national, autour duquel se groupent des hêtres, moins beaux cependant qu'en Danemark, des frênes magnifiques, des ormes, des peupliers, des pins et des sapins; tandis que dans les positions plus abritées, les noyers, les châtaigniers, les pommiers, les poiriers, les amandiers, les pêchers et toute sorte d'arbres fruitiers, étalent leurs fleurs variées et leurs riches productions. Cette peinture convient à la zone centrale de l'Allemagne; les arbres conifères, et principalement le pin, qui dans cette zone se tient aux hauteurs moyennes et occupe quelques terrains arides, se multiplient davantage dans les plaines sablonneuses qu'arrosent l'Oder et l'Elbe; mais ce n'est généralement que l'espèce la plus commune, et il ne faut pas chercher dans l'Allemagne septentrionale, ni le pin au bois ferme, ni le sapin élané que la Scandinavie fournit aux constructions navales. Les forêts de pins qui, en suivant le cours des rivières, se dirigent du nord-ouest au sud-est, forment en quelque sorte des associations exclusives, où peu d'arbres à feuilles changeantes sont admis; à ces forêts un peu tristes succèdent ou s'entremêlent de longues landes, couvertes de bruyères, plantes également sociales, et qui représentent en quelque sorte en petit la végétation des forêts voisines: ajoutez-y des prairies le long des rivières et des *marsches* ou terrains d'alluvions le long des côtes maritimes, et vous aurez le tableau végétal des plaines septentrionales de l'Allemagne. Car il faut en séparer les belles collines du Holstein oriental, du Mecklenbourg maritime et de l'île de Rugen, où les chênes reparaissent sur un sol

moins sablonneux; cette lisière appartient à la région des îles et péninsules dano-cimbriques.

Le midi de l'Allemagne, qui dépend immédiatement du système des Alpes, offre probablement deux échelles de végétation pour les forêts: celle de la pente au nord, depuis les Alpes tyroliennes jusqu'au Danube, et celle de la pente orientale de l'Autriche, de la Styrie et de la Carniole, sans parler de la lisière méridionale. Occupons-nous d'abord de la première. Le sapin et le mélèze semblent s'élever jusqu'à 5500 pieds, et peut-être le *pinus cembra* la dépasse-t-il encore¹; mais cette région des conifères ne se termine pas généralement à 4000 pieds pour faire place à une région de hêtres, comme Wahlenberg admet pour la Suisse septentrionale; toutes les hauteurs de la Bavière à 2000 pieds sont dominées par le pin rouge et le genévrier, tandis que le chêne et le hêtre y restent des arbres d'une vigueur médiocre, quoique assez communs. Les bouleaux sont aussi très-répandus sur toute cette pente. Mais le pays entré le Lech, l'Iller et le haut Danube, paraît répondre davantage à la classification de Wahlenberg. Nous avons essayé d'expliquer ces anomalies apparentes par l'action des vents dominans et de la nature du sol.

La zone végétale de l'Autriche ou de la pente est et sud-est des Alpes présente une succession plus rapide depuis la région des neiges éternelles sur le Glockner, depuis les hauteurs parfumées de l'œillet alpin, de la *valeriana celtica*, ou ornées de rhododendron, de *soldanella*, de l'*aret a*, jusqu'aux ygnobles de la frontière de Hongrie et jusqu'aux oliviers de l'Istrie. Mais les limites précises des végétations ne se trouvent pas indiquées par les botanistes; la culture de la vigne paraît s'élever à 2000 pieds, celle du froment à 4000, et le reste du sol est principalement réservé aux arbres conifères et aux pâturages².

La flore de l'Allemagne, tant centrale que méridionale, paraît abonder principalement en plantes ombellifères et cruciformes; il faut y ajouter pour la partie alpine les primulacées et les phyteumes. Les plantes bulbeuses réussissent surtout dans les vallées chaudes de l'Autriche, comme les bruyères et les *vaccinium*, les genévriers dans les plaines du nord. Sur toutes les montagnes moyennes les anémones, les jacinthes, les violettes, les mu-

¹ Comp. *Wahlenberg*, Testamen de vegetacione Helvetiæ, § 34, *Kasthofer*, Bemerkungen; et *Schow*, Géographie des plantes, p. 417.

² *Schow*.

guets, émaillent les prés humides, tandis que le sureau à grappes, le prunier mahaleb¹, le rosier à fruit pendant, le nélier, le bague-naudier, le cornouiller, le rosier cannelle, les églantiers, forment les sous-bois et les haies. L'Allemagne moyenne offre surtout un aspect agréable; la verdure du printemps y dure long-temps, et beaucoup de fleurs et d'arbustes des Alpes y semblent suivre le cours des fleuves depuis leurs sources. Ainsi le faux ébénier (*Cytisus laburnum*) ne cesse d'embellir les rivages du Rhin et du Danube.

» Les céréales de toute espèce prospèrent généralement en Allemagne; le froment et l'orge sont plus cultivés dans le midi, et on préfère à tout autre le froment d'hiver de Bavière; l'épeautre domine dans le grand-duché de Bade et dans le royaume de Wurtemberg, sur le Rhin et le Mein; le maïs est répandu en Styrie, en Moravie, dans le Tyrol; le blé-sarrasin est plus commun dans les sables du nord. La manne (*Festuca fluitans*) est cultivée sur l'Oder. L'Allemagne, prise dans son ensemble, produit certainement au-delà de sa consommation, et fournit des exportations à la Suisse, à la Hollande, à la Suède, et à quelques provinces orientales de la France. Si elle pouvait jamais manquer de céréales, la culture toujours croissante de la pomme de terre, déjà immense dans le nord, suffirait seule pour empêcher le retour des disettes comme celles qu'éprouvèrent jadis la Saxe et la haute Autriche. Les légumes alimentaires abondent en Allemagne, et quelques-uns parviennent à une excellence inconnue dans d'autres pays; le chou, par exemple, qu'on exporte au loin sous le nom de *sauer-kraut*², surpasse même les produits de la Belgique, et les Allemands en disent autant des diverses espèces de navets, de carottes, de pois et de fèves. Il est certain que la culture des légumes, particulièrement conforme au caractère patient des Allemands, est poussée à un haut degré de perfection. Le jardinage varie beaucoup selon les climats, et tandis que le riche Holstein en manque, beaucoup de contrées moins fertiles dans le centre de l'Allemagne se font une source de revenus par la culture d'arbres fruitiers et de légumes culinaires, dont la désignation plus spéciale ne peut trouver place ici. La nation doit à une grande consommation d'excellens légumes une partie de sa santé robuste.

¹ *Cerasus mahaleb*: vulgairement arbre de Sainte-Lucie, parce qu'il est très-commun dans les environs d'un village de ce nom dans les Vosges. J. H.

² *Sauer*, acide; *kraut*, légume. De là les Français ont fait *choucroute*.

» Parmi les plantes utiles, le houblon est un objet de culture extrêmement important; il trouve ici son sol et son climat; le produit excellent, surtout aux environs de Brunswick, dans la Bohême et dans la Franconie bavaroise, suffit aux nombreuses brasseries, qui, en dépit des modes anglaises, soutiennent encore leur antique renommée. La culture du tabac, quoique les fumées de la pipe enveloppent toutes les réunions publiques, n'est pas poussée à une grande perfection, et le tabac indigène reste très-inférieur à celui de l'Amérique et de la Macédoine. La garance de Silésie, le safran d'Autriche, la gaude d'Erfurt, les diverses autres plantes teinturrières, aujourd'hui moins recherchées dans les arts, ne sont plus l'objet d'une culture aussi générale. A l'égard du chanvre, l'Allemagne ne produit que le tiers de ce qu'elle consomme dans ses fabriques de voiles et de cordages. Le préjugé qui donne la préférence au chanvre de Russie est réfuté par l'excellence de celui du pays de Bade, où il en croît des tiges de 16 pieds de haut, et où l'on fait 20 aunes de toile d'une seule livre³. En revanche, le lin, ce principal objet de la manufacture la plus nationale du pays, est généralement cultivé.

» Les vignobles de l'Allemagne ont déjà été indiqués dans nos observations sur les climats. Ceux qui bordent le Rhin et le Mein ont toujours de la célébrité dans le pays même; le Johannisberg, le Nierenstein, le Leiste, le Stein et autres, sont vantés par les géographes, chantés par les poètes, et bus par quelques vieux patriotes allemands et par quelques amateurs en Russie et en Hollande; mais l'exemple des grands, le bas prix des vins français, et les obstacles que les douanes intérieures opposent à la circulation des produits, concourent à ruiner ces vignobles, qui, sous des administrations plus patriotiques, répondraient aux soins industrieux de l'infortuné vigneron⁴. Aujourd'hui tout le nord de l'Allemagne consomme généralement des vins de la Garonne, introduits par Brême, Hambourg et Stettin. La Silésie boit, comme la Pologne, les vins de Hongrie. Les vignobles de l'Au-

³ *Hassel*, Introduction à l'Allemagne, p. 40.

⁴ Les poètes allemands du Nord, animés par le punch, chantaient autrefois: Dans toute l'Europe, il n'y a pas de vin égal à celui du Rhin! — Que celui qui dédaigne les dons généreux du libre Rhin, aille boire avec les esclaves aux bords de la Seine! Ce refrain n'est plus répété aujourd'hui. — Les diplomates à Francfort et à Mayence affectent encore de boire des toasts à leurs souverains en vin du Rhin. Une liberté un peu moins restreinte, un traité sur la libre navigation du Rhin feraient bien plus d'effet.

triche, de la Styrie et du Tyrol, peut-être inférieurs en qualité, produisent un grand profit au pays. Les raisins du bord de la Moselle, du Necker, du lac de Constance, ne donnent qu'un vin plus ou moins médiocre, et les vignobles de Naumbourg, de Grunberg, ne produisent, comme ceux de Witzthausen et de Iena, que du vinaigre¹. On estime la production totale de l'Allemagne en vin à environ 12 millions d'eimer, dont près de 5 millions pour l'Autriche; ce serait la moitié de ce que produit la Hongrie et un sixième des récoltes de la France.

» Une culture plus généralement conforme au climat est celle des arbres fruitiers, surtout celle des pommiers, des cerisiers, dans le nord; des châtaigniers, des amandiers et des pêchers dans la zone centrale; elle n'est pourtant pas florissante, quoique la pomme de Borstorf² ait acquis une juste réputation en Europe. On a voulu forcer la culture du mûrier à l'usage des vers à soie; le climat s'y refuse, hors quelques lisières de l'Autriche, mais on se flatte maintenant de nourrir ces vers avec le feuillage des arbres indigènes.

» Dans un pays aussi riche en pâturages, les bestiaux constituent naturellement une des productions les plus importantes. Les bœufs de l'Allemagne sont principalement de deux races : l'une est celle des Alpes, répandue en Autriche, en Bavière, Tyrol et Salzbourg, où elle est élevée et nourrie absolument à la manière suisse; mais, chose singulière, au milieu des pâturages aromatiques, elle donne moins de lait et des fromages moins recherchés; l'autre est celle dite d'Ostfrise, qui s'est propagée en Westphalie, en Holstein, et dans tous les terrains bas nommés les *marsches*; mais parmi cette race massive et lourde, les animaux à chair délicate et à formes gigantesques viennent du Jutland. Le bœuf vraiment indigène est d'une espèce peu remarquable. Dans le pays de Hohenlohe, il y a des bœufs de race suisse dont la chair excellente est recherchée à Paris. Ceux de la Styrie semblent être d'origine hongroise. Les bêtes à cornes sont estimées dans les statistiques à 15 ou 18 millions. Le nombre des bêtes à laine s'élève jusqu'à 25 millions, et le croisement de races est porté très-loin, surtout en Saxe et en Silésie. Le cochon, de trois variétés, fourmille en Westphalie, en Bavière et dans la Poméranie. L'Allemagne exploite beaucoup de viande salée et fumée, du jambon et des peaux; elle

produit de la laine, dont plusieurs qualités sont excellentes, au-delà du besoin de ses importantes fabriques.

» Le cheval allemand, plus remarquable par sa force que par sa beauté, forme l'objet des soins particuliers du cultivateur allemand; la race de Mecklenbourg et de Holstein est recherchée pour la remonte de la grosse cavalerie et pour les voitures, celle de l'Ostfrise a les formes plus grossières. La Styrie et d'autres provinces voisines des Alpes donnent des chevaux très-robustes et très-sûrs pour grimper à travers les montagnes; mais en Bavière on élève maintenant des chevaux propres à la course. Ceux des bruyères de Senne en Westphalie courent vite, il est vrai, mais, trop minces et trop vilains, ils ne sont que des sauvages. La cavalerie légère doit se pourvoir en Pologne et en Oukraïne.

» La volaille abonde dans la plupart des provinces; la Styrie vante ses dindes et la Bohême ses faisans; la Poméranie est couverte d'oies, qui ne manquent pas non plus en Westphalie. Les forêts et les pruniers fourmillent de gibier de toute espèce; seulement la perdrix rouge n'y a pas été trouvée jusqu'à présent. Les essais d'oies sauvages deviennent quelquefois un fléau, dans le nord surtout, où aussi les cigognes jouissent d'une vénération populaire. Le héron habite les bords du Rhin; l'aigle des Alpes, diverses espèces de faucons, de chats-luans et de corbeaux, distinguent les forêts et les montagnes de l'Autriche, où le *parus pendulinus*, que nous verrons à Astrakhan, suspend aussi ses nids. En général tous les oiseaux des Karpathes et des Alpes sont communs à l'Allemagne méridionale; tandis que les plaines germaniques du nord sont plus particulièrement peuplées d'oiseaux qui habitent les rivages de la Baltique. L'industrie allemande, et surtout celle des Tyroliens, fournit des serins, dits oiseaux des Canaries, à tout le nord de l'Europe.

» La pêche maritime de l'Allemagne est peu considérable, quoique l'activité de quelques navigateurs de Hambourg, d'Altona, d'Embsen, aille chercher la baleine jusque parmi les glaces du Groënland, et les essais de harengs sur les bords de Shetland. Les délicieux poissons de la Baltique, communs à la Prusse, au Mecklenbourg et au Danemark, ne doivent point trouver place dans cet aperçu. Nous jetterons seulement un coup-d'œil sur la pêche fluviale des Allemands : elle est très-considérable, mais elle devrait encore l'être davantage. Le Danube possède ses énormes husons, outre une foule d'autres poissons, parmi lesquels diverses espèces de *cyprinus* et de *perca*

¹ « *Scribam Jene vel potius Gehennæ, ubi nascitur acetum.* »

² *Postophe* dans le jargon des jardiniers français.

Iui sont particulières; mais l'anguille est bannie de ses eaux et de celles de ses affluens Il serait très-curieux de distinguer avec précision les espèces qui vivent dans la partie supérieure du Danube, avant sa réunion à l'Inn, et celles que cette rivière des Alpes y amène. L'excellent saumon qui abonde surtout dans le Rhin, se trouve aussi dans l'Elbe et le Weser. On distingue parmi les poissons de l'Elbe et parmi ceux du Weser, le véron. Les rivières du Harz et de l'Erz gebirge sont riches en truites et en loches. L'Oder nourrit de gros esturgeons. La murène abonde dans les lacs nombreux de la Poméranie et du Mecklenbourg. On vante les lamproies du Lunébourg, le saumon argenté du lac Chiem, l'ombre bleue du lac Wurm, outre la foule de poissons ordinaires des lacs et des rivières. Mais les perles qu'on trouve dans quelques ruisseaux de Bohême, de Saxe et des Ardennes, ne méritent pas grande attention; elles sont en général d'un blanc de lait.

» Les aurochs et les élans ont disparu des forêts de la Germanie, où l'on trouve encore le petit ours, le lynx, le chat-sauvage et le blaireau. Les loups même sont rares; ils descendent des Karpathes de Bohême; mais dans le milieu de l'Allemagne la vigilance des campagnards les fait aussitôt disparaître. Le *hamster* (*mus cricetus*), dont la Saxe semble être la patrie, puisqu'on les y déterre quelquefois par milliers, la souris des champs et

le rat d'eau, sont les animaux les plus nuisibles. Les renards, les martres, les castors ont beaucoup diminué. Autrefois les princes et les seigneurs entretenaient d'immenses parcs de gibier surnommé *noble*; il y avait telle principauté plus peuplée de gibier que d'hommes; les cerfs, les daims, les sangliers, les lièvres et les lapins, y jouissaient du privilège de détruire les moissons naissantes du paysan, en attendant qu'une grande chasse de cour vint détruire ses récoltes. Plus civilisés, plus vertueux, les princes allemands cherchent aujourd'hui des plaisirs plus dignes de l'homme que celui de voir un cerf expirer sous la dent des chiens, et entretiennent bien moins de gibier. Ce n'est guère que dans quelques grandes seigneuries de Bohême, de Moravie et de Saxe, qu'on voit aujourd'hui ces fameuses chasses, vantées dans les gazettes de cour, où l'on tue en trois jours 12,000 pièces de gibier, et où l'on voit une peuplade entière de 3000 lièvres ramassés pour périr sous les yeux de quelque auguste chasseur.

» L'industrielle castor habite encore les hauteurs du Boehmerwald et les rivages de la Salza; l'innocent bouquetin des Alpes se montre, ainsi que le chamois, parmi les glaciers du pays de Salzbourg; la marmotte vit dans le Tyrol et la haute Bavière. En général, les faunes des Alpes et des Karpathes s'unissent dans les montagnes du sud-est de l'Allemagne.»

LIVRE SOIXANTE-SIXIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE.—DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE.—DEUXIÈME SECTION.
DESCRIPTION DES TERRITOIRES ET DES VILLES LIBRES DE LUBECK, DE HAMBOURG ET DE BRÈME.

L'INDUSTRIE et le commerce ont une telle influence sur la civilisation, par les richesses dont ils disposent, et par l'esprit d'indépendance qu'ils propagent, que partout où ils s'établissent, que partout où ils prospèrent, la liberté doit triompher tôt ou tard des obstacles que le pouvoir fait naître pour entraver sa marche. Au moyen âge, les principales villes de l'Allemagne, soumises à l'empire, étaient gouvernées par des évêques, des ducs et des comtes, qui souvent tentèrent de conquérir leur indépendance. Worms et Cologne prouvèrent leur attachement à l'empereur Henri IV, en embrassant sa cause malgré leurs évêques :

ce qui détermina la couronne à augmenter le nombre des hommes libres, en accordant aux individus de la classe ouvrière de ces villes le droit, qui passait alors pour un privilège, d'être affranchi de la coutume par laquelle le seigneur ou l'évêque qui jouissait du gouvernement temporel héritait de tout leur mobilier ou du moins de ce qu'il jugeait à sa convenance. D'autres villes obtinrent successivement les mêmes avantages; bientôt elles achetèrent le droit de se choisir des magistrats et de faire défendre leurs intérêts par des députés qu'elles envoyaient à la diète germanique¹. Ces libertés ou ces privilèges, qui distinguèrent des

¹ Schmidt, tom. III, pag. 239.

² Schmidt, tom. VI, pag. 31.

autres cités les villes impériales, ne furent d'abord réservées qu'aux citoyens qui habitaient leur enceinte. Bientôt les paysans, qui cherchaient à se mettre à l'abri des vexations de leurs seigneurs, payèrent le droit de s'établir sous leurs murs entre les fossés et les palissades; on les appela pour cette raison *bourgeois des palissades* (*pfaul burger*). Leurs habitations, pressées autour des villes, prirent plus tard, par suite de cette dénomination, le nom de *faubourgs*¹. Enfin les cités obtinrent peu à peu d'étendre ce droit de franchise jusqu'à une distance assez considérable de leurs remparts. Ceux qui vinrent s'établir sur ces terres jouirent également du droit de bourgeoisie sous le nom de *bourgeois du dehors* (*aus burger*): de là l'origine des villes libres possédant en propriété des territoires également libres, et constituant ainsi plusieurs petits États indépendans.

Tant d'avantages ne firent qu'augmenter la jalousie que les seigneurs portaient aux villes impériales. Si la liberté est difficile à acquérir, elle est plus difficile encore à conserver: ces villes, rivales sous le rapport de leur commerce et de leur industrie, sentirent la nécessité de se réunir et de former une sorte d'État fédératif afin de résister plus facilement aux tentatives des évêques et des nobles qui regardaient comme une usurpation les privilèges obtenus à prix d'argent. « Plus de soixante villes, dit un auteur, formèrent dans ce but, en 1255, la confédération du Rhin. » Plusieurs écrivains qualifient de brigandage perpétuel l'autorité qu'exerçait à cette époque en Allemagne la noblesse indépendante.

L'origine de la ligue *hanséatique* est due à une cause semblable, mais seulement dans le but de favoriser le commerce de quelques-unes de ces villes impériales. Le vieux mot allemand *hanse*, qui signifie *alliance*, n'annonçait pas seulement l'intention de faciliter entre elles les transactions commerciales, mais de maintenir, contre les tentatives des princes qui habitaient les bords de la Baltique, la libre navigation sur cette mer². On fait remon-

ter cette ligue à l'an 1164, et Brême passe pour être la première qui en conçut le projet et qui l'exécuta.

Les richesses que ces villes acquirent par cette alliance furent si considérables, que la plupart des villes commerçantes de différens pays demandèrent à en faire partie, et l'on y vit figurer Anvers, Amsterdam, et plusieurs autres ports de la Hollande; Calais, Rouen, Bordeaux, et d'autres villes de France; enfin, Cadix, Lisbonne, Naples et Londres; mais cette confédération gigantesque se réduisit peu à peu à quelques villes maritimes de la Baltique.

« L'origine de la confédération désignée sous le nom de *hanse teutonique* ne doit pas, selon nous, être fixée précisément à telle ou telle année. Des ligues particulières eurent probablement lieu entre plusieurs villes de la basse Saxe depuis le milieu du X^e siècle, c'est-à-dire depuis le moment où elles prirent une consistance régulière³. Brunswick et Magdebourg, devinrent déjà, dans le XI^e siècle, le centre d'une confédération semblable, qui, du moins, quant à Magdebourg, tirait son origine de l'hierarchie judiciaire des *tribunaux d'échevins*, établis dans toute l'Ostphalie ou Saxe orientale. Il paraît que la ville de Lubeck, craignant la jalousie du duc Henri-le-Lion,

rapport à la contribution que l'on paie pour avoir la permission de vendre ses marchandises dans une ville à laquelle on est étranger, à la première dépense que l'on fait pour être reçu dans une corporation, et autres choses semblables. Le substantif *hanse* se trouve employé dans quatre sens divers; il signifie d'abord un tel droit d'entrée ou de réception: de là il a été transféré à dénoter la corporation de ceux qui avaient *hanse* le corps des négocians, la bourgeoisie d'une ville; il était encore naturel de l'appliquer à une fédération entre plusieurs corporations pour maintenir naturellement leurs monopoles, leur droit de *hanse*, et il se trouve même employé pour signifier une assemblée quelconque; enfin la quote-part que les membres d'une telle fédération ou d'un corps payaient à leur caisse commune, a été appelé *hanse*. Nous ne doutons pas que ces deux mots, *hanser* et *hanse*, ainsi que ceux de *hans*, compagnon, camarade, et *hansgraf*, juge d'une corporation, n'aient originellement quelque rapport au mot *hand*, la main, et à l'ancienne coutume de se saluer et de conclure les marchés, et même les négociations les plus solennelles, en se touchant dans la main; action qui s'exprime dans les langues du Nord par les substantifs *handschlag*, *handslag*, *handtag* et autres semblables. D'après cette explication il est clair qu'il faut absolument écrire *villes hanséatiques*, et non pas *anséatiques*, comme quelques-uns ont cru devoir le faire, en se fondant sur des étymologies chimériques et insoutenables. (Malte-Brun, Géogr. mathématique, phys. et polit., tom. V.)

³ Voyez *Alberti Grantzii Saxoniam*, lib. XII, cap. I.

¹ Voyez *Schmidt*, tom. IV et VI. — *Pfeffel*, pag. 402. — *Ducange*, Gloss.

² La véritable étymologie du mot *hanse* ne doit plus rester douteuse pour ceux qui ont lu l'excellent article relatif à ce sujet, dans le *Glossarium* de *Ducange*, et encore moins pour ceux qui ont connaissance des langues gothico-germaniques, connaissance que l'on pourrait souhaiter à tous ces auteurs du Midi qui s'ingèrent à écrire sur le Nord. On retrouve dans le haut allemand le verbe *hanseln*; dans le bas ou vieux allemand, *hansen*; dans le danois, *hænse*; dans le vieux français (dans les statuts de Paris), *hanser*; partout ce verbe a

forma, vers l'an 1160 ou 70, une confédération commerciale et défensive, qui sans doute a dû se consolider par la chute de ce prince et le partage de ses États¹. Cette ligue des villes dites *Vandaliques*, parce qu'elles étaient situées entre l'Elbe et l'Oder, contrée anciennement comprise sous le nom de *Vandalie*, fut bientôt obligée de se soumettre aux rois de Danemark, qui étendirent leurs conquêtes sur toutes les côtes méridionales de la Baltique. Waldemar II fit rebâtir, en 1209, Lubeck qui avait été réduite en cendres; il accorda à cette ville et à ses alliés de grands privilèges de commerce dans son royaume; mais à peine la fortune l'eut-elle abandonné, que ces villes se rangèrent parmi ses ennemis, en resserrant les liens de leur confédération. Lubeck fit, surtout avec Hambourg, une alliance intime en 1241, alliance que plusieurs auteurs cherchent à faire regarder comme l'origine de la grande hanse, entre autres Lambecius².

» La ville de Brême contribua de même à jeter de loin les fondemens de la hanse. En obtenant des privilèges commerciaux en Norvège, sous le règne de *Sverre*, de 1176 à 1204, en formant un commerce avec la Livonie, en 1157 et 1174; et en foudant la ville de Riga, vers 1198³, elle donna la première idée de ces liaisons avec des places éloignées, qu'on pourrait avec raison appeler le système colonial de la hanse, et que nous expliquerons plus bas.

» Cologne, enfin, était, depuis le IX^e siècle, chef d'une confédération à laquelle les incursions fréquentes que les Normands ou Scandinaves faisaient par le Rhin, semblent avoir donné la première occasion. *Werdenhagen* dit⁴ que ces villes confédérées sur le Rhin avaient obtenu l'amitié des pirates du Nord, en leur fournissant des vivres et autres objets de première nécessité. Cette confédération est souvent nommée la *hanse occidentale*, tandis que celle des villes sur l'Elbe et la Baltique est distinguée par le nom de *hanse orientale*, et les habitans et négocians par celui d'*Osterlings*, de *Ost*, qui veut dire Orient⁵. Les premières démarches pour une réunion de ces deux corps paraissent avoir été faites en 1200 ou 1210, selon Bertius; mais nous

croions que la hanse en général ne s'est consolidée que vers le milieu du XIII^e siècle. L'épuisement dans lequel se trouva alors le Danemark, les guerres civiles de la Norvège, les troubles de l'Allemagne, la faiblesse toujours croissante de l'autorité des empereurs, toutes ces circonstances réunies ont dû fournir aux villes commerçantes une excellente occasion d'agrandir leur puissance et d'affermir leur fédération. Déjà des privilèges considérables les avaient rendues maîtresses de tous les ports du Nord et de la Baltique, où elles apportaient de la farine et de la bière, en remportant du poisson sec, des bois et des blés. Leur puissance maritime était déjà vers l'an 1270 à 1280 si grande qu'ils firent la guerre aux Norvégiens et bloquèrent tous les ports de ce royaume. Le grand interrègne d'Allemagne (1250 à 1273) leur fut surtout favorable; et c'est depuis cette époque que les villes hanséatiques commencent à figurer dans toutes les affaires politiques et chez tous les historiens. *Struve*, écrivain allemand d'une grande autorité, fixe expressément la formation définitive de la grande hanse au temps de l'interrègne. Les privilèges que les rois de Norvège ont donnés en 1278 et 1294, aux villes hanséatiques, parlent d'elles comme d'une confédération formelle et reconnue. La première assemblée générale de la hanse dont nous retrouvons les *actes* cités ne date que de 1312. Voilà tout ce que nous savons sur l'origine de cette confédération.

» Quant aux nombre des villes dont la hanse était composée, l'on voit aisément qu'il doit être impossible de rien dire de certain. Tantôt de nouveaux membres furent admis, tantôt d'anciens exclus, par forme de punition ou par jalousie; de sorte que les listes données par plusieurs auteurs⁶ offrent des contradictions et des doutes sans nombre.

» Le nombre des villes qui avaient droit de voter dans les assemblées générales ordinaires paraît avoir été de soixante-dix à quatre-vingts, dans le temps de la plus grande considération de la hanse; celui des villes en quelque sorte associées ou subordonnées a varié selon les temps. Ce qu'on va lire suffit pour se former une idée de l'importance et de l'étendue de cette fédération.

» La hanse était composée de *villes contributionnaires*, qui participaient à toutes les dépenses communes selon les besoins du moment, et de celles qu'on appelait *annuistes*, parce

¹ Voyez *Werdenhagen*, rebus publicis Hanscat., part. III, cap. XII.

² *Origin. Hamburg.*, lib. II.

³ *Krantzius*, lib. VII, cap. XIII.

⁴ Pars IV, cap. VIII.

⁵ C'est de ce nom que vient le terme anglais de *pound sterling*, comme on peut voir dans le *Glossarium* de *Ducange*, sous l'article *Esterling*.

⁶ *Werdenhagen, rerum Hanscat.* pars IV, cap. XVI; *Pontanus*, histor. danic. lib. VIII, l'an 1364. *Chytraeus*, *Krantzius* et autres.

qu'elles ne payaient qu'une rétribution annuelle qui était fixée une fois pour toutes. Cette distinction est essentielle, car la première classe des villes jouissait seule du droit de voter dans les assemblées générales ordinaires, qui avaient lieu tous les trois ans, et où les affaires communes se décidaient ; les villes de la seconde classe n'avaient de voix immédiate que dans les assemblées de quartier, ou bien dans les assemblées générales extraordinaires, lorsqu'il s'agissait de renouveler le pacte de fédération. Les quartiers étaient au nombre de quatre. Lubeck était la république directrice, ou, comme l'on disait, la *métropole* de celui qui comprit Hambourg, Brème, Lünebourg, Wismar, Rostock, Stralsund, et quelques autres villes nommées *Vandaliques*, lesquelles ont constamment joué les premiers rôles dans la fédération. Le quartier dont Brunswick était la métropole, comprenait Magdebourg, Brandebourg, Hildesheim, Hanovre, Eimbeck, Goettingue et autres villes, la plupart appelées *Trans-Vandaliques*, à cause de leur situation par rapport à Lubeck. Les côtes orientales de la mer Baltique formaient un quartier qui reconnaissait Dantzick pour métropole : les villes de Thorn, Elbing, Königsberg, Riga, Revel, Narva, et anciennement Wisby, sur l'île de Gotland, en étaient les membres les plus distingués. Le quatrième quartier comprenait toutes les villes de l'ancienne hanse occidentale, telles que Munster, Osnabruck, Dortmund, Nimègue, Deventer, Groningue, Campen, Dordrecht et autres villes de la Westphalie et de la Hollande, à la tête desquelles se trouvait Cologne, regardée comme la seconde en rang parmi les quatre métropoles : ces métropoles convoquaient les assemblées de quartier, et leur soumettaient les articles sur lesquels on allait délibérer en assemblée générale, ou, comme on disait, en *hanse commune*.

La hanse possédait en outre pour maintenir son commerce dans les pays où on le favorisait, quatre grands comptoirs, à Novogorod, pour la Russie, à Bergen, dans la Norvège, à Londres et à Anvers ; d'autres comptoirs, dépendant d'un seul quartier ou d'une seule ville, se trouvaient surtout à Stockholm, à Cadix et dans quelques ports de la France. On entendit, sous ce nom de comptoirs, de véritables colonies, composées des maisons de commerce originaires d'une ville hanséatique, ou qui s'étaient liées par serment de fidélité à la hanse. Ces colonies ne trafiquaient qu'avec les villes hanséatiques, se servaient des mêmes mesures, des mêmes poids, des mêmes us et coutumes, employaient, pour la plupart, la

langue allemande, recevaient leurs lois de l'assemblée générale de Lubeck ; en un mot elles étaient absolument dévouées aux intérêts de la hanse ¹.

» Outre ces colonies dans l'étranger, plusieurs villes hanséatiques formaient avec d'autres cités de l'Allemagne des confédérations, qui leur y donnaient souvent une influence prédominante.

» Lubeck représentait le chef de cette puissante fédération ; c'était à cette ville qu'on avait laissé la direction des affaires courantes, l'expédition et la promulgation des lois, la correspondance avec les puissances étrangères ; elle convoquait des assemblées générales, qui se tenaient ordinairement dans ses murs et sous sa préséance ; elle nommait tous les ans le *syndic de la hanse* ; enfin, le trésor et les archives étaient sous sa garde. Pendant le cours de quatre siècles Lubeck n'a été qu'une seule fois menacé de perdre la confiance de ses alliés.

» Les principes qui animaient la confédération hanséatique peuvent être rangés sous deux classes différentes. Si l'on regarde les uns, ce n'est qu'un juste amour de l'indépendance, ce n'est que fraternité, ordre et justice qu'on y découvre ; les premiers rayons de la saine politique et d'une législation régulière y brillent à travers la nuit des siècles ignorans ; la paix et l'humanité semblent y avoir trouvé un asile contre la barbarie, et l'on est affligé de ne pas voir tous les royaumes s'engloutir dans cette union républicaine. Mais, en poursuivant plus loin l'examen des *décrets des assemblées hanséatiques*, on découvre bientôt ces vices usurpatrices et oppressives, cette insatiable avidité, ces basses intrigues, cette perfidie, cette froide cruauté, qui ont toujours caractérisé les États dont le but était un monopole universel en commerce ; on ne voit dans ces villes hanséatiques qu'autant de Carthages. On est forcé d'applaudir aux courageux et sages souverains qui ont lutté contre ces insolens marchands, dont l'astucieuse politique aurait voulu voir se courber sous leur aune de Lubeck comme sous un sceptre de fer, tous les peuples de l'Europe septentrionale.

» Sans doute on ne pouvait pas blâmer des principes tels que les suivans : « que des seigneurs en troupes et en argent seraient envoyés aux villes attaquées ; qu'on chercherait

¹ Ces colonies n'étaient que sujettes, et non pas liées de la hanse. Ce n'est donc qu'improprement que plusieurs auteurs français disent que Calais, le Havre, Brest et autres villes françaises, ont été villes hanséatiques. La même observation doit s'appliquer à Bergen, à Stockholm et à d'autres places.

» à apaiser les dissensions civiles qui pourraient s'élever dans le sein d'une ville; qu'on exclurait pour quelque temps, ou pour tous jours, celles qui seraient dans un état d'anarchie; que la hanse générale jugerait les différends de ville à ville; que les malfaiteurs d'une ville ne trouveraient point d'asile dans une autre; que les banqueroutiers frauduleux, déclarés tels dans une ville, seraient, partout où on les trouverait, arrêtés et, selon le cas, exposés, ou même pendus; que l'on poursuivrait d'un commun accord les faux-monnayeurs, protégés alors comme aujourd'hui par plusieurs gouvernements; qu'on ne vendrait ni vivres ni armes aux pirates et qu'on n'achèterait rien d'eux. » Voilà plusieurs bases du droit des gens, reconnues déjà dans les XIV^e et XV^e siècles. D'autres décrets des assemblées hanséatiques établirent un ordre sage et rigoureux pour leurs délibérations communes: quelques-uns renferment d'excellentes vues d'économie politique, comme, par exemple, ceux qui ordonnent « de ne pas exporter le drap brut, mais de le faire teindre sur la place de fabrication¹; de ne pas vendre des vins, des draps, ou d'autres marchandises de mauvais qualité » et différentes dispositions semblables. Dans quelques autres, la fausse prudence du système monopolistique perçe déjà: *la défense d'exporter d'or ou d'argent pour acheter des objets fabriqués dans l'étranger est proclamée par un décret de l'an 1418. On défend de donner du fret à des vaisseaux étrangers²; on interdit aux étrangers la faculté d'acheter ou de faire construire des vaisseaux dans les ports hanséatiques³; on leur défend de rester pour affaire de commerce plus de trois mois dans une ville; on déclare nuls les contrats passés entre deux étrangers dans une place hanséatique. Voilà déjà toute la cupidité, toute l'insolence d'un peuple monopoliste. La hanse veut jouir de privilèges immenses chez les autres nations, et en même temps elle ne tolère qu'à peine un étranger dans son sein: mais nous allons citer quelques preuves encore plus curieuses de la politique de ces marchands. Plusieurs décrets de 1417, etc., etc., déclarent « que lorsqu'un capitaine, hanséatique ou étranger, serait convaincu d'avoir exporté du blé d'un port, autre que ceux de la hanse, il ne trouverait, par la suite, ni fret, ni même d'admission dans aucun port hanséatique. Ainsi c'était, aux yeux des villes hanséatiques,*

un crime capital, si un Suédois exportait du blé de la Suède! Comme les Hollandais, après que les villes hollandaises se furent séparées de la hanse, devinrent des rivaux dangereux dans la Baltique, plusieurs décrets hanséatiques ordonnèrent que, sous peine de confiscation, on ne fréterait aucun vaisseau hollandais pour la Baltique, et que, dans les ports de la Livonie, qui tous étaient hanséatiques, on prendrait des mesures pour empêcher les Hollandais d'apprendre le russe, et de pénétrer avec des marchandises dans l'intérieur de ce pays. Un décret de 1441 défend de traiter avec aucune maison étrangère, sans qu'elle paie comptant. C'est l'opposé de la politique des Anglais qui donnent de longs crédits; mais il faut observer la différence des temps. Il y avait alors moins de sûreté publique, et l'usage des lettres de change était inconnu, ou du moins réservé comme un privilège pour certaines villes.

» Par un semblable concours de mesures oppressives; par la jouissance de privilèges immenses et exclusifs; par l'établissement de postes régulières, lorsqu'il n'y en avait aucune trace dans le reste de l'Europe; par l'exercice, souvent mal fondé, du droit d'étapes, et par plusieurs autres moyens que nous ne pouvons pas tous énumérer, la hanse Teutonique accapara toutes les richesses de l'Europe septentrionale. Elle armait des flottes, levait des armées, déclara la guerre aux rois, et jouit d'une telle considération que les princes même soumettaient leurs différends à son arbitrage. Elle fournit à Gustave Wasa des secours pour soulever la Suède contre Christian II, et quelque temps après, elle soutint en Danemark le parti qui voulut remettre ce tyran sur le trône. Ce seul exemple prouve que ce n'était ni l'astuce ni la duplicité qui manquaient à ces marchands-rois; mais leur politique était de courte vue; ils négligèrent de très-bonnes occasions de se procurer un territoire plus étendu, qui leur aurait fourni les moyens d'élever une puissance plus solide que celle fondée sur la base incertaine des affaires commerciales. Une telle idée ne pouvait pas même venir dans la tête de quelques bourgeois nés dans les murs d'une ville étroite et vieillie dans les angusties d'un comptoir ou d'une boutique. C'est là la principale cause de la chute des villes hanséatiques: isolées, elles devaient à la fin tomber sous les armes, ou succomber sous la rivalité de plus grands États.

» La découverte de l'Amérique et du Cap de Bonne-Espérance aurait pu leur ouvrir de nouvelles carrières; mais elles n'en surent point forcer l'entrée. Les efforts que fit Charles V

¹ Décret de 1417.

² Décret de 1447.

³ Décret de 1412.

pour étendre le commerce des Pays-Bas, furent autant de coups portés à la hanse. Ces villes confédérées firent aussi une grande faute en refusant, par une sottise jalouse, la bourgeoisie à tout Hollandais, Anglais, Flamand et Nurembergeois. Ce fut avec autant de sagesse qu'elles défendirent, sous peine d'exil perpétuel, à tout négociant hanséatique de se marier avec une étrangère.

» Ce fut vers la fin du XVI^e siècle, que les symptômes d'une dissolution totale de la hanse devinrent plus fréquents. Telle était encore la considération dont jouissait la confédération, que les Provinces-Unies et le roi de Suède briguerent leur union. Un traité d'union eut lieu entre la hanse et la Hollande en 1616 ; mais ce furent les dernières lueurs de sa gloire. Une ville après l'autre négligea de payer les contributions, ou voulut tout au plus être maintenue sur la liste des annuistes ¹ ; car, les avantages qui devaient faire supporter les fardeaux s'évanouissaient de jour en jour. Quelques discussions particulières, et, selon *Werdenhagen*, les intrigues et prétentions de la ville de Hambourg augmentèrent le mal. Le renouvellement de l'union, proposé en 1604, ne fut signé que par une dizaine de villes. Vers l'année 1630, la confédération était absolument dissoute de fait ².

A l'époque de sa prospérité, l'union hanséatique était une puissance maritime formidable : elle eut, ainsi que nous l'avons dit, ses vaisseaux de guerre et ses soldats ; ses flottes furent redoutables aux rois de Danemark : au XIV^e siècle, elles bloquèrent Copenhague, et forcèrent Waldemar III à céder à la confédération une des petites îles danoises. En 1428, 40 vaisseaux, montés par 12,000 soldats, sortirent de ses ports et marchèrent contre Eric, roi de Danemark ; en 1615, elle secourut Brunswick, assiégée par son duc, qui fut forcé d'en lever le siège ³ : elle eut tour à tour pour protecteurs le grand-maître de l'ordre Teutonique, la Suède et le Danemark. Au commencement du XVIII^e siècle, le nombre des villes hanséatiques se réduisit à six : Brême, Lubeck, Hambourg, Rostock, Dantzick et Cologne. Ce titre qu'elles conservaient n'avait déjà plus de signification : elles n'avaient plus d'armées à solder, de monopole à protéger, d'alliances à maintenir. Aujourd'hui même, Lubeck, Hambourg et Brême ne sont

plus considérées que comme des villes libres, jouissant d'un gouvernement particulier.

Examinons la situation politique et commerciale de chacune d'elles.

Le territoire de Lubeck se compose de trois parties dont la plus grande est enclavée dans le duché de Holstein, et est arrosée par la Trave, la Wackenitz et la Steckenitz : elle a environ 9 à 10 lieues de superficie. Les deux autres, beaucoup plus petites, sont formées de petites enclaves situées dans le duché de Lauenbourg ou entre ce duché et ceux de Holstein et de Mecklenbourg-Strelitz, son territoire n'est pas contigu mais composé de plusieurs fractions. Lubeck possède en commun avec Hambourg le bailliage de Bergedorf. Ce territoire renferme 2 villes et 79 villages et hameaux ; sa superficie est de 15 lieues carrées, et sa population de 43,000 habitans. *Lubeck*, sa capitale, en possède à elle seule près de 26,000. Elle s'élève au confluent des trois rivières de la *Trave*, du *Wackenitz* et de la *Steckenitz*, qui se jettent à trois lieues de là dans un golfe qui porte son nom.

Il est peu de villes qui soient mieux situées pour le commerce de la Baltique. Bâtie par Godeschale, roi des Hérules ou des *Obotriti*, l'an 1066, elle n'était qu'un gros bourg que les Rugiens avaient saccagé, lorsqu'en 1144, Adolphe II, comte de Holstein, la releva et la plaça au rang des villes. En 1158 elle fut cédée au duc de Saxe, Henri-le-Lion, qui l'agrandit, prépara sa splendeur et lui donna un code de lois qui porta le nom de *Droit de Lubeck*, et qui devint dans les XIV^e et XV^e siècles la base des codes civils et commerciaux de toutes les villes hanséatiques et de leurs nombreuses possessions. En 1161 elle fut le siège d'un évêché qui jusqu'alors était établi à Oldenbourg. Ruinée plusieurs fois par les Danois, son commerce l'aïda toujours à se relever. Fatiguée des assauts qu'elle avait à soutenir contre des voisins barbares, elle se mit, au commencement du XIII^e siècle, sous la protection de l'empereur Frédéric II qui la déclara ville libre et impériale. Elle entra ensuite dans la ligue hanséatique et y tint pendant long-temps un rang considérable ; enfin, en 1810, réunie à l'empire français, elle devint le chef-lieu d'un des arrondissemens des Bouches-de-l'Elbe. Trois ans plus tard elle reprit son rang de ville libre, qui lui a été garanti par les actes du congrès de Vienne.

L'esprit d'indépendance que le commerce a fait naître dans cette ville a sans doute contribué à lui faire embrasser la confession d'Augsbourg dès les premiers temps de la réforme ; mais c'est plutôt la rivalité commerciale que

¹ Voyez plus haut.

² Malte-Brun, *Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde*, tom. V.

³ Heiss, *Histoire de l'Empire*, t. VI.

Les idées religieuses qui l'ont portée depuis long-temps à s'opposer à l'accroissement des juifs dans son enceinte; et loin que cette rivalité ait diminué par l'influence des lumières du siècle, elle semble au contraire avoir pris plus de consistance dans l'esprit de ses gouvernans. En 1816, un décret du sénat obligea tous ceux qui professaient le judaïsme à quitter la ville dans un délai fort court, et à s'établir dans le village de Moisling, situé à 2 lieues de la ville, ou à se retirer en pays étranger.

Lubeck, entourée de remparts garnis de beaux arbres, est construite en grande partie sur une colline. Ses rues, qui ont beaucoup de pente, sont larges, alignées, propres et composées de maisons bâties en pierres, mais dans le goût antique; quelques-unes, cependant, parmi les plus modernes, se font remarquer par leur élégance: on cite au nombre de ses principaux édifices l'ancienne cathédrale, qui renferme plusieurs objets d'antiquité; l'église de Sainte-Marie, dans laquelle on remarque une horloge curieuse comme machine uranographique, et des peintures allégoriques auxquelles on a donné le nom de *danse des morts*. Les tours de cette église ont 400 pieds de hauteur. Nous devons nommer encore l'hôtel-de-ville, le vieil édifice appelé *la maison du conseil*, où l'on fait voir la célèbre salle hanséatique, celle du conseil ornée de belles peintures, et celle de la trésorerie décorée de sculptures. L'arsenal et la bourse n'ont rien qui mérite de fixer l'attention. Le premier a été transformé en caserne et en magasins. On n'a point négligé dans cette ville de fonder et d'entretenir des établissemens destinés à l'éducation primaire, à l'éducation commerciale et industrielle, à la destruction de la mendicité, et au soulagement du malheur et de l'indigence: on y voit un gymnase, des pensionnats, un institut commercial, une école de dessin pour les métiers, une d'industrie, une école pratique pour les sages-femmes, une maison de correction et un hospice pour les orphelins.

C'est à Lubeck qu'est le siège du tribunal supérieur d'appel des quatre villes libres de la confédération germanique. Ses liaisons intimes avec Brème et Hambourg sont tout ce qui lui est resté de la célèbre ligue anséatique, dont elle était la capitale et dont elle conserve encore les archives. Sa population s'élève à environ 22,000 habitans.

Lubeck a donné le jour à plusieurs hommes distingués, tels que le médecin *Meibom* ou *Meibomius*, l'antiquaire *Kirchman*, et le peintre *Kneller*.

La ville et le territoire de Lubeck forment

une petite république fondée sur les bases de l'aristo-démocratie, dans laquelle la puissance souveraine est partagée entre un sénat composé de trente membres et la bourgeoisie, divisée en douze classes ou colléges. Les revenus de l'État étaient estimés, il y a quelques années, à près d'un million de florins, dont plus de la moitié forment ceux de la ville. Aujourd'hui on les porte à 1,000,000 fr., et la dette publique à 800,000. Depuis 1816, chaque citoyen est imposé à une contribution extraordinaire destinée à l'amortissement de la dette nationale. La force armée consiste en 15 compagnies de garde bourgeoise, et en un contingent de 407 hommes pour la confédération germanique.

Le gouvernement lubeckois a une voix à la diète germanique réunie en assemblée générale, et une voix avec le landgraviat de Hesse-Hombourg et les villes libres de Brème, Hambourg et Francfort, lorsque la diète est constituée en assemblée particulière.

On compte à Lubeck 14 manufactures de tabac, 4 raffineries de sucre, des tanneries, des fabriques de savon, de soieries et de coton, des manufactures de toiles à voiles, de toiles de ménage et de draps; on y fabrique aussi des galons d'or et d'argent, du fil de fer et du laiton; enfin on y construit des navires. Le commerce consiste principalement en denrées coloniales, en exportations de grains et en importations de divers produits qu'elle tire de la Suède, de la Russie, de la France, de la Hollande et de l'Angleterre.

Les gros navires qu'elle reçoit arrivent à *Travemunde*, petite ville fortifiée, située à l'embouchure de la Trave dans la mer Baltique; cette ville, qui s'enrichit par le commerce de Lubeck, est fréquentée par un grand nombre d'étrangers qui viennent y prendre des bains de mer. Du haut de son phare on jouit d'une vue magnifique qui s'étend d'un côté sur la mer et qui, du côté de la terre, se prolonge bien au-delà du territoire de Lubeck. La population de *Travemunde* est d'environ 1000 âmes. Un bateau à vapeur part tous les jeudis de cette ville pour *Krinstadt*: ce bateau, joint à celui qui part de Hambourg pour Amsterdam, forme la communication accélérée qui a lieu pendant l'été entre Paris et St.-Petersbourg, et qui se fait ordinairement en 8 à 10 jours, malgré l'immense distance qui sépare ces deux capitales.

Hambourg s'éleva, au commencement du IX^e siècle, près d'une forteresse construite par Charlemagne, sur les bords de l'Elbe, pour servir de boulevard à l'Allemagne contre les Wendes païens. En 810, cette construc-

tion fut détruite par les Vilses ; mais la position avantageuse de la nouvelle ville pour le commerce ne tarda pas à y attirer un grand nombre d'habitans : elle fut érigée en évêché. En 1002, les Wendes la saccagèrent et détruisirent sa cathédrale. Plus tard la ville fut fortifiée. En 1258 elle possédait un territoire considérable et jouissait déjà d'une constitution municipale et de prérogatives importantes. Enfin, en 1618, elle fut déclarée *ville libre de l'Empire*, et dès cette époque elle se plaça à la tête des principales cités commerçantes de l'Allemagne. Elle était l'une des villes les plus florissantes de l'Europe, lorsque, par sa réunion à l'empire français, elle devint, en 1810, le chef-lieu du département des Bouches-de-l'Elbe; elle renfermait alors 107,000 habitans. Ses environs, couverts de plantations, de riches maisons de campagne et de terrains en culture, ressemblaient à un magnifique jardin qu'embellissaient le cours de l'Elbe, de l'Alster et de la Bille, ainsi que des sites variés et délicieux. Lorsqu'en 1813, la France eut à résister contre une ligue formidable, Hambourg, qui ne devait sa richesse et sa puissance qu'à ses opérations commerciales, fut tout à coup changé en une imposante place forte : les belles avenues d'arbres qui ombrageaient ses environs, les maisons de plaisance qui annonçaient le luxe de ses habitans, l'humble demeure du paysan, les jardins et les haies, tout fut détruit, jusqu'à une assez grande distance de son enceinte, pour faire place à des travaux militaires. On rasa même plusieurs parties de ses faubourgs. Le maréchal Davoust y fit construire, en 1813, un pont en bois qui la réunissait à la ville de Harbourg dans le royaume de Hanovre. Ce pont, qui exista jusqu'en 1818, était long de 14,394 pieds. L'estimation de toutes ces pertes, que la guerre rendit nécessaires, fut évaluée à environ 72,000,000 de francs; encore n'y comprit-on point une foule d'objets qui ne purent être portés dans cette estimation : des marchandises perdues, des navires endommagés, des édifices ruinés dont la valeur, ajoutée à celle qui fut également constatée, élèverait sa perte, à cette époque, à 100,000,000. Les besoins de l'armée française obligèrent le chef qui la commandait à disposer de plus de 7,500,000 mares sur les fonds appartenans à la banque de cette ville; mais par un traité fait en 1816, le gouvernement français s'est engagé envers Hambourg à rembourser 10,000,000 de francs, qui ont été soldés au moyen d'une inscription de 500,000 francs de rente sur le grand-livre. La paix, en rendant la vie au commerce, a fait renaitre dans cette antique

cité l'activité et l'aisance qui la distinguaient de ses rivales; et, lorsqu'elle put recevoir dans son port les vaisseaux de toutes les nations, son indépendance était de nouveau proclamée. En 1814, elle ne comptait plus que 60,000 habitans : aujourd'hui on estime sa population à 130,000 ames, parmi lesquelles on comprend 2000 catholiques, 4000 réformés, 500 mennonites et 6000 juifs; tout le reste appartient à la confession d'Augsbourg.

Dans une ville aussi riche, on est étonné de ne pas voir un plus grand nombre de beaux édifices : l'église de Saint-Michel, dont la tour est haute de 400 pieds; celle de Saint-Nicolas, dont l'orgue passe pour être le plus grand qui existe; l'hôtel-de-ville, la bourse, l'hôtel Potocki, l'amirauté et la maison d'Eimbeck, sont les seuls que l'on puisse citer; encore ne sont-ils remarquables que parce que la ville vieille, où ils sont presque tous situés, ne renferme que des rues sales et étroites et des maisons très-élevées, pour la plupart en briques et en bois, dont la construction rappelle plutôt l'époque de Charlemagne, qui passe pour être le fondateur de Hambourg, que le goût qui caractérise les capitalistes modernes. Le quartier que l'on nomme la nouvelle ville offre de belles rues, des maisons bien bâties, et sur les rives de l'Alster une jolie promenade appelée le *Jung-fern-stieg*. L'Alster qui vient du Holstein, s'élargit un peu au-dessus de la ville et traverse un lac dont une partie se trouve hors des remparts, et l'autre, sous le nom de *Binnen-Alster*, forme dans l'intérieur un vaste bassin entouré de belles plantations d'arbres. La multitude de bateaux qui couvrent ce bassin et qui lui donnent l'air d'une ville flottante, la foule des promeneurs qui circulent autour pendant les soirées d'été, ont quelque chose qui étonne et frappe tout à la fois l'œil de l'étranger. L'Alster se répand ensuite dans une douzaine de petits canaux qui, parcourant tout le centre de la ville, sont d'un immense avantage pour le commerce.

L'activité qui règne au port depuis le matin jusqu'à deux heures; l'affluence des commerçans de toutes les classes qui se pressent ensuite à la bourse; le nombre d'équipages qui parcourent la ville à toute heure, placent cette cité après Londres et Amsterdam, pour l'importance des affaires et le luxe des habitans. L'intérieur des habitations ne dément point l'idée qu'on s'en fait en la parcourant. Le luxe de la table, le goût des réunions, celui de la parure et des plaisirs, s'y font remarquer dans presque tous les rangs.

• Hambourg est un asile ouvert aux hommes de toutes les nations, de tous les partis. Lors-

qu'on n'a pas une malheureuse célébrité et que l'on paie son hôte, la police entend raison et laisse à chaque individu une très-grande latitude pour sa conduite particulière. Il est donc naturel de trouver ici un mélange à la fois bizarre et intéressant de toutes les classes, castes et races d'hommes qui habitent l'Europe. Entraînés dans le tourbillon des affaires ou des plaisirs, ces individus n'ont ni le loisir ni l'attention nécessaire pour s'observer l'un l'autre : point de cour qui puisse faire la loi par son exemple; point de caste privilégiée qui puisse se parer du titre de *la bonne société*; point de réunion d'oisifs et de badauds pour former un conservatoire du bon ton. Payer ses billets, c'est être un galant homme. Un porte-feuille bien garni, c'est le plus grand costume, c'est l'élégance même; bien calculer les changes, réussir dans les affaires, c'est avoir du talent et de l'esprit; figurer à la bourse, c'est le comble des honneurs; et, à cette cour de Plutus, la considération ne s'évalue qu'en *marcs banco*.

« Mais l'insipidité des amusemens publics, calculés pour un semblable mélange d'individus; mais l'impudeur des mœurs publiques dans cette auberge commune de toute l'Europe; mais le silence de sentimens nobles et délicats parmi le bruit de tant de viles et petites passions; tous ces côtés désavantageux que Hambourg offre aux regards d'un spectateur, n'empêchent pas que cette ville n'ait aussi quelques côtés agréables, et même estimables. D'abord, on doit compter pour quelque chose la facilité de pouvoir ici comparer ensemble presque toutes les nations de l'Europe, qui y gardent chacune son idiome, son costume et sa manière de vivre. Ici, vous vous trouvez parmi des Parisiens; montez l'escalier, vous êtes à Londres; traversez la rue, et vous voilà au milieu des glaces de la Russie. Si vous bornez votre attention aux seuls Hambourgeois, vous trouverez nombre de maisons où l'urbanité française, ou plutôt anglaise, s'allie à l'hospitalité des anciens Saxons. Vous verrez un respect sincère des mœurs et de la décence mêlé à un peu d'orthodoxie luthérienne; beaucoup de loyauté, de droiture et d'équité dans les opinions, quelques hommes profondément instruits dans les sciences commerciales, dans l'histoire et dans les langues modernes; même quelques individus d'un goût assez exercé, et qui aiment ou cultivent les belles-lettres et les beaux-arts. Cependant le goût et les lumières ne sont répandues que parmi une classe peu nombreuse. Un *Ebeling*, un *Busch*, un *Reimarus*, voilà sans doute des hommes dont Hambourg peut se glorifier d'être la patrie;

mais ces savans n'ont point joui chez eux d'une considération approfondie et générale. Nous avons nous-même entendu les plaintes du vénérable *Busch*; tandis que l'Europe profita de ses vastes connaissances dans les sciences commerciales, on le traitait à Hambourg de rêveur; on l'abandonnait : on était presque sur le point de le hair. Les ministres du culte sont ici, comme en tant d'autres endroits; les apôtres de l'ignorance et de la superstition : à leurs yeux, comme à ceux de la populace, *Reimarus* fut un athée. La bigoterie est profondément enracinée chez les Hambourgeois, et empêche l'établissement général d'une éducation libérale. Les hommes comme *Sieveking*, dont nous avons admiré les talens et regretté la perte; comme *Roeding*, auteur d'un excellent dictionnaire de marine; comme les sénateurs *Gunther* et *Hudtwalker*; comme *Meyer*, connu pour des écrits pleins de goût, nous ont paru être non-seulement fort rares dans ce moment, mais même ne point avoir des successeurs qui puissent accélérer les progrès des lumières dont à peine une clarté douteuse s'est répandue sur l'horizon de Hambourg¹.

Aux noms qui viennent d'être cités parmi ceux qui honorent cette ville, nous devons ajouter ceux du savant *Basedow* qui s'occupa de théologie et d'éducation; du littérateur *Gronovius*, du poète *Hagedorn*, de l'érudit *Holstenius*, du chroniqueur *Krantz*, du bibliographe *Lambecius* et du médecin *Rolfinck*.

Il semble que l'esprit de commerce et de trafic absorbe toutes les facultés de l'âme du Hambourgeois : dans les salons, dans les concerts, dans les théâtres, la conversation ne roule que sur le cours des marchandises ou les spéculations de tous genres. Aussi, proportionnellement à sa richesse et à sa population, est-il, nous le répétons, peu de villes où les arts soient moins appréciés qu'à Hambourg. Elle a toutefois rendu un hommage mérité à la mémoire de l'économiste *Busch*, en lui faisant élever un obélisque. On ne cite qu'un petit nombre de particuliers qui forment des collections d'objets d'arts ou de sciences; cependant il existe dans cette ville une *société patriotique* fondée en 1765 pour le progrès des arts et de l'industrie, qui possède une bibliothèque, un cabinet de curiosités et d'histoire naturelle. C'est à ses soins que la ville doit l'administration des secours publics; la *caisse d'épargne et d'assistance*, et celle du *crédit* ouverte à tous les propriétaires fonciers de la ville et de son territoire. C'est elle qui entre-

¹ *Malte-Brun*, Géogr. mathémat., physique et politique, tom. V.

tient et dirige plusieurs écoles gratuites de dessin, de navigation et de divers métiers, et une académie de commerce. On trouve aussi dans cette ville libre, une société publique, une de pharmacie, et une des sciences mathématiques. Hambourg possède aussi une bibliothèque de 80,000 volumes, et le commerce en entretient une qui en contient plus de 25,000. Mais comme on n'accorde point de fonds pour l'entretien de la première, elle ne renferme que des ouvrages anciens et quelques manuscrits. On cite parmi les plus importants établissemens littéraires la *Société de Bourse-halle* qui possède une des plus riches collections de journaux que l'on connaisse. Parmi les établissemens d'instruction, nous devons citer encore le gymnase et le collège appelé *Johanneum*, qui comptent parmi leurs professeurs des savans distingués.

On ne rencontre point de mendiens dans cette ville; cependant elle renferme, dit-on, environ 12,000 pauvres, ce que l'on conçoit facilement quand on sait que les objets de première nécessité y sont extrêmement chers. Mais l'administration entretient des maisons de travail pour la mendicité, et divers hospices pour les malades et pour les enfans trouvés. Plusieurs établissemens y sont destinés à prodiguer des secours aux asphyxiés, aux aliénés et aux individus atteints de maladies contagieuses. On y remarque un hospice pour 500 orphelins; un lazaret servant d'asile aux voyageurs malades et sans ressource; un hospice pour les marins pauvres et les vieillards infirmes; trois grands hôpitaux; une maison de réclusion appelée le *Spinnham* qui contient 600 à 700 condamnés; un lombard ou mont-de-piété où l'on prête de l'argent à 6 pour cent d'intérêt sur le dépôt de marchandises. La propagation de la vaccine y est fortement encouragée; et l'on y remarque un grand nombre de sociétés d'assurance, non-seulement pour les expéditions commerciales, pour les maisons et pour les autres propriétés, mais pour la vie des hommes: la compagnie chargée de ce genre d'assurance comptait dans ses caisses, il y a quelques années, environ 1,070,000 mares banco, ou 2,033,000 francs, à titre de réserve destinée à rembourser aux héritiers de l'assuré les capitaux ou les intérêts stipulés dans le contrat.

« Hambourg, qui doit à Charlemagne, sinon sa fondation, du moins son érection en ville, dépendait originellement du duché de Holstein, et même après être devenue membre de la hanse teutonique, elle prêta foi et hommage aux rois de Danemark, comme ducs de Holstein. Mais ces princes lui donnaient en

même temps l'assurance de ne rien entreprendre contre les privilèges et droits dont la ville se trouvait en possession. Cette prestation de foi devint donc avec le temps absolument insignifiante; et après qu'un décret de la chambre impériale, daté de 1618, en reconnaissant la ville pour libre et immédiate, lui eut accordé un suffrage à la diète germanique, les Hambourgeois se refusèrent à reconnaître aucune suprématie de la part de la maison de Holstein. La division du duché de Holstein en plusieurs petits territoires, la protection de plusieurs puissances, et d'autres circonstances heureuses, sauvèrent Hambourg du sort que subirent tant d'autres villes libres et impériales. Cependant ce ne fut qu'après un traité conclu en 1768 avec le Danemark, que Hambourg fut admise à siéger à la diète. Cette république avait eu à combattre, dans son propre sein, un ennemi encore plus actif, la discorde civile: des partis aristocratiques et démocratiques se disputaient le pouvoir, et pour comble des troubles, le clergé intriguait et s'agitait pour devenir un *ordre indépendant* dans l'État. Ces dissensions ne finirent que par la constitution de 1712, tracée par des commissaires de l'empereur, et qui est depuis restée en vigueur. Les dispositions de ce pacte social sont très-compliquées, et toutes calculées pour prévenir l'effervescence populaire ¹. »

Les habitans de Hambourg forment trois classes distinctes: les *bourgeois actifs* ou *héréditaires*, les *petits bourgeois* ou *parvens de protection*, et les *habitans étrangers* ². Les bourgeois actifs jouissent de tous les droits de cité: seuls ils peuvent occuper les charges et les emplois honorifiques, exercer librement tous les genres d'industrie, et même être exempts de payer des droits pour les marchandises qu'ils font charger sur des navires hambourgeois. Les petits bourgeois ne peuvent exercer que certains genres d'industrie déterminés; ils paient par an un droit de 1 thaler pour la protection qui leur est accordée; les habitans étrangers sont également imposés à une contribution annuelle; mais, au moment de leur réception, ils sont tenus de donner 50 thalers s'ils exercent la profession de négociant, et 40 s'ils sont artisans. Les étrangers ne peuvent acquérir aucune propriété, soit dans la ville, soit sur le territoire de Hambourg, si ce n'est sous le nom d'un bourgeois. Quant aux juifs, ils ne jouissent point du droit de bourgeoisie, mais il leur est permis de posséder des maisons

¹ *Malte Brun*, Géographie mathématique, physique et politique.

² Voyez la *Géographie de Stein*, en allemand.

dans certains quartiers déterminés. La bourgeoisie n'est point héréditaire de droit; néanmoins le fils d'un bourgeois jouit de quelques prérogatives à cet égard, et ne paie point autant qu'un autre pour son admission; ce n'est que depuis 1814 que le gouvernement a concédé aux chrétiens qui n'appartiennent point à la confession d'Augsbourg le droit d'entrer dans la bourgeoisie et d'occuper des emplois civils, cependant ils ne peuvent faire partie du conseil.

Le gouvernement hambourgeois est aristodémocratique : la souveraineté est partagée, d'après les conventions de 1710 et de 1712, entre un sénat composé de trente-six membres, savoir : de trois bourgmestres et de onze conseillers choisis parmi les lettrés; et d'un bourgmestre et de treize conseillers pris parmi les négocians; de quatre syndics, d'un protonotaire, d'un archiviste et de deux secrétaires. La bourgeoisie est représentée par des députés légalement élus et par des bourgeois héréditaires. Ces derniers sont choisis parmi les propriétaires les plus imposés.

« Le sénat se complète lui-même par une élection mêlée du sort. Des dispositions très-positives et rigoureuses empêchent l'accumulation des offices dans les mêmes familles.

« Les affaires étrangères, l'initiative (mais non pas *exclusive*) et la promulgation des lois, la représentation de l'État, appartiennent au sénat. Des *comités* de la bourgeoisie gouvernent les affaires de finances, d'administration et autres. La *bourgeoisie héréditaire*, c'est-à-dire l'assemblée générale des citoyens actifs, donne des lois, accorde les impositions, et décide en général toutes les affaires majeures.

« Les citoyens actifs, ou *bourgeois héréditaires*, doivent posséder des biens-fonds pour 1000 rixdalers de banque (5700 francs) dans Hambourg, ou le double hors les murs et le territoire de la ville. Les citoyens actifs sont divisés en *cinq corps*, d'après les cinq paroisses. Les votes sont recueillis par corps. Deux cents citoyens suffisent pour rendre l'assemblée complète. Le plus souvent ce nombre est formé par les seules autorités constitutionnelles dont nous allons parler.

« Le principal contre-poids du sénat est dans le *collège des anciens*, composé de trois citoyens de chaque paroisse. Ils forment le noyau du *collège des soixante* et de celui des *cent quatre-vingts*. Ces corps sont la véritable représentation du peuple. Le sénat confère en secret avec eux sur toutes les affaires importantes.

« Le *comité des finances*, la direction de la banque, le *collège du commerce*, et plusieurs

autres administrations composées de citoyens actifs, ont une part très-importante au gouvernement : ils ne dépendent point du sénat dans la gestion de leurs fonctions, quoiqu'ils lui doivent présenter leurs comptes annuels; enfin ils peuvent, même contre le gré du sénat, faire des propositions dans l'assemblée générale des citoyens.

« Les résolutions de l'assemblée générale et les propositions du sénat, n'ont aucune force sans le consentement mutuel. Le sénat peut réitérer ses propositions. Si la bourgeoisie prend une résolution à laquelle le sénat ne veut point accéder, l'affaire est discutée secrètement entre le sénat, le collège des soixante, et celui des cent quatre-vingts, dont le premier fait partie intégrante. En dernier cas de non-union, les deux partis doivent nommer, d'un commun accord, une commission de sénateurs et de citoyens, qui sont restés neutres dans la dispute, et cette commission décide souverainement l'affaire en question¹.

Hambourg, quoique ville fermée, entretient un corps de troupes peu considérable; son contingent pour la confédération est de 1298 hommes : sa tranquillité intérieure est maintenue par une garde bourgeoise assez nombreuse : tous les hommes de 20 à 46 ans en font partie; on n'en exempté que les magistrats, les pasteurs, les maîtres d'école, les médecins et les pharmaciens, excepté dans les grandes circonstances. Le gouvernement hambourgeois a une voix à la diète germanique générale et se joint aux trois autres villes libres de l'Allemagne pour une voix à la diète ordinaire.

Les revenus de Hambourg et de son territoire s'élèvent à 5 ou 6 millions de francs. De tous les impôts établis par le gouvernement français, la ville n'a conservé que le timbre et les accises, ou contributions indirectes, dont la répartition est extrêmement modérée; et comme ces contributions seules rapportent tous les mois environ 115,000 fr., elle peut sans surcharger le peuple, acquitter les intérêts de son ancienne dette, qui s'élève à environ 30 millions de francs.

A Hambourg, le nombre des fabriques est considérable; on y comptait, il y a quelques années, 40 raffineries de sucre, 10 imprimeries d'indiennes occupant plus de 1500 ouvriers, 14 blanchisseries de cire, 25 moulins pour la fabrication des fils de laiton et de fer, des fabriques de galons d'or et d'argent, des tanneries, des manufactures de savon, de toiles fines

¹ *Malte-Brun*, Géographie mathématique, physique et politique, etc.

et de toiles à voiles, 10 fabriques de chapeaux, 11 d'aiguilles, plus de 300 métiers à fabriquer le velours et les soieries, 100 pour la fabrication de la toile, des brasseries estimées, plusieurs manufactures de tabac qui emploient 900 ouvriers; enfin des tanneries, des savonneries et d'autres établissemens industriels. C'est dans ses murs que l'on fume la viande connue sous le nom de bœuf de Hambourg, et dont elle fait une grande exportation. Sur son territoire et sur les terres voisines de ses possessions, elle entretient plus de 20 fonderies de cuivre et 8 de laiton; mais le produit de son industrie manufacturière n'est point à comparer à celui de son commerce avec l'étranger: elle possède environ 220 navires, qui entretiennent des relations continuelles avec les ports des nations voisines, et même avec Lisbonne. Elle fait souvent des armemens considérables pour la pêche de la baleine, et l'on peut évaluer à plus de 1600 le nombre de bâtimens qui entrent dans son port ou qui en sortent annuellement. Son commerce de denrées coloniales est de la plus haute importance, ainsi que nous le ferons voir dans le tableau qui termine ce Livre. C'est sans contredit l'une des villes qui possèdent les plus considérables entrepôts de sucre et de café; nous ne croyons pas qu'il en existe une en Europe où l'on en consomme davantage: on en évalue annuellement la quantité à 10,000,000 de livres pesant, qui porteraient la consommation à plus de 90 livres par individu: il est certain que le peuple en prend continuellement.

Du côté de la terre, la ville est mieux fortifiée que du côté de la mer. Elle a, pour les bâtimens d'eau douce, un bassin formé par un bras de l'Elbe, et pour les vaisseaux une rade de 20 pieds de profondeur, d'où les marchandises sont transportées dans les divers magasins par des canaux qui traversent la vieille ville. Malgré la digue qui s'élève le long du fleuve, elle a quelquefois été ravagée par de grandes inondations: en 1771, les eaux ont franchi la digue dont nous parlons, et couvert toute la ville; en 1790, les eaux de l'Elbe s'élevèrent en une seule nuit à plus de 20 pieds de hauteur; en 1825, au mois de février, un terrible ouragan fit déborder le fleuve dont les eaux inondèrent les trois quarts de la ville et détruisirent pour plus de 4 millions de francs de marchandises.

Hambourg et son territoire forment une superficie de 20 lieues carrées; on y compte une petite ville, 2 bourgs, 13 villages et 50 hameaux dont la population s'élève à 25,000 habitans. Ce territoire se compose de trois par-

ties: 1^o les terres qui entourent la ville; 2^o le bailliage de Bergedorf, situé également près de la ville sur la rive droite de l'Elbe, et comprenant quelques îles de ce fleuve et plusieurs paroisses enclavées dans le Holstein; 3^o le bailliage de Ritzebüttel qui s'étend entre l'embouchure de l'Elbe et celle du Weser, au nord du territoire hanovrien de Stade qui le sépare de celui de Hambourg: il comprend à l'embouchure de l'Elbe la petite île de Neuwark de 2 lieues de superficie.

La petite ville de *Bergedorf* ou *Bargedorff* est à trois lieues au sud-est de Hambourg, au confluent de la Bille et d'un canal qui va se joindre à l'Elbe. Elle renferme une église, un château, et 2200 habitans. Le bourg de *Ritzebüttel* est à 20 lieues au nord-ouest de Hambourg, près de la rive gauche et vers l'embouchure de l'Elbe. Il est bien bâti et dans une situation agréable; sa population est de 1500 habitans; les voyageurs qui viennent de Hambourg y séjournent jusqu'au moment où ils peuvent s'embarquer à *Cuxhaven*, petit village peuplé de pêcheurs et situé dans le même bailliage, à un quart de lieue au nord de Ritzebüttel, dont la population est d'environ 500 habitans. Le port de Cuxhaven est vaste, commode, et un des plus sûrs de la côte. Ce fut pour s'assurer de la navigation de l'Elbe jusqu'à la mer que la ville de Hambourg fit au XIV^e siècle l'acquisition du territoire qui forme le bailliage de Ritzebüttel.

En remontant le Weser depuis son embouchure jusqu'à son confluent avec la Wümme, nous arrivons au territoire de *Brême* qui est borné à l'est et au sud par le fleuve et au nord par la rivière.

La ville de *Brême* ou de *Bremen*, comme siège des assemblées de l'ancienne ligue hanséatique, figurait jadis en première ligne parmi les cités de cette ligue. Elle est située à 12 lieues des bouches du Weser. Elle était déjà considérable sur la fin du VIII^e siècle, lorsque Charlemagne y fonda un archevêché; aujourd'hui elle renferme 5400 maisons et 40,000 habitans, dont deux tiers appartiennent au culte réformé. Sa cathédrale est réservée à ceux qui suivent la confession d'Augsbourg, et quatre églises paroissiales aux réformés. Un gymnase destiné aux jeunes gens des deux cultes, plusieurs écoles, une bibliothèque publique et un musée renfermant un cabinet de physique, sont ses principaux établissemens d'instruction. Ses établissemens de bienfaisance, qui consistent en deux hospices d'orphelins, deux de veuves, quatre hôpitaux et une maison de charité, sont parfaitement entretenus. Parmi ses édifices, il faut citer l'ob-

servatoire du célèbre docteur Olbers, qui naquit dans cette ville, et qui découvrit de nos jours les planètes Pallas et Vesta; la bourse, la maison des notables et l'hôtel-de-ville, bâtiment remarquable par sa vieille architecture, et recommandable aux yeux des gourmets pour ses caves, qui renferment les vins du Rhin les plus estimés par leur âge et leurs qualités. Sur la grande place on voit la statue de Roland. Brême est divisée par le Weser en vieille et nouvelle ville : la première est sombre et mal bâtie, la seconde, sur la rive gauche du fleuve, contient quelques rues alignées et des maisons construites dans le goût moderne; ses anciennes fortifications ont été transformées en promenades.

Cette ville possède un grand nombre de manufactures : on y fabrique de la toile, du camelot, des draps, des bonnets et des bas de laine, du tabac, de l'huile et des glaces. Ses raffineries de sucre sont estimées, et ses brasseries fournissent la bière qui a le plus de réputation en Allemagne; mais c'est surtout par son commerce qu'elle acquiert le plus d'importance. Elle est située de la manière la plus avantageuse pour servir d'entrepôt à toutes les marchandises qui descendent le Weser; aussi fut-elle considérée, après Hambourg, comme l'une des plus importantes conquêtes de la France, sous le gouvernement impérial : elle devint alors le chef-lieu du département des Bouches-du-Weser. Elle fait des pêches considérables de harengs, de saumons et de balaines : en 1817, elle expédia 11 navires pour celle du hareng. Elle tire annuellement de l'Allemagne pour plus de 5,000,000 de reichsthalers de toiles, que l'on apprête dans ses blanchisseries, ainsi que plusieurs autres produits contre lesquels elle fournit des vins de France et d'Espagne et diverses denrées coloniales. On estime à plus de mille le nombre des navires qui entrent tous les ans dans son port. Son commerce est favorisé par 250 navires qui lui appartiennent, par plusieurs compagnies d'assurance maritime, une banque et une caisse d'escompte. Ses revenus sont estimés à 450,000 francs.

Le territoire qu'elle possède compte environ 18,000 habitans et 10 lieues de superficie; il contient 35 villages ou hameaux et le bourg de *Vegesack*. Ce bourg, de 100 maisons, et *Elfsteth*, dans le duché d'Oldenbourg, lui servent de port; les gros vaisseaux ne peuvent même arriver jusqu'à ces deux petits ports, qui sont situés à quelques lieues de la mer; les marchandises sont transportées à la ville sur des barques¹.

¹ Ces inconvéniens, graves pour une ville qui ne

On remarque encore, sur le territoire de Brême. *Bremerwher*, au confluent du Geeste avec le Weser, très-petit endroit qui va acquérir une grande importance par le beau port qu'on y construit aux frais des Brémois, sur un emplacement qu'ils ont acheté du roi de Hanovre. Près de là s'élèvera la forteresse que le gouvernement hanovrien fait bâtir pour défendre l'entrée de ce port en temps de guerre.

Brême est gouvernée par un conseil suprême, composé de quatre bourgmestres, de deux syndics et de vingt-quatre conseillers, dont dix-sept sont choisis parmi les jurisconsultes, et sept parmi les négocians; les réformés seuls peuvent en faire partie, et même on a poussé la rigueur jusqu'à exclure des emplois civils tout individu professant la religion luthérienne; cependant le pouvoir législatif est exercé par des citoyens recommandables, quelle que soit leur religion. Ce conseil a non-seulement le gouvernement de la ville et du territoire, mais encore la régence des caisses commerciales; c'est lui qui rend la justice, et dans les affaires de haute importance on convoque les anciens et l'élite des bourgeois, dont la réunion, qui n'a point d'époque fixe, forme une sorte d'assemblée législative.

Le patriotisme qui règne dans cette petite république y a fait partager en diverses classes tous les citoyens en état de porter les armes : les hommes de vingt-six à trente-cinq ans forment trois bataillons; les employés du gouvernement en sont seuls exemptés, lorsque leurs fonctions sont incompatibles avec le service militaire; les hommes de vingt à vingt-cinq ans composent aussi un bataillon : c'est le seul qui soit équipé et habillé, ce qui se fait même aux frais de l'État. La ville n'a pas d'autres troupes permanentes que cette espèce de garde nationale; cependant elle est tenue de fournir à la confédération germanique un corps de 485 hommes. Elle a une voix aux assemblées générales de la diète germanique, et dans les assemblées ordinaires elle n'en a qu'une qu'elle partage avec Hambourg, Lubeck et Francfort-sur-le-Mein.

subsiste que par son commerce, sont à la veille de cesser. Par un traité conclu entre le gouvernement de Hanovre et celui de Brême, cette ville a été autorisée à construire à ses frais un port capable de recevoir les bâtimens marchands de 120 tonneaux au moins, et elle s'est engagée à payer au gouvernement hanovrien la somme de 35,000 thalers ou environ 165,000 francs pour l'acquisition d'un terrain de 75 arpens destiné à la construction de ce port entre les rives et au confluent de la Geeste et du Weser.

² Voyez la Géographie de *Stein*, en allemand.

TABLEAUX STATISTIQUES

RELATIFS AUX VILLES ET TERRITOIRES

DE LUBECK, HAMBOURG ET BRÈME.

LÜBECK.

Superficie du territoire. 15 l.	Population absolue en 1830. 43,000 hab.	Population par lieue carrée. 2,866 hab.
Navires de commerce appartenant à Lubeck. 120 ?		Contingent en soldats. 407.
Revenus en francs. 1,000,000.		Dettes publiques en francs. 800,000 ?

HAMBOURG.

Superficie du territoire. 20 l.	Population absolue en 1830. 150,000 hab.	Population par lieue carrée. 7,750 hab.
Population de Hambourg. 125,000 hab.	Nombre moyen des mariages. 133.	Nombre moyen des naissances. 506.
	Rapport des naissances légitimes aux illégit. 10 à 1.	Nombre moyen des décès. 464.

NOMBRE DE NAVIRES

DE DIFFÉRENTES NATIONS ENTRÉS A HAMBOURG.

LIEU DE DÉPART.	ANNÉES	
	1826.	1827.
Angleterre ¹	812	488 ³
Hollande	377 ²	284
Danemark	51	69
Suède et Norvège	78	50
Arkhangel	4	12
Weser	101	89
Baltique	67	84
France	97	90
Portugal	23	36
Espagne	6	5
Méditerranée	86	109
Iles Canaries	1	8
Amérique méridionale	8	129
Amérique septentrionale	30	100
Diverses autres parties de l'Amérique	70	102
Asie	9	10
	1,820	1,665

¹ La plupart des bâtimens anglais vont à Hambourg sur leur lest, ce qui prouve qu'ils chargent dans ce port une grande quantité de marchandises destinées pour l'Angleterre.

² En 1826, les bâtimens à vapeur anglais ont fait 27 voyages, et ceux de Hollande 21.

³ En 1827, les bâtimens à vapeur anglais ont fait 30 voyages et ceux de Hollande 16.

EXPORTATIONS ANNUELLES

DU PORT DE HAMBOURG EN LAST OU POIDS DE 2,476 KILOG., D'APRÈS UNE MOYENNE DES ANNÉES 1825 à 1830.

Froment.	Seigle.	Orge.	Avoine.	Colza.	Pois, haricots, etc.	Sucre raffiné.	Café.
4,500.	1,600.	4,000.	2,300.	1,300.	500.	13,500.	6,800.

IMPORTATIONS ANNUELLES

DU PORT DE HAMBOURG EN KILOGRAMMES, D'APRÈS UNE MOYENNE DES ANNÉES 1825 à 1830.

Sucre ¹ .	Café ² .	Coton ³ .	Indigo ⁴ .
28,500,000.	15,300,000.	3,390,000.	490,000.

Navires de commerce appartenant à Hambourg.	Contingent en soldats.
220.	1,298.

Revenus en francs.	Dettes publiques en francs.
5,500,000.	30,500,000.

BRÈME.

Superficie du territoire.	Population absolue en 1830.	Population par lieue carrée.
10 l.	58,000.	5,800.

CONSOMMATION DE LA VILLE DE BRÈME,

PEUPLÉE EN 1828 DE 45,000 HABITANS.

Bœufs.	2,300
Vaches.	800
Veaux.	12,300
Moutons.	8,400
Porcs.	6,100
Livres de viande fumée et salée.	90,600
Poules, canards et pigeons.	63,300
Lièvres, oies et dindons.	16,400
Huitres.	200,000
Livres de beurre.	1,134,000
Livres de fromage.	56,700
Lasts de froment.	1,000
Idem de seigle.	1,200
Livres de farine de seigle.	117,000
Livres de farine de froment.	600,000
Livres de gruau.	192,500
Nombre de boisseaux de malt employés pour la fabrication de la bière.	43,000
Nombre de lasts de seigle idem.	1,000
Oxhofts de vin.	2,500
Idem d'eau-de-vie.	350

¹ Le sucre arrive à Hambourg en grande partie du Brésil et de la Havane; les Etats-Unis, l'Angleterre, la France et la Hollande lui portent aussi cette denrée.

² La plus grande partie du café importé à Hambourg vient directement de la Havane, de Saint-Domingue et du Brésil; le reste arrive par l'intermédiaire des Etats-Unis.

³ Quoique l'Allemagne consomme beaucoup de coton, cette matière est un des objets d'importation les moins considérables de Hambourg. Elle le tire des Etats-Unis, de la Colombie et de différens ports de l'Amérique, de l'Egypte, des Echelles du Levant et des Indes. Elle en reçoit aussi par l'intermédiaire de l'Italie.

⁴ Cette teinture est l'article le moins important du commerce de Hambourg. Elle est sur cet objet, comme plusieurs autres puissances, entièrement à la discrétion de l'Angleterre. L'indigo en caisses vient de l'Asie, et l'indigo en *surons* de l'Amérique.

NOMBRE DE NAVIRES DE DIFFÉRENTES NATIONS ARRIVÉS A BRÈME.

LIEU DE DÉPART.	ANNÉES	
	1825.	1827.
Angleterre.	94	98
Hollande.	10	72
Danemark.	40	44
Suède et Norvège.	55	52
Russie.	44	79
France.	36	30
Portugal.	6	3
Espagne.	5	13
Méditerranée.	20	25
Amérique méridionale.	36	63
Amérique septentrionale.	54	81
Lubeck, Prusse, Hanovre, Hambourg, et divers ports de la Baltique.	521	400
Totaux.	921	900

VALEUR DES EXPORTATIONS EN REICHSTHALERS.

Année 1826.	Année 1827.
12,000,000.	14,000,000.
Navires de commerce appartenant à Brême.	Contingent en soldats.
250.	485.
Revenus en francs.	Dette publique en francs.
1,000,000.	7,500,000.

LIVRE SOIXANTE-SEPTIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE. — TROISIÈME SECTION.
— DESCRIPTION DU GRAND-DUCHÉ D'OLDENBOURG ET DE LA SEIGNEURIE DE KNIPHAUSEN.

Nous avons donné une description générale de l'Allemagne sous le point de vue physique; trois petites républiques commerçantes ont passé successivement sous nos yeux : une seule, celle de Francfort, nous reste encore à décrire; parcourons les États monarchiques allemands. Dans la tâche que nous allons entreprendre nous ne pourrions suivre une marche régulière : la circonscription des bassins et des plateaux, le cours des fleuves et des rivières, les principes même de la science ethnographique ne pourront guider nos pas; nous serons obligés de nous astreindre rigoureusement aux limites tracées par la politique des rois, limites d'autant plus incommodes que le système des enclaves, qui distribue certaines portions de territoire d'un même État au milieu des possessions d'un autre, s'étend

sur toute la superficie du grand corps germanique qu'il énerve en le morcelant. Commençons par la contrée que traversent le Weser et l'Elbe dans la partie inférieure de leur cours.

Le grand-duché de *Holstein-Oldenbourg*, ou simplement d'*Oldenbourg*, se compose de trois parties distinctes, dont la principale, ou l'*Oldenbourg* proprement dit, est bornée au nord par la mer d'Allemagne ou du Nord, et sur tous les autres points par le royaume de Hanovre, à l'exception d'une frontière de quatre lieues de longueur qui, à l'est, la sépare du territoire de la ville libre de Brême. Sa longueur, du nord au sud, est d'environ 30 lieues, et sa plus grande largeur, de l'ouest à l'est, de 17 lieues. Depuis ses limites avec le pays de Brême jusqu'à la mer, le cours du bas Weser sépare du royaume de Hanovre cette

partie importante du grand-duché. La seconde partie de l'Oldenbourg consiste en douze petites enclaves formant la *principauté d'Eutin* ou de *Lubeck*, et situées vers les extrémités orientale et méridionale du duché danois de Holstein; la troisième est la *principauté de Birkenfeld*, comprise entre la province prussienne du Bas-Rhin et la principauté de Lichtenberg, appartenant au duché de Saxe-Cobourg-Gotha.

Les trois parties réunies du grand-duché d'Oldenbourg renferment une population de 25,700 habitans répartis sur une superficie de 341 lieues carrées; et comme les deux petites principautés sont proportionnellement plus peuplées que l'Oldenbourg proprement dit, elles contribuent à donner pour terme moyen de la population de tout le grand-duché, 758 habitans par lieue carrée.

Tout ce que l'on sait sur les premiers habitans du pays d'Oldenbourg, c'est qu'ils appartenaient à la branche cimbro-saxonne qui, avant le IV^e siècle de notre ère, occupait les contrées voisines du cours de l'Elbe, de celui du Rhin, et de la mer du Nord. On donne le nom de *Chemi* au peuple qui habitait la plus grande partie des terres qui forment aujourd'hui le grand-duché d'Oldenbourg. A l'époque reculée dont il s'agit, ce pays, beaucoup plus marécageux qu'aujourd'hui, devait renfermer peu de terrains habitables. C'est à l'embouchure du Weser et sur les bords de la lalde que ces antiques peuplades, qui vivaient de la pêche et de la chasse, résidaient.

Suivant quelques auteurs ¹, l'ancien comté d'Oldenbourg comptait parmi ses princes Sigefroi I^{er}, l'un des descendans en sixième ligne de Witikind-le-Grand. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au XII^e siècle un *Christian* ou *Christiern* fut le premier comte d'Oldenbourg. Il fonda la ville de ce nom, et eut pour successeur son fils *Théodoric*, ou *Thierry*, surnommé le *Fortuné*, probablement parce que son mariage avec *Hedvige*, héritière du Sleswig et du Holstein, lui valut la possession de ces deux comtés. Ce prince donna le jour à *Christian I^{er}*, qui régna en Danemark, et à *Gérhard*, qui fut comte d'Oldenbourg. On surnomma ce dernier le *Belliqueux*, parce qu'il fut constamment à guerroyer, principalement contre son frère, dont il ne put obtenir la possession de l'héritage de sa mère. Enfin ce prince, dont l'histoire a flétri la conduite tyrannique, fut vaincu et fait prisonnier, non par un guerrier de profession, mais par

Henri de Schwartzembourg, archevêque de Brème et évêque de Munster, qui contribua à le faire exiler, et à hâter le terme de ses jours; il mourut en France l'an 1500. A cette époque, l'Église offrait bien d'autres sujets de scandale que celui de laisser des prélats se souiller de sang sur les champs de bataille. *Christian*, fils aîné de *Thierry*, hérita du Sleswig et du Holstein, et devint roi de Danemark en 1448: l'un de ses deux fils, *Jean*, régna sur ce dernier pays, et *Frédéric* sur le Sleswig et le Holstein; mais appelé au trône danois après la déposition de *Christian II*, il laissa ce trône à son fils aîné *Christian III*, tandis que son autre fils, *Adolphe*, devenait le chef de la maison de Holstein-Gottorp. Les descendans de *Gérhard* possédèrent successivement l'Oldenbourg; mais *Antoine Gunther* ou *Gonthier*, le dernier de ces princes, étant mort sans enfans, le comté passa en 1667 à la couronne de Danemark. Vers cette époque, la ligne de la maison de Holstein-Gottorp monta sur le trône de Russie, et le Danemark échangea avec elle l'Oldenbourg contre le Holstein. En 1773, le grand-duc *Paul* en fut investi, et c'est à cette occasion que cet ancien comté fut érigé en duché. En 1785, *Paul* en fit la cession à son cousin *Paul-Frédéric-Auguste*, évêque de Lubeck, et membre de la branche ducale de Holstein-Gottorp. En 1803, ce prince reçut une augmentation considérable de territoire dans l'évêché de Lubeck; on lui donna les bailliages de Vechte et de Kloppenbourg dans l'évêché de Munster, ainsi que le bailliage de Wildeshausen dans le Hanovre. En 1808, il entra dans la confédération du Rhin formée sous le protectorat de Napoléon; mais en 1810, le duché fut anéanti par la formation des deux départemens français des *Bouches-du-Weser* et des *Bouches-de-l'Elbe*. Il ne lui resta que le pays de Lubeck. Trois ans après, les événemens politiques permirent au prince de rentrer dans ses États; enfin, en 1815, le congrès de Vienne lui conféra le dignité de grand-duc, et lui céda la principauté de Birkenfeld, dont nous avons parlé plus haut, et l'empereur de Russie lui abandonna la seigneurie de *Jever*.

L'Oldenbourg proprement dit est un pays plat, que quelques élévations qui s'étendent le long de ses côtes garantissent des inondations de la mer. Après le bas Weser, qui le baigne à l'est, ses principaux cours d'eau sont la *Hunte*, affluent de ce fleuve, l'*Jahde*, l'*Iumme*, la *Vehne*, la *Soeste*, la *Leda* et la *Haase*. La première de ces rivières a 45 lieues d'étendue: elle n'est navigable qu'à partir de quelques lieues avant de se jeter dans le Weser; elle forme, sur une longueur d'un peu plus de

¹ *J. Elverelt*, de Nobil. et Urbib. Holsatim. — *Petersen*, Chron. Holsat.

3 lieues, la limite entre ce pays et le Hanovre. La seconde, qui n'a que 5 à 6 lieues de longueur, se jette dans la mer du Nord, en donnant son nom à une baie longue de 8 lieues et large de 4, au nord de laquelle s'étend la petite île de *Wanger-oge*, qui appartient au grand-duché. Les cinq autres rivières vont se joindre à l'Ems, dans le royaume de Hanovre.

L'Oldenbourg renferme un grand nombre de lacs, dont les principaux sont le *Zwischenahn* et le *Dümmer*, et plusieurs marais, dont les plus considérables s'étendent vers le sud-est du pays, au nord et au sud-ouest du lac *Dümmer* qui, sur une longueur d'une lieue, sépare l'Oldenbourg du Hanovre. De nombreuses écluses, construites dans le but de disperser les eaux intérieures et de les conduire hors du pays, sont entretenues à grands frais. Dans la partie méridionale, s'étend une grande plaine nommée *Gumling*.

Le territoire de la principauté de Lübeck présente aussi une surface plate arrosée par la Trave et la Schwartau, et dans laquelle on remarque les lacs d'Eutin, de Kell, de Plon et d'Ukley.

La principauté de Birkenfeld appartient physiquement à la région montagneuse du Hunsrück : sa principale rivière est la Nahé.

Sur le bord des rivières de l'Oldenbourg, le terrain est gras et très-fertile, mais dans le reste du pays il est sablonneux, et conséquemment peu productif. Les sables dont nous parlons reposent sur un dépôt de craie. Il en est de même du terrain de la principauté de Lübeck. Quant à celle de Birkenfeld, la nature de son sol et de ses roches est, sous plusieurs rapports, beaucoup plus intéressante. On sait quelle quantité prodigieuse d'agates, de jaspes, de calcédoines, on recueille aux environs du village d'Oberstein ; on sait aussi tout le parti que l'industrie de ce petit pays retire de cette richesse naturelle dont nous ferons connaître l'importance lorsqu'il en sera temps ; ce qui doit nous arrêter en ce moment, ce sont les conjectures tout-à-fait opposées que quelques géologues ont faites sur l'origine des roches d'où l'on tire toutes ces agates. Elles constituent des collines assez étendues : elles sont dures, noirâtres et difficiles à casser ; elles paraissent être analogues à celles qu'Haüy désigne sous le nom d'*aphanite* ; c'est du moins l'opinion qu'a émise un savant géognoste ¹. Si l'on consulte un géologue belge ², ces col-

lines sont le produit des eaux, et appartiennent à une époque géologique que l'on appelle intermédiaire, et qui est celle qui a succédé à la formation des terrains granitiques. Si l'on s'en rapporte à l'opinion de M. de Humboldt ³, elles seraient d'une époque plus récente ; et appartiendraient à des dépôts contemporains de ces grès rouges et de ces porphyres qui accompagnent les vastes amas de houille. Enfin, si l'on veut se ranger du côté de Faujas ⁴ et de M. Cordier, les roches d'Oberstein seraient des produits volcaniques. Quoiqu'il soit difficile de choisir parmi des opinions aussi opposées et soutenues par des savans aussi distingués, il nous semble que l'analogie qu'ont ces roches avec quelques dépôts ignés doit porter à leur attribuer une commune origine.

Dans la principauté de Birkenfeld, on n'exploite pas seulement les matières siliceuses connues sous les noms d'agates, de sardoines, de calcédoines, de jaspes, etc. ; les mines de fer y offrent aussi un aliment à l'industrie des habitans.

Quant à l'Oldenbourg proprement dit, et à la principauté de Lübeck, on n'y connaît aucune substance métallique digne d'être mise en exploitation ; mais dans le premier de ces deux pays il existe un grand nombre de tourbières, dont le produit est assez considérable pour fournir à des exportations importantes ; et des argiles utilisées par les nombreuses tuileries du pays.

Certaines parties du duché d'Oldenbourg sont fertiles en pâturages ; on y élève de nombreux troupeaux, beaucoup de bêtes à cornes, mais principalement des chevaux presque aussi estimés que ceux du Mecklenbourg. Tous ces animaux sont compris parmi les objets que ce pays exporte. Les paysans engraisent beaucoup de porcs ; ils élèvent aussi des oies dont la plume est un objet d'exportation ; enfin les abeilles réussissent assez bien. Aussi le beurre, le fromage, les viandes salées et fumées, les cuirs, les peaux et la cire y sont-ils autant de branches de commerce.

Ce n'est que dans certaines parties que l'habitant peut exercer son industrie sur les produits des animaux domestiques. L'intérieur du pays renferme peu de terrains propres à l'agriculture ; c'est là qu'on rencontre fréquemment des marais et des landes. Lorsqu'on parcourt surtout le sud-ouest de cette contrée, on est quelquefois plusieurs heures sans apercevoir un seul arbre, une seule habitation ; de là vient que les grains récoltés dans ce duché

¹ *D'Aubuisson de Voisins*, Traité de Géognosie, t. II, p. 244.

² M. d'Omalius d'Halloy, Journal des mines, t. XXIV, p. 136 à 141.

³ Voyages, tom. I, pag. 343.

⁴ Voyage géologique à Oberstein.

ne suffisent point à la consommation de ses habitans. Les forêts y sont peu considérables, et sans les tourbières dont nous venons de parler, la classe peu aisée manquerait souvent de combustible. Les principaux végétaux utiles que l'on y cultivé sont le houblon et le lin ; le premier est nécessaire dans un pays où sont établies de nombreuses brasseries ; le second alimente des fabriques considérables de toiles. On y récolte aussi du chanvre qu'emploient les tisserands du pays, et beaucoup de colza qui alimente un grand nombre de moulins à huile. Nous avons dit que les bêtes à laine y constituent une des richesses territoriales : mais il est bon d'ajouter que leur toison ne sert point seulement à fabriquer des draps, elle est principalement employée à une si grande fabrication de bas, que dans les seuls cantons de Kloppenbourg et de Vechte le commerce intérieur et d'exportation de cette branche d'industrie s'élève à une valeur de plus de 100,000 écus par an. Dans le Humling, plaine la plus élevée de tout le pays, et qui forme une lande sablonneuse assez riche cependant en végétaux pour que de nombreux troupeaux puissent y trouver leur pâture, les habitans n'ont d'autres richesses que leurs moutons et leurs abeilles ; ces moutons fournissent une laine assez grossière ; mais les abeilles produisent une grande quantité de miel, grâce aux soins de ces paysans. Au printemps ils quittent cette lande élevée, et transportent leurs ruches au nord dans des plaines basses où l'on cultive de la navette ; lorsque la récolte de cette plante est faite, ils se dirigent avec leurs ruches dans les terrains marécageux employés à la culture du blé-sarrasin ; ils y restent jusqu'à l'époque où les landes qu'ils ont quittées soient couvertes de bruyères en fleurs. L'industrie et les mœurs de ce petit peuple nomade rappellent en quelque sorte ces tribus errantes dont nous parle la Bible.

La pêche maritime et celle des rivières est très-productive dans le pays d'Oldenbourg ; elle occupe et nourrit un grand nombre d'individus. Les rivières et les côtes sont très-poissonneuses.

Quant au commerce, il est favorisé par les embouchures du Weser et de l'Iahde, et surtout par celle de cette dernière, parce que la marée qui s'y élève à 14 pieds permet aux navires d'approcher jusqu'à l'écluse de Varel. Les *syhles* qui bordent la côte sont autant de petits ports d'où les marchandises sont facilement transportées dans l'intérieur du pays par des canaux ou par le Weser et l'Iahde.

La partie la plus septentrionale du duché d'Oldenbourg est exposée à un air froid et hu-

mide, dû à la proximité de la mer, et surtout à la configuration de la baie de l'Iahde, qui s'enfonce de plus de 5 lieues dans les terres, et qui doit son nom à la petite rivière qui s'y jette. Les terres qui entourent cette baie se ressentent de l'influence des vents du nord ; les froids s'y prolongent beaucoup plus longtemps que dans le reste de la contrée, où, en général, le printemps et l'été sont plus tardifs que dans les autres parties de l'Allemagne placées sous le même parallèle. Dans les plus grandes chaleurs de l'été, les soirées et les nuits sont souvent très-froides ; si l'on ne prend de grandes précautions, le changement subit de température fait naître des maladies dangereuses.

Les Oldenbourgeois parlent la langue allemande, mais leurs expressions ont peu d'élégance, et, comme le disent les puristes allemands, leur prononciation a surtout le défaut d'être plate. La plupart des habitans sont attachés à la communion luthérienne ; on y compte cependant un grand nombre de catholiques, beaucoup de réformés et quelques juifs ; tous professent leur culte avec la plus grande liberté. Les églises luthériennes sont au nombre de 101, placées sous la juridiction de trois surintendans et d'un intendant général ; les réformés ont quatre temples, et pour chef religieux un surintendant ; enfin le nombre des paroisses catholiques est de 37, sous l'inspection d'un doyen général. Tout ce qui concerne le culte protestant est soumis à la décision d'un consistoire, dont les attributions ne s'étendent que sur ce qui regarde la religion, les maisons d'éducation et la célébration des mariages. Une commission spéciale s'occupe de ce qui concerne la communion catholique.

Le gouvernement d'Oldenbourg a pour chef le grand-duc, dont le pouvoir n'est pas limité par les États du pays : ceux-ci ne se rassemblent que pour voter l'impôt. Le prince préside le conseil suprême dans lequel on discute les affaires importantes ; toutes les branches de l'administration sont soumises à un autre conseil que préside le ministre dirigeant (*oberlanddrost*). Un conseil de finances est chargé de tout ce qui a rapport aux revenus et aux dépenses du pays. Le nombre des employés et des fonctionnaires est très-limité : la plus sévère économie règne dans toutes les branches du service public. L'administration de la justice se compose de baillis, de magistrats, d'une chancellerie et d'une cour supérieure. Le grand-duché est divisé en districts, en bailliages et en paroisses. Le magistrat de chaque paroisse et les baillis relèvent de la justice cantonnale.

du district ; les magistrats du district jugent en première instance ; la chancellerie tient lieu de cour d'appel ; et enfin la cour de justice, tribunal suprême, juge en dernier ressort.

Oldenbourg, capitale de tout le duché, et la ville la plus importante par sa population, que l'on évalue à 6000 habitans, est situé au confluent du Haren et de la Hunte, rivière peu importante, mais navigable, qui y forme un port accessible pour de petits bâtimens, et entouré de plantations agréables. La ville, qui est fortifiée, fermée par cinq portes et entourée de deux faubourgs, se divise en vieille et nouvelle. Cette dernière est assez bien bâtie : on y remarque quelques maisons élégantes. Le *château ducal*, nouvellement construit, est orné de deux tableaux de Fischbein et de Strack ; il est entouré d'un beau parc ; un autre édifice, le *palais du prince (prinzen palast)*, n'est pas moins digne d'attention. Parmi les trois églises, dont deux appartiennent à la communion luthérienne, et une au culte catholique, nous citerons celle de Saint-Lambert, qui porte le titre de cathédrale, et qui renferme un caveau où sont déposées les cendres des anciens princes de la maison régnante : aujourd'hui la sépulture ducale est établie dans le cimetière situé près de la porte de Saint-Veit. Trois hôpitaux, un observatoire, un gymnase qui jouit d'une grande réputation, un séminaire pour les maîtres d'école, une bibliothèque publique de plus de 45,000 volumes, placée dans l'ancienne maison de correction, et comprenant une galerie de tableaux et une collection de plâtres d'après l'antique, sont les établissemens utiles de cette capitale. Une manufacture de tabac, des raffineries de sucre, des tanneries, une fabrique de savon et une de draps, sont ses principaux établissemens industriels. Oldenbourg possède une société littéraire : cette ville est la patrie de Lubin, écrivain d'une vaste érudition, qui mourut en 1621, après avoir publié des notes fort curieuses sur Anacréon, Perse et Juvénal, ainsi qu'un traité en latin sur la nature et l'origine du mal, ouvrages qui firent beaucoup de bruit lorsqu'ils parurent, mais qui ne sont plus consultés que par quelques érudits. Elle a vu naître aussi l'historien Wolfmann. Le grand-duc a sa résidence habituelle à *Rastede*, petite ville de 4000 âmes, à 2 lieues et demie d'Oldenbourg.

Delmenhorst, sur la Delme, renferme 2000 habitans ; on y fabrique du cuir à la façon anglaise, et l'on y fait un grand commerce de chevaux. *Wildeshausen*, ville qui contient 600 habitans de plus que la précédente, est située sur les bords de la Hunte, et possède

des fabriques considérables de draps et des tanneries.

Nous ne devons point passer sous silence le canton de *Saterland*, placée au milieu d'une contrée marécageuse, et dont les habitans, Frisons d'origine, ont conservé la langue et les mœurs de leurs ancêtres. Depuis l'âge de cinq ans jusque dans la vieillesse la plus avancée, dit Stein, les deux sexes s'occupent à tricoter des bas de laine avec une ardeur et une activité sans exemple. Leur sol se compose de marais couverts d'un gazon que vendent les habitans ; ceux-ci, au nombre d'environ 2000, habitent les trois paroisses de *Ramesloh*, *Scharrel* et *Strücklingen*.

La petite ville de *Vechta* ou *Vechte*, doit son nom à la rivière de Vechte. Entourée de murs et de fossés, elle passe pour une place forte. On y compte 1600 à 1800 habitans. C'est le chef-lieu d'un des cercles les plus peuplés du grand-duché. Le bourg de *Varel*, résidence ordinaire du seigneur de Kuiphausen, situé à l'embouchure de l'Ahde, a un bon port défendu par le fort Christianbourg, un palais des anciens comtes de Bentinck qui présente une belle façade, des marchés de chevaux et de bœufs, un gymnase catholique, une population de 11,300 habitans. Son commerce est considérable : le flux facilite l'entrée des navires dans ses murs. On y trouve un établissement de bains de mer très-fréquentés. Dans le cercle de Kloppenbourg nous mentionnerons la petite ville de *Frysoita* ou *Friesoite*, où se tiennent chaque année quatre grands marchés aux chevaux et aux bestiaux.

Le cercle ou la seigneurie de *Jever*, situé dans la partie septentrionale du grand-duché comprend les petits pays d'*Ostvingen*, de *Rustringen* et de *Wangerland*. Cette seigneurie échut en 1663 à la maison d'Anhalt-Zerbst ; en 1793, elle passa par héritage à l'impératrice Catherine II ; en 1807, l'empereur Alexandre la céda, par le traité de Tilsit, au roi de Hollande Louis-Napoléon ; en 1814, elle fut donnée au grand-duc d'Oldenbourg. *Jever*, son chef-lieu, est environné d'un fossé et de remparts qui servent de promenades. On y voit un vaste château, une église luthérienne et une catholique, une synagogue, une maison d'orphelins, un hospice de charité, un gymnase et une inspection générale des pauvres. Ses établissemens industriels consistent principalement en distilleries d'eau-de-vie de grains et en tanneries. Il s'y tient chaque année douze foires pour les bestiaux ; sa population dépasse 3000 âmes.

Telles sont les principales villes du grand-duché d'Oldenbourg.

Nous avons dit que ce duché possède deux petites principautés : celle de Lubeck et celle de Birkenfeld. La principauté de Lubeck ne comprend point, ainsi qu'on pourrait le croire, le territoire de cette ville dont nous avons déjà parlé ; elle devrait plutôt porter le nom d'*Eutin* ou d'*Utina*, sa capitale. Cette principauté, qui se compose de 12 enclaves situées dans le duché danois de Holstein, formait autrefois un évêché luthérien, dont le siège avait été fixé à Lubeck, mais dont le titulaire, qui avait le rang de prince de l'empire, résidait à Eutin. La maison de Holstein ayant rendu pendant une époque de troubles d'importans services à cet évêché, il fut convenu, en 1647, que le chapitre choisirait ses évêques parmi les princes de cette maison. En 1802, l'évêché de Lubeck, érigé en principauté, fut donné au grand-duc d'Oldenbourg ; en 1810, il fut compris dans le département français des Bouches-de-l'Elbe ; mais en 1814, il fut réuni de nouveau au duché d'Oldenbourg.

Les deux principales enclaves dont il se compose sont celles d'Eutin et de Kaltenhof ou de Schwartau. *Eutin* est une petite ville bien bâtie, située à 3 lieues de la mer du Nord, sur le bord d'un petit lac très-poissonneux. Sa population est de 3000 habitans ; elle est le siège d'une chancellerie, d'un consistoire, d'une chambre fiscale, d'un tribunal civil et d'une direction générale des hospices de la principauté. Elle possède un château, un palais moderne avec de beaux jardins, une église luthérienne, un hôpital, un établissement de charité, un gymnase et une école d'industrie. L'un de ses établissemens industriels les plus remarquables est une brasserie considérable. Cette ville a été le séjour d'hommes célèbres, tels que Stolberg, Voss, Pnedow, Carl, Maria Von Weber.

Le territoire de *Birkenfeld*, qui faisait autrefois partie du département français de la Sarre, et qui depuis a été érigé en principauté, ne renferme point de villes dignes de ce nom. *Birkenfeld*, située sur la Nabe, est plutôt un bourg : sa population ne s'élève pas à 1400 habitans ; on y remarque un château et deux établissemens de forges assez importans. Un autre bourg, plus intéressant par son industrie, est celui d'*Oberstein*, situé dans une petite vallée sur la Nabe. Vingt moulins employés à tailler et à polir divers meubles et bijoux en agates, en calcédoine, en cornaline, en jaspe, en lapis, et en d'autres pierres dures, de nombreux ateliers dans lesquels des hommes, des femmes et des enfans sont constamment occupés aux détails que nécessitent la préparation et le fini de la taille de ces pierres et de

beaucoup d'autres qu'on y envoie de diverses parties de l'Europe, où nulle part on ne peut faire les mêmes travaux aussi bien, et à un prix aussi modique, font jeter un regard d'intérêt sur cette population active. On fabrique par an, à Oberstein, pour plus de 300,000 francs de boutons, d'anneaux, de boucles d'oreilles, de cachets, de croix, de chaînes, de coupes, de tabatières, de chandeliers et d'autres objets qu'il serait trop long d'énumérer. Une description de la manière dont on travaille les pierres dures, dans ce bourg industriel, ne sera peut-être point déplacée ici. Le savant géologue Faujas nous fournira quelques renseignemens précis sur ce genre d'industrie. Presque toute la population d'Oberstein est employée à exploiter, à tailler, à creuser et à polir les agates. Leur exploitation n'a rien d'intéressant ; ce qui l'est beaucoup plus, c'est le travail qu'elles exigent. Un moulin à tailler se compose d'un arbre portant plusieurs grandes meules qu'un cours d'eau fait mouvoir au moyen d'une grande roue et de plusieurs roues d'engrenage ; un ouvrier, couché à plat ventre sur une planche horizontale, appuie fortement, à l'aide d'un bâton court, l'agate sur la meule qui tourne rapidement, et qu'un filet d'eau humecte sans cesse. Ces meules sont faites d'un grès rouge fort dur ; on a soin de pratiquer sur leur épaisseur des cannelures qui, ainsi que les angles, sont employées avec beaucoup de dextérité par l'ouvrier, pour exécuter des ouvrages délicats ou compliqués. Les deux extrémités de l'arbre qui porte les meules font mouvoir, à l'aide de fortes lanières, des roues et des cylindres en bois tendre au moyen desquels on donne le fini et le poli aux ouvrages. Ce sont ordinairement des femmes qui sont chargées de ce soin. Cependant, des roues et des cylindres en bois tendre ne pourraient servir à polir les matières siliceuses que l'on façonne sur des meules d'un grain très-serré, si on ne les couvrait point d'un enduit fin, mais fait avec une substance dure. Les ouvriers d'Oberstein se gardent bien de dire d'où ils tirent cette matière, dont la couleur rouge-violâtre semble être le résultat d'un amalgame, d'une composition ; car c'est à la facilité qu'elle leur procure pour donner un bel éclat à leurs ouvrages, qu'ils doivent l'avantage de pouvoir les vendre à un prix modique. A force de recherches, Faujas est parvenu à découvrir dans les montagnes des environs le gisement de cette espèce d'argile, qui n'est que

† Voyage géologique à Oberstein. — *Annales du Muséum*, t. VI, p. 53.

le résultat de la décomposition d'un porphyre. Ainsi cette matière est principalement du feldspath qui a subi, par l'action des eaux et de l'atmosphère, une altération analogue à celle qui change la même substance en une argile blanche, employée sous le nom de kaolin dans la fabrication de la porcelaine. On aura peut-être de la peine à concevoir que les belles coupes, les mortiers et les tabatières d'Oberstein puissent être creusés à l'aide de meules d'un diamètre ordinairement considérable; mais lorsqu'on veut parvenir à ce but, on taille des morceaux de grès en forme de cônes, de différens diamètres, que l'on substitue aux petites meules en bois dont nous avons parlé, et sur ces cônes qui tournent avec rapidité on creuse facilement des agates d'un volume considérable.

Le grand duché de Holstein-Oldenbourg entretient un corps de troupes de 1650 hommes, composé d'un régiment d'infanterie et d'une brigade de dragons : son contingent à l'armée fédérale se compose de 2178 hommes. Ses revenus s'élèvent à 3,800,000 francs, et sa dette publique à 15 ou 18 millions. Conjointement avec les trois duchés d'Anhalt et les deux principautés de Schwartzbourg, il oc-

cupe la quinzième place à l'assemblée ordinaire de la confédération germanique, et y possède une voix; mais à l'assemblée générale il a une voix à lui seul.

Sur la côte occidentale de la baie de Iahde s'étend un territoire appelé la *seigneurie de Kniphausen*; c'est le plus petit des États de l'Europe : sa superficie n'est que de 2 lieues, et sa population de 3000 individus. En 1807, il fut réuni à la couronne de Hollande, et compris dans le département de l'Ost-Frise; en 1810, il fit partie du département français de l'Ems-Oriental; en 1813, le grand-duc d'Oldenbourg s'en empara, malgré la protestation de son possesseur le comte de Bentinck. Le congrès de Vienne ne décida rien relativement à cette contestation; mais la diète germanique, par un acte du 9 mars 1826, reconnut cette seigneurie comme État indépendant faisant partie de la confédération, à laquelle il fournit un contingent de 28 hommes.

La capitale de cette petite principauté est *Kniphausen*, assez joli château fortifié, comprenant une cinquantaine d'habitans; mais le prince réside ordinairement à Varel, enclavé dans le grand-duché d'Oldenbourg.

TABLEAU STATISTIQUE

DU GRAND-DUCHÉ DE HOLSTEIN-OLDENBOURG

ET DE LA SEIGNEURIE DE KNIPHAUSEN.

GRAND-DUCHÉ DE HOLSTEIN-OLDENBOURG.

Superficie en lieues.	Population en 1832.	Population par lieue carrée.
341,	258,700.	758.

A. Oldenbourg proprement dit.

293.	200,000.	682.
------	----------	------

(9 villes. — 10 bourgs. — 776 villages et hameaux.)

Cerelles.	Population.	Chefs-lieux. ¹	Population.
Delmenhorst.	30,200	<i>Delmenhorst</i> , v.	2,000
(4 bailliages.)		Berue, b.	500
		Ganderkesa, b.	600
		Wildeshausen, v.	2,600
Jever.	21,200	<i>Jever</i> , v.	3,600
(3 bailliages.)		Minsen, vill.	160
		Tettens, vill.	200
Kloppenbourg.	28,600	<i>Kloppenbourg</i> , v.	900
(3 bailliages.)		Friesoite, v.	900
		Loningn, b.	1,000

¹ Les abréviations v., b. et vill. signifient *ville*, *bourg* et *village*.

Cercles	Population.	Chefs-lieux.	Population.
Neuenbourg	28,300	Neuenbourg, vill.	400
(4 bailliages.)		Bockhorn, vill.	500
		Rastède, v.	4,000
		Westerstède, b.	800
		Varel, b.	2,600
Oldenbourg	28,500	OLDENBOURG, v.	6,000
(3 bailliages.)		Elsfleth, v.	1,600
		Zwischenahn, b.	900
Ovelgonne	26,400	Ovelgonne, b.	800
(5 bailliages.)		Abbehausen, vill.	300
		Braake, b.	1,000
		Burhave, vill.	500
		Wührden, b.	700
Vechta ou Vechte	36,800	Vechte, v.	1,800
(4 bailliages.)		Steinfeld, vill.	400
		Damme, vill.	1,000
		Dinklage, vill.	900

B. Principauté de Lubeck ou d'Eutin.

Superficie en lieues.	Population absolue.	Population par lieue carrée.	
25.	22,500.	900.	
Divisions.	Population.	Chefs-lieux.	Population.
Eutin (jurisdiction urbaine)	3,000	Eutin, v.	3,000
Eutin (bailliage)	5,000 ?		
Kaltenhof (baill.)	5,000 ?	Kaltenhof, b.	800
3 justiciariats qui ne renferment que des villages	7,400	?	"

C. Principauté de Birkenfeld.

(1 ville. — 1 bourg. — 62 villages.)

Superficie en lieues.	Population absolue.	Population par lieue carrée.	
23.	25,500.	1,108.	
Bailliages.	Population.	Chefs-lieux.	Population.
Oberstein	?	Oberstein, b.	1,200
Birkenfeld	?	Birkenfeld, v.	1,350
Hohefelden	?	Hohefelden, b.	900
Revenus.	Dette publique.	Armée.	Contingent.
3,800,000 fr.	16,000,000 fr.	1,650.	2,587.
Chevaux.	Bêtes à cornes.	Bêtes à laine.	Porcs.
35,000.	140,000.	200,000.	32,000.

SEIGNEURIE DE KNIPHAUSEN.

Superficie en lieues.	Population absolue.	Population par lieue carrée.	
2 $\frac{1}{2}$.	2,900.	1,288.	
Revenus.	Armée.		
40,000 fr.	23.		

LIVRE SOIXANTE-HUITIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE. — QUATRIÈME SECTION.
— DESCRIPTION DU ROYAUME DE HANOVRE.

Le Hanovre est une des contrées du nord de l'Europe d'où sortirent au Ve siècle ces Saxons qui envahirent l'Angleterre. Le Hanovrien, peuple jadis grossier, entreprenant, est maintenant paisiblement soumis au pays que ses ancêtres ont conquis; jadis guerrier féroce et dévastateur, une vie errante et aventureuse avait pour lui des charmes : aujourd'hui, civilisé, bienfaisant, attaché au sol qui l'a vu naître, il semble n'avoir conservé de son antique origine que la bravoure dans les combats et l'amour d'une sage liberté; enfin autrefois il adorait des divinités sanguinaires, aujourd'hui il pratique la plus douce de toutes les religions, le christianisme réformé. Ce peuple appartenant à la branche *Cimbrosaxonne*, se divisait en plusieurs peuplades ou tribus. Les *Vinili* qui, sortis de la Scandinavie, recurent ensuite le nom de *Longobardi* ou *Langobardi*, à cause de leur longue barbe, occupaient les deux rives de l'Elbe; les *Angli* habitaient plus au nord sur la rive gauche du fleuve, et les *Petits-Chauci* sur la même rive près de son embouchure; les *Chemni*, comme nous l'avons dit en parlant du duché d'Oldenbourg, habitaient à l'embouchure du Weser; les *Fusi* ou *Fosi* se tenaient dans le pays qui comprend aujourd'hui le territoire d'Hildesheim; les *Bructeri* occupaient les bords de l'Em; enfin les *Chamavi* et les *Cherusci*, qui se mêlèrent plus tard aux Francs, vivaient près des forêts du Harz.

Lors de la grande invasion des nations slaves, une peuplade wende, appelée les *Polabres*, c'est-à-dire habitants des campagnes, s'établit dans les environs de Lunebourg.

Les noms de quelques montagnes et ceux de différents lieux de Hanovre conservent encore des traces des anciennes divinités qu'on y adorait. *Sonnenberg* signifie montagné du soleil; peut-être même, comme on l'a dit¹, la terminaison *horn* (corne), que l'on remarque dans plusieurs noms, rappelle-t-elle le culte de la lune, qui, personnifiée, avait pour attributs les *cornes* du croissant; le mot *biel*, qui était le nom du dieu de la végétation chez les peuples du Nord, et du protecteur spécial

de la forêt Hercynie, se retrouve aussi dans plusieurs noms de lieux; enfin la plupart des Allemands de nos jours, qui appellent *Ostern* le jour de Pâques, ne se doutent point de l'origine de ce nom : sa racine *ost*, orient, ne retrace-t-elle pas le souvenir d'une fête planétaire que la fête chrétienne aura remplacée? On ne sera point étonné que le culte druidique, dont on retrouverait les traces sur presque toute la surface de la terre, s'il fallait s'en rapporter aux idées systématiques de quelques antiquaires qui lui attribuent toutes les pierres bizarrement groupées ou singulièrement disposées, ait laissé de pareils monumens sur la cime du mont Brocken.

« Les Hanovriens ou Bas-Saxons ont, plus que les habitans de la Haute-Saxe, conservé cette franchise, cette simplicité, cette hospitalité, et en général toutes ces antiques vertus qui, selon Tacite, composaient le caractère des anciens Germains. C'est surtout parmi les habitans des Landes que l'isolement et la pauvreté ont empêché la corruption de s'introduire. Dans les cantons maritimes appelés *Marschland*, il règne, à côté de la simplicité et de la rusticité, un luxe très-grand, qui cependant ne s'attache qu'aux objets solides, comme bijoux d'or et d'argent, bons meubles, bons lits; ou à des denrées qui flattent directement les sens, comme café, thé, vins de France ou bières fortes. Ce luxe, suite naturelle de la liberté et de la richesse de ces paysans navigateurs, et de leurs relations avec les Anglais et les Hambourgeois, ne les empêche pas de rester aussi entreprenans, aussi industrieux que leurs ancêtres, dont ils conservent religieusement le costume. Dans les villes hanovriennes, et surtout dans la capitale, on remarque en plusieurs points une imitation assez heureuse des mœurs et des manières anglaises. La noblesse est fort attachée à ses préjugés de naissance. Les mêmes hommes s'appuient des principes de la philosophie moderne, pour s'opposer à l'agrandissement du pouvoir exécutif, et des principes de l'aristocratie féodale, pour maintenir entre eux et la bourgeoisie une distance respectueuse. C'est précisément le même esprit que la noblesse du Holstein.

¹ Voyez *Mangourit*, Voyage en Hanovre, in-8°, 1805.

* Tout ce qui forme aujourd'hui le Hanovre, soumis d'abord au grand-duché ou royaume des Saxons, tomba sous la domination de Charlemagne, et continua d'être gouverné par les ducs de Saxe, de la famille de Wittkind, et ensuite de celle de Billung. Cet ancien et véritable duché de Saxe était divisé en *West-phalen*, à l'ouest du Weser, et *Ost-phalen*, entre le Weser, l'Elbe et le Harz ¹.

» Au commencement du XII^e siècle, un mariage avec une princesse de la dynastie billungienne donna à *Henri-le-Noir*, duc de Bavière et fils de *Welf* ou *Guelph*, la possession de la principauté de Lunebourg ².

» *Henri-le-Lion* réunit sous sa domination la Bavière, le duché de Saxe et d'Engrie (alors borné à une partie de la Westphalie), les principautés ou comtés de Brunswick, Göttingue, Nordheim et autres. Ces pays avaient déjà été acquis par le père de *Henri-le-Lion*; mais ce grand prince, après avoir, au moyen d'une négociation longue et difficile, réalisé ses droits sur des domaines si vastes, attaqua les Slaves et Vandales, et conquit de grandes possessions au nord de l'Elbe. La jalousie qu'il inspira à l'empereur lui attira, en 1179, le ban de l'empire et une guerre terrible de la part de tous ses voisins ou vassaux. *Henri-le-Lion* ne conserva de toutes ses possessions que ce qui forme aujourd'hui l'électorat de Hanovre proprement dit ³.

La branche électoral de Hanovre a sa souche dans l'ancienne maison de Brunswick. *Ernest-Auguste*, le dernier des fils de *George*, duc de Brunswick, fut le premier rejeton de cette branche. Ce prince qui, en 1662, commença par être évêque d'Osnabrück, devint, en 1680, duc de Hanovre après la mort de celui de ses frères qui était titulaire de cette principauté. Il fut bientôt un guerrier intrépide, et rendit de si grands services à l'Empire que, bien qu'il fût protestant, l'empereur

¹ Ces deux mots sont susceptibles d'être expliqués différemment; ils peuvent signifier le pays à l'ouest et à l'est de la limite de séparation, car *pfahl* veut dire pieu, et dans un sens plus étroit, bâton élevé pour marquer la frontière; c'est l'étymologie communément adoptée, mais nous préférons celle-ci : *be fehlen* ou *be fahlen*, veut dire commander; le *be* n'est qu'une particule accessoire; *ost* et *west-fahlen* signifieraient donc tout simplement le gouvernement, le duché d'est et d'ouest. Le *ph* n'est qu'une fautive orthographe, imitée du latin.

² Voyez l'*Histoire de la Maison de Bavière*.

³ Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde, par *Mentelle* et *Matte-Brun*, tom. V.

Léopold, en 1692, créa en sa faveur un neuvième électorat, transmissible de mâle en mâle dans sa famille. Son fils, *George-Louis*, fut proclamé roi d'Angleterre, en 1714, après la mort de la reine Anne. Ainsi ce prince, dont le père avait été évêque, était réservé à devenir l'un des plus fermes appuis du protestantisme. Par lui la Grande-Bretagne, en conservant le Hanovre, auquel elle ajouta de nouvelles possessions jusqu'en 1802, eut constamment un pied sur le continent, et put prendre une part plus active aux affaires. La ligue qu'elle organisa contre la France obligea cette dernière puissance à s'emparer du Hanovre, qui par suite des traités faits en 1806, appartint pendant quelques mois à la Prusse, et fut enfin partagé par Napoléon entre la France et le royaume de Westphalie qu'il venait de fonder. Ce ne fut qu'en 1813 que le Hanovre reentra sous la possession du souverain d'Angleterre. L'année suivante il fut érigé en royaume, et successivement aggrandi de l'Ost-Frise et de divers autres territoires.

Le royaume de Hanovre se compose de deux parties principales, séparées l'une de l'autre par le duché de Brunswick. La plus considérable ou la septentrionale est bornée au nord par la mer d'Allemagne et par l'Elbe, qui la sépare des duchés danois de Holstein et de Lauenbourg, du territoire de Hambourg et de la province prussienne de Brandebourg. À l'est elle est contiguë à la province prussienne de Saxe; au sud au duché de Brunswick, aux principautés de Waldeck, de Lippe-Schaumbourg, à la Hesse électoral et à la province prussienne de Westphalie. À l'ouest elle est séparée du royaume de Hollande par une limite tracée à travers les marais de Bourtagne et la baie de Dollart, dans laquelle l'Emse se jette. La partie méridionale est bornée au nord par le duché de Brunswick; à l'est par le même duché et la province prussienne de Saxe, vers le point le plus élevé de la chaîne du Harz; au sud par la province de Saxe et la Hesse électoral; et à l'ouest par cette dernière et la province prussienne de Westphalie, dont le Weser la sépare sur une longueur d'une lieue. Outre ces deux parties, le Hanovre comprend le comté de *Hohnstein*, enclavé entre le duché de Brunswick et la province de Saxe; et le territoire de *Polle* entre le même duché, la principauté de Waldeck et la province de Westphalie.

Depuis les bords de la mer Baltique jusqu'aux extrémités méridionales du Hanovre, le terrain monte graduellement à mesure qu'on approche des montagnes du Harz, dont la plupart des ramifications appartiennent à ce

royaume. Dans les parties les plus voisines de la mer, et surtout dans la contrée orientale que le bas Elbe et le bas Weser arrosent, le sol est en grande partie formé par les atterrissements et les alluvions de ces deux fleuves. Elles sont souvent exposées à de grandes inondations, dont on ne peut neutraliser les funestes effets que par des digues. Après ces deux fleuves nous citerons, parmi les principaux cours d'eau, l'*Ilmenau* et l'*Oste*, affluens du premier; l'*Aller*, affluent du second, et qui se grossit de la *Leine* et de l'*Ocker*; enfin l'*Ems* avec la *Hase* ou la *Haate* qui lui porte ses eaux. Ce qui semble prouver combien les terres du Hanovre sont depuis peu de temps sorties du sein des eaux, c'est la grande quantité de marais qui les recouvrent: Il en est de même de la contrée occidentale, que l'*Ems* traverse. Les cantons qui occupent ces divers terrains sont peu productifs, mais les plus stériles sont surtout ceux des landes de Lunebourg et de Verden, situées entre l'Elbe et le Weser, et des landes de Meppen, sur la rive droite de l'*Ems*. Dans ces cantons pauvres et peu propres à l'agriculture on ne remarque que des campagnes sablonneuses, couvertes de forêts de sapins, de bruyères et de marais. Aux environs du territoire de Brême on a rendu à l'agriculture plusieurs portions de terrains marécageux; mais que de soins et que de temps ne faudrait-il pas pour convertir en terres labourables les vastes landes de Lunebourg, qui occupent, de l'est à l'ouest, une longueur d'environ 25 lieues, et du sud au nord, depuis Celle jusqu'à Harbourg, une étendue non moins considérable! Ces plaines arides ont mérité le nom d'Arabie de l'Allemagne. Sur la rive gauche de la Vechte, qui coule à l'ouest de l'*Ems*, les environs de Beathem n'offrent aussi que des landes immenses, couvertes çà et là de marais et de flaques d'eau stagnante.

Considérés sous le point de vue géologique, les contrées dont nous venons de décrire l'aspect et la nature appartiennent aux terrains de sédiment supérieur: c'est ce qui explique pourquoi la mer apporte à chaque marée, près de la ville de Stade, non loin de l'embouchure de l'Elbe, des morceaux de bois différens de ceux qui croissent aujourd'hui sur la terre. Blumenbach les regarde avec raison comme fossiles; ils sont bruns, quelquefois noirs, et presque toujours bitumineux. Ce sont de véritables lignites, dont la présence annonce que la mer couvre un terrain plus récent que la craie, et dont nous avons vu des traces sur les rivages de la Baltique. En remontant vers le Harz (*Harzgebirge*), c'est-à-dire à partir

d'une ligne tirée de l'ouest à l'est, depuis Os-nabrück jusqu'à Hanovre, s'étend l'ancienne formation calcaire, appelée *secondaire*, et comprenant les terrains de *sédiment moyen* et de *sédiment supra-inférieur*; elle va s'appuyer sur le groupe du Harz, qui s'élève comme une île au milieu de ce terrain. Les montagnes qui constituent ce groupe sont généralement granitiques; elles sont plus raides et plus escarpées vers le midi que vers le nord; elles n'appartiennent pas toutes au royaume de Hanovre: nous verrons que la Prusse, les duchés de Brunswick et d'Anhalt-Bernbourg en possèdent quelques parties.

Le Harz, cette contrée montagneuse si riche en métaux, dépend du pays que les anciens nommaient forêt Hercynie (*sylva Hercynia*). Quelques auteurs ont déjà fait remarquer que la similitude du nom latin et du nom allemand prouve suffisamment que les Romains n'ont fait que traduire la dénomination germanique de *Harzwald*: cette contrée était en effet couverte autrefois de vastes forêts de sapins. Mais les érudits allemands ont voulu aller plus loin; ils ont cherché l'étymologie du mot *harz*; les uns ont prétendu qu'il venait de *hart*, dont l'origine est incontestablement germanique, et dont la signification s'accorderait assez avec l'aspect sombre de ces montagnes, et même avec la figure noirâtre de leurs habitans; d'autres l'ont cherchée dans le nom de *Hertha*, ancienne divinité que les Germains plaçaient sur les lieux élevés. Suivant cette origine, il serait probable que les Germains eussent donné un nom analogue à celui de *harz* à toutes les chaînes de montagnes de leur contrée: ce qui expliquerait l'étendue que les Romains attribuaient à la forêt *Hercynie*. Confondant sous un seul nom une dénomination commune à plusieurs lieux, ces derniers croient à l'existence d'une contrée montagneuse et couverte de forêts qui occupait la plus grande partie de la Germanie. De là vient que Jules César dit qu'il faut neuf jours de marche pour traverser dans sa largeur la forêt *Hercynie*¹, et qu'il n'y a point de Germain qui en ait atteint l'extrémité en marchant dans sa longueur pendant soixante jours. Mais nous nous rangeons du parti de ceux qui croient que l'étymologie la plus vraisemblable est celle qui dérive de la quantité de sapins qui couvraient jadis ces sommités aiguës². En effet, *harz* signifie encore aujourd'hui *résine*. Il est naturel de penser que l'utilité que les Germains tiraient de cette substance végé-

¹ *J. Casaris Comment.*, l. VI.

² *Strabon*, l. VII.

talé leur ait fait donner son nom à la forêt qui en fournissait le plus. Les montagnes du Harz occupent une longueur de près de 30 lieues sur 12 de largeur. Des vallées escarpées, des bois et quelques marais y forment un labyrinthe naturel dans lequel il est impossible de se diriger sans guide.

Le mont *Brocken* ou *Bloxberg*, élevé de 3486 pieds au-dessus de la mer Baltique, est le point central du Harz. C'est de là que rayonnent presque dans tous les sens les branches qui composent ce groupe auquel Stein donne une superficie de 178 lieues carrées. Tout ce qui se prolonge à l'ouest du Brocken porte le nom de Haut-Harz (*Ober-Harz*), et à l'est de cette montagne celui de Bas-Harz (*Unter-Harz*). L'une des branches, en se dirigeant vers le sud, forme la ligne de partage qui sépare le bassin du Weser de celui de l'Elbe. Elle rencontre, vers la source de la Leine, le *Dun-gebirge*, qui n'est que le prolongement septentrional du *Thüringerwald*; de là elle projette au nord-ouest un rameau qui, sous les noms de *Weser-gebirge* et de *Solling*, s'étend entre la Leine et le Weser. Une autre branche court au nord-est entre l'Holzemme, affluent de la Bode, et l'Ocker qui va se jeter dans l'Aller. Une troisième branche se dirige vers le nord entre l'*Innerste* et l'Ocker; une quatrième entre la Leine et l'*Innerste*; enfin, vers l'est, s'étendent les branches qui séparent les bassins de la *Bode*, de l'*Helme* et de la *Wipper*.

Outre les nombreuses rivières qui descendent du Harz, on distingue plusieurs sources importantes: la plus remarquable est la *fontaine des Sorcières* (*hexen brunnen*). Ce nom indique, comme le fait remarquer l'auteur d'un Voyage en Hanovre¹; le souvenir de quelques pratiques superstitieuses des anciens peuples de ces contrées. Lorsque l'épée de Charlemagne y fonda le christianisme, quelques-unes des prêtresses des antiques divinités germaniques auroient conservé l'habitude d'aller près de cette source faire leurs cérémonies, et les prêtres chrétiens, confondant ce culte avec celui des démons, auroient désigné cette fontaine par le nom qu'elle a conservé. Elle est placée à une vingtaine de pieds au-dessous de la cime du Brocken, et fournit une masse d'eau fort abondante². Sur le sommet de cette montagne il se passe souvent, vers le matin ou le soir, un phénomène physique qui a été long-temps la terreur de l'habitant du

Harz: si le spectateur est placé entre le soleil et un nuage, il voit son image réfléchie dans ce nuage comme dans un miroir, mais plus grande et difforme. Jadis l'ignorance accréditait l'opinion qu'un spectre, auquel on donnait le nom de spectre de Brocken, était caché dans ce nuage. Cet effet d'optique rentre dans la classe de ceux que l'on comprend sous le nom de mirage.

Dans le calcaire ancien qui s'appuie sur les roches granitiques du Harz, on remarque plusieurs cavernes moins célèbres encore par les nombreux détours qu'elles offrent à la curiosité du voyageur que par l'énorme quantité d'ossements fossiles que l'on y a découverts, et qui peuvent les faire considérer comme d'immenses charniers naturels dans lesquels se sont conservés les débris d'une génération d'animaux qui diffèrent de ceux qui vivent maintenant à la surface de la terre, et qui attestent l'importance des changemens que notre planète a jadis éprouvés. Les plus curieuses de ces cavernes sont celle de la *Licorne* et celle de *Baumann*. La première est située au pied du château de *Schartzfels*: elle est composée de cinq grottes qui communiquent les unes aux autres par de nombreuses sinuosités qu'il faut parcourir, soit en montant, soit en descendant. La seconde, beaucoup plus vaste, est également composée de cinq grottes placées à des niveaux différens. De la première à la seconde de ces cavités, on descend 30 pieds; pour passer de celle-ci à la troisième, il faut se hisser à l'aide des pieds et des mains; enfin, après avoir alternativement monté et descendu, on arrive par une pente assez rapide, dans une galerie remplie d'eau et placée sous les autres grottes. Cette galerie, rarement visitée, contient une grande quantité d'ossements qui appartiennent généralement à des tigres, à des hyènes, et à un ours qui devait être aussi grand qu'un cheval.

On remarque dans la caverne de *Baumann* une colonne en stalactites qui rend un son agréable lorsqu'il y tombe une goutte d'eau de la voûte. Les rochers magnétiques d'*Ilsestein* et de *Schierla* attirent aussi l'attention du géologiste.

Le Harz est depuis long-temps célèbre par ses mines: celles de fer sont les plus abondantes. La plupart des filons argentifères sont sur le territoire du Hanovre; ils occupent les fissures d'une roche sablonneuse, connue des Allemands et des géognostes de toutes les nations sous le nom de *grauwacke*. La même roche renferme aussi des restes de végétaux et des vestiges d'animaux marins. Les autres métaux que l'on y recueille sont le plomb, le

¹ M. A.-B. Mangourit.

² Voyez Description du Harz, par *Lazius*, en allemand.

cuivre, le zinc, et même l'or. Le soufre et l'arsenic y sont également exploités. Enfin on y trouve des marbres, des ardoises, des pierres de taille, du gypse, des argiles de différentes espèces, et des sources salées et d'eaux minérales.

Il est peu d'endroits en Europe où la science du mineur soit aussi avancée qu'au Harz. Les ouvriers employés aux mines forment une population particulière de plus de 56,000 individus, originaires de la Franconie. Les premiers qui s'établirent dans ces montagnes y furent envoyés par Charlemagne; mais, au XI^e siècle, une nouvelle migration se fit pour exploiter les mines du Rammelsberg, qui venaient d'être découvertes. Ces hommes, aujourd'hui reconnaissables à leur uniforme noir à parements rouges, sont organisés militairement par compagnies, ayant pour chefs des ingénieurs dont le rang correspond aux grades de généraux, de colonels, d'officiers et de sous-officiers. Leur association est remarquable par l'esprit de corps qui y règne. Ils ont conservé de leurs ancêtres cette passion pour la chasse qui leur rend cet exercice plus agréable que pénible, cet amour de la musique qui leur fait écouter avec intérêt les chants de leurs compatriotes, et cette urbanité un peu rustique, mais franche, qui leur fait accueillir les étrangers et qui porte leurs enfans à aller au-devant de ceux-ci en les appelant cousins.

Le royaume de Hanovre renferme peu de lacs : il n'en est que trois qui soient dignes d'être cités. Le premier est le *Steinhudermeer*, sur la limite de la principauté de Schaumbourg-Lippe; le second, le *Dumersee*, sur celle du grand-duché d'Oldenbourg. Celui-ci surtout, très-poissonneux, est remarquable par son étendue; il occupe un espace d'une lieue de largeur et de deux de longueur. Mais le plus extraordinaire est celui de *Joydan*, situé dans la province de l'Ost-Frise. Il s'étend sous terre à une distance considérable, et le sol qui le recouvre, dit Stein, est devenu assez ferme pour supporter le poids des voitures.

Le climat du Hanovre est généralement tempéré : les naturels du pays vantent sa salubrité, mais il faut avouer que dans les lieux bas et marécageux il est d'une humidité dangereuse, et que dans la plus grande partie de la contrée la température est extrêmement variable : près des bords de la mer elle ne l'est pas moins qu'en Angleterre. L'hiver y est rigoureux, et dans l'été même on est souvent exposé au froid. Les rosées, les vapeurs qui s'exhalent de la surface de la terre, pendant

les nuits d'été, à l'approche du lever et du coucher du soleil, ont quelquefois une funeste influence sur certains tempéramens. Le vent du nord-ouest souffle fréquemment pendant l'hiver; au printemps c'est le vent d'est; et pendant l'été, pendant même une partie de l'automne, c'est celui du sud-ouest qui règne. L'influence de ces vents et les changemens de température contribuent à faire tomber les dents avant l'âge.

D'après cet exposé, on ne sera point étonné que certaines maladies soient assez fréquentes dans le Hanovre. Lorsque le mois de juillet est très-chaud, l'habitant est exposé à plusieurs épidémies dangereuses. Mais les maladies les plus répandues sont les fièvres nerveuses et intermittentes, les phthisies, les paralysies et les apoplexies.

Les richesses naturelles du Hanovre consistent dans le produit de la pêche des rivières et des lacs qui l'arrosent, de la mer qui le baigne, du gibier qui peuple ses forêts, ses champs et ses marais, des bestiaux que son territoire nourrit, des végétaux qui croissent sur son sol, et des mines que ses montagnes renferment. Sous ces divers rapports, il est peu de pays qui soient mieux partagés. Nous allons essayer d'en donner une idée.

Depuis les encouragemens que le roi George III accorda en 1792 à la pêche de la balaine, un grand nombre de Hanovriens part tous les ans pour aller exercer ce genre d'industrie autour du Groënland. La pêche est aussi très-productive sur les côtes du Hanovre; celle des rivières procure en abondance la plupart des poissons de nos contrées, tels que des perches, des truites, des carpes, des brochets, des brèmes, mais surtout des anguilles monstrueuses.

Le Hanovre ne manque pas de forêts. Outre celle du Harz, on en compte plusieurs d'une assez grande étendue, telles que celle de *Ben-theim*, dans le comté de ce nom; et dans celui de Lunebourg, celle de *Barn*, celle de *Gohrde*, qui porte le nom d'un village, celle de *Kalthehofstube*, celle de *Lucie*, celle de *Ninder*, etc. Mais il y en a très-peu dans le duché de Brême, dans la Frise orientale et dans le gouvernement d'Osnabrück.

Les forêts fournissent des bois propres à la mâture des petits navires, des courbes pour leur construction, et des planches; le bois de chauffage y est cher, mais l'exploitation de plusieurs houillères remédie à cet inconvénient. On trouve souvent dans les bois un grand nombre de sapins morts; quelques personnes prétendent que la cause en est due aux ravages d'un insecte qui paraît être le *bostrichus*

typographus de l'entomologiste Fabricius. Cependant nous regardons le fait comme douteux, car cet insecte n'attaque point ordinairement les bois verts. On remarque dans les environs de Celle de vieux chênes d'une hauteur et d'une grosseur extraordinaires. Stein prétend qu'on en a mesuré quelques-uns qui ont près de terre plus de 40 pieds de circonférence, et près des branches environ 25 pieds.

Ces belles forêts sont peuplées de cerfs, de sangliers, de chevreuils, de lapins et de lièvres; mais, heureusement pour les cultivateurs, le nombre en diminue sensiblement depuis une vingtaine d'années. Les lieux marécageux abondent en oiseaux aquatiques, et les environs d'Osnabrück fournissent un grand nombre d'ortolans. C'est principalement dans le Harz que les loups sont à craindre par leur nombre et par leur grosseur.

Les bêtes à cornes sont d'une taille médiocre, mais la chair du bœuf et celle du mouton des montagnes passent pour être d'un goût exquis. On porte le nombre de ces animaux à 2,700,000. Le porc y est aussi d'une qualité excellente. Parmi les animaux de ce pays, le cheval jouit surtout d'une réputation méritée. Soit que l'abondance des pâturages et la grande quantité d'avoine qu'on y récolte y aient perpétué les belles races, ou qu'elles y soient indigènes, on est souvent étonné de la beauté des attelages des chariots des paysans. Il est cependant à remarquer que le croisement des races du midi avec celles du nord n'a jamais réussi dans le Hanovre. Les moutons sont au nombre d'environ 1,600,000; leur laine est généralement grosse et d'une mauvaise qualité, mais elle s'améliore depuis que le gouvernement a encouragé l'introduction des moutons espagnols. Maintenant plusieurs propriétaires livrent au commerce des laines qui peuvent supporter la comparaison avec celles de l'Angleterre et de l'Espagne. Quelques districts du Hanovre tirent un grand profit de la vente des oies. Mais ce qui est encore d'un produit assez important, c'est l'éducation des abeilles. Au printemps lorsque les prés sont émaillés de fleurs, on voit, dans la principauté de Lunebourg, des paysans qui ne font point d'autre métier que de sortir de leurs villages pour recueillir ces précieux insectes et en remplir près de 60,000 ruches. Ce comté exporte annuellement pour plus de 800,000 francs de cire et de miel.

La plus importante richesse de ce pays consiste dans le produit de ses mines : on y exploite annuellement environ 200,000 quintaux de fer, 5000 de plomb, 7000 de cuivre

et 40,000 mares d'argent; l'exploitation du cuivre fournit en outre 2000 quintaux de sulfate de ce métal ou de vitriol. Les exploitations du Harz donnent un produit que l'on peut évaluer à 2,040,000 rixdales, ou à plus de 11,700,000 francs, sans y comprendre la houille, la tourbe, le marbre, les pierres de construction, les argiles à poterie, etc.

L'agriculteur dans le Hanovre ne tire point tout le parti possible des terres; on est étonné de la quantité de celles encore en friche, et du peu de soin que le gouvernement met à encourager le dessèchement des marais. Il est vrai que les sociétés d'agriculture établies dans quelques villes importantes ont proposé plusieurs améliorations dans ce genre; mais que de temps il faut pour que de tels établissements puissent éclairer la masse des agriculteurs guidés par la routine plutôt que par la raison! Cependant les essais que l'on a faits pour transformer en bons pâturages des terrains couverts de roseaux ou de bruyères, ont eu, dans la partie septentrionale de la principauté de Lunebourg, les plus heureux résultats. La culture produit principalement des pâturages, de l'avoine, des céréales, du maïs, des fèves, des haricots, des pommes de terre et d'autres légumes, et enfin du chanvre et du lin. On ne cultive le blé, l'orge et l'avoine que dans les terrains bas, dans la Frise orientale, sur le bord des rivières et près de la mer. Après ces végétaux, c'est la culture du seigle et du sarrasin qui est la plus répandue, principalement dans la partie méridionale. La plupart des terres sablonneuses sont réservées à la culture des pommes de terre; elles y réussissent parfaitement.

A l'exception de la pomme, les fruits à pépins ne sont ni aussi gros, ni aussi variés, ni aussi bons dans la Hanovre qu'en France; il en est de même des fruits à noyaux. La vigne n'est cultivée que dans les jardins, et principalement pour la table du riche, car il est rare que le raisin y arrive à une parfaite maturité.

Les fabriques sont peu répandues dans ce royaume; l'habitant y est plus disposé à aller exercer une industrie quelconque en pays étranger qu'à cultiver les terres, ou à choisir un métier dans son pays. Stein évalue à 16,000 le nombre d'individus qui s'expatrient tous les ans pour la Hollande. Le Hanovrien réussit cependant assez bien dans la fabrication du tabac, du savon, de quelques étoffes de laine, et surtout dans la manutention du fer et du cuivre. L'art de filer et de tisser le lin occupe un grand nombre de bras. On estime à une valeur annuelle de 5,500,000 florins le produit

de cette fabrication dans les territoires de Lünebourg, de Brême, d'Osnabrück, de Hoya et de Diepholz. Les deux sexes s'en occupent, et l'on cite dans le district de Celle des villageois qui, dans l'espace de dix neuf heures, peuvent fournir plus de 78 écheveaux de fil; mais les toiles que l'on y fabrique ne sont point à comparer à celles de la Prusse et de la Frise. Les tanneries du Hanovre ne livrent à la consommation que des cuirs d'une médiocre qualité; cependant la sellerie y est bien exécutée. Ajoutons aussi que pour les objets de goût et de luxe la joaillerie, la passementerie et l'orfèvrerie y sont plus avancées que dans plusieurs autres contrées de l'Europe.

Des routes parfaitement entretenues, des bateaux à vapeur qui remontent et descendent continuellement l'Elbe, le Weser, l'Ems et l'Aller, facilitent beaucoup en Hanovre le commerce d'exportation et d'importation; celui de transit avec le nord de l'Allemagne n'est point sans importance. Parmi les places commercantes les plus considérables, on doit citer Minden, où il arrive annuellement par le Weser 370 navires, par la Werra 110, et par la Fulda 130. Les routes qui se dirigent vers le sud-est de l'Allemagne portent aussi, année commune, environ 150 chariots et 600 voitures; et celles qui communiquent avec le sud-ouest de la même contrée, une quinzaine de chariots et 120 voitures. On peut évaluer ces diverses exportations à plus de 1,800,000 frs.

Jusqu'en 1823 le royaume de Hanovre était divisé en onze provinces; mais comme ces provinces étaient trop inégalement circonscrites, on a adopté à cette époque une division comprenant sept gouvernemens (*Land-drostein*), dont nous allons indiquer la circonscription.

Le gouvernement de *Hanovre* se compose de l'ancienne principauté de *Kalenberg*, du comté de *Hoya*, et de celui de *Diepholz*. Il renferme 32 bailliages et 9 justices ou tribunaux indépendans des bailliages.

Le gouvernement de *Hildesheim*, formé de la principauté de ce nom, de celles de *Gœttingue* et de *Grubenhagen*, et du comté de *Hohnstein*, contient 37 bailliages et 25 justices.

Le gouvernement de *Lünebourg*, composé de la principauté du même nom, comprend 37 bailliages et 8 justices.

Le gouvernement de *Stade* embrasse les duchés de *Brême* et de *Verden*, et le pays de *Hadeln*. Il est divisé en 16 bailliages et 28 justices.

Le gouvernement d'*Osnabrück* répond à peu près à l'ancien évêché souverain de ce nom, et renferme la principauté d'*Osnabrück*, les

comtés de *Lingen* et de *Bentheim*, et les cercles de *Meppen* et d'*Emsbüren*. On y compte 11 bailliages.

Le gouvernement d'*Aurich* comprend seulement l'ancienne province d'*Ost-Frise*; il renferme 12 bailliages et 5 justices.

Enfin la capitainerie des mines de *Klausthal* ou capitainerie montagneuse de *Klausthal* (*Berg-haup Munnschaft-Klausthal*) a le rang de gouvernement, et étend sa juridiction sur le Harz supérieur (*Ober-Harz*). C'est une concession faite en faveur des privilèges dont jouissent les mineurs depuis des siècles. Il ne comprend que 3 bailliages.

D'après les calculs de *Hassel*, le nombre des israélites s'élevait en Hanovre à 6700, et suivant *Stein*, à environ 15,000. Mais cette dernière évaluation est peut-être un peu exagérée. Au surplus, d'après les divers renseignemens que nous nous sommes procurés, nous ne croyons pas être loin de la vérité en évaluant à 1,300,000 le nombre des chrétiens de la confession d'Augsbourg, à 150,000 celui des réformés, à 200,000 celui des catholiques, à 13,000 le nombre des juifs, et à 500 celui des mennonites. La confession d'Augsbourg a ses pasteurs, ses surintendans et ses surintendans généraux, soumis aux consistoires de Hanovre, Osnabrück, Aurich, Hildesheim, Stade et Otterndorf; les réformés ont leurs pasteurs et leurs consistoires; les catholiques leurs justices officielles, leurs ecclésiastiques et leurs évêques, sous la direction des archevêques d'Osnabrück et de Hildesheim. Dans le gouvernement de Hanovre les anciens chapitres ont été rétablis; et dans celui de Hildesheim se trouvent concentrés les monastères et tous les domaines ecclésiastiques qui n'avaient point été vendus pendant la domination étrangère. On a institué une administration capitulaire pour gérer les revenus de ces biens et veiller aux moyens de racheter ceux qui ont été vendus ou aliénés sous le gouvernement westphalien. Le produit de ces propriétés est versé dans une caisse générale fondée pour cet objet, et dont les fonds sont employés à payer certaines pensions, les dépenses des chapitres et de tout ce qui tient au culte catholique. Depuis 1816, cette administration, autorisée par le gouvernement, a fait un emprunt hypothéqué sur les biens ecclésiastiques destinés à être rachetés à l'amiable; mais, parmi les possesseurs, ceux qui désirent ne point vendre sont maintenus dans leur propriété, moyennant une somme qu'ils sont tenus payer, et qui est affectée à l'entretien des sociétés savantes du royaume, des universités et des divers établissemens scientifiques.

Le Hanovre est un royaume héréditaire, gouverné depuis plus d'un siècle par les souverains d'Angleterre, et régi par un vice-roi qui, dans les affaires importantes, prend les ordres du roi à Londres. D'après la constitution, ce royaume est transmissible de mâle en mâle par ordre de primogéniture; et si le sceptre d'Angleterre passait dans les mains d'une femme, celui de Hanovre serait confié au plus proche parent du souverain d'Angleterre; et, en cas d'extinction de la maison régnante, il passerait à la maison de Brunswick. Il est tellement distinct du sceptre de la Grande-Bretagne, que l'on a vu plus d'une fois les rois d'Angleterre faire la paix avec une puissance comme rois de Hanovre, et continuer la guerre comme rois d'Angleterre. Il fait partie de la confédération germanique, où il occupe le cinquième rang, et où il a quatre voix à la diète en assemblée générale, et une en assemblée ordinaire. Le contingent qu'il est obligé de fournir à la confédération est de 15,579 hommes. Le gouvernement de ce royaume tient à la fois du régime féodal et du régime représentatif. Les États hanovriens, composés de la noblesse, du clergé et des députés des villes, se divisent en deux chambres, qui s'assemblent annuellement dans la capitale, et y discutent les projets de lois. D'après un décret rendu en 1814, plusieurs coutumes relatives aux droits féodaux, qui avaient été abolies sous le gouvernement français, ont été rétablies. On a de même remis en vigueur les anciennes lois et coutumes du pays jusqu'à ce qu'un nouveau code ait été rédigé. En attendant cette réforme salutaire, les juges appuient leurs décisions sur le droit romain, les constitutions de l'Empire, les décrets des empereurs d'Allemagne, ou les coutumes particulières des anciennes provinces. La justice est rendue par les bailliages et les justices, par des chancelleries, des cours de première instance, et la cour suprême établie à Celle ¹.

L'armée hanovrienne, en temps de paix, se compose de 20,000 hommes, parmi lesquels on compte 4800 hommes de cavalerie et 1315 d'artillerie : le reste est en infanterie. Elle se recrute par des enrôlemens volontaires et par des appels que décrètent les États. En cas de guerre, cette armée peut s'augmenter de deux

tiers par l'appel de la landwehr, milice nationale qui n'est point soldée, et qui n'est soumise à aucun service en temps de paix. D'après une loi rendue en 1817, tout individu qui a atteint l'âge de 19 ans, sans distinction de rang, est obligé de faire partie de ce corps. On en excepte les infirmes, les ecclésiastiques, les professeurs, les employés du gouvernement, les anciens officiers après six années de service, et les fils uniques qui ont eu un frère tué devant l'ennemi. Les étudiants seuls ont le droit de se faire remplacer. Tous les dimanches la landwehr est exercée par escouades, excepté pendant le temps de la récolte, et tous les ans par compagnies et par bataillons. Le corps royal des dragons provinciaux fait sur les routes le service de la gendarmerie.

Les principales places de guerre sont Embden, Hameln et Harbourg. Herzberg possède une manufacture d'armes, Hanovre un arsenal et une école d'artillerie et du génie, et, près d'Hameln, il existe à Herzen une fabrique de poudre. Depuis 1815, dans l'ordre civil et l'ordre militaire, le mérite est récompensé par la distribution d'une décoration dont l'institution admet des grand'croix, des commandeurs et des chevaliers.

Après cet aperçu de tout ce qu'il y a de plus intéressant à dire sur le Hanovre, sous le rapport de ses produits, de sa population, de son gouvernement et de ses forces, nous devons donner une idée des principales villes qu'il renferme. *Hanovre*, sa capitale, est située dans une plaine sablonneuse, au confluent de la Leine et de l'Ibine, petites rivières dont la première est navigable, et qui la divisent en deux parties, la vieille et la nouvelle ville. La plupart des maisons sont bâties en briques; cependant les nouveaux quartiers sont beaux et réguliers. La vieille ville n'était en 1130 qu'une forteresse, mais en 1178 elle obtint le droit et le titre de cité. La nouvelle ville se divise en deux parties, appelées *l'Ægydien-Neustadt* et *le Kalenberger-Neustadt*; la première est la seule qui soit construite sur un plan régulier : elle renferme environ 400 maisons et les faubourgs 500. La population de cette capitale est de 28,000 habitans. L'élévation de son sol est de 180 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ses anciens remparts ont été nivelés et transformés en une belle esplanade. Les environs de Hanovre sont remarquables par les prairies qui l'entourent, par les sites les plus pittoresques, et par la charmante promenade de *Linden*. De loin cette ville ressemble à un jardin parsemé d'édifices et de clochers revêtus de lames de cuivre. Le cours de la Leine, qui se replie autour d'elle,

¹ Vers la fin de 1831, une commission nommée par le gouvernement pour réviser la constitution, a proposé d'admettre en principes : la publicité des délibérations des états-généraux, une représentation nationale plus étendue, une liberté de la presse moins limitée, la fixation d'une liste civile, et l'abolition de plusieurs droits féodaux.

ajoute encore à l'illusion que ce coup-d'œil présente ; mais lorsqu'on approche de son enceinte on voit que ses maisons et ses rues sont agréablement entrecoupées de plantations de tilleuls et de peupliers ; enfin on est étonné du mouvement qui règne dans ses rues et sur ses places bien éclairées de nuit, de l'élégance de quelques-unes de ses constructions, qui contrastent singulièrement avec l'architecture allemande et même gothique de quelques anciennes habitations particulières. Les édifices les plus remarquables sont le *palais du roi* et celui du *vice-roi*, l'*arsenal*, l'*hôtel des États*, le *palais de justice*, le bâtiment de la *bibliothèque publique* et des *archives*, la *cour de Lockum* et la *salle de l'Opéra*. Le monument élevé à la mémoire de Leibnitz, sous le nom de temple d'honneur, est digne de ce grand homme : il est construit en marbre de Carrare, et décore l'esplanade. Nous devons citer encore l'*église du château*, l'*hôtel de Cambridge*, les *écuries royales* et la belle *salle de l'orange*.

La jeunesse studieuse, et en général toutes les personnes qui s'occupent des lettres et des sciences, trouvent de quoi se satisfaire dans cette ville, qui possède une société d'histoire naturelle recommandable par ses travaux, plusieurs cercles littéraires et une riche bibliothèque publique. Les établissements destinés à l'instruction publique y sont dignes d'une capitale. Le *lycée*, l'école israélite, l'école vétérinaire, celles d'anatomie, de médecine et d'accouchement, et plusieurs autres, ne sont pas les seuls établissements qui attestent sous ce point de vue la sollicitude du gouvernement : l'école normale ou le *séminaire des maîtres d'école*, est un modèle en ce genre : on y procure aux deux sexes des connaissances utiles jointes à la littérature et à la morale. Ainsi des jeunes filles, dont on cultive le cœur et l'esprit, y apprennent non seulement les arts d'agrément, mais encore à coudre, à filer à broder, et plusieurs autres occupations utiles à des femmes destinées à diriger un jour un ménage. Les garçons, loin de n'y prendre qu'une instruction que le monde et ses distractions leur feront trop tôt oublier, y apprennent à greffer, à lever des plans et d'autres pratiques qui, dans l'occasion, peuvent être d'un grand avantage. Dans les autres écoles on ne fait point, comme en France, pâlir des élèves pendant huit ans sur le grec et le latin ; le français, l'anglais, la géométrie et la technologie font partie essentielle de l'éducation ; et, dans les écoles de troisième degré, l'étude de la langue hébraïque et de l'archéologie y est considérée comme indispensable. L'institut

destiné, sous le nom de *Georgianum*, à la jeunesse noble, est organisé militairement : 40 fils de nobles y sont admis ; mais l'instruction y est donnée de manière à préparer les jeunes gens à occuper un jour avec succès des emplois civils et militaires.

Il nous faudrait entrer dans de trop longs détails si nous voulions décrire tout ce que renferment d'intéressant les diverses collections scientifiques de Hanovre. depuis le cabinet d'histoire naturelle, celui des médailles et des antiquités placés dans le palais du roi, jusqu'à la bibliothèque publique, dont le nombre de livres dépasse 200,000. Quoique les arts ne soient point, dans cette ville, arrivés à un grand degré de perfection, elle est cependant assez intéressante sous le rapport de l'industrie et du commerce. On y trouve des manufactures de galons d'or et d'argent, de draps, de cotonnades et de toile ; plusieurs fabriques de tabac, de savon, de faïence, de fleurs artificielles, etc. ; d'importantes brasseries et 8 imprimeries ; des raffineries, des distilleries, et surtout des fabriques de broderies qui jouissent en Allemagne d'une grande réputation. Depuis la paix elle fait des affaires considérables avec Brème et Hambourg. Elle exporte par la Leine des grains, des bois à brûler et de charpente, et une partie des produits des mines du Harz.

Les Allemands vantent, dans les environs de Hanovre, les deux maisons royales de plaisance appelées *Herrenhausen* et *Montbrillant*, les jardins du comte de *Walmoden*, ouverts au public, et d'autres propriétés particulières ; mais ces curiosités, qui peuvent fixer un instant l'attention du voyageur, ne méritent point d'être décrites ici. D'ailleurs le caprice et le mauvais goût qui semblent avoir présidé à la disposition et à l'ornement de ces habitations somptueuses ne trouveraient point grâce à nos yeux. On peut s'arrêter avec étonnement devant le grand jet d'eau d'*Herrenhausen*, qui, beaucoup plus volumineux que celui de Saint-Cloud, s'élève à peu près à la même hauteur. Mais que dire des tristes charmilles qui, dans la plupart de ces jardins, fatiguent l'œil par leur uniformité, si ce n'est que, loin d'avoir la majesté et le grandiose de celui de Versailles, elles n'en ont que l'ennuyeuse régularité, qui rappelle à chaque pas combien l'art seul est au-dessous des heureux accidens que présente la nature ? cependant le jardin botanique de *Herrenhausen*, un des plus riches de l'Allemagne, mérite d'attirer l'attention. Ne quittons point le territoire de Hanovre sans rappeler que cette ville est la patrie de l'illustre astronome Herschell.

Si nous remontons la Leine, nous passerons devant la petite ville de *Gronau*, située dans une île vis-à-vis l'embouchure de la Dep ; puis nous verrons au confluent de la Warne et de la Leine *Alfeld*, autre petite ville entourée de murailles, où l'on fait un grand commerce de fil et de toile. Nous traverserons ensuite les États du duché de Brunswick, et nous arriverons à *Eimbeck* ou *Einbeck*, ville de 4 à 5000 habitans, bâtie sur les bords de deux ruisseaux affluens de l'Ilme. Elle était autrefois la capitale de la principauté de Grubenhagen, et entourée de fortifications aujourd'hui en partie ruinées. Ses rues sont tortueuses et mal pavées, et ses maisons construites dans le style gothique; mais elle possède une place publique assez belle. On y voit trois églises : l'une d'elles renferme les mausolées des ducs de Grubenhagen, dont le château en ruines donne aux environs un aspect très-pittoresque. Il y a dans la ville un hospice d'orphelins, deux hôpitaux, une maison de charité, un gymnase, des écoles élémentaires, une école d'industrie, des fabriques de toile, d'étoffes de laine, de maroquin et de tabac. Les environs renferment des blanchisseries considérables. On célèbre chaque année dans ce pays une fête populaire appelée en allemand *Nachbarschaftthalten*, c'est à-dire *réunion de bon voisinage*.

A quelques lieues à l'ouest d'Eimbeck, on voit, près de la petite ville de *Dassel*, une belle papeterie, une scierie, plusieurs moulins à huile, et de grandes usines où l'on coule chaque année plus de 500 quintaux de fer en barre, et où l'on fabrique des haches, des faux et d'autres outils. Plus loin, mais au sud de la précédente, la ville d'*Uslar*, entourée de murailles, est le siège d'une surintendance protestante : on y voit deux forges royales et une usine royale pour le cuivre. Entre des montagnes et des rochers s'élève la petite cité d'*Hardegsen*, que nous traverserons avant de revenir sur les bords de la Leine et d'entrer dans *Gottingen* ou *Gœttingue*, l'une des villes universitaires les plus célèbres de l'Allemagne.

Elle est située au pied du mont Haimberg, sur le bord de la Leine, dans une fertile vallée élevée de 447 pieds au-dessus du niveau de la mer Baltique. Elle était autrefois au nombre des villes hanséatiques. On la dit fort ancienne : son origine paraît remonter aux premiers siècles de notre ère. Ses remparts ont été convertis en promenade, d'où l'on jouit d'une très-belle vue. Elle est formée de trois parties : l'ancienne, la nouvelle ville, et le quartier appelé *Masch*. Ses rues sont larges et bien éclairées la nuit. Sa population est évaluée à 11,000 habitans; elle possède des fabriques de

tabac, de divers objets en fers et en cuivre, d'étoffes de laine et des tanneries. Ce qui la rend surtout intéressante, c'est son université, fondée en 1734 par le roi George II. C'est là que l'instruction publique est parvenue à un degré de perfection qui fait honneur aux lumières du fondateur, au zèle et à l'instruction des professeurs. Ceux-ci, au nombre de 49, sont choisis parmi les savans les plus recommandables de toute l'Allemagne. Toutes les sciences y sont enseignées, on pourrait le dire, avec une égale supériorité : aussi que d'hommes célèbres sont sortis de ce foyer de lumières ! Près de 1600 étudiants sont inscrits sur les registres de l'université, qui, pour former constamment de bons instituteurs, a sous son inspection un établissement connu sous le nom de *Séminaire philologique*. Tout, dans cette ville, contribue à faciliter les moyens d'instruction : une bibliothèque de 300,000 volumes, formée de celle de Leibnitz, qui y laissa ses nombreux manuscrits, et enrichie chaque année d'ouvrages utiles aux arts et aux sciences; une belle collection de tableaux, un cabinet d'estampes, un musée d'histoire naturelle, dans lequel on remarque la belle collection de crânes formée par le savant professeur Blumenbach; un jardin botanique que l'on peut ranger parmi les plus riches de l'Europe; un amphithéâtre anatomique, un cabinet de médailles, un observatoire riche en instrumens d'astronomie, un cabinet de physique, une collection de machines et de modèles, une école vétérinaire, une d'accouchement, une de commerce et d'industrie, et une d'équitation; enfin une société royale des sciences, qui compte dans le monde savant un grand nombre de membres correspondans, sont autant de véhicules et de moyens d'encouragement pour une jeunesse studieuse. Le cabinet de lecture de Gœttingue possède une des six plus grandes collections de journaux modernes qu'on trouve aujourd'hui en Europe. Gœttingue a produit plusieurs hommes célèbres dans les sciences, entre autres le médecin Michaelis, le littérateur Casalius, et Blumenbach.

Au confluent de la Werra et de la Fulda, qui par leur réunion forment le Weser, s'élève dans une jolie vallée la ville de *Münden*, dont les 5000 habitans, riches de leurs brasseries, de leurs tanneries et de leurs fabriques de vinaigre, de draps, de savon, de tabac et de faïence, se livrent à un commerce assez considérable que la navigation du fleuve rend très-actif. On évalue à plus de 2,500,000 francs la valeur de la toile qui se vend annuellement à Münden. A *Duderstadt*, située à 5 lieues à

est de Gættingue, il se fait un commerce considérable en grains, en bière, en eau-de-vie, et surtout en toile à voile.

Osterode s'offre au nord de la précédente, au milieu des montagnes du Harz. C'est une petite ville entourée de murailles et remplie de fabriques. Dans ses environs on exploite des mines de fer dont elle est l'entrepôt. Le bourg de *Herzberg*, sur la rive gauche du Sieber, renferme 2600 habitans, et possède la seule manufacture d'armes qu'il y ait dans le Hanovre. Sur une montagne de 1880 pieds de hauteur au-dessus du niveau de la mer, s'élève *Saint-Andreasberg*, chef-lieu d'un bailliage des mines, où l'on fabrique beaucoup de dentelles et de fil de lin. Sur les limites du Hanovre et de la Prusse, *Elbingerode* s'étend au bord d'un ruisseau affluent de la Bode, à 1600 pieds au-dessus du niveau de la mer. Des forges considérables environnent cette petite ville. *Klausthal*, dans le Harz supérieur, est la ville la plus importante de cette contrée montagneuse; sa population est de 8000 habitans; son sol est à 1750 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'est le siège d'une administration supérieure des mines; elle possède un hôtel des monnaies, une école des mines et forêts, deux églises, un gymnase et huit écoles élémentaires: ses habitans s'occupent de l'exploitation des mines et de la fabrication de la dentelle.

En quittant *Klausthal* pour aller à *Goslar*, il faut traverser une partie du duché de Brunswick. Cette ville est située sur les bords de la Gose, ruisseau qui lui donne son nom, et qui, non loin de là, se jette dans l'Ocker. C'était autrefois une ville libre et impériale, qui occupait le septième rang parmi les villes de l'Empire, et le second parmi celles de la basse Saxe. Ses hautes murailles, ses rues étroites, sombres et tortueuses, ses maisons construites dans le goût gothique, attestent son ancienneté. Suivant Dresser¹, elle a été fondée par Henri l'Oiseleur, et fortifiée pour la première fois en 1201. On prétend que c'est dans ses murs que le moine Berthold Schwartz inventa la poudre à canon. On y remarque les restes du *Kaiserburg*, ou fort impérial, vieil édifice dans lequel les empereurs d'Allemagne tenaient leurs cours et rassemblaient la diète. L'église de Saint-Étienne renferme un monument assez curieux d'antiquité saxonne; c'est le *Kaiserstuhl* ou autel de Crothos, qui consiste en une espèce de coffre en bronze percé

d'un grand nombre de trous par lesquels passaient les flammes qui consumaient les victimes humaines que l'on attachait dessus. Goslar est le siège de l'administration des mines de Brunswick et de Hanovre. Elle est célèbre par la fabrication d'une espèce de bière connue sous le nom de *gose*. Elle possède des brasseries considérables, des fabriques de vitriol et des fonderies de plomb. Une partie de sa population est occupée à ces divers genres d'industrie et à l'extraction des ardoises de ses carrières. Elle est peuplée de plus de 600 ames. C'est près de cette ville que s'élève le mont *Rammelsberg*, où se trouve une riche mine de cuivre, regardée comme celle dont l'exploitation est la plus ancienne en Europe.

Descendons les pentes septentrionales du Harz, et remarquons dans une plaine inégale, sur les bords de l'Innerste, la vieille ville de *Hildesheim*, aujourd'hui siège d'un évêché, qui était déjà assez importante lorsque Charlemagne porta dans ces contrées l'Évangile tout souillé du sang des Saxons que son intolérance faisait massacrer au nom d'un Dieu qui prescrivait à l'homme l'indulgence et l'amour pour son semblable. Aujourd'hui on y compte 13,000 habitans, occupés du commerce et de la fabrication des toiles. Elle est grande, mais mal bâtie, et possède un collège renommé et 20 églises, dont 12 sont réservées au culte catholique, et 8 à la confession d'Augsbourg. Le plus remarquable de ces édifices est la cathédrale que décorent de beaux tableaux, et dans laquelle on voit un monument digne de l'attention des antiquaires: c'est la colonne qui portait la figure d'*Irmensul* ou d'*Hermensul*, divinité saxonne, que certains auteurs confondent avec Hermès, et que d'autres croient être le dieu Mars, en vénération chez cette nation. Lorsque Charlemagne, en 772, s'empara d'Heresburg, dont il fit égorgés les habitans, les prêtres d'*Irmensul* furent immolés sur les débris de leur divinité renversée, et la colonne, qui subsiste encore, fut enterrée près du Weser; mais Louis-le-Débonnaire la fit transporter dans l'église de Hildesheim, où elle sert de support à un chandelier à plusieurs branches. Aujourd'hui, comme pour rappeler sa destination première, elle sert de piédestal à une statue de la Vierge. Outre sa grande cathédrale, cette ville renferme 4 édifices remarquables: le palais épiscopal, celui du conseil, l'arsenal et le trésor. Elle entretient proportionnellement à sa population un très-grand nombre d'établissements utiles: ce sont 3 hospices d'orphelins, 18 hôpitaux, 1 séminaire et 1 gymnase catholiques, plusieurs écoles, dont une d'industrie. Sa fabrique de

¹ *Isagoge historica per millenarios distributa, et ad annum usque nonagesimum primum, supra mille quingenta deducta.*



toiles à de la réputation à l'étranger. Le village du *Berg*, près de la ville, en est en quelque sorte le faubourg. On remarque non loin de là une grotte nommée la *Grotte des Nains*, où il se forme une sorte de sel de glauber ou de sulfate de soude. Hildesheim a vu naître Hahn, médecin et chimiste distingué, et le célèbre missionnaire morave *Oldendorp* qui, en 1763, partit pour aller prêcher dans les Antilles et dans l'Amérique septentrionale : la variété de ses connaissances le mit à portée de publier, sur les pays qu'il parcourut, des détails aussi exacts qu'instructifs relatifs à la géographie et à l'histoire naturelle.

Au bord de la Fusa, dans une plaine marécageuse, nous remarquerons la petite ville de *Peina* avec une enceinte de murailles et un petit château-fort ; à *Burgdorf* nous traverserons la petite rivière de l'Aue, et nous arriverons ensuite à *Zell* ou *Celle*. Cette ville, peuplée de 9 à 10,000 âmes, et située dans une plaine sablonneuse, au confluent de la Fusa et de l'Aller, est le siège de la cour suprême d'appel du royaume. Trois faubourgs, de belles rues, plusieurs places, un château royal entouré de murailles et de fossés, un hôtel des invalides, une maison d'aliénés qui est en même temps une maison de correction fort bien administrée, la rendent digne de l'attention des étrangers, qui remarqueront encore dans le parc du château le monument élevé à la mémoire de Caroline-Mathilde, sœur du roi George III, et reine de Danemark, et dans la cathédrale son beau cercueil dans un mausolée délabré. Enrichie par un commerce de transit considérable, et par la navigation active de l'Aller, cette ville, siège d'une surintendance des cultes, possède plusieurs fabriques de bougies, de draps et de papier.

Lunebourg, ville importante par sa population, qui s'élève à 12,000 habitans, et par le rang qu'elle occupe comme chef-lieu de gouvernement, est située sur l'Ilmenau, l'un des affluens de l'Elbe. Le monastère de Saint-Michel, où l'on voit les tombeaux de plusieurs anciens ducs de Lunebourg, et où l'on a établi une école appelée l'*Académie des Chevaliers*, qui possède un musée renfermant quelques antiquités remarquables du moyen âge, l'hôtel-de-ville avec la salle des princes et le château royal, sont ses principaux édifices. La ville ne se compose que de maisons anciennes et de rues étroites et sombres, mais elle est riche en établissemens utiles, tels que six hôpitaux, un mont-de-piété, une maison d'orphelins, deux gymnases et un institut militaire pour les jeunes gens nobles. Les nombreuses abeilles qu'on

élève hors de ses murs, les carrières de pierre calcaire ouvertes dans le mont Kalkberg, les salines exploitées dans ses environs, et d'où l'on tire annuellement plus de 100,000 quintaux de sel, ses marchés où plus de 70,000 chevaux sont vendus tous les ans, enfin les produits de ses nombreuses fabriques, donnent à son commerce une grande activité.

A sept lieues au nord-ouest de cette ville, une belle route nous conduit à *Harbourg*, siège d'une surintendance générale, petite cité murée, dont la citadelle commande le passage de l'Elbe. De là nous descendrons à *Stade*, sur la Schwinge. Malgré son titre de chef-lieu de gouvernement, ses 6000 habitans, son gymnase, son école de cavalerie, sa maison de travail, son hospice d'orphelins, sa halle des marchands, ses fabriques de flanelle, de bas et de dentelles, et son commerce assez actif de transit, cette ville fortifiée et entourée de quatre faubourgs, ne mérite point que nous nous y arrétions. Mais si nous remontons l'Ems à son embouchure, nous verrons sur sa rive droite *Emden* ou *Embden*, la ville la plus commerçante du royaume. La baie de Dollart donne à son port une grande importance, surtout relativement aux chantiers de construction qu'elle possède, et aux nombreux bâtimens qu'elle arme tous les ans pour la pêche du hareng et de la baleine. Sans être une forteresse, elle est entourée de remparts et de fossés. Il est peu de villes aussi bien arrosées : on y compte 257 fontaines. Son port est sûr, et sa rade offre un excellent mouillage, même pour les vaisseaux de ligne : un phare placé sur l'île de *Borkum* indique l'entrée du Dollart. Elle possède des chantiers pour la construction des navires. Son vaste hôtel-de-ville renferme une belle collection d'armes anciennes. Cette cité, renommée par ses fabriques de tabac et de bas de fil, a une population d'environ 12,000 âmes.

Nous ne quitterons point les parages de la mer du Nord sans parler des îles qui bordent le rivage, depuis l'embouchure de l'Elbe jusqu'à celle de l'Ems. Leurs noms sont *Spiker-Ooge*, *Langer-Ooge*, *Baltrum*, *Norderney*, *Iuist* et *Borkum*. D'autres îles s'étendent encore à l'ouest de l'embouchure de l'Ems, mais elles appartiennent à la Hollande. Les envahissemens que la mer a faits depuis six siècles sur les côtes hanovriennes et hollandaises, et dont la trace est en quelque sorte marquée par l'agrandissement graduel de certains golfes, et particulièrement de celui de Dollart, qui est dû aux conquêtes faites par les eaux depuis 1277 jusqu'en l'an 1539 que la construction d'une digue en arrêta les efforts, semblent prouver

que ces îles faisaient jadis partie du continent. D'ailleurs ces faits sont confirmés dans le pays par la tradition de l'engloutissement de plusieurs villages qui s'élevaient jadis sur ces côtes aujourd'hui détruites. Les îles que nous venons de nommer sont probablement destinées à être, à l'aide du temps, englouties sous les eaux; déjà l'on croit s'apercevoir que la mer les ronge continuellement. Ainsi se trouverait confirmée, sur cette petite portion de l'Europe, cette grande idée admise en géologie, que l'Océan a plusieurs fois abandonné et envahi ces antiques continents dont nos montagnes tertiaires ou de sédiment supérieur nous offrent les débris. Car nul doute que ces îles sablonneuses, menacées d'une future destruction, n'aient été formées au sein des eaux marines; et si, depuis qu'elles sont couvertes de verdure et habitées, leur sol recèle les restes de quelques mollusques terrestres ou d'eau douce, la mer qui doit les recouvrir, y déposant les dépouilles d'autres mollusques qui vivent dans son sein, il arrivera qu'un jour, mises de nouveau à découvert, les observateurs futurs y remarqueront la succession des dépôts d'eau douce et marine, reconnue si souvent dans des terrains qui appartiennent à un monde qui n'est plus. Ces îles consistent en plusieurs chaînes de dunes qui s'élèvent à 20 et même à 50 pieds. Pour donner plus de consistance au terrain sablonneux dont elles sont formées, on a imaginé d'y naturaliser quelques plantes qui croissent facilement dans le sable, telles que l'*Elymus arenarius* et quelques espèces d'*Arenaria*. Les magistrats, les curés et les maîtres d'école sont chargés de veiller à l'exécution de cette sage mesure, dont l'efficacité a été reconnue dans des localités analogues. *Borkum* cependant diffère des autres îles, en ce qu'elle offre sur plusieurs points de sa surface des terrains gras et propres à la culture. Sa circonférence est de 4 lieues; elle est tellement basse que la marée la divise en deux parties. On croit que les anciens la connoissent sous le nom de *Byrchanis* ou *Fabaria*. L'île de *Iuist*, très-basse, n'a qu'une lieue un quart de longueur sur une demi-lieue de largeur; *Norderney*, un peu plus grande, n'est qu'un banc de sable tapissé de quelques plantes: elle est très-peuplée, grâce aux bains de mer qui y sont établis depuis 1799, et qui sont très-fréquentés; *Baltrum*, large d'une demi-lieue et longue de deux et demie, est souvent inondée dans les hautes marées; les trois îles de *Langer-Ooge*, dont la plus occidentale se nomme *Westerende*, et la plus orientale *Osterende*, sont exposées aux mêmes inondations; enfin *Spiker-Ooge* n'est qu'un amas de dunes entouré

de hauts-fonds. L'espace compris entre ces îles et le continent est si peu profond, qu'il est presque à sec pendant la marée basse. Au surplus, malgré leur stérilité, toutes ces îles sont peuplées, et ceux qui les habitent y élèvent des bestiaux, et vivent principalement de la pêche et de la chasse.

Revenons sur le continent par *Norden*, petite ville assez bien bâtie, quoique ancienne, à une lieue du *Leysand*, plage qui communique à la mer du Nord par un canal; traversons *Aurich*, siège d'un consistoire protestant et d'une surintendance générale. Le commerce communique de cette petite ville à Emden par un canal. Le bailliage d'Aurich est en grande partie couvert de marécages et de bruyères. Nous ne citerons le chef-lieu de cercle *Meppen*, petite ville de 1800 habitans, que parce qu'elle se trouve sur la route qui nous conduit à *Osnabrück*.

Les érudits allemands ne sont pas plus d'accord sur l'origine de cette dernière ville, qui existait déjà du temps de Charlemagne, que sur l'étymologie de son nom, dans lequel les uns veulent voir *Osenbrück* (pont sur l'Osen), et d'autres *Ochsenbrück* (pont des bœufs). Quoi qu'il en soit, la petite rivière qui la traverse n'est point l'Osen, comme l'étymologie que nous venons de rappeler pourrait le faire croire, mais la Hase ou Haase. *Osnabrück*, peuplée de 11 à 12,000 habitans, fut érigée en évêché par Charlemagne; c'est dans les salles de son hôtel-de-ville que fut signé, en 1648, entre les plénipotentiaires de la Suède et de l'Empire, le célèbre traité de Westphalie. Les portraits de ces ministres sont conservés dans cet édifice, l'un des plus beaux de la ville. Malgré la prépondérance de l'évêque, qui était jadis souverain de cette cité, elle fut la première à embrasser la réformation de Luther. Aujourd'hui elle possède un évêque catholique, et un évêque anglican choisi parmi les princes de la maison d'Angleterre. *Osnabrück*, autrefois fortifiée, comme l'indiquent quelques restes de remparts, est généralement mal bâtie; on y remarque cependant quelques belles rues: telle est celle qui conduit au château, assez vaste édifice qu'entoure un jardin orné de pièces d'eau. Nous ne parlerons point des cerueils en argent renfermant les reliques de saint Crispin et de saint Crispinien, conservés dans la cathédrale, mais nous dirons que la ville possède plusieurs hôpitaux, un collège et une belle promenade, dans le quartier nommé le *Frejung*. Elle fait un grand commerce de toile, et possède des manufactures de tabac, de lainages grossiers, et des blanchisseries de toiles. Cette ville a vu naître

le célèbre théologien protestant *Jean Jérusalem* et le littérateur *Mceser*.

En 1790, tout ce qui constituait l'électorat de Hanovre était compris dans la partie orientale de l'ancien cercle de Westphalie, et dans la partie occidentale de celui de la Basse-Saxe. Érigé en royaume, en 1814, le Hanovre s'est agrandi depuis par des traités particuliers : il a cédé au Danemark le duché de Lauenbourg ; à la Prusse et au grand-duché d'Oldenbourg plusieurs petits territoires, en échange de ceux de Hildesheim et de Goslar, de la Frise orientale, du comté inférieur de Lingen, des seigneuries de Plesse et de Gleichen, des bailliages d'Uchte et de Freudenberg, la partie septentrionale du pays d'Eichsfeld et le territoire de Meppen ; en 1818 il a fait l'acquisition du comté de Spiegelberg.

Jusqu'en 1823 le royaume fut divisé en onze provinces ; mais à cette époque on le divisa en six gouvernemens, dont nous donnerons dans les tableaux suivans la superficie et la population.

En 1826, ses revenus étaient évalués à environ 23 millions de francs ; aujourd'hui on les estime à plus de 26.

Mais la dette publique ne monte pas à moins de 60 millions de francs, dont les intérêts, à 4 p. o/o, font 2,400,000. On peut juger d'après cela que pour peu que le gouvernement s'occupe de l'amortissement de la dette et des améliorations que le pays exige, les réserves qui restent dans les caisses du trésor public ne doivent pas être fort importantes. Quelques personnes présument cependant que le roi fait sortir du royaume l'excédant des dépenses ;

d'autres, au contraire, croient que tous les fonds se dépensent dans le pays : cette opinion nous semble assez vraisemblable.

Des côtes du Hanovre on aperçoit une île dont nous dirons ici quelques mots, bien qu'elle ne dépende pas de ce royaume, et qu'elle appartienne à la Grande-Bretagne depuis 1807, que les Anglais l'enlevèrent au Danemark, qui fut obligé de la leur céder par les traités de 1814. Cette île, appelée *Helgoland*, est située à 13 lieues des côtes du Holstein, est au nord des bouches du Weser et au nord-ouest de l'embouchure de l'Elbe. Une ligne de rochers de 500 pas de longueur, et que l'on gravit au moyen d'un escalier, la divise en deux parties, l'une haute et l'autre basse. La partie haute, dont le point culminant est de 216 pieds au-dessus du niveau de la mer, a 4200 pas de circonférence, et renferme un fort, un arsenal, des magasins et 300 à 400 maisons. L'autre, qui n'a que le tiers de la précédente, mais qui s'accroît journellement par les alluvions que la mer y accumule, contient environ 80 habitations. La population totale est de 3 à 4000 habitans, qui retirent de la pêche environ 125,000 francs par an. Le chef-lieu porte aussi le nom d'*Helgoland*. Le gouvernement britannique entretient dans l'île un gouverneur, un sous-gouverneur, un major de place et une garnison de 400 hommes. Helgoland, ainsi que l'indique son nom, était autrefois un lieu vénéré : les anciens Germains la nommaient *Hertha*, du nom de la déesse de la terre, à laquelle elle était consacrée.

TABLEAU DE LA POPULATION,

DE LA SUPERFICIE ET DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DU ROYAUME DE HANOVRE.

Superficie en lieues. 1,937.	Population absolue en 1832. 1,557,900.	Population par lieue carrée. 804.
(45 villes. — 121 bourgs. — 5,095 villages ou hameaux. — 240,000 familles.)		
Gouvernemens.	Superficie en lieues.	Population.
Hanovre.	322	300,000
	Villes.	Population.
	HANOVRE.	28,000
	Hameln.	5,000
	Bodenwerder.	1,500
	Münder.	1,500
	Neustadt-am-Rübenberge.	1,300
	Springe.	1,500

Gouvernemens.	Superficie en lieues.	Population.	Villes.	Population.
Hildesheim.	251	329,000	Hildesheim.	13,000
			Alfeld.	2,500
			Bockenhem.	2,000
			Goslar.	6,500
			Göttingue.	11,000
			Gronau.	1,600
			Peina.	3,000
			Münden.	5,000
			Duderstadt.	5,000
			Elbingerode.	3,000
Lunebourg.	564	291,000	Lunebourg.	12,000
			Celle.	9,700
			Harbourg.	4,000
			Dannenberg.	1,500
			Hitzacker.	800
			Luchow.	2,000
			Uelzen.	2,600
Stade.	336	229,000	Stade.	6,000
			Verden.	4,000
			Otterdorf.	2,000
			Buxtehude.	1,500
Osnabrück.	287	250,000	Osnabrück.	12,000
			Pappenbourg.	3,500
			Fürstenhau.	1,000
			Haselüne.	1,600
			Lingen.	1,800
			Meppen.	1,700
			Quackenbrück.	1,600
Aurich.	150	155,000	Aurich.	3,000
			Emden.	12,000
Klausthal. (Capitainerie des mines.)	25	26,000	Klausthal.	8,000
			Andreasberg.	3,500
			Zellerfeld.	3,600

LIVRE SOIXANTE-NEUVIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE.—DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE.—CINQUIÈME SECTION.
—DESCRIPTION DES DEUX GRANDS-DUCHÉS DE MECKLENBOURG-SCHWERIN ET DE MECKLENBOURG-STRELITZ.

Le Mecklenbourg forme deux grands-duchés, celui de Schwerin et celui de Strelitz, gouvernés par des princes appartenant à deux branches d'une même famille. Considérée comme un seul État, cette contrée est bornée au sud par la province prussienne de Brandebourg; à l'est par une partie de cette province et la Poméranie; au nord par la mer Baltique; à l'ouest par le territoire de la ville libre de Lubeck, dont le lac de Dassow la sépare, et par le duché danois de Lauenbourg, avec lequel une partie du cours de la Steckenitz détermine une petite ligne de sa frontière; au

sud-ouest enfin par le royaume de Hanovre, avec lequel l'Elbe forme une portion de sa limite.

Il est probable que les plus anciens peuples du Mecklenbourg appartiennent à la race scandinave, et qu'ils furent subjugués au commencement de notre ère par la nation des Wenden ou *Venedi*, connue en Europe sous le nom de Vandales. Lorsque ces peuplades du Nord se mirent en marche vers le IV^e siècle pour conquérir des contrées soumises aux Romains dégénérés, les habitans du Mecklenbourg, qui portaient aussi, mais plus ancien-

nement, le nom de Vandales, abandonnèrent leur patrie, dans laquelle plusieurs peuples slaves ou wendes ne tardèrent pas à s'établir. Ces Wendes se divisaient en plusieurs tribus : les *Heruli*, les *Varini* ou *Warnes*, les *Vilsi* ou *Wilses*, et les *Obotriti*; mais en peu de temps ces derniers restèrent seuls maîtres du pays; et vers le IX^e siècle leur royaume s'étendait depuis la *Steckenitz* jusqu'à la *Peene*.

Les ducs de Mecklenbourg appartiennent à la plus ancienne maison régnante de l'Europe¹. L'origine de cette maison est tellement reculée, que les généalogistes et les historiens ne sont point d'accord sur le prince qui la fonda. Selon les uns, elle descendrait de Genserich, roi des Vandales, qui saccagea Rome l'an 455 de notre ère; selon d'autres, elle aurait pour chef Wislas ou Wisilas, roi des Hérules, bisaïeul de Mistew II, dit *le Fort*; on peut donc, sans craindre d'exagérer l'ancienneté de cette maison, la faire remonter jusqu'au temps de Charlemagne. Mistew II mourut vers l'an 1025. Quelques-uns disent qu'il avait reçu le baptême, mais cette particularité est peu vraisemblable. Godsfal, fils de Eude, est probablement le premier chrétien de cette famille; on l'honore du titre d'apôtre et de martyr de ses sujets; on le regarde comme fondateur de l'évêché de Schwerin: quoi qu'il en soit, il paraît que son exemple ne fut point suivi par son successeur, puisque Pribislas ou Pribislav, qui prit le titre de roi des *Obotrites*, fut converti au christianisme par Albert l'Ours, l'an 1151; mais sa conversion paraît avoir été plutôt une affaire de politique que de conviction. Chassé de ses États par Henri surnommé le Lion, duc de Bavière et de Saxe, il n'y rentra qu'après avoir reçu le baptême. Depuis ce temps il quitta le titre de roi pour celui de prince de Mecklenbourg, que ses successeurs ont conservé. Quelques-uns de ces princes méritent une mention particulière: Jean, dit *le Jeune*, fonda en 1419 l'université de Rostock; Jean-Albert, mort en 1576, introduisit la religion protestante dans ses États; enfin Adolphe-Frédéric, qui, pour s'être uni aux ennemis de la maison d'Autriche, fut détrôné en 1628 par l'empereur Ferdinand II, qui donna ses États à Walstein, mais qui, après la paix de Prague, et après que le roi de Suède l'eut rétabli sur le trône, se réconcilia avec lui, donna le jour aux deux princes Frédéric et Adolphe-Frédéric II, chefs des deux branches de Mecklenbourg. Ceux-ci, après la mort de leur

père, se partagèrent ses États. Le premier fonda la maison de Schwerin, et le second celle de Strelitz. Ces deux principautés sont restées séparées, et depuis l'an 1808 elles font partie de la confédération du Rhin. Ce n'est qu'en 1815 que ces princes commencèrent à prendre le titre de grands-ducs.

Le Mecklenbourg ne forme pour ainsi dire qu'une vaste plaine sablonneuse, au milieu de laquelle s'étendent des forêts et des lacs; ceux-ci même sont sans exagération plus nombreux que les villes; les plus considérables sont ceux de *Plau*, de *Flesen*, de *Malchin*, de *Müritz*, de *Cummerow*, de *Schwerin*, de *Dassow*, de *Ribnitz*, de *Krakow*, de *Schaal*, de *Koelpin*, de *Ratzebourg*, de *Tollen* et de *Petersdorf*. Tous sont abondans en poissons. Quelques montagnes s'élèvent au milieu de ces plaines basses; la plus considérable est le *Ruhnenberg*; sa hauteur au-dessus du niveau de la mer Baltique est de 577 pieds suivant Hassel, et de 641 selon d'autres auteurs. Une autre montagne moins considérable est le *Petersil*, dans le grand-duché de Strelitz; une troisième, nommée *Hohebourg*, s'élève à 495 pieds; mais le rocher appelé *Heilige-Damm* (la Sainte-Digue), dont le nom indique peut-être l'antique vénération du peuple pour cet amas de pierres plates et unies de différentes formes et de différentes couleurs, qui, placé près de la ville de Dobberan, semble servir de digue aux flots qui viennent s'y briser avec fracas, est un monument naturel assez curieux; il occupe une superficie de plus de $\frac{2}{3}$ de lieue de long sur 40 pieds de large; sa hauteur n'est que de 12 à 16 pieds; mais la réunion des diverses pierres qui le composent excite l'étonnement de celui qui le visite pour la première fois. On regarde cette digue comme un des plus anciens monumens religieux des peuples du Nord. Ses pierres, jointes sans ciment, sont polies, et portent la trace visible de diverses figures qui semblent avoir quelque rapport avec la mythologie Scandinave. La mer Baltique forme deux enfoncemens ou golfes assez considérables à l'ouest de cette digue naturelle: l'un est le *Walfisch* et l'autre le *Sals-Haff*, séparés par l'île de *Poel*, longue d'un peu plus de 2 lieues, et la seule que nous ayons à citer sur la côte du Mecklenbourg, généralement escarpée et peu découpée.

Les principaux cours d'eau qui arrosent les deux grands-duchés sont: la *Steckenitz*, la *Warnow*, la *Recknitz*, la *Peene*, et la *Tollense*, qui appartiennent au bassin de la Baltique; les autres, tels que l'*Elder*, et la *Sude*, sont des affluens de l'Elbe.

Les sables siliceux du Mecklenbourg sont

¹ *J. Bocer*, de Reg. et Reb. gestis ducum Meckl. — *Albert Glantz*, Historia vandali. — Geographisch-statistische Darstellung, etc., par *F.-W. Crome*.

remplis de gros cailloux et de blocs roulés de différentes roches. Ils paraissent reposer sur de vastes dépôts de craie : ce qui le prouve, c'est la grande quantité de silex, d'oursins, et d'autres coquilles silicifiées que la mer rejette sur ses rivages; d'ailleurs la craie devient visible lorsqu'on creuse des puits dans cette contrée. Ces sables, qui constituent le sol jusqu'à une assez grande profondeur, ne reposent pas immédiatement sur la roche crayeuse; ils en sont séparés par des sables, des grès, des argiles remplis de restes d'anciens végétaux ou de lignites qui renferment des morceaux de succin ou d'ambre. Ces grès à lignites sont de la même époque que les grès des Karpathes, qui renferment les dépôts de sel gemme de la Galicie. Ils appartiennent aux terrains de sédiment supérieur, et paraissent renfermer des bancs de la même substance, à en juger par les sources salées qui en sortent. Ces sources se présentent par groupes sur les rives de la Recknitz; mais elles sont plus nombreuses sur le territoire prussien : cependant quelques-unes sont exploitées dans le duché de Mecklenbourg-Schwerin.

Tout le pays qui compose les deux principautés de Mecklenbourg fait partie de la grande plaine qui s'étend depuis le pied des montagnes de la Silésie, de la Saxe, du Harz, du Weser et du Rhin, jusqu'à la Baltique et à la mer d'Allemagne, et qui se prolonge sans interruption depuis la Russie jusque dans la Pologne, la Prusse et les Pays-Bas. Les parties voisines de la mer sont si basses qu'on est obligé de les garantir par des digues contre les irruptions des flots. Les rivières qui descendent des montagnes causent des débordemens fréquens et inondent quelquefois des provinces entières. Le nord et le nord-ouest du Mecklenbourg, ainsi qu'une partie de la Poméranie, étant généralement plus élevés que le reste de la plaine septentrionale de l'Allemagne, sont couverts d'un sol assez fertile, moins garni de landes et de bruyères; le sud-ouest du Mecklenbourg présente des collines et de longues vallées dont les sites variés rompent la monotonie des plaines. Le centre du Mecklenbourg en est la partie la plus élevée : cette espèce de plateau se prolonge du sud-est au nord-ouest à travers tout le pays, mais il est fréquemment entrecoupé par des enfoncemens que remplissent les lacs dont nous venons de donner la liste. Ce qui prouve que la pente du terrain est vers l'est, c'est que les lacs les plus centraux sont les plus élevés : celui de Müritz est à 216 pieds au-dessus de la Baltique; ceux de Koelpin, Flessen, Plau et Schwerin ont leur écoulement

vers l'Elbe. Les autres lacs, dont l'élévation n'est que de 30 à 40 pieds, tels que ceux de Malchin, Cummerow et Tollen envoient l'excédant de leurs eaux dans la Baltique¹. Les points culminans de ces plaines fournissent à des exploitations de pierres de construction, de grès et même de quelques marbres. Dans les deux grands-duchés les forêts sont encore en assez grand nombre, malgré les défrichemens faits dans ces derniers temps.

Le climat du Mecklenbourg est en général tempéré, mais les nombreux lacs qu'il renferme y entretiennent une grande humidité; l'atmosphère y est souvent chargée de brouillards. La température est plus douce dans le Mecklenbourg-Strelitz que dans le Mecklenbourg-Schwerin.

Des deux grands duchés, le Mecklenbourg-Schwerin est le plus riche en bestiaux; on y élève aussi un grand nombre de chevaux : leur taille haute, leur agilité et leur vigueur en ont fait une race fort estimée. Quant aux produits agricoles, ils sont assez abondans; ils consistent en pommes de terre, en céréales, en chanvre et en houblon; de belles prairies fournissent un excellent fourrage. Il faut dire aussi que l'agriculture a reçu dans ce pays de grands perfectionnemens, et que dans quelques localités on est parvenu, à force d'industrie, à remédier aux inconvéniens d'un terrain souvent trop sablonneux, ou bien humide et marécageux.

Le grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz se compose de deux parties fort distinctes, séparées par le Mecklenbourg-Schwerin : la plus orientale est la seigneurie de Stargard, comprenant le territoire des villes de Friedland, Furstemberg, Wesenbourg, du bourg de Mirow et de Neu-Strelitz, sa capitale; l'autre partie, limitrophe des possessions danoises et du territoire de Lubeck, porte le nom de principauté de Ratzebourg; tout le reste du Mecklenbourg appartient à la branche de Schwerin. Plusieurs petites enclaves situées dans le Mecklenbourg Schwerin, dans le duché de Lauebourg et entre ce duché et le territoire de Lubeck, font partie de ces deux divisions.

En faisant connaître l'organisation politique des deux grands-duchés de Mecklenbourg, les rapports qui existent entre la noblesse, la bourgeoisie et les paysans, nous aurons indiqué tout ce que les deux principautés offrent de plus intéressant sous ce point de vue.

¹ *Blücher*. Aspect physique du Mecklenbourg et de la Nouvelle-Poméranie antérieure (en allemand). Berlin, 1829.

Le droit de succession à la couronne ducale s'exerce par droit de primogéniture ; l'héritier présomptif est reconnu majeur à dix-huit ans ; les autres princes du sang reçoivent des apanages en numéraire, et les princesses une dot qui, jusqu'à présent, a été fixée à 20,000 reichsthalers. D'après le traité fait en 1442 entre les maisons de Mecklenbourg et de Brandebourg, après l'extinction totale de la première, le territoire doit appartenir à la seconde, c'est-à-dire au royaume de Prusse. D'après d'autres traités qui remontent à l'an 1572, et renouvelés plusieurs fois depuis, le grand-duc partage avec les seigneurs le produit des contributions et le droit de rendre justice ; différens collèges ont en outre le droit de veiller aux intérêts des communes ; enfin les seigneurs des deux grands-duchés forment un corps séparé sous le nom de *Vieille union du pays (Alte landes union)*.

A la tête des 112 familles seigneuriales sont placés trois maréchaux des provinces, choisis chacun dans une de ces familles ; ils forment, avec huit conseillers et le député de Rostock, un conseil chargé de diriger les affaires seigneuriales et provinciales. Les principales villes du Mecklenbourg nomment en outre des députés qui s'assemblent annuellement sur la convocation du grand-duc. La réunion des députés des deux grands-duchés compose les États : ainsi ces États sont communs aux deux principautés et en discutent les intérêts. Ils s'occupent des affaires relatives aux contributions et de la délibération des lois, que le prince présente par écrit. Dans ces délibérations les députés ont le droit d'exposer les plaintes de leurs commettans et de demander l'abolition des abus. Les seigneurs ont encore des assemblées particulières dans les chefs-lieux de justice, mais lorsqu'ils jugent convenable de faire des convocations provinciales, ils doivent en avertir le souverain. La cour suprême d'appel de Parchim étend sa juridiction sur les deux duchés. Les villes ont en général le droit de nommer leurs maires ; les magistrats et tous les fonctionnaires qui dépendent du ministère de la justice sont à la nomination du prince.

L'organisation politique et administrative du grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz est tout à fait semblable à celle de l'autre grand-duché.

Ces deux États réunis ont une seule voix à l'assemblée ordinaire de la diète ; mais celui de Mecklenbourg-Schwerin a deux voix à l'assemblée générale, et celui de Mecklenbourg-Strelitz en a une. Le premier fournit à la confédération germanique un contingent de 4,550 hommes, et le second 863.

Les efforts que les princes de l'Allemagne ont faits en 1813 pour inspirer à leurs sujets cette exaltation qui devait les porter à secouer le joug de l'étranger, les engagèrent à des promesses que l'avenir verra sans doute réalisées. Après tant de sacrifices imposés aux peuples pour sauver la patrie, que d'améliorations, que de libertés après lesquelles ils soupiraient encore ! Les ducs de Mecklenbourg, plus heureux que d'autres souverains, n'ont point trouvé d'obstacles à des engagements d'autant plus sacrés que les rois sont responsables des abus que leur seule volonté peut faire cesser. A l'époque de la dernière coalition contre la France, ils fournirent à la ligue germanique, comme contingent extraordinaire, un corps de 1900 hommes de *landwehr*, et furent forcés de lever de nombreuses contributions. L'abolition de l'esclavage dans les deux principautés devait être la récompense de la classe la plus nombreuse et la plus accablée par les charges. On comptait dans le peuple quelques journaliers libres ; mais la plupart des paysans ne pouvaient, sans la permission de leurs maîtres, quitter le domaine auquel ils appartenaient, ni choisir une autre condition que celle dans laquelle ils étaient nés, un autre métier que celui de leur père. Un maître injuste pouvait forcer à languir dans le célibat un paysan qui soupirait après une union sortable. Il pouvait même, comme le dit Stein, infliger à celui qui s'acquittait mal de ses travaux, des punitions corporelles humiliantes. Ainsi le paysan était entièrement dans la dépendance de son seigneur : il avait seulement le droit de porter ses plaintes au tribunal de la province ; la loi croyait par-là avoir suffisamment adouci son sort. Et parce que les maîtres étaient obligés de le nourrir pendant les années de disette, de lui fournir des médicaments lorsqu'il était atteint de quelque maladie, d'assurer ses moyens d'existence dans l'âge des infirmités, ceux qui s'opposaient à son émancipation prétendaient que sa condition était préférable à celle des paysans libres, mais obligés de gagner leur pain à la sueur de leur front. Comme si l'idée d'être soumis à une honteuse servitude n'empoisonnait pas les bienfaits que le serf attend de son seigneur ! Heureusement pour le Mecklenbourg, les princes qui le gouvernement n'ont consulté que leurs lumières et leur cœur dans une question où tant d'intérêts se trouvaient divisés. Depuis 1820 les paysans de cette contrée jouissent de la plus belle prérogative, la liberté individuelle. Le pays sentira un jour tous les avantages de cette grande amélioration, lorsque les propriétés foncières, plus divisées, comp-

teront parmi leurs possesseurs ces hommes qui naguère encore étaient attachés à la glèbe.

Les économistes sont maintenant d'accord sur ce point, que plus les terres sont réparties dans un grand nombre de mains, plus l'aisance se fait sentir sur tous les habitans d'une contrée. Dans le Mecklenbourg, les domaines de la maison ducal comprennent les $\frac{4}{10}$ de toute la superficie; la noblesse en possède les $\frac{5}{10}$, et les villes $\frac{1}{10}$. La classe des paysans ne participe point à l'avantage d'être propriétaire, et cependant les contributions, les impôts et les charges extraordinaires sont supportés également par tous les individus. Il ne faut point attribuer à une autre cause le peu d'importance de la population : elle est pour les deux duchés d'environ 541,000 âmes sur 733 lieues carrées, ce qui ne donne que 738 habitans par lieue; quantité qui devrait être plus considérable dans un pays gouverné d'ailleurs avec une sagesse toute paternelle. Nous devons cependant faire observer que cette population était moins importante encore avant 1820, et que depuis elle a continué à augmenter. Ne pourrait-on point attribuer cette progression à l'abolition de la servitude, qui, semblable aux harpies de la fable, infecte l'air des contrées où elle est établie?

Dans les deux duchés de Mecklenbourg, les princes de la famille régnante, ainsi que la plupart des habitans, sont luthériens, ou, pour parler plus exactement, sont attachés à la confession d'Augsbourg. Le clergé est soumis à la juridiction des consistoires. Cependant on y compte aussi des réformés, des catholiques et des juifs. Ces derniers sont au nombre de 3 à 4000. Les catholiques et les israélites exercent publiquement leur culte : ils ont leurs églises et leurs synagogues, et même on remarque plusieurs couvens réservés aux demoiselles de la noblesse et à celles de la bourgeoisie. Depuis la réformation, les seigneurs ont acquis l'influence qu'avaient su obtenir les évêques, et ces établissemens, restés à leur disposition, ont dû nécessairement changer de destination. En 1813, les israélites ont obtenu la jouissance de tous les droits de citoyens; mais les enfans nés du mariage entre des juifs et des catholiques doivent être élevés dans l'une des communions chrétiennes.

Ce que nous venons de dire suffit pour donner une idée de l'organisation des deux grands-duchés de Mecklenbourg. Jetons un coup-d'œil sur les principales villes qu'ils renferment, et commençons par la partie la moins importante, la principauté de Strelitz, et par la seigneurie de Stargard (*Herrschaft-Stargard*), bornées par le Mecklenbourg-Schwerin et les

États prussiens. Cette seigneurie a 19 lieues de longueur et 5 à 6 de largeur.

Nous aurons peu de chose à dire sur les cités que nous allons parcourir : *Stargard*, que domine un vieux de château, ne mérite une mention que pour ses manufactures de draps, et surtout ses fabriques de poteries. Sa population est d'un peu plus de 1200 habitans. *Friedland*, qui en renferme 4000, n'a pour ainsi dire d'autre industrie que la fabrication du tabac, des pipes de terre et des cartes à jouer. *Neu-Brandenbourg* ou le *Nouveau-Brandenbourg*, ville située sur le lac de Tollen et peuplée de 5 à 6000 âmes, a des distilleries, des fabriques de draps et de toiles de coton. On cultive beaucoup de tabac et de houblon dans ses environs. *Alt-Strelitz* ou *Vieux-Strelitz*, qui contient 3500 habitans, dont environ 500 juifs, possède une maison de correction et d'aliénés, des fabriques de cuirs très-importantes, de papier et de tabac; enfin *Neu-Strelitz* ou *Nouveau-Strelitz*, capitale du duché, résidence du souverain, sur le lac de Zierk, est remarquable par la régularité avec laquelle elle est bâtie : elle ne date que de l'année 1733; ses rues droites et bien percées, partent d'un même point, la place du marché, en formant une étoile rayonnée. C'est le siège des collèges supérieurs du duché; on y remarque le palais ducal, un gymnase, un beau médailler, une bibliothèque, une collection d'antiquités slaves, et surtout des Obotrites; par le nombre des idoles et par le choix, cette collection surpasse celle de Ludwigslust; une belle école des arts et métiers, et un institut appelé *Carolinum*, destiné aux maîtres chargés de l'éducation. Sa population est évaluée à 6000 habitans; son industrie, assez variée, consiste principalement en armes blanches et en divers ouvrages en fer.

La principauté de Ratzebourg, séparée du grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz par toute la longueur du Mecklenbourg-Schwerin, est physiquement limitée par le lac de Ratzebourg, la Wackenitz et la Trave. Sa longueur du nord au sud est de 5 lieues, et sa largeur de 3. Son sol est assez fertile. Elle a pour chef-lieu *Schonberg*, petite ville de 1200 habitans. La ville danoise de *Ratzebourg*, qui donne son nom à la principauté, appartient en partie au grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz.

Dans le grand-duché de Schwerin, qui s'étend de l'est à l'ouest sur une longueur d'environ 36 lieues, et sur un largeur de 20 du sud au nord, on compte un plus grand nombre de villes importantes que dans le précédent. Nous citerons d'abord *Wismar*, qui renferme 10,000 habitans. Située au fond d'un golfe, cette ville

possède d'assez beaux chantiers de construction. On montre dans l'église de Sainte-Marie une grille en fer, au sujet de laquelle le peuple rapporte diverses traditions miraculeuses. Rostock, sur le Warnow, à 2 lieues de l'embouchure de cette rivière dans la Baltique, est la plus importante résidence de la contrée. Le grand-duc y possède un palais. Elle est bâtie dans le goût gothique, et divisée en trois parties : l'ancienne ville, la nouvelle, et celle du milieu. De vieilles fortifications forment son enceinte. Sa population est d'environ 20,000 habitans qui s'adonnent à l'industrie et surtout au commerce; son université, entretenue aux frais du grand-duc et de la ville, jouit de quelque réputation : elle fut fondée en 1419; plus de 200 étudiants y suivent les cours de 34 professeurs. Rostock possède aussi plusieurs écoles et une société savante, celle des *naturalistes*, une société biblique, un musée, un jardin botanique et une bibliothèque publique. On y remarque un chantier de construction, un hôtel des monnaies, un couvent de religieuses et neuf églises, parmi lesquelles celle de *Sainte-Marie* renferme le cœur du célèbre Hugues Grotius; enfin l'arsenal et l'hôtel-de-ville appelée *Promotions-haus*. Cette cité jouit de plusieurs privilèges importants, et se gouverne avec ses propres lois : elle fixe la quotité de ses contributions, jouit des produits des droits de pêche et de navigation sur le Warnow, et de plusieurs autres qu'il serait trop long de spécifier. Elle est la patrie du général prussien Blücher. Le commerce y est considérable, grâce à son port dont l'entrée est défendue par un fort, et qui peut recevoir des navires qui ne tirent pas plus de 8 pieds d'eau. Dans ses environs on cite les bains de mer établis à *Dobberan*, comme les plus célèbres de toute l'Allemagne, non-seulement sous le rapport des cures qu'on leur attribue, mais encore par la commodité des logemens, les sujets de distraction qu'on y trouve, et la société choisie qui s'y réunit. Ce bourg, situé dans une vallée agréable, au bord d'une petite rivière qui se jette à une lieue de là dans la Baltique, possède un château ducal et une salle de spectacle. Il ne reste plus de sa célèbre abbaye de Bernardins qu'une église qui renferme les tombeaux de plusieurs grands-ducs. *Warnemünde*, à l'embouchure du Warnow, est le véritable port de Rostock. *Butzow*, à 6 lieues de cette dernière, doit la plupart de ses manufactures aux réfugiés français qui s'y établirent à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes.

Schwerin, autrefois *Schwelfe*, jolie ville, bien bâtie et industrielle, dont la population

est de 12,000 habitans, est située entre deux lacs; le plus considérable, qui porte son nom, a plus de 5 lieues de long du sud au nord; elle se divise en trois parties : la vieille ville (*Altstadt*), la nouvelle (*Neustadt*), et le faubourg (*Vorstadt*). Elle est entourée de murailles percées de deux portes, et passe avec raison pour la mieux bâtie de tout le Mecklenbourg; elle ne renferme cependant point de monumens remarquables : ses églises, la synagogue, l'hôtel des monnaies et les hôpitaux sont les seuls édifices dignes d'une capitale et de la résidence d'un prince souverain. Le palais du grand-duc est bâti sur une des îles qui s'élèvent au milieu du grand lac de Schwerin, et qui contribuent à y ménager des points de vue charmans. On remarque dans ce château une belle galerie de tableaux, un cabinet d'histoire naturelle et divers objets de curiosité intéressans, tels qu'une collection d'antiquités des anciens Slaves ou Wendes qui s'établirent dans le Mecklenbourg. Les jardins méritent d'être visités par les étrangers; cependant ceux du château ducal bâti à *Ludwigsbourg* ou *Ludwigslust*, à 5 lieues de Schwerin, sont encore plus agréables par leur situation au milieu d'un beau pays; ils peuvent être comptés au nombre des jardins anglais dessinés avec le plus de goût.

L'industrie de Schwerin consiste principalement en distilleries, en tanneries, en fabriques de draps, de tabac, de chapeaux de paille, de toiles et de bougies de blanc de baleine.

L'ancienne ville de *Mecklenbourg*, qui donna son nom aux deux grands-duchés, et qui fut la capitale du royaume des *Obotriti*, n'est plus aujourd'hui qu'un village de 600 habitans, chef-lieu d'un petit bailliage. Son nom viendrait-il du mot allemand *makel* (souillure), parce que cette ville était très-sale? ou de l'adjectif gothique *mykil*, qui répond au mot latin *multus* (nombreux), parce qu'elle était très-peuplée? Quoi qu'il en soit, son ancien nom de *Mecklinborg* paraît plutôt avoir une origine wende que germanique.

Parchim ou *Parchen*, sur le bord d'un petit lac, est le siège de la cour suprême d'appel pour les deux grands-duchés, et d'une sous-intendance de la confession d'Augsbourg. Peuplée de 5000 âmes, cette ville, divisée en vieille et nouvelle, est entourée de murailles. Elle renferme des fabriques semblables à celles de Schwerin, et des fonderies de cuivre et d'étain. On croit qu'elle existait au II^e siècle sous le nom d'*Alistus*, et que son nom moderne lui vient de *parcum*, mot de la basse latinité, parce qu'elle possédait, avant l'établissement du christianisme, un *enclos* qui

renfermait plusieurs idoles. Nous n'avons rien à dire de *Grabow*, sur la rive gauche de l'Elde, petite ville où se tiennent annuellement quatre foires : de *Plau* ou *Plage*, qui donne son nom à un lac ; de *Robel*, fondée en 1226 par Henri Borwin II ; de *Boizenbourg*, près des bords de l'Elbe, ville commerçante qui perçoit en droits de douane 3 à 4 millions de francs par an ; de *Waren* et de *Warin*, qui semblent rappeler le nom des *Warini* ou *Warnes* ; de *Krakow*, dont l'origine date du XIII^e siècle ; de *Malchin*, situé près du lac du même nom ; de *Neukalden*, fondée par Henri Borwin III en 1244 ; de *Teterow*, bâtie en 1272 par Nicolas III ; ni de quelques autres qui ne sont pas plus importantes. Mais *Gustrow* mérite quelques détails : elle compte plus de 8000 habitans. Située sur la rive gauche du *Nebel*, et entourée de murailles, elle renferme un château, une cathédrale, un hôpital, une maison de correction, une collége appelé l'*École du Dôme*, et un grand nombre d'établissements industriels, dont les plus importans sont 30 distilleries de grains et autant de brasseries, 5 tanneries,

2 teintureries, 3 fonderies de cuivre et 3 d'étain.

Le commerce du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin n'est point sans importance ; mais de tous les ports celui de Rostock, ou plutôt celui de *Warnemünde*, qui dépend de cette ville, est le plus fréquenté : il y entre annuellement près de 700 navires, et dans celui de *Wismar* environ 160. Des grains, du beurre, des fromages, du tabac, des bois, de construction, des chevaux, des bêtes à cornes, des porcs, sont principalement les objets d'exportation de ce pays. Il reçoit de la Russie de l'huile, du suif et du chanvre ; de la France, des vins ; de la Suède, du fer, des harengs et de la morue ; enfin de l'Angleterre, de l'étain, du plomb, du charbon de terre, et divers produits de ses manufactures. Le commerce de cette principauté prendrait plus d'extension dans son intérieur, si les routes étoient mieux entretenues, et si des canaux, que la grande quantité de lacs rendent faciles à établir, ouvraient dans tous les sens de nombreuses communications.

TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES,

DE LA SUPERFICIE, DE LA POPULATION ET DES FINANCES DES DEUX GRANDS-DUCHÉS DE MECKLENBOURG-STRELITZ ET MECKLENBOURG-SCHWERIN.

GRAND DUCHÉ DE MECKLENBOURG-STRELITZ.

Superficie en lieues. 100.	Population en 1832. 86,300.	Population par lieue carrée. 863.
<i>A. Duché de Mecklenbourg-Strelitz ou Seigneurie de Stargard.</i>		
Bailliages.	Villes et bourgs.	Population.
Neu-Strelitz.	NEU-STRELITZ.	6,000
Alt-Strelitz.	Alt-Strelitz.	3,500
Stargard (2 bailliages).	Stargard.	1,300
	Neu-Brandebourg.	5,500
Seldberg.	Woldegh.	1,200
Fürstenberg.	Fürstenberg.	2,200
Mirow.	Mirow, b.	1,200
Hohenzieritz.	Hohenzieritz, v.	600
<i>B. Principauté de Ratzebourg.</i>		
Schoenberg.	Schoenberg.	1,200

Revenus en francs. 1,200,000.	Dette publique en francs. 3,600,000.	Armée ou contingent. 718 hommes.
----------------------------------	---	-------------------------------------

GRAND-DUCHÉ DE MECKLENBOURG-SCHWERIN.

Superficie en lieues. 633.	Population en 1832. 455,000.	Population par lieue carrée. 718.
-------------------------------	---------------------------------	--------------------------------------

Cercles.	Villes et bourgs.	Population.
MECKLENBOURG ou Duché de Mecklenbourg-Schwerin. (22 bailliages.)	SCHWERIN ¹	12,000
	<i>Buckow.</i>	1,200
	<i>Dobberan, b.</i>	1,600
	<i>Domitz.</i>	1,700
	<i>Eldena.</i>	1,400
	<i>Gadebusch.</i>	1,500
	<i>Grabow.</i>	2,600
	<i>Greismühlen.</i>	1,500
	<i>Hagenow.</i>	1,700
	<i>Ivenack.</i>	900
	<i>Kriwitz.</i>	1,500
	<i>Lübz.</i>	1,300
	<i>Malchow.</i>	1,400
	<i>Mecklenbourg, vill.</i>	600
	<i>Neustadt.</i>	1,000
	<i>Redentin.</i>	2,800
	<i>Rehna.</i>	1,600
	<i>Sternberg.</i>	1,200
	<i>Toddin.</i>	1,000
	<i>Walsmühlen.</i>	1,200
	<i>Wüthenbourg.</i>	1,400
	<i>Zarrentin.</i>	1,500
<i>Parchim.</i>	5,000	
<i>Waren.</i>	2,000	
<i>Ludwigslust.</i>	4,000	
<i>Brühl.</i>	1,000	
<i>Kropelin.</i>	1,250	
WENDEN ou Duché de Mecklenbourg-Gustrow. (16 bailliages.)	GUSTROW.	8,000
	<i>Roizenbourg.</i>	2,500
	<i>Dargun.</i>	900
	<i>Dobbartin.</i>	800
	<i>Gnoien.</i>	1,000
	<i>Goldberg.</i>	1,400
	<i>Neukalden.</i>	1,500
	<i>Plau.</i>	2,000
	<i>Ribnitz.</i>	2,000
	<i>Schwaan.</i>	1,000
	<i>Stavenhagen.</i>	1,300
	<i>Teutenwinkel.</i>	900
	<i>Wredenhagen.</i>	800
	<i>Krakow.</i>	800
	<i>Lage.</i>	1,000
	<i>Malchin.</i>	2,600
	<i>Marlow.</i>	900
<i>Penzlin.</i>	1,700	
<i>Robel.</i>	2,000	
<i>Sülze.</i>	1,500	
<i>Tessin.</i>	1,200	
<i>Teterow.</i>	2,000	
PRINCIPAUTÉ DE SCHWERIN. (6 bailliages.)	BUTZOW.	3,200
	<i>Marnitz.</i>	1,400
	<i>Rühn.</i>	400
	<i>Tempzin.</i>	500
	<i>Warin.</i>	1,200
SEIGNEURIE DE WISMAR.	WISMAR.	10,000
	<i>Poel (dans l'île de ce nom)</i>	1,100
SEIGNEURIE OU TERRITOIRE DE ROSTOCK.	ROSTOCK.	20,000
Revenus en francs.	Dette publique en francs.	Armée ou contingent.
5,000,000.	20,000,000.	4,550.

¹ Cette capitale forme deux bailliages, dont l'un est dans le cercle de Mecklenbourg, et l'autre dans la principauté de Schwerin.

LIVRE SOIXANTE-DIXIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE. — SIXIÈME SECTION.
— ÉTATS PRUSSIENS. — PREMIÈRE DIVISION. — PROVINCES POLONAISES : PRUSSE ORIENTALE ;
PRUSSE OCCIDENTALE ; GRAND-DUCHÉ DE POSEN. — COUP-D'OEIL HISTORIQUE SUR LES ANCIENS
PRUCZI, ET SUR L'ORDRE TEUTONIQUE.

DANS les contrées que baignent, avant de s'écouler dans la mer Baltique, la Vistule à l'ouest, et le Niemen à l'orient, les anciens *Āstyī*, *Venedi* et *Guttones*, avant le X^e siècle, formé un peuple mixte, wendogothique, sous le nom de *Pruczi*¹, nom qui probablement ne vient ni des *Borusci*, tribu beaucoup plus orientale, ni des mots slaves *Po-Russes*, voisins des Russes, puisque ce voisinage n'existait pas encore, mais de quelque ancien mot wende, lié avec celui de *prusznika*, terre dure et glaiseuse, comme le sont celles du plateau intérieur de la Prusse orientale. Ils étaient divisés en plusieurs tribus, parmi lesquelles on connaît les *Pruczi* propres, nommés aussi *Sembes* ou indigènes, dans le *Samband*, pays appelé auparavant *Wittland* ; les *Natangī*, ou habitans de taillis, au sud du *Pregel* ; les *Nadravi*, les *Szalavoni*, vers le *Niemen* ; les *Sudavi*, probablement les *Sudeni* de Ptolémée, émigrés en Lithuanie dans le XIII^e siècle, dans la partie du sud-est de la Prusse orientale ; les *Galindi*, ou *grosses-têtes*, distinctement nommés par Ptolémée, et qui occupaient encore au XIV^e siècle la partie sud de la Prusse orientale ; les *Urme*, *Ermī*, ou *Wermī*, qui peut-être étaient Finnois, et qui ont laissé leur nom à la province d'*Ermland* ; les *Pogesani*, vers le *Frische-Haf*, et les *Pomesani*, vers la basse Vistule. Les Lithuaniens et les Samogitiens appartenaient à la même race que les *Pruczi*, et tous ensemble avaient pour principale souche les anciens *Venedi*, ou *Wendes*, parmi lesquels d'autres tribus gothiques et finnoises ont dû vivre disséminées, ou ont quelquefois dû exercer une domination temporaire.

La langue des anciens *Pruczi*, comprimée avec violence dans les XIII^e, XIV^e, et XV^e siècles, et éteinte en 1683, ne différait que comme un dialecte de celle des Lithuaniens, et doit être considérée comme la fille en ligne directe de celle des *Venedi* ou anciens *Wendes*. Cette langue, que nous nommerons *proto-wende*,

a dû retentir sur les bords de la Baltique depuis un temps immémorial ; car le commerce de l'ambre jaune, qui semble se perdre jusque dans la nuit des temps, se faisait au moins aux premiers siècles de l'ère vulgaire entre les *Venedi* de la Baltique et les *Venedi* de l'Adriatique, et une semblable communication indique toujours une parenté très-ancienne de ces peuples.

Les *Pruczi* n'avaient d'autre lien national connu que la hiérarchie qui présidait à leur culte commun. Le *kriwe*, ou juge suprême, était en même temps le suprême pontife, le grand sacrificateur. Il résidait à *Romowe*, dont la situation n'est pas très-certaine, mais qui ne paraît pas avoir été éloignée de la province centrale de *Natangie*, ni du site où postérieurement s'éleva le monastère de la Sainte-Trinité². Le *kriwe*, qui prenait aussi le titre de *kriwe kriweyto*, juge des juges, paraît avoir été électif parmi les prêtres. Quelquefois, dans sa vieillesse, il s'immolait lui-même pour le salut de son peuple. Il existe une liste des *kriwes*³ depuis *Brudeno*, ou *Prutén*, le premier qu'on regarde comme ayant vécu dans le V^e siècle, et qui, selon une autre tradition, est frère ou contemporain de *Waidewut*, héros ou demi-dieu, venu de la Scandinavie et fondateur du culte. Mais n'aura-t-on pas confondu deux traditions distinctes, l'une relative à une très-antique invasion étrangère, l'autre qui se rapportait aux souvenirs purement nationaux ? Qui osera prononcer au milieu de tant de ténèbres ? Le *kriwe* avait sous lui une longue série de prêtres ou de magiciens initiés à diverses parties du culte. Les *Siggenotes* y occupaient un rang important, mais leurs fonctions sont peu connues ; leur nom semble signifier *Sigs-Genoten*, les compagnons de *Sigge* ou *Odin*, et ce nom appuie l'origine scandinave de la dynastie des prêtres prussiens. Les *waidels* et *waidelottes*, ou prêtres et prêtresses, exerçaient un pouvoir mieux

² *Hartnoch*, *Alt-und-Neu-Preussen*, 1684, p. 11, 116, 125.

³ *Grunau* (inédit), cité par *Hartnoch*.

¹ Prononcez *Prutsi*. On le trouve aussi écrit *Prutzī*, *Pruteni* et *Brutzī*.

connu que celui des *Siggenotes*; il s'en trouvait dans chaque village un peu considérable, et ce fut de leur part que les missionnaires armés du christianisme trouvèrent la résistance la plus opiniâtre. Mais ce nom, qui rappelle incontestablement celui de *Waidewut*, semble tenir à la même racine générale que *veda* et *vidia*, science, en sanscrit; *vedavali*, législateur, *vide*, *weten* et *wissen*, savoir, connaître, en danois, en saxon et en allemand; *eidein*, voir, en grec, et *videre*, en latin. Les *Wayones*, qui guérissaient les maladies par leur souffle, peuvent aussi tirer leur nom de *vayou*, le vent, en sanscrit. On doit rapprocher de ces noms l'usage des femmes wendes de se brûler sur les tombeaux de leurs époux, et l'entre-tien d'un feu sacré perpétuel dans la maison du kriwe. Ne serait-il pas possible qu'au lieu d'un mélange apparent d'idiomes et d'institutions de nations diverses du moyen âge, nous eussions ici sous nos yeux les restes communs d'un des plus anciens cultes et d'une des plus anciennes langues de l'Europe?

« Nous pensons que ces questions sont aujourd'hui insolubles, grâce au soin barbare que les apôtres du christianisme ont pris de détruire les monumens, ou plutôt les traditions du paganisme des Wendes. Nous ne savons même rien de positif sur les principales divinités de ce peuple; car tandis qu'on cite généralement une espèce de trinité composée de *Perkunos*, le dieu de la lumière et du tonnerre, de *Pikollos*, le dieu des enfers¹, et de *Potrimpos*, le dieu de la terre, des fruits et des animaux, d'autres passages signalent, comme culte dominant, l'adoration du soleil, de la lune et des astres, et même celui des animaux réputés sacrés pour chaque canton particulier². La vénération des animaux, tels que les lézards, les grenouilles, les serpens, a duré en Lithuanie jusque dans le XVII^e siècle³.

« Ces contradictions apparentes pourraient se résoudre par la supposition de deux doctrines, l'une pour le peuple et relative au culte des animaux, l'autre réservée pour les prêtres, et qui présentait un système allégorique sur les forces élémentaires de la nature. Mais, sans être de la secte mystico-symbolique de Heidelberg, qui peut entreprendre d'expliquer par les nombres *trois* et *douze* les rapports de tant de divinités, dont les noms

mêmes sont à peine connus et nullement compris? *Kurkho* paraît avoir été une divinité des alimens et des festins champêtres; *Pergubrios* aimait la végétation des herbes et du feuillage; *Waizganthos* faisait flotter à hauteur d'homme la récolte du lin et du chanvre; *Perlevenu* aidait à tracer le premier sillon; et *Perdoyt* daignait accepter des pêcheurs un diner en poissons dans une grange. Les fêtes rustiques dont nous avons retrouvé des traces étaient conformes à la simplicité de ces croyances; c'était la consécration des moissons, des cochons, des boucs; c'étaient des actions de grâces pour les biens de la terre. Les fêtes de trois grandes divinités présentent l'appareil sinistre des sacrifices sanglans, et on y offrait même des victimes humaines; les premiers missionnaires du christianisme et les chevaliers teutoniques furent immolés au milieu de tourmens affreux; mais n'avaient-ils pas provoqué ces cruautés? n'avaient-ils pas outragé le culte antique de ces peuples ignorans et superstitieux? n'employaient-ils pas les moyens violens pour convertir ces paisibles païens?

« Les sanctuaires des anciens Prussiens et Lithuaniens n'étaient que des places consacrées à l'ombre des chênes ou des tilleuls antiques. Le chêne de Romowe, toujours verdoyant, offrait sous ses épais rameaux un abri complet contre la pluie et la neige; les chrétiens l'abattirent. Celui de Thorn servit de poste de défense à une troupe de chevaliers. Dans le creux de celui de Welau, un homme à cheval pouvait se retourner: deux margraves de Brandebourg en firent l'essai; cet arbre tomba de vieillesse au XVI^e siècle. On citait deux tilleuls sacrés, dont l'un a donné son nom à un pèlerinage catholique, à deux lieues de Rastenburg, dans la Prusse orientale; et l'autre, sur les bords du Russ, l'une des branches du Niemen, attirait encore au XVI^e siècle quelques sacrifices secrets des paysans prussiens et lithuaniens. Ces arbres ont peut-être vécu un millier d'années, et seraient alors les témoins muets des commencemens du culte de Pruten et des institutions de Waidewut.

« Les *Pruczi*, loués pour leur humanité envers les naufragés par Adam de Brême, organe du roi Suénoü de Danemark, paraissent avoir vécu sous la domination d'un grand nombre de seigneurs indigènes, indépendans les uns des autres, et qui n'exerçaient dans leurs provinces qu'une autorité limitée à la fois par les prêtres et le peuple. Leurs grains, leur miel, la viande de leurs troupeaux, leur fournissaient une nourriture abondante; ils tiraient du lait des jumens, une boisson enivrante, et

¹ De *piklo*, enfer.

² *Pierre Duysbourg*, cité par *Hartknoch*.

³ Tous les auteurs se trompent en disant que *givoitor* signifie exclusivement serpens. C'est un mot lithuanien qui signifie animaux en général. Il répond aux racines polonaises *zyvot*, etc. (*F. Dict. trium ling.*, par *Szyrid.*)

s'habillaient de pelletteries recherchées par les nations voisines. Les chefs habitaient des maisons étendues et solides , en bois. Des forteresses , également en bois , couvraient les frontières , mieux défendues par le courage des habitans. Les Polonais , encore sauvages , enlevaient sans culture courses les fruits et les enfans. L'hospitalité des Prussiens ouvrait un libre accès aux étrangers paisibles , à l'exception des sanctuaires où les images de leurs divinités reposaient sous l'ombrage épais des arbres sacrés ; en approcher était un crime punissable de mort. Les *Pruczi* avaient « les yeux bleus , la chevelure blonde et le teint fleuri ; » portrait qui ne correspond pas entièrement avec le physique des paysans samogitiens et lithuaniens , seuls restes purs de la nation ; mais il est probable que la race blonde , descendue des *Guttones* ou *Goths* , formait la classe dominante. Une distinction des seigneurs et des vassaux devient manifeste par toutes les circonstances des guerres des Prussiens contre l'ordre Teutonique ; mais de simples esclaves n'auraient pas combattu avec autant de vaillance.

« Cet état demi-civilisé , qui tira sa stabilité du culte , n'excluait pas sans doute les imperfections ordinaires des sociétés humaines ; cependant le silence de l'histoire paraît opposer une prospérité moins souvent troublée que chez les nations voisines. Ce bonheur obscur dura jusqu'à la fin du X^e siècle. A cette époque le zèle des apôtres du christianisme crut avoir ici découvert une nouvelle carrière. Les Prussiens ayant , en 997 , puni de mort un de ces apôtres qui venait changer le culte de leurs pères , les princes de la Pologne , devenus chrétiens , saisirent cette occasion pour subjuguier un pays qui était à leur convenance. Boleslas I^{er} vengea la mort de saint Adalbert en ravageant la Prusse par le fer et la flamme. Il paraît que cette méthode de conversion ne plut pas aux Prussiens ; ils restèrent païens et libres ; ils battirent entièrement les Polonais en 1163 , et envahirent plusieurs provinces le long de la Vistule. Ayant déployé la bannière rouge et blanche de la sainte croix , Waldemar II , roi de Danemark , soumit , au commencement du XIII^e siècle , plusieurs parties de la Livonie et de la Prusse ; et cette dernière province lui resta fidèlement attachée , même à l'époque où il perdit toutes ses autres conquêtes (l'an 1227).

« Les faibles successeurs de Waldemar perdirent de vue les Prussiens , qui , de jour en jour , devenaient plus formidables pour les Polonais. Ces derniers désespérant de pouvoir se mettre à l'abri des incursions des Prussiens ,

appelèrent à leur secours les chevaliers de l'ordre Teutonique , l'un de ces ordres moitié religieux , moitié militaires , qui devaient leur origine aux croisades , et dont le premier devoir était de subjuguier les païens , lorsque ceux-ci osaient résister aux sermons et aux miracles. Les chevaliers porte-glaives s'étaient déjà fixés dans la Courlande , et avaient profité des revers de Waldemar II pour lui enlever une partie de la Livonie. Maintenant les chevaliers teutoniques vinrent s'établir dans le pays de Culm , que la Pologne leur céda. Cent chevaliers , sous *Hermann de Balk* , parurent les premiers , et commencèrent avec une audace égale à leur inhumanité , la conquête de la Prusse. En l'an 1230 Thorn devint leur capitale et leur point d'appui dans les attaques continuelles qu'ils firent sur le territoire des Prussiens. Cet excellent choix prouve le génie militaire des chefs de l'ordre ; il paraît que leur politique n'a pas été moins remarquable. Par les moyens réunis de la force et de l'adresse , ils parvinrent à subjuguier en cinquante-trois ans un pays qui avait résisté pendant quatre siècles aux armes victorieuses de la Pologne. Trois fois le désespoir souleva toute la nation prussienne ; trois fois quelques milliers de chevaliers triomphèrent d'un peuple mal armé. Les seigneurs prussiens se désunirent trop souvent ; quelques-uns trahirent ignominieusement leur patrie. Les provinces , conquises une à une , furent aussitôt garnies de châteaux-forts , que les vaincus furent obligés de construire. Le grand-maître établit en 1309 sa résidence à *Marienbourg* , château-fort , qui jadis bravait même l'artillerie , et dont les murailles épaisses , les voûtes hardies , l'énorme pilier central , les salles pleines d'ornemens historiques , excitent encore l'admiration des connaisseurs ; c'était le capitole de l'ordre Teutonique ¹. Ce fut alors que la langue allemande , qui était celle de la plupart des chevaliers teutoniques , devint dominante en Prusse. Les anciens *Pruczi* , en partie convertis , en partie repoussés en Lithuanie , cessèrent enfin des guerres sans fruit. Les seigneurs baptisés furent admis dans l'ordre. Le peuple échangea son ancien état de vassal contre une servitude bien plus dure. Les nombreuses colonies d'Allemands , appelées par l'ordre , élevèrent des cités florissantes , auxquelles on assura des privilèges presque républicains. Ainsi se formèrent successivement les trois ordres d'États provinciaux qui participèrent aux diètes , la souveraineté restant réservée à

¹ Description du château de *Marienbourg* , par *Busching* (fils).

l'ordre Teutonique. Mais l'état florissant des affaires de l'ordre fit bientôt éclore chez ses membres cet orgueil sauvage, cette férocité, cet esprit de débauche et de licence qui n'étaient que trop souvent les caractères prédominants de tous ces ordres de chevalerie, composés de nobles de toutes les nations, presque tous moitié fanatiques et moitié brigands. La tyrannie qu'exercèrent en Prusse les chevaliers teutoniques fut si insupportable, que les habitans de ce pays préférèrent se soumettre au joug des Polonais. De là des guerres continuelles, dans lesquelles l'ordre Teutonique perdit sa gloire militaire, et à la fin son indépendance même.

» La bataille de Tannenberg, en 1410, où les Polonais firent un carnage effroyable de ces chevaliers, fut le premier coup qui ébranla leur puissance. Peu auparavant, l'ordre, sous le grand-maître Conrad de Jungingen, possédait l'Esthonie, la Livonie, la Courlande, la Samogitie, la Prusse, la Pomerellie et la Nouvelle-Marche. La Prusse seule comprenait 19,000 villages, 55 villes, 48 châteaux-forts, et rapportait 800,000 florins de Rhin. L'armée avec laquelle le grand-maître Ulrich et Jungingen rencontra celle du roi Jagellon à Tannenberg, comptait 83,000 combattans; il en périt 40,000; et lorsque les débris de l'ordre se réunirent à Marienbourg, il ne restait que trois chevaliers d'un rang assez haut pour être éligibles à la grande-maîtrise. Ce n'était pas la première fois que l'ambition d'un grand-maître a joué l'existence de l'ordre. Déjà, en 1394, le grand-maître Wallenrode avait réuni à Kowno une armée de 20,000 soldats de l'ordre et de 46,000 étrangers pour conquérir la Lithuanie; il fit servir sur les bords du Niemen une table d'honneur pour tous les chevaliers; trente services furent apportés en plats d'or et d'argent, et derrière chaque chevalier un frère-servant tenait un parasol de drap d'or; les vases, pour boire, tous en or, furent donnés en présent aux convives. Mais cette brillante armée, comme celle de Napoléon, repassa quelque temps après le Niemen à la même place, dans l'état le plus déplorable. Une épidémie avait moissonné ce que le fer ennemi avait épargné.

» Après la bataille de Tannenberg, le destin de l'ordre semblait fini. Jagellon en assiégeait les restes dans Marienbourg; toutes les provinces cherchèrent à traiter avec le vainqueur. Deux hommes sauvèrent l'ordre, *Henri Reuss*, le nouveau grand-maître, et *Conrad Lezkau*, bourgmestre de Dantzick. Fidèle à des tyrans malheureux, Lezkau amena des renforts, et forma des alliances; mais quelle fut sa récom-

pense? Il attendait que l'ordre, devenu plus sage, respectât les lois et les privilèges des villes; il résista aux vexations, aux pillages. Les chevaliers résolurent sa mort. Un commandeur, cousin du grand-maître, et probablement d'accord avec celui-ci, attira Lezkau dans un château-fort. Le bourreau refuse de remplir son office; les infâmes chevaliers y prêtent leurs bras: un ami, un sauveur de l'ordre, tombe sous les coups de ces nobles assassins. Ce crime ouvrit les yeux des peuples. En 1440, les villes de Dantzick, d'Elbing, de Thorn et autres, ainsi que la noblesse de plusieurs provinces, conclurent une alliance formelle contre l'ordre Teutonique. Enfin, en 1454, toute la Prusse occidentale se mit en insurrection contre l'ordre, et se plaça sous la protection du roi Kasimir IV, qui leur confirma tous leurs privilèges; en sorte que ce pays forma en effet un État absolument indépendant de la république de Pologne, qui n'était soumis qu'au roi en personne, et qui tenait ses diètes à part. La guerre sanglante qui fut la suite de cette affaire dura treize ans, pendant laquelle les Polonais ravagèrent entièrement la partie de la Prusse restée fidèle à l'ordre Teutonique. On prétend que de 21,000 villages il n'y en eut que 3,013 qui échappèrent aux flammes; près de 2000 églises furent détruites. La paix conclue en 1466 confirma les Polonais dans la possession de la Prusse occidentale, qui dès lors prit, dans les géographies, le nom de *Prusse royale* ou *polonaise*. L'ordre Teutonique ne conserva la partie restante qu'en se reconnaissant vassal de la Pologne.

» Une telle dépendance devait paraître bien insupportable à ces chevaliers, accoutumés à se regarder comme une puissance souveraine. Ils essayèrent de s'y soustraire par des négociations, et lorsque celles-ci ne réussirent point, ils tentèrent le sort des armes; la guerre dura six ans, et finit en 1525 par la paix de Krakovie, qui anéantit le pouvoir de l'ordre Teutonique, et changea totalement la constitution de la Prusse. Le margrave Albert de Brandebourg, grand-maître de l'ordre, fut reconnu, par ce traité, comme duc héréditaire de la Prusse, sous la souveraineté de la Pologne. Ainsi fut détruit par une trahison un empire fondé par la violence, et dont l'ordre Teutonique avait conservé la possession pendant trois siècles. D'un rang presque égal à celui des souverains, les chevaliers descendirent à la condition de simples nobles. Le peuple respira¹.

¹ *Baczko* et *Kotzebue*, Histoire de la Prusse ancienne.

* Albert introduisit dans la Prusse ducale la réforme de Luther, et fonda, en 1544, l'université de Königsberg. En 1618, l'électeur *Joachim Frédéric* fit entrer le duché de Prusse dans la maison électoral de Brandebourg, qui depuis cette époque en a conservé la possession. Par le traité de *Wehlau*, en 1657, sous le grand-électeur Frédéric-Guillaume, le duché de la Prusse fut élevé en souveraineté indépendante. Son fils et successeur, Frédéric I^{er}, prit, en 1700, de sa propre autorité, le titre de roi. La Pologne fut la seule puissance qui se refusa long-temps à lui reconnaître cette dignité.

» Ainsi sortit le *royaume de Prusse* des débris de l'ordre Teutonique : ruiné par les guerres suédoises et russes en Pologne, il ne comptait, en 1700, que la très-faible population de 700,000 habitans, la peste de 1709 en fit périr un sixième¹; le roi Frédéric-Guillaume I^{er} y appela une colonie de 20,000 Salzbourgeois protestans, persécutés par leur évêque fanatique, et qui furent suivis par des colonies de la Suisse, de l'Alsace et du Palatinat; mais les progrès de la population furent de nouveau arrêtés par la guerre de 7 ans, et le recensement de 1775 ne donna encore à la Prusse orientale (qui répond au royaume tel qu'il était en 1772) que le nombre de 785,000 habitans². Ce n'était donc guère qu'un vain titre que la Prusse donnait aux électeurs de Brandebourg; mais depuis 1772 la face des choses changea de mieux en mieux. Le partage de la Pologne donna au royaume la ci-devant Prusse polonoise, avec le district de Netze, évalués seulement à 416,000 âmes, mais qui ouvraient des routes commerciales entre la Prusse et le Brandebourg, et mettaient les exportations de la Pologne dans la dépendance du gouvernement prussien. Industrie, population, prospérité, tout allait en augmentant, lorsque la manie des agrandissemens, d'après les simples convenances géographiques, saisit le cabinet de Frédéric-Guillaume II, et deux nouveaux partages, en effaçant le nom de Pologne, ajoutèrent au royaume de Prusse deux nouvelles provinces entièrement composées de pays et de peuples polonais, quoique nommées l'une la *Prusse méridionale*, et l'autre la *Nouvelle-Prusse orientale*. Le royaume de Prusse, dans cette extension, formait, de 1795 à 1806, un ensemble de plus de 8000 lieues carrées, avec une population de 4,045,000 habitans; savoir:

964,000 pour la Prusse orientale, 817,000 pour la Prusse occidentale, 1,387,000 pour la Prusse méridionale, et 877,000 pour la Nouvelle-Prusse occidentale.

» Un conquérant, parti des rives de la Seine, renversa ce frère édifice; presque toutes les conquêtes sur la Pologne, même en partie celles du grand Frédéric, furent détachées de la Prusse, humiliée, ravagée et dépeuplée presque dans son ancien noyau³. Lors de la résurrection de la monarchie, les limites de la Prusse occidentale ne furent pas tout-à-fait ramenées à ce qu'elles étaient en 1806; une partie du district de Netze resta unie au *grand-duché de Posen*, formé de l'extrémité occidentale de la ci-devant Prusse méridionale. Ce grand-duché, d'après les traités, doit avoir un gouvernement national, c'est-à-dire polonais, et n'est pas uni au royaume de Prusse. La Prusse orientale et la Prusse occidentale avaient, en 1825, 1,889,000 habitans, dont 4 à 500,000 Lithuaniens ou descendans des anciens *Pruczi*, et 400,000 Polonais. Le grand-duché comptait environ 1,000,000 d'individus, dont 180,000 Allemands. Ces trois provinces restent hors de liaison politique avec la confédération germanique, et doivent être classées à part, comme *États non germaniques* de la monarchie prussienne. Ils partagent les bienfaits de l'institution des assemblées représentatives sous le nom d'États provinciaux, et doivent par conséquent, à une époque sans doute peu éloignée, figurer par leurs députés au grand congrès de ces États, unis sous le sceptre du même monarque.

» La description physique de la Prusse ne saurait guère être qu'un appendice du tableau général de la plaine sarmatique, ou la neuvième région physique de l'Europe, que nous avons esquissée en tête de la description de la Pologne. Cependant il faut remarquer quelques traits particuliers. Les plaines sablonneuses, mais fertiles, du royaume de Pologne, s'étendent à travers la province de Posen; et devenues moins fertiles, elles remplissent toute la partie ouest de la Prusse occidentale : on y voit une lande alterner avec un marais ou un petit bois marécageux, et la côte se terminer, vers la Baltique, en dunes qui se confondent avec celles de la Poméranie. Mais la nature du sol change lorsqu'on passe dans la Prusse ancienne proprement dite, ou le pays compris entre la Vistule et le Memel : les bords de ces deux fleuves, surtout vers leur embouchure, présentent d'abord des terres

¹ *Susmilch* (Göttliche ordnung, I, 320) porte la perte au double.

² *Busching*, *Erdbeschreibung*, II, p. 11.

MALTE-BRUN. GÉOGR. UNIV. III.

³ En 1809, la Prusse orientale n'avait que 835,000 habitans. *Hassel*, *Tableaux statistiques*.

basses, fertilisées par des inondations; ensuite s'élève un plateau de terres argileuses, orné de forêts, animé de lacs, parsemé de collines; mais la plus haute de ces collines, le *Galtgerben*, près *Cumehnen*, n'a que 506 pieds au-dessus du niveau de la mer Baltique¹. Les autres ne s'élèvent qu'à la moitié de cette hauteur, et les falaises par lesquelles la côte se termine, quoique abruptes, n'ont généralement que 150 à 200 pieds de hauteur. »

Les rivages orientaux du *Curische-Haff* sont formés de terrains tourbeux qui s'étendent jusque près de *Memel* au nord, près de *Kaukehnen* à l'est, et près de *Labiau* au sud. Toutes les terres au nord et au sud du *Niemen* sont formées de terrains de transport composés de sables, de cailloux roulés, de blocs de granites, et d'autres roches anciennes. Ces dépôts diluviens occupent toute la Prusse orientale; mais au sud de *Konigsberg* et de *Gumbinnen* s'étendent des dépôts d'argile et d'humus ou de terre végétale. Enfin toute la Prusse occidentale et le grand-duché de *Posen* sont couverts de sables et de cailloux.

Les fleuves qui ont leur embouchure en Prusse sont les suivans : le *Niemen*, en lithuanien *Nemony* (le silencieux ou l'invariable)², venant de Lithuanie, et qui, en se jetant dans le lac maritime nommé *Curische-Haff*, par deux branches, le *Russ* et le *Gilge*, finit lui-même sans nom indigène, mais reçoit en allemand celui de la ville de *Memel*, située sur l'écoulement du *Curische-Haff*: la branche nommée *Russ* se subdivise près du bourg de ce nom en trois autres branches, l'*Almat*, le *Skirviet* et la *Pokolna*, qui forment à leur embouchure une multitude d'îles. Le *Pregel*, en ancien prussien la *Prigolla* ou *Prigora* (rivière des collines), formé par les débouchés des lacs de l'intérieur de la Prusse, ou, si l'on veut, par la réunion de l'*Angerap* et de la *Pissa*, reçoit encore une rivière considérable, l'*Alle*, et s'écoule dans le lac maritime nommé *Frische-Haff*; il forme au-dessus de *Konigsberg* plusieurs îles assez considérables, et ne porte jusqu'à cette ville que de petits navires : une forte barre, qui se trouve à son embouchure, empêche les gros bâtimens de le remonter. Enfin la *Vistule* (*Wisla* en polonais, *Weichsel* en allemand) se partage en trois bras, l'un conservant le nom général et s'écoulant dans la Baltique, au nord de *Dantzick*; l'autre, nommé la *Vieille-Vistule*, et qui verse ses eaux peu abondantes dans le *Frische-Haff*; le troisième enfin qui, sous le

nom de *Nogat* ou *Nogath*, s'écoule également dans ce lac. Les eaux de la *Vistule* paraissent avoir perdu de leur profondeur, et déjà près de *Thorn* ce fleuve est guéable.

« Nous avons nommé les deux lacs dits *Frische-Haff* et *Curische-Haff*. C'est un des traits les plus curieux de la géographie de la Prusse. Le mot *haf* signifie en danois et en suédois une mer quelconque. Ce mot, importé peut-être par la conquête de *Waldemar II*, dénote maintenant, sur les côtes de la Prusse et de la Poméranie, ces lacs qui se trouvent à l'embouchure de l'*Oder*, de la *Vistule*, du *Pregel*, du *Memel* et d'autres fleuves. Ce ne sont pas proprement des golfes ni des lagunes, puisque l'eau y est douce, ni des lacs, puisqu'ils communiquent directement à la mer par de grands détroits navigables. Nous les nommerons lacs maritimes³. La Prusse compte deux grandes eaux de ce genre. »

Le *Frische-Haff*, c'est-à-dire le *haf* aux eaux douces, a vingt et une lieues en longueur, et de deux à quatre en largeur. Une chaîne de bancs de sable le sépare de la mer Baltique, avec laquelle il communique par un détroit nommé *Gatt*. Ce détroit n'a que douze pieds d'eau, et le *Frische-Haff* lui-même est encore moins profond, circonstance qui diminue tous les avantages commerciaux que l'on serait tenté d'attribuer à ce lac d'après un coup-d'œil sur la carte.

Le *Curische-Haff* a vingt lieues de long sur cinq à dix de large; la langue de terre dite *Curische-Nerung*, qui le sépare de la mer, est plus étroite, mais aussi plus élevée que celle du *Frische-Haff*. On trouve ici tant de bancs et de bas-fonds, que les bateaux peuvent seuls traverser cette eau; encore y est-on exposé à des ouragans fréquens. Il communique à la Baltique par un canal d'environ 1000 mètres de largeur sur 4 de profondeur. Depuis ses bords méridionaux jusqu'au village de *Windebourg*, ses eaux n'ont point de courant; mais au-delà elles deviennent très-rapides, et quelquefois même elles entraînent les navires à travers les récifs dont la côte est bordée. Le canal de la *Deime* le met en communication avec le *Pregel*, et favorise par-là le commerce de la petite ville de *Tapiau*, située à peu de distance du *Pregel*. Le *Curische-Haff* doit son nom aux anciens *Cures* ou *Koures*, qui en habitaient les bords, et qui, dans leur dialecte

³ Nous avons proposé, dans le Dictionnaire de Géographie physique de l'*Encyclopédie méthodique*, de donner à ces sortes de lacs la dénomination de *pénéllacs*. Voyez la note placée à la page 356 du tome I de ce Précis.

¹ *Hassel*, Géographie de *Weymar*, III, 533.

² De *niemoway* ou de *nie mynie*.

finnois-esthonien, appelaient la langue de terre qui sépare le lac de la grande terre *Menta-Niemi*, le promontoire des pins, d'où quelque voyageur grec, copié par Pline, aura sans doute fait *Mento-Nemen*. Les pêcheurs qui habitent les bords de ce lac conservent le nom de *Cures*. Les tempêtes ensevelissent souvent leurs frères cabanes sous des amas de sable.

« Une question s'élève sur ces lacs : ont-ils été formés par des éboulements de terre et des inondations de rivières ? sont-ils les restes de la mer Baltique, lorsque, selon certaines hypothèses, cette mer couvrait une partie de la Prusse et de la Pologne ? Nous dirons seulement que les faits historiques connus se réduisent à quelques irruptions de la mer Baltique, enflée par des tempêtes extraordinaires, et dont les flots ont traversé momentanément la *Nehrung* ; de là quelquefois un changement dans l'emplacement de l'embouchure du *Gatt*, ou détroit de communication du *Frische-Haff* qui se trouvait, jusqu'en 1394, à *Lochstett*, au nord de *Pillau* ¹. Peut-être *Pillau* était-il alors dans une île.

« Les révolutions plus générales, que l'imagination des écrivains fait subir au sol de la Prusse, tiennent à des siècles antérieurs aux temps historiques, et probablement à l'existence des hommes ; à ces siècles qui virent naître la plus célèbre des productions minérales de la Prusse, celle qui depuis trois mille ans a éveillé la curiosité des naturalistes, l'industrie du marchand et le goût des élégans et élégantes ; je veux dire le *succin* ou *l'ambre* jaune, substance que l'on regarde aujourd'hui comme une résine végétale de l'ancien monde. C'est une substance résineuse solide, très-légère, à cassure vitreuse ; de couleur jaunâtre, rougeâtre ou brunâtre, attirant les matières légères lorsqu'elle a été frottée, s'enflammant et s'évaporant dans le feu, en répandant une odeur agréable, et laissant à peine un résidu charbonneux. On appelle proprement *succin* les morceaux plus ou moins cristallisés et transparents ; et *ambre*, ceux qui sont opaques, ou dont l'apparence et la cassure sont terreuses ; mais cette distinction n'est plus guère d'usage. Les peuples gothiques le nommaient *glar* ou *glas*, verre, et, dans une mythologie qui semble antérieure à celle d'Odin, le *Glasiswoll*, ou le palais aux murs d'ambre, figure comme une création magique ravissante. Les Grecs donnèrent au succin le nom d'*électron* ; et, comme il a la qualité d'attirer les matières légères lorsqu'il a été

échauffé par le frottement, on a de ce mot grec formé les expressions de *force électrique*, *électricité*, et autres semblables, de sorte qu'une petite substance fossile a donné des noms aux phénomènes les plus imposans et les plus terribles de la nature. Les opinions sur son origine ont varié à l'infini. *M. Heinitz*, dans son mémoire, regarde comme très-vraisemblable que des forêts envahies par la mer et couvertes par des sables ont donné naissance à cette substance ; la partie résineuse de l'arbre s'étant distillée en ambre, et sa partie terrestre s'y trouvant comme un résidu ou *caput mortuum*. Il appuie cette opinion sur une expérience curieuse de l'estimable chimiste *M. Wolf*, à *Dantzick*, lequel lui avait montré de l'ambre artificiel qu'il avait fait de la racine de quelque arbre (qu'il néglige de désigner) ², après une digestion de plusieurs années, dont il n'indique pas les détails. *M. Girtanner* écrit que cette substance est produite par une espèce de grande fourmi ; d'autres l'attribuent à certaine espèce de baleine ou à quelque autre animal aquatique. Quelle que soit son origine, l'ambre a dû être fluide dans son état primitif, puisqu'on y voit souvent enfermés des corps étrangers, comme des feuilles, des insectes, des gouttes d'eau, du bois ³.

« L'ambre, ou plutôt le succin pur, était d'un prix énorme chez les anciens ; ils le mettaient au niveau de l'or et des pierres précieuses. Les Phéniciens furent les premiers qui pénétrèrent dans les mers du Nord pour chercher cette matière. Il est aujourd'hui passé de

¹ Serait-ce le copal, matière résineuse improprement nommée *gomme*, qui découle d'un arbre de l'Amérique, appelé *rhus copallinum*, et qui forme la base des vernis les plus solides ? J. H.

² Le succin ou l'ambre, nommé aussi *karabé*, se trouve dans des couches terrestres qui attestent son origine végétale. Il existe dans des dépôts argileux remplis de débris de végétaux, et qui sont connus en géologie sous le nom de *lignites*. Ces dépôts appartiennent à l'argile plastique, et dépendent de la formation que nous avons désignée sous la dénomination de *marine et fluviatile côtière*, placée au-dessus de la craie. Ainsi en France, en Espagne, en Sicile, en Angleterre comme en Allemagne, c'est dans la même formation qu'il se trouve ; et s'il est plus commun et en morceaux plus volumineux sur les côtes de la Baltique que dans d'autres contrées, c'est que la formation à laquelle il appartient y est plus développée que dans ces contrées.

Il est à remarquer que les insectes renfermés dans le succin sont des hyménoptères, des diptères, des coléoptères, des arachnoïdes, et rarement des lépidoptères, et que tous ces insectes appartiennent à des espèces différentes de celles qui vivent maintenant dans les contrées qui renferment ces gisemens de succin. J. H.

¹ *Nunke*, Voyage en Prusse, I, p. 43.

mode. On en fait encore à Stolpe en Poméranie, et à Königsberg en Prusse, des petits bijoux, des poudres d'odeur; on en extrait un acide appelé *acide succinique*; utile dans les laboratoires de chimie, et surtout une huile fine qui sert pour la composition des vernis gras, blancs et transparens, auxquels elle donne beaucoup d'éclat. Les Danois et les Italiens exportent en grande partie l'ambre brat, et y gagnent la main-d'œuvre. C'est en Turquie surtout que les Arméniens vendent les produits de cette industrie, l'huile et l'acide exceptés. On croit que beaucoup d'ambre jaune est porté à la sainte Kaaba à la Mecque. On estime la quantité d'ambre trouvée en Prusse à 200 tonnes par an; et comme c'est un *régale*, le roi en tire 70 à 80,000 francs de revenu.

» L'étendue de la côte où l'on recueille actuellement en Prusse le succin est d'à peu près six lieues en longueur, depuis Pillau jusqu'au-delà du village de Palmnicken. Ce ne sont que les vents forts de nord et de nord-ouest qui le poussent sur le rivage. Mais à *Dirschkem* on a ouvert, dans les collines mêmes de la côte, des carrières d'un produit plus certain. D'autres endroits, dans l'intérieur de la Prusse, contiennent des dépôts d'ambre jaune; et c'est même à *Schleppacken*, à 12 milles d'Allemagne, sur la frontière de Lithuanie, qu'on a trouvé le plus grand morceau inconnu ¹. Les hautes collines de *Goldapp*, à 7 lieues au sud de *Gumbinnen*, en donnent beaucoup, et les falaises de la vallée de la Vistule, près *Thorn* et *Graudenz*, n'en sont pas dépourvues.

» C'est assez parler d'une curiosité; passons aux choses utiles. Le royaume de Prusse est singulièrement fertile en blés de toutes espèces, particulièrement en seigle et en orge, moins en froment; le blé sarrasin et les pois, le millet et le grémil ou manne, s'y recueillent aussi en quantité. La culture des pommes de terre est poussée aussi loin dans la Prusse orientale que dans l'Irlande; et cette production sert de nourriture à la plupart des habitans. Nous nous souvenons d'avoir vu, en 1792, un petit écrit qu'un citoyen de *Gumbinnen*, en Prusse orientale, avait fait imprimer, et dans lequel, outre beaucoup d'autres inventions économiques, il décrivait *soixante-douze* manières de tirer parti des pommes de terre; il en faisait des chandelles, de l'eau-de-vie, du pain, de l'amidon. Le houblon et le tabac viennent très-bien en plusieurs endroits. La

¹ Ce morceau, d'environ 14 pouces de long sur 7 à 8 de large, est déposé à Berlin, au cabinet des mines.

culture des légumes, sans être aussi commune qu'en Allemagne, n'est pas négligée. Les arbres fruitiers sont loin de suffire aux besoins du royaume. Le chanvre et le lin sont deux articles d'exportation très-considérables: le premier vient mieux dans la partie occidentale, l'autre dans l'orientale.

» Les forêts, encore très-étendues, consistent en chênes, tilleuls, ormes, aunes, pins et bouleaux; mais les beaux et grands chênes deviennent rares. On exporte de la potasse et du goudron. Les fleuves et les lacs donnent jusqu'à soixante-dix-neuf espèces de poissons excellens, entre autres les murènes et les anguilles, qu'on exporte fumées; les esturgeons du *Frische-Haff* fournissent du caviar.

» Les *urus* ont disparu, mais on voit encore de temps à autre quelques ours et quelques élans, ainsi que beaucoup de sangliers et de cerfs. La nature a favorisé ces contrées en leur donnant, dans un haut degré de perfection, la plus noble de ses productions parmi les quadrupèdes, je veux dire le cheval. Il nous semble qu'on doit distinguer ici deux races de chevaux; l'une qui doit son origine aux chevaux tartares, et c'est celle de la Pologne et de la Lithuanie; l'autre provenant des chevaux allemands, français, napolitains, danois, que les chevaliers teutoniques amenèrent avec eux dans la Prusse. Les chevaux de la première de ces deux races sont plus lestes, mais d'un pied moins sûr que les autres. Il y avait autrefois plusieurs haras royaux dans la Prusse orientale; mais depuis le dessèchement des marais de *Stallupohnen*, on les a réunis tous dans cet arrondissement. Ce district des haras, nommé le *Stutamt*, et dont *Trakehnen* est aujourd'hui le chef-lieu, est vraiment unique dans l'Europe pour l'étendue et la magnificence; mais il serait plus utile pour les cultivateurs s'il était disséminé par plusieurs sections sur toute l'étendue du pays. On peut encore compter ici une troisième race de chevaux; elle est petite, court-jointée, mais agile et capable de fatigue. On la regarde comme un reste de la race indigène commune à la Prusse, à la Lithuanie, et même à la Scandinavie.

» Pour faire notre voyage topographique en Prusse, nous prendrons successivement pour point de départ les deux grandes villes *Königsberg*, sur le *Pregel*, et *Dantzick*, sur la *Vistule*. Commençons par la première.

» Ce fut le roi de Bohême *Primislas Ier* qui, en 1255, conseilla aux chevaliers teutoniques, ses alliés, de construire ici un château-fort qui reçut en son honneur le nom de *Königsberg*, mont royal, en polonais *Krolewiecz*, ville royale, et en lithuanien, *Karalauzge*.

Cette capitale de la Prusse ducale a près de 4 lieues de pourtour, mais cet espace, rempli de jardins et même d'étangs, ne renferme encore que 65 à 70,000 habitans. Elle se compose de trois parties : la Vieille Ville, le Lobemicht, et l'île de Kneiphof. D'anciens remparts entourent fort inutilement ces trois quartiers, parmi lesquels le *Kneiphof* est un des plus beaux. Busching dit que le bois d'aune, dont on a formé les pilotis dans l'île de Kneiphof, est devenu aussi dur qu'une pierre. Le château est en partie d'une construction très-ancienne. On y remarque la salle moscovite, longue de 274 pieds et large de 58. On a, de la tour de cet édifice, une vue superbe sur le Frische-Haff, sur le port, le fleuve, la ville et une grande partie de la Prusse. L'ancienne citadelle, appelée *Friedrichsbourg*, est couverte de constructions industrielles. La cathédrale est un vaste édifice qui, par son architecture et ses ornemens intérieurs, attire l'attention des voyageurs : on y remarque un orgue qui a 5000 tuyaux, et des caveaux qui renferment les tombeaux de plusieurs grands-maîtres de l'ordre Teutonique. L'hôtel-de-ville, dans l'île de Kneiphof, la bourse, l'arsenal, la salle de spectacle et les collections de l'université, méritent aussi d'être mentionnés. Le port n'ayant que 12 pieds de profondeur, et la partie du Frische-Haff qu'on traverse pour y arriver étant encore moins profonde, les grands vaisseaux sont obligés de décharger par des allèges ; néanmoins le commerce, surtout en exportation de blés et de bois de construction, est florissant. Il y arrive annuellement 600 à 700 navires. Il y a aussi de nombreuses fabriques, parmi lesquelles celles en ambre jaune ont aujourd'hui peu de travail. L'université a été illustrée par Kant, un des philosophes les plus subtils, mais écrivain ténébreux. Dans les bibliothèques et les archives on a découvert des documens importans pour l'histoire ancienne de la Prusse. Königsberg possède, outre son université, dont la fondation remonte à l'an 1544, un grand lycée appelé *collegium Friedericianum*, un gymnase, une école normale, un séminaire pour les théologiens et les instituteurs, une école des métiers, et une société royale de littérature. Elle est la patrie du naturaliste Klein, du grammairien Gottsched et du philosophe Kant, en l'honneur duquel on a récemment élevé un monument.

» A 8 lieues à l'ouest de la capitale on voit, sur une presqu'île baignée par la Baltique et le Frische-Haff, la forteresse de *Pillau*, la clef militaire de la Prusse orientale ; le port où mouillent les gros navires destinés pour Königsberg. La ville ne renferme que 5000 habi-

tans ; elle est bien bâtie et n'est point entourée de remparts : son fort est sa seule défense. Les côtes intérieures de la presqu'île et ses environs sont appelées le *paradis de la Prusse*. Des coteaux couverts d'arbres fruitiers ou de jardins potagers, de bois touffus, de villages rians ; la mer, où trente espèces d'excellent poisson appellent d'innombrables bateaux de pêcheurs ; le vaste et tranquille bassin du Frische-Haff, où se jouent mille cygnes, canards, mouettes, bécasses et autres oiseaux aquatiques, sont les beautés dont on peut successivement saisir l'ensemble en se promenant en bateau sur le Frische-Haff, en montant sur la tour d'observation de Pillau, et en se plaçant près de l'ancienne douane dite *Pfundbude*.

» En remontant le Pregel vers l'est, nous remarquerons *Wehlau*, au confluent de l'Alle, *Insterbourg*, avec 6000 habitans, où l'on fabrique une bière double nommée *zinober*¹, et *Gumbinnen*, ville nouvelle, assez agréable et industrielle, peuplée autant que la précédente, et chef-lieu d'une régence qui comprend la partie dite *lithuanienne* de la Prusse.

Au nord, sur le Memel ou Niemen, nous voyons *Tilsit*, la seconde ville de la Prusse orientale, peuplée de 12,000 habitans, et célèbre par l'entrevue d'Alexandre I^{er} et de Napoléon au mois de juillet 1807, qui fut suivie du traité de paix entre la France, la Russie et la Prusse. A l'embouchure de la petite rivière de la Dange, sur le canal qui réunit le Curische-Haff à la Baltique, *Memel*, forteresse respectable et ville de commerce florissante, surtout par l'exportation du chanvre et du bois, occupe la stérile et triste extrémité de la Prusse. Son port est spacieux et sûr, mais l'entrée en est obstruée par des bancs de sable : cependant il y entre annuellement plus de 1000 navires ; population 8000 ames.

» Entre Tilsit et le Curische-Haff s'étend un pays plat, marécageux et exposé aux débordemens des deux bras du fleuve Memel, nommés *Gilge* et *Russ*, qui le traversent. Ces contrées manquent de grains et de bois ; mais les pâturages sont excellens, et les habitans peuvent fournir tout le royaume de beurre et de fromage.

» En revenant sur Königsberg, nous voyons devant nous les plaines fertiles et boisées de la Prusse centrale, où les châteaux anciens et les fermes ou *vorwerk* modernes figurent d'une manière plus intéressante que les villes peu considérables et peuplées uniquement de petite bourgeoisie, d'ailleurs assez industrielle

¹ *Hassel*, p. 660.

et civilisée. *Braunsberg*, capitale de l'Ermeland ou de l'ancien évêché de Warmie, fait seule une exception : située sur la petite rivière de la Passarge, elle commerce en fil, en grains et en mâts, et compte plus de 6000 habitans. *Rastenbourg*, sur le Guber, *Bartenstein* et *Heilsberg* sur l'Alle, *Landsberg*, sur le Stein, *Prussisch-Eylau*, et *Friedland*, toutes deux célèbres par les victoires remportées en 1807 par Napoléon; *Nordenbourg*, *Barthen*, et plusieurs autres, sont moins peuplées. Chaque ville a ici sa boisson célèbre; ainsi à *Preussisch-Holland*, près du lac de Drausen, on vante la bière nommée *fullwurst*, et à *Goldapp*, on exalte l'hydromel. Dans le lac de Banktin, près de *Gerdaunen*, on voit une île flottante qui, par ses mouvemens, indique les changemens de l'atmosphère, et qui, pour cette raison, est appelée par les habitans *l'Almanach de Gerdaunen*. La petite ville de *Frauenburg*, où siège le chapitre de l'évêché d'Ermeland, est illustrée par *Nicolas Copernic*, inventeur de l'hypothèse la plus vraisemblable sur le système planétaire; il y a été chanoine, et y est mort le 24 mai 1543. On y remarque son tombeau.

» Dans la Prusse occidentale, les villes de quelque importance sont serrées contre la Vistule, qui seule vivifie le pays. Commençons par *Dantzick* ou *Dantzig*, en allemand *Danzig*, en polonais *Gdansk*, d'où le nom latin moderne *Gedanum*. Cette ville doit déjà, selon *Busching*, avoir été une cité florissante en 997, et non pas un simple bourg ou village. Il paraît cependant qu'elle perdit le lustre dont elle jouissait dans ces temps reculés, et ce ne fut que dans les années 1160 et 1170 qu'elle commença à figurer avec éclat. La guerre de Waldemar I^{er}, roi de Danemark, semble avoir donné lieu à l'établissement d'une colonie danoise dans cette position avantageuse, et l'on explique assez facilement son nom moderne *Dantzick* par *Dansk vik*, port ou golfe danois; dans les diplômes les plus anciens, on l'appelle simplement *Dansk* ou *Gdansk*. Les chevaliers teutoniques l'agrandirent et la fortifièrent. Lorsqu'en 1454 elle se mit sous la protection et la suzeraineté de la Pologne, cette puissance lui garantit des privilèges importants, parmi lesquels celui de la navigation exclusive sur la Vistule fut un des plus avantageux, en ce qu'il rendit *Dantzick* maîtresse de tout le commerce polonais par mer. Elle resta jusqu'en 1795 en possession de plusieurs privilèges et immunités, de sorte que l'on pouvait la regarder comme une république, quoiqu'elle reconnût la souveraineté de la Pologne. Sa population, qui montait anciennement jusqu'à 80,000 ames

était déjà, avant 1772, tombé à 60,000, en 1814 elle était au dessous de 40,000 ames. Les vexations auxquelles le commerce de *Dantzick* a été exposé depuis, de la part de la Prusse, ont fait émigrer une grande partie des habitans; de sorte qu'on n'en évaluait le nombre en 1803 qu'à 47,000, y compris les six faubourgs. Cette ville est mal bâtie, principalement le quartier appelé la Vieille-Ville (*Altstadt*). Les vestibules avancés dans les rues les rendent étroites et défigurent les maisons. Le faubourg appelé *Vorstadt* est moins irrégulier. Il est un quartier cependant qui a reçu le nom de Ville-Droite (*Rechstadt*), parce que les rues en sont alignées. Dans le Quartier-Bas (*Niederstadt*), on remarque plusieurs jolies maisons, et l'une des plus belles rues de la ville, le Long-Fossé (*Lang-Graben*). La cathédrale, où l'on remarque un très-beau maître-autel, est l'un des principaux édifices de la ville, après lesquels il faut citer l'hôtel-de-ville, le grand arsenal, la cour des nobles, l'ancien bâtiment des jésuites et le théâtre. Parmi ses 21 églises paroissiales, 13 appartiennent aux évangéliques luthériens, 4 aux réformés et 4 aux catholiques. Les plus riches négocians se trouvent parmi les réformés. Un observatoire astronomique, un grand cabinet d'histoire naturelle, plusieurs sociétés savantes, un gymnase académique avec une bibliothèque de 30,000 volumes, une école des arts et de dessin, et un institut royal de navigation, attestent le goût des habitans pour les sciences. La ville est entourée d'ouvrages de fortification, et a soutenu plusieurs sièges fameux. Le port de *Dantzick* est formé par l'embouchure de la Vistule, et défendu par les forts de *Munde* ou *Weichselmunde*. La rade, ou ce qu'on appelle proprement le golfe de *Dantzick*, consiste dans la partie de la mer qui se trouve abritée contre les vents du nord par la langue de terre sur laquelle est située la petite ville d'*Helau*. *Dantzick* possède encore un *werder*, ou île basse et fertile, entre la Vistule et la Motlau. Tant qu'elle fut ville libre, elle posséda un immense commerce en grains, bois, chanvre, ainsi que des manufactures importantes; c'était le marché de la Pologne, qui y échangeait les produits bruts de son vaste territoire contre tous les objets du luxe européen; encore en 1803, après beaucoup de vexations sous le sceptre prussien, il entra dans le port 18 à 1900 bâtimens, et il en sortait autant; mais les rapines énormes des Français et des Russes, accumulées spécialement sur cette ville infortunée, ont enfin tari les sources de sa prospérité: elle a perdu, de 1807 jusqu'en 1815, le capital de 150 millions de francs. Son port ne reçoit guère que

500 bâtimens, et, de toutes ses fabriques, elle ne conserve que des raffineries de sucre, des manufactures de vitriol, de draps, de galons, de maroquin et ses distilleries d'eau d'or. Cependant elle s'est repeuplée : on y compte 60 à 65.000 habitans, et l'on doit toujours la regarder comme la plus importante parmi les villes maritimes de la monarchie prussienne. Il s'y tient chaque année une foire célèbre qui dure plusieurs jours. »

Dans le village d'*Ohra*, que l'on comprend parmi les faubourgs de *Dantzick*, les marchands aisés possèdent de jolies maisons de campagne. Au bourg d'*Oliva*, à une lieue et demie de la ville, il existait autrefois une riche abbaye de l'ordre de Cîteaux, dont l'église est digne de fixer l'attention. Ce bourg renferme 7 forges, une fonderie de cuivre, une papeterie et 600 habitans. Près de là est le mont appelé *Karlsberg*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. A deux lieues de *Dantzick*, *Zoppot*, village dans une situation charmante au bord de la mer, est devenu depuis 1822 un établissement de bains très-agréable et très-fréquenté. La route de Berlin traverse ce village.

« Sur le *Nogath*, bras de la *Vistule*, nous trouvons *Marienbourg*, en polonais *Malborg*, l'ancienne capitale de l'ordre Teutonique, dont nous avons déjà parlé. C'est aujourd'hui une ville de 5000 habitans, avec des fabriques de toile et de draps. Elle est environnée de murailles. On y admire le magnifique château où résidaient les grands-maitres de l'ordre Teutonique, édifice qui a été restauré depuis peu d'années. Les *werders*, ou îles basses, qui se trouvent sur le territoire de cette ville, et en partie sur ceux de *Dantzick* et d'*Elbing*, sont extrêmement fertiles et bien peuplées. L'agriculture et la nourriture des bestiaux y sont portées à un haut degré de perfection ; les paysans sont libres et en grande partie de la secte qu'on nomme *mennonites*. Ils sont très-riches, et le *morgen* ou arpent de terre se vend de 7500 à 30,000 francs. On y trouve des jardins fruitiers qui se louent depuis 1800 francs jusqu'à 4800 francs par an. Les mauvaises récoltes rapportent douze fois la semaille, les médiocres 20 fois, et les bonnes 30 fois. La Russie tire d'ici des pommes et des prunes.

« C'est encore dans ce pays bas et fertile que nous voyons la ville riche et commercante d'*Elbing* ; elle tire son nom de la petite rivière d'*Elblach* ¹, qui sort du lac *Drausen* ; c'est « l'*Ilfing*, sortant du lac *Truso*, » chez le roi *Alfred*, dans sa Géographie d'Europe.

L'*Ilfing* s'écoulait alors directement dans le *Frische-Haff*, dont le roi décrit exactement la dimension sous le nom d'*Estmere* ; il paraît que le bras de la *Vistule* nommé *Nogath* n'existait pas encore. Aujourd'hui on donne plus communément le nom d'*Elbing* à cette petite rivière. Le port d'*Elbing* est formé par le canal de *Kraffuhl*, mais les bâtimens un peu grands s'arrêtent près de *Pillau*. Il est entré dans ces dernières années jusqu'à 1500 bâtimens, et sorti plus encore ; mais il faut noter que dans ce nombre sont compris de 6 à 800 bateaux polonais, nommés en allemand *gefäss*, et 2 à 300 allèges, nommés *bordings*. Le commerce, très-important, consiste en exportations de blé et de chanvre, et en importations de vins, de fer et de denrées coloniales ; la population, de 20.000 habitans, demeure dans des maisons gothiques, mais solides. Les rues sont étroites et tortueuses dans la *Vieille-Ville* ; elles sont larges et garnies d'habitations élégantes dans la *Nouvelle-Ville* ; mais toutes sont bien éclairées la nuit. *Elbing* possède un gymnase avec une bibliothèque considérable, cinq hôpitaux, une maison de correction et de travail, et une maison de refuge pour les femmes âgées. A *Tolkemit*, sur le *Frische-Haff*, les *Elbingeois* font la pêche des esturgeons, qui produit dans certaines années jusqu'à 1,200,000 pièces. On y prend aussi une si grande quantité de grives en automne, qu'on en charge plusieurs bateaux.

« En remontant la *Vistule*, nous trouvons successivement *Marienwerder*, en polonais *Kwidzin*, avec 6000 habitans, dans un canton fertile en pommes excellentes ; *Graudenz* ou *Grudziadz*, qui, avec sa forteresse importante, aujourd'hui la clef de la *Vistule*, renferme plus de 8000 habitans ; *Culm* ou *Chelmo*, avec un séminaire et un collège catholiques, un hôpital tenu par des sœurs de charité, et une école militaire pour 120 jeunes gens nobles. *Culm* fut fondée dans le XIII^e siècle, et fit partie de la liguë hanséatique. Ces trois villes fabriquent des toiles et des étoffes de laine.

« Nous terminons notre course à *Thorn*, la plus ancienne ville de toute la Prusse, fondée en 1231 par le premier grand-maitre de l'ordre Teutonique : depuis l'an 1454, elle était une république vassale de celle de la Pologne ; Charles XII en rasa les fortifications ; elles ont été rétablies dans ces dernières années. *Thorn* a beaucoup souffert par les épouvantables persécutions qu'exercèrent les catholiques, et surtout les jésuites, contre les luthériens, sous la domination polonaise. Ses 10 à 12,000 habitans sont presque tous de la

¹ *Elbl*, petite *Elbe*, ou *elv*, rivière. *Ach*, eau.

religion évangélique. Les catholiques conservent encore leurs églises désertes. Le gymnase luthérien, fondé en 1594, est très-célèbre par le nombre de savans qu'il a produits; on y remarque une école militaire qui a de la réputation. *Nicolas Copernic* y naquit le 10 janvier 1472. Thorn est encore renommée par son pain d'épice, ses navets, son excellent savon, et son pont d'une demi-lieue sur la Vistule.

» Les habitans de la Prusse royale et de la Prusse orientale se composent aujourd'hui de seigneurs, de simples nobles, de possesseurs de terres libres sous le *droit de culm*, de bourgeois avec des privilèges plus ou moins étendus, et de paysans, tous libres de leur personne, et propriétaires du sol, depuis la loi du 11 septembre 1811, mais soumis à diverses redevances et corvées envers les possesseurs de terres nobles, à l'exception des cultivateurs des *werders* et des habitans de colonies nouvelles. Il est, dans les *werders*, des paysans très-riches, qui commencent à élever leurs enfans avec soin, et qui ne se refusent ni le vin, ni le café, ni les habits de bon drap; la civilisation de cette classe serait très-avancée sans la dernière guerre.

» A l'autre extrémité du pays, les paysans dits *lithuaniens*, mais qui au fond sont les descendans des anciens *Pruczi*, conservent avec leur idiome un reste de paresse et d'ignorance routinière; ils fabriquent cependant eux-mêmes l'étoffe épaisse dont ils s'habillent. Ces Lithuaniens portent une écharpe colorée, appelée *margin*, et roulée autour des hanches. Les Kourès, qui vivent en pêcheurs sur les bords du Haff, mettent le *margin* sur les épaules; leurs femmes portent des bottes et des bonnets d'hommes. Une ceinture en argent ou en fer-blanc, chargée d'un grand nombre de clefs, est l'orgueil des femmes ménagères¹. Ces peuplades mériteraient le coup-d'œil d'un observateur, et peut-être existe-t-il sur elles des renseignemens dans les *magasins* allemands; mais, privés de secours, nous nous bornons à faire remarquer que le *margin* des Prussiens-Lithuaniens semble être le *plaid* des Écossais montagnards, circonstance qui offrirait un rapprochement inattendu dans l'assertion singulière de Tacite, qui attribue aux anciens *Astyri* l'usage de la « langue britannique. »

» La noblesse comprend quelques descendans des anciens chevaliers teutoniques qui, renonçant à leurs vœux monastiques, ont

formé les nœuds du mariage. D'autres familles sont arrivées plus tard du nord de l'Allemagne. Ils conservent un air de commandement, une dignité de manières que tempère aujourd'hui l'usage du monde. On y reconnoît quelques traits de la noblesse livonienne; une fierté aristocratique, adoucie par des sentimens philanthropiques. Les richesses de la noblesse prussienne sont très-modérées; il n'y a pas une terre de la valeur d'un million de francs.

» Les bourgeois diffèrent, selon la grandeur des villes et selon l'origine plus ou moins purement allemande ou mêlée de sang polonais et wende. Memel, Königsberg, Elbing, Dantzick, Thorn, conservent le plus de traces de leur ancienne liberté comme villes hanséatiques. Ce caractère s'étant développé à Dantzick avec plus de force, nous croyons devoir citer le tableau qu'un écrivain ingénieux en a tracé à l'époque où cette ville jouissait encore de son indépendance².

Les mœurs des Dantzickois offrent des traits estimables. Comme tous les habitans y sont ou commerçans ou manufacturiers, on voit partout l'activité de l'industrie et le calme des passions. En même temps, les relations commerciales qu'ils entretiennent avec Berlin, ainsi qu'avec l'Angleterre et d'autres pays étrangers, ont puissamment contribué à polir leurs mœurs; ces hommes, qu'un injuste préjugé représente comme uniquement sensibles à l'appât du gain, le sont aujourd'hui aux charmes des beaux-arts, des belles lettres et des sciences. Il n'y a presque plus un père de famille qui ne procure à ses enfans une éducation conforme à sa fortune. Les jeunes demoiselles surtout s'adonnent à l'étude des langues, à la musique, à la danse, au dessin; les jeunes gens se forment par des voyages.

» Dans cette ville, les bons et les mauvais citoyens sont très-peu mêlés et très-faciles à distinguer. L'intérêt général soulève ici l'indignation publique contre tout individu qui manquerait d'honneur et de probité. D'ailleurs, on y voit fort peu de ces germes de discorde qui bouleversent les capitales. Ici rien ne donne le droit de dominer sur les autres; ni les talens, ni les richesses, ni même les services rendus à la chose publique; l'égalité républicaine, qui peut-être restreint l'élan de quelques génies supérieurs, étouffe aussi beaucoup de vices et beaucoup de folies au moment même de leur naissance. Les Dantzickois ne souffrent pas de mendians dans leur ville, parce qu'il y a des moyens d'occupation dans

¹ Bernouilli, *Samlung von reisebeschreibungen*, VII, p. 382.

² Voyage de Sophie, par M. *Hermès*.

leurs nombreux ateliers publics, des asiles pour les infirmes dans leurs excellents hôpitaux, et des moyens d'amendement pour les vagabonds dans une maison de correction supérieurement bien organisée. Les femmes publiques sont reléguées par de-là les murs. On ne se joue point impunément des nœuds du mariage. L'institution d'une maison d'enfants-trouvés empêche les assassinats d'enfants nouveaux-nés, qu'on ne voit jamais ici abandonnés dans les rues, comme il arrive quelquefois dans d'autres grandes villes.

» Une circonstance qui contribue puissamment à éloigner la misère et la corruption, c'est que les privilèges exclusifs du commerce et de l'industrie sont absolument inconnus. Chacun exerçant librement la profession qui lui convient, fait prospérer également la chose publique et ses affaires particulières. Le gouvernement de Dantzick était un des plus équitables, quant à l'administration intérieure. S'il arrivait qu'un méchant homme se trouvât élevé à une magistrature, il était forcé de devenir probe; autrement son élévation n'était point de longue durée, surtout s'il était négociant. Ses confrères se disputaient l'honneur de le renverser. Il est vrai qu'on faisait à Dantzick de grandes dépenses. Les festins étaient somptueux; on aimait la bonne chère. La mode voulait que toute famille honnête eût une maison de campagne avec un joli jardin. On se vêtit des étoffes les mieux conditionnées et des meilleures pelletteries de toute l'Europe. Les meubles étaient souvent magnifiques. On avait de belles bibliothèques, de superbes chevaux, et beaucoup de domestiques proprement vêtus : mais les Français et les Russes ont su diminuer ces dépenses; d'ailleurs, ce luxe est mesuré sur les revenus; il se montre dans des objets solides et utiles : voilà deux circonstances qui suffisent pour le justifier. Par quelle raison le luxe a-t-il pris ici une tournure aussi avantageuse au bien public? C'est que d'abord les Dantzickois aiment leur patrie; ensuite ils étaient maîtres chez eux. Les femmes n'ont point ici le droit de ruiner les familles; elles n'en sont que d'autant plus estimables et mieux aimées; c'est par leur influence qu'on voit l'ivrognerie absolument bannie des festins de Dantzick, où règne une gaieté douce et peu bruyante; rien d'ailleurs de plus charmant que les petites réunions des jeunes gens des deux sexes pour faire de la musique. Cet amusement est ici plus goûté que les spectacles, dont cependant Dantzick n'est pas dépourvu. Il y a pourtant encore dans cette ville une classe peu nombreuse de vieux bourgeois qui par avarice

ferment leur porte aux beaux-arts et aux talents; ils se rassemblent entre eux à des festins de famille assez mesquins où chacun apporte en nature sa quote-part.

» Nous avons pu répandre quelque variété dans la description de la Prusse, mais il faut marcher vite à travers le *grand-duché de Posen*. C'est absolument un coin de la Pologne : mêmes plaines, mêmes sables, entremêlés d'argile et de terre noire; même fertilité en toutes sortes de blés, même nature de forêts. Un voyageur peu connu nous apprend quelques particularités intéressantes sur cette province. Le seigle y est plus beau que dans le Brandebourg. Les champs sont plantés de pruniers, de pommiers, de poiriers, mais ils sont petits. Les asperges et les morelles croissent spontanément en abondance. On tire un grand parti des champignons. La volaille domestique et le gibier ailé fourmillent. Les castors construisaient en 1781 leurs digues ingénieuses au sein des bois solitaires. On exportait des tortues de terre jusqu'à Prague. Les abeilles abondent¹. L'auteur d'une des plus récentes statistiques nous apprend que la province renferme encore d'immenses marais, couverts de broussailles et de joncs, surtout le long du cours tortueux de l'*Obra*². La rivière principale est la Wartha. Un canal très-utile fait communiquer la Vistule par la Netze avec l'Oder.

» Le paysan est aussi ignorant, aussi adonné à l'ivrognerie, et malgré tout ce que la législation et l'administration ont fait pour l'élever au rang d'un être raisonnable, ses progrès sont lents et incertains. D'après le voyageur que nous avons déjà cité, les petits nobles, du temps de la république, traitaient les paysans comme des nègres : ils violaient » toute fille qui leur plaisait, et répondaient » par cent coups de bâtons à quiconque s'en » plaignait; il n'y avait ni lois ni justice pour » un paysan. » Mais c'était le temps des guerres de la confédération. La vie physique du paysan était, de l'aveu du même témoin oculaire, plus agréable que celle des cultivateurs allemands : une nourriture très-abondante, des vêtements grossiers, mais propres à résister au froid, une chaumière sale, mais bien couverte, un lit de plumes, la liberté de danser, de chanter et de s'enivrer, voilà les *conforts* de ces esclaves. Il est difficile d'ennoblir une race abâtardie par des siècles d'habitudes ser-

¹ Voyage à Witkowo, dans *Bernoulli*, IV, p. 229.

² *Holsche*, Statistique de la Prusse méridionale, citée par *Hassel*.

viles, surtout quand la superstition a remplacé toute idée morale.

» Le clergé catholique qui, en 1781, brûlait des sorcières, défendait le culte évangélique, avait ses concubines, et vendait les absolutions¹, s'est beaucoup amélioré; mais il conserve encore une aversion marquée pour le système éclairé du gouvernement prussien, qui a restreint de tous côtés ses revenus et son pouvoir. La noblesse, quoique jouissant d'une participation raisonnable aux affaires de l'administration, n'est pas encore tout-à-fait revenue de sa dédaigneuse malveillance contre les Allemands; c'est la mauvaise humeur d'un écolier indocile contre un maître un peu pédant. La licence a ses charmes pour les grands, l'anarchie ses consolations pour le peuple. Avec tous ces obstacles, la province de Posen se transforme peu à peu en une province allemande; on y compte actuellement, sur plus d'un million d'habitans, 170,000 Allemands, et, ce qui n'est pas moins remarquable, 260,000 chrétiens évangéliques. Ce changement provient de l'introduction constante de manufacturiers industrieux venant de Silésie et de quelques colonies agricoles de la Souabe; introduction favorisée, il faut le reconnaître, par les membres les plus éclairés de la noblesse polonaise. Les juifs sont ici regardés comme un fléau; leur nombre est de 50 à 60,000; ce sont presque les seuls commerçans; le défaut des capitaux livre à leurs avides spéculations l'exportation des toiles du pays, qu'ils vendent comme produits de la Silésie. Les routes sont encore détestables. Les meuniers allemands forment presque une caste particulière. Heureux habitans de sites agréables et de jolies maisons champêtres, maîtres de chevaux et de bœufs nombreux, abondamment pourvus de volaille, de poisson et de venaison, ils n'ont de pauvres que les vêtements; leurs chambres sont propres, leurs lits excellens; leur table, servie avec profusion, annonce leur aisance; ils se visitent et se marient entre eux, et le vin de Hongrie égaye leurs festins. Telle est l'idylle que traçait jadis un voyageur, mais y a-t-il quelque solitude que les guerres n'aient pas désenchantée?

» Parcourons les villes: *Poznan* ou *Posen*, ancienne capitale de la Grande-Pologne, est située sur les rivières de Wartha et de Proсна entre des collines, entourée d'une double muraille et d'un fossé profond; elle a, de l'autre côté de la Wartha, deux faubourgs au milieu d'un grand marais, où ils sont, aussi bien que la ville même, exposés à de fré-

quentes inondations par le débordement de la rivière. Le château, situé sur une colline entre les deux rivières, était un peu fortifié; mais, en 1832, de nouvelles fortifications ont rendu cette ville une place importante. On trouve ici un collège ci-devant des jésuites, fondé par l'évêque Adam Konarski. Il y avait dans le faubourg un gymnase académique, dû à l'évêque Jean Lubranski, il porte le nom d'*Athenæum Lubranscianum*; c'est aujourd'hui, je crois, le gymnase royal. La cathédrale et l'hôtel-de-ville sont de beaux édifices. On doit citer encore l'église de Saint-Stanislas, bâtie dans le goût italien. La population s'élève aujourd'hui à 25,000 habitans, sans la garnison; on y comprend 4000 juifs. Les fabriques de draps, de cuir et de pipes à fumer, mais plus encore le commerce d'expédition, et les trois foires annuelles, rendent cette ville assez vivante.

Posen est le siège de la cour de justice du Grand-Duché, et la résidence d'un archevêque, elle possède un gymnase, une école de métiers, un séminaire et autres établissemens littéraires. Au nord de Posen, nous traversons la Wartha à *Obornik*, et nous arrivons à *Rogozno* ou *Rogasen*, petite ville de 4000 ames, située sur un lac long et étroit; puis, en tournant à l'ouest, le long de la Wartha, nous trouvons *Oberzyko* ou *Obenrsitzko*, *Wronki*, *Neubrück*, *Zirke*, *Birnbaum*, et *Schwerin*; tous ces endroits sont peuplés de juifs et de tisserands de draps. La ville seigneuriale de *Méséritz* (en polonais *Mieszyniec*), appartenante au marquis de Luchésini, est située sur l'*Obra* et peuplée de 4000 habitans: on y fabrique des draps pour 100,000 écus par an. Dans cet endroit, plusieurs routes se croisent, les unes venant de Moscou et de Varsovie, les autres de Stettin, de Berlin, de Leipzig et de Breslau.

» En suivant la frontière silésienne, nous rencontrons successivement plusieurs villes industrielles. *Bomst*, en polonais *Babimost*, est peuplée en partie par des cordonniers et des vigneron. C'est toujours un objet curieux que du vin fait sous le 52^e degré de latitude nord, quoique le produit annuel de 140 pièces ne serve guère qu'à fabriquer du vinaigre. *Kargowa*, appelée en allemand *Unruhstadt*, a des fabriques de draps. *Fraustadt*, en polonais *Wschowa*, compte de 6 à 7000 habitans, sans la garnison; elle fait un grand commerce en blé, laine et bétail; on y trouve beaucoup de fabricans de draps et de toile; il y a jusqu'à 200 maîtres drapiers: elle dépendait autrefois de la principauté de Glogau en Silésie. Le roi Kasimir la prit en 1343; mais il

¹ Bernouilli, l. c.

promit de lui conserver ses privilèges, entre autres celui de battre monnaie, qu'elle avait reçu de ses princes. *Lissa* ou *Leszno* est encore plus peuplée; elle compte jusqu'à 9000 habitans, parmi lesquels il y a 4000 juifs, qui y possèdent une grande synagogue. La ville fait un commerce considérable, et renferme 250 manufactures de draps. *Lissa* n'était autrefois qu'un village. Le comte *Raphaël Leszczynski* y reçut favorablement un grand nombre de protestans, qui s'y étaient retirés de la Silésie, de la Bohême, de la Moravie et de l'Autriche; il leur accorda le libre exercice de leur religion. Cette ville est la patrie des comtes de *Leszczynski*, d'où est sorti *Stanislas*, roi de Pologne, et ensuite souverain de la Lorraine. *Lissa* appartient aujourd'hui aux *Sulkowski*.

• En suivant toujours la frontière silésienne, nous trouvons la ville seigneuriale de *Rawicz* ou *Rawitsch*, peuplée de 8200 habitans, dont les sept huitièmes sont luthériens. On y a compté, il y a peu d'années, 327 maîtres tisserands de draps, qui fabriquaient 14,000 pièces par an. Elle fut fondée par des réfugiés allemands pendant la guerre de 30 ans. En 1704, *Charles XII* y prit ses quartiers d'hiver; en 1707, les Russes la brûlèrent; et en 1802 elle fut ruinée par un incendie. Cette ville appartient aux *Sapieża*, une des plus puissantes et des plus anciennes maisons de la Lithuanie. *Bojanowo*, au nord-ouest de la précédente, a 250 maîtres drapiers, qui fabriquent 7 à 8000 pièces par an. Les villes de *Punitz*, en polonais *Poniec*, *Görchen* ou *Gorka*, avec 3 à 4000 habitans, *Krotoschin* ou *Krotoszyn*, et *Zéduny*, peuplées de 5000 ames; *Ostrow* ou *Ostrowo*, et *Kempen*, où l'on fait un grand commerce de chevaux, renferment toutes beaucoup de juifs, de luthériens, de marchands ou de fabricans de draps et de toile.

• Voilà quelles sont les principales villes de manufactures de cette intéressante province. Elles sont toutes situées le long de la frontière allemande. Leurs produits n'égalent pas encore ceux de la Silésie, mais ils gagnent tous les jours. Les paysans polonais même, sortis de la servitude, peuplent aujourd'hui les ateliers.

• Si nous nous avançons du côté polonais,

nous trouvons des villes moins peuplées. Comme les Polonais disent du café allemand, de la monnaie allemande, pour désigner ce qui est mauvais, faible, sans valeur, les Allemands pourraient dire *ville polonaise* pour désigner un endroit triste et mal bâti. Près de la ville de *Schrinm* ou *Srem*, bâtie dans une île de la *Wartha*, on trouve une argile à poterie qui souvent se durcit en petites lames concaves, semblables à des pots naturels, merveille très-peu merveilleuse, mais exaltée par les vieux auteurs polonais. Enfin, nous devons remarquer *Gnesne* ou *Gnesen*, en polonais *Gniezno*, comme étant la plus ancienne ville de la Pologne et le siège d'un archevêché formé l'an 1000 de l'ère chrétienne. *Boleslas Ier* acheta des Prussiens le corps de saint *Adalbert*, qu'ils avaient tué, et le fit inhumer dans l'église principale; *Sigismond III* lui fit ériger un tombeau d'argent; mais on dispute pour savoir si le corps de ce saint est encore en Pologne, ou si ceux de Bohême l'emmenèrent avec eux à Prague en 1038. *Gnesen*, peuplée de 5000 ames, possède quelques manufactures de draps, et l'on y tient une foire très-renommée de huit semaines, durant laquelle il se vend une énorme quantité de bœufs et de chevaux. Le spectacle qu'offre cette foire est digne des regards d'un voyageur. Des milliers de chevaux folâtraient en hennissant; d'autres milliers de bœufs restent attachés à une haie dans une serre dont on ne voit pas la fin. Les nobles polonais fourmillent dans la ville; jadis ils s'amusaient à se donner des coups de sabre en pleine rue; aujourd'hui policés, ils se rassemblent au pharaon et au trente et un, pour jouer argent, chevaux, bœufs, terres et châteaux. Les classes plus simples se logent dans le bois qui borde la route; chacun choisit une place convenable sur le gazon; le feu est allumé, le souper cuit, et, en attendant, on danse, on chante, on fait retentir la flûte et le hautbois. Ces mille feux répandent, sous l'ombrage des arbres et des buissons, mille reflets de lumière, et semblent changer la forêt en un jardin enchanté. A la fin, les feux s'éteignent, les bruits joyeux cessent; mais bientôt les chants des oiseaux saluent les rayons du soleil levant ¹.

¹ *Bernouilli*, I. c.

LIVRE SOIXANTE-ONZIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE. — SIXIÈME SECTION. — ÉTATS PRUSSIENS. — DEUXIÈME DIVISION. — PROVINCES SUR L'ODER ET SUR L'ELBE.

« Nous commencerons nos descriptions chorographiques de la Prusse allemande par la *Silésie*, comme touchant au grand-duché de Posen que nous venons de quitter. Cette grande et belle province, qui avoisine à l'est le royaume de Pologne, à l'ouest la Bohême, la Moravie et le triste reste du royaume de Saxe, se lie maintenant du côté septentrional aux autres provinces prussiennes sur une ligne assez large; cet arrondissement naturel est d'un avantage mutuel pour la province et pour la monarchie. Les renseignements les plus authentiques portent la surface actuelle à 720 milles carrés allemands, ou 15,475,279 arpens de Magdebourg; c'est-à-dire à 2000 lieues carrées. La population était, en 1828, de 2,400,000 individus, et doit actuellement être évaluée à plus de 2,566,000.

« On regarde les *Quadi* et *Lygii* comme les premiers habitans de la Silésie. Quelques auteurs disent que le mot *quad* signifiant, en vieux teutonique, *mauvais*, les Slaves ou Polonais n'ont fait que traduire ce nom en leur langue, puisque *zle* dit en esclavon la même chose. Mais l'opinion de *Dobrowski* est plus probable: selon lui, les colons esclavons qui, dans le VI^e siècle, vinrent occuper la Silésie, prirent le nom de *Zlesy* ou *Zlesaki*, qui veut dire « *les derniers, ceux sur l'arrière*, » pour se distinguer des colons qui s'étaient établis en Bohême, et qui s'appelèrent *Czechy*, c'est-à-dire *les premiers, ceux sur l'avant*.

« La Silésie était certainement slavonne dès le VI^e siècle; peut-être l'était-elle dès l'origine de sa mise en culture. Mais elle n'est renommée que dès le XI^e siècle sous le nom de *Gau de Zlésane*. Il paraît qu'elle ne fut longtemps qu'une province de la Pologne. Lorsqu'en 1138, Boleslas III divisa ses États entre ses fils, l'aîné, nommé *Vladislas II*, eut, avec le suprême gouvernement de toute la Pologne, les pays de *Krakovie*, de *Siéradie*, la *Poméranie* et la *Silésie* pour sa part. Ayant cherché à dépouiller ses frères de leurs possessions, il fut chassé, et son frère *Boleslas IV* le remplaça sur le trône. Celui-ci céda, en 1163, aux fils de *Vladislas*, qui se nommaient *Boleslas-le-Haut*, *Mieicislas* et *Conrad*, la *Silésie*, qui alors s'étendait plus loin vers le nord qu'elle

ne fait de nos jours. Ces trois frères se partagèrent la *Silésie*, qu'on distingua pour lors en celles du *milieu*, *haute* et *basse*. *Conrad* étant mort en 1178, *Boleslas* joignit la basse *Silésie* à celle du milieu, malgré les réclamations de son frère *Mieicislas*. Dès lors la dénomination de *Silésie* du milieu cessa, et l'étendue de la basse devint presque le double de celle de la haute.

« Les successeurs de *Boleslas* et de *Mieicislas* donnèrent dans le défaut commun aux souverains de leur temps, savoir, d'apanager les princes de leur maison en territoires qui devinrent bientôt des États à part: de là toutes ces principautés dont les noms subsistent encore. Affaiblie par cette mauvaise politique, la *Silésie* tenta l'ambition du duc de Bohême, *Jean II*, auquel, en 1327, quatorze ducs de *Silésie*, de la race *Piastienne*, se soumirent, en se reconnaissant pour ses vassaux. Néanmoins les ducs de *Schweidnitz* et *Jauer* se maintinrent dans l'indépendance: la position de leurs territoires, couverts par les monts *Sudètes*, facilita leur résistance. L'empereur *Charles IV*, roi de Bohême, réunit par un mariage toute la *Silésie* à sa couronne. La Pologne, qui avait des droits très-fondés à la suzeraineté de ce pays, y renonça par plusieurs actes solennels. L'empire germanique garantit à la Bohême la possession de la *Silésie*, qui, depuis cette époque jusqu'en 1742, a pu être considérée comme un pays sinon soumis, du moins allié à l'Allemagne.

« La constitution politique de la *Silésie* éprouva bientôt des changemens très-essentiels. L'espèce de souveraineté qu'on avait laissée aux ducs de la race *Piastienne* perdit tous les jours en éclat et en étendue réelle. Par l'établissement de la cour souveraine des princes, en 1498, les principautés séparées devinrent membres d'un seul corps politique. En même temps plusieurs maisons duciales venant à s'éteindre successivement, la couronne de Bohême s'empara de leurs possessions, comme de fiefs vacans: voilà l'origine des principautés immédiates. On donna à la vérité quelques principautés en fiefs à d'autres princes, mais ce ne fut qu'en se réservant les droits de la souveraineté dans toute l'étendue du mot.

« Les Silésiens ayant, en grande partie, embrassé les réformes de Luther et de Calvin, eurent à souffrir des injustices, des perfidies et des atrocités sans nombre de la part du gouvernement austro-bohémien. L'épée victorieuse du héros scandinave, Charles XII, força les Autrichiens à cesser en partie leur système de persécution, et bientôt ce pays échappa pour toujours au pouvoir de l'Autriche.

« En 1740, le roi de Prusse, Frédéric II, débuta, sur le théâtre de la gloire, en conquérant ou plutôt en surprenant la Silésie, sur laquelle il avait à la vérité quelques prétentions assez fondées. Comme, par les traités de Breslau, de Berlin et autres subséquens, la couronne de Bohême a renoncé non-seulement à la possession de la Silésie, mais même à toute espèce de suzeraineté sur ce pays, les rois de Prusse prétendaient, comme ducs souverains de la Silésie, être absolument hors de liaison avec l'Empire germanique; mais celui-ci objectait avec raison que la couronne de Bohême étant État de l'empire, n'avait pu, de sa propre autorité, anéantir le nœud féodal qui attachait la Silésie à la Bohême, et par là à l'Empire. Pour comble de difficulté, il s'élevait la question de savoir si la Bohême était un État feudataire de l'Empire, quant à son territoire, ou s'il en était seulement le vassal, quant à la dignité électoral, et l'allié intime, mais libre, en sa qualité de royaume. Or, dans la dernière hypothèse, la Bohême avait pu, à son gré, renoncer à la suzeraineté de la Silésie. Voilà pourquoi les géographes allemands ne savaient pas trop comment classer ce pays. Ceux de la Prusse le décrivait comme un État séparé et indépendant. La question est aujourd'hui tranchée; le roi de Prusse a placé la Silésie parmi celles de ses possessions qui font partie de la *Confédération germanique*.

« Le sol de la Silésie, à l'est de l'Oder, ne présente qu'une grande plaine légèrement ondulée par des collines, et qui se confond avec celles de la Pologne, en s'abaissant constamment du sud au nord; mais, dans la partie occidentale, le terrain, généralement plus inégal, se termine par de hautes chaînes de montagnes. La portion la plus élevée est la *Riesen-gebirge* ou les *monts des Géans*; sa direction est du nord-ouest au sud-est.

« Au nord de cette chaîne centrale et principale, on distingue la chaîne d'*Iser-Kamm*; elle s'étend au nord-ouest de Hirschberg jusque vers *Mark-Lissa* en Lusace; la direction est parallèle à celle des monts des Géans. Au sud-ouest de l'*Iser-Kamm* ou crête d'Iser, s'élève, dans la direction de l'est à l'ouest, le

Wohlische-Kamm. Au sud de la chaîne centrale, on trouve les montagnes du comté de Glatz, qui sont également connues sous le nom d'*Eulen-gebirge* ou *montagnes des Hiboux*. La direction de ces montagnes, d'après les cartes, semblerait être du nord au sud; mais elles consistent réellement en trois chaînons parallèles entre eux avec les monts des Géans; ces chaînons se dirigent chacun du nord-ouest au sud-est, mais se succèdent du nord au sud, il y a encore à l'est de Glatz plusieurs groupes plus avancés vers les plaines; plus au nord, le *Zobten* y est presque isolé. Le *Schnéeberg* ou mont Neigeux se trouve au sud-est du comté de Glatz, en Moravie et dans la Silésie autrichienne. Ces montagnes paraissent n'être que les escarpemens septentrionaux de ce plateau très-élevé qui, à travers la Moravie et la Silésie autrichienne, va se joindre aux monts Karpathes. Ce plateau porte le nom de *Gesenker-gebirge*, c'est-à-dire monts abaissés.

« La chaîne du *Riesen-gebirge*, longue d'une vingtaine de lieues et large de 4 à 5, renferme les vallées les plus pittoresques; ses principaux sommets sont le *Schnée-Kuppe* ou *Schnée-Koppe*, le *Sturmhaube*, et le *Tafelfichte*. Dans les *Eulen-gebirge*, le point culminant est le *Hohe-Eule* ¹.

« Entre toutes ces chaînes s'étendent des prairies humides et quelquefois marécageuses: une des principales est la *prairie Blanche*, sur les flancs du *Riesen-gebirge*, qui a 5,948,800 toises carrées de surface. La prairie d'Iser est aussi remarquable; mais le plus curieux phénomène est celui que présente le *Sesfeldler*, tourbière dans l'arrondissement de Glatz, à l'élevation de 2858 pieds au-dessus du niveau de la mer.

« Un des géologues les plus consommés ² va nous guider dans les montagnes des Géans. Le granit y domine. On y voit souvent, parmi des sommets escarpés et déchirés, des éminences qui ont la forme d'un hémisphère régulier, et qui consistent dans un granit à petits grains, couvert de mica à sa surface, mais qui n'en contient que très-peu dans son intérieur. On ne peut s'empêcher d'y voir des masses formées par cristallisation, et qui semblent prouver que le quartz, base primitive du granit, a une plus grande affinité pour le feld-spath que pour le mica. On peut suivre la transition des roches presque entièrement siliceuses et des roches granitiques très-peu

¹ Le *Hohe-Eule* a 3036 pieds de hauteur. L'élevation des sommets du *Riesen-gebirge* est relatée dans l'introduction de l'Europe, t. III, p. 53.

² M. le baron de Buch.

mélangées de mica, par des roches de gneiss très-riches en mica et par le schiste micacé lui-même, renfermant des dépôts calcaires, jusqu'aux roches purement argileuses, telles que le schiste argileux, l'amphibole et le schiste alumineux. Plus la formation du granit est ancienne, et moins il contient de mica. Le quartz augmente à mesure que le mica diminue.

» Ces roches à texture cristalline ne peuvent pas être considérées autrement que comme de vrais granits anciens : d'ailleurs on les distingue aisément d'un *granit composé*, qui se trouve entre Reichenstein et Wartha; celui-ci est également à grains très-fins, mais il abonde en mica, et il repose sur le schiste micacé.

» Le gneiss ou le granit feuilleté n'atteint pas une grande hauteur dans les montagnes des Géans; il alterne avec le mica-schiste ou schiste micacé. Non loin de Bukersdorf, il renferme une masse de sienite à petit grains. Dans l'*Eulen-gebirge* le gneiss s'élève considérablement, et ses couches deviennent extrêmement puissantes. On n'y trouve aucun dépôt de roches calcaires, mais de temps en temps des métaux.

» Le mica-schiste est une des roches le plus généralement répandues, surtout du côté méridional des montagnes des Géans. Elle semble avoir été déposée par des courans ignés venus du sud. Elle passe aux schistes argileux, amphiboliques et autres. On y trouve souvent des bancs de serpentine et de calcaire lamellaire, qui est la plus ancienne apparition du carbonate de chaux.

» Le mica-schiste, dans la haute Silésie, contient souvent des granits; on n'en trouve pas dans le gneiss. Dans la basse Silésie, près des sources de la Queis, à Friedeberg, à Gieheren, et à Querbach, le mica-schiste contient plusieurs bancs métalliques; l'étain oxidé (*zinnstein*) est épars dans toute la masse des roches, le cobalt éclatant est mêlé avec des grenats. Entre Rudelstadt et Janowitz, on trouve une couche de grenat dans le schiste amphibolique, avec des actinotes et du spath calcaire. La mine de l'*Einigkeit*, près de Kupferberg, s'exploite dans une couche qui consiste principalement en actinote abestiforme, avec des pyrites cuivreuses, ferrugineuses et autres.

» Le porphyre, en Silésie, semble reposer généralement sur le mica-schiste, et servir à son tour de support au schiste argileux. Ce n'est que dans la principauté de Schweidnitz que l'on voit des cônes de porphyre s'élever isolément du sein des montagnes stratifiées. Non loin de Liebau et de Landshut, il forme une montagne escarpée nommée le *Raben-*

gebirge. Une autre masse de porphyre, peut-être de plus d'étendue, entoure Friedland du côté du nord et de l'est. Près des vallées stratifiées de Schmiedsdorf, le porphyre devient bulleux, et dans les bulles il est couvert de cristaux de quartz; dans sa masse s'élèvent de petites tables ou lames de sulfate de baryte. Quelquefois le grès sablonneux lui est superposé. Le *Wlud-gebirge* près de Schonau, dans la principauté de Jauer, est divisé en colonnes minces et perpendiculaires.

» Entre l'ancienne serpentine, dans le mica-schiste, la Silésie offre encore une formation de serpentine qui semble devoir être du même âge que le schiste argileux; car on voit de cette serpentine là où l'on devait s'attendre à trouver le schiste argileux; au contraire, où le schiste argileux se trouve en grande quantité, la serpentine manque. En beaucoup d'endroits, comme à *Zobten* (promontoire presque détaché du Riesen-gebirge), la roche primitive nommée *granstein* repose sur la serpentine. Mais on n'est pas certain de quelle manière s'y trouve le chrysoprase et l'opale, qu'on prétend avoir découverts près de Kosemutz.

» Les premiers grossiers détritiques de roches tombées en dissolution ou détruites par une cause quelconque forment ces espèces de brèches que les disciples de Werner nomment *congloméra*. C'est dans ce terrain que se trouvent les charbons de terre. Le *conglomérat*, dans la principauté de Schweidnitz, accompagne immédiatement la base des hautes montagnes. Partout où la Silésie est couverte à l'ouest par des montagnes primitives, on n'y voit aucune montagne stratifiée et de nouvelle formation. Le *conglomérat* ne consiste jamais en débris amenés de loin; au contraire, on trouve toujours dans la montagne voisine la roche d'où ils ont dû être détachés: aussi, dans la haute Silésie, où manquent les montagnes granitiques, on ne voit plus de *conglomérat*, et sa place y est remplie par un grès à petits grains qui paraît être venu de loin.

» Voici encore une importante observation. Au milieu de ces brèches venues des montagnes voisines, il se trouve des impressions de plantes, et par conséquent ces plantes, quoique inconnues, ont dû être indigènes sous ce climat.

» Les charbons de terre de la haute Silésie sont souvent recouverts par du fer oxidulé, et reposent sur une couche de bois bituminisé, très-faible, et d'une texture lamelleuse, si on le considère en grand.

» Quant aux formations de calcaire stratifié, la Silésie n'en paraît contenir qu'une seule;

c'est la même formation qui, dans les Alpes orientales, s'élève à des hauteurs immenses; c'est la roche calcaire compacte, grise, dans plusieurs parties de la basse Silésie. Ce calcaire alterne avec l'argile schisteuse, qui contient du cuivre. Dans la haute Silésie, la roche calcaire est recouverte de galène ou sulfure de plomb en couches, et au-dessus de cette galène on trouve une autre roche calcaire à petits grains et sans pétrifications, dans laquelle il y a du spath calcaire, de la calamine et de l'hématite brune en boules. Cette dernière roche calcaire est recouverte, près de Tarnowitz, d'une argile bleuâtre, et ailleurs d'un oxyde de fer qui sert tantôt de support et tantôt de toit à la pierre calaminaire ou carbonate de zinc.

» Il y a, près d'Habelschwerth, dans le comté de Glatz, une petite chaîne très-étroite et très-escarpée; elle consiste en un grès sablonneux à ciment argileux; sa texture est très-uniforme. Plus loin des montagnes granitiques, il manque au grès le ciment argileux. Peut-être les grands amas de sable du côté droit de l'Oder représentent-ils un des derniers anneaux de la formation des grès.

» Les *basaltes* de la Silésie semblent n'être que membres épars et égarés de la masse principale qui se trouve en Bohême. Parmi les monts basaltiques, on remarque celui de Buchberg, près de Landshut, où le *grunstein*, qui repose sur le basalte, présente une masse stratifiée. Presque sur les sommets des montagnes des Géans on voit une masse de basalte comme accolée au granit. Près de Krobsdorf, le basalte se rencontre par bancs dans le mica-schiste; il est parfaitement semblable au basalte très-moderne de plusieurs contrées.

Pour donner en deux mots le résumé de la constitution géognostique de la Silésie, il nous suffira d'ajouter que toute la plaine qui s'étend au nord des montagnes est composée d'argile marneuse et de terre végétale; que vers les frontières de la Pologne elle se termine par un vaste dépôt d'argile renfermant du fer limoneux; qu'au nord de Gleiwitz ce dépôt repose sur un calcaire métallifère particulier à la haute Silésie; qu'elle est bornée au sud est par des lambeaux appartenant aux formations houillère et porphyrique, et que les montagnes qui la bornent au sud montrent dans toute l'étendue de la chaîne les roches anciennes superposées dans l'ordre suivant: le granit, le gneiss, le schiste argileux, le grès houiller, le calcaire de sédiment inférieur ou de transition, le porphyre rouge, et le grès de sédiment moyen employé comme pierre de construction.

» Les productions de la Silésie, considérées sous le rapport de l'utilité, en font une des provinces les plus riches. Outre l'ardoise, les pierres meulières, les terres à pipe et autres, on cite le marbre près de Kaufung, la serpentine de la montagne de Zobten et dans le cercle de Frankenstein, le porphyre de Schonau, les cristaux de roche de Prieborn, de Krummendorf, et du Mummelgrube; les jaspes cornalines, onyx et agates de Bunzlau; enfin, une sorte particulière de chrysoprase qui se trouve près de Grache et de Kosewitz ¹.

» Les géographes allemands disent que la Silésie manque absolument du sel ²; mais le ministre Heinitz, qui était à même de connaître la vérité, assure que les sources salées de la haute Silésie pourraient être exploitées avec un grand profit, et qu'il y avait lieu d'espérer qu'on trouverait dans quelques localités du sel gemme à une profondeur de cent pieds: jusqu'ici ses projets n'ont point été réalisés. La Silésie est mieux fournie de tourbe et de charbons de terre. Il y a quarante-trois carrières de ce dernier minéral en activité, et l'on en tire par an 2,800,000 tonneaux (de 2000 liv.). La principauté de Schweidnitz, le comté de Glatz, la principauté de Neisse, et presque toute la haute Silésie, abondent en ce fossile. La plaine qui borde l'Oder produit une excellente tourbe.

» L'alun, le vitriol, la calamine ou le minéral de zinc de la haute Silésie, et l'arsenic de Reichenstein, fournissent un produit assez considérable. Parmi ces substances minérales le zinc est la plus importante: l'exploitation de ce métal ne commença dans la haute Silésie que vers l'an 1764; en 1798 elle ne s'élevait annuellement qu'à 13,000 quintaux; aujourd'hui elle dépasse cette quantité de plus de 200,000 quintaux. L'or qu'on tirait de l'arsenic était en si faible quantité qu'on a abandonné cette opération dangereuse. De même l'exploitation renouvelée des mines d'étain près de Giehren a cessé, quoiqu'on prétende que dans des temps plus reculés on en ait tiré près de 300 quintaux par an. On extrait environ 38,000 quintaux de cobalt par année.

» Les mines de cuivre de Rudelstadt donnent par an 850 quintaux, et le produit des autres n'est pas bien connu. Tarnowitz, dans la haute Silésie, a une riche mine de plomb qui en même temps contient de l'argent. Cette mine a, dans les temps anciens, donné 15 à 16,000 quintaux de plomb et 3 à 4000 marcs

¹ Heinitz (ministre d'État), Mémoire sur les productions minérales de la monarchie prussienne.

² Gaspari.

d'argent. Aujourd'hui on n'en obtient plus que 5 à 600 marcs d'argent, mais le produit du plomb s'élève à plus de 18,000 quintaux. M. Heinitz assure que cette mine s'étend sur onze lieux carrés; mais les calculs qu'il fait sur la quantité de métal nous paraissent exagérés.

» Les mines de fer sont les plus nombreuses et les plus importantes de la Silésie. Le minerai n'est pas riche; le quintal donne environ vingt-quatre livres de fer de fonte; ce fer est très-ductile. Près de Malapane, où il y a une fonderie royale de canons et une raffinerie d'acier, on a trouvé du fer carbonaté qui est très-propre à faire l'acier brut. On en trouve aussi à Tarnowitz, d'une très-bonne qualité. Dans la basse Silésie, on a découvert près de Schmiedelberg une mine de fer magnétique qui fournit un très-bon fer pour les quincailleries. Du côté de Warthenberg et Sprottau on exploite la mine de fer limoneuse.

Les mines de fer appartenant à la couronne occupent 3567 ouvriers; celles des particuliers emploient encore un plus grand nombre de bras: ainsi l'on évalue le produit des forges royales à 96,000 quintaux de fer brut, à 38,000 de fonte et à 33,000 de fer en barres; tandis que les forges particulières donnent 246,000 quintaux de fer brut, 18,000 de fonte et 136,000 de fer en barres.

» On prétend que l'argent a autrefois abondé dans la Silésie, mais aujourd'hui on n'en trouve que très-peu, mêlé, ainsi que nous venons de le dire avec la mine de plomb, à Tarnowitz, Reichenstein et Silberberg; même à ce dernier endroit, on en a cessé l'exploitation. On a constaté le fait historique de l'existence des lamelles et des grains d'or dans les couches quarzeuses et sablonneuses près de Goldberg. Il est prouvé par des documens authentiques qu'en 1624 on tirait de sept quintaux et demi de cette mine lavée environ deux onces d'or. Il y a encore d'autres traces de ce métal, mais en trop petite quantité pour mériter l'exploitation. Au total, les minéraux de la Silésie, qui se trouvent presque tous du côté allemand ou sur la gauche de l'Oder, ne sont pas tous d'une exploitation également lucrative, mais ils donnent du travail à la population et fournissent à la plupart des besoins du pays. »

La Silésie renferme aussi un grand nombre de sources minérales dont les principales sont celles de *Charlottenbrunn*, de *Georgenbad* près de *Landen*, de *Reinerz*, et de *Warmbrunn*.

Les productions du règne végétal sont beaucoup plus abondantes encore. Aujourd'hui la population de la Silésie, grâce à son augmen-

tation rapide et à un meilleur système de nourriture adopté pour les bestiaux, consume plus en grains et en légumes farineux que la quantité qu'elle en exportait autrefois. Cet état de choses pourrait même inspirer des craintes pour l'avenir, relativement aux moyens de nourrir une grande masse d'individus, si la production des denrées de première nécessité n'augmentait dans la même proportion que les individus.

« On cultive tous les blés ordinaires dans le nord, et en outre le blé de Turquie, l'épeautre, le millet et le sarrasin. Dans les districts montagneux, les pommes de terre remplacent le blé. On estime que la Silésie produit année commune 60,000 wispels de froment, 375,000 de seigle, 160,000 d'orge, 270,000 d'avoine, et 140,000 de pommes de terre¹. On cultive aussi beaucoup de lentilles, de pois et d'autres légumes. Les fruits viennent bien, surtout près de Grunenberg et de Beuthen. On force la nature à produire de mauvais vins, qui, selon Busching, « deviennent agréables en les conservant. » Gaspari dit que l'on n'en fait que du vinaigre. Les plus belles productions végétales de la Silésie sont le lin et le chanvre, qui viennent partout et en très-grande abondance, sans cependant suffire aux immenses besoins des manufactures du pays. C'est surtout près de Neisse, Oels, Trebnitz, Sagan et Wartenberg que la culture du lin fleurit. On fait tous les ans venir la semence de la Livonie et autres provinces russes. L'exportation des toiles de lin par la seule douane de Wittenberg est de plus de 40,000 quintaux par an. Une autre plante qui peut servir à la filature, la petite gentiane, commence à être beaucoup cultivée. On recueille tous les ans environ 50 à 60,000 *stein's* (à 22 livres) de garance; il y en reste pour l'exportation. La gaude, ou *reseda luteola*, plante qui sert à la teinture en jaune, y vient aussi en abondance; mais on est surpris de voir la culture du safran négligée; quant à celle du tabac, on ne doit pas s'attendre à la trouver très-répandue dans un pays où tout le monde est occupé de cultures plus lucratives. En 1828 le nombre de métiers destinés au tissage du coton s'élevait à plus de 8000. La soie n'entre aussi que pour peu de chose dans la somme des productions silésiennes. En 1794, on comptait 480,000 mûriers; mais tout le produit était, en soie pure, de 493 livres; et en soie écruë, de 130 livres. Une industrie semblable mérite d'être abandonnée.

» Les forêts sont ce que la haute Silésie

¹ Le wispel contient en litres 1313,52.

possède de plus précieux. La principauté d'Opeln, qui offre une superficie de 688 lieues carrées, n'est presque qu'une forêt continue. L'Oder y coule à travers les plus belles et les plus épaisses forêts de chênes que l'on puisse voir. Dans la basse Silésie, les montagnes d'un côté, les grandes plaines sablonneuses de l'autre, abondent en forêts : les districts limitrophes de la Pologne en sont couverts presque en entier ; mais les contrées entre la Lusace et l'Oder souffrent souvent beaucoup de la disette de bois. Outre les chênes, les pins et les sapins, on trouve encore des mélèzes, surtout près des frontières de la Moravie ; on en tire de la térébenthine. Les forêts fournissent en bois, potasse, goudron, résine, noir de fumée et autres articles d'exportation, pour plus de deux millions de francs.

» La laine de Silésie, déjà très-bonne en son état originaire, a été améliorée par l'introduction des béliers espagnols. On tond encore les brebis deux fois par an, et la laine d'été est préférée à celle d'hiver. Le produit annuel est de 10,000,000 de livres prussiennes : il est loin de suffire aux manufactures. Le nombre de bêtes à laine est de plus de 2,600,000. On ne tient que ce qu'il faut de vaches pour fournir du lait et du fromage aux besoins domestiques. En plusieurs endroits on s'en sert pour le labourage, tant les bœufs et les chevaux sont rares. On élève encore moins de porcs. Les montagnards ont beaucoup de chèvres ; et ces animaux doivent trouver d'excellens pâturages, puisque deux donnent autant de lait qu'une vache. La Silésie ne possède généralement que de petits chevaux importés de Lithuanie et de Pologne. Il est vrai que les montagnards du côté de la Bohême possèdent une race de chevaux plus forte, mais elle n'est que très-peu répandue dans le reste du pays.

» Le gibier est rare ou commun, selon que les districts sont riches en forêts. Parmi les bêtes sauvages qu'on trouve ici, nous remarquons le lynx, ou le loup cervier, qu'on rencontre quelquefois dans les montagnes, et le castor ; mais ce dernier devient rare, et l'ours, n'aimant point la foule, a quitté ce pays pour habiter la Pologne. La pêche est importante ; l'Oder fournit des saumons, des esturgeons, longs quelquefois de 12 à 14 pieds, des zantes, des bises ou glanis, qui pèsent quelquefois 40 à 50 livres ; des lamproies, motelles et autres sortes. Les nombreux étangs sont remplis de brochets, de murènes, de truites.

» La principale industrie de la Silésie, concentrée dans les beaux et grands villages des

montagnes aux environs de la ville de Hirschberg, a pour objet la fabrication des toiles, qui, avec celle de batistes et de voiles, produit une valeur d'exportation de plus de 6,700,000 écus de Prusse. Les draps exportés valent 2,700,000 écus, et les objets en coton près de 1,200,000. Mais la vente des toiles, qui trouvait un débouché à Cadix et dans les ci-devant colonies espagnoles, fut presque anéantie par la soumission du continent au système français. Cette industrie se relève lentement, car les toiles d'Irlande ont occupé les marchés. En 1805, les exportations de la Silésie étaient estimées à la valeur de 10,934,519 écus en productions du pays même (dont 7,020,693 du règne végétal, et 3,118,994 du règne animal), et 984,777 en productions étrangères ; par conséquent le total s'élevait presque à 12 millions d'écus. Ces exportations se sont considérablement augmentées par les encouragements de toute nature que le gouvernement a sagement distribués. En revanche, la Silésie tire de la Moldavie, de la Russie et de la Prusse pour 2 millions d'écus en bœufs, chevaux et pores, dont une partie est réexportée ; en grain de lin, chanvre, peaux et autres objets ; elle tire pour plus de 1 million de vins, de fer, de cuivre et de fil de l'Autriche, beaucoup de sel gemme de la Galicie ; pour 2 à 3 millions de vins, de soieries et de marchandises coloniales de Hambourg, de Berlin, de Stettin et de Dantzick ; au total, l'importation s'élevait en 1805 à la somme de 11 millions d'écus. Avec le commerce de transit, la circulation commerciale était évaluée à 26 millions d'écus ; mais comment garantir aujourd'hui que toutes les branches de l'importation et de l'exportation sont rentrées dans leurs anciens canaux ? Les besoins de la province sont les mêmes, ses ressources n'ont probablement pas regagné l'ancien niveau. Le système prohibitif maintenu par la Russie, et la gêne mutuelle que les douanes prussiennes et autrichiennes s'opposent, compriment l'essor du commerce silésien, qui, dans sa liberté, serait l'intermédiaire entre une grande partie de l'occident de l'Europe. Le commerce de transit à même constamment décliné depuis l'an 1766, où Frédéric-le-Grand organisa son système de douanes, et sous ce rapport seul, la Silésie a perdu par sa séparation d'avec l'Autriche¹. Mais la réunion sous le même sceptre avec le grand-duché de Posen, et la communication directe entre Breslau et Dantzick, tendent à ranimer le commerce extérieur.

¹ *Norwann*, Deutschland, pag. 1289) d'après *Hertzberg*.)

» Tous les avantages de la position géographique de la Silésie sont plus ou moins balancés par son climat particulier. La partie méridionale éprouve, à cause de l'élévation du sol et de l'épaisseur des forêts, des hivers longs et rigoureux; mais l'air y est très-sain. Les cantons montagneux vers la Bohême ont des eaux pures, des hivers très-neigeux et de longues pluies en automne. Dans le nord, où le climat est le plus doux, le grand nombre d'étangs et de marais, que l'on évalue à 7 ou 800, rend en plusieurs endroits l'air moins salubre, surtout le long de la frontière polonaise, où les bonnes eaux sont rares.

» Les habitans de la Silésie sont divisés d'origine et de religion. Le plus grand nombre parle aujourd'hui l'allemand, et descend, du moins en grande partie, des colons venus de Franconie et du Rhin. Les Allemands, au nombre d'environ 1,900,000, se distinguent par leurs goûts industriels, leur amour pour les sciences utiles, leur tolérance religieuse, qui s'unit à des sentimens d'une piété élevée; enthousiastes pour les intérêts de leur province, ils se sont défendus contre Bonaparte quand toute la Prusse lui cédait; ils citent avec orgueil parmi leurs compatriotes le philosophe Wolf, le moraliste Garve, et Opitz, le père de la poésie allemande moderne.

» Une petite portion de la haute Lusace étant aujourd'hui réunie à la Silésie, on compte parmi les habitans 30 à 40,000 *Wendes*, qui conservent leur ancien idiôme slave; mais la plus nombreuse race slave est celle qui forme la population rustique de la haute Silésie; indigène du pays, elle tient le milieu entre les Polonais et les Moraviens, tant pour l'idiome que pour les traits physiques. Cette population, d'environ 630,000 âmes, reçoit des Allemands le nom de *Wasser-Polaken*, c'est-à-dire *Polonais du pays aquatique*. Leur langue était parlée, écrite et employée dans les actes publics par toute la Silésie concurremment avec la latine, jusqu'en 1352, que l'allemand fut introduit dans les chancelleries. Aujourd'hui étrangers à la civilisation allemande, séparés des autres Polonais, ils mènent une vie un peu sauvage; leurs cabanes offrent l'aspect de la misère; ils se couvrent de peaux de mouton, et dans l'hiver ils se transportent d'un lieu à l'autre, montés sur de longs et légers patins de bois, à l'instar des Norvégiens, des Lapons et des habitans de la Carniole.

» Sous le rapport de la religion, la Silésie compte 1 million 4 à 500,000 évangeliques-luthériens, y compris les réformés; ils demeurent principalement dans les parties voisines

de Breslau, et s'étendent de là dans tout le nord de la province; les catholiques, au nombre de 1,100,000, dominent surtout dans la haute Silésie et dans les montagnes vers la Bohême; des menonites, des lussites ou anciens frères moraves, des herrenhuthiens ou frères modernes, jouissent aussi d'une parfaite liberté de culte: ils sont au nombre de 3 à 4000, et les israélites de 12,000. On ne saurait nier le fait que le nombre des catholiques a diminué et continue à diminuer; mais si les évangeliques en attribuent la cause aux progrès de la civilisation et à la justice du gouvernement prussien, qui a permis aux protestans cachés et opprimés de se déclarer, les catholiques romains y voient l'effet de la réduction successive des revenus, jadis immenses et encore aujourd'hui considérables, de leur clergé tant régulier que séculier. Il est vrai que les 20 abbayes, 73 monastères et 18 couvens de femmes ont été réduits à 6, et que la plus grande partie de leurs terres ou biens fonds a été sécularisée. Mais d'abord cette mesure n'eut lieu que dans l'année 1810, et la diminution des catholiques avait commencé un demi-siècle plus tôt; ensuite la sécularisation frappa également les couvens luthériens. Pas la moindre chapelle n'a été enlevée aux catholiques; et pendant que les évangeliques ne possèdent que 625 églises, les catholiques en comptent 1378, parmi lesquelles plusieurs qu'ils ont anciennement enlevées de force aux autres cultes.

» L'enseignement théologique est parfaitement libre, et la faculté catholique de l'université de Breslau est mieux dotée que la faculté protestante. Les écoles, améliorées par l'abbé Felbiger, ont conservé pour directeurs un corps de prêtres composé d'anciens jésuites. De quoi les catholiques auraient-ils donc à se plaindre? Il est vrai que l'évêque de Breslau, prince de Neisse, duc de Grottkau, ne possède plus d'immenses seigneuries suzeraines renfermant 163 châteaux et terres, estimés à plus de 2 millions d'écus de revenu; mais il lui reste encore une existence brillante; il peut se consoler en pensant aux premiers évêques, fondateurs du siège à Schmograu, en 966, où, selon des documens authentiques, ils tenaient eux-mêmes école, vivaient comme des bourgeois et se mariaient. Ce fut dans les XI^e et XII^e siècles que l'évêché, transféré à Pitschen en 1041, et à Breslau en 1052, acquit rapidement ses superbes possessions. Comment se fait-il donc que les catholiques d'Irlande, pauvres et opprimés, restent fidèles à leur culte, tandis que ceux de Silésie, riches et protégés, diminuent en nombre?

« La noblesse silésienne possède 3504 seigneuries et terres nobles, estimées à une valeur de 150 millions d'écus, depuis que l'établissement d'une caisse de crédit provinciale a mis les propriétaires à même de résister aux embarras qui naissent de fréquentes variations dans les prix des blés. Les ducs, les grands et les petits barons jouissent encore dans la nouvelle organisation des États provinciaux de grandes prérogatives ; mais le paysan, jadis soumis à une sorte de vasselage, plus sensible dans la haute Silésie, est depuis 1810 un homme libre, soumis à la loi ; il peut acquérir des propriétés libres, mais les seigneurs conservent leurs droits utiles sur les terres, tels que les *robottes* ou *corvées*, les *landimies* ou 10 pour 100 des successions, et une foule de redevances diverses. Le tiers-état se composait autrefois de la ville de Breslau, qui jouissait, sous le gouvernement autrichien, d'immunités presque égales à celles d'une république, et qui votait avec l'ordre des chevaliers, plus un petit nombre d'autres villes immédiates qui votaient dans un collège inférieur ; mais aujourd'hui la classe bourgeoise est représentée d'une manière égale.

» Entreprenons maintenant notre excursion topographique, en partant de la capitale, *Breslau*, dont l'ancien nom indigène est *Wratslaw*, qu'on prononce *Wratslaw*. Cette ville, très-ancienne, déjà brûlée en 1241 par les Tatars Mongols, est située au confluent de l'Odra et de l'Oder, dans une plaine, bien qu'à 480 pieds d'élévation au-dessus de la mer Baltique. Ses environs, couverts de jardins maraichers, d'arbres fruitiers et de plantations de garance, présentent l'image de la fertilité. Les vastes et inutiles ouvrages de fortification ont cédé la place à des promenades et à des maisons de campagne. Il y a peu de rues larges, mais plusieurs églises, surtout la *cathédrale*, d'une architecture gothique, aussi hardie que simple. La *flèche de Sainte-Élisabeth*, les superbes bâtimens du ci-devant couvent des Augustins, l'élégant palais de *Schoenborn*, (autrefois de Hatzfeld), l'*arsenal*, la *bourse*, l'*hôtel des monnaies*, quelques autres édifices publics et beaucoup de belles maisons bourgeoises, quoiqu'un peu gothiques, donnent à cette ville un extérieur assez imposant et digne de son titre officiel de *troisième capitale* de la monarchie. »

Depuis 1822 le faubourg Saint-Nicolas communique à la ville par un pont en fer. On y compte 33 églises, dont 22 sont réservées au culte catholique. La cathédrale, dédiée à Saint-Jean, est bâtie dans une île de l'Oder. Le *Satzring*, qui sert de promenade publique, est

orné de la statue de Blücher. On remarque aussi dans cette ville le monument du général Tauenzien. La population qui, en 1817, s'élevait à 78,000, et en 1828 à 84,000, doit être aujourd'hui de plus de 87,000 individus. A l'exception de 6000 juifs, les deux tiers de ses habitans sont catholiques et le reste est protestant. La ville a un théâtre, plusieurs sociétés littéraires et patriotiques, quatorze bibliothèques publiques, parmi lesquelles celle de l'université compte 100,000 volumes ; un musée, un observatoire, un amphithéâtre d'anatomie, cinq cabinets de médailles, de tableaux et d'antiquités, un jardin botanique, des hospices pour les accouchemens et pour les malades, et beaucoup d'autres établissemens publics. Au centre du commerce de la Silésie, elle a vu circuler (à ce qu'on assure) dans ses murs, en 1805, une exportation de 17,000,000 de fl. et une importation peu inférieure ; mais ces estimations paraissent exagérées. Ses grandes foires, où l'on vend principalement des bœufs de l'Oukraïne ou de la Moldavie, et des laines de Silésie, attirent une foule de marchands de pays très-éloignés. Breslau entretient en outre des manufactures importantes de glaces, de toiles blanches et imprimées, de draps, de soieries, de tabac et d'autres objets de luxe et d'utilité. On y compte aussi plusieurs raffineries de sucre, des papeteries, des tanneries importantes, des distilleries d'eau-de-vie ; enfin des fabriques d'aiguilles, de dentelles, d'alun, etc. »

La démolition des fortifications de cette ville a non-seulement donné naissance à un grand nombre de beaux édifices, mais a considérablement contribué à sa salubrité. Ses établissemens d'instruction, au nombre de plus de 84, sont dans un état satisfaisant de prospérité : en 1828, l'*institut médico-chirurgical* comptait 73 élèves, et en 1829, 106. L'université est fréquentée par environ 1300 étudiants. Les établissemens de bienfaisance sont entretenus avec le plus grand soin. En 1828, les revenus de l'administration des pauvres, en y comprenant les maisons d'orphelins, les institutions des aveugles et des sourds-muets, et les hôpitaux, s'élevaient à la somme de 950,000 francs, dont environ un quart provenait de souscriptions des particuliers.

A 4 lieues de Breslau il existe, dans le petit village de *Skarsine*, une source ferrugineuse très-fréquentée. A *Criblowitz*, on voit le tombeau et le monument de Blücher.

« Essayons de parcourir les lieux remarquables de la *régence de Breslau* ; ils sont peu nombreux du côté polonais ou sur la rive orientale de l'Oder. *Namslau* est le chef-lieu

d'un arrondissement qui fournit la meilleure laine de la Silésie : on y trouve plusieurs manufactures de draps. *Oels*, ville de 5000 habitants, renferme un grand château du moyen âge, avec une bibliothèque et un musée d'histoire naturelle, un gymnase, une salle de spectacle et plusieurs manufactures. C'est la capitale d'une principauté médiée de 150,000 florins de revenu, appartenant aux ducs de Brunswick. Dans les environs de *Trebnitz*, petite ville de 3 à 4000 âmes, les immenses forêts de bouleaux font donner au canton le nom de *pays de balais*. Les baronnies de *Trachenberg* ou *Seraburek*, et de *Militsch* ou *Mielicz*, renferment dans leur sol argileux et fertile un très-grand nombre d'étangs grands comme des lacs. Le parc de *Freyhan* mérite d'être vu. A *Neuschloss*, il y a des vignobles considérables. A *Wohlau*, petite ville située au milieu d'un pays marécageux, on compte plusieurs fabriques de toile damassée.

Oppeln, en slave *Oppolie*, sur la rive droite de l'Oder, qui y forme une île où se trouve un ancien château-fort, est renommée par ses fabriques de pain d'épice. *Gleiwitz* renferme une des plus belles forges royales de la Prusse; elle fournit, année commune, plus de 13,000 quintaux de fonte. *Pless*, en polonais *Pszczyna*, située à quelque distance de la rive gauche de la Vistule, est le chef-lieu d'une principauté qui, sous la souveraineté de la Prusse, appartient à la maison d'Anhalt.

« Du côté allemand, la régence, agrandie de celle de *Reichenbach*, présente un grand nombre d'endroits remarquables. *Ratibor*, sur la gauche de l'Oder, qui y devient navigable, est le siège d'une cour de justice dont le ressort comprend toute la régence d'Oppeln. Elle est peuplée de 5000 âmes, et entourée de murailles percées de quatre portes. *Leobschutz* ou *Hlubzien*, chef-lieu de cercle, est peuplée de 4 à 5000 âmes; *Ober-Glogau* ou *Klein-Glogau* (le petit Glogau) est une ville murée qui renferme un château avec une bibliothèque. *Neisse*, place forte qui compte 13,000 habitants, et qui pour sa défense peut inonder ses environs jusqu'à une grande distance, est la résidence d'un évêque dont le palais est très-beau. Située sur la rivière dont elle porte le nom, elle possède des fabriques de lainages, de toile de lin, de rubans et de bonneterie, et une manufacture d'armes blanches. *Brieg*, sur l'Oder, est à 492 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer. Ses remparts ont été démolis en 1807 par les Français, et de belles promenades les remplacent aujourd'hui. La principale ressource de ses 12,000 habitants est la fabrication des toiles rayées. La ville a de

l'apparence, cinq églises, un collège dont la bibliothèque est assez belle, sept hôpitaux, une maison d'aliénés, des rues droites et des environs agréables. Jadis les habitans de la principauté étaient réunis tous les ans à une fête donnée par leurs ducs de la race des Piasts, sous l'ombre d'un chêne antique, non loin de *Schiedelwitz*. Dans la petite ville de *Strehlen*, qu'entoure une double enceinte de murailles et de fossés, et dans trois villages voisins, une colonie de Bohêmes-Hussites conservent leur idiome et leur culte évangélique, qui a précédé la réforme de Luther. A *Ohlau*, chétive cité sur une rivière qui porte le même nom, tout annonce l'aisance qu'y font naître l'industrie et l'activité. On y compte plusieurs fabriques de tabac, de draps et de papier. »

Élevons-nous dans les cantons montagneux dont nous pouvons contempler en grande partie le panorama, de *Schweidnitz*, ville très-manufacturière, de 11,000 âmes, et jadis forteresse redoutable, mais rasée en 1807 par ordre de Napoléon, et qui depuis ce temps a gagné en industrie au-delà de ce qu'elle a perdu sous le rapport de l'importance militaire. Cette ville, qui porte le titre de *seconde capitale* de la Silésie, ne renfermait autrefois que 6000 habitans, elle en compte aujourd'hui 11,000. Arrosée par la *Weistritz*, qui va se jeter dans l'Oder, elle se fait remarquer par ses rues larges et bien bâties, et par quelques belles places publiques. L'hôtel de ville et la magnifique église catholique, dont le clocher est le plus élevé de tous ceux de la Silésie, sont les deux édifices les plus importants. Elle possède un grand nombre de fabriques de soieries, de lainage et de toiles. Sa situation au milieu d'une contrée fertile contribue à l'étendue de son commerce, qui consiste principalement en grains, en bétail, en laine, en tabac, en draps, en cuirs, en papiers et en houille que l'on exploite dans ses environs. Cette ville s'honore d'avoir donné naissance à l'une des femmes les plus savantes du XVII^e siècle, *Marie Cunitz*, qui étudia avec succès les arts et les sciences, et qui publia en 1645, sous le titre d'*Urania Propitua*, des tables astronomiques réimprimées plusieurs fois depuis cette époque.

En remontant le cours de la Neisse, nous arriverons dans une vallée étroite au milieu de laquelle s'élève *Glatz*, entourée de murailles et défendue d'un côté par un vieux château placé sur une montagne qui domine tous les environs, et de l'autre par une forteresse nouvelle et régulièrement bâtie. Dans les montagnes qui l'entourent, on exploite de la serpentine. Population 9000 âmes.

Si nous descendons vers le Katzbach, aucune ville importante ne s'offre à nous avant d'arriver à *Liegnitz*, chef-lieu du gouvernement de ce nom, située sur les bords de cette petite rivière, qui va se jeter à quelques lieues de là dans l'Oder.

Nous n'examinerons point si cette ville, en latin *Lignitum*, a été fondée par les *Ligii*, *Lugii* ou *Logiones*, peuple de l'ancienne Germanie dont parle Tacite¹. Cette opinion est d'autant moins probable que cette nation, comme on le sait, n'avait point de villes. On s'est appuyé, pour prouver l'antique origine de *Liegnitz*, sur la découverte de quelques urnes et d'autres objets d'antiquité trouvés dans ses environs ; tandis que ces monumens, assez fréquens dans toute la Silésie, et dont l'origine est peu connue, n'indiquent point toujours une ville bâtie, mais plutôt des tombeaux et d'autres traces du respect que les anciens habitans de ces contrées avaient pour leurs morts, qu'ils brûlaient comme le faisaient les Romains et d'autres peuples de l'antique Europe. On sait que *Liegnitz*, ville qui compte aujourd'hui plus de 11,000 habitans, n'était qu'un village quand Boleslas, en 1175, l'entoura de murailles et la fortifia². Son château, qui passe pour une des plus belles constructions de la Silésie ; ses boulevards en terre, plantés de beaux arbres ; ses environs fertiles, ornés de promenades et de sites pittoresques ; les édifices qu'elle renferme, parmi lesquels il faut citer l'église catholique de Saint-Jean, fondée en 1348 par Wenceslas ; la magnifique chapelle de l'ancien couvent des jésuites, où furent déposés les restes des ducs de *Liegnitz* et de *Brieg* ; l'hôtel de ville ; le magasin des drapiers, où l'on conserve d'anciennes armures ; enfin sa grande place et quelques établissemens d'utilité, en font une résidence intéressante sous plusieurs rapports. Elle possède plusieurs belles manufactures de draps. La garance forme un article considérable de son commerce. Les jardiniers de cette ville entretiennent une branche d'industrie assez importante : on dit qu'ils exportent annuellement pour 100,000 reichsthalers, 370,000 francs, de plantes potagères. On remarque à *Liegnitz* une belle école militaire.

De *Liegnitz* on aperçoit, à 4 lieues au sud-ouest, *Gold-berg*, ville de 6000 ames, située près de la rive droite du Katzbach, à 830 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle est entourée d'une double muraille, et tire son nom

d'une riche mine d'or que l'on a exploitée jadis dans ses environs.

En allant de *Liegnitz* à *Glogau*, on passe sur le champ de bataille où le grand Frédéric battit les Autrichiens en 1760. Cette ville, que l'on peut considérer comme une forteresse importante, et dans laquelle les Français entreurent en 1807, mérite peu de fixer notre attention. Les Silésiens l'appellent le grand *Glogau* (*Gross-Glogau*) pour la distinguer de la petite ville du même nom (*Klein-Glogau*) dans la haute Silésie. Entourée de fortifications importantes, située sur la rive gauche de l'Oder, au milieu d'une plaine fertile, elle communique par un pont de bois avec l'île de *Dom*, dans laquelle sa cathédrale est bâtie. Elle ne renferme aucun édifice remarquable, si ce n'est un château royal, un arsenal et de vastes casernes ; cependant, riche et industrieuse, elle a profité des bienfaits de la paix, et sa population s'élève aujourd'hui à plus de 12,000 habitans, sans compter sa garnison, qui est habituellement de 2000 hommes. Si nous nous dirigeons vers l'extrémité septentrionale de la Silésie, *Grüneberg*, au centre d'un vignoble peu estimé, dont la plus grande partie de la récolte ne sert qu'à faire du vinaigre, est une cité importante par ses grandes manufactures de draps, ses filatures de laine et ses fabriques d'indiennes ; elle ne renferme pas moins de 10,000 ames. Vers le confluent de la *Bober* et de la *Queis* s'élève une jolie petite ville, *Sagan*, jadis fortifiée, aujourd'hui entourée d'une muraille et d'un fossé. On y remarque un grand château avec un beau parc : ce château, commencé par *Wallenstein*, n'est pas encore achevé : les bâtimens de l'orangerie méritent surtout de fixer l'attention. *Sagan* renferme 5000 habitans et plusieurs établissemens manufacturiers. En continuant à remonter la *Bober* et en parcourant le versant oriental des monts *Géaus*, nous verrons *Bunzlau* ou *Boleslaw*, ville de 6000 habitans, dont la principale industrie consiste depuis long-temps dans la fabrication d'une faïence brune estimée, et qui possède une école nationale et un hospice royal d'orphelins. Hors de sa double enceinte de murailles et de fossés, la source appelée *Quekbrunnen* est célébrée par les poètes silésiens. A une demi-lieue de la ville, on remarque le monument érigé à la mémoire du général russe *Koutousof-Smolenski*. Citons-nous *Lowenberg* ou *Lemberg*, chef-lieu de cercle sur la rive gauche de la *Bober* ? *Hirschberg*, qui compte 7000 habitans, qui renferme plusieurs beaux édifices et des fabriques de draps, et qui est en outre l'entrepôt de la plus grande partie des toiles qui se fa-

¹ De Mor. Germ. § 43. — *Annales*, liv. XII, chapitre XXIX.

² *Zeiler*, *Topographia Silesiæ*, p. 158.

briquent dans la province ? La longue ville de *Schmiedeburg*, formée de deux rues principales, est bâtie au pied du *Kahlenberg* sur l'Yssel, à près de 1400 pieds au-dessus de la Baltique. Elle donne son nom à l'une des montagnes les plus remarquables du *Riesengebirge*, le *Schmiedeburger-Kamm*, haut de 3300 pieds. A l'ouest, nous trouvons *Lauban* ou *Luban*, ville de 5000 âmes, et pour ainsi dire la rivale d'*Hirschberg* en industrie ; *Muskau* sur la Neisse, jolie résidence moins importante par le nombre de ses habitans, qui s'élevé à 1500, que par ses fabriques, et surtout par celles d'alun, et qui possède une bibliothèque et une galerie de tableaux ; enfin, sur la même rivière, *Gorlitz*, jolie ville, célèbre par ses belles manufactures de draps. Elle renferme 12.000 habitans et quelques édifices remarquables, tels que la belle et vaste cathédrale, qui possède un très-bel orgue, une cloche d'une grande dimension, et une chapelle taillée dans le roc. Les collections de la société des sciences et des lettres sont dignes d'être visitées ; mais ce sont surtout les environs de la ville qui offrent le plus d'intérêt.

Du haut du mont *Landskrone*, qui domine *Gorlitz* à une demi-lieue au sud-ouest, et dont le nom, qui signifie *couronne du pays*, convient parfaitement à une tîme élevée, la vue s'étend par un temps clair sur un horizon d'environ 25 lieues. De cette montagne on aperçoit les différens établissemens thermâux en réputation dans toute la Silésie pour les affections rhumatismales : là sont les célèbres bains de *Liebertau*, plus loin les eaux ferrugineuses de *Flinsberg* ; sur la gauche, on voit enfin le village de *Marchersdorf*, près duquel, au combat de *Reichenbach*, le 22 mai 1813, *Duroc* fut atteint par le même boulet qui tua le général *Kirgenér* et blessa mortellement le général *Bruyère*. Ce fut entre les mains du curé de ce village que *Napoléon* remit, pour faire élever un monument à la mémoire de son maréchal du palais, une somme considérable à laquelle le prince *Repuin*, sans respect pour la mémoire des morts, donna plus tard une autre destination.

Nous avons parcouru rapidement la Silésie ; la province dans laquelle nous allons entrer nous offrira plus d'intérêt : c'est celle qui a servi de point de centre à cette puissance nouvelle qui, depuis un siècle, a joué un si grand rôle dans les événemens qui ont agité l'Europe ; enfin c'est au milieu de cette province qu'est placée la capitale de toutes les possessions prussiennes.

Le *Brandebourg* est formé d'une partie de

l'ancienne *Marche* du même nom, ainsi appelée de la ville de *Brandebourg*, sa capitale ; d'une partie du cercle de *Wittemberg* et de celui de *Meissen* ; de la principauté de *Querfurt*, et enfin d'une petite portion de la *Silésie*. Il est borné au sud-est par cette province, à l'est par le grand-duché de *Posen*, au nord par la *Poméranie* et le grand-duché de *Mecklenbourg*, à l'ouest par la province prussienne de *Saxe*, dont une partie du cours de l'*Elbe* le sépare ; et au sud-ouest par la principauté d'*Anhalt-Dessau*. Sa plus grande largeur est d'environ 60 lieues du nord au sud, et d'environ 55 de l'est à l'ouest. Sa population, composée d'Allemands, de Suisses et d'anciennes familles françaises réfugiées, est bien moins considérable, à surface égale, que celle de la *Silésie*.

Les premiers peuples qui habitaient le *Brandebourg* étaient, du temps de *Tacite*, les *Lombards* (*Longobardi*), les *Bourguignons* (*Burgundiones*), les *Semnon*s (*Semnones*), qui se vantaient d'être les plus braves et les plus nobles des *Suèves*, et les *Guttons* (*Guttones*) qui faisaient partie des *Vandales*. Vers le Ve siècle, ces peuples, repoussés probablement par les *Venedi* ou *Wendes*, envahirent différentes provinces de l'empire romain, et les *Wendes* occupèrent la contrée qui constitue aujourd'hui la province de *Brandebourg* ; ils s'y subdivisèrent bientôt en plusieurs petits peuples, selon les portions du pays qu'ils habitaient ; ainsi il y eut les *Lutizi*, les *Wiltzi*, les *Wabutabi*, les *Ilavelli*, etc. *Sigifred*, comte de *Saxe*, fut nommé margrave de *Brandebourg* en 927 : c'est le plus ancien titulaire de cette principauté sur lequel l'histoire fournit des renseignemens authentiques.

En 1133, *Albert*, surnommé l'Ours, et appelé aussi le *Beau*, fils d'*Othon le-Riche*, comte de *Ballenstedt*, conquit sur ces peuples la ville de *Brandebourg*, et fut nommé en 1150, par l'empereur *Conrad III*, à la dignité d'électeur et de margrave. La marche de *Brandebourg* n'était en quelque sorte couverte que de marais et de forêts : ce prince entreprit de faire défricher la contrée ; il y bâtit des villes, entre autres *Berlin*, *Bernau*, *Francfort-sur-l'Oder*, et *Landsberg*, qu'il peupla d'une nombreuse colonie d'Allemands qui s'étaient établis en *Hollande*, et qu'une inondation avait forcés de quitter cette contrée ; il peupla aussi certaines parties du *Brandebourg*, que les brigandages des *Sucdois* et des *Danois* avaient rendus désertes. Il s'efforça d'établir et de répandre dans ses États la religion chrétienne ; il bâtit des églises, fonda des monastères, établit et dota des collèges, et entreprit d'éclairer

et de civiliser ces peuples à demi-barbares; enfin il devint par ses bienfaits le véritable fondateur du margraviat de Brandebourg. Jusqu'à Albert l'Ours, cette Marche avait, selon l'usage, été donnée à vie aux différens margraves par les empereurs; mais ce prince fut le premier pour lequel elle fut érigée en fief. Cette principauté passa, de plusieurs branches qui s'éteignirent successivement, jusque dans les mains de Sigismond, roi de Hongrie. Mais élu empereur par le crédit de Frédéric, comte de Hohenzollern et burgrave de Nurenberg, ce prince, dépourvu de cet esprit d'économie aussi utile aux rois qu'aux particuliers, emprunta à Frédéric une somme considérable contre laquelle il lui remit en nantissement la nouvelle Marche et d'autres parties principales du Brandebourg. Forcé bientôt d'avoir recours aux ressources pécuniaires du burgrave de Nurenberg, il céda en 1411 à ce dernier, à titre de fief héréditaire et avec la dignité électorale, l'État de Brandebourg pour la somme de 150,000 florins d'or, ce qui, avec les sommes précédemment prêtées, porta l'acquisition de Frédéric à plus de 400,000 florins d'or, somme énorme pour ce temps, et qui donne une idée des ressources ainsi que de l'esprit d'ordre et d'économie qui distinguaient Frédéric; mais ce qui fait surtout l'éloge de ce prince habile, c'est qu'il contribua à maintenir Sigismond sur le trône impérial, par sa prudence, par sa valeur et par l'influence qu'il acquit dans la confédération germanique. Il fut le chef de cette famille électorale du sein de laquelle sortirent plusieurs princes qui se distinguèrent par la même fermeté et par la même fécondité de ressources dont Frédéric offrit tant de preuves, et qui donna enfin naissance à ce grand Frédéric, dont nous n'avons pas besoin de rappeler les hautes vertus et la valeur.

Albert, fils du margrave Frédéric de Hohenzollern, partagea ses États entre ses trois fils: l'aîné fut revêtu de la dignité électorale, et reçut la Marche de Brandebourg; le second eut le margraviat d'Anspach, et le troisième la principauté de Kulmbach. Peu de temps après, ces deux petits États furent réunis à la Marche de Brandebourg.

C'est au règne d'Albert, grand-maître de l'ordre Teutonique, que commence la puissance de la couronne de Prusse. Il renonce à la religion catholique et embrasse la réformation de Luther. En 1525, par le traité de Krakovie, il est reconnu duc héréditaire de la Prusse orientale, fief relevant de la cou-

ronne de Pologne. En 1648, la principauté d'Halberstadt et l'évêché de Minden sont acquis à la maison de Brandebourg par le traité de Westphalie. Le Brandebourg eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de 30 ans; mais, sous l'administration vigoureuse de Frédéric-Guillaume, ses maux sont bientôt réparés. Ce prince, surnommé à juste titre le Grand-Électeur, oblige, en 1657, la Pologne à reconnaître la Prusse orientale comme État indépendant. En 1701, Frédéric III, dans une assemblée des États à Königsberg, prend le titre de Frédéric Ier, roi de Prusse, se couronne lui-même et pose le diadème sur la tête de son épouse. En 1702, il enlève aux Hollandais une partie de la Gueldre et tout le duché de Limbourg. En 1707, il accepte la souveraineté de Neuchâtel et de Vallengin en Suisse, et achète le territoire de Tecklenbourg; enfin, en 1712, il ajoute à ses domaines la principauté de Meurs sur les bords du Rhin. Frédéric-Guillaume Ier, en 1720, obtient pour 2 millions d'écus la possession de Stettin, de la Poméranie citérieure, au-dessus de la rivière de Peene et des îles d'Usedom et de Wollin, acquisition d'autant plus importante qu'elle rend la Prusse maîtresse des bouches de l'Oder. Sous le règne de Frédéric II, la monarchie prussienne s'augmente, par le traité de Breslau en 1742, de la meilleure partie de la Silésie. En 1745, la paix de Dresde lui valut une indemnité d'un million d'écus.

« Dix ans de paix dont jouit alors Frédéric furent employés à donner de sages lois, à encourager les manufactures, à consolider l'empire dont l'étendue venait d'être encore agrandie par l'Ost-Frise. Les beaux-arts environnèrent de leur éclat le trône d'un prince qui les cultivait lui-même. Sous le sceptre d'un philosophe, les sciences répandirent librement leur lumière paisible; des savans et des hommes de lettres vinrent apporter à ce souverain unique les hommages de l'Europe entière. Dans le pays des Vandales, on vit s'élever une nouvelle Athènes. Mais Frédéric n'oublia point, au milieu de ses beaux-esprits, de perfectionner la discipline et la tactique de ses guerriers, dont il doubla le nombre. Il accumula un trésor et se prépara en silence contre les projets de vengeance qu'il savait qu'on méditait à Vienne; il se procura même, par la trahison d'un secrétaire saxon, le plan de la coalition redoutable formée pour l'anéantir. *Trois dames* étaient à la tête de cette ligue: Marie-Thérèse voulut à tout prix ravoïr la Silésie; Élisabeth, impératrice de Russie, se crut offensée par quelques épigrammes de Frédéric; enfin la Pompadour, maîtresse de Louis XV, ne pouvait point par-

¹ *Duchholz*, t. II, p. 57.

donner à Frédéric le juste mépris qu'il avait témoigné pour elle. Telles furent les passions qui, en se masquant de quelques prétextes frivoles, firent oublier tous les principes de la politique, l'équilibre de l'Europe et les intérêts des nations ; telles furent les causes de la guerre de sept ans, guerre étonnante par l'étrange réunion de tant de puissances rivales et ennemies contre un seul prince, plus étonnante encore par ces prodiges de la valeur et du génie, qui rendirent Frédéric l'égal des César et des Alexandre, en faisant triompher une nation de cinq millions d'hommes sur les deux tiers de l'Europe.

» Frédéric sortit vainqueur d'une lutte qui est sans exemple dans l'histoire. L'Europe entière n'avait pu lui arracher un seul pouce de terrain : sept grandes victoires et une suite de marches étonnantes l'avaient placé au-dessus de tous les héros modernes. Mais un million d'hommes avait péri par le fer, et plusieurs provinces prussiennes et saxonnes n'étaient que des déserts couverts de sang et de décombres. Le grand roi déploya toutes les ressources de son génie pour réparer ces malheurs ; en peu de temps ses États se repeuplèrent, et le spectacle de l'industrie et de l'aisance succéda au tableau de la dévastation. La fortune offrit à Frédéric une conquête gratuite, lorsqu'en 1772 l'ambition de deux cours impériales le força de partager avec elles les dépouilles de la Pologne. La Prusse occidentale et le district de Netze, pays alors extrêmement mal cultivé et mal peuplé, n'augmentèrent pas considérablement la puissance prussienne, mais ils mirent l'ancienne Prusse en communication avec la Poméranie et le Brandebourg. Cependant si le roi avait pu prévoir que ce partage mènerait un jour à la destruction entière de la Pologne, de cette barrière naturelle entre la Russie et la Prusse, il eût peut-être risqué même une guerre pour l'empêcher. C'est ce que l'on peut présumer de l'énergie avec laquelle il s'opposa au projet d'échanger la Bavière contre les Pays-Bas. La campagne de 1778 fit apercevoir que Frédéric avait vieilli. Dans les négociations de la paix de Teschen, il se montra le généreux défenseur de la liberté germanique, pour la garantie de laquelle il forma une confédération des princes de l'Empire. Il mourut après un règne de 46 ans, le 17 août 1786. Il continua jusqu'à la veille de sa mort de gouverner tout par lui-même. L'Europe lui donna de son vivant le nom de *Grand* ; mais cette épithète a été trop prodiguée, et la postérité l'appellera longtemps l'*Unique*.

» Son successeur, Frédéric-Guillaume II,

prince d'un caractère très-loyal mais faible et superstitieux, commença sa carrière politique par vider le trésor de 200 millions de francs laissés par Frédéric. Il envoya en 1788 une armée au secours de son beau-frère, le stathouder de Hollande : tout fléchit devant sa volonté. En même temps qu'il opprimait la liberté en Hollande, il permit à ses agents d'attiser le feu de l'insurrection en Brabant. Il menaça même directement l'Autriche, qui alors, conjointement avec la Russie, travaillait à chasser les Turcs de l'Europe.

» La révolution française vint ébranler l'univers ; les rois, tremblant sur leurs trônes, oublièrent leurs discordes ; ils formèrent cette fameuse coalition qui devait écraser la liberté naissante. Frédéric-Guillaume s'y laissa entraîner par les vaines promesses des émigrés, par l'astucieuse politique de Léopold II, et peut-être plus encore par une noble compassion pour Louis XVI. Les plaines de la Champagne devinrent le tombeau de ses guerriers. Voyant qu'il était trompé par l'Autriche et l'Angleterre, il se contenta de reprendre Mayence sur les Français, et montra dans la suite de la guerre beaucoup de lenteur, jusqu'à ce que la paix de Bâle, en 1795, vint renouer entre la France et la Prusse ces liens d'amitié que rien ne doit désormais rompre.

» Frédéric-Guillaume II avait promis aux Polonais de soutenir leur révolution du 3 mai 1791 qui, en monarchisant la constitution de cet État désorganisé, en augmenta les forces. La Prusse trahit les Polonais et participa aux deux partages de 1793 et de 1795 : »

Frédéric Guillaume III succéda à son père en 1797. Les principautés d'Anspach et de Bayreuth, qui avaient été cédées par leur margrave en 1791 à la Prusse, sont échangées en 1806 par celle-ci contre l'électorat de Hanovre que lui cède la France. En 1807, par le traité de Tilsit, Napoléon enleva à la Prusse presque toutes ses provinces polonaises, la partie occidentale de l'ancienne Marche de Brandebourg, et toutes ses possessions sur la gauche de l'Elbe ; mais en 1814 la Prusse vint dans ses anciennes provinces, et reçoit même, par le traité de Vienne, une plus grande étendue de territoire sur les bords du Rhin qu'elle n'en avait possédé en 1789.

Après avoir esquissé l'origine de la maison de Brandebourg que l'on a vue naître dans cette principauté qui forme aujourd'hui, avec la Poméranie, une des dix grandes divisions militaires du royaume de Prusse, dans cette

¹ Malte-Brun, Géographie mathématique, physique et politique, t. IV.

province partagée en deux régences, ayant pour chefs-lieux Potsdam et Francfort, et subdivisée en trente-deux cercles, nous allons donner une idée de la constitution physique du pays, de son climat et de ses principaux produits.

Le sol de cette contrée est plat et généralement sablonneux. Son inclinaison est si peu sensible qu'on y remarque un grand nombre de marais et de petits lacs alimentés par les fréquentes inondations des rivières. Le gouvernement prussien a profité de cette disposition physique pour établir un système de canalisation propre à favoriser le commerce intérieur par la communication des rivières avec les fleuves; ainsi la Sprée est unie à l'Oder par le canal de *Frédéric-Guillaume*; le Havel communique au même fleuve par les canaux de *Finow*. Outre ces deux canaux importants, on en cite plusieurs autres qui sont ceux de l'*Oder*, de *Fehrbellin*, de *Storkow*, de *Ruppin* et de *Templin*, etc., qui portent les noms des différentes villes au milieu desquelles ils passent, ou des principales rivières qui les alimentent.

Il serait trop long de nommer tous les lacs qui s'étendent au milieu de cette contrée; il suffira de citer quelques-uns des plus importants : ce sont, près de *Boeskow*, le *Schwielung* ou *Schwieloch*, qui a près de trois lieues de longueur, et que traverse la Sprée; le *Scharmützelt*, long de plus d'une lieue, et le plus considérable de ceux qui arrosent les environs de *Storkow*; le *Soldin* et le *Müggel*, qui s'étendent aux environs du bourg de *Copnick*; le *Beetz* et le *Breitling*, près de *Brandebourg*; le *Wehrbellin*, de plus d'un lieue de long, près de *Joachimsthal*; et le lac de *Ruppin*, qui a plus d'une lieue et demie de longueur. Nous pourrions citer encore le *Grimnitz*, le *Rheinsberg*, le *Prenzlów*, le *Lindow*, le *Dolgen*, près de *Templin*, le *Plauen*, et le *Teupitz*.

Le terrain sablonneux du Brandebourg n'est point défavorable à la végétation naturelle; on y compte un grand nombre de forêts, mais elles ont déjà l'aspect des forêts septentrionales; elles se composent de frênes, de hêtres et de chênes, principalement de pins et de sapins, dont une grande partie est employée dans la marine ou livrée au commerce. Quant à la partie du sol réservée à la culture, on conçoit facilement qu'elle ne soit point généralement fort productive; l'art y fait plus que la nature. Les cultivateurs y sont industrieux, et grâce aux encouragemens que l'agriculture reçut du grand Frédéric, des terrains incultes se sont couverts de moissons, de sombres fo-

rêts se sont changées en riantes prairies, des marais fangeux et malsains ont été desséchés, et toutes les terres ont augmenté de valeur. Les produits de la culture sont le lin, le chanvre, le tabac, le houblon, les céréales et quelques plantes colorantes employées dans les nombreuses manufactures. Les environs de *Boeskow* et de *Teltow* sont couverts de champs où l'on cultive avec succès le lin et le chanvre le plus estimé, ainsi que le millet et la plante improprement appelée blé sarrasin. Les plantes potagères y réussissent parfaitement; on y récolte surtout une espèce de petit navet qui y a été porté par des Français qui fuyaient les persécutions causées par la révocation de l'édit de Nantes. Cette racine y a si bien réussi qu'elle est devenue un légume recherché pour la table du riche, et un article d'exportation assez lucratif. Une autre plante, dont l'emploi est d'une grande importance, est cultivée dans les environs de *Berlin*: nous voulons parler de la betterave; c'est en Prusse que l'on essaya pour la première fois de mettre en pratique les expériences de *Margrave*, relatives à l'extraction du sucre que renferme la racine de ce végétal. Long-temps avant que cette découverte pénétrât jusqu'en France, on comptait aux environs de la capitale de la Prusse plusieurs fabriques importantes de sucre de betterave; et malgré la facilité que la paix a donnée aux communications et aux transactions commerciales; malgré les préjugés qui portent quelques personnes à blâmer ou à critiquer certaines découvertes utiles, la fabrication de ce sucre indigène est devenue, en Prusse comme en France, l'une des plus importantes branches d'industrie.

L'exposé que nous venons de faire des produits de cette province pourrait donner une fausse idée de leur abondance; il est donc utile de faire observer que la récolte totale du Brandebourg ne suffit pas à la consommation de ses habitans; il est vrai que la capitale entre pour beaucoup dans cette consommation; elle en absorbe environ le tiers; et *Potsdam* un cinquième, suivant les calculs de certains auteurs. La vigne est rare dans cette contrée; avant le XII^e siècle elle y était inconnue; mais dans le siècle suivant on y planta quelques ceps qui y furent apportés de la *Poméranie*; et déjà, en 1285, le vin de *Stendal* était un objet de commerce intérieur et d'exportation: on en expédiait dans le Nord. Mais lorsque plus tard les rapports commerciaux s'étendirent vers ces contrées, les vins du Brandebourg ne purent soutenir la concurrence avec ceux que les négocians y apportaient de la France et de l'Allemagne occidentale; enfin

les funestes effets de la guerre de sept ans, et plus encore peut-être la rigueur de quelques hivers, contribuèrent à détruire une grande partie des vignes, et la culture en est restée jusqu'à ce jour négligée comme n'étant point assez productive; on n'en remarque plus que dans quelques portions de terre peu considérables, et seulement aux environs des villes les plus importantes, telles que Potsdam, Berlin, Brandebourg, etc.

Dans cette province les bêtes à cornes sont moins nombreuses que dans la Silésie, et d'une petite espèce; aussi est-ce de la Podolie que l'on tire la plus grande partie des bœufs que l'on consomme dans les grandes villes. Depuis que l'industrie a favorisé l'amélioration des bêtes à laine, le Brandebourg nourrit un grand nombre de troupeaux. Sous le rapport de la quantité, peut-être que cette contrée ne le cède point à la Silésie, mais il s'en faut que les laines qu'on en retire soient aussi recherchées. Les chevaux sont d'une petite race, et conséquemment peu estimés. Les forêts sont peuplées des mêmes animaux que ceux dont nous avons parlé en traitant de la Silésie.

Le Brandebourg est, de toutes les provinces de la monarchie prussienne, celle où l'on s'occupe avec le plus de succès de l'éducation du *bombyx* (ver à soie); les produits qu'on en retire sont très-importans; c'est une des richesses industrielles que les Prussiens doivent aux lumières du grand Frédéric et aux encouragemens qu'il sut leur donner. Les nombreuses bruyères et la culture du blé serrasin ont facilité aux cultivateurs les moyens de nourrir un grand nombre d'abeilles, et d'entretenir ainsi une des plus utiles branches d'industrie rurale que puisse exploiter cette province, et qui y augmente chaque année. Enfin les poissons dont les eaux abondent fournissent facilement à la subsistance d'un grand nombre d'habitans. L'Elbe n'est pas très-poissonneux, mais en revanche les lacs, la Sprée et la plupart des autres rivières le sont considérablement. Quelques-uns de ces poissons sont très-recherchés; il en est surtout plusieurs que l'on pêche dans la Sprée, et qui sont tellement estimés qu'ils constituent une branche d'exportation pour le pays; celui qu'on connaît sous le nom de *tendre* ou de grande murène est de ce nombre.

Les manufactures sont très-nombreuses et très-importantes dans le Brandebourg: on y fabrique des toiles de lin et de coton, des soieries, des draps et d'autres étoffes de laine, des porcelaines, des verreries, du tabac, et quelques produits sur lesquels nous donnerons des détails en parlant des villes qui en tirent

leur principale richesse. La plupart des métaux y sont travaillés avec succès; on y compte plusieurs fabriques d'armes, d'ustensiles en fonte, d'objets de luxe en fer, d'aiguilles et de fils d'or, d'argent, de laiton, etc.

Nous aurons peu de choses à dire sur la richesse minérale du Brandebourg; il n'est pas étonnant que, dépourvu de montagnes, son sol soit pauvre en produits minéraux. Sous le rapport géologique, ses terrains appartiennent principalement à la formation que l'on est convenu d'appeler secondaire; on y trouve en abondance des schistes alumineux que l'on exploite pour la fabrication de l'alun; c'est à Freywalde que cette exploitation est la plus importante: la roche schisteuse qui le fournit est mêlée de soufre et de bitume; on lui donne plus de 60 pieds de puissance; elle repose, dit-on, sur le sable. Le principal métal de cette contrée est le fer; il appartient à la variété connue sous le nom de *fer hydraté*, et donne lieu à plusieurs exploitations considérables. Des recherches faites avec soin y ont fait aussi découvrir des bancs de houille: c'est à l'aide de ce combustible qu'on a pu utiliser le minerai de fer et établir de nombreuses forges, des usines, des fonderies, ainsi que des manufactures de tôles, de fers-blancs, etc. Les environs du village de Rudersdorf fournissent les meilleures pierres de taille de la contrée; elles se tirent d'une roche calcaire connue des Allemands sous le nom de *muschelkalk*, et qui donne à la calcination une excellente chaux. Près de Prenzlau, et dans toute la partie septentrionale de la province, il existe des dépôts considérables de craie. Aux environs du village de Sperenberg, sur la frontière de la Saxe, les carrières de gypse sont très-abondantes, et sont exploitées pour en faire un plâtre d'assez bonne qualité: ce gypse contient du sel, mais en petite quantité. Dans quelques localités on trouve une argile employée à la fabrication des poteries, enfin on conçoit que les tourbières doivent être très-communes dans cette contrée, qui renferme tant de plaines marécageuses; le combustible que l'on en extrait est d'une grande utilité pour l'économie domestique et pour l'industrie. En général on voit s'élever çà et là, au sud-est de Berlin et de Kustrin, des îlots d'argile plastique, et au sud de ces deux villes d'autres îlots de fer limoneux.

Au reste, il n'y a aucune montagne dans cette province: les collines dont elle est parsemée présentent, par leurs formes arrondies autant que par les couches dont elles se composent, tous les caractères des collines formées par voie de sédiment. Ces collines se font principalement remarquer aux environs de

Berlin, de Potsdam et de Kustrin, où elles forment de petits plateaux. Au-delà de ces plateaux, au midi comme au nord, on remarque quelques mamelons isolés.

Presque tout le sol qui couvre ces formations, surtout dans les parties basses, est composé d'une terre argileuse ou d'un sable d'alluvion qui exigent beaucoup de soins pour être rendus fertiles. Les sables du Brandebourg ont été décriés par nombre de voyageurs; il faut avouer que ce pays renferme des plaines entières couvertes d'un sable mouvant dont on cherche en vain à arrêter les progrès destructeurs, mais il y a des parties qui sont douées d'une assez grande fertilité. Si la moitié septentrionale de la province est tout-à-fait rebelle à la culture, dans la partie méridionale, et surtout près de l'Oder et de la Wartha, le sol répond très-bien aux soins du cultivateur.

Pour terminer ce qui est relatif à la constitution physique du Brandebourg, nous devons dire qu'il renferme quelques eaux minérales ferrugineuses : celles de Freyenwalde, de Francfort et des environs de Berlin, sont les seules qui jouissent de quelque réputation. Les cours d'eau les plus remarquables sont l'Oder, qui traverse sa partie orientale, et qui y a pour affluens la *Boder*, la *Neisse* et la *Wartha*. Les débordemens de cette rivière sont presque aussi nuisibles que ceux du fleuve dans lequel elle se jette. Le *Havel*, grossi du *Rhin*, de la *Sprée* et du *Dosse*, va se jeter dans l'Elbe qui, sur un espace de 15 lieues, forme la limite occidentale du Brandebourg. Le *Havel* se distingue par l'extrême lenteur de sa course; il se répand à travers une ligne tortueuse et presque continuelle de lacs et d'étangs, en sorte qu'au milieu de ce dédale aquatique on cherche souvent en vain la rivière. La *Sprée*, qui prend sa source en Saxe, coule au-dessous de Kottbus, au milieu de vastes marais auxquels elle donne son nom.

Le climat de la province de Brandebourg participe de la situation peu élevée de la contrée et de l'influence des lacs qui couvrent son sol. L'air y est doux et humide, les variations de température y sont fréquentes. Comme elle n'est abritée par aucune chaîne de montagne, si ce n'est celles de la Bohême, de la Saxe et de la Silésie, qui en sont assez éloignées, elle est souvent exposée à la violence des grands vents du nord et de l'est. Sa latitude lui donne quelque analogie avec les pays septentrionaux; dans les hivers rigoureux le thermomètre baisse jusqu'à 12 ou 18 degrés; en été, il s'élève jusqu'à 25 ou 26 degrés.

Nous avons dit que la population du Bran-

debourg se compose de divers peuples, allemands, suisses et français; mais le caractère qui distingue la nation en général ne participe point du mélange de ces peuples. Dans le haute société on remarque une certaine vivacité de caractère, une sorte de gaieté qui n'existe point dans les classes inférieures. Les naturels du pays, qui forment la masse de la nation, sont généralement lourds, pensifs et taciturnes. Ce peuple aime les arts et les sciences; il est religieux et tolérant; la croyance la plus générale est le protestantisme, partagé entre la réformation de Luther et celle de Calvin; le catholicisme y est beaucoup moins répandu que dans la Silésie. L'esprit éclairé qui règne dans le Brandebourg n'a pas peu contribué à exalter le patriotisme de ses habitans, à l'époque désastreuse où l'Europe fatiguée se liguait avec tant d'ardeur contre la puissance qui dicta pendant vingt ans ses lois à l'Europe; et dans la guerre de 1813, où l'on vit la Prusse, épuisée d'hommes et d'argent, effectuer une levée en masse de 110,000 hommes le Brandebourg fournit facilement son contingent; la ville même de Berlin se distingua dans cette circonstance, et manifesta dans la même campagne ses dispositions à une noble résistance contre un corps de l'armée française qui marchait vers cette capitale.

L'allemand qu'on parle dans le Brandebourg se fait remarquer par sa douceur et sa pureté; cependant la langue française y est très-répandue; les gens de lettres et les personnes de la haute société l'emploient généralement et avec facilité. L'exemple de Frédéric II n'a pas peu contribué à y répandre cet idiome; on sait avec quelle pureté il le parlait, et combien il l'employait fréquemment pour écrire en vers et en prose.

Afin de compléter les généralités dans lesquelles nous venons d'entrer, nous allons parcourir cette province, et examiner sous les divers points de vue les plus intéressans les différentes villes qui méritent de fixer notre attention. Parmi celles qui sont situées entre l'Oder et la Wartha, dans la partie du Brandebourg qui confine au grand-duché de Posen, il en est peu d'importantes; la plus considérable compte à peine 5500 habitans : c'est celle de *Zullichau*; son territoire est riche et fertile, mais l'aisance de ses habitans est principalement due à ses manufactures de drap et de laine, à ses fabriques de toile, qui alimentent le commerce qu'elle fait avec la Pologne, l'Allemagne et même l'Italie. On montre près de *Kalzig*, dans ses environs, l'emplacement où les Prussiens furent battus par les Russes en 1759. Sur le bord de l'Oder, la petite ville

de *Krossen* est entourée de murailles en défense par une citadelle.

Si nous nous dirigeons au nord-ouest en suivant le cours du fleuve, une grande et belle ville mérita de nous arrêter un instant : *Francofurt-sur-l'Oder* était comptée autrefois au nombre des cités impériales ; elle jouissait à ce titre des immunités et des avantages que l'on accordait à des résidences même plus importantes qui prenaient avec ostentation le titre de villes libres. Elle est considérée comme la septième ville du Brandebourg ; 18,000 habitans, de belles rues, trois faubourgs, plusieurs établissemens utiles, quelques monumens remarquables, de belles promenades, un pont de 230 pieds de longueur, justifient sans doute ce titre, et le rang qu'elle occupe comme chef-lieu de régence et de cercle. Son université, fondée en 1506, avait acquis en Allemagne une réputation méritée. Cet établissement a été transféré à Breslau ; mais elle possède encore un gymnase, une société littéraire et scientifique, un jardin botanique, une belle bibliothèque, plusieurs écoles publiques et des institutions de bienfaisance. C'est dans cette ville que périt, le 25 avril 1785, l'infortuné duc Léopold de Brunswick, victime d'un de ces actes d'héroïsme et de dévouement qu'il est si rare de citer chez les princes. Le pinceau et le burin ont retracé une des scènes du désastre que causa l'inondation de l'Oder, et dans laquelle le duc perdit la vie en voulant sauver quelques malheureux. Une si belle action excita l'admiration générale dans le siècle dernier, et la ville qui en fut le théâtre en consacra la mémoire par un monument que la reconnaissance des habitans a fait élever sur le lieu même de cette scène affreuse. Plus loin est celui de Kleist, poète et guerrier renommé. Le commerce de cette ville est important ; trois foires s'y tiennent chaque année ; il s'y fait de grands marchés, non-seulement en toiles et en soieries, qui sont ses principaux produits manufacturiers, mais encore en pelletteries, en maroquins, en bonneteries, en tabac et en graine de lin, que l'on récolte dans ses environs et que l'on exporte de là en Silésie et en Bohême. Ses opérations commerciales sont journellement activées par des canaux qui entretiennent une communication facile avec Berlin et la Baltique. Francofurt était autrefois regardée comme une ville forte. Les Français y entrèrent le 28 octobre 1806.

En quittant Francofurt pour aller à Kottbus, nous traverserons le canal de Frédéric-Guillaume, qui parcourt 5 lieues de pays, fait communiquer l'Oder à la Sprée, et porte aussi le nom d'une petite ville qu'il arrose. Nous

laissons à notre droite *Furstenberg* sur l'Oder, autre ville qui fut presque entièrement détruite par un incendie le 26 mai 1807, et qui ne mérite point que nous nous y arrêtions. Vis-à-vis de celle-ci s'élève, sur les bords de la Sprée, *Beeskow*, qui renferme 3000 ames, des fabriques de draps et de toiles, ainsi qu'un ancien château dans lequel se rassemble aujourd'hui la cour de justice. La même industrie et à peu près le même nombre d'habitans se retrouvent à *Lubben* ou *Lubio*. Cette petite ville est située dans une île formée par la Birste et la Sprée. On remarque quelques vignobles aux environs de *Kottbus* ; ils sont peu estimés, et ne suffisent point à la consommation de ses 7000 habitans, dont l'industrie manufacturière consiste principalement en fabriques de draps et de toiles. Il est question de cette vieille cité, sous le nom de *Kotwick*, dans quelques anciennes chroniques ; elle appartient à la Prusse depuis l'an 1461. Par le traité de Tilsit, Napoléon la céda, avec une partie de son territoire, au roi de Saxe. On y compte plusieurs temples protestans. Il est peu de villes qui aient plus souffert des incendies : elle fut brûlée et rebâtie dans les années 1468, 1470, 1597, 1600 et 1671. Il est à regretter pour son commerce que la Sprée, sur la rive droite de laquelle elle est bâtie, ne commence à être navigable qu'à quelques lieues plus bas.

Nous dirons peu de chose de *Spremburg*, dont le nom indique sa situation sur une île de la Sprée : sa population n'excède point 2000 ames. La petite ville de *Dobrilagk* s'élève sur la rive droite du Dober : assez bien bâtie, on n'y compte qu'un millier d'habitans, une église, un château, une fabrique de draps, mais plusieurs distilleries de genièvre, ce qui semblerait faire croire qu'elle trouve plus d'avantage à la vente de cette liqueur que dans les autres branches d'industrie qu'elle pourrait exploiter, à l'exemple des villes que nous venons de nommer. Dans la partie du Brandebourg que nous parcourons, on remarque beaucoup de cantons marécageux.

Guben, ville de 8000 ames, et qui fait un commerce très-animé en chanvre et en toiles fabriquées dans ses environs ; *Gassen*, dont le village de *Alt-Gassen* est en quelque sorte un faubourg, et dont les environs renferment quelques vignobles ; *Luckau*, dont le tiers des maisons fut brûlé pendant la guerre de 1813 ; *Golsen*, dont les environs sont couverts de tabac et de lin ; *Iüterbock*, environnée de vieilles murailles ; *Baruth*, qui fait partie d'une baronnie appartenant au comte de Solms-Sonnenwald, et qui possède une

belle église et une verrerie célèbre; *Belzig*, que défendait autrefois un vieux château; *Luckenwalde*, avec trois faubourgs et deux manufactures considérables de draps; enfin *Belitz*, avec ses anciens remparts, sont autant de petites villes industrielles et les seules que nous puissions nommer dans toute la partie méridionale du Brandebourg, comprise entre ses limites occidentales et la rive gauche de la Sprée, depuis la frontière du royaume de Saxe jusqu'à *Postdam*.

Cette ville, que l'on peut regarder comme l'une des plus agréables du Brandebourg, s'élève entre les deux lacs de *Schwielow* et de *Weise*, au confluent de la Nuthe et du Havel, dans une île de quatre lieues de tour, qui comprend quelques villages, et qui est formée par ces deux rivières, un canal et ces lacs. Ses maisons, ornées de belles façades, ses rues larges, alignées et bien pavées, ses places publiques et plusieurs édifices dont nous parlerons bientôt, sont dignes de la seconde résidence royale de la Prusse. Nous ne chercherons pas à remonter vers l'origine obscure de cette ville; au X^e siècle elle était connue sous le nom de *Postdepini*, qui paraît être vandale, et qu'elle changea plus tard contre celui de *Potzein*. Elle n'était encore qu'un bourg; et ce ne fut qu'au XIV^e siècle qu'elle prit le titre de ville; mais elle ne mérita réellement cette dénomination que lorsqu'en 1720 Frédéric-Guillaume eut commencé à l'embellir. Pour la rendre plus digne de son séjour, il fit construire à ses frais les façades des maisons, et bientôt elle n'offrit plus que la fastueuse apparence d'une réunion de palais. Cependant, il faut le dire, l'intérieur de ces habitations répond rarement à leur extérieur; elles sont la plupart mal distribuées, et telle qui semble être la demeure d'un seigneur de la cour, offre à peine de quoi satisfaire aux habitudes modestes d'un simple bourgeois. Cette cité, qui présente d'un bout à l'autre une suite de belles décorations, a fait dire depuis long-temps avec raison qu'elle n'était qu'une superbe caserne. En effet, sa garnison toujours nombreuse y entretient un mouvement que son industrie et son commerce seuls ne produiraient point, quoiqu'on y compte un grand nombre de manufactures, et que sa population s'élève aujourd'hui à 32,000 habitans, y compris la garnison évaluée à 8000 hommes. Entourée de murs et de palissades qui la séparent de ses faubourgs, *Potsdam* a neuf belles portes, dont la plus remarquable est celle de Brandebourg; sept ponts, parmi lesquels il en est un en fer, et sept églises, dont une est réservée au culte catholique. Le canal du Havel

la divise en vieille et nouvelle ville. Le quartier le plus nouveau est celui que bâtit Frédéric-le-Grand, et qui porte le nom de *Friederichstadt*. C'est dans la vieille ville que se trouvent les édifices les plus dignes d'attention. Le plus important est le palais royal qui, construit en 1660, s'est agrandi sous les derniers régnes: l'architecture en est très-belle; on y remarque surtout une colonnade, une coupole et un escalier en marbre: ses toits sont couverts en cuivre, avec des ornemens dorés, et son intérieur est décoré avec la plupart des beaux marbres que l'on tire de la Silésie. Il renferme un théâtre; une ménagerie et de vastes écuries: les jardins en sont dessinés avec goût. Vis-à-vis de ce château, il y a une grande place d'armes. La place du Vieux-Marché est ornée d'un obélisque en marbre rouge de Silésie, haut de 75 pieds et placé sur un piédestal en marbre blanc d'Italie. Il est décoré des bustes du grand-électeur et de ses trois successeurs. C'est sur cette place que se trouve l'hôtel de ville qui, par sa forme et sa construction, rappelle celui d'Amsterdam. Dans ce quartier, deux églises se font remarquer par leur architecture: l'une est celle de *Saint-Nicolas*, dont le portail ressemble à celui de Sainte-Marie-Majeure à Rome; l'autre est celle de la *garnison*, achevée en 1739, et digne de fixer l'attention parce que dans ses caveaux reposent les cendres de Frédéric I^{er} et de Frédéric II, qui mourut à *Potsdam* le 17 août 1786, et dont le tombeau, remarquable par sa simplicité, fut visité en 1806 par Napoléon, qui regarda comme une conquête digne de lui l'épée de ce grand homme. La plupart des monumens de *Potsdam* ont été plus ou moins mutilés pendant la campagne de 1806; mais depuis la paix de 1815 le gouvernement s'est occupé de les faire réparer. La ville neuve ne renferme rien de bien remarquable, si ce n'est l'église française construite sur le modèle du Panthéon à Rome, et la maison des orphelins, bâtiment massif à trois étages, plus intéressant par son but que par son architecture. On n'y élève que des enfans de militaires: leur nombre s'élève à plus de 1000. Mais ce qui peut servir d'exemple à plusieurs pays catholiques, c'est qu'ils y sont reçus sans distinction de religion et sans nulle espèce de vue de prosélytisme. Une maison semblable a été fondée en 1726 pour les orphelins de militaires. Les autres établissemens d'instruction sont un lycée et une école normale. Depuis 1791, il existe aussi dans cette ville une société savante dite de la Marche, qui publie un bulletin mensuel et décerne des prix. Les établissemens de bien-

faisance sont deux maisons d'orphelins, un hospice pour les veuves, un pour les pauvres, et une maison de correction et de travail. Nous ne parlerons point des belles casernes de cette ville, ni de l'immense manège où l'on fait manœuvrer les troupes lorsque le temps est trop mauvais pour qu'elles puissent s'exercer en plein air. Le quartier appelé *Friederichstadt* est formé de rues bien alignées. On fabrique à Potsdam des étoffes de laine, des tissus de coton, des soieries, des dentelles, des toiles, des chapeaux, etc. Les brasseries y sont fort importantes. Le plus considérable de ses établissements d'industrie est la manufacture royale d'armes : on y fabrique annuellement 7000 fusils, mais on pourrait en confectionner 18 à 20,000. Les jardins des faubourgs sont cultivés avec beaucoup de soin. C'est dans un de ces faubourgs que l'on a découvert en 1821 une source minérale qui est aujourd'hui assez fréquentée, et qui a beaucoup d'analogie avec celle de Freyenwalde. Près de la ville sont situés le château de *Sans-Souci*, le *Palais-Neuf* et le *Palais de marbre*. Les jardins de ces trois maisons de plaisance, les tableaux et les objets précieux qu'ils renferment, la vue magnifique dont on jouit à *Sans-Souci*, séjour favori de Frédéric-le-Grand, la chambre à coucher dans laquelle il mourut, et dont les anciens meubles sont conservés avec soin ; sa bibliothèque, sa galerie de tableaux restés intacts depuis sa mort, sont autant d'objets dignes de l'attention des voyageurs et des souvenirs qu'ils retracent. Le château de *Sans-Souci* n'est qu'un bâtiment d'un seul étage, flanqué de deux pavillons ronds. Sa position sur une hauteur lui donne un bel aspect. Le Palais de marbre où l'on admire une salle immense tapissée de toutes sortes de coquillages est situé dans le parc de ce château. C'est à trois quarts de lieue de *Sans-Souci* que se trouve le *Palais-Neuf*, dont on admire les belles proportions. L'île des *Paons* (*Pfauen-Insel*) est remarquable par une autre belle maison royale. Les environs du lac où cette île est située offrent d'agréables points de vue. On a dit avec raison que c'était une véritable oasis au milieu des sables du Brandebourg.

Une voiture part tous les jours de Potsdam pour Berlin ; la distance de six lieues qui sépare ces deux villes ne se franchit pas en moins de 3 heures et demie.

Autant les environs de Potsdam sont agréables et pittoresques, autant la position de *Berlin* offre de monotonie. Cette ville, fondée en 1163, en comprend aujourd'hui cinq autres et quatre faubourgs. Dans les XIII^e, XVI^e et XVII^e siècles, on y vit successivement se for-

mer les quartiers appelés le *Vieux-Cologne* et *Friederichswerder*, les faubourgs de *Köpnick* et de *Spandau*, le quartier de *Neustadt*, les faubourgs du *Roi* et de *Straleau*, le *Nouveau-Cologne*, le *Friederichsstadt*, le faubourg de *Rosenthal*, et enfin en 1824 celui d'*Oranienbourg*. Elle est située au milieu d'une plaine sablonneuse, dominée par de légères inégalités du sol ; mais les routes qui y conduisent sont bonnes et bien entretenues ; les sables qui l'environnent y sont presque partout cachés par une excellente culture, et l'on est grandement dédommagé de l'ennui qu'inspirent ses environs, lorsqu'on est arrivé dans son enceinte. Ses murs ont trois lieues de circonférence, et sont percés de 15 portes ; elle est divisée en 17 quartiers, dont 10 sont dans son enceinte et 2 en dehors. On y compte 32 places publiques et 80 bâtimens appartenant à la couronne. Elle n'a rien de la tristesse de Potsdam. C'est sans contredit la ville la mieux bâtie de l'Allemagne ; non que les édifices s'y fassent remarquer par le goût, l'élégance et la pureté de leur architecture : on y reconnaît au contraire ce genre allemand qui est l'opposé du vrai beau ; mais l'ensemble en est imposant ; les rues sont larges et bien alignées ; tout rappelle dans cette capitale le génie de Frédéric II, qui employa des sommes considérables à son embellissement. Nous aurions trop de choses à dire si nous voulions entrer dans tous les détails que mériterait cette ville intéressante. Elle est traversée par la *Sprée*, qui va se jeter à quelques lieues de là dans le *Havel*. On y compte 224 rues, 7,360 maisons et environ 258,000 habitans ¹, y compris la garnison, forte de près de 12,000 hommes. Les 5000 juifs qu'elle renferme y ont leur synagogue, et le colonie de Français que le fanatisme religieux força de s'y réfugier sous Louis XIV, et dont le nombre s'élève à plus de 15,000, y possède cinq temples.

Parmi ses édifices, le plus remarquable est sans contredit le *palais du roi* ; rien ne manque à sa magnificence ; ce serait un modèle en ce genre, si l'architecture en était uniforme : mais, construit sous le règne de plusieurs princes, il a dû nécessairement se ressentir de l'influence des différentes époques auxquelles

	habitans.
¹ En 1661 Berlin avait.....	6,500
En 1788 — 6,000 maisons (avec la garnison).....	100,000
En 1804 — 6,463	Id. 113,000
En 1820 — 6,540	Id. 192,660
En 1826 — ?	Id. 220,000
En 1828 — 7,300	Id. 236,000
En 1832 — 7,366	Id. 258,000 ²

on y a travaillé, quoiqu'on ait suivi le plan et les dessins du célèbre architecte Schluter. Les proportions en sont grandes et imposantes; c'est un bâtiment à trois étages, de plus de 31 mètres d'élévation, de 135 de longueur du côté de la principale façade, et de 87 de largeur. L'intérieur de ce château royal répond à l'idée qu'on s'en fait à l'extérieur. C'est au second étage que se trouvent les plus riches appartemens. Il renferme une belle bibliothèque, une précieuse collection de médailles et d'antiques, un cabinet d'histoire naturelle, une galerie de plus de 300 tableaux de prix, sans compter ceux qui composaient la collection Giustiniani à Rome. Après le palais, l'établissement le plus curieux est l'*arsenal*; il passe pour être le plus vaste de toute l'Europe: le fait est qu'il peut contenir des armes et des munitions pour une armée de 200,000 hommes. On y voit les statues de Bulow et de Scharnhorst, et l'une des salles renferme les modèles de 18 forteresses de France.

On cite à Berlin plusieurs palais remarquables par leur architecture: tels sont celui du *Prince-Charles* et l'ancien *palais des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean*; tels sont encore, parmi les propriétés particulières, ceux des princes de *Sacken*, *Hardeberg* et *Radzivil*; mais nous n'entrerons à leur égard dans aucuns détails, parce que ces détails sont de peu d'intérêt en comparaison de tout ce que nous avons à donner sur cette ville. La classe aisée de ses habitans y jouit de plusieurs établissemens vastes et commodes, consacrés à ses plaisirs. On y compte quelques jardins publics: les quatre *jardins d'hiver* sont, dans cette saison, fréquentés par la belle société. Ce sont de vastes serres échauffées par des poêles placés en dehors; elles sont garnies de caisses d'orangers, de myrtes et de plantes de la Nouvelle-Hollande. On y trouve des tables dressées pour les rafraichissemens des journaux, des brochures, des salles de billards, un orchestre; souvent on y joue la comédie, ou l'on y entend les leçons d'un professeur habile; enfin ces jardins sont illuminés le soir. Les autres lieux de réunion de Berlin ne le cèdent point à ceux des principales capitales de l'Europe: tels sont une salle de concert qui contient plus de 1000 auditeurs, et qui dépend du nouveau théâtre royal; enfin le théâtre de l'opéra italien, dont la grandeur l'emporte sur la plupart de ceux d'un grand nombre d'autres capitales; il contient 5000 spectateurs, et dans certaines loges réservées, les étrangers peuvent prendre place *gratis*.

Au théâtre de la ville royale (*Konigsstadt*) sont attachés 50 artistes, tant acteurs, chanteurs que chanteuses.

Parmi les 33 églises de cette ville, nous devons citer celle de *Sainte-Hedwige*, consacrée au culte catholique, et construite sur le modèle du Panthéon à Rome, après l'incendie qui la détruisit en 1818; l'église de *Sainte-Marie*, bâtie dans le XIII^e siècle, et remarquable par sa tour gothique, haute de 275 pieds; l'antique église *Saint-Nicolas*, dont la construction remonte au-delà de l'an 1200, intéressante par ses ornemens gothiques, et dans laquelle on remarque le tombeau du célèbre Puffendorf; la *cathédrale* ou le *Dôme*, dont les caveaux sont consacrés à la sépulture des princes de la maison royale; l'église de *Sainte-Dorothée*, remarquable par les tombeaux qu'elle renferme, entre autres le monument du comte de la Marche; enfin la plus grande de toutes, l'église de la *garnison*, terminée sous Frédéric-Guillaume en 1722. Avant l'entrée des Français à Berlin en 1806, sa nef était ornée d'un grand nombre de drapeaux et de trophées conquis par les Prussiens, et qui, transportés à Paris, servirent pendant huit ans d'ornement à l'église des Invalides, mais qui furent détruits lors de la première invasion des souverains étrangers en France, afin que leurs armées ne pussent remporter le fruit d'une conquête payée assez cher par le sang français. Nous ne parlerons point des autres églises de Berlin; il suffira de dire que la plupart peuvent être regardées comme des monumens d'architecture du premier ordre.

De toutes les places de Berlin, dont le nombre s'élève à 32, celle qui est le plus digne d'une grande ville est la *place Guillaume*, ornée des statues de cinq généraux (Keith, Schwerin, Seidlitz, Winterfeld et Ziethen) qui s'illustrèrent dans la guerre de sept ans. Les autres places principales sont celle de *Alexandre*, celle des *Gendarmes*, celle de la *Parade*, celle de la *Belle-Alliance*, et celle de *Lustgarten*: cette dernière est ornée de la statue du prince de Dessau, général qui contribua le plus à l'organisation de l'infanterie prussienne. Il est à remarquer que Berlin offre plusieurs exemples du soin que prend le gouvernement prussien de récompenser le mérite individuel par des monumens qui'en perpétuent le souvenir. L'un des ornemens de cette ville est la statue équestre de Frédéric-Guillaume, fondue en bronze par Schluter, et placée sur le *Long-Pont* (*Lange-Brücke*).

Fremde und Einheimische durch Berlin, Potsdam, etc., par *Schmist*.

Elle pèse plus de 3000 quintaux. Devant la porte de Halle on admire, sur le Kreuzberg, le *Kriegsdenkmal*, monument élevé en 1820 à la gloire de l'armée prussienne. A l'extrémité de la rue *Sous-les-Tilleuls* (*Unter den Linden*), on vient d'ériger un autre monument en l'honneur de Frédéric-le-Grand. Il consiste en une colonne surmontée de la statue colossale de ce prince.

Cette rue *Sous-les-Tilleuls*, ornée de six rangées de ces arbres, est une des plus belles de l'Europe; elle a 4000 pieds de longueur sur une largeur de 160, et son allée principale est large de 50 pieds. Après elle-ci on doit citer les rues *Frédéric* et *Guillaume*.

Des quinze entrées de Berlin, la plus belle est sans contredit la *porte de Brandebourg*, qui rappelle, par sa forme et son architecture, les Propylées d'Athènes; on y a replacé le quadrigé en cuivre qui fut enlevé par les Français lors de la première campagne de Prusse, et qui, resté à Paris depuis 1806 jusqu'en 1814, ne décora jamais aucun des monumens de cette capitale. Chef-d'œuvre de patience plutôt que de l'art, il fut exécuté par un chaudronnier de Berlin; ce n'est point un ouvrage de ciselure, mais un simple relevé en bosse sur du cuivre laminé.

Nous avons donné une idée de la beauté de quelques-uns des édifices de la capitale de la Prusse, disons un mot de ses établissemens utiles. Elle renferme 23 hôpitaux, 4 hospices pour les orphelins, et une maison pour le traitement des aliénés. Le plus ancien de ces hôpitaux est celui du *Saint-Esprit*, fondé pendant le XIII^e siècle. L'*hôtel royal des Invalides*, situé hors de la porte d'Oranienbourg, a été terminé en 1748; les militaires qui y sont admis y ont, comme à Paris, des logemens commodes, des jardins, mais de plus des champs assez étendus, dont la culture leur est réservée.

La métropole d'un État aussi éclairé que la Prusse mérite sans doute quelque attention sous les rapports scientifiques et littéraires. On y compte plus de vingt-quatre bibliothèques publiques, dont la plus considérable, la *bibliothèque royale*, contient au-delà de 180,000 volumes. Le musée de l'université renferme un cabinet d'histoire naturelle, riche en objets de minéralogie, de zoologie et d'anatomie. Toutes ces collections occupent une place importante dans l'édifice appelé avec raison *Palais de l'Université*, que est un des plus beaux édifices de la ville. L'académie royale des sciences possède également une belle collection d'histoire naturelle et d'instrumens de physique. Plusieurs autres collections précieuses constituent la

richesse de divers établissemens, tels que l'observatoire, le collège de Joachimsthal, la société d'histoire naturelle, celles de médecine et de chirurgie, de physique, de pharmacie et de géographie, et les gymnases de Frédéric-Guillaume, de Berlin-Kolln, etc. Le *nouveau Musée* est établi aussi dans un très-bel édifice: on y admire les riches galeries de sculpture et de peinture disposées autour d'une magnifique rotonde, éclairée par le vitrage d'une immense coupole, et la coupe gigantesque taillée dans un énorme bloc de granit qui surmontait une colline de sable des environs de Brandebourg: son diamètre est de 22 pieds. Le *Musée égyptien*, formé dernièrement par le roi régnant en achetant la belle collection recueillie dans ses voyages par le général Minutoli et celle bien plus considérable formée en Égypte par M. Pallasacqua; cette dernière, très-riche en objets relatifs aux usages religieux, civils et funéraires des anciens Égyptiens, en meubles et ustensiles de tout genre, est surtout remarquable par l'ensemble des objets découverts dans une chambre sépulcrale, dans laquelle ce jeune voyageur a pénétré le premier. Ce tombeau, qui est sans contredit une des découvertes archéologiques les plus intéressantes faites de nos jours, se compose de trois grands cercueils en bois, concentriques ou emboîtés l'un dans l'autre, dont le dernier renfermait la momie d'un grand-prêtre. Les deux barques, peintes et sculptées en bois de sycomore, pourvues de tous leurs agrès et surmontées de figurines, trouvées dans la chambre sépulcrale, sont de la plus grande importance, parce qu'elles nous donnent une idée positive de la plus ancienne navigation sur le Nil, sur laquelle on n'avait que des transcriptions trop générales ou des peintures et des bas-reliefs sur les anciens manuscrits et sur les monumens qui laissaient encore beaucoup à désirer; ce sont des modèles précieux qui nous retracent fidèlement tous les détails de cérémonies en usage chez les Égyptiens dans un convoi funèbre sur le Nil, ainsi que la construction des barques sur lesquelles on voyageait sur ce fleuve il y a trois mille ans et les manœuvres employés pour les conduire. On doit ajouter que si le musée égyptien de la capitale du Piémont se distingue de tous les autres par ses monumens historiques et si celui du Louvre est supérieur aux autres par la richesse des matières, la magnifique collection de manuscrits sur papyrus et par quelques morceaux de sculpture d'un intérêt sans égal, tels que le fameux zodiaque de Denderah, le tombeau de Rhamsès IV et la muraille numérique du temple de Karnac, véritable statistique en tableau des revenus de l'Égypte

pour trois époques comparées, le musée de Berlin le dépasse tous par le choix des objets relatifs aux usages de ce peuple reculé.

Le *Muséum d'histoire naturelle* est un des plus riches de l'Europe : les collections d'oiseaux et de poissons y sont surtout remarquables. Le *jardin botanique* est peut-être le plus riche qui existe.

En 1810, le gouvernement institua l'université dont les bienfaits s'étendent de jour en jour ; en 1826, le nombre des étudiants inscrits s'élevait à 1642, parmi lesquels on comptait 400 étrangers. La faculté de théologie comprenait 441 étudiants ; celle de droit, 641 ; celle de philosophie, 171 ; et la faculté de médecine, 389. Il ne faut point comparer cette université à celle de Paris, qui est beaucoup plus considérable, sans faire observer que les établissements semblables sont tellement répandus en Allemagne, que Berlin pouvait à la rigueur se dispenser de prendre un rang parmi les villes universitaires ; mais il était surtout digne de cette capitale qu'elle renfermât un corps de savans qui pût rivaliser de zèle avec les principales académies de l'Europe. L'institution de l'académie royale des sciences est due au génie du grand Frédéric ; ce fut lui qui chargea Leibnitz d'en rédiger les statuts. Elle fut divisée en diverses classes, qui comprennent les sciences, l'histoire et la littérature. Ce corps savant, que les travaux de Leibnitz et des Euler ont immortalisé, jouit dans toute l'Europe d'une réputation méritée. Nous ne parlerons point de différentes académies destinées à répandre l'instruction relative à plusieurs connaissances spéciales, telles que l'*académie militaire*, celle d'*artillerie*, celle de *médecine et de chirurgie*, l'*académie des beaux-arts* et celle *des sciences mécaniques et d'architecture* ; l'*école vétérinaire*, l'*académie militaire de chirurgie et de médecine* ; l'*école des métiers*, celle *des beaux-arts*, le *séminaire des maîtres d'école*, ni de plusieurs collèges, dont l'un est destiné à l'éducation des jeunes gens de la colonie française ; ni de l'*école royale des sourds et muets* ; ni de l'*académie de chant*. La jeunesse studieuse trouve d'ailleurs au sein de Berlin, non des cours publics, mais un grand nombre de cours particuliers ; les pauvres seuls y profitent des écoles gratuites ouvertes le dimanche. Les établissements fondés pour distribuer des secours aux indigens, aux malades, aux veuves et aux orphelins, les sociétés publiques et de bienfaisance, sont en si grand nombre, qu'il serait difficile d'en donner un aperçu.

Berlin offre plusieurs promenades publi-

ques, telles que le *Lustgarten*, dont nous avons déjà parlé ; la place du *Cercle* et la *Zelte*, rendez-vous habituels de la belle société ; mais si l'on sort des murs de cette ville par la porte de Brandebourg, le *Thiergarten* ou le jardin de la ménagerie, qui est pour Berlin ce qu'est le bois de Boulogne pour Paris, l'*Exerzirplatz*, espèce de Champ-de-Mars où les troupes font leurs manœuvres, et le parc de *Charlottenbourg*, qui renferme le mausolée de la reine Louise ; le *Pickelswerder*, sur un colline d'où la vue s'étend sur le Havel et sur le petit nombre de sites agréables que l'on remarque autour de la ville, et d'où l'on aperçoit à deux lieues à l'ouest de Berlin la ville de Spandau ; enfin l'établissement des eaux minérales de *Friedrichsbrunnen* sont de tous les environs les lieux les plus fréquentés par les promeneurs. Cependant il est des Paons, les landes des Lapereaux (*Hasen-heiden*), les landes des Fillettes (*Jungfernheide*), le pays des Mohabites, les villages de *Buchholt*, *Lichtenberg*, *Pankow*, *Schönberg*, *Stralau*, *Tempelhof* et *Grossburen*, où l'on voit le monument de fer de la bataille de 1813, sont encore autant de buts de promenades pour les habitans de Berlin ¹.

Nous voudrions pouvoir entrer dans quelques détails sur la statistique de la capitale, nous nous contenterons de dire que son sol est à environ 50 mètres au-dessus du niveau de la mer ; que le montant de l'assurance de ses

¹ Les principaux établissemens et monumens de Berlin sont répartis de la manière suivante dans ses différens quartiers :

1^o *Berlin* proprement dit : Académie des Chevaliers. — Gymnase de Joachimsthal. — Hôpital Frédéric. — Hôpital du Saint-Esprit. — Institut clinique. — Maison des États. — Marché-Neuf. — Maison des Cadets. — Églises de Saint-Nicolas, de Notre-Dame, de la Garnison ; église française. — Le beau Pont-Royal, qui conduit au quartier appelé *Konigsstadt*.

2^o *Konigsstadt* : Maison de correction. — Place Alexandre.

3^o *Faubourg de Spandau* : Château de plaisance et jardin Mon Bijou. — École vétérinaire. — Nouvel hôtel des Monnaies. — Hôtel des Invalides devant la porte d'Oranienbourg. — Casernes d'artillerie. — Hôpital français. — Celui de la Charité.

Ce faubourg communique avec la ville par le pont de Spandau et le pont neuf de Frédéric.

4^o *Faubourg de Stralau* : Jardin botanique.

5^o *Quartier de Konigsvorstadt* : Maison de travaux forcés.

6^o *Köln* ou *Cologne* sur la Sprée : Long-Pont. — Place d'armes. — Grand château contenant les archives. — Cathédrale. — Église de Saint-Pierre. — Bourse. — Écuries du Roi. — Académie d'équitation. —

maisons contre l'incendie s'élevait, il y a quelques années, à environ 55,000,000 de reichsthalers; que parmi ses 7366 maisons, 5927 sont assujetties aux logemens militaires; que le produit total des locations s'élevait, en 1824, à 3,657,690 écus pour 41,037 locations, dont 12,015 n'excèdent pas 30 écus, et 10,928, environ 50; les plus forts loyers ne dépassent pas la somme de 3400 thalers.

L'éclairage se fait au gaz hydrogène, et coûte annuellement 40,000 thalers.

Sur 100 individus du sexe masculin, on compte 15 militaires et 6 ou 7 fonctionnaires publics; et sur 100 habitans des deux sexes, 2 à 3 colons français, 2 à 3 catholiques et 2 à 3 juifs. Sur 7 naissances il se trouve un enfant naturel, et sur 11 individus il en est un qui atteint l'âge de 70 ans. Ce dernier fait suffirait pour prouver que la salubrité de l'air de Berlin ne laisse rien à désirer. A la fin de 1827 on comptait dans cette ville 200 docteurs en médecine, 33 accoucheurs, 52 sages-femmes, 57 chirurgiens, 12 dentistes et 21 pharmaciens¹. La garde nationale est composée de deux escadrons, d'une compagnie de carabiniers, de 8 bataillons d'infanterie, sans compter 5 bataillons non équipés que l'on appelle en France *bisets*.

Berlin n'est pas seulement renommée pour la fabrication de ses bijoux en fer fondu, dont

le fini et la délicatesse du travail font oublier leur peu de valeur réelle; les voitures qu'on y fabrique sont estimées pour leur légèreté et leur élégance autant que pour leur solidité. Ses manufactures de porcelaine rivalisent depuis long-temps avec celles de la Saxe, et pour certains détails elles ont acquis une grande réputation: ainsi dans la manufacture royale on continue à faire des fleurs en porcelaine qui étaient autrefois tellement recherchées comme ornemens de cheminées, qu'on en vendait, dit-on, pour plus de 100,000 écus; mais le goût allemand, qui s'épure aussi de jour en jour, commence à ne plus estimer ces imitations que l'on pourrait appeler grossières, malgré leurs vives couleurs et le fini du relief, et qui d'ailleurs ont le défaut de rappeler des modes surannées. Elle possède plusieurs fabriques d'étoffes de soie, de coton et de laine, parmi lesquelles la grande manufacture royale de draps tient le premier rang. Enfin on trouve à Berlin des établissemens relatifs à toutes sortes d'industrie, et des ouvriers habiles dans tous les genres.

Si l'on descend le Havel jusqu'à Brandebourg, les bords de cette rivière, qui forme de distance en distance des nappes d'eau larges de 1500 à 2000 mètres, au milieu desquelles s'élèvent des îles, offrent des sites assez agréables. La première ville que nous verrons est *Spandau*, peuplée de 7000 âmes; elle est plus célèbre par sa forteresse quadrangulaire, prise en 1806 par les Français, et bombardée par eux en 1813, que par sa manufacture d'armes, ses tanneries, ses distilleries, ses fabriques de toiles, de soieries et de rubans. Plus bas nous revoyons Potsdam, puis nous arrivons à *Brandebourg*. Dans cette dernière on remarque encore combien dut être funeste à l'industrie française la révocation de l'édit de Nantes. La plupart des manufactures de draps, de toiles, de papiers de tenture, et nombre d'autres établissemens industriels y sont dus à l'activité des Français réfugiés; aussi son commerce jouit-il d'une grande prospérité. Le nombre de ses habitans s'élève à 15,000. Cette ancienne capitale de la Marche de Brandebourg est aujourd'hui le chef-lieu du cercle de West-Havelland. Le Havel la divise en trois parties; sur la rive droite s'étend la vieille ville: elle est peu considérable, mal bâtie, et placée sur un lieu élevé; sur la rive opposée, la nouvelle ville, dont les rues sont larges et bien alignées, comprend une île que l'on appelle Venise, peut-être parce que toutes ses constructions reposent sur des pilotis. Le collége et la cathédrale sont dans ce quartier.

Musée de peinture et de sculpture. — Muséum d'histoire naturelle.

7^e *Nouvelle Cologne*. On comprend aujourd'hui dans ce quartier l'ancien faubourg de Kopenick, autrement *Louisenstadt*. Casernes. — Magasins de la Couronne. — Église de l'Hôtel-Dieu. — Hôpital Gertrauten. — Hospice des bourgeois.

8^e Chaussée Frédéric (*Friedrichs-werder*): Grand hôtel des Monnaies. — Cour supérieure de justice. — Hôtel de la Vénérie. — Gymnase français. — Ancien palais du prince de Prusse, aujourd'hui résidence du roi. — Arsenal. — Timbre. — Banque royale.

9^e Ville Neuve (*Dorotheenstadt*). Ce quartier porte le nom de la femme de l'électeur Frédéric, son fondateur. — La rue *Sous-les-Tilleuls*. — Palais de l'université. — Bibliothèque royale. — Opéra. — Observatoire. — Académie des sciences. — Ménagerie. — Nouvelles écuries du Roi. — Église de Sainte-Dorothée.

10^e Ville de Frédéric (*Friedrichsstadt*). C'est le plus grand et le plus beau quartier de Berlin. Il a été fondé par l'électeur Frédéric III en 1688. — Places Wilhelm (Guillaume); de Leipsick; des Gendarmes. — École polytechnique. — Palais d'Anspach, de Brunswick, et des comtes de Reuss. — Église de Sainte-Hedwige. — Église neuve. — Nouvelle salle de spectacle. — Porte de Potsdam. — Pont-Neuf. — Maison d'orphelins.

¹ *J. C. Guedécho*: Der Berliner Nachweiser, etc., 1828.

Dans la vieille ville l'église de Sainte-Catherine est un édifice remarquable par son antiquité. Les autres édifices répartis dans Brandebourg sont une belle caserne et l'hôtel des Invalides. Parmi les curiosités qu'elle renferme, on cite la bibliothèque et les tableaux du célèbre peintre Luc Cranach, ami de Luther, qui fut l'un des témoins du mariage de ce réformateur avec Catherine de Bora, et qui embrassa ses idées religieuses avant même que les habitans de Brandebourg, aujourd'hui tous protestans, eussent adopté la réformation d'Augsbourg. De la montagne de *Karlung*, qui domine la ville au nord-est, on jouit d'une très-belle vue ; c'est de là que souvent on voit le Havel et les lacs des environs couverts de barques de pêcheurs. Ces eaux sont tellement poissonneuses que la pêche y est très-productive, et que le fermage qui s'en fait au profit de la ville forme une branche assez considérable de ses revenus. Du reste Brandebourg n'est pas seulement intéressant par son ancienneté, son école militaire, son industrie et son commerce, elle l'est encore sous le rapport intellectuel : sa société littéraire possède une bonne bibliothèque, et plusieurs de ses habitans ont de belles collections scientifiques.

En sortant de Brandebourg, les sinuosités du Havel nous conduisent à *Rathenow* ou *Rathenau*, situé à 6 lieues au nord-est de la première. Cette petite ville de 5000 habitans fut bâtie en 430. Elle se divise en vieille et nouvelle ville ; elle est entourée d'une muraille percée de six portes ; son gymnase possède une belle bibliothèque, et son église un beau tableau de Rode. Dans ses environs on voit un monument remarquable ; c'est une statue colossale de l'électeur Frédéric-Guillaume, érigée sur le lieu même où il défait les Suédois en 1675. *Havelberg*, située dans une île que forment deux bras du Havel, est moins peuplée que la précédente, et mérite toutefois d'être citée : il s'y fait un commerce assez considérable de bois ; elle possède un chantier de construction pour les bateaux destinés à la navigation du Havel ; on y compte plusieurs raffineries de sucre ; mais ce qu'elle offre de plus curieux, c'est son ancienne cathédrale, qui passe pour une des plus belles de l'Allemagne : son évêché n'existe plus. *Perleberg*, avec une population de 3000 ames, est une jolie ville arrosée par la *Stepnitz*, au-dessous du confluent de cette rivière et de la *Perle*. Elle possède une belle fabrique de draps, mais son principal commerce consiste en bestiaux et en lin dont les récoltes sont très-fertiles ; tous les ans il s'y tient une grande foire dans

laquelle il s'en vend une quantité considérable. Vers les frontières occidentales et septentrionales du Brandebourg, nous ne trouvons plus de cités dignes de notre attention, si ce n'est la petite ville de *Rheinsberg* ou *Rhinsberg*. Pour y aller de *Perleberg*, nous ferons un détour afin de n'être point obligé de traverser deux petits pays qui occupent ensemble à peine 2 lieues de superficie, et qui font partie du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin. On a de la peine à concevoir comment, dans les derniers traités, la Prusse n'a point cédé à cette principauté voisine quelques portions de ses frontières, pour ne pas avoir dans ses États une enclave étrangère, qui ne contient que quelques pauvres villages, et dont l'acquisition ne devait point offrir de grandes difficultés. *Rheinsberg*, arrosée par la petite rivière du *Rhein*, et bâtie sur le bord d'un lac, est peu importante ; sa population de 1500 habitans lui mérite à peine le nom de ville ; ses établissemens industriels ne consistent qu'en une verrerie et une faïencerie. Mais ce qui excite l'intérêt des curieux et des étrangers, c'est la belle maison de plaisance du feu prince royal Henri de Prusse, aujourd'hui assez mal entretenue, mais dont les jardins, remarquables par leur riche végétation, par les beaux points de vue qu'ils offrent, sont dignes de la prédilection que ce prince avait pour ce séjour, où reposent ses cendres, et qu'habita long-temps le grand Frédéric avant son avènement au trône.

Wittstock, près du champ de bataille de 1636, et *Gransée*, dont une de ses deux places publiques est ornée d'un monument en l'honneur de la reine Louise, ne méritent point que nous nous y arrêtions. Il en est de même de *Neu-Ruppin*, sur le lac de ce nom, ville cependant manufacturière, très-commerçante, chef-lieu de cercle et peuplée de 6000 habitans. Elle est bâtie avec régularité, et renferme des casernes ainsi qu'un vaste emplacement couvert pour exercer les troupes. *Lindow* ou *Lindau* ne nous offre non plus qu'une petite colonie suisse et une maison d'orphelins ; mais un établissement de ce genre n'est point sans intérêt dans une ville de 1300 ames. *Fehrbellin* rappelle la victoire qu'y remporta le grand-électeur sur les Suédois en 1675, et à laquelle un monument est consacré. Mais *Oranienbourg* ou *Orangebourg*, sur le Havel, conserve le souvenir du grand-électeur Frédéric-Guillaume. Ce prince possédait une belle maison de plaisance dans cette petite ville, qui s'appelait d'abord *Boatzow* ou *Botzau* ; et, par une galanterie toute royale, il donna à

cette résidence le nouveau nom qu'elle porte , en l'honneur de la princesse Louise d'Orange qu'il venait d'épouser. Nous ne dirons rien du château , qui a été depuis transformé en manufacture d'acide sulfurique ; quant aux établissemens utiles , on ne cite dans cette ville qu'une maison d'orphelins et un cabinet de lecture assez considérable. *Bernau* ne doit son commerce et son industrie qu'à la colonie française qui s'y est établie. Au XV^e siècle ses vieilles fortifications , qui existent encore , lui facilitèrent les moyens de lutter contre les sectateurs de Jean Hus , l'un des plus zélés précurseurs de la réformation ; mais devenue protestante avec toute la province de Brandebourg , sous l'électeur Joachim II , vers 1560 , cette ville est une de celles qui ont servi de refuge aux réformés français. Dès fabriques de soieries et de diverses étoffes , des brasseries estimées , y entretiennent l'activité et l'aisance qui en est la suite. On y compte trois églises et un hôpital , et cependant sa population s'élève à peine à 2400 ames.

Au sud-ouest de *Bernau* on ne traverse aucune résidence un peu importante jusqu'à *Küstrin*. L'Oder et les marais qui entourent cette place contribuent à la rendre formidable. Cependant la ville fut brûlée par les Russes en 1758 ; mais ce malheur a été avantageusement réparé : auparavant sale et mal bâtie , elle a été reconstruite avec régularité. Elle se compose de l'ancienne , de la nouvelle ville , et de trois faubourgs que défend un fort qui communique à cette dernière par un pont de 875 pieds de longueur. Ce pont est ce qu'il y a de plus remarquable à *Küstrin* pour les personnes qui attachent peu d'intérêt aux richesses d'un arsenal. Cependant elle possède deux collèges , dont l'un est destiné aux enfans qui appartiennent au culte de la confession d'Augsbourg , et l'autre à ceux du culte réformé ; on y remarque aussi un hôpital et une maison de correction et de travail. Sa population de 4800 habitans exerce plusieurs genres d'industrie , tels que la fabrication de diverses étoffes et d'objets de bonneterie. A 10 lieues au nord-est de *Küstrin* , la *Wartha* arrose la ville de *Landsberg* , plus importante encore par son commerce avec la Pologne et la Poméranie , que par sa population , qui s'élève cependant à plus de 9000 habitans. C'est la dernière cité de la partie la plus orientale du Brandebourg qui mérite quelque attention : l'une de ses trois églises sert alternativement aux réformés et aux catholiques.

En descendant l'Oder nous voyons à quelque distance de sa rive gauche la petite ville

d'*Angermunde* , dont la population de 2700 habitans comprend un grand nombre de familles françaises ; on y trouve une école allemande , une école française et un séminaire. Non loin de cette ville , mais sur le bord du fleuve , on remarque *Schwedt* , dont on cite le château royal , le beau manège et les importantes manufactures de tabac. Sa population s'élève à plus de 4500 habitans ; c'est dans ses environs qu'est la jolie résidence royale appelée *Monplaisir*. Nous ne nommerons le bourg de *Boitzenbourg* , à l'est de *Schwedt* , que pour faire remarquer que les lacs qui l'entourent sont peuplés de tortues dont on tire un grand parti , mais principalement de belles truites qui sont généralement destinées pour la table des riches Berlinoisis. *Prenzlau* ou *Prenzlau* est la ville la plus septentrionale du Brandebourg. Située sur le lac auquel elle donne son nom , peuplée de 10,000 ames , riche de son industrie , qui consiste en fabriques de drap , de toile , de cuir et de tabac , et en un commerce assez important en grains et en bestiaux , c'est une des cités les mieux bâties de la province. On y remarque l'église de Sainte-Marie , ornée de plusieurs tableaux de Rode , une belle place publique , et une jolie promenade. Une partie de ses habitans descend de protestans français réfugiés après la révocation de l'édit de Nantes. Elle possède une bibliothèque publique fondée par M. d'Arnim. Ses faubourgs furent le théâtre d'un combat sanglant livré par les Français le 28 octobre 1806 , aux débris de l'armée prussienne échappés à la bataille d'Iéna , et par suite duquel le prince d'Hohenlohe , un prince de Mecklenbourg-Schwerin , le prince Auguste-Ferdinand de Prusse et plusieurs généraux furent faits prisonniers.

Afin de terminer la description de la partie septentrionale de la Prusse , nous allons passer dans la *Poméranie*. Cette province est bornée au nord par la mer Baltique ; à l'ouest , par le Mecklenbourg et le Brandebourg ; au sud , par cette dernière province ; et à l'est , par la Prusse occidentale. On évalue la superficie à 566 milles carrés allemands , ou à 1573 lieues carrées de 25 au degré. Sa population s'élève à 873,508 individus , ce qui donne 555 habitans par lieue carrée ; on voit par-là que cette province est moins peuplée que la Silésie et le Brandebourg. Son nom allemand *Pommern* lui vient du mot slave *Pommariski* , c'est-à-dire pays situé près de la mer.

Du temps de Tacite la Poméranie était occupée par les Goths , les Rugiens , les Lemoiviens et les Helvecones , peuples qui appartenaient , du moins les trois derniers , à la nation

slave. Les habitans de la partie occidentale qui formé le territoire de Stettin portaient le nom de *Sideni*. Vers le V^e siècle, ces peuples quittèrent la contrée pour envahir diverses provinces de l'empire romain. Les Vénèdes ou Wendes leur succédèrent et fondèrent en Poméranie un royaume dont les chefs portaient le titre de *Konjur af Vindland* (roi du pays des Wendes). Leur premier prince s'appelait, dit-on, *Mistew* ou *Mistevojus*¹. Mais ce royaume fut de peu de durée, les différentes nations qui l'habitaient formèrent plusieurs petits États sous des princes particuliers, c'est-à-dire Slaves, Cassubiens, ou Poméranien proprement dits. Le culte de ces anciens peuples admettait une espèce de trinité qu'ils représentaient par une idole à trois têtes, à laquelle ils donnaient le nom de *Triglaf*². Ce ne fut que vers le XI^e siècle qu'ils furent convertis au christianisme par Othon, évêque de Bamberg. En 1186, l'empereur Frédéric I^{er} associa pour la première fois à l'empire les princes ou ducs de Poméranie.

Les margraves de Brandebourg prétendirent long-temps à la suzeraineté de cette contrée; ils eurent dans ce dessein plusieurs guerres à soutenir contre ses ducs, jusqu'à l'époque où les princes de la maison de Hohenzollern furent reconnus électeurs de Brandebourg. D'après les conventions qui furent stipulées dans le but de faire cesser des guerres désastreuses, ces princes renoncèrent à la suzeraineté à laquelle jusqu'alors ils avaient vainement prétendu; il fut alors stipulé que la Poméranie appartiendrait à la couronne de Brandebourg, par l'extinction des familles ducales de la Poméranie. Cependant ce traité ne fut point exécuté à la mort de Bogislas XIV, dernier duc de l'antique race slavo-wende³; c'était en 1637; la guerre de trente ans occupait toute l'Allemagne. Les Suédois s'emparèrent alors de la Poméranie, et en obtinrent la concession aux conférences du traité de Westphalie, à titre de dédommagement pour les frais de la guerre et pour les sacrifices qu'ils avaient faits dans l'intérêt de l'Empire. Malgré les réclamations de Frédéric-Guillaume, la Poméranie fut partagée: en vertu du traité de paix signé à Osnabrück en 1648, la Suède obtint, à titre de fief, l'île de Rügen et toute la partie située entre le Mecklenbourg et les rives de l'Oder; l'électeur perdit Stralsund et Stet-

tin, les deux villes les plus considérables du duché. Il reçut en dédommagement les trois évêchés de Magdebourg, Halberstadt et Minden. Les terres comprises depuis la rive gauche de l'Oder, vis-à-vis de cette dernière ville, jusqu'aux bords de la Baltique, ainsi que l'île de Rügen, prirent le titre de Poméranie suédoise. Cependant la lutte sanglante qui s'établit entre Charles XII et Pierre I^{er} devint favorable à l'électeur. Une sainte alliance, composée du tsar et des rois de Pologne, de Danemarck, d'Angleterre et de Prusse profita de l'épuisement dans lequel la Suède était tombée par suite des malheurs de son roi. Pierre I^{er} s'empara de Stettin, et remit cette forteresse à Frédéric-Guillaume en paiement des frais que ce dernier avait faits pour ce siège important. A la mort de Charles XII, la reine Ulrique-Éléonore, sa sœur, obligée de faire la paix à tout prix, céda, en 1720, au roi de Prusse, Stettin qu'il possédait déjà, et les terres comprises entre l'Oder et la rivière de Peene, moyennant la somme de 2,000,000 écus, que ce prince paya en numéraire; c'était une somme un peu trop considérable pour l'acquisition d'une petite contrée qui ne rapportait que 100,000 écus, et dont il possédait déjà l'une des plus importantes forteresses. Par suite de cet arrangement pécuniaire, la Poméranie suédoise ne se composa plus que de l'île de Rügen et des terres comprises entre la mer Baltique et la Peene, c'est-à-dire qu'elle ne forma plus qu'une province de 196 lieues carrées. Mais cette portion de territoire devait encore changer de maître, comme une ferme et des troupeaux passent entre les mains d'un nouveau propriétaire. Les projets que formait la Russie pour consolider sa puissance en Europe, et pour lutter contre la France, la seule rivale qui pût lui donner de l'ombrage, l'engagèrent à faire en 1805 l'acquisition de la Poméranie suédoise. En 1814, ce pays fut cédé au Danemark, qui l'échangea presque aussitôt avec la Prusse contre le duché de Lauenbourg. C'est depuis cette époque que tout ce qui portait autrefois le nom de Poméranie fait partie de la monarchie prussienne.

Le sol de cette province est presque entièrement formé par des alluvions caillouteuses et terreuses; les atterrissemens diluviens composés de cailloux roulés et de blocs de diverses roches arrondis par le transport, couvrent toute la partie méridionale et orientale; une bande d'environ 5 à 6 lieues de largeur, formée d'argile et de terre végétale, s'étend sur toute la partie qui borde la côte. Sur les bords de la Peene, et près de son embouchure, se

¹ *Hildebrand*, Genealogia ducum Pomeraniæ. — *Rangon*, Pomerania diplomatica.

² *Sassius*, Disp. de Pomeraniâ.

³ *Spener*, General. histor.

montre l'argile plastique au-dessus de la craie ; en s'éloignant de ses rives , on voit des dépôts de fer limoneux : près de l'embouchure du Trebel , on retrouve la même argile et sur la même minéral ; on les retrouve aussi sur la rive droite de l'Oder , vis-à-vis de Stettin.

La pente du terrain est si peu sensible , que les eaux des rivières s'y accumulent et y forment des lacs dont plusieurs atteignent une assez grande étendue. D'autres portions de terrains sont couvertes de marais : aussi l'atmosphère y est-elle fréquemment chargée de brouillards. L'hiver y est assez rigoureux : cependant on peut dire que ce pays froid et humide n'est généralement point malsain. Sa position en longitude , entre le 10^e et le 15^e degré , et en latitude , entre le 53^e et le 54^e , explique la durée de ses jours : les plus longs sont de seize heures et demie , et les plus courts de sept heures et demie.

Ce pays renferme de nombreuses forêts et des tourbières considérables. D'après l'idée que nous venons d'en donner , on ne s'étonnera point de son peu de fertilité : les bords seuls des lacs et des rivières sont susceptibles d'une culture avantageuse ; mais l'agriculture n'y est point aussi avancée que dans la Silésie. La vigne réussit encore moins dans la Poméranie que dans le Brandebourg ; ce qui tient principalement à la température plus froide de la première de ces provinces. Cependant la culture de cette plante y fut introduite au XII^e siècle , et elle y eut quelque succès. Lorsqu'en 1124 , l'évêque de Bamberg , Othon , qui figure dans la légende sous le titre d'apôtre de la Poméranie , visita cette contrée pour la convertir au christianisme , il trouva excellent l'hydromel qu'on y fabriquait ; mais cette liqueur ne pouvait remplacer le vin à l'autel. Lorsqu'il y retourna en 1128 , il y porta un tonneau plein de ceps de vignes qu'il fit planter afin que les fidèles eussent du vin pour le culte. A cette époque , les laïques comme les ecclésiastiques communiaient sous les deux espèces : c'est sans doute ce qui a fait introduire dans certaines contrées la culture de la vigne avec le christianisme. Mæhsen¹ fait même à ce sujet une observation curieuse : il prétend que la difficulté de se procurer du vin dans le Nord autrement que par le commerce ou par une culture dispenseuse , amena l'usage de la communion sous une seule espèce. La nécessité , dit-il , fit naître le sophisme par lequel on changea la plus solennelle de toutes

les institutions du fondateur du christianisme.

Les eaux de la Poméranie sont très-poissonneuses ; on y pêche beaucoup d'esturgeons et de saumons qui remontent souvent les rivières. Il n'est pas rare de prendre dans l'Oder des esturgeons qui ont huit à dix pieds de longueur. Ces poissons y précèdent ordinairement le saumon. Jadis les forêts de cette province étaient peuplées d'aurochs ou d'*urus* , et d'élans ; mais ces animaux y sont devenus fort rares. On prétend même dans le pays que c'est principalement depuis les dernières guerres qui ont ravagé ces contrées que l'aurochs a disparu. De ces vastes forêts qui donnent aux habitans la facilité d'engraisser un grand nombre de pores , on tire de très-beaux bois de construction pour la marine et pour le commerce. L'ancienne Poméranie ultérieure , celle qui s'étend à l'est de l'Oder , est riche en eaux minérales , et en salines : l'eau n'y est point aussi douce que dans les autres provinces prussiennes. Cette portion est couverte de nombreux pâturages qui nourrissent une grande quantité de bétail. On y élève aussi , comme dans le reste de la province , des chevaux dont la race est assez estimée.

Près de la pointe la plus septentrionale de la Poméranie , vis-à-vis Stralsund , s'élève l'île de *Rügen* , dont l'étendue , la configuration et le sol méritent une description détaillée. Les anses et les baies qu'offrent ses contours lui donnent une forme découpée tout-à-fait particulière. Sa longueur du sud au nord est d'un peu plus de 11 lieues ; sa plus grande largeur de l'est à l'ouest est environ 9 à 10 lieues ; sa superficie est de 47 lieues. Elle n'est séparée du continent que par un canal qui , près de Stralsund , n'a pas une demi-lieue de largeur. Ses golfes étroits , profonds et couronnés , offrent peu de sûreté pour les navires , parce qu'ils sont remplis de bas-fonds et de bancs de sable qui changent souvent de place. L'un d'eux , appelé *Göllen* , situé entre les îles de *Rügen* et d'*Hiddensee* , s'accroît continuellement et menace de fermer ce passage , qui est la seule issue navigable que Stralsund possède vers le nord. D'un autre côté , le golfe de *Bodden* s'agrandit et devient plus profond. Les agitations de la mer sont d'ailleurs si considérables dans ces parages , qu'il ne faut souvent que quelques heures pour renverser les digues les plus fortes et les môles les plus solides. Ces golfes lui donnent une forme très-irrégulière , et la divisent en quatre portions principales , qui ne tiennent l'une à l'autre que par des isthmes étroits. Elle est entourée de différentes petites îles , dont les plus importantes sont , à

¹ Geschichte der Wissenschaften in der Mark Brandeburg , in sondere der Arzeney-Wissenschaft , p. 206.

l'ouest, *Hiddensee* et *Ummanz*, et, au sud-est, *Rügen*, qui en est éloignée d'une lieue et demie. Cette dernière faisait partie de *Rügen* avant l'an 1309; mais à cette époque les eaux de la mer envahirent une partie de l'île et formèrent quelques-unes des baies que présentent ses contours, ainsi que le *Bodden*, qui, par son étendue, annonce que *Rügen* a perdu dans sa partie méridionale un terrain de 16 lieues de superficie.

La partie septentrionale de l'île de *Rügen* est composée de craie; la presqu'île de *Jasmund*, qui par une langue de terre sablonneuse s'unit au nord à celle de *Wittow*, en est presque entièrement formée; le centre et le reste de l'île sont couverts d'argile, de sables et de cailloux roulés, ainsi que d'une terre rougeâtre très-fertile et qui semble due à des alluvions. Les sables renferment des blocs de granit, de porphyre et d'autres roches. L'île présente un terrain ondulé qui offre une foule de sites pittoresques, de beaux jardins et un grand nombre d'antiquités. Le point le plus élevé est *Hertabourg*; celui que l'on remarque ensuite est le *Siège du roi* (*Königsstuhl*), qui s'élève au milieu d'autres rochers de craie, qui offrent les formes les plus hardies et les plus bizarres ¹.

Les anciens habitans de *Rügen* semblent avoir donné leur nom à cette île: on les appelait *Rugii* ou *Rugiani*; ils étaient d'origine slave, comme les autres peuples de ces contrées septentrionales. Leur conversion au christianisme date du XII^e siècle. Déjà, dans le X^e siècle, des moines de l'ancienne abbaye de *Corvey*, en *Westphalie*, s'y étaient rendus pour y prêcher l'Évangile; mais après leur départ, les habitans s'étaient empressés de retourner à leur ancien culte. Ce ne fut qu'en 1168 que *Waldemar I^{er}*, roi de *Danemark*, s'étant emparé de l'île, les força à se faire chrétiens.

Leur industrie s'est portée depuis long-

¹ M. F. *Hagenow*, qui a publié en 1829 une très-belle carte de cette île en quatre feuilles, en a mesuré barométriquement les différentes hauteurs dont nous allons relater les principales.

	Pieds du Rhin.	Mètres.
Hertabourg.....	490	153.788
Königsstuhl.....	409	127.365
Hauteur de <i>Promoisel</i>	393	123.344
<i>Hoch-Selow</i>	389	122.088
<i>Rugard</i> , près de <i>Bergen</i>	340	106.710
<i>Tempelberd</i> , dans la <i>Granitz</i> ..	334	104.827
Hauteur de <i>Quolith</i>	331	103.885
Lac de <i>Hüden</i>	232	72.314
<i>Tempelberg</i> , près de <i>Pulbus</i> ..	202	63.398
<i>Arcona</i>	173	54.306

temps sur l'agriculture et sur la nourriture de nombreux bestiaux. La fécondité de certaines parties du sol devait nécessairement les conduire à ce double but: aussi l'île de *Rügen* est-elle considérée comme le grenier de *Stralsund*. Ses gras pâturages offrent non-seulement les moyens d'élever beaucoup de bœufs, de moutons et de chevaux, mais encore, ce qui n'est pas moins important, des oies renommées par leur grosseur, et qui fournissent au commerce des plumes fort estimées. La population de *Rügen* est évaluée à environ 30,000 habitans.

La plupart des laboureurs y sont réunis dans des villages, parmi lesquels *Bergen*, peuplé de 2000 âmes, a pris le rang et reçu les prérogatives d'une capitale; c'est le centre de l'administration et le séjour des autorités. Cette prétendue ville est située sur une hauteur appelée le *Rugard*, d'où l'œil embrasse la plus grande partie de l'île. On découvre de là des sites pittoresques et sauvages dignes de plaire aux imaginations les moins romantiques. Mais si l'on est avide d'émotions et de souvenirs, si l'on veut voir des lieux qui inspirèrent jadis les chants des bardes de la Germanie, il faut visiter, dans la presqu'île de *Jasmund*, le sommet du *Stubbenkammer*, qui est de la même montagne de craie à laquelle on donne le nom de *Siège du roi*, et sur laquelle personne n'est encore monté depuis *Charles XII*. Il faut voir le promontoire d'*Arcona*, dont il est souvent question dans les poésies scandinaves; il faut aller jusqu'au village d'*Attenkirchen*, dans la vieille église renfermée encore, sculptée dans une muraille, la statue de *Svan-tawid* ou mieux *Swetowid* ², le dieu *Mars*, le *Baccus*, et le *Janus* des *Vandales*; il faut enfin visiter le *lac Noir*, peuplé de poissons noirs, et situé au milieu d'un antique bois sacré, dédié à la déesse *Hertha*, et renfermant le temple de cette divinité. *Tacite* en parle dans les termes suivans: « Il y a, dit-il ³, dans une » île de l'Océan, un bois religieux où se trouve » un char sacré couvert d'un voile, et qu'il » n'est permis qu'au prêtre de toucher. Ce » lui-ci sait le moment où la déesse (*Hertha*) » habite le sanctuaire de ce char, et le suit » avec la plus grande vénération, tandis qu'il » est traîné par deux génisses. Ce sont alors

² C'était une statue colossale en bois, dont les quatre visages représentaient les saisons; sa main gauche était armée d'un arc, dans sa droite elle tenait une corne de métal; sur sa hanche pendait une longue épée dans un fourreau d'argent; à côté d'elle étaient une selle et une bride. La déesse prédisait l'issue heureuse ou funeste de la guerre, l'abondance ou la pénurie des récoltes.

³ De *Mor. Germ.*, cap. XI.

» des jours de joie, de grandes fêtes dans tous
 » les lieux que la déesse honore de sa présence : alors point de guerre, point d'armes ;
 » tout fer disparaît. C'est alors seulement
 » qu'on connaît et qu'on aime la paix et le
 » repos, jusqu'à ce que le même prêtre ramène dans le temple la déesse rassasiée de
 » la compagnie des mortels. Aussitôt le char
 » et le voile, et si l'on veut le croire, la divinité même, reçoivent une ablution dans un
 » lac secret, qui engloutit soudain les esclaves
 » employés à ce service. De là les secrètes terreurs et les superstitions de l'ignorance sur
 » la nature d'un être qu'on ne peut voir sans mourir. »

La déesse *Hertha* paraît être la *Cybèle* des *Rugii* ; du moins c'est ce que, sous le rapport philologique, on est porté à croire, si l'on considère que le mot allemand *erde* signifie terre. Elle était regardée comme la mère des dieux : c'est ce qui explique pourquoi *Truiston*, le dieu suprême des Germains, était nommé le *fil* de la terre. Les Wendes des côtes de la Baltique honoraient une divinité qu'ils nommaient *Sieba* ou *Seva*, qui présidait aux récoltes, et qui était représentée sous la figure d'une femme tenant de la main droite une pomme, de la gauche une grappe de raisin. On croit que cette divinité est la même que *Frigga* chez les Scandinaves, *Foseta* chez les Cimbres, et *Hertha* chez les Suèves¹. Le lac et le bois dont parle Tacite sont encore en grande vénération chez les habitans de l'île de Rügen, tant il est difficile de déraciner dans le cœur de l'homme les superstitions fondées sur la crainte.

Si la curiosité ne conduit pas tous les voyageurs dans l'île, il en est beaucoup qui y sont attirés par l'espoir d'obtenir quelque soulagement pour diverses sortes de maux. Depuis 1794, les eaux thermales et ferrugineuses de *Sagard* jouissent d'une grande réputation en Allemagne. On a réuni dans ce bourg de 800 habitans, situé au centre de la presqu'île de *Jasmund*, tout ce qui peut contribuer à la distraction des malades : moyen souvent plus efficace que les eaux elles-mêmes. A *Putbus*, près des bords du *Bodden*, dont nous avons parlé, on a établi depuis une dizaine d'années des bains de mer qui sont assez fréquentés, et qui ont reçu le nom de *Friedrich-Wilhelmsbad*. A quelque distance de ce bourg, on voit un château qui a été le berceau des princes de *Putbus*. Dans la partie septentrionale de l'île,

Gingst, au bord d'un lac, est un autre petit bourg de 700 âmes. La résidence des anciens souverains de l'île était *Carenza*, ville de quelque importance au moyen âge, et qui porte aujourd'hui le nom de *Garz* : elle renferme environ 150 à 170 maisons, une église et une fabrique de cire à cacheter.

Le détroit qui sépare l'île de Rügen de celle d'*Hiddensee* porte le nom de *Frogg*. Cette île, que l'on nomme aussi *Hiddensee*, large d'une demi-lieue et longue de trois et demie, est dépourvue de bois. Son sol, quoique sablonneux, est couvert d'assez bons pâturages : la mer rejette fréquemment de l'ambre jaune sur ses côtes. Elle ne renferme que 5 à 600 habitans, répartis dans quatre villages dont le principal porte le nom de *Kloster*. Ils s'adonnent à la pêche, ainsi qu'à la fabrication de la toile ; leur langage, qui est un mélange de slavon, de danois, de vieux allemand et de suédois, est presque inintelligible pour les Allemands.

Ummanz, longue d'une lieue et demie sur trois quarts de largeur, ne renferme qu'un village du même nom. *Rüden* n'est qu'un îlot de deux tiers de lieue de longueur. Il est presque entièrement environné d'écueils et de bancs de sable, et renferme quelques hameaux et un village nommé *Katen*.

Au sud de Rügen, s'étend, entre la Peene, le *Pommersche-Haff* et la Baltique, une île encore plus découpée que celle de Rügen, puisque dans certains endroits elle a à peine $\frac{1}{2}$ de lieue de largeur, et que dans d'autres elle a plus de 4 lieues : c'est *Usedom* ou *Vesedom* ; sa longueur du sud-ouest au nord-est est de 11 à 12 lieues ; sa superficie est évaluée à 18 lieues carrées. Dans ses points les plus rapprochés du continent, elle n'en est pas éloignée de 400 toises ; ses rivages méridionaux circonscrivent une grande partie du lac appelé *Pommersche-Haff* ou *Stettiner-Haff*, lac moins grand que le *Frische-Haff* et le *Curische-Haff*, mais qui cependant comprend 10 lieues de l'est à l'ouest, et 2 du nord au sud dans sa moyenne largeur. Il se divise en deux parties : le *Grand-Haff* à l'est et le *Petit-Haff* à l'ouest. Plusieurs de ses enfoncemens portent le nom de lacs : tels sont le *Neuwarp* au sud, et le *Papenwasser* au sud-est. Il se décharge dans la Baltique par la Peene au nord-ouest, qui alimente le grand lac d'*Achterwasser*, la *Swiene* au nord, et le *Dievenow* au nord-est, qui forme le lac de *Cammin*. L'île d'*Usedom* nourrit une population de plus de 12,000 habitans ; son sol est couvert de collines de sable et de forêts peuplées de sangliers, de cerfs et d'autres animaux. La terre y est peu fertile : aussi

¹ *Arnkniel* : Cimbrische Heiden religion, s. 80. — *A.-B. Wilhelm*, Germanien und seine Bewohner, s. 345.

le peuple de cette île s'adonne-t-il plus à la pêche qu'à l'agriculture. Usedom renferme une ville du même nom dont la population est évaluée à 1200 âmes. Sa capitale est *Swienemünde*, ville de 3 à 4000 âmes, bien bâtie, et pourvue d'un bon port, où s'arrêtent les navires trop forts pour pouvoir remonter jusqu'à Stettin.

Un canal de 400 toises de largeur sépare l'île d'Usedom de celle de *Wollin*, dont la superficie est un peu moins considérable; celle-ci renferme 6000 habitans, dont 2500 vivent dans sa capitale, appelée aussi *Wollin*. Son sol, tout différent de celui d'Usedom, est formé d'une terre d'alluvion et couvert d'excellens pâturages qui servent à la nourriture d'un grand nombre de bestiaux, principale richesse de l'île. Nous pourrions en citer d'autres qui s'élèvent sur les côtes de la Poméranie, entre autres celle de *Zingst*, située entre le Binnen-Sée et la mer Baltique, mais leur description serait tout-à-fait dépourvue d'intérêt.

Parcourons maintenant les villes les plus importantes de cette province. Dans le nord, *Stralsund*, chef-lieu de régence, passait autrefois pour une des places les plus fortes de l'Europe. L'île de Rügen et le canal qui l'en sépare, les lacs et les marais qui l'entourent du côté de la terre, servaient puissamment à la défendre, lorsqu'en 1807 le maréchal Brune s'en empara après cinq jours de tranchée ouverte, et la fit démanteler. Bâtie en 1211, ses rues sont étroites et mal alignées; ses maisons sont sales et mal construites; cependant, en 1678, elle perdit 1800 maisons après un bombardement qui la fit tomber au pouvoir de l'électeur Frédéric-Guillaume. Elle devrait donc présenter l'aspect d'une ville moderne. Son port, sûr, mais peu spacieux, et environné de bas-fond, son arsenal, sa bibliothèque urbaine, son gymnase avec de belles collections de livres, de médailles et d'histoire naturelle, sont les seuls objets remarquables qu'elle renferme. Autrefois elle était au nombre des villes hanséatiques; elle a conservé plusieurs privilèges favorables à son commerce, qui a toujours été considérable. En 1807, sa population ne s'élevait qu'à 11,000 âmes; aujourd'hui elle est de 16,000.

A l'ouest de Stralsund s'élève la petite ville de *Barth*, à l'embouchure de la rivière du même nom. Ses 4000 habitans s'enrichissent par leur commerce maritime. Au sud-est la ville de *Greifswalde* est la mieux bâtie de toutes celles de ce cercle. Ses édifices les plus remarquables sont l'église de Saint-Nicolas, l'hôtel-de-ville et l'université, fondée en 1456. La collection d'histoire naturelle et la biblio-

thèque de cet établissement méritent de fixer l'attention. Pour une ville de 8000 habitans, elle offre beaucoup de ressources: on y cultive les arts et les sciences; depuis long-temps elle possède un observatoire, un jardin botanique, un collège de médecine, une salle de spectacle, plusieurs établissemens de bienfaisance et une société littéraire; une espèce de club ou de casino sert de point de réunion pour les hommes et les femmes de la haute société. Sa situation à une lieue de la mer favorise ses relations commerciales; son port est commode; elle a des chantiers pour la construction des navires. Environnée de murailles flanquées de tours, ses remparts, garnis de beaux arbres, offrent de belles promenades; mais le bois d'Eldéna, situé dans les environs, présente des sites et des points de vue charmans. On exploite à quelque distance de ses murs une saline considérable. *Wolgast*, située sur le canal qui sépare le continent de l'île d'Usedom, est une petite ville assez bien bâtie, ayant un petit port, 4400 habitans et un commerce assez actif: c'était autrefois la résidence des ducs de Poméranie, dont l'ancien château s'élève encore au-dessus de sa vieille enceinte.

Le cours de la rivière de la Peene sépare le cercle de Stralsund de celui de Stettin; les deux villes les plus orientales sont *Demmin* et *Anklam*. La première souffrit beaucoup des combats que les Français et les Russes s'y livrèrent au mois d'avril 1807; elle compte encore 4000 habitans. La seconde, plus industrielle, riche de ses fabriques de toiles, de draps et de cuirs, renferme 2000 habitans de plus; son port sur la Peene est souvent rempli de navires. *Pasewalk*, avec ses fabriques de draps, ses tanneries, ses distilleries et ses 5000 habitans, ne mérite point de fixer l'attention; mais *Stettin* ou *vieux Stettin*, offre au contraire, avec une population de près de 30,000 âmes¹, tout ce qui peut exciter l'intérêt dans une ville riche et éclairée. Nous ne parlerons point des fortifications qui comprennent les forts de Prusse, de Guillaume et de Léopold. La ville occupe la rive gauche de l'Oder; elle communique par un pont avec le faubourg de *Lastadie*, situé sur la rive droite et entouré de fossés, de travaux avancés et de marais; elle comprend encore quatre autres faubourgs appelés *Ober-Wiek*, *Nieder-Wiek*, *Alt-Torney* et *Neu-Torney*. Stettin, qui paraît avoir été bâti par les *Sidini* ou *Sidoni*,

¹ A la fin de 1826 sa population était de 27,009 indiv., et à la fin de 1827..... de 27,569.

Le nombre des naissances était de 1201, et celui des décès de 811.

prit rang pendant le moyen âge parmi les villes hanséatiques; aujourd'hui chef-lieu de régence, elle est le séjour des autorités de la province et de la cour suprême de justice. Le château royal, l'hôtel du gouvernement, la maison des États, le théâtre, la bourse et l'arsenal sont les principaux édifices à visiter. On y compte 21 ponts, tous en bois, et 6 églises : celle du château renferme les tombeaux et les portraits de quelques-uns des ducs de Poméranie. Sur la place royale s'élève la statue de Frédéric II, érigée par suite du vote unanime des cantons. On y remarque encore les vastes magasins de la compagnie des salines; mais ce qui, selon nous, est beaucoup plus intéressant, c'est un gymnase royal, avec un observatoire, un collège médical, une école de pilotage, des écoles de dessin et de navigation, et un séminaire pour les maîtres d'école. Parmi les collections qui méritent d'être vues, on cite trois bibliothèques publiques, un cabinet d'histoire naturelle et celui de la loge des francs-maçons. Les remparts et la grande place, entourés de beaux arbres, offrent des promenades agréables.

Hors de la ville, le village de *Ziegenarth* contient un wauxhall qui sert de rendez-vous aux promeneurs de la haute société. On se réunit aussi au pont de *Wick*, et à *Frauentorf*, sur l'Oder, pour les promenades en bateau; le lac de *Damm*, les vastes forêts qui s'étendent sur sa rive droite, les plaines qui se perdent à l'horizon sur la rive opposée; les vaisseaux qui cinglent vers l'embouchure de l'Oder, procurent une magnifique coup-d'œil, qui ajoute au charme de ces promenades. Le commerce de Stettin est très-considérable; un grand nombre de navires appartenant à des particuliers, ou à la banque de Berlin, contribuent à son activité. Dans certaines années il est entré dans le port plus de 240 bâtimens de différens tonnages. Il serait trop long de détailler les diverses marchandises qui constituent les importations et les exportations de cette cité commerçante; il suffira de dire qu'il sort annuellement de son port 21,000 tonneaux ou 42,000,000 de livres de graine de lin, l'une des principales productions de la Prusse, et que ses importations sont estimées à la somme de 14 millions de francs, et ses exportations à 6 millions. Le 28 octobre 1806, Stettin ouvrit ses portes aux Français, commandés par le général Lasalle, qui firent prisonnière une garnison de 6000 hommes, et s'emparèrent de 160 pièces de canon; ils en restèrent possesseurs jusqu'au 22 novembre 1813, jour où la garnison capitula, et le 5 du mois suivant l'armée prussienne y fit son entrée. Parmi le

petit nombre d'hommes marquans auxquels cette ville a donné naissance, on cite G. Kirstein ou Kirstenius, qui cultiva la poésie latine et la médecine, et qui fut honoré de l'estime de la reine Christine de Suède.

A l'est de Stettin, sur les bords de l'Ilna, *Stargard* ou *Neu-Stargard*, ville de 8500 ames, possède un gymnase royal, une école primaire des arts et métiers, des distilleries et des fabriques de draps. On y remarque la coupole de l'église de Sainte-Marie, qui passe pour être une des plus belles de toute l'Allemagne. Si nous nous dirigeons vers le nord, *Treptow* ou *Neu-Treptow*, sur la Réga, renfermant 4000 habitans, n'a, malgré ses fabriques de draps, ses tanneries, ses distilleries et son commerce maritime, rien qui puisse fixer l'attention de l'observateur : les alluvions de la rivière ont encombré son port. Mais plus à l'est, *Colberg*, sur le bord de la mer, à l'embouchure de la rivière appelée *Persante*, est importante par sa forteresse autant que par sa population, qui s'élève à 7500 individus. Ses principaux édifices sont l'hôtel-de-ville, la cathédrale et un aqueduc qui fournit de l'eau à toute la ville; suivant Stein¹, il s'y trouve un couvent pour sept filles de la noblesse, et neuf de la bourgeoisie. Ses salines, son commerce qui s'étend jusqu'en Espagne, ses fabriques de toiles et de draps, la pêche des lamproies et des saumons, contribuent à lui donner de l'importance. *Coslin* ou *Koslin*, moins considérable puisqu'elle ne renferme que 5000 ames, est une ville bien bâtie; il est vrai qu'elle est nouvelle, puisque, totalement détruite par un incendie en 1718, elle doit sa reconstruction à Frédéric-Guillaume I^{er}. La reconnaissance de ses habitans a fait élever sur l'une de ses places la statue de ce prince. Cette ville a été choisie pour être la résidence de la régence et d'une cour suprême de justice. Parmi les établissemens utiles on cite la société d'agriculture de la Poméranie, plusieurs écoles, dont une latine. *Coslin* est située dans une plaine triste et déserte, qui se prolonge à l'ouest jusque sur les rives de la Réga, c'est-à-dire qui a plus de vingt lieues d'étendue; mais à une lieue de la ville s'élève la montagne de *Gollenberg*, du haut de laquelle on jouit du spectacle imposant de la mer et d'une vue fort étendue.

La petite ville de *Neu-Stettin*, qui ne renferme que 2500 habitans, s'élève entre les lacs de *Streizig* et de *Wilm*, non loin des sources de la *Persante*. Elle possède une gymnase, un château royal et une maison de men-

¹ Handbuch der geographie, tom. II.

dicité; ce dernier établissement, beaucoup plus utile que l'autre, fait honneur aux autorités administratives de cette cité. *Polzen* ou *Polzin*, ville de 2000 âmes, située au milieu d'une plaine agréable et fertile, entourée de montagnes et de forêts, est connue par un établissement d'eau minérale situé dans ses environs, et appelé *Louisenbad*.

Si nous nous portons au nord-est, nous trouverons, sur les bords de la rivière de la *Stolpe*, une ville du même nom, dont la population est de 6000 habitans. Elle fait un commerce maritime assez considérable; on y compte des brasseries et des fabriques de toiles; mais elle est surtout connue par ses jolies ouvrages en ambre jaune. A l'embouchure de la *Stolpe*, *Rügenwalde*, dont le nom rappelle les anciens *Rugii*, possède un petit port dans la Baltique; on y fabrique des toiles à voiles; on y distille de l'eau-de-vie. Cette ville de 4000 âmes, qui renferme un établissement de bains de mer, est dans certaines saisons le rendez-vous d'un assez grand nombre de voyageurs. Nous pourrions citer, pour terminer ce que nous avons à dire sur la Poméranie, la petite ville ou plutôt le bourg de *Lauenbourg*, où l'on fabrique, ainsi que dans ses environs, des draps et des coutils; *Rummelsburg*, qui possède la même industrie; *Belgard*, entièrement environné d'eau, et situé près du confluent du *Leitznitz* et de la *Persante*; *Tempelburg*, entouré de murailles; la jolie petite ville de *Pyritz*, qui fait un grand commerce en blé, et qui est la première de toute la Poméranie qui ait embrassé le christianisme en 1124; mais aucune de ces villes ne mérite que nous nous y arrêtions; nous nous contenterons de dire que c'est près de *Léba* que l'on exploite un sable employé avec succès dans les verreries et dans la fabrication des creusets en usage dans les fonderies.

L'une des dernières et des plus importantes acquisitions que la Prusse ait faites, est celle de la province de *Saxe*, formée en grande partie de plusieurs portions enlevées en 1815 aux États saxons. Ainsi elle se compose de la plus grande partie du duché de *Saxe*, de l'ancien cercle de *Thuringe*, qui dépendait du royaume de *Saxe*; des principautés de *Mersebourg*, de *Naumbourg* et de *Zeitz*; d'une partie des cercles de *Leipsick*, *Misnie*, *Neustadt* et *Voigtland*, de presque toute la principauté d'*Erfurt*, de la partie méridionale de l'*Eichsfeld*, pays qui appartenait autrefois à l'électeur de *Mayence*, et qui, en 1807, fut incorporé au royaume de *Westphalie*; d'une portion de l'ancien comté de *Henneberg*, et de la principauté de *Querfurt*; de tout le comté de

Mansfeld, du *Hohnstein*, de la principauté prussienne de *Halberstadt*, de l'ancien duché de *Magdebourg* et de la vieille *Marche* qui appartenait à la partie occidentale de la *Marche* électorale. Divisée en trois régences, elle est bornée au nord et à l'ouest par le royaume de *Hanovre*, le duché de *Brunswick* et la *Hesse* électorale; au sud, par les duchés de *Saxe-Weimar*, de *Saxe-Cobourg-Gotha*, de *Saxe-Altenbourg*, et le royaume de *Saxe*; enfin, à l'est et au nord-est, par le *Brandebourg*, dont l'*Elbe* et le *Havel* la séparent en grande partie. On évalue sa superficie à 458 milles carrés d'Allemagne, ou à 1273 lieues carrées, et sa population à 1,437,000 habitans; ce qui donne 1128 habitans par lieue carrée. On peut juger par-là de la richesse de cette belle province.

Il est difficile de donner quelques notions historiques sur les anciens peuples qui l'habitaient. Il faudrait s'enfoncer dans les suppositions et les obscurités que n'ont pu débrouiller ni *Spangenberg*, ni *Fabricius*, ni plusieurs autres savans qui ont cherché à jeter quelques lumières sur l'antique époque à laquelle ces peuples remontent; nous savons seulement que ce sont les mêmes que ceux qui, avant l'ère chrétienne, occupaient le territoire qui constitue aujourd'hui le royaume de *Saxe*; que c'étaient principalement les *Langobardi* ou *Lombards* au nord, et les *Cherusci* au sud, et qu'une grande partie de cette province a été ensuite habitée par les *Wendes*. On sait que les anciens Saxons immolaient à leurs dieux les prisonniers de guerre; que, semblables aux *Celtes*, ils ne leur élevaient point de temples, et qu'ils leur consacraient les vastes forêts de la *Germanie*. Comme ces peuples incivilisés qui vivent encore dans les régions les plus septentrionales, leur superstition se portait sur une foule d'objets; ils cherchaient à deviner l'avenir par le vol des oiseaux comme par le hennissement des chevaux, dont les différentes intonations étaient interprétées par leurs prêtres. La chair des animaux constituait comme aujourd'hui leur principale nourriture. L'usage des boissons fermentées remonte chez eux à la plus haute antiquité. Nous ne rappellerons point les conquêtes de ces peuples guerriers, qui, à diverses époques, portèrent leurs armes dans plusieurs contrées de l'Europe, en *Angleterre* et jusqu'en *Espagne*. L'histoire atteste aussi avec quelle ardeur ils résistèrent pendant trente ans aux troupes de *Charlemagne*. Ce prince, dont on a vanté les lumières, ne leur fit une guerre si opiniâtre que pour les forcer à embrasser le christianisme, qu'ils adoptèrent

enfin par lassitude et par épuisement. Mais leur conversion forcée ne fut point de longue durée; et ce ne fut que sous Albert l'Ours, au XII^e siècle, qu'ils commencèrent à sentir les bienfaits d'une religion à laquelle la protection des rois n'a souvent été que trop nuisible.

Les terrains de cette province sont extrêmement variés sous le rapport géologique : nous verrons par la suite qu'elle est riche en métaux, en charbon de terre et en diverses substances minérales. A Oster-Weddingen, trois lieues au sud-ouest de Magdebourg, le grès auquel ses différentes nuances ont fait donner le nom de bigarré, et qui appartient à la formation houillère, supporte différents dépôts de sédiment supérieur, dépôts qui constituent l'époque que les géologues appellent *tertiaire*. Mais ces dépôts semblent annoncer, suivant le professeur Germar¹, une formation plus récente que celle des environs de Paris : en effet, dans la localité ci-dessus, on remarque un sable coquillier contenant les restes de plus de vingt-deux genres de coquilles, dont les espèces diffèrent de celles des terrains parisiens, et présentent plus d'analogie avec celles qui vivent dans l'Océan; ils appartiendraient donc à l'époque *quaternaire*. Ils sont recouverts d'une marne argileuse, qui, dans cette province, forme ordinairement le toit des dépôts de lignites. D'après les observations qu'a faites et publiées M. Frédéric Hoffmann², on trouve au nord de Magdebourg des schistes argileux et des grès micacés, connus des Allemands sous le nom de *Grauwacke*, dans lesquels on observe des restes de plantes monocotylédones, telles que des palmiers, ou des graminées, telles que des roseaux. Aux environs d'Alvensleben, ces schistes deviennent bitumineux et renferment des poissons fossiles. Au sud de Magdebourg, c'est-à-dire aux environs de Ermsleben, ces dépôts de schiste sont recouverts de grès bigarrés; ils contiennent quelques impressions de plantes pyritisées, c'est-à-dire chargées de fer sulfuré. A Rothenbourg, sur la Saale, à Mansfeld, à Eisleben, les mêmes schistes renferment aussi des empreintes de poissons pyritisés, dont la plupart appartiennent à des espèces qui n'ont plus leurs analogues vivans, mais dont les genres existent encore, et des espèces dont les genres sont tout-à-fait inconnus. Ils sont toujours dans une position contournée, comme s'ils avaient éprouvé une mort violente.

M. Friesleben a remarqué que l'ensemble des terrains qui occupent l'espace que nous venons d'indiquer, et peut-être même la plus grande partie de l'Allemagne, peut se diviser en quatre séries distinctes. La première, ou la plus superficielle, qui supporte la terre végétale, se compose d'une roche de calcaire coquillier, analogue à celle qui forme la chaîne du Jura. La seconde renferme, sans ordre déterminé, des dépôts d'argile, de sable, de marne, de gypse, de houille et de calcaire, qui contiennent peu de débris d'animaux, mais quelques minerais de fer. La troisième comprend une roche calcaire compacte, que les Allemands nomment *zechstein*, et qui constitue une époque plus ancienne que le précédent, ainsi que du gypse, des grès, des schistes ferrugineux et cuivreux, à empreintes de poissons. Enfin la quatrième constitue la formation houillère avec ses grès rouges; on y trouve beaucoup de fer, peu de chaux, et de nombreux végétaux fossiles.

Dans les montagnes qui font partie du groupe du Harz, on exploite des mines d'argent, de cuivre, de fer et des houillères; dans la partie centrale, du gypse et des salines; dans la partie méridionale, des argiles à porcelaine; enfin dans les lieux bas, de la tourbe.

Les montagnes les plus élevées de cette province sont le Brocken ou le Bloxberg, et le Dolmar. La première, qui reste couverte de neige depuis le mois de novembre jusqu'à celui de juin, a 3381 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la Baltique, la seconde a 1860 pieds. Le Brocken est une des montagnes de l'Allemagne qui aient le plus attiré l'attention des naturalistes et des physiciens: Schrœder, Bernouilli et Deluc en ont donné tour à tour des descriptions. Elle forme l'extrémité septentrionale des montagnes du Harz, et la limite orientale de la province de Saxe. Du haut de sa cime on découvre une plaine de 70 lieues d'étendue. On remarque sur son sommet plusieurs blocs de granit que les gens du pays désignent sous les noms d'*autel* et de *chaise des sorciers*, et que l'on croit être les restes d'un monument religieux élevé dès la plus haute antiquité au dieu *Krodo* que les anciens Saxons adoraient. C'est au pied de cette montagne granitique que la Bode, l'Ille et l'Ocker prennent leur source.

Le climat de la province de Saxe est généralement doux et salubre. Le sol en est varié : dans quelques endroits seulement il est sec et sablonneux; plus généralement il est gras et exige beaucoup de soins et de travail : c'est dans la régence de Magdebourg qu'il est le

¹ Neues Journal für chemie und physik, tom. VII, pag. 176.

² In-8°, Berlin, 1823.

plus fertile ; dans le nord il est froid, mais les engrais le rendent très-productif.

Nous ne nous étendons point sur les produits agricoles de cette province ; il nous suffira de dire qu'elle est fort riche en grains, en fruits, en plantes potagères ; qu'on y récolte du lin, du chanvre, du tabac, du houblon, de la garance, du colza, et de la chicorée que l'on prépare pour le café, et qu'il s'y trouve quelques vignobles, principalement sur les bords de la Saale et de l'Elbe ; mais le vin qu'on en obtient est au-dessous du médiocre. Le pays renferme quelques forêts, insuffisantes pour les besoins de ses habitans.

Nous verrons, dans la description des principales villes de cette province, que l'exploitation de ses mines, que ses usines et ses fonderies, ses manufactures d'étoffes et ses fabriques de sucre de betteraves, ses chevaux, ses bêtes à cornes et ses moutons, en font une des plus riches contrées du royaume de Prusse. Elle possède un plus grand nombre de bêtes à laine que la Silésie. Les principales villes, sous le rapport du commerce et de l'industrie, sont : Aschersleben, Erfurt, Halle, Langensalza, Magdebourg, Mühlhausen, Naumbourg et Nordhausen.

Le nombre des catholiques est ici moins considérable qu'en Silésie ; mais il surpasse de beaucoup celui des catholiques de la Poméranie et du Brandebourg. Suivant Hassel ¹, il s'élevait en 1817 à 78,000 ; les diverses communions évangéliques comprenaient 1,132,972 individus. On y comptait 3,242 Israélites, et seulement quatre individus de la secte de Mennon, de ce réformateur hollandais qui, au XVI^e siècle, enseigna qu'il n'y avait point d'autre règle de foi que ce qui est contenu dans le nouveau Testament ; qu'en parlant de la Divinité, il ne fallait point employer le mot de trinité ; que les ames, après leur mort, vont dans un lieu qui n'est ni le ciel ni l'enfer, et qu'un véritable chrétien ne doit posséder aucune charge vénale. Aujourd'hui la même province compte plus de 1,300,000 individus des deux principaux cultes évangéliques, plus de 90,000 catholiques et près de 4000 juifs.

La province de Saxe renferme plusieurs terres appartenant à des princes étrangers, tels que le grand-duc de Saxe-Weimar, le duc de Brunswick, le prince de Schwartzbourg, les princes d'Anhalt. Mais nous aurons soin de traiter séparément de ces domaines enclavés dans la Prusse.

Si nous commençons notre course dans cette province par sa partie orientale, la première

ville importante digne d'être remarquée sur le bord de l'Elbe, est *Wittemberg*, qui dépend de la régence de Mersebourg. Cette cité, d'où l'on traverse l'Elbe par un pont de bois, contient 6700 habitans. Ses principaux établissemens utiles consistent en un lycée, un séminaire pour les prédicateurs, une école d'accouchement. Peu des villes ont autant souffert des funestes effets de la guerre et des incendies : en 1760, elle éprouva un bombardement qui renversa dix-huit édifices publics et près du tiers de la ville ; en 1806, ses pertes furent également considérables ; en 1812, le feu y détruisit 320 maisons. Depuis le 1^{er} mars 1813 jusqu'au 12 janvier 1814, elle eut beaucoup à souffrir des attaques du général prussien Tautzien, qui la prit d'assaut sur les Français, ce qui a valu à cet officier le titre de comte de Wittemberg. Dans cette longue lutte, la ville perdit 26 maisons et les faubourgs ²⁵⁹ : les bâtimens de l'université et l'église du château furent considérablement endommagés. Depuis la paix, le gouvernement prussien a cherché à y réparer les maux causés par la guerre. En 1817, on y a construit deux nouveaux faubourgs, dont l'un situé sur la rive gauche de l'Elbe, porte le nom de petit Wittemberg. On a rétabli les fortifications. On montre dans cette ville la chambre qu'habita Luther : une foule d'étrangers de distinction y ont écrit leur nom sur les murs ; on y conserve sous verre celui de Pierre-le-Grand, tracé avec de la craie : L'église du château renferme le tombeau de Luther et celui du sage Mélancton, son ami, dont les nombreux et savans écrits ont contribué à établir la réformation en Allemagne, et qui mourut en demandant au ciel l'union de l'église. On y voit aussi celui de l'électeur palatin Frédéric-le-Sage, qui protégea le protestantisme. Pendant long-temps l'académie de Wittemberg célébra par un deuil générale la mort du savant réformateur de l'Allemagne.

On compte dans les environs de Wittemberg plusieurs établissemens manufacturiers importans, tels que des fabriques de sucre de betterave, d'acide sulfurique et de couleurs. A *Bitterfeld*, sur la rive gauche de la Mulde, on fabrique de la faïence, des draps et de la toile. Aux environs de *Brehna*, on remarque de grandes cultures de houblon, de cumin, de garance et de lin.

Sur la rive gauche de l'Elbe, s'élève *Torgau*, qui depuis l'agrandissement de la Prusse est devenue une ville forte du premier rang. Sa population est de 7000 habitans. On y remarque un pont construit en bois, dont la longueur est de 860 pieds, et trois églises, dont la prin-

¹ Statistischer Umriss, in-fol., 1823.

cipale renferme le tombeau de Catherine de Bora, femme de Luther. Cette ville possède un lycée. Elle est défendue et entourée par deux forts et par des murs bastionnés. Ses environs ne sont point sans intérêt : les haras de Graditz et de Dœhlen sont considérables ; le village d'*Elsning* est célèbre par la victoire que le grand Frédéric y remporta sur les Autrichiens le 3 novembre 1760. *Naumbourg*, situé au confluent de l'Unstruttz et de la Saale, renferme 10,000 habitans. Cette ville, assez bien bâtie, et environnée de murailles, est un chef-lieu de cercle, du siège du tribunal d'appel des gouvernemens de Mersebourg et d'Erfurt. Elle est divisée en trois parties : la ville, les libertés, et les faubourgs. Elle possède un palais royal, un bel hôtel-de-ville, de vastes magasins d'artillerie, une cathédrale bâtie en 1027, dont le trésor renferme des objets assez curieux, et l'église de Saint-Wenceslas, qui, par ses proportions et son architecture, peut être considérée comme un édifice remarquable. Ses principaux établissemens sont : un tribunal de commerce, un lycée, une bibliothèque, une école bourgeoise, une maison destinée à l'éducation des orphelins, et plusieurs hôpitaux. Les objets de bonneterie et de parfumerie que l'on fabrique dans cette ville jouissent en Allemagne d'une réputation méritée. On y confectionne une grande quantité de souliers qu'on expédie aux foires de Leipsick. Celle qui se tient dans cette ville le 25 juin est considérable et dure 15 jours. Naumbourg doit à son commerce et à son industrie les ressources variées qu'elle offre aux étrangers et à ses habitans ; l'hiver les concerts et les bals masqués y sont très-fréquens. Le café d'*Eichhof* est le rendez-vous des négocians et des étrangers, et le jardin appelé *Burgen garten* est ordinairement fréquenté par la meilleure société. On a conservé dans cette ville le souvenir des guerres qu'elle eut à soutenir jadis contre les Hussites ; c'est en mémoire de la grâce qu'un général de ces sectaires lui accorda, aux larmes et aux prières d'une députation d'enfans, qu'il se fait tous les ans, au 28 juillet, une procession des jeunes gens, connue sous le nom de *Kirschfest* (la fête des cerises) ; enfin on montre avec une sorte de vénération, chez un particulier de la ville, quelques mots écrits avec de la craie par l'électeur de Saxe, Jean-Frédéric-le-Magnanime, l'un des plus ardens défenseurs de la réformation de Luther, et qui, vaincu par Charles-Quint, le 24 avril 1547, à la bataille de Mühlberg, fut conduit prisonnier à Naumbourg. Les environs de cette ville sont agréables et fertiles ; on y cultive surtout la

vigne avec succès, et l'on y fait un vin qui ressemble, dit-on, à celui de Bourgogne : il s'en fait une grande consommation, sans compter celui que l'on emploie aux distilleries d'eau-de-vie. La ville de Naumbourg est souvent visitée par les étrangers qui fréquentent les bains de *Bibra*, établissement fort bien tenu, qui jouissait déjà d'une certaine renommée en 1689. Près le village de *Kösen*, à une lieue de la ville, il y a une saline qui fournit annuellement plus de 40,000 quintaux de sel. Dans les environs de Naumbourg se trouve *Oforta* ou *Schulpforta* petit endroit renommé dans toute l'Allemagne pour son célèbre collège, un des plus anciens de l'Europe d'où sortirent Wolf, Klopstock et autres grands hommes.

Si nous suivons les cour de la Saale, nous remarquerons les ruines de Schonbourg, château de Louis-le-Sauteur ; sur la rive gauche de la rivière la jolie ville de *Weissenfels*, dont les 5600 habitans se livrent à plusieurs genres d'industrie, et dont les filatures, les fabriques d'amidon, la passementerie et les ouvrages d'orfèvrerie sont estimés. Le château, qui fut la résidence des ducs de Saxe-Weissenfels, et surtout l'église, dans laquelle on remarque quelques tombeaux, sont les seuls curiosités que renferme cette ville. Son principal établissement consiste en un séminaire de maîtres d'école, qui jouit d'une grande réputation en Prusse ; il renferme 50 à 60 élèves. Nous ne parlerons point de la chambre du bailli à l'hôtel-de-ville, dans laquelle on conserve des traces du sang de Gustave-Adolphe, dont le corps y fut disséqué après la victoire qu'il remporta sur Wallenstein le 18 novembre 1632 en perdant la vie. Le champ de bataille où il reçut le coup mortel fut illustré depuis par une victoire plus mémorable et par un guerrier plus extraordinaire : c'est près du village de *Groos-Görschen* que, le 2 mai 1813, Napoléon défait les armées russe et prussienne. Par suite de cette sanglante journée, la petite ville de *Lutzen* eut les deux tiers de ses maisons réduites en cendres. Le prince Léopold de Hesse-Hombourg périt à quelque distance du bel obélisque en fer, surmonté d'une croix, que le roi de Prusse a fait élever en 1817 en mémoire de ce jeune guerrier. *Lutzen* est une petite ville de 1400 ames.

En continuant à descendre la Saale, nous apercevons le village de *Rosbach*, célèbre par la victoire que remporta Frédéric II sur les Impériaux et les Français en 1757 ; un monument y a été érigé en 1814 à l'armée prussienne. *Mersebourg* mérite de fixer notre attention, autant par les objets intéressans que cette ville renferme, que par le rang qu'elle occupe

comme chef-lieu de régence. On y compte 10,000 habitans et divers monumens dignes de fixer les regards ; tels sont : l'hôtel-de-ville, le palais du comte de Zach, le pont sur la Saale, et l'ancienne cathédrale, bel édifice gothique flanqué de quatre tours pyramidales, dans lequel on remarque le tombeau en bronze de l'empereur Rodolphe de Souabe, plusieurs tableaux de prix, et une singulière relique : c'est la main que ce prince perdit dans un combat. La bibliothèque du chapitre passe pour être riche ; la ville possède un collège, une maison d'orphelins, un hospice pour les pauvres, et un établissement destiné à l'instruction des sages-femmes. Le commerce de Mersebourg est assez important ; on y tient quatre foires par an. Mais ce qui rend cette ville intéressante aux yeux de la plupart des Allemands, ce sont ses brasseries, dont les produits jouissent d'une grande réputation : on y fabrique près de 27,000 tonneaux de bière par an. Les environs de Mersebourg sont agréables et fertiles ; on y remarque plusieurs belles maisons de campagne : mais l'établissement des eaux minérales de *Lauchstadt*, petite ville qui renferme un théâtre ; les salines de *Kotschau* et *Durenberg*, et le bel étang de *Saint-Gothard*, sont ce qu'il a de plus intéressant dans ses environs. C'est dans le village d'*Alt-Ranstradt*, que Charles XII et Auguste, roi de Pologne, signèrent un traité de paix le 24 septembre 1706.

Si l'importance et la population d'une cité étaient la principale base qui servit à déterminer son rang politique, *Halle*, qui renferme 25,000 habitans, mériterait plutôt le titre de chef-lieu de régence que Mersebourg. Elle se compose de cinq faubourgs et de trois villes : Halle, Neumarkt, et Glaucha, séparées l'une de l'autre et gouvernées chacune par ses propres magistrats. La cathédrale, qui renferme plusieurs tableaux de l'ancienne école allemande, la tour rouge, qui est élevée de 250 pieds ; l'église de Saint-Ulric, décorée de plusieurs monumens dignes d'attention ; l'hôtel-de-ville, où l'on conserve l'antique constitution impériale, connue sous le nom de Bulle d'Or ; plusieurs beaux ponts construits sur la Saale, ne sont point les objets auxquels nous nous arrêterons. Cette ville a d'autres titres à la célébrité : son université, fondée en 1694, a fourni plusieurs savans et artistes à l'Allemagne, entre autres l'orientaliste Michaelis et le musicien Haendel qui, à l'âge de dix ans, avait déjà composé plusieurs sonates. Wolf, Hoffmann, le médecin Balthazar Bremer, et l'un des plus célèbres botanistes du XVII^e siècle, Paul Herman, ont occupé des chaires à l'uni-

versité. Cet établissement compte encore près de 1200 étudiants ; ils trouvent dans cette ville tout ce qui peut former une éducation complète : écoles de chirurgie et de pharmacie, cours de minéralogie, de chimie, de botanique et d'astronomie ; des bibliothèques publiques, dont la plus considérable renferme environ 50,000 volumes : celle de l'église de Sainte-Marie est aussi fort riche ; enfin un jardin botanique, un amphithéâtre d'anatomie, un observatoire, un laboratoire de chimie et quelques collections considérables d'antiquités et d'histoire naturelle. Le nombre des professeurs de cet établissement est de 64. Cette ville possède encore plusieurs cercles littéraires, une école des mines, un séminaire de théologie et de philosophie, une société d'histoire naturelle et une société biblique. On y a imprimé et distribué dans certaines années plus de 2,000,000 de Bibles, et plus de 1,000,000 d'exemplaires du Nouveau-Testament. On publie encore à Halle un journal politique et la Gazette universelle de littérature que l'on imprimait auparavant à Iéna. La maison des orphelins, fondée à Glaucha en 1698 par le docteur Franken, est un établissement d'une grande importance. On y élève près de 500 enfans, et plus de 1800 externes y reçoivent journellement une instruction fort étendue, à laquelle est affectée une bibliothèque de 20,000 volumes et un cabinet d'objets d'arts et d'histoire naturelle. Sur la grande place, près de cet établissement, on vient d'ériger un monument en fonte à la mémoire du fondateur. Les bains d'eaux minérales de Halle méritent aussi de fixer l'attention : l'eau en est ferrugineuse. Cette ville possède un grand nombre de fabriques, dont les plus importantes sont celles d'amidon et de quincaillerie. En hiver, les concerts, les bals, les redoutes, une salle de spectacle et des cercles qui servent de réunion aux personnes qui s'occupent de sciences et de littérature, sont les objets de distraction qu'offre la ville. En été, les environs présentent des promenades charmantes : les principales sont *Giebichenstein*, près des ruines d'un antique château qui couronne un rocher escarpé, et d'où, suivant les vieilles chroniques, s'échappa en 1102 le prince Louis, landgrave de Thuringe, en sautant du haut de son donjon ; le mont *Reil*, et le mont *Saint-Pierre*, que dominent les restes d'un ancien couvent. Le 17 octobre 1806, un combat opiniâtre entre les Français et les Prussiens, et dans lequel le prince Eugène de Wurtemberg fut fait prisonnier, prépara la célèbre victoire d'Iéna.

On exploite sur le territoire de Halle de la houille, qui n'est utilisée que pour l'évapura-

tion du sel que l'on extrait de deux sources, dont l'une appartenant à des particuliers, fournit annuellement 4000 quintaux de sel, et dont l'autre, trois fois plus considérable, dont le produit annuel s'élève à plus de 125,000 reichsthalers, appartient au gouvernement. Les ouvriers qui travaillent à cette extraction portent le nom de *halloren* : ce sont les seuls restes non dégénérés des anciens Wendes : ils ont conservé les mœurs, le langage, les lois, et même le costume de leurs ancêtres.

Nous ne dirons rien de la culture des champs qui environnent Halle, des excellens légumes que l'on y récolte, de la fabrique de sucre de betterave que l'on remarque hors de son enceinte, ni du nombreux gibier dont ses champs abondent. Nous nous hâterons de passer à *Wettin*, petite ville de 3000 ames, dans laquelle on voit encore le vieux château qu'habitaient autrefois les princes saxons. Cette cité est aussi le siège d'un conseil royal des mines; on exploite dans ses environs des houillères qui occupent plus de 200 ouvriers. Plus loin, le village de *Rothenbourg* ne présente quelque intérêt que par ses mines de cuivre qui produisent annuellement 4400 quintaux de métal.

Nous allons terminer ce qui nous reste à dire sur la régence de Mersebourg, en jetant un coup-d'œil rapide sur les villes dont nous n'avons point encore parlé. *Eisleben*, la plus importante de ces dernières, a 7000 habitans; située sur une colline, elle se divise en ancienne et nouvelle ville. Malgré son ancienneté, et quelques monumens que renferme l'église de Saint-André; malgré ce qu'elle offre d'intéressant l'église de Saint-Pierre et le château à moitié ruiné qui fut la résidence des comtes de Mansfeld; malgré son hôtel-de-ville, dont les habitans font admirer la toiture en cuivre; l'un des plus beaux titres de cette ville à la célébrité est d'avoir été le berceau de Luther, et le théâtre sur lequel ce réformateur acquit des titres à l'immortalité. On montre encore dans l'église de Saint-André la chaire d'où sa voix menaçante s'éleva jusqu'au Vatican; cette chaire n'est plus occupée que trois fois par an, à des jours fixes. La vénération dont Luther est l'objet a fait consacrer la maison dans laquelle il naquit en 1483, et mourut en 1546, à une école gratuite d'orphelins et d'indigens. Elle fut brûlée en 1689, et rebâtie aux frais de la ville. Le gouvernement prussien a doté et agrandi cet établissement de bienfaisance; on y conserve avec respect le bonnet, le manteau, et quelques autres vêtemens qui ont appartenu au réformateur allemand; enfin plusieurs salles de cette maison sont ornées de beaux tableaux qui retracent quelques-uns des princi-

aux événemens de la réformation. Il est peu d'étrangers qui ne s'empressent de visiter à Eisleben la maison de Luther, et de grossir la liste des noms inscrits sur un album qu'on leur présente, et qui se compose aujourd'hui de plusieurs volumes. A deux lieues d'Eisleben on montre le *lac Salé* (*Salzsée*), au milieu duquel s'élève un monticule que l'on regarde comme un tombeau antique, et d'où la vue s'étend au loin, d'un côté sur le cours de la Saale, et de l'autre sur les montagnes du Harz.

La population d'*Hettstadt* est d'environ moitié de celle d'Eisleben; on compte dans ses environs plusieurs mines dont on extrait du cuivre et de l'argent : leurs produits sont évalués à 40 mares d'argent et à 200 quintaux de cuivre par semaine. La population de *Zeitz* est au moins de 7000 ames. Cette ville, située dans la partie orientale de la province, possède deux châteaux, un chapitre, un lycée, un séminaire destiné aux maîtres d'école, et une maison d'orphelins. Son industrie consiste principalement en manufactures de draps et de casimirs; on y fabrique aussi des bougies et des boutons de métal. La bibliothèque du chapitre renferme quelques manuscrits curieux, et l'on admire dans l'église collégiale le tableau qui orne le maître-autel. Nous avons peu de chose à dire de *Sangerhausen*, ville de 4000 habitans, qui possède des forges, une fonderie de cuivre et une fabrique de salpêtre. Elle est située au pied des montagnes du Harz, environnée de murailles, et renferme deux châteaux, dont l'un sert de prison, et l'autre de grenier pour ses grands marchés de blé. Dans la vieille église de Saint-Ulric on remarque le tombeau de Louis-le-Sauteur et de sa femme. *Stollberg*, un peu plus peuplée, est la résidence et le siège de la chancellerie des comtes de Stollberg-Stollberg; c'est là que s'assemble un conseil des mines pour les travaux de celles qu'on exploite dans ses environs. Cette petite ville possède un lycée, une maison d'orphelins et un beau château, dans lequel on conserve une idole des anciens Germains. Elle est la patrie de Schneidewin, célèbre jurisconsulte. La petite ville de *Querfurt* ou *Quernfurt*, situé sur la Quern, possède dans son voisinage un vieux château qui était jadis la résidence des princes de Querfurt. Elle a un collège, des filatures de coton, et dans ses environs deux fabriques de salpêtre.

Nous avons dit tout ce qu'il y a d'essentiel sur ce qui concerne la régence de Mersebourg; celle d'*Erfurt* est moins étendue : nous ne citerons que quatre villes; sa capitale, Nordhausen, Ellrich et Langensalza. *Erfurt*, peu-

plée de 22,000 âmes, était jadis une cité impériale; elle est même restée long-temps indépendante après la capitulation qu'elle fit en ouvrant ses portes aux Français le 15 octobre 1806. En 1813, elle souffrit beaucoup du bombardement qu'elle supporta courageusement pendant plus d'un mois. Plus de 2000 personnes y périrent, par le seul effet des maladies épidémiques qui se répandirent à cette époque en Allemagne, et même en France. Une enceinte de murailles et de fossés, une grande forteresse et deux citadelles, le *Petersberg* et le *Cyriaksbourg* la défendent. Le seul monument remarquable qu'elle renferme est la cathédrale dont la cloche pèse 27,000 livres; c'est une des merveilles de la contrée. Le tombeau du comte de Gleichen est un des ornemens de cette église. Dans celle des Écossais (*Schotten Kirche*), on en voit un qui est intéressant par son ancienneté : c'est celui de Walther de Gleisberg; dans celle des Carmes déchaussés on a réuni un grand nombre d'antiquités. On montre encore dans l'ancien couvent des Augustins, dont on a fait une maison d'orphelins, la cellule qu'habita Luther pendant sept ans. On compte dans cette ville huit églises consacrées au culte de la confession d'Augsbourg, et huit au culte catholique. Le rang que tenait dans le monde savant son université, fondée en 1392, et qui a été réunie en 1816 à celle de Halle, a entretenu dans cette cité le goût des sciences et de la littérature. Le gymnase protestant, l'école catholique, celle de dessin, les cours de pharmacie et de chimie, les bibliothèques et les collections publiques y sont très-fréquentés. La bibliothèque royale, qui appartenait autrefois à l'université, renferme 50,000 volumes. Erfurt possède encore une académie des sciences, plusieurs établissemens utiles et une salle de spectacle. C'est dans cette ville qu'eut lieu, le 27 septembre 1808, la célèbre entrevue de l'empereur Alexandre, du roi de Prusse, et de plusieurs autres souverains de l'Allemagne avec Napoléon. Elle a 6 faubourgs, 20 grandes rues, dont la principale est celle d'Anger, 320 autres petites, et 5 grandes places, dont une appelée nouvelle place des Parades, est ornée d'un obélisque érigé en l'honneur de l'électeur de Mayence Charles-Joseph; car cette ville, autrefois capitale de la Thuringe, faisait partie de l'électorat de Mayence. Dans le bâtiment de la régence on conserve les portraits de ses anciens électeurs. Les environs sont fertiles et fort agréables, mais peu boisés; on y compte à différentes distances plusieurs promenades très-fréquentées, telles que les villages de *Gieperleben* et *Molsdorf*. Dans celui de Neu-

Dietendorf, il existe une colonie de frères moraves. Sur les montagnes de Gleichen, Mühlberg et Wachsenbourg, il existe trois châteaux appelés les *Trois-Figaux*. On compte dans la ville un grand nombre d'établissemens manufacturiers : les tissus de laine y occupent 300 métiers; la fabrication des rubans 200, et le tordage du fil 150; mais ce qui surprendra peut-être, c'est la prédilection dont jouissent ses ouvrages de cordonnerie. On porte à environ 300 le nombre de ses maîtres cordonniers.

Nordhausen, sur la Zorge, renferme 11,000 habitans; ses édifices publics n'ont rien de remarquable; ils consistent en sept églises, un gymnase, l'hôtel-de-ville, et un couvent sous l'invocation de la Sainte-Croix. Dans l'église de Saint-Blaise on remarque deux tableaux de Luc Cranach. La bibliothèque de l'ancien couvent d'Himmelsgarten mérite d'être visitée. On remarque aussi deux machines hydrauliques qui fournissent de l'eau à la ville haute. Le commerce de Nordhausen est très-considérable. On y compte 120 distilleries d'eau-de-vie, qui consomment plus de 600,000 boisseaux de grains, dont le marc sert à engraisser plus de 40,000 porcs et de 6000 bœufs. Le produit de ces distilleries s'élève annuellement à 1,500,000 francs; celui des moulins à huile est évalué à plus de 700,000 francs. On célèbre encore chaque année dans cette ville, sous le nom de *Soirée de Martin*, une fête en l'honneur de Luther. Ses environs offrent quelques lieux remarquables, tels que la prairie d'or (*goldneue*), les ruines du château de Rothenbourg, plusieurs autres monumens du moyen âge, et quelques grottes remarquables par leurs stalactites d'albâtre. La population d'*Eltrich* ne s'élève qu'à 2500 habitans. On y compte plusieurs fabriques de draps et d'autres étoffes; elle ne renferme aucun établissement digne d'attention; mais on remarque dans les environs une caverne qui jouit d'une grande réputation, et qui par ses dimensions mérite que nous en donnions une idée. Elle est située à une lieue de la ville, et porte le nom de *Kelle*; ses magnifiques stalactites excitent l'admiration des curieux. Son entrée a 150 pieds de hauteur, le plafond n'a que six pieds de plus; mais son intérieur a 256 pieds de largeur et 268 de longueur; les eaux d'une source fraîche et limpide forment à quelque distance de l'entrée un réservoir assez profond, dans lequel on descend par un escalier de cent marches.

Traversons une branche du Harz au pied de laquelle la Leine prend sa source, nous verrons, au confluent de cette rivière et de la

Geisle, *Heiligenstadt*, jadis capitale de la principauté d'Hiefsfeld. Elle renferme une école normale d'instituteurs primaires, un château et un ancien collège de jésuites où fleurit maintenant un excellent gymnase pour les catholiques et les protestans. Hors de ses murs on remarque une jolie cascade, et plus loin un vieux château au pied de la montagne d'Ilsebeth. Ses environs sont couverts de montagnes des plus pittoresques. *Mühlhausen*, l'une des plus anciennes villes libres de l'Allemagne, n'a perdu qu'en 1802, époque à laquelle elle fut cédée à la Prusse, son titre de ville impériale. Elle est entourée de fossés et de hautes murailles flanquées de tours; sa population est de plus de 10,000 âmes; ses maisons sont construites dans le goût ancien; c'est dans ses murs que les manufacturiers des environs envoient leurs laines pour être filées et teintes. *Langensalza*, qui doit son nom à la rivière de Salza, non loin de laquelle elle est bâtie, est plus intéressante sous le rapport de son industrie, de son commerce et de la culture de ses environs, et par les travaux de sa société d'agriculture, que par son vieux château, son église de Saint-Étienne; son lycée et son cercle appelé *la Ressource*. Le 10 juin 1813, elle fut sur le point d'être renversée par des crevasses qui sillonnèrent le sol : tous les jardins furent dévastés, et plus de mille arpens de prés furent inondés. La population de cette ville est d'environ 10,000 habitans. On compte sur son territoire 3000 métiers à filer le coton, et plusieurs fabriques de soieries et de serge. Ses bains d'eau sulfureuse, dont on vante les effets salutaires, sont très-fréquentés. La source de ces eaux a été découverte à *Tennstadt*, où l'on a également établi des maisons de baigneurs. On récolte dans ses environs de l'anis, de la garance, et la plante connue sous le nom de pastel (*isatis tinctoria*), dont la qualité l'emporte sur toutes celles que produit l'Allemagne. On trouve fréquemment à peu de distance de *Langensalza*, dans le sable d'alluvion, des concrétions calcaires que l'on appelait autrefois *ostéocoles*, parce que la crédulité du vulgaire leur attribuait la vertu de consolider les ossemens fracturés.

La régence de *Magdebourg* renferme un plus grand nombre de villes importantes que les deux régences que nous venons de parcourir. *Quedlimbourg*, sur la Bude, est l'une des plus peuplées : on y compte au moins 12,000 habitans. On remarque sur une montagne qui domine la ville le vieux château où résidait jadis l'abbesse souveraine du pays, princesse qui, malgré les vœux d'humilité attachés à sa

pieuse profession, jouissait de la noble prérogative de siéger comme membre de l'Empire au milieu des prélats du Rbin. Une partie de cet édifice est réservée à un hospice où l'on reçoit les orphelins et les enfans des criminels. Tout près se trouve l'église collégiale qui renferme le tombeau de l'empereur Henri Ier, dit l'*Oiseleur*, et de l'impératrice Catherine, ainsi que plusieurs reliques plus ou moins authentiques, et quelques objets d'une grande antiquité, entre autres une des amphores que l'on prétend avoir servi aux noces de Cana, et qui a été donnée à ce titre par l'empereur Othon-le-Grand. Dans les caveaux destinés à recevoir les dépouilles mortelles des anciennes abbesse, on montre le corps de la comtesse Aurore de *Königsmacker*, qui est desséché comme une momie. Parmi les objets curieux que l'on remarque dans une des salles de la bibliothèque de l'hôtel-de-ville, il faut compter une cage qui, sous Othon-le-Grand, servit à enfermer un comte de Reinstein, accusé de haute trahison. *Quedlimbourg* est la patrie des deux Wolf, l'un théologien et philologue, l'autre physicien, et du célèbre poète Klopstock. Près de la ville se trouvent deux sources minérales; le *Brubl*, joli bois qui sert de promenade, le bois de Pierre (*Steinholz*), la montagne des Chambres (*Stubenberg*), le rocher appelé *Rosstrappe*, et le mur du Diable (*Teufelsmauer*). A *Wernigerode*, située à 827 pieds d'élevation sur la pente du mont Brocken, on trouve un gymnase, une bibliothèque de 80,000 volumes, parmi lesquels on compte 2000 Bibles, un cabinet d'histoire naturelle et un beau jardin botanique. Cette ville, qui renferme plus de 4000 habitans, s'enrichit par le commerce de ses blés, de ses bois, des forges et des distilleries que l'on compte dans ses environs. *Halberstadt* est, après *Magdebourg*, la cité la plus importante de la régence; le nombre de ses habitans s'élève à 15,000, parmi lesquels on compte plus de cent familles juives. Elle possède trois écoles, un séminaire destiné à former des instituteurs, et une société littéraire dont les écrits sont estimés. Cette ville est l'une de celles qui offrent, dans toute la province, le plus de sujets de distraction : bals, concerts, assemblées, spectacles, cercles littéraires et loge de franc-maçonnerie. Elle est fort ancienne : en 1134 elle fut le siège d'une diète de l'empire germanique; à l'époque du traité de Westphalie elle devint la capitale d'une principauté qui fut cédée à la Prusse, et qui, depuis 1807 jusqu'en 1814, forma en grande partie le département de la Saale dans le royaume de Westphalie. Ceinte de murailles et environnée de faubourgs, son intérieur

est assez grand ; ses maisons sont bâties dans le style gothique. Elle renferme 56 rues , 6 places publiques , 9 églises , dont 3 catholiques et 6 luthériennes , 2 synagogues et 7 hôpitaux. Ses plus beaux édifices sont sa vieille cathédrale , remarquable par ses vitraux et les beaux tableaux qui la décorent ; l'église de Notre-Dame , plus ancienne encore , dont on admire les orgues ; l'église de Saint-Martin , dont la tour est d'une grande hauteur ; l'hôtel-de-ville , qui était autrefois un palais , et que décore une belle statue de Roland ; enfin l'une des deux synagogues. Sur la place de la cathédrale on remarque un antique autel érigé à l'une des divinités de la Germanie. Les bâtimens de la cathédrale renferment une école avec une bibliothèque de 8000 volumes , une belle collection d'instrumens de physique , et un cabinet d'histoire naturelle. Les environs présentent les promenades les plus agréables , et des sites vraiment enchanteurs. Les *Spiegelberge* , collines que le baron de Spiegel , auquel elles appartenaient , fit couvrir de plantations , forment un vaste jardin anglais qui offre à chaque pas des points de vue magnifiques ; ce riche propriétaire , qui a consacré sa fortune à l'embellissement de cette belle promenade publique , a droit à la reconnaissance de ses concitoyens. Halberstadt a donné naissance à deux hommes qui jouissent en Allemagne d'une réputation acquise à des titres bien différens ; l'un est le célèbre poète patriote *Glein* ; l'autre est *Breyhahn* , qui passe pour être l'inventeur de la bière. Les étrangers ne manquent point de visiter le jardin qui renferme les cendres du poète ; la maison de l'autre porte une inscription qui indique ses titres à cette sorte d'immortalité qui compte en Allemagne tant d'appréciateurs ; et cependant le nom de *Glein* est répété par tous les amateurs de la littérature allemande , tandis que celui de *Breyhahn* est à peine connu hors de son pays. A deux petites lieues de la ville se trouve le village de *Strobeck* , dont les habitans sont renommés comme joueurs d'échecs : ils doivent , dit-on , ce talent à un chanoine qui fut jadis exilé dans ce village , où pour s'occuper il donna des leçons d'échecs , et qui , devenu évêque , y fonda une école où ce jeu était enseigné avec autant de soin que le catéchisme ¹.

Sur les bords de la Saale , la petite ville de *Kalbe* est entourée de houblounières considérables ; celle de *Barby* , située sur les bords de l'Elbe , possède un observatoire , un cabinet

d'histoire naturelle et une imprimerie. Nous avons passé devant *Ascherleben* sans parler de son gymnase et de ses fabriques de toiles et de flanelles ; nous dirons seulement que cette ville est bien bâtie et qu'elle renferme 9000 habitans. Hâtons-nous d'arriver à *Magdebourg* , la plus importante de la province de Saxe , et siège du tribunal d'appel et du gouvernement de cette province. Cettégroande et belle cité , autrefois impériale et hanséatique , renferme environ 42,000 habitans ; son sol est élevé de 234 pieds au-dessus du niveau de la mer ; l'Elbe contribue à rendre ses moyens de défense plus efficaces ; deux de ses quartiers , le *Neustadt* et le *Suldenbourg* , ont été presque entièrement détruits en 1812 , pour augmenter ses fortifications qui , jointes à sa situation , en font une des places les plus fortes des États prussiens. Outre ces deux quartiers qui ont été reconstruits , l'*Alstadt* et le *Neumarkt* s'étendent sur la rive droite du fleuve , et le *Friedrichstadt* ou le *Thurmschanze* sur la rive gauche. Trois ponts servent à communiquer de l'une à l'autre rive. Sur une île s'élève la citadelle qui renferme un arsenal et des magasins. En 1815 , la ville comptait 32,867 habitans. On voit que les bienfaits de la paix ont puissamment contribué à augmenter sa population. Nous éviterons d'entrer dans de trop longs détails sur ses principaux édifices , qui consistent en un bel hôtel des postes , de vastes bâtimens pour la douane , l'entrepôt , une cathédrale , un palais de justice , l'hôtel de la régence et le palais ducal. Nous avons vu combien sont fréquens , dans toute la Prusse , les établissemens destinés à l'éducation des orphelins : celui de Magdebourg est digne de l'importance de ce chef-lieu. La cathédrale est citée pour la beauté de son portail , de son maître-autel et de ses fonts baptismaux. On y remarque plusieurs beaux tombeaux , entre autres celui de *Funck* , l'un des savans les plus recommandables de l'Allemagne ; mais l'église de la garnison est plus intéressante sous le rapport de l'antiquité ; elle a été bâtie en l'an 1016. Dans l'église de Saint-Sébastien on voit le tombeau de *Otto de Guericke* , célèbre physicien , qui naquit à Magdebourg en 1602 , et qui inventa la machine pneumatique. On montre encore à la citadelle le cachot dans lequel , contre le droit des gens , on jeta le général Lafayette. Magdebourg ne renferme que deux places que l'on puisse citer : celle de la cathédrale , garnie de jolies maisons , et le Vieux Marché , sur laquelle se trouve la statue en pierre de l'empereur Othon-le-Grand , qui fut érigée , dit-on , en 973. Cette ville possède divers établis-

¹ F. - W. Dethmar. Vertraute briefe auf einer reise , von Hannover über Braunschweig , durch die Harz gebirgen. — 1829.

mens utiles, tels qu'un séminaire destiné à former des professeurs, plusieurs écoles, dont l'une est l'école provinciale des arts, et l'autre est destinée à recevoir 1600 enfans indigens; deux instituts pour l'enseignement du commerce, et une maison royale de jeunes demoiselles; une école d'accouchement, une bibliothèque publique de 20,000 volumes, une société de médecine et plusieurs sociétés d'arts et de littérature. Elle renferme 12 temples protestans, 3 églises catholiques, 3 couvens protestans, 7 hôpitaux ou hospices, une maison de correction, plusieurs établissemens de charité, un théâtre allemand et plusieurs salles de bals et de concerts. Les opérations commerciales de cette ville ne consistent point seulement dans la vente de ses étoffes de laine, de fil et de coton, de ses bougies, de ses poteries fines, et des autres produits de ses manufactures; sa situation favorable la rend l'entrepôt de l'Allemagne et du Nord. A peu de distance de ses remparts, le monastère de *Bergen* renferme une bibliothèque, une collection de mécaniques et un musée d'histoire naturelle.

Au sud de Magdebourg, la petite ville de *Schoenebeck*, forte de 5000 habitans, est renommée par ses salines, qui produisent annuellement plus de 58,000,000 livres de sel, par ses produits chimiques, et surtout par ses bains d'eau salée, qui sont aussi fréquentés que ceux de mer. La salle de graduation est longue de 5852 pieds. Une population de 10,000 habitans, composée en grande partie de Français réfugiés et de Suisses; une fabrication annuelle de plus de 8000 pièces de drap, rendent *Burg* digne d'être citée. *Tangermunde*, dont le nom indique qu'elle est bâtie près du confluent du Tanger et de l'Elbe, s'élève sur la rive gauche de ce fleuve; elle est entourée de murailles et dominée par un ancien château-fort. *Stendal*, ville de 6000 habitans, renferme peu d'objets remarquables, si ce n'est le château de Henri-l'Oiseleur, qu'occupe aujourd'hui une auberge, un gymnase qui jouit de quelque célébrité, et deux bibliothèques: l'une établie dans les dépen-

dances de la cathédrale, et l'autre dans celles de l'église de Sainte-Marie; mais elle a la gloire d'avoir donné naissance au célèbre antiquaire Winkelmann, fils d'un pauvre cordonnier. *Stendal* était autrefois la capitale de la Vieille-Marche. Elle fait un grand commerce de laines. *Salzwedel*, ou *Soltwedel*, sur le *Jetzel*, est la dernière ville un peu importante que l'on puisse citer sur la frontière septentrionale de la province de Saxe: sa population s'élève à 6000 ames; le produit de ses fabriques est considérable. Suivant *Stein*¹, elle exporte annuellement 1065 pièces de drap et plus de 89,000 aunes de toile. Au XIII^e siècle elle faisait partie de la ligue hanséatique. Ses environs renferment plusieurs sources minérales qui ne sont point exploitées.

Nous venons de parcourir les sept provinces qui constituent, selon nous, sous le rapport géographique, le royaume de Prusse proprement dit, c'est-à-dire une contrée de 4161 milles carrés. Sous le point de vue politique, il nous reste à compléter cette description par celle des quatre provinces de Westphalie, de Juliers, Clèves et Berg, du Bas-Rhin et de Neuchâtel; mais, séparées des terres de la métropole par plusieurs États allemands, tels que le grand-duché de Hesse, la Hesse électorale, le duché de Brunswick, le royaume de Hanovre et quelques petites principautés, ces possessions, qui confinent au Hanovre, aux Pays-Bas, à la France, peuvent être considérées comme des conquêtes provisoires, faites, non sur les champs de bataille, mais sur la table d'un congrès, où, par des arrangemens réglés à la hâte, des peuples qui n'ont point les mêmes intérêts, qui ne suivent point les mêmes lois, sont devenus tout-à-coup Prussiens. On pourrait aussi regarder ces possessions comme des pays occupés militairement ou comme des colonies prussiennes. Nous consacrons donc spécialement à leur description le livre suivant, en nous réservant de décrire la principauté de Neuchâtel lorsque nous traiterons de la Suisse.

¹ *Handbuch, der Geographie und statistik.*

LIVRE SOIXANTE-DOUZIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE. — SIXIÈME SECTION.
— ÉTATS PRUSSIENS. — TROISIÈME DIVISION. — PROVINCES OCCIDENTALES. — COUP-D'ŒIL
STATISTIQUE ET POLITIQUE SUR L'ENSEMBLE DES POSSESSIONS DE LA PRUSSE.

Des contrées qui n'avaient jamais appartenu à la Prusse sont devenues, à l'époque des derniers traités, l'apanage de cette puissance; et tandis que dans ces traités on semblait vouloir rétablir, comme pour ramener un temps à jamais loin de nous, l'ancienne balance européenne, un prince, replacé sur le trône de ses ancêtres au nom de la légitimité, vit, au mépris de ce prétendu principe conservateur des États, les limites du royaume de ses pères comprises dans un partage qui accordait à la monarchie prussienne une ville bâtie par Louis XIV. Les États de cette monarchie, plus brillante que jamais, devinrent tout-à-coup limitrophes de la France humiliée et déchue. Il semblait qu'on voulait punir celle-ci d'avoir osé, sous un chef conquérant, dicter des lois aux souverains, fonder des royaumes et protéger des empires. Mais n'entrons point ici dans le vaste champ des réflexions politiques: la géographie européenne pourra malgré nous en faire naître de semblables. Jetons un coup-d'œil sur les possessions occidentales de la Prusse, et nous verrons ensuite quels sont les inconvénients ou les avantages qu'elles doivent lui offrir.

Les provinces que nous allons parcourir se composent d'une contrée à l'ouest du Weser, et que traverse le Rhin du sud-est au nord-ouest. On en désignait naguère une partie sous le nom de *Grand-duché du Bas-Rhin*; son étendue du nord au sud est environ 90 lieues, et sa largeur moyenne de l'est à l'ouest d'à peu près 35 lieues; sa superficie totale s'élève à 2258 lieues carrées, et sa population à 3,600,000 habitants, lesquels, supposés répartis également, présentent par lieue carrée 1594 individus; résultat qui annonce que ce grand-duché est une des plus riches des possessions prussiennes. Dans le plan que nous nous proposons, la route que nous suivrons pour les décrire sera tracée du nord au sud, parce que c'est au nord qu'elles sont le moins éloignées de la Prusse proprement dite.

La province de *Westphalie* comprend les anciens évêchés souverains de Munster et de Paderborn, la principauté de Minden, le comté

de la Marck, la baronnie de Hohenlimbourg, le comté de Ravensberg, et une partie de celui de Lingen, qui sont autant de possessions qu'elle a recouvrées. Les territoires considérables qui y ont été ajoutés sont l'ancien duché de Westphalie, la principauté de Corvey, une partie de celle de Salm, les seigneuries de Rheda, Rheina-Wolbeck, Dulmen et Gemen, et le comté de Rittberg. Cette province est bornée à l'ouest par les Pays-Bas; au nord par le Hanovre; à l'est par les principautés de Lippe et de Waldeck, une partie du Hanovre, la Hesse électorale, le grand-duché de Hesse-Darmstadt; au sud par la principauté de Nassau et la province de Juliers, Clèves et Berg.

Ce pays était peuplé jadis par les *Bructeri*, les *Marsi* et les *Sicambri*, tous peuples de la souche *Franco-Saxonne*. Il paraît, d'après Tacite et Strabon, que les *Bructeri* habitaient entre l'Ems, la Lippe et le Rhin; que les *Marsi* occupaient le territoire actuel de Munster, et que les *Sicambri* vivaient sur les terres de la rive gauche de la Lippe¹. De tous ces peuples, les *Bructeri* étaient les plus importants; ils se partageaient en deux branches: les grands et les petits *Bructeri*².

Toute la partie orientale de cette province, ainsi que la partie méridionale, sont couvertes de montagnes qui forment deux chaînes distinctes. Au sud, les monts Ebbe, qui courent de l'orient à l'occident, y forment une limite naturelle: à ces monts se rattachent ceux que l'on nomme Rothaar et Egge, et qui s'étendent du sud-ouest au nord-est sur une longueur d'environ 30 lieues. De la chaîne qu'ils forment, descendent la Lenne et la Ruhr ou la Roër, qui se réunissent pour aller se jeter dans le Rhin; la Lippe, qui lui porte le tribut de ses eaux; et enfin l'Ems, qui, malgré son peu d'importance, prend son rang parmi les fleuves.

Suivant les observations de M. d'Omalus

¹ Strabon, lib. VII, ch. II. — Tacite, Ann., lib. I, cap. 25. — Mor. Germ. 33.

² Voyez le savant ouvrage intitulé: *Germanien und seine bewohner*, par A.-B. Wilhelm.

d'Halloy, les environs de Minden comprendraient des terrains qui appartiennent à la formation secondaire analogue au calcaire du Jura. Le pays de Munster, le cours de l'Ems et celui de la Lippe, s'étendent en grande partie sur des dépôts analogues à ceux des environs de Paris. Entre la Lippe et l'Ems se prolongerait de l'ouest à l'est, sur toute la largeur de la province, une bande de calcaire secondaire d'une formation analogue à celle de la craie; enfin les monts Ebbe, Rothaar et Egge constitueraient un vaste terrain comprenant des granits et d'autres roches antérieures aux êtres organisés, ainsi que quelques-uns des plus anciens dépôts renfermant des débris organiques. Mais si, examinant avec plus de détails ces diverses formations, nous nous en rapportons aux savantes observations de M. de Buch, nous trouverons plusieurs terrains intéressants par leur nature. Ainsi, entre la Lippe et la Ruhr, la bande de calcaire que nous venons de désigner plus haut se compose principalement de calcaire compacte, assez riche en diverses substances minérales; elle s'appuie sur un vaste dépôt houiller, qui commence près d'Essen et de Mühlheim, dans la province de Juliers, Clèves et Berg, et se prolonge jusqu'aux pieds des monts Rothaar, couvrant une étendue de plus de 12 lieues de longueur; au sud de ce dépôt, on trouve parmi les terrains granitiques des calcaires primitifs, propres à différens usages dans les arts, et des calcaires à débris organiques qui fournissent d'excellente chaux. On voit par cet aperçu que la province de Westphalie renferme plusieurs richesses minérales: on y exploite dans la partie du nord-est du fer, du plomb et du sel; et dans la partie méridionale non-seulement ces trois substances, mais encore de l'argent, du cuivre, du zinc, de la houille, des grès, des ardoises, du marbre et de l'albâtre.

La partie du nord-ouest, bien qu'entrecoupée de collines et de montagnes, est peu importante sous le rapport minéral; elle est même peu fertile en céréales, mais elle produit beaucoup de chanvre et de lin. Au sud on trouve beaucoup de bois et de belles prairies, de vastes champs cultivés en blé, en lin et en navette, et l'agriculteur nourrit de nombreux et beaux bestiaux. La troisième partie se fait également remarquer par sa fertilité, par ses gras pâturages et le nombre de ses animaux domestiques. L'Aa, l'Ems, la Lippe et la Ruhr ou la Roër, sont les principales rivières qui arrosent la province; le Weser ne la traverse que sur une dizaine de lieues de longueur.

Cette province est divisée en trois régences, qui ont pour chefs-lieux Minden, Munster et Arnsberg ou Arensburg. *Minden*, ville fortifiée, arrosée par le Weser, riche par son commerce étendu et varié, par une raffinerie qui produit annuellement pour environ 600,000 francs de sucre, par ses fabriques de bougies, de savon, de tabac et d'étoffes; peuplée de plus de 10,000 habitans, et placée dans une situation agréable, a sur le fleuve qui baigne ses murs un pont de 600 pieds de long, sur 24 de largeur; un temple de la communion réformée, deux de la confession d'Augsbourg, et trois églises catholiques, parmi lesquelles l'ancienne cathédrale est citée pour sa beauté. Elle possède un gymnase, un séminaire pour les maîtres d'école, une maison d'orphelins et une société biblique. L'ancien palais épiscopal est son plus bel édifice. Ses fortifications ont été considérablement augmentées depuis 1815. Dans les environs de cette ville, nous devons faire remarquer les sources salées de Frédéric-Guillaume, près d'*Eidinghausen*, qui produisent par an 1,383,065 pieds cubes de sel brut, et 47,134 de sel épuré; et le domaine de Boelhorst, dans lequel on exploite des houillères si riches, qu'en un seul jour 64 ouvriers ont pu quelquefois en extraire plus de 126,000 mesures de charbon. Au sud-ouest de Minden, la petite ville d'*Enger* passe pour avoir été la résidence de Wittikind-le-Grand, qui y fut inhumé dans l'église paroissiale. L'empereur Charles IV lui fit ériger, en 1377, un mausolée qui en 1414 fut transporté à Herford, mais que l'on a restitué en 1822 à Enger. Les vases à boire qui servaient au héros saxon et que l'on conservait à Herford sont maintenant dans l'église de la première de ces villes, qui possède aujourd'hui ses cendres et son tombeau.

En se dirigeant vers Paderborn, on traverse la plaine basse et marécageuse au milieu de laquelle est située *Herford* ou *Herforden*, ville de 7000 habitans, arrosée par la Werra et l'Aa, entourée de vieux remparts transformés en jardin et en promenades, et dans laquelle on compte sept églises, un gymnase, des filatures de coton, et plusieurs fabriques. Elle se divise en vieille et nouvelle; ses maisons sont bâties dans le goût gothique, et ne sont pas assez nombreuses pour l'étendue de son enceinte: on y voit de grands espaces remplis de ruines, de jardins et même de champs en culture. L'église de la ville neuve (*Neustadter-Kirche*) est remarquable par ses beaux vitraux: on y conserve le livre d'évangiles de Wittikind. Près de la ville il existe, dans le village de Bounte, des eaux minérales. *Bielefeld*, adossée à une montagne qui fait partie

du *Teutoburgerwald*, contient la même population que Herford, deux églises luthériennes, un temple réformé, une église catholique, une maison pour les orphelins, et un gymnase. Le bâtiment de l'hôtel-de-ville est nouvellement construit. Le commerce de toiles rapporte annuellement à cette ville environ 500,000 thalers. On y fabrique aussi ces pipes en *magnésie carbonatée*, connue sous le nom d'*écume de mer*, et si recherchées par les fumeurs.

Paderborn, ville de plus de 7000 âmes, est le siège de la justice suprême de la régence et d'un évêché dont l'érection est due à Charlemagne. Elle possède un séminaire ecclésiastique et un gymnase qui a remplacé l'ancienne université appelée Théodorienne : cet établissement possède une belle bibliothèque. Le *Fürstenberger-hoff*, ancien palais des souverains d'Allemagne, est un édifice digne de quelque attention. Il en est de même de l'église collégiale, dont la construction remonte à l'an 1010. C'est près de cette église que se trouve la principale source de la rivière de Pader, dont les eaux paraissent chaudes en hiver et froides en été. Cette source est assez forte pour faire mouvoir plusieurs moulins. La ville est environnée de murailles ; mais ses anciens remparts ont été transformés en promenades agréables. Elle est fort ancienne : Charlemagne y résida pendant sa guerre contre les Saxons ; au moyen âge, son importance commerciale la fit admettre dans la ligue hanséatique ; aujourd'hui son commerce est presque nul. Longtemps elle appartient à son évêque, puis au landgrave de Hesse ; c'est depuis 1802 qu'elle est sous la domination prussienne. On voit dans ses environs le bourg de *Neuhaus*, dont le château et les jardins servent de but de promenades ; et, près de la forêt de Teutobourg, le champ de bataille où, vers l'an 10 de notre ère, Arminius ou Herman défit les légions de Varus ; le nom du hameau de *Römerfeld* (champs des Romains) atteste encore le souvenir de cet événement. Non loin du village d'*Altenbecken*, le ruisseau appelé Bullerborn sort avec fracas d'une montagne, et disparaît bientôt sous la terre ; c'est près de cette source que le minerai de fer, que l'on tire du mont Reb, alimente deux forges et un haut-fourneau. A quatre lieues à l'est de Paderborn, sur le versant oriental du mont Egge, la petite ville de *Dribourg* possède dans ses environs une source minérale et des bains très-fréquentés. A peu de distance de cet établissement on voit encore les ruines du château d'Ibourg, détruit par Charlemagne.

Entre les principautés de Waldeck et de

Lippe-Detmold, la Prusse possède une enclave d'environ deux lieues carrées, où l'on voit la petite ville de *Lügdo* ou *Lude*, ceinte de murailles, et peuplée de 2000 habitants, dont la principale industrie consiste à fabriquer de la dentelle.

Münster, chef lieu de régence, capitale de la province et résidence de la cour suprême de justice, était autrefois une forteresse importante. On prétend qu'elle doit son origine à Charlemagne, qui, pour favoriser ou plutôt faciliter la conversion de ces Saxons qui préféreraient se faire massacrer que de se faire baptiser, bâtit sur son emplacement un monastère, dont le nom latin, *Monasterium*, paraît être l'origine de son nom allemand. D'autres croient au contraire que sa fondation ne remonte pas au-delà du XI^e siècle, et qu'elle s'appela d'abord *Mimigardevordia*. S'il est vrai qu'elle ait commencé par un couvent destiné à favoriser les conquêtes du christianisme, elle n'en a pas moins montré plus d'une fois son éloignement pour le pouvoir temporel de son évêque-souverain. Le fameux Bockels, surnommé Jean de Leyde, chef des anabaptistes, s'y fortifia en 1533, déterminé à résister aux armes du prince de Waldeck, évêque de cette ville. Les habitants étaient depuis longtemps en querelle avec leur souverain ecclésiastique ; les autorités municipales s'étaient déclarées en faveur du protestantisme, mais quelques prédicateurs anabaptistes finirent par entraîner et les magistrats et la multitude. Bockels, qui exerçait à Leyde la profession d'aubergiste, et qui s'y était acquis une sorte de célébrité par son goût pour la littérature et les discussions théologiques, abandonna bientôt sa femme et son auberge pour venir entendre à Münster les prédications des anabaptistes. Devenu lui-même en peu de temps prédicateur, il ne tarda pas à exercer une grande autorité sur ceux dont il partageait les croyances. Le prince de Waldeck vint mettre le siège devant la ville ; les habitants, qui n'avaient point adopté les opinions des nouveaux religieux, abandonnèrent leurs demeures : les anabaptistes restés les maîtres pillèrent les églises, organisèrent un gouvernement et proclamèrent roi Bockels. Celui-ci venait de perdre sa femme et d'épouser la veuve d'un prophète anabaptiste ; mais, nouveau Mahomet, il lui fallut un harem ; son pouvoir despotique ne connut plus de bornes : un habitant osa blâmer sa polygamie, il lui fit trancher la tête. Le siège continuait toujours, et Bockels ne se maintenait plus que par le système de terreur qu'il avait établi, lorsque, pendant une nuit orageuse de l'année 1535, les assie-

geans pénétrèrent dans la place par trahison. Les anabaptistes, réduits au désespoir, se retranchèrent derrière des poutres et des chariots sur la place publique, et périrent tous en combattant; mais Bockels et deux autres chefs furent faits prisonniers. L'évêque prince de Waldeck avait promis aux soldats mercenaires qu'il avait pris à sa solde le pillage de Münster, en se réservant la moitié du butin : la ville fut pendant huit jours le théâtre de tous les excès auxquels peut se livrer une soldatesque effrénée et abandonnée à la vengeance la plus fanatique. Tous ceux qui étaient soupçonnés d'avoir embrassé ou seulement approuvé la nouvelle doctrine, furent massacrés. On alla même plus loin : on prétendait que les anabaptistes avaient généralement le teint blême; il suffisait d'avoir le visage pâle pour être puni de mort. Enfin la conduite du prince-évêque et de ses gens fut portée à un tel degré de barbarie, que la diète de Worms crut devoir prendre des mesures pour mettre fin à ses cruautés. Au mois de janvier 1536, le trop fameux Jean de Leyde et ses deux complices furent tirés de leurs cachots, et conduits sur la place, où, après avoir été livrés pendant plus d'une heure aux plus affreuses tortures, ils furent poignardés. Leurs corps furent ensuite suspendus dans des cages de fer au clocher de l'église de Saint-Lambert. Mais ce n'est point par les supplices et les persécutions que l'on parvient à arrêter le progrès des opinions politiques ou religieuses. Au calme apparent qui suivit succédèrent de nouvelles tentatives de révolte : Münster voulut être ville libre, et ne reconnut que par force, en 1661, l'autorité de l'évêque Jean de Gallen. Il fallut une forteresse pour la maintenir dans l'obéissance. Dans les siècles suivans sa position militaire l'exposa plus d'une fois aux vicissitudes de la guerre : en 1756 elle fut tour à tour assiégée et prise par les Français et les Hanovriens; en 1806, elle tomba au pouvoir des armées françaises; en 1809, Napoléon la comprit dans les limites du grand-duché de Berg; en 1810, elle fit partie de l'empire français, avec le titre de chef-lieu du département de la Lippe; en 1814, elle fut comprise dans les nouvelles démarcations du royaume de Prusse.

Sa situation sur la rivière d'Ahe, qui se jette un peu plus bas dans l'Ems, est assez agréable; un canal qui porte son nom donne à son commerce une grande activité; aussi sa population est-elle considérable : Hassel l'évaluait, il y a quelques années, à près de 18,000 habitans, presque tous catholiques, mais aujourd'hui elle doit s'élever à près de 20,000. Elle est maintenant la résidence d'un archevêque.

Son chapitre est composé de 40 chanoines, qui doivent faire preuve de 16 quartiers de noblesse. Münster est bien bâtie, et renferme 10 églises : celle de Saint-Lambert porte encore au haut de sa tour les trois cages en fer qui servirent au supplice de Jean de Leyde et de ses deux complices. On montre encore la maison où le roi des anabaptistes avait établi son harem. C'est dans l'hôtel-de-ville que furent signées, en 1648, quelques-unes des bases du traité de Westphalie. Ses remparts et son château-fort, qui furent détruits en 1765, ont été convertis en promenades. Elle possède une université dans laquelle on compte environ 400 étudiants, dont plus de 100 sont étrangers. Cet établissement, qui avait été supprimé en 1819, fut rétabli en 1825, et comprend depuis cette époque une faculté de médecine. Un jardin botanique, une bibliothèque, diverses collections intéressantes, une école de dessin, une d'arts et métiers, un amphithéâtre anatomique, une école vétérinaire, trois gymnases, un séminaire catholique, une maison de détention et de travail, plusieurs hôpitaux, une maison d'aliénés, un théâtre allemand, et deux casinos, sont ce qu'elle renferme de plus intéressant sous le rapport de l'instruction, de l'utilité et des plaisirs qu'elle offre à ses habitans. Sa cathédrale, où l'on voit une très-belle chapelle, renferme quelques monumens d'antiquité. Son palais épiscopal est peu remarquable par son architecture, mais possède de beaux jardins où l'on fait des cours de botanique. Cette ville fabrique une assez grande quantité de grosses toiles.

A dix lieues de Münster et sur sa droite, la petite ville de *Borken*, qui appartenait au prince de Salm-Salm, dont la résidence est maintenant un peu plus loin, à *Bocholt*, a été cédée par ce prince, en 1816, moyennant un revenu annuel de 22,000 florins. Ces deux villes, qui ont 3 à 4000 habitans, ne sont pas les seules que nous pourrions citer dans cette région : *Warendorf*, qui en possède plus de 4000, a un gymnase; *Kösfeld*, située entre deux collines, entourée de quelques fortifications, contient 5600 habitans; enfin *Steinfurt* ou *Burgsteinfurt*, qui appartient au prince de Bentheim-Steinfurt, et qu'arrose l'Abe, en renferme 2500; son gymnase est très-renommé. A 6 lieues au nord de Münster, *Lengerich* ou *Margarethen-Lengerich*, au pied d'une montagne, renferme une jolie église dans laquelle furent signés les préliminaires du traité de Westphalie. Toutes ces villes s'enrichissent du produit de leurs fabriques de toiles.

Arnsberg ou *Arensberg*, chef-lieu de région, est une petite ville qui compte au plus

4000 habitans. Située sur une colline, entourée presque entièrement par la Ruhr, ou la Roër, on y jouit de la vue d'un site montueux et pittoresque, embelli par les ruines d'un vieux château où s'assemblaient jadis les barons de la Westphalie; mais l'eau y est rare : une seule machine hydraulique sert à son approvisionnement. On a établi dans cette résidence une société d'agriculture, un gymnase catholique, et le gouvernement prussien l'a enrichie par de nouvelles constructions. Son industrie consiste en distilleries d'eau-de-vie, et en un commerce de potasse, dont le produit annuel est estimé à 150,000 francs.

Une ville beaucoup plus importante qu'Arnsberg, puisque sa population est de plus du double, est celle de *Soest* ou *Sost*. Ses vieux remparts et ses tours lui donnent de loin un singulier aspect. Les ministres protestans et les prêtres catholiques y vivent dans une union qui prouve la possibilité de la réunion des diverses communions chrétiennes : dans la cathédrale les deux cultes ont alternativement leur jour d'office; et dans la ville, qui renferme sept églises luthériennes, un temple réformé et trois églises catholiques, on compte deux couvens. On y remarque aussi un grand collège luthérien, une maison pour les pauvres et les orphelins. Les produits de ses tisserands, de ses tanneurs et des agriculteurs de ses environs, constituent son principal commerce. Cette ville est fort ancienne : elle a fait partie de la ligue hanséatique, et a joui du privilège de battre monnaie. C'était jadis un honneur d'y jouir du droit de citéen. *Hamm*, ancien chef-lieu du comté de la Marck, au confluent de l'Ahse et de la Lippe, entourée de remparts dont les fossés ont été transformés en belles promenades, et défendue par un fort qui porte le nom de Ferdinand, possède une église de chacun des cultes catholique, luthérien et réformé, une société d'agriculture et d'économie, et un gymnase renommé pour l'éducation soignée qu'y reçoit la jeunesse. Son industrie consiste en fabriques, en blanchisseries de toiles, et en tanneries. Ses jambons jouissent d'une grande réputation, principalement en Hollande. Sa population s'élève à environ 6000 habitans. *Unna*, qu'enrichissent ses poteries, ses brasseries, ses distilleries, et surtout les salines de Brockhausen, qui fournissent annuellement 200,000 mesures de sel, renferme 3500 habitans, trois églises et un gymnase. *Dortmund*, autrefois ville libre impériale et fortifiée, peuplée aujourd'hui de 6000 ames, est le siège d'un conseil suprême des mines, et possède un gymnase considérable, quatre églises luthériennes, une réformée

et une catholique. Ses fabriques d'épingles et de divers objets de quincaillerie, 150 métiers de tisserands, ses brasseries et ses distilleries d'eau-de-vie et de vinaigre, sont d'un produit considérable. En général, il est peu de villes et même de villages, qui, dans cette régence, ne possède une industrie très-productive.

Les diverses cités que nous avons à passer en revue, et la plupart de celles que nous avons parcourues, sont surtout intéressantes par leurs forges et par l'emploi qu'y subissent le fer et divers métaux. Ainsi *Hagen*, qui fabrique des draps et du papier, possède des forges, des aciéries, des usines dans lesquelles on confectionne, par an, des fourches de fer et des hache-pailles, pour près de 200,000 fr.; et des limes, des scies, des pelles, des bèches, des fourneaux, des enclumes, des couteaux, des moulins à café, pour une valeur beaucoup plus considérable. Dans ses environs se trouve une vallée de plusieurs lieues de longueur, célèbre par ses établissemens industriels et ses usines, où l'on travaille le fer. Ses nombreuses fabriques présentent dans leur ensemble l'aspect d'un long village : aussi lui a-t-on donné le nom d'*Emperstrasse*. La petite ville de *Schwelm*, dont la population de 3000 individus est peu supérieure à celle de la précédente, et qui possède un gymnase, trois églises, et un établissement d'eaux minérales, joint à une industrie à peu près semblable à celle de Hagen, des fabriques de toiles et de savon, des brasseries et des distilleries. On va voir dans ses environs la grotte de Kleutert, où l'eau sainte de tous côtés. *Altena*, plus forte d'environ 600 ames, emploie 104 moulins dans ses fabriques de fil de fer; 500 ouvriers sont occupés de la fabrication des épingles, des dés et des aiguilles à tricoter; l'exportation de ces objets produit plus de deux millions de francs. *Iserlohn*, sur un terrain montueux et infertile, rachète cette position par son industrie : sa population, moitié luthérienne et moitié catholique, s'élève à 6000 habitans; on y compte plus de 50 moulins employés à la fabrication du fil de fer propre aux machines à carder le drap; plus de 200 ouvriers sont occupés à faire des dés, et plus de 100 à confectionner des moulins à café; il sort pour plus de 50,000 francs d'épingles de ses fabriques, et pour plus de 200,000 francs de garnitures en cuivre pour les tabatières, les cannes, et divers meubles d'ébénisterie. Ses boutons de métal, ses boucles, ses chaînes, sont estimés. Quatre fonderies et trois forges sont occupées à préparer le cuivre jaune pour ces divers objets. Enfin, elle possède encore des papeteries, des fabriques de soie et de velours. Tous ces

produits alimentent le commerce de plus de soixante maisons importantes qui correspondent avec la France, l'Italie et le Nord. On remarque dans son église principale une statue dorée qui date du XIV^e siècle. Parmi les curiosités que l'on observe dans ses environs se trouvent la caverne de Sundwich, qui renferme des ossements fossiles; la mer de rochers, masses de grès dont les ondulations représentent grossièrement des vagues; enfin les ruines du château de Hohensybourg, où résida pendant quelque temps Wittkind.

Le bourg de *Limbourg* ou d'*Hohen-Limbourg*, qui fait partie d'une baronnie qui appartient au comte de Bentheim-Tecklembourg, joint à quelques-unes des branches d'industrie dont nous venons de parler, la fabrication des clous et du fil d'archal. On y travaille aussi l'albâtre que l'on exploite dans ses environs. *Olpe*, sur la Bigge, renferme plus de cinquante forges de fer en barres et en morceaux, environ trente aciéries, quinze fabriques de fer-blanc, deux fonderies de cuivre, dans lesquelles on fabrique des flans pour les monnaies, et dont, pendant certaines années, on a exporté à l'étranger plus de 15,000 kilogrammes. Une industrie aussi active, concentrée dans une petite ville qui alimente ses ateliers du produit des mines de son territoire, a engagé le gouvernement à y établir une justice des mines. *Siegen*, ville de 4000 habitans, avec un château et des jardins sur les bords de la Sieg, une église paroissiale réformée, et une réservée au culte catholique, possède une justice royale des mines et un gymnase. Outre ses filatures de laine, ses fabriques de toiles et de savon, on y compte un grand nombre d'usines, de forges et de fonderies. Ses environs sont riches en carrières d'ardoises et en mines de divers métaux. Près du village de *Mosen* se trouve la montagne de *Stalberg*, presque entièrement formée de *proto-carbure* de fer ou d'acier naturel, qui passe pour fournir au commerce le meilleur acier de l'Europe. On exploite aussi sur le territoire de *Siegen* plusieurs mines qui produisent annuellement 700 marcs d'argent, 300 quintaux de cuivre et 400 quintaux de plomb.

La ci-devant province de Juliers-Clèves et Berg, formée des anciens duchés de Clèves et de Gelder, de la principauté de Mors ou Meurs, des comtés d'Essen et de Werben, du grand-duché de Berg fondé par Napoléon, et d'une partie du duché de Juliers, est bornée à l'ouest et au nord par les Pays-Bas, au nord-est et à l'est par la province de Westphalie, au sud par celle du Bas-Rhin. C'était la plus petite des trois provinces occidentales, mais ce n'est

pas la partie la moins importante. Elle est divisée en deux régences : celle de Cologne et celle de Dusseldorf.

Les peuples germains qui habitaient jadis le sol de ce pays sont dignes d'intérêt par leurs relations avec les Romains, et le rôle qu'ils jouèrent dans les guerres que Rome eut à soutenir dans les contrées qu'arrose le Rhin. Sur la gauche de ce fleuve, les *Ubi* et les *Gugerni* étaient les peuplades les plus importantes; sur la rive droite on trouvait les *Usipètes*, les *Tencteri* et les *Sicambri*. Les auteurs anciens et les savantes recherches de M. Wilhelm¹ vont nous servir à donner une idée de cette population à demi-civilisée. Les *Ubi*, que Tacite nomme aussi *Agrippinenses*², étaient voisins des *Gugerni*. Ils se tenaient dans les environs du territoire actuel de Meurs. Inquiétés par les Suèves, qui exigeaient d'eux un tribut, ou menaçaient de les détruire, ils se virent forcés, vers l'an 54 avant notre ère, d'appeler à leur secours Jules César, stationné de l'autre côté du Rhin. Mais il paraît que de nouvelles attaques de la part des Suèves les disposèrent à accepter avec reconnaissance la protection de Vespasien Agrippa, qui leur accorda des terrains sur la rive gauche du Rhin, en face de leurs anciennes demeures. Cette migration se fit probablement à l'aide du pont qu'Agrippa construisit sur le fleuve; elle fut la suite du bon accord qui régnait entre les *Ubi* et les Romains; on en peut trouver la preuve dans Strabon et dans Suétone. Fidèles alliés de Rome, ils s'attirèrent l'inimitié de leurs compatriotes, et parurent beaucoup plus attachés à leur nom romain d'*Agrippinenses*, qu'ils tenaient de la femme de Claude, qu'à leur nom germain d'*Ubi*, qui semble signifier *peuple riverain* : en effet, chaque fleuve se nommait *Ob* ou *Ub* dans la Germanie. Les *Gugerni* faisaient partie des peuplades germanes auxquelles, huit ans avant l'ère chrétienne, Tibère accorda la permission de s'établir sur la rive gauche du Rhin. Ils appartenaient à cette nation *Sicambre* qui, du temps de César, habitait la contrée située entre la Sieg et la Lippe. Leur population s'élevait à environ 40,000 âmes. Les conditions de leur changement de séjour furent de défendre leur nouvelle patrie contre les attaques de leurs voisins de l'autre rive. Leur territoire s'étendait depuis la branche du Rhin, qui prend le nom de *Waal*, jusque dans les environs de Meurs. Ce pays avait été d'abord occupé par

¹ Germanien und seine bewohner, in-8°, p. 111, 114, 138 et suiv.

² De Morib. Germ., § 28.

les *Menapii*, qui prirent part à la révolte des Bataves, sous le commandement de Claudius Civilis. Le nom de *Gugerner*, dont les Romains ont fait *Gugerni*, paraît, suivant M. Wilhelm, venir du vieux mot germain *gairnjan* (demander), et indique la qualification de *volontaires* que prirent ces peuples en s'établissant sur le territoire soumis aux Romains. Les *Usipètes* appartenaient aux premiers peuples germains que les Romains connurent sur la rive gauche du Bas-Rhin, où, fuyant les poursuites des Suèves, ils s'établirent l'an 56 avant notre ère. Ils y devinrent la terreur des Bataves, jusqu'au moment où César les tailla en pièces¹ et les força de repasser sur la rive droite du fleuve; ils s'y établirent au sud de la Lippe, dans le pays qu'occupaient les *Sicambri*, près des possessions des *Tencteri*, qui avaient partagé les hasards de leur expédition et les conséquences de leur défaite. Ces derniers étaient, suivant Tacite, renommés par leur cavalerie.² « L'équitation, dit-il, fait l'amusement de leur enfance, l'émulation de leur jeunesse, et n'est point négligée dans l'âge avancé. Le cheval est le seul bien, ajoute-t-il, qui ne soit point le partage de l'aîné d'une famille, mais la récompense du plus intrépide dans les combats. » Les *Sicambri*, qui cédèrent une partie de leur territoire aux *Usipètes* et aux *Tencteri*, étaient l'un des peuples les plus puissans, les plus nombreux de la Germanie, quoiqu'ils ne fussent qu'une des nations dont parle Pline sous le nom d'*Istævones*³. Les *Sicambri* furent soumis par Drusus, douze ans avant l'ère chrétienne.

Depuis les environs de Clèves jusqu'à Bonn, les plaines qui bordent les deux rives du Rhin sont couvertes d'alluvions modernes qui ont été formées par le fleuve. Au milieu de ces dépôts alluviens s'étend sur la gauche du Rhin, entre le cours de ce fleuve et celui de l'Erft qui s'y jette, et depuis Bedbourg jusqu'à Meeckenheim, du nord-ouest au sud-est, une chaîne de collines, longue de 20 lieues, entièrement composée de divers grès connus des géologues sous les noms de *macigno* et de *mollasse*, ainsi que des dépôts d'argile *plastique*, c'est-à-dire propre à la fabrication des poteries. Sur la rive droite du Rhin on ne trouve que quelques portions du même terrain près d'Opladen, à Paffrath, à Lohmar, à Siegberg et à Busdorf. C'est encore sur la rive droite du fleuve que s'étendent plusieurs dépôts anciens : à la hauteur de Meurs on voit, aux environs

de Bornbeck, un dépôt de craie blanche ou supérieure, qui se prolonge jusque fort avant dans la régence d'Arnsberg; aux environs d'Essen, on voit paraître le terrain houiller : c'est l'extrémité occidentale de celui qui s'étend dans la régence précédente. Au sud de ce terrain s'étend un vaste dépôt de schistes argileux, qui constituent les montagnes à l'est de Cologne; du milieu de ces schistes on voit sortir des calcaires de sédiment inférieur. Enfin, aux environs de Siegberg, de Blankenberg et de Königswinter, on voit s'élever çà et là des mamelons basaltiques et porphyriques qui forment les sept montagnes (*Siebengebirge*) qui, par leur aspect bizarre et la richesse de leur végétation, attirent les regards du voyageur. Les sept points culminans de ce groupe sont le Drachenfels, le Gonselsals, le Lowenbourg, l'Oehlberg, l'Oehlberg royal, le Petersberg et le Wolkenbourg.

On voit par cet exposé géologique que la ci-devant province de Juliers-Clèves et Berg offrent de vastes plaines et des marais dans sa partie septentrionale, et qu'elle est montagneuse dans sa partie méridionale. C'est dans cette partie seule qu'elle est garnie de bois. Les forêts couvrent à peu près le tiers de toute la province, et cependant le combustible végétal ne suffit pas à la consommation des habitans et des usines. Presque toutes les rivières y sont navigables : le seul canal important est celui qui communique du Rhin à la Meuse. La régence de Dusseldorf possède des mines de fer, de cuivre, de mercure et de plomb; celle de Cologne est presque dépourvue de richesse métallique. Le sol est généralement fertile, bien que la récolte en grains ne suffise pas à la consommation des habitans; mais il produit beaucoup de lin, de tabac, de houblon et de colza. La partie la moins productive est sur la rive droite du Rhin, parce que le sol en est peu profond et pierreux; sur la rive opposée il serait extrêmement productif, s'il était moins entrecoupé de marais. L'activité et l'industrie des habitans ont néanmoins rendu cette province fort riche : le nombre des manufactures est immense, on y compte plus de 70,000 fabricans.

Le climat est en général tempéré; mais l'influence du sol s'y fait aisément sentir : sur la rive gauche du Rhin, l'air est humide et moins sain que sur la rive droite, où il est sec et pur; dans les montagnes il est généralement froid.

Ce pays fut en partie conquis en 1794 par les Français, et tomba complètement en leur pouvoir en 1806; jusq'en 1814, il a fait partie des départemens de la Roër et de Rhin-et-

¹ *Cesaris, Commentarii*, lib. IV.

² *Tactici*, Germ., § 32.

³ *Plin.*, lib. IV, cap. XIV.

Moselle. Il renferme d'antiques débris, et des lieux dont les noms rappellent encore la puissance des Romains : nous ne passerons point sous silence ce qui peut intéresser l'archéologue et l'historien. Commençons notre excursion chorographique par la régence de Dusseldorf.

Clèves ou *Klèves*, divisée en haute et basse ville, agréable par sa situation, sur le Kermisdal, à deux petites lieues du Rhin, au milieu d'un pays fertile, et bâtie sur les pentes de trois collines qui paraissent lui avoir fait donner son nom, du mot latin *clivum* (élévation), dont les Romains ont probablement fait *Clivia*, est peuplée de 7000 habitans, savoir : 5000 catholiques, 1000 réformés, 800 luthériens, 40 mennonites et 160 juifs. Elle possède une école de médecine, avec un amphithéâtre anatomique, un gymnase, un théâtre, un bel hôtel-de-ville et des fabriques de soie, de bas et de chapeaux; des distilleries, des faïenceries et trois fonderies de cuivre, de fer et d'étain. Les environs de Clèves présentent de tous côtés des collines couvertes de verdure, de jolies vallées, des prairies émaillées, des camps fertiles. Du haut de la tour qui domine la vieille ville, on découvre, par un temps clair, un grand nombre de villes et de villages. Cette tour, dont on ignore l'origine, passe pour être antérieure de trois siècles à l'ère chrétienne, ce que nous regardons comme fort douteux. Elle porte le nom de la tour du Cygne, et appartient au château de Schwanenbourg : il serait cependant possible que ce château eût été bâti par Jules César. Quant à la coupole de la tour, on sait qu'elle a été construite, en 1439, par Adolphe, premier duc de Clèves. Entre la haute et la basse ville on remarque, au milieu d'une rue, une porte antique, dont le fronton est orné d'un bas-relief représentant Eumène, rhéteur romain. Le château de Schwanenbourg occupe une des collines de Clèves; la seconde est couronnée par une église catholique, et la troisième par une grande place plantée d'arbres. A un quart de lieue de la ville sont situés une ménagerie et un jardin botanique, fréquenté par les promeneurs qu'un site agréable et une source d'eau minérale y attirent. Cette ménagerie, ce jardin et l'édifice appelé la *Cour-du-Prince*, aujourd'hui le Gouvernement, sont dus au prince Maurice de Nassau-Siegen, dont on remarque le tombeau près de la route de Xanten à *Berg-und-Thal*, lieu qu'il avait choisi lui-même. Il y repose dans un sarcophage en fer que l'on a environné d'inscriptions, d'urnes, d'amphores et d'autres objets d'antiquité trouvés dans les environs. Sur le territoire de Clèves se trouve le *Reich-*

wald, ancien bois sacré, *Sacrum nemus* ¹, dont parle Tacite, où Claudius Civilis organisa l'insurrection des Bataves contre les Romains.

Emmerich, sur le Rhin, est remarquable par son canal de sûreté, qui peut contenir cent gros bateaux de commerce; cette ville, qui renferme 4400 habitans, a un gymnase et un séminaire. La petite ville de *Xanten* ou *Santen*, à peu de distance du Rhin, est mieux bâtie que les deux précédentes : on y voit un temple protestant et une église catholique ornée de quelques-uns des précieux tableaux de Jean Calcar. Il paraît que jadis elle était arrosée par le fleuve : on y voit encore son ancien lit. On croit qu'elle est l'*Ulpia castra* de Tacite : plusieurs antiquités romaines y ont été découvertes, dont la plus grande partie a été recueillie dans le beau musée appartenant à M. Houben; il existe encore des restes d'un aqueduc au *Norstenberg*, à un quart de lieue de la ville; et dans ses environs, près du village de *Wisten*, on croit que se trouvaient les *Vetera castra*, dont fait mention Ptolémée et dont parle souvent Tacite ², lorsqu'il raconte la révolte de Claudius Civilis; et quoiqu'il dise qu'à l'approche de ce chef les retranchemens de cette place furent réparés, et que tous les édifices qu'on avait élevés auprès, en forme de ville, furent démolis de crainte que l'ennemi n'en tirât avantage, on y distingue encore les fondations d'un amphithéâtre. A quelque distance de ces ruines on prétend reconnaître, près du village de *Kellen*, la ville de *Colonia trajana*, et même sur le mont *Vorstenberg*, à un quart de lieue de Santen, les restes d'un prétoire. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on a découvert dans cet emplacement des débris de constructions romaines, des tombeaux, des urnes, des thermes et des médailles. *Wesel*, qui n'était qu'un village au commencement du XII^e siècle, renferme maintenant, en y comprenant ses faubourgs, 12,000 habitans dont l'industrie s'exerce sur plusieurs genres de fabrications, et dont le commerce entretient avec les Pays-Bas des relations assez actives pour qu'il sorte tous les jours de son port sur le Rhin un navire chargé de marchandises pour cette contrée. Cette ville, défendue par des travaux militaires et par le fort *Blücher*, qui s'élève sur la rive gauche du fleuve, et qui fut appelé fort *Napoléon* par les Français qui l'ont construit, possède deux paroisses catholiques, une église luthérienne, un temple réformé,

¹ Tacit., Histor. lib. IV, § 14.

² Lib. IV et V.

un gymnase, un séminaire et un théâtre. *Oberwesel*, située un peu plus haut sur le Rhin, était autrefois ville impériale; aujourd'hui elle ne renferme pas 3000 habitans. Elle est dominée par une montagne que couronnent les ruines du château de Schonberg, qui appartenait à une famille qui a fourni plusieurs hommes distingués, et plus connus sous le nom de Schomberg.

Dans la petite ville de *Geldern*, à quelques lieues du Rhin, on remarque la construction de l'hôtel-de-ville. *Mörs* ou *Meurs*, sur la rive droite de l'Eider, à une lieue du fleuve, dont la forteresse fut rasée en 1764, et dont la population ne s'élève pas à plus de 2600 individus, ne mérite d'être cité que par l'intérêt qu'offre tout près de là le village d'*Asberg*, qui passe pour être la ville d'*Aciburgium*, dont parlent Tacite et Ptolémée. On a déterrés dans ce lieu les lions qui ornent l'hôtel-de-ville de Mors. On y conserve aussi deux pierres portant les noms de deux centurions, des tombeaux romains, des vases, des lampes, des armes et des médailles. *Kempen*, malgré son château, sa fabrique de toiles, ses distilleries et ses 3000 habitans catholiques, ne mérite une place ici que parce que c'est dans ses murs que naquit, en 1380, le célèbre religieux de Saint-Augustin, Thomas Hammerchen ou Hammerlein, appelé en latin *Malleolus*, auteur de l'Imitation de Jésus-Christ. *Duisbourg*, qui contient 1800 habitans de plus, est remarquable par sa belle position entré la Rhur et l'Anger, à une demi-lieue du Rhin, sa forêt et les sites agréables qui l'entourent. On croit que cette ville est l'ancien *Teutoburgum*. Son gymnase, sa société littéraire, sa maison des orphelins, sa belle église de Saint-Sauveur, et surtout ses fabriques de toiles, de draps et de savon, dont le produit annuel est évalué à plus de 100,000 thalers, sa manufacture de tabac qui fabrique pour environ 150,000 thalers, enfin son commerce actif avec les Pays-Bas, en font une ville assez importante. Elle avait encore le titre de ville impériale au XVII^e siècle. Son université, qui datait de l'an 1655, a été transférée à Dusseldorf en 1806. On remarque dans ses environs deux forges et fonderies qui fournissent plus de 2,000,000 de livres de fer, et une manufacture royale d'armes.

La plus jolie ville de la province est *Crefeld* ou *Crefeld*; elle est sur un sol marécageux et peu salubre; mais l'industrie de ses habitans et la prospérité de ses manufactures et de ses fabriques de soie, de coton, de draps, en ont fait une cité intéressante et assez populeuse: on lui donne 16 à 47,000 habitans. Ses environs sont couverts de jardins, de maisons de cam-

pagne et d'établissements industriels. *Neuss*, qu'arrose l'Erft, et qui contient 7000 ames, est une ville manufacturière, sale et mal bâtie, dont la fondation est attribuée à Drusus. La grande porte de cette cité se nomme encore la porte de Drusus. Elle tire son origine et son nom d'un camp romain appelé *Nova castra*; on l'appela d'abord *Noesium*, puis *Nivisium castellum*, et même *Ninesium*: delà ses noms de *Ninys* et de *Neuss*. Les ravages qu'elle a éprouvés, les guerres et les invasions l'ont fait souvent changer de face: assiégée par les *Attuarii*, elle fut tour à tour détruite et rebâtie sous les règnes de Julien et de Valentinien; Attila, en 451, et les Normands, au IX^e siècle, la saccagèrent complètement; en 1206 l'empereur Philippe s'en empara et la donna à l'archevêque Adolphe; cinquante années de calme en firent une ville commerçante, et vers l'an 1254 elle entra dans la ligue hanséatique. En 1475, Charles-le-Téméraire l'assiégea pendant neuf mois avec une armée de 80,000 hommes, mais l'empereur Frédéric III en fit lever le siège. En 1586, le duc de Parme la prit et la brûla; en 1642, les Français s'en emparèrent et en augmentèrent les fortifications; enfin en 1794, une armée française y entra, commandée par Bernadotte. C'est dans ses environs, mais sur la rive droite du Rhin, que se trouve *Dusseldorf*, le chef-lieu de la province.

Cette ville, tout-à-fait digne du rang qu'elle occupe dans la régence que nous parcourons, est par ses établissemens, ses rues bien percées, sa population de 28,000 ames, l'une des plus importantes places de la Prusse-Rhénane. Son nom signifie *village sur le Dussel*, ruisseau qui l'arrosait seul avant qu'elle s'étendit jusque sur les bords du Rhin. Elle n'était en effet qu'un village, lorsqu'au commencement du XIII^e siècle le duc de Neubourg, électeur palatin, la fit agrandir pour y établir sa résidence. Elle est principalement formée de trois quartiers ou plutôt trois villes bâties à des époques différentes: ces trois parties portent les noms de *Altstadt* (vieille ville), *Carlstadt* (ville de Charles), construite par le duc Charles-Théodore, et *Neustadt* (nouvelle ville), bâtie par l'électeur Jean-Guillaume. Ses fortifications furent détruites lorsque les bords du Rhin devinrent le théâtre des victoires de la république française. Son château, bombardé en 1794, a été réparé, et contient une galerie de tableaux dont les plus beaux ont été transportés à Munich, à l'exception de celui qui représente l'assomption de la Vierge, peint sur bois par Rubens, et qui n'a été conservé que parce que ses dimensions en rendent le transport très-difficile. Dans la cour qu'entoure

cette galerie on voit la statue de l'électeur Jean-Guillaume, sculptée en marbre blanc par Crepello. Le même sculpteur fondit en bronze la statue équestre de ce prince, pour la grande place du marché qu'elle orne encore. La grande rue de Neustadt, dont plusieurs maisons ressemblent à des palais, n'est pas la seule dont on puisse vanter la régularité. Parmi les édifices qui décorent la ville, on cite principalement l'hôtel des monnaies, la grande caserne, deux de ses quinze églises : celle du collége, qui renferme le monument en marbre élevé à la mémoire du duc Jean-Guillaume et de sa seconde femme, et celle qui appartenait autrefois aux Jésuites, édifice surchargé d'ornemens, et qui renferme les tombeaux de tous les princes de Neubourg jusqu'à l'électeur Jean-Guillaume. On a établi dans ce bâtiment un observatoire et un cabinet de physique qui méritent d'être vus. La bibliothèque publique de la province occupe au-dessous de la galerie de tableaux le rez-de-chaussée du château. Elle renferme plus de 30,000 volumes, et est ouverte tous les jours, excepté les dimanches et fêtes. On y voit trois statues en marbre blanc, ouvrage de Crepello. Les principaux établissemens utiles de Dusseldorf sont l'hospice des pauvres, l'académie des sciences, celle de peinture et de dessin, le gymnase, dix écoles élémentaires, une école polytechnique, une de médecine et de chirurgie, et la galerie publique de peinture formée des souscriptions d'amateurs, et renfermant de bons tableaux de toutes les écoles, dont quelques-uns proviennent de la magnifique galerie ancienne dont les plus beaux morceaux se trouvent à Munich. Le commerce de cette ville est fort considérable : elle possède des raffineries et des fabriques de glaces, de soieries et d'étoffes de laine.

Elberfeld, qui renferme 29,000 habitans, parmi lesquels on compte environ 13,000 réformés, 12,000¹ luthériens et 4000 catholiques, est située sur le Wipper, affluent du Rhin. Ses sociétés scientifiques et bibliques, son musée et son hospice civil ne nous arrêteront point, mais son industrie mérite de fixer l'attention. Siège de la compagnie rhénane des Indes occidentales et orientales, elle fabrique annuellement pour environ 560,000 francs de dentelles; 600 métiers et 2000 ouvriers sont occupés dans ses manufactures d'étoffes de soie, et 3000 machines dans ses diverses filatures et fabriques de cotonnades. L'un de ses établissemens possède une machine qui, à l'aide de deux personnes, peut fabriquer en une heure mille aunes de galon. On y confectionne aussi un grand nombre d'ustensiles en une composition métal-

lique imitant l'argent. L'activité qui règne dans cette ville y produit pour plus de 44 millions d'affaires de banque. Stein fait remarquer ² avec raison que l'amour du travail est tellement répandu aux environs d'Elberfeld, que sur un mille carré ou un peu plus de deux lieues et demie, environ 16,000 personnes trouvent des moyens d'existence; mille fabriques s'étendent sur une longueur de deux lieues dans la plaine que le Wipper arrose; enfin les environs de cette cité industrielle semblent ne former avec elle qu'une seule ville. Mais ce qui afflige, c'est de voir au milieu de ce peuple producteur une quantité assez considérable d'indigens qu'Elberfeld est obligée de nourrir. Les dernières maisons d'Elberfeld touchent presque celles de *Barmen*, qui a deux lieues d'étendue, une population de plus de 20,000 ames, et une industrie non moins importante que celle d'Elberfeld. On estime le produit annuel de l'industrie de ces deux villes à plus de 50 millions de francs. *Solingen*, connue depuis long-temps des maîtres d'escrime, et renommée par ses excellentes armes depuis plus de 500 ans, est une ville de 4000 ames; avec sa banlieue elle possède une population de 10,000 individus, et dans ses vingt-trois fabriques elle a employé pendant long-temps 4400 ouvriers à la confection de lames de couteaux et de toutes sortes d'armes blanches. Son industrie, rendue aujourd'hui un peu moins active peut-être par suite de la dernière organisation politique des bords du Rhin et du faux système de douanes établi dans ces contrées, est cependant encore fort importante.

Entrons dans la *régence de Cologne* : elle comprend onze cercles; la partie située sur la rive gauche du Rhin forma, en 1794, les départemens français de la Roër et de Rhin-et-Moselle; en 1806, la partie qui s'étend sur la rive droite fut réunie au grand-duché de Berg, jusqu'en l'année 1814 que le tout passa à la Prusse.

Le nombre des habitans de *Köln* ou *Cologne*, que l'on évaluait en 1827 ³ à 61,960, et qui doit être aujourd'hui de 71,000, place ce chef-lieu de régence au premier rang parmi les plus importantes villes des bords du Rhin, et en fait une espèce de capitale de la partie occidentale de la monarchie prussienne. Si Cologne était bâtie comme Dusseldorf, et peuplée dans la même proportion, elle serait à comparer aux plus belles cités de l'Allemagne; mais un tiers de son enceinte est occupé par des jar-

¹ *Handbuch der Geographie und statistik*, etc.

² *Éphémérides géographiques et statistiques de Wetmar* (1828).

dins, des vignes, des promenades et de grandes places; ses rues étroites et sombres, ses maisons dans le style gothique, construites les unes en briques, les autres en bois, et le plus petit nombre en pierre, lui donnent un aspect sombre et désagréable qui nuit à l'impression que devrait faire éprouver la vue de ses plus beaux édifices. Parmi ceux-ci l'on doit citer l'*Hôtel-de-ville*, dont le beau portail est orné de bas-reliefs et d'un double rang de colonnes en marbre; l'*école centrale* ou l'ancien collège des Jésuites; l'*Hôtel de commerce*, servant aujourd'hui de halle, et dans lequel il existe une salle immense où 4000 personnes peuvent se tenir à l'aise, et que la ville loue pour servir aux fêtes, aux bals et aux grandes réunions d'hiver; l'*arsenal*, qui renfermait autrefois d'anciennes armes et un grand nombre d'antiquités; l'*église de St.-Géréon*, bâtie en 1066, est remarquable par sa coupole moderne; celle des *Minorites*, dont le portail est superbe et qui renferme le tombeau du célèbre *Duns l'Écossais*, mort en 1308; celle de l'*Assomption* ou des *Jésuites*, qui présente un mélange assez désagréable d'architecture gothique et moderne; l'*église des Apôtres*, beau monument du XI^e siècle; celle de *Notre-Dame-du-Capitole*, la plus ancienne de la ville, puisqu'elle a été bâtie par Plectrude, femme de Pepin et nièce de Charles-Martel: on y voit la statue et le tombeau de cette princesse; la *cathédrale* ou le *Dôme*, église bâtie au XIII^e siècle, et qui serait un monument magnifique s'il était achevé. L'intérieur de ce temple est grand et majestueux: sa longueur est de 400 pieds; cent colonnes supportent ses voûtes; les quatre du milieu ont 30 pieds de circonférence, et le chœur, dont on admire l'élégance et la hardiesse, a 200 pieds d'élévation; dans la chapelle qui est derrière le maître-autel on remarque une antique châsse d'or qui renferme les reliques de plusieurs saints, et l'on voit les tombeaux de quelques électeurs de la maison de Bavière, et le lieu où furent déposées les entrailles de Marie de Médicis. L'église de *Saint-Pierre*, dans laquelle fut baptisé Rubens, offre aux regards des amateurs le beau tableau qu'il fit du martyr de cet apôtre, et qui, destiné pour cet édifice qu'il orna jusqu'en 1794, passa vingt ans au Louvre, d'où il retourna à sa première place. Quelques-unes des vingt églises de Cologne présentent à la crédulité du peuple un nombre considérable de reliques, parmi lesquelles nous citerons, dans la cathédrale, les restes des ossements des douze apôtres, la crosse de saint Pierre, la magnifique châsse de saint Engelbert, et le sarcophage des trois Mages, qui se distingue par la richesse

des ornemens et la beauté des sculptures; dans l'église de *Sainte-Ursule*, on conserve les débris osseux attribués à cette sainte et aux onze mille vierges, ses prétendues compagnes, dont les têtes sont rangées symétriquement dans une sorte de chapelle. A la vue de ces objets de la superstition populaire, de ces églises dont le nombre s'élevait jadis à plus du double, et dont les portes sont constamment garnies d'une foule de mendiants, on n'a pas une très-haute idée de l'instruction et des lumières du peuple de Cologne; on soupçonne que les protestans y forment une très-faible partie de ses habitans, si en effet on n'y compte que 2000 réformés, 1200 luthériens et 400 israélites; enfin l'industrie y est peu active en raison de sa population, ce que prouve aussi le total de ses fabriques, qui ne se monte pas à 80, parmi lesquelles se trouvent 7 fabriques de cotonnades, 16 manufactures de soieries, 25 de tabac, 7 de colle-forte, et des distilleries dont les 15 plus importantes sont celles où l'on prépare l'eau spiritueuse appelée *eau de Cologne*, et dont on vend annuellement pour 4 à 500,000 florins. Cette ville fabrique aussi des étoffes de laine, des rubans, des faïences, etc. Mais ce qui contribue à l'enrichir, c'est son port sur le Rhin, qui la rend l'entrepôt d'un commerce considérable avec l'Allemagne et les Pays-Bas. La classe aisée y possède plusieurs établissemens scientifiques: on y trouve un bon collège avec une bibliothèque de 60,000 volumes, une seconde bibliothèque moins considérable, un cabinet de physique, un jardin botanique qui renferme plus de 4000 plantes, une collection de minéralogie, un amphithéâtre anatomique, une galerie de tableaux et un conservatoire des arts et métiers. On y remarque aussi un institut pour former des maîtres d'école et la *haute école bourgeoise* qu'on vient d'instituer pour l'enseignement des sciences nécessaires aux classes qui n'ont pas besoin d'être philologiques. Parmi les établissemens fondés dans un but d'utilité, on compte plus de vingt hôpitaux, un hospice d'orphelins, un de maternité, une école pour les sages-femmes, et une maison de santé pour les aliénés. Nous ne dirons rien du théâtre de Cologne, ni de ses places publiques généralement vastes, mais nous rappellerons que cette ville, entourée de fossés et de vieux murs flanqués de 83 tours, et dont l'étendue a deux lieues de circonférence, est d'une très-haute antiquité, puisqu'elle passe pour avoir été la capitale des *Ubi* (*oppidum Ubiorum*), qui prit le nom de *Colonia Agrippina*, lorsque Agrippine, qui était née dans ses murs, en fit agrandir l'enceinte. Elle possède quelques débris d'anti-

quité, tels que les restes d'une halle romaine. L'église de Saint-Pierre a été construite sur les ruines d'un temple, et celle de Notre-Dame est sur l'emplacement qu'occupait le Capitole.

Sous le règne de Claude, Cologne prit le titre de ville municipale et de capitale de la seconde Germanie; l'an 449, Mérovée, roi des Francs, en chassa les Romains; peu de temps après elle fut ruinée par Attila, mais rebâtie par les Romains. Chilpéric les en chassa, et elle devint la capitale du royaume de Cologne, qui subsista jusqu'à l'époque où Clodowig, c'est-à-dire Clovis, s'en empara et réunit son territoire à celui de la France. Les rois de la première race s'y fixèrent, ainsi que Charlemagne lui-même, qui préféra souvent son séjour à celui d'Aix-la-Chapelle; puis sous le règne d'Othon-le-Grand, en 957, elle fut déclarée ville libre et impériale. En 1187, elle fut entourée de murs par l'archevêque Philippe de Heinsberg; en 1260, elle prit rang dans la ligue des villes hanséatiques; au XIV^e siècle, ses archevêques reçurent le titre d'électeurs; enfin sous la domination française elle fut le chef-lieu d'un des arrondissemens du département de la Roër.

Cette ville antique s'enorgueillit d'avoir donné le jour à Rubens, au célèbre médecin et philosophe Corneille Agrippa, et à saint Bruno, le fondateur de l'ordre des chartreux. C'est dans la maison Lambez que naquit Rubens, et que mourut Marie de Médicis. En 1822, l'administration municipale a fait ériger un monument à la mémoire du grand peintre que Cologne a vu naître.

Woringen, à quelques lieues au nord de Cologne, est l'ancien *Burancum* des Romains, dans lequel était cantonné un détachement de la septième légion; on y remarque encore quelques ruines. *Mühlheim-sur-le-Rhin* (*Mühlheim-an-Rhein*), petite ville de 5 à 6000 âmes, est d'une origine antique: elle passe pour avoir été, sous le nom de *Divitia*, la principale cité des *Ubii*, dont Cologne n'était qu'un bourg, et l'on prétend que ce fut là que César bâtit un pont sur le Rhin. Au XVI^e siècle elle n'était qu'un village, lorsque l'esprit d'intolérance, qui fit chasser de Cologne les protestans, plaça Mühlheim au rang des villes riches et industrielles; elle devint alors le refuge de ceux-ci, et depuis ce temps sa prospérité s'est constamment soutenue. On y construit un grand nombre de bateaux. *Deutz* ou *Duitz*, qui passe pour être fort ancienne, et dans laquelle Constantin éleva un fort qui dominait le Rhin, vit plusieurs fois détruire ses

fortifications. Celles qu'on y a récemment construites rendent cette petite ville plus forte que jamais. *Zulpich* est le *Tolbiacum* de Tacite, ville célèbre dans le moyen âge par la victoire que remporta Clovis sur les Allemands et qui fut l'une des causes de sa conversion au christianisme. *Bonn*, l'ancienne *Bonna*, vis-à-vis de laquelle, suivant Florus, Drusus construisit un pont sur le Rhin, est située sur la rive gauche de ce fleuve, à environ 5 lieues au sud de Cologne. Sa position agréable l'avait fait choisir pour leur résidence par les anciens électeurs. Sa population s'élève à plus de 12,000 habitans; elle est bien bâtie et renferme plusieurs maisons remarquables par leur élégance. Elle possède quatre églises assez belles, un hôtel-de-ville construit dans le goût le plus moderne, un hôpital, un collège et un théâtre. Son château, d'une élégante construction, sert maintenant de local à l'université, une des plus célèbres de l'Allemagne, fondée en 1818; cet établissement renferme une bibliothèque de 25,000 volumes, un cabinet de minéralogie et diverses autres collections intéressantes. Sur la place de Saint-Remi, on remarque un monument d'antiquité du plus haut intérêt. Formé de colonnes et consacré à la Victoire, il porte l'inscription *Dea Victoriae sacrum*. Quelques antiquaires ont prétendu que cet autel était le véritable *ara Ubiorum* dont parlent les anciens auteurs, et dont la position a tellement embarrassé les archéologues, que jusqu'à ce jour on n'a point encore osé décider s'il occupait l'enceinte de Cologne ou celle de Bonn². On a établi aux environs de cette cité une école d'agriculture dont la pépinière sert de promenade; à deux lieues de là se trouve la petite ville de *Brühl*, remarquable par le magnifique château d'*Augustenberg* et par ses eaux minérales. Non loin de Bonn, le village de *Traunsdorf*, dont le vrai nom est, suivant les antiquaires, *Trajansdorf*, paraît être le *Castrum Trajani*; on y a trouvé en effet plusieurs antiquités romaines. Bonn fabrique des siamoises, de l'acide nitrique et du savon; on voit souvent sur son marché des saumons de 30 à 50 livres, que l'on pêche dans la *Sieg*, rivière qui arrose la petite ville de *Siegbourg*, située à une grande lieue de Bonn, sur la rive droite du Rhin.

La ci-devant province du Bas-Rhin comprend en grande partie le territoire des anciens départemens français de la Roër, de Rhin-et-

² Voyez *G. Ghelen*, de admiranda sacra, et civili magnitudine Coloniae, 1645. — Mémoires et Notice de *d'Anville* sur les Gaules.

¹ *Sainte-Marthe*, Gall. Christ., tom. 1.

Moselle et de la Sarre, ainsi qu'une portion de celui de l'Ourthe. Elle est bornée à l'ouest et au nord par les Pays-Bas, à l'est par les régences de Düsseldorf et de Cologne, et par la principauté de Nassau, le grand-duché de Hesse-Darmstadt, le landgraviat de Hesse-Hombourg, la principauté de Birkenfeld et la province bavaroise du cercle du Rhin; au sud par la France. Son étendue est d'environ 55 lieues du nord au sud et de 25 dans sa plus grande largeur de l'est à l'ouest. Sa superficie est évaluée à 800 lieues carrées. Elle est divisée en trois régences, dont les chefs-lieux sont Aix-la-Chapelle, Coblenz et Trèves.

Les peuples germains qui habitaient les vastes forêts de cette province étaient les *Eburones* et les *Treveri*. Les premiers occupaient les deux rives de la Meuse, mais ils s'étendaient jusque sur le territoire actuel de Juliers. Ils paraissent être les plus anciens peuples de la contrée. Leur principale forteresse est appelée, dans les Commentaires de César, *Atuatua*. Ils jouent un grand rôle dans la guerre des Gaules, par la victoire complète que, sous le commandement d'Ambiorix, ils remportèrent sur une légion romaine ¹. Il paraît que, repoussés plus tard par César, ils cédèrent leur territoire aux *Tungri*. Les *Treveri* formaient une nation puissante et guerrière, redoutable surtout par sa cavalerie, dont César parle avec éloge ². « Ce peuple, dit Tacite ³, se glorifie de descendre des anciens Germains. » Il paraît en effet qu'il faisait partie des peuplades qui, long-temps avant l'expédition de César dans les Gaules, traversèrent le Rhin pour se fixer dans la fertile vallée de la Moselle. Ce qui prouve l'antiquité de son établissement dans cette contrée, c'est, ainsi que l'a fait remarquer M. Wytenbach ⁴, l'état de sa civilisation à l'époque où les Romains le conquirent. Il n'errait point dans les forêts; il exerçait au contraire une sorte d'autorité sur les *Nerviï*, les *Ubii*, les *Tungri* et les *Eburones* ses voisins; il connaissait les arts, il bâtissait des villes, il était régi par des lois. Son gouvernement, que l'on peut appeler une monarchie aristocratique, était confié à une noblese ayant pour chef un prince électif. Le prince était le juge suprême de la nation; il était proclamé, comme chez les Gaulois et les Germains, et placé publiquement sur un bouclier. La réunion de la noblesse formait le sénat chez les *Treveri*. Ce sénat conserva

même son autorité sous la domination romaine; et l'an 275 de notre ère, celui de Rome se servait, en écrivant à celui de Trèves, du protocole suivant : *Senatus amplissimus, curiæ Trevirorum*. Chez cette nation l'homme naissait soldat; la cotte d'armes était sa robe virile; la guerre avait pour lui des charmes; il s'élançait au combat avec d'autant plus d'ardeur, que défendre son habitation et sa patrie était le plus sacré des devoirs. Persuadés que la Divinité dirigeait et secondait leurs efforts, les *Treveri* plaçaient leurs armes et leurs étendards dans les lieux qui lui étaient consacrés. C'est pour cela que pendant la guerre le prêtre de la cité, comme le dit Tacite ⁵, avait seul le droit de punir ou de renvoyer le coupable devant le juge souverain. La bravoure était, selon ces peuples, la seule vertu qui trouvât sa récompense après la mort. Les *Treveri* habitaient une partie de la contrée, que la longueur des cheveux de ses habitans fit surnommer par les Romains *la Gaule chevelue* (*Gallia comata*). Comme les autres peuples germains, on les reconnaissait à leur chevelure blonde, séparée sur le front et tombant de chaque côté. Quelques-uns cependant la nouaient élégamment sur le haut de la tête; tous laissaient croître leur barbe. Remarquables par une haute stature, leur corps était couvert d'une courte et large tunique sur laquelle ils jetaient un manteau de laine. L'habillement des femmes différait de celui des hommes, principalement par la longueur; mais leurs tuniques sans manches laissaient voir le bras et les épaules. Tels sont les principaux renseignements que l'on peut puiser dans les monumens et les écrits des anciens, sur les *Eburones* et les *Treveri*. Entre ces deux peuples étaient situés les *Condrusi* et les *Cæresi*, dont parle César ⁶, et qui étaient en quelque sorte des peuplades soumises aux *Treveri*.

Les géologues ont reconnu dans la province du Bas-Rhin une grande variété de terrains et de roches. Vers son extrémité septentrionale on trouve les dépôts modernes d'alluvion et de transport; sur la rive gauche de la Roër, depuis Aldenhoven jusque près de Nideggen, ce sont des sédiments supérieurs, analogues à ceux des environs de Paris: entre autres des argiles plastiques, des lignites et des grès. Autour d'Aix-la-Chapelle, se succèdent le grès analogue à celui de Pirna en Saxe, et qui s'exploite pour les constructions, sous le nom de *quadersandstein*, le calcaire de sédiment infé-

¹ C.-J. *Cesaris* Commentar., lib. V.

² *Id.*, *ibid.*, lib. II.

³ De Morib. *Germ.*, § 28.

⁴ Abriss der *Teirischen* Geschichte.

MALTE-BRUN. GÉOGR. UNIV. III.

⁵ *Sacerdos civitatis*. de Mor. *Germ.*, § 10.

⁶ Comment., lib. II et VI.

rieur ou de transition, la formation houillère et les schistes argileux qui la supportent. Ces formations constituent les montagnes appelées *Hohe-ween* ou Hautes-Fagues, dont les sommets, qui s'élèvent de 1500 à 2000 pieds au-dessus du niveau de la mer, ne sont couverts que de marécages, de tourbes, de bruyères et de quelques bois rabougris.

En quittant les *Hohe-ween* pour se diriger vers les montagnes de l'Eifel, on voit aux environs de Gemund des grès bigarrés et des marnes irisées, reposer sur un calcaire de sédiment inférieur ou de transition, qui forme des plateaux et des collines jusqu'au-delà de Gerolstein, où commence à s'élever l'*Eifelgebirge*. Ces collines et ces plateaux reposent sur le schiste argileux qui constitue en partie les *Hohe-ween*. Tout l'espace qui s'étend entre Schonocken, au sud-ouest de Gerolstein et Altenkirchen, est une région volcanique, où s'élèvent plusieurs petites chaînes au milieu du calcaire de transition et du schiste argileux. C'est la plus importante de ces chaînes qui porte spécialement le nom d'Eifel. Elle présente plusieurs cimes volcaniques importantes par leur hauteur, et d'où descend au sud la Kill, petite rivière qui se jette dans la Moselle. Le premier volcan éteint, que l'on aperçoit dans la partie septentrionale de cette région, est le *Goldberg* ou le *Mont-d'Or*, d'où se déploie un horizon fort étendu, bordé par une rangée de sommités coniques, dont les principales sont le *Michels-Kirch* et le *Kalborn-Hohen-Aagt*, volcans situés, le premier près de Münster-Eifel, et l'autre près d'Atenau, à une distance de plus de 12 lieues. Le *Goldberg* est un soupirail isolé, qui semble annoncer au voyageur qu'il va parcourir une région tourmentée jadis par les feux souterrains. A chaque pas que l'on fait dans cette contrée, on aperçoit de vastes cratères ou de hautes montagnes qui paraissent avoir vomis des laves à des époques très-différentes; c'est du moins l'opinion de M. Steininger¹, et il faut avouer que si l'on compare les volcans de l'Eifel à ceux du Puy-de-Dôme et du Cantal, elle paraît avoir beaucoup de vraisemblance. Le *Kalborn-Hohen-Aagt* passe pour la plus haute sommité de l'Eifel; il est couvert de basaltes dont les prismes à six, sept et huit pans, étonnent par leur régularité. « Le village de Steffelen est bâti au pied d'un volcan pour lequel les habitans nourrissent une sorte de vénération religieuse. Toutes les plantes du monde croissent sur cette montagne merveilleuse : ses flancs recèlent de vastes cavernes rem-

» plies de trésors; enfin mille traditions ab-
» surdes sont débitées avec la plus ferme
» persuasion ». Ces traditions et celles qui font du *Goldberg* une montagne traversée par d'abondantes mines d'or, semblent indiquer que depuis long-temps la forme et la structure de ces montagnes coniques ont excité l'admiration des gens du pays. Il est vrai que l'on ne peut voir une végétation plus vigoureuse que celle qui couronne le volcan de Steffelen; ce qui est probablement dû aux cendres volcaniques qui couvrent sa cime; on y trouve plusieurs plantes alpines. Les habitans conduisent l'étranger entre le village de Steffelen et celui de Roth, pour lui faire admirer un ancien cratère de la plus grande dimension. Que l'on se figure un entonnoir de 1600 pieds de diamètre et de 200 de profondeur, dont le fond est occupé par un étang. En deux endroits, les bords du cratère se sont affaissés; mais les sept huitièmes au moins subsistent encore dans toute leur intégrité. Près du village de Roth, on montre une grotte qui paraît tenir du prodige aux yeux du vulgaire : elle offre le phénomène des glaciers naturelles; elle est ouverte au nord, et la glace qui s'y accumule vers la fin de l'hiver et le commencement du printemps, s'y conserve pendant tout l'été, et ne disparaît entièrement qu'à la fin de septembre.

On ne saurait imaginer, dit M. Behr, un paysage plus pittoresque que celui des environs d'*Hillesheim*, misérable bourg de 600 habitans, qui fut jadis une forteresse respectable, à en juger par sa double enceinte, garnie de tours. « L'aspect sauvage des volcans revêtus de forêts, est agréablement varié par les ruines de vieux châteaux que l'on aperçoit sur la cime aiguë de plusieurs d'entre eux. De petits hameaux semblent cachés au fond des vallées, comme pour éviter les éruptions dont on reconnaît partout les traces. La Kill roule sur un lit de rochers, où tantôt elle se précipite avec fracas, et tantôt elle coule lentement au pied d'une muraille de laves. On exploite dans les environs d'*Hillesheim* plusieurs mines de fer, dont on vante la qualité, et dont le produit annuel est d'environ 10,000 quintaux. Au centre de la région volcanique, s'élève une chaîne de rochers calcaires, de sédiment inférieur, remarquables par leur aspect singulier : on dirait que ce sont les murs d'une forteresse à demi renversés, mais encore garnis çà et là de leurs tours et de leurs créneaux. Cette chaîne s'étend sur une lon-

¹ Bemerkungen ueber die Eysel und Auvergne.

² Behr : Sur les volcans éteints de la Kill supérieure. — Annales générales des Sciences physiques, tom. I.

gueur de deux lieues, entre Gerolstein et Steinborn. Dans les environs du village de Rocken-Kill, bâti au milieu de coulées de laves bleuâtres, parsemées de pyroxènes et de grenats, on exploite du feldspath, employé dans la plupart des fabriques de porcelaines du ci-devant département de la Sarre.

La contrée volcanique de l'Eifel s'étend jusqu'à l'extrémité de la province du Bas-Rhin, sur la rive droite du fleuve. Les environs d'Andernach et de Mayen sont célèbres par leurs basaltes, leurs laves, leurs scories et leurs montagnes coniques. Un des points les plus remarquables est le lac de Laach (*Laacher-Sée*), que l'on a regardé comme un cratère, mais que Deluca trouva trop considérable pour être rangé parmi les bouches volcaniques; il a 7000 mètres de circonférence à sa base, et ses bords sont élevés de plus de 200 mètres. Un géologiste consommé¹ pense que toutes les bouches qui ont vomé les laves des bords du Rhin ont été détruites par des catastrophes d'une époque plus récente.

Les grès bigarrés et les marnes irisées qui se trouvent au nord de l'Eifel, se présentent encore au sud; sur les bords de la Kill, en approchant de Trèves, ils sont recouverts par le calcaire ancien, que les Allemands appellent *muschelkalk*. Avant de se jeter dans la Moselle, la Sarre coule au milieu des schistes argileux; depuis Mersig jusqu'à sa sortie du territoire français, elle traverse les grès bigarrés; mais sur la droite de cette rivière s'étendent de vastes et riches terrains houillers.

La richesse minérale de la province prussienne du Bas-Rhin consiste principalement en exploitations de fer, de plomb, de zinc et de houille; nous avons vu qu'elle renferme des terres à porcelaine. Les laves des environs d'Andernach sont taillées en meules, dont on fait un commerce important; la roche d'origine volcanique appelée *pépérine*, connue dans le pays sous le nom de *dückstein*, et dans le commerce sous celui de *trass d'Andernach*, est expédiée par la Hollande dans plusieurs pays, où, réduite en poudre, elle est employée à faire des ciments hydrauliques. On exploite plusieurs salines considérables, dont les principales sont à Bilchingen, à Münster-am-Stein et à Theodorshalle. La région volcanique de l'Eifel renferme un grand nombre de sources d'eaux minérales qui participent, en général, des propriétés dont jouissent les eaux de Selters dans le pays de Nassau: les plus

connues sont celles de Gerolstein, de Thonigstein et de Bertrich; mais les plus célèbres de toutes sont celles d'Aix-la-Chapelle.

Les montagnes et les plateaux qui couvrent la province appartiennent, sous le point de vue géographique, à deux systèmes: celles du nord, c'est-à-dire l'Eifel et les Hohe-ween, à celui des Ardennes; celles du sud, ou le Hochwald, l'Idarwald et le Hundsrück, à celui des Vosges. Le Rhin traverse le pays du sud-est au nord-ouest, et la Moselle du sud-ouest au nord-est; cette rivière reçoit sur sa rive droite la Sarre, et sur sa rive gauche la Kill, le Salm et le Lieser. Les autres cours d'eau, moins importants, sont l'Ahr, l'Erfst, la Nahe, la Nette, l'Our, la Roër et la Sourc.

La partie montagnueuse est couverte de forêts; le reste, à l'exception des terrains tourbeux et marécageux, est cultivé avec beaucoup d'intelligence et de soin. Le sol est généralement léger: les terres les plus fertiles et les mieux cultivées sont situées sur les rives du Rhin, de la Moselle, de la Nahe, de la Nette, de l'Ahr et de l'Erfst. L'Eifel ne comprend que des terrains peu propres à la culture. Partout le bœuf est préféré au cheval pour le labourage. On y récolte peu de blé, mais beaucoup de seigle, d'avoine, de pommes de terre et surtout d'épeautre. Dans les années moyennes, sous le rapport de ces produits, les céréales suffisent à la consommation du pays. Certains cantons de la partie méridionale abondent en houblon, les montagnes du Hundsrück en beau lin, et les bords du Rhin, de la Moselle, de l'Ahr et de la Sarre en vins estimés: les meilleurs crus sont, pour les vins du Rhin, Bacharach et Ober-Wesel, et pour ceux de Moselle, Berncastel, Trèves et Valdrach. Enfin il ne manque à la richesse agricole du pays que de meilleures races de chevaux, de brebis et de bêtes à cornes.

L'industrie manufacturière est moins active dans cette province que dans celle de Juliers-Clèves-Berg; cependant on y fabrique beaucoup de draps, de papiers, de cuirs et d'objets de quincaillerie: les forges et les usines y sont nombreuses et considérables.

Quant au climat, il est très-varié: la température est froide et humide dans les montagnes, mais assez chaude dans les plaines et les vallées. On compte environ 86 jours de pluie par an, et l'on évalue à 19 pouces la quantité d'eau qui y tombe; c'est beaucoup moins que celle qui tombe à Londres et en Hollande, année commune.

Nous commencerons notre excursion par la ville de *Juliers* ou *Jülich*, qui, malgré son peu d'importance, est intéressante par son

¹ M. d'Omalius d'Halloy: Mémoires pour servir à la description géologique des Pays-Bas, de la France et de quelques contrées voisines. — Namur, 1828.

commerce et ses fabriques de drap et de poudoux. Cette petite cité est d'ailleurs recommandable par son antiquité. On en attribue la fondation à Jules César. Elle est appelée *Juliacum* dans l'Itinéraire d'Antonin. Ammien Marcellin en parle également ¹. Après la chute de l'empire romain, elle eut ses comtes particuliers, jusque vers le milieu du XIV^e siècle, que l'empereur Charles IV l'érigea en duché. Elle est défendue par une grande citadelle, bâtie sur pilotis, au bord de la Roër. On y remarque l'hôtel-de-ville orné de statues colossales, monumens du moyen âge.

Aix-la-Chapelle ou *Aachen*, chef-lieu de cercle et capitale de la province dont elle est la principale ville, contient environ 37,000 habitans; ce n'est cependant qu'un peu plus du tiers de sa population au temps de sa splendeur, c'est-à-dire à l'époque où les empereurs d'Allemagne y recevaient la couronne, et y faisaient même quelquefois leur séjour. Alors le commerce et l'industrie contribuaient à l'enrichir. Aujourd'hui les étrangers n'y sont plus attirés que par ses eaux minérales, qui, ainsi que ses fabriques de draps, de soieries, de cotonnades et d'indiennes, son horlogerie et son orfèvrerie, constituent sa principale richesse. Quelques auteurs se sont efforcés de prouver son origine romaine par son nom latin d'*Aquæ-Grani* et par ses nombreux restes d'antiquités, en attribuant sa fondation à Serenus Granus, qui vivait sous le règne d'Adrien; mais il est probable qu'avant le V^e siècle elle n'était qu'un bain romain ou qu'une cité peu importante, qui fut entièrement détruite par Attila, et qu'à Charlemagne seul appartient l'honneur de l'avoir placée au rang des plus importantes cités des Francs; ce fut à lui qu'elle dut le titre de seconde Rome. Il l'affectionnait parce qu'il y reçut le jour. Cette ville, dont les anciens remparts ont été convertis par Napoléon en promenades agréables, et dont quelques rues sont assez larges et régulières, possède plusieurs édifices remarquables. Son hôtel-de-ville, monument des X^e et XIV^e siècles, est l'un des plus beaux de l'Allemagne; sa façade a 174 pieds de longueur. On ne peut se lasser d'admirer la richesse de ses ornemens. Il paraît avoir été bâti sur l'emplacement d'une forteresse romaine; une de ses tours porte encore le nom de tour de Granus. C'est dans une de ses salles que Louis-le-Débonnaire, Charles-Quint, et un grand nombre d'autres souverains ont été couronnés. Cette salle est décorée des portraits des ministres signataires du traité de paix de 1748. C'est dans son enceinte que

s'est tenu le congrès de 1818. Ce que la ville renferme ensuite de plus curieux, ce sont ses églises, toutes fort anciennes: celle de *Saint-Ulric*, dont on admire la hardiesse et l'élévation des voûtes, mais dont on voit avec satisfaction la moitié de l'enceinte consacrée au culte luthérien, et l'autre au culte catholique, renferme plusieurs tableaux de Luc Cranach et d'autres peintres célèbres; celle des *Corde-liers* contient un des plus beaux jeux d'orgues de l'Allemagne, et un excellent tableau de Rubens. Mais la plus digne d'attention par ses magnifiques vitraux, par ses trente colonnes colossales, par ses portes en brouzé et par la beauté de son architecture gothique, c'est la *cathédrale* ou l'église de *Notre-Dame*. Elle a été bâtie par Charlemagne; on y conserve le siège en marbre blanc sur lequel cet empereur et les princes qui lui ont succédé se sont assis. Le chœur y a été ajouté en 1353. Tous les sept ans on y expose à la vénération du peuple plusieurs reliques plus ou moins authentiques, qui y attirent un grand nombre de pèlerins. Ce sont principalement la robe de la Vierge, les langes de Jésus-Christ, le morceau de toile sur lequel fut placée la tête sanglante de saint Jean-Baptiste, et celui qui servit de ceinture au Christ mourant. Mais ce que tous les étrangers voient dans cette église avec intérêt, c'est le tombeau de Charlemagne, portant cette simple inscription: *Carolo Magno*; c'est le crâne de ce prince qui y fut enseveli; c'est la croix d'or enrichie de pierreries, et contenant une parcelle de la vraie croix, bijou qu'il ne quitta jamais; c'est enfin son cor de chasse en ivoire garni d'or. On a construit depuis la domination prussienne, à Aix-la-Chapelle, un bâtiment pour la bourse et une redoute, dont l'extérieur, orné d'arcades, est d'une assez belle architecture. Cette ville possède un beau théâtre allemand, nouvellement bâti, et dont on admire le fronton soutenu par huit colonnes colossales; un superbe édifice en forme de rotonde, où se réunissent les différens jets de la *Source d'Héloïse* (*Elisen-Brunnen*), fréquentée chaque année par un nombre considérable de baigneurs. Les autres bains n'offrent rien de remarquable, quoiqu'ils aient été réparés et améliorés par Napoléon. Ses établissemens littéraires et scientifiques sont peu importants. Ils consistent principalement en une académie des arts, une de musique, une école de dessin, un collège et une collection de modèles relatifs aux arts et à l'industrie. Elle possède encore une belle galerie de tableaux. Son commerce très-étendu est principalement alimenté par ses nombreuses fabriques de cotonnades, son orfèvrerie, son horlogerie et sa quincaillerie.

¹ Liv. XVII, ch. II.

Les environs d'Aix-la-Chapelle sont extrêmement agréables : les terres y sont peu fertiles, mais bien cultivées; les promenades y sont nombreuses : celle de Mont-Louis (*Louisberg*) est une des plus fréquentées; c'est une colline qui domine la ville, et qui a été plantée d'arbres disposés en agréables bosquets, que l'on traverse pour arriver à une belle salle de danse, entourée d'un balcon d'où l'œil parcourt les beaux points de vue de tous les environs.

Tout près de cette capitale se trouve la petite ville de *Burtscheid* ou *Borcette*, connue par ses eaux thermales, qui sont presque aussi renommées que celles d'Aix-la-Chapelle, et dont les 5000 habitants trouvent dans le produit des draps qu'ils confectionnent et dans la fabrication des aiguilles, l'aisance que l'on y remarque. Le chemin qui conduit à cette ville, et la jolie vallée dans laquelle elle est située, offrent aussi des promenades délicieuses, surtout lorsqu'on approche des sources chaudes, qui s'annoncent de loin par les vapeurs qu'elles exhalent. Ce qui ajoute encore à la beauté de ces sites romantiques, ce sont les étangs dont les eaux sont si utiles aux fabriques de *Burtscheid*, et les ruines d'un vieux château dont l'intérieur est occupé par une auberge qui sert d'asile aux baigneurs ou aux promeneurs fatigués. *Düren*, sur la Roër, égale *Burtscheid* en population; son industrie consiste principalement en tanneries, fabriques de draps, de rubans et de savon. Ce que cette ville offre de plus remarquable, c'est la statue de Jean Népomucène, l'un des saints les plus vénérés dans le pays. *Düren* paraît être l'ancien *Marcodurum* dont Tacite parle dans ses Annales. On compte dans ses environs plusieurs forges, huit papeteries et d'autres usines mises en mouvement par deux dérivations de la Roër, qui se réunissent dans la ville. *Eupen*, peuplée de 12,000 habitants, dont la classe la plus industrielle descend d'anciennes familles françaises réfugiées, possède des tanneries, des savonneries et des papeteries, mais surtout d'importantes manufactures de draps. Par ses tanneries, *Malmédy* fait un commerce assez considérable. C'est une ville ancienne qui, dans le moyen âge, portait le nom de *Mal-mundarium*. Sa population est de 4000 âmes.

Visitons les villes qui bordent le Rhin. *Unkel*, sur la rive droite, est renommée par ses vins et par deux groupes de colonnes basaltiques, appelés le grand et le petit *Unkelstein*, qui appartiennent à une colline volcanique voisine, et forment dans le fleuve des écueils dangereux. Sur la rive opposée, *Rheingagen* ou *Remagen* est le *Rigomagus* des Romains. La route de Bonn à Coblenz par

cette petite ville était autrefois impraticable lors des débordemens du fleuve, et encombrée de rochers qui servaient d'embarcadere à des troupes de brigands. Sous l'administration française, les rochers ont sauté, une chaussée a été élevée, des murs ont été construits, et la route est devenue magnifique. Ces travaux ont fait découvrir des pierres milliaires, des sarcophages et d'autres antiquités romaines. Près de Remagen s'élève l'*Apollinarisberg*, montagne couronnée par les ruines de l'antique abbaye de Siegbourg, dont la vieille église gothique renfermait les reliques de saint Apollinaire. En repassant le Rhin, visitons *Neuwied*, autrefois capitale d'une principauté, petite ville régulièrement bâtie et industrielle. Tous les ans elle expédie près de 30,000 quintaux de marchandises sorties de ses fabriques, qui consistent principalement en ébénisterie, en ustensiles de fer-blanc, en divers objets de quincaillerie et en mousselines, toiles et savon. Ces diverses branches d'industrie sont principalement exercées par des herrnhuters ou frères moraves. C'est vis-à-vis de cette ville que l'armée française, sous les ordres du général Hoche, traversa le Rhin en 1797, et battit les Autrichiens. Le château, qui appartient au prince de Neuwied, renferme une belle collection d'antiquités d'autant plus intéressantes, qu'elles ont toutes été trouvées dans l'emplacement d'un camp romain situé à quelque distance de là. Aux environs, se trouve le village de la *Tour-Blanche* (*Weissethurm*), où l'on voit le monument élevé par l'armée de Sambre-et-Meuse à la mémoire de Hoche, dont les cendres reposent sur la rive gauche du Rhin, aux environs d'Andernach, non loin de celles de Marceau. En approchant de Coblenz, *Ehrenbreitstein* ou *Thal Ehrenbreitstein* occupe le fond d'une petite vallée, et est dominée par un rocher sur lequel était bâtie l'importante forteresse que les Français prirent en 1799, et détruisirent après la paix de Lunéville. C'était dans ce château qu'était placée l'énorme couleuvrine nommée le Griffon, que l'on remarque dans l'arsenal de Metz. Depuis 1816, la Prusse a reconstruit cette forteresse, d'après les systèmes de Carnot et de Montalembert : ces nouveaux ouvrages, aujourd'hui terminés, excitent une juste admiration.

D'*Ehrenbreitstein* à *Coblenz*, on passe le Rhin sur un pont volant, qui part et repart de quart d'heure en quart d'heure. Cette capitale

* Voyez l'ouvrage de M. *Hofmann*, intitulé : *Grundriss des römischen castel bey Neuwied, nebst andern Denkmälern*, in-8°, 1803.

de la province, siège du tribunal d'appel, est située sur le fleuve, à l'embouchure de la Moselle. Elle est entourée de fortifications qui ont toujours été considérables, et que les Prussiens ont tellement augmentées depuis 1814, qu'elles forment un camp retranché qui peut recevoir une armée de 100,000 hommes. Ses rues sont alignées et bien bâties. Elle renferme 26,000 habitans et quelques beaux édifices, dont le plus important est le palais construit en 1779 par l'électeur de Trèves, qui y faisait sa résidence. Parmi ses seize temples, dont quelques-uns sont remarquables par leur architecture et par les tableaux qui les décorent, on compte quatorze églises catholiques, une seule consacrée à la confession d'Augsbourg et à la communion réformée, et une synagogue. Ses principaux établissemens utiles sont un collège, un séminaire et un mont-de-piété. Elle possède aussi un théâtre. On cite ses quais et son pont de pierre sur la Moselle. Coblenz est l'ancien *Confluentes* dont il est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin et dans Ammien Marcellin ¹; c'était, sous les empereurs d'Occident, la résidence d'un officier du génie militaire, qui prenait le titre de *praefectus militum defensorum* ². En 1792 elle fut le rendez-vous de tous les émigrés français destinés à former l'armée du prince de Condé. Son commerce consiste principalement en grains, en bois, en houille, et surtout en vin de Moselle. Dans ses environs, qui offrent des sites variés et pittoresques, *Teinstein* est connu pour ses eaux minérales; mais à quatre lieues au nord-ouest, nous ne devons point passer sous silence la petite ville d'*Andernach*, l'*Antunnacum* des anciens, où l'on voit plusieurs antiquités curieuses, telles que la porte de Coblenz, le bain des Juifs, qui sont de construction romaine, et les restes du palais des rois d'Austrasie, près duquel s'élève une tour que l'on regarde aussi comme étant en grande partie l'ouvrage des Romains. Son église, beau monument du XI^e siècle, renferme, dit-on, le corps de l'empereur Valentinien: ce qui est d'autant moins vraisemblable, que ce prince mourut, comme on sait, à *Bregetio* en Pannonie. Cette petite cité, qui s'élève à l'embouchure de la Nette, au pied d'une montagne volcanique de 660 pieds de hauteur au-dessus du niveau du Rhin, fait des exportations considérables des différens produits des feux souterrains qui ont jadis couvert toute la contrée: ses *tufas* sont employés avec succès en Hollande, dans la construction des digues, et ses

meules en laves sont très-estimées. C'est aussi tout près d'Andernach que se réunissent ces énormes trains de bois de construction tirés des forêts de l'Allemagne, et destinés principalement pour les ports des Pays-Bas, et qui, montés par 400 hommes, ont ordinairement 1000 pieds de longueur sur 90 de largeur; la population d'Andernach est de 3000 ames. A une lieue au sud-est de cette ville se trouve le lac de *Laach*, dont nous avons déjà parlé: 40 sources l'alimentent; il ne gèle point même par les plus grands froids; on y pêche de très-beaux poissons, et surtout d'énormes brochets.

Depuis Coblenz jusqu'à Kreutznach, on ne trouve aucune ville digne d'être citée; il en est cependant deux dont nous devons faire mention sur la rive gauche du Rhin: la première est *Boppard*, peuplée de 3000 habitans, et renfermant trois églises, un collège, des tanneries, et deux fabriques de toile et de coton filé. Elle occupe l'emplacement de *Baudobrica*, l'une des cinq citadelles construites par Drusus, et dans laquelle était en garnison le préfet des soldats destinés au service des balistes (*praefectus militum balistariorum*). Les rois francs y eurent un palais dont on voit encore quelques restes; et, dans le moyen âge, elle eut le titre de ville impériale. La seconde, appelée *Bacharach*, moitié moins peuplée, est célèbre par les vins de ses environs. Elle s'étend aux pieds de deux collines: ses murs, flanqués de tours, se prolongent sur l'une des deux, jusqu'au village du *Staleck*, qui paraît occuper l'emplacement d'une forteresse romaine. Les ruines de l'église de Saint-Werner, isolée près de ce village, sont des restes précieux de l'architecture du moyen âge, et le temple réformé est construit dans le goût byzantin. De ce lieu la vue s'étend sur de riches paysages. Un peu au-dessous de la ville se trouve l'île d'*Heilesen*; c'est entre cette île et la rive droite du Rhin que se trouve un rocher appelé *Elterstein* ou *Altar-Stein* (*Pierre de l'autel*) qui n'est visible que pendant les sécheresses, et quand les eaux du fleuve sont basses: lorsque les vigneron les voient paraître ils en augurent une bonne vendange. Mais ce que ce rocher offre de plus intéressant pour l'histoire de Bacharach, c'est que dans de vieilles chroniques on le désigne sous le nom de *Ara-Bachi* (*Autel de Bacchus*), et que c'est de ce nom que l'on prétend que Bacharach tire le sien. Les côtes auxquelles s'appuie la ville sont couvertes de vignes: les meilleurs crus sont ceux des vallées de Diebach, de Mannebach et de Stug. Deux faits historiques attestent leur ancienne réputation: le pape Pie II en faisait venir tous les ans un foudre à Rome, et l'empereur

¹ Lib. XVIII, c. 11.

² Nolit. Imp. Occident.

Wenceslas, surnommé avec raison *l'ivrogne*, vendit, au XIV^e siècle, la liberté aux bourgeois de Nuremberg, pour quatre foudres de ces vins. *Kreutznach*, ville assez bien bâtie, dont la population s'élève à 8000 habitans, possède plusieurs fabriques de tabac, de savon et de sucre de betterave, ainsi que des tanneries et des distilleries. On exploite dans ses environs deux salines qui produisent annuellement près de 500,000 livres de sel. L'une d'elles appartient au grand-duché de Hesse.

Une chaussée conduit de Kreutznach à Trèves par la petite ville de *Stromberg*, près de laquelle on exploite des carrières de marbre bleu. On traverse les montagnes du *Hunds-rück*, région physique qui doit, dit-on, son nom aux Huns, auxquels les Romains l'abandonnèrent, et dont les points les plus élevés atteignent 3000 pieds au-dessus du niveau de la mer¹. Les belles forêts qui couvrent les flancs de ces montagnes, le *Simmern* et plusieurs autres petites rivières qui arrosent les vallées, donnent à cette petite contrée l'aspect le plus sauvage et le plus pittoresque.

En arrivant à *Trèves*, que les Allemands appellent *Trier*, on est étonné de la grande quantité de monumens et de débris qui attestent l'importance et la splendeur de cette ville lorsqu'elle portait le nom d'*Augusta Trevirorum*. Auguste lui accorda le titre de capitale de la première Gaule belge, et Ammien Marcellin², pour faire apprécier son importance, son étendue, et la magnificence de ses édifices, lui donne la dénomination de *seconde Rome*. Constantin lui accorda le titre de métropole de toutes les Gaules. Elle fut la résidence de plusieurs empereurs. Ruinée à différentes reprises par les Huns, les Goths, les Vandales et les Francs, elle s'est toujours relevée de tant de désastres, mais elle a perdu le rang qu'elle tenait dans l'antique Germanie. Les rois d'Austrasie la possédèrent et y élevèrent un palais; en 855 elle fit partie du royaume de Lorraine; en 870 elle fut réunie à l'empire d'Allemagne, et reçut le titre de ville impériale; au commencement du X^e siècle ses archevêques commencèrent à se rendre indépendans; en 1580 l'archevêque-électeur de Trèves était le second des électeurs ecclésiastiques; en 1681 les Français s'en emparèrent, et ne la rendirent à son archevêque que 16 ans après; elle tomba au pouvoir de la France en 1703, 1705 et 1734; enfin, prise de nouveau en 1794, elle fut réunie au territoire français avec le rang de chef-lieu du département de la

Sarre, et resta française jusqu'en 1814. En 1812, elle ne renfermait que 10,000 habitans; aujourd'hui on lui en donne 16,000. Située sur le bord de la Moselle, au milieu d'une riche vallée, ses environs offrent plusieurs promenades charmantes; dans son enceinte on remarque quelques beaux édifices, plusieurs places, des rues assez larges et bien alignées. Son industrie consiste en diverses fabriques de toiles et d'étoffes de laine. Elle possède aussi des tanneries, des raffineries de sucre de betterave, et des fonderies. Son université, fondée en 1455, et supprimée en 1722, a joui pendant long-temps de quelque réputation. Les antiquités qu'elle renferme ont encouragé dans son sein l'étude de l'archéologie; son musée est fort riche, et sa bibliothèque qui ne l'est pas moins, surtout en manuscrits et en éditions du XV^e siècle, se compose de plus de 70,000 volumes. Une tradition populaire, qui prend son origine dans quelque histoire fabuleuse des moines du XII^e siècle, attribue la fondation de Trèves à *Trebeta*, fils de Ninus, 1300 ans avant Rome. La manie des étymologies a fait naître bien d'autres absurdités. Il est cependant probable que long-temps avant l'ère chrétienne les *Treveri* possédaient une cité considérable, c'est-à-dire une assez grande quantité de cabanes éparses dont l'ensemble ne ressemblait pas plus à une ville que les réunions d'habitations qu'occupent certaines hordes sauvages de l'Amérique septentrionale. Tacite³, Ausone² et Dion Cassius³ font souvent mention de cette cité. Parmi ses monumens romains, l'un des plus anciens est le pont sur la Moselle; il a donné lieu à un mémoire récent dans lequel M. Wyttenbach en attribue la construction à Marcus Vipsanius Agrippa, directeur des ponts et chaussées de tout l'empire romain, 28 ans avant notre ère. En 1810 on découvrit, sous une de ses arcades, une superbe statue d'Hercule enchaînant Cerbère, ouvrage que l'on considère comme ne pouvant appartenir qu'aux beaux jours de Rome. Il paraît que c'est de ce pont que parle Tacite⁴. Il a 690 pieds de longueur et 24 de largeur. Un autre édifice plus important, mais moins ancien, puisque le savant antiquaire que nous venons de nommer le croit du temps de Constantin-le-Grand, est la porte Noire ou de Mars (*Porta Martis*) qui fut, en 1035, convertie en une église dédiée à saint Siméon. Deux arcades au rez-de-chaussée, deux étages ornés de fenêtres cin-

¹ Hist., lib. IV et V, etc.

² Mos., V, 10.

³ Lib. XVI.

⁴ Lib. IV, 77.

¹ *Hundsrück* signifie cependant le *dos du chien*.

² Lib. XV.

trées et de colonnes, et de chaque côté deux sortes de tours carrées formant un étage de plus dans le même style, rendent ce monument, qui n'offre aucun des caractères d'un arc triomphal, moins remarquable par sa lourde architecture que par sa belle conservation. C'est dans ce vaste bâtiment qu'on a réuni les objets d'antiquité trouvés dans la ville et dans les environs. Les Thermes, dont certaines parties étaient couvertes de 30 pieds de terre, ont été déblayés et peuvent maintenant passer pour un des plus beaux restes des ouvrages romains qui existent en Europe. L'une des portes de ces Thermes, dont l'antiquité ne paraît pas remonter au-delà du III^e siècle, sert d'entrée à la ville; il est même probable que la tour carrée qui s'élève dans l'enceinte de celle-ci n'appartient pas à une époque plus reculée; c'est un fort ou *propugnaculum*. Enfin un édifice remarquable par son importance et sa conservation est celui que l'on a regardé comme le palais de Constantin, et qui paraît n'être qu'une dépendance des Thermes. Depuis long-temps il sert de caserne. Le palais impérial était proche du pont. La plupart des églises de Trèves sont belles : quelques-unes rappellent encore la richesse des couvens auxquels elles ont appartenu. La *cathédrale*, que l'on peut regarder comme la plus ancienne, a plutôt l'extérieur d'une forteresse que d'un temple : l'œil y est en quelque sorte fatigué de la profusion des ornemens et des statues; l'église de *Notre-Dame*, monument du XIII^e siècle, se fait remarquer par la légèreté de son architecture gothique, et celle de *Saint-Paulin*, d'une construction moderne, par les belles peintures qui ornent la voûte de la nef. Ce n'est point seulement dans la ville que de nombreuses antiquités rappellent la splendeur romaine : hors de l'enceinte de Trèves on retrouve au pied du mont de Mars les restes d'un amphithéâtre; on a enlevé les vignes et les terres qui cachaient le sol que foulaient jadis les gladiateurs, et c'est aujourd'hui l'un des mieux conservés qui existent. C'est dans ce lieu même que Constantin, long-temps honoré comme un saint, eut la barbarie de faire dévorer par les bêtes féroces, l'an 306, plusieurs milliers de prisonniers *francs* ou *français*, ainsi que leurs chefs *Askarich* et *Ragoys*. Ce prince eut encore la cruauté de renouveler pendant plusieurs années ces spectacles sanglans, et de leur donner le nom de *jeux français* (*ludi francisi*)¹.

Trèves possède plusieurs établissemens utiles que fonda le gouvernement français, et que

la Prusse entretient avec soin. Nous ne citerons que les plus importans. L'*Hôpital civil*, qui fut doté par Napoléon, est tenu dans un ordre parfait par des religieuses de la congrégation de Nancy; l'édifice dans lequel il est établi était autrefois le couvent des religieuses de Sainte-Irmine, et du temps des Romains le bâtiment appelé *Horreum*, mais il n'y reste plus de traces des constructions antiques. La *Maison de mendicité*, établie dans l'ancien couvent des Augustins, est digne de servir de modèle pour les établissemens de ce genre : elle est construite pour recevoir 300 individus. Le *Gymnase*, autrefois le lycée, est un collège du premier ordre : 16 professeurs y instruisent 4 à 500 élèves. La bibliothèque publique est très-riche. Le *Séminaire épiscopal* passe pour donner une très-bonne instruction théologique : il renferme environ 80 jeunes ecclésiastiques. L'*École bourgeoise* (*Bürgerschule*), fondée depuis peu d'années, est destinée à instruire les enfans de la bourgeoisie ou de la classe des marchands qui n'ont pas besoin de l'étude du grec et du latin. Des personnes éclairées ont fondé dans cette ville la *Société des recherches utiles*, qui possède un cabinet de médailles antiques et modernes qui se rattachent à l'histoire du pays; elles y sont classées en cinq époques : les périodes gauloise, romaine, germanique, française et prussienne. Trèves est la patrie de sainte Hildegarde et du littérateur Conrad Fleisch.

A quelque distance de la route qui conduit à Luxembourg on retrouve les restes de la voie romaine de Trèves à Reims. C'est dans cette direction et sur la route même qu'existe au milieu du village d'*Igel* l'un des monumens les plus curieux que les Romains aient laissés dans les Gaules. Il a vainement excité l'attention des antiquaires : le but qu'on s'est proposé en l'élevant est encore un point de doute. C'est une espèce de tour à quatre faces terminée en forme de pyramide, et surmontée d'un globe terrestre sur lequel repose un aigle. Ausone dit qu'elle domine avec orgueil ce qui l'entoure, comme le phare de Memphis; si c'est bien de la tour d'*Igel* qu'il a voulu parler, il faut passer la métaphore au poète. Sa hauteur, assez considérable, n'excède cependant pas 60 et quelques pieds, et sa largeur n'en a pas plus de 15. Dans une lettre publiée en 1824, et adressée au célèbre chimiste Vauquelin¹, nous lisons que ce monument est couronné d'un génie les ailes déployées, à genoux sur un globe. C'est

¹ Lettre sur quelques antiquités peu connues en France, à M. Vauquelin, membre de l'Institut, par M. Raymond, ancien professeur de l'université.

¹ *Wyttenbach* : Abriss der Trierischen geschichte.

une erreur de l'auteur de cet écrit, ou un trait d'ignorance de la part de l'architecte allemand chargé de restaurer cette tour remarquable. Nous qui l'avons examinée avant sa restauration, nous y avons bien reconnu un aigle dans la même position que sur plusieurs médailles impériales. On sait même que c'est un boulet de canon français qui abattit la tête de cet aigle en 1675, pendant le combat où le maréchal de Créquy fut battu dans la plaine de Trèves. Quant à l'objet de ce monument, il est probable que c'est un tombeau : la plupart des antiquaires sont d'accord sur ce point, quoiqu'un savant allemand ait paru adopter nouvellement, d'après le bas-relief de la principale face qui présente un homme donnant la main à une femme en signe d'alliance, l'opinion précédemment soutenue et combattue qu'il fut érigé en mémoire du mariage de Constance Chlore avec l'impératrice Hélène, ou de la naissance de Caligula. D'autres, au contraire, ont pensé que les danses et les jeux des petits génies qui décorent cette tour, que la figure du berger Pâris que l'on remarque sur la façade orientale, que les attributs du commerce que l'on distingue, n'étaient point en contradiction avec le but d'un monument funéraire. L'inscription mutilée, mais expliquée et restituée par quelques antiquaires, prouve en effet qu'il a été élevé par deux des membres de la famille des Secundinus, à *Secundinus Securus*, riche négociant, fondateur d'Igel vers la fin du IV^e siècle.

Depuis Trèves jusqu'à l'extrémité méridionale de la province, notre excursion ne nous offrira rien de bien intéressant. A *Sarrebouurg* ou *Saarburg*, petite ville de 2000 âmes, on passe un assez beau pont sur la Sarre, et l'on remarque une petite cascade qui descend en écumant de l'une des rues de cette cité sale et montueuse. En remontant le cours pittoresque de la Sarre, que bordent de hauts rochers escarpés, on côtoie le village de *Mettlach*, où l'on voit encore les restes d'une superbe abbaye de bénédictins. A *Sarrelouis*, bâtie en 1680, et fortifiée par Vauban, on entre par deux portes, et les rues bien alignées et

bâties avec régularité aboutissent à une belle place qui en occupe le centre, et que décorent une église et l'hôtel du gouverneur. Avant les derniers traités, cette ville appartenait à l'arrondissement de Thionville, et sa population était évaluée à 4300 individus. Hassel, dont nous apprécions l'exactitude habituelle, l'estimait, en 1819, à 6972. Suivant la progression ordinaire, elle devait donc, en 1832, dépasser de beaucoup le chiffre de 7000. Mais, quelque florissante qu'elle puisse être depuis qu'elle est soumise au gouvernement prussien, on a de la peine à croire qu'une ville resserrée par des fortifications, qu'une ville qui de l'une à l'autre de ses deux portes n'a pas plus de 500 à 600 pas de longueur, puisse contenir autant d'habitans, et que le nombre en ait presque doublé en quelques années. Elle est la patrie du maréchal Ney et du général Grenier. C'est dans ses environs que se trouve l'importante usine de *Dilling*, où l'on fabrique des tôles et des fers-blancs.

Sarrebück ou *Saarbrück*, plus étendue que *Sarrelouis*, n'atteindrait même pas, suivant Hassel, la population de cette dernière ville : les tableaux statistiques de cet auteur la portent à 6400 âmes. Ses rues sont larges et bien bâties, et ses édifices, dont les plus remarquables sont un temple protestant, un gymnase et un théâtre, sont modernes et construits avec élégance. Un beau pont la réunit à la petite ville de Saint-Jean, qui en est devenue le faubourg. La montagne du *Halberg*, qui s'élève près de son enceinte, paraît avoir servi d'emplacement à la ville romaine dont il est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin, sous le nom de *Pons Saravi*; quelques ruines y sont encore appelées par les paysans la *vieille chapelle païenne* (*die alte heiden capelle*). *Sarrebück* fait le commerce du fer et de la houille que l'on exploite dans ses environs, et du produit des fabriques de porcelaine, d'instrumens aratoires et de tabatières en carton, établies sur son territoire. A peu de distance du village de *Solsbach*, on montre comme un phénomène une petite colline qui brûle et jette de la fumée depuis plus d'un siècle. Comme elle renferme une houillère, sa combustion, que l'on peut attribuer à la décomposition du sulfure de fer, n'est point un fait extraordinaire : on en connaît d'autres exemples; mais ce qui étonne le plus ceux qui vont la visiter, c'est que plusieurs des blocs de schiste qui la composent sont assez chauds pour qu'il soit difficile d'y tenir long-temps la main; que quelques-uns sont calcinés, et que les arbustes qui y croissent sont rabougris et d'un feuillage jaunâtre. Cependant, qu'il y a loin de ces ef-

¹ Description des monumens d'Igel, par M. *Neurohr*, en allemand.

² Voici l'inscription telle qu'elle a été lue et restituée par MM. *Neller* et *Clotten*, en 1778, et rapportée par M. *Wytttenbach*, dans son Histoire de Trèves. *D. T. Secundino Securo, qui locum Aegla vocatum fundavit primus, cum Secundino Aventino ac filiis Secundini Securi et Publicæ Pacatæ conjugis Secundini Aventini, et Lucio Saccio Modesto et Modestio Macedoni filio ejus judici, Secundinus Aventinus et Secundinus Securus parentibus defunctis et defuncturis, sibi vivi, vix hujus redintegratores posuerunt.*

fets que le vulgaire admire à ceux que présentent les montagnes volcaniques!

Quoique nous soyons arrivés à l'extrémité de la ci-devant province du *Bas-Rhin*, que nous venons de parcourir en différens sens, il nous reste à parler du *Cercle de Wetzlar*, qui dépend de cette province, dont il est cependant éloigné de plus de 5 lieues. Son territoire, enclavé au milieu des possessions des princes de Nassau et de Hesse-Darmstadt, occupe une superficie d'environ 30 lieues carrées. *Wetzlar*, situé à l'embouchure de la Dill et du Wetzbach dans la Lahn, est une ville vieille et mal bâtie, renfermant 5000 habitans, dont l'industrie consiste principalement en tanneries. On trouve dans ses environs plus de 300 tombelles, qui diffèrent de celles de Rossleben en Saxe, parce que dans leurs chambres sépulchrales on n'a pas trouvé de squelettes. La cité que possède encore ce cercle de la régence de Coblenz est *Braunfels*, qui renferme un château-fort et 1300 habitans. Le pays auquel appartenient ces deux villes est tellement inégal et montueux qu'on ne s'y sert point de voitures. Si les environs de Wetzlar offrent peu d'intérêt au géographe et à l'historien, combien ils peuvent en présenter à l'amant passionné qui cherchera quelques douces émotions dans la lecture du roman de Werther! A chaque pas il reconnaîtra les lieux, les sites, jusqu'aux plus petits détails, et pourra même jeter un regard d'attendrissement et de pitié sur le tombeau du malheureux amant de Charlotte.

Nous allons énumérer les enclaves de la monarchie prussienne dont nous n'avons pu parler.

Un petit territoire de 2 lieues $\frac{1}{2}$ carrées, situé dans le duché de Saxe-Cobourg-Gotha, et dépendant de la régence d'Erfurt, contient le bourg de *Wandersleben* et celui de *Mühlberg*, où l'on fabrique du sulfate de fer, de l'alun et de l'indigo, et près duquel on voit le vieux château de *Gleichen*.

Au milieu des principautés de Saxe-Weimar, de Schwarzbourg et de Reuss, s'étend un territoire un peu moins exigü que le précédent, et qui dépend aussi de la même régence. Sa superficie est d'environ 7 lieues : il renferme la petite ville de *Rahnitz*, dont la population est de 700 habitans, et que défend un château-fort, ainsi que deux petits bourgs, *Gossitz* et *Ziegenrück*.

A la régence d'Erfurt appartient encore le territoire de *Suhl* ou *Suhla*, ville de 5500 ames, qui possède une importante manufacture d'armes. Les terres qui en dépendent, et qui comprennent une partie de la contrée montagneuse appelée forêt de Thuringe (*Thür-*

ringer-Wald), forment une superficie de 25 lieues carrées, entourée par des possessions appartenant au royaume de Saxe, aux duchés de Saxe-Weimar et de Saxe-Cobourg-Gotha, à la principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt et à la Hesse-Électorale. On trouve sur ce territoire les bourgs de *Benshausen*, *Schwarza*, *Heinrichs*, où l'on voit plusieurs usines, et la petite ville de *Schleusingen* entourée de murs, défendue par un château, et possédant une bibliothèque, un hôpital, une maison pour les pauvres, et plusieurs fabriques. C'est la patrie du jurisconsulte *Reyher*.

Dans la principauté de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf, la Prusse possède quatre petites enclaves dont la plus importante est le territoire de la petite ville de *Gefell*, aux environs de laquelle on exploite une mine de fer. Ces enclaves dépendent aussi de la régence d'Erfurt.

Il en est de même de la petite ville de *Benneckenstein* et de ses environs, dans le duché de Brunswick.

Dans les duchés d'Anhalt, le village de *Lobnitz* et trois autres enclaves moins considérables font partie de la régence de Mersebourg.

Enfin dans le royaume de Hanovre, les territoires d'*Hehlingen* et de *Wolfsbourg*, qui appartiennent à la régence de Magdebourg, complètent toutes les possessions prussiennes.

Nous terminerons la description de la Prusse par quelques faits de statistique. En 1828, la population de tous les États prussiens, non compris le canton de Neuchâtel, était de 12,672,000 individus. Depuis 1826, le nombre d'habitans s'était accru de 339,000; il résulte de cette progression, qu'en 1832 ce nombre devait s'élever à 13,843,000, ce qui, à cette époque, donnait 993 individus par lieue carrée, au lieu de 892 qui existaient en 1826. En 1820, le nombre des maisons était de 3,161,317, et en 1828 de 3,434,601.

Depuis 1816 jusqu'en 1821 inclusivement, les naissances s'étaient élevées à 2,843,487, et les décès à 1,823,511; l'excédant a donc été de 1,019,976. Du 1^{er} janvier 1821 au 31 décembre 1826, le nombre de naissances a été de 3,060,262, et celui des morts de 1,921,956; ainsi il y eut, dans cet intervalle, un excédant de 1,138,306 naissances. Dans les quatre années qui ont précédé 1830, il y a eu 2,011,288 naissances, ce qui fait 40,081 naissances sur 1 million d'habitans. La France, sur la même quantité d'individus, ne compte que 31,055 naissances. Ce qu'il y a de remarquable, parce que c'est en opposition avec les idées généra-

lement admises, c'est qu'en Prusse la mortalité est bien moindre dans les cantons industriels que dans ceux où les habitans s'adonnent exclusivement à l'agriculture.

Le nombre des naissances, de 1816 à 1821, s'élevait à 668,697, sur lesquelles on comptait 35,535 enfans illégitimes : c'est donc 1 enfant naturel sur 16 naissances, proportion qui n'annonce point dans les mœurs un relâchement aussi grand que dans beaucoup d'autres États de l'Europe. En France, par exemple, ainsi que nous l'avons dit¹, il naît un enfant naturel sur 13.

En général, sous le point de vue moral, les diverses provinces soumises au gouvernement prussien présentent des résultats qui diffèrent sensiblement les uns des autres. Des esprits superficiels ou prévenus pourraient croire que dans celles où domine le culte protestant les crimes sont plus rares, et qu'ils augmentent à mesure que le catholicisme, avec ses fêtes et ses nombreux jours de désœuvrement, y est le plus répandu. Il n'en est point ainsi : les différences que l'on y remarque tiennent à d'autres causes.

D'après les renseignemens qui ont été publiés à ce sujet dans ces dernières années, il y a eu dans toutes les provinces prussiennes, depuis 1824 jusqu'au 1^{er} janvier 1827, 63,159 condamnations pour crimes et délits, dont 1087 contre les personnes, et 62,072 contre les propriétés. La moyenne de ces trois années est de 362 crimes ou délits contre les personnes, et de 20,691 contre les propriétés. Si l'on compare ces nombres au chiffre de la population en 1826, on a 1 crime ou délit en général sur 587 habitans; contre les personnes 1 sur 34,122 habitans, et contre les propriétés 1 sur 597 habitans.

Comparée avec les résultats qu'offre la justice criminelle en France, cette proportion n'est pas tout-à-fait en faveur de la Prusse, puisqu'en France on compte en général 1 crime ou délit sur 7285 habitans; contre les personnes 1 sur 32,411 habitans, et contre les propriétés 1 sur 9392 habitans²; c'est-à-dire qu'en Prusse, sur une population égale, on commet contre les personnes et les propriétés plus de 12 fois autant de crimes et de délits qu'en France; que contre les personnes on

compte à la vérité en Prusse un peu moins de crimes qu'en France, à peu près dans la proportion de un dix-neuvième, mais que sur les propriétés seules la Prusse est le théâtre de plus de 15 fois autant de crimes et de délits que la France³.

Si le résultat de cette comparaison était en sens inverse, on ne manquerait pas de l'attribuer au défaut d'instruction du peuple français puisque dans les États prussiens il y a un écolier sur 7 habitans, tandis qu'en France c'est un sur 23. Nul doute cependant que, toutes choses égales d'ailleurs, le pays où l'instruction est la plus répandue ne soit aussi celui qui doit offrir le moins de criminels; mais, dans une question de cette nature, si l'on ne tient pas compte de la division plus ou moins grande de la propriété, ou, si l'on veut, de la disproportion des fortunes, du degré de facilité avec lequel l'homme se procure ses moyens d'existence, et de plusieurs autres causes analogues, les faits paraissent être en contradiction avec la raison.

Ici les faits attestent une grande vérité : c'est que si en France l'instruction était aussi répandue qu'en Prusse, le peuple français serait le plus moral de l'Europe, puisque, malgré son ignorance, il a tellement le sentiment du devoir, que l'on est étonné de la faible quantité de crimes qui se commettent en France. C'est en grande partie à la division des propriétés et à un code de lois qui, malgré ses imperfections, est encore le meilleur de l'Europe, que sont dus ces heureux résultats. La première de ces causes augmentant le nombre des gens au-dessus du besoin, augmente aussi celui des gens intéressés au maintien de l'ordre. Il n'en est pas de même dans les pays où le régime féodal concentre dans un petit nombre de familles de vastes propriétés autour desquelles règnent la misère et le besoin : l'Angleterre en offre un triste exemple, et la comparaison du nombre de crimes contre les propriétés en Prusse et en France en est une preuve suffisante. La seconde cause pourrait être contestée dans ses résultats, si la Prusse elle-même n'offrait une application de son influence. Ainsi, dans la province rhénane où le code français a été conservé, où la religion catho-

¹ Voyez tom. II, pag. 318.

² Voyez tom. II, pag. 369, le tableau dressé d'après les documens publiés par MM. Balbi et Guerry. — Nota. Il est à remarquer qu'il s'est glissé deux erreurs dans l'impression de ce tableau, que le lecteur est prié de rectifier : ainsi à la dernière ligne (colonne des crimes contre les propriétés), au lieu de 285 il faut lire 7285.

³ La comparaison des résultats des poursuites criminelles en Prusse et en France présente une différence si grande, bien que nous donnions dans les *tableaux statistiques* les détails de tous les crimes, que nous sommes portés à croire qu'il y a dans ces détails, publiés depuis plusieurs années en Allemagne, quelques élémens d'erreurs qui, sans rien changer à nos raisonnemens, doivent modifier l'impression pénible qu'ils font naître relativement à l'état moral de la Prusse.

lique compte quatre fois plus de prosélytes que le culte évangélique, et où le régime féodal est aboli depuis l'administration française, on compte un crime contre les personnes sur 39,439 habitans, et contre les propriétés un sur 805, tandis que dans les autres provinces prussiennes, dans le premier cas la proportion est de un sur 33,368 individus, et dans le second un sur 517.

En Prusse, la comparaison du nombre de suicides à la population est de 1 sur 14,400 habitans, tandis qu'en France le rapport est de 1 sur 20,700 individus.

Nous avons eu occasion de parler des universités de la Prusse ; il est utile de faire remarquer leur degré d'importance, soit en particulier, soit dans leur ensemble. Il y a six universités dans les provinces prussiennes, et sept en y comprenant la faculté de théologie de Münster. Elles étaient fréquentées, dans ces dernières années, par environ 6200 étudiants, parmi lesquels on comptait près de 1200 étrangers. Les trois plus importantes sont celles de Berlin, de Halle et de Breslau : la première comptait, à la fin de 1829, 1752 étudiants ; la seconde 1330, et la troisième 1129. Les autres sont, d'après leur degré d'importance, celles de Bonn, de Königsberg et de Greifswalde. A la même époque, Bonn avait 909 étudiants, Königsberg 452, Greifswalde 183 ; Münster en avait 399. Les jeunes gens se partageaient dans les quatre facultés de la manière suivante : théologie 3015, droit 1639, philosophie 818, médecine 692. Les théologiens protestans, au nombre de 2148, présentaient, relativement à la population protestante, le rapport de 3 élèves sur 10,000 habitans, et les théologiens catholiques, au nombre de 869, offraient le rapport de 2 sur 10,000.

Dans les provinces de la monarchie prussienne, l'éducation secondaire est donnée dans 109 gymnases, répartis de la manière suivante : la Prusse orientale et la Prusse occidentale en comptent ensemble 12, le Brandebourg 17, la Poméranie 6, la Silésie 20, la province de Posen 3, celle de Saxe 23, celle de Westphalie 10, et la province du Rhin 18 *. Les écoles moyennes, c'est-à-dire celles qui sont destinées aux enfans de la bourgeoisie, pour lesquels l'étude des langues anciennes est inutile, sont depuis long-temps établies en Prusse ; il y en a plus de 500 pour les garçons, et plus de 300 pour les filles. Les écoles primaires, pour les deux sexes, sont au nombre de plus de 21,000. La loi oblige les parens à envoyer leurs enfans dans les écoles dès l'âge de 5 à 6

ans. Des sociétés établies dans les provinces y facilitent l'instruction des jeunes gens de bonnes familles, mais sans fortune.

Un savant médecin de Berlin ¹ a publié, en 1826, une statistique des personnes qui tiennent à la médecine dans les États prussiens ; il en résulte qu'en 1824 il existait en Prusse 15,897 individus qui peuvent être classés dans cette catégorie ; savoir 2024 médecins ou officiers de santé civils ou militaires, 2254 chirurgiens, 14 oculistes, 49 dentistes, 1249 pharmaciens, et 10,307 sages-femmes. Les médecins et chirurgiens étaient à cette époque, au chiffre de la population, comme 1 à 3516, les pharmaciens comme 1 à 9625, et les sages-femmes comme 1 à 1177. Nous n'avons point de moyen de comparaison pour pouvoir dire si les personnes attachées à la médecine sont plus nombreuses en Prusse que dans les autres États de l'Europe.

Les états prussiens étaient, il y a quelques années, divisés en 10 provinces formant 26 régences et 337 cercles ; mais par la réunion récente de la Prusse orientale et de la Prusse occidentale en une seule province, sous le nom de Prusse proprement dite, et de celle de Clèves-Berg à celle du Bas-Rhin, sous la dénomination de Province Rhénane ; par la réunion opérée, en 1819, de la régence de Clèves à celle de Dusseldorf, et depuis 1819, de celle de Reichenbach à celles de Breslau ; Liegnitz et Oppeln ; enfin par celle plus récente encore de la régence de Berlin à celle de Potsdam, la monarchie prussienne ne forme plus que 8 provinces divisées en 25 régences, et subdivisées en 330 cercles. Nous ne comprenons point, bien entendu, dans cette organisation administrative, la principauté ou plutôt le canton suisse de Neuchâtel.

Près du quart de la population de la Prusse est réparti dans les villes, dont le nombre s'élève à 1021, et parmi lesquelles 26 ont plus de 10,000 habitans ; le reste occupe 292 bourgs et 36,704 villages et hameaux.

La nation est divisée en cinq classes bien distinctes : les nobles, les ecclésiastiques, les bourgeois, les militaires et les paysans. Les nobles forment environ 20,000 familles, les ecclésiastiques sont au nombre de près de 50,000.

Les divers cultes jouissent en Prusse de la plus grande liberté ; chaque citoyen est admissible à tous les emplois, quelle que soit sa

¹ Le Dr Casper, professeur à Berlin : *Über die medicinisch-statistischen verhältnisse der medicinallpersonen zu der bevölkerung im preussischen stante im jahre 1824.* — Berlin, 1826.

¹ Leipzig, Litterat. Zeitung; 1830.

religion ; mais celle de l'État est le protestantisme, et l'on y comprend sous ce nom la confession d'Augsbourg et la communion réformée : les deux cultes y sont unis et presque confondus. Les habitants qui les professent forment près des deux tiers de la population, et le catholicisme est professé par plus d'un tiers de celle-ci. Les deux principaux cultes ont chacun leurs prélats et leurs ministres. L'Église évangélique n'a que deux évêques : l'un à Berlin, et l'autre à Königsberg ; mais elle a ses surintendants, ses archiprêtres, ses inspecteurs, ses doyens, ses prévôts et ses pasteurs. Chaque province et chaque cercle a son synode ; il y a en outre un consistoire par province, et Berlin est tous les cinq ans le siège d'un synode général. L'Église catholique a deux archevêchés : celui de Cologne et celui de Gnesen et Posen, et six évêchés, dont les sièges sont Breslau, Culm, Ermeland, Münster, Paderborn et Trèves.

Le gouvernement prussien est une monarchie absolue : le pouvoir du souverain est à peine limité par les États provinciaux. Ces États, qui existent maintenant dans toutes les provinces, n'ont presque aucune influence dans les affaires du gouvernement ; ils ne s'assemblent que pour régler ce qui concerne la perception des contributions et les caisses de crédit que possèdent plusieurs provinces. En général, quoiqu'il n'y ait pas en Prusse de véritable liberté politique, on peut dire que la liberté civile y est tout aussi respectée que dans les monarchies constitutionnelles. « On y voit très-rarement mettre en usage ces mesures de haute-police, ces déportations arbitraires, ces arrestations secrètes, qui rendent illusoire les mots de *liberté* et *propriété*, ces interdictions qui entravent la marche des tribunaux, ces destitutions non motivées, et enfin tout ce qui constitue le despotisme. Quel est le puissant contre-poids qui retient dans les bornes de la modération un monarque absolu ? Sans doute, chez le prince qui occupe aujourd'hui le trône prussien, c'est sa propre sagesse, c'est la conscience de ses devoirs et des droits de la nation, c'est la conviction intime de l'injustice et des dangers d'un pouvoir arbitraire. » Mais si la Prusse avait le malheur de voir son sceptre dans les mains d'un prince moins éclairé, l'esprit public est déjà assez formé pour s'opposer à toute entreprise tyrannique. La liberté de la presse, bien qu'elle soit limitée par une censure, mais une censure, il est vrai, peu ombrageuse, la liberté de la presse a déjà répandu trop d'instruction parmi la noblesse et la bourgeoisie, pour qu'un souverain pût se permettre des mesures oppressives, sans

s'exposer à un mécontentement général, et peut-être même à une révolution qui s'étendrait certainement sur tous les États de l'Allemagne.

Cet esprit de liberté qui anime le public, et qui se montre dans tous les écrits, a commencé à dominer dans le Code prussien (*Landrecht*), publié en 1794, et qui régit encore le pays, à l'exception des provinces occidentales, dans lesquelles, à quelques modifications près, on a conservé le Code français. Le Code prussien consacre le système de féodalité qui règne surtout dans les campagnes ; mais il en interdit les abus, il en allège le fardeau en un mot, il le régularise : ce qui était beaucoup à l'époque où il fut promulgué, mais ce qui n'est déjà plus en rapport avec les lumières qui se sont répandues en Prusse. L'administration judiciaire se partage en trois degrés : le premier consiste en juridictions patrimoniales pour les paysans, en justices urbaines et territoriales pour les bourgeois, et en quelques cours de bailliages héréditaires pour les nobles ; le second degré comprend les cours supérieures (*oberlandesgerichte*) ; il y en a une par régence : le troisième degré appartient à la cour suprême d'appel, qui siège à Berlin. La procédure civile a été simplifiée dans quelques-unes des anciennes provinces de la monarchie prussienne : ainsi des justices de paix ont été organisées pour les affaires de peu d'importance dans le grand-duché de Posen. Dans d'autres, on a admis la décision d'un seul juge pour ces sortes d'affaires, et l'on a obtenu de cette mesure l'avantage d'une procédure rapide et moins dispendieuse. Il serait à désirer que cette modification fût introduite dans toutes les anciennes provinces, ou que l'on y adoptât l'organisation judiciaire que les provinces occidentales ont conservée du Code français.

Le roi est assisté dans l'exercice du pouvoir législatif par un conseil d'État composé de 15 membres. Le ministère est divisé en neuf départemens : 1^o les affaires étrangères ; 2^o le trésor et le crédit national ; 3^o la justice ; 4^o les affaires ecclésiastiques, la médecine et l'instruction publique ; 5^o le commerce, l'industrie et l'agriculture ; 6^o l'intérieur ; 7^o la police ; 8^o la guerre ; 9^o les finances. Chaque province est administrée par un président supérieur, et chaque cercle par un collège de régence, et par des conseils composés des employés supérieurs.

La Prusse n'est point un État riche, aussi la plus sévère économie règne-t-elle dans l'administration de ses revenus. Ceux-ci s'élevaient à plus de 188,400,000 francs. La dette publique était au 1^{er} janvier 1833, de 156,000,000

de thalers, ou de 723,450,000 francs. En 1823, elle se montait à 908,950,000 francs; ainsi, outre le paiement des intérêts, il y a eu amortissement de 40,000,000 de thalers sur le capital. D'après la marche de cet amortissement, la dette actuelle sera totalement éteinte en 1872. La plus forte dépense de l'État est celle du ministère de la guerre; elle pouvait être évaluée en 1832 à 102,790,000 francs.

Sur le pied de paix, l'armée est de 122,000 hommes; mais en temps de guerre, la Prusse peut mettre facilement 500,000 hommes sous les armes. L'armée permanente se compose de volontaires qui s'équipent et s'entretiennent à leurs frais, pendant un an; d'enrôlés volontaires soldés et âgés de 17 à 40 ans; d'une partie de la jeunesse requise, de 20 à 25 ans; des vétérans qui se vouent au métier des armes au-delà du temps prescrit par la loi; enfin des jeunes gens de famille, qui sont nommés officiers après avoir subi des examens. La réserve comprend les corps de la *landwehr*, espèce de milice qui forme 36 régiments, et qui se divise en deux bans : tous les jeunes gens qui n'ont pas servi pendant cinq années dans l'armée active, font partie du premier ban, jusqu'à 32 ans accomplis. Le deuxième est formé d'hommes plus âgés. En temps de paix les deux bans restent dans leurs foyers, où ils sont régulièrement instruits au métier des armes. En cas de guerre, le premier ban est destiné à renforcer l'armée permanente, et le deuxième à former la garnison des places fortes, quelquefois même à compléter aussi les cadres de l'armée. La *landwehr* se compose d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie. Dans les momens de danger imminent, le roi appelle à la défense du pays la levée en masse des hommes de 17 à 50 ans; c'est ce que l'on nomme la *landsturm*. Tout citoyen prussien est astreint au service militaire, depuis 20 jusqu'à 50 ans; mais il n'est tenu à un service régulier que pendant les cinq premières années; il ne passe même que 3 ans sous les drapeaux, après lesquels il est renvoyé en temps de paix, dans ses foyers, d'où il ne sort que pour un service temporaire, jusqu'à la 5^e année, après laquelle il est inscrit sur les contrôles du premier ban de la *landwehr*. Les provinces sont divisées en 8 circonscriptions territoriales, qui fournissent chacune au recrutement d'un corps d'armée. Les remontes de la cavalerie ne coûtent rien à l'État : tout individu qui possède trois chevaux est tenu d'en fournir un à l'escadron de son cercle ou canton; si cette réquisition ne suffit pas, les autorités locales obligent les propriétaires fonciers de les fournir, ou se chargent elles-mêmes de cette fourniture

qu'elles font payer ensuite aux contribuables. Les seuls chevaux de cuirassiers sont achetés à l'étranger, c'est-à-dire dans le Holstein et le Mecklenbourg. L'avancement dans l'armée n'a lieu que par rang d'ancienneté. Bien que la discipline avilissante instituée par Frédéric-Guillaume ait été abolie en 1818, on infligeait encore en 1832 la punition humiliante des lattes : aujourd'hui celle-ci n'existe plus; les autres sont la prison, les arrêts et la corvée. Le contingent que la Prusse fournit à la confédération germanique est de 100,000 hommes.

Puissance entièrement militaire, la Prusse est, après la France, celle qui possède le plus grand nombre de places de guerre : elle en compte 28 importantes, qui sont *Kustrin* et *Spandau*, dans le Brandebourg; *Glatz*, *Glogau*, *Neisse*, *Kosel*, *Schweidnitz* et *Silberberg* en Silésie; *Dantzick*, *Graudenz*, *Pillau*, *Thorn* et *Weichselmünde* en Prusse; *Posen*, dans le grand-duché de ce nom; *Colberg*, *Stettin* et *Stralsund*, en Poméranie; *Erfurt*, *Magdebourg*, *Torgau* et *Wittemberg*, dans la province de la Saxe; *Minden*, dans celle de Westphalie; enfin *Coblentz*, *Cologne*, *Ehrenbreitstein*, *Juliars*, *Sarrelouis* et *Wesel*, dans la province Rhénane. La Prusse entretient aussi une garnison dans la forteresse de *Luxembourg*, sur le territoire de la Hollande; et dans celle de Mayence, et dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt.

Des huit provinces prussiennes que nous avons décrites, il n'y en a que six qui font partie de la confédération, et pour lesquelles la Prusse a 4 voix à l'assemblée ordinaire. Ces provinces sont celles de Poméranie, de Brandebourg, de Silésie, de Saxe, de Westphalie, et la Province Rhénane. Le monarque ne se contente pas du simple titre de roi, il y joint ceux, à la vérité un peu surannés, de *margrave de Brandebourg*, *souverain et seigneur de Silésie et du comté de Glatz*, *grand-duc du Bas-Rhin et de Posen*, *duc de Saxe*, *burggrave de Nuremberg*, *landgrave de Thuringe*, *margrave de haute et basse Lusace*, *prince d'Orange*, *de Neuchâtel et Vallengin*, *comte de Hohenzollern*, *seigneur des pays de Rostock*, *Stargard*, *Lauenbourg et Butow*. Les armes royales sont une aigle noire couronnée, portant le chiffre F. R. sur la poitrine. Le pavillon prussien est noir et blanc, de manière que deux bandes noires sont séparées par une bande blanche. Le pavillon royal est blanc, avec l'aigle royale au milieu, et sur la partie gauche du haut, une croix de fer. Il y a en Prusse six ordres honorifiques, dont le roi est le grand-maître : ce sont celui de l'Aigle-Noire,

fondé par Frédéric I^{er}; celui de l'Aigle-Rouge, par Charles de Brandebourg; l'ordre du Mérite, par Frédéric II; celui des Johanites, institué par le roi actuel en 1812; celui de la Croix-de-Fer, en 1813, et celui des Louises, en 1814.

Le roi de Prusse n'a point de liste civile : l'État lui fait une dotation. Ce souverain, le plus puissant de l'Allemagne après celui de l'Autriche, se plaît à éviter l'éclat qui entoure la plupart des têtes couronnées. « Cette simplicité n'a point sa source dans une avaro parcimonie, mais dans une sage économie et dans le caractère du prince, ennemi du faste et de la représentation. Le roi dine à une heure comme le simple citoyen, et tout excès est banni de sa table et de sa cour. Lorsqu'il sort, rien ne distingue sa voiture de celle d'un particulier. Elle est attelée de deux chevaux seulement; lui-même est ordinairement habillé d'une simple redingote, sans aucune marque de sa haute dignité, et il traverse le plus souvent les rues de Berlin sans se faire remarquer. Son exemple est suivi des princes de sa maison, qui, en général, se distinguent très-peu, à l'extérieur, des riches particuliers. Tout le personnel attaché aux princes du sang mariés se réduit à trois dames pour une princesse, et à trois grands-officiers pour un prince. Mais cette économie dans les équipages, dans le service domestique, dans la table, n'exclut point la bienfaisance. Jamais l'infortune ne s'adresse vainement à la munificence de la famille royale; le roi l'exerce surtout pour l'embellissement de la capitale.

« Les fêtes de la cour ne sont ni nombreuses ni brillantes; elles se bornent ordinairement à quelques bals donnés par le roi et les princes; mais dans les occasions extraordinaires, on a vu la cour de Prusse déployer une pompe vraiment royale: telles furent les cérémonies qui eurent lieu lors du mariage de la princesse Charlotte avec le grand-duc Nicolas, aujourd'hui empereur de Russie.

« Dans des occasions solennelles, à l'arrivée de quelque prince étranger, aux fêtes publiques, il y a réunion générale de la cour. Ces cercles n'ont jamais lieu à la demeure du roi, dite le palais, mais au château. Tous les employés de l'administration et de l'armée, depuis le simple référendaire et le lieutenant, peuvent s'y montrer sans être invités, et le roi aime à les y voir affluer. Les dames doivent être présentées, mais sans avoir besoin de faire preuve de noblesse. Il y a en général peu de cérémonies, et l'ancienne étiquette est entièrement tombée en désuétude. Elle ne s'est conservée dans toute sa rigueur que pour les

mariages des princes et princesses de la famille royale. 1. »

L'esprit d'association a fait en Prusse des progrès aussi sensibles qu'en France. En 1818 Berlin fonda une caisse d'épargne et de prévoyance, qui alloue $4 \frac{1}{2}$ pour $\frac{2}{100}$ d'intérêt annuel pour tout dépôt d'un thaler et au-dessus, remboursable à volonté. L'année de sa fondation elle reçut 14,491 thalers; mais la confiance s'est tellement établie d'année en année, qu'en 1824 elle avait en dépôt 685,742 thalers placés en rentes sur la ville. Aujourd'hui cette somme a plus que décuplé, et d'autres villes commencent à suivre l'exemple de Berlin. Le système des assurances contre l'incendie a suivi la même progression que les caisses d'épargne. L'usage de faire assurer ses propriétés existait anciennement dans cette contrée; mais dans ces dernières années il s'est beaucoup répandu, principalement dans la province de Brandebourg, où les propriétés assurées s'élevaient, en 1824, à une valeur de 37,854,875 écus.

Jetons un coup-d'œil sur les ressources commerciales de la Prusse. En 1816 on comptait dans les États prussiens 8,261,400 bêtes à laine; en 1819, 9,065,700; en 1821, 9,597,000; et en 1825, un recensement fait sur ces animaux donna pour résultat 11,615,429. D'après cette augmentation graduelle on peut porter ce nombre, pour 1832, à plus de 14,000,000, donnant au moins 65,000 quintaux de laine superfine, 140,000 de laine fine, et 140,000 de laine ordinaire et moyenne: ce qui représente une valeur de 28,000,000 de thalers. De cette quantité 180,000 quintaux ont été employés dans le commerce extérieur, et le reste, plus de 65,000 quintaux importés, ont été consommés dans le pays, où ils ont fourni 800,000 pièces de draps de diverses qualités, valant 43,000,000 de thalers, dont il faut déduire pour la valeur de la laine 20,000,000 de thalers: reste donc, pour le prix de la fabrication, 23,000,000 de thalers.

La fabrication des étoffes de coton n'est pas moins importante que celle des étoffes de laine. Dans ces derniers temps, la Prusse importa environ 10,000,000 de livres de coton en fils, dont 1,700,000 furent exportées après avoir été teintes, et 8,300,000 employées en tissus. Le produit de la fabrication s'éleva à 27,000,000 de thalers, dont il faut déduire la valeur de 6,000,000 pour achat de matières premières; reste donc pour le prix de fabrication 21,000,000 de thalers. La fabrication et le commerce des toiles de chanvre et de lin ont produit, en 1828, la somme de 13,500,000 thalers.

1 Berlin, wie es ist : Leipsick, 1827.

Les soieries ont éprouvé aussi une amélioration sensible, par les encouragemens donnés à la culture du ver à soie : cette branche d'industrie a produit, en 1828, environ 40,000 livres de cocons. En déduisant la soie brute exportée de celle qui est importée, il reste environ 6200 quintaux de soie livrés à la fabrication, qui ont produit 6,250,000 thalers : en déduisant le prix de la soie importée, on a pour le prix de fabrication 1,700,000 thalers, qui ont été répartis entre environ 8500 métiers, et près de 35,000 ouvriers.

Ce qui peut donner une idée de l'industrie qui règne en Prusse, c'est la comparaison du nombre de chevaux que représentent les moteurs de ses moulins et de ses usines, avec celui qu'offrent, sous le même rapport et pour toutes leurs machines, la France et l'Angleterre. En Prusse, on emploie la force de 183 chevaux par lieue carrée, tandis qu'en France cette force n'est que de 178, et qu'en Angleterre on obtient celle de 415 chevaux. Dans toute la Prusse, le nombre des machines à vapeur est de 245, représentant la force de 4485 chevaux. Cette force est répartie de la manière suivante : celle de 815 chevaux est employée pour la navigation, celle de 2382 $\frac{1}{2}$ pour les mines et les forges, et celle de 1287 $\frac{1}{2}$ pour les manufactures. A égalité de superficie la Prusse possède moins de machines à vapeur que la France; mais elle a beaucoup plus de machines hydrauliques, ce qui tient aux nombreuses mines qu'elle exploite.

Malgré le système de prohibition adopté par la Russie, l'Autriche et la France, la Prusse a vu, dans ces dernières années, la fabrication des métaux prendre un accroissement considérable, et ses exportations s'élever, année commune, à 75,000 quintaux de fonte, 37,000 de fer battu, 10,000 de tôle, et 89,000 de diverses marchandises en fer. Les ouvrages en cuivre et en laiton forment une valeur de 2,000,000 de thalers. On exporte 245,000 quintaux de zinc, représentant la somme de 1,900,000 thalers. L'exportation des peaux et des marchandises en cuir s'est élevée, en 1828, à la quantité de 13,240 quintaux. Les autres branches d'industrie ne sont pas moins importantes : le nombre des huileries de tout le royaume est d'environ 4000, celui des tuileries, fours à chaux et verreries de 5200; la province Rhénane seule possède 21 scieries et 69 papeteries. Le nombre des ouvriers travaillant à la mécanique est de 405,000, celui des

tisserands de toute espèce, de 84,000; celui des autres métiers, de 400,000; celui des cabaretiers de 52,000, et celui des voituriers de 2600. Enfin, plus sage que ne se montrèrent d'abord certains gouvernemens de l'Europe, la Prusse a favorisé depuis long-temps le commerce avec les nouvelles républiques américaines : de là l'origine de la compagnie Rhénane des Indes occidentales, qui aujourd'hui étend ses relations dans les deux hémisphères. En 1826, les exportations pour le continent américain s'élevèrent à environ 1,500,000 thalers, et la province Rhénane expédia pour la valeur d'un million. Ces exportations ont acquis encore plus d'importance. La valeur totale des exportations s'est élevée, en 1828 à 24,102,000 thalers. Aujourd'hui, le nombre des vaisseaux entrés chaque année est d'environ 4000, et celui des navires sortis, de 3700.

Le commerce des grains a éprouvé, depuis quelques années, des améliorations importantes. Le gouvernement a pris le parti de lui assurer la plus entière liberté, comme aux autres branches de l'industrie commerciale. Ces sages mesures, qui ne comptent point assez d'imitateurs parmi les princes allemands, sont dignes d'un gouvernement éclairé, qui a senti combien il était absurde de maintenir des réglemens qui considéraient comme de coupables accapareurs les négocians qui s'occupaient de ce commerce. En protégeant celui-ci à l'égal des autres, les gouvernemens prennent le meilleur parti pour prévenir les funestes effets d'une disette; car dans cette branche, comme dans toute autre, la concurrence est toujours à l'avantage du consommateur. On a cru pouvoir attribuer à la mesure si sage que nous signalons la diminution de valeur que les grains ont successivement éprouvée depuis plusieurs années en Prusse; la cause en est plutôt due à la culture de la pomme de terre qui s'y est considérablement répandue, au perfectionnement graduel de l'agriculture, au partage de plusieurs grandes propriétés, mais surtout à la difficulté des exportations, entravées, au sortir de la Prusse, par de nombreuses lignes de douanes étrangères. Quand viendra le temps où les gouvernemens, mieux éclairés sur leurs intérêts, sentiront l'inconvénient et l'absurdité même du système actuel des douanes?

Nous avons dit que la Prusse possède plusieurs sucreries de betteraves; mais la consommation du sucre est si considérable dans ce royaume, que les importations s'en élèvent annuellement à 346,000 quintaux, sans compter une importation frauduleuse évaluée à environ 8000 quintaux; ce qui porte la consom-

¹ Egen : Untersuchungen über den Effekt einiger im Rheinland-Westphalen beste henden Wasserwerke. — Berlin, 1831.

mation annuelle du sucre à 3 livres $\frac{1}{2}$ par tête, quantité qui surpasse celle de chaque individu en France. L'importation du café est également assez considérable; elle s'élève à environ 164,000 quintaux.

Deux importantes branches de commerce intérieur que possède la Prusse, ce sont la houille et le sel. L'exploitation de la houille produit annuellement près de 15,000,000 d'hectolitres; ce qui surpasse ce que la France retire de ses houillères. Les salines produisent environ 14 à 15,000,000 de kilogrammes, et pourraient en fournir aisément plus d'un tiers en sus. Les salines de Königsborn, Sassendorf, Soest, Werl et Western-kotten, dans la province de Westphalie, sont tellement riches, qu'il suffit de faire un tron de sonde pour rencontrer l'eau salée; il serait donc facile à la Prusse d'éviter l'introduction de 13 à 14,000,000 de kilogrammes de cette denrée, que certaines parties de territoire sont obligées de tirer de l'étranger. Il suffirait, pour arriver à ce but, d'établir de nouveaux moyens de communication.

Nous ne pousserons pas plus loin cet aperçu des ressources de la monarchie prussienne; mais pour en compléter les détails, nous réunirons dans une suite de tableaux les renseignements statistiques les plus essentiels.

Maintenant examinons l'ensemble de la monarchie prussienne, et considérons ses forces, sous le point de vue politique. Depuis les bords du Niemen jusqu'au-delà des rives de l'Elbe; depuis les sources de l'Oder jusqu'aux rivages de la mer Baltique, elle occupe une étendue considérable: c'est là qu'est le centre de sa puissance; c'est le royaume de Prusse proprement dit. En ajoutant aux acquisitions de Frédéric II quelques débris de la Pologne et les provinces enlevées par les derniers traités à la Saxe, la Prusse a-t-elle accru ses moyens de prépondérance autant qu'elle l'espérait? C'est encore un point de doute. Son influence sur l'ensemble de la Confédération germanique est certainement plus considérable que jamais; nous devons en convenir. Mais la puissance dont elle a le plus à redouter le voisinage, la Russie, s'est agrandie en proportion. Elle est donc condamnée à se traîner à la suite de cet empire colossal, ou à s'associer à la destinée de l'Autriche, qui peut-être un jour aura à redouter les hordes armées qui, des contrées orientales, pourront se précipiter sur l'Occident. Les possessions de la Prusse, sur les

bords du Rhin, quelque importantes qu'elles soient par leurs richesses industrielles, n'augmentent pas sa puissance dans la proportion de leur population. Les peuples de ces contrées seront long-temps avant d'oublier qu'ils ne sont point Prussiens; quelques-uns même ont trop perdu, sous le rapport du commerce, en cessant de faire partie de la France, pour ne pas regretter d'en être séparés. Si quelque commotion politique menaçait encore la tranquillité de l'Europe, si la France surtout prenait part à la lutte qui pourrait s'établir, la Prusse, obligée de diviser ses forces pour maintenir dans l'obéissance des pays séparés de son territoire; la Prusse, qui ne pourrait plus compter sur l'énergie héroïque que ses habitans déploierent dans ses guerres contre Napoléon, parce qu'elle n'a point encore accordé à l'esprit du siècle les institutions qu'elle a promises et que demande depuis si long-temps la partie éclairée de sa population; la Prusse, disons-nous, offrirait peut-être le spectacle d'un corps énérvé par un accroissement trop rapide: elle aurait de la peine à se maintenir dans l'attitude menaçante qui semble être la conséquence de son étendue. La possession du canton de Neuchâtel à titre de principauté ne pourrait être d'aucun secours, comme ressource politique, à la monarchie prussienne; ne comptons donc point parmi ses avantages la faible prépondérance qu'elle exerce dans cette partie de la Suisse; elle ne peut lui en offrir que dans quelques-unes de ses relations commerciales. Mais si nous considérons que l'ensemble des provinces soumises à cette puissance présente de l'orient à l'occident, depuis les bords du Niemen jusqu'aux rives de la Sarre, une étendue de près de 300 lieues; que du midi au nord sa plus grande largeur est d'environ 130 lieues; que dans sa largeur moyenne elle n'en a pas 40; que plusieurs princes étrangers possèdent des territoires plus ou moins considérables enclavés dans ses États; qu'elle-même a plusieurs possessions au milieu d'autres terres étrangères; nous devons en conclure qu'un territoire si démesurément allongé, si irrégulièrement découpé; que des terres éparées, si inégalement réparties relativement à l'influence que, d'après la civilisation moderne, la métropole doit exercer au sein d'un empire; qu'enfin une superficie aussi considérable que la sienne, puisqu'elle s'élève à 13,936 lieues carrées, sont plutôt des élémens de faiblesse que de puissance.

TABLEAUX STATISTIQUES

DES ÉTATS DE LA MONARCHIE PRUSSIENNE,

D'APRÈS LES RENSEIGNEMENTS LES PLUS RÉCENS.

TABLEAU GÉNÉRAL DES ÉTATS PRUSSIENS DIVISÉS EN PROVINCES.

DIVISION ANCIENNE. (1819).		DIVISION NOUVELLE. (1828).		SUPERFICIE des provinces nouvelles en lieues carrées.	POPULATION			
PROVINCES.	RÉGENCES.	PROVINCES.	RÉGENCES.		Officielle en 1826, avec le militaire.	Présumée en 1832, avec le militaire.	Par lieue géographique carrée.	
PRUSSE orient.	{ Königsberg. Gumbinnen.	PRUSSE.....	{ Königsberg. Gumbinnen. Dantzick. Marienwerder.	3,249	1,940,946	2,251,008	692	
PRUSSE occid..	{ Dantzick. Marienwerder.		{ Dantzick. Marienwerder.					
POSEN.....	{ Posen. Bromberg.	POSEN.....	{ Posen. Bromberg.	1,497	1,031,000	1,132,208	756	
BRANDEBOURG.	{ Berlin ¹ . Potsdam. Francfort.	BRANDEBOURG.	{ Potsdam. Francfort.	2,082	1,505,656	1,694,314	813	
POMÉRANIE...	{ Stettin. Koslin. Stralsund.	POMÉRANIE....	{ Stettin. Koslin. Stralsund.	1,575	841,876	918,034	583 ⁴	
SILÉSIE.....	{ Breslau. Oppeln. Reichenbach ² . Liegnitz.	SILÉSIE.....	{ Breslau. Oppeln. Liegnitz.	2,002	2,336,000	2,781,488	1389	
SAXE.....	{ Magdebourg. Mersebourg. Erfurt.	SAXE.....	{ Magdebourg. Mersebourg. Erfurt.	1,273	1,367,231	1,459,757	1146	
WESTPHALIE..	{ Munster. Minden. Arensberg.	WESTPHALIE ..	{ Munster. Minden. Arensberg.	1,020	1,566,108	1,660,650	1628	
JULIERS, CLÈVES, BERG.	{ Cologne. Dusseldorf. Clèves ³ .	PROVINCE RHÉNANE.....	{ Cologne. Dusseldorf. Coblentz. Trèves. Aix-la-Chapelle.	1,238	1,774,768	1,945,564	1571	
BAS-RHIN....	{ Coblentz. Trèves. Aix-la-Chapelle.			13,936	12,363,585	13,843,023	993	

¹ La régence de Berlin et celle de Potsdam ont été réunies depuis 1819.

² La régence de Reichenbach a été réunie depuis 1819 à celles de Breslau, Liegnitz et Oppeln.

³ Vers la fin de 1819, la régence de Clèves a été réunie à celle de Dusseldorf.

⁴ La superficie et la population que nous donnons dans ce tableau sont plus exactes que celles que nous avons données dans le texte, p. 100.

TABLEAU DES VILLES DE LA MONARCHIE PRUSSIENNE
PAR PROVINCES ET RÉGENCES.

A. PROVINCE DE PRUSSE.

1. RÉGENCE DE KONIGSBERG DIVISÉE EN 19 CERCLES.

Chefs-lieux.	Population.	Chefs-lieux.	Population.
KONIGSBERG.	70,000	Mohrungen.	2,000
Allenstein.	2,000	Neidenbourg.	2,000
Braunsberg.	6,200	Ortelsbourg.	1,300
Fischhausen.	1,300	Osterode.	3,000
Friedland.	2,000	Preussich-Eilau.	2,500
Gerdauen.	2,000	Preussich-Holland.	2,400
Heilsberg.	2,500	Rastenbourg.	3,500
Heiligenbeil.	2,000	Rossel.	2,300
Läbiau.	2,600	Wehlau.	3,000
Memel.	8,000		

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Pillau.	5,000	Landsberg.	1,600
Nordenbourg.	2,200	Barthen.	1,500
Bartenstein.	3,200	Frauenbourg.	1,700

2. RÉGENCE DE GUMBINEN DIVISÉE EN 16 CERCLES.

GUMBINEN.	6,500	Lyk.	3,500
Angerbourg.	2,800	Kaukenen.	4,000
Darkehmen.	2,000	Oletzko.	2,000
Goldap.	3,000	Pillkallen.	1,300
Heidekrug.	500	Ragnit.	2,000
Insterbourg.	6,000	Sensbourg.	2,000
Johannisbourg.	1,800	Stallupohnen.	2,700
Lotzen.	1,700	Tilsit.	12,000

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Rhein.	1,400	Bialla.	1,000
----------------	-------	-----------------	-------

3. RÉGENCE DE DANTZICK DIVISÉE EN 8 CERCLES.

DANTZICK (la ville).	65,000	Karthaus.	900
Dantzick (territoire).		Marienbourg.	5,000
Behrendt.	1,600	Neustadt.	1,200
Elbing.	20,000	Stargard.	2,700

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Tolkemit.	1,400	Neuteich.	1,400
Schoneck.	1,700	Dirschau.	2,000

4. RÉGENCE DE MARIENWERDER DIVISÉE EN 13 CERCLES.

MARIENWERDER.	6,000	Rosenberg.	1,100
Deutsch-Krone.	2,000	Schlochau.	1,500
Flatow.	1,600	Schwetz.	2,200
Graudenz.	8,000	Strasbourg.	2,000
Konitz.	2,400	Stuhm.	1,000
Kulm.	4,000	Thorn.	12,000
Lobau.	1,300		

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Bischofswerder.	1,300	Lautenbourg.	1,000
Kauernitz.	600	Freystadt.	1,200

B. GRAND-DUCHÉ DE POSEN.

1. RÉGENCE DE POSEN DIVISÉE EN 17 CERCLES.

Chefs-lieux.	Population.	Chefs-lieux.	Population.
POSEN.	25,000	Meseritz.	4,000
Adelnaud.	1,200	Obornik.	1,100
Birnbaum.	2,000	Pleschen.	3,000
Bomst.	2,000	Samter.	1,600
Buk.	1,500	Schildberg.	1,800
Fraustadt.	7,000	Schrimm.	2,000
Kosten.	1,800	Schroda.	1,500
Kroben.	1,000	Wreschen.	3,000
Krotoschin.	5,000		

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Rogasen.	4,000	Schwerin.	3,600
Unruhstadt.	2,000	Lissa.	7,000
Ruwitsch.	8,200	Bojanovo.	3,000
Ostrowo.	4,000	Kempen.	5,000

2. RÉGENCE DE BROMBERG DIVISÉE EN 9 CERCLES.

BROMBERG.	8,000	Schubin.	1,500
Chodziesen.	3,000	Czarnikau.	2,000
Gnesen.	9,000	Wirszitz.	800
Inowratzlaw.	5,000	Wongrowitz.	3,000
Mogillno.	900		

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Labischin.	3,000	Gonzawa.	2,800
Bartschin.	3,000	Schokken.	2,000

C. POMÉRANIE.

1. RÉGENCE DE STETTIN DIVISÉE EN 12 CERCLES.

STETTIN.	30,000	Naugarden.	1,800
Anklam.	6,000	Pyritz.	3,500
Demmin.	4,000	Regenwalde.	1,500
Grieffenhagen.	3,800	Stargard.	8,500
Neu-Treptow.	4,000	Ukermunde.	2,600
Kammin.	2,000	Swienemunde.	3,600

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Pasewalk.	5,000	Damm.	2,500
Grieffenberg.	2,500	Alt-Treptow.	2,500

2. RÉGENCE DE COSLÍN DIVISÉE EN 9 CERCLES.

COSLÍN.	5,000	Rummelsbourg.	1,800
Belgard.	3,000	Schiefelbein.	2,000
Drambourg.	2,000	Schlawe.	2,600
Laucembourg.	1,800	Stolpe.	6,000
Neu-Stettin.	2,500		

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Colberg.	7,500	Polzin.	2,000
Leba.	800	Rugenwalde.	4,000
Falkembourg.	2,200	Tempelbourg.	2,500

3. RÉGENCE DE STRALSUND DIVISÉE EN 5 CERCLES.

STRALSUND.	16,000	Greifswalde.	8,000
Bergen.	2,000	Grimmen.	2,000
Franzbourg.	900		

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Chefs-Heux.	Population.	Chefs-lieux.	Population.
Loitz	1,800	Wolgast	4,400

D. BRANDEBOURG.

1. RÉGENCE DE POTSDAM DIVISÉE EN 14 CERCLES.

POTSDAM	24,000	Prenzlau	10,000
Angermünde	2,700	Neu-Ruppin	6,000
Füterbock	3,500	Storkow	1,500
Nieder-Barnim (cercle ¹)	"	Templin	2,700
Freyenwalde	3,000	Brandebourg	15,000
Nauen	3,000	Perleberg	3,200
Kyritz	2,600	Belzig	2,000

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

BERLIN	258,000	Spandau	7,000
Baruth	1,500	Hathenau	5,000
Belitz	2,200	Havelberg	3,000
Alt-Ruppin	1,500	Rheinsberg	1,600
Lindow	1,300	Wittstok	2,500
Oranienbourg	2,700	Gransée	2,300
Nauen	2,300	Schwedt	4,600
Luckenwalde	4,500		

2. RÉGENCE DE FRANCFORT-SUR-L'ODER DIVISÉE EN 16 CERCLES.

FRANCFORT	18,000	Landsberg	9,200
Arnswalde	3,000	Lebus	1,500
Friedeberg	3,500	Luckau	3,000
Guben	8,000	Lubben	4,000
Kalau	1,600	Soldin	3,500
Konigsberg	5,000	Sorau	2,200
Kottbus	7,000	Spremberg	1,950
Krossen	2,000	Sternberg	1,000
Kustrin	4,800	Zullichau	5,000

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Fürstenberg	2,500	Golssen	1,200
Beeskow	3,000	Gassen	800
Furstenwalde	3,500	Neu-Dammen	2,500

E. SILÉSIE.

1. RÉGENCE DE BRESLAU DIVISÉE EN 22 CERCLES.

BRESLAU	88,000	Ohlau	3,200
Brieg	12,000	Oels	5,000
Frankenstein	6,000	Reichenbach	4,200
Glatz	9,000	Schweidnitz	11,000
Guhrau	3,200	Steinau	2,000
Habelschwert	3,500	Strehlen	3,000
Militsch	2,000	Striegau	3,200
Münsterberg	2,700	Trebnitz	4,000
Namslau	3,000	Waldenbourg	2,500
Neumarkt	2,300	Wartenberg	300
Nimptsch	1,500	Wohlau	3,000

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Wilhelmthal	3,000	Neurode	4,500
Landeck	1,400	Reichthal	1,200
Freyhan	800	Herrnstadt	2,000

¹ Les autorités de ce cercle résident à Berlin.

2. RÉGENCE D'OPPELN DIVISÉE EN 16 CERCLES.

Chefs-lieux.	Population.	Chefs-lieux.	Population.
OPPELN.	5,000	Lublinitz.	1,300
Beuthen.	3,000	Neisse.	13,000
Falkenberg.	1,200	Neustadt.	4,300
Gross-Strehlitz.	1,300	Plesse.	2,200
Grottkau.	2,000	Ratibor.	4,200
Kosel.	3,700	Rosenberg.	1,800
Kreutzbourg.	3,200	Rybnik.	1,700
Leobschütz.	4,000	Tost.	1,100

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Gleiwitz.	3,800	Klein-Glogau.	2,300
Landsberg.	1,000	Pitschen.	2,000

3. RÉGENCE DE LIEGNITZ DIVISÉE EN 19 CERCLES.

LIEGNITZ.	11,500	Landshut.	3,200
Bolkenhain.	1,500	Lauban.	5,000
Bunzlau.	6,000	Liegnitz.	11,500
Freystadt.	3,000	Lowenberg.	5,000
Glogau.	12,500	Lübben.	3,700
Gorlitz.	12,000	Rothenbourg.	700
Grüneberg.	11,000	Sagan.	5,000
Goldberg.	1,000	Schonau.	1,000
Hirschberg.	1,700	Sprottau.	2,700
Lauer.	5,500		

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Schmiedeberg.	4,200	Wartenberg.	3,000
Primkenau.	1,500	Priebus.	2,800
Greifenberg.	2,000	Schlawa.	2,000

F. PROVINCE DE SAXE.

1. RÉGENCE DE MAGDEBOURG DIVISÉE EN 15 CERCLES.

MAGDEBOURG.	42,000	Oschersleben.	3,200
Quedlimbourg.	12,500	Osterbourg.	1,800
Gardeleben.	4,500	Osterwiek.	3,000
Halberstadt.	15,000	Salzwedel.	6,000
Lohbourg.	1,700	Stendal.	6,000
Genthin.	1,800	Wanzleben.	3,000
Kalbe.	4,500	Wolmirstadt.	3,000
Neuhaldensleben.	4,000		

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Aschersleben.	10,000	Althaldensleben.	1,500
Barby.	3,200	Schönebeck.	5,000
Burg.	12,000	Tangermünde.	3,500

2. RÉGENCE DE MERSEBOURG DIVISÉE EN 16 CERCLES.

MERSEBOURG.	9,000	Querfurt.	3,200
Bitterfeld.	3,000	Wettin.	3,000
Delitzsch.	3,500	Sangerhausen.	4,000
Eckartsberge.	1,500	Schweinitz.	1,200
Halle.	25,000	Torgau.	70,000
Liebenwerda.	1,600	Weissenfels.	5,600
Mansfeld.	1,500	Wittenberg.	6,700
Naumbourg.	10,000	Zeitz.	7,500

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Chefs-lieux.	Population.	Chefs-lieux.	Population.
Lauchstadt.	1,000	Hettstadt.	3,600
Lützen.	1,500	Schlieben.	1,200
Eisleben.	7,000	Stollberg.	4,200

3. RÉGENCE D'ERFURT DIVISÉE EN 9 CERCLES.

ERFURT.	22,000	Schleusingen.	2,200
Heiligenstadt.	4,500	Weissensee.	3,000
Langensalza.	8,000	Worbis.	3,200
Mühlhausen.	10,500	Ziegenrück.	3,000
Nordhausen.	11,000		

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Kolleda.	2,000	Kindelbrück.	1,500
Suhl.	2,500	Tennstadt.	2,600
Treffurth.	1,700	Wandersleben.	3,000

G. PROVINCE DE WESTPHALIE.

1. RÉGENCE DE MUNSTER DIVISÉE EN 11 CERCLES.

MUNSTER (ville).	20,000	Ludinghausen.	1,500
Münster (territoire).	"	Recklinghausen.	6,000
Ahaus.	1,100	Steinfurt.	2,500
Beckum.	2,800	Tecklenbourg.	1,100
Borken.	3,000	Warendorf.	4,200
Kosfeld.	5,600		

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Lengerich.	1,500	Bocholt.	4,200
Metelen.	1,600	Stromberg.	1,500
Olfen.	1,200	Ludinghausen.	1,600

2. RÉGENCE DE MINDEN DIVISÉE EN 12 CERCLES.

MINDEN.	11,000	Herford.	7,200
Bielefeld.	7,000	Hoxter.	3,000
Brackel.	2,000	Paderborn.	7,200
Bünde.	1,100	Rahden.	2,600
Buren.	1,500	Warbourg.	3,000
Halle.	1,700	Wiedenbrück.	3,000

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Enger.	1,500	Rheda.	2,000
Bielefeld.	7,200	Rietberg.	1,600

3. RÉGENCE D'ARENSBERG DIVISÉE EN 14 CERCLES.

ARENSBERG.	4,000	Iserlohn.	5,500
Altena.	3,600	Lippstadt.	3,500
Brilon.	3,000	Olpe.	1,700
Bochum.	2,500	Siegen.	4,000
Dortmund.	6,000	Soest.	8,200
Eslohe.	?	Berlebourg-Wittgenstein (cercle de).	2,000
Hagen.	2,800		
Hamm.	5,000		

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Unna.	3,500	Schwelm.	3,000
Meschede.	1,400	Ludenscheide.	2,000

H. PROVINCE RHÉNANE.

1. RÉGENCE DE COLOGNE DIVISÉE EN 11 CERCLES.

Chefs-lieux.	Population.	Chefs-lieux.	Population.
COLOGNE (ville)	71,000	Mühlheim	6,000
Cologne (territoire)		Rheinbach	2,000
Bergheim	700	Siegbourg	2,000
Bonn	12,500	Waldbroel	600
Gimborn-Hombourg	600	Wipperfurt	3,000
Lechenich	1,500		

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Deutz	1,500	Woringen	2,000
Brühl	1,800	Zulpich	2,500

2. RÉGENCE DE DUSSELDORF DIVISÉE EN 18 CERCLES.

DUSSELDORF (ville)	28,000	Grevenbroich	800
Dusseldorf (territoire)		Kempen	3,500
Crefeld	17,000	Lennepe	5,000
Clèves	7,000	Mettmann	1,700
Dinslacken	1,500	Neuss	7,000
Elberfeld	29,000	Opladen	600
Essen	5,000	Rheinberg	2,500
Gladbach	1,800	Solingen	3,600
Geldern	3,000	Rées	2,800

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Emmerich	4,400	Weasel	12,000
Duisbourg	1,800	Meurs	2,600

3. RÉGENCE DE COBLENTZ DIVISÉE EN 13 CERCLES.

COBLENTZ	26,000	Linz	2,000
Adenau	1,300	Mayen	3,000
Ahrweiler	2,500	Neuwied	5,000
Altenkirchen	1,000	Simmern	2,400
Cochem	2,200	Wetzlar-Braunfels	1,000
Saint-Goar	1,400	Zell	3,000
Kreuznach	8,000		

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Ehrenbreitstein	2,600	Andernach	3,000
Rheinmayen	1,500	Unkel	700
Boppard	3,600	Bacharach	1,500
Kirchberg	1,400	Stromberg	1,000

4. RÉGENCE D'AIX-LA-CHAPELLE DIVISÉE EN 12 CERCLES.

AIX-LA-CHAPELLE (ville)	37,000	Gemund	1,200
Aix-la-Chapelle (territoire)		Heinsberg	1,800
Duren	5,000	Juliers	4,000
Erkelenz	2,000	Malmedy	4,000
Eupen	12,000	Montjoie	3,000
Geilen-Kirchen	900	Saint-Vith	2,800

Villes qui n'ont pas le rang de chef-lieu.

Burtscheid	5,000	Schleiden	1,600
----------------------	-------	---------------------	-------

5. RÉGENCE DE TRÈVES DIVISÉE EN 12 CERCLES.

TRÈVES (ville)	16,000	Ottweiler	2,700
Trèves (territoire)		Prüm	2,000
Berncastel	1,800	Sarrebourg	1,600
Bittbourg	2,000	Sarrebruck	6,500
Dann	600	Sarrelouis	7,000
Merzig	3,000	Wittlich	2,500

Summe 100,000 n. & la confirmation

TABLEAU

DE LA POPULATION DES PROVINCES PRUSSIENNES CLASSÉES PAR RELIGION AU COMMENCEMENT DE 1829.

PROVINCES.	CULTE				TOTAL y compris les militaires.
	évangélique.	catholique.	mennonite.	israélite.	
PRUSSE.	1,445,113	529,921	13,919	19,408	2,008,361
POSEN.	309,495	687,421	"	67,590	1,064,506
POMÉRANIE.	864,588	7,545	"	4,709	876,842
BRANDEBOURG.	1,508,471	20,535	245	10,341	1,539,592
SILÉSIE.	1,284,446	1,091,132	3	20,970	2,396,551
SAXE.	1,316,700	89,081	"	3,607	1,409,388
WESTPHALIE.	504,611	711,833	173	11,931	1,228,548
PROVINCE RHÉNANE.	499,840	1,678,745	1,315	22,422	2,202,322
Totaux.	7,733,264	4,816,213	15,655	160,978	12,726,110

TABLEAU

DU NOMBRE DES PERSONNES EMPLOYÉES DANS QUELQUES-UNES DES PRINCIPALES PROFESSIONS EN PRUSSE.

PROFESSIONS.	MÂITRES.	COMPAGNONS et apprentis.	NOMBRE de compagnons pour 100 maîtres.	TOTAL.
Médecins civils docteurs.	"	"	"	1,640
Médecins militaires <i>idem</i>	"	"	"	140
Médecins civils non docteurs.	"	"	"	140
Médecins militaires <i>idem</i>	"	"	"	110
Chirurgiens de 1 ^{re} classe.	"	"	"	560
<i>Idem</i> de 2 ^e classe.	"	"	"	1,700
Oculistes.	"	"	"	15
Dentistes.	"	"	"	50
Pharmaciens.	"	"	"	1,250
Sages-femmes.	"	"	"	10,400
Boulangers.	21,708	7,559	35	29,267
Bouchers.	15,654	5,344	34	20,998
Taillieurs.	53,791	22,022	41	75,813
Cordonniers.	64,419	32,968	51	97,387
Menuisiers.	23,066	16,615	72	39,681
Maréchaux et armuriers.	29,933	12,913	43	42,846
Serruriers.	15,068	11,151	74	26,219
Potiers et poêliers.	4,981	3,831	77	8,812
Charrons.	13,148	4,040	31	17,188
Boisseliers.	11,715	4,435	38	16,150
Cordiers.	3,235	1,729	53	4,964
Selliers et bourreliers.	5,976	3,006	50	8,982
Tanneurs et corroyeurs.	5,329	4,279	80	9,608
Total.	413,920

TABLEAU DES RACES OVINES EN PRUSSE,

SUIVANT LE RECENSEMENT FAIT EN 1825 ¹.

RÉGENCES.	MOUTONS	MOUTONS	MOUTONS	TOTAL.
	mérinos.	de 2 ^e classe.	communs.	
Konigsberg.	48,848	64,365	215,662	328,875
Gumbinnen.	31,599	38,357	169,035	238,991
Dantzig.	33,691	24,512	89,012	147,215
Marienwerder.	56,750	117,072	333,627	507,429
Posen.	87,177	373,906	432,101	893,184
Bromberg.	35,735	93,613	372,356	501,704
Potsdam et Berlin.	193,005	453,893	493,949	1,140,847
Francfort.	180,295	493,847	304,408	978,550
Stettin.	148,209	305,686	348,426	802,321
Koslin.	70,974	134,807	257,792	463,573
Stralsund.	25,053	116,773	103,402	245,228
Breslau.	219,324	642,368	191,139	1,052,831
Oppeln.	85,921	300,309	122,088	508,318
Liegnitz.	97,850	356,164	194,393	648,407
Magdebourg.	198,030	414,586	307,588	930,204
Mersebourg.	162,837	423,968	271,175	857,980
Erfurt.	21,370	87,710	126,726	235,806
Münster.	277	3,302	148,370	151,949
Minden.	17,053	37,710	118,304	173,067
Arnsberg.	9,413	23,312	147,574	180,299
Cologne.	1,947	21,943	34,095	57,585
Dusseldorf.	1,206	7,547	65,870	75,023
Coblentz.	1,650	13,687	158,889	174,226
Trèves.	1,366	5,555	194,200	201,121
Aix-la-Chapelle.	4,545	12,785	113,366	130,696
Totaux.	1,734,105	4,567,777	5,313,547	11,615,429
Nombre de bêtes à laine évalué pour 1832, depuis l'accroissement reconnu dans les deux périodes de 1816 à 1821 et de 1821 à 1825.				
Totaux.	2,167,600	5,709,700	6,278,900	14,156,200

¹ Ferber. Beiträge zur Kenntniss des gewerblichen und commerciellen Zustandes des Preussischen Reiches.
— Berlin, 1829.

TABLEAU

DU NOMBRE ET DE LA FORCE DES MACHINES A VAPEUR EMPLOYÉES DANS LES PROVINCES PRUSSIENNES ¹.

PROVINCES.	RÉGENCES.	NOMBRE de machines		SOMME des forces de chevaux.	EMPLOI des forces			TOTAL des machines.
		à basse pression.	à haute pression.		pour la navigation.	pour les mines et les forges.	pour les manufact.	
PRUSSE oriental. . .	Konigsberg. . .	2	0	20	0	0	20	2
	Gumbinnen. . .	0	0	0	0	0	0	
PRUSSE occident. . .	Dantzick. . . .	4	0	57	42	0	15	4
	Marienwerder. .	0	0	0	0	0	0	
POSEN.	Posen.	0	0	0	0	0	0	0
	Bromberg. . . .	0	0	0	0	0	0	
POMÉRANIE. . . .	Stettin	3	0	58	50	0	8	7
	Coslin.	1	0	19 $\frac{1}{2}$	0	19 $\frac{1}{2}$	0	
	Stralsund. . . .	3	0	83	83	0	0	
BRANDEBOURG. . .	Potsdam.	24	7	267 $\frac{1}{2}$	0	0	167 $\frac{1}{2}$	298 $\frac{1}{2}$
	Francfort. . . .	3	0	72	0	0	31	
SILÉSIE.	Breslau.	8	0	104	0	3	104	40
	Liegnitz.	3	1	42	0	16	26	
	Oppeln.	28	0	772	0	761	10	
SAXE.	Magdebourg. . .	8	1	80	0	0	80	22
	Mersebourg. . .	9	2	153	0	139	14	
WESTPHALIE. . . .	Erfurt.	2	0	16 $\frac{1}{2}$	0	0	16 $\frac{1}{2}$	20
	Munster.	5	0	36	0	26	10	
	Minden.	0	0	0	0	0	0	
PROVINCE RHÉNANE.	Arnsberg.	13	2	161	0	103	58	116
	Cologne.	9	3	269 $\frac{1}{2}$	640	5	44 $\frac{1}{2}$	
	Dusseldorf. . . .	35	2	743	0	502	241	
	Coblentz.	1	0	2	0	0	2	
	Aix.	44	17	1,109	0	766	243	
	Trèves.	5	0	41	0	41	0	
	Totaux.	210	35	4,485	815	2,382 $\frac{1}{2}$	1,287 $\frac{1}{2}$	245 $\frac{1}{2}$

NOMBRE DES MOULINS ÉTABLIS DANS LES PROVINCES PRUSSIENNES.

13,933 moulins à eau avec. 22,575 tournans.

9,697 moulins à vent avec. 9,697

711 moulins à vent de construction hollandaise, à deux tournans chacun. 1,422

1,116 moulins recevant le mouvement par des chevaux, en comptant un dixième de ces moulins et deux tournans, on a 1,227

Totaux. 25,457 moulins. 34,921 tournans.

¹ Egen : *Unter suchnugen uber den Effelt, einiger im Rheinland-Westphalen, bestehenden, Wasserwerke.* — Berlin, 1831.

TABLEAU COMPARATIF

DE LA FORCE DES MACHINES EMPLOYÉES EN PRUSSE, EN FRANCE ET EN ANGLETERRE, ÉVALUÉE
EN FORCE DE CHEVAUX.

	PRUSSE.	FRANCE.	ANGLETERRE.
	Force de chevaux.	Force de chevaux.	Force de chevaux.
Forces humaines.	370,000	860,000	510,000
Forces animales.	400,000	600,000	530,000
Forces des eaux.	100,000	150,000	400,000
Forces du vent.			
A pour les moulins.	16,000	12,000	11,500
B pour la navigation.	24,000	140,000	570,000
Forces de la vapeur.	4,485	23,000	300,000
Totaux.	914,985	1,785,000	2,321,500
Force par lieue carrée.	183	178	415

TABLEAU

DU NOMBRE DE CHEVAUX, DE BÊTES À CORNES, DE CHÈVRES ET DE PORCS EXISTANT EN PRUSSE
D'APRÈS DES DONNÉES RELATIVES À 1825.

PROVINCES.	Chevaux.	Bêtes à cornes.	Chèvres.	Porcs.
PRUSSE.	431,100	780,200	5,100	481,700
POSEN.	86,200	312,200	1,600	139,500
POMÉRANIE.	127,200	385,200	3,300	137,600
BRANDEBOURG.	164,200	528,300	8,700	162,800
SILÉSIE.	148,500	755,000	20,400	97,800
SAXE.	134,200	419,900	34,300	173,400
WESTPHALIE.	123,200	400,000	7,300	138,500
PROVINCE RHÉNANE.	242,400	700,200	6,800	245,700
Totaux.	1,457,000	4,281,000	87,500	1,577,000

TABLEAU DU PRODUIT ANNUEL DES HOUILLÈRES EN PRUSSE.

PROVINCES.	DISTRICTS.	QUANTITÉ annuelle D'HECTOLITRES.
SILÉSIE.	Haute-Silésie.	2,250,000
	Basse-Silésie.	1,450,000
SAXE.	(Cercle de la Saale).	115,000
	(Régence d'Arnsberg).	3,925,000
WESTPHALIE.	(Cercle de Tecklenbourg).	195,000
	(Cercle de Sarrebrück).	1,370,000
PROVINCE RHÉNANE.	(Cercle de Duren).	1,460,000
	Total.	10,765,000

TABLEAU DES SALINES DE LA PROVINCE DE WESTPHALIE.

NOMS DES SALINES.	DÉSIGNATION DES SOURCES.	Produit des sources par minute en pieds cubes.	Profondeur jusqu'à l'eau salée.	Centième contenu dans l'eau salée.	Produit en last de 4000 livres.	Produit que l'on pourrait en tirer en last de 4000 livres.
RHEINE.	Soolschacht.	1	210	4.13	330	400
NEUSALZWERK.	Ruppert.	1.12	0	8.50		
»	Fréd.-Guillaume.	2.60	0	7.80	1,350	3,000
»	Bulow.	2.60	24	10.53		
SALZ-KOTTEN.	Soolschacht.	2.10	25	6.59	700	800
WESTERN-KOTTEN.	Windmuhlenbrunnen.	2.10	50	8.82		
»	Hauptbrunnen.	2.10	50	8.38	500	900
»	Capplerbrunnen.	2.19	50	8.06		
SASSENDORF.	Hauptbrunnen.	2.50		7.48	600	800
»	Kaustinerbrunnen.	1.50	23	6.49		
»	Kleinerbrunnen.	1	20	3	900	1,100
»	Hauptbohrloch.	1.50	20	7.50		
WERL.	Hauptbrunnen.	5.20	38	0	900	1,100
»	Kleinerbrunnen.	2.11	20	7.46		
»	Neuwerk.	2.11	0	7.95	900	1,100
»	Hoeeppe.	2.11	48	8.40		
KONIGSBORN.	Hauptbrunnen.	6	164	4.78	3,000	4,000
»	Lette V.	3.30	40	4.83		
»	Lette W.	5.30	40	3.25	3,000	4,000
»	N° VII.	2.30	40	3.12		
»	Lette Q.	2.30	40	4.19	7,380	11,000
Totaux.						

ÉTAT DES FINANCES DU ROYAUME DE PRUSSE, EN 1829.

RECETTES.

1. Administration des domaines et des forêts, déduction faite de la partie de ce revenu qui est affectée, par voie de fidéicommis, à la couronne.	thaï.	
2. Ventes de domaines, et extinctions de dettes hypothéquées sur des domaines, par la facilité que ces opérations ont donnée d'éteindre plus promptement la dette publique.	4,524,000	¹
3. Administration des mines et des salines.	1,000,000	²
4. Administration de la manufacture royale de porcelaine de Berlin.	14,000	³
5. Administration des postes.	1,100,000	⁴
6. <i>Idem.</i> de la loterie.	684,000	⁵
7. Monopole du sel.	4,783,000	⁶
8. Excédant des revenus dans la principauté de Neuchâtel.	26,000	
<i>A reporter.</i>		13,131,000

¹ On ne porte ici que le revenu net des domaines et des forêts, c'est-à-dire déduction faite de la somme de 2,500,000 thalers qui est réservée pour la couronne à titre de subvention. Ainsi cette subvention s'élève à 9,275,000 fr.

² En 1829, les revenus de l'administration des mines et des salines se sont élevés au double de ce qu'ils étaient en 1821. Depuis 1829, ces revenus se sont encore augmentés.

³ Le revenu de la manufacture royale de porcelaine n'est que de 14,000 th., parce qu'une grande partie de ce revenu est encore affectée à l'extinction d'anciennes dettes et à la construction de nouveaux bâtimens.

⁴ L'administration des postes a produit, en 1829, 300,000 th. de plus qu'en 1821. L'augmentation a continué depuis 1829, ce qui prouve le perfectionnement progressif apporté dans le système des postes, soit pour le royaume, soit pour l'étranger.

⁵ La loterie a donné, en 1829, un excédant de 170,000 th. sur 1821. Mais il est à remarquer qu'à partir de 1829, les roues de la petite loterie ont été réduites du nombre de 9 à celui de 4, et que les mises ont été élevées de 5 th. à 20 pour éloigner de ce jeu si dangereux les classes nécessiteuses.

⁶ Le monopole du sel a augmenté de 1 million de th. comparativement à 1821. Ce qui provient de l'accroissement de la population et d'une plus grande surveillance sur la contrefaçon.

Impôts directs et indirects.

	<i>Report.</i>	13,131,000
Impôt foncier	9,657,000	} 17,761,000
Impôt des classes (personnel)	6,368,000	
Idem. des patentes	1,736,000	
Droits d'importation et d'exportation, droits de transit et de consommation de produits des manufactures du pays, droits de navigation et d'autres voies de communication (non compris les péages des routes artificielles), timbre.		18,733,000
Péages des routes artificielles.		573,000
Recettes diverses non comprises dans les titres ci-dessus.		598,000
	Total en thalers.	50,796,000
	Total en francs.	188,453,160

DÉPENSES.

DETTE PUBLIQUE 4.

1. Intérêts de la dette publique et des dettes provinciales et frais d'administration.	7,452,000	} 10,937,000
2. Amortissement.	3,485,000	

PENSIONS, RETRAITES ET RENTES.

3. Pensions accordées à des serviteurs zélés de l'État, à leurs veuves ou à leurs enfans, et autres secours.	966,000	} 3,158,000
4. Pensions viagères allouées aux membres de corporations ecclésiastiques qui ont été dissoutes, et pensions dues en vertu de la résolution de la diète, du 25 février 1803, ou en vertu de traités. 2,192,000		

RENTES PÉPÉTUELLES.

5. Indemnité pour droits et privilèges éteints.	277,000	
6. Cabinet secret, bureau du ministère, tenue des livres de l'Etat, administration du trésor de l'Etat et des monnaies, archives de l'Etat, secrétariat d'Etat, et Cour supérieure des comptes.	288,000	
7. Ministère de la guerre, y compris la maison des orphelins des militaires à Potsdam.	22,165,000	
8. Ministère des affaires étrangères.	586,000	
9. Ministère de l'intérieur.	4,883,000	
	<i>A reporter.</i>	42,294,000

¹ L'impôt foncier présente un excédant de 331,000 th. sur 1821. Mais, dans cette somme, 190,000 th. proviennent des impôts additionnels destinés à l'entretien des routes de districts dans les provinces occidentales.

² L'impôt personnel dépasse les prévisions fondées sur les recettes de 1821, bien qu'on ait opéré plusieurs modifications vivement sollicitées, en multipliant les exemptions d'impôt pour toute la population au-dessous de l'âge de 16 ans et au-dessous de celui de 60.

³ A la fin de 1820 l'étendue des routes artificielles, sur lesquelles le gouvernement perçoit des droits de péage, était de 480 milles, et, à la fin 1828, de 840 milles, non compris les routes de district dans les provinces occidentales, qui les entretiennent à leurs frais.

⁴ La dette publique prussienne, qui s'élevait, en 1823, 196,000,000 de thalers, se compose de trois parties :

	Thalers.	Intérêts.	Taux en 1829.
1 ^o Dette ancienne.	136,000,000	à 4 p. cent.	— 95
2 ^o Emprunt anglais de 1818.	30,000,000	5	— 103
3 ^o Idem. 1822.	30,000,000	5	— 103

Aperçu relatif à l'amortissement.

L'amortissement de la dette publique doit s'opérer en 49 ans de la manière suivante :

	Capital.	Amortissement.	Reste.
1 ^{re} période, de 1823 à 1833.	196,000,000 th.	40,000,000 th.	156,000,000 th.
2 ^e Id. de 1834 à 1843.	156,000,000	40,000,000	116,000,000
3 ^e Id. de 1844 à 1853.	116,000,000	40,000,000	76,000,000
4 ^e Id. de 1854 à 1863.	76,000,000	40,000,000	36,000,000
5 ^e Id. de 1864 à 1872.	36,000,000	36,000,000	néant.

⁵ Parmi les dépenses du ministère de l'intérieur, figurent :

1^o 924,000 th. pour l'entretien des chaussées et le salaire des garde-chaussées;

2^o 50,000 th. pour traitemens et indemnités de voyages alloués aux inspecteurs des routes artificielles;

3^o 400,000 th. pour intérêts et amortissement du capital avancé par le commerce maritime afin de hâter l'extension des voies de communication.

En sorte qu'il faut pour les routes artificielles un crédit extraordinaire de près d'un million de thalers, sans

	<i>D'autre part.</i>	42,294,000
10. Ministère des affaires ecclésiastiques et médicales.		2,347,000
11. Ministère de la justice, non compris les sportules judiciaires.		1,823,000
12. Ministère des finances, administration centrale.		263,000
13. Hautes présidences (<i>oberprasidien</i>) et administrations.		1,830,000
14. Haras.		163,000
	Total des dépenses ordinaires en thalers.	48,720,000
	Total en francs.	180,751,200

DÉPENSES EXTRAORDINAIRES.

15. Perfectionnement, augmentation du capital de réserve, pour couvrir les déficits que peuvent présenter les revenus.	2,076,000
Balance.	50,796,000

ÉTAT MILITAIRE DE LA PRUSSE SUR LE PIED DE PAIX.

GARDE ROYALE.	17,908	Hommes.	
INFANTERIE DE LIGNE (46 régimens).	82,938		
CAVALERIE. (37 régimens).	19,647	141,043	
ARTILLERIE. (8 brigades).	12,000		
GÉNIE.	1,500	359,000	
GENDARMERIE.	7,050		
LANDWEHR. (116 bataillons).			
	Généraux d'infanterie.	3	
	Lieutenans-généraux.	29	
	Généraux majors.	83	
	Colonels.	63	
OFFICIERS.	Lieutenans colonels.	240	6,843
	Majors.	65	
	Capitaines.	1,675	
	Lieutenans.	1,370	
	Sous-lieutenans.	3,355	
		506 886	

TABLEAU

DES UNIVERSITÉS ET DES GYMNASES DU ROYAUME DE PRUSSE EN 1829.

PROVINCES.	VILLES UNIVERSITAIRES.	ÉLÈVES des universités.	NOMBRE de gymnases.
PRUSSE.	Konigsberg.	452	12
POSEN.	"	"	3
POMÉRANIE.	Greifswalde.	183	6
BRANDEBOURG.	Berlin.	1,752	17
SILÉSIE.	Breslau.	1,129	20
SAXE.	Halle.	1,330	23
WESTPHALIE.	Münster ¹ .	399	10
PROVINCE RHÉNANE.	Bonn.	909	18
	Totaux.	6,154	109

¹ La faculté de théologie de Münster peut passer pour une université.

compter les sommes considérables employées annuellement pour de nouvelles constructions de chaussées.
N. B. Ce budget et la plupart des observations qui s'y rattachent sont extraits du rapport publié en 1829,
par M. de Motz, ministre des finances de Prusse.

TABLEAU DES CRIMES COMMIS ET POURSUIVIS EN PRUSSE.

	DE 1824 A 1826 INCLUSIVEMENT.							TOTAL.
	BRANDEBOURG.	POMÉRANIE.	PRUSSE.	POSEN.	SILÉSIE.	SAXE.	WESTPHALIE.	
Meurtres	14	2	42	14	34	21	18	145
Assassinats	34	4	38	10	26	25	14	151
Infanticides, recèlemens de la grossesse et de l'enfantement, avortemens	52	21	162	66	156	97	57	611
Duels	12	"	7	7	12	4	3	45
Vols	4,995	1,266	7,570	2,475	6,966	4,370	2,630	30,272
Dommages causés à la propriété avec préméditation ou par escroquerie	1,261	302	1,035	781	828	1,231	673	6,111
Brigandages ou vols sur les grands chemins	26	6	72	34	67	48	22	275
Incendies volontaires	94	20	195	72	65	69	14	555
Incendies involontaires	75	28	203	119	151	97	18	691
Autres crimes et délits	3,511	954	5,297	2,814	4,542	3,766	3,314	24,198
Total	10,074	2,603	14,621	6,392	12,847	9,728	6,789	63,054
Crimes contre les personnes. <i>Idem</i> contre les propriétés, non compris les incendies involontaires	112	27	249	97	228	147	92	952
	9,887	2,548	14,169	6,176	12,468	9,484	6,679	61,411

¹ Nous comprenons parmi les crimes contre les propriétés la dernière ligne du tableau, parce que, bien qu'elle puisse comprendre des crimes contre les personnes, ils ne peuvent être qu'en petit nombre.

PPOVINCE RHÉNANE.

DE 1824 A 1826 INCLUSIVEMENT.	
Meurtres et simples homicides	29
Vols et larcins	498
Fausse monnaie	8
Parjures	7
Avortemens et infanticides	2
Blessures graves	48
Bigamies	3
Faux	19
Mauvais traitemens envers les parens	17
Incendies	4
Attentats à la pudeur avec violence	27
Menaces d'incendie	3
Expositions des enfans	2
Homicides involontaires	10
Banqueroutes	16
Escroqueries	3
Total	696
Crimes contre les personnes	135

TABLEAU

DE LA PROPORTION DU NOMBRE DE CRIMES COMPARÉ AU NOMBRE D'HABITANS DANS LES ÉTATS DE LA MONARCHIE PRUSSienne, D'APRÈS LA MOYENNE DES ANNÉES 1824, 1825 ET 1826.

	POPULATION en 1826.	CRIMES contre les personnes,	PROPORTION, 1 sur :	CRIMES contre les propriétés.	PROPORTION, 1 sur :	CRIMES contre les propriétés et les personnes.	PROPORTION, 1 sur :
Provinces prussiennes.	10,588,817	317.33	h. 33,368	20,470.34	h. 517.27	20,787.67	h. 509.37
Province Rhénane. . .	1,774,768	45.9	39,439	220.33	805.50	265.33	668.89
Moyenne des possessions prussiennes. .	12,363,585	362.33	34,122.44	20,690.67	597.54	21,053	587.26

¹ C'est pour plus d'exactitude que des nombres fractionnaires figurent dans ce tableau, où l'on a pris pour base le tiers des crimes détaillés dans les deux tableaux précédens, comparé à la population de 1826.

TABLEAU DU NOMBRE ANNUEL DES SUICIDES EN PRUSSE.

NOUVELLES PROVINCES.	ANCIENNES PROVINCES.	NOMBRE DE SUICIDES SUR 100,000 individus.
PRUSSE.	Prusse orientale.	7
	<i>Idem</i> occidentale.	6
POSEN.	Posen.	5
POMÉRANIE.	Poméranie.	7
BRANDEBOURG.	Brandebourg.	14
SILÉSIE.	Silésie.	9
SAXE.	Saxe.	10
WESTPHALIE.	Westphalie.	3
	Clèves et Berg.	4
PROVINCE RHÉNANE.	Bas-Rhin.	2

LIVRE SOIXANTE-TREIZIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE. — SEPTIÈME SECTION.
 ALLEMAGNE CENTRALE. — PREMIÈRE DIVISION. — DUCHÉS DE BRUNSWICK, D'ANHALT-DESSAU,
 D'ANHALT-BERNBOURG, D'ANHALT-KOTHEH ET DE NASSAU; PRINCIPAUTÉS DE LIPPE-DETMOLD ET
 DE SCHAUBOURG-LIPPE, DE WALDECK, DE SCHWARZBOURG-RUDOLSTADT ET DE SCHWARZBOURG-
 SÖNDRERSHAUSEN, DE REUSS-GREITZ, DE REUSS-SCHLEITZ ET DE REUSS-LOBENSTEIN-EBERSDORF;
 HESSE-ÉLECTORALE, LANDGRAVIAT DE HESSE-HOMBOURG; GRAND-DUCHÉ DE HESSE-DARMSTADT;
 RÉPUBLIQUE DE FRANCFORT-SUR-LE-MEIN.

Nous allons parcourir l'Allemagne centrale, qui comprend ce groupe de petits États compris entre la Prusse, le Hanovre, la Bavière et la Bohême. Les nombreuses divisions qu'elle présente ne nous permettront pas de suivre une route directe, une marche uniforme. Aussi sentons-nous la nécessité de les réunir en deux groupes, dont le second, qui fera le sujet du Livre suivant, comprendra le royaume et les duchés de Saxe.

Dans l'impossibilité de faire coïncider les limites des anciens peuples du centre de l'Allemagne avec celles des principautés qui l'occupent, nous croyons devoir commencer par un précis sur son antique population. On y comptait sept peuples principaux, les *Cherusci*, les *Chassuarii*, les *Chatti*, les *Sedusii*, les *Sorabi*, les *Suevi*, et même des *Fenedi*.

Les deux rives du Weser, dans les limites qu'occupent la principauté de Lippe-Deilmold et quelques dépendances de l'électorat de Hesse-Cassel, étaient habitées par les *Cherusci* et les *Chassuarii*. Aucun des peuples de la Germanie, dit M. Wilhelm¹, n'a défendu avec plus de courage son indépendance, et ne s'est acquis un plus grand nom dans ses guerres contre Rome, que les *Cherusci*. Ce sont eux qui contribuèrent le plus à la défaite de Varus; mais aussi, comme le rapporte Strabon², la vengeance de Germanicus fut-elle éclatante: il les défit, et parmi les personnages illustres qui ornèrent son cortège triomphal, on vit figurer Semiguntus, chef des *Cherusci*, et Thusnelda, sa sœur, femme d'Hermann ou d'Arminius, leur général, qui avait taillé en pièces les trois légions romaines.

Les *Chassuarii* ou *Chasuari*, comme les appelle Tacite, ou enfin *Attuarii*, suivant Ammien Marcellin³, étaient des peuples guer-

riers et vagabonds, qui ravagèrent souvent les frontières des Gaules, jusqu'à ce que Julien fût parvenu à les vaincre. Les *Chatti* ou *Catti*, d'après ce qu'en dit Tacite⁴, occupaient de l'est à l'ouest le pays compris entre les rives de l'Ohm, affluent de la Lahn, et celles du haut Elbe, c'est-à-dire la Hesse électorale, le duché de Saxe-Weimar, et une partie du royaume de Saxe. Selon Pline⁵, ils constituaient avec les *Cherusci*, les *Suevi* et les *Hermunduri*, la nation des *Hermiones*. Le portrait qu'en fait Tacite mérite que nous en donnions une esquisse. Les *Catti* se distinguaient des autres Germains par leurs membres robustes et trapus, leur air menaçant, leur courage et leur intelligence. Nés pour la guerre, habiles à choisir leurs chefs, zélés à leur obéir, fidèles à conserver leurs rangs, vigilants à se garder la nuit, sachant profiter des occasions favorables, se défier de l'inconstance de la fortune et se confier à leur courage, toute leur force était dans leur infanterie. Les autres Germains savent combattre, ajoute l'historien romain, les *Catti* seuls savent faire la guerre. Dès qu'ils étaient adultes, ils laissaient croître leurs cheveux et leur barbe, jusqu'à ce qu'ils eussent tué un ennemi dans les combats. Les plus braves portaient un anneau de fer, marque d'ignominie et d'esclavage, dont ils ne se déliaient, dans chaque bataille, qu'après avoir vaincu un de leurs adversaires. Dédaigneux de posséder aucun bien, mais prodigues de celui des autres, ils n'avaient ni maisons, ni champs, ni propriétés.

Les *Sedusii* habitaient le territoire situé entre le Rhin et le Mein, et qui forme une partie de celui du grand-duché de Hesse-Darmstadt. Ils faisaient partie de la coalition qui résista, sous le commandement d'Arioviste, aux armées de César. Les *Sorabi* occupaient

¹ A. B. Wilhelm, Germanien und seine Bewohner nachden Quellen dargestellt, p. 190.

² Liv. VII, ch. II, § 4.

³ XX, 10.

⁴ De Morib. Germ., § 30 et 31.

⁵ Lib. IV, cap. XIV.

une partie de la Saxe ; les *Sœvi* s'étendaient depuis les bords de l'Elbe jusque vers ceux de l'Oder. Ils occupaient donc plus du tiers du royaume de Saxe ; mais il est difficile de préciser l'étendue de terrain qu'ils possédaient, parce qu'ils étaient nomades, et que les anciens désignaient sous le nom de *Sœvi* divers peuples appartenant à la même souche. Tacite dit que ce qui servait à les distinguer, c'était leur chevelure relevée et nouée sur le sommet de la tête ¹. Strabon ² prétend qu'ils s'étendaient depuis le Rhin jusqu'à l'Elbe, et même au-delà ; Ptolémée place dans les mêmes contrées les *Langobardi*, les *Sœvi*, les *Angli* et les *Semnonés*. Mais plus les Romains eurent de rapports avec les *Sœvi*, moins le peuple auquel ils donnaient ce nom parut devenir nombreux, parce que ceux qu'ils confondaient sous cette dénomination générale se firent mieux connaître et parvinrent même à se faire craindre.

Vers le V^e siècle, les *Sœvi* se rapprochèrent du Rhin. Enfin les terres de la rive droite de l'Elbe, en Saxe, ont aussi été occupées par les *Venedi* ou les *Wendes*.

Ce sont les descendants des *Catti* et des *Sœvi* qui, sous le nom de *Saxons*, acquièrent dans le moyen âge une si grande réputation par leurs mœurs guerrières. Ils résistèrent pendant plusieurs siècles aux rois de France qui, depuis le règne de Clovis, furent pendant long-temps les princes les plus puissans de l'Europe. Au V^e siècle, Hengis, l'un de leurs rois, suivi de quelques peuples des bords du Weser, passa dans la Grandé-Bretagne, et s'empara de l'île. Sous la conduite de leur prince Hermeric, ils firent, en 409, une invasion en Espagne. Au VI^e siècle, maîtres d'une partie de la Belgique, ils soutinrent contre Thierry, Clotaire I^{er} et Clotaire II, de longues guerres, malgré lesquelles ils restèrent possesseurs de cette contrée. Charles-Martel les combattit pendant vingt ans, Pepin pendant dix, et Charlemagne ne put les réduire qu'après une lutte qui dura trente-deux ans.

Le duché de Brunswick se compose de trois parties principales, dont la plus septentrionale et la plus importante, qui renferme la capitale, est bornée au nord, à l'est et au sud par la régence prussienne de Magdebourg, et au sud, à l'ouest et au nord par le Hanovre ; la seconde, qui forme le district du Harz, est pour ainsi dire enclavée dans le Hanovre méridional, c'est-à-dire qu'elle confine à ce pays au nord comme au sud ; mais à l'est, elle est bornée

par la Prusse, et à l'ouest par une enclave de la principauté de Waldeck. Elle renferme une enclave du Hanovre. La troisième, sur les pentes méridionales du Harz, porte le nom de district de Blankenbourg, et est entourée par les possessions de la Prusse et du Hanovre. Le duché comprend encore quatre autres parties, dont quelques-unes très-peu importantes, et plus ou moins éloignées des deux premières : l'une d'elles est à plus de 25 lieues de la plus considérable. La quatrième, formée du district de Kalworde, est enclavée dans la régence prussienne de Magdebourg ; bien que peu considérable, elle renferme une petite enclave de la Prusse. La cinquième, ou le pays de Bodenbourg, est enclavée dans la province hanovrienne d'Hildesheim. La sixième est comprise dans la partie septentrionale de la même province. Enfin la septième, la plus septentrionale de toutes, qui forme le cercle de Thedinghausen, est située sur la rive gauche du Weser, enclavée au milieu du Hanovre. La superficie de toutes ces parties réunies est de 196 lieues géographiques carrées, et la population était, en 1832, de 250,000 individus presque tous attachés au culte de la confession d'Augsbourg.

Jetons un coup-d'œil sur la constitution géologique et la richesse minérale du pays. La principale partie de ce duché, qui comprend le territoire de Brunswick, celui d'Helmstedt et celui de Wolfenbüttel, présente au nord de la capitale des dépôts d'argile et de terre d'alluvion, doués d'une grande fertilité ; à l'est s'étendent des marnes sur lesquelles repose au sud une grande masse de craie. Toute cette contrée est coupée de chaînes de collines, et parsemée de bouquets de bois. Dans le district du Harz, on voit à l'est et à l'ouest de vastes dépôts de grès bigarrés, et au centre, dans les environs de Gandersheim, des marnes irisées, et des masses de gypse. Tout ce district renferme de riches vallées dont les pentes sont couvertes de forêts. Celui de Blankenbourg offre les schistes, les grès de transition, les calcaires et les porphyres qui dominent dans la région montagneuse du Harz, à laquelle il appartient physiquement ; aussi y retrouve-t-on les sombres forêts que nous avons signalées dans cette région. Le territoire de Kolwerde est uni et couvert de sables et d'argile ; enfin celui de Thedinghausen présente le même sol, mais est plus fertile. Les richesses minérales de tout le duché consistent en divers métaux, tels que le fer, le plomb, le cuivre, le mercure, le zinc et même l'or et l'argent ; on en tire aussi des marbres, des ardoises, des pierres à chaux, du bitume, du sel et des terres

¹ Tacite, de Morib. Germ., § 38.

² Lib. VII.

propres à la fabrication de la faïence et de la porcelaine.

Diverses parties possèdent de bons pâturages; l'agriculteur sait y mettre à profit un sol généralement fertile : les céréales, la navette, le houblon, la garance, le tabac et la chicorée que l'on travaille pour mêler au café et pour la préparation de la soie, constituent ses principaux produits agricoles.

Le duché possède un grand nombre d'établissements industriels, tels que des fabriques de toile, de draps et de soieries, des moulins à huile, des papeteries, des manufactures de glaces et de porcelaine, des verreries et surtout des forges et des usines.

Brunswick ou *Braunschweig*, capitale du duché, est située dans une plaine et arrosée par l'Ocker qui s'y partage en plusieurs branches. On dit qu'elle fut fondée, en 868, par Brunon, fils du duc de Saxe Adolphe, qui lui donna son nom. Elle est assez grande, en y comprenant les faubourgs, et l'on porte sa population à 37,000 habitans. Plusieurs de ses quartiers sont aérés et bien bâtis; on y remarque quelques belles rues garnies de trottoirs. Ses faubourgs sont formés de jolies maisons et de beaux jardins. Cette ville renferme 12 églises et autant de places publiques. La cathédrale est remarquable surtout par les tombeaux de la famille ducale; l'église de Saint-André l'est par son clocher qui a 318 pieds d'élévation. Les autres édifices qui méritent d'être mentionnés sont le *Graue-Hoff*, ou le Palais ducal, l'ancien et le nouvel hôtel-de-ville : le premier, bâti dans le goût gothique; l'arsenal et la salle de l'opéra. La plus belle de ses places est celle du *Bourg*, ornée d'un lion en bronze que l'on dit avoir été fondu au XII^e siècle par Henri III, dit *le Lion*. Un autre monument historique attire aussi les regards; il est coulé en fer, et consacré à la mémoire du duc de Brunswick qui mourut, en 1806, sur le champ de bataille d'Auerstadt, et de celui qui fut tué, en 1815, aux Quatre-Bras. L'habit et l'épée de ce dernier prince sont conservés dans le riche Musée d'antiquités, d'histoire naturelle et de gravures que possède cette ville, et dans lequel on admire un vase en agate-onyx, estimé à la valeur de plusieurs millions de francs. Outre cet établissement, Brunswick possède une nombreuse bibliothèque, un collège appelé *Carolinum*, qui jouit d'une grande réputation, et une autre institution plus importante encore depuis qu'on y a réuni les deux gymnases de Catherine et de Martin avec le collège de chirurgie et d'anatomie. On y remarque des hôpitaux, des maisons de charité, et surtout un hospice

d'orphelins, que l'on peut regarder comme un très-bel édifice. C'est à Brunswick que naquirent le médecin Meibom et le théologien Henke, et que fut inventé, dit-on, en 1534, par un nommé Jurgen, le rouet à filer. C'est aussi dans cette ville que l'on mit à la mode, il y a plus de 60 ans, le café de chicorée. On y compte plusieurs fabriques de cette substance végétale et d'autres objets dont elle fait son principal commerce, tels que des chapeaux, des rubans, des dentelles, des draps, et de la bijouterie. Il s'y tient, chaque année, aux jours de la Chandeleur et de la Saint-Laurent, deux foires importantes, et six grands marchés aux bestiaux.

Sept belles avenues d'arbres, qui aboutissent à autant de portes, conduisent à Brunswick; l'une d'elles est la route de *Wolfenbüttel*, ville fortifiée, arrosée par l'Ocker, et peuplée de 8000 âmes. C'est le siège du tribunal suprême d'appel de tout le duché de Brunswick et des principautés de Lippe et de Waldeck. Elle renferme un arsenal, un gymnase, et une des plus riches bibliothèques de l'Europe, dans laquelle on trouve plus de 800 bibles et plus de 10,000 manuscrits; on y remarque aussi le monument élevé à la mémoire de Lessing, le La Fontaine de l'Allemagne. Cette cité est la plus industrielle de tout le duché. *Helmstedt* est, comme les deux précédentes, le siège d'une surintendance générale des affaires ecclésiastiques. Elle est précédée de deux faubourgs, et environnée de murailles; mais ses fortifications ont été converties en promenades. Elle renferme 5 places publiques, 4 hôpitaux, 2 églises, dont la seule remarquable est celle de Saint-Étienne, 6000 habitans, plusieurs manufactures, et quelques beaux édifices publics, dont le plus considérable est celui de l'ancienne université, fondée en 1575 par le duc Jules de Brunswick, et supprimée en 1809 par Napoléon, qui fit transférer une partie de la bibliothèque à Gœttingue. Mais il y est resté un collège qui est renommé. Cette ville, qui a été fondée en 782 par Charlemaigne, a produit plusieurs hommes distingués, entre autres le théologien Calixte, et les littérateurs Rittmeyer, Wolger et Conringius.

C'est aux environs d'Helmstedt que sont situés dans une agréable vallée les *bains d'Amélie*, aujourd'hui abandonnés pour ceux de *Charles (Kalsbrunn)*, où l'on a construit une salle de spectacle. Aux portes de la ville il existe d'autres bains, près du lieu appelé *Maschplatz*. On aperçoit le mont Corneille et le mont Sainte-Anne, sur lequel s'élève un monument appelé Autel des Holocaustes. Près des bains de Charles, le botaniste trouve plu-

sieurs plantes dignes de prendre place dans un herbier choisi. Le géologiste peut chercher dans les terrains d'alluvion, au milieu desquels est bâti le village de *Thiede*, des ossemens d'éléphants, et l'antiquaire remarquera sur le mont *Cornelle* plusieurs pierres placées verticalement, dont l'érection est attribuée aux druides. On exploite sur le territoire d'*Helmstedt* du gypse et de la houille.

Les autres villes situées dans la principale partie du duché que nous parcourons, sont, au nord, *Vorsfelde* et *Wechel*, et au sud, *Scheppenstedt*, jolie petite ville qui fabrique de la toile et du coutil, et *Schöningen*, où l'on exploite une source qui fournit annuellement un million de livres de sel.

Le district du Harz nous offre peu de villes importantes. *Seesen*, la plus considérable, n'a que 2200 habitans : on y confectionne une grande quantité de tonneaux. Près du bourg de *Neustadt* s'élèvent sur le *Burgberg* les ruines du vieux château que fit bâtir l'empereur *Henri IV*, en 1068, et qu'il fit détruire deux ans après, parce qu'il avait servi d'asile aux mécontents de la Saxe. Relevé plus tard, il fut abandonné pendant le XVI^e siècle. Non loin de ce bourg, les salines de *Julius-Hall* appartiennent en commun au Hanovre et au Brunswick. C'est aux environs d'un autre bourg appelé *Lutter-am-Barenberg*, que le général *Tilly* défit, en 1626, l'armée commandée par *Christian IV*, roi de Danemark. Ce bourg tire son nom de sa position au pied du Grand et du Petit-Barenberg, sur le bord du *Mühlenbach*, affluent de l'*Innerste*. La petite ville de *Gandersheim* doit son nom à la Gande qui l'arrose. Elle renferme un château ducal et les bâtimens d'un ancien couvent dont l'abbesse était choisie dans la maison de Brunswick. Cette abbaye a été donnée au duc à titre d'indemnité ; son église et les collections qu'on a réunies dans plusieurs salles méritent de fixer l'attention des amateurs d'antiquités. *Holzminden*, sur la rive droite du *Weser*, au pied des montagnes du *Solling*, renferme plusieurs établissemens industriels importans, tels que des usines où l'on travaille le fer, de grandes fabriques d'épingles et d'aiguilles, et un atelier dans lequel une belle machine hydraulique scie et polit en dalles les pierres qu'on tire du *Solling*. Cette ville de 4000 âmes est l'entrepôt des toiles et des fers du duché, et celui d'une grande quantité de denrées coloniales qu'elle expédie dans l'intérieur de l'Allemagne. *Bevern*, ainsi qu'*Eschershausen*, ne sont que des bourgs dont la principale industrie consiste à fabriquer de la toile.

Dans la région montagnaise, où viennent se

terminer les derniers rameaux de la chaîne du Harz, s'élève *Blankenbourg*, petite ville qui possède un collège, un hôpital, deux églises, et de grands magasins de fer. Elle fut la résidence des princes de *Blankenbourg*, dont on voit encore le château ruiné. C'est dans ce château, qui la domine et que l'on regarde comme l'un des plus grands de l'Allemagne, que *Gonthier* ou *Gontram* de *Schwarzbourg* fut élu empereur en 1349 par le vœu des électeurs, qui regrettaient d'avoir choisi trois ans auparavant *Charles de Luxembourg*, signalé comme l'instrument servile de la cour de Rome, prince qui régna sous le nom de *Charles IV*, et qui eut recours au poison pour se défaire de son compétiteur. *Blankenbourg* fut pendant quelque temps habitée par *Louis XVIII*. C'est dans ses environs que s'étend une série de rochers, appelée dans le pays la *Muraille du Diable*, et que l'on voit le romantique *Regenstein*, ou *Rocher pluvieux*, et les célèbres cavernes de *Biel* et de *Baumann* ¹.

Sur la pente d'une montagne au pied de laquelle coule le *Hassel*, nous apercevons la petite ville de *Hasselfelde*, qui fut entièrement incendiée en 1794, mais qui est très-bien bâtie aujourd'hui. Son église renferme un monument en fer, érigé à la mémoire des guerriers morts dans la campagne de 1815.

Les petites enclaves qui complètent le territoire du duché de Brunswick ne nous offrent que des localités sans intérêt. *Kalvorde* n'est qu'un bourg entouré de houblonnières, et renfermant un château ; *Bodenbourg* n'a que 800 habitans ; *Olsbourg* est moins considérable encore ; enfin *Thedinghausen*, sur la rive gauche du *Weser*, fabrique de la toile, et renferme 1500 individus.

Tels sont les détails topographiques dans lesquels nous avons cru devoir entrer relativement au duché de Brunswick. Ce pays comprend 12 villes, 11 bourgs, et 423 villages et hameaux ². Ses douanes et ses impôts de toutes espèces lui offrent un revenu de plus de 7,300,000 francs, dont l'excédant sur les dépenses présente une somme annuelle de 300,000 francs, dont la plus grande partie est réservée à amortir une dette publique de 19,400,000 fr. Le contingent qu'il doit fournir à la confédération germanique est de 2500 hommes, et son armée, sur le pied de paix, est de 1500.

¹ Nous en avons donné une description en parlant du Harz, p. 42 de ce volume.

² *Geographisch-statistische Darstellung der staatskräfte von saemtlichen*, etc., par *A. F. Crome*. — *Leipsick*, 1828.

Conjointement avec le duché de Nassau, il tient le treizième rang dans l'assemblée particulière de la confédération, et seul il jouit de 2 voix dans l'assemblée générale.

La maison de Brunswick est une des plus anciennes de l'Europe; elle descend d'Azo, premier marquis d'Este, en Italie, et qui mourut vers la fin du X^e siècle. Elle a fourni des ducs à la Saxe et à la Bavière; et, ainsi que nous l'avons déjà dit, sa branche cadette est assise sur le trône de la Grande-Bretagne. Le plus ancien prince de la maison de Brunswick est Welf ou Guelf, duc de Bavière; un de ses descendans, Henri-le-Lion, qui était parvenu par la force des armes et par des négociations habiles à réunir sous sa domination, non-seulement la Bavière et les duchés de Saxe et d'Engrie, mais encore les comtés de Brunswick, de Göttingue, de Nordheim et quelques autres, et qui menaçait encore les Slaves et les Wendes, s'attira la jalousie de l'empereur Frédéric Barberousse, fut, en 1179, mis au ban de l'empire, et perdit les duchés de Bavière et de Saxe. Il ne conserva que les comtés de Brunswick, de Göttingue et de Lunebourg, qui furent érigés en duché, et constituèrent celui de Brunswick. Ce duché fut, par la suite, divisé en plusieurs petits États; mais vers le milieu du XVI^e siècle, ces États furent réunis en un seul par Ernest, duc de Lunebourg et de Zell. Après la mort de celui-ci, ils furent de nouveau partagés entre ses deux fils, Henri et Guillaume. Le premier fonda le duché de Brunswick-Wolfenbüttel, qui comprenait la majeure partie du duché actuel; le second fonda celui de Brunswick-Lunebourg, qui fait aujourd'hui partie du royaume de Hanovre.

Depuis le mois de septembre 1830, le duché n'est plus gouverné par le prince Charles de Brunswick. Cette révolution fut provoquée par le refus obstiné qu'exprima le duc de convoquer les États, malgré le vœu manifesté par les Brunswickois, de voir enfin les députés remédier à des abus criants. Le 6 septembre, au moment où le prince sortait du théâtre, le peuple s'ameuta et le poursuivit jusqu'au palais. Le lendemain, le prince refusa d'accorder une audience aux députés de la bourgeoisie, et se prépara à comprimer par la force le mouvement populaire: malgré de grands préparatifs de défense, un nombreux corps de troupes et 16 pièces de canon placées devant le château, le peuple attaqua le 7 l'asile de son souverain; les troupes repoussées dans le parc y furent cernées, et le soir le palais était la proie des flammes. Tous les meubles furent jetés par les fenêtres, et brûlés sur la place du château,

mais rien ne fut pillé. Ce ne fut qu'à la faveur d'un déguisement que le prince parvint à s'échapper. Les États s'assemblèrent, une commission provisoire de régence fut nommée, et le prince Guillaume, frère cadet du duc, fut appelé à lui succéder. Cette révolution eut pour résultat l'acceptation, par le nouveau souverain, d'une liste civile de 200,000 thalers, le redressement de plusieurs abus, et l'adoption en principe de la liberté de la presse, ce nouveau palladium des libertés publiques.

Avant de visiter les trois duchés d'Anhalt, nous donnerons un précis historique sur les princes qui les gouvernent. S'il n'est pas certain qu'ils descendent du grand Witikind, ils partagent du moins l'honneur de tenir un rang parmi les plus anciennes familles régnantes de l'Europe. L'historien allemand Limnaeus¹ n'a pas craint le ridicule en les faisant descendre d'Ascanus ou Ascenazus, fils de Gomer et petit-fils de Japhet, fils de Noé. Autant valait remonter au premier homme de la Genèse. Que d'erreurs une érudition sans goût et sans critique a fait commettre aux auteurs qui ont tenté de déchirer la voile impénétrable qui cache l'origine des peuples et des familles! On voulut trouver la souche des anciens comtes d'Ascanie, d'où descendent les ducs d'Anhalt, et l'on a imaginé que des peuplades de l'Asie mineure, des Ascaniens, avaient quitté les marais de l'Ascanie dans la Bithynie, pour aller s'établir dans les antiques forêts de la Germanie. De là l'origine d'un Ascenazus, que l'on fit chef de ce peuple ascanien, et que l'on fit descendre d'un petit-fils de Noé. Mais on sait aujourd'hui quel degré de confiance on doit accorder à ces recherches étymologiques, depuis que des savans recommandables en ont démontré la futilité. L'origine des ducs d'Anhalt remonte probablement au VIII^e siècle; mais ce qu'il y a de certain, suivant quelques auteurs, c'est qu'ils descendent d'Esiko, comte de Ballenstedt, qui vivait dans le XI^e siècle. On peut suivre la filiation de cette famille jusqu'à Henri, premier prince d'Anhalt, c'est-à-dire jusqu'au commencement du XIII^e siècle. Diverses alliances la portèrent à un haut degré de splendeur. Albert, surnommé l'Ours, l'un des princes de cette maison, fut fait margrave et électeur de Brandebourg par l'empereur Conrad III. Frédéric Barberousse donna à Bernard, l'un des fils d'Albert, une partie des États enlevés à Henri-le-Lion. C'est de Bernard que descendent les ducs actuels d'Anhalt. En 1686, la maison d'Anhalt se divisait

¹ *De Jure publico imperii Romano-Germanici.* — Strasbourg, 1629.

en quatre branches : Dessau, Bernbourg, Kothen et Zerbst. Cette dernière s'est éteinte en 1793, et la famille se partage aujourd'hui en trois branches : Anhalt-Dessau, Anhalt-Bernbourg et Anhalt-Kothen, dont nous allons examiner les différens duchés. Les ducs d'Anhalt se succèdent les uns aux autres, et sous le rapport du crédit, ils sont solidaires, sous la direction de la branche aînée, qui est celle d'Anhalt-Dessau.

Les duchés d'Anhalt sont enclavés dans les possessions de la monarchie prussienne. Leur superficie totale est de 131 lieues carrées, et leur population totale, en 1832, s'élevait à 132,000 habitans. On y compte 27 villes, 8 bourgs et 341 villages et hameaux. Ils possèdent, avec les maisons de Schwarzbourg et d'Oldenbourg, une voix collective dans l'assemblée ordinaire de la confédération germanique. Dans l'assemblée générale, chacun d'eux a une voix individuelle. Quant à l'administration de la justice, ces trois duchés, comme les deux principautés de Schwarzbourg, ressortissent du tribunal d'appel de Zerbst, petite ville dont nous parlerons bientôt.

Le territoire, qui comprend les trois principales parties réunies des trois duchés, est formé, au nord et à l'ouest, d'un terrain d'*humus* végétal et d'alluvion qui couvre la portion appartenant à Dessau et à Kothen ; dans quelques localités on exploite, pour les constructions, un calcaire de sédiment moyen, inférieur à la craie, et des terres propres à la fabrication de la poterie ; mais la partie occidentale, qui appartient à Bernbourg, renferme des grès rouges et bigarrés, et des marnes irisées, d'où l'on tire de la houille, du gypse et du fer ; une autre partie appartient à la région physique du Harz : on y trouve des schistes, des porphyres et des terrains de sédiment inférieur, où l'on exploite du cuivre et même de l'argent.

Le DUCHÉ D'ANHALT-DESSAU se compose de plusieurs territoires situés sur les rives de l'Elbe et de la Mulde. La partie principale est bornée au nord par l'Elbe, à l'est et au sud par la régence prussienne de Mersebourg, et à l'ouest par le duché d'Anhalt-Kothen. Les autres parties sont situées au nord de la précédente : l'une lui est contiguë ; les deux autres sont enclavées dans la régence prussienne de Magdebourg. La superficie totale de toutes ces petites possessions est de 45 lieues carrées. Sous le rapport de l'agriculture, le sol y est d'une fertilité très-variable ; plusieurs parties sont basses, humides et couvertes de petits lacs, d'autres sont légèrement sablonneuses. Les bailliages situés sur la rive gauche de

l'Elbe sont très-fertiles ; ceux de la rive opposée renferment des bruyères. Toutes les parties du duché sont suffisamment boisées. Les produits de la culture consistent en céréales, en lin, en pommes de terre, en houblon. Les bestiaux, surtout les brebis, étaient fréquemment atteints de maladies dangereuses, lorsqu'en 1815 le gouvernement ordonna l'inoculation de la clavelée, mesure qui arrêta les ravages de ce virus contagieux. Le pays possède un grand nombre de filatures de laine et de brasseries, des manufactures de tabac, et plus de 120 fabriques de draps. Dans les campagnes on trouve des moulins à huile, des papeteries, des distilleries, des tuileries et des fabriques de poteries communes. Les exportations consistent en huiles et en semences de carottes, en blé, en fruits, en laines, en bestiaux et en poissons. Stein évalue la valeur de ces produits à 500,000 reichsthalers, et les importations à 1,000,000 de la même monnaie.

Dessau, sur la Mulde, est une jolie ville de 10,000 à 12,000 habitans, divisée en quatre parties, la vieille et la nouvelle ville, le *Sand* et le *Wasservorstadt* ; elle renferme sept places publiques et une trentaine de rues droites, régulièrement bâties, et bien éclairées pendant la nuit. Elle a quatre églises, une synagogue, trois hôpitaux, un hospice d'orphelins, une maison de charité, un bain public, plusieurs établissemens d'instruction, dont les plus importants sont un collège, un séminaire de maîtres d'école, un institut d'éducation pour les juifs, une école pour les langues étrangères, une bibliothèque publique et quelques fabriques ; on remarque les bains sur la Mulde. Ses plus beaux édifices sont le palais du duc, le manège, les écuries du prince, la maison de chasse et la salle de spectacle. Dans ses environs, on remarque le *Dreberg* ou le *Mont-Tournant* et la montagne de Sieglitz, avec le monument du comte d'Anhalt.

A *Warlitz*, petite ville de 2000 habitans, le duc possède un très-beau château et de magnifiques jardins. Les maisons de plaisance appelées *Louisium* et *Georgium*, méritent d'être vues. Zerbst, sur le bord de l'Elbe, a 7300 habitans, un gymnase et peut-être la plus ancienne école protestante de demoiselles connue en Allemagne : sa fondation remonte au-delà de trois cents ans. Cette petite ville, très-déchuë en comparaison de ce qu'elle était lorsque le duc d'Anhalt Zerbst y résidait, est le siège du tribunal d'appel des trois duchés d'Anhalt et des deux principautés de Schwarzbourg. La petite ville d'*Oranienbaum*, à deux lieues et demie de Dessau, est bien bâtie et agréablement située près de la montagne de *Kappu-*

graben. Iesnitz, la plus méridionale, renferme plusieurs fabriques. Le duc possède un château à *Sanderleben*. La population générale du duché est de 61,000 individus, presque tous protestans. Les revenus de l'État s'élèvent à 1,700,000 francs, et la dette publique à 1,000,000. Il fournit à la Confédération un contingent de 612 hommes.

Plusieurs terrains dispersés constituent le territoire du DUCHÉ D'ANHALT-BERNBOURG, dont la superficie peut être évaluée à 44 lieues carrées. Il renferme 7 villes et 54 villages, et sa population est évaluée à 40,800 habitans. Ce duché se compose de deux parties principales; l'une sur la gauche de la Saale, que l'on appelle la Principauté inférieure, et qui est limitrophe du duché d'Anhalt-Kothen; l'autre, appelée Principauté supérieure, et qui occupe une partie du Harz; elle est éloignée de la précédente par un espace d'environ une lieue, espace qui appartient à la province prussienne de Saxe. Cette dernière principauté est montagneuse et couverte de forêts; dans l'autre, le terrain est bas, il présente de grandes plaines et des terres très-fertiles. Le climat y est en général tempéré, surtout dans la partie orientale; car la Principauté supérieure, qui s'étend jusque sur les pentes des montagnes du Harz, est soumise à une température froide. On y trouve des mines de différens métaux, dont quelques-unes sont assez riches; les produits agricoles sont à peu près les mêmes que dans la principauté précédente; l'industrie y est variée: outre plusieurs manufactures de différens produits, on y remarque des forges, des usines, des aciéries, des fabriques de fil de fer et de sulfate du même métal, connu dans le commerce sous le nom de vitriol.

Bernbourg, la plus importante des villes du duché, a le titre de capitale. Située sur le penchant d'une colline et sur le bord de la Saale, qui y est retenue par une digue remarquable, elle est divisée en trois quartiers séparés, dont deux sont entourés de murailles; le troisième domine les deux autres: c'est là que se trouve le château ducal. Bernbourg est bien bâtie, elle a un hôtel des monnaies, trois églises et plusieurs hôpitaux, ainsi que des fabriques de tabac et de faïence. Les bâtimens de la Chancellerie sont vastes, et renferment une bibliothèque et une riche collection d'estampes. Sa population était évaluée par Hassel, il y a quelques années, à 5340 habitans. Dans ses environs on compte plusieurs petits vignobles, sur le bord de la Saale.

Dans la principauté supérieure, la petite ville de *Ballenstedt* possède un vieux château ducal, qui, par la beauté de ses jardins, est le

seul édifice remarquable de cette cité sombre et mal bâtie. C'est la résidence habituelle du prince. Les autres constructions sont un théâtre, une vaste maison de bains, et une salle pour les redoutes. A *Gernrode*, on remarque les bâtimens d'une ancienne abbaye impériale, dont la belle église renferme le mausolée de son fondateur, le margrave Gero. *Hoymb*, sur la petite rivière de la Selke, est environnée d'une muraille percée de quatre portes, et possède un château, ainsi qu'une importante fabrique où l'on file le lin qu'on cultive en grande partie dans ses environs, et qui forme sa principale branche de commerce. La principauté supérieure offre une foule des sites pittoresques, par le nombre de ses montagnes et de ses vallées. *Harzgerode*, dont une partie des 2200 habitans s'occupent de l'exploitation des mines de fer et d'argent de ses environs, est placée sur un sol élevé de 1400 pieds au-dessus du niveau de la mer. On y trouve une école forestière. C'est au *Madchensprung* ou *Magdesprung*, groupe de rochers sourcilleux, que sont situées les usines et les exploitations métalliques du duché. Une seule mine d'argent y produit annuellement environ 1200 marcs. Les usines consistent en deux hauts-fourneaux pour la fonte du minerai de fer, en quatre feux d'affinerie pour le fer en barres et l'acier, et en d'autres ateliers où l'on fabrique de la tôle et du fil de fer. Ces établissemens produisent 12,000 quintaux de fonte, 8000 de fer en barres, 500 de tôle et 300 de fil de fer. Non loin de ces exploitations se trouve l'obélisque, de 58 pieds de hauteur, élevé à la mémoire du dernier duc, Frédéric-Albert, par son successeur.

Le duché d'Anhalt-Bernbourg fournit à la Confédération un corps de 408 hommes. Ses revenus sont évalués à 1,200,000, et sa dette publique à 1,700,000 francs.

Sur une superficie de 41 lieues carrées, le DUCHÉ D'ANHALT-KOTHEN renferme 4 villes, 1 bourg et 93 villages. Il est divisé en deux parties, l'une sur la droite et l'autre sur la gauche de l'Elbe. Sa population était évaluée, en 1826, à 34,000 habitans, aujourd'hui elle s'élève à plus de 36,000. Le terrain y est plat, et le sol généralement fertile; parmi les produits de l'horticulture on cite les pommes et d'autres fruits. L'industrie y est moins active que dans les deux autres duchés; les habitans s'occupent principalement à filer le lin et la laine. Les revenus de ce petit État, y compris ceux du domaine du prince, sont évalués à 700,000 francs. Son contingent à la Confédération se compose de 367 hommes d'infanterie.

Kothen, que l'on écrit aussi *Cothen*, est la

capitale de cet état : elle est située sur les bords du Zittau ; sa population est de 5800 habitants. Cette petite ville , assez jolie , est la résidence du prince ; elle renferme plusieurs établissements d'éducation , un séminaire de maîtres d'école , une bibliothèque , un cabinet d'histoire naturelle et une galerie de tableaux. On y fait le commerce de laines , et l'on y fabrique des fils d'or et d'argent pour la broderie et la passementerie.

Les deux autres villes du duché sont , d'abord , sur le territoire situé à la gauche de l'Elbe , *Nienbourg* , où se tiennent des foires assez fréquentées , et dans la partie opposée , *Roslau* , qui renferme un château , mais qui n'a pas plus de 900 habitants.

Le duché que nous venons de parcourir est le moins riche des trois duchés d'Anhalt , par suite de l'exiguïté de ses revenus et de l'énormité proportionnelle de sa dette publique : on évalue celle-ci à 3,140,000 francs.

Nous allons traverser quatre ou cinq États différens , pour aller visiter un duché plus important qu'aucun de ceux que nous venons de voir. Il est situé à l'extrémité occidentale de l'Allemagne centrale.

Borné à l'ouest et au nord par les possessions prussiennes rhénanes , à l'est et au sud par l'enclave prussienne de Wetzlar et le grand-duché de Hesse-Darmstadt , le duché de NASSAU , long d'environ 22 lieues , et large de 15 , occupe une superficie de 251 lieues géographiques carrées. Presque tout ce pays est montagneux : deux chaînes principales , bien que médiocrement élevées , l'une dans la partie septentrionale , l'autre dans la partie méridionale , le parcourent du couchant au levant. La première est celle du Westerwald , la seconde celle du Taunus ou de Hohe. Entre ces deux chaînes s'étend le bassin de la Lahn , rivière qui coule de l'est à l'ouest , pour aller se jeter dans le Rhin , à l'extrémité du duché ; car ce fleuve forme la limite du territoire de Nassau , depuis le point où il reçoit le Mein , jusqu'à celui où il reçoit la Lahn. Celle-ci se grossit de plusieurs petites rivières qui sont sur sa rive droite , l'Elz et l'Aue , et sur sa rive gauche l'Aar , le Dreisch , l'Embs , le Mühl et le Weil. Le Rhin y reçoit encore le Wisperbach , le Mein et la Nidda.

Le Westerwald , dont le nom signifie *Forêt de l'ouest* , a en effet ses pentes et ses cimes couvertes de forêts. Le Taunus n'est pas moins boisé ; mais il offre moins de sources minérales. Les sommets les plus élevés de ces deux chaînes diffèrent peu de hauteur , ils atteignent 1500 à 2600 pieds ¹.

La constitution géognostique du duché est conforme à l'idée qu'on peut s'en faire à l'aspect de ces montagnes : le Westerwald , dans sa partie orientale , est formé de schistes argileux , et de dépôts volcaniques dans sa partie occidentale ; dépourvue de ces derniers , la chaîne du Taunus n'est composée que de schistes et de grès rouge. Entre les deux chaînes , le bassin de la Lahn est creusé au milieu de cette même roche , qui supporte çà et là des calcaires anciens , d'où l'on tire d'assez beaux marbres. La richesse minérale du pays consiste en mines d'argent , de cuivre , de fer et de plomb , en carrières de marbres , en houillères , en exploitations d'argile à foulon et à poterie , en sources minérales. Les principales mines de plomb argentifères sont celles des environs de Weilmünster et de Holzappel : ces dernières seules rapportent annuellement plus de 100,000 francs ; on exploite du marbre , de la houille et du sel près du village de Soden , à peu de distance du Mein ; enfin les principales sources d'eaux minérales sont celles d'Embs , de Fachingen , de Geilenau , de Langenschwalbach , de Schlängenbad , de Soden , de Wiesbaden , et surtout de Selters.

Le sol n'est point d'une grande fertilité , mais nulle part il n'est improductif ; celui qui l'est le moins est dans la région du Westerwald ; celle-ci renferme à la vérité d'excellens pâturages. Les terres les plus productives sont celles des bords du Rhin , où l'on cultive principalement la vigne , et celles qu'arrosent la Lahn et l'Aar , où l'on récolte le meilleur blé. Partout la culture est fort avancée ; on tire un grand parti de la vigne et des arbres fruitiers ; les prairies artificielles y sont parfaitement dirigées. Les meilleurs vins sont ceux d'Asmashauser , de Geisenheim , de Hattenheim , de Joannisberg , de Markbrunn et de Rudesheim.

Le duché comprend 1,814,967 arpens (*morgen*) de terres imposables , dont 702,331 arables , 15,498 en vignobles , 106,991 en pâturages , 39,660 en landes et en chemins , et 739,112 en forêts ².

Les pâturages nourrissent un grand nombre de bestiaux ; en 1828 , on comptait dans le duché 10,300 chevaux et poulains , 170,000 bêtes à cornes , plus de 158,000 brebis , 54,000 porcs , et 8000 chèvres. Le recensement de cette époque portait le nombre des ruches d'abeilles à 19,000.

L'industrie ne s'exerce en grand sur aucune

de ces deux chaînes. Le tableau des principales montagnes de l'Europe , t. II de cet ouvrage , p. 26.

² *Staats-und adress handbuch des Herzogthums Nassau.*

¹ Voyez pour la hauteur des points les plus élevés MALTE-BRUN. GÉOGR. UNIV. III.

branche de produits, si ce n'est sur la fonte des métaux, et principalement du fer. On fabrique des draps et des bas dans le bailliage d'Uringen, du maroquin à Idstein, du tabac, des pipes, de la faïence, de la porcelaine, des aiguilles et du papier dans plusieurs localités; mais les manufactures les plus nombreuses sont celles de potasse et de grosses toiles, les brasseries et les distilleries d'eau-de-vie.

Malgré tant d'éléments commerciaux, malgré la navigation du Rhin, de la Lahn et du Mein, malgré des routes bien entretenues, le commerce du duché a peu d'activité. Les capitaux se portent principalement sur l'agriculture. Les principales branches d'exportation sont les vins, les fruits, la potasse, le fer, les pipes, les aiguilles, les eaux minérales, les bestiaux et la laine des brebis.

Le climat du duché est doux dans les vallées et principalement au sud, sur les bords du Rhin et du Mein, il est froid dans le Westerwald et le Taunus, mais partout salubre.

La maison de Nassau est fort ancienne; elle eut pour chef un frère de l'empereur Conrad Ier, Othon, comte de Laurenbourg, qui fut envoyé en qualité de général de l'armée impériale en Hongrie, par Henri l'Oiseleur, l'an 926. Ce ne fut qu'en 1180 que les descendants d'Othon prirent la dénomination de comtes de Nassau, du nom d'un château bâti près d'un siècle auparavant, et au pied duquel s'élevèrent des habitations qui forment aujourd'hui la petite ville de ce nom. En 1255, les deux frères Waltram et Othon, descendants du comte du Laurenbourg, firent un partage de leurs possessions, et fondèrent les deux branches principales qui subsistent encore, et qui ont été si fécondes en grands hommes. Celle d'Orange descend d'Othon, et celle de Weilbourg remonte à Waltram. La première occupe aujourd'hui le trône de la Hollande; la seconde est, depuis 1816, en possession de tout le pays de Nassau, par l'extinction de la branche de Nassau-Usingen. Le territoire de Nassau fut érigé en duché, en 1806, époque à laquelle Napoléon organisa la Confédération du Rhin. Ce territoire renferme 31 villes, 36 bourgs et 816 villages.

Parmi les villes, nous citerons, dans la partie septentrionale, *Braubach* et *Holzappel*, près desquelles on exploite des mines d'argent, dont le produit s'élève à plus de 80,000 florins; *Diez*, qui a aussi des mines d'argent dans ses environs, possède une belle école d'horticulture, près de cette ville on remarque une maison de force et l'ancien château d'*Oranienstein*, résidence des ducs de Nassau; population 2500 habitans; *Dillembourg*, anciennement résidence ducale, située sur une montagne au

pied de laquelle coule la Lahn, dans un petit pays appelé autrefois *Wettéravie*, du nom de la rivière de *Wetter*. Cette petite ville renferme un gymnase, un château avec de beaux jardins, qu'habitait le prince de Nassau-Weilbourg; ses environs sont riches en mines d'argent, de fer et de cuivre. Nous citerons encore *Hadamar*, qui possède un lycée et des usines; *Limbourg*, petite ville murée, entourée de trois faubourgs, est le siège d'un évêché; on y trouve un hôtel des monnaies; *Nassau*, que dominent les ruines de son vieux château; *Herborn*, où l'on trouve une académie et une célèbre école protestante de théologie, fondée en 1584, par le comte Jean-le-Vieux, ville qui a donné le jour aux deux savans philologues *Georges* et *Mathias Pasor*.

Les villes de la partie méridionale sont *Langenschwalbach*, qui possède des sources et des bains d'eaux minérales renommées; *Runkel*, qui donne son nom à une principauté médiète, appartenant aux princes de *Wied-Runkel*; *Höchst*, qui, par sa position sur le Rhin, fait un commerce d'expédition fort animé. La plus considérable de ces villes n'a pas 3000 habitans.

Wiesbaden, la capitale, en renferme plus de 7000. Entourée de montagnes et de sites pittoresques; ornée de deux châteaux et de quelques jolies constructions; enrichie par le tribut qu'elle lève, chaque année, sur 3 à 4000 étrangers qu'attirent dans ses murs 14 sources d'eaux thermales, dont le bâtiment appelé *Kursaal* est remarquable par sa construction et les dimensions d'une de ses salles; ses bains étaient déjà connus du temps des Romains, ainsi que l'attestent les tombeaux, les restes d'édifices, et les nombreux objets d'antiquité que l'on a découverts dans ses environs. On y remarque un bel établissement consacré au soulagement des vieillards indigens, une société d'antiquaires, une d'agriculture et d'économie, une bibliothèque de 30,000 volumes, et un beau théâtre. C'est à *Biebrich*, à une petite lieue de la capitale, que réside le duc.

Parmi les sources minérales du duché de Nassau, celles de *Nieder-Selters* sont connues dans toute l'Europe. Ce village exporte quelquefois par an près de 2,500,000 bouteilles de ces eaux, dont le produit forme la principale richesse du bailliage d'Idstein.

Le duché de Nassau est gouverné par un prince dont le pouvoir est tempéré par des États divisés en deux sections: la première, composée d'un prince du sang, de six seigneurs et de six députés de la noblesse; la seconde, de 22 députés des villes. Un conseil d'État, qui compte neuf membres, est chargé de pro-

noncer sur les hautes questions administratives. Une commission générale de contrôle, composée de membres de tous les départemens administratifs; un ministère d'État et une chancellerie régissent les affaires du pays. La cour suprême d'appel, qui siège dans la capitale, ne compte que sept juges; les autres tribunaux s'assemblent à Dillenburg et à Wiesbaden.

Le gouvernement du duché est parvenu, malgré de graves obstacles, conséquences naturelles de l'esprit d'un grand nombre de lois anciennes, entachées de féodalité, et d'une organisation qui a laissé subsister jusqu'à ce jour une foule de petites seigneuries, à diminuer graduellement les impôts, et à favoriser le développement d'institutions utiles, en même temps qu'il a su contenir l'aristocratie dans de sages limites. Mais l'industrie qu'il a favorisée n'a atteint un grand degré d'importance que sur l'art de travailler les métaux : l'exploitation des mines et les forges occupent constamment plus de 8000 ouvriers. Le prince a affecté plusieurs revenus de ses domaines au remboursement d'une partie de la dette de l'État. Néanmoins celle-ci s'élève encore à une année et demie des revenus publics, que l'on peut évaluer à 6,400,000 francs. Le duché de Nassau occupe, avec celui de Brunswick, le treizième rang dans la Confédération germanique où, conjointement avec cet État, il a une voix aux assemblées ordinaires, et deux pour son propre compte aux assemblées générales. Le contingent qu'il fournit à l'armée fédérale est de 3636 hommes.

Parmi les huit principautés que nous avons à visiter, la plus considérable est celle de LIPPE-DETMOLD : elle se compose d'un territoire situé entre la province prussienne de Westphalie, le pays de Rinteln, qui appartient à la Hesse électorale, une partie du royaume de Hanovre, une enclave de la Prusse, et une qui appartient à la principauté de Waldeck. Ainsi elle est presque entièrement entourée par une des plus importantes possessions de la Prusse : au centre même de celle-ci se trouve le cercle de Lippstadt, l'un des plus peuplés de la principauté. La portion la plus considérable dont nous venons de déterminer les limites, a 12 lieues de longueur sur 9 dans sa plus grande largeur, et la superficie des deux est de 57 lieues carrées, avec une population qui s'élève à près de 80,000 habitans.

Les roches de cette principauté, considérées géologiquement, appartiennent à la formation du calcaire ancien, analogue à celui du Jura, et à celle des marnes irisées. Aussi y trouve-t-on beaucoup de sable et de grès, con-

nus en Allemagne sous le nom de *quadersandstein*. On y recueille du marbre, du sel, du gypse et de l'argile propre à la fabrication des poteries communes et des tuiles.

En général, le pays est montagneux et le sol est peu fertile. Les montagnes qui, dans la partie méridionale, appartiennent à la chaîne du *Teutaburger-wald*, sont garnies de forêts composées en grande partie de chênes; plusieurs cantons sont couverts de bruyères; mais ceux qui jouissent de quelque fertilité produisent du blé, du lin, du chanvre, du colza, des légumes farineux et des fruits; on y élève beaucoup de bestiaux et d'abeilles. Le climat en est doux, mais humide, et les brouillards y sont fréquens.

La fabrication des toiles est la principale industrie du pays : le nombre des métiers est de 2 à 3000; on y fabrique aussi des étoffes de coton, des tissus de laine, et des pipes en magnésie carbonatée connue sous le nom d'écume de mer. Enfin la principauté possède deux verreries, cinq papeteries et un grand nombre de moulins à scie. Ses exportations consistent surtout en bois, en fil, en laine et en toile.

On parle dans cette principauté un allemand corrompu. La plus grande partie de la population est attachée à la communion réformée : sur 44 paroisses, 38 appartiennent à cette communion, 3 à la confession d'Augsbourg, et 3 au culte catholique. Sous le rapport sanitaire, le pays est divisé en cinq inspections médicales. L'instruction élémentaire y est encouragée par le gouvernement : on y compte environ 120 écoles primaires.

Depuis l'année 1819, les habitans jouissent des avantages d'un gouvernement représentatif : les anciens États de la noblesse et de la bourgeoisie ont été remplacés par des députés nommés par les propriétaires, les bourgeois et les paysans; chacune de ces trois classes d'habitans élit 7 représentans. Un consistoire est chargé des affaires ecclésiastiques. Antérieurement à l'année 1819, les habitans virent abolir la servitude corporelle avec d'autres abus, l'impôt sur les vins, la contribution de guerre, et plusieurs autres charges qui pesaient sur les contribuables : les droits sur les eaux-de-vie, sur les cartes à jouer et le timbre, sont les principales contributions qui aient été conservées. Combien d'États puissans de l'Allemagne et d'autres parties de l'Europe envient inutilement de semblables réformes ! Néanmoins la principauté de Lippe-Detmold jouit d'un revenu de 1,250,000 francs, et sa dette publique s'élève à 1,500,000. Elle envoie un membre à l'assemblée générale de la Confédération, et se joint aux princes de Schauen-

bourg-Lippe, de Waldeck, de Reuss, de Hohenzollern et de Lichtenstein, pour en envoyer un à l'assemblée ordinaire. Elle occupe, avec ces principautés, le seizième rang à la diète germanique, à laquelle elle fournit un contingent de 691 hommes. Pendant la guerre de 1814, elle a armé, suivant Stein, un corps de 11,677 soldats.

Jetons maintenant un coup-d'œil sur les villes principales et cependant peu importantes de cette principauté. La résidence du prince est *Detmold*, sur la Werra, au pied du mont Teutberg : elle a 3000 habitans, deux églises réformées, et une de la communion d'Augsbourg, un collège avec une bibliothèque, une école d'industrie, un séminaire de professeurs, un hôpital, une maison de correction bien entretenue, un hospice d'orphelins, une école d'asile, un mont-de-piété, et une société biblique. Le vieux quartier, que Cluvier croit être l'ancien *Teutoburgium*, est sale et mal bâti ; mais le nouveau est propre et régulier. *Lemgo* ou *Lemgow*, arrosée par la *Bega*, est plus peuplée que la capitale, et la plus importante du duché : on y compte près de 4000 ames. Cette ville possède un gymnase et un couvent de femmes. Son industrie consiste en fabriques d'étoffes de laine, de toiles et de pipes en écume de mer. Elle a donné naissance au docteur *Kœmpfer*, qui mourut en 1716, après avoir voyagé dans les Indes, et publié plusieurs ouvrages, dont le plus estimé est l'Histoire civile et naturelle du Japon. *Uffeln* ou *Salz-Uffeln*, sur la petite rivière de *Salze*, possède dans ses environs des sources salées, et renferme 1400 habitans. Quelques antiquaires prétendent que c'est entre cette ville et la ville prussienne d'Herford que s'étend le champ de bataille où furent défaites les légions de *Varus*. *Horn*, avec la même population, est située près de la forêt de Teutobourg (*Teutoburger-wald*). Non loin de ses murs s'élève une rangée de huit rochers, placée verticalement sur le sol, et que plusieurs savans regardent comme des pierres druidiques : ses habitans les nomment *Externsteine* ; on les appelait plus correctement autrefois *Egerstersteine* (Roches aux Pies).

On a beaucoup disserté sur l'origine de ces pierres, particulièrement sur une grotte chargée de sculptures, que l'on remarque dans leur voisinage. Les aveugles enthousiastes des antiquités germaniques les ont considérées comme étant les autels même sur lesquels les tribuns et les centurions romains furent immolés après la défaite de *Varus* ; mais un Français, homme d'esprit et de goût², a fait justice de ces er-

² M. *Raymond*. Lettre à M. Vanquelin, sur quelques antiquités de l'Allemagne.

reurs soutenues avec une érudition déplacée, par un antiquaire germain³. D'abord, ces prétendues pierres druidiques sont des masses de grès remarquables par leur hauteur : les deux surtout qui bordent le chemin de Pymont ont 130 à 140 pieds de hauteur ; elles ne formaient jadis qu'un seul massif que l'on a ouvert à une époque incertaine, pour y faire passer la route de *Horn* à *Paderborn*. Quant à la grotte que l'on a regardée comme un temple païen, c'est un des plus anciens monumens du culte chrétien, une véritable chapelle qui n'a la forme d'une équerre que parce que c'est celle du rocher dans lequel elle est creusée. L'entrée ou le portail offre pour décoration un bas-relief qui représente une descente de croix ; dans l'intérieur, on remarque une statue de saint Pierre, un autel et d'autres objets relatifs au culte ; mais tous ne sont pas de la même époque : suivant une vieille chronique, la chapelle était déjà consacrée au culte chrétien vers la fin du XI^e siècle ; le portail fut sculpté entre les années 1100 et 1200. Vers le XVI^e ou le XVII^e siècle, le comte *Bernard* de la Lippe, qui était devenu propriétaire du fief abbatial dont dépendaient les *Externsteine*, fit ouvrir pour son usage une porte particulière pour aller à cette chapelle, et la fit orner de l'image de saint Pierre.

Lippstadt, ville de 3400 habitans, est située sur la Lippe, et possède un petit territoire enclavé dans la province prussienne de Westphalie ; elle était autrefois ville libre et impériale ; aujourd'hui soumise à deux maîtres, le prince de la Lippe en a la souveraineté conjointement avec le roi de Prusse. Quelques auteurs croient que c'est la *Luppia* dont parle Ptolémée ; d'autres disent au contraire que sa fondation ne remonte qu'au XII^e siècle³. Elle possède un gymnase et des fortifications en assez bon état. Ses rues sont régulières et bien bâties ; son commerce en grains et en toiles de lin est assez actif.

Au nord de la principauté que nous venons de décrire, s'étend la principale partie de celle de *LIPPE-SCHAUBOURG*, ou de *Schaumbourg-Lippe*, ou encore de *Schaumbourg-Lippe*. Elle en est séparée par le territoire hessois de *Rinteln*, qui la circonscrit à l'est. Au nord, elle est bornée par le Hanovre, à l'ouest et au midi par la province prussienne de Westphalie. La seconde est située au sud

³ M. *Dorow* : Sur les monumens du temps germanique et romain dans les provinces du Rhin et de la Westphalie.

³ Voyez le Dictionnaire géographique de *La Martinière*.

de la précédente, entre la principauté de Lippe-Detmold, le territoire de Pyrmont et le royaume de Hanovre. Les possessions du prince de Lippe-Schauenbourg ont à peu près 27 lieues carrées, plus de 23,000 habitants, un revenu de 520,000 francs, une dette publique du double, et fournissent à la confédération une force armée de 240 hommes.

Les terrains de ce territoire sont de la même nature que ceux de la principauté de Lippe-Detmold. On y exploite de la houille; on y connaît plusieurs sources minérales, entre autres celles d'Eilsen et de Stadthagen. Le sol, assez fertile, est riche en blé, en lin, en arbres fruitiers et en bois de haute futaie. Les marais de Hagenbourg et de Steinhude donnent beaucoup de tourbe.

Les habitants jouissent d'un gouvernement représentatif, comme dans la principauté précédente; c'est depuis l'an 1810 que toutes les charges de servitude corporelle ont été abolies. Le peuple des campagnes est seulement soumis à quelques corvées et à plusieurs redevances qui ont été conservées. En 1816, le prince conféra aux députés des districts le droit d'examiner les dépenses administratives, de régler la quotité des contributions et leur mode de perception, de délibérer sur les lois, et enfin de faire des propositions relatives aux intérêts du pays. Tous les ans ils se constituent en assemblée générale, par ordre du gouvernement.

Cette petite principauté comprend deux villes et deux villages. La capitale est *Bückebourg* ou *Bückerbourg*, sur la petite rivière de l'Aue. Elle renferme un château qui est la résidence du prince, un gymnase, et 2000 habitants. *Stadthagen*, à 3 lieues au nord-est de la précédente, est située dans une vallée agréable, sur un ruisseau appelé le Diemen. Elle est entourée de murailles ouvertes de trois portes. On y remarque un château auquel tient une église; celle de la ville renferme les tombeaux des princes de Schauenbourg. Cette cité, qui n'a pas 1600 habitants, possède des eaux minérales, une maison d'orphelins, et une école latine dans laquelle le célèbre géographe Busching, qui est né à Stadthagen, reçut sa première éducation.

Les princes de la Lippe ont la prétention de descendre de Witikind, ce qui donnerait à cette maison une antiquité de près de onze siècles. Cependant les généalogistes, peu satisfaits d'une origine aussi reculée, la font remonter à la noblesse germaine du temps de la domination des Romains. Ce qu'il y a de certain, c'est que sous Charlemagne encore, elle jouissait d'une si grande considération, que

lorsqu'en temps de guerre les peuples des bords du Weser choisissaient un chef, ils le prenaient de préférence parmi ces princes. Charlemagne leur conféra le titre de comte; mais on ne peut suivre leur filiation qu'à partir du commencement du XII^e siècle. Dès cette époque, on les voit figurer sous le titre de waldgraves de Westphalie. C'est au commencement du XVII^e siècle que s'établit la branche de Schauenbourg-Lippe. Elle entra, en 1808, dans la confédération germanique avec la branche de Lippe-Detmold.

Les territoires qui constituent la PRINCIPAUTÉ DE WALDECK comprennent l'ancien comté de Waldeck proprement dit, et celui de Pyrmont, formant une superficie totale de 60 lieues carrées. La principauté de Waldeck est bornée d'un côté par la province prussienne de Westphalie, de l'autre par la Hesse électorale et une enclave du grand-duché de Hesse-Darmstadt. Le comté de Pyrmont, plus septentrional, touche vers le nord au Hanovre, vers l'est à une partie du duché de Brunswick, vers le sud à une enclave de la Prusse, et vers l'ouest à la principauté de Lippe-Detmold. Ces deux parties sont peuplées de plus de 56,000 habitants. La famille régnante paraît descendre directement de Witikind, qui portait en effet le titre de comte de Swalenberg et de Waldeck.

L'ancien comté de Waldeck, qui forme la plus grande partie de cette principauté, présente une superficie de 55 lieues. C'est un des pays les plus élevés de l'Allemagne. Les monts Rothaar et les monts Egge, dont les ramifications traversent du sud-ouest au nord-est, sont composés de schistes et de roches de sédiment inférieur. Les plus hautes cimes sont le Poen et le Dommel. Dans la partie orientale on remarque quelques volcans éteints, dont le plus considérable est le Lammsberg. Le centre de ce comté appartient à la formation de grès bigarrés et de marnes irisées. La partie occidentale comprend des schistes et des calcaires anciens, analogues à ceux de Göttingue; la partie orientale est formée d'argile plastique et d'autres dépôts de sédiment supérieur. D'après cet aperçu, on doit penser que cette contrée est généralement pierreuse et médiocrement fertile; l'air y est vif, mais sain. Dans les montagnes on exploite plusieurs mines de fer, de cuivre et de plomb, des carrières de marbre et des ardoisières; dans les vallées, le cours des rivières renferme des sables aurifères: il y a des lavages d'or à Alforden et à Hernhausen, sur les bords de l'Eder; le pays possède aussi plusieurs sources minérales.

Les produits agricoles sont peu importants;

ils consistent en pommes de terre et en céréales : cependant le blé y est assez abondant pour constituer une des branches du commerce d'exportation. La filature des laines, la fabrication de divers tissus, l'exploitation des mines et quelques papeteries, sont les principaux genres d'industrie qui occupent la population.

Dans l'ancien comté de Pymont, entre la principauté de Lippe-Deimold et les possessions du duc de Brunswick, se termine la chaîne des monts Egge. Ce petit territoire, qui n'a que 5 lieues carrées, et qui compte environ 5000 habitans, est montueux et couvert de forêts. Le centre en est occupé par un massif de grès bigarrés, entouré d'une bande de calcaire. Le pays renferme des sources d'eaux minérales. Les habitans exportent une grande quantité de bas tricotés.

Ces deux territoires sont arrosés par l'Aar, le Diemel et l'Eder. Les bords du Diemel sont fertiles, mais exposés à de fréquentes inondations.

Les revenus de la principauté de Waldeck s'élèvent à 1,035,000 francs; sa dette publique est de 3,024,000 francs. Son contingent pour les troupes de la confédération germanique est de 565 hommes. Depuis 1816, le gouvernement représentatif est établi; les possesseurs des biens seigneuriaux, les treize villes, et la classe des paysans et des agriculteurs, nomment des députés dont l'assemblée se réunit tous les ans. Ce sont eux qui examinent le budget, qui votent les impôts, qui discutent les lois, et qui proposent au prince les améliorations dont l'administration du pays est susceptible.

Corbach, qui ne renferme que 2000 habitans, prend le titre de capitale; elle est entourée de murailles; elle possède un château et quelques établissemens utiles. *Sachsenberg* a des foires assez fréquentées. *Arolsen*, résidence ordinaire du prince, est bien bâtie; on n'y compte que 1800 habitans. Le château, qui est remarquable par son étendue, renferme une galerie de tableaux, un cabinet d'histoire naturelle et de médailles, et une bibliothèque de 30,000 volumes. A *Nieder-Wildungen*, il y a un château.

Dans l'ancien comté, aujourd'hui le bailliage de Pymont, on remarque le village de *Friedenthal*, peuplé d'une colonie de quakers, qui s'occupent de fabriquer de l'acier et divers objets de coutellerie. *Pymont* ou *Neustadt-Pymont*, ville de 2500 habitans, est, depuis le XV^e siècle, célèbre par ses sources minérales. Pendant la saison des eaux, les bals, les concerts, le spectacle lui donnent l'apparence d'une cité importante. Elle renferme quelque-

fois près de 2000 étrangers. La promenade est formée de plusieurs allées de tilleuls, et bordée de boutiques élégantes et bien assorties; le prince y possède un joli château. Pymont exporte annuellement près de 300,000 bouteilles de ses eaux, dont les droits de sortie produisent plus de 12,000 thalers.

Le *pays de Schwarzbourg* est, sous le point de vue administratif, un petit dédale. Il se compose de trois territoires séparés; le premier, au nord des deux autres, est enclavé dans la province prussienne de Saxe: il a 11 lieues dans sa plus grande longueur de l'ouest à l'est, et 5 dans sa plus grande largeur du nord au sud; le second, à 10 lieues au sud du précédent, est situé entre la province prussienne de Saxe et les duchés de Saxe-Weimar, de Saxe-Altenbourg, et de Saxe-Cobourg-Gotha, il a 9 lieues de longueur et environ 6 de largeur; le troisième, à une lieue et demie à l'est du précédent, est entouré par la principauté de Reuss-Schleitz, par une petite enclave de la Prusse, et par les duchés de Saxe-Meiningen et de Saxe-Cobourg-Gotha; il a 3 lieues de largeur sur 3 et demie de longueur.

Ces trois territoires forment une superficie de 106 lieues carrées. Il semblerait naturel qu'appartenant à deux branches d'une même famille, celui du nord fût l'apanage de l'une, et les deux du sud celui de l'autre: il n'en est point ainsi. La branche de Schwarzbourg-Rudolstadt règne sur une grande partie du territoire septentrional, sur l'extrémité orientale de l'un des territoires du sud, et sur la partie occidentale de l'autre; de telle sorte que le prince de Schwarzbourg-Sondershausen gouverne la plus grande partie du nord et la plus grande du sud.

La constitution géonostique du territoire septentrional présente des marnes irisées, des grès bigarrés, des calcaires de sédiment inférieur et du gypse. Le plus grand des deux territoires méridionaux comprend, vers le nord, le même calcaire ancien, et vers le midi les roches schisteuses qui constituent généralement les hauteurs du Thüringer-wald; le centre est formé de grès bigarrés et de marnes irisées. Ceux de la partie la plus petite ne sont composés que de schistes argileux, au milieu desquels s'élèvent çà et là des mamelons de calcaire de sédiment inférieur. La chaîne du Thüringer-wald se prolonge dans la partie méridionale de la plus grande des deux portions méridionales. On y remarque des sommités couvertes de forêts qui s'élèvent à 1300 ou 1400 pieds de hauteur.

Au bas des pentes de ces montagnes se trouvent quelques plaines et plusieurs vallées fer-

tiles, parmi lesquelles on doit citer celle de Helm. On y trouve aussi des mines de fer, de cuivre, de plomb argentifère et de cobalt. La richesse industrielle du pays consiste principalement dans l'emploi de ces métaux, dans des exploitations de sel, dans des fabriques de porcelaine, de poteries de grès, de tissus de différentes espèces, des verreries et des distilleries; enfin en 13 forges et 2 usines, où l'on fabrique du fer-blanc. Le blé et le lin y abondent; les bestiaux y sont très-nombreux.

La principauté de SCHWARZBOURG-RUDOLSTADT comprend une superficie de 57 lieues carrées. Elle fournit à la Confédération germanique un contingent d'environ 620 hommes, et possède un revenu de 800,000 francs; sa dette publique s'élève à 600,000. La population était en 1832 de 62,000 habitans.

Le gouvernement représentatif y est établi depuis 1816. L'assemblée législative se compose de 36 députés élus pour six années, dont six sont pris parmi les possesseurs des biens seigneuriaux, six parmi les propriétaires de terres non seigneuriales, six choisis parmi les villes, et dix-huit librement élus par les citoyens les plus imposés. Rudolstadt, Frankenhäusen et Stadt-Ilm sont les principales villes du pays.

Rudolstadt renferme 4600 habitans. C'est la capitale de la principauté et la résidence du prince; son château et les collections qu'il renferme sont dignes de l'intérêt des curieux. Cette jolie ville, arrosée par la Saale, et située dans le plus grand des deux territoires méridionaux, possède un cabinet d'histoire naturelle riche surtout en coquilles, une bibliothèque de 50,000 volumes, un gymnase, une galerie de tableaux, une collection d'antiquités, une maison d'éducation pour les filles pauvres, et des fabriques de porcelaine et d'étoffes de laine. Le château, situé sur un rocher qui domine la ville à une petite distance, est maintenant transformé en une maison de force. Frankenhäusen, sur le Wipper, est peuplée de 3600 ames. C'est le siège d'une surintendance, d'un consistoire, d'une chambre fiscale et d'une administration des forêts. Cette ville a un château seigneurial, deux églises, un hôpital et une imprimerie; on y voit des fabriques d'instrumens de musique et des teintureries. Dans ses environs se trouvent des établissemens d'eaux minérales, une mine de sel qui produit 20,000 hectolitres, et le château de Rathsfeld, où naquit en 1726 le poète Zacharie. Stads-Ilm, ou simplement Ilm, porte le nom de la rivière qui l'arrose, et qui prend sa source dans le Thüringer-wald. Elle est bien bâtie, et renferme un château. L'industrie de ses 2200 habitans consiste principalement dans la fabrica-

tion de diverses étoffes de laine. On y compte 2 à 300 métiers. Leutenberg n'est remarquable que par le château de Friedenberg, qui domine cette petite ville. Schwarzbourg n'est qu'un village; mais on y voit encore, sur un roc escarpé, le château d'où sont sortis les princes de Schwarzbourg, et au pied de ce rocher une maison de correction, où l'on travaille le marbre et l'albâtre. Une riche carrière d'ardoises est exploitée dans ses environs. Le prince de Schwarzbourg-Rudolstadt possède en commun avec le comte de Stollberg, sous la souveraineté du roi de Prusse, Heringen et Kelbra, dans la régence prussienne de Mersebourg; mais ces deux villes, peuplées d'environ 1700 ames chacune, n'ont rien d'intéressant.

Une superficie de 49 lieues carrées, un corps de troupes de 523 hommes, un revenu d'environ 675,000 francs, une dette publique de 550,000, une population de 52,000 ames, sont des renseignemens qui peuvent donner une idée de la principauté de SCHWARZBOURG-SONDERSHAUSEN. On voit qu'elle est moins importante que la précédente sous le rapport de la population et des ressources financières.

Dans cette principauté, point de députés librement élus; aucune institution qui rappelle celle des gouvernemens représentatifs; le prince, chef de la branche aînée de la famille de Schwarzbourg, jouit d'un pouvoir absolu.

Parmi les villes qu'elle renferme, Sondershausen a le rang de capitale. Elle est située au confluent du Wipper et de la Breba. Environnée de murs percés de trois portes, elle possède un gymnase, un cabinet d'histoire naturelle, une maison de travail et une d'orphelins. La population est estimée à 3400 ames. Près de la ville se trouve, sur une hauteur, le château du prince, qui renferme un théâtre dont l'orchestre est fort bien composé, et un beau cabinet d'histoire naturelle et de curiosités, parmi lesquelles on remarque le Pustrich, idole des Wendes, coulé en bronze. A un quart de lieue de là, les bains de Gunther, avec une source d'eau sulfureuse, attirent un grand nombre de baigneurs et de promeneurs qui vont jouir du beau parc qui dépend de cet établissement. Sur le mont Frauenberg on voit encore les restes du château de Jechabourg, que les Huns détruisirent en 933. A Greussen, ville de 2000 ames, on compte plusieurs manufactures de toiles et de flanelles. On cultive beaucoup de lin dans ses environs. Arnstadt est la ville la plus importante de la principauté: elle renferme 5000 habitans; la Géra la divise en deux parties; c'est le siège des colléges du pays; elle possède un lycée, un

hospice des orphelins, trois églises et un musée des productions de l'art et de la nature, dans lequel on remarque une collection très-curieuse de poupées vêtues des costumes de différentes époques; elle a des fabriques de toile et de laiton; il s'y fait un commerce assez important. Elle renferme un château; mais le plus remarquable de ses édifices est l'église de Notre-Dame, que l'on prétend avoir été bâtie par les templiers. C'est dans ses environs que se trouve la principale mine de cuivre du pays.

La maison de *Reuss* se compose de plusieurs princes unis par les liens de l'amitié comme par ceux du sang. La branche aînée possède la principauté la plus riche; la branche cadette se subdivise en deux rameaux dont les possessions sont très-inégaies en population et en superficie. Les généalogistes font remonter l'origine de cette maison jusque vers l'an 950, et la font descendre d'Eckbert, comte d'Osteroode dans le Harz. Dès le XII^e siècle les princes de cette famille étaient préfets de l'empire. Ce titre de préfet (en allemand *Vogte*) fit donner au pays qu'il administrait le nom de *Vogtland* ou *Voigtland* qui s'est conservé jusqu'à ce jour. L'un de ces princes, Henri III, surnommé *le Riche*, partagea ses domaines entre ses quatre fils, qui formèrent les branches de *Greitz*, de *Weida*, de *Gera* et de *Plauen*. La première s'éteignit en 1226, la seconde en 1535, et la troisième en 1550. Ce fut un des princes de la branche de Plauen, Henri-le-Jeune, qui fit donner le nom de Reuss à la famille dont il fut la souche. On prétend que ce nom de Reuss ou de Ruzzo, c'est-à-dire *le Russe*, est un surnom que lui valut une circonstance assez singulière de sa vie aventureuse. Il faisait la guerre en Terre sainte avec l'empereur Frédéric II, vers l'an 1238, lorsqu'il fut pris par les Musulmans et vendu à un marchand russe qui l'emmena dans son pays, où il le garda pendant douze ans comme esclave; mais des Tartares étant venus ravager la partie de la Russie où il se trouvait, le conduisirent en Pologne et en Silésie, d'où il s'échappa, et vint se réfugier à la cour de l'empereur. Il conserva le surnom qui rappelait le peuple chez lequel il était resté prisonnier, et le transmit à ses deux fils, souches des deux branches de cette maison, dont tous les princes portent le nom de Henri, suivi d'un numéro de 1 à 100, et dont les différentes séries, commencées en 1668, se renouvellent sans cesse.

Les trois principautés de Reuss compren-

nent deux territoires séparés par une distance de 2 lieues. Le septentrional, ou le plus petit, est situé entre la province prussienne de Saxe au nord, le duché de Saxe-Altenbourg à l'est et à l'ouest, et le grand-duché de Saxe-Weimar au sud. Il a 6 lieues de longueur de l'est à l'ouest, et 4 de largeur du nord au sud. Le territoire méridional est borné à l'est par le duché de Saxe-Meiningen, la principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt et l'enclave prussienne de Ziegenrück, et au nord par le grand-duché de Saxe-Weimar. Il a 16 lieues de longueur dans la direction du nord-est au sud-ouest, et 7 dans sa plus grande largeur du nord au sud.

La constitution géognostique de la partie septentrionale est plus variée que dans la méridionale. Dans la première on voit au centre, sur une longueur de 2 à 3 lieues, et sur 2 de largeur, le calcaire ancien appelé *zechstein* par les Allemands, et entouré à l'ouest, au nord et à l'est, par des grès bigarrés et des marnes irisées, tandis qu'au sud et à l'est ce sont des schistes argileux. Ces mêmes schistes occupent toute la partie méridionale. Dans celle-ci on exploite du fer, des ardoises et des argiles à poteries.

Les deux territoires sont parsemés de collines couvertes de forêts, dont les plus considérables sont celles de Greitz et de Pollwitz. L'Elster les traverse du sud au nord, mais la Saale n'arrose que la partie méridionale.

LA PRINCIPAUTÉ DE REUSS-GREITZ, limitrophe du royaume de Saxe, appartient à la branche aînée de cette famille. Elle se compose de la partie orientale et de la partie occidentale du territoire méridional, c'est-à-dire de la seigneurie de Greitz et de celle de Burg. Sa superficie est de 19 lieues carrées, sa population de 25,000 habitants, ses revenus de 360,000 francs, sa dette publique de 500,000, et son contingent dans la Confédération germanique de 250 hommes. Son territoire, qui renferme des montagnes et des vallées, est fertile, et son industrie est fort active: elle consiste en manufactures d'étoffes de laine, en forges, en usines et en fabriques d'acier.

Greitz, la capitale, située près de l'Elster, dans une vallée agréable et fertile, renferme deux châteaux, dont l'un a été rebâti en 1802, et dont l'autre est sur une colline au milieu de la ville. Elle a des manufactures importantes, un séminaire pour les maîtres d'école et 7000 habitants. *Zeulenroda*, petite ville commerciale de 3600 âmes, a un arsenal et un hôpital. Ce sont les deux seules villes de la principauté.

La branche cadette de Reuss se divise aujourd'hui en deux rameaux: celui de Reuss-

¹ Voyez *Zopfen*, Reussische Geravische stadt und Land-Chronica, 1678.

Schleitz et celui de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf.

La PRINCIPAUTÉ DE REUSS-SCHLEITZ a 27 lieues carrées de superficie, et 31,400 habitans, en y comprenant la moitié du territoire de Géra. Son revenu est de 330,000 francs; son contingent de 310 hommes. Sa capitale est *Schleitz* sur le *Wiesenthal*. Dire que cette ville renferme 4700 individus, un collège, une maison de pauvres, une d'orphelins, un séminaire pour les maîtres d'école, une école du soir pour les ouvriers, et des fabriques de draps, de toiles et de mousselines, c'est en donner une idée suffisante. *Tanna*, où se tiennent des foires considérables, n'a que 1300 habitans.

Deux petites seigneuries en Silésie, celle de *Quarnbeck*, dans le Schleswig, et quelques villages dans la province de Brandebourg et dans le royaume de Saxe, forment encore une population de 8000 âmes soumise au prince de Reuss-Schleitz.

Un territoire de 38 lieues carrées, y compris la moitié de celui de Géra, constitue la PRINCIPAUTÉ DE REUSS-LOBENSTEIN-EBERSDORF. Quoique plus étendue que la précédente, sa population ne s'élève qu'à 28,530 habitans. Son territoire produit une assez grande quantité de fer pour alimenter plusieurs forges importantes, ainsi que de l'alun et du vitriol, dont la vente forme une partie de son commerce.

Le prince fait sa résidence à *Lobenstein*, petite ville que l'on peut regarder pour cette raison comme la capitale de la principauté, et dont les 3000 habitans possèdent des tanneries et des filatures de laine et de coton. *Ebersdorf* n'est qu'un bourg, mais riche de ses fabriques de broderies, de cotonnades, de savon et de tabac. On y trouve un beau château que le prince habite quelquefois. *Géra* qui, ainsi que son territoire, appartient en commun aux deux princes de la branche cadette de Reuss, est une petite ville que l'on peut regarder comme importante, si on la compare aux trois capitales que nous venons de décrire. Elle est peuplée de 8000 âmes; elle est riche et industrielle, et quoiqu'elle ait été presque entièrement détruite en 1780 par un incendie, son commerce a pris une telle extension qu'on l'a surnommée en Allemagne le *Petit Leipsick*. Elle renferme une maison de détention, un gymnase, et quelques écoles dont une est destinée aux enfans des pauvres. Mais ce qui contribue à l'enrichir, ce sont ses fabriques de cotonnades, d'étoffes de laine, de chapeaux, de porcelaine, et ses tanneries. Plusieurs de ces établissemens tirent un grand parti des eaux de l'*Elster* qui l'arrose.

Les revenus des principautés de Reuss-Schleitz et de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf s'élèvent en commun à 980,000 francs, et leur dette publique à 1,400,000; le contingent des troupes qu'elles doivent fournir à la confédération est de 599 hommes.

Nous ne parlerons point de la branche séparée de *Reuss-Kostritz*, dont le petit territoire forme la principauté médiée de ce nom, et qui reconnaît la suzeraineté des deux branches principales des princes de Reuss. Elle réside dans le bourg de *Hohenleuben*.

Entrons dans les États des princes de la maison de Hesse. Ces États, au nombre de trois, la *Hesse-Électorale* ou la *Hesse-Cassel*, le *grand-duché de Hesse-Darmstadt*, et le *landgraviat de Hesse-Hombourg*, sont fort inégaux en population et en superficie.

« On prétend que les *Catti* ont été les ancêtres des Hesses; que le nom de ce peuple, en german *Catsen*, a été changé en *Hatzen* ou *Hassen*; que le mont Malches, dans la Bergstrasse, canton du grand-duché de Hesse, a été appelé *Melibocus* par les Romains, d'où une partie des *Catti* a dû prendre le nom de *Catti Meliboci*, lequel a été changé en *Catzen-Ellenbogen*, etc., etc.

« Nous ferons observer que le mot *Ellenbogen*, en allemand, veut dire *coude*, et que probablement *Catzen-Ellenbogen* ne veut dire autre chose que le district du pays des *Cattes*, qui forme, pour ainsi dire, un coude entre le Rhin et le Mein.

« Quelques-uns disent que la Hesse propre tire son nom d'une petite rivière appelée *Esse* ou *Asse*. Nous n'approfondirons point ces questions oiseuses.

« Tous ces pays appartenaient, dans le moyen âge, aux Francs et aux Thuringiens. Vers l'an 902, on voit paraître des *comtes de Hesse*, dont une ligne vint en possession du landgraviat de Thuringe.

« Le dernier landgrave de Thuringe, Henri Raspe, mort en 1249, laissa pour héritière une nièce nommée Sophie, qui avait épousé Henri V, duc de Brabant; elle en eut un fils, Henri, surnommé l'Enfant, de qui tous les landgraves descendent. Sophie, comme tutrice de son fils, chercha à se mettre en possession de toute la succession de Henri Raspe; mais les armes victorieuses des margraves de Misnie, la forcèrent à se contenter de la Hesse propre.

« En 1294, la Hesse eut le titre de principauté, qui insensiblement a été changé en celui de landgraviat. Il paraît que les descendans d'Henri l'Enfant s'appelèrent princes de Hesse et landgraves de Thuringe. La dignité personnelle des souverains fut, par abus,

transférée à ces États; l'Empire, sans donner à ce titre une sanction formelle, l'a cependant reconnu par un usage constant.

» Philippe-le-Magnanime, landgrave de toute la Hesse, embrassa la réforme de Luther, et joua un grand rôle dans les guerres de religion qui en furent la suite. Il mourut en 1567. Guillaume IV et George I^{er}, fils de Philippe, fondèrent, le premier la ligne de Hesse-Cassel, le second celle de Hesse-Darmstadt¹.

Maurice, successeur de Guillaume IV, fut moins heureux : au lieu d'accroître ses États, il fut obligé de renoncer à ses droits sur Marbourg, vit son fils Guillaume V se révolter contre lui, et fut contraint d'abdiquer. Amalie-Elisabeth, veuve de Guillaume V, et régente au nom de son fils Guillaume VI, se distingua par ses vertus, sa valeur et sa prudence : elle acquit Marbourg, et par d'habiles négociations au traité de Westphalie, elle devint maîtresse d'une partie de la principauté de Schauenbourg-Lippe. Frédéric I^{er}, par suite de son mariage avec la princesse de Suède, Ulrique-Éléonore, en 1720, occupa le trône suédois, et confia à son frère Guillaume le gouvernement de la Hesse-Cassel, qui s'augmenta, en 1736, du territoire de Hanau. Cette principauté resta à peu près dans cet état jusqu'en 1801 que, par le traité de Lunéville, elle perdit Saint-Goar et Rheinfels. En 1803, Guillaume IX, le prince qui la gouverne, changea son titre de landgrave en celui d'électeur. En 1806, il perdit ses États, qui furent répartis entre le royaume de Westphalie et le grand-duché de Francfort; mais il les recouvra par suite des événements de 1813 et 1814.

L'histoire de la Hesse-Darmstadt n'offre pas moins de variations dans l'étendue de son territoire. George I^{er}, fils de Philippe-le-Magnanime, mis par son père en possession de la ville de Darmstadt, vit ses domaines s'augmenter à la mort de celui-ci; mais Louis V, son fils, céda à Frédéric, son frère, le territoire de Hombourg, qui devint un landgraviat distinct. En 1801, Louis X perdit, par le traité de Lunéville, la partie du comté de Lichtenberg, située sur la rive gauche du Rhin. En 1803, il céda plusieurs portions de ses États au grand-duc de Bade et au prince de Nassau-Usingen, et reçut en indemnité le duché de Westphalie, les villes de Worms et de Friedberg et plusieurs petits territoires. Bientôt il céda au grand-duché de Bade Worms et Mayence, en échange de plusieurs autres

pays. En 1806, il prit, au lieu du titre de landgrave, celui de grand-duc, entra dans la confédération du Rhin, et jouit d'une augmentation de territoire qu'il perdit en 1815.

A l'époque de la formation de la confédération du Rhin, le landgrave de Hesse-Hombourg avait été dépouillé de ses États en faveur du grand-duc de Hesse-Darmstadt : le congrès les lui restitua, et ajouta même la seigneurie de Meisenheim.

Telle est en peu de mots l'histoire des trois branches de la maison de Hesse.

Après les petits États que nous avons parcourus, la HESSE-ÉLECTORALE paraît plus digne d'intérêt. Une population de 652,000 ames, une superficie de 575 lieues carrées, lui donnent en effet dans la Confédération germanique un rang assez important.

Cette principauté est bornée au nord par la province prussienne de Westphalie et par une partie du royaume de Hanovre; à l'est par la régence prussienne d'Erfurt, le grand-duché de Saxe-Weimar, le duché de Saxe-Meiningen et le cercle bavarois du Bas-Mein; au sud par ce même cercle et le grand-duché de Hesse-Darmstadt; à l'ouest par ce même duché et la principauté de Waldeck. Elle possède aussi le cercle de Schmalkalden, enclavé entre le territoire prussien de Schleusingen et les duchés de Saxe-Cobourg-Gotha et de Saxe-Meiningen; plus le cercle de Schauenbourg, situé loin de la principale masse de la principauté, entre celles de Lippe-Detmold et de Schauenbourg-Lippe, le Hanovre et la province prussienne de Westphalie; enfin elle possède plusieurs enclaves dans la Saxe-Ducale et la Hesse-Darmstadt.

Les principaux cours d'eau qui arrosent la Hesse-Électorale sont d'abord le Weser, qui y reçoit le Diemel, la Fulda, qui s'y grossit des eaux de l'Eder, la Werra qui, sur le territoire hanovrien va se jeter dans le Weser; enfin le Mein, qui borde une petite partie de sa frontière méridionale. Le pays renferme un grand nombre d'étangs poissonneux, et plusieurs sources minérales, parmi lesquelles celles de Geismar, Hofgeismar, Schwalheim, Vielbel, Volksmarsheim, et Wilhelmsbad, jouissent de quelque réputation.

Les formations géologiques que l'on observe dans la Hesse-Électorale sont très-variées : elle offre, dans toute son étendue, des grès bigarrés et des marnes irisées, au milieu desquels s'étendent, à l'ouest et au sud de Cassel, des argiles et des calcaires de sédiment supérieur. Sur la rive gauche du Weser et de la Fulda, s'élèvent çà et là des sommets volcaniques. A l'ouest de la capitale on voit des cal-

¹ *Malte-Brun* : Géogr. mathématique, physique et politique, etc., tom. V.

caires anciens et des marnes bleues, inférieures à ces calcaires. Ces marnes règnent aux environs de Ziegenhayn, sur une longueur de neuf lieues et une largeur de une à deux.

Le *Rhône-gebirge*, chaîne de montagnes qui commence en Bavière, envoie des ramifications dans la partie du sud-est de la Hesse-Électorale, où elle se joint aux *Vogel-gebirge*. Un de leurs rameaux porte, le long de la Fulda, le nom de *Fulda-gebirge*. De ces monts dépendent le *Reinshards-wald* et le *Habrichts-wald*, qui couvrent le nord-ouest de la principauté. Quelques hauteurs qui dépendent de la chaîne du Spessart se montrent vers l'extrémité méridionale. Toutes ces montagnes, qui sont composées de calcaire et de marne bleue, sont bordées de basaltes et de volcans éteints. Elles forment les nombreuses vallées qui sillonnent le sol : aussi renferment-elles plus de pâturages et de forêts que de terres propres à l'agriculture. C'est dans le *Fulda-gebirge* que l'on trouve les sommets les plus élevés : le *Milzebourg* atteint la hauteur de 3290 pieds au-dessus du niveau de la mer, et le *Dammersfeld* celle de 3640 pieds.

Dans la partie septentrionale de l'électorat, on remarque deux séries de montagnes différentes ; au sud-est du bassin de Cassel elles sont formées de grès bigarrés, en couches horizontales ; au nord-ouest elles sont calcaires et couronnées de basaltes. C'est là que se fait remarquer, sur une longueur de 5 lieues, le *Habrichts-wald*, dont le sommet en plateforme est garni de forêts, et dont les flancs recèlent des couches de bois bitumineux ; exploités comme des bancs de houille ; plus loin, le *Halberg*, montagne de forme conique, mais moins élevée que la précédente, et sur laquelle on voit encore les ruines d'un vieux château, contient des amas de combustible dont l'exploitation est plus considérable encore. Mais à 6 lieues de Cassel s'élève le mont *Meisner*, le plus curieux peut-être par les roches et les substances qui le composent. Un savant géologue¹ en a donné une description à laquelle nous emprunterons quelques détails intéressans. Cette montagne, séparée de toutes celles qui l'environnent, les domine en s'élevant à 700 mètres au-dessus du niveau de la mer. Depuis sa base jusqu'à son sommet, terminé par une plaine de deux lieues de long sur une de large, on remarque d'abord une masse considérable entièrement composée de calcaire coquillier et de grès ; au-dessus une assise de sable, puis une couche de lignite ou de bois

bitumineux fossile, dont l'épaisseur a jusqu'à 30 mètres, et recouverte de 100 à 150 mètres de basalte. « L'observateur, après avoir étudié » la composition de cette montagne, et jeté les » yeux sur les contrées voisines, ne pourra se » dispenser de dire : L'énorme tas de bois qui » repose sur cette cime y a été certainement » charié ; tous ces arbres n'ont pas crû sur le » lieu même ; les eaux qui les ont amenés ve- » naient de plus haut, et le sol sur lequel elles » les ont déposés était ainsi un bas-fond ; le » courant basaltique qui les a recouverts sor- » tait d'un cratère placé à un niveau encore » supérieur. La haute contrée d'où ils sont ve- » nus, et d'où la lave est sortie n'existe plus ; » la montagne domine aujourd'hui tout le » pays d'alentour, à 15 lieues à la ronde ; et » au-delà, dans toute la basse Allemagne, il » n'y a au-dessus d'elle qu'un petit nombre de » cimes isolées. Tout le terrain contigu qui lui » était supérieur a donc disparu ; il a été dé- » truit et emporté, et il ne peut l'avoir été par » une cause violente et momentanée ; la main » seule du temps, à l'aide des élémens atmo- » sphériques, a pu tailler ainsi la montagne » dans tout son pourtour, en faire une masse » isolée et dégagée de tous côtés. » Nous pour- » rions ajouter à ces réflexions que les bois fos- » siles du Meisner sont, comme tous les lignites, dus à des dépôts d'eau douce ; ainsi la masse de cette montagne, après avoir été formée au fond de l'Océan, sera devenue l'emplacement d'un lac, après quoi l'action volcanique l'aura soulevée ; ce qui est plus simple à admettre que la destruction de tous les plateaux qui, dans la première hypothèse, ont dû la dominer.

Les schistes bitumineux et cuivreux des environs de Riegelsdorf, renferment, comme ceux de Mansfeld, des poissons fossiles assez bien conservés pour qu'on puisse reconnaître les genres auxquels ils appartiennent. Ces débris d'une création à jamais anéantie, diffèrent presque tous des poissons connus. On a remarqué que les mêmes espèces s'y trouvent ordinairement ensemble, comme si, de leur vivant, elles avaient formé de grandes familles réunies. Le naturaliste allemand Riess a prétendu qu'on avait trouvé dans ces schistes la main d'une espèce de singe ; mais il est probable que c'était quelque reste de lamantin ou d'autre mammifère marin, puisqu'on ne connaît aucun exemple bien constaté de quadrumaie dont les débris auraient été trouvés dans les différens dépôts qui forment la croûte de la terre, et surtout dans des couches qui ne peuvent pas être attribuées à des alluvions.

Sur le territoire de Hanau, on recueille du

¹ M. d'Aubuisson de Voisins : Traité de géognosie, tom. II, pag. 230 et suivantes.

cuire et de l'argile que l'on emploie dans les fabriques de faïence; près de Konnefeld, de l'albâtre gypseux, très-blanc, propre à la fabrication de plusieurs objets de luxe, et des grès que l'on emploie à la bâtisse; dans la partie occidentale, arrosée par la Lahn, des tripolis et des jaspes; près des frontières de la Hesse-Darmstadt, et sur le territoire de Schmalkalden, de nombreuses sources salées produisent annuellement plus de 100,000 quintaux de sel; aux environs de cette ville, on exploite des mines qui fournissent plus de 13,000 quintaux de fer en barres, et 4000 d'acier naturel. L'arrondissement de Cassel possède aussi des richesses minérales: près du bourg de Carlshafen, au pied du Reinhardswald, une source saline occupe trois ou quatre chaudières. A Allendorf, une autre source plus riche et plus abondante alimente 22 bâtimens de graduation, et 24 chaudières, et donne lieu à un produit d'environ 400,000 francs. A Oberkirchen, il y a des houillères, et une mine de fer emploie une soixantaine d'ouvriers; une seconde à Homberg, une troisième à Rommerhausen, occupent chacune à peu près le même nombre d'hommes. A peu de distance de Gross-Almerode, la montagne du Hirschberg renferme des couches de schistes dont on retire annuellement 400 quintaux d'alun; près de Riegelsdorf, on exploite une mine de cobalt et une mine de cuivre, dont les produits, évalués à 25,000 quintaux, font vivre plus de 1000 individus. D'autres mines cuivreuses, mais moins considérables, s'étendent à l'ouest de Cassel. Sur les bords de l'Eder, on a établi, depuis long-temps, des lavages d'or. Enfin, dans plusieurs parties de la Hesse, il existe des houillères, quelques mines de plomb argentifère, des eaux thermales sulfureuses.

Le climat de la Hesse, quoique tempéré, est plutôt froid que chaud, si ce n'est près des bords du Mein, où les chaleurs de l'été sont très-fortes. Comme dans tous les pays montagneux, les vallées et les plateaux y présentent, sous le rapport de la température, des différences qui influent plus ou moins sur la nature des produits agricoles. Aux environs de Cassel et de Hanau, on récolte dans les plaines des céréales, des légumes farineux, des fruits de vergers; sur quelques collines, du raisin; dans plusieurs vallées, du lin et du chanvre; et dans les lieux où la culture ne s'est point trop étendue, les bois sont abondans. Dans toutes les dépendances de l'électorat on compte, suivant Hassel, 1,337,420 arpens de terres labourables, 329,688 employés en jardins, 436,675 en prés ou pâturages, et 984,160 en forêts.

La préparation du lin, l'art de tisser la toile,

la fabrication des poteries communes, des faïences, de la porcelaine et du verre; la confection de diverses étoffes de laines, et l'emploi des métaux, forment la principale industrie des habitans de la Hesse. C'est surtout aux deux extrémités de l'électorat, sur les territoires de Cassel et de Hanau, que les produits industriels sont les plus considérables. Cependant, malgré la protection que le gouvernement accorde à l'industrie, on pourrait désirer plus de liberté sous ce rapport, et surtout moins de corporations; leur influence routinière, l'esprit qui les anime toutes, sont plutôt nuisibles qu'utiles au perfectionnement. Ce n'est que depuis quelques années qu'il est permis d'exercer tous les métiers dans les villages. Au surplus, le soin qu'on a pris d'établir un conseil des arts et métiers, chargé du maintien des réglemens en usage, de l'examen des diverses observations relatives aux inventions et aux améliorations proposées, et de la distribution des médailles d'encouragement pour les plus beaux ouvrages faisant partie de l'exposition industrielle qui a lieu à différentes époques, donnera au gouvernement hessois les moyens de s'éclairer sur les intérêts de ses fabriques.

Le commerce de la Hesse consiste dans l'exportation de ses produits et le transit des marchandises expédiées par Francfort, pour le nord de l'Allemagne. Le Weser, la Werra et la Fulda facilitent ses moyens de transport. Suivant Stein, Cassel expédie chaque année, pour les foires étrangères, du fil et de la toile, dont la valeur représente environ 5,000,000 de francs, plus 120,000 cruches d'eau minérale, ainsi qu'un grand nombre d'autres marchandises, en échange desquelles elle reçoit du sucre, du café, du coton, des vins de France et d'Allemagne, de la graine de lin et de chanvre, etc. Quoique la balance commerciale soit un mot vide de sens, puisque chaque État est toujours obligé de fournir pour le commerce une valeur égale à celle qu'il reçoit, on peut dire que, dans ses rapports avec les pays étrangers, la Hesse doit avoir l'avantage, parce que la classe des industriels y est sobre et économique, et que par conséquent elle consomme moins qu'elle ne produit.

Le gouvernement de la Hesse-Électorale est une monarchie constitutionnelle: le pouvoir du prince y est tempéré par celui des États. La liberté de la presse, celle des débats parlementaires, et celle de l'industrie; le service militaire limité à 5 ans; l'affranchissement des communes, et la reconnaissance publique de leurs droits; l'organisation d'une garde bourgeoise, et le principe admis par le gouverne-

ment d'une sorte de concours pour l'admission aux emplois publics, et d'un jugement pour en être destitué ; telles sont les principales bases de la constitution que le chef de l'État, cédant au vœu général de la nation, a promulgué le 8 janvier 1831.

Le catholicisme est en minorité dans l'électorat de Hesse : on y compte environ 375,600

réformés, 156,300 luthériens, 114,100 catholiques, 5880 israélites, et près de 120 mennonites. Plusieurs familles descendent de réfugiés français qui, au nombre de 3000 à 4000, quittèrent la France après la funeste révocation de l'édit de Nantes ; mais elles ont oublié leur langue maternelle, et sont tellement confondues avec les familles allemandes, qu'on dirait

¹ Voici quelques-uns des principaux articles de cet acte :

« Les droits des israélites seront réglés par une loi particulière. — Les corvées de différens genres n'auront plus lieu, ou bien elles seront modifiées ou rachetées.

« Il ne sera plus accordé de privilèges pour le commerce ou l'industrie. Les monopoles existans seront abolis par une loi particulière. — Il sera délivré par le gouvernement des brevets d'invention, mais pas pour plus de dix ans.

« Il y aura liberté entière de la presse et de la librairie. — Une loi statuera sur les délits de la presse. — La censure n'aura lieu que dans les cas fixés par les lois de la Confédération.

« La violation du secret des lettres sera poursuivie criminellement. — Personne ne pourra être poursuivi pour la libre expression de simples opinions.

« Tout homme en état de porter les armes doit ses services à la patrie en cas de nécessité. — Le service dans l'armée active ne s'étendra pas au-delà de cinq ans.

« L'organisation de la garde bourgeoise sera fixée par une loi. — Les droits et les obligations des communes seront réglés par une loi municipale. — Les biens ou les revenus communaux ne pourront jamais être réunis à ceux de l'État.

« Les emplois et charges de l'État ne seront conférés qu'après un examen qui aura constaté la capacité du candidat. — Aucun fonctionnaire ne pourra être démis de ses fonctions, ou son traitement diminué, que sur un jugement. »

La composition de l'assemblée des États est déterminée ainsi qu'il suit :

1^o Un prince de la maison électorale pour chacune de ses lignes apanagées ;

2^o Les chefs de chacune des maisons princières ou comtales autrefois États de l'Empire possessionnés dans l'électorat ;

3^o Le seigneur de la famille de Riedesel ;

4^o Un des supérieurs des chapitres nobles de Kauffungen et de Wetter ;

5^o Un député de l'université ;

6^o Un député de la noblesse de l'ancienne Hesse, pour chacun des cinq districts du Diemel, de la Fulda, de la Schwalm, de la Werra et de la Lahn ;

7^o Un député de la noblesse du comté de Schauenbourg ;

8^o Un député de l'ancienne noblesse immédiate de la province de Fulde et Hunsfeld ;

9^o Un député de l'ancienne noblesse immédiate et de la noblesse possessionnée de la province de Hanau ;

10^o 16 députés des villes ; savoir : 2 de Cassel, 2 de Hanau, 1 de Marbourg, 1 de Fulde, 1 de Hersfeld ou de Melsungen alternativement, 1 de Schmalkalden, 1 des villes de Rinteln, Obernkirchen, Oberndorf, Rodenberg et Sachsenhagen, etc., etc. ;

11^o 16 députés pour les districts des campagnes.

« Lors de l'élection d'un député, on choisit en même temps un suppléant pour le cas où il serait empêché de vaquer à ses fonctions.

« Lorsqu'un député est nommé fonctionnaire de l'État, une nouvelle élection a lieu. Le même député peut être réélu.

« Les députés ne votent que d'après leur conscience, et non en obéissant aux termes d'un mandat.

« Les résolutions sont prises en séance, à la majorité absolue des voix. Il faut qu'il y ait au moins présens les deux tiers de tous les députés. — Lorsque les voix sont également partagées, l'affaire est remise à la séance suivante. — S'il n'y a pas encore de majorité, la voix du président décide exceptionnellement de la préférence. — Dans ce cas, l'opinion de la minorité se communique au gouvernement. — Les membres votent sans égard à la différence de conditions ou de districts. — Les séances de l'assemblée des États sont ordinairement publiques.

« Les députés et leurs suppléans sont nommés pour trois ans. — A la fin de la troisième année, on procède à de nouvelles élections, sans qu'il y ait convocation de la part du gouvernement.

« Le souverain convoque les États toutes les fois qu'il le juge nécessaire. — Il doit y avoir au moins une session dans l'espace de trois ans. — Il y aura une session sans convocation à chaque changement de règne. — Le souverain peut ajourner et dissoudre les assemblées. — Les ajournemens ne pourront pas être de plus de trois mois. — Lors d'une dissolution, les collèges électoraux seront convoqués immédiatement, et une nouvelle session aura lieu dans les six mois.

« Le souverain fait l'ouverture et la clôture des sessions en personne ou par un commissaire. — Les sessions ne devront pas durer, dans la règle, plus de trois mois.

« Hors le cas du flagrant délit, les membres de l'assemblée des États ne peuvent, pendant la durée des sessions, et six semaines avant ou après, être arrêtés que du consentement des États. — Les États veilleront à ce que l'héritier de la couronne remplisse, à son avènement, les conditions voulues par le paragraphe 6 qui porte qu'il promettra de maintenir la constitution et de gouverner conformément à ses lois, et qu'il signera à cet effet un document qui sera déposé dans les archives, après quoi on lui prètera serment.

« Le territoire ne pourra, en tout ou en partie, être grevé d'une dette qu'avec le consentement des États.

« Le gouvernement rend seul les décrets qui ont pour objet le maintien de l'exécution des lois existantes. — Il peut prendre sans tarder, lorsque les États ne sont pas assemblés, les mesures d'urgence que commande la sûreté du pays, avec la coopération toutefois du comité des États, qui reste en fonctions d'une session à l'autre. — L'assemblée sera ensuite convoquée immédiatement. »

que les devoirs de l'hospitalité et ceux de la reconnaissance n'ont pas peu contribué à compléter cette sorte de fusion.

Les revenus de la Hesse-Électorale s'élèvent à 11,230,000 francs, et sa dette publique à 5,184,000. Nous avons fait voir que, sous le rapport commercial, elle est une des plus riches puissances du troisième ordre : il en est de même, sous le rapport financier. Sa force militaire est aussi dans une proportion analogue. On sait qu'en 1814 la levée générale qu'elle fit, sous le nom de *landsturm*, s'éleva à 82,000 hommes d'infanterie et à 2000 de cavalerie. En 1816, son armée se composait d'environ 22,000 hommes, y compris 6000 de *landwehr*; aujourd'hui elle est réduite à 9000, dont 6523 constituent le contingent qu'elle doit fournir à la Confédération. Un corps de dragons, organisé comme notre gendarmerie, est destiné à maintenir la tranquillité publique.

L'électorat renferme 62 villes, dont les moins importantes sont *Rinteln*, chef-lieu du cercle de Schauenbourg; *Hofgeismar*, connue par le château ducal et le bel établissement de bains, situés à une demi-lieue de ses murs; *Eschwege*, arrosée par la Werra, et enrichie par le commerce de transit et par la culture du tabac; au pied du mont Meisner, *Allendorf*, dont les environs renferment une source saline qui produit plus de 90,000 quintaux de sel; *Rothenbourg*, résidence du landgrave de Hesse-Rothenbourg, qui possède, sous la souveraineté de l'électeur et du duc de Nassau, 8 villes et 219 villages, mais qui, par suite d'arrangemens particuliers, reçoit une rente annuelle de 300,000 francs; *Homberg*, dominé par une colline que couronne un vieux château, dans lequel on voit un puits de 480 pieds de profondeur; enfin sur une montagne élevée, que baigne la petite rivière de Kinsig, *Gelnhausen*, dont le territoire est riche en vignobles; ville entourée de murailles, et défendue par un fort situé dans une île. Près de là se voient les ruines du château de Pfalz, ancien séjour de l'empereur Frédéric-Barbousse. Cependant plusieurs cités assez importantes occupent le territoire de la Hesse.

Cassel, sa capitale, est la plus considérable. Sa population ne s'élève pas à moins de 26,000 âmes. Bâtie sur la Fulda, elle est divisée en trois quartiers principaux : la vieille ville, la nouvelle ville basse, et la nouvelle ville haute, ou la ville française. Les deux premières sont anciennes et conséquemment mal bâties; la dernière, qui est la plus récente, est composée de rues larges et alignées, dans lesquelles on remarque plusieurs maisons construites avec élégance; la plus belle de ces rues est celle de

Bellevue, d'où l'on aperçoit le château. Ses principales places sont la place Royale, celle de la Parade, celle de Frédéric, et celle des Gendarmes. Sur la première, on remarque un écho qui répète les sons plusieurs fois; la seconde est très-belle; sur la troisième, on a rétabli, depuis la restauration, la statue du landgrave Frédéric II. La place Charles est ornée de la statue du landgrave de ce nom. De tous les édifices de Cassel, les plus importants sont l'église catholique de Saint-Martin, l'orangerie, la fonderie, la maison des pauvres, la caserne des gardes, l'arsenal, et le palais électoral qu'un incendie réduisit en cendres en 1811, mais qu'on a commencé à rétablir en 1817, et qui deviendra une des plus belles résidences de l'Allemagne. Cette ville possède un lycée, un séminaire de maîtres d'école, l'institut des cadets, l'école d'architecture et des arts, l'académie des beaux-arts, la galerie de tableaux, un observatoire, une académie de peinture, et plusieurs autres établissemens consacrés à l'instruction. Le musée Frédéric, qui forme le plus bel ornement de la place de ce nom, renferme une belle bibliothèque, une riche collection d'antiques, d'objets de curiosités et d'instrumens de physique et de mathématiques. Le jardin de Bellevue, l'esplanade et le beau parc de l'Augarten, sont les principales promenades de la ville. Cassel ne peut point être rangée parmi les villes de haut commerce, cependant il s'y tient deux foires considérables. On y fabrique des toiles, des tissus de laine et des faïences qui imitent celles d'Angleterre.

Ce que l'on admire le plus dans ses environs, c'est la belle maison de plaisance de *Wilhelmshöhe*, qui, lorsque Cassel était la capitale du royaume de Westphalie, portait le nom de *Napoleonshöhe*, séjour enchanteur, et peut-être unique en Allemagne. « La véritable merveille de cette résidence, c'est le château des Géans, communément nommé l'Octogone, bâtiment bizarre, mais imposant, qui couronne la cime du mont Carlsberg. Cet édifice est composé de trois rangs d'arcades soutenues par 192 énormes piliers; sur la plate-forme qui couvre ces arcades s'élève une pyramide de 96 pieds d'élévation, laquelle porte un Hercule en cuivre, haut de 31 pieds. Le creux de la massue du demi-dieu peut contenir sept ou huit personnes. On peut aussi monter, mais avec quelque danger, dans le creux de la statue même. Dans le centre de l'Octogone se trouve un bassin profond de 100 pieds, où se rassemblent toutes les eaux des montagnes voisines, pour se répandre dans le parc. La grande cascade qui est au pied de

l'Octogone est défigurée par une foule de bassins et de fontaines, où l'on voit l'eau jaillir tantôt de la bouche d'un géant, tantôt des feuilles d'un artichaut. L'italien Gueneri, qui a imaginé tout ceci, avait un goût très-faux. En simplifiant les constructions, on obtiendrait la cascade artificielle la plus majestueuse qu'il soit possible de trouver.

« Le jet d'eau produit par les eaux de la cascade forme une colonne de 160, ou, selon d'autres, de 180 pieds d'élévation.

« Sur une montagne, au milieu des bois, s'élève le château du Lion ou le Lowenbourg. C'est une imitation exacte de la demeure d'un ancien paladin. Des ponts-levis, des tours à créneaux, des vitraux, des meubles antiques, des armures et de vieux portraits, tout rappelle ici les siècles de la chevalerie. Dans une petite bibliothèque on trouve une collection complète de tous les romans de chevalerie dont l'Allemagne a été inondée. »

Marbourg, sur la Lahn, prend le titre de capitale de la haute Hesse; c'est une ville de 7000 habitans. Elle possède une belle église gothique qui renferme des tableaux et des sculptures de Durer, et les tombeaux de plusieurs princes de la Hesse; une université qui date de 1527, et dans laquelle les jeunes théologiens sont obligés d'étudier l'économie rurale; une bibliothèque de 55,000 volumes, une société d'histoire naturelle, fondée en 1817, et des manufactures de serge et de camelot.

Smalcalde ou *Schmalkanden*, qu'arrose une petite rivière qui porte le même nom, est une ville bâtie à l'antique, environnée d'une double muraille et d'un fossé à sec: on y remarque deux châteaux appartenant à l'électeur: celui de *Hessenhof*, qui est fort ancien, et celui de *Wilhelmsbourg*. Dans un état comme la Hesse une ville qui renferme 5400 habitans, qui possède une saline dont le produit est évalué à 12,000 quintaux, des usines et des manufactures de quincaillerie, une imprimerie renommée, et une papeterie, doit prendre place parmi les principales cités; mais ce qui lui donne plus d'importance aux yeux de l'historien, c'est que Smalcalde a été le théâtre des conférences et des traités qui eurent lieu à diverses reprises, depuis l'an 1529 jusqu'en 1540, entre les princes protestans qui entreprirent, dans l'intérêt de la réformation, de résister à Charles-Quint, qui s'était fait le protecteur de Rome, après l'avoir pillée. Smalcalde est la patrie de Christophe Cellarius, l'un des plus savans philosophes du XVII^e siècle, auquel on doit la réimpression de plusieurs auteurs anciens, et un assez bon traité de géographie. Il faut visiter, dans les envi-

rons de cette ville, le célèbre Stahlberg ou la montagne d'Acier, qui n'est pour ainsi dire qu'une masse de fer.

Fulde, située sur la Fulda, est plus considérable que Smalcalde: sa population est de 119,000 ames au moins. C'est le siège d'un vicariat épiscopal, d'une cour supérieure de justice, d'une administration forestière, et d'une inspection des ponts et chaussées. On vante son pont en pierre et sa ci-devant cathédrale, ou l'église de Münster, qui renferme les restes de l'apôtre allemand saint Boniface, en grande vénération dans la pays, et le palais de l'évêque-souverain qui gouverna le duché de Fulde jusqu'en 1803, époque à laquelle la principauté dont elle était autrefois le chef-lieu passa entre les mains du prince de Nassau-Orange, et, par suite de conventions particulières, devint plus tard une province hessoise. La ville de Fulde est formée de rues étroites et de maisons anciennes. Son sol est à 600 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le gymnase, la bibliothèque, l'école des arts et métiers, l'école d'accouchemens, et d'autres utiles établissemens, sont bien entretenus. Du temps de son évêque, elle renfermait plusieurs couvens dont les bâtimens ont reçu depuis une destination plus utile. Les capucins et les franciscains ont été réunis dans la même maison, aux environs de la ville; deux couvens de femmes, auxquelles on confie l'éducation des jeunes personnes, ont été également conservés.

Le pays de Fulde, quoique peu étendu, est intéressant sous plusieurs rapports: on y récolte en abondance du blé, des froits et du bon vin, peut-être moins bon cependant que lorsque les principaux vignobles appartenant à des moines qui, en le conservant pendant dix ans dans de grands foudres, en décupaient la valeur. Quelques-uns de ces vins se vendaient alors jusqu'à 9 florins la bouteille. Partout, dans cette province, le peuple est industrieux, actif et laborieux.

Après Cassel, la ville la plus considérable de la Hesse est *Hanau*, chef-lieu de province, et peuplée de 12,000 individus. Cette cité est divisée en vieille et nouvelle ville: cette dernière seulement est bâtie avec régularité; mais à la manière hollandaise, parce qu'elle doit son origine à des Wallons et des Hollandais, qui la fondèrent vers l'an 1600. On y remarque la place de l'hôtel-de-ville. L'ancienne ville, mal bâtie, renferme une belle place d'armes, et un château où réside souvent le prince. Hanau possède, au nombre de ses établissemens utiles, un vaste hôpital, un arsenal, un mont-de-piété, un gymnase et une académie de dessin; et parmi ses curiosités, le musée

de la société des naturalistes de Wettérvie, et le cabinet de minéralogie de M. de Léonhard, professeur distingué. Située au confluent de la Kinsig et du Mein, cette ville est dans une position agréable. L'électeur a dans ses environs une maison de plaisance appelée *Philippstruhe*; à *Wilhelmsbad*, qui n'est cependant pas à une lieue de Hanau, et dont le nom indique un établissement thermal, on remarque un autre château appartenant au prince. Ses jardins considérables, bien dessinés, mais entretenus avec parcimonie, sont le rendez-vous des baigneurs et de tous les habitants des environs. A *Salmünster*, il y a un couvent de franciscains, et à *Schlüchtern*, qui n'a pas 1500 habitants, une école latine.

Nous sommes entrés dans des détails assez longs sur la Hesse-Électorale, mais que pouvons-nous dire du LANDGRAVIAT DE HESSE-HOMBOURG, d'une principauté qui, d'après des renseignements officiels et des calculs rigoureux, ne compte pas 23,000 habitants, sur une superficie de 20 lieues carrées; dont les revenus ne s'élèvent pas à plus de 237,000 francs, tandis que sa dette publique est de 1,100,000, et dont la force militaire ne se compose que de 229 hommes? Malgré son peu d'importance, elle a encore le désavantage d'être formée de deux petits territoires, éloignés l'un de l'autre de plus de 20 lieues. L'un est celui de *Hombourg*, situé entre les possessions de la Hesse-Darmstadt et celles de Nassau; l'autre, qui est le plus étendu, est celui de *Meissenheim*, sur la rive gauche du Rhin, entre le cours de la Nahe et celui de la Glan, et limité à l'ouest par la principauté de Birkenfeld, au sud par celle de Lichtenberg, à l'est par les provinces rhénanes de la Bavière, et au nord par la régence prussienne de Coblenz. Le premier comprend 6 lieues carrées, et le second 14.

Le sol des deux portions du landgraviat de Hesse-Hombourg est fertile en produits agricoles et riche en mines: le territoire de Hombourg en renferme quelques-unes; celui de Meissenheim possède des forges et des houillères: la formation du schiste argileux domine dans les deux principautés. *Hombourg-vor-der-höhe*, ou devant la hauteur, surnommé ainsi pour le distinguer du Hombourg qui appartient à la Bavière, est la capitale du landgraviat. Cette ville est située au pied d'une hauteur sur laquelle est le château du prince; elle est petite, mais assez bien bâtie. Sa population est de 3500 âmes; son industrie consiste en fabriques de toiles, de soieries, de flanelles et de bas de laine. *Meissenheim*, sur la rivière de Glan, n'a que 1800 habitants, dont le commerce consiste dans la vente des produits d'une

verrerie et de deux usines où l'on travaille le fer, d'une mine de mercure, que l'on exploite dans ses environs, et des vins de son territoire.

Le GRAND-DUCHÉ DE HESSE-DARMSTADT est un pen moins étendu que l'électorat de Hesse; cependant il est plus peuplé. Sa superficie est de 490 lieues carrées, et sa population de 737,000 individus. On peut juger, par cette évaluation, de la richesse de ce grand-duché. Il est formé de deux portions séparées par le territoire de Francfort-sur-le-Mein, et la province hessoise de Hanau. La partie septentrionale est limitée, à l'ouest, par le duché de Nassau et la province prussienne de Westphalie, au nord, à l'est et au sud, par la Hesse-Électorale. La seconde est bornée au nord par la principauté de Nassau, le territoire de Francfort et l'électorat de Hesse, à l'est par la Bavière, au sud par le grand-duché de Bade, et à l'ouest par les provinces rhénanes bavaroises et la régence prussienne de Coblenz. La partie septentrionale a 21 lieues de long sur 12 de large, l'autre 23 sur 15. Outre ces deux principales parties, la Hesse-Darmstadt possède neuf autres petits territoires, dont trois, ceux de Eimelrode, Horinghausen et Vohl, sont enclavés dans la principauté de Waldeck; trois autres, ceux de Kinkenhof, Helmhof et Wimpfen, se trouvent dans le grand-duché de Bade, et les trois dernières, moins considérables encore, sont entre le duché de Nassau, la Hesse-Hombourg, la Hesse-Électorale, et le territoire de Francfort.

Les terrains du territoire de la Hesse-Darmstadt situé au nord de Francfort, sont composés, comme ceux de la Hesse-Électorale, de calcaires anciens, de grès de sédiment supérieur, appelé mollasse, de marnes bleues, inférieures au calcaire du Jura, et de montagnes volcaniques. Ceux qui s'étendent au sud de Francfort appartiennent, sur la rive gauche du Rhin, à une époque contemporaine de celle des terrains parisiens. A l'est de Darmstadt, ce sont des porphyres; au sud, des roches granitiques appelées sienites; et, plus au sud encore, des granits anciens. Sur ces trois formations différentes reposent, dans toute la partie orientale, des grès bigarrés et des marnes irisées. Dans la Hesse septentrionale, s'étend la chaîne basaltique du Vogelsberg, couverte de forêts, et dont les sommets aigus, comme ceux du Feldberg, ne dépassent point 2600 pieds. Sur les bords du Rhin, c'est-à-dire dans la contrée méridionale, le Malcenberg s'élève à 600 toises au-dessus du niveau de la mer. Les montagnes sont assez riches en cuivre, en plomb et surtout en fer. Les produits annuels du cuivre sont d'environ

1000 quintaux, et ceux du fer de 15 fois autant. On y exploite aussi beaucoup de pierres de taille et d'ardoises; mais les houillères et les salines ne suffisent pas à la consommation.

Dans l'intérieur de la partie méridionale, les montagnes ne place à des plaines qui se prolongent depuis l'Odenwald jusqu'à la rive droite du Rhin. Ce fleuve y reçoit le Mein sur sa droite, et la Nabe sur sa gauche. Dans la partie septentrionale, les principaux cours d'eau sont la Lahn, le Nidda et le Wetter, affluent de celle-ci.

La plus fertile des deux contrées est celle qui borde le Rhin. Dans presque toute cette partie de la Hesse, les coteaux sont garnis de riches vignobles, dont les plus estimés sont ceux de Bodenheim, Bingen, Dienheim, Gaubischheim, Kostheim, Laubenheim, Mayence, Nackenheim, Nierstein, Oppenheim et Worms. Grosswinterheim, Heidesheim, Niederingelheim et Oberringelheim, produisent de très-bons vins rouges; les plaines et les vallées sont couvertes de beaux vergers et de champs d'une grande fécondité; la partie montagneuse présente seule quelques exceptions à cet ensemble général, mais elle offre en compensation des richesses minérales assez importantes; d'ailleurs le peuple y est plus industrieux que dans les pays de plaines, quoiqu'en général le Hessois paraisse être très-laborieux et doué d'une grande activité. Les arrondissemens agricoles exportent du blé, des vins, des fruits secs, des bêtes à cornes et des brebis; ceux des pays de montagnes livrent au commerce diverses étoffes de laine, des toiles de coton et de lin, des cuirs, des métaux et des objets de quincaillerie. Les avantages que l'industrie retire de la fécondité et de la richesse du sol, sont encore encouragés par un gouvernement sage et éclairé, qui s'est empressé d'adopter, en 1820, le système représentatif. La nation hessoise ne pouvait pas attendre moins d'un descendant de Philippe-le-Magnanime. Mais ce système ne serait qu'une triste déception, s'il ne servait qu'à entraver légalement l'essor des libertés publiques.

Nous pouvons donner une idée de l'industrie de la Hesse-Darmstadt, en citant quelques branches de fabrication. Les manufactures où l'on travaille les métaux sont peu importantes, si l'on en excepte les forges et toutes les usines où l'on travaille le fer. Mais on compte, dans le pays, 13 papeteries, 22 fabriques de potasse, 20 manufactures de tabac, et environ 2 de soieries, 3 de cartes à jouer, 4 d'amidon, 3 de toiles cirées, et 4 de draps. Le commerce est favorisé par le cours du Rhin et celui du Mein, qui forment une partie des limites du grand-

duché, et par des routes entretenues avec soin. Il est vrai que ce qui neutralise l'heureuse situation de la Hesse, sous le rapport commercial, ce sont les entraves apportées par le système des douanes.

Dans ce grand-duché, on trouve un plus grand nombre de mennonites que dans les autres principautés allemandes: on en compte plus de 1200; celui des israélites s'élève à environ 20,000, celui des luthériens à 400,000, et celui des réformés à près de 86,000; le reste de la population se compose de catholiques. On y compte 635 églises pour le culte de la confession d'Augsbourg, 126 temples réformés, et 166 églises catholiques.

Suivant l'acte constitutionnel, il y a dans le grand-duché une chambre des députés et une chambre haute, dont une partie est héréditaire, et dont 10 membres sont nommés à vie par le prince. L'âge auquel ils peuvent prendre part aux délibérations est fixé à 25 ans. La seconde chambre se compose de 6 députés nobles, de ceux des villes d'Alsfeld, Bingen, Darmstadt, Friedberg, Giessen, Mayence, Offenbach et Worms, et de 34 députés des bailliages ou districts. L'une des bases fondamentales de cette constitution est la liberté de la presse.

Le grand-duc convoque les députés des États, lorsqu'il s'agit de lever de nouvelles contributions. Depuis 1819, un code de lois a été rédigé sur le modèle des codes autrichiens; une cour suprême d'appel est chargée de la révision de toutes les affaires criminelles; malheureusement l'inamovibilité des juges n'a point encore été admise en principe. Un conseil suprême, présidé par le grand-duc, surveille tous les travaux publics du pays. Dans chaque province, les justices de paix sont soumises à une régence qui remplit les fonctions de cour de première instance; d'autres cours sont chargées de tout ce qui a rapport à l'administration de la justice; enfin la révision des comptes des caisses provinciales, et tout ce qui regarde les contributions et les finances, est soumis à des collèges chargés de les contrôler.

Les revenus de cet État sont de 12,660,000 fr., et sa dette publique de 27,920,000.

Sa force militaire se compose d'environ 8000 hommes; son contingent, pour la confédération germanique, s'élève à 7471; en temps de guerre il peut mettre à sa disposition un corps assez considérable de landwehr; on sait qu'en 1814, cette masse irrégulière se composait de 95,000 hommes, dont plus de 16,000 étaient armés de fusils. D'après un décret du 24 août de la même année, cette institution fut déclarée permanente, et depuis 1817, une

grande partie a été armée et habillée d'une manière uniforme.

Nous avons donné au gouvernement de ce pays les éloges qu'il mérite pour les encouragemens qu'il accorde au commerce et à l'industrie ; cependant nous ne pouvons nous dispenser de lui reprocher une sorte de parcimonie dans la répartition des bienfaits de l'éducation et des lumières. Le grand-duché renferme, il est vrai, des écoles et une université, qui suffisent peut-être aux besoins de la nation ; mais était-il nécessaire de tracer des lignes de démarcation pour les familles qui veulent faire donner à leurs enfans une éducation au-dessus de leur état ? Afin de diminuer le nombre de ceux qui désirent s'adonner aux sciences, dit Stein, un décret du mois de juin 1812, ordonne qu'à l'avenir nul individu de la classe des bourgeois ou de celle des paysans ne pourra destiner ses enfans aux études universitaires, s'il n'a préalablement fourni les certificats de capacité nécessaires, et s'il n'en a obtenu la permission du souverain. Quel danger peut-il y avoir à admettre dans les écoles des enfans de bourgeois et de paysans, qui peuvent un jour devenir des hommes utiles à la patrie ? N'est-ce point assez que ceux qui sont privés des moyens de payer une éducation qui exige toujours des sacrifices pécuniaires considérables, soient forcés de ne donner à leurs enfans qu'une instruction limitée ?

Le grand-duché est divisé en trois provinces : celle de Starkembourg, dont les principales villes sont Darmstadt et Offenbach ; celle de la haute Hesse, ayant pour chef-lieu Giessen, et comprenant huit villes de 2000 à 3000 ames ; enfin celle du Rhin, dont le chef-lieu est Mayence, et dont les autres villes les plus importantes sont Worms et Bingen. Nous commencerons notre description par la haute Hesse.

Giessen, ville de 8000 habitans, est située au confluent du *Wieseck* et de la *Lahn*. C'est une ancienne place de guerre, dont les remparts ont été convertis en promenades ; elle est célèbre dans la Hesse par son université, fondée en 1607, et que fréquentent annuellement 3 à 400 étudiants. Deux bibliothèques publiques, un observatoire, des jardins botaniques, où l'on enseigne tout ce qui a rapport à l'économie rurale et forestière, une école d'accouchement, des écoles élémentaires et gratuites, des sociétés savantes et littéraires, prouvent que les arts, comme les sciences utiles, y sont cultivés. On y compte plusieurs manufactures de lainages et de cotonnades. Le village d'*Oberkleé*, situé dans ses environs, a donné naissance à Hert, célèbre jurisconsulte, plus connu

par son nom latin de Hertius, auteur de divers ouvrages estimés, et de plusieurs mémoires sur l'histoire de la géographie de l'ancienne Germanie.

Les villes les plus importantes de la province, après Giessen, sont *Lauterbarck*, qui n'a que 3400 habitans ; *Alsfeld*, qui fabrique beaucoup de draps communs, et qui a un château, deux églises, et un hospice des orphelins ; *Schlitz*, qui fait un bon commerce de cervelas et de saucisses ; et *Schottin*, sa rivale dans la même branche d'industrie ; *Gernsheim*, moins peuplé, renferme un bel hôtel-de-ville ; *Grüningen*, qui n'est presque qu'un village, fait partie des possessions du prince de Solms-Braunfels, dont la famille l'engagea à la Hesse, en 1755, pour sûreté d'un prêt.

Darmstadt, la capitale, n'est point la ville la plus considérable du grand-duché, depuis que Mayence fait partie de cette principauté. Elle renferme 22,000 habitans ; la petite rivière de Darm lui a donné son nom. Darmstadt est divisée en vieille et nouvelle ville : la première, entourée d'une antique muraille, est noire, triste, et ne renferme rien de remarquable ; dans la seconde, qui est assez bien bâtie, et qui s'embellit et s'agrandit tous les jours, se trouvent le château grand-ducal, le musée, contenant une galerie de tableaux, une salle remplie de statues et d'armures antiques, et un cabinet d'histoire naturelle ; le gymnase *grand-ducal*, qui existe depuis plus de deux siècles ; le séminaire destiné à former des instituteurs primaires ; l'école royale, fondée en 1826, l'académie de dessin pour les militaires ; l'école des arts et métiers, et une bibliothèque de plus de 90,000 volumes. On cite parmi ses édifices le vaste bâtiment destiné aux exercices militaires, la salle de l'opéra, bâtiment superbe, la caserne d'artillerie, le palais du prince héréditaire, la salle d'assemblée des États, et la principale église, qui renferme les tombeaux des anciens princes de la maison régnante.

Au nord de Darmstadt, sur la rive gauche du Mein, s'élève la jolie ville d'*Offenbach*, peuplée de 8000 ames, et riche de ses manufactures de soieries, de toiles cirées, de tabac et de passementerie. *Heppenheim*, sur une belle route qui traverse la montagne de *Bergstrasse*, est une petite ville murée, avec deux faubourgs. On voit près de là, sur l'*Odenwald*, les restes du château de Starkembourg, qui a donné son nom à la province. C'est la résidence des princes d'Isenbourg-Birstein. Au confluent du Rhin et de la *Nahe*, *Bingen*, située dans un canton riche et agréable, fait un commerce considérable de blés, de vins,

de cuirs et d'étoffes de laine ; on ne lui donne que 4000 habitans. Depuis 1689 que Louis XIV la démantela, elle n'a plus recouvré l'importance stratégique que sa position lui donnait.

Sur la rive droite du Rhin s'élève à pic le mont *Rudesheim*, qui couronne le vieux château d'*Ehrenfels* ; sur l'autre rive, les rochers amoncelés sont couverts de ruines qui ne sont que les restes de vieux donjons du moyen âge. C'est au bas de ces rochers que le Rhin forme une cataracte appelée *Bingerloch*, qui présente au navigateur un obstacle dont on exagère les difficultés, mais qui n'est réellement dangereux que lorsque les eaux sont basses. Au-dessous de cette chute on voit sur un rocher, au milieu du fleuve, le *Mausturm* ou la *Tour-des-Rats*, vieil édifice sur lequel les anciennes légendes racontent une foule de récits plus ou moins fabuleux. Il paraît que cette tour, ainsi que le château d'*Ehrenfels*, datent du commencement du XIII^e siècle.

Worms, qui paraît être la ville de *Borbetomagus*, que Ptolémée désigne comme la principale cité des *Fangiones*, peuple dont nous parlerons en décrivant les provinces rhénanes de la Bavière, reçut, sous la seconde race de nos rois, le nom de *Vormatia*, originaire de celui qu'elle porte. Les Vandales la ruinèrent en 407, les Huns en 451, les Normands en 891, et les Français en 1689. Cette antique cité, ci-devant capitale de l'évêché souverain de ce nom, ne renferme que des rues étroites et sombres ; on y remarque la cathédrale, beau monument du style byzantin, l'hôtel des monnaies, l'hôtel-de-ville et le musée d'antiquités romaines. Sa population est de 7000 âmes, et son commerce, très-productif, consiste principalement dans la vente des vins qu'elle récolte sur les fertiles terrains de la rive gauche du Rhin, au bord duquel la ville est située.

Un peu au-dessous du confluent du Rhin et du Mein s'élève *Mayence* (en allemand *Mainz*), la ville la plus considérable du grand-duché de Hesse. Elle renferme 30,000 habitans¹, quelques beaux édifices et plusieurs établissemens utiles. Cependant sa construction est loin d'être régulière ; ses maisons, presque toutes bâties en grès rouge, lui donnant un aspect désagréable ; presque toutes ses rues sont étroites et tortueuses ; on n'en cite

que trois qui soient alignées : la plus belle est celle appelée *Grosse-Bleiche*. La place Verte et celle du Marché sont ses deux seules places passables ; sa cathédrale, appelée le *Dôme*, est curieuse par sa construction, son antiquité, et le trésor considérable qu'elle renferme. Elle fut fortement endommagée par le bombardement de 1793, mais elle a été peu à peu restaurée. On y remarque plusieurs tombeaux. A l'extrémité septentrionale de cette ville, l'une des quatre places fortes de la Confédération, on voit les restes de l'ancien château électoral et une vaste place d'armes. Tout près de là est le palais grand-ducal, qui appartenait autrefois à l'ordre Teutonique. Une galerie le met en communication avec l'arsenal, qui n'est pas fort éloigné du pont de bateaux qui traverse le Rhin, et que Napoléon avait projeté de remplacer par un pont en pierre. Depuis 1818 on a découvert dans le fleuve plusieurs piles d'un pont que les Romains avaient construit. Ce pont de bateaux a 523 mètres de longueur : le droit de péage que l'on perçoit sur les piétons, les voitures et les navires qui le traversent, rapporte 40,000 florins, ou plus de 86,000 fr. à la ville ; mais son entretien est de 18,000 florins, ou près de 39,000 fr. : ne serait-il pas plus avantageux de réaliser le projet de Napoléon ? Près du pont est le port de décharge pour les navires venant du haut Rhin et du Mein, et pour ceux qui sont destinés pour le bas Rhin : parmi ceux-ci, il y en a qui transportent un chargement de 600 tonneaux.

De vieux murs avec des plates-formes et des batteries-flottantes protègent la ville du côté du fleuve. Sur le côté opposé elle est défendue par de vastes fortifications que l'on améliore sans cesse. On sait que Napoléon en voulait faire un des principaux boulevards de l'empire français. Mais on a peut-être trop étendu les travaux de défense ; car ils exigeraient en temps de guerre une garnison de 30,000 hommes. Ces fortifications se lient à la citadelle, dont un bastion renferme un vieux monument, appelé en allemand *Eichelstein*, c'est-à-dire *Pierre du gland* ; c'est une tour ronde dont la construction est attribuée aux Romains. Du haut de cette masse de pierre, on jouit d'une très-belle vue sur la ville et le fleuve. Un autre édifice antique, que nous ne devons point passer sous silence, est l'aqueduc dont il reste 59 piliers. Le bâtiment qui méritent le plus de fixer l'attention des curieux est celui qui renferme les principales collections de la ville, telles que trois cabinets de médailles, une galerie de tableaux, un musée d'histoire naturelle, une belle suite d'instrumens de physique,

¹ Voici le mouvement officiel de sa population pendant les années 1819, 1822, 1825 et 1828.

Années.	Naissances.	Enfans légitimes.	Décès.
1819.	1086	802	790
1822.	1095	775	960
1825.	1001	643	818
1828.	979	685	921

et la bibliothèque, composée de 90,000 volumes, parmi lesquels il s'en trouve un très-grand nombre des premiers temps de l'imprimerie. On a construit en 1829 une salle de spectacle presque sur l'emplacement de l'église de Notre-Dame, qui, après avoir été à peu près détruite pendant le siège de la ville, fut démolie sous l'administration française. Le muséum des antiquités romaines recueillies dans ses murs ou dans ses environs est riche et fort curieux; on sait que cette ville était déjà considérable sous la domination romaine, et qu'elle fut long-temps habitée par Drusus.

Mayence est administrée par un bourgmestre, un adjoint, deux commissaires de police et un conseil municipal composé de 30 membres; ses revenus sont estimés à 150 mille florins (324,000 fr.). Le chapitre de la cathédrale, si riche lorsque cette ville était gouvernée par un prince archevêque, ne compte plus que quatre chanoines. A la place de l'université qui existait du temps des électeurs, à la place du lycée établi par le gouvernement français, le grand-duc de Hesse a fondé un gymnase qui renferme 170 à 180 élèves. Un gymnase particulier est annexé au séminaire catholique, qui entretient 32 jeunes théologiens. La ville a 5 écoles primaires pour les garçons et 4 pour les filles, indépendamment d'une grande école établie dans l'ancien couvent des Carmélites pour les enfans indigens. Cet établissement se charge aussi de mettre en apprentissage 350 enfans des deux sexes. Ces dépenses sont couvertes par les fonds que fournit la ville et par des souscriptions volontaires qui se sont élevées dans certaines années, tant pour l'éducation des pauvres que pour les hôpitaux, à la somme de 70,000 florins, somme énorme pour une ville de la population de Mayence. Outre ces écoles, Mayence possède une école vétérinaire et une de médecine.

L'industrie de cette ville se distingue particulièrement dans l'ébénisterie, la carrosserie, la lutherie, la fabrication des fausses perles et la tannerie. Elle possède 4 librairies et autant d'imprimeries. Ses manufactures ne lui fournissent pas de grands moyens d'exportation, mais la richesse de son territoire lui offre une importante compensation. Elle expédie annuellement 30,000 quintaux de vins. Ajoutons à ces produits ses excellens jambons, qui depuis long-temps Font rendue célèbre chez les gastronomes. Si le Rhin était affranchi des entraves qu'opposent au commerce les États riverains, elle serait l'une des plus florissantes des villes qui bordent le fleuve.

Aucune autre cité des bords du Rhin ne ré-

pond mieux que Mayence à la situation qu'on s'accorde à donner à la ville que fonda Claudius Drusus Germanicus, dix ans avant l'ère chrétienne. A la chute de l'empire romain, elle fut successivement envahie et conséquemment ravagée par les Vandales, les Quades, les Sarmates, les Alains, les Gépides, les Hérules, les Saxons, les Bourguignons, les *Alemanis* et les Suèves. Crocus en fit la conquête le dernier jour de l'an 406; elle fut ruinée, et ses fortifications furent rasées. Quelques années plus tard, elle commençait à se rétablir de tous ses désastres, qu'Attila y porta la dévastation : sa destruction fut si complète, que le petit nombre d'habitans échappés au carnage l'abandonnèrent pour jamais. Un demi-siècle s'était à peine écoulé que Majorien, empereur d'Occident, essaya d'en relever les murs; Théodebert, fils de Clovis, lui rendit en partie son ancienne importance; Charlemagne la restaura complètement et y bâtit une église métropolitaine. Elle fut soumise aux rois d'Austrasie depuis l'an 843 jusqu'en 1025. En 747, saint Boniface en avait été le premier archevêque; ses successeurs, dès l'année 1026, y exercèrent la souveraineté sous la protection et la suzeraineté des empereurs d'Allemagne jusqu'en 1255, que l'extension qu'avaient prise le commerce et l'industrie fit naître cette confédération des villes du Rhin, qui, jusqu'en 1462, fut pour Mayence une ère de splendeur et de liberté. Mais dans cette période, qui vit naître Jean Guttemberg, elle eut constamment à lutter contre les prétentions de ses évêques. Enfin l'électeur Adolphe, en 1462, la prit d'assaut, la réduisit en cendres, en décima la population, et lui ravit tous ses privilèges. Ce fut dans cet état qu'elle rentra sous la domination de ses archevêques. Les guerres religieuses du XVI^e siècle furent encore une calamité pour cette ville. En 1631, les Suédois s'en emparèrent et la conservèrent jusqu'en 1635. Elle tomba au pouvoir des Français en 1644, en 1688 et en 1792. En 1797, ceux-ci la reprirent sur les Prussiens; la possession leur en fut garantie par le traité de Lunéville: elle devint alors le chef-lieu du département du Mont-Tonnerre. Enfin, depuis 1815 elle fait partie du grand-duché de Hesse-Darmstadt.

Bien que Strasbourg et Harlem lui disputent l'honneur de l'invention de l'imprimerie, il est constant que Guttemberg y naquit en 1400, et que ce fut à Strasbourg, en 1436, qu'il fit les premiers essais de cet art qui assure à jamais le triomphe des lumières sur l'ignorance et la barbarie: ce qui n'empêcha pas qu'en 1450 il ne contractât une association avec Faust à Mayence, où il mourut en 1468,

après y avoir imprimé plusieurs ouvrages. Mayence a donc été aussi le berceau de la typographie; mais elle ne paraît pas en avoir beaucoup profité, tant elle a été peu féconde en savans et en écrivains. On y voit encore la maison où Guttemberg fit les premiers essais de l'art typographique.

A l'extrémité du pont de Mayence s'étend comme son faubourg, sur la rive droite du Rhin, la petite ville de *Cassel* ou *Castel*, le *Castellum Trajani* des anciens. Comprise dans le vaste système de fortifications qui entoure Mayence, elle est considérée comme un point stratégique fort important. C'est un lieu de passage très-fréquenté, où l'on remarque une assez belle église, et où il se tient chaque année un marché considérable de bestiaux.

C'est aux environs du bourg de *Hockheim*, à peu de distance de la ville, que l'on récolte les meilleurs vins : on dit que dans les années favorables la pièce de 600 pintes se vend jusqu'à 2000 francs prise au pressoir. Les beaux vignobles qui s'étendent sur les collines qui dominent le Rhin donnent au bassin de Mayence l'aspect le plus riche que l'on puisse imaginer. Le fleuve, qui se dirige majestueusement vers le couchant, et dont les eaux présentent une surface de 1400 pieds de largeur; qui, vers le midi, se prolonge en formant un rideau terminant une plaine immense; les hautes montagnes qui, vers le nord, semblent devoir l'arrêter dans son cours rapide; les îles couvertes de verdure qui sortent de son sein; les villages qui s'élèvent en amphithéâtre sur les pentes des hauteurs; la variété des points de vue qui vous entourent; la teinte bleuâtre que prend la vieille cité de Mayence au milieu de ces masses de verdure, forment un tableau dont la magnificence frappe l'homme le moins sensible aux beautés de la nature, enrichie par les efforts de l'industrie et de l'agriculture.

Les anciennes villes hanséatiques de Brême, de Hambourg et de Lubeck semblaient avoir acquis le droit de redevenir libres, lorsque le congrès de 1815 détermina la division politique de l'Allemagne. Elles n'avaient perdu leur indépendance que pour être incorporées à l'empire français; il parut juste, aux yeux des ministres européens, qu'après la chute du conquérant elles fussent rétablies dans leurs anciens privilèges; d'ailleurs, leur situation aux extrémités de l'Allemagne devait éloigner toute crainte que leur exemple ne devint contagieux; l'établissement d'une petite république, presque au centre de la Confédération germanique, n'est donc point sans intérêt,

lorsqu'on pense qu'elle fut fondée à l'époque même où les gouvernans paraissaient accorder à regret aux peuples quelques institutions qui admettaient la liberté comme un droit plutôt que comme une simple concession révocable selon les circonstances. L'époque de l'affranchissement de *Francfort* remonte, il est vrai, à une antiquité aussi reculée que celui des villes libres que nous venons de nommer; mais elle n'avait point été considérée comme une conquête de Napoléon, elle n'avait point été réunie à la France, elle était, depuis 1806, la capitale du grand-duché soumis au prince-primat, lorsqu'en 1815 elle fut déclarée *ville libre*. Aucune considération majeure ne s'opposait alors à ce qu'elle devint l'une des plus belles possessions d'un des États de la confédération; mais soit que son importance ait été un sujet de convoitise pour les principautés de Nassau, de Hesse-Darmstadt et de la Hesse-Électorale, au milieu desquelles son territoire est enclavé, on a préféré lui restituer son antique indépendance; et, sous le rapport de son commerce, elle n'a pu qu'y gagner.

Le territoire de la RÉPUBLIQUE DE FRANCFORT se compose de trois petites parties, dont la plus considérable, située sur les deux rives du Mein, est enclavée dans les possessions de la Hesse-Darmstadt; les autres sont limitrophes de cette principauté et de celle de Nassau. Toutes les terres qui lui appartiennent comprennent une superficie de 5 milles carrés d'Allemagne, ou de 13 lieues géographiques de France. Outre la capitale, il renferme 2 bourgs et 6 villages; la population totale était d'après les derniers recensemens, de 54,000 habitans *. La ville seule a plus de 45,000 ames; l'accroissement annuel de sa population n'est que de 26 à 27 individus. On n'y compte que 5 à 6000 catholiques, 2000 réformés et 5000 israélites; le reste suit le culte de la confession d'Augsbourg. Elle est le siège de la diète germanique.

Francfort n'est point une belle ville, quoiqu'elle possède des monumens importans, plusieurs beaux palais, et des maisons bien bâties; ses rues, au nombre de 168, sont généralement sombres, étroites et tortueuses, mais elles sont bien pavées et éclairées la nuit.

* *Hassel* portait en 1824 la population [de son territoire à 52,200, et *Stein* à 70,000 individus. Nous ne comprenons pas comment M. *Balbi*, qui dans son *Abrégé de Géographie*, publié en 1833, ne donne que la population de 1826, porte, page 196, celle de *Francfort* à 60,000 ames, et page 595, celle de la ville avec son territoire à 54,000. Ce dernier chiffre seul se trouve exact pour 1832, d'après le recensement publié en 1833 dans l'*Allgemeine Zeitung*.

Les plus belles sont le *Wallgraben* et le *Ziel*. Elle renferme plusieurs places publiques, dont les plus remarquables sont le marché aux chevaux, la place d'armes, le *Liebfrauenberg* et le *Romerberg*. Nous allons citer ses édifices les plus curieux : la *cathédrale*, ou l'église de Saint-Barthélemi, dans laquelle on faisait autrefois le couronnement des empereurs, passe pour être l'ouvrage du roi Pepin, et peut-être de Louis-le-Pieux, roi de Germanie, qui mourut à Francfort en 876 ; elle renferme un monument érigé à la mémoire du poète Gunther, né en 1695 à Striegau en Silésie. A l'hôtel-de-ville, appelé le *Romer*, on conserve précieusement la bulle d'or de l'empereur Charles IV, vieux parchemin de 43 feuilles que l'on vit pendant long-temps à Paris : c'est dans cet édifice que les empereurs tenaient leur cour ; pendant la foire on y établit des boutiques. Le *Saalhoff*, que défigurent plusieurs constructions modernes, fut la résidence de Louis-le-Débonnaire. Nous citerons encore le palais du prince de Tour et Taxis, où se tiennent les séances de la diète germanique, le beau bâtiment de la bibliothèque publique, achevé en 1825, la salle de spectacle, la bourse le pont sur le Mein, d'où l'on jouit d'une vue magnifique, et dont la longueur est de plus de 400 pieds.

Le nom de *Frankfurt* ou de *Frankenfurt* ¹ semble confirmer la tradition que c'est sur l'emplacement qu'occupe cette ville, que les Francs ou Français se rassemblèrent au Ve siècle pour entrer dans les Gaules ; elle avait déjà le titre de ville, lorsque Charlemagne l'augmenta après avoir défait les Saxons sous ses murs. Le faubourg situé sur la rive gauche du Mein, qui le sépare de la ville, conserve encore dans son nom de *Sachsenhausen* le souvenir d'un lieu qu'habitait une partie de ce peuple. Francfort est l'une des villes qui s'empressèrent d'adopter la réforme de Luther : les questions religieuses y furent même un sujet de troubles et de révoltes, jusqu'à ce que la plus grande partie de sa population eût embrassé, en 1530, les idées du réformateur ; elle joua aussi un grand rôle dans la ligue de Smalcalde. Les richesses que lui procure son commerce contribuent à y multiplier les constructions modernes, qui la mettront sans doute un jour au rang des plus belles villes de l'Allemagne. Le nouveau quai, appelé avec raison *Belle-Vue* (*Schöne Aussicht*), et le quartier du *Wollgraben*, qui continue à s'embellir et à s'agrandir, deviendront avec le temps la plus belle et peut-être la plus importante partie de la ville.

Ce n'est point ici comme à Hambourg : les arts et les sciences y trouvent une foule d'amateurs au sein de la classe aisée. Ce serait sortir de notre sujet que de citer les galeries de tableaux, les riches cabinets de gravures, d'antiquités et d'histoire naturelle que possèdent plusieurs particuliers : les établissemens publics sont également dignes de la richesse de cette petite république. Pour l'instruction, on compte deux gymnases, dont l'un est pour les protestans, et l'autre pour les catholiques ; une école de médecine et de chirurgie, une d'architecture, de peinture et de gravure, avec de belles collections d'objets d'arts ; une de mathématiques, et plusieurs écoles d'arts et métiers. La bibliothèque publique contient plus de 100,000 volumes, ainsi que plusieurs livres rares et une Bible sur parchemin, imprimée par Faust en 1462. Le même établissement renferme un beau cabinet de médailles. Le jardin botanique est fort bien entretenu, le cabinet d'histoire naturelle renferme une collection de papillons qui passe pour une des plus belles qui existent. Le musée comprend une belle galerie de tableaux et quelques morceaux de sculpture, dont l'un des plus remarquables est une Ariane assise sur un tigre, ouvrage d'un sculpteur wurtembergeois, Danecker. Plusieurs savans, et des amis zélés des sciences et de la littérature, ont fondé une *Société d'histoire naturelle*, dite de *Senkenbourg*, une de *littérature allemande*, et une d'*histoire ancienne*, principalement de celle d'Allemagne. La ville compte parmi ses principaux établissemens utiles une société biblique, une maison d'orphelins, un hôtel-Dieu, une maison de réclusion et de travail, un bel hôpital, et une maison de santé qui renferme un théâtre anatomique. Au lieu d'un mont-de-piété, dont les secours usuraires sont plutôt une calamité qu'un bienfait pour les classes indigentes, elle a établi une caisse destinée à aider dans leur commerce ou dans leur industrie les petits marchands et les artisans qui ont besoin de fonds.

D'après la constitution de 1816, acte qui présente un mélange d'aristocratie et de démocratie, la souveraineté réside à Francfort, dans le sénat, le corps législatif et les députés permanens de la bourgeoisie. Le sénat possède le pouvoir exécutif : il gouverne l'État, administre la justice, et surveille les communautés des trois cultes chrétiens. Le corps législatif discute et vote les lois, règle la levée des impôts, l'établissement de la force armée, surveille l'administration, et confirme toutes les conventions de l'État. Le sénat se compose de 42 membres ; savoir : 14 échevins, 14 jeunes sénateurs, et 14 conseillers. Chaque sénateur

¹ *Furt* signifie gué, passage.

doit avoir 30 ans accomplis, et n'être au service d'aucune puissance étrangère. Le corps législatif est composé de 20 sénateurs, de 20 députés de la bourgeoisie, et de 45 membres nommés par les bourgeois qui professent la religion chrétienne. Un collège électoral, composé de 75 bourgeois, choisit chaque année ces 45 membres : les autres députés, au nombre de 51, sont permanens. Tous les ans, le sénat et ces députés permanens choisissent les membres d'entre eux qui doivent faire partie de l'assemblée législative. Le corps des 51 députés de la bourgeoisie ne peut délibérer, si les deux tiers de ses membres ne sont présens. Quiconque est élu député ne peut refuser la candidature, sous peine de perdre ses droits de citoyen. Le sénat ne peut accorder le droit de bourgeoisie aux étrangers qui résident depuis dix ans à Francfort, qu'autant que ceux-ci possèdent une fortune indépendante.

Nous avons vu que, sous le rapport du culte, la population est partagée en trois grandes communautés chrétiennes; elles pourvoient chacune séparément, sous la surveillance du sénat, à l'entretien de leurs prêtres, de leurs églises et de leurs écoles; mais on est étonné de voir, comme à Hambourg, au XIX^e siècle, un gouvernement composé d'hommes sages et éclairés, renouveler à l'égard des juifs les exclusions qui rappellent l'ignorance et la superstition du moyen âge. Si c'est par suite d'une rivalité d'industrie que les notables de Francfort ont imaginé de refuser aux israélites l'exercice de tous les droits de citoyens, cette mesure, aussi injuste qu'impolitique, quoiqu'elle paraisse être en faveur du plus grand nombre, n'en est pas moins extraordinaire. Quoiqu'il en soit, un quartier séparé est destiné à la seule population juive; il lui est permis d'ap-

prendre et d'exercer divers métiers; mais ce qu'on aura peine à croire, c'est que, par une décision prise en 1817, le gouvernement n'autorise par an que 15 mariages entre les israélites¹.

Les revenus de Francfort s'élèvent à 1,640,000 francs, et sa dette à environ 17,000,000. Quant à sa force armée, elle consiste en un corps de 540 hommes destinés au service de la Confédération, en un bataillon de 300 hommes, en une landwehr composée d'un corps franc de cavalerie, d'un corps d'artillerie avec 12 pièces de canon, d'un bataillon de tirailleurs, de 380 hommes, et de 4 régimens d'infanterie.

Son industrie entretient des fabriques d'étoffes de soie, de tissus de laine communs, de toiles coton et de lin; des manufactures de tabac et de cartes à jouer; des fonderies de caractères d'impression; enfin des blanchisseries de cire, et des fabriques de faïence estimées; mais ce qui constitue sa principale richesse, c'est son commerce avec l'Allemagne, dont elle est le principal entrepôt; ce sont ses relations continues avec les pays qui l'entourent; ce sont les débouchés faciles qu'entretient la navigation du Rhin et du Mein; ce sont surtout ses deux importantes foires de Pâques et de septembre, qui y attirent plus de 1600 négocians des différentes contrées de l'Europe.

Francfort se glorifie d'être le siège de la diète de la Confédération, et d'être la patrie de Charles-le-Chaube; mais, selon nous, elle possède d'autres titres de célébrité: elle donna naissance à l'immortel Goëthe, et c'est dans ses murs que fut publiée la plus ancienne gazette allemande.

¹ Voyez la Géographie de Stein, en allemand.

TABLEAUX STATISTIQUES

DES

ÉTATS DE L'ALLEMAGNE CENTRALE.

I. DUCHÉ DE BRUNSWICK.

Superficie en lieues.	Population absolue en 1832.	Population par lieue carrée.
196.	250,000.	1,275.

(12 villes. — 11 bourgs. — 423 villages et hameaux).

Districts.	Villes et bourgs.	Population des villes et des bourgs.
Blankenbourg.	<i>Blankenbourg</i> .	3,000
	Hasselfelde.	1,600
Harz.	Gandersheim.	2,000
	Neustadt, b.	1,000
	Seesen.	2,200
Schoningen.	Helmstedt.	6,000
	Koningslutter.	2,600
	Schoningen.	2,100
Weser.	Thedinghausen, b.	1,500
	Holzminden.	4,000
Wolfenbittel.	Wolfenbittel.	8,000
	BRUNSWICK.	37,000
	Scheppenstedt.	2,200

Revenus en francs.	Dépenses.
7,300,000.	7,000,000.
Dette publique.	Liste civile.
19,400,000.	742,000.

ARMÉE.

Contingent.	Pied de paix.
2,500 hommes.	1,500 hommes.

II. DUCHÉ D'ANHALT-DESSAU.

Superficie en lieues.	Population absolue en 1832.	Population par lieue carrée.
45.	61,200.	1,360.

(8 villes.—4 bourgs.—114 villages et hameaux.)

Bailliages.	Chefs-lieux.	Population.
Dessau.	Dessau.	12,000
	Oranienbaum.	1,500
Kleutsch.	<i>Kleutsch</i> , ville.	500
Worlitz.	<i>Worlitz</i> .	2,000
Libbesdorf.	<i>Libbesdorf</i> , vill.	500
Reupzig.	<i>Reupzig</i> , vill.	300
Radegast.	<i>Radegast</i> , b.	1,100
Frassdorf.	<i>Frassdorf</i> .	1,700
	Iesnitz.	1,800
Scheuder.	Scheuder.	"
Retzau.	Retzau, vill.	200
Rehsen.	<i>Rehsen</i> , vill.	200
Sandersleben.	<i>Sandersleben</i> .	1,700
Gross-Alsleben.	<i>Gross-Alsleben</i> , b.	900

Bailliages.	Chefs-lieux.	Population.
Grobzig.	<i>Grobzig</i> .	2,700
Zerbst.	<i>Zerbst</i> , b.	900
Lindau.	<i>Lindau</i> , b.	1,000

Revenus en francs.	Dette publique.
1,500,000	1,600,000.

ARMÉE.

Contingent.	Pied de paix.
612 hommes.	200 hommes.

III. DUCHÉ D'ANHALT-BERNBOURG.

Superficie en lieues.	Population absolue en 1832.	Population par lieue carrée.
43.	48,800.	948.

(7 villes. — 67 villages et hameaux.)

PRINCIPAUTÉ SUPÉRIEURE.

Bailliages.	Chefs-lieux.	Population.
Ballenstedt.	Ballenstedt.	3,000
Harzgerode.	<i>Harzgerode</i> .	2,300
Gernrode.	<i>Gernrode</i> .	1,700
Hoymb.	<i>Hoymb</i> .	1,800
Gunthersberg.	<i>Gunthersberg</i> .	800

PRINCIPAUTÉ INFÉRIEURE.

Bailliages.	Chefs-lieux.	Population.
Koswik.	<i>Koswik</i> .	2,000
Bernbourg-Plotzkau.	BERNBORG.	5,500
Mühligen.	Gros-Mühligen.	800

Revenus en francs.	Dette publique.
1,200,000.	1,700,000.

ARMÉE.

Contingent.	Pied de paix.
408 hommes.	?

IV. DUCHÉ D'ANHALT-KOTHEN.

Superficie en lieues.	Population absolue en 1832.	Population par lieue carrée.
41.	36,720.	895.

(4 villes.—3 bourgs.—93 villages.)

Bailliages.	Chefs-lieux.	Population.
Kothen.	Kothen.	5,800
Nienbourg.	Nienbourg.	1,200
Warensdorf.	Warensdorf, b.	900
Wulfen.	Wulfen, b.	900
Dornebourg.	Dornebourg, v.	500
Lindau.	Lindau, b.	1,000
Roslau.	Roslau.	900

Revenus en francs.	Dette publique.
700,000.	3,140,000.

ARMÉE.

Contingent.	Pied de paix.
367 hommes.	?

V. DUCHÉ DE NASSAU.

Superficie en lieues.	Population absolue en 1832.	Population par lieue carrée.
251.	363,633.	1,448.

(31 villes. — 36 bourgs. — 816 villages.)

Bailliages.	Chefs-lieux et autres localités.	Population.
Braubach.	Braubach.	1,500
Diez.	Diez.	2,600
Dillenburg.	Dillenburg.	2,500
Eltville.	Eltville.	1,800
Saint-Goarshausen.	Saint-Goarshausen.	800
Hadamar.	Hadamar.	1,600
Hagenbourg.	Hagenbourg.	1,200
Herborn.	Herborn.	2,200
Hockheim.	Hockheim.	1,800
Hochst.	Hochst.	1,700

Idstein.	Idstein.	1,800
	Niederselters, vil.	3,000

Königstein.	Königstein.	1,200
Langenschwalbach.	Langenschwalb. . .	1,600
Limbourg.	Limbourg.	2,800
Marienberg.	Marienberg, vill.	500
Meudt.	Meudt, b.	700
Montabaur.	Montabaur.	2,400
Nassau.	Nassau.	1,000
Nasstalten.	Nasstalten.	1,400
Reichelsheim.	Reichelsheim, b.	800
Rennerod.	Rennerod.	1,100
Rudeshcim.	Rudeshcim, b. . . .	2,200
Runkel.	Runkel.	900
Selters.	Selters, vill.	700
Usingen.	Usingen.	1,800
Wehen.	Wehen.	1,200
Weilbourg.	Weilbourg.	2,000
Wiesbaden.	Wiesbaden.	7,000
	Biebrich, b.	2,000

Revenus en francs.	Dette publique.
6,400,000.	9,700,000.

ARMÉE.

Contingent.	Pieds de paix.
3,636 hommes.	?

VI. PRINCIPAUTÉ DE LIPPE-DETMOLD.

Superficie en lieues.	Population absolue en 1832.	Population par lieue carrée.
57.	79,786.	1,400.

(6 villes.—6 bourgs.—155 villages et hameaux.)

Bailliages.	Chefs-lieux.	Population.
Barentrup.	Barentrup.	1,000
Blomberg.	Blomberg.	1,800
Brake.	Lemgo.	4,000
Detmold.	Detmold.	3,000
Horn.	Horn.	1,400
Lipperode.	Lipperode.	600

* Ce bailliage comprend la moitié de la ville de Lippstadt.

Bailliages.	Chefs-lieux.	Population.
Oerlinghausen.	Oerlinghausen. . . .	500
Schieder.	Schieder, vill. . . .	400
Schottmar.	Schottmar, vill. . . .	400
Schwalenberg.	Schwalenberg, v. . . .	800
Sternberg.	Sternberg, vill. . . .	500
Warenholz.	Warenholz, vill. . . .	400

Revenus en francs.	Dette publique.
1,250,000.	1,500,000.

ARMÉE.

Contingent.	Pied de paix.
798 hommes.	900.

VII. PRINCIPAUTÉ DESCHAUBOURG-LIPPE.

Superficie en lieues.	Population absolue en 1832.	Population par lieue carrée.
27.	23,590.	873.

(2 villes.—2 bourgs.—100 villages et hameaux.)

Bailliages.	Chefs-lieux.	Population.
Ahrensbourg.	Ahrensbourg, vill.	400
Buckebourg.	BUCKEBOURG.	2,000
Hagenbourg.	Hagenbourg, b. . . .	1,000
Stadthagen.	Stadthagen.	1,600
Alverdissen.	Alverdissen, b. . . .	700
Blauberg.	Blauberg.	?

Revenus en francs.	Dette publique.
520,000.	1,100,000.

ARMÉE.

Contingent.	Pied de paix.
236 hommes.	?

VIII. PRINCIPAUTÉ DE WALDECK.

Superficie en lieues.	Population absolue en 1832.	Population par lieue carrée.
60.	56,500.	941.

(13 villes.—1 bourg.—106 villages et hameaux.)

Bailliages.	Chefs-lieux et villes.	Population.
Diemel.	Arolsen.	2,000
	Rhoden.	1,000
Eisenberg.	CORBACH.	2,000
	Sachsenberg.	1,200
	Furstenberg.	800
Eder.	Niederwilungen. . . .	1,800
	Züschen.	700
	Waldeck.	900
	Sachsenhausen.	800
Pyrmont.	Freyenhagen.	800
	Pyrmont.	2,500

Revenus en francs.	Dette publique.
1,035,000.	3,024,000.

ARMÉE.

Contingent.	Pied de paix.
565 hommes.	?

IX. PRINCIPAUTÉ DE SCHWARZBOURG-RUDOLSTADT.

Superficie en lieues.	Population absolue en 1832.	Population par lieue carrée.
57.	162,000.	1,087.

(4 villes. — 2 bourgs. — 175 villages et ham.)

Bailliages.	Chefs-lieux.	Population.
Ehrenstein.	<i>Teichmansdorf</i> (ch. f.).	n
Stadt-Ilm.	<i>Stadt-Ilm.</i>	2,200
Koniz.	<i>Koniz</i> , vill.	500
Leutenberg.	<i>Leutenberg</i> .	800
Paulinzella.	<i>Paulinzella</i> .	400
Rudolstadt.	RUDOLSTADT.	4,600
Schwarzbourg.	<i>Schwarzbourg</i> , v.	300
Frankenhausen.	<i>Frankenhausen</i> .	3,600
Seeborgen.	<i>Seeborgen</i> , vill.	500
Schlotheim (prévôté)	<i>Schlotheim</i> , b.	600

Revenus en francs.	Dettes publiques.
800,000.	600,000.

ARMÉE.

Contingent.	Pied de paix.
620 hommes.	600.

X. PRINCIPAUTÉ DE SCHWARZBOURG-SONDERSHAUSEN.

Superficie en lieues.	Population absolue en 1832.	Population par lieue carrée.
49.	52,284.	1,067.

(2 villes. — 6 bourgs. — 168 villages et ham.)

Bailliages.	Chefs-lieux.	Population.
Ebeleben.	<i>Ebeleben</i> , b.	800
Keula.	<i>Keula</i> , b.	1,600
Klingen.	<i>Klingen</i> , b.	800
Schernberg.	<i>Schernberg</i> , b.	600
Sondershausen.	SONDERSHAUSEN.	3,400
Arnstadt.	<i>Arnstadt</i> .	4,500
Gehren.	<i>Gehren</i> , b.	1,400

Revenus en francs.	Dettes publiques.
675,000.	550,000.

ARMÉE.

Contingent.	Pied de paix.
523 hommes.	400.

XI. PRINCIPAUTÉ DE REUSS-GREITZ.

Superficie en lieues.	Population absolue en 1832.	Population par lieue carrée.
19.	25,000.	1,315.

(2 villes. — 1 bourg. — 95 villages.)

Seigneuries.	Villes.	Population.
Greitz.	GREITZ.	7,000
Burg.	<i>Zeulenroda</i> .	3,600

Revenus en francs.	Dettes publiques.
460,000.	500,000

ARMÉE.

Contingent.	Pied de paix.
250 hommes.	?

XII. PRINCIPAUTÉ DE REUSS-SCHLEITZ.

Superficie en lieues.	Population absolue en 1832.	Population par lieue carrée.
27.	31,400.	1,163.

(2 villes. — 1 bourg. — 41 villages.)

Bailliages.	Villes et bourgs.	Population.
Schleitz.	{ <i>SCHLEITZ.</i>	4,700
	{ <i>Tanna</i>	1,300
Reichenfels.	<i>Hohenleuben</i> , b.	2,000

Revenus en francs.	Dettes publiques.
450,000.	600,000 ?

ARMÉE.

Contingent.	Pied de paix.
314 hommes.	?

XIII. PRINCIPAUTÉ DE REUSS-LOBENSTEIN-EBERSDORF.

Superficie en lieues.	Population absolue en 1832.	Population par lieue carrée.
32.	28,530.	891.

(3 villes. — 2 bourgs. — 29 villages.)

Seigneuries.	Villes et bourgs.	Population.
Lobenstein.	LOBENSTEIN.	3,000
Ebersdorf.	<i>Ebersdorf</i> , b.	1,200
	{ <i>Gera</i>	8,000
	{ <i>Langenberg</i> , b.	900
	{ <i>Kostritz</i> , vill.	1,100
	{ <i>Saalbourg</i> .	1,300

Revenus en francs.	Dettes publiques.
530,000.	800,000 ?

ARMÉE.

Contingent.	Pied de paix.
285 hommes.	?

XIV. HESSE-ÉLECTORALE.

Superficie en lieues. 575. Population absolue en 1832. 652,271. Population par lieue carrée. 1,134.
(62 villes. — 38 bourgs. — 1,275 villages et hameaux.)

Provinces.	Population.	Cercles.	Villes et chefs-lieux.	Population.
BASSE-HESSE OU CASSEL.	317,800.	Cassel.	Cassel.	26,000
		Eschwege.	Eschwege.	5,000
		Frizlar.	Frizlar.	2,400
		Hof-Geismar.	Hof-Geismar.	2,500
		Homburg.	Homburg.	3,000
		Melsungen.	Melsungen.	3,100
		Rothenbourg.	Rothenbourg.	3,000
		Schauenbourg.	Rinteln.	3,000
		Witzenhausen	Witzenhausen.	3,000
			Allendorf.	3,600
HAUTE-HESSE (Obrh Hessen).	112,600.	Wolfshagen.	Wolfshagen.	?
		Frankenberg.	Frankenberg.	2,800
		Kirchhain.	Kirchhain.	1,800
		Marbourg.	Marbourg.	7,000
		Zigainhain.	Zigainhain.	1,700
FULDE (Fulda).	127,200.	Fulde.	Fulde.	8,900
		Hersfeld.	Hersfeld.	5,800
		Hünfeld.	Hünfeld.	1,800
		Schmalkalden.	Schmalkalden.	5,400
		Gelnhausen.	Gelnhausen.	2,800
HANAU.	94,671.	Hanau.	Hanau.	12,000
		Salmünster.	Salmünster.	1,500
		Schluchtern.	Schluchtern.	1,450

Revenus en francs.
11,230,000.

Dettes publiques.
5,184,000.

ARMÉE.

Contingent.
6,523 hommes.

Pied de paix.
2,477.

XV. LANDGRAVIAT DE HESSE-HOMBOURG.

Superficie en lieues. 20. Population absolue en 1832. 22,900. Population par lieue carrée. 1,145.
(3 villes. — 1 bourg. — 58 villages et hameaux.)

Seigneuries.	Population.	Chefs-lieux.	Population.
Hombourg.	8,180	Hombourg.	3,500
Meisenheim.	14,720	Meisenheim.	1,800

Revenus en francs.
237,000.

Dettes publiques.
1,100,000.

ARMÉE.

Contingent.
229 hommes.

Pied de paix.
?

XVI. GRAND-DUCHÉ DE HESSE-DARMSTADT.

Superficie en lieues. Population absolue en 1832. Population par lieue carrée.
490. 747,198. 1,524.

(97 villes. — 56 bourgs. — 2,156 villages et hameaux.)

Provinces.	Population.	Villes.	Population.
HAUTE HESSE. (divisée en 15 districts).	267,108..	Giessen.	8,000
		Alsfeld.	3,000
		Friedberg.	3,000
		Riedenkopf.	2,800
		Lauterbach.	3,400
		Schlitz.	3,200
		Herbstein.	1,700
		Schotten.	2,000
		Gernsheim.	2,500
		Grünberg.	2,500
STARCKENBOURG. (divisée en 14 districts).	293,590..	DARMSTADT.	22,000
		Offenbach.	8,000
		Gros-Gerau.	1,700
		Diebourg.	2,300
		Rheinheim.	1,500
		Heppenheim.	3,600
HESSE-RHÉNANE (divisée en 11 cantons.)	186,500..	MAYENCE.	30,000
		Cassel.	2,000
		Alzey.	3,400
		Bingen.	4,000
		Worms.	7,000

Revenus en francs.
12,660,000.

Dette publique.
27,920,000.

ARMÉE.

Contingent.
7,471 hommes.

Pied de paix.
8,000.

XVII. RÉPUBLIQUE DE FRANCFORT.

Superficie en lieues. Population en 1832. Population par lieue carrée.
13. 54,000. 4,153.

(1 ville. — 2 bourgs. — 6 villages et hameaux.)

Revenus en francs.
1,640,000.

Dette publique.
1,700,000.

ARMÉE.

Contingent.
540 hommes.

Pied de paix.
300.

LIVRE SOIXANTE-QUATORZIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE. — SEPTIÈME SECTION.
— ALLEMAGNE CENTRALE. — DEUXIÈME DIVISION. — ROYAUME ET DUCHÉS DE SAXE.

Nous voici arrivés dans cette partie de l'Allemagne centrale, qui fut tant de fois traversée par les armées victorieuses de Napoléon, et qui le vit, après des désastres dont l'histoire n'avait point encore offert d'exemples, à la tête de quelques débris de ses vieilles phalanges échappées aux glaces de la Moscovie, et soutenues par de jeunes cohortes à peine exercées au maniement des armes, résister à la Prusse et à la Russie, enhardis par la défection de ses alliés. Lützen et Bautzen, Dresde même, furent encore des théâtres glorieux de la valeur française; mais Leipsick vit, pendant une journée terrible, l'armée saxonne quitter nos drapeaux, et diriger tout à coup son artillerie sur nos troupes accablées déjà par le nombre. Ces événements ne sont pas étrangers au démembrement du royaume de Saxe; mais avant de faire la description des États saxons, il est utile de tracer une esquisse historique, relative aux princes de la maison de Saxe.

Nul doute que cette maison, l'une des plus anciennes et des plus illustres de l'Allemagne, ne descende de Witikind, duc des Saxons. On sait qu'elle posséda d'abord le landgraviat de Thuringe, puis le margraviat de Misnie; que Frédéric-le-Belliueux, qui eut la gloire de fonder l'université de Leipsick, fut le premier margrave qui porta le titre d'électeur de Saxe, en 1422, et que Frédéric-le-Bon, son successeur, fut le père des deux princes Ernest et Albert, fondateurs des deux branches appelées de leur nom *Ernestine* et *Albertine*, qui règnent encore aujourd'hui sur les États saxons. La première, qui est l'aînée, eut, avec la dignité électoral, le duché de Saxe et la Thuringe; la seconde, le margraviat de Misnie et toutes ses dépendances.

Frédéric-le-Sage, de la branche Ernestine, refusa prudemment la couronne impériale, et sans se déclarer ouvertement pour Luther, protégea ce réformateur contre ses persécuteurs. Jean-le-Constant, zélé partisan de la réforme, accéda à la célèbre ligue des protestans, à Schmalkalden. Jean-Frédéric, surnommé le Magnanime, fut, avec le landgrave de Hesse, choisi pour commander les armées protestantes; mais, avec toute sa grandeur

d'ame, il ne possédait pas les talens militaires, ni la prudence politique, si nécessaires pour le rôle qu'il avait accepté, et surtout pour pouvoir tenir tête au puissant Charles-Quint. Battu près de Mühlberg, il tomba au pouvoir de l'empereur, qui le fit condamner à mort, et il ne sauva sa tête qu'en cédant à Maurice la dignité électoral et la presque totalité de ses États. C'est à ces événemens, qui se passèrent depuis l'année 1547 jusqu'en 1566, que la branche Albertine dut l'avantage qu'elle a conservé de posséder quatre fois autant de pays que la branche Ernestine.

Le rusé Maurice avait atteint son but; mais, devenu puissant, il résolut, en trahissant les intérêts de Charles-Quint, de rétablir les affaires des protestans, qui semblaient désespérées. Il se ligue secrètement avec la France et les princes protestans; et, sous prétexte d'exécuter le ban de l'empire contre Magdebourg, il lève une puissante armée, feint de mettre le siège devant cette ville, se fait prêter de l'argent par Charles-Quint lui-même, et soudain tombe sur ce prince qu'il manque de faire prisonnier, et le presse si vivement, qu'il lui arrache, en 1552, la favorable convention de Passau. L'année suivante, la mort arrêta, dans ses vastes projets, cet homme extraordinaire.

Son frère Auguste, qui lui succéda, et qui se prétendait théologien, se fit l'instrument de la haine et de la vengeance des partisans de Luther contre ceux de Calvin. Jean-George Ier qui, dirigé par les conseils de son confesseur, se conduisit envers Gustave-Adolphe avec déloyauté, et plusieurs autres princes, ne nous offrent, sous leur règne, aucun événement remarquable. Frédéric-Auguste Ier était appelé à jouer un rôle plus important, bien que par ses talens, il ne s'élevât pas au-dessus du vulgaire. Après avoir abjuré, en 1697, la réforme de Luther, il eut la couronne de Pologne. Cette funeste couronne valut à la Saxe une visite de Charles XII, qui tira 23,000,000 d'écus du pays. Le comte de Brühl, qui gouvernait Frédéric-Auguste II et la Saxe, se flattait de conquérir Magdebourg et de participer au partage de la monarchie prussienne; ce fut par cette amorce que l'Autriche l'en-

trains dans la terrible guerre de Sept-Ans, qui changea les riantes et fertiles campagnes de la Saxe en affreux déserts. L'électeur-roi eut cependant la consolation de voir la paix conclue en 1763, et de pouvoir revenir à Dresde. Frédéric-Christian régna à peine une année; mais Frédéric-Auguste III, prince sage, économe et ennemi des plaisirs, était l'homme qu'il fallait pour rétablir les finances délabrées. En 1793, il fournit un faible contingent à l'armée des princes coalisés contre la France; ensuite il accéda à la neutralité armée, jusqu'en 1806, qu'il réunit toutes ses troupes à celles de la Prusse. L'anéantissement de cette dernière, dans la campagne de 1807, mit la Saxe entre les mains de Napoléon, qui attacha les Saxons à sa cause par des augmentations de territoire, en érigeant l'électorat de Saxe en royaume, et en ajoutant à la couronne du nouveau roi la Pologne prussienne, sous le titre de grand-duché de Varsovie. En 1809, Napoléon réunit encore à la Saxe plusieurs territoires cédés par l'Autriche.

Les désastres qui terminèrent si malheureusement la glorieuse campagne de Moscou rendirent la Saxe le théâtre d'une lutte sanglante et acharnée entre les armées prussienne et russe et l'armée française. La trahison força celle-ci à la retraite; mais elle ne fut point payée de reconnaissance par les puissances coalisées. Le congrès de Vienne enleva au ROYAUME DE SAXE un territoire considérable et une population de 8 à 900,000 habitants.

Aujourd'hui ce royaume n'occupe plus qu'une superficie de 938 lieues carrées, et ne comprend plus qu'une population d'environ 1,430,000 habitants. Il est borné au nord et à l'est par la Prusse, au sud par la Bohême et la Bavière, et à l'ouest par les duchés de Saxe et la Prusse. Sa plus grande longueur, de l'orient à l'occident, est d'environ 50 lieues, et sa plus grande largeur, du midi au nord, de 30 lieues.

La partie méridionale du royaume est formée par les dernières pentes des *monts Métalliques*, en allemand, *Erz-gebirge*, et qui va rejoindre à l'orient celle que l'on connaît sous le nom de *Riesen-gebirge*. Ces montagnes, dont le noyau est granitique, sont en grande partie couvertes de *gneiss*: M. de Leonhard ² fait observer que leurs pentes sont ordinairement plus rapides vers l'occident que vers l'orient. Il ajoute que vers le sud-ouest, de même que vers la partie opposée, c'est-à-dire aux environs de Freybourg, leurs masses pa-

raissent reposer sur une immense base granitique. Mais à leur extrémité orientale, le granit est recouvert de roches d'une formation moins ancienne; telles que des bancs de grès appelés *psammites*, et des calcaires compactes. Dans d'autres parties, le granit repose sur des *tales*, entremêlés de couches de schistes qui le recouvrent quelquefois, et qui d'autres fois supportent des cimes de *gneiss*. Ainsi l'*Erz-gebirge* présente, comme plusieurs autres chaînes, des granits qui semblent appartenir à des époques différentes. M. Naumann, autre savant géologiste, a confirmé ce fait, en prouvant qu'entre Dresde et la Bohême, les granits sont postérieurs au terrain de sédiments les plus inférieurs. Au centre de cette chaîne, le *mica-schiste* occupe de grands espaces; vers son extrémité occidentale, il s'élève jusqu'à ses sommets; c'est même cette roche qui constitue la cime du *Schneekopf*. La roche appelée *pegmatite*, composée de quartz et de feldspath, y forme aussi, suivant M. de Bonnard ³, un groupe particulier. Enfin tout-à-fait à l'est, on trouve des collines de grès. M. d'Aubuisson ³ a observé dans les montagnes de la Saxe des basaltes qui ne lui ont pas paru être d'une origine volcanique. On a donc donné à ces roches, en Saxe, un nom qui ne leur convient point. Au surplus, le géologue que nous venons de citer a, depuis la publication de son mémoire, modifié un peu son opinion ⁴ à cet égard.

Descendons de ces monts, nous trouverons une roche porphyrique, l'*eurite porphyroïde*, qui contient la substance combustible appelée *antracite*, comme on le voit dans les localités de *Lischwitz* et de *Frauenstein*. Depuis Dresde jusqu'à l'extrémité orientale du royaume, on peut parcourir, sur une longueur de 20 lieues et sur une largeur moyenne de 8 à 10, un espace où le granit se montre partout à nu. Au sud de ces granits et sur les deux rives de l'Elbe, s'étend sur une vaste superficie le grès de *Pirna*, qui fait une excellente pierre de construction et de pavage, et dont la position géologique est inférieure à la craie. A l'ouest de Dresde, une bande étroite de calcaire compacte repose sur ce grès. Plus loin, dans la même direction, on ne voit plus que des *gneiss* et des *mica-schistes*, sur lesquels reposent, vers le nord, autour de *Plauen*, des schistes argileux dont on tire de bonnes ardoises. En allant de *Schneeberg* à *Zwickau*, on trouve le terrain houiller, et l'on remarque au village

² Essai géognostique sur l'*Erz-gebirge*, 1816.

³ Voyez *Journal de physique*, tom. LVIII.

⁴ Voyez *Traité de géognosie*, tom. II, p. 691 et suiv.

¹ *Charakteristik der Felsarten.*

de Planitz, une houillère qui brûle depuis un grand nombre d'années. Si l'on se dirige vers le nord-ouest, en suivant la grande route de Leipsick, on traverse encore la formation granitique, puis les schistes argileux et les bancs de grès analogue à celui des environs de Pirna. Enfin dans les plaines qui entourent Leipsick on remarque que les roches schisteuses qui descendent de l'*Erz-gebirge* s'enfoncent sous le sol, et qu'elles sont recouvertes par des porphyres qui se présentent, dit M. de Bonnard, en collines isolées dont la base repose au milieu des sables et des argiles de ces plaines.

L'*Erz-gebirge* est tellement riche en métaux de diverses espèces, que la dénomination de *monts métalliques* lui convient parfaitement. Leur exploitation occupe une population nombreuse; c'est dans cette contrée de l'Allemagne que l'art du mineur est devenu depuis longtemps une science qu'ont honorée plusieurs hommes estimables par leurs travaux et leur capacité; c'est à Freyberg enfin que le célèbre Werner fonda la chaire de géologie qui a rendu son nom si cher à cette science qu'il sortit du chaos, et qui n'était avant lui que l'art de bâtir des systèmes auxquels leurs auteurs donnaient le titre pompeux de *théories de la terre*.

L'Elbe traverse le royaume du sud-est au nord-ouest : ce fleuve en est le seul cours d'eau navigable. Entre le Riezen-gebirge et l'*Erz-gebirge*, il coule dans une vallée profonde et ses rives sont escarpées. Il reçoit, sur le territoire saxon, la Müglitz et la Weistritz, qui descendent de l'*Erz-gebirge*. Ces montagnes donnent également naissance à l'Elster, à la Pleisse et à la Mulde qui passe à Freyberg, ainsi qu'à la Mulde qui traverse Zwickau.

Le royaume de Saxe jouit d'un climat sec et tempéré; la région montagneuse est seule exposée à un froid assez rigoureux, à tel point qu'on y voyage encore en traîneaux lorsque dans les contrées basses la neige est fondue depuis long-temps. M. Engelhardt assure même que l'on commence à y voir réussir le blé, l'avoine et les pommes de terre, tandis que dans les plaines on récolte déjà les asperges. C'est en effet dans les parties les plus basses, comme aux environs de Leipsick, que la température est la plus douce. Ce qui prouve que le climat y est sain, c'est que la mortalité y est moins considérable que dans les contrées voisines, et que les hommes y parviennent souvent à un âge avancé.

De belles forêts bien entretenues couvrent

les montagnes, qui forment de jolies vallées cultivées avec soin et riches en beaux pâturages. Les terres du royaume de Saxe sont partout d'une bonne qualité, l'agriculteur y est intelligent, les produits en sont nécessairement considérables. La race des moutons y est belle; on en élève de nombreux troupeaux dont la laine, fort estimée, forme une branche de commerce importante. Plusieurs sociétés d'agriculture encouragent l'éducation des abeilles, l'amélioration des bêtes à cornes et des chevaux. D'autres sociétés ont pour but de favoriser dans plusieurs cantons la propagation de la vigne; celle-ci produit des vins de bonne qualité, mais dont la quantité ne suffit point à la consommation. Les récoltes des céréales sont également insuffisantes, mais beaucoup d'habitans y suppléent par la pomme de terre qui y réussit parfaitement. Enfin les légumes et les fruits y sont abondans. Dans quelques cantons on cultive avec succès le lin, le chanvre, le houblon et le tabac.

Les richesses minérales que possède la contrée surpassent encore celles que produit un sol cependant fertile. On les estime à un revenu brut de plus de 8,300,000 francs. Les mines d'Ausbringen sont comprises dans cette somme pour 2,450,000 francs, et celles de Freyberg pour 350,000. On évalue à 3,200,000 francs la valeur de l'argent fin que l'on retire annuellement des mines de la Saxe. On compte environ 9000 ouvriers mineurs qui peuvent extraire par an 3000 quintaux de cuivre, 80,000 de fer, 10,000 de plomb, 2500 d'étain, plus de 5000 quintaux d'arsenic, et une quantité plus ou moins considérable d'autres métaux. Le nombre des mineurs ne s'élève qu'à 400 dans la justice de Dresde. Mais dans la chaîne de l'*Erz-gebirge*, si riche en métaux, en quartz blanc et en améthystes, en agates, en jaspes, en grenats et en kaolin, dont la belle qualité a contribué pendant si long-temps à la supériorité de la porcelaine de Saxe sur toutes celles de l'Europe, de nombreux ouvriers recueillent annuellement, suivant Stein, près de 1,200,000 quintaux de soufre, d'alun et de nitrate de potasse. Enfin plusieurs houillères considérables sont exploitées sur le territoire saxon; mais les plus importantes sont celles des environs de Dresde, qui rapportent annuellement près de 800,000 francs. Si à la valeur de l'argent et de la houille on ajoute 50,000 francs de cuivre, 1,500,000 de fer manufacturé, 130,000 de plomb, 300,000 d'étain, 15,000 de bismuth, 65,000 d'arsenic, 1,830,000 de cobalt, 2000 de manganèse, 27,000 de sulfate de fer, 4000 de basalte, 2000 de kaolin et d'autres terres, enfin 8000 fr. d'échantillons

¹ Handbuch der Erdbeschreibung des Königreichs Sachsen.

de minéralogie, on aura pour le produit des substances minérales du royaume la somme de 7,900,000 francs; pour obtenir cette somme on dépense environ 400,000 francs en achat de diverses matières nécessaires à l'exploitation et que l'on tire de l'étranger.

Les salines que possédait la Saxe, ayant les derniers traités, livraient du sel à la consommation pour des sommes considérables; mais lorsque le congrès de Vienne lui enleva les terrains dans lesquels on le recueille, il fut stipulé que la Prusse, à laquelle on donnait ces terrains, délivrerait tous les ans à la Saxe 250,000 quintaux de sel à un taux assez modique pour que le gouvernement saxon pût, sans en élever le prix accoutumé, obtenir, par ce monopole, un bénéfice équivalent à celui qu'il en retirait avant le traité de 1815.

Les manufactures de la Saxe ne sont dépourvues ni de cette activité ni de ce zèle nécessaires pour arriver aux améliorations qui en augmentent les produits. On y fabrique des toiles, des étoffes de soie, de laine ou de coton, des blondes, des dentelles, des rubans, des mousselines, des chapeaux de paille, du papier, des instrumens de musique, des armes, enfin des porcelaines et des faïences également estimées. Ces établissemens industriels occupent un grand nombre de bras. Ainsi on comptait encore, il y a quelques années, plus de 800,000 individus occupés à la fabrication de ces divers objets. Les fabriques de draps en employaient près de 25,000; celles de chapeaux de paille 5000; celles de divers objets en métaux 500,000; enfin les filatures seules de coton près de 400,000.

Le point de perfection auquel sont parvenus quelques-uns de ces établissemens n'est pas seulement dû à l'intelligence et à l'industrie naturelle au peuple saxon; le gouvernement a depuis 20 ans employé tous les moyens propres à leur donner plus d'essor. Non-seulement il accorde des primes et des récompenses aux inventeurs des machines les plus utiles, mais des médailles aux fabricans les plus habiles. Il a fondé des sociétés d'encouragement, et il a mis à leur disposition des sommes considérables destinées à faciliter l'accomplissement de ses projets. Sur son ordre, ces sociétés ont établi des concours pour les questions dont la solution ne tend qu'à éclairer sur leurs intérêts les agriculteurs et les manufacturiers; il a même été, pour atteindre ce but, jusqu'à diminuer quelques-uns des impôts. Quelle impulsion de pareils moyens ne peuvent-ils pas donner aux transactions commerciales! aussi sont-elles fort étendues en Saxe. La valeur totale du commerce intérieur a été évaluée par

Stein à 12,000,000 de reichsthalers (44,400,000 fr.). Dans les trois grandes foires de Leipsick, il se traite annuellement pour 18,000,000 de reichsthalers d'affaires (66,600,000 francs). Celles de librairie seules s'élèvent de 8 à 10,000,000 de francs. Mais le commerce serait plus important encore, si les routes étaient mieux entretenues, et si, pour obvier à l'inconvénient de ne posséder qu'un seul cours d'eau navigable, la Saxe établissait un bon système de canaux qui faciliteraient les moyens de transport.

Le gouvernement de la Saxe est une monarchie héréditaire et constitutionnelle: le roi est majeur à 18 ans; il nomme à toutes les charges, à tous les emplois civils ou militaires. Quelques seigneuries ne sont cependant point soumises à tous les droits de la couronne; plusieurs seigneurs lèvent dans l'étendue de leur terres des contributions dont un tiers seulement appartient au gouvernement. Les provinces nomment des députés dont l'assemblée générale se réunit sous le nom d'États et d'après l'ordre seul du souverain, ce qui a lieu ordinairement tous les six ans, à Dresde. Ces États se composent de trois ordres: le clergé, la noblesse et les députés des villes. Ils règlent la quotité des impôts, fixent le montant du budget, et délibèrent sur les lois que le roi soumet à leur décision. S'ils refusent les subsides, le roi peut pendant un an continuer à lever les anciens; mais six mois avant l'expiration de ce terme il doit convoquer des États extraordinaires. Les séances des États sont maintenant publiques. Ils se divisent en deux chambres, mais ni l'une ni l'autre n'a le droit d'initiative dans la présentation des lois; celles-ci sont proposées par les ministres, et les chambres ne peuvent les repousser ni refuser les impôts que conditionnellement. L'administration est confiée à un conseil de cabinet, un conseil de finances, un conseil militaire; la justice à une haute-cour d'appel, et les cultes à un consistoire supérieur ecclésiastique. Chacun des 5 cercles, qui forment la division territoriale, a une cour de justice et une administration particulière. Les paysans jouissent parfaitement de la liberté individuelle.

Les revenus de la Saxe s'élèvent à environ 11,000,000 de florins (28,490,000 fr.). En 1820, la dette publique se montait à 32,000,000 de la même monnaie, ou à 82,880,000 fr.

L'armée se compose d'un régiment des gardes, de trois d'infanterie, d'un de cavalerie, d'un d'artillerie à pied, de deux brigades d'artillerie à cheval, d'un bataillon du train, d'un de chasseurs, de deux compagnies d'invalides, formant en tout 13,300 hommes. Son contin-

gent dans la Confédération germanique est de 14,357 hommes. L'armée se recrute sur une réserve que l'on pourrait appeler *landsturm*, et qui comprend, sauf un grand nombre d'exceptions, les hommes de 18 à 31 ans. Cette réserve n'est point organisée. Les villes possèdent des gardes nationales composées de tous les citoyens qui peuvent s'équiper, et qui sont obligés à ce service jusqu'à l'âge de 60 ans. Enfin la sûreté des routes est protégée par un corps de gendarmerie à cheval.

L'allemand que l'on parle en Saxe passe pour le plus pur et le plus correct. Cependant on reproche, dit-on, aux habitants des villes une prononciation traînante et affectée. Presque tous les Saxons professent le culte de la confession d'Augsbourg : nous avons vu qu'au XVI^e siècle leurs électeurs furent ardens à défendre les principes et à protéger l'établissement de la réformation que prêcha Luther ; mais depuis Frédéric-Auguste, qui embrassa en 1697 le catholicisme pour se faire élire roi de Pologne, la maison régnante est restée attachée à cette croyance.

Cette différence de religion entre la famille régnante et le peuple fut même un des motifs de l'insurrection qui éclata dans la capitale, au mois de septembre 1830, contre la cour et l'armée. Le roi, pour apaiser ce mouvement populaire, rendit le 13 septembre un édit par lequel il s'adjoignit, en qualité de co-régent, son neveu Frédéric-Auguste, jeune prince qui jouissait de l'attachement public, et en faveur duquel son père Maximilien, héritier de la couronne, abdiqua ses droits au trône de la Saxe.

Ainsi la Saxe a eu sa révolution de 1830, puisque les conséquences de ce mouvement populaire furent l'établissement d'un gouvernement représentatif, la rédaction d'un nouveau code civil et d'un nouveau code criminel, la construction de plusieurs routes, la rédaction d'un nouveau règlement relatif à l'industrie, et la promesse d'une loi sur la liberté de la presse.

La population du royaume de Saxe était, en 1832, de plus de 1,435,000 habitans, dont la répartition est de 1530 par lieue carrée. Cette riche contrée renferme 3197 villages, 57 bourgs et 145 villes, dont nous ne décrivons que les plus importantes.

Lorsqu'on arrive dans la capitale de la Saxe par la rive droite de l'Elbe, la richesse de ses environs, la variété des sites que l'on y remarque, la beauté de la route que l'on suit, la largeur et la propreté des rues des faubourgs qui précèdent la ville, la longueur du magnifique pont qui traverse le fleuve, donnent une

haute idée de *Dresde*. Ce pont, bâti en grès, est formé de seize arches ; il est long de 1420 pieds et large de 36. On y a placé des bancs de distance en distance, et sur le douzième pilier un crucifix doré, que supporte un morceau de roc brut d'environ 30 pieds de hauteur. Le maréchal Davoust fit sauter le quatrième pilier, le 19 mars 1813, pour ménager la retraite de l'armée française ; mais il a été rétabli, depuis 1815, par les souverains étrangers. La hauteur moyenne de l'Elbe sous ce pont est à 261 pieds au-dessus du niveau de l'Océan. *Dresde*, que les Allemands appellent *Dresden*, a vu, en 1810, transformer ses hautes murailles en belles promenades, et trois ans après, de nouveaux remparts construits par les Français, la protéger contre les armées coalisées. Ces derniers travaux ont disparu. Divisée en vieille et nouvelle ville, elle est accompagnée de trois faubourgs dont les plus importants sont *Neustadt*, et surtout *Friedrichstadt*.

Parmi ses 18 églises, dont 16 sont consacrées au culte protestant, on en compte 4 qui méritent de fixer l'attention. La première, située dans la vieille ville, est surnommée *Frauen kirche* (l'église de Notre-Dame). Elle est construite sur le modèle de Saint-Pierre de Rome ; les colonnes légères qui la surmontent soutiennent une espèce de tour qui s'élève au-delà de 340 pieds. La seconde, appelée l'église de la cour ou de *Sophie*, parce qu'elle a été en partie construite en 1602 par une princesse de ce nom, veuve de Christian I^{er}, est remarquable par les sculptures qui ornent son portail, par ses tableaux, et par l'un de ses autels orné de colonnes qui ont appartenu, dit-on, au temple de Jérusalem, et qui furent rapportées en 1476 de la ville sainte, par le duc Albert. Celle de *Sainte-Croix* est un énorme tas de pierre que nous ne citons que pour sa haute tour, qui domine toute la ville. Celle que l'on appelle la *nouvelle église des Catholiques*, surmontée aussi d'une tour fort élevée, passe pour l'une des plus belles de l'Allemagne et mérite d'être au premier rang parmi les constructions qui embellissent cette capitale. Les autres édifices de *Dresde* sont la *chancellerie*, l'*hôtel des finances*, la *monnaie*, l'*hôtel des États*, remarquable par son architecture, l'*arsenal*, l'*hôtel-de-ville*, les *théâtres*, l'*Augusteum*, autrefois le *palais Japonais*, celui du *prince Maximilien*, celui de *Brühl*, celui des *Princes* ; il faut encore citer les hôtels de *Schaenburg*, de *Reuss*, de *Carlowitz*, de *Riesch*, de *Loos*, de *Cosel*, de *Walwitz* et de *Marcolini*. C'est dans ce dernier, remarquable par son ameublement, ses tableaux et ses jardins, qu'on

voit le beau groupe colossal de Neptune.

Le palais du roi est un bâtiment vaste, mais d'une architecture irrégulière, il comprend une tour de 300 pieds d'élévation. Son extérieur ne répond point à la richesse des diverses collections qu'il renferme. Son intérieur rappelle un fait historique remarquable : lorsque Frédéric II pénétra dans l'électorat de Saxe, après avoir déclaré à Frédéric-Auguste II, électeur et roi de Pologne, qu'il n'y entrerait que pour sa propre sûreté, et qu'il ferait observer la discipline la plus sévère à ses troupes, ce prince courut se mettre à la tête de son armée rassemblée à Pirna; mais la reine sa femme, douée d'une fermeté et d'un courage au-dessus de son sexe, refusa de fuir, et attendit de pied ferme les événemens. Ferdinand de Brunswick entre sans résistance à Leipsick, qu'il met au pillage; le roi de Prusse arrive à Dresde; il fait demander à la reine les clefs des archives: elle refuse de les donner. Ses soldats alors pénétrèrent dans le palais; ils veulent enfoncer les portes des archives, la reine se précipite au-devant d'eux; mais sans égard ni pour son rang ni pour son sexe, les archives sont envahies de force; et malgré les recherches de Frédéric, on n'y trouve point le traité d'alliance offensif qu'il prétendait avoir été fait contre lui entre la Russie, l'Autriche et la Saxe, et qui était le prétexte de sa conduite.

La *salle du grand opéra* tient au palais du roi; elle mérite d'être citée moins par la richesse de ses ornemens que par sa grandeur: elle contient environ 5 à 6000 spectateurs. La vue dont on jouit du palais de Brühl rend cette habitation fort agréable; la belle galerie de tableaux qu'il renferme en fait une des curiosités de la ville.

Dresde possède cinq hôpitaux, sans compter l'hospice des orphelins et celui des enfans trouvés. On y a fondé, vers la fin de 1828, une maison de correction destinée à recevoir les enfans vagabonds, et une école spéciale pour les enfans pauvres et abandonnés par leurs parens. On y compte aussi un grand nombre de maisons d'éducation, dont l'une est réservée aux jeunes filles catholiques; deux gymnases, plusieurs écoles spéciales, telles que celle des *cadets*, celle d'*artillerie et du génie*; une institution pour les aveugles, une *école de médecine et de chirurgie*, une *école vétérinaire*, et une pour les *instituteurs primaires* et trois d'industrie; un *institut d'arts et métiers*, une *école d'architecture*, et cinq écoles de charité. On y a établi des sociétés bibliques et économiques, et plusieurs qui sont consacrées à l'encouragement des arts et des sciences; enfin une *académie des arts*.

Des cabinets de médailles, des collections d'antiquités, une des principales galeries de tableaux que l'on puisse citer en Europe; un jardin botanique, trois bibliothèques publiques, dont l'une des plus riches est celle que renferme l'*Augusteum*, sont à la disposition des personnes qui consacrent une partie de leur temps à l'étude; mais la bibliothèque la plus importante est celle du roi: elle renferme 250,000 volumes, 4000 manuscrits, et 20,000 cartes géographiques.

Dresde se distingue aussi par son industrie, dont les articles principaux sont: draps, chapeaux de paille, bougies, gants de peau, ouvrages d'orfèvrerie et de joaillerie, instrumens de musique, mousselines brodées, dentelles, voitures, papier de tenture; ils alimentent un commerce étendu que favorise le cours de l'Elbe. Sa population a fait de grands progrès dans ces dernières années; on l'estime actuellement au-dessus de 70,000 habitans. On doit aussi ajouter que la ville de Dresde est sans cesse remplie d'un grand nombre d'étrangers qui s'y arrêtent plus ou moins de temps pour tirer parti des grandes ressources que cette capitale, plus qu'aucune autre de son rang, offre sous le rapport littéraire; ces étrangers confient de préférence l'éducation de leurs enfans aux nombreux établissemens tant publics que privés que cette ville renferme.

Dresde est aujourd'hui l'une des villes de l'Europe dont l'éclairage est le plus satisfaisant, depuis que, par une méthode ingénieuse, on se sert du gaz à cet usage. C'est aussi depuis 1829 l'une de celles où le service du transport des lettres se fait le mieux: on y compte 14 bureaux de postes, et les levées s'y font trois fois par jour.

Les environs de la capitale présentent plusieurs lieux remarquables: tout près de ses murs se trouvent les beaux bains de *Link*, sur les bords de l'Elbe; plus loin, *Pillnitz* ou *Pœlnitz*, village qui renferme un château royal célèbre par le congrès dans lequel, en 1791, les souverains étrangers signèrent une convention pour soutenir les Bourbons sur le trône de France; en 1818 il devint la proie des flammes; mais il a été rebâti depuis avec un grand luxe. C'est la résidence habituelle du roi pendant l'été. *Pirna*, aux pieds de rochers escarpés que couronne le forteresse de *Sonnenstein*, est fortifiée, et possède un ancien château, converti aujourd'hui en hospice d'aliénés. Cette petite ville n'a que 4200 habitans. *Meissen*, au confluent de l'Elbe et de la Meissa, est une autre petite cité entourée de murs et dominée par les ruines d'un château-fort bâti par l'empereur Henri I^{er}. C'est la

patrie du poète Schlegel et de l'historien du même nom. Sa manufacture de porcelaine, jout d'une grande réputation. Population 4000 âmes.

La ville la plus importante de la Saxe après Dresde est *Leipsick* ou *Leipzig*. Fondée vers la fin du XV^e siècle, elle porta d'abord le nom slave de *Lipzk*, qui signifie *tilleul*, parce qu'elle était environnée d'une plantation d'arbres de cette espèce. Avantagement placé au confluent de l'Elster-Blanc, de la Partha et de la Pleisse, dans une plaine fertile, le commerce y a tellement répandu l'aisance, multiplié les moyens de délassement et les occasions de plaisirs, que beaucoup de personnes riches préfèrent son séjour à celui de la capitale. Pendant l'été, les promenades et les bosquets autour de la ville, le petit bois de *Rosenthal*, les jardins de *Hendel*, *Gehlis* et ses environs, sont les points de réunion les plus fréquentés. Ces lieux, que le fléau de la guerre avait dévastés en 1813, ont repris leur première fraîcheur et tous les attraits qui les faisaient rechercher : il n'y a pas de maux irréparables là où le commerce et l'industrie exercent leur bienfaisante influence. Cependant, au centre de ces divers points de réunion, les sujets de distraction qu'on y cherche forment un singulier contraste avec quelques-uns des monumens de douleur et de regrets qu'on y remarque : le jardin de Resch renferme le tombeau du fabuliste Gellert ; près des jardins de *Hendel* se trouve celui du physicien Gallich ; enfin, au milieu des bosquets de Reichenbach, on remarque celui de Poniatowski, mort en héros après avoir eu la douleur de voir au milieu d'un combat les alliés des Français tourner leurs armes contre eux. Pendant l'hiver, les habitans de Leipsick trouvent au théâtre national, à l'académie de musique, dans les casinos, dans les jardins d'hiver de *Breiter*, au grand bal et au sein des diverses sociétés qu'on appelle *Ressources*, des délassemens variés. Dans la ville, qui renferme plus de 40,000 âmes, et à laquelle il ne manque que des rues plus larges pour être citée parmi les villes bien bâties, on remarque de beaux édifices, tels que l'*hôtel-de-ville*, construit en 1556, l'édifice connu sous le nom de Cloître (*Kloster*), le *Gewand-haus*, bâtiment qui renferme une bibliothèque et une salle de bals et de concerts, le nouveau théâtre, la bourse, le superbe hôpital de *Saint-George*, la maison des orphelins et celle de détention. Ses églises les plus belles sont celle de *Saint-Nicolas*, ornée de marbre et décorée de quelques tableaux du peintre *Oeser*, et celle de *Saint-Thomas*, où l'on voit un superbe jeu

d'orgues. Celle de *Saint-Jean* renferme un monument érigé à Gellert. Il ne reste des anciennes fortifications qu'une enceinte de murs percée de quatre belles portes, et le château de Pleisenbourg, qui ressemble à la citadelle de Milan : il renferme une église dont l'une des tours sert d'observatoire, un beau laboratoire de chimie, et le local où se réunit l'académie d'architecture et de peinture. Sur la nouvelle esplanade d'un des quatre faubourgs, on remarque la statue en marbre du dernier roi de Saxe. Plusieurs maisons de particuliers méritent d'être comptées au nombre des édifices qui ornent la ville ; mais il en est deux qui offrent un intérêt historique : l'une est celle qu'habita Luther, l'autre celle où le général Tilly signa la capitulation de Leipsick. Depuis l'an 1409, cette ville possède une université, l'une des plus célèbres de l'Allemagne et même de l'Europe : on y compte plus de 80 professeurs et environ 1400 étudiants. Une bibliothèque de 40,000 volumes, un cabinet d'histoire naturelle, un établissement de clinique et l'observatoire en dépendent. Ses écoles sont nombreuses : les principales sont celles de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas, l'école bourgeoise, celle dite des francs-maçons, et celle des pauvres, où l'on compte aujourd'hui près de 1200 enfans. Ses sociétés des arts et des sciences sont connues dans le monde littéraire et savant ; ce sont les sociétés *économique* et *philologique*, celle des *naturalistes*, et celle des *antiquaires allemands*, fondée en 1824 pour la recherche et la conservation des antiquités de l'Allemagne. Son musée des arts est riche en machines et en modèles ; enfin son jardin botanique, son cabinet de curiosités et d'histoire naturelle, et ses bibliothèques, sont dignes d'une ville qui réunit à une industrie variée, à une grande richesse commerciale, le plus important commerce de librairie que l'on connaisse. On y compte environ 200 cabaretiers, aubergistes et restaurateurs, 80 libraires, 200 fondeurs en caractères, 22 imprimeries qui occupent plus de 500 ouvriers et 128 presses ; 3 à 400 cordonniers, 530 tailleurs, 340 merciers et 3 à 400 négocians. Les trois foires qui s'y tiennent à l'époque du nouvel an, à la Saint-Michel et à Pâques sont les plus importantes que l'on connaisse, surtout la dernière. On évalue à près de 80,000,000 de francs le montant des ventes qui se font dans ces grandes réunions. Nulle part on ne fait d'aussi importantes affaires en librairie : le nombre seul des ouvrages qui s'y vendent est de 4 à 5000, et celui des exemplaires est si considérable, qu'il s'élève, année commune, à la valeur de 8 à 10,000,000 de francs.

« La grande foire de Leipsick mérite sans doute d'être visitée par un philosophe qui veut étudier les mœurs des peuples ; mais cette foire offre plutôt un tableau raccourci de l'Europe qu'une image fidèle de la Saxe. Des négocians , marchands , fabricans de toutes les espèces et de tous les pays : le Lyonnais avec ses soieries , l'Anglais avec sa coutellerie et ses étoffes de coton , le Hambourgeois avec ses immenses cargaisons de sucre et de café , le Russe avec ses lourdes fourrures , le Polonais avec ses chevaux lestes et jolis ; enfin des individus de toutes les nations européennes , et souvent même des Turcs , des Arméniens et autres , fourmillent dans toutes les rues. Les marchandises qu'ils viennent vendre ou acheter ne forment pas un assemblage moins bigarré. On voit à côté l'un de l'autre la porcelaine éclatante et la poterie noire , les quincailleries de toute l'Allemagne , des bijoux et des hochets , de nouveaux systèmes de philosophie et de nouvelles capotes de Paris , des sermons orthodoxes et des romans licencieux , des images de saints et des bustes de Bonaparte. Une foule de baladins et d'histrions affluent dans la ville et dans ses faubourgs ; là le grave acteur allemand se croit un prêtre de la morale en débitant un drame larmoyant ; ici l'harmonie enchanteresse de la musique italienne attire un public nombreux , moins nombreux cependant que cette foule qui se presse au cirque d'équitation. D'autres objets curieux , affichés avec pompe , des géans , des nains , des éléphants , raniment la curiosité émoussée des badauds. L'homme qui aime la belle nature et les charmes du printemps naissant visite le joli *Rosenthal* (vallée de roses) , le jardin de Richter , les esplanades qui entourent la ville. Il faut encore voir les tables des restaurateurs , où l'élégance supplée à l'abondance , et où l'on boit quelquefois de l'excellent champagne mousseux de fabrique saxonne. Ajoutez à tout cela une foule toujours mouvante , foule de juifs circoncis et baptisés , foule de grands et de petits libraires , foule d'auteurs et de traducteurs , foule de gens curieux ou empressés , enfin un concours considérable de beautés saxonnes et autres , qui viennent jouir des spectacles , des bals et des autres amusemens , et vous aurez une idée assez exacte de la foire de Leipsick , considérée du côté moral et sans égard pour l'importance du commerce qui s'y fait ».

La petite ville de *Chemnitz* ou *Alt-Chemnitz* , qui porte le même nom que la rivière sur la-

quelle elle est située , peut être comptée au nombre des plus agréables et des mieux bâties de la Saxe ; sa population est évaluée à 16000 habitans. La description de ses six églises , de son collège , de ses quatre hôpitaux , de la triple muraille qui l'entoure , du vieux château qui la défendait jadis , serait d'un faible intérêt ; nous devons seulement rappeler que cette cité qu'enrichissent de nombreuses fabriques de toiles , de mousselines et de calicots , prétend avoir donné naissance au célèbre Puffendorf , mais il paraît que cet honneur appartient à la petite ville de *Dippoldiswalde* , située sur la *Weistritz*. *Plauen* , qui ne renferme que 8000 ames , s'enrichit , comme Chemnitz , du produit de ses toiles , de ses mousselines et de ses calicots. Cette ville est située dans une belle vallée , sur la rive gauche de l'Elster-Blanc. Elle est entourée de murs , et dominée par le château royal de Ratschauer. C'est le siège d'une grande maîtrise des eaux et forêts , et d'une cour de justice. On y trouve plusieurs manufactures importantes. Elle a vu naître le théologien Wolfgang et Bottcher qui inventa la porcelaine de Saxe.

Freyberg , dont nous avons déjà vanté l'importance du territoire , dans l'aperçu que nous avons donné du produit des mines de Saxe , mérite sous plusieurs rapports une mention particulière. Elle est peuplée de 12,600 ames , et arrosée par la Mulde ; son sol est élevé de près de 1200 pieds au-dessus du niveau de la mer ; plusieurs édifices anciens lui donnent l'aspect d'une vieille ville , cependant on y voit quelques rues bien alignées , et des maisons d'une élégante construction. La cathédrale , la plus belle de ses cinq ou six églises , renferme les tombeaux de quelques-uns des anciens électeurs de Saxe ; l'hôtel-de-ville possède une riche collection de vieilles armures. Un gymnase et une bibliothèque publique se font encore remarquer dans cette ville ; mais ce qui la rend surtout célèbre ; c'est son école des mines , établissement qui peut servir de modèle en ce genre , et qui depuis que Werner en a augmenté les collections et rectifié le mode d'enseignement , a fourni des hommes célèbres dans l'art de tirer du sein de la terre les richesses qu'elle renferme. On admire en cette ville l'établissement des *amalgamations-werck* , créé par M. Charpentier , célèbre minéralogiste ; on y fait la séparation des métaux précieux des matières grossières. La population de Freyberg dépasse 12,000 ames. Plusieurs marchands de minéraux y font un commerce assez considérable. Outre plusieurs fabriques de draps , de tissus de coton , de blanc de céruse , et de quincaillerie , il y existe un

¹ *Malte-Brun* , Géographie mathématique , physique et politique de toutes les parties du monde , tom. V.

martinet pour le cuivre, une fonderie de canons, et deux moulins à poudre. On a établi aux environs, à Halsbrück, des bains de scories, qui sont très-fréquentés, et dont l'effet salulaire a déjà été reconnu dans diverses maladies. *Tharand* ou *Granaten*, qui renferme à peine 1000 habitans, doit son second nom à la grande quantité de grenats que l'on trouve dans ses environs. Sa situation près d'une forêt de 10,000 arpens y a fait établir une école royale forestière.

Glauchau ou *Glauchau*, résidence des comtes de Penigk, renferme 3 châteaux, 2 églises et 2 hôpitaux. Elle possède plusieurs fabriques de différens tissus de laine et de coton, des tanneries et des usines pour le fer et le cuivre, et de plus, elle est le principal entrepôt des produits du cercle de l'Erz-gebirge. Elle est la patrie du célèbre minéralogiste Agricola. A *Swickau*, ville de 7 à 8000 ames, il existe une école scientifique, une bibliothèque, une église où l'on remarque un superbe tableau de Luc Cranach, une fabrique de produits chimiques, et près de ses portes, un château d'Osterstein, une importante maison de travail et de correction. *Schneeberg* est le siège d'une intendance des mines.

Un pays de montagnes, un peuple de mineurs dont les mœurs diffèrent de celles des habitans du reste de la Saxe, donnent aux villages que l'on trouve aux environs de Chemnitz et de Schneeberg un aspect tout particulier; mais si l'on veut traverser un pays tout-à-fait digne d'intéresser le dessinateur ou le naturaliste, il faut aller de Freyberg à *Koenigsstein* et à *Schandau*, petites villes dont la population est peu importante, mais dont la situation est des plus pittoresques. La première est une forteresse imprenable; elle est bâtie sur un rocher élevé de 1200 pieds au-dessus du cours de l'Elbe; un puits de 900 pieds de profondeur fournit en tout temps une eau fraîche et limpide. Cette forteresse renferme des champs, des jardins et des prairies. C'est au pied de la montagne qu'elle couronne que la ville est bâtie. La seconde, située aussi sur le bord de l'Elbe, à une lieue de la précédente, est entourée de montagnes et de rochers qui s'élèvent en amphithéâtre; son port est animé par une navigation active, et près de la ville, un bain d'eau minérale chaude y attire tous les ans un grand nombre de malades. Le pays auquel appartiennent ces deux villes est rempli de tant de sites romantiques, qu'il a été surnommé la *Suisse Saxonne*.

Vers l'extrémité orientale du royaume, *Zittau* occupe un joli vallon sur les bords du Mandau et de la Neisse. Sa population est de

8000 individus; son commerce consiste en toiles blanches ou imprimées, et en draps. Elle possède un gymnase et un séminaire de maîtres d'école, un cabinet d'histoire naturelle, une collection de médailles, cinq hôpitaux, un hospice pour les orphelins, et une maison de détention. Sa plus belle église est celle de Saint-Jean, qui ne paraît pas devoir jamais être achevée. En sortant de la ville par la porte de Bohême, le village de *Herrnhut* doit son nom à une population de 400 individus, tous de la secte des frères moraves, qui ont leur pasteur et leur église, et qui ne s'occupent presque exclusivement que de la culture des jardins.

Nous terminerons notre excursion par la ville de *Bautzen* ou *Budissin*, située sur un rocher qui domine la rivière de la Sprée; un commerce considérable et de nombreuses manufactures en ont fait une cité importante. Elle est peuplée de 12,000 habitans; ses fortifications, à moitié ruinées, attestent son ancienneté, mais des rues alignées et bien bâties lui donnent l'apparence d'une ville moderne; il est vrai qu'elle a acheté cet avantage par de nombreux incendies qui ont successivement détruit ses anciens quartiers. On y remarque de belles promenades, un théâtre, un gymnase, un collège de prédicateurs, deux bibliothèques publiques, et une maison de correction. Cette ville est du petit nombre de celles qui offrent un de ces exemples de tolérance religieuse que nous voudrions voir imiter partout: l'église de Saint-Pierre est partagée par une grille en deux parties, dont l'une est réservée au culte catholique, et l'autre à la communion luthérienne. Sur la rive gauche de la Sprée s'élève, à peu de distance de la ville, la montagne du *Protschen*, sur laquelle on aperçoit encore les ruines d'un ancien autel où les dieux des Wendes rendaient leurs oracles. La construction du château, qui, avec les fortifications, défendait la ville, remonte, dit-on, au IX^e siècle; cependant l'histoire ne fait mention de Bautzen que vers l'an 1078; mais cette ville sera longtemps célèbre dans les fastes de l'Allemagne, par la lutte sanglante que l'armée française, épuisée, soutint avec avantage, en 1813, contre les puissances coalisées.

Parcourons maintenant la Saxe ducale, qui ne se compose plus, depuis 1825, époque à laquelle la mort frappa le duc de Saxe-Gotha, que de quatre principautés: le grand-duché de Saxe-Weimar, et les duchés de Saxe-Cobourg-Gotha, de Saxe-Meiningen et de Saxe-Altenbourg.

LE GRAND-DUCHÉ DE SAXE-WEIMAR OU DE *Saxe-Weimar-Eisenach*, la plus considérable

des quatre principautés, se compose de trois parties détachées, accompagnées chacune de quelques enclaves. La première, ou le cercle de Weimar-Iena, est bornée au nord par la province prussienne de Saxe, à l'ouest par la même province et la principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt, au sud par le duché de Saxe-Altenbourg, qui la limite aussi à l'est : sa longueur de l'est à l'ouest est de 15 lieues, et sa largeur du nord au sud de 11. La seconde, ou le cercle de Neustadt, au sud-est de la précédente, avec laquelle elle forme la principauté de Weimar, est entourée par le duché de Saxe-Altenbourg, et par les principautés de Reuss, au nord et au nord-est; au sud par la province prussienne de Saxe, et à l'ouest par le duché de Saxe-Meiningen : elle a 10 lieues de l'est à l'ouest, et 4 du nord au sud. La troisième, qui forme le cercle ou la principauté d'Eisenach, à l'ouest des deux autres, est bornée au nord par la province de Saxe, à l'ouest par la Hesse-Électorale, au sud par la Bavière, et à l'est par les duchés de Saxe-Meiningen et de Saxe-Cobourg-Gotha : elle a 15 lieues du sud au nord, et 4 de l'est à l'ouest. Deux principales enclaves appartiennent au cercle de Weimar-Iena : ce sont celles d'Ilmenau au sud-ouest, et celle d'Allstedt au nord. Parmi celles qui appartiennent au cercle d'Eisenach, nous citerons celle d'Ostheim au sud, et celle de Zillbach à l'est.

La superficie de tout le grand-duché est de 185 lieues, et sa population était, en 1832, de près de 234,000 âmes.

Nous ne dirons qu'un mot de sa constitution géognostique. La partie du sud-est ou la plus considérable, celle dont le centre est occupé par la ville de Weimar, comprend, au nord, des marnes irisées et des gypses recouverts, au sud, par un vaste dépôt d'un calcaire ancien, appelé *muschelkalk*, par les Allemands, parce qu'il est rempli de coquilles, au milieu desquelles se trouvent de nombreux débris de sauriens; on trouve aussi sur le même territoire des grès blancs et ferrugineux. Quelques petites montagnes qui s'étendent du nord-est au sud-ouest, et qui vont se réunir à la chaîne du Thuringer-wald, forment, dans la principauté de Weimar, de larges vallées où coulent la Werra, la Saale et l'Ilm. Le sol y est généralement gras et fertile. La principauté d'Eisenach renferme des terrains de la même nature que ceux de la précédente; elle contient en outre des grès bigarrés, des marbres, des charbons de terre; sur les bords de la Werra, on remarque quelques anciens volcans qui font partie du groupe qui se prolonge jusque sur la rive gauche du Rhin. La partie

méridionale de cette principauté est couverte par les rameaux du Rhœne-gebirge.

En général le grand-duché n'est pas fort riche en substances minérales : les mines d'argent et de cuivre sont maintenant épuisées; on en trouvait aux environs d'Ilmenau, dans la principauté de Weimar; mais aujourd'hui on n'y exploite plus que du fer et du manganèse. Dans la principauté d'Eisenach, il existe près de Creuznach une saline, celle de Wilhelm-Glacksbrun; à Kammerberg, une houillère, et à Kaltennordheim on exploite une mine de lignite ou bois bitumineux, qui fournit annuellement 10,000 quintaux de ce combustible. Le cercle de Neustadt renferme de la tourbe et de l'albâtre. La principauté d'Eisenach est très-riche en argile à poterie et en terre à foulon. Le duché ne possède que deux sources minérales : la première, près de *Berka*, aux environs de Weimar; la seconde, à *Ruhla* près d'Eisenach.

Dans les deux principautés, presque toutes les hauteurs sont couvertes de forêts : le bois est une des principales richesses du pays. Le sol est en général peu fertile, et la condition des cultivateurs laissant beaucoup à désirer, il en résulte que les produits de l'agriculture ne sont pas très-considérables; cependant la principauté de Weimar récolte assez de blé pour pouvoir en exporter dans les bonnes années. Celle d'Eisenach, peu riche en céréales, produit beaucoup de pommes de terre, de lin, de colza, de pavots et de chanvre. Les fruits sont abondans, mais d'une médiocre qualité; on cite cependant les pommes de Borsdorf, et les cerises des environs d'Ostheim, dans la principauté d'Eisenach. Quant au vin, celui d'Iena, et celui de Kunitz, dans celle de Weimar, sont d'une qualité tout-à-fait inférieure. Les animaux domestiques, principalement les bêtes à cornes, sont élevés avec soin dans les environs d'Eisenach, et sur le territoire de Neustadt, dans la principauté de Weimar. A Allstedt, il y a un beau haras; les moutons fournissent une laine très-fine, qui se vend sous le nom de laine électorale.

Les principales villes du grand-duché de Saxe sont Weimar, Apolda, Neustadt, Iena et Eisenach. Elles sont trop peu importantes pour que nous nous y arrêtions longtemps : nous les passerons rapidement en revue. *Weimar*, située dans une jolie vallée arrosée par l'Ilm, renferme 10,000 habitans. On remarque dans l'église principale les tombeaux des princes et princesses de la famille ducale, celui de Herder, et quelques peintures de Luc Cranach, dont on remarque le tom-

beau dans l'ancien cimetière. Cette ville, que l'on a surnommée avec raison l'*Athènes de l'Allemagne*, possède des écoles publiques, un collège, une académie de peinture, et quelques établissemens de bienfaisance. Parmi ses édifices, le plus remarquable est le palais du prince: l'escalier passe pour un chef-d'œuvre, et l'intérieur est cité pour la magnificence de l'ameublement et la richesse des collections, qui consistent en armures, en médailles et en tableaux de prix. Le parc, dessiné à l'anglaise, est regardé comme un des plus beaux de l'Allemagne. Nous ne devons pas oublier de citer parmi les établissemens utiles de Weimar l'*Institut géographique*, où l'on publie huit écrits périodiques et une foule de matériaux destinés à répandre le goût de la géographie. Il faut encore citer le théâtre construit en 1825 par l'influence du célèbre Goëthe.

Cette petite ville possède plusieurs établissemens littéraires, entre autres un séminaire pour former des maîtres d'école, un gymnase, une académie ou école de peinture et de dessin, une riche bibliothèque, un beau médailler et une belle collection de tableaux. C'est aussi à Weimar que se trouve établi, depuis 1791, dans un vaste bâtiment, le célèbre Bureau d'industrie et l'*Institut géographique* (Industrie Comptoir und géographischer Institut) fondé par Bertuch, auquel a succédé dernièrement le docteur Floriep, anatomiste et accoucheur renommé. Ce superbe établissement, unique dans son genre, a beaucoup contribué aux progrès de la géographie par de savantes analyses insérées dans les *Éphémérides géographiques* et par un grand nombre d'utiles publications sur toutes les branches de cette science rendue populaire par le bas prix des produits de ses nombreuses presses, d'où sortent encore huit écrits périodiques.

Le grand-duc possède aux environs de Weimar une charmante maison de plaisance, connue sous le nom de Belvédère, et dont on cite l'orangerie et le jardin, l'un des plus riches de l'Europe en plantes exotiques. A *Tiefthar*, le prince a établi à ses frais une belle école d'agriculture, et il a eu le soin de conserver le beau jardin de la dernière duchesse douairière, dans lequel on remarque les monumens élevés à la mémoire des princes Constantin de Weimar et Léopold de Brunswick. A *Osmannstedt*, reposent les cendres du célèbre Wieland. C'est à *Berka*, à 2 lieues au sud de Weimar, petite ville de 900 ames, qui possède une manufacture de velours, que sont établis des bains sulfureux très-fréquentés. *Apolda*, peuplée de 3000 individus, est connue par ses fabriques de draps. *Neustadt-sur-l'Orla* (*Neustadt-an-*

der-Orla) renferme deux grandes manufactures de draps estimés. Il s'y tient chaque année des foires importantes.

Iena, avec 5000 ames, tient un rang honorable parmi les villes universitaires de l'Allemagne. De belles bibliothèques, un musée d'histoire naturelle, un jardin botanique, un observatoire, un amphithéâtre d'anatomie, des établissemens de clinique servent puissamment à l'instruction de la jeunesse; tandis que des sociétés savantes, telles que celle de minéralogie, celle d'histoire naturelle, et la société latine, contribuent, avec la Gazette universelle de littérature, à répandre le goût de l'étude et des occupations utiles. Cette ville, siège du tribunal suprême d'appel pour cet état, pour les duchés de Saxe, ainsi que pour les principautés de Reuss, entourée de murailles flanquées de tours, est située dans une vallée arrosée par la Saale, que l'on y traverse sur un beau pont de pierre: c'est dans ses environs que s'est livrée, le 14 octobre 1806, la célèbre bataille qui porte son nom. *Eisenach* est une jolie ville de 8500 habitans, bâtie sur une élévation qui domine la Neisse. Elle est entourée de murs, et possède un château ducal, un hôtel des monnaies, une école de dessin, un collège et plusieurs établissemens utiles. La fondation de cette cité industrielle remonte à l'an 1070.

Plusieurs dépendances de la principauté d'Eisenach sont enclavées dans la Bavière, dans les duchés de Saxe-Meiningen et de Saxe-Cobourg-Gotha; mais elles sont trop peu importantes pour que nous en parlions; il en est de même d'un territoire situé dans la province prussienne de Saxe, et dont la seule ville, *Allstedt*, qui dépend du cercle d'Iena, renferme 2000 habitans. *Ruhl* ou *Ruhla*, est intéressante par ses établissemens industriels: il y a un institut normal forestier; plusieurs manufactures de quincaillerie, de pipes, de limes, de gants, de bas de laine, et d'autres objets. Peuplée de 2600 habitans, elle est divisée en deux parties par le ruisseau du *Ruhl*, qui lui donne son nom: l'une de 1100 habitans, appartient au duché de Saxe-Weimar; l'autre, de 1500, à celui de Saxe-Cobourg-Gotha.

Il règne dans le duché de Saxe-Weimar une grande activité commerciale: à Eisenach on fabrique annuellement plus de 100,000 pièces d'étoffes de laine, beaucoup de rubans et de la céruse; à Iena et à Apolda on compte de nombreux métiers à faire des bas et des tissus. *Kaltensundheim* est peuplé de tisserands; *Bürgel* renferme plus de 40 fabricans de poterie, et des distilleries de vinaigre; Weimar, des

tanneries et des fabriques de toile et de bas de poils de lapin ; *Stutzerbach*, des verreries et des papeteries ; enfin, *Ilmenau* et ses environs possèdent des forges et des usines, des manufactures de porcelaine et de boutons.

Les revenus de ce grand-duché s'élèvent à la somme de 4.850.000 francs, et la dette publique à 15.330.000, pour l'extinction de laquelle une caisse d'amortissement a été fondée. La force armée consiste en deux régimens d'infanterie et en une compagnie de cavalerie. Le contingent qu'il fournit à la Confédération germanique est de 2338 hommes. Cependant en 1814 ce pays rassembla un corps de 18,000 hommes de landsturm.

D'après la constitution promulguée en 1816, le gouvernement du grand-duché est constitutionnel. C'est sans doute à cette organisation que le pays doit l'avantage de n'avoir été troublé que par quelques émeutes populaires, quand, au mois de septembre 1830, le royaume de Saxe fut le théâtre d'une révolution. Chaque district ou bailliage nomme un député. Dix sont choisis dans la classe des bourgeois, et dix dans celle des paysans et des agriculteurs. Tout individu qui, à Weimar ou à Eisenach, possède une propriété de 500 reichsthalers de revenu, et dans les autres villes une de 300, est éligible ; un paysan ou un agriculteur dont les biens sont reconnus valoir 2000 reichsthalers a le droit d'être député de district. Nul ne peut être privé de son droit à l'éligibilité, quels que soient son rang, sa naissance ou sa religion. Les députés sont élus pour six ans ; les élections se font librement, à l'abri de toute influence de l'autorité. L'assemblée des députés nomme des conseillers à vie, qui ont le droit de siéger dans son sein et de donner leur suffrage. Elle se réunit tous les trois ans ; mais une commission, composée de deux députés et d'un maréchal ou chef de district, élu par ceux-ci, est constamment en permanence pour veiller en quelque sorte à la conservation des intérêts généraux. L'assemblée, de concert avec le prince ou avec ses ministres, vérifie les budgets, vote ou rejette les impôts. Elle a le droit de faire des représentations au prince sur ce qui concerne les besoins du peuple, la liberté individuelle et la sûreté des fortunes ; enfin sur les abus qui peuvent s'introduire, et même sur la conduite des ministres. L'initiative des lois appartient également à l'assemblée et au prince, qui a le droit de rejet sans être obligé d'exprimer ses motifs. Si une loi proposée par l'assemblée est rejetée par le prince, l'assemblée peut renouveler sa proposition dans deux autres réunions. Mais si le prince propose une loi, les députés

ne peuvent la rejeter qu'après avoir motivé leur refus. Enfin, si une loi sanctionnée par les divers pouvoirs de l'État n'était point mise à exécution, les districts, après un jugement de la cour d'appel d'Iena, et sur les plaintes portées devant l'assemblée générale, peuvent s'adresser à la Confédération germanique. Tels sont les éléments de prospérité de ce petit État, qui, par sa constitution, pourrait offrir aux législateurs de quelques puissans royaumes des sujets de méditation.

Les principales autorités dans la hiérarchie administrative sont le ministère, divisé en plusieurs départemens, huit conseillers privés, la chambre des députés, la chancellerie d'État, l'administration de la justice, le tribunal suprême d'appel d'Iena ; dans les autres branches, le collège des finances, l'intendance des bâtimens, la chambre de révision des impôts, celle des comptes et le bureau mathématique ; dans les affaires ecclésiastiques, les deux consistoires suprêmes.

La majorité des habitans est protestante : on ne compte que 10 à 12,000 catholiques, et environ 1500 israélites.

L'instruction est très-répandue, surveillée et bien encouragée dans ce grand-duché. Outre l'excellente université d'Iena, on y compte 2 gymnases, 69 écoles bourgeoises, 2 écoles normales et 343 écoles de campagne.

Le duché de SAXE-MEININGEN ou de *Saxe-Meiningen-Hildburghausen* possède un revenu que l'on évalue à 1,945,000 francs. La dette publique s'élève à 8,640,000¹. Il fournit à la Confédération un corps de 1375 hommes, contingent basé sur sa population de 1832, qui était de 137,463 habitans.

Il est borné au nord par la principauté saxonne d'Eisenach, une enclave de la Prusse et la principauté de Schwarzbourg ; la Bavière forme sa limite à l'ouest et au sud ; à l'est ce sont le duché de Saxe-Cobourg-Gotha, les principautés de Reuss et de Schwarzbourg, ainsi que deux enclaves prussiennes et une du grand-duché de Saxe-Weimar. Toute la partie que nous venons d'indiquer forme une bande circulaire longue de 35 lieues, et large de 5, en y comprenant quatre enclaves : celle de *Cambourg*, entre le grand-duché de Saxe-Weimar et les États prussiens ; celle de *Kranichfeld*, entre les mêmes États et les principautés de Schwarzbourg ; le territoire de *Sonnenfeld*, entre le duché de Saxe-Cobourg-Gotha et la Bavière, et enfin dans ce royaume le

¹ *Crome*, Geographisch-statistische Darstellung der Staats-Kraefie, etc. Tome IV, 1828.

pays de *Königsberg*. Sa superficie est de 116 lieues.

Une grande partie du sol de cette principauté est montagneuse, boisée, et riche en fer, en sel, en soufre, en cobalt, en houille, en pierres de taille, en marbre, en ardoise, et en argile à foulon. Il y a bien quelques mines d'or, d'argent et de plomb, mais elles ne sont pas assez importantes pour être exploitées. Les deux salines les plus considérables sont celles de *Salzungen* et de *Friedrichshall*. Tout le nord appartient à la formation des marnes irisées et du gypse supérieur au terrain salifère; les environs de *Meiningen* dépendent de celle du calcaire ancien appelé *muschelkalk*, au-dessus duquel s'élèvent des mamelons basaltiques. Des rameaux appartenant au *Frankenwald* à l'est, au *Thüringerwald* vers le nord, et au *Rhone-gebirge* vers l'ouest, se prolongent sur son territoire.

Le gouvernement de ce duché est monarchique et constitutionnel depuis l'an 1824; mais les agrandissemens qu'il obtint par héritage, à l'extinction de la branche de *Saxe-Gotha* en 1826, nécessitèrent quelques modifications dans la constitution. D'après ces modifications, l'intégrité du territoire est admise en principe; le duc et ses successeurs sont reconnus majeurs à 21 ans; dans la répartition des emplois publics, la religion du candidat ne peut être considérée ni comme un avantage ni comme un obstacle: malheureusement pour les israélites, cet article ne s'applique point à eux. Toutes les communions jouissent de la protection de la loi et d'une entière liberté de conscience. Aucune différence de rang n'exempte des devoirs communs à tous les habitans, et n'établit le privilège pour l'acquisition de biens et de droits seigneuriaux, ou pour les charges publiques. Le nombre des députés aux États est de 24, savoir: 8 pour les propriétaires de biens seigneuriaux, 8 pour la bourgeoisie, et 8 pour les paysans. Toute disposition du souverain doit être contre-signée par un membre responsable du conseil privé ou du ministère. Tout fonctionnaire public poursuivi sur l'accusation des États peut obtenir sa grâce du souverain, mais il ne peut rester en fonction, ni y rentrer, ni recevoir de pension assignée sur une caisse de l'État. A chaque changement de règne le nouveau duc doit jurer d'observer et de maintenir la constitution.

L'instruction publique n'est pas moins encouragée dans ce duché que dans celui de *Saxe-Weimar*: on y compte 3 gymnases, 2 écoles normales, 1 école forestière, 17 écoles bourgeoises et 212 écoles des campagnes.

Ses villes principales sont *Meiningen*, *Hildbourghausen*, *Saalfeld*, *Posneck* et *Sonnenberg*. Ces cités et plusieurs villages ont une industrie fort active, dont les établissemens consistent en usines, en verreries, en pape-teries et en fabriques de diverses étoffes.

Meiningen ou *Meinungen*, la capitale, environnée de montagnes et située sur la rive droite de la *Werra*, est une jolie petite ville de 5000 ames. Ses établissemens utiles sont un collège, un gymnase et une maison d'orphelins; ses édifices, une église, le palais ducal, vaste et d'une élégante architecture, et un beau bâtiment où se tient l'assemblée des États. Le palais du duc renferme une bibliothèque de 24,000 volumes, un cabinet de curiosités et le dépôt des archives. La ville est entourée de remparts et de fossés. Son industrie se borne à fabriquer des futaines, des crêpes et d'autres étoffes de laine.

La petite ville de *Kranichfeld* appartient à la fois au duché de *Saxe-Meiningen* et à celui de *Saxe-Weimar*.

Le village de *Liebenstein* possède des eaux minérales très-fréquentées et une fabrique de couteaux et de cadenas. On fait remarquer dans ses environs le rocher sur lequel saint Boniface, l'apôtre de la Germanie, fit ses premières prédications. A *Dreissigacker*, autre village, il y a un château ducal dans lequel on a établi une académie forestière et un cabinet d'histoire naturelle. La petite rivière de *Steinach*, dans laquelle on trouve des perles, donne son nom à deux villages, *Steinach* et *Obersteinach*, où sont établies plusieurs usines.

Sonnenberg, petite ville située dans une vallée étroite sur le *Roten*, ne consiste qu'en une seule rue d'une grande longueur: elle est remarquable par ses fabriques de quincaillerie son commerce de jouets d'enfans, et par le mouvement industriel qu'elle a contribué à répandre dans tout son territoire.

Le pays de *Sonnenberg*, peu important par son étendue, est fort intéressant par son industrie. Il offre un nouvel exemple de la prospérité à laquelle une population peut parvenir par le travail et l'économie. Cet arrondissement, couvert de montagnes et de forêts, retire annuellement de ses produits, peu importans en apparence, une somme de 400,000 francs; la main-d'œuvre seule leur donne quelque valeur: ce sont des jouets d'enfans, des boîtes et des coffrets en bois, des billes en marbre, des boutons d'habits en verre, et divers articles de quincaillerie. On peut dire de ces montagnards que l'intérêt commercial les a naturellement portés à diviser le travail pour trouver dans la main-d'œu-

vre une plus grande économie de temps. L'un ne fait que des corps de poupées, l'autre, que des bras ou des jambes; celui-ci les réunit, celui-là les orne des couleurs exigées; il en est de même de tout ce qu'ils fabriquent en bois ou en carton; d'où il résulte que tout ce qui sort de leurs mains se vend à très-bas prix, et qu'ils peuvent donner, par exemple, pour 3 ou 4 francs 70 douzaines de petites trompettes d'enfants. Ce qui sort de ce pays se répand dans les diverses parties de l'Allemagne, et se vend, sous le nom d'ouvrages de Nuremberg, à Francfort, à Leipsick, à Dresde, à Nuremberg, à Munich, et dans d'autres villes commerçantes, qui expédient ces produits dans toutes les contrées de l'Europe et jus-qu'en Amérique.

Hildbourghausen, arrosée aussi par la Werra, est une jolie ville de 4000 habitans, ceinte de murailles, entourée de deux faubourgs, et divisée en deux parties, la vieille et la nouvelle ville. Elle était la capitale du duché de Saxe-Hildbourghausen, avant l'extinction de la branche de Gotha, c'est-à-dire avant 1826; elle est restée la résidence des autorités supérieures du duché. A *Roda*, située dans une vallée boisée, il y a un château ducal et une maison de charité. A *Kahla*, sur la Saale, est un grand entrepôt de bois flotté. *Saalfeld*, ville de 4000 ames, a un beau château ducal, un collège, un hôtel des monnaies, une direction des mines, une école latine et plusieurs manufactures. Dans ses environs, il existe au *Rotheberg* une importante exploitation de fer. On remarque, à peu de distance de *Saalfeld*, le monument élevé à la mémoire du jeune prince Louis-Ferdinand de Prusse, sur la place même où il fut tué le 10 octobre 1806. *Poseneck* ou *Posneck*, entourée de murs, n'a que 3000 habitans; mais elle possède des fabriques de tissus de laine, des tanneries et une manufacture de porcelaine.

Le DUCHÉ DE SAXE-ALTEMBERG est proportionnellement plus riche que le précédent, puisque ses revenus sont de 1,565,000 francs, et que sa dette publique n'est que de 3,240,000. Sa population était, en 1832, de 115,190 habitans.

Son territoire se compose de deux portions principales, séparées par la seigneurie de Gera, qui appartient à la principauté de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf. La partie orientale est bornée au nord et à l'est par le royaume de Saxe; au sud, par ce royaume et le duché de Saxe-Weimar; à l'ouest, par ce duché, la seigneurie de Gera et la province prussienne de Saxe. La partie occidentale touche, au nord et à l'ouest, à la principauté de Weimar; au

sud au duché de Saxe-Meiningen, et à l'ouest à celui de Saxe-Weimar. La première a 9 lieues de longueur sur 5 de largeur; la seconde, 10 de longueur sur 3 de largeur. La superficie des deux, réunie à celle de plusieurs petites enclaves, est de 66 lieues carrées.

La partie orientale montre à découvert des roches de formations anciennes, telles que des schistes argileux à l'ouest d'Altenbourg, des marnes et des grès bigarrés à l'est et au sud. Ces grès et ces marnes s'étendent sur toute la partie occidentale. On exploite dans tout le duché du fer, du cuivre, du cobalt, de la houille, du gypse, du sel, du porphyre et du kaolin.

La partie orientale présente de belles plaines, tandis que l'autre offre un grand nombre de collines qui appartiennent aux ramifications les plus septentrionales de l'Erz-gebirge. La première est très-fertile en blé, la seconde renferme beaucoup de bois. Dans l'une et dans l'autre, les moutons fournissent une laine très-fine, qui se vend, comme dans les autres pays saxons, sous le nom de laine électorale.

Le gouvernement de ce duché est, comme celui des deux précédens, monarchique et constitutionnel.

Altenbourg, sa capitale, assez bien bâtie, forte de 12,000 ames, renferme quatre églises, un gymnase, un beau collège pour les demoiselles, une bibliothèque publique, un théâtre et un cabinet d'histoire naturelle. Le château ducal, situé sur un rocher, mérite d'être visité. *Ronnebourg*, à 5 lieues d'Altenbourg, possède un château qui n'a rien de curieux, une population qui s'élève à un peu plus de 4000 ames, et un bel établissement d'eaux minérales qui, malgré sa situation agréable et les dépenses qu'on a faites pour l'embellir, est peu fréquenté. *Eisenberg* ou *Eisenburg*, petite ville peuplée comme la précédente, et dominée par un château, renferme un observatoire et quelques établissemens industriels, dont le plus considérable est une manufacture de porcelaine.

Terminons ce que nous avons à dire sur les diverses principautés saxonnnes, en nous hâtant de jeter un coup-d'œil sur le DUCHÉ DE SAXE-COBOURG-GOTHA. Il comprend trois principautés séparées par des portions d'autres petits États. La principauté de Gotha, qui est la plus considérable et la plus septentrionale, est bornée au nord et à l'est par la province prussienne de Saxe, à l'ouest par la principauté d'Eisenach, et au sud par une enclave de la Prusse. Nous négligeons de nommer d'autres parties d'États qui la bordent à l'est et à l'ouest. La principauté de Cobourg, la

plus méridionale, touche au nord et à l'ouest le duché de Saxe-Meiningen, au sud et à l'est le royaume de Bavière. La principauté de *Lichtenberg*, la plus petite des trois, se trouve au-delà du Rhin, entre le cours de la Nahe et celui du Glan, ou pour parler d'une manière plus précise, entre la principauté oldenbourgeoise de Birkenfeld, la seigneurie hessoise de Meisenheim, le cercle bavarois du Rhin, et la régence prussienne de Trèves. Leur superficie totale est de 130 lieues, et la population dépasse 154,000 âmes.

La principauté de Gotha offre, dans sa constitution géognostique, des marnes irisées et du gypse, entourés de tous côtés par un vaste dépôt de calcaire ancien (*muschelkalk*) qu'ils dominent; ces dépôts s'appuient sur des grès bigarrés, qui reposent sur les porphyres rouges du Thüringer-wald. Dans le pays de Cobourg ce sont en partie les mêmes formations, mais principalement les marnes irisées, le *muschelkalk* et le grès bigarré. Enfin, dans la principauté de Lichtenberg, ce sont principalement des grès rouges et des calcaires anciens.

La principauté de Gotha est bornée au sud par le Thüringer-wald qui étend jusque dans son centre ses rameaux peu élevés. Celle de Cobourg est couverte, dans sa partie septentrionale, par les montagnes qui joignent le Franken-wald au Rhone-gebirge; elle offre la grande vallée de l'Itz, nommée *Itz-gründe*, et plusieurs autres vallées fertiles. Enfin la principauté de Lichtenberg est montagneuse, et renferme beaucoup de forêts, dont les plus grandes sont celles de Schwandel et de Spimont. Les productions minérales consistent en fer, en houille, en magnésie et en porphyre, que l'on exploite pour en faire des meules. On récolte dans tout le duché une assez grande quantité de blé, d'épeautre, de pommes de terre et de lin, surtout dans les principautés de Gotha et de Lichtenberg: la première produit des carottes estimées et des truffes qui ne le sont pas moins; la seconde comprend, sur les bords de la Nahe, d'assez bons vignobles. Dans les trois principautés, le gros bétail est une des principales richesses; mais celles de Gotha et de Cobourg nourrissent des moutons dont la laine est recherchée.

Le duché de Saxe-Cobourg-Gotha jouit d'une constitution semblable à celle du grand-duché de Saxe-Weimar. Il occupe, avec cette principauté et celles de Saxe-Altenbourg et de Saxe-Meiningen, le douzième rang dans la Confédération germanique, et s'unit à elles pour une voix dans les assemblées particulières. Son contingent a été fixé, pour 1833, à 1543 hommes. Ses revenus doivent être éva-

lués à 2,540,000 francs, et sa dette publique à environ 11,660,000.

Disons un mot de ses principales villes. *Gotha*, la plus jolie de toute la Saxe ducale, est une de celles qui possèdent les établissemens scientifiques les plus remarquables. Son gymnase, où l'on compte une vingtaine de professeurs, est célèbre; son observatoire, situé sur le Séeberg, aux portes de la ville, est l'un de ceux qui ont rendu le plus de services à l'astronomie, par les travaux qu'y ont faits les savans barons de Zach et de Lindenaу; l'école normale est peut-être la plus ancienne de l'Allemagne. Outre ces établissemens, il y a une école d'industrie et de commerce, une école militaire, une école d'accouchement, et plusieurs écoles élémentaires gratuites. Gotha est agréablement située sur le penchant d'une colline au-dessus de la Leine. Elle renferme de belles fontaines et quelques édifices d'une élégante construction. L'ancien château ducal, appelé *Friedenstein*, qui la domine, possède une terrasse qui rivalise avec celle de Windsor en Angleterre. On y a réuni des collections précieuses qui, depuis plusieurs années, sont ouvertes au public; elles consistent en une bibliothèque de 150,000 volumes, comprenant plus de 2000 manuscrits; une galerie de tableaux occupant douze salons distribués par écoles; un cabinet d'histoire naturelle et de curiosités; une collection de médailles, l'une des plus riches de l'Europe; un cabinet de physique; un musée d'antiques; enfin un musée oriental, où l'on a rassemblé un grand nombre d'objets chinois. Ce château renferme aussi un arsenal. Il est à 1240 pieds au-dessus du niveau de l'Océan. Parmi les églises de Gotha, il y en a 7 qui sont destinées au culte évangélique: l'une des plus remarquables est celle des orphelins; la chapelle catholique de Sainte-Marguerite renferme les tombeaux des ducs de Saxe-Gotha; dans le parc du palais de Friedrichsthal, on remarque les tombeaux du duc Ernest, de ses jeunes fils et du duc Auguste. Cette ville, qui fut bâtie vers l'an 964, par un archevêque de Mayence, compte 11,000 habitans. Elle possède plusieurs établissemens de bienfaisance. Elle fait un commerce important du produit de ses manufactures de porcelaine, et de ses fabriques d'étoffes de laine et de coton, de papiers peints, de tabac, d'instrumens de musique et de chirurgie. Elle est l'entrepôt d'un commerce actif entre Leipsick et le reste de l'Allemagne. C'est la patrie de quelques hommes distingués, tels que les médecins Gaspard Hoffmann, Thomas Reinesius, et le poète Gotter.

Dans ses environs on trouve à Schnefenthal (près de Watershausen) la maison d'éducation établie par le savant Salzmann, son cabinet d'histoire naturelle et sa librairie. Son imprimerie n'existe plus.

Cobourg fabrique aussi plusieurs tissus et de la porcelaine ; on y fait divers objets de luxe en bois pétrifié ; mais son commerce principal consiste en tabac, en vins et en étoffes de laine. Sa situation sur la rive gauche de l'ltz, dans une belle vallée, ajoute aux sujets de distraction qu'elle offre aux étrangers. On y trouve un casino, une salle de spectacle, des redoutes, des concerts, et une réunion agréable, appelée *Erholung*. Elle est en réputation chez les gastronomes allemands, pour ses excellens saucissons. Ses plus beaux édifices sont le magnifique château d'Ehrenbourg, l'une des résidences du prince, l'hôtel-de-ville, l'arsenal, et l'église de Saint-Maurice. Sans être, sous le rapport des arts et des sciences, la rivale de Gotha, elle possède cependant un gymnase de première classe, un séminaire de maîtres d'école, un observatoire, un cabinet de physique et d'histoire naturelle, et une bibliothèque ducale. Sa population est de 8000 habitans. Elle est défendue par une citadelle.

Dans la principauté de Gotha, la petite ville de *Friedrichsrode*, siège d'une administration

des mines, celle d'*Ohrdruff*, où l'on voit un château appartenant aux princes d'Hohenlohe, et celle de *Zeller*, sont importantes par leur industrie. A *Tonna*, où l'on a découvert une source minérale, on a établi une maison de bains. Près de ce village, on a plusieurs fois trouvé des ossemens d'éléphans au milieu du terrain d'alluvion qui constitue le sol. On récolte, dans ses environs, de l'anis, de la garance, et la plante connue sous le nom de pastel (*isatis tinctoria*), dont la qualité l'emporte sur celle que produit le reste de l'Allemagne.

Dans la principauté de Cobourg, *Rodach* possède un haras, avec un petit château qui sert de rendez-vous de chasse ; *Neustadt*, surnommée *An-der-Hayde*, rivalise avec Sonnenberg, pour la fabrication des jouets d'enfans.

Dans la principauté de Lichtenberg, *Saint-Wendel*, qui passe pour une ville, et qui contient à peine 2000 habitans, n'a rien qui mérite de fixer l'attention. On y voit aussi la petite ville de *Baumholder*, près de laquelle un vieux château donne son nom à la province, le village de *Graumbach*, où l'on exploite des agates et des améthistes, et celui de *Sonnenhof*, qui s'élève sur les ruines de la ville de ce nom.

TABLEAUX STATISTIQUES

DES ÉTATS SAXONS.

I. ROYAUME DE SAXE.

Superficie en lieues carrées.	Population en 1832.		Population par lieue carrée.
938.	1,435,676.		1,530.
(145 villes. — 57 bourgs. — 3,197 villages.)			
Cercles.	Population.	Villes et chefs-lieux de bailliages.	Population.
MISNIE	349,811. . . .	DRESDE.	70,000
		Grossenhayn.	4,500
		Hohnstein.	900
		Meissen.	4,000
		Moritzbourg, vill.	500
		Oschatz.	4,000
		Pirna.	4,000
		Radeberg.	2,000
		Stolpen.	1,200
ERZ-GEBIRGE	539,021. . . .	Freyberg.	12,000
		Altenberg.	4,000
		Augustusbourg, vill.	600
		Chemnitz.	8,000
		Dippoldiswalde.	1,800
		Frauenstein.	900
		Tharand.	1,000
		Grunhayn.	1,000
		Zobelitz.	1,000
		Nossen.	1,100
		Frankenberg.	4,000
		Schwarzenberg.	1,500
		Stolberg.	2,000
		Wiesembourg.	2,000
		Wolkenstein.	2,000
LEIPSICK.	253,551. . . .	Annaberg.	5,000
		Zwickau.	6,000
		Leipsick.	40,000
		Borna.	2,500
		Colditz.	1,800
		Grimma.	4,000
		Leissnig.	2,700
		Mugeln.	1,200
		Mutzschen.	800
LUSACE.	188,567. . . .	Pegau.	2,600
		Rochlitz.	3,000
		Wurtzen.	1,300
		Bautzen.	12,000
		Zittau.	8,000
VOIGTLAND. . . .	104,726. . . .	Koningsbrück.	1,200
		Plauen.	8,000
Revenus en francs.	28,490,000.	Dette publique.	82,800,000.
Contingent.	14,357 hommes.	ARMÉE.	Pied de paix.
			13,300.

II. GRAND-DUCHÉ DE SAXE-WEIMAR.

Superficie en lieues carrées.	Population en 1832.	Population par lieue carrée.
185.	233,814.	1,263.

(30 villes. — 12 bourgs. — 508 villages et hameaux.)

Prin cipautés.	Cercles.	Villes.	Population.
WEIMAR.	WEIMAR-IENA.	WEIMAR.	10,000
		Büttstedt.	2,000
		Apolda.	3,500
		Dornbourg.	1,200
		Burgel.	1,200
		Iena.	5,000
		Lobeda.	800
		Magdala.	700
EISENACH.	EISENACH.	Berka.	1,000
		Neustadt-an-der-Orla.	3,600
		Eisenach.	8,000
		Creutzbourg.	1,800
		Geisa.	1,700
		Berka.	1,100
		Ostheim-ver-der-Rhon.	2,400
		Vach.	1,600

Revenus en francs.
4,850,000.

Dette publique.
15,330,000.

ARMÉE.

Contingent.
2,338 hommes.

Pied de paix.
2,164.

III. DUCHÉ DE SAXE-MEININGEN-HILDBOURGHAUSEN.

Superficie en lieues carrées.	Population en 1832.	Population par lieue carrée.
116.	137,463.	1,185.

(17 villes. — 15 bourgs. — 381 villages et hameaux.)

Principautés.	Villes.	Population.
MEININGEN.	MEININGEN.	5,000
	Themar.	1,200
	Romhild.	1,600
	Kranichfeld.	800
	Schalkau.	900
	Sonnenberg.	2,500
HILDBOURGHAUSEN.	Hildbourghausen.	4,000
	Eisfeld.	2,500
	Heldbourg.	1,000
	Saalfeld.	4,000
	Poseneck.	3,000

Revenus en francs.
1,945,000.

Dette publique.
8,640,000.

ARMÉE.

Contingent.
1,375 hommes.

Pied de paix.
?

IV. DUCHÉ DE SAXE-ALTENBOURG.

Superficie en lieues carrées.	Population en 1832.	Population par lieue carrée.
66.	115,190.	1,745.

(8 villes. — 2 bourgs. — 458 villages et hameaux.)

Bailliages.	Villes.	Population.
ALTENBOURG.	ALTENBOURG.	12,000
RONNEBOURG.	<i>Ronnebourg.</i>	4,000
KAHLA.	<i>Kahla.</i>	2,200
EISENBOURG.	<i>Eisenbourg.</i>	4,000
RODA.	<i>Roda.</i>	2,700

Revenus en francs.
1,565,000.

Dette publique.
3,240,000.

ARMÉE.

Contingent.
1,152 hommes.

Pied de paix.
?

V. DUCHÉ DE SAXE-COBOURG-GOTHA.

Superficie en lieues carrées.	Population en 1832.	Population par lieue carrée.
130.	154,318.	1,187.

(11 villes. — 10 bourgs. — 525 villages et hameaux.)

Principautés.	Villes.	Population.
GOTHA.	GOTHA.	11,000
	Friedrichsrode.	1,600
	Ohrdruff.	3,500
	Zeller.	1,500
COBOURG.	<i>Cobourg.</i>	8,000
	Rodach.	1,500
	Neustadt-an-der-Hayde.	1,600
LICHTENBERG.	<i>Saint-Wendel.</i>	2,000
	Baumholder.	1,100

Revenus en francs.
2,540,000.

Dette publique.
11,660,000.

ARMÉE.

Contingent.
1,543 hommes.

Pied de paix.
?

N. B. Dans ce tableau, comme dans les précédents, les noms en MAJESCULES indiquent les capitales, et ceux en *italiques* les chefs-lieux des principautés de cercles et de bailliages.

LIVRE SOIXANTE-QUINZIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE.—DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE.—HUITIÈME SECTION.—
DESCRIPTION DU ROYAUME DE WURTEMBERG.

Nous venons de terminer une description fatigante par le nombre et la faible importance des États qui en ont été l'objet. Les pays que nous allons parcourir, plus considérables dans leur ensemble n'étaient pas moins divisés avant l'érection du grand-duché de Bade et des royaumes de Wurtemberg et de Bavière : le cercle de Franconie comprenait les margraviats d'Anspach et de Bayreuth, et le territoire libre de la ville de Nuremberg ; le cercle de Souabe se composait du duché de Wurtemberg, du margraviat de Baden, et des villes impériales d'Ulm et d'Augsbourg ; enfin le cercle de Bavière était formé de l'électorat de Bavière, des évêchés de Salzbourg, de Passau, de Freysingen et des possessions de la ville libre de Ratisbonne. Les divisions territoriales de cette partie de l'Allemagne ont subi, comme celles d'une grande partie de l'Europe, des changements déterminés par la prépondérance que la France exerça sur la politique européenne, sous le règne de Napoléon. Par suite de la conclusion du traité de Presbourg, en 1805, ces anciens cercles et ces territoires libres reçurent une nouvelle organisation : les petites principautés de Hohenzollern et de Lichtenstein furent conservées ; mais on vit s'élever dans la Confédération germanique le royaume de Wurtemberg, le grand-duché de Bade, et le trône de Bavière. Les derniers traités ont nécessité quelques modifications dans les limites de ces États, mais dans la nouvelle organisation de l'Allemagne, ils ont acquis une influence supérieure à celle dont ils jouissaient sous le protectorat de la France. La Bavière est restée un royaume puissant qui, après la Prusse, occupe le premier rang dans la Confédération. Sa description et celle des autres principautés, feront le sujet des livres suivans. Occupons-nous du Wurtemberg.

Le royaume de Wurtemberg est situé entre la Bavière et le grand-duché de Bade, qui l'entourent de toutes parts. Son étendue, évaluée par Stein à 34,819 milles géographiques carrés, forme une superficie de 970 lieues ¹,

¹ D'après les évaluations de M. A. Ealbi, ce royaume aurait 5720 milles de 60 au degré, ou 993 lieues géo-

couverte de montagnes, et sillonnée par de larges vallées dont la plus étendue est celle que traverse le Neckar ou le Necker. Une branche considérable du *Schwarz-wald* ou de la *Forêt-Noire* forme, sur une longueur de 28 lieues, la limite occidentale de ce royaume. Une seconde, celle du *Rauhe-Alp*, que les géographes français désignent sous le nom d'*Alpes de Souabe*, part de la précédente, et se prolonge vers le nord-est, entre le cours du Neckar et celui du Danube. Ces deux chaînes, qui ne sont que les rameaux d'une souche qui part des bords du Rhin vis-à-vis de Bâle, et qui se bifurquent en formant une partie des limites naturelles du Wurtemberg, au sud-ouest, renferment plusieurs montagnes élevées de 3 à 4000 pieds ; mais les moins considérables sont celles du *Rauhe-Alp* ².

Les rivières qui ont leurs sources dans ces montagnes sont le Neckar, ainsi que l'Enz, la Fils, le Rems, le Kocher et le Iaxt, affluent du Neckar ; le Tauber, affluent du Rhin ; le Danube et quelques petites rivières, telles que la Ries, le Roth et l'Iller, y prennent aussi naissance. Le plus considérable des lacs de l'intérieur du royaume est le Federsée, dont la longueur est de près d'une lieue, et la largeur d'une demi-lieue : nous ne parlerons point du lac de Constance, qui forme seulement la limite méridionale du Wurtemberg.

Les parties septentrionale et orientale de ce royaume, c'est-à-dire les vallées du Tauber, de l'Iaxt, du Kocher et de l'Enz, présentent à découvert le calcaire ancien, appelé *muschelkalk*, et supérieur aux grès bigarrés. Le centre ou les vallées que parcourent le Neckar, le Rems et plusieurs petites rivières au pied du *Rauhe-Alp*, offrent des marnes irisées, reposant sur le calcaire précédent ; toute la chaîne du *Rauhe-Alp* est formée de *lias* ou de calcaire bleu, supérieur à ces diverses formations ; au sud de ces montagnes s'étend, jusque sur les bords du Danube, le calcaire moins ancien encore, appelé *jurassique*. Toute la chaîne de

géographiques carrées. Le Dictionnaire géographique universel porte sa superficie à 960 lieues.

² Voyez pour la hauteur de ces montagnes, pag. 26, tom. II.

la Forêt-Noire est formée du même calcaire que le Rauhe-Alp. Dans la vallée du Necker, aux environs de Canstadt, on a trouvé des ossements fossiles d'éléphants et d'autres animaux antédiluviens.

Les formations que nous venons de nommer reposent en plusieurs endroits sur des roches antérieures aux êtres organisés, tels que le gneiss et le granit; ainsi aux environs de Schramberg, dans la Forêt-Noire, le grès houiller s'appuie sur le granit.

A cet égard, deux géologues allemands ont publié quelques observations intéressantes sur le gisement des sources minérales du Wurtemberg¹. Ainsi les eaux chaudes et tièdes ne sortent que du granit et du grès qui repose dessus. Les eaux acidules manquent dans les marnes irisées, mais se trouvent dans le *muschelkalk*, qui donne aussi l'eau salée et l'eau tenant en dissolution du carbonate de magnésie. Les eaux chargées de carbonate, de sulfate et d'hydrochlorate de soude, sortent du gneiss, du granit, des marnes irisées, et du *lias*, bien que ces roches ne contiennent pas de soude. Les principales sources minérales en usage sont celles de Liebenzell, de Goppingen, de Deinach, de Canstadt, de Giengen et d'Heilbronn.

Le royaume est riche en charbon de terre, en soufre, en sel, en ardoisières, en carrières de marbre, et en divers calcaires propres aux constructions. Les montagnes de la Forêt-Noire, couvertes de forêts, renferment encore quelques mines de fer, de cuivre et même d'argent, mais en petite quantité.

Avant de donner un aperçu du climat et des ressources agricoles et manufacturières du Wurtemberg, disons quelques mots de ses habitants.

Ammien Marcellin² et quelques autres auteurs parlent d'un peuple qu'ils nomment *Alemanni*, et qui habitait la contrée située entre le haut Danube, le haut Rhin et le Mein. Cette contrée est occupée aujourd'hui par le grand-duché de Bade et le royaume de Wurtemberg. Les *Alemanni*, que les anciens nomment aussi *Alamanni* et *Alamanni*, sont donc les ancêtres de ceux qui habitent aujourd'hui les États du roi de Wurtemberg. Agathias et Jornandès³, qui vivaient sous le règne de l'empereur Justinien, nous ont conservé quelques renseignements précieux sur ces peuples barbares; le premier nous donne même l'origine du nom

d'*Alemanni*; il dit qu'il signifie une réunion d'hommes de différentes nations de la Germanie: en effet, *all*, tout, *mann*, homme, semblent être l'étymologie de ce nom. Les *Alemanni* descendaient probablement des *Suevi*; leur gouvernement était monarchique, ou du moins ils se choisissaient un chef lorsqu'ils entreprenaient une guerre; leur religion était la même que celle des autres Germains; leurs mœurs étaient même plus féroces: il est certain que leur haine contre les Romains les porta à plusieurs actes de cruauté envers les prisonniers qu'ils leur firent. Caracalla marcha contre eux, et les défit sans les soumettre: ce n'est qu'à force d'argent qu'il put en enrôler quelques-uns dans ses troupes. Vers le milieu du III^e siècle, ils s'emparèrent des forts que les Romains avaient bâtis sur les bords du Rhin, et ravagèrent une partie de la Gaule. Maximin les refoula sur leur territoire, où il mit tout à feu et à sang; enfin leur histoire présente de nombreuses alternatives de victoires et de défaites jusque vers l'an 388, qu'ils se soumirent à Maxence.

Vers le milieu du XI^e siècle, le Wurtemberg formait un comté situé dans le cercle de Souabe: il ne fut érigé en duché que vers l'an 1495, par l'empereur Maximilien. Sous Ulric VIII, qui s'engagea dans la ligue de Smalkalde, une grande partie de ce pays embrassa la croyance de la communion d'Augsbourg, dont ce prince approuvait les principes, et maintenant on y compte plus de 1,000,000 de protestans.

Le duché de Wurtemberg avait, en 1796, une superficie de 416 lieues et 608,000 habitans; il acquit ensuite, avec le titre d'électorat, une augmentation de 103 lieues et de 118,000 habitans. Ces acquisitions consistaient principalement en plusieurs villes libres et impériales, avec leur territoire, enclavées dans le duché, telles que Hall, avec des salines, Heilbronn, ainsi que la riche prévôté d'Eilwangen. Le traité de Presbourg procura à l'électeur le titre de roi, et une grande partie des possessions autrichiennes en Souabe, telles que le comté de Hohenberg, avec 40,000 habitans; le landgraviat de Nellenbourg, qui passa en 1810 au grand-duché de Bade, auquel il appartient encore; enfin plusieurs petites villes sur les deux rives du Danube, fleuve dont l'ancien duché de Wurtemberg n'atteignait pas les bords. Le roi a gagné considérablement encore en soumettant à sa domination toutes les petites souverainetés appelées *seigneuries immédiates*, et qui constituaient, au milieu même du royaume, des enclaves considérables.

Le climat de Wurtemberg est en général

¹ MM. Sigwart et Leiprand: *Ueber die mineralwasser*, etc. — Tübingen, 1831.

² *Her. gest.* XXVIII, 5.

³ *De Reb. Get.* 17.

sain et tempéré ; mais sur les hauteurs et dans les forêts qui s'étendent sur leurs pentes, la température est froide, et les hivers durent long-temps. La terre y est féconde en diverses productions agricoles : plus de la moitié de sa superficie est employée en grande culture ; les vignobles en occupent près d'un cinquième, les prés environ un septième ; le reste est occupé par des forêts. Les vignes de ce pays ont été apportées de l'Alsace, de Bourgogne, de la Valteline et de la Hongrie ; on a même vu des plants de Chypre et de Perse y réussir parfaitement. Les belles plaines qui occupent le centre du Wurtemberg produisent en abondance du froment, de l'épeautre, du seigle et d'autres grains. Les pentes de la Forêt-Noire et du Rauhe-Alp offrent de beaux pâturages ; à leurs pieds on voit dans les vallées des forêts d'arbres fruitiers. En un mot, le Wurtemberg attache à chaque pas les regards du voyageur par le contraste d'une nature sauvage et pittoresque avec les ouvrages de l'industrie humaine. Il est riche en chevaux, en pores, en bêtes à cornes et en brebis, parmi lesquelles on compte un grand nombre de mérinos. Les bois et les champs sont tellement peuplés de gibier, que, dans l'intérêt de l'agriculture, le gouvernement a cru devoir prendre, depuis 1817, une mesure fort sage, celle d'encourager la destruction des lièvres, des lapins et du gibier qui sort des forêts. Les gardes forestiers sont tenus de rembourser aux agriculteurs les dégâts causés par ces animaux, et chaque commune a le droit de charger deux hommes dignes de confiance de chasser sur ses terres.

Les manufactures du Wurtemberg sont peu importantes ; mais elles sont nombreuses et surtout fort actives. Dans les pays de plaines, on compte beaucoup de filatures de coton, de fabriques de toiles et de tricot. Des fabricans d'horlogerie habitent les montagnes ; dans les vallées sont établies plusieurs papeteries, des tanneries, des forges, des usines, et divers autres établissemens. Les distilleries y sont nombreuses : on en compte dans le canton de Heilbronn 30, dans celui de Ballingen 226, dans celui de Biberach 63. A Mossingen, la même industrie occupe 280 caves. L'esprit qu'on fabrique dans ces distilleries n'est point tiré du vin, de la pomme de terre, ni du grain ; on l'extrait du fruit de ce merisier qui se multiplie si facilement dans les montagnes de la Forêt-Noire, que la liqueur spiritueuse qu'on en retire, connue sous le nom de *kirschen-wasser*, donne lieu à un produit annuel de plus de 130,000 florins, et à une industrie qui fait vivre plus de 120 familles. Que les gourmets estiment à tort ou avec raison cette eau-de-vie

germanique, les habitans du *Schwarzwald* ne devraient-ils point élever une statue à Thomas Leodgar, qui en est l'inventeur, et à qui ils sont redevables de l'aisance dont ils jouissent ?

Le haut commerce du royaume consiste principalement dans l'exportation de ses bois, de ses vins, de ses grains, de ses fruits secs, de ses cuirs, de ses toiles, de son *kirschen-wasser* et des horloges en bois, fabriquées dans les montagnes. La Suisse, la France, la Bavière et l'Autriche sont les pays avec lesquels il a des relations suivies. Il en retire des draps, de l'huile, des laines fines, de la soie brute et des soieries, des tabacs et diverses denrées coloniales. Quant au commerce intérieur, il est alimenté par certains produits que le système des douanes a cru favoriser en évitant la concurrence étrangère, ou par le monopole que le gouvernement a établi dans plusieurs branches ; ainsi, l'étoffe de coton qui porte le nom de la ville chinoise d'où on la tire ne peut point entrer dans le royaume : le fer brut n'en peut point sortir, et le sel ainsi que le tabac sont vendus exclusivement par le gouvernement. Mais, dans la vue de faciliter le commerce intérieur, l'autorité suprême a, depuis vingt ans, établi un système uniforme de poids et mesures, fondé sur le calcul décimal ; elle s'est de plus attachée à entretenir les routes : ce qui, avec le secours des rivières, contribue à encourager les communications commerciales. M. Memminger ¹ estime la valeur des marchandises du royaume à 33,000,000 de florins dont environ 16,000,000 pour les produits naturels, et 17,000,000 pour les produits industriels. Le commerce d'exportation s'élève à plus de 16,000,000 de la même monnaie.

Les revenus du Wurtemberg s'élèvent à 20,183,000 francs qui présentent, pour les contributions directes et indirectes, les salines et les postes, une somme de 11,462,000 francs, ce qui porte les charges individuelles à 7 francs 18 centimes par tête. La dette publique est évaluée à 60,000,000.

Dans ce pays, où les dimes enlèvent au cultivateur la moitié de son revenu net, où les impôts en absorbent un cinquième, où la disette des récoltes se fait souvent sentir, il n'est pas étonnant que le paysan se détermine à émigrer, soit dans les provinces méridionales de la Russie, soit en Amérique. Le géographe *Stein* rapporte que dans les quatre premiers mois de l'année 1817, les émigrations se sont élevées à 12,000 individus. Il est vrai que certaines idées religieuses en engagèrent un grand nombre à prendre ce parti, et que

¹ *Württembergische Jahr-bücher*, etc., 1824.

l'aurore boréale que l'on aperçut dans le Wurtemberg, au mois de février de la même année, fut regardée par plusieurs personnes comme un signe que le Ciel favorisait leur détermination.

Depuis 1819, l'armée doit se composer de 6000 hommes en temps de paix, sans compter un corps de gendarmerie d'environ 370 hommes. Le contingent que l'État doit fournir à la Confédération est de 15,947 hommes. Il existe en outre une loi par laquelle tous les célibataires, depuis 18 ans jusqu'à 40, font partie d'une milice générale, qui forme 60 cohortes de 1000 hommes, dont ceux de 40 ans constituent la réserve. Le temps fixé pour le service militaire est de 10 ans pour la cavalerie, et de 8 pour l'infanterie. La punition de la bastonnade, si fréquemment infligée dans les armées allemandes, par les officiers, a été abolie. Cette peine humiliante, qui n'est pas même supportable dans les pays où règne l'esclavage, ne peut plus être prononcée que par les conseils de guerre, dans des circonstances graves fort rares. D'après une ordonnance de l'année 1812, les veuves des sous-officiers et soldats morts sur le champ de bataille jouissent, à titre de pension, de la solde de leurs maris, et leurs enfans ont le droit d'être élevés dans la maison royale des orphelins à Stuttgard ou à Ludwigsbourg, s'ils appartiennent à une famille qui n'a pas le moyen de les soutenir.

La force militaire du Wurtemberg annonce une population importante : en 1832, elle était de 1,594,671 individus ¹. Ce nombre, comparé à la superficie du royaume que l'on peut évaluer d'après la moyenne des différentes estimations à 981 lieues géographiques, donne 1625 habitans par lieue carrée, proportion qui le place parmi les États les plus peuplés de l'Europe.

La loi qui, avant 1817, ne donnait qu'à un

¹ En 1826, on comptait dans le royaume 1,517,885 habitans, que l'on divisait de la manière suivante d'après les cultes :

Évangéliques ou protestans.....	1,042,616
Catholiques.....	465,841
Dissidens chrétiens.....	317
Israélites.....	9,711
	<hr/>
	1,517,885

Cette population, divisée par classes, présentait :

Nobles.....	1,790
Bourgeois et rentiers.....	1,253,255
Artisans.....	112,920
Laboureurs et vigneronés.....	105,620
Journaliers et domestiques.....	44,300
	<hr/>
	1,517,885

petit nombre de personnes le droit de port d'armes, a été sagement modifiée depuis cette époque : ce droit est accordé non-seulement aux possesseurs de domaines, à leurs intendans, aux employés du gouvernement, aux magistrats et aux chasseurs communaux, mais aux habitans des maisons isolées, aux propriétaires de fabriques et de magasins, et de plus chaque commune peut disposer d'un certain nombre de fusils déposés chez le maire, qui les confie, dans l'occasion, à ceux qui veulent détruire les animaux dangereux, ou se tenir en garde contre les vagabonds.

Dès le commencement du XVI^e siècle, les ducs de Wurtemberg partageaient la souveraineté avec l'assemblée des États, composée des 14 principaux ecclésiastiques, et de 89 députés des villes et des districts. Lorsque Napoléon érigea ce duché en royaume, l'Assemblée des États fut dissoute, mais depuis la délivrance de l'Allemagne, pour nous servir de l'expression allemande, ou depuis l'établissement de la nouvelle Confédération germanique, les districts et les anciens seigneurs du royaume réclamèrent l'établissement d'une nouvelle constitution qui déterminât les droits de la souveraineté absolue, en fondant une représentation nationale. Ces vœux furent exaucés en 1819. D'après la constitution, le roi est majeur à 18 ans ; sa personne est inviolable ; il peut exercer indistinctement l'un des cultes des diverses communions chrétiennes ; à lui seul appartient la sanction et l'exécution des lois, le droit de rendre la justice, celui de faire la paix ou la guerre, et le commandement de l'armée. Par la loi fondamentale du royaume, la liberté de conscience et l'égalité des cultes ont été proclamées ; aucune loi ne peut être mise en vigueur que lorsqu'elle a été approuvée par l'assemblée générale des districts ; les contributions sont également votées par elle ; enfin la liberté individuelle a été garantie, et la confiscation des biens abolie. La chambre des nobles se compose de 13 membres élus à vie et choisis parmi les propriétaires de biens seigneuriaux, de 6 ecclésiastiques protestans, d'un évêque et de deux ecclésiastiques catholiques ; enfin de quatre docteurs appartenant aux diverses sociétés savantes du royaume. Le tiers des membres est nommé à vie par le roi ; les deux autres tiers sont héréditaires. On exige pour ceux-ci un revenu de 6000 florins ; ils ont droit de siéger à l'âge de leur majorité. La seconde chambre se compose de députés élus par la bourgeoisie. Dans les villes, on nomme un député par 200 habitans. A moins de dissolution extraordinaire, ces députés sont élus pour six ans. Une caisse spéciale dont les

fonds sont pris sur les contributions, fournit aux dépenses de l'assemblée générale, ainsi qu'aux frais de voyage des députés. Les députés de districts sont élus par des collèges particuliers, composés de citoyens ayant des possessions dans le district, et qui, pour jouir du droit d'électeur, doivent avoir atteint leur vingt-cinquième année. Les membres de l'une et de l'autre chambre fournissent à la haute cour de justice la moitié de ses membres. La chambre haute et celle des députés désignent pour la présidence trois membres, parmi lesquels le roi choisit celui qu'il croit digne de remplir cette fonction. Les séances de cette dernière sont publiques.

Dans ce royaume, le gouvernement, dans le but de maintenir le régime constitutionnel et les institutions qui en sont la base, a créé un conseil général, que l'on pourrait appeler conservateur de la constitution, composé de juriconsultes et de magistrats inamovibles, dont la moitié est nommée par le roi, et l'autre par l'assemblée des districts. C'est devant ce conseil que sont renvoyés les fonctionnaires publics et les membres même des districts qui sont accusés d'avoir tenu une conduite inconstitutionnelle; il est aussi chargé de juger les différends qui peuvent s'élever entre les districts et les ministres eux-mêmes sur la manière d'interpréter la loi fondamentale du royaume. Les districts ont le droit de mettre en accusation les ministres du roi; mais ceux-ci ne peuvent déplacer aucun fonctionnaire public pour lui donner un emploi inférieur, encore moins le destituer, que lorsque son incapacité est prouvée, ou qu'il s'est rendu coupable de quelque délit.

Depuis l'année 1823, l'organisation municipale du Wurtemberg pourrait être enviée par plus d'un des États qui prétendent jouir du régime constitutionnel. Le gouvernement n'intervient ni dans la nomination des membres de l'administration communale, ni dans les délibérations des conseils municipaux.

En 1829, l'institution des juges de paix a été adoptée dans ce royaume, et le nombre de plus de 60,000 procès terminés à l'amiable dans le cours de la première année par leur médiation en a confirmé l'utilité.

Au 1^{er} juillet de cette même année, on a mis en vigueur la nouvelle loi des hypothèques, et aujourd'hui le système hypothécaire est répandu dans tout le royaume, ainsi que celui du cadastre.

Dans le Wurtemberg, la liberté de la presse n'est point illimitée : elle est soumise à certaines restrictions contre lesquelles les partisans des libertés publiques ont réclamé jusqu'à

présent en vain. Sous le prétexte d'éviter les prétendus abus d'un droit qui est devenu un besoin chez les peuples civilisés, une loi du 30 janvier 1817 permet la publication des ouvrages qui ne renferment rien de contraire aux mœurs et à la tranquillité de l'État. Les journaux sont libres dans les circonstances ordinaires. En temps de guerre, seulement ils doivent être soumis à la censure. Mais les tribunaux sont chargés de poursuivre les auteurs des écrits qui blessent la morale ou la religion, répandent la calomnie sur les particuliers, attaquent la conduite des fonctionnaires publics et des députés, ou portent atteinte à la majesté royale et aux agens des puissances étrangères.

L'instruction des différentes classes de la nation est un des objets de la sollicitude du gouvernement de ce royaume; toutes les villes un peu importantes possèdent des gymnases, et les autres des institutions d'un ordre inférieur. Partout où il y a une école primaire on est sûr d'en trouver une des arts et métiers. Ces établissements sont destinés aux enfans de 6 à 14 ans, et pour ceux qui sont en apprentissage, ils peuvent, jusqu'à l'âge de 18 ans, fréquenter des écoles ouvertes le dimanche. Chaque village renferme une école gratuite, et dans les hameaux trop éloignés pour pouvoir profiter de ces établissemens, un maître d'école réunit deux ou trois fois par semaine les enfans des divers groupes d'habitations voisines. En général, ceux-ci ne peuvent cesser de fréquenter les écoles que lorsqu'ils savent lire, écrire et calculer. Tous ces établissemens sont sous la surveillance immédiate des pasteurs et des curés, et chaque année des professeurs envoyés de Stuttgart et de Tubingue sont chargés d'aller inspecter ces diverses maisons. Les écoles industrielles prennent, depuis plusieurs années, un accroissement sensible : en 1823, on en comptait 260, qui recevaient 10,064 élèves, et en 1825, leur nombre s'élevait à 342, et celui des écoliers à 14,087 : à la fin de 1830, 458 écoles de ce genre recevaient 19,160 enfans, parmi lesquels 10,500 appartenaient à la classe indigente. Le nombre des ouvriers qui suivent l'enseignement des écoles du dimanche est de 15 à 1600. Pour répandre dans les classes inférieures les connaissances horticolas, on a établi 44 jardins modèles publics, 53 vergers et 250 pépinières : en 1830, ces établissemens instruisaient 7800 enfans. Tous les jeunes gens qui sortent des écoles élémentaires sont soumis à un examen et reçoivent un certificat de capacité, sans lequel il est défendu de leur donner de l'emploi.

Les maîtres qui dirigent les collèges et les écoles sont tirés du séminaire général d'Esslingen, école normale fort bien tenue. Dans les institutions particulières seulement, on compte quelques ecclésiastiques. Quant aux jeunes gens pauvres qui désirent embrasser l'état ecclésiastique dans les communions protestante et catholique, ils sont élevés et instruits aux frais de l'État. Il y a aussi une institution pour les jeunes femmes qui se destinent à l'enseignement.

Les signes distinctifs destinés à récompenser le mérite civil et le courage militaire consistent, dans le royaume de Wurtemberg, en deux ordres de chevalerie, et en une médaille en or pour les officiers, et en argent pour les soldats. La croix de l'Aigle-d'Or, fondée en 1702, portant pour devise, *Virtutis amicitiaque foedus*, est destinée aux militaires et aux princes étrangers. Les statuts de cet ordre portent l'obligation d'une union intime entre tous les membres, de se secourir dans les combats, et de s'accorder une assistance mutuelle dans toutes les circonstances de la vie. Le nombre des décorations est fixé à 50; mais comme il exige la preuve d'une noblesse assez ancienne, l'ordre du Mérite a été fondé en 1806 pour ceux qui ne peuvent prétendre à la décoration de l'Aigle-d'Or; il porte pour devise : *Bene merentibus*. Un traitement est affecté aux grands-croix, aux commandeurs et aux chevaliers de cet ordre. Ces distinctions honorifiques, la fortune, la diversité des états et l'importance des emplois civils, servent, depuis 1811, à partager en 10 classes les habitans du Wurtemberg.

Le royaume est divisé en quatre cercles, qui portent les noms des rivières qui les traversent, ou des montagnes principales qui forment la limite occidentale de cet État. Ainsi, au nord s'étendent ceux du Necker et du Jaxt; à l'ouest celui du Schwarz-wald ou de la Forêt-Noire, et au sud celui du Danube. Ces quatre grandes divisions comprennent 12 justices provinciales et 64 justices moins importantes. On compte dans tout le royaume 130 villes, 128 bourgs, 1115 villages et 2410 hameaux.

Au milieu d'une jolie vallée bordée de coteaux et de vignobles s'élève, sur le bord du Nehenbach, *Stuttgart*, la capitale du royaume et siège de toutes les autorités supérieures à l'exception des tribunaux suprêmes de justice. Nouvellement augmentée, cette ville comprend avec ses faubourgs 2000 maisons, et une population qui s'élevait en 1823 à 27,780 habitans, et qui en renferme aujourd'hui 3 à 4000 de plus, sans compter la garnison. Elle est entourée d'un mur et d'un fossé. La ville

proprement dite est mal bâtie; ses rues sont étroites et ses maisons en bois; les faubourgs sont plus modernes et plus réguliers; on y remarque deux rues larges, alignées et bien bâties, dont la plus belle est le *Graben*. Le roi y possède deux châteaux, dont le nouveau, situé dans le faubourg d'Esslingen, est d'une belle construction et d'une grande richesse dans son intérieur: on y remarque une riche collection de tableaux et de statues. L'ancien renferme les bureaux du gouvernement. *Stuttgart* compte encore d'autres beaux édifices, au nombre desquels nous citerons l'église principale, le gymnase illustre, la chancellerie, les casernes et le théâtre de l'opéra. Autour du nouveau palais s'élèvent les principaux établissemens publics: ici c'est une bibliothèque renfermant plus de 200 mille volumes, une collection de 12,000 Bibles, la plus nombreuse qui existe et un grand nombre de manuscrits; là le musée des arts; plus loin l'académie de peinture et de sculpture, et le jardin botanique. Le gymnase de *Stuttgart* jouit d'une grande réputation; c'est une sorte de petit collège; une trentaine de maîtres y sont attachés; il possède un observatoire et une riche collection d'instrumens de physique et de mathématiques. Il y a dans cette ville un hôtel des monnaies et un cabinet de médailles, une école des arts et métiers, un magnifique haras, une école vétérinaire, une école forestière. Les deux écoles de Catherine et Pauline sont destinées à recevoir des enfans pauvres, que l'on met ensuite en apprentissage. La caisse d'épargne, fondée en 1818, possède maintenant un capital d'environ 200,000 florins. L'industrie et le commerce de cette capitale consistent en fabriques de draps, de toiles, de teintures, de soieries, de machines à vapeur et d'ouvrages en bronze. Dans les environs on remarque un joli château, appelé *la Solitude*, bâti sur la pente d'une montagne et d'où l'on jouit d'une vue délicieuse: la salle de concert, la salle à manger, celle de l'opéra, la ménagerie, les jardins et la chapelle consacrée à la mémoire de la dernière reine y fixent principalement l'attention. On trouve encore *Rosenstein*, magnifique résidence royale, nouvellement construite. Le nouveau cimetière de la ville renferme quelques beaux mausolées. C'est là que se trouve le caveau de la famille royale, qui depuis 1827 possède les restes mortels de Schiller; sa tête avait été déposée à la bibliothèque; elle a été réunie à ses ossemens.

Si nous suivons les sinuosités du Necker, nous remarquerons, en remontant cette rivière, *Esslingen* ou *Esslingue*, siège du collège suprême de justice. Cette ville de 6000

ames, autrefois au nombre des cités libres, n'est pas dans une situation moins agréable que Stuttgart : elle est entourée de vignobles et de forêts. A 2 ou 3 lieues au-dessous de la capitale nous ferons remarquer, sur la rive gauche, la jolie petite ville de *Ludwigsbourg*, résidence royale où l'on voit un beau château, un hospice d'orphelins, une maison de correction pour les femmes, et l'académie militaire, que l'on y a transférée de Stuttgart. Les manufactures de draps, de toiles, de porcelaine qu'on y a établies avec le secours du gouvernement, n'ont pu porter la population de cette ville à 7000 ames, sans compter la garnison et la cour.

A 6 lieues plus loin, sur la rive opposée, *Heilbronn*, ville un peu plus considérable, autrefois libre et commanderie de l'ordre Teutonique, cité qui s'enrichit par ses ouvrages en orfèvrerie, par le produit de ses vignobles, de ses fonderies de plomb à tirer, de ses distilleries et par la navigation active du Neckar, possède une bonne académie; population 7000 ames. A 10 lieues à l'est de cette ville, s'étend celle de *Hall*, que l'on distingue de plusieurs autres du même nom par la désignation de *Hall de Souabe* (*Schwabisch-Hall*). Située sur les bords du Kocher, entourée de rochers, peuplée de plus de 6400 ames, elle doit sa fondation aux abondantes sources salées de ses environs. *Ellwangen*, sur le Iaxt, chef-lieu de cercle, est, malgré son gymnase, son lycée, sa cour royale et son commissariat épiscopal, moins intéressante que *Gmünd*, arrosée par le *Rems*, ancienne place forte, que défendent encore des murs flanqués de tours : ville tombée d'une population de 18,000 à celle de 6000 habitans, et connue par ses diverses fabriques, où l'on travaille avec art les métaux précieux, et par son école de sourds-muets. L'industrie de la petite ville de *Geislingen* ou *Gesslingen*, consiste en divers petits ouvrages tournés en os, en ivoire et en bois, dont elle exporte par an pour plus de 90,000 florins. 4500 habitans forment la population de *Gœppingue* ou *Göppingen*, arrosée par la *Fils*. Elle renferme des fabriques de draps et de poterie.

Les eaux minérales du village de *Ueberkingen* attirent des étrangers dans ses environs, riches en sites pittoresques. On voit à peu de distance le bourg de *Hohenstaufen*, placé sur une hauteur d'où la vue est magnifique. Le vieux château ruiné qui domine ce bourg fut pendant long-temps le séjour de l'empereur Barberousse. Le dernier rejeton de la famille de Hohenstaufen était le jeune Conrad, qui périt sur l'échafaud, l'an 1296, à Naples,

pour avoir essayé de s'emparer du trône de Sicile qu'avait occupé son père, et que le pape venait de donner à Charles d'Anjou¹. *Beutlingue* ou *Beutlingen*, autrefois ville libre, ne mérite d'être citée que parce qu'elle est le chef-lieu du cercle de Schwarzwald, qu'elle contient 40,000 habitans, et qu'elle possède un lycée. Ses vignobles, qui tapissent les pentes du Rauhe-Alp et du Georgenberg, ses tanneries et ses fabriques de dentelles et de quincaillerie contribuent à l'enrichir.

Tubingue ou *Tübingen*, entre la rive gauche du Neckar et la droite de l'Ammer, ne renferme que 7000 habitans; mais elle est importante par son université, où l'on fait de très-bonnes études. Cet établissement, qui fut fondé en 1477 par Eberhard-le-Barbu, compte 44 professeurs, près de 900 étudiants, et possède une bibliothèque publique de 40,000 volumes, un amphithéâtre d'anatomie, un institut clinique, un jardin botanique et une faculté de théologie. C'est au vieux château de Pfalz que se trouvent la bibliothèque, l'observatoire et le cabinet d'histoire naturelle. L'église collégiale renferme les cendres des ancêtres de la maison régnante. Il y a encore dans la ville un séminaire pour les pasteurs évangéliques, une école vétérinaire et divers autres établissemens, qui justifient le rang qu'elle occupe; mais elle est triste et mal bâtie. Cette ancienne ville a été la résidence des comtes palatins de Souabe : c'est dans ses murs que fut réglé, en 1514, l'acte connu sous le nom de *Tübingervertrag*, qui fut jusqu'en 1819 la chartre du Wurtemberg.

Ulm, peuplée de 12,000 individus, était autrefois ville libre et impériale, et sa population était plus considérable qu'aujourd'hui. Sa situation au confluent du Blau et du Danube, sur la frontière de la Bavière, les fortifications qui la défendent, ses fabriques et ses blanchisseries de toiles, ses manufactures de tabacs, les expéditions, les transports et les commissions de transit qui alimentent son commerce déchu, en font encore la seconde ville du Wurtemberg. Il est vrai que ce qui reste de ses remparts ne suffit point pour en faire une forteresse aussi redoutable que lorsque les Français s'en emparèrent; mais avec quelques dépenses elle pourrait devenir encore une place forte respectable. La diète de 1815 a décrété qu'elle serait complètement fortifiée. Comme elle ne fit point résistance à l'approche des Français, ses édifices sont restés intacts : on cite parmi ceux-ci la bibliothèque publique, l'arsenal, l'hôtel-de-ville et ses peintures à

¹ Voyez Hohenstaufen ein Lesebuch, par J.-F. Ammermüller.

fresque, mais surtout l'église appelée le *Münster*, qui, par ses belles dimensions, sa riche architecture gothique, son magnifique portail, sa longueur de 416 pieds sur 160 de largeur, passe pour un chef-d'œuvre. En voyant diminuer l'importance de ses transactions commerciales, cette ville a conservé ses titres à l'estime des gastronomes : les pâtisseries renommées sous le nom de pains d'Ulm, les asperges qu'elle récolte, et les escargots qu'elle engraisse, sont toujours en réputation; croirait-on qu'elle exporte par an plus de 4,000,000 de ces mollusques ?

C'est à ses papeteries, à ses fabriques de fontaine que *Biberach*, arrosée par la Riss et peuplée de 5000 âmes, doit sa prospérité. Nous citerons encore *Rothenbourg*, autrefois ville impériale avec un évêché divisée par le Neckar en deux parties, dont celle de la rive droite, appelée *Ehingen*, formait autrefois une ville distincte; sa population est de 6,000 habitans; *Freudenstadt*, fondée en 1600 pour servir d'asile aux protestans chassés des États héréditaires d'Autriche, est intéressante par son industrie et ses mines de fer : population 3000 âmes; *Mergentheim* ou *Marienthal*, dont les remparts servent de promenades, et dont le château était autrefois la résidence du grand-maître de l'ordre Teutonique, peuplée de 3000 habitans environ; la jolie petite ville de *Kirchheim* qui fait un commerce actif en bestiaux et en laine. A *Calw* on fabrique des étoffes de laine pour 400,000 florins; à *Urach*, sur l'Erms, on fait 8000 pièces de toiles par an. Non loin de cette petite ville, on voit un couloir long de 900 pieds pavé en fer, et par lequel on fait descendre vers le bord de la rivière les bois de construction coupés dans les montagnes du Raube-Alp; *Friedrichshafen*, avec un millier d'habitans, et un petit port franc sur le lac de Constance, et l'entrepôt du commerce du royaume. La pêche y est fort active, et l'on y construit des bateaux à vapeur pour la navigation du lac; sa population est d'environ 1000 âmes.

Le sol du Wurtemberg n'est pas sans intérêt pour l'antiquaire : la partie méridionale renferme plusieurs tombelles; aux environs de *Rothenbourg*, sur le Neckar, on a trouvé les

restes d'un aqueduc de 3 lieues de longueur, et le fameux *mur du Diable*, qui s'élève sur le bord du Danube, et qui n'est qu'un des restes de la vaste ligne de fortifications construite par les Romains, a été reconnu à peu de distance d'Ellwangen. Non loin de Stuttgart, entre Weiblingen et Endersbach, on a découvert des fours de potiers romains et un assez grand nombre de vases. Près de là on a trouvé aussi un autel et plusieurs bas-reliefs. Quelques noms de lieux ont même conservé des traces d'antiques souvenirs. *Beinstein* ou *Beystein* signifie *près de la pierre*, et indique l'ancienne existence d'un monument considérable; et le canton de *Kalkofen*, dans lequel on a trouvé, il y a peu d'années, des poteries romaines, a toujours porté ce nom, qui signifie *four à chaux*; ce qui donne à ces établissemens détruits une haute antiquité. Le gouvernement prend depuis quelques années les mesures nécessaires pour la conservation de tous les restes antiques et du moyen âge. Une ordonnance de 1829 recommande aux baillis de veiller à ce que les anciens châteaux, les vieilles églises et les débris romains soient respectés, et que les objets faciles à transporter soient recueillis par eux.

Le peuple wurtembergeois a conservé la franchise, la gaieté et la bonhomie des anciens Germains. « Leur dialecte rude et leurs manières brusques les exposent aux railleries des Allemands septentrionaux. Dans le moyen âge, la Souabe fut la Provence de l'Allemagne; les chansons des *minnesangers* respiraient la même galanterie, la même vivacité que les romances des troubadours. A notre avis, les recueils de ces poésies antiques ont plus d'intérêt que beaucoup de productions modernes des muses allemandes. Encore à présent, les assemblées des bergers du Wurtemberg retracent l'image de l'Arcadie. On y voit les jeunes villageoises, légèrement vêtues, disputer le prix de la course. Les jeux commencent avec le jour, les danses se prolongent dans la nuit, à la clarté de la lune. Il règne pourtant dans ces assemblées, comme dans celles de la Suisse, beaucoup de décence et d'ordre. »

1 *Malte-Brun*, Mélanges scientifiques et littéraires.

TABLEAUX STATISTIQUES

DU ROYAUME DE WURTEMBERG.

Superficie en lieues. 981.	Population en 1832. 1,594,671.	Population par lieue carrée. 1,625.
-------------------------------	-----------------------------------	--

(130 villes. — 128 bourgs. — 1,115 villages et 2,410 hameaux.)

Cercles.	Villes.	Population.
NECKER ou Neckar.	SUTT GARD.	31,000
	Ludwigsbourg	7,000
	Heilbronn.	8,000
	Esslingen.	6,000
	Kannstadt ou Canstadt.	3,000
	Reutlingen.	10,000
	Rottweil.	3,500
	Rothenbourg.	6,000
	Tubingue	7,000
	Calw.	4,000
FORÊT-NOIRE (Schwarz-wald).	Freudenstadt:	3,000
	Nagold.	1,900
	Urach.	2,800
	Ulm.	12,000
	Goppingen.	4,500
	Ehingen.	3,000
	Kirchheim.	4,000
	Biberach.	5,000
	Friedrichshafen.	1,000
	Geislingen.	2,000
DANUBE (Donau).	Ellwangen.	2,500
	Hall.	6,400
	Gmündt.	6,000
	Marienthal ou Mergentheim.	3,000
IAXT.		

FINANCES.

RECETTES.	Florins.	DÉPENSES.	Florins.
Domaines.	2,551,000	Liste civile et apanage.	1,210,000
Contributions directes.	2,250,000	Ministère de la guerre (y compris les pensions militaires et celles des membres de divers ordres de chevalerie.	1,960,000
Idem indirectes.	2,873,000	Églises et instruction publique.	900,000
Forêts.	391,000	Routes, canaux, haras et autres établissements d'utilité publique.	560,000
Salines et salpêtrières.	106,000	Agriculture.	345,000
Postes.	77,500	Ministère de la justice et de l'intérieur et autres services publics.	1,860,000
Recettes diverses.	641,000	Pensions civiles et ecclésiastiques.	290,000
Recettes arriérées.	641,000	Caisse de prévoyance pour les États provinciaux.	45,000
		Dette publique et fonds d'amortissement.	1,770,000
		Total des dépenses.	8,940,000
		Excédant des recettes sur les dépenses.	404,000
Total.	9,344,000	Total égal aux recettes.	9,344,000

DETTE PUBLIQUE EN FRANCS.

60,000,000.

ARMÉE.

Contingent.
15,947 hommes.

Pied de paix.
6370.

LIVRE SOIXANTE-SEIZIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE. — NEUVIÈME SECTION.
— DESCRIPTION DU GRAND-DUCHÉ DE BADE.

TOUTES les vallées qui, des sommets de la Forêt-Noire, s'abaissent vers le Rhin, ainsi que tous les rivages orientaux de ce fleuve, depuis Bâle jusqu'au-delà de Manheim, appartiennent au grand-duché de Bade. Cet État possède encore toutes les pentes de la Forêt-Noire, jusqu'au bord du Rhin, et compte parmi ses dépendances quelques districts au nord et à l'ouest du lac de Constance. Il est borné au nord par le grand-duché de Hesse et la Bavière, à l'est il est limitrophe avec le royaume de Wurtemberg et les principautés de Hohenzollern, qui limitent aussi, au sud-est, ses contours irréguliers. Nous ne dirons rien des anciens peuples qui occupaient son territoire, ce sont ces mêmes *Alemanni* dont nous avons parlé dans notre description du Wurtemberg.

Cette principauté, d'environ 65 lieues de longueur, large de 11 au nord, de 31 au sud, et de 4 dans sa partie centrale, occupe une superficie évaluée par Crôme à 274 milles carrés allemands, dont la réduction en mesures françaises donne environ 761 lieues géographiques. Elle renferme les défilés et les passages les plus importants, soit pour couvrir la ligne du Rhin, soit pour pénétrer en Souabe. La cime la plus élevée est celle du Feldberg, qui atteint 4275 pieds au-dessus du niveau de la mer; la moins importante est celle du Winterbauch, qui ne dépasse pas 1640 pieds. Le Storenberg, le Roskopf, le Polle et le Todnauerberg, sont célèbres dans les fastes de la stratégie, par la belle retraite du général Moreau en 1796. A l'extrémité septentrionale du duché, s'étendent le Herberg et une partie de l'Odenwald, chaînes de montagnes dont le Kniebis est l'un des points les plus élevés.

Les montagnes de la Forêt-Noire les plus rapprochées du Rhin sont formées de roches granitiques; celles qui se dirigent vers le Wurtemberg sont composées de grès et d'autres roches qui caractérisent la formation que l'école de Werner appelle intermédiaire; la chaîne qui s'étend au nord jusque sur les bords du Necker appartient à la même époque. On a remarqué dans ces montagnes des roches trappéennes, et d'autres qui paraissent être

aussi d'une origine volcanique. Sur le versant occidental du Schwarz-wald, s'étend une bande de calcaire secondaire ou de *muschelkalk*, qui repose sur une autre bande formée de marnes irisées et de grès bigarrés; mais au-delà, c'est-à-dire sur le bord du Rhin, depuis Manheim jusqu'à Bâle, ce sont des terrains de transport et d'alluvion, et depuis cette ville jusqu'au lac de Constance, ce sont des grès appelés *molasses*, et des argiles à lignites.

A l'exception de ce lac, appelé en allemand *Bodensee*, il n'existe sur le territoire du grand-duché que de grands étangs, que l'on appelle improprement lacs; ils sont presque tous situés dans la région la plus montagneuse et à une hauteur assez considérable: celui de Schluch est sur le Feldberg, à 2287 pieds de hauteur; celui d'Echner et plusieurs autres sont élevés de 1467 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Dans les parties basses de ce pays, c'est-à-dire près des bords du Rhin, du Mein et du Necker, la température est douce et agréable; mais dans les montagnes, et particulièrement dans la chaîne du Schwarz-wald, le froid est très-rigoureux pendant l'hiver, et pendant l'été l'air y est toujours très-vif; il est même rare que la neige fonde dans la région la plus élevée.

Les forêts du grand-duché de Bade occupent une superficie de 1,580,000 arpens, les terres arables en forment 1,300,000, les prairies 335,000, et les vignes 74,000. On en compte 209,000 en terrains incultes, et 150,000 appartenant aux communes. Au-dessous de la région des forêts, les parties élevées fournissent avec peine au cultivateur quelques chétives avoines et des pommes de terre; les cerises n'y mûrissent qu'en septembre; mais descendez dans les vallées, le spectacle change: la vigne, l'aman-dier, le châtaignier, les arbres fruitiers les plus variés, les céréales, le chanvre, le lin, et les plantes les plus utiles à l'homme croissent avec facilité, et contribuent à répandre chez le cultivateur la richesse et l'abondance.

Le pays abonde en divers produits dont l'importance et la variété sont dues à sa constitution physique. Nous ne parlerons pas des

nombreux animaux qui peuplent les forêts, du gibier dont les champs abondent, et du produit que procure leur chasse. La pêche du Rhin et du lac de Constance forme un revenu assez considérable; les saumons paraissent fréquemment dans le fleuve; il n'est point de table bien servie qui ne réserve une place d'honneur à la carpe du Rhin : on en prend souvent qui pèsent jusqu'à 40 livres; mais l'un des poissons les plus utiles et qui cependant est moins connu que ceux que nous venons de nommer, c'est l'ablette (*cyprinus alburnus*, Linn.). L'écaille de ce poisson blanc est un objet de commerce considérable : on l'exporte en Saxe, en France et en Suisse, où elle est employée à donner à la perle de verre un éclat qui le dispute à celui de la perle fine.

Les richesses minérales y sont peu considérables, mais variées; on y exploite annuellement près de 12,000 quintaux de fer, 700 de plomb, 500 marcs d'argent, du cuivre, du zinc, de l'arsenic, de l'alun, du soufre, de la houille, et près de 4000 quintaux de sel. Les terres propres à la fabrication des poteries fines et grossières, les ardoises, le marbre et l'albâtre y sont communs; l'or même est d'un produit que nous ne devons pas passer sous silence. C'est sur les bords du Rhin qu'on le recueille; les terrains d'alluvion que traverse le fleuve en contiennent des parcelles; 120 individus s'occupent de le rechercher, mais la valeur de ce métal ne s'élève par an qu'à la modique somme de 15,000 francs.

La partie de la Forêt-Noire comprise dans le grand-duché de Bade rivalise, pour la fabrication du kirschen-wasser, avec celle qui appartient au Wurtemberg. Sur les bords du Rhin et du Mein, on cite plusieurs vignobles qui produisent des vins généreux et pleins de feu : tel est entre autres celui d'Affenthal, aux environs de Bade. Nous ne prononcerons pas entre ceux de Steinbach, de Lautenbach, de Hemsbach, d'Ordenbourg; nous ne dirons pas comme quelques Badois, que sur les bords du lac de Constance sont les coteaux de la Bourgogne, sous le ciel de la Suisse : il nous suffira de faire remarquer que ces vins sont une source de richesse pour le pays, puisque dans certaines années on en a exporté pour la valeur de plus de 2,000,000 de florins. C'est dans les environs de Badenweiler que l'on récolte le vin de Margrave (*Markgräfer*), regardé comme le meilleur de tout le grand-duché. A l'exception des chevaux, la plupart des animaux domestiques sont de belles races et assez nombreux.

Dans la plus grande partie du pays, les habitans s'occupent de la filature du lin et du chanvre, ainsi que de la fabrication de divers

tissus. Le territoire d'Ettenheim exporte annuellement pour 30,000 florins de chanvre brut ou filé; dans celui de Pforzheim, on fabrique pour plus de 1,700,000 florins de quincaillerie. Dans la Forêt-Noire, on fait beaucoup de petits ouvrages en bois et en paille; malgré la stagnation du commerce, cette contrée tire un grand produit de ses fabriques d'horloges en bois, de ses cuillers en fer étamé, et d'autres branches d'industrie qu'il serait trop long de détailler; 6 à 700 horlogers y fabriquent annuellement plus de 187,000 horloges de bois évaluées à la somme de 562,000 florins. Pour donner une idée du mouvement industriel qui règne dans le grand-duché, il suffit de dire qu'il y a quelques années encore on y comptait près de 75,000 ouvriers en différens genres.

Le commerce de transit est très-actif; les exportations sont encore considérables; elles consistent principalement en bois de construction qu'on expédie pour la Suisse, la France et les Pays-Bas. Nous avons déjà parlé des vins et du chanvre, ajoutons-y le blé, les fruits secs, le kirschen-wasser, le tabac, des eaux minérales, et divers objets de quincaillerie, nous aurons donné une idée suffisante de la richesse commerciale du pays, qui reçoit en échange des vins de France, du sel, des denrées coloniales, des chevaux et des tissus de luxe.

Quelques généalogistes font descendre la maison de Bade des rois goths, et d'autres d'un duc d'Alsace, en 684. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que la seigneurie de Bade fut érigée en margraviat par Henri l'Oiseleur, au commencement du X^e siècle. Hermann, fils de Berthold, est le plus ancien prince dont parlent les chroniques vers le XI^e siècle; il tenait de Judith, sa femme, héritière de Bade, la principauté qui donna à son fils Hermann I^{er} et à ses successeurs le titre de margrave. Ce marquisat passa entre les mains de plusieurs familles qui s'éteignirent successivement. Les diverses branches de la maison de Bade furent celles de Hochberg, de Sauzenberg et de Bade, en 1503, toutes leurs possessions furent réunies sur la tête du margrave Christophe, dont les fils fondèrent les branches de Bade-Bade et de Bade-Durlach. Celle qui règne aujourd'hui dans cette principauté, qui reçut en 1802 le titre d'électorat, et, quelques années après, celui de grand-duché, est un rejeton de la dernière branche.

Nous avons déjà laissé entrevoir que la population de l'Allemagne éprouve annuellement un accroissement sensible; le grand-duché de Bade confirme nos assertions à cet égard. En 1813, Stein évaluait le nombre de ses habitans

à 1,001,630 ; Hassel, en 1822, à 1,040,700. Mais l'augmentation a été plus rapide depuis cette époque. M. Adrien Balbi porte sa population, en 1826, à 1,130,000¹. Stein faisait observer, dans sa géographie, qu'en 1813, le nombre des femmes dépassait considérablement, dans ce duché, celui des hommes ; en effet, suivant ses calculs, on comptait 31,343 femmes de plus que d'hommes² ; il attribuait cette disproportion au fléau de la guerre et au soin que prenaient plusieurs jeunes gens de se soustraire à la conscription en quittant leur patrie ; mais elle ne venait probablement point de cette seule cause, puisque, trois ans après le dernier traité de paix, Hassel évaluait le nombre des femmes à 27,400 de plus que celui des hommes, et que d'ailleurs, en 1826, la proportion était encore à peu près la même. Ce n'est donc point seulement à l'état de paix dont jouit l'Europe depuis long-temps qu'il faut attribuer l'accroissement de la population ; les nouvelles institutions, les bienfaits de la vaccine, en sont sans doute les principales causes ; la guerre, malgré ses désastres, n'a point empêché pendant vingt ans la population de s'accroître. Quant à la différence du nombre d'hommes comparé à celui des femmes dans le grand-duché de Bade, il faut sans doute l'attribuer aux émigrations de la classe ouvrière, objet important dont les faiseurs de statistique ne parlent point. Nous aurons toujours beaucoup de peine à croire, comme Stein, que le nombre des hommes qui cherchaient à se soustraire à la milice ait été aussi considérable qu'il semble le croire : ce serait rabaisser beaucoup trop le caractère badois ; et d'ailleurs, chez toutes les nations, le nombre des lâches est toujours bien peu important.

Voici des résultats positifs : La population officielle de 1827 était de 1,164,000. Depuis l'année 1819, l'augmentation avait été de 12.8 sur 100. Dans cette période, il y avait eu un mariage sur 146 habitans, et un décès sur 39. Dans l'année 1827, le rapport des naissances aux décès était comme 3 à 2. On comptait plus de 5 habitans par famille³. Enfin la population officielle, publiée depuis peu en Allemagne, donnait au grand-duché de Bade 1,223,000 habitans, au 1^{er} janvier 1832⁴.

La maison régnante de Bade est attachée à

¹ Voyez son tableau de la Balance politique du globe, publié en 1828, et son Abrégé de Géographie. — Paris, 1833.

² Handbuch der geographie und statistik.

³ *Jahrbuch der Geschichte und Staats Kunst*, — 1830.

⁴ Allg. Zeitung.

la confession d'Augsbourg ; mais près des deux tiers de la population suivent le rit catholique ; le reste est partagé entre la foi luthérienne et le culte réformé : ceux de cette dernière communion sont quatre fois moins considérables que les luthériens. On y compte aussi des mennonites et des juifs ; mais ceux-ci ne jouissent point de tous les droits de citoyen. Il existe encore dans le grand-duché plusieurs couvens de femmes, mais ils sont considérés comme faisant partie des maisons d'éducation. Depuis l'an 1811, personne ne peut être appelé à prononcer des vœux dans ces établissemens avant l'âge de 21 ans accomplis ; le terme de ces vœux est fixé à 3 ans, après lesquels chaque religieuse a le droit de rentrer dans le monde, et de participer aux charges et aux avantages communs. Le silence et l'austérité, et en général toutes les obligations attachées à certaines règles des différens ordres religieux, ont été abolis depuis cette époque.

Le gouvernement du grand-duché est une monarchie constitutionnelle. Le grand-duc publia, le 16 mars 1816, un décret par lequel il annonçait que, disposé à assurer la tranquillité, le bonheur et la liberté de ses sujets, il ne pouvait mieux atteindre ce but que par une constitution qui déterminât les droits de la couronne et ceux de la nation. D'après la loi fondamentale publiée en 1818, au prince appartient le droit de proposer des lois et de lever les contributions ; de donner des lettres de grâce et de conférer la noblesse ; d'approuver ou de défendre l'établissement des sociétés religieuses ; de surveiller tout ce qui a rapport au culte, et de faire la paix et la guerre. Il partage avec les États, composés de deux chambres qui doivent être convoquées au moins tous les deux ans, le droit de fixer les impôts et de prendre des mesures propres à assurer la prospérité du pays.

La première chambre se compose de membres héréditaires qui doivent justifier d'un patrimoine de 300,000 florins, de 8 membres nommés par le prince, de 8 autres élus par la noblesse, et enfin de 4 à la nomination des universités. Ceux que nomme le prince jouissent de leurs fonctions pendant toute leur vie ; ceux que la noblesse élit siègent pendant huit années, et ceux qu'élisent les universités pendant quatre. L'âge fixé pour siéger à cette chambre est de 21 ans pour les membres héréditaires, et de 25 pour les autres.

La deuxième chambre se compose d'environ 60 membres.

La conscription a été conservée, mais le code français, long-temps en vigueur, a été remplacé par le rétablissement des lois romai-

nes et des anciennes coutumes en vigueur dans le duché avant le protectorat de Napoléon jusqu'à la publication d'un nouveau code badois en rapport avec les mœurs des habitans. Le seul bienfait que ce pays ait conservé de ses relations avec la France est l'établissement d'un nouveau système de mesures basé sur la division décimale. Cependant le gouvernement du pays de Bade est dans la voie du progrès : en 1832, une ordonnance a supprimé les corvées seigneuriales, et tout fait espérer que la liberté de la presse et l'émancipation des juifs y seront bientôt admis en principes.

Quoique le gouvernement badois favorise l'instruction par de nombreux établissemens dont les bienfaits s'étendent chaque jour ; qu'il entretienne deux universités : celle d'Heidelberg et celle de Freybourg ; qu'il ait fondé quatre lycées : ceux de Constance, de Bade, de Carlsruhe et de Mannheim, et dans les principales villes 10 gymnases et 15 écoles, dont 7 où l'on enseigne le latin ; qu'il ait encouragé la fondation de plusieurs institutions spéciales, telles que celle des sourds-muets, celle des élèves-forestiers, celle des architectes, les académies de commerce de Mannheim et de Carlsruhe, et qu'il ait fondé dans cette dernière ville le séminaire des pasteurs protestans, et à Mersbourg un séminaire catholique ; il a cru devoir mettre quelques restrictions à la faculté que doit avoir chaque père de famille de faire donner à ses enfans une éducation proportionnée à sa fortune. D'après une ordonnance de 1815, on n'accorde point la permission d'étudier le droit et de se destiner à la carrière du barreau, aux fils de paysans, de bourgeois ou de marchands qui ne peuvent justifier de l'espérance d'un patrimoine de 8000 florins, à moins qu'ils ne se distinguent par des dispositions qui laissent entrevoir l'avenir d'un grand talent. Cette mesure a été nécessitée par la difficulté d'employer les avocats et les jurisconsultes du pays, dont le nombre est trois fois plus considérable que ne l'exigent les affaires appelées aux tribunaux.

Afin de pouvoir donner une idée exacte de la sollicitude éclairée du gouvernement badois en faveur de l'instruction primaire, on nous permettra sans doute d'ajouter quelques détails. Il y a des écoles dans toutes les communes ; les enfans sont tenus de les fréquenter dès l'âge de 7 ans, jusqu'à 13 pour les filles, et jusqu'à 14 pour les garçons. Mais si à l'époque fixée pour leur sortie des écoles ils n'ont pas acquis l'instruction nécessaire, ils doivent y rester une année de plus, et ne peuvent en être dispensés que par les motifs les plus urgens. Les enfans qui s'absentent des leçons

par paresse ou par négligence sont soumis à des peines corporelles légères ; lorsque leur absence est causée par la faute de leurs parens, ceux-ci supportent de petites amendes de 12 à 60 kreutzers au profit des pauvres de la commune, ou bien ils sont punis d'une détention de 4 à 24 heures dans la prison bourgeoise. Les absences ne sont autorisées que pendant la moisson ou la fenaison. Les ministres de chaque paroisse et le premier magistrat sont chargés de la surveillance des écoles. On y enseigne la lecture, l'écriture, le calcul, le chant, l'histoire de la Bible et les premiers élémens de l'instruction religieuse. Mais outre ces écoles élémentaires, il y a dans chaque localité importante quatre écoles de perfectionnement : la première est destinée à l'instruction religieuse ; la seconde, appelée *école d'industrie*, n'est ouverte que l'hiver : les filles y apprennent à filer, à coudre et tricoter ; les garçons y reçoivent les premières notions d'un métier quelconque ; la troisième est l'*école du dimanche* : les jeunes gens s'y perfectionnent dans l'instruction morale et religieuse, le chant, la lecture, l'écriture et la langue du pays ; la quatrième enfin est l'*école réelle*, où l'on enseigne aux garçons le calcul supérieur, le dessin linéaire et la géométrie appliquée aux arts industriels.

Ces écoles, qui sont organisées pour les campagnes, existent également dans les villes, mais sur un pied élevé : ainsi, dans les écoles réelles on enseigne la géographie et l'histoire de l'Allemagne, les mathématiques, la langue française, et dans les villes principales on joint à cet enseignement des notions assez étendues de technologie, pour que les enfans puissent se déterminer sur l'état qu'ils doivent embrasser. Enfin, il existe encore deux sortes d'écoles latines ; les unes élémentaires, et les autres supérieures, destinées aux jeunes gens qui doivent terminer leurs études dans les universités.

En prenant pour base du revenu de cet État le rapport fait aux chambres en 1825 sur les gestions des années 1821 à 1823, on verra que le terme moyen du revenu annuel peut être évalué à 9,586,000 florins. D'après les renseignemens concernant la dépense, on peut la porter à 9,497,000 ¹. La dette publique s'élevait en 1820 à 19,000,000 de florins. Dans les dépenses, la liste civile figure pour 2,000,000 de la même monnaie.

	Florins.	Florins.
1821. Recettes.	9,651,827	Dépenses... 9,849,287
1822.....	9,597,938 9,323,624
1823.....	9,508,955 9,320,444

Voyez l'ouvrage allemand intitulé *Hertha*, 1825.

Le grand-duché de Bade est tenu de fournir à la Confédération germanique un contingent de 12,236 hommes; sa force militaire se compose d'un effectif de 11,000 hommes et d'une réserve de 7000. Les juifs de cet État s'étant constamment montrés peu zélés pour le service militaire, on leur a depuis long-temps accordé la faculté de déposer à la caisse du ministère de la guerre une somme de 400 florins pour chacun de leurs coreligionnaires que le sort a désigné lors du tirage de la conscription. Cette somme est destinée à indemniser le remplaçant qui ne manque point de se présenter à la place de l'israélite.

Jusqu'au 1^{er} mai 1832, le grand-duché était divisé en 6 cercles, portant les noms des différentes rivières¹ et du lac de Constance; mais, afin de simplifier les rouages du gouvernement et d'obtenir des économies importantes, cette division a été abolie, ainsi que les régence qui en faisaient partie: il n'y a plus aujourd'hui que quatre cercles: ceux du Haut-Rhin, du Rhin-Moyen, du Bas-Rhin et du Lac. Il renferme 108 villes, 36 bourgs, 2427 villages et hameaux, et 154,710 habitations, estimées au plus bas, il y a quelques années, à environ 350,000,000 de florins par la caisse générale contre l'incendie.

Les habitants parlent un dialecte dur qui paraît être le résultat du mélange de l'ancien allemand et du slave, et qui cependant diffère dans plusieurs cercles, principalement aux deux extrémités de la contrée: ainsi l'on reconnaît facilement à sa prononciation le peuple du Schwarz-wald et celui de l'Oden-wald.

Mais il est temps de parcourir les lieux dignes de quelque attention.

Wertheim, ville située au confluent du Mein et du Tauber, est une possession médiata du prince de Lowenstein-Wertheim sous la souveraineté du grand-duché de Bade. Elle est entourée de murailles, et renferme deux châteaux et 3500 habitants, qui s'enrichissent par la vente des produits de leurs tanneries, de leurs distilleries, de leurs vins, et par un commerce de transit qu'alimente le cours du Mein. *Mannheim* ou *Manheim*, la plus considérable ville du grand-duché, a trois fois éprouvé, en un siècle et demi, les funestes effets du fléau de la guerre. D'abord elle s'éleva

tout à coup, en 1606, par les soins de Frédéric IV, comte palatin du Rhin, et de Frédéric V, son fils, du rang de simple village à celui de place de guerre: ce fut la cause de ses malheurs. Dévastée en 1622 par les Bavaurois, elle avait à peine réparé ses maux qu'elle fut comprise dans la destruction du Palatinat, dont l'arrêt barbare déshonore à jamais le ministère de Louvois. On dit que la fureur des soldats de Louis XIV alla jusqu'à profaner dans ses murs les tombeaux des électeurs palatins. Rebâtie par ses princes, elle fut bombardée en 1795 par l'armée française, et plusieurs de ses édifices devinrent la proie des flammes. Cependant sa situation avantageuse au confluent du Neckar et du Rhin, l'activité de son commerce, l'importance de ses fabriques de toile, d'étoffes de laine et de bijouterie fausse en un alliage connu sous le nom d'*or de Manheim*, ont puissamment contribué à lui conserver l'importance dont elle jouit encore. Ses remparts, détruits par les Français, ont été convertis en jardins qui contribuent à l'agrément de ses environs tout-à-fait pittoresques. Sa population s'élève à plus de 22,000 habitants: ses rues sont droites et bien alignées, on y remarque six places publiques, deux belles fontaines, l'ancien château ducal des électeurs palatins, assez bien conservé, un vaste bâtiment orné de portiques, dans lequel se tiennent la bourse et la douane, sept églises, dont la plus belle fait partie de l'ancienne maison des jésuites, qui atteste la richesse et la splendeur passées de ceux-ci. L'observatoire, enrichi de tous les instrumens utiles aux observations astronomiques, est digne d'une ville de premier ordre; sa tour a 108 pieds d'élévation. La ville possède un amphithéâtre d'anatomie, des écoles de commerce, de dessin et de musique, une école militaire, une de chirurgie et une de sages-femmes, un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle, une bibliothèque de 60,000 volumes dans une des salles du château, ainsi qu'une galerie de tableaux et une collection d'antiquités. Nous ne parlerons point de son gymnase, qui occupe la maison des jésuites; mais nous devons dire qu'il s'y trouve une académie de peinture et de sculpture, une société littéraire et une société météorologique², et qu'elle est le siège de la cour suprême du grand-duché.

A 10 lieues au sud-est de Manheim, en remontant le Neckar, on voit sur ses bords et adossée à une montagne, la ville universitaire d'*Heidelberg*, dont la fondation remonte au XII^e siècle. Elle est assez bien bâtie, sa popu-

¹ Ces cercles étaient, en commençant par le nord-est :

1^o celui du Mein et du Tauber. —
 Chef-lieu..... *Wertheim*.
 2^o celui du Neckar..... *Manheim*.
 3^o Celui du Murg et du Pfalz..... *Durlach*.
 4^o celui du Kinzig..... *Offenbourg*.
 5^o celui de la Treisam..... *Freybourg*.
 6^o celui du Lac..... *Constance*.

² Voyez Die sternwarte zu Manheim beschrieben vom staatsrath, *Kaber*.

lation s'élève à 10,000 ames; on y admire la place de Charles, et l'on ne peut voir sans intérêt avec quel soin sont tenus les divers établissemens d'instruction qui concourent avec le jardin botanique, les cabinets de physique, de minéralogie, de chimie, et les bibliothèques, à attirer chaque année dans cette ville, forte de 10,500 habitans, près de 700 étudiants. Son université est l'une des plus anciennes de l'Allemagne : elle date de l'an 1386. Au XVI^e siècle, cette ville était le rendez-vous des savans les plus distingués : c'est dans ses murs que se retira la célèbre Olimpia-Fulvia Morate, qui s'illustra par ses mœurs et sa piété autant que par la supériorité de son savoir et de son esprit. Réfugiée en Allemagne, parce qu'elle avait embrassé avec chaleur la cause du protestanisme, elle y occupa une chaire de langues anciennes, et mourut à Heidelberg à l'âge de 29 ans, après avoir passé, si jeune encore, pour un prodige d'érudition¹ : ses restes reposent dans l'église de Saint-Pierre; dans celle du Saint-Esprit on voit les tombeaux de plusieurs électeurs. Parmi les savans auxquels cette ville donna le jour, on doit citer François Junius, auteur de plusieurs ouvrages estimés sur les langues anciennes du Nord et sur les antiquités; le littérateur Gérard Voss ou Vossius, l'antiquaire Laurent Beger et le théologien Altling.

La montagne qui s'élève auprès d'Heidelberg est dominée par le château dont les caves renferment le fameux tonneau qui remplaça celui qui fut détruit pendant la guerre de Trente-Ans, ou plutôt c'est le second qui fut construit après celui-là : ainsi en 1664, l'électeur palatin Charles-Louis en fit élever un qui surpassa le premier en capacité; réparé en 1728, il fut remplacé en 1751 par un troisième plus grand et peut-être plus magnifique que les deux autres : il fut construit par l'électeur Charles-Théodore. Long de 30 pieds 7 pouces, et d'un diamètre de 21 pieds 6 pouces, il contient 440,000 litres; on y monte par un escalier de 50 marches, et l'on l'évalue à 12 milliers le poids du fer employé à le cercler.

On ne peut rien voir de plus magnifique que ce qui reste du vaste château d'Heidelberg; que devait-il être cependant lorsque Turenne, servile exécuteur des ordres de son maître, en fit la plus importante des ruines modernes de l'Allemagne? La nation badoise a pu oublier les brigandages des Français qui, sous le règne de Louis XIV, ravagèrent le Palatinat; mais ce qui reste de cette imposante construction

est un monument qui atteste le vandalisme des soldats de ce prince que d'indignes flatteurs décoraient de son vivant du titre pompeux de grand roi. Pourquoi faut-il, nous le répétons, que le nom de Turenne se trouve ici réuni à celui de Louvois? C'est dans ce château que furent établies les premières serres que l'on vit en Europe. De son balcon on jouit d'une vue magnifique. De ce point élevé l'œil se promène avec plaisir sur l'une des plus riches contrées de l'ancien Palatinat, et sur les vignobles estimés d'Heidelberg et de *Weinheim*, petite ville de 4500 habitans, située près des frontières du grand-duché de Hesse.

Schwetzingen, à 2 lieues d'Heidelberg, est un bourg d'environ 2500 habitans, remarquable par son vaste château ducal, et surtout par son jardin botanique, l'un des plus riches de l'Europe, et peut-être même le plus riche en plantes alpines.

Philippbourg, qui se nommait anciennement *Udenheim*, et qui dut son nouveau nom à Philippe-Christophe, évêque de Spire, le fondateur de ses fortifications, vers le commencement de la guerre de Trente-Ans, n'est plus défendue par ses remparts, qui tombèrent en 1644 au pouvoir de Louis de Bourbon, et 40 ans plus tard, de Louis, dauphin de France. Restituée à son évêque, elle ouvrit ses portes aux Français en 1734 et en 1799, et c'est depuis 1802 qu'elle appartient au pays de Bade. Dans la jolie ville de *Bruchsal*, peuplée de 6000 ames, on trouve une saline; on y remarque le château de l'ancien prince évêque de Spire; ses jardins, bien dessinés, servent de promenade publique. *Durlach*, situé dans une plaine fertile sur la Pfalz, a un ancien château, et 4 à 5000 habitans.

Carlsruhe, que l'on prononce *Carlsruouhe*, est la capitale du grand-duché de Bade; son sol est élevé de 370 pieds au-dessus du niveau de la mer; elle est bâtie avec beaucoup de régularité, et toutes ses rues alignées partent en face du château ducal, en divergeant comme les branches d'un éventail; cette singulière disposition forme un très-beau coup-d'œil le soir, à la clarté des réverbères. La demeure du prince est d'une élégante simplicité; ce qui la rend surtout agréable, ce sont les jardins et la forêt qui s'étend dans la partie opposée à celle qu'occupe la ville. Le château renferme une belle bibliothèque et de riches collections. D'autres collections, et surtout le musée, rendent la ville intéressante sous ce rapport. Les édifices qui l'embellissent sont nombreux : on y compte 13 palais particuliers, et de nouvelles constructions qui s'élèvent chaque jour, contribuent à l'embellir encore.

¹ Voyez Musée des Protestans célèbres, tom. II, Notice de Renée de France, par M. J.-J.-N. Huot.

L'église évangélique et l'église catholique passent pour deux chefs-d'œuvre du célèbre architecte Weinbrenner. La salle de spectacle, ou le théâtre de la cour, construit dans le goût romain, est remarquable; l'hôtel-de-ville est un édifice nouvellement construit; les portes de *Durlach* et d'*Ettlingen* sont d'une belle architecture. Le lycée, l'école militaire, l'école royale, l'institut des sourds-muets, l'école vétérinaire, l'école normale protestante, et la nouvelle école polytechnique, sont les principaux établissemens d'instruction de cette ville, qui en renferme un grand nombre. La dernière surtout mérite de fixer l'attention : fondée en 1825, sur le modèle de celle de France, elle en diffère sous quelques rapports, principalement par l'âge d'admission, fixé à 13 ans; elle renferme 150 élèves destinés à divers services publics, principalement aux ponts et chaussées, aux mines et au corps des ingénieurs-géographes. Carlsruhe, en un mot, ville de plaisir, fière de son élégance, riche de ses établissemens utiles, peuplée de 16,000 individus, se dédommage du peu d'importance de son commerce par son industrie dans la fabrication des objets de luxe : elle est renommée pour sa bijouterie, son horlogerie, ses meubles et ses voitures.

On doit mentionner dans ses environs le jardin *Amaliens-Ruhe*, *Ludwigslust*, et les promenades d'*Augarten*, et de *Beierthem*.

Reuchlin, l'un des hommes les plus remarquables du XVI^e siècle, par son érudition et par ses idées sur la réformation de la religion chrétienne, s'efforça de prouver que *Pforzheim*, sa ville natale, avait été fondée par le Troyen Phorecy; d'autres savans de la même époque ont prétendu que cette ville s'appelait *Orcynheim*, et qu'elle devait son nom à cette vaste forêt dont parle Jules-César, et que les anciens connaissaient sous le nom de *Sylva Hercynia* ou *Orcynia*. Ces étymologies forcées ne prouvent point, comme quelques-uns l'ont cru, que *Pforzheim* ait dû porter, sous la domination romaine, le nom de *Porta Hercynia*; il est très-vraisemblable, au contraire, que cette ville n'est point fort ancienne. Elle est située au pied de la Forêt-Noire, au confluent de l'Enz et de la Nagold; sa population est de 7000 âmes. Elle renferme une maison de correction et une maison d'orphelins; on y confectionne beaucoup d'objets de bijouterie et d'horlogerie; on y fabrique des draps, des maroquins et des produits chimiques; mais son commerce, qui est d'une grande importance, consiste principalement en blé, en huile, en vins, en bestiaux et en bois de construction.

Entre *Durlach*, jadis la résidence des margraves de Bade, et *Ettlingen*, siège d'une cour criminelle, on a découvert en 1802 les restes d'une maison de plaisance romaine, les débris d'une chaussée, et un monument qui paraît avoir été consacré à Neptune. Sur le bord de la Murg, petite rivière de 16 lieues de cours, qui prend sa source dans la Forêt-Noire, et qui sert à transporter jusqu'au Rhin les bois de cette région montagneuse, nous voyons *Rastadt*, ville célèbre par plusieurs congrès et par l'assassinat des députés de la république française. Sa population est de 4500 habitans; son château ducal est remarquable par la belle vue dont on jouit du haut de son belvédère, et par les trophées turcs et les collections scientifiques qu'il renferme. Pour éviter des répétitions, nous ne dirons rien de son église, de son gymnase et du séminaire des maîtres d'école; mais nous ne devons pas oublier de dire que son commerce est important, et que ses fabriques d'acier et de tabatières en pâte de papier ont de la réputation en Allemagne, aussi bien que ses voitures et ses armes à feu.

Bade ou *Baden*, à 2 lieues de *Rastadt*, doit son nom à ses sources minérales, et à ses bains connus et fréquentés du temps des Romains, et qui chaque année réunissent 6 à 7000 étrangers; en 1827, plus de 8000 personnes y allèrent prendre les eaux. Les antiquités trouvées dans ses environs forment une collection intéressante; l'ancien collège des jésuites est l'édifice le plus remarquable de cette ville de 3500 âmes, si l'on en excepte toutefois les ruines du vieux château que l'on range avec raison parmi les plus belles et les plus pittoresques de l'Allemagne. Il existe dans cette ville une école normale pour les catholiques, établie sur le même plan que celle de Carlsruhe pour les protestans. De *Bade* à *Offenbourg*, si l'on passe par le village de *Salzbaci*, on ne remarquera pas sans émotion le vieux noyer au pied duquel le grand Turenne expira, le 27 juillet 1675. Le 27 juillet 1829, le gouvernement a fait inaugurer à la mémoire de ce guerrier célèbre un monument en granit. Le courage et la gloire n'ont point de patrie, tous les hommes savent les apprécier : c'est avec un respect qui ferait croire que Turenne est mort dans les dernières campagnes d'Allemagne, que le vieil invalide allemand, préposé à la garde de ce lieu, vous montre le boulet qui trancha les jours du héros. *Offenbourg*, petite ville entourée de murs, et peuplée de 3000 âmes, possède un territoire riche en vignobles. *Lahr*, qui renferme aujourd'hui 4700 habitans, est une des cités les plus industrielles du duché.

Quelques-unes de ses maisons se font remarquer par de belles façades.

Au pied des montagnes de la Forêt-Noire, *Fribourg* ou *Fraybourg* s'élève sur les bords du Treizam; elle renferme 10,500 habitans, un gymnase et une administration supérieure des forêts. Son université célèbre, fondée en 1456, ses collections scientifiques, sa société de statistique et d'antiquités, et son commerce, la placent au rang des villes les plus importantes du grand-duché; on y voit de belles maisons et 4 églises, dont une appelée Münster est remarquable par sa belle architecture gothique et sa tour, l'une des plus hautes de l'Europe. Elle est le siège d'un archevêché nouvellement créé dont relèvent les évêchés de Mayence, Fulde, Rothenbourg et Limbourg, dans les États de Hesse, Nassau et Wurtemberg. *Brisach* ou *Vieux-Brisach*, que les Allemands appellent *Alt-Breisach*, passe pour avoir été fondée par Drusus; elle serait alors l'ancienne capitale des *Brisagavi*, petit peuple qui dépendait des *Alemanni*. Elle était autrefois célèbre par ses fortifications, que détruisit Marie-Thérèse. Un mur l'environne encore. Elle fut presque réduite en cendres, les 15 et 16 septembre 1792, par le feu des Français, dirigé de la rive opposée du Rhin. Ce fleuve, qui l'arrose, n'a point favorisé le commerce chez ses 2500 habitans : la fabrication du tabac est sa principale industrie.

La partie méridionale du grand-duché de Bade est celle qui renferme le moins de villes dignes d'être décrites. Les montagnes de la Forêt-Noire sont en effet peu convenables à l'établissement de quelque cité un peu importante. Nous ne pourrions citer que *Willingen* et *Constance*. Mais avant de traverser la crête du Schwarz-wald, nous remarquerons au pied du mont *Blauen* le village de *Badenweiler*, renommé par ses eaux thermales depuis plus de vingt siècles: il paraît que les Romains y avaient fondé un établissement considérable, autant qu'on en peut juger par les vestiges de leurs ouvrages, qui ont environ 220 pieds de longueur sur 80 de largeur. Vers les frontières du royaume de Wurtemberg on remarque dans une vallée élevée et sur les bords du Brig, *Willingen*, peuplée de 3300 habitans; le cercle dont elle dépend ne renferme qu'une seule ville un peu plus importante, c'est *Constance* ou *Constanz*, qui donne son nom au lac sur les bords duquel elle s'étend. Cette ville siège d'un évêché est célèbre par le concile de 1451, dont le résultat fut le martyre de deux des plus zélés précurseurs de la réformation: Jean Huss et Jérôme de Prague, qui, indignés de la corruption du clergé, préférèrent

être brûlés vifs que de nier la nécessité d'abolir les abus qu'ils signalaient dans le culte.

Les *cicerone* de Constance ne manquent point de vous faire voir, dans le faubourg de Bruel, la place où Jean Huss fut brûlé; et, dans l'ancien couvent des franciscains, la tour qui lui servit de prison. Son supplice fut suivi de celui de Jérôme de Prague, qui partageait ses opinions. On rapporte que le bourreau voulant allumer le bûcher par-devrière, il lui dit: « Mettez le feu par-devant; si je l'avais crain, je pouvais facilement m'y soustraire. »

Constance, ville ancienne, autrefois impériale et libre, est assez bien bâtie, mais elle est triste et peu peuplée pour son étendue; elle ne renferme que 5000 habitans; elle a trois faubourgs, l'un appelé *Kreuzlingen*, l'autre le *Paradis*, et le troisième *Petershausen*, sur la rive droite du Rhin, avec lequel elle communique par un pont de bois. Des fortifications la défendent. Le château ducal, le palais épiscopal et la cathédrale, bâtimens gothiques, sont ses principaux édifices. Du haut du clocher de l'église on jouit d'une vue magnifique: en se tournant vers le nord, on voit à sa droite s'étendre, à 10 lieues à l'est, la principale partie du lac de Constance (*Bodensee*); devant soi se prolonge l'un de ses deux bras, appelé lac d'*Überlingen* (*Überlingensee*), et sur la gauche l'autre bras, nommé lac Inférieur (*Untersee*), au milieu duquel s'élève la grande île de *Reichenau*. Au sud s'étendent les montagnes de l'*Appenzel* sur la rive gauche du Rhin, et sur la droite celles du *Vorarlberg*. A l'entrée de l'église une plaque indique la place où Jean Huss entendit son arrêt de mort; mais dans la nef il est représenté de grandeur colossale, soutenant la chaire et faisant de hideuses contorsions. L'ancien couvent de dominicains, où se tint le fameux concile qui dura depuis 1414 jusqu'en 1418, porte aujourd'hui le nom de *Kaufhaus*: c'est un édifice où se tient le marché aux toiles. On y montre les sièges de l'empereur et du pape, et le cachot de Jean Huss. Ce concile, dans lequel ce réformateur et son disciple Jérôme de Prague furent condamnés à mort, dégrada le pape Jean XXIII, déposa Grégoire XII et Benoît XIII, et excommunia Frédéric d'Autriche pour avoir favorisé l'évasion du pape Jean. Le lycée, l'école normale et l'hôpital de Constance sont bien entretenus. Quoique cette ville ne soit pas très-commerçante, elle possède une bourse. Ses établissemens industriels consistent en fabriques de toiles peintes; c'est la principale branche de son commerce, auquel elle joint les grains, les bois et les vins.

L'administration du grand-duché de Bade est sage, éclairée, économe. Dans la civilisation du XIX^e siècle, où les chiffres jouent un rôle presque aussi important que les institutions, un des établissemens qui peuvent le mieux donner une idée des germes de prospérité que renferme un pays, c'est la caisse d'amortissement : à Carlsruhe, cette caisse fait tous les ans des économies sensibles ; ses fonds ne sont point employés à encourager la passion de l'agiotage, qui, dans les États, est aussi funeste à l'économie publique que l'amour du jeu est contraire au bonheur des familles. Le gouvernement se montre zélé à encourager les projets dont l'utilité est reconnue. En 1824, un particulier¹, animé de cet esprit philanthropique qui sait entraîner les hommes au soulagement de leurs semblables, parvint à déterminer un grand nombre de ses compatriotes à souscrire pour faire les fonds destinés à la fondation d'une maison de travail où tous les ouvriers sans ouvrage peuvent trouver de l'occupation, et dans laquelle tout homme malheureux, exerçant une industrie quelconque, est sûr de se procurer des moyens d'existence. Cette institution, qui possède un local particulier réservé aux vagabonds et aux condamnés, a reçu l'approbation et les secours de l'administration. Enfin le gouvernement a aussi encouragé les mesures prises par un comité composé de riches particuliers, de fonctionnaires, de négocians et d'ecclésiastiques, pour procurer constamment des secours

et du travail aux pauvres, aux enfans trouvés, et même aux étrangers.

Des intérêts plus généraux, ceux du commerce, n'ont pas été l'objet d'une sollicitude moins grande de la part du gouvernement : une convention faite entre le grand-duché de Bade et le grand-duché de Hesse a établi depuis 1824 la plus grande liberté sous ce rapport. Cette disposition a pour but de faciliter et d'étendre les relations commerciales des deux principautés avec les autres pays étrangers, et d'affranchir la circulation des produits industriels de ces entraves qu'une étroite politique regarde comme le gage de la prospérité des États. Les gouvernemens étrangers n'ont point encore adopté les vues éclairées qui ont présidé aux conventions réciproques dont l'effet est d'unir par les liens du commerce les deux grands-duchés. Mais ce n'est point un spectacle indigne d'intérêt que celui de deux puissances de troisième ordre donnant au monde commercial l'exemple de cet accord qui doit rendre désormais inutiles ces armées de douaniers dont l'action n'a d'autre résultat que d'encourager la fraude et d'empêcher chaque nation de jouir de tous les avantages de l'industrie qui lui est propre.

Malheureusement l'année 1831 s'est terminée par l'adhésion de la chambre des députés de Bade au traité de douanes prussien, qui doit avoir des résultats funestes pour le commerce badois, tant sont onéreux les droits établis par la Prusse. C'est peut-être pour atténuer en partie l'effet de cette mesure impolitique que le gouvernement badois a déclaré en 1832 la franchise du port d'Heidelberg.

¹ M. *Sommelatt*, auteur d'un mémoire intitulé : *Einladung an alle Menschen freunde und patriotten Badens.*

TABLEAU STATISTIQUE

DU

GRAND-DUCHÉ DE BADE.

Superficie en lieues. 761. Population en 1832. 1,223,584. Population par lieue carrée. 1607.

(36 villes. — 108 bourgs. — 2427 villages.)

Villes.	Population.	Villes.	Population.
CARLSRUHE.	16,000	Weinheim.	4,500
Ettlingen.	3,500	Offenbourg.	3,000
Durlach.	4,500	Lahr.	4,700
Bruchsal.	6,000	Fribourg.	10,500
Rastadt.	4,500	Vieux-Brisach.	2,500
Bade.	3,500	Lorrach.	2,000
Pforzheim.	7,000	Philippsbourg.	1,300
Wertheim.	3,500	Constance.	5,000
Bischoffsheim.	2,000	Willingen.	3,300
Manheim.	22,000	Überlingen.	2,500
Heidelberg.	10,500	Donaueschingen.	2,200
Schwetzingen.	2,500		

Revenus en francs.
20,695,000.

Dettes publiques.
41,000,000.

ARMÉE.

Contingent.
12,236 hommes.

Pied de paix.
10,000.

RÉPARTITION DE L'IMPÔT SUR CHAQUE HABITANT.

IMPÔT FONCIER.	IMPÔT SUR L'INDUSTRIE.	TOTAL.
Fl. 1—7.	Fl. 0—5.	Fl. 2—2.

MOYENNE DE L'ACCROISSEMENT DE LA POPULATION PAR CULTES, DE 1819 A 1827.

Catholiques.	12 ¹ / ₄ pour 100
Protestans.	12 ¹ / ₈₀ »
Israélites.	13 ⁸ / ₉ »

LIVRE SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE. — DIXIÈME SECTION. — DESCRIPTION DES PRINCIPAUTÉS DE HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN, DE HOHENZOLLERN-HECHINGEN ET DE LICHTENSTEIN.

Nous terminerons la description des petits États allemands par celle des trois principautés les plus méridionales de l'Allemagne. C'est pour éviter la confusion qui résulte nécessairement de l'ensemble de tout le corps germanique, que nous réservons un *Livre* spécial pour ce que nous avons à dire de trois États si peu importants. Commençons par la maison de Hohenzollern.

Si nous nous en rapportons à quelques généalogistes, cette maison, dont la branche aînée occupe le trône de Prusse, existe depuis plus de mille ans; mais on compte tant de familles princières allemandes qui prétendent remonter à une époque non moins reculée, que cette ancienneté nous semble peu intéressante à prouver ou à discuter.

On peut suivre la filiation des princes de cette maison depuis Eitel-Frédéric, qui vivait en 1252, et qui épousa Élisabeth, sœur de l'empereur Rodolphe I^{er}. Ce fut en 1547 que naquit Charles II, comte de Hohenzollern, qui fonda la branche de Sigmaringen, tandis que Eitel-Frédéric II, mort en 1512, fut le chef de la branche d'Hechingen.

Le pays de Hohenzollern est enclavé entre le royaume de Wurtemberg, celui de Bavière et le grand-duché de Bade. Sa longueur totale est d'environ 20 lieues, sa largeur moyenne de 3, et sa superficie de 70. Les principaux cours d'eau qui le traversent sont le Necker et le Danube. Sa constitution géognostique offre trois formations distinctes : dans la partie septentrionale, qui comprend le territoire d'Haigerloch, ce sont principalement des marnes irisées, sur lesquelles repose, aux environs d'Hechingen, le calcaire bleu, appelé *lias*; celui-ci est recouvert dans tout le reste du pays par un calcaire compacte, analogue à celui du Jura. On y exploite du fer, de la pierre de taille, du gypse et de l'argile à poterie. Il y a une source minérale, assez fréquentée, au village d'Imnau, sur la rive droite de l'Eyach, et une d'eau sulfureuse, près du bourg de Glatt.

Ce pays est irrégulièrement partagé entre les deux branches de Sigmaringen et d'Hechingen : ainsi la principauté de HOHENZOLLERN-SIGMA-

RINGEN comprend la partie du nord-ouest de tout le pays, et toute la partie méridionale. Nous laissons au centre l'autre principauté, dont nous parlerons tout à l'heure.

La portion septentrionale de Hohenzollern-Sigmaringen a 5 lieues de longueur, sur 3 dans sa plus grande largeur. La partie méridionale est longue de 12 lieues, et large de 3 ou 4. Toute la superficie de cette principauté est de 56 lieues carrées. Les terres situées au sud du Danube sont fertiles, et jouissent d'un climat tempéré, tandis que le reste est généralement pierreux et ingrat, et sous l'influence d'une température âpre, produite par le voisinage des montagnes de Rauhe-Alp et des immenses forêts qui les couvrent. Cependant les encouragements que le gouvernement de ce petit pays a su donner à l'agriculture sont tels que les récoltes en blé sont plus que suffisantes pour la consommation des habitants. L'industrie y est peu répandue : elle ne consiste que dans l'exploitation de quelques mines de fer, que dans deux ou trois usines où l'on travaille ce métal, que dans la filature du lin et le tissage de la toile.

La population de cette principauté était en 1832 de 42,767 individus : tous professent le culte catholique; ses revenus sont évalués à 600,000 francs; sa dette publique est de 1,500,000, et son contingent à l'armée fédérale, de 428 hommes.

La principauté se divise, sous le rapport politique, en deux parties : l'une qui dépend immédiatement du prince, et qui comprend les bailliages de Sigmaringen, Vohringen, Haigerloch et Glatt; l'autre qui forme la seigneurie de Fürstenberg, celle de Tour et Taxis, et la baronnie de Septh, possessions médiates de ces trois familles.

Cette principauté vient d'être admise à jouir des avantages d'un gouvernement représentatif. Vers la fin de 1831 le prince avait déclaré, par une ordonnance, sa ferme intention d'exécuter définitivement l'article 13 de l'acte fédéral germanique, par la voie d'un accord avec les députés du pays. Cette promesse tardive est aujourd'hui réalisée : la principauté possède une constitution depuis le mois de juillet 1833.

Sigmaringen, sur la rive droite du Danube, entourée de murs, et précédée d'un faubourg, est la capitale de la principauté et la résidence du prince : le château de celui-ci est sur une hauteur, au nord de la ville. Il y a dans cette petite capitale 1500 habitans, et une école normale. *Vohringen*, à deux lieues au nord de Sigmaringen, est une ville de 1200 ames.

Hettingen n'est qu'un bourg de 6 à 700 habitans. Il est dans la baronnie de Speth : on y voit un château. *Gammertingen*, chef-lieu de cette baronnie, est situé dans une vallée, sur la rive gauche du Lauchart : le château sert de résidence au baron.

La petite ville de *Trochtelfingen*, qui n'est guère plus peuplée que les deux bourgs précédens, est un chef-lieu de bailliage, dans les possessions des princes de Fürstenberg, et dans la partie septentrionale du Hohenzollern.

Glatt est un bourg si peu considérable, que le bailliage dont il est chef-lieu ne forme pas, avec celui-ci, une population de 1200 ames. La ville d'*Haigerloch* renferme 1500 habitans; elle est située dans une contrée agréable, sur la rive gauche de l'Eyach, au pied d'une montagne au sommet de laquelle est un château entouré de toutes murailles. Sa situation au milieu de rochers majestueux est une des plus pittoresques que l'on puisse imaginer. C'est dans ses environs que sont les bains d'Imnau.

La principauté de HOHENZOLLERN-HECHINGEN est, ainsi que nous l'avons déjà dit, entre les deux portions de celle de Hohenzollern-Sigmaringen. Elle est limitée au nord et au sud par le royaume de Wurtemberg. Sa longueur est de 6 lieues, sa largeur de 2 à 3, et sa superficie de 14. C'est un pays montagneux, que traverse une partie du Raube-Alp, qui y élève trois sommets remarquables : le Zellerhorn, le Zollerberg et le Heiligenberg. Leur hauteur ne dépasse point 3100 pieds. Ces montagnes sont couvertes de forêts. Les vallées qui s'étendent au pied de ces sommets sont fertiles, bien cultivées, et produisent assez de blé pour la consommation des habitans. Ceux-ci sont au nombre de 21,500.

Les revenus de la principauté s'élèvent à 309,000 francs, et sa dette publique à 1,200,000. Le contingent qu'elle fournit à la Confédération est de 215 hommes.

Hechingen, la capitale et la seule ville de ce petit État, est située sur une colline au pied de laquelle coule le Starzel. C'est la résidence du prince et le siège des autorités. Elle est entourée de murs et renferme un palais, trois églises, un couvent, un gymnase et plusieurs

fabriques, dont la plus importante est celle où l'on tisse diverses étoffes de laine. Sa population est de 3000 habitans.

Sur une montagne voisine s'élève le vieux château de Hohenzollern, berceau de la famille de ce nom et de celle de Brandebourg, d'où l'on jouit de la vue la plus étendue. Il remplaça au XV^e siècle celui qui avait été détruit par Henriette, comtesse de Wurtemberg et de Montbelliard. La nouvelle construction se fit avec une rare solennité : Josse-Nicolas, comte de Hohenzollern, Philippe, duc de Bourgogne, Albert, électeur de Brandebourg, Charles, margrave de Bade, et Albert, duc d'Autriche, armés de truelles et de marteaux d'argent, en posèrent la première pierre en 1460. Cet antique édifice renferme une riche collection d'armures.

L'une des deux plus petites principautés de l'Allemagne est celle de LICHTENSTEIN. Sa longueur du nord au sud est de 5 lieues; sa largeur moyenne de l'est à l'ouest est d'une lieue et demie, et sa superficie de 6 lieues carrées. Elle est peuplée de 6150 habitans : elle fournit 61 hommes à la Confédération germanique. Son revenu public est de 44,000 francs, et sa dette passe pour être d'environ 6,000,000; mais c'est probablement en y comprenant les dettes particulières du prince, qui jouit personnellement d'un revenu de plus de 3,000,000, par les grandes propriétés qu'il possède en Moravie, en Silésie et en Autriche, ainsi que dans d'autres parties de l'Allemagne. Telles sont entre autres les belles principautés de Tropolau et de Iogerndorf dont il jouit sous la souveraineté de l'Autriche et de la Prusse. Il peut donc passer pour l'un des plus riches particuliers de l'Europe. Il entretient une garde d'honneur de 12 hommes et une compagnie de 87 grenadiers. La maison de Lichtenstein descend d'Azo IV d'Est, mort en 1037. Elle a possédé jusqu'à 73 seigneuries pendant les siècles qui suivirent. Les membres de cette famille sont restés catholiques ainsi que leurs sujets.

La principauté est située à 5 lieues au sud du lac de Constance, sur les bords du Rhin. Un rameau des Alpes la couvre au sud et la traverse du sud au nord, en divisant le pays en deux parties : à l'ouest c'est la vallée du Rhin, à l'est celle de la Samina, petite rivière qui va se jeter dans l'Ill, qui est lui-même un affluent du fleuve. On y jouit d'une douce température; le sol y est presque partout fertile; ses forêts sont belles, et les habitans élèvent beaucoup de bêtes à cornes.

Ce pays est divisé en deux seigneuries : celle de Vadutz et celle de Schellenberg.

Lichtenstein, autrefois *Vadutz*, bourg de 1800 habitans, est le chef-lieu de cet État, dont le prince réside habituellement à Vienne. Sa situation près de la rive droite du Rhin en fait un séjour agréable. Le château est assez bien bâti. Dans la seigneurie de Schellenberg il y a un château qui est la résidence d'un

landamman, magistrat chargé de la justice. C'est à Vadutz que siège l'administration de la principauté : elle se compose de la chancellerie de la cour du prince, d'un juge, d'un receveur des impôts, d'un intendant et d'un garde forestier.

TABLEAUX STATISTIQUES

DES PRINCIPAUTÉS

DE HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN, DE HOHENZOLLERN-HECHINGEN ET DE LICHTENSTEIN.

I. PRINCIPAUTÉ DE HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN.

Superficie en lieues.	Population en 1832.	Population par lieue carrée.
56.	42,767.	763.

(4 villes. — 7 bourgs. — 70 villages et hameaux.)

Bailliages.	Villes et bourgs.	Population.
SIGMARINGEN.	SIGMARINGEN.	1,500
HAIGERLOCH.	<i>Haigerloch</i>	1,500
GLATT.	<i>Glatt</i> , b.	600
WOHRINGEN.	<i>Vohringen</i>	1,200
<i>Seign. de Fürstenberg</i> , TROCHTELFINGEN.	<i>Trochtelfingen</i>	900
LUNGAU.	<i>Jungnau</i> , b.	800
<i>Seign. de Tour et Taxis</i> , STRASBERG.	<i>Strasberg</i> , b.	?
<i>Baronnie de Speth</i>	<i>Gammertingen</i> , b.	700

Revenus en francs.	Dette publique.
600,000.	1,500,000.

ARMÉE.

Contingent.	Pied de paix.
428 hommes.	?

II. PRINCIPAUTÉ DE HOHENZOLLERN-HECHINGEN.

Superficie en lieues.	Population en 1832.	Population par lieue carrée.
14.	21,500.	1,535.

(1 ville. — 1 bourg. — 24 villages et hameaux.)

N. B. Cette principauté ne renferme aucune subdivision.

Revenus en francs.	Dette publique.
300,000.	1,200,000.

ARMÉE.

Contingent.	Pied de paix.
215 hommes.	?

III. PRINCIPAUTÉ DE LICHTENSTEIN.

Superficie en lieues.	Population en 1832.	Population par lieue carrée.
6.	6,150.	1,025.

(2 bourgs. — 9 villages et hameaux.)

Seigneuries.	Chefs-lieux.	Population.
VADUTZ.	VADUTZ OU LICHTENSTEIN, b.	1,800
SCELLENBERG.	Schellenberg (château).	"
Revenus en francs.		Dette publique.
Revenus publics.	44,000	
Id. du prince.	3,000,000	
Total.	3,044,000	6,000,000.

ARMÉE.

Contingent.	Pied de paix.
61 hommes.	99.

LIVRE SOIXANTE DIX-HUITIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE. — ONZIÈME SECTION. — DESCRIPTION DU ROYAUME DE BAVIÈRE. — PREMIÈRE DIVISION. — VIEILLE BAVIÈRE.

L'ANCIEN duché de Bavière était l'une des principautés allemandes les plus considérables, et celle qui, suivant Hassel, entretenait l'armée la plus nombreuse. L'augmentation de territoire qu'elle obtint en 1806 avec le titre de royaume; les nouvelles acquisitions qu'elle fit par les derniers traités; les bienfaits qui y furent répandus par une administration sage, économe et éclairée, méritent que nous entrions dans de nombreux détails en parlant de cet État.

Il est borné au nord par le royaume et les duchés de Saxe et la Hesse-Électorale; à l'ouest par les grands-duchés de Hesse et de Bade, et par le royaume de Wurtemberg; au sud et à l'est par les États de la monarchie autrichienne. Sa superficie est de 1359 milles géographiques allemands, ou de 3778 lieues; mais si on y ajoute les terrains qui lui ont été accordés sur la rive gauche du Rhin par les derniers traités, sa superficie totale est de 1499 milles, ou de 4167 lieues. Fidèles à la marche que nous avons adoptée pour la Prusse, nous considérerons tout le territoire compris entre le Wurtemberg et l'Autriche comme le royaume de Bavière proprement dit; et après avoir décrit, sous les rapports physiques et statistiques, son importante superficie, nous considérerons séparément sous les mêmes rapports la province bavaroise des bords du Rhin.

La Bavière proprement dite, ou la vieille Bavière, occupe presque tout le bassin formé à l'ouest par le *Rauhe-Alp* et le *Spessart*; au nord par le *Rhone-gebirge*, le *Thüringerwald*, le *Frankenwald* et le *Fichtel-gebirge*, ou la *Chaîne des pins*; à l'est par le *Bohmerwald*, et au sud par divers prolongemens des *Alpes tyroliennes*. Ce vaste bassin se divise naturellement en deux parties ou *bassins secondaires*: le premier, ou le septentrional, est celui que traverse la *Regnitz*; il n'est, à proprement parler, que celui du Mein. Il est circonscrit par deux branches qui, partant du point où la *Regnitz* prend sa source, se dirigent, l'une à droite, sous le nom de *Frankenwald*, pour aller se rattacher au *Fichtel-gebirge*; l'autre, sous celui de *Steigerwald*, se prolonge jusqu'à la chaîne du *Spessart*, dont elle n'est séparée que par le cours du Mein. La principale pente de ce bassin est dirigée du sud au nord; c'est aussi cette direction que suit la *Regnitz* avant d'aller se réunir au Mein. Le second bassin ou *méridional*, plus important que le premier, est traversé par le Danube; il est formé par les ramifications du *Frankenwald* et du *Steigerwald*, et par les autres montagnes que nous avons nommées; celles qui s'élèvent au nord du fleuve sont bien moins importantes que celles qui se prolongent au sud; aussi les affluens qu'il reçoit

sur sa rive gauche sont-ils moins considérables que ceux de la rive droite. Les trois qui méritent d'être cités par leur étendue sont l'*Altmühl*, qui descend du *Steiger-wald*, le *Naab*, qui descend du *Fichtel-gebirge*, et la *Regen*, qui prend sa source dans le *Bohmer-wald*. Mais sur sa rive droite ce sont l'*Illër*, le *Lech*, l'*Isar* ou l'*Iser*, et l'*Inn*, qui ont leurs sources dans les Alpes. La principale pente de ce bassin est dirigée vers le nord-est. Les diverses ramifications de ces montagnes forment des vallées larges et des plaines basses dont le sol est ordinairement marécageux. La plaine la plus étendue occupe l'espace compris entre Ratisbonne et Osterhofen, c'est-à-dire une longueur de 15 lieues sur une largeur un peu moins considérable.

Le bassin du Danube nous montre donc d'une manière distincte la séparation de deux grands systèmes de montagnes : celui des *Alpes*, au sud du fleuve, et celui des monts *Hercynio-Carpathiens*, au nord, comme nous l'avons dit dans les généralités sur la géographie physique de l'Europe ¹.

Nous avons indiqué la disposition de ces montagnes. Cependant quelques détails sur le *Spessart*, le *Rhone-gebirge* et le *Bohmer-wald*, nous donneront les moyens de compléter la géographie physique de la Bavière.

La chaîne du *Spessart* commence sur les bords du *Mein* à l'endroit où le cours de cette rivière la sépare de la chaîne de l'*Oden-wald*. L'extrémité la plus rapprochée du *Mein* porte le nom d'*Engelsberg*; elle se dirige vers le nord en projetant des rameaux au sud-ouest et sud-est, et va se rattacher à la chaîne de *Rhone-gebirge*; plusieurs ruisseaux, la plupart tributaires du *Mein*, y prennent leur source. On trouve dans le *Spessart* quelques roches volcaniques; mais celles qui s'y montrent le plus fréquemment sont le granit, le gneiss, la siénite et le porphyre, sur lesquelles s'appuient des grès et quelques collines calcaires renfermant des bancs argileux. Les roches primordiales, et principalement les secondaires, contiennent des filons de cuivre, de cobalt, de plomb et de fer. Ces montagnes offrent des formes arrondies et prolongent au loin leurs pentes adoucies; ce n'est que près d'*Aschaffenburg* qu'elles présentent des rochers escarpés et des sommets pyramidaux ².

Le *Rhone-gebirge* ou *Rhæne-gebirge* occupe

une étendue plus considérable que le *Spessart*; à l'ouest il va se rattacher à la chaîne du *Vogelsberg*, et à celle du *Thüringerwald*; il fournit au *Mein* deux affluens, le *Sinn* et la *Saale*. A son extrémité occidentale on voit s'élever des roches granitiques dont les pentes supportent des calcaires secondaires sur lesquels s'élèvent des sommets pyroïdes et divers dépôts basaltiques.

Le *Fichtel-gebirge*, qui unit le *Rhone-gebirge* au *Bohmer-wald*, est en grande partie granitique comme ces deux chaînes. Sa cime la plus élevée est le mont *Ochsen-Kopf*. Deux petites rivières en descendent pour former le *Mein* : l'une est le *Mein-blanc*, et l'autre, au sud de celle-ci, est le *Mein rouge*. Le lit de la première à *Culmbach*, comparé à celui de la seconde à *Bayreuth*, est de 136 pieds plus haut. La pente du bassin du *Mein*, de l'est à l'ouest, est considérable : on l'évalue à plus de 600 pieds, depuis *Bayreuth* jusqu'à *Wurzburg*, c'est-à-dire sur une étendue de près de 30 lieues ³.

Le *Bohmer-wald* se rattache, ainsi qu'on vient de le voir, au *Fichtel-gebirge*; il commence aux sources de l'*Eger*, et se termine aux monts *Moraves*. Long de 85 lieues, sa largeur au nord-ouest est de 6 lieues, au centre de 8, et au sud de 13. Depuis son extrémité septentrionale, il s'élève graduellement jusqu'àuprès de *Waldmunchen*; près de *Swiesel* il atteint sa plus grande élévation, puis il diminue graduellement jusqu'à son point de jonction avec les monts *Moraves*. Ses plus hautes sommités sont l'*Arber*, le *Rachel* et le *Dreysel*, ou *Drey-Sesselberg*. Cette chaîne, très-escarpée du côté de la Bavière, offre des pentes beaucoup moins rapides du côté de la Bohême; elle projette sur le sol de la première plusieurs ramifications dont les plus importantes sont le *Grener-wald*, qui s'élève avant près de *Waldmunchen*, voit couler au bas de ses pentes méridionales la *Regen*, affluent du Danube, et le *Bayer-wald*, qui se détache du mont *Rachel* et va se terminer près de Ratisbonne, en séparant le cours du Danube de celui de la *Regen*. Cette rivière n'est pas la seule importante qui descende du *Bohmer-wald* pour suivre les pentes du bassin du Danube : plusieurs des cours d'eau qui forment le *Naab* prennent leur naissance dans cette chaîne et dans celle du *Fichtel-gebirge*; il faut encore y ajouter l'*Ilz*, qui a sa source au pied du mont *Rachel*. La base du *Bohmer-wald* est granitique; on remarque sur le gra-

¹ Voyez tom. II.

² Voyez l'Essai topographique sur le *Spessart*, par M. *Behlen*, en allemand.

³ Voyez la Correspondance astronomique et géographique du baron de *Zach*, tom. XIII.

nit des masses de gneiss et de mica-schiste. Ses roches offrent des cimes décharnées, des pointes en forme de pyramides et d'aiguilles, des abîmes profonds et de nombreux marais. Les forêts qui en occupent les pentes sont peuplées d'ours et de lynx.

Le cours du Danube partage le sol de la Bavière en deux formations géologiques. Au nord du fleuve les terrains, y compris ceux du bassin de la Regnitz et du Mein, appartiennent à la formation ancienne, comprenant le *calcaire oolitique*, le *muschelkalk*, le *zechstein* et d'autres roches analogues, ainsi que des grès bigarrés, le *quadersandstein* et d'autres dépôts quarzeux. Au sud s'étendent, depuis le lac de Constance jusqu'au confluent de l'Inn et du Danube, de vastes dépôts, appartenant à la formation tertiaire, placés sur des roches plus anciennes qui vont s'appuyer sur les granits de la chaîne des Alpes. C'est au nord du fleuve que les terrains d'alluvion et de transport, plus anciens que ceux de la Bavière méridionale, ont offert aux recherches de la zoologie géologique des ossements de ces antiques animaux qui habitèrent notre planète avant qu'elle pût offrir à l'espèce humaine un climat et une nourriture propres à sa conservation. Les os fossiles de tapirs et de rhinocéros découverts dans la vallée de la Regen; les crocodiles des schistes calcaires de la vallée de l'Altmühl; les débris d'éléphants, qui par leurs dimensions annoncent une taille de 13 à 14 pieds, et qui furent trouvés aux environs de Schweinfurth et d'Arnstein dans la vallée du Mein; enfin les cavernes remplies d'ossements de lions et d'hypènes découvertes dans le Steigerwald, annoncent combien ce pays est intéressant pour tout ce qui tient aux recherches de la plus attrayante des sciences naturelles.

La partie la plus élevée et la plus méridionale de la Bavière se ressent du voisinage et de l'influence des Alpes; les lacs y sont nombreux, plusieurs ont une étendue considérable; ainsi, sans compter celui de Constance, dont une très-faible partie dépend de ce royaume, nous pouvons en citer huit importants par leur superficie: celui de *Ammer*, d'où sort une rivière de ce nom qui va se jeter dans l'Isar; celui de *Wurm*, celui de *Chiem*, qui alimente la petite rivière d'Alz, affluent de l'Inn, et d'où s'élèvent plusieurs îles, sont les plus étendus; ajoutons le *Staffel*, le *Kochel*, le *Walchen*, le *Tegern* et le *Bartholomæus*, ou le *lac Royal*, nous aurons relaté ceux qui méritent le plus d'être cités. D'autres moins vastes, ainsi que beaucoup d'étangs, sont, avec ceux que nous venons de nommer, une sorte de richesse pour cette par-

tie de la Bavière, par les pêches abondantes auxquelles ils donnent lieu.

On compte aussi dans la Bavière beaucoup de sources minérales: les plus fréquentées sont celles de *Siechersreuth* ou d'Alexandre, situées dans la contrée pittoresque du *Fichtelgebirge*; les bains de *Kissingen*, dans une vallée arrosée par la Saale, à 13 lieues au nord de Würzburg; dans la même contrée, les eaux acidules et ferrugineuses de *Bocklet* et de *Brückenuau*; et dans la partie méridionale du royaume, celles de *Hardecker*, qui se consomment presque exclusivement à Munich.

Le climat de ce pays est généralement sain et tempéré; l'élévation du sol et le voisinage des montagnes apportent cependant des modifications considérables dans la température: au midi du Danube l'air est vif, on éprouve des hivers longs et rigoureux; c'est la partie la plus élevée de la Bavière; c'est celle qui est la plus exposée à l'influence des glaciers éternels des Alpes. Dans la région du *Bohmerwald*, les vents du nord-est rendent le climat sec et âpre; au nord le *Fichtelgebirge* donne à la contrée du haut Mein une âpreté moins grande peut-être, parce que les vallées s'y étendent de l'est à l'ouest, et que les montagnes y modifient l'influence des vents du nord. Dans un grand nombre de lieux le printemps et l'été sont humides et pluvieux; mais dans les vallées ouvertes au sud, les chaleurs de l'été y sont excessives. De toutes les saisons, la plus belle est ordinairement l'automne.

Avant de nous occuper des produits naturels, des richesses agricoles et de l'industrie de la Bavière, jetons un coup d'œil en arrière, voyons quels étaient les peuples anciens qui habitaient cette contrée.

Elle était occupée jadis par deux nations considérables, que séparait le Danube. Au nord du fleuve s'étendaient les *Hermunduri*, au sud les *Vindelici*. Les pentes du *Bohmerwald* ou de la forêt de Bohême, que les anciens appelaient *Gabrita Sylva*², jusqu'au bord du Danube, et depuis l'embouchure du Naab jus-

¹ Voici, d'après les cartes les plus authentiques, l'étendue de ces lacs:

	Longueur.	Largeur moyenne.
Le Ammer.....	4 lieues.....	1 lieue.
Le Wurm.....	4 $\frac{1}{2}$	1 »
Le Chiem.....	3 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$
Le Staffel.....	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$
Le Kochel.....	1 $\frac{1}{2}$	1 »
Le Walchen.....	2 »	1 »
Le Tegern.....	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$
Le Bartholomæus..	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$

² Ptolém., l. II, c. II. Strabon le nomme *Gabreta Sylva*, l. VII, c. II.

qu'à celle de l'Ilz, étaient habitées par les *Narisci*, peuple moins considérable que les deux précédens. Les *Hermunduri* adoraient, suivant Tacite, Mars et Mercure; ils eurent souvent des démêlés et des guerres sanglantes avec les *Catti* leurs voisins, mais situés plus au nord. Dans ces luttes cruelles ils vouaient l'armée ennemie à leurs dieux; alors, s'ils étaient vainqueurs, ils massacraient sans pitié les hommes et les chevaux de l'armée vaincue¹. Ces peuples se soumièrent cependant aux armes des Romains, dont ils devinrent les alliés les plus fidèles; aussi étaient-ce les seuls Germains, dit l'historien latin, qui communiquassent librement avec les Romains et qui pussent parcourir sans gardes les colonies limitrophes; « et tandis, ajoute-t-il, que nous ne faisons voir aux autres peuples que nos armes et nos camps, nous ouvrons à ceux-ci nos maisons de la ville et de la campagne qui n'excitent point leur cupidité². »

Les *Narisci* qui, suivant Tacite encore, habitaient près des *Hermunduri*, ne leur cédaient point en bravoure³; nous avons peu de renseignemens sur ce peuple. Ptolémée et Dion Cassius ne donnent sur leur compte aucune particularité remarquable; mais nous devons faire observer que le premier de ces deux auteurs les appelle *Varisti*, et le second *Narista*.

Les *Vindelici* s'étendaient depuis le lac de Constance (*lacus Venetus*) jusqu'au confluent de l'Inn et du Danube; ce fleuve leur servait de limite. Suivant d'Anville⁴, ils doivent leur nom à deux rivières, le *Vindo*, qui est aujourd'hui la *Wertach*, et le *Licus*, aujourd'hui le *Lech*, sur le bord desquelles ils avaient dès la plus haute antiquité leurs principaux établissemens. Cette étymologie paraît assez naturelle. Les *Vindelici* furent soumis par les Romains, et leur pays reçut de ceux-ci le nom de *Vindelicia*; il fut joint ensuite à la *Rhétie* (*provincia Rhetia*), dans laquelle furent établies plusieurs colonies romaines. La plus importante paraît avoir été celle qui reçut d'Auguste le nom d'*Augusta Vindelicorum*, aujourd'hui *Augsbourg*, que dans les transactions commerciales on désigne encore sous le nom d'*Auguste*. Une autre assez considérable fut *Gambodunum*, qui paraît être *Kempen*. *Ratisbonne*, sur le Danube, a conservé dans celui de *Regensberg* son ancien nom de *Regina*, qui lui vient de la rivière de la *Regen* à l'em-

bouchure de laquelle elle se trouve. *Passau* est l'ancienne *Batava-Castra*. Enfin, *New-Oetting*, près de *Muhldorf*, paraît être le lieu nommé *Pons-OEni*, ainsi que le confirment les restes d'une voie romaine découverte dans ses environs.

La Bavière est le plus ancien duché de l'Allemagne; elle a conservé depuis le V^e siècle son titre, son nom et une partie même de son antique constitution; les Allemands l'appellent *Bayern*, et ce nom rappelle celui de *Boii*, l'un des peuples germains refoulés dans la Bohême par les Romains, et qui en sortirent vers l'an 450 avec les barbares connus sous le nom d'*Ostrogoths*. Ce duché était encore appelé *Boiaria* dans le moyen-âge: il s'étendait plus loin vers l'est que le royaume actuel. Le premier chef ou duc des Bavaois paraît être *Aldiger* ou *Aldeger*. On croit qu'il prit le titre de roi en 456, titre que ses successeurs conservèrent jusqu'au IX^e siècle presque sans interruption. Il se liguait avec d'autres princes allemands dans le dessein de suivre Clovis dans ses conquêtes et de les partager avec lui, mais après la victoire de Tolbiac, Clovis repoussa les Allemands dans leurs premières limites, força les Bavaois et leur chef à reconnaître son pouvoir, établit pour contenir ces peuples une colonie de Francs dans la partie de l'Allemagne qui prit de là le nom de Franconie, et dont les princes devinrent les suzerains des princes de Bavière. En 560, vers la fin du règne de *Theudon III*, petit-fils d'*Aldiger*, les Bavaois commencèrent à embrasser le christianisme. Ce quatrième roi de Bavière fut baptisé par saint Robert, évêque de Salzbourg. Au VI^e siècle, après le partage du vaste royaume des Francs, les princes de Bavière se soumièrent à la domination des rois d'Austrasie. La faiblesse des derniers Mérovingiens fut une heureuse occasion pour les Bavaois de secouer le joug de ceux-ci: la Bavière fut libre jusque vers l'an 786; mais à cette époque, *Thassilon III*, de l'ancienne famille ducale des *Agilolfingiens*, suscita des troubles en Allemagne; Charlemagne marcha contre lui, et l'obligea à le reconnaître pour son suzerain. L'année suivante, *Thassilon* se révolta encore; cité à la diète d'Ingelheim, accusé du crime de lèse-majesté, il est condamné à mort; mais Charles commue sa peine, et après l'avoir dépouillé de ses États, lui fait raser les cheveux et le fait enfermer dans l'abbaye de Lauresheim, et de là dans celle de Jumiège. *Thassilon* y prouva qu'un prince inhabile peut devenir un très-bon moine, car il y mourut en odeur de sainteté. Depuis cette époque, Charles s'empara de la Bavière, la divisa en plusieurs contrées, et la fit gou-

¹ Tacit., Annal., l. XIII, § 57.

² Tacit., De Morib. Germ., § 42.

³ Tacit., De Morib. Germ., § 41.

⁴ Géographie ancienne, tom. I, p. 47.

verner par des princes de son choix. Le partage de la monarchie entre les fils de Louis I^{er} changea encore une fois le sort de cette contrée : elle échut, avec toute l'Allemagne, à Louis surnommé le Germanique, qui choisit Ratisbonne pour sa résidence. Après lui ses fils se partagèrent ses possessions, et Carloman devint roi de Bavière. Ce pays resta soumis à Arnoult, fils naturel de Carloman, élu roi de Germanie.

Luitpold ou Léopold est probablement le premier qui fut nommé margrave par les rois allemands au IX^e siècle. Otton III, comte de Wittelsbach, qui régna en 1101, est regardé comme la souche de la maison qui règne aujourd'hui. Otton V, en 1180, fut le premier duc de cette branche. Le Palatinat du Rhin fut acquis en 1215 à Louis I^{er}, duc de Bavière. En 1253, le duché fut divisé en deux : Louis II eut le Palatinat et la haute Bavière ; Henri fut duc de la basse Bavière. Ce Louis II ou le *Sévère*, de la maison de *Wittelsbach*, laissa deux fils, Rodolphe et Louis, qui devinrent les fondateurs de la branche *palatine* ou *rodolphine*, et de la branche *bavaroise* ou *ludovicienne*. Cette dernière reçut une grande illustration dans la personne de ce même Louis III^e du nom, élu empereur d'Allemagne en 1314.

De funestes partages empêchèrent la Bavière de se maintenir au rang qu'elle avait occupé. On vit même les deux branches bavaroise et palatine se faire la guerre. C'est en suivant une politique si peu généreuse que Maximilien I^{er} réussit, dans la guerre de Trente-Ans, à dépouiller le malheureux comte palatin Frédéric V de la dignité électoral et de la plus grande partie du haut Palatinat. Il fut nommé électeur en 1623. L'imprudente Bavière croyait combattre pour la foi catholique : elle ne fit qu'accélérer l'agrandissement de l'Autriche. La branche *ludovicienne* conserva par succession directe le duché de Bavière ; mais elle s'éteignit en 1777, et ce fut l'une des branches de la ligne *palatine*, celle de Deux-Ponts, qui conserva jusqu'à ce jour la souveraineté de la Bavière ¹.

« Louis XIV sut s'attacher la maison de Bavière ; mais l'issue peu heureuse de la guerre de la succession d'Espagne frustra Maximilien II des avantages que son alliance avec la France lui avait permis d'espérer. En 1742, l'électeur de Bavière, élu empereur sous le nom de Charles VII, se vit dépouiller de tous

ses États par l'Autriche ; et ce triste César, réfugié dans le camp des Français, porta d'exil en exil cette couronne impériale, que la maison d'Habsbourg frémissait de se voir arracher.

« En 1777, l'ignorance des médecins mit fin à la vie de Maximilien III et à la ligne bavaroise masculine. Charles-Théodore, de la branche palatine, réunit à ses domaines la Bavière, et reprit dans le collège électoral la place due à sa maison. Il pouvait alors compter 2,250,000 sujets ; mais une armée désorganisée et des finances épuisées laissaient l'État sans considération et sans force. L'Autriche essaya de s'en emparer ; elle fut obligée de se contenter du quartier de l'Inn, peuplé de 120,000 habitants. Charles-Théodore mourut en 1799, et Maximilien IV lui succéda.

« Entraînée dans la guerre de la coalition, la Bavière, depuis l'avènement de ce prince, n'a cessé de se rapprocher de la France. Aussi les pertes qu'elle avait faites par la cession de la rive gauche du Rhin, ont-elles été amplement compensées par le reces des indemnités. En 1803, l'électeur de Bavière resta souverain de 2,450,000 sujets. De nouvelles acquisitions en portèrent le nombre au-delà de 3,000,000.

En 1805, la Bavière s'était montrée fidèle alliée de la France pendant la guerre que termina la bataille d'Austerlitz : le 1^{er} janvier 1806, l'empereur des Français l'érigea en royaume. La paix de Presbourg lui valut le Burgau, le Vorarlberg, plusieurs petites seigneuries, le territoire de Lindau, le Tyrol avec Trente et Brixen, et plusieurs portions qui complétaient ce qu'elle avait obtenu des évêchés de Passau et d'Eichstadt. En entrant dans la Confédération du Rhin, la Bavière obtint d'autres augmentations, dont les principales sont les villes de Nuremberg et d'Augsbourg. En 1810, elle eut encore Ratisbonne, Salzbourg, Berchtesgaden, la principauté de Bayreuth et une partie de l'Hausruck en Autriche ; mais elle céda le Tyrol italien au royaume d'Italie, plusieurs territoires au grand-duc de Würzbourg, et d'autres, avec la ville d'Ulm, au royaume de Wurtemberg. Vers la fin de 1813, quand les plus grandes calamités menaçaient la France, la Bavière, oubliant ce qu'elle devait à son alliée, renonça à la Confédération du Rhin et se jeta dans les bras de l'Autriche. En 1814, elle restitua à celle-ci ce qui lui restait du Tyrol, le Vorarlberg, Salzbourg, le Hausruck, et quelques autres portions de territoire. Celle-ci lui céda la principauté d'Aschaffembourg et de Würzbourg. Enfin, en 1816, elle reçut pour dernière compensation, en France, une petite partie de l'ancienne province d'Alsace avec

¹ Voyez Historisch-Statistische Uebersicht sämtlicher Provinzen und Bestandtheile des Königrichs Baiern, par J. Marx, seigneur de Mochtenstern, 1803.

Landau, une portion des évêchés de Worms et de Spire, et l'ancien duché de Deux-Ponts.

Le sol des régions montagneuses de la Bavière proprement dite est d'une qualité médiocre; mais dans les plaines basses et dans les vallées il est très-productif. Dans le nord les terres livrées à la culture sont généralement légères; dans la partie méridionale elles sont grasses et fortes. Le gouvernement bavarois cherche à encourager l'agriculture, mais il aura bien à faire pour vaincre l'indolente apathie et l'ignorance routinière des paysans, qui sont autant d'obstacles à toute espèce de perfectionnement. Près d'un tiers des terrains de l'Isar, du bas Danube et de la Regen est encore inculte. Près d'un cinquième de la superficie de la Bavière proprement dite est composé de terres vagues qui ne produisent que de mauvais pâturages. L'administration a, dans ces dernières années, fait dessécher des marais et rendu à la culture des terres considérables; mais ces opérations utiles exigent des dépenses qui s'opposent à l'accomplissement rapide d'un projet dont la nécessité et les résultats sont du plus haut intérêt. A quoi tiennent les différences que l'on remarque entre le rapport des terres de même qualité, dans une contrée soumise à la même administration, si ce n'est au degré de lumières et d'instruction des cultivateurs?

Le cercle du haut Danube, ceux du haut et du bas Mein, celui de l'Isar et celui de la Rezat, sont les mieux cultivés et ceux qui récoltent le plus de céréales. Les produits n'y sont point, il est vrai, aussi considérables que dans la basse Saxe et dans la Flandre; mais les habitans sont laborieux et susceptibles de comprendre leurs intérêts: ces cercles de la vieille Bavière seront donc long-temps les plus riches et ceux dont l'abondance des récoltes compensera l'insuffisance de celles des autres cercles. Les deux derniers que nous venons de nommer produisent non-seulement des grains, mais du vin, des légumes et des fruits. Dans les montagnes du Spessart l'agriculture, autrefois négligée, fait chaque jour de nouveaux progrès: les pommes de terre forment avec le pain la principale nourriture des habitans. Dans quelques autres districts comme dans ces montagnes, les récoltes suffisent à peine à la consommation: cependant, nous devons le dire, l'administration veille aux moyens de répandre les lumières chez le peuple, et la Bavière trouvera un jour dans l'agriculture des élémens de prospérité.

Les bestiaux forment, après l'agriculture, la principale branche de la richesse territoriale: les prés qui s'étendent le long des ri-

vières en favorisent l'accroissement et la multiplication; il est même à remarquer que dans les départemens où la culture est arrivée à un certain degré de perfection, les moyens d'améliorer les races se sont multipliés: dans les cercles du haut et du bas Mein, et dans celui de la Rezat, le système des irrigations pratiqué avec zèle a donné naissance à de magnifiques prairies qui servent à engraisser de nombreux troupeaux; il semblerait qu'une industrie ne s'établît point sans en faire naître une autre. Cependant on y voit peu d'animaux de belle race: la contrée la plus riche sous ce rapport est celle qui s'étend sur les pentes des Alpes: les bêtes à cornes pourraient y rivaliser par la beauté avec celles de quelques cantons de la Suisse; il est vrai aussi qu'elles forment la principale richesse de cette partie élevée de la Bavière qui s'étend au sud de Munich. Les chèvres sont nourries avec soin dans cette contrée, ainsi que dans la plupart des montagnes qui bornent le royaume. Le plus sale des animaux, le porc, est engraisé dans presque toute l'étendue de la Bavière; la chair de cet utile animal est dans beaucoup de cantons la principale nourriture des habitans. Les Bavares ont jusqu'à présent encore moins réussi à améliorer la race des chevaux que celles des autres animaux: leur nombre, diminué considérablement depuis les dernières guerres, ne s'est point suffisamment accru depuis la paix; à la vérité le cheval est rarement employé par l'agriculteur, qui tire du bœuf des secours suffisans; mais en ne veillant point aux moyens de multiplier et de perfectionner les haras, le gouvernement se met dans la nécessité de rester, sous ce rapport, tributaire de l'étranger. L'amélioration des bergeries commence à devenir le but des soins et des essais des agriculteurs; partout on s'occupe avec beaucoup d'intelligence de croiser les races indigènes avec les mérinos: depuis long-temps les manufactures de draps s'aperçoivent de l'avantage qu'elles peuvent retirer de cette importante branche d'industrie. Les cercles les plus riches en chevaux sont ceux de l'Isar, du haut et du bas Danube; en bêtes à cornes, ceux du haut Danube, de l'Isar et du bas Mein; en brebis, ceux du bas Mein, de la Rezat et de l'Isar. Enfin, l'éducation des abeilles est encore une des occupations les plus lucratives de quelques propriétaires. Elle est cependant moins répandue qu'autrefois, quoique l'usage de la cire le soit beaucoup plus: c'est dans les cercles du haut Danube et de la Rezat qu'on s'en occupe avec le plus de succès. Il en est donc de l'entretien des animaux domestiques comme de l'agriculture: les Bavares

sont également arriérés dans ces deux branches de l'économie rurale. Mais c'est sur la qualité comme sur la quantité qu'ils doivent porter leurs soins, car le nombre des bestiaux n'est pas considérable, puisqu'il y a quelques années la moyenne du royaume ne présentait qu'une bête à cornes sur cinq arpens. En 1830, on comptait dans la Bavière proprement dite 300,000 chevaux, 1,700,000 bêtes à cornes, et 1,000,000 de brebis. Nous devons donc répéter ici ce que nous avons dit à propos de la culture des terres : l'ignorance, et nous pouvons même dire la superstition du peuple des campagnes, sont dans cette classe les principaux obstacles aux améliorations. Tant qu'on verra le paysan, négligeant les moyens curatifs qui peuvent neutraliser ou faire cesser les ravages causés par les épizooties, conduire en pèlerinage les bestiaux malades, il y aura peu de perfectionnement à espérer dans tout ce qui tient à l'agriculture.

La science du jardinage, ou, pour nous servir d'une expression plus convenable, la science de l'horticulture a pris plus d'extension ; on cite plusieurs établissemens importants de jardiniers-fleuristes et de pépiniéristes. La culture des légumes s'étend principalement dans les environs des grandes villes. Nous avons déjà dit que le cercle du bas Mein et celui de la Rezat possèdent plusieurs vignobles ; c'est dans le premier que se font les vins de Franconie, dont les meilleurs crus se trouvent sur les bords du Leiste, près du Steinberg, aux environs de Saleck et de Würzburg. On cite encore les vignes de *Calmuth*, d'*Eiweilstadt*, de *Sommerach* et d'*Eschendorf*. La Bavière en possède aussi sur les bords du lac de Constance. En général, la vigne paraît être cultivée dans ce pays avec intelligence.

La conservation des bois et des forêts est un des objets dont s'occupe le plus le gouvernement bavarois ; leur exploitation fait vivre plusieurs milliers d'individus. Les arbres les plus communs sont le chêne et le hêtre : le premier y déploie un grand luxe de végétation ; le second, beaucoup plus commun, atteint fréquemment une hauteur de plus de 100 pieds. La culture y a introduit le bouleau, le frêne et plusieurs espèces de conifères. Les forêts les plus considérables sont celles du *Spessart*, du *Rhône-gebirge*, du *Zwiesler*,

du *Mitten*, du *Kulwald*, du *Retzer*, du *Lorenz*, et celles des environs du *Kempten*. Les cercles les plus riches en forêts sont ceux de l'Isar, du bas Mein, de la Regen et du haut Danube. On peut évaluer leur superficie à environ 5,740,000 journaux ou arpens du pays. On a calculé qu'elles occupent 29 pour 100 des terres du royaume, ce qui fait à peu près 8 arpens par famille².

L'ignorance du peuple des campagnes n'est point la seule entrave aux améliorations que le gouvernement bavarois a projetées dans l'intérêt de la propriété foncière ; il existe encore en Bavière des débris d'institutions féodales qui résistent depuis long-temps aux efforts de l'administration : les redevances seigneuriales, les droits de chasse, les dîmes, les corvées inhérentes au sol, et d'autres coutumes non moins surannées, maintenues par les efforts de ceux qui en profitent, sont autant de plaies dangereuses qui dans cet État s'opposent au développement des germes de prospérité. En vain une loi récente a-t-elle déclaré que tout individu peut utiliser sa propriété comme bon lui semble : tant que des charges entachées de servitude pèseront sur les terres, le droit de propriété restera presque illusoire ; en vain a-t-elle proclamé la liberté de culture : tant que celle des bois restera sous la surveillance des agens forestiers ; tant que celle de la vigne sera soumise à des réglemens et que les seigneurs fonciers auront le droit de s'assurer si les biens ruraux sont gérés et cultivés convenablement, l'agriculture restera dans l'enfance. C'est en admettant en principe le morcellement des terres ; en accordant gratuitement le défrichement et le partage des forêts dont l'étendue est trop considérable ; en concédant sans frais les terres incultes ; en exemptant les nouveaux propriétaires de toutes charges et contributions pendant un temps plus ou moins long ; en leur donnant même des primes d'encouragement ; en livrant à la culture des pâturages trop maigres pour avoir quelque influence sur l'amélioration des bestiaux ; en abolissant le droit de pâture et de parcours sur les terres d'autrui ; en engageant les habitans à donner la meilleure nourriture possible à leurs troupeaux ; et à éviter qu'ils ne restent jour et nuit exposés aux intempéries de l'atmosphère ; en accordant aux cultivateurs la faculté de faire détruire les arbres forestiers situés dans les prairies où ils ne sont destinés qu'aux plaisirs du propriétaire de la chasse ; en ne déterminant point le *minimum* des terres qui doivent être possédées dans une fa-

¹ En 1820, plus de 18,000 cultivateurs allèrent en pèlerinage avec leurs bestiaux à Griesbach : l'année suivante, près de 30,000 effectuèrent le même voyage. — Voyez l'ouvrage de M. Rudhart, directeur de la régence de Ratisbonne, intitulé : *Ueber den Zustand des Königreichs Baiern*, 1825.

² Voyez l'ouvrage de M. Rudhart, cité ci-dessus.

mille, et surtout en n'exigeant point la possession d'une certaine quantité de terres pour qu'un particulier ait le droit de bâtir une maison, que le gouvernement pourra espérer de voir le pays jouir enfin de la prospérité que la nature de son sol lui montre en perspective.

La Bavière possède des carrières de meules, plusieurs exploitations de pierres à aiguiser, des houillères, des mines de plomb et de cuivre; mais ces diverses substances minérales ne sont point à comparer, pour l'importance des produits, à ceux qu'elle retire de ses salines et de ses mines de fer. Les sources salées les plus considérables sont celles du cercle de l'*Isar*, celles de *Reichenhall*, de *Traunstein* et de *Rosenheim* : elles produisent par an près de 400,000 quintaux de sel; la mine de *Berchtesgaden* en fournit plus de 150,000; celle d'*Orb*, 24,000; celle de *Kissingen*, 16,000; mais pour satisfaire aux besoins de la population, le gouvernement, par suite d'un traité spécial, reçoit annuellement de Hall dans le Tyrol environ 260,000 quintaux de sel, qui, après l'épuration nécessaire, se réduisent à 190,000. Les plus importantes mines de fer sont celles du territoire d'*Amberg*, produisant 40 à 50,000 quintaux; celles du cercle du haut Mein, 80 à 90,000; celles de l'*Isar*, près de la montagne de *Kressen*, 120,000; et les autres cercles environ 20,000; ce qui fait un total de près de 300,000 quintaux. Dans la Bavière promptement dite, le cercle du haut Mein est le seul où l'on exploite de la houille, mais le produit ne dépasse pas 35,000 quintaux : c'est à peu près le tiers de ce que l'on retire du cercle du Rhin.

L'industrie est encore moins avancée en Bavière que l'agriculture; cependant les manufactures y sont assez nombreuses : on compte 16 forges dans les seuls cercles de la *Regen* et du haut Mein; 14 hauts-fourneaux, plusieurs fabriques de fil de fer et 2 manufactures d'armes. Quelques établissemens ne pourront parvenir au degré de perfection convenable qu'à force d'encouragement : les filatures sont encore dans l'enfance; les tisserands ne livrent à la consommation que des toiles grossières; on tire de l'étranger les toiles fines. Il en est de même des tissus de laine : aussi les draps et les casimirs forment-ils une branche considérable d'importation. La Bavière ne peut donner en échange de ces produits que des fils de chanvre et de la laine filée pour les tapis communs.

¹ Voyez sur ces questions la lettre adressée aux États provinciaux, en 1822, par M. de *Hazzi*, conseiller d'état de Bavière, sur le projet de loi relatif à l'agriculture (en allemand).

Les toiles de coton et tout ce qui tient à la bonneterie se fabriquent et se consomment dans le pays. Il est pourtant quelques branches d'industrie dans lesquelles les Bavares ont acquis sur leurs voisins une supériorité reconnue : ainsi les cuirs, qui sont un objet important d'exportation, les papiers, dont ils fournissent la Saxe, les instrumens de musique, de chirurgie et de mathématiques fabriqués à Munich, sont recherchés en Allemagne; et les cartes à jouer de Nuremberg sont expédiées dans les différentes parties du monde. Il existe aussi en Bavière 50 manufactures de tabac, 132 papeteries, 48 verreries, des manufactures de glaces, de faïence et de porcelaine, et dans diverses autres branches de fabrication plus de 230,000 établissemens. Nous ne parlerons point des manufactures de couteils, de batiste et de dentelles : leur nombre assez restreint n'occupe point une place importante dans l'industrie de ce pays. Toutefois n'oublions pas d'annoncer que le gouvernement, qui semble s'être fait un devoir de détruire par degrés tout ce qui rappelle les abus de l'ancien régime, abolit en 1827, dans l'intérêt de l'industrie, les maîtrises et les jurandes.

D'après ce que nous venons de dire des produits industriels de la Bavière, on ne sera point étonné que son commerce soit peu important; heureusement pour ce pays que sa situation favorise les communications entre plusieurs États et entretient une grande activité dans le commerce de transit. Ce royaume ne possède qu'un seul canal navigable, qui sert à faire communiquer le Rhin avec la vallée de la Franconie; celui qu'avait commencé Charlemagne pour joindre le Danube au Rhin est à jamais interrompu. Le cours des principales rivières navigables, telles que le Danube, le Rhin, le Mein, la *Reignitz*, l'*Inn* et le *Salzach*; les routes nombreuses et assez bien entretenues qui occupaient déjà en 1812 une étendue de plus de 1080 milles allemands, ou 1793 lieues; le service des postes, très-cher, mais fort expéditif, favorisent les transactions commerciales. Autrefois le commerce des grains était considérable; mais les entraves que le gouvernement y a mises, il y a quelques années, lui ont porté un coup mortel. On n'exporte annuellement que 300,000 boisseaux de blé. On est étonné qu'il y ait si peu d'hommes d'État qui possèdent les plus simples notions d'économie politique. Que le vulgaire croie que ceux qui trafiquent sur les grains ne sont que des accapareurs qui n'ont d'autre but que de faire naître les disettes et de s'enrichir aux dépens du peuple, cela se conçoit; mais que ceux qui sont appelés au gouvernement

des États partagent encore ces préjugés et ne sentent point que les produits de toute nature appartiennent au commerce, et qu'il n'y a point de véritable commerce sans une entière liberté : c'est ce qu'on ne peut voir sans étonnement après les excellens écrits des Smith, des Say, des Condillac et de tant d'économistes célèbres. Cependant les ministres de la Bavière se sont occupés sérieusement d'encourager la navigation intérieure, et depuis 1823 le Danube porte des bâtimens à voiles construits aux frais de l'État ; cet exemple sera sans doute imité par les capitalistes : l'Isar et le Mein, couverts de bâtimens de la même espèce ou de bateaux à vapeur, faciliteront par la suite le transport des produits agricoles qui semblent devoir être un jour la principale source de richesses du pays.

D'après les documens publiés par l'administration, la population du royaume de Bavière était, au commencement de 1826, de 4,037,000 individus ; au commencement de 1832, elle était de 4,238,000 ce qui fait une augmentation de 201,000 habitans pour les 6 années, ou de 33,500 par an. Dans ces différentes évaluations se trouve comprise celle qui est relative au cercle du Rhin ; mais si nous ne considérons que la Bavière proprement dite, nous devons la porter, pour 1832, à 3,700,000 individus, dans lesquels les catholiques forment au moins les trois cinquièmes.

Les tableaux que nous donnerons à la suite de la description des possessions bavaoises présenteront des renseignemens assez étendus pour que nous nous dispensions d'entrer ici dans de plus grands détails ; disons seulement que la Bavière ne reconnaît point de *religion de l'État*, les consciences y sont libres : les catholiques, les luthériens et les réformés jouissent de droits égaux ; le gouvernement n'intervient jamais dans les questions qui ont rapport au culte, mais il exerce sur tous une surveillance impartiale. D'après le dernier concordat, le royaume est divisé en deux archevêchés, dont l'un est à Munich et l'autre à Bamberg, et en six évêchés : ceux de Passau, de Ratisbonne et d'Augsbourg, et les évêchés suffragans d'Eichstadt, de Würzburg et de Spire. Le culte protestant est sous l'autorité du consistoire général de Munich, et les israélites sous celle de leurs rabbins, dont la nomination est soumise à l'approbation du gouvernement.

Les peuples de Bavière ont conservé quelques traits caractéristiques des différentes souches dont ils sortent : l'habitant de l'ancienne

Souabe est ignorant, superstitieux et sobre ; le Franc, ou le peuple de l'ancienne Franconie, est rusé, actif et entreprenant ; le Bavaois proprement dit, celui qui descend du mélange des *Vindelici* et des *Boii*, est sérieux, loyal, fidèle à ses engagemens, constant dans ses affections, attaché aux cérémonies religieuses plutôt qu'aux préceptes de la religion, et prêt à tout faire pour la patrie, si le prêtre le lui prescrit au nom de la Divinité. Chez ces peuples, les mœurs ne sont pas aussi pures qu'on pourrait le croire : dans les villes la corruption n'est que trop visible et facile à expliquer ; mais jusque dans les montagnes le nombre des enfans naturels annonce une dépravation qui n'est probablement que la suite du défaut d'éducation. Déjà le gouvernement a senti cette grande vérité ; il s'occupe à la mettre à profit. Depuis long-temps des notions assez étendues d'agriculture font partie de l'enseignement primaire. Chaque paroisse possède une école élémentaire ; un temps viendra sans doute où chaque village en possèdera une. La classe aisée est mieux partagée sous ce rapport : des lycées, des collèges et des universités sont établis dans plusieurs villes, mais leur nombre est loin d'être suffisant pour une nation qui a le droit de prétendre tenir un rang parmi les plus éclairées, et qui paraît digne de la liberté.

Ce que nous venons de dire du caractère et de l'éducation de la nation bavaoise nous conduit naturellement à parler de sa constitution, car c'est maintenant par les chartes que les lumières se répandent chez les nations. Par l'acte constitutionnel du 26 mai 1818, la Bavière forme un royaume indivisible ; les domaines de l'État sont inaliénables ; la couronne est héréditaire, et la personne du roi est inviolable. Il peut professer la religion catholique ou protestante à son choix. Le trône n'est dévolu aux femmes qu'à défaut de mâles. L'assemblée générale des États se compose de deux chambres : celle des pairs est formée de la réunion des princes de la famille royale, des dignitaires de la couronne, des deux archevêques, des chefs des principales familles seigneuriales, d'un des évêques nommés par le roi, du président du consistoire général protestant, et de tous ceux que le roi désigne, soit comme membres héréditaires, soit comme pairs à vie. Cependant le nombre de ceux-ci ne doit point dépasser le tiers de la totalité. On exige des membres héréditaires un bien-fonds payant 300 florins d'impositions, l'âge de 21 ans pour siéger, et 25 ans pour ceux qui sont nommés à vie. La chambre des députés se compose de 115 membres, dont un huitième appartient à la noblesse, un huitième

¹ Voyez *Wochenblatt des Landw. Vereins in Baiern*, 1823.

au clergé, un quart à la bourgeoisie et la moitié aux propriétaires fonciers; de plus, chaque université nomme un député qui doit avoir 30 ans révolus, et qui doit appartenir à l'une des trois communions chrétiennes. Le nombre des membres de cette chambre est déterminé d'après celui des familles, de manière que 7000 familles sont représentées par un député; la candidature se renouvelle tous les six ans. Ils sont convoqués tous les trois ans. Les États sont investis du pouvoir législatif et de la faculté de voter les impôts. Le pouvoir exécutif est entre les mains du roi; les deux autorités centrales sont le ministère composé de cinq ministres, et le conseil d'État considéré comme autorité consultative et comme le pouvoir délibérant le plus élevé. D'après la loi fondamentale, nul ne peut être soustrait à ses juges naturels; tous les citoyens sont appelés à remplir les divers emplois de l'État, et le service militaire est obligatoire pour tous ¹.

Nous nous abstenons de toute réflexion sur ce que cette constitution renferme de louable ou de blâmable. Elle porte d'ailleurs le germe de toutes les améliorations, puisqu'on y a prévu la nécessité de quelques modifications. Lorsqu'elle fut promulguée, elle fut regardée par quelques esprits sages comme l'aurore de la régénération de la Bavière. Des hommes supérieurs en attaquèrent cependant avec franchise plusieurs dispositions. Voici ce que l'un des plus éclairés publiait en 1819 sur le texte de cette loi ²: « Les Bavaois seront peu sensibles à l'abolition de la servitude personnelle, tant que les roturiers et les paysans, sur l'ordre d'un magistrat, tant que les soldats, par le caprice d'un officier, pourront, comme des esclaves, être liés sur une planche et cruellement fustigés. Le sort des cultivateurs ne sera pas amélioré, tant que les corvées, les services, les droits féodaux de toute espèce seront exigés, et que le rachat, autorisé en termes vagues, ne pourra s'effectuer faute de base pour en régler le prix. La liberté de conscience est accordée; mais les mennonites, les moraves, les anabaptistes, les juifs, tous ceux enfin qui ne sont ni catholiques, ni luthériens, ni calvinistes, sont privés des droits politiques. Un Bavaois ne peut quitter son pays qu'avec une autorisation, et seulement pour s'établir dans l'un des États confédérés qui consent à le recevoir. En cas de désertion, les biens des contrevenans sont confisqués. »

On compte en Bavière cinq ordres de chevalerie, dont le roi est grand-maître, savoir : l'ordre de Saint-Hubert, celui de Saint-George, celui de Saint-Michel, l'ordre Militaire de Max-Joseph, et l'ordre du Mérite-Civil.

L'armée qu'entretient la Bavière répond, par son importance, au rang que cet État occupe dans la Confédération germanique. La force militaire de ce royaume se compose de 45,000 hommes de troupes, qui se recrutent par la conscription; d'une réserve importante et d'une garde nationale. Son contingent pour la Confédération est de 42,000 hommes. Le temps du service est fixé à 5 ans. La gendarmerie, instituée pour la sûreté du pays, est forte de 1693 hommes. Un état militaire, si peu proportionné à la population, ne peut être maintenu que par des moyens dont la sévérité n'est supportable qu'en temps de guerre; aussi tous les hommes valides sont-ils assujettis à faire partie de l'armée, soit dans le service actif, soit dans la réserve ou dans la landwehr.

Le revenu de la Bavière est d'environ 63,000,000 de francs, et sa dette publique de plus de 265,000,000. Ces résultats sont peu satisfaisans; mais de nombreuses réformes, des économies sagement entendues, faites non-seulement dans les dépenses de l'État, mais dans celles de la cour, ne peuvent manquer d'améliorer la situation financière du royaume. Déjà les promesses du gouvernement se sont réalisées à cet égard, et sont sans doute un gage de la ponctualité avec laquelle seront exécutées celles que le discours du trône a faites à l'ouverture de la session de 1828. La nécessité d'établir des conseils provinciaux, de rendre moins coûteuse l'administration publique et celle de la justice, de répartir l'impôt d'une manière plus égale, d'établir des traités de commerce avec les pays limitrophes, d'introduire dans les tribunaux l'usage de la publicité des débats, et de rédiger enfin un code pénal approprié aux besoins de la société, manifestée hautement par le monarque, semble un sûr garant de la prospérité future de ce pays.

Les possessions de la Bavière forment huit cercles ou départemens, savoir : ceux de l'Isar, du Danube inférieur, de la Regen, du Mein supérieur, de la Rezat, du Danube supérieur, du Mein inférieur et du Rhin. Réservons ce dernier pour une description particulière, ainsi que nous l'avons annoncé, et commençons notre excursion chorographique par celui de l'Isar ou de l'Iser, dont le chef-lieu est en même temps la capitale du royaume.

¹ Voyez la Géographie de *Hassel*, en allemand.

² M. de *Hassl*, conseiller d'état. — Voyez son ouvrage intitulé : *Ueber die standpuncte der Baierschen Verfassungsges-
Urkunde*, etc. 1818.

berg et Faust, de 1450. Le cabinet des médailles se compose d'une suite de plus de 10,000 grecques ou romaines en or. L'*Académie des sciences*, fondée en 1759, a des collections d'histoire naturelle, de physique et de médailles, un laboratoire de chimie, un amphithéâtre d'anatomie, un observatoire, un jardin botanique, un des plus riches établissemens de ce genre en Europe, et une riche bibliothèque. Cette académie, qui est le principal corps savant de la Bavière, se divise en trois classes : 1^o celle de philologie et de philosophie, composée de six membres titulaires et d'un membre adjoint ; 2^o celle de mathématiques et de physique, formée de treize membres titulaires et de deux adjoints ; 3^o celle d'histoire, qui compte huit membres. Chaque classe a son secrétaire perpétuel et des membres honoraires. L'académie, dont le roi est membre protecteur et le président-né, a un secrétaire général. Munich possède en outre une *académie des arts*, composée d'un directeur, d'un secrétaire général, de huit membres ordinaires, de trente honoraires et de quatre correspondans.

Cette capitale a plusieurs établissemens d'instruction de divers genres : le principal est l'*Université*, qui était autrefois à Landshut, et qui, après avoir subi de grandes améliorations, est devenue l'une des plus considérables de l'Europe ; l'institut royal des études qui se divise en quatre écoles de différens degrés, et dans lequel plus d'un millier d'élèves se préparent à suivre les cours de l'université ; l'école de médecine et de clinique, l'école centrale vétérinaire, l'école des beaux-arts, celle de topographie pour l'instruction des ingénieurs-géographes ; l'école forestière, destinée à former les gardes et les inspecteurs des forêts ; l'académie militaire, celle d'artillerie, l'école polytechnique centrale, celle de construction ; enfin l'institut des sourds-muets, celui des demoiselles, appelé institut Maximilien, et destiné aux jeunes filles des familles distinguées ; le lycée et deux gymnases. Nous ne devons point oublier l'institut mathématique et mécanique de Reichenbach, renommé pour le fini et la précision des instrumens sortis de ses ateliers ; l'institut géographique récemment fondé par le baron Cotta, et le grand établissement lithographique de M. Sennenfelder, inventeur de la lithographie, qui, apportée par lui en France, y est parvenue au plus haut point de perfection.

Outre ces établissemens, qui font honneur à Munich, il en est plusieurs exclusivement réservés à l'éducation des classes pauvres : tels sont l'école destinée aux jeunes gens sans for-

tune et l'école gratuite des dimanches et fêtes pour les hommes et les femmes. Elle possède aussi des sociétés philanthropiques et plusieurs établissemens publics destinés au soulagement des indigens. Hôpitaux pour les deux sexes, maisons d'orphelins, hospice d'enfants-trouvés, établissemens pour les aliénés, rien ne manque sous ce rapport à Munich. Ce qu'il y a de plus intéressant, c'est que la plupart de ces établissemens sont dus aux fondations vraiment pieuses et philanthropiques de quelques habitans de cette ville ; quelques-unes de ces fondations existent depuis près de quatre siècles : il semble que depuis cette époque, les citoyens vertueux, guidés par une noble émulation, aient cherché à soulager dans des établissemens publics et durables tous les genres d'infortune et de misère, sans être encouragés ni soutenus par la coopération du gouvernement et de la noblesse. Aujourd'hui que l'administration a suivi cet exemple, les secours n'en sont devenus que plus puissans, les moyens de répression contre la mendicité, que plus sévères et plus efficaces, aussi a-t-on remarqué qu'il y a peu de villes où il y ait moins de mendians qu'à Munich. On y voit rarement des enfans s'habituant de bonne heure à vivre dans l'oisiveté, en comptant sur les aumônes des passans qu'ils importunent ; ceux que l'on surprend à mendier dans les villes et dans les campagnes sont soustraits à cet état dégradant qui engendre tant de vices, et sont élevés aux frais du gouvernement jusqu'à ce que par leur travail ils soient en état de gagner leur subsistance. Plusieurs maisons d'arrêt et de correction sont destinées aux criminels et aux vagabonds ; enfin, pour terminer ce que nous avons à dire sur les établissemens de bienfaisance et d'utilité publique, rappelons celui dont le plan fut proposé, à Munich, par l'un des hommes auxquels l'humanité et l'économie domestique doivent le plus de reconnaissance. Le projet du comte de Rumford a reçu une exécution complète : dans un édifice destiné à cet usage, 600 indigens reçoivent chaque jour gratuitement leur nourriture ; une porte secrète, qui communique de l'extérieur dans le bâtiment, est réservée à ceux qui aiment mieux souffrir que de montrer leur misère. Parvenus à un guichet, ils y reçoivent, sans être vus, une ration d'alimens sains et suffisans. On assure que plusieurs individus respectables, mais victimes des vicissitudes de la fortune, trouvent ainsi dans la ville les moyens de supporter plus facilement le poids de leur indigence.

La plus grande partie de la population de Munich ne subsiste que des dépenses de la cour et des emplois du gouvernement. Quoique la

ville renferme quelques fabriques de draps, de quincaillerie et de bijouterie, plusieurs tanneries, des brasseries considérables, et une manufacture de tapisseries de haute-lice, que l'on prétend être au niveau de celle des Gobelins; quoiqu'il s'y tiennent plusieurs foires par an, et des marchés de grains toutes les semaines, on peut dire que le commerce y est peu important: le seul qui ait quelque activité, est celui d'expéditions.

Plusieurs places publiques que nous avons nommées servent de promenades aux habitans de Munich¹; outre celles-là, cette capitale en possède de très-belles, dont les deux principales sont le *Prater*, dans une île de l'Isar, et le *jardin anglais* qui est, pour cette capitale, ce qu'est le *Thiergarten* pour Berlin. Ce jardin est traversé par l'Isar; près de son entrée il existe une vaste place carrée, entourée d'arcades sous lesquelles on a fait récemment exécuter par les meilleurs artistes bavarois une suite de peintures à fresque, qui représentent les principaux événemens de l'histoire de Bavière, depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours.

Les environs de Munich présentent d'ailleurs un grand nombre de lieux qui attirent les promeneurs pendant les jours de fête: tels sont principalement *Gross-Hesselehe*, où se rend la population de Munich les jours de fête; le village de *Paesing*, dont la route est charmante; celui de *Bogenhausen*, où l'on voit un château et des bains, et où l'on doit avoir terminé la construction d'un nouvel observatoire; les bords de l'Isar, sur lequel on a élevé près de la ville un nouveau pont de fer; enfin les différens châteaux royaux situés à des distances plus ou moins considérables de la ville. Le roi réside ordinairement l'été à *Nymphenbourg*, village situé à une lieue et demie au nord-ouest de Munich. Le château est bâti sur le modèle de celui de Versailles: on y remarque une belle galerie de tableaux; le parc et ses belles eaux en font un séjour délicieux. *Schleisheim*, à 3 ou 4 lieues au nord de la capitale, est regardé comme une des plus magnifiques résidences de l'Allemagne: on y admire un superbe salon et un grand escalier. Ce palais renferme plus de 1500 tableaux. Il contient enfin un jeu de mail, remarquable par sa grandeur. On a établi dans ce château depuis une importante école d'économie rurale. *Bie-*

derstein est une autre jolie maison de plaisance avec de beaux jardins, qui appartient à la reine veuve.

Au nord-ouest de Munich le roi possède le château de *Landshut*, situé au bord de l'Isar, sur la pente d'une montagne qui domine celui de *Trausnitz*, bâti par les anciens ducs de Bavière. Divisée en vieille et nouvelle ville, Landshut compte parmi ses plus beaux édifices l'ancien bâtiment où fut établi l'université, la chancellerie, l'hôtel-de-ville et l'église de Saint-Martin, dont la tour a 420 pieds de hauteur. Ses établissemens de bienfaisance consistent en deux hôpitaux et en deux maisons pour les pauvres. Il y a peu d'industrie dans cette ville, on n'y trouve que cinq fabriques; son commerce est presque nul. Sa population est peu importante et ne s'élève qu'à 8500 habitans. *Freising*, située sur l'Isar, à une égale distance de Landshut et de Munich, renferme un château, une belle cathédrale, un séminaire de maîtres d'école, et un institut de sourds-muets. Sa population est de 3600 habitans. L'évêché dont elle était le siège a été transféré en 1817 à Munich, et érigé en archevêché. Dans la petite ville de *Pfaffenhofen* il existe une école d'industrie et de dessin. *Landsberg*, sur la rive droite du Lech, ceinte de murailles et dominée par un château, a 10 églises et 4 hôpitaux, bien que sa population soit à peine de 4000 ames.

Dans notre course rapide nous ne devons parler que des villes qui, par leur importance, les souvenirs qu'elles retracent ou les monumens qu'elles renferment, méritent que nous nous y arrêtions; n'oublions pas que la Bavière ne ressemble point aux petites principautés que nous avons décrites: dans ce royaume, qui renferme des cités importantes, les villes de 2 à 3000 ames sont généralement peu dignes de fixer l'attention.

Vers l'extrémité méridionale du royaume, un village appelé *Tagersee*, parce qu'il est situé sur le lac de Tegern, mérite de nous arrêter quelques instans. C'est le chef-lieu d'une seigneurie de ce nom. Sa position au pied des Alpes tyroliennes, la beauté du lac qui a 2 lieues de longueur et qui est entouré de montagnes boisées, en rendent l'aspect tout-à-fait pittoresque. Ce village n'a que 80 maisons; mais de vastes bâtimens y attirent les regards: ce sont ceux d'une riche abbaye, qui a été sécularisée en 1802 et convertie depuis en maison de plaisance. Chaque année, le roi y passe une partie de l'été. C'est la résidence la plus agréable pendant la saison de la chasse; toutes les forêts et les montagnes des environs sont remplies de sangliers, de daims et de chamois.

¹ Sur l'une de ces places on vient d'ériger un obélisque portant l'inscription suivante: *Aux 30,000 Bavarois qui ont péri dans la guerre de Russie. — Élevé par Louis I^{er}, roi de Bavière. — Achevé le 18 octobre 1833. — Eux aussi sont morts pour la délivrance de la patrie.*

Nous venons de décrire les lieux les plus importants de l'Isar, nous allons successivement parcourir les autres départemens. *Passau*, chef-lieu de celui du Danube inférieur, est, suivant toute probabilité, l'une des plus anciennes de la Bavière; sa situation, au confluent de l'Ilz, de l'Inn et du Danube, est extrêmement agréable. Elle est divisée en quatre parties : la vraie ville, l'*Innstadt*, sur la rive droite de l'Inn; l'*Ilzstadt*, sur la rive droite de l'Ilz, et le faubourg d'*Anger*, fortifié et défendu par les châteaux d'*Oberhaus* et d'*Unterhaus*, et par huit forts, qui portaient autrefois des noms de généraux français. Les faubourgs d'*Innstadt* et d'*Ilzstadt* communiquent avec la ville par des ponts. Le premier de ces faubourgs n'est pas mal bâti, mais le second n'est formé que de chétives maisons, habitées par des pêcheurs et des laboureurs. *Passau*, ou la vraie ville, est au contraire très-propre. Elle renferme un ancien et beau palais épiscopal, une cathédrale magnifique, trois églises paroissiales, dont celle de Notre-Dame des Capucins était célèbre par ses miracles; une maison de santé, un hospice d'orphelins et cinq hôpitaux, un séminaire, une école d'industrie, où l'on enseigne un grand nombre de sciences, et un lycée qui occupe l'ancien collège des jésuites. Malgré sa position avantageuse, son industrie et son commerce sont peu importants : la première consiste en manufactures de tabac, de porcelaine, de poterie et de creusets estimés, de papier, de tabatières; en brasseries importantes et en usines où l'on travaille le fer et le cuivre; le second a pour objet la vente de la soie, des céréales et du vin; la navigation seule y est active. Les femmes ont la réputation d'y être belles. La ville est peuplée de 10,500 habitans, y compris les faubourgs. Elle est célèbre par le traité conclu en 1552, entre Charles-Quint et Maurice de Saxe, traité qui cimentait la réformation de Luther en Allemagne. C'est dans ses environs que se trouvent les châteaux de plaisance de *Freudenheim*, de *Löwenhof* et de *Rabengut*. Près de l'*Ilzstadt* on voit, sur une montagne appelée le *Mariahilfberg*, une chapelle qui est un des lieux de pèlerinage les plus célèbres de la Bavière. A peu de distance de cette montagne, il en est une où l'on exploite le carbone naturel appelé *graphite* et dont on fabrique les crayons dits de mine de plomb.

On pêche dans l'*Ilz*, à peu de distance de la ville, des perles que forme un mollusque connu sous le nom vulgaire de moule, et des conchyliologistes sous celui de *mulette margaritifère*. Ce coquillage, qui produit à proportion beaucoup plus de perles que l'*avicula*

perlière, que l'on pêche dans l'Océan Indien, doit, suivant Linnée, cette faculté aux soins que l'animal prend de se défendre des attaques d'un ennemi redoutable. L'illustre naturaliste suédois a remarqué que le ver aquatique, qui n'a d'autre moyen de défense que de se hâter de sécréter de son corps la matière calcaire propre à remplir la brèche faite par l'assaillant. Si la sécrétion est trop considérable, elle forme une protubérance, un tubercule plus ou moins rond, qui souvent se détache du fond de la coquille, et que l'on recherche lorsqu'il est blanc et d'un bel orient.

Straubing, ville de 8000 habitans, est avantageusement située sur une hauteur, au bord du Danube; c'est l'ancienne *Castra Augustana* des Romains; elle est aujourd'hui célèbre par ses creusets et par ses poteries. Un château, sept églises, dont celle de Saint-Jacques a une tour de 270 pieds de hauteur, quatre hôpitaux, une maison d'orphelins, le bâtiment de la régence et l'hôtel-de-ville, sont ses principaux édifices. Elle a un arsenal et une fonderie de canons. Elle renferme un gymnase et plusieurs écoles : c'est dans ses environs que se trouve la belle abbaye l'*Ober-Attaich*, qui possède une superbe bibliothèque. *Bodenmais* n'est qu'un bourg dont le nom est connu des minéralogistes, par les minéraux qu'on recueille dans ses environs, et des dessinateurs par les belles chutes d'eau du *Riss* et du *Mosbach*. Il passe pour important par ses mines et par ses fabriques de vitriol qui en fournissent annuellement près de 2000 quintaux.

Ratisbonne, chef-lieu du cercle de la *Regen*, fut jadis la capitale de la Bavière, et la résidence des anciens rois allemands de la race des Carlovingiens. Sous l'empereur Frédéric Ier, elle reçut le titre et les privilèges de ville libre et impériale; en 1486, elle rentra sous la domination bavaroise; mais en 1502, elle rede vint indépendante jusqu'en 1803, qu'elle échut en partage au prince primat. Enfin, lorsque le grand-duché de Francfort fut fondé, elle fut comprise, ainsi que son territoire, dans les Etats de la Bavière. Depuis 1662 jusqu'à cette époque, elle avait été le siège de la diète de l'empire; depuis l'an 891 jusqu'en 1642, cette ville, qui renfermait beaucoup de constructions en bois, fut sept fois sur le point d'être réduite en cendres. En 1418, on y brûla deux ecclésiastiques qui blâmaient la sentence du concile de Constance à l'égard de Jean Huss; mais en 1542, la mémoire de ces deux victimes de l'intolérance et du fanatisme fut réhabilitée par une grande partie de la population, qui adopta publiquement la confession d'*Augsbourg*. Sous ses murs se livra, en 1809, entre les

Français et les Autrichiens, la célèbre bataille qui dura cinq jours, et dans laquelle Napoléon reçut une légère blessure au talon; la ville eut beaucoup à souffrir de cette lutte : 134 maisons furent incendiées, et sa perte s'éleva à 1,500,000 florins. Cette vieille cité, que les Allemands appellent *Regensburg*, porta du temps des Romains le nom de *Castra Regina*, puis celui de *Augusta Tiberii*; vers le commencement du VI^e siècle elle prit celui de *Reginburg* d'où dérive son nom actuel. On y compte plus de 26,000 habitans. Elle est entourée de vieux remparts peu susceptibles de défense. La plus belle de ses vingt-huit églises est la cathédrale, bâtie en 1400. L'église de Saint-Emmeran est décorée de plusieurs bons tableaux. Nous ne citerons point ses hôpitaux et ses nombreux établissemens destinés à l'instruction; ses musées et ses collections scientifiques sont dignes d'une ville plus considérable; sa galerie de tableaux est riche; ses bibliothèques ne le sont pas moins. Au nombre de ses plus importantes constructions, on cite le pont de quinze arches sur le Danube, de 1091 pieds de longueur; la célèbre abbaye de Saint-Emmeran, aujourd'hui habitée par le prince de Tour et Taxis, qui a réuni de riches collections d'objets d'art et de science, et l'hôtel-de-ville, bâtiment d'une médiocre architecture, dans lequel s'assembla la diète germanique pendant une période de 144 ans, c'est-à-dire depuis 1662 jusqu'en 1806. Le monument élevé à la mémoire de Kepler, qui mourut dans cette ville, est digne de fixer l'attention; il semble que les boulets ont respecté ce monument, qui rappelle le génie qui sut calculer les révolutions et les orbites des corps célestes: construit en 1808, il ne reçut aucune atteinte pendant les désastres de Ratisbonne. Les rues de cette ville sont étroites et tortueuses, mais propres et bien pavées. Les maisons sont fort élevées et construites dans le goût allemand. Les manufactures y sont peu nombreuses et peu importantes. On y construit des navires pour la navigation du fleuve, qui procure aux habitans un commerce considérable de transit et de commission. C'est dans la ville de Ratisbonne que naquit l'un des plus grands capitaines du XVI^e siècle, don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint, qui gagna, contre les Turcs, la bataille de Lépante, qui maintint les Pays-Bas sous le pouvoir de l'Espagne, et qui mourut empoisonné par les ordres de son frère Philippe II, parce que ce tyran soupçonneux craignait qu'il ne se déclarât souverain de la Flandre. *Stadt-am-Hof*, ou la ville de la cour, est en quelque sorte un faubourg de Ratisbonne, dont elle n'est

séparée que par un pont. Cette petite cité fut réduite en cendres en 1809, et rebâtie avec plus de solidité et d'élégance : elle contient environ 1500 habitans.

Le Vils, rivière qui se jette dans le Naab, traverse *Amberg*, à 12 lieues au nord de Ratisbonne. Cette ville est entourée de murailles flanquées de 70 tours. Ses rues sont larges, alignées et assez bien bâties. Le château royal, le collège, l'arsenal et l'hôtel-de-ville, bâtiment gothique, sont ses principaux édifices. Elle renferme dix églises, six hôpitaux, une maison de santé, plusieurs écoles, un séminaire de maîtres, une bibliothèque et 8000 habitans. Sa manufacture d'armes occupe 60 ouvriers; les montagnes de ses environs renferment des mines de fer qui produisent par an 5400 quintaux. Le Vils est navigable pour les petits navires qui descendent vers le Danube. Cette facilité de communication avec Ratisbonne et plusieurs autres villes, ses fabriques de tabacs, d'étoffes de coton, de faïence et de cartes à jouer, entretiennent dans *Amberg* un commerce important. C'est dans les plaines qui l'entourent que l'archiduc Charles força, en 1796, l'armée française, sous le commandement du général Jourdan, à battre en retraite jusqu'au Rhin.

Ingolstadt, sur la rive droite du Danube, passait autrefois pour l'une des plus importantes villes de la Bavière; sa population est d'environ 6000 ames. Ses fortifications ont été détruites en 1800: il n'en reste plus qu'une enceinte murée percée de trois portes. Cette ville est assez bien bâtie; mais la peinture dont on prétend orner les façades des maisons ne leur donne qu'un aspect bizarre. De jolies fontaines, un château royal et plusieurs églises, s'y font remarquer. Celles-ci sont au nombre de neuf: il en est une où l'on voit le tombeau du général Tilly, et celui d'Eckius, l'un des antagonistes de Luther; une autre, celle du ci-devant collège des jésuites, est décorée de belles peintures à fresques. Une école de latin remplace l'université qui y fut fondée en 1472, et qui après avoir été transférée à Landshut a été, depuis peu d'années, définitivement installée à Munich. *Abensberg*, sur la petite rivière d'Abens, est l'ancienne *Abusina*, cité des *Vindelici*; on trouve encore près de ses murs des antiquités romaines. Cette petite ville de 1200 habitans est ceinte de murailles, flanquées de 32 tours rondes et de 8 carrées: c'était autrefois la résidence des comtes d'Abensberg, dont il reste encore un château. *Eichstadt*, arrosée par l'Altmühl, dans une vallée étroite, mais agréable, est entourée de murailles; on y compte 4 fau-

bourgs, 3 places publiques et 3 grandes rues ; c'est le chef-lieu de la principauté qui fut cédée, sous la souveraineté de la Bavière, à Eugène Beauharnais. Le château qu'elle possède est une très-belle résidence ; après cet édifice on peut citer la cathédrale, qui renferme le tombeau du martyr Wilibald, et l'église de Walpurg : ces deux églises, ainsi que quatre autres moins importantes, sont réservées au seul culte catholique. Cette ville possède un gymnase, une école, une bibliothèque et quelques collections. Sa population s'élève à plus de 8000 habitans. Le territoire d'Eichstadt est fertile et produit du blé, du houblon, du lin, des fruits et des légumes. On y élève peu de bestiaux, mais il abonde en poissons et surtout en gibier. Ses montagnes contiennent quelques mines de fer, des carrières de pierres, de marbres et d'ardoises. Il y a, dans le même cercle, à 8 lieues au nord-est d'Amberg, le bourg de *Leuchtenberg*, qui fut aussi érigé en duché en faveur du prince Eugène Beauharnais.

Bayreuth, chef-lieu du cercle du haut Mein, est située sur cette rivière dans une position agréable, au fond d'une vallée formée par les rameaux du Fichtel-gebirge. L'élévation de son sol est de 608 pieds au-dessus du niveau de la mer. Entourée de vieilles murailles et de trois faubourgs, au nombre desquels se trouve la petite ville de *Saint-George*, ses rues sont larges, régulières et bien bâties. Parmi ses édifices on ne peut cependant citer que le vieux château de *Sophienbourg* et le *nouveau palais*, où l'on remarque la statue équestre du margrave Chrétien-Ernest, deux salles de spectacle et un vaste manège bâti en pierre. Ses habitans, au nombre de 14,000, ne comptent pas 1000 catholiques : ceux-ci y possèdent une église et les juifs une synagogue. Bayreuth renferme plusieurs hôpitaux, un gymnase, un théâtre et quelques manufactures. *Bamberg*, arrosée par la *Reignitz*, n'est point l'ancien *Bergium* dont parle Ptolémée, comme quelques anciens auteurs l'ont cru ; elle ne fut bâtie que vers le X^e siècle ; c'était la résidence des anciens comtes de ce nom. Son étendue, sa population, qui s'élève sans la garnison à près de 22,000 âmes, ses maisons bâties en pierre de taille, ses deux superbes ponts qui la divisent en trois parties, dont la plus haute s'élève majestueusement en amphithéâtre adossé sur plusieurs collines, en font une des plus belles villes de la Bavière. Elle possède un château magnifique, le *Petersberg*, une belle église qui renferme les tombeaux de l'empereur Henri II et de Cunégonde son épouse, 23 autres églises, 15 chapelles, 3 hôpitaux, une maison de santé et une vaste maison

de correction. Le château de *Petersberg* contient une bibliothèque publique, un cabinet d'histoire naturelle et les archives du pays. On a érigé une croix à la place où le prince Berthier mourut, le 1^{er} juin 1815, après s'être jeté d'une croisée, par suite, dit-on, du désespoir que lui causaient les revers éprouvés par l'armée française. Bamberg offre une singulière compensation avec Beyreuth : elle ne renferme pas 1000 protestans. On n'y voit qu'un seul couvent de religieuses. Ses établissemens d'instruction sont nombreux : elle a un lycée fréquenté par 50 étudiants, un gymnase qui renferme 214 écoliers et 6 professeurs, un institut commercial, un séminaire ecclésiastique, un séminaire pour 30 ou 40 instituteurs, plusieurs écoles élémentaires, une de médecine et de chirurgie, et un institut pour les cours d'accouchement. Elle a donné naissance au célèbre philologue Joachim Camerarius. Cette ville est renommée pour ses jardins potagers ; ses manufactures ne sont pas sans importance ; on y compte environ 1400 maîtres ouvriers de toutes classes, 1100 compagnons et 300 apprentis, 4 pharmacies, 56 brasseries et 5 librairies ¹.

Hof, à peu de distance de la frontière orientale du royaume est arrosée par la Saale ; elle contient plusieurs établissemens d'éducation, un hôpital fort riche, une bibliothèque et 8000 habitans. L'industrie y est fort active : la filature et le tissage du coton y emploient un grand nombre de bras ; une seule de ses fabriques fournit de l'ouvrage à plus de 800 ouvriers, et livre annuellement au commerce 30,000 pièces de mousseline et 45,000 douzaines de mouchoirs. *Kulmbach*, sur les bords du Mein-Blanc, est, par sa position entre deux montagnes, une des villes les plus agréables de ce département ; elle est entourée de murs ; ses rues sont irrégulières, mais bien pavées ; la place du marché est grande et belle. Comme toutes les villes un peu importantes de ce cercle, elle renferme un nombre suffisant d'hôpitaux et d'institutions de bienfaisance. Sa population s'élève à un peu plus de 4500 habitans. Sur l'une des deux cimes qui dominent la ville s'élève la forteresse de Plassenbourg, qui sert de prison d'état.

Ne quittons point le cercle du haut Mein sans parler du village de *Gailenreuth*, situé sur la rive gauche du *Wiesent*, dans le bassin de la *Reignitz*, et célèbre par ses cavernes naturelles remplies d'ossemens fossiles qui ont excité dans ces derniers temps l'attention des

¹ Voyez Bamberg wie es einst war, wie es jest ist, par M. Jacek.

naturalistes. La plus considérable, qui porte le nom du village, est percée dans un rocher vertical; son entrée est haute de 7 pieds $\frac{1}{2}$: on y voit d'abord une première grotte longue de 80 pieds; elle communique à une seconde par un trou de deux pieds de haut; celle-ci en a 130 de longueur sur 40 de largeur. Sa hauteur est d'abord de 18 pieds, puis elle devient de plus en plus basse, jusqu'à n'avoir que 5 pieds de haut. A l'extrémité, on trouve un passage étroit, puis divers corridors par lesquels on arrive à une troisième grotte, dont le diamètre peut avoir 30 pieds et la hauteur 5 à 6. Ici l'on est frappé d'étonnement en examinant le sol qui est pétri de dents et de mâchoires. A l'entrée de cette grotte une cavité de 15 à 20 pieds, dans laquelle on descend par une échelle, conduit à une voûte de 15 pieds de diamètre sur 30 de haut; près de cette voûte on voit une grotte toute jonchée d'ossemens. En descendant encore un peu, une nouvelle arcade conduit à une grotte de 40 pieds de longueur. Elle est terminée par un nouveau gouffre de 18 à 20 pieds de profondeur: on y descend, et l'on arrive encore à une caverne d'environ 40 pieds de haut, remplie d'ossemens. Un couloir conduit à une autre grotte de 25 pieds de long sur 12 de large; un second couloir mène à une autre de 20 pieds de haut; et enfin à une de 80 pieds de largeur sur 24 de hauteur qui contient encore plus d'ossemens que les précédentes. Mais ce n'est point l'extrémité de ce dédale, il faut encore marcher avant d'arriver à la sixième et dernière grotte. Elles forment un ensemble qui décrit à peu près un demi-cercle. Peut-être ne s'est-on pas assuré si quelques fentes que l'on aperçoit dans la roche calcaire ne communiquent point à d'autres cavernes: en 1784, une fente semblable fit découvrir une nouvelle grotte de 15 pieds de longueur sur 4 de largeur, que l'on trouva toute pleine d'ossemens d'hyènes et de lions. On observa que l'ouverture en était beaucoup trop petite pour que ces animaux aient pu s'y introduire; un canal particulier, qui aboutissait dans celle-ci, offrit, dit M. Cuvier, une quantité incroyable d'os et de têtes entières¹. On a reconnu parmi ces débris d'animaux des ours, des hyènes, des tigres, des loups, des renards, des gloutons, des putois et quelques herbivores, comme des cerfs et des chevreuils; mais les carnassiers y sont dans une proportion si considérable, que sur 100 ossemens on est sûr d'en trouver 3 d'hyènes, 5 de loups ou de renards, 2 de tigres, 3 de gloutons et 87 d'ours. Tous ces animaux diffèrent de ceux d'aujourd-

d'hui; ils attestent l'antique existence d'un monde qui n'est plus, et lorsqu'on veut se rendre compte de la cause qui a amoncelé ces ossemens dans ces cavités souterraines, on est porté à se faire deux questions. Servaient-elles d'asile à des bêtes féroces qui y entraînaient les cadavres des herbivores dont elles se nourrissaient? ou bien une catastrophe, telle qu'une irruption des eaux, a-t-elle accumulé dans ces cavernes une énorme quantité de carnassiers avec des animaux d'un autre ordre? En voyant celle de Gailenreuth on est tenté de la regarder comme ayant été remplie de cette dernière manière.

Le cercle de la *Rézat* est celui qui renferme le plus de villes manufacturières et commerçantes de la Bavière. Son chef-lieu est *Anspach*, que l'on appelait autrefois *Onolzbach*, mais qui est plus connu sous celui d'*Anspach*. Cette ville, arrosée par la *Rézat*, est entourée de murailles et renferme 18 édifices publics dont les plus importants sont le château et la chancellerie. Les habitans sont au nombre de 17,000, parmi lesquels il n'y a pas 300 catholiques. On y trouve un gymnase, une bibliothèque et plusieurs écoles élémentaires; elle a des manufactures de divers tissus et des tanneries, mais son commerce est peu considérable. C'est la patrie du célèbre médecin Stahl. Anspach est une résidence agréable par ses nombreuses promenades.

Erlangen, sur la *Regnitz*, est entourée d'un mur et divisée en vieille et nouvelle ville; ses rues sont larges et régulières: elle possède la seule université protestante du royaume; tous les établissemens nécessaires à l'instruction y sont réunis. L'académie impériale des naturalistes y existe depuis l'an 1666. Il y a vingt ans qu'on y a fondé une société de physique et de médecine, et une d'agriculture et d'économie. On est étonné qu'une ville de 12,000 ames soit le siège de tant d'établissemens utiles. Son château royal n'a rien de remarquable. Ses fabriques sont nombreuses et florissantes. Sous le rapport du commerce et de la population, *Fürth* est plus importante qu'*Erlangen*; elle est aussi bien bâtie et s'élève au confluent de la *Rednitz* et de la *Pegnitz*. Les juifs forment environ le quart de sa population, qui s'élève à 16,800 ames; ils entretiennent à leurs frais un tribunal particulier, une université, deux imprimeries, trois écoles, un hôpital et quatre synagogues; ce qui suffirait pour prouver à ceux que de misérables préjugés portent à regarder cette nation comme incapable de former de bons et utiles citoyens, que lorsqu'elle est admise à jouir de ses droits politiques, elle égale en lumières les chrétiens qui croient

¹ Recherches sur les ossemens fossiles, t. IV, p. 295.

avoir le droit de la mépriser. Fürth est l'une des villes les plus industrieuses de la Bavière ; sa manufacture de glaces est importante.

Au milieu d'une plaine fertile, quoique sablonneuse, la Pegnitz divise Nuremberg ou *Nürnberg* en deux parties : la *Sebalderseite* au nord, et la *Lorenzseite* au sud. Une vicille muraille, flanquée de tours, et entourée d'un fossé, forme son enceinte, qui figure à peu près un carré. Ses rues sont irrégulières, mais plusieurs sont larges et toutes sont assez bien pavées ; tout, jusqu'au *Richsveste*, vieux château qui la domine, et qui n'est plus digne du titre de forteresse, rappelle ces anciennes cités dans lesquelles s'enfermaient, au temps de la féodalité, ces princes et ces comtes qui n'étaient puissans que par la faiblesse de leurs voisins. Cet édifice a servi de résidence aux empereurs pendant le moyen-âge ; lorsque la ville est devenue libre, il a été le séjour de son premier magistrat ; aujourd'hui il sert de magasin. Dans l'une de ses cours on voit un puits de 536 pieds de profondeur. Les peintures qui couvrent les maisons de Nuremberg leur donnent un singulier aspect ; l'hôtel-de-ville, qui date de l'an 1619, est un très-bel édifice, remarquable principalement par les tableaux et les curiosités qu'il renferme. On y conserve avec soin le gobelet de Luther. Dans plusieurs de ses huit églises on trouve de belles peintures. On admire les vitraux de l'ancienne cathédrale ; ceux de Sainte-Claire sont curieux par leur date : ils remontent à l'an 1278. Dans celle de saint *Ægidius* on admire un tableau de Van-Dyk. Il existe dans cette ville un grand nombre d'écoles, dont les principales sont un gymnase qui passe pour un des meilleurs de l'Allemagne, trois écoles latines, un séminaire de professeurs, une école polytechnique fondée en 1823, une académie de peinture et une école de dessin, un conservatoire d'antiquités et d'objets d'art de la ville ; plusieurs sociétés d'arts et de sciences y prospèrent : telles sont la société physico-médicale, celle de la Pegnitz et celle d'industrie et d'agriculture ; enfin elle possède un musée et sept bibliothèques publiques. Nuremberg, après avoir été l'une des villes les plus importantes de l'Allemagne, puisqu'elle a eu jusqu'à 90,000 habitans, en est encore une des plus industrieuses ; elle renferme 490 manufactures de différens produits, et principalement d'instrumens de musique et de mathématiques, de lunettes, d'épingles, d'aiguilles, de jouets d'enfans, etc. ; les chapelets seuls occupent plus de 47 fabriques. Son commerce est très-étendu : on y compte 350 maisons de négocians, plusieurs magasins d'objets d'arts et de quincaillerie

dont les assortimens surpassent en importance ceux de la plupart des autres villes de l'Allemagne, deux bourses, une banque et un mont-de-piété. Les catholiques forment le vingtième de sa population, estimée à 38,000 individus. C'est la patrie du célèbre peintre *Albert Durer*, et de plusieurs hommes d'un mérite distingué ; et si l'on veut compter les inventions utiles qui ont eu lieu dans ses murs, Nuremberg a des titres à la reconnaissance du genre humain. *Pierre Hell* inventa les montres vers la fin du XV^e siècle ; *Traxdorf*, les pédales ; *Rudolphe*, les filières à étirer le fil de fer ; *Jean Lobsinger*, les fusils à vent ; un inconnu, les batteries d'armes à feu ; *Christophe Denner*, la clarinette ; *Erasmus Ebener*, l'alliage connu sous le nom de cuivre jaune ; *Martin Behaim*, la sphère terrestre, dont l'usage contribua sans doute à la découverte de l'Amérique ; enfin, *Jean Muschel* y perfectionna la trompette.

Les villes dont nous avons encore à parler nous paraîtront bien peu intéressantes après Nuremberg. *Schwabach*, sur la rivière de ce nom, est renommée par ses fabriques d'aiguilles, d'épingles, le fil d'archal, de cire à cacher, de papiers, de draps et d'indiennes ; elle doit sa prospérité à une colonie de protestans français qui s'y réfugièrent après la révocation de l'édit de Nantes. Le nombre de ses habitans est de 7500. La petite ville de *Bayerdorf*, sur la Regnitz, est connue par ses clous et ses chaudrons. *Rothenbourg*, entourée de hautes murailles et bâtie dans le goût gothique, a un bel hôtel-de-ville, une jolie fontaine, une bibliothèque riche en manuscrits rares, et une population de 8000 habitans. *Dinkelsbühl*, entourée de hautes murailles flanquées de tours et bâtie comme la précédente, compte 7000 ames. Ses fromages jouissent de quelque réputation. *Nordlingen*, dont la charcuterie est recherchée des gourmands, exporte annuellement plus de 30,000 oies ; bâtie sur l'Eger, elle est entourée de fossés, de remparts et de tours : celle de l'église Sainte-Madeleine est élevée de 343 pieds. Ses 7600 habitans font le commerce du produit de leurs diverses fabriques de toiles, de bas de laine, de futaine et de couvertures pour les chevaux.

Le cercle du *bas Mein* se compose de l'ancien grand-duché de Würzbourg, de la province d'Aschaffenburg, de plusieurs parties du territoire de Fulde et de quelques cessions faites par la Hesse. Son chef-lieu est *Warzbourg*. Peuplée d'environ 22,000 ames, cette ancienne ville impériale, qui fut ensuite soumise au pouvoir d'un évêque, dont l'une des prérogatives était de faire porter une épée nue devant

lui, est entourée d'une haute muraille et d'un fossé profond. Le Mein la divise en deux parties : celle de la rive droite est l'*ancien Würzburg* ; celle de la rive gauche porte le nom de *quartier du Mein*. On communique de l'une à l'autre par un beau pont de huit arches, long de 540 pieds. Dans le quartier du Mein s'élève, sur un rocher de 400 pieds de haut, la forteresse de *Marienberg*, au milieu de laquelle une antique construction est regardée comme les restes d'un temple de la déesse Freya, la Vénus des Scandinaves. La ville proprement dite n'est pas régulièrement bâtie, mais on y cite quelques édifices ; le château royal est un des plus beaux de l'Allemagne ; il sert de résidence à la reine douairière ; la cathédrale, qui renferme plusieurs monumens et une chaire d'un travail achevé, est la plus remarquable de ses trente-trois églises. Le grand hôpital de Julius, douze autres hôpitaux et plusieurs établissemens de bienfaisance ; des bibliothèques, un observatoire, un jardin botanique, et d'autres collections scientifiques de divers genres ; de nombreuses écoles de différens degrés, telles qu'une école vétérinaire, un gymnase, une école centrale d'industrie qui en 1823 était fréquentée par 983 élèves et d'où sont sortis d'excellens artistes, un institut agricole, un séminaire ecclésiastique, l'institut orthopède du docteur Heyne, et surtout une université qui a plus de 400 ans d'antiquité, et dans laquelle 31 professeurs donnent l'instruction à environ 700 étudiants ; enfin un commerce considérable, surtout en vins, font de cette ville une des plus belles acquisitions de la Bavière.

Les vignobles des environs de Würzburg sont renommés depuis le XIII^e siècle : les gourmets connaissent les vins de Franconie ; celui de *Leiste* est le plus estimé, celui de *Stein* se récolte sur un terroir qui appartient au grand hôpital : lorsqu'il est vieux on le vend plus de 5 francs la bouteille. On cite encore celui de *Schalksberg* et celui de *Calmus*. Presque tous ces vins sont chauds et liquoreux. *Carlstadt*, sur le Mein, fait également un grand commerce de vins ; le Mein arrose aussi *Schweinfeld*, ville de 7000 habitans, qui, dans sa vieille enceinte de murailles, renferme une haute école fondée par Gustave-Adolphe, un gymnase, quatre écoles élémentaires et 37 fontaines publiques. Ses environs produisent des céréales, du tabac et du vin. L'excellent vin de *Saalek* constitue le commerce de la petite ville de *Hammelbourg*, sur la Saale. Les 5000 habitans de *Kitzingen* se livrent au commerce de vins et d'expéditions pour l'Allemagne méridionale ; ce qu'il y a de plus remar-

quable dans cette petite ville, entourée de murailles et de tours, c'est le pont sur le Mein, par lequel on communique avec le faubourg d'Edwashausen : il a 15 arches et 1000 pieds de long. Sa longueur paraît d'autant plus considérable qu'il n'a que 16 pieds de largeur. *Kissingen* est encore une ancienne ville murée, mais petite et peuplée comme un simple village, malgré sa position sur la Saale, malgré plusieurs sources minérales dont on expédie un grand nombre de bouteilles, un bel établissement de bains, et de salines qui fournissent 16,000 quintaux de sel par an. Le village de *Bocklet*, à deux lieues de là, est célèbre en Bavière par ses bains d'eau sulfureuse et d'eau ferrugineuse.

Au bas des pentes occidentales du Spessart s'élève, au bord du Mein, une colline sur laquelle est bâtie *Aschaffenburg* ; 7000 habitans peuplent cette ville, dont les rues sont étroites, mais que des écoles et des collections d'arts et de sciences rendent intéressante, et qu'un superbe château, qui possède un beau parc, une faisanderie et une orangerie, embellit. *Aschaffenburg* était, pendant l'été, la résidence des électeurs de Mayence. Des tanneries et des fabriques de sucre de betterave y sont établies ; c'est l'entrepôt de toutes les marchandises qui descendent le Mein, et des bois de construction que l'on tire de la forêt du Spessart.

Retournons sur nos pas, et parcourons le cercle du *Danube supérieur*, auquel plusieurs villes importantes donnent de l'intérêt, et que certaines branches d'industrie enrichissent ; c'est de tous les départemens de la Bavière celui qui renferme le plus de moulins à papier. *Augsbourg*, son chef-lieu, est, après Munich et Nuremberg, la plus importante ville du royaume : nous avons parlé de son antiquité, voyons ce qu'elle renferme de curieux, quels sont ses établissemens et ses sources de richesses. Elle est située dans une plaine vaste et fertile, entre le cours du Lech et celui du Wertach, qui se réunissent au pied de ses remparts et à quelque distance de ses fossés, pour porter au Danube le tribut de leurs eaux. Ses rues étroites et irrégulières, qui semblent contraster avec l'aisance, et nous pouvons dire la richesse de ses 34,000 habitans, ne sont cependant qu'une conséquence de son ancienneté ; on n'en compte que quelques-unes d'alignées ; au nombre de celles-ci, la rue du *May* est magnifique. De belles fontaines embellissent la ville et contribuent à l'assainir. Ses principales places sont celles du *May*, la place *Neuve* et celle de *Caroline* ; son hôtel-de-ville est peut-être le plus vaste et le plus

régulièrement bâti de toute l'Allemagne. On y remarque la *salle d'or*, dont la longueur est de 92 pieds et la largeur de 48. L'ancien palais épiscopal, aujourd'hui l'*hôtel du gouvernement*, est célèbre par la lecture de la confession d'Augsbourg, faite en présence de Charles-Quint, l'an 1530. L'*arsenal* est le principal dépôt d'armes de tout le royaume. La *cathédrale*, ornée de superbes vitraux, de plusieurs tableaux de prix, et de 30 colonnes colossales, la plus remarquable de ses 12 églises, dont 6 appartiennent au culte de *Saint-Ulric*, dans laquelle les deux cultes ont leurs jours d'offices particuliers, est citée pour la hardiesse de ses voûtes et celle des Récollets pour les dimensions de son orgue; les autres édifices sont la halle et le théâtre. Augsbourg est la résidence d'un évêque, dont la puissance est bien déchue : ses revenus ne sont plus à comparer à ce qu'ils étaient jadis. Il y a plus de 1000 ans, l'évêché était l'un des plus riches de la chrétienté. Ceux qui le possédaient portaient le titre de princes de l'Empire. C'est en 590 qu'elle eut son premier évêque; parmi ses successeurs il en est plusieurs qui se distinguèrent par le zèle avec lequel ils en augmentèrent le patrimoine. L'évêque Brunon, frère de l'empereur Henri II, se distingua sous ce rapport : il ne se contenta pas de l'enrichir de ses propres biens, ce fut lui qui obtint le premier que la dignité de prince fût attachée à cet évêché, et que le droit de chasse et plusieurs péages fussent compris parmi ses revenus. Au XIII^e siècle, l'évêque *Hartman*, comte de Dillingen, donna en toute propriété les biens de sa famille et le comté de *Wittislingen* à cet évêché déjà si riche. L'évêque *Wolfhart* de Roth l'augmenta encore de plusieurs villages, et l'évêque Henri VI porta l'empereur Louis à engager à cet évêché une prévôté considérable avec les villages qui en dépendaient. Voilà comment l'antique *Augusta Vindelicorum*, la principale cité des *Vindelicis*, devint l'un des principaux évêchés de la chrétienté. On y voit encore plusieurs restes de constructions romaines. Son importance s'accrut successivement jusqu'à l'époque où il partagea le sort de presque tous les chapitres de l'Allemagne. Augsbourg a un gymnase et plusieurs établissemens d'éducation, une école polytechnique, une bibliothèque publique et une belle galerie de tableaux, pour la plupart de l'école allemande; des hôpitaux et diverses maisons de bienfaisance dont les revenus s'élevaient, en 1827, à plus de 7,000,000 de florins. L'industrie manufacturière y était autrefois plus active qu'aujourd'hui; cependant son commerce est encore très-considérable : il en-

richit environ 2000 négocians, dont les affaires s'élèvent annuellement à plus de 47,000,000 de florins. Le change de Vienne avec le reste de l'Allemagne se règle sur celui de cette place. Elle possède des fabriques de toute espèce; on prétend que c'est dans ses murs que les premières futaines ont été faites. Les affaires de commission et de change en font un des points principaux de l'Europe commerçante.

Neubourg, ville de 7000 âmes, sur la rive droite du Danube, est entourée de murailles et dominée par un château royal bâti sur une hauteur; cet édifice, d'une assez belle architecture, renferme un cabinet d'antiquités. Dans la ville, qui se divise en haute et basse, des casernes, trois églises, un séminaire, des hôpitaux, une maison d'orphelins et un collège pour la jeunesse noble, un institut royal, et quelques beaux tableaux dans l'église de *Saint-Pierre* ne nous arrêteront point. Nous sommes entourés de lieux féconds en souvenirs. Ici s'élève la tombe de *La Tour d'Auvergne*, de ce héros qui n'ambitionna que le titre de premier grenadier de France, et qui fut tué, en 1800, sur le chemin de *Neubourg* à *Donawert* ou *Donau-worth*. C'est dans cette petite ville que *Louis-le-Sévère* fit décapiter *Marie de Brabant*, sa femme; ses environs sont célèbres par plusieurs batailles sanglantes : en 1703, les Impériaux y furent défaits par les Français et les Bava-rois, commandés par le maréchal de *Villars* : en 1704, les Français et les Bava-rois, sous le commandement de *Tallard*, y furent battus par les Impériaux que commandaient *Marlborough* et le prince *Eugène*, et le maréchal français y fut fait prisonnier. C'est près du village de *Blenheim* qu'eut lieu cette sanglante affaire connue sous le nom de bataille d'*Ochstadt*. En 1780, on y déterra une si grande quantité d'ossemens, qu'on s'en servit pour faire les fondemens d'une chaussée. Mais les revers de *Tallard*, auquel l'intrigue fit donner le commandement d'une armée que *Villars* aurait sans doute conduite à la victoire, furent vengés sur le même lieu en 1796 et en 1800.

Memmingen, autrefois ville impériale, est arrosée par l'*Ach*, et peuplée de 8000 âmes. Au nombre de ses principaux édifices il faut mettre l'hôtel-de-ville, l'arsenal et la chancellerie. Elle renferme un lycée, un conservatoire de musique, une bibliothèque publique et plusieurs écoles pour les deux sexes. C'est la patrie de *Heiss*, de *Sichelbein* et de plusieurs autres artistes; elle fait un grand commerce de toiles, de serge et de houblon. *Kempten* rivalise avec la précédente pour l'industrie et le commerce; elle est située sur le bord de

Iller et entourée de montagnes. Sa fondation remonte au-delà du VIII^e siècle : on sait que Hildegarde, femme de Charlemagne, donna au chapitre de cette ville tous les biens qui lui venaient de l'héritage de sa mère. Les dépendances du couvent qui porte le nom de cette impératrice sont si considérables, qu'ils forment une seconde ville de Kempten à côté de la première. On trouve dans celle-ci un grand nombre d'établissements de bienfaisance, des écoles, un théâtre et des collections scientifiques. A une demi-lieue de la ville les bains d'Aich sont connus sous le nom de Kemp-ten.

Sur le bord du lac de Constance s'élève une ville de 6000 âmes, qui était jadis libre et impériale : on la nomme *Lindau*. Sa construction, en partie sur pilotis, au milieu de trois îles, l'activité de son commerce d'expédition, son port, ou plutôt le bassin Maximilien, qui peut contenir près de 300 bateaux, lui ont fait donner le nom de *petite Venise*. Elle possède un château qui fut pendant long-temps une abbaye de chanoinesses dont l'abbesse était princesse

de l'Empire : du haut de cet édifice on jouit d'une vue magnifique.

Les différens cercles que nous venons de décrire sont administrés chacun par un commissaire général, qui a sous ses ordres les autres membres de l'administration, qui se divise en deux branches, l'intérieur et les finances : la police y est soumise à l'autorité de plusieurs autres commissaires. Chaque cercle est ensuite subdivisé en diverses justices qui ont chacune leur chef-lieu ; plusieurs de ces justices sont sous la dépendance de quelques seigneurs privilégiés, ce qui leur fait donner le nom de justices médiates et seigneuriales ; nous n'en avons point parlé, parce que nous avons pensé que l'énumération en serait fastidieuse et sans intérêt. La cour souveraine d'appel de Munich est le premier tribunal du royaume ; tous les tribunaux d'appel de cercle lui sont subordonnés, de même que les tribunaux de cercles, ceux des villes et des campagnes : les justices patrimoniales et seigneuriales sont subordonnées, à leur tour, à la cour d'appel de chaque cercle.

LIVRE SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE. — ONZIÈME SECTION. — ROYAUME DE BAVIÈRE. — SECONDE DIVISION. — BAVIÈRE RHÉNANE.

Le territoire que nous allons parcourir forme le *cercle du Rhin*. Il est pour la Bavière ce que la *province Rhénane* est pour la Prusse : c'est un pays où l'agriculture, l'industrie et l'instruction sont plus avancées que dans les autres États de la monarchie à laquelle il appartient ; c'est un pays où l'amour des libertés publiques est répandu dans toutes les classes ; c'est un pays enfin où les besoins matériels et intellectuels semblent exiger de nombreuses et importantes réformes dans l'action gouvernementale.

Le *cercle du Rhin* est formé de la plus grande partie de l'ancien département français du *Mont-Tonnerre*, d'une petite portion enlevée à l'extrémité septentrionale de celui du *Bas-Rhin*, et d'une autre qui appartenait à celui de la *Sarre*. Il fut d'abord donné à l'Autriche par le congrès de Vienne ; mais en 1816 il passa à la Bavière. Sa superficie est de 140 milles allemands, ou de 389 lieues ; sa longueur de l'est à l'ouest est de 23 lieues, et sa largeur du nord au sud de 18. Il est borné au nord et à l'ouest par la province

prussienne Rhénane, et par quelques possessions du duché de Saxe-Cobourg-Gotha et du landgraviat de Hesse-Hombourg ; au sud par la France, et à l'est par les grands-duchés de Bade et de Hesse. Séparé du reste de la monarchie bavaroise par un intervalle de 13 lieues, qu'occupe une partie du grand-duché de Hesse-Darmstadt, ce cercle est en quelque sorte une colonie de la Bavière.

Une grande partie de sa surface est occupée par l'extrémité septentrionale des Vosges : la cime la plus élevée est celle du *Donnersberg* ou du *Mont-Tonnerre*, qui n'a pas plus de 2000 pieds d'élévation au-dessus du niveau moyen du Rhin. Ces montagnes sont presque partout couvertes de forêts, dont les deux plus considérables sont celle de Bien, qui a 4 à 5 lieues de longueur sur 2 de largeur, et celle de la Harth, qui a plus de 30,000 arpens de superficie. En général, le cercle du Rhin contient plus de 253,000 hectares de forêts, c'est-à-dire que sa richesse en bois égale presque celle du plus boisé des départemens de France, celui de la Côte-d'Or. Les pentes méridionales

des rameaux de cette chaîne de montagnes sont garnies de vignes; les jardins et les vignobles forment une superficie de plus de 15,000 hectares : de sorte que l'on peut comparer la quantité de vignes de ce cercle à celle que possède notre département de la Nièvre : d'ailleurs leur produit est considérable, puisqu'on l'évalue année commune à 818,000 hectolitres. Enfin il y a dans ce pays dix fois moins de terrains incultes sur une superficie égale que dans le plus fertile des autres cercles de la Bavière. Sa population, en 1832, était d'environ 542,900 âmes, ce qui offrait 1952 habitans par lieue carrée. On y comptait 12 villes, 29 bourgs, 713 villages ou hameaux, et près de 70,000 maisons.

Malgré l'importance de sa population, l'agriculture y est portée à un tel point de perfection, que le sol y produit le double de ce qui est nécessaire à la consommation; les bestiaux surtout sont élevés avec le plus grand soin, et l'on peut même dire que c'est là tout le secret de la richesse agricole de ce pays. La propriété y est très-divisée : il y a peu de grands propriétaires; mais aussi il n'est pas un habitant de la campagne, si peu riche qu'il soit, qui ne possède une maison et un champ. La mendicité y est inconnue comme la disette; et celle-ci y est si peu à craindre, que lorsque la saison est défavorable aux céréales, elle favorise la végétation des racines potagères; de sorte que lorsqu'il y a diminution d'un côté, il y a compensation de l'autre. Les principales récoltes, outre celle du vin, consistent en seigle, en épeautre, en orge, en avoine, en chanvre, en lin, en tabac, en garance, en pommes de terre, en fruits savoureux, et surtout en noix et en châtaignes. L'épeautre dont il est ici question est connu en Allemagne sous le nom de *dinkel*; c'est un grain dont la farine est jaunâtre et recherchée principalement pour la pâtisserie : il a l'avantage sur les autres grains de pouvoir être semé dans des terres où le froment ne réussirait pas.

Les rivières qui arrosent le pays descendent de la chaîne des Vosges. A l'est de ces montagnes la *Lauter*, qui a 16 lieues de cours, la *Queich* qui en a 12, la *Spire* ou le *Speyerbach* qui en a 14, vont se jeter directement dans le Rhin; à l'ouest l'*Erbach*, qui n'a que 8 lieues de cours, va se joindre à la *Blies*; affluent de la Sarre; le *Glan* et l'*Alsenz* se rendent dans la Nahe.

Le climat est sain et généralement doux; mais il est plus froid dans les montagnes et sur leur versant occidental que sur le versant opposé et dans les plaines qui s'étendent jusqu'au Rhin.

La constitution géognostique de ce pays est assez intéressante : toute la partie montagneuse appartient à la formation du grès bigarré et à celle de cette roche formée de cailloux roulés réunis par un ciment siliceux qui a reçu en France le nom de grès vosgien, et que l'on peut regarder comme une dépendance de la formation du grès rouge. A l'est, et surtout à l'ouest de ces montagnes, s'étend une longue bande de calcaire appelé *muschelkalk*, et qui s'appuie sur le grès bigarré, qui repose lui-même sur le grès vosgien. De chaque côté de la rivière du *Glan* règne, de l'est à l'ouest, un long et étroit dépôt de tourbe. L'extrémité nord-ouest du pays, depuis Rorbach jusqu'aux rives de l'*Alsenz*, présente une vaste formation houillère bordée de bandes de porphyre noir et parsemée de mamelons de la même roche, qui est supérieure au dépôt de houille. Vers les bords du Rhin, on ne trouve plus que des dépôts de transport.

Malgré la grande quantité de bois et de houille que renferme ce pays, les habitans ne négligent pas d'exploiter leurs tourbières. Les mines d'argent, de cuivre, de cobalt et de plomb sont peu productives; mais on livre annuellement aux usines 85,000 quintaux de houille, 33,000 de plomb, et environ 6 à 700 de mercure. On y recueille encore de l'argile propre à la fabrication des briques et de la poterie grossière, du porphyre, du marbre, des grès, de la pierre à chaux et du sel gemme.

L'industrie sait tirer parti des richesses de toute nature qu'offrent les entrailles de la terre comme la superficie du sol. Ainsi l'on compte dans le cercle du Rhin 26,500 établissemens industriels, dont les plus importants sont environ 20 manufactures de tabac, autant de papeteries, 23 scieries, 3 verreries, des forges, des fabriques de potasse, des manufactures de différens tissus, des féculeries et des distilleries d'eau-de-vie. Les objets d'exportation sont les grains, le tabac, l'huile de navette, le vin, l'eau-de-vie, la graine de trèfle et de lin, les fruits secs, les bois de construction, les planches de sapin, et les bois de chauffage, le fer, le mercure, le papier, les tissus de laine, les bestiaux, et principalement les pores.

Les *Nemètes* habitaient, du temps de César, le versant oriental des montagnes de ce cercle et s'étendaient jusqu'au Rhin. Les *Mediomatrici* occupaient le versant occidental. Tout ce qu'on sait de l'histoire des *Nemètes*, c'est que peu de temps avant la guerre des Romains contre Arioviste, ce peuple fut un de ceux qui forcèrent les *Mediomatrici* à abandonner la

rive gauche du Rhin pour aller s'établir au-delà des Vosges ; les *Nemètes* habitaient auparavant sur la rive droite du fleuve. Tacite ne les regarde pas comme Gaulois ¹. « Nul doute, dit-il, que les *Vangiones*, les *Triboci* et les *Nemètes* ne soient d'origine germane. » Il paraît, d'après le même auteur, qu'ils servirent comme auxiliaires dans les armées romaines ².

Le cercle du Rhin n'est point soumis à la même organisation que les autres provinces de la Bavière : on y a conservé, sauf quelques modifications, celle que le gouvernement français y avait établie, de même qu'on y a respecté la prédilection que les habitans n'ont cessé de témoigner pour la législation française. Le pays est donc divisé en 4 districts, subdivisés en 32 cantons.

Le chef-lieu, le siège des autorités départementales et d'un évêché, est *Spire*. Cette ville, appelée en allemand, *Speyer*, arrosée par une petite rivière qui porte le même nom et qui se jette à peu de distance de là dans le Rhin, est entourée de murailles percées de cinq portes. L'hôtel-de-ville, remarquable par son architecture, la cathédrale, qui renferme les cendres de huit empereurs et de trois impératrices dont les mausolées ont été détruits par les troupes de Louis XIV, 15 églises catholiques et 2 temples protestans, un gymnase, une maison d'orphelins et plusieurs autres établissemens utiles, lui donnent une importance plus grande que ne l'annonce sa population. Elle ne renferme que 8200 habitans, mais elle pourrait en contenir deux fois plus, si les espaces vides qu'on y remarque étaient garnis d'habitations ³. Elle jouit cependant d'une industrie et d'un commerce qui ne manquent pas d'activité. Il existe dans ses environs des sources d'eaux minérales. Spire a donné le jour à quelques hommes distingués, entre autres, au célèbre médecin et chimiste J.-J. Becher, qui fonda une théorie chimique sur laquelle Stahl établit ensuite la sienne.

Cette ville existait avant l'ère chrétienne ; elle s'appela d'abord *Noviomagus*, puis *Augusta Nemeturum*, du nom des *Nemètes*, dont elle était la principale cité. En 348, elle était déjà le siège d'un évêché. Ruinée au commencement du Ve siècle par les Vandales et les Alains, elle tomba au pouvoir des rois de France : Dagobert I^{er}, en 630, la restaura et rétablit son évêché. Vers le VIII^e siècle, elle

prit le nom de la petite rivière qui l'arrose ; au XI^e, son évêque, Rodiger ou Roger, la fit entourer de murailles. Sous l'empereur Henri IV elle devint ville libre et impériale, tout en reconnaissant l'autorité de son évêque ; mais celui-ci n'avait pas même le droit d'y résider. Ce fut en 1529 que se tint dans cette ville la célèbre diète où le nom de protestant prit naissance. Enfin Spire était riche, peuplée, et ornée de beaux édifices, lorsqu'au mois de septembre 1688 les troupes de Louis XIV, sous les ordres de Montclas, se présentèrent devant la ville. Les habitans n'avaient point oublié les ravages opérés par Turenne, en 1674, dans tout le Palatinat, où deux villes et vingt villages avaient été réduits en cendres : pour éviter les malheurs d'un siège, et pleins de confiance dans les promesses du chef ennemi, ils ouvrirent leurs portes. Après avoir vu raser leurs fortifications, après avoir supporté pendant huit mois le poids accablant de toutes les contributions de guerre, ils attendaient encore la réalisation des promesses qu'on leur avait faites, lorsque le 13 mai 1689 on publia à son de trompe que tous les habitans eussent à évacuer la ville dans l'espace de sept jours, parce que passé ce terme on la livrerait aux flammes ; que le roi regrettaît d'autant plus d'en agir ainsi, qu'il n'avait aucun sujet de plainte contre eux, mais qu'ayant besoin ailleurs de ses troupes, il ne voulait point que ses ennemis trouvassent de la subsistance dans cette place. Cet ordre émané de Louis XIV, et contresigné par Louvois, fut rigoureusement exécuté. Le général français avait promis de respecter le dôme ou la cathédrale ; il le devait au nom du roi très-chrétien, par respect pour les dépouilles royales qui y reposaient en paix. Il permit aux habitans d'y déposer ce qu'ils ne pourraient emporter. Le terme fatal expiré, la flamme dévora en un jour cette grande et célèbre cité, à la vue des hommes, des femmes et des enfans désolés, errans sans asile dans les environs. Malgré les promesses les plus sacrées, la cathédrale fut livrée au pillage, les tombeaux des empereurs Henri III, Conrad II, Henri IV, Henri V, Philippe, Rodolphe I^{er}, Adolphe et Albert I^{er}, furent profanés, et l'édifice fut livré aux flammes, dont la violence fut encore augmentée par l'incendie des meubles que les bourgeois y avaient déposés. On n'accorda de passe-ports qu'aux membres du clergé et de la chambre impériale : on voulait forcer le reste des habitans à aller s'établir en France ; mais la plupart préférèrent se réfugier dans les bois où ils trouvèrent le moyen de tromper la surveillance des patrouilles répandues dans les envi-

¹ De Morib. German. XXVIII.

² Annal., lib. XII, § 26.

³ Cette population, qui est celle de 1830, se composait alors de 4980 protestans, 2950 catholiques, 255 juifs, et environ 15 mennonites.

rons et de gagner la rive droite du Rhin. Les officiers étaient honteux de se voir contraints d'être les instruments de ces persécutions qui s'étendirent sur tout le Palatinat, et qui cependant ne furent pas les dernières. On sollicita en vain à la paix de Ryswyk une indemnité en faveur des malheureux habitants de Spire, de Landau, de Frankenthal, et d'autres lieux également incendiés : ce ne fut qu'après la signature de ce traité, en 1697, que Spire commença à se relever de ses ruines. Le dôme ne fut même restauré qu'en 1772. En 1794, les cruautés dont Louis XIV avait le premier donné l'exemple furent renouvelées par ordre du comité de salut public, qui avait résolu aussi de mettre un désert entre la France et ses ennemis. Enfin sous le gouvernement français le Palatinat acquit un degré de prospérité qu'il n'avait jamais eu, et Spire, qui n'avait que 3 à 4000 âmes, a presque doublé de population depuis qu'elle est le chef-lieu du cercle du Rhin.

Les autres villes de ce cercle ne retracent aucun souvenir remarquable, et conséquemment offrent peu d'intérêt. *Frankenthal*, dont le nom rappelle le royaume de Franconie, n'a que 4000 habitans; mais elle est bien bâtie et la plus industrielle cité du département. On y trouve des fabriques de tissus de laine, d'étoffes de soie, de toiles, de rubans, de tapisserie, de papiers peints, de tabacs et de porcelaine qui rivalise avec celle de la Saxe. Au moyen de la navigation du Rhin, qui n'en est éloigné que d'une petite lieue, elle fait avec l'Allemagne un grand commerce de grains et des divers produits de ses manufactures. *Grünstadt*, bâti au milieu d'un territoire fertile, arrosé par la Liss, possède des fabriques de faïence et de cotonnades. *Kaiserlautern*, qui renferme un gymnase, un séminaire de maîtres d'école et 4600 habitans, n'est connu que par le souvenir qu'on y conserve de l'empereur Frédéric Barberousse qui y possédait un vaste château, remplacé aujourd'hui par une prison, et pour avoir été le théâtre de deux batailles que se livrèrent dans ses environs les Français et les Prussiens en 1793 et 1794. *Pirmasens*, qui retrace le souvenir de la sanglante journée du 17 septembre 1793, pendant laquelle le duc de Brunswick battit l'armée française, est bien bâtie, possède un beau château et 5000 habitans. *Deux-Ponts* ou *Zwei-Brücken*, qui en a 1000 de plus, est une jolie petite ville agréablement située sur l'Erlbach, et dont les rues sont droites, propres et bien bâties. On y voit un superbe château, celui des anciens

duc de Deux-Ponts a été entièrement détruit. *Landau*, sur le Queich, fortifiée par Vauban, place réservée pour la Confédération, mais occupée seulement par les troupes bavaroises, est remarquable par ses fortifications. La ville, qui n'a que deux portes et qui a la même population que Deux-Ponts, est bâtie au milieu de ces travaux : ses rues sont régulières. On y voit une belle place d'armes, des casernes garanties contre la bombe et des magasins considérables. Cette ville, qui appartenait à la France, depuis 1713, qui fut assiégée vainement en 1793 par les Prussiens, et en 1814 par les Russes, lui fut enlevée par les traités de 1815, et depuis ce temps son commerce et sa prospérité passés n'ont cessé de décroître. *Germersheim*, située sur la même rivière, à peu de distance du Rhin, ne mérite d'être citée que parce qu'on y voit encore une des tours de la vieille forteresse dans laquelle mourut l'empereur Rodolphe de Habsbourg, et que dans ses environs on a établi un lavage d'or sur le bord du fleuve. Cette petite ville, qui s'élève sur l'emplacement du *Vicus Julius* des Romains, possédait sous les rois francs un château royal. Aujourd'hui elle est une des places de la Confédération : elle est défendue d'un côté par des murailles, et de tous les autres par le Rhin, le Queich et des marais, ainsi que par des travaux nouvellement construits.

Nous pourrions citer encore dans le cercle du Rhin plusieurs bourgs et villages qui par leur population passeraient pour de petites villes; mais nous en avons dit assez pour donner une idée exacte de ce pays intéressant, dont le commerce doit son activité à l'industrie des habitans et à la navigation du fleuve; cependant nul doute qu'il ne devint plus considérable encore, si le canal de Frankenthal et celui de Deux-Ponts, que le gouvernement a négligés, étaient terminés et entretenus.

Nous n'avons point détaillé pour chaque ville les établissemens scientifiques et d'éducation qu'elles renferment presque toutes; sous ce rapport, la Bavière a fait pour ce pays plus que le gouvernement français. Nous avons évité de donner, dans notre rapide énumération, la population de plusieurs villes de ce cercle et de quelques-unes des diverses provinces de la Bavière proprement dite; mais le tableau suivant renfermera ces utiles renseignements, et tous ceux qui sont indispensables pour donner une idée complète de la statistique du royaume.

TABLEAUX STATISTIQUES

DU

ROYAUME DE BAVIÈRE.

	SUPERFICIE		POPULATION en 1832.	POPULATION par lieue carrée.
	en milles.	en lieues.		
Vieille Bavière.	1337	3717	3,695,305	994
Bavière Rhénane.	100	278	542,900	1952
Monarchie Baveroise.	1437	3995	4,238,205	1061

NOMBRE DE VILLES, BOURGS, VILLAGES, HAMEAUX ET MAISONS, PAR CERCLE.

CERCLES.	VILLES.	BOURGS.	VILLAGES et HAMEAUX.	MAISONS.
Isar.	16	41	6,550	152,802
Regen.	27	60	2,688	113,785
Haut-Danube.	23	72	2,730	114,142
Bas-Danube.	12	42	4,511	125,965
Rézat.	41	65	2,764	137,833
Haut-Mein.	42	63	2,370	142,424
Bas-Mein.	45	32	1,326	175,436
Rhin.	12	29	713	69,465
Totaux.	218	404	23,652	1,031,852

Parmi lesquelles, en 1824, on en comptait 484,000 assurées contre l'incendie, ainsi que 447,500 bâtiments dépendans de ces habitations, le tout pour la somme de 385,739,235 florins.

TABLEAU DE L'EMPLOI DU SOL DANS LE ROYAUME, EN ARPENS DE BAVIÈRE.

CERCLES.	TERRES arables.	PRÉS.	JARDINS et vignobles.	FORÊTS.	TERRAINS en friche et pâturages.	LACS et fleuves.
Isar.	1,525,319	827,544	80,642	1,436,209	230,604	141,029
Regen.	1,350,000	200,000	35,000	796,404	441,212	60,000
Haut-Danube.	1,294,430	575,087	35,822	753,175	236,653	35,822
Bas-Danube.	1,054,228	430,030	36,153	655,569	278,109	43,349
Rézat.	1,090,348	243,327	29,510	532,696	310,840	175,671
Haut-Mein.	1,693,324	474,202	25,541	714,416	65,968	8,552
Bas-Mein.	1,161,500	214,200	79,300	851,701	387,784	44,000
Rhin.	711,059	127,800	42,819	704,706	26,421	20,000
Totaux.	9,880,208	3,092,190	363,807	6,444,876	1,977,691	528,423

RÉPARTITION DES FORÊTS EN ARPENS.

CERCLES.	A L'ÉTAT.	Aux COMMUNES et aux fondations.	Aux PARTICULIERS.	TOTAL des arpens.
Isar.	521,560	101,096	813,553	1,436,209
Regen.	258,010	126,661	411,733	796,404
Haut-Danube.	173,533	783	481,253	655,569
Bas-Danube.	217,627	160,699	374,849	753,175
Rézat.	225,386	151,243	165,067	541,696
Haut-Mein.	416,545	100,342	197,529	714,416
Bas-Mein.	233,601	337,524	190,576	761,701
Rhin.	366,067	268,550	70,089	704,706
Totaux.	2,412,329	1,246,898	2,704,649	6,363,876

TABLEAU

DES PROPRIÉTÉS SEIGNEURIALES ET DU NOMBRE DE FAMILLES PAR MILLE CARRÉ, EN 1826.

CERCLES.	NOMBRE DE PROPRIÉTÉS ¹ seigneuriales.	NOMBRE DE FAMILLES par mille carré.
Isar.	227	377
Regen.	179	444
Haut-Danube	78	610
Bas-Danube.	153	499
Rézat	64	781
Haut-Mein.	100	566
Bas-Mein.	77	622
Rhin.	0	809
<i>Fiefs relevant de la couronne.</i>		
Principautés.	11	
Comtés.	13	

¹ L'aperçu du nombre de familles qui possèdent des biens seigneuriaux fait voir que dans les cercles où elles sont en plus grand nombre, la population est généralement moins considérable, à moins de circonstances particulières qui atténuent l'effet de ces propriétés sur l'industrie agricole du pays, comme le prouve le cercle de l'Isar, qui fait seul exception. Dans celui du Rhin il n'existe point de propriétés privilégiées; la population y est aussi plus forte que dans les autres.

TABLEAU

DE LA POPULATION PAR SEXES ET PAR RELIGIONS, EN 1832.

CERCLES.	HOMMES.	FEMMES.	TOTAL.	CATHOLIQUES.	ÉVANGÉLIQUES.	MENNONITES et ANABAPTISTES.	JUIFS.
Isar.	304,131	306,895	611,026	601,350	8,648		737
Regen.	202,753	233,294	441,047	416,060	24,018		751
Haut-Danube.	247,580	282,642	530,222	487,046	38,337		4,764
Bas-Danube.	208,961	218,818	427,779	426,301	1,596	400	13
Rézat.	271,414	294,488	565,902	124,328	426,235		15,440
Haut-Mein.	272,284	277,450	549,734	281,279	261,754		6,932
Bas-Mein.	281,983	287,642	569,625	460,173	90,988		18,166
Rhin.	267,351	275,519	542,870	227,862	297,822	3,558	13,647
Totaux.	2,061,457	2,176,748	4,238,205	3,024,399	1,149,398	3,958	60,450 ¹
¹ Sur 10,788 familles juives, on en compte :							
Exerçant le commerce.							10,350
— divers métiers.							172
— l'agriculture.							266

TABLEAU

DU NOMBRE DE BESTIAUX ET D'ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS.

CERCLES.	CHEVAUX.	DÉTAIL.	BREBIS.	ÉTABLISSEMENTS industriels.
Isar.	103,683	288,388	159,000	25,589
Regen.	29,160	212,313	91,128	21,000
Haut-Danube.	65,667	307,010	97,327	36,556
Bas-Danube.	51,102	214,858	135,350	20,541
Rézat.	31,260	240,000	180,000	41,536
Haut-Mein.	7,295	208,659	131,491	33,435
Bas-Mein.	11,826	260,000	210,000	26,979
Rhin.	24,998	164,459	133,804	26,462
Totaux.	324,991	1,895,687	1,138,100	232,098

TABLEAU DE LA RÉPARTITION DES IMPOTS PAR CERCLE.

CERCLES.	IMPÔT foncier.	IMPÔT sur les maisons.	IMPÔT dominical.	IMPÔT sur l'industrie.	IMPÔT des familles.
	Flor.	Flor.	Flor.	Flor.	Flor.
Isar.	749,020	68,165	81,101	119,553	113,143
Regen.	540,604	45,039	70,359	77,560	72,773
Haut-Danube.	694,245	63,077	88,729	129,753	96,787
Bas-Danube.	577,370	28,700	55,370	66,300	72,670
Rézat.	912,738	97,435	90,825	141,376	124,311
Haut-Mein.	879,819	59,148	52,737	90,031	81,620
Bas-Mein	2,976,914	?	?	152,403	?
Rhin.		?	?		?
Totaux.	7,330,710			776,976	1

¹ La plupart de ces tableaux sont extraits de l'ouvrage de M. Hoeck, intitulé : *Statistische Uebersicht des Königreichs Baiern.* — Heidelberg, 1830.

Établissements consacrés à l'éducation en 1828.

Universités.	3	Séminaires de maîtres d'école.	7
Hautes écoles.	3	École forestière.	1
Lycées.	7	Écoles de droit.	2
Gymnases.	20	Écoles vétérinaires.	2
Collèges.	21	Écoles de sages-femmes.	2
Écoles préparatoires ou écoles spéciales.	35	Écoles réales.	2
Maisons d'éducation.	16	Écoles militaires.	2
Instituts supérieurs d'éducation.	7	Écoles populaires.	5,500
Pensionnats de demoiselles nobles.	2		

TABLEAU DE LA POPULATION DES PRINCIPALES VILLES ET CHEFS-LIEUX DE CHAQUE CERCLE.

CERCLE DE L'ISAR, DIVISÉ EN 27 PRÉSIDIUMS OU JUSTICES.

(3 juridictions seigneuriales.)

MUNICH.	80,000	Rosenheim.	2,500
Berchtesgaden.	10,000	Schongau.	1,500
Dachau, b.	1,200	Starnberg, vill.	300
Eberberg, b.	900	Teisendorf, b.	700
Erding.	1,800	Tittmaning.	1,100
Freising.	3,600	Tölz, b.	1,000
Landsberg.	4,000	Traunstein.	3,000
Landshut.	8,500	Trotsberg, b.	900
Laufen.	2,600	Vilsbibourg.	1,000
Miesbach, b.	800	Wasserbourg.	1,500
Moosbourg.	1,300	Weilheim.	1,800
Muhldorf.	1,400	Werdenfels.	1,500
Pfaffenhofen.	1,600	Wolfraathshausen.	1,200
Reichenhall.	2,500		

Juridictions seigneuriales.

Brannenberg, vill.	400	Tegernsee, vill.	300
Hohenaschau, vill.	300		

CERCLE DE LA REGEN, DIVISÉ EN 20 PRÉSIDI AUX.

(7 Juridictions seigneuriales.)

RATISBONNE.	26,500	Neubourg.	5,600
Abensberg.	1,200	Parsberg, b.	500
Amberg.	8,000	Pfaffenberg, b.	400
Beilngries.	1,000	Regenstauf, b.	1,500
Burglengensfeld.	1,800	Riedenbourg, b.	900
Hemtau.	900	Roding, b.	1,000
Ingolstadt.	6,000	Stadt-am-hof.	1,500
Kastel ou Castel, b.	1,100	Sulzbach.	2,400
Kellheim.	2,800	Trésswitz, vill.	500
Nabbourg, b.	1,500	Waldmünchen, b.	800
Neumarkt.	2,700		

Juridictions seigneuriales.

Eckmühl, vill.	100	Wackerstein.	?
Eichstadt.	7,000	Winklarn.	?
Kipfenberg, b.	800	Worth, vill.	300
Laberweiting, vill.	500		

CERCLE DU HAUT-DANUBE, DIVISÉ EN 32 PRÉSIDI AUX.

(18 Juridictions seigneuriales.)

AUGSBOURG.	34,000	Lindau.	6,000
Aichach.	2,000	Mindelheim.	2,400
Buchloe, b.	700	Neubourg.	7,000
Burgau.	2,400	Oberdorf, b.	1,100
Dillingen.	3,400	Obergunzbourg, b.	800
Donauwörth.	3,000	Oltenbuern.	1,700
Friedberg.	2,000	Rain.	1,200
Füssen.	2,000	Roggenbourg (paroisse).	1,800
Goggingen, b.	1,500	Schwab-münchen, b.	2,600
Gronenbach.	1,000	Schrobenhausen.	1,600
Gunzbourg.	3,000	Sonthofen, b.	1,100
Hochstadt.	2,500	Turkheim, b.	1,500
Illertissen, b.	1,200	Ursberg, vill.	200
Immenstadt, b.	1,300	Weiler.	?
Kaufbeuren.	4,500	Wertingen.	1,400
Kempten.	6,000	Zusmarshusen.	?
Lauingen.	4,000		

CERCLE DU BAS-DANUBE, DIVISÉ EN 19 PRÉSIDI AUX.

(1 Jurisdiction seigneuriale.)

PASSAU.	10,500	Mitterfels, vill.	500
Altenötting, b.	1,000	Pfarkirchen, b.	1,400
Burghausen.	2,000	Regen, b.	1,100
Cham.	2,000	Simbach, vil.	300
Deggendorf.	2,800	Straubing.	7,000
Edgenfelden, b.	1,300	Vilshofen, b.	900
Grafenau.	700	Wegscheid.	?
Griesbach, b.	800	Wiechtach.	?
Kötzing, b.	1,100	Wolfstein.	?
Landau.	1,300		

Jurisdiction seigneuriale.

Irbach, vill. 400

CERCLE DU RÉZAT, DIVISÉ EN 29 PRÉSIDI AUX.

ANSPACH.	17,000	Hilpstein, b.	600
Aldorf.	2,300	Lauf.	1,600
Markt-Bibert.	1,200	Leutershausen.	1,000
Cadolzburg, b.	900	Monheim.	1,500
Dinhelsbühl.	7,000	Neustadt-an-der-Aisch.	2,000
Erlangen.	12,000	Nordlingen.	7,600
Markt-Erlbach, b.	900	Nuremberg.	38,000
Feuchtwangen.	2,000	Pleinfeld, b.	800
Greding.	2,000	Rothenbourg-an-der-Tauber.	8,000
Gunzenhausen.	1,800	Schwabach.	7,500
Heidenheim, b.	2,000	Uffenheim.	1,600
Heilsbronn, b.	800	Wassertrudingen.	2,200
Herrieden.	1,000	Weissenbourg.	5,000
Hersbrück.	1,600	Windsheim.	3,500
Herzogen-Aurach.	1,500		

CERCLE DU HAUT-MEIN, DIVISÉ EN 34 PRÉSIDI AUX.

(6 juridictions seigneuriales.)

BAYREUTH.	14,000	Münchberg.	1,800
Bamberg.	22,000	Naila, b.	1,300
Bourg-Eberach, b.	600	Neustadt-am-Kulmen.	1,000
Ebermanstadt.	1,600	Pegnitz.	1,000
Eschenbach.	1,100	Pottenstein.	800
Forchheim.	3,000	Rehau.	1,100
Gefrees, b.	1,100	Schesslitz.	900
Grafenberg.	1,000	Selb.	1,600
Hochstadt.	1,400	Sesslach.	800
Hof.	8,000	Stadtsteinach.	1,200
Hofffeld.	1,000	Teuschnitz.	800
Kennath.	1,500	Trischenreuth, vill.	700
Kirchlamitz, b.	1,100	Waldassen.	?
Kronach.	2,500	Weidenberg.	2,000
Kulmbach.	4,500	Weissmain.	?
Lauenstein, b.	500	Wunsiedel.	2,600
Lichtenfels.	1,800		

Juridictions seigneuriales.

Banz, vill.	300	Mitwitz, vill.	300
Ebnat, vill.	900	Tambach, vill.	300
Presseck, b., chef-lieu de la seig. de Heinersreuth.	800	Thurnau, b.	1,300

CERCLE DU BAS-MEIN, DIVISÉ EN 48 PRÉSIDI AUX.

WURZBOURG (ville).	22,000	Frammersbach.	2,200
Würzburg (territoire).		Gemünden.	1,200
Alzenau, vill.	500	Gerolzhofen.	2,000
Arnstein.	2,000	Gleusdorf, b.	400
Aschaffenburg.	7,000	Hammelbourg.	2,300
Aura, b.	1,300	Hassfurt.	2,000
Bischofsheim.	1,600	Hilters, b.	900
Brückena.	1,500	Hofheim.	1,300
Carlstadt.	2,200	Hombourg, b.	600
Detelbach.	2,200	Kaltenberg, vill.	400
Ebern.	1,000	Kissingen.	1,000
Etteman.	?	Kitzingen.	5,000
Euersdorf, vill.	700	Klängenberg.	900
Fladungen.	800	Königshofen-im-Grabfelde.	1,500

<i>Lohr</i>	3,500	<i>Rothenbuch</i> , vill.	800
<i>Mainberg</i> , vill.	200	<i>Rottingen</i>	1,300
<i>Mark-Steft</i> , b.	1,200	<i>Schweinfurt</i>	7,000
<i>Mellrichstadt</i>	2,000	<i>Sulzheim</i> , vill.	300
<i>Münnerstadt</i>	1,600	<i>Wolkach</i>	1,600
<i>Neustadt-an-der-Saale</i>	1,700	<i>Klein-Waldstadt</i> , b.	600
<i>Obernbourg</i>	1,500	<i>Werneck</i> , b.	900
<i>Ochsenfurt</i>	2,000	<i>Weyers</i> , b.	800
<i>Orb</i>	3,700	<i>Wolfmunster</i>	?
<i>Prolsdorf</i> , b.	400	<i>Zeil</i>	1,000

CERCLE DU RHIN DIVISÉ EN 4 DISTRICTS ET 32 CANTONS.

Noms des districts.		Chefs-lieux de cantons.		Noms des districts.		Chefs-lieux de cantons.	
SPIRE	{	<i>SPIRE</i>	7,500	LANDAU.	{	<i>LANDAU</i>	6,000
		<i>Durkheim</i>	3,500			<i>Anweiler</i>	2,200
		<i>Frankenthal</i>	4,000			<i>Bergzabern</i>	2,000
		<i>Grünstadt</i>	2,500			<i>Edenkoben</i> , b.	3,400
		<i>Mutterstadt</i> , b.	1,600			<i>Germersheim</i>	1,600
		<i>Neustadt-an-der-Harth</i>	3,000			<i>Kandel</i>	2,500
DEUX-PONTS.	{	<i>DEUX-PONTS</i>	6,000	KAISERSLAUTERN.	{	<i>KAISERSLAUTERN</i>	5,600
		<i>Bliescastel</i> , b.	1,500			<i>Gollheim</i> , b.	1,000
		<i>Dhan</i>	700			<i>Kirchheim-Poland</i>	2,000
		<i>Hombourg</i>	1,800			<i>Kussel</i>	1,400
		<i>Neu-Hornbach</i>	1,100			<i>Lauterecken</i>	900
		<i>Landstuhl</i>	800			<i>Obermoschel</i>	700
		<i>Medelsheim</i> , b.	400			<i>Otterberg</i>	1,500
		<i>Pirmasens</i>	5,000			<i>Rockenhausen</i>	1,100
		<i>Waldfschbach</i> , b.	500			<i>Winweiler</i> , b.	900
		<i>Waldmohr</i> , b.	600			<i>Wolfstein</i> , vill.	400

BUDGET DU ROYAUME DE BAVIÈRE,

D'APRÈS LES COMPTES SOUMIS AUX CHAMBRES DANS UNE SÉRIE DE PLUSIEURS ANNÉES.

RECETTES.

		Florins.	Florins.
<i>Impôts directs</i>	{	<i>Impôt foncier</i>	7,000,000
		<i>Idem sur les maisons</i>	400,000
		<i>Idem dominical</i>	500,000
		<i>Idem sur l'industrie</i>	800,000
		<i>Idem des familles</i>	700,000
			9,400,000
<i>Impôts indirects</i>	{	<i>Droits de douanes</i>	2,000,000
		<i>Idem de timbre</i>	1,900,000
		<i>Idem de consommation</i>	4,600,000
		<i>Taxes</i>	1,200,000
			9,700,000
<i>Revenus des propriétés</i>	{	<i>Forêts et chasses</i>	2,080,000
		<i>Exploitations rurales et brasseries</i>	420,000
			2,500,000
<i>Revenus féodaux de biens-fonds, de dimes et de justice</i>			4,900,000
<i>Droits régaliens</i>	{	<i>Salines et mines</i>	1,920,000
		<i>Postes</i>	352,000
		<i>Monnaies</i>	8,000
		<i>Loterie</i>	1,200,000
		<i>Journal intitulé : Gesets und Intelligens-blatt</i>	20,000
			3,500,000
		<i>Recettes diverses</i>	30,000,000
			2,000,000
		Total	32,000,000

DÉPENSES.

Intérêts et amortissement de la dette publique.	8,300,000
Liste civile.	3,000,000
Ministère de la maison du roi et des affaires étrangères.	500,000
<i>Idem</i> de la justice.	1,700,000
<i>Idem</i> de l'intérieur.	1,200,000
<i>Idem</i> des finances.	1,000,000
<i>Idem</i> de la guerre.	8,000,000
Instruction publique.	700,000
Culte.	1,250,000
Industrie et agriculture.	70,000
Cadastré.	200,000
Ponts et chaussées.	1,270,000
Pensions.	4,400,000
Fonds de réserve.	410,000
	Total. 32,000,000
	Total en francs. 69,120,000

DETTE PUBLIQUE EN FRANCS.

265,000,000.

ARMÉE.

Contingent.	Pied de paix.	Pied de guerre.
Infanterie . . . 32,865	10,800	42,000
Cavalerie. . . . 6,048	5,750	9,250
Artillerie. . . . 3,063	3,000	3,700
Génie. 406	450	450
	<u>20,000</u>	<u>55,400</u>
	42,382	

PRINCIPAUX ARTICLES DE COMMERCE.

IMPORTATION.	Quintaux.	EXPORTATION.
Coton.	6,000	Blé. 300,000 boisseaux.
Cacao.	440	Houblon (valeur). . . . 18,500 florins.
Café.	34,000	Bois (valeur). 215,000 florins.
Sucre.	82,000	Vin. ?
Riz.	8,300	Tabac. ?
Épiceries.	4,800	Bétail (têtes). 201,500
Poisson de mer.	5,200	Garance (valeur). . . . 80,000 florins.
Huile.	12,000	
Peaux.	5,000	
Tabac en feuille.	21,500	
Semences.	10,200	
Lin et chanvre.	15,500	
Bétail (têtes)	137,000	

Nota. L'exportation annuelle s'élève à la valeur de 22,000,000 de florins.

LIVRE QUATRE-VINGTIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE. — DOUZIÈME SECTION.
— EMPIRE D'AUTRICHE. — PREMIÈRE DIVISION. — ROYAUME DE BOHÈME.

Les possessions de la maison d'Autriche ne forment pas, comme la France ou l'Espagne, une de ces divisions éternelles du globe, où la politique n'a besoin que de maintenir l'unité déjà établie par les mains de la nature. On peut considérer l'empire autrichien comme partagé naturellement en neuf grandes divisions, dont déjà deux ont été décrites : la Galicie et la Hongrie avec ses annexes. Il nous reste encore à parcourir, pour terminer ce que nous avons à dire sur l'Allemagne, six parties distinctes qui, bien qu'elles ne soient pas entièrement peuplées d'Allemands, n'en font pas moins partie de l'Allemagne sous le rapport politique, puisque le congrès de 1815 a décidé qu'elles seraient comprises dans la Confédération germanique : ce sont la Bohême, la Moravie avec la Silésie, l'archiduché d'Autriche, le comté du Tyrol, le duché de Styrie, enfin le royaume d'Illyrie. Nous renvoyons à la description de l'Italie le royaume Lombard-Vénitien.

La Bohême, que nous allons considérer sous ses divers points de vue, est un pays qui, sous le rapport de la géographie physique, comme celui de la géographie politique, est entièrement séparé des pays qui l'entourent. Sa superficie est d'environ 953 milles carrés d'Allemagne, ou de 2649 lieues géographiques de France. Limitrophe à l'ouest avec la Bavière, au nord avec la Saxe et la Silésie prussienne, elle est entourée par des chaînes de montagnes qui forment un bassin naturel que l'on pourrait au premier abord considérer comme une antique mer Caspienne, au fond de laquelle se déposèrent les différentes roches calcaires, les grès rouges et les dépôts houillers dont nous parlerons bientôt; mais les montagnes qui en forment le contour, en s'abaissant graduellement vers le centre de la contrée, présentent plutôt un remarquable exemple de soulèvement qui existe en Europe.

La partie la plus septentrionale du bassin est celle qui présente la pente la plus rapide; aussi l'Elbe qui traverse cette partie est-il grossi de tous les cours d'eau qui descendent des montagnes et qui se jettent, soit dans son lit, soit dans celui de la *Moldau*, qui se réunit elle-même à l'Elbe. L'issue par laquelle ce

fleuve quitte le bassin de la Bohême pour aller se jeter dans la mer du Nord, semble être celle par laquelle les eaux qui en occupaient l'intérieur durent aller se réunir à l'Océan : peut-être doit-on attribuer à cette éruption une partie des sables qui couvrent les provinces prussiennes de Magdebourg et de Brandebourg, le Mecklenbourg et le Hanovre. Qu'on nous pardonne ces hypothèses fondées sur des faits, elles se rattachent à la partie la plus intéressante de la géographie physique.

Quatre chaînes principales forment les contours de ce bassin : celle du *Bohmer-wald* s'étend du sud-est au nord-ouest jusqu'à celle de l'*Erz-gebirge*; celle-ci se prolonge du sud-ouest au nord-est jusqu'au *Reisen-gebirge*, qui, suivant une direction contraire, va se rattacher au *Mährisches-gebirge* ou aux monts Moraves, dont la direction est du nord-est au sud-ouest, et qui vont se joindre aux derniers chaînons du *Bohmer-wald*. L'ensemble de ces quatre chaînes forme, ainsi que l'ont fait remarquer quelques géographes, un quadrilatère irrégulier, dont la circonscription en isolant la Bohême au milieu de l'Europe, a peut-être eu une grande influence sur la civilisation comme sur sa constitution politique. Les moins hautes de ces montagnes sont celles qui se dirigent du nord-est au sud-ouest et au sud, et qui séparent la Bohême de la Moravie et de la basse Autriche. Vers les sources de la *Moldau*, à l'extrémité méridionale du *Bohmer-wald*, une petite chaîne que l'on appelle les montagnes du Diable ou *Teufels-gebirge*, semble indiquer le souvenir d'un culte idolâtre.

Complétons la géographie physique de la Bohême, en examinant ses terrains et ses roches sous le point de vue géologique. Le *Bohmer-wald* est une chaîne primitive, composée de granit et de gneiss à petits grains, de la roche schisteuse appelée mica-schiste, de l'épave de granit connue sous le nom de siénite; enfin de schistes argileux propres à faire des ardoises, et de diverses autres variétés de roches appartenant à la même époque. Au sud, près de la ville de *Krumau*, sur les bords de la *Moldau*, en un mot dans les monts Moraves, dans les monts Géans et dans les monts Métalliques, on retrouve les mêmes roches. Les

montagnes qui s'élèvent dans l'intérieur du bassin de la Bohême, principalement celles qui, séparées par le cours de l'Elbe, portent, à l'est de ce fleuve, le nom de *Lausitzgebirge*, et à l'ouest celui de *Mittelgebirge*, ou de monts du Milieu, sont remarquables, non point par leur hauteur, mais par leurs sommets et leurs flancs arrondis, indices de l'origine ignée des roches qui les composent. Jusqu'aux dernières pentes qui se terminent à quelques lieues au nord de *Bunzlau*, ces montagnes offrent des trachytes, des basaltes et d'autres roches qui paraissent avoir été modifiées par l'action des feux souterrains. Souvent on voit un vieux château élever ses tours gothiques au milieu de ces roches prismatiques, avec lesquelles il semble se confondre et par ses formes et par sa teinte noirâtre. Depuis le cours de l'Eger jusqu'à celui de l'Isar, les deux petites chaînes que nous venons de nommer présentent, sur une longueur de 27 lieues du sud-ouest au nord-est, et sur une largeur de 6 à 7, un imposant massif de ces roches volcaniques. Ces montagnes et les sommets basaltiques qui s'élèvent à droite et à gauche jusque sur les cimes des monts Géans et des monts Métalliques, sont entourés de dépôts calcaires, de grès et d'argiles remplis de coquilles fossiles; ainsi, au sein de ce vaste bassin, des volcans vomissaient des torrents de laves. Le *Riesengebirge* présente, du côté de la Bohême, les mêmes roches que le *Bohmerwald*; mais ces dernières pentes renferment de plus des grès et des calcaires en couches parallèles. Dans les monts *Moraves*, et surtout vers le nord, on remarque des grès qui par leur texture se dégradent facilement: ils prennent alors les formes les plus singulières et trompent de loin l'œil du voyageur, qui croit apercevoir des tours et des villages là où il n'existe aucune habitation. Ils occupent une superficie de plus d'un tiers de tout le bassin.

Lorsqu'on descend de ces montagnes, dont les pentes sont couvertes de forêts, on trouve, ainsi que nous l'avons dit, dans tout le bassin de la Bohême, des calcaires qui s'y sont déposés lorsqu'il était occupé par les eaux. Ces calcaires sont souvent recouverts par d'autres dépôts. Dans la partie occidentale du bassin, aux environs de *Plan*, on trouve des amphibolites, roches composées d'amphibole et qui tiennent le milieu entre les dépôts primitifs et les secondaires; à *Tein*, ce sont des granits et des schistes argileux; à l'est et à l'ouest de *Pilsen* s'élèvent, au milieu d'un vaste dépôt schisteux qui se prolonge jusqu'au nord de Prague, des masses de terrain houiller; aux environs de *Pograd*, au sud d'Eger, des dépôts

d'alluvions dans lesquels on trouve des bois fossiles et des mines de fer qui contiennent 62 p. 100 de métal. Ces roches de transport reposent sur des mica-schistes. Aux environs de Prague, entre *Marienbad* et *Ogerloch*, on remarque à peu près la même disposition. Cependant aux portes de cette ville, sur la rive gauche de la Beraun, on remarque, sur une étendue de plusieurs lieues, un massif de calcaire appartenant aux dépôts de sédiments les plus inférieurs: il est évidemment supérieur à la formation houillère. A quelques lieues au sud de la capitale, c'est une importante masse de siénite; et à l'est un vaste dépôt de grès bigarré. Près d'Eger, le *Commerberg* présente un cône volcanique couvert de laves et de scories; d'autres montagnes semblables se succèdent jusqu'à *Carlsbad*¹. Près de *Tœplitz*, où l'on retrouve encore les traces des volcans, on remarque un porphyre rouge d'où sortent les célèbres sources d'eaux minérales; sur cette roche repose un calcaire marneux à couches horizontales; mais dans quelques localités le soulèvement qu'a éprouvé le porphyre leur donne une assez forte inclinaison; enfin le *Mittelgebirge*, qui domine le cours de l'Elbe, paraît, suivant un naturaliste allemand², avoir été le centre des phénomènes volcaniques dont on retrouve tant de traces sur les pentes méridionales de l'*Erzgebirge*. Aux environs de Carlsbad on remarque aux pieds des montagnes des masses de granits dont les contours anguleux indiquent qu'elles n'ont point été transportées loin de leur place originale; tout porte à croire qu'elles sont dues au soulèvement du granit par l'apparition de roches ignées plus récentes³.

Quoique les volcans de la Bohême rentrent dans la classe de ceux qui brûlèrent avant l'époque où la terre était habitée par l'homme, le sol y est quelquefois ébranlé par les secousses que produisent les feux souterrains. Le 16 décembre 1821, à Prague, le 1^{er} octobre 1822, et depuis le 6 janvier 1824 jusqu'au 5 février, on en ressentit plusieurs dans la chaîne de l'*Erzgebirge* et dans les districts d'Eger et d'Elngoben. La direction des secousses de ce dernier tremblement de terre était du nord au sud, au sud-ouest et au sud-est. Dans quelques localités ces secousses furent accompagnées d'un bruit semblable à celui de la foudre; dans d'autres, plusieurs sources furent tarées⁴.

¹ *Gathe*, Natur-wissenschaft.

² *Leonhard*, Zeitschrift für mineralogie.

³ *M. Meyer*: Jahrbuch für mineralogie. — 1832.

⁴ Voyez les observations publiées par *M. Hallaschka*, Archiv. für die gesamte natur-lehre, tome 1, p. 320.

Un pays dont les roches sont aussi variées et qui présente tant de traces des feux souterrains, est ordinairement riche en sources minérales : la Bohême confirme cette règle. C'est surtout dans la partie septentrionale qu'existent les plus renommées : les eaux de *Sedlitz*, dans le cercle de *Saatz* ; celles de *Satzkame*, dans le district de *Kaurzin* ; celles de *Strobnitz*, dans celui de *Bechin* ; en outre, les eaux amères et salines de *Pallon*, près de *Brix*, les sources alcalines de *Bilin*, celles de *Carlsbad* et de *Tœplitz* ; les sources ferrugineuses de *Bechin*, près de *Trautnau* et d'*Eger*, dans le cercle d'*Elbogen* ; les bains de *Kleinkuchel*, dans le district de *Beraun* ; ceux de *Tetschen*, dans celui de *Leitmeritz* ; enfin ceux de *Marienbad*, connus depuis peu d'années, mais cependant très-célèbres, suffisent pour donner, sous ce rapport, une idée de la richesse de la Bohême.

Les eaux de *Tœplitz*, de *Carlsbad* et de *Sedlitz* jouissent d'une si grande réputation, que nous ne pouvons nous dispenser de donner quelques détails à leur sujet. Les premières sont ferrugineuses, salines et alcalines. Leur température est de 117 degrés du thermomètre de Fahrenheit (65 degrés de celui de Réaumur). Elles contiennent du sulfate et de l'hydrochlorate de soude, du carbonate de soude et de chaux, de la silice, de l'oxide de fer et de l'acide carbonique. Elles sortent d'un porphyre rouge qui paraît être d'origine ignée. Les traditions recueillies par l'annaliste bohémien *Hayek* font remonter à l'an 762 la découverte de la source de *Tœplitz*. A l'époque du fameux tremblement de terre de Lisbonne elle cessa de couler pendant quelques minutes, et reparut chargée d'une matière rougeâtre.

Un savant allemand¹ a cherché à expliquer la formation des sept sources de *Carlsbad*, dont la température est de 78 degrés (Réaumur) ; elles sont composées² de sulfate et de carbonate de soude, de chlorure de sodium, de carbonate, d'hydrofluat et de phosphate de chaux, de magnésie pure, de carbonate de strontiane, de sous-phosphate d'alumine, d'oxide de fer et de manganèse, de silice et d'acide carbonique. Il pense que dans les granits des environs d'où sortent ces sources, il se passe des effets chimiques et galvaniques qui, au moyen de l'action des eaux non minérales, expliquent leur formation et leur température. Selon lui, la rivière du *Teipel* alimente ce laboratoire naturel ; il fonde cette opinion sur un fait bien connu : c'est qu'en effet les sources

sont moins fortes dans les temps de sécheresse que dans les temps de pluie ; il se fonde aussi sur ce que l'eau de la rivière laisse souvent échapper des bulles de gaz. D'autres naturalistes attribuent la chaleur de ces sources au feu central de la terre. On ne possède point encore assez de faits pour pouvoir tenter une explication satisfaisante de pareils phénomènes que l'on a observés déjà dans plusieurs localités. Ces eaux, reconnues pour toniques et apéritives, sont employées avec succès contre l'hystérie et l'hypocondrie³.

Les eaux purgatives de *Sedlitz*, dont on fait des expéditions considérables dans toute l'Europe, s'emploient avec plus de succès peut-être que les précédentes dans les affections hypocondriaques. Elles sont trop connues pour que nous rappelions leur limpidité, leur saveur salée et amère, et leurs autres caractères. Elles présentent à l'analyse du sulfate et du carbonate de chaux et de magnésie, ainsi que du gaz acide carbonique⁴.

La Bohême est un des pays de l'Europe les plus riches en productions minérales ; et l'*Erzgebirge* est de toutes les montagnes de ce royaume celle qui donne lieu aux exploitations les plus considérables. Sur les pentes de cette chaîne sont situées les seules mines d'étain un peu importantes non-seulement de la Bohême, mais de tout l'empire d'Autriche : leur produit ne s'élève cependant annuellement qu'à 5000 quintaux. Au bas du *Riesen-gebirge* on a commencé depuis plusieurs années la recherche de quelques mines d'or : le district de *Kaurzim* était, il y a huit siècles, tellement riche en filons aurifères, que vers l'an 998 la seule mine de *Tobalka* produisait environ 100,000 marcs : ce filon, qu'on exploitait dans une montagne des environs d'*Eule*, a été perdu pendant les troubles des hussites. Jusqu'à présent les essais que l'on a pu faire sur plusieurs points n'ont pas répondu à l'attente des mineurs ; cependant on continue toujours avec quelque succès l'opération du lavage sur les bords de l'*Eule*, de la *Sazawa*, de la *Wottawa*, de la *Lesnitz* et d'autres rivières qui coulent au milieu de terrains d'alluvions aurifères. Dans le district de *Tabor*, sur le versant des monts *Moraves*, il existe des mines d'argent : elles sont peu productives. En général, dans la partie du sud-ouest, les mines, célèbres dans les temps anciens, sont aujourd'hui tout-à-fait épuisées. D'autres cantons renferment

³ M. *Alibert* : Précis historique sur les eaux minérales les plus usitées en médecine.

⁴ F. *Hauffmann* : De acidularum et thermarum usu et abusu. Voyez aussi l'analyse qu'en a faite *Neumann*.

¹ *Gathe* : Natur-wissenschaft, tome VI, page 211.

² Suivant M. *Berzelius*.

aussi plusieurs mines de cuivre; mais elles sont loin d'égaliser en produits celles de plomb, quoique ces dernières ne rendent pas plus de 7 à 8000 quintaux; celles d'argent fournissent 2400 marcs; les seules vraiment importantes sont les mines de fer: on en exploite dans presque toutes les montagnes. La quantité de ce métal forgé s'élève à 200,000 quintaux. Le zinc, l'arsenic et le mercure donnent lieu aussi à diverses exploitations. Les houillères sont abondantes; mais faute d'une quantité suffisante de canaux et de chemins de fer qui facilitent le transport de leurs produits, on n'en tire pas tout le parti qu'on pourrait en obtenir: ainsi elles ne produisent qu'environ 220,000 quintaux, dont 30,000 proviennent des mines de la couronne, et 190,000 de celles des particuliers. Ce n'est point exagérer que d'estimer qu'elles pourraient donner un produit dix fois plus considérable. Il est vrai que dans l'état actuel elles suffisent à la consommation de la Bohême. Il en est de même des sources salées, dont le produit est assez considérable pour alimenter non-seulement ce royaume, mais une grande partie de la basse Autriche.

Ce pays renferme aussi un grand nombre de substances minérales recherchées dans les collections; quelques-unes des pierres précieuses que l'on y trouve sont utilisées dans les arts de luxe. Le grenat, le rubis, le saphir, l'améthyste, l'hyacinthe et la topaze sont employés par les lapidaires; le jaspe, la cornaline et la calcédoine y sont réservés à différents usages. L'emploi de la pierre de construction, du marbre et de la serpentine y est assez fréquent; enfin on y recueille différentes roches propres à faire des meules, des schistes utilisés comme pierres à aiguiser, et du kaolin pour les manufactures de porcelaine.

Donnons une idée du système hydrographique de la Bohême.

Les deux principaux affluents de l'Elbe sont la *Moldau* et l'*Eger*; la première traverse le royaume depuis son extrémité méridionale jusqu'à Melnik; son cours est d'environ 70 lieues; elle se grossit de la *Sarawa* à droite, et du *Beroun* à gauche; elle est large, rapide, très-poissonneuse, et commence à être navigable à Hohenfurth, à 37 lieues au sud de Prague. Le canal que l'on a projeté d'établir pour la faire communiquer au Danube sera très-favorable pour les relations commerciales. A partir du *Teufels-gebirge* jusqu'à Prague, sur une longueur d'environ 40 lieues, sa pente est de 269 pieds. Elle devrait avoir le rang de fleuve, que l'Elbe a usurpé, puisqu'au point de jonction de ces deux cours d'eaux, ce dernier n'a parcouru qu'une longueur de 45 lieues. L'Eger,

qui prend sa source dans le Fichtel-gebirge, au point de jonction de cette chaîne avec le Bohmer-wald, et qui se jette dans l'Elbe à Theresienstadt après un cours de 46 lieues, suit une marche un peu moins rapide: elle est de 158 pieds sur une longueur de 35 lieues¹.

On compte en Bohême plusieurs lacs considérables: les plus importants sont celui de *Teschnitz*, dans le district de Klattau; celui de *Plokenstein*, dans les montagnes de ce nom, et celui de *Kummer*, dans le district de Saatz. Les étangs y sont très-nombreux; en 1786, on en comptait plus de 20,000 qui, d'après les calculs que l'on fit de leur superficie pour régler les contributions dont ils devaient être frappés, s'élevaient à plus de 132,700 *jochs* ou arpens du pays; mais depuis cette époque le nombre en a été réduit par des dessèchemens successifs; l'un des plus vastes est celui d'*Eseperka*, près de Pardubitz: il contient quelques îles considérables couvertes de bois. Plusieurs marais, formés par les débordemens annuels des rivières ou par les eaux qui, dans quelques parties basses, descendent des montagnes, sont épars çà et là dans le royaume; mais comme ils n'atteignent pas une étendue considérable, nous nous dispenserons d'en parler.

Le climat de la Bohême est d'autant plus varié que ce pays est couvert de montagnes élevées, de plaines étendues et de profondes vallées. Il est tempéré au centre et vers les frontières du sud-ouest; mais les cimes couvertes de forêts influent sur la température jusqu'à une assez grande distance de leurs pentes. A Prague, la variation du thermomètre de Réaumur présente une moyenne annuelle de + 7, 7. A l'observatoire de cette ville, on a constaté que les chaleurs les plus fortes sont de 23 à 24 degrés, et le froid le plus ordinaire de 16. A l'extrême frontière occidentale, c'est-à-dire à Eger, les variations thermométriques présentent pour résultat moyen + 7, 4. A Krumau, vers l'extrémité méridionale, la moyenne est de + 6, 9. Le vent qui domine ordinairement en Bohême est celui du sud-est; celui qui souffle ensuite le plus fréquemment est le vent du sud-ouest. Le vent d'est, comme celui du nord-est, est presque toujours accompagné d'un temps humide, mais ceux du nord, du nord-ouest et du sud-ouest sont toujours un signe de sécheresse. Il tombe dans ce pays 18 à 19 pouces d'eau

¹ Umriss einer geographisch-statistischen Schilderung des Königreichs Böhmer, par J.-M. de Liech. tenstern.

par an ; l'évaporation observée à l'ombre est de près de 14 pouces. Dans une série de 18 années, on a évalué que le nombre de jours pluvieux s'élève annuellement à 90 ; les jours d'orage, y compris ceux où le ciel est chargé de nuages, comparés à ceux d'une parfaite pureté, sont dans le rapport de 5 à 1¹.

On n'a point de documens précis sur l'origine de l'antique population de la Bohême ; on sait seulement qu'elle fut subjuguée et en grande partie détruite par les *Boii*, qui, sous le commandement de *Sigovèse*, vinrent s'y établir environ six siècles avant notre ère. Strabon, Pline et d'autres auteurs parlent de ces peuples, auxquels la Bohême doit le nom qu'elle porte.

Comme les *Boii* ont été long-temps vainqueurs de leurs voisins ou repoussés par eux, les auteurs anciens nous les montrent tantôt établis au-delà du Danube ; c'est-à-dire dans le bassin de la Bohême ; tantôt entre le Danube et la Drave ; enfin dans la Thrace et dans l'Illyrie. De là naît une sorte de confusion à l'égard des contrées qu'ils occupaient, ce qui explique comment Pelloutier les faisait tous sortir des Gaules ou de l'Italie. Mentelle nous semble être le seul auteur français qui ait jeté quelque jour sur la marche que suivirent ces peuples : selon cet écrivain, les *Boii* accompagnèrent Bellovèse, qui marchait à la tête de plusieurs peuplades, dans son expédition contre l'Italie. Ces *Boii* étaient alors établis sur le versant septentrional des Apennins, dans le territoire actuel de Bologne ; leur nom semble prouver qu'ils n'étaient qu'une colonie appartenant à la nation qui occupait la Bohême. Après la tentative infructueuse de Bellovèse, les *Boii*, repoussés par les Romains, se retirèrent sur le Danube, près des frontières de l'Illyrie ; mais détruits par les *Gètes*, la contrée dans laquelle ils venaient de s'établir demeura déserte : c'est celle que Strabon désigne sous le nom de désert des *Boii*². Le gros de la nation, fixé au centre des montagnes de la Bohême, n'y demeura pas long-temps à l'abri des attaques des peuples voisins. Les *Cimbri*, 280 ans avant J.-C., tentèrent de les soumettre, mais ils furent vaincus ; ce ne fut que 30 ou 40 ans après notre ère que les *Marcomani* les repoussèrent et vinrent se fixer dans cette contrée. Les *Boii*, forcés d'abandonner leur patrie, cherchèrent un refuge dans les plaines qu'arrose le Danube, et qui forment une partie du royaume de Bavière ;

c'est ce qui fait dire à Tacite que le nom de Bohême subsiste encore en mémoire des anciens peuples qui l'habitaient, quoiqu'ils aient été remplacés par d'autres³. Ces peuples, chassés de leur territoire par les *Marcomani*, jouissaient cependant d'une grande considération parmi les Germains ; ce sont eux qui se joignirent aux *Helvetii* et qui se jetèrent dans les Gaules pendant que les *Ædui* combattaient contre César ; après leur défaite, ceux-ci obtinrent du général romain qu'il ne forcera point les *Boii* à se retirer dans les montagnes de la forêt *Hercynie*, mais qu'en considération de leur valeur et de leur courage, il leur permettrait de s'établir sur une partie de leur territoire. Ainsi l'on voit par ces détails qu'ils ont plusieurs fois changé de patrie ; il faut donc bien se garder de croire que les divers établissemens des *Boii* indiquent cinq peuples portant le même nom : c'est au contraire le même peuple qui, à différentes époques, se répartit dans cinq contrées différentes.

Au rapport de Tacite, les *Marcomani* étaient les peuples les plus considérables de ceux qui occupaient l'espace compris entre le Danube et la forêt *Hercynie* ; la conquête qu'ils firent de la Bohême en est une preuve. Ils étaient gouvernés par des rois tirés des premières familles de leur nation ; mais depuis le règne d'Auguste, Rome leur imposa des souverains étrangers. La force constituait le droit de ceux-ci. Rome ne les aidait point de ses armes : suivant l'historien latin, elle leur fournissait seulement de l'argent⁴. L'un des princes *marcomani* qui joue le plus grand rôle dans les Annales de Tacite, est *Maroboduus*. Strabon dit qu'après avoir passé sa jeunesse à Rome, et joui de la bienveillance d'Auguste, il fut appelé à gouverner ses compatriotes. Ses débuts furent d'abord brillans : ce fut lui qui conduisit les *Marcomani* à la conquête de la Bohême, et qui s'empara de la contrée qu'occupaient les *Boii*. Il soumit plusieurs peuples voisins ; il s'enrichit de leurs dépouilles ; il exerça une grande influence sur une partie de la Germanie ; enfin, enhardi par ses succès, il dirigea une coalition composée des *Hermunduri*, des *Quadi*, des *Semnonés*, des *Longonbardi* et d'autres peuples, contre Hermann ou Arminius, que la défaite des légions de Varus avait rendu puissant ; mais il succomba dans cette lutte. En vain il implora le secours des Romains ; ceux-ci voyaient avec une secrète joie

¹ Voyez l'Essai de M. de *Liechtenstern* cit plus haut.

² *Strabon*, lib. VII, c. 11, § 5 (7 *Βοιωταί*).

³ *Manet adhuc Boihemi nomen, significatque loci veterem memoriam, quamvis mutatis cultoribus. Tacite, De Morib. Germ., § 28.*

⁴ *Tacite, De Morib. Germ., § 12.*

les divisions affaiblir des ennemis qui résistaient à leur joug. Abandonné par ses alliés, sans autorité sur ses peuples, il n'eut d'autres ressources que d'implorer la protection de Germanicus, qui obtint pour ce prince un asile en Italie, où il termina ses jours.

À l'époque où la puissance romaine commençait à chanceler, les descendans des *Marcomani*, pressés par des peuples dont les Romains connaissaient à peine les noms, furent à leur tour obligés de leur céder leur territoire. Ces nations, sorties de la Pologne et du nord de la Hongrie, sont connues sous l'adnomination de *Slaves*. L'époque de leur première tentative contre la Bohême est incertaine : ce n'est que vers le VI^e siècle que l'histoire commence à en parler d'une manière plus précise. Ils ont reçu des Slaves occidentaux le nom de *Tchekkes* ou *Czechs*, qui signifie dans leur langue *les premiers*, parce que la contrée qu'ils habitaient était la plus rapprochée de l'Allemagne. Leur gouvernement fut d'abord populaire; mais dans la crainte de se voir chassés de la Bohême par les *Abares* et les *Huns*, ils se donnèrent un chef; ce fut, s'il faut en croire la tradition, un marchand franconien nommé *Samo*, homme de tête et de courage. Il les gouverna avec sagesse et sut les affranchir du joug des Abares. Sa mort fit tomber les rênes du gouvernement entre les mains d'une régence jusqu'à l'élection de *Krock*, auquel succéda sa fille *Libussa*, surnommée *la Magicienne*, qui régna avec *Brzemysl*, son époux, entre les années 722 et 745. La couronne fut héréditaire pendant plusieurs générations; mais rien n'est plus obscur que les premiers temps de l'histoire de la Bohême : elle ne sort des ténèbres que vers le milieu du IX^e siècle. Restés idolâtres jusqu'à cette époque, les *Slaves* eurent à résister aux attaques des rois allemands et aux prédications des religieux que Rome ne cessait de leur envoyer; ce ne fut qu'en 894 que quatorze de leurs princes et leur grand-duc *Borzivoy* se firent baptiser, et sous *Boleslaw* ou *Boleslaw II*, en 972, Prague fut érigée en évêché.

Jusqu'à la moitié du XI^e siècle la dignité de grand-duc était élective; *Brzetislaw* érigea le premier, en 1053, la succession héréditaire en loi fondamentale de l'État; mais elle ne fut point long-temps observée. Othon I^{er} subjuga la Bohême et la soumit à l'empire; en 1086, Henri V donna au duc *Brzetislaw II* le titre de roi; depuis ce temps le royaume fut électif. Vers le IX^e siècle, un grand nombre d'Allemands s'établirent successivement en Bohême, ce fut un bien; ce pays, isolé des autres nations, n'avait commencé à sortir de la barba-

rie que depuis l'établissement du christianisme qui, en ouvrant des correspondances avec Rome, préparait la civilisation des *Slaves*. Au commencement du XIII^e siècle, *Ottocar* encouragea de tout son pouvoir l'établissement des artistes et des ouvriers allemands. Sous ce prince l'industrie se répandit dans les villes; le commerce fut affranchi de ses entraves; l'ordre et la tranquillité publique furent maintenus par des lois que les principales villes conservèrent écrites. *Ottocar II*, appelé au trône d'Autriche, étendit son pouvoir non-seulement sur la Bohême, mais sur une partie de la Silésie, de la Pologne et de la Prusse. Doué d'un esprit juste, il continua l'œuvre de son père, protégea les arts et les sciences, et favorisa dans le royaume de Bohême l'établissement de la langue allemande, comme le seul moyen d'éclairer ses sujets. Pour son malheur il refusa avec dédain la couronne impériale, et Rodolphe de Habsbourg, son grand-maréchal, choisi par les électeurs, lui enleva l'Autriche, la Carniole, la Styrie, et ne lui conserva la Bohême que sous la condition qu'il lui rendrait hommage.

Au XIV^e siècle, les mœurs et le langage des habitans avaient subis de grandes modifications: les lois étaient écrites en allemand. Prague, qui était déjà l'une des villes les plus importantes de l'Allemagne, devint le siège des arts et des sciences. L'empereur Charles IV avait été élu roi de Bohême, mais les États du royaume déclarèrent la couronne héréditaire pour ses descendans; c'est à ce prince que la capitale doit la fondation de son université. Sous son fils *Wenceslas VI*, en 1378, le pays vit réformer l'ordre judiciaire, et la langue nationale employée dans les tribunaux; ce fut à cette époque qu'on vit paraître Jean Huss et Jérôme de Prague, dont les vues sages et éclairées relativement à la réforme du culte, dont les vertus, les talens et le noble désintéressement furent inappréciés par leurs compatriotes. Ces apôtres de la réformation étaient venus un siècle trop tôt; ils ne furent point compris, on les calomnia; des intrigans se servirent de leurs propres paroles pour fomenter la guerre civile; et les excès qui en furent la suite, en illustrant *Ziska*, le chef farouche, mais désintéressé, de la révolte, ne servirent qu'à autoriser les abus dont quelques bons esprits demandoient l'abolition. Après la mort de Wenceslas le royaume redevint électif.

En 1426, la couronne échut à l'archiduc *Ferdinand* d'Autriche; son règne fait époque non-seulement parce qu'il établit dans sa maison la succession héréditaire, et qu'il restreignit les prérogatives des États de la Bohême

dans le seul droit de l'élection des souverains, mais encore parce que le pays commença à prouver que les lumières y avaient fait de grands progrès. En vain ce prince chercha-t-il à entraver la marche de la civilisation, en chassant de ses États tous ceux qui étaient soupçonnés d'approuver quelques-uns des principes de la réformation; en vain favorisa-t-il l'établissement des jésuites; en vain établit-il la censure des livres : le mouvement était imprimé, rien ne pouvait l'arrêter; l'art typographique répandait dans les classes aisées les écrits des anciens, les chefs-d'œuvre de littérature dans toutes les langues, l'ancien et le nouveau Testament; Ferdinand lui-même donna de la vogue aux ouvrages d'Erasmus, en acceptant la dédicace des œuvres de ce docteur, traduites en langue bohème. Ainsi, sans le vouloir, il atténuait l'effet du système qu'il avait conçu. *Maximilien II*, son successeur, suivit une autre marche : doué d'un esprit sage et tolérant, il accorda, en 1567, à tous les cultes une liberté illimitée; mais ceux qui craignaient l'effet d'une pareille liberté ne manquèrent point d'exciter contre les protestans quelques fanatiques déterminés : on vit naître alors de part et d'autre des controverses violentes, des plaintes réitérées et des prétentions excessives. *Mathias*, qui régna ensuite, crut de son devoir de soumettre les protestans à de nouvelles entraves : au lieu de controverses, il y eut des rixes et des révoltes. La guerre de trente ans ajouta encore aux malheurs de la Bohême. Sa population diminuée, ses finances épuisées faisaient craindre que de long-temps elle ne pût réparer ses pertes, lorsque le règne de *Marie-Thérèse* cicatrisa ses plaies encore saignantes. La Bohême doit à cette impératrice l'abolition de l'esclavage et la liberté de l'industrie; c'est à cette femme célèbre et à ses succès que ce royaume est redevable d'une grande amélioration dans l'ordre judiciaire, de plusieurs lois sages, d'un meilleur système d'éducation, et de quelques institutions qui, sans être comparables à la plupart de celles qui depuis dix à quinze ans ont assuré la prospérité de plusieurs États de l'Europe, n'en sont pas moins un bienfait pour le peuple dont le gouvernement croit devoir se traîner à pas lents sur la route des gouvernemens éclairés.

D'après l'acte fédératif de 1815, la Bohême fait partie de la Confédération germanique. La succession au trône appartient en ligne directe à la dynastie régnante, comme partie intégrante de la monarchie autrichienne; suivant la loi fondamentale du royaume, son organisation politique reste assise sur les mêmes bases que dans les siècles passés. Le

roi, lors de son couronnement, prête le serment de ne point aliéner le royaume, de respecter la constitution, de protéger les États, et de leur conserver les privilèges qu'ils ont obtenus des empereurs Ferdinand II, Ferdinand III et de leurs successeurs; de maintenir la justice et de soutenir de tout son pouvoir la religion catholique, apostolique et romaine.

Les États sont divisés en quatre classes : celle du clergé, celle de la noblesse supérieure ou des seigneurs, celle de la noblesse inférieure ou des chevaliers, et celle des villes royales. Leurs députés se constituent en assemblée générale aux époques fixées par le roi, sous la présidence d'un commissaire royal; leurs fonctions se bornent à aviser aux moyens d'exécuter les propositions faites par la couronne; toute supplique ou proposition de leur part ne peut être faite, si elle n'a été approuvée par le gouvernement ou par le président; car, suivant l'expression de *M. de Liechtenstein*, le roi de Bohême est, comme il a toujours été, souverain absolu de son pays. Dans ces grandes assemblées le clergé, qui, d'après une ordonnance de Ferdinand, est encore considéré comme le premier de tous les ordres, doit prêter le serment de fidélité au trône; il est représenté par les archevêques, les évêques, le grand prieur de l'ordre de Malte et les autres prélats du royaume. Les ducs, les princes, les comtes et tous les seigneurs jouissant de majorats représentent la noblesse supérieure; parmi les privilèges accordés à celle-ci, on doit mettre en première ligne celui d'occuper les huit principales charges publiques. Bien que le nombre des villes royales s'élève à 48, quatre seulement ont le droit, par les députés qu'elles nomment, de les représenter toutes. Ces villes privilégiées sont *Prague*, *Budweis*, *Gilsen* et *Kuttenberg*. Une autre classe de villes se compose de celles qui sont immédiatement soumises au gouvernement; trois de ces dernières, *Saatz*, *Kommtau* et *Kaaden* ont le droit de se faire représenter à l'assemblée; enfin la dernière classe des villes privilégiées comprend les cités *protégées*, qui, à ce titre, sont affranchies de la servitude et des impôts seigneuriaux, quoiqu'elles puissent faire partie d'une seigneurie : la plupart des villes dont le territoire possède des mines appartiennent à cette classe.

Malgré ces catégories et celles qui distinguent encore les paysans en quatre classes, selon qu'ils sont propriétaires de maisons ou de terres, qu'ils sont fermiers ou simples journaliers, la répartition de la justice n'admet point de différence personnelle dans les indi-

vidus. La police exerce une égale surveillance sur tous; cependant il faut le dire, celle-ci montre à l'égard de la population juive une sévérité qui suffirait pour justifier non-seulement ce que nous avons dit sur la place que semble occuper le gouvernement autrichien parmi les gouvernemens de l'Europe, mais encore pour prouver que l'habitant de la Bohême restera long-temps entaché des préjugés populaires du moyen-âge. La haine et le mépris que le christianisme entretient contre les juifs dans la classe la moins éclairée d'une nation, sont aisés à concevoir pour celui qui sait combien il est difficile de modifier certaines idées que fortifient les croyances religieuses : mais ce que l'on comprend plus difficilement, c'est que ceux qui sont appelés au timon des affaires ne sentent pas qu'une classe d'individus dégradée par le mépris ne peut recouvrer sa dignité humaine que lorsque l'éducation tend à favoriser le développement de ses facultés, que lorsque la loi ne se rend point complice du mépris qu'on lui porte. Mais comment s'étonner que le juif de la Bohême n'ait pas depuis un demi-siècle fait un pas dans la route de la civilisation; qu'il persiste dans la stricte observance des préceptes fondamentaux d'une religion qui le sépare des autres peuples; qu'il touche avec dégoût le verre, l'assiette et le couteau qui ont servi à un chrétien; qu'il regarde comme une nourriture impure la chair de l'animal tué par un boucher chrétien; qu'en voyage même il refuse de boire d'autre vin que celui qui a été mis en pièce ou en bouteille par un juif, quand on sait que souvent le peuple s'est porté aux plus coupables excès envers les israélites; que plusieurs fois leur renvoi hors du royaume a été mis en question par le gouvernement, et qu'ils n'ont conjuré l'orage qu'en s'attirant par des services pécuniaires ou par des présens la protection des grands; que depuis peu d'années¹ une loi, rendue dans le but de nuire à l'accroissement des juifs, s'oppose à leur mariage avant 18 ans pour les femmes et 22 ans pour les hommes; déclare nulle toute union contraire à cette disposition, et condamne au bannissement le rabbin qui aurait présidé à sa célébration? Dira-t-on après cela que l'israélite jouit en Bohême de tous les droits de citoyen; que sa fortune et sa tranquillité sont protégées à l'égal des autres sujets; que le gouvernement montre ses vues paternelles à son égard, en le considérant comme étant en dehors de la législation commune; en encourageant l'immoralité et l'adultère par une loi qui défend à un

homme de 21 ans et à une femme de 17 de s'unir par des liens sacrés, et en faisant peut-être par ce moyen naître le libertinage et la débauche chez un peuple qui montre plus de respect pour la foi conjugale que la plupart des chrétiens?

L'auteur auquel nous avons emprunté quelques-uns de ces détails², est d'une opinion bien différente sur le compte des juifs de la Bohême; il prouve par-là qu'on peut unir à de vastes connaissances d'injustes préjugés. A l'entendre, il semble que ce peuple ne soit composé que de brutes incapables d'éducation et de sentimens généreux. Ce n'est pas sans raison, dit-il, qu'il y a 30 ans le conseiller Rieger prétendait que le nombre des juifs de ce royaume était un pesant fardeau pour le pays. Ils ont toujours été l'objet de la malveillance populaire; et dans ces derniers temps encore leur accroissement graduel, qui rend illusoire la surveillance de la police contre eux, les fait regarder partout comme nuisibles à la société. Nous verrons plus tard sur quels faits l'auteur s'appuie pour justifier sa prévention à leur égard : et si toute cette accusation repose sur le prétendu crime de l'usure et sur l'esprit mercantile qui distingue les juifs et qui excite la jalousie du reste de la nation, la question se trouvera simplifiée. Revenons à ce qui concerne la religion dans ce pays.

Jusqu'à ce que Joseph II eût rendu son édit sur la tolérance, la rigueur avec laquelle on punissait ceux qui étaient soupçonnés de partager les opinions du protestantisme, aurait pu faire croire à l'unanimité des habitans en faveur du catholicisme; mais dès que la liberté de conscience fut proclamée, on ne vit pas sans étonnement des communes entières embrasser ouvertement l'une des deux communions protestantes. Depuis ce temps, il suffit d'appartenir à l'un des divers cultes chrétiens pour jouir de la protection du gouvernement; cependant le nombre des protestans est peu considérable : il est, à l'égard de celui des catholiques, à peu près dans la proportion de 1 à 33. Aussi, malgré l'effet que produisit l'édit de Joseph II, les cloîtres sont-ils très-nombreux en Bohême : on compte environ 76 couvens, chapitres ou confréries, dont seulement 5 de femmes. L'archevêque de Prague, qui prend le titre de prince du royaume, et qui reçoit de Rome celui de légat du Saint-Siège, jouit du rang et des prérogatives de prince; sa nomination, ainsi que celles des évêques, appartiennent au roi : le pape ne fait que les approuver. Aucune bulle ne peut être publiée sans le consente-

¹ Depuis 1817.

² M. de Lichtenstern.

ment du gouvernement. Les communions protestantes sont sous la surveillance des consistoires de Prague et de Vienne. Le culte israélite est soumis à l'inspection d'un conseil composé du grand rabbin de Prague et de deux adjoints.

Le nombre des habitans de la Bohême s'élevait, en 1818, à 3,275,866 individus, dont 1,520,934 du sexe masculin, et 1,754,932 du sexe féminin. En 1825, il était de 3,698,596. Le recensement de 1827 portait la population à 3,783,630 individus, parmi lesquels le nombre des femmes dépassait celui des hommes de 162,166. On y comptait alors 46,790 étrangers. Enfin, en 1832, le royaume renfermait 3,895,117 habitans. Il est facile de voir, par ses divers recensemens, que l'augmentation de la population est loin de suivre une marche constante, puisque de 1818 à 1825 l'accroissement a été de 422,730 individus, tandis que de 1825 à 1832 il n'a été que de 196,621.

Trois nations principales composent cette population : les Tchékkes ou Slaves, les Allemands et les Juifs ; les premiers forment les deux tiers des habitans du royaume ; le nombre des Allemands qui occupent le cercle d'Elnbogen en totalité, et plusieurs autres cercles en partie, ne s'élève pas à plus de 850,000 ; quant à celui des Juifs, on peut l'évaluer à environ 50,000. Lorsque vers le IX^e siècle les Allemands commencèrent à s'introduire dans ce pays, la plupart sortis de la Saxe, se firent employer à l'exploitation des mines ; les autres, presque tous artisans, arrivés de quelques parties des bords du Rhin, alors trop peuplées, s'établirent dans les villes, ainsi que nous l'avons déjà dit. Au commencement du XIV^e siècle ils étaient si nombreux à Prague, ils y exerçaient déjà une si grande influence par les richesses qu'ils avaient acquises, que les charges d'échevins étaient occupées par plusieurs d'entre eux ; et lorsque, dans le même siècle, l'université de Prague fut fondée, cet établissement contribua encore à en augmenter le nombre par la grande quantité de jeunes gens que le désir de s'instruire y attirait, et dont plusieurs finissaient par s'établir dans le pays ; enfin, quand les partisans de Jean Huss, qui tous appartenaient à la nation tchèque, furent persécutés et obligés de quitter leur patrie, on confisqua la plus grande partie de leurs propriétés, et on les distribua à plusieurs familles allemandes nobles, qui, semblables à la noblesse française que Louis XIV enrichissait des dépouilles des protestans, ne se faisaient point scrupule d'accepter des biens aussi mal acquis. A ces motifs, déjà si favorables à l'établissement des Allemands en Bohême, ajoutons la faveur dont ils

durent jouir lorsque ce pays passa sous la domination de l'Autriche, qui eut toujours soin de nommer les Allemands aux principales places de l'État, et l'on concevra facilement que, malgré leur petit nombre, ils aient accru leur influence, et que leur langue soit devenue d'un usage général ; cependant la classe inférieure du peuple tchèque a conservé la sienne, et dans la classe moyenne, on parle les deux généralement.

La langue tchèque ou bohème est un des dialectes slaves que M. A. Balbi désigne sous le nom de *bohème polonais* ¹ ; elle se distingue des autres dialectes, tels que le polonais, le croate et le ragusain, non-seulement par ses formes grammaticales, mais encore par l'usage des lettres allemandes, tandis que ceux-ci se servent des lettres latines. On reconnaît le Bohème d'origine tchèque à sa prononciation particulière ; le Bohème allemand conserve la prononciation bavaroise, saxonne, silésienne ou autrichienne, selon qu'il descend de ces différentes nations, ou qu'il habite les frontières qui en sont limitrophes. Le plus ancien monument de la langue tchèque est un chant d'église composé vers l'an 990.

L'habitant de la Bohème est robuste, laborieux, d'une taille généralement moyenne, et rarement gras. Suivant des calculs publiés en Allemagne ², sur cent personnes il en meurt annuellement trois ; les décès comparés aux naissances sont dans le rapport de 1000 à 1344 ; sur 10,000 enfans il y en a 199 mort-nés ; le nombre des naissances est à la population comme 1 est à 23. Le nombre total des décès s'élève à près de 90,000, dont environ 770 sont causés par des morts violentes ou des accidens ; cependant quelques cantons isolés des districts de *Beraun*, *Bitschow*, *Bunzlau*, *Chrudin*, *Czaslau*, *Klattau* et *Prachin* offrent des exceptions en faveur de la vitalité : le nombre des morts y est à peine égal au 40^e ou au 45^e de la population. La Bohème offre beaucoup d'exemples de longévité : on y compte un grand nombre de vieillards de 90 à 100 ans ; en 1801, il en existait 5935, dont 750 qui avaient dépassé la centaine, et 29 de plus de 110 ans ; sur 100 enfans on en comptait à cette époque près de 8 illégitimes ou 76 sur 1000 : la durée moyenne des mariages est d'environ 22 années et 2 mois, et le nombre moyen des enfans qui naissent de chaque mariage, de 4 environ ; enfin on compte un mariage sur 134 habitans. Quand aux juifs, il en meurt à peine 1 sur 62, mais aussi il n'en naît qu'un sur 43.

¹ Voyez l'Atlas ethnographique du globe.

² Par M. Rieger et par M. de Liechtenstern.

Sous le rapport moral, l'Allemand et le Tchèque diffèrent autant que par leur langage ; ils ne se ressemblent que par leur fidélité à remplir les devoirs de la religion , par leur dévouement pour le souverain , et l'espèce d'inimitié qu'ils portent à la noblesse seigneuriale. Ce qui distingue le Slave de l'Allemand, c'est le soin qu'il prend de ses propriétés et le désir constant qu'il montre d'en acquérir ; il est moins laborieux , moins susceptible d'attachement et de fidélité dans ses affections , plus disposé à rechercher la société et les sujets de dissipation. Il se pique d'une grande prudence et se montre ordinairement méfiant , surtout dans ses rapports avec l'Allemand , qu'il regarde toujours comme une sorte d'ennemi ; mais dans le service des armes, l'Allemand et le Slave rivalisent de zèle et de courage. L'habitant des montagnes a pour caractère distinctif une sorte d'aptitude aux arts, et une noblesse, une fierté dans les sentimens qu'on observe rarement chez l'habitant des plaines.

« Il règne parmi ces montagnards un mélange bizarre d'usages antiques et d'idées introduites par le commerce et l'aisance. Les noces se célèbrent avec des solennités singulières ; les hautbois et les cors de chasse annoncent au loin la marche d'un nombreux cortège, conduit par un maître de cérémonies chamarré de galons ; ordinairement ce grand personnage est en même temps chargé du rôle d'orateur et de celui de bouffon ; tantôt il harangue le couple heureux avec une gravité boursoufflée, tantôt il excite de longs éclats de rire par des lazzis et des contes grivois ; on l'appelle en bohémien le *plemptich*, c'est-à-dire le bavard.

« Le jour des Cendres, les jeunes gens des villages vont, masqués, de maison en maison, et demandent l'aumône à toutes les demoiselles : le soir, celle qui s'est montrée la plus charitable est conduite au bal rustique, dont elle est proclamée la reine. Ces montagnards conservaient encore, il y a un demi-siècle, quelques restes de superstitions païennes ; l'Esprit des montagnes, ou le *Rybezah*, est encore redouté des enfans et des femmes : cet esprit a, dit-on, parmi d'autres caprices, celui de retenir par les pieds tout paysan qui passe par les montagnes en souliers garnis de clous de fer ¹. »

Le voyageur qui parcourt la Bohême ne peut s'empêcher d'observer des différences marquées entre les costumes des habitans. Ce n'est point, comme dans beaucoup de pays, les seules nuances de condition et de fortune qui

constituent ces différences : elles servent encore à distinguer le Slave de l'Allemand et l'Allemand de l'Israélite. Dans les montagnes comme dans les plaines, on reconnaît l'habillement slave à sa ressemblance avec l'habillement polonais. Quelques Allemands ont, il est vrai, adopté ce costume, mais un caractère particulier de physionomie empêche l'œil observateur de les confondre. Cependant ce n'est que chez le peuple que l'on peut faire cette distinction : la classe mitoyenne comme les riches s'habillent à la française, et nos modes même sont promptement adoptées par ceux qu'on est convenu d'appeler les gens du bon ton. La plupart des juifs ont conservé l'ancien costume resté en usage chez la classe ouvrière ; mais ils sont tous reconnaissables par le désordre qui règne dans leur habillement, et surtout par leur malpropreté. On remarque aussi des différences frappantes dans la nourriture des habitans du peuple ; mais elles tiennent plus à la richesse ou à la pauvreté des cantons qu'à la richesse ou à la pauvreté des habitans. Partout règne une grande sobriété : dans les montagnes, la farine de seigle, celle d'avoine, le lait et les pommes de terre sont les alimens habituels, surtout chez le laboureur ; la bière y est réservée pour les jours de fête. Mais dans les vallées et dans les plaines, où la nature moins avare récompense l'agriculteur de ses soins et de ses peines, la nourriture est plus substantielle et plus variée ; l'usage de la viande y est moins rare, et chez les riches cultivateurs la bière est la boisson habituelle ; le vin la remplace quelquefois, mais l'eau-de-vie est réservée pour le dimanche et les repas de cérémonie. Le juif, plus sobre encore que les autres habitans, semble se priver de la nourriture nécessaire ; sa maigreur seule suffirait pour le faire reconnaître ; ce n'est que le soir qu'il prend quelques alimens chauds, et malgré l'état de misère et de dégradation dans lequel il est tombé, jamais on ne le voit chercher à s'en consoler en se livrant aux excès du vin, tandis que l'ivresse semble être la jouissance du chrétien dans les jours de désespoir.

A voir avec quel mépris le paysan regarde celui qui ne possède point de terres, on croirait que l'agriculture est très-avancée en Bohême, et que l'agriculteur sait tirer du sol tout le parti convenable ; néanmoins il est peu de pays où l'industrie agricole soit plus arriérée. L'indolence et la paresse du cultivateur en sont les principales causes, puisque c'est dans les cantons où la qualité de la terre semblerait devoir produire les plus abondantes récoltes, que l'on est étonné de leur médiocrité. Dans les montagnes, au contraire, l'aridité d'un

¹ Malte-Brun, Mélanges scientifiques et littéraires, tom. I.

terrain pierreux, et l'inclémence des saisons, qui sont de puissans obstacles à la fertilité, ont rendu le peuple plus actif et plus intelligent. Grâce à ses efforts, quelques cantons produisent plus que ne l'exige la consommation locale, et l'on a même surnommé, dans la chaîne centrale, le canton de Leitmeritz *le paradis de la Bohême*. Si dans la partie basse du royaume, celle qui est la plus susceptible de richesse, l'instruction agricole était répandue par des conseils et des exemples; si le gouvernement excitait l'agriculteur au travail en favorisant la circulation de ses produits, en ouvrant des débouchés au commerce qui en serait le résultat, en encourageant la propagation des bestiaux dont le nombre se montre partout insuffisant, on verrait ce pays prendre une tout autre physionomie, et une importance politique qui en ferait un des plus beaux fleurons de la couronne autrichienne.

Les bergeries sont négligées non-seulement dans la chaîne du *Risen-gebirge*, qui renferme cependant d'assez bons pâturages, mais en général dans tout le royaume. Pourquoi la Bohême ne nourrirait-elle pas des brebis comparables à celles de la Saxe et de la Silésie? Leur produit ne serait-il pas préférable à celui des chèvres qui deviennent tous les jours plus nombreuses? Le cheval est dans ce pays l'animal privilégié: on y compte beaucoup de haras dont plusieurs, entretenus aux frais du gouvernement, ont naturalisé une race pleine de vigueur et d'autres qualités. Les plus importants sont ceux de *Blatto*, *Alt-Bunzlau*, *Chlumetz*, *Josephstadt*, *Klattau*, *Königsgratz*, *Nemoschutz*, *Nimbourg*, *Pardubitz*, *Pilsen*, *Pisek*, *Podiebrad*, *Prague*, *Tabor*, *Theresienstadt* et *Kladribg*.

La nature ne paraît point favoriser en Bohême la culture de la vigne: on n'estime qu'à 2600 *eimer*, ou environ 1400 hectolitres, la quantité de vin qu'elle produit. Cependant voilà plus de 600 ans qu'elle y a été introduite. On prétend même que dans le XIV^e siècle, sous le règne de Charles IV, qui fit venir des plants de la Bourgogne et des bords du Rhin, elle fut tellement répandue qu'on put, sans inconvénient, s'opposer à l'introduction des vins étrangers¹.

La culture des arbres fruitiers est d'un produit avantageux: leur nombre a augmenté considérablement depuis 20 ans, et cependant à cette époque on en comptait près de 11,000,000, principalement des pommiers, des poiriers, des pruniers et des cerisiers, surtout dans les

districts de *Bidshow*, *Königsgratz*, *Bunzlau*, *Saatz*, *Leitmeritz*, *Prachin* et *Rakonitz*; leur récolte annuelle est une branche importante de commerce.

Après ces végétaux, les deux plantes les plus productives sont le lin, et surtout le houblon: cette dernière est cultivée dans tous les terrains doux de quelque fertilité. On en compte deux espèces, celui des champs et le houblon vert qui se propage de lui-même.

Les forêts de la Bohême renferment toutes les espèces d'arbres connues en Allemagne; leurs coupes réglées produisent 6,936,000 stères; cette quantité est plus que suffisante pour les besoins de la population, aussi en exporte-t-on beaucoup.

L'éducation de ces industrieux insectes qui nous fournissent le miel et la cire, est très-répandue dans le royaume, et nous ne croyons pas qu'on puisse estimer à moins de 60,000 le nombre des ruches réparties chez les divers propriétaires.

La chasse est très-productive dans ce pays, les montagnes et les forêts abondent en gibier de différentes espèces, dont quelques-unes même se multiplient dans les plaines livrées à la culture. La pêche est surtout d'un produit considérable: la seigneurie de *Pardubitz*, dans le district de *Chrudin*, vend à elle seule annuellement plus de 2000 quintaux de poisson; celui de *Bidschow* fournit une grande quantité de truites; dans quelques étangs on pêche assez fréquemment des carpes de 20 à 30 livres. Dans la Moldau, dans l'Esler et plusieurs autres rivières, on recueille un grand nombre de perles produites par la *mulette margaritifère*; dans l'Elbe on prend souvent des saumons, et surtout le poisson appelé par les Allemands *welschisch*, de 90 à 100 livres: c'est le *silure commun* (*silurus glanis* Linn.). Ce poisson, bien qu'il n'atteigne pas dans l'Elbe la même dimension que dans le Danube, est, après l'esturgeon, le plus gros de tous ceux qui peuplent les eaux douces: sa tête a un peu la forme d'une pelle; sa bouche, fort grande, est garnie de nombreuses petites dents recourbées; son dos est rond et d'un noir verdâtre, son ventre d'un vert clair, son corps parsemé de taches noirâtres; ses nageoires, jaunâtres, sont bordées de bleuâtre et couvertes de points de la même couleur. Il est très-vorace; la nuit il va chercher le frai sur les bords des rivières, et quelquefois même des cadavres de quadrupèdes ou d'oiseaux que les eaux rejettent sur la grève. Un naturaliste² prétend même que dans l'estomac de quelques-

¹ *J.-M. de Liechtenstern*, Umriss einer geographisch-statistischens childerung des Königreich-Bohmen.

² *Bosc*, de l'Académie des sciences.

uns de ces gros poissons on a trouvé des enfans. Comme le *silure* est lent dans ses mouvemens et que ses nageoires sont courtes, il s'empare difficilement de sa proie à la nage, ce qui le porte à se tenir constamment, pendant le jour, sous des pierres, sous les racines des plantes ou dans des trous. Caché par le limon, sa couleur obscure le rend invisible aux autres poissons; immobile, il attend patiemment sa proie; ses longs barbillons qui sortent de la vase, agités par les eaux, ressemblent par leurs mouvemens et leur grosseur, à des vers; les petits poissons s'approchent de l'animal pour s'emparer de cet appât; mais il tient sa large gueule ouverte; ils y entrent, et ne s'aperçoivent du danger que lorsqu'il n'est plus temps de l'éviter. Ce *silure* croit lentement, sa vie est conséquemment longue; on le prend à l'hameçon ou à la fougère, espèce de croc en forme de lance: sa chair est blanche, grasse, mais lourde; celle qui entoure la partie postérieure de l'animal est assez estimée.

Depuis près de 20 ans, l'industrie a fait en général des progrès assez rapides en Bohême. C'est surtout la fabrication des tissus de laine et des tissus de coton qui a acquis le plus d'importance. On comptait, en 1830, dans la seule ville de Reichenberg, plus de 530 métiers à fabriquer le drap: on y emploie annuellement 15 à 16,000 quintaux de laine, dont on tire 50 à 60,000 pièces de draps pour la valeur de 3,000,000 de florins. A Reichenberg et dans ses environs, plus de 2000 métiers sont employés à tisser le coton. Il sort annuellement de ses fabriques 32,000 pièces de cotonnades, dont la valeur est de 1,600,000 florins. La fabrication de la toile n'est pas aussi considérable qu'en 1800; cependant Reichenbach en fournit pour plus de 700,000 florins, et l'on estime ce qui sort annuellement de toutes les fabriques du royaume à plus de 9,000,000 de florins. Le produit des tanneries peut être estimé à près de 2,200,000 florins; celui de la chapellerie à 900,000; enfin celui des objets d'arts de toute nature à plus de 23,000,000, dont la valeur totale des matières premières ne s'élève pas au quart de cette somme; il y a donc pour cette seule classe d'objets fabriqués un bénéfice net d'environ 16,000,000 de florins qui se répartissent entre les mains des ouvriers, des manufacturiers et des négocians. Il existe aussi à *Hirschenstand* et dans d'autres villages du cercle d'Elnbogen, des fabriques de dentelles et de blondes, qui sont connues depuis plus de 40 ans. Elles occupent environ 8600 individus. Enfin on comptait en 1827, dans tout le royaume, plus de 70,000 artisans en possession de métiers, sans compter ni

leurs femmes, ni leurs enfans, ni les ouvriers-compagnons.

Un coup-d'œil jeté sur le commerce de la Bohême suffira pour expliquer la jalousie et la haine dont les juifs de ce pays sont entourés: on leur reproche de ne s'adonner à aucun métier qui exige un travail manuel; mais nous ne craignons point de dire que, s'ils prenaient ce parti, au lieu d'être hais de la classe des marchands, ils le seraient de la classe ouvrière: les juifs le sentent bien, et d'ailleurs, entourés de nombreux enfans, la plupart d'entre eux auraient-ils les moyens de les nourrir pendant un long apprentissage? Ils font tous le métier de courtiers. Ce métier, beaucoup plus facile que tout autre, n'exige ni études, ni avances de fonds: l'exemple du père suffit à l'éducation du fils. On dit qu'en Bohême, là où les juifs sont nombreux, les fabricans sont bientôt entraînés vers leur ruine; si le fait est vrai, il prouverait seulement contre l'imprévoyance des fabricans, dont plusieurs peut-être, comme partout, s'établissent sans avoir un capital suffisant pour exercer leur industrie. Il arrive bien quelquefois que le juif, qui dépense le moins qu'il peut, emploie ses économies à faire des avances au petit fabricant; si ce dernier ne peut remplir ses engagements vis-à-vis de l'Israélite, et qu'il lui donne en paiement ses marchandises à perte, bien certainement il ne tardera pas à être entraîné vers sa ruine; mais doit-il l'imputer au juif? Celui-ci ne fait que vendre son argent le plus cher possible, comme le marchand vend sa marchandise au plus haut prix: c'est la loi du commerce en grand comme en petit.

La Bohême n'exporte qu'une petite partie des produits de son industrie: l'excédant de sa consommation en toile de lin et de chanvre est expédié en Saxe; la plupart des provinces de la monarchie autrichienne consomment ses tissus de coton; le système de douanes établi dans les États limitrophes, tels que la Bavière, la Saxe et la Prusse, a considérablement diminué les exportations de draps: on n'en envoie plus que quelques milliers de pièces en Bavière; cependant Vérone, Bergame, Parme, Modène, le Piémont, la Toscane, les États de l'Église et la Turquie en reçoivent aussi. Tous ces produits et ceux de la culture, tels que les grains, les légumes, les fruits, et les bois que les forêts produisent en sus de la consommation du pays, constituent un commerce d'exportation assez considérable pour que la Bohême puisse se procurer en échange les denrées coloniales nécessaires à ses besoins. Le produit de ses pêcheries est en grande partie consommé par l'Autriche;

mais ce qui anime surtout le commerce de cette contrée, ce sont ses foires annuelles, dont les plus considérables se tiennent à Prague et à Pilsen.

Le transport des marchandises se fait principalement par l'Elbe, la Moldau et l'Eger, sur des bateaux qui portent depuis 300 jusqu'à 1200 quintaux. La navigation contre le courant se fait souvent à l'aide de voiles, tant que les vents du nord et du nord-est règnent dans les contrées que l'Elbe arrose; lorsque le canal projeté, qui doit faire communiquer le Danube et la Moldau, sera exécuté, la Bohême en tirera de grands avantages. Depuis plusieurs années le gouvernement a pris à tâche de faciliter la navigation. Ainsi le lit de la Moldau qui, dans sa partie supérieure, notamment depuis Frauenberg jusqu'à Prague, coule entre des rives escarpées et interrompues par des torrens impétueux, a été débarrassé des masses de pierres et de sable qui s'y étaient accumulées et qui en gênaient la navigation: en sorte que la profondeur de l'eau y est constamment maintenue à 18 pouces au moins. Pour obtenir même plus de profondeur, on entretient avec soin douze batardeaux établis sur cette rivière depuis Budweis jusqu'à Moldau-Stein. Depuis la première de ces villes jusqu'à Melnik on a construit un chemin de halage, au moyen duquel on a pu resserrer le lit de la rivière pour lui donner plus de profondeur; et dans le pays plat, depuis Weltruss jusqu'à Melnik, on a couvert de fascines les rives qui ne présentaient pas assez de solidité, et l'on a creusé ainsi de nouveaux lits. Le même système de travaux a été appliqué au cours de l'Elbe, depuis sa jonction avec la Moldau jusqu'à la frontière de Saxe, et à la Béraun jusqu'à son embouchure dans la Moldau.

Les routes principales qui, en 1817, ne formaient pas une longueur totale de plus de 350 lieues, en présentent une aujourd'hui de 650. Les 21 principales sont celles de Leipsick et de Vienne, les deux plus importantes routes de commerce et de poste; et celles de Carlsbad, de Budweis, de Dresde, d'Eger, de Fisch, de Glatz, de Königgratz, de Lintz, de Leitmeritz, de Lüttau, de Melnik, de Pilgram, de Policzka, de Reichenberg, de Rumbourg, de Saatz, de Silésie, de Tabor et de Tœplitz. Le service des diligences et de la poste appartient au gouvernement.

Pusieurs entreprises particulières ont contribué encore à augmenter les moyens de communication: tels sont les canaux ouverts par le prince de Schwarzenberg depuis le lac de Plekenstein jusqu'à Harlach, et depuis la fo-

rêt de Huberbach jusqu'à la Wotawa; tels sont encore les deux chemins de fer entrepris par actions, dont l'un va de Budweis à Lintz et l'autre de Prague à Pilsen.

Les détails dans lesquels nous sommes entrés suffisent pour donner une idée exacte de la Bohême; nous allons essayer de décrire ses principales villes.

Presque au centre du royaume est située Prague, sa capitale, siège d'un archevêché, du tribunal d'appel du royaume et du commandement général militaire. Sur les bords de la Moldau, qui la traverse, s'étendent quatre quartiers: d'un côté, la *vieille ville (Altstadt)*, et la *nouvelle ville (Neustadt)*; de l'autre, le *petit quartier (Kleine-seite)*, et la *ville haute* appelée *Hradschin*. On peut même dire qu'elle comprend un cinquième quartier, puisque la vieille ville renferme celui des juifs (*Judenstadt*.) Au sud-ouest s'étend le faubourg de *Smichow*. On considère ordinairement comme appartenant aussi à la ville le *Wischerad*, qui en est l'ancienne citadelle, et qui cependant appartient administrativement au cercle de Kaurzim. Le Wischerad est encore très-bien fortifié et renferme l'arsenal; car Prague est une place forte, mais commandée par des hauteurs, et conséquemment peu susceptible d'une longue défense. Le nombre total des habitans s'élevait, en 1826, à 117,000, y compris ceux de Wischerad, que l'on porte à 1337, et une garnison de 12,000 hommes. On y comptait aussi 7 à 8000 juifs. Si l'on considère que la population de cette ville a augmenté de 11,000 âmes de 1824 à 1826, on est en droit de la porter, pour 1832, à 121,000 sans la garnison.

Le cours de la Moldau, qui pendant ses moyennes eaux a 280 toises de largeur; la beauté des environs, la vue des montagnes de *Schwein* et de *Petrin*, qui bornent une partie de l'horizon, font de Prague une ville agréablement située. Son étendue est considérable, il faut quatre heures pour en faire le tour. Les maisons, au nombre de 3400, sont presque toutes construites en pierres et à trois étages. Chaque quartier possède quelques curiosités. La *vieille ville* a son pont sur la Moldau, un des plus beaux de l'Europe, long de 1800 pieds, supporté par 16 arches, orné de 28 statues de saints, et construit en 1338 par l'empereur Charles IV; on voit aussi dans ce quartier le *Carolinum* ou l'université, ainsi appelée parce qu'elle fut fondée en 1371 par le même empereur; c'est en ce genre un des plus anciens établissemens de l'Allemagne: on y compte 55 professeurs et 1500 étudiants. Le même quartier renferme l'*hôtel-de-ville*, bel édifice, orné d'une tour,

où se trouve l'horloge astronomique construite par Tycho-Brahé; l'église de Thein, où l'on remarque le mausolée de ce grand homme; la belle église de Sainte-Croix; le cabinet d'histoire naturelle et l'observatoire, qu'illustra le célèbre astronome. Ce quartier renferme quatre grandes places : le *Tandel-markt*, le *Kohl-markt*, le *Kleine-ring* et le *Grosse-ring*, orné de la façade de l'hôtel-de-ville. La nouvelle ville est formée de rues larges et bien bâties; elle comprend deux places, le *Ross-markt* et le *Grosse-vieh-markt*, la plus grande de Prague. On y voit l'hôtel-de-ville de ce quartier, par les fenêtres duquel les hussites firent jeter les 13 membres du conseil municipal. Le *petit quartier*, plus élégant peut-être que le précédent, se fait remarquer par ses beaux hôtels, par la magnifique église de *Saint-Nicolas*, par celle de *Saint-Thomas*, dont le maître-autel est orné d'un beau tableau de Rubens, et par le palais de *Wallenstein*, dont le jardin est ouvert au public. C'est dans la ville haute qu'est situé le *Burg*, ou le *château royal*, dont la construction dura plusieurs siècles, et fut achevée par Marie-Thérèse. Il renferme plusieurs centaines d'appartemens et quelques salles immenses. De ce palais on jouit d'une vue magnifique. Près de cet édifice s'élève le *dôme*, ou la *cathédrale*, dont l'architecture gothique est d'un très-beau style, et qui contient les tombeaux de plusieurs souverains de la Bohême et celui de saint Jean Népomucène, que le roi Venceslas fit précipiter dans la Moldau pour n'avoir pas voulu lui révéler la confession de la reine. Plus loin se trouve le magnifique *palais archiepiscopal*, et l'église de *Saint-Veit*, digne de fixer l'attention par son antiquité, par les monumens qu'elle renferme, et par son clocher qui passe pour le plus haut de la ville. Outre un grand nombre d'édifices publics, Prague renferme plus de 68 palais : nous n'avons cité que celui de Wallenstein; mais il y a encore ceux du *grand-duc de Toscane*, de *Schwarzenberg* et de *Czernin*, que l'on peut mettre au premier rang, surtout par leur étendue; puis ceux de *Nostitz*, de *Salm*, de *Clom Galas* et de *Colloredo*; ces palais sont tous construits dans le beau style italien. Le nombre des églises est de 48, dont deux seulement pour le culte protestant. Nous ne devons pas passer sous silence les principaux établissemens de bienfaisance et d'instruction. Parmi les premiers se trouvent le *grand hôpital*, et l'*hôpital militaire* établi dans l'ancien collège des jésuites, l'un des plus beaux édifices de la ville. Il y a en outre deux maisons d'orphelins et un hospice pour les femmes en couches. Au nombre des seconds, et en première ligne, nous

avons déjà placé l'université. Viennent ensuite le *séminaire*, les trois *gymnases*, l'*école vétérinaire*, celle d'*accouchement*, celle de *chirurgie*, l'*institut polytechnique*, l'*académie de peinture* et le *conservatoire de musique*. Les collections scientifiques dignes d'être citées sont, la bibliothèque de l'université, qui contient environ 130,000 volumes et un grand nombre de manuscrits, parmi lesquels se trouve un Pline; le *cabinet d'histoire naturelle*, le *musée national*, qui comprend un grand nombre d'objets précieux et une bibliothèque, et l'*observatoire* que l'empereur vient de restaurer et de doter de beaux instrumens. Des hommes éclairés ont fondé aussi dans cette ville une *société des sciences* et une *société économique*.

Tels sont les édifices et les principaux établissemens de cette ville antique, qui est depuis 1833, le séjour de Charles X et de sa famille. Mais comment peindre l'aspect singulier que présentent dans leur ensemble les montagnes qui la dominent, la large rivière qui y forme plusieurs îles; des édifices noircis par le temps et offrant les caractères d'architecture des différentes époques du moyen âge, à côté de palais somptueux bâties à l'italienne; cent tours s'élevant de tous côtés et dominées par celle du Hradschin, avec les grandes et vieilles constructions qui rendent ce quartier si pittoresque?

On croit que Prague occupe l'emplacement de la cité des Marcomani, appelée *Marobudum* ¹, du nom de leur roi *Marobod* ou *Maroboduus*. Quelques auteurs la regardent comme la *Casurgis* de Ptolémée. Ruinée par l'invasion des barbares, les Slaves la relevèrent en 611; elle acquit de l'importance en 723, et vers le XV^e siècle sa population était si considérable, que son université comptait 7,000 étudiants. Les persécutions excitées contre Jean Huss, qui naquit dans les environs de cette ville, et la révolte des hussites causèrent la ruine de cet établissement, qui ne s'est relevé depuis que par la munificence des rois. Prague renferme des manufactures de toiles de fil et de toiles de coton, de fichus et de mouchoirs, des tanneries où l'on prépare des cuirs à la manière du *iouste* de Russie, des fabriques d'acide nitrique et des verreries; la chapellerie commune y emploie un grand nombre de bras. Elle est le centre commercial de la Bohême et l'entrepôt général du royaume. On y compte plus de 30 maisons de commerce dont plus de la moitié sont juives. Cependant, mal-

¹ Voyez l'histoire de la Bohême, par *Aeneas Sylvius*.

gré sa population importante et sa position avantageuse, la ville n'offre point l'apparence de l'aisance, et les classes inférieures paraissent même y être dans la misère.

Après la capitale, il est peu de villes qui méritent une description détaillée : dire que *Reichenberg* est après Prague la plus importante ville du royaume, bien qu'elle n'ait que 14,000 habitans, et que c'est le Manchester de la Bohême, l'exportation annuelle de ses manufactures de draps, de tapis, de coton, de toiles, et de ses tanneries, s'élève annuellement à plus de 17,000,000 fr.; que *Josephstadt*, autrefois *Pless*, en est une des principales places fortes; que *Kuttenberg* et *Joachimsthal* doivent leur importance aux riches mines de métaux utiles que renferment leurs environs; que *Lung-Bunzlau*, petite ville bâtie en 973 par Boleslaw II, sur la rive gauche de l'Isar, renferme 3600 habitans, riches de leur industrie et de leur commerce; rappeler que la petite cité manufacturière de *Reichstadt* fut l'appanage du fils de Napoléon; citer parmi les villes les mieux bâties *Leitmeritz*, petite place forte, peuplée seulement de 4000 individus, et siège d'un évêché dont la cathédrale est très-belle; dans ses environs la forteresse de *Theresienstadt*, sur le bord de l'Eger, près de son embouchure dans l'Elbe qui domine une petite ville de 1000 habitans; *Kamnitz*, siège principal du commerce de verrerie; le fameux village de *Warnsdorf*, le plus grand de toute la Bohême, et qui par ses 800 maisons bien bâties, ses édifices et son industrie, est plus important que beaucoup de villes; *Teplitz*, dont les 2600 habitans s'enrichissent du produit de ses sources jaillissantes; *Saatz*, en bohème *Zatecz*, sur la rive droite de l'Eger, peuplée de 3800 individus, et fondée en 718 par un riche seigneur bohème nommé Schwach; *Carlsbad*, presque aussi célèbre par ses épingles et ses ouvrages en acier que par ses eaux, petite ville entourée de forêts et de hautes montagnes, et dont les sources, qui constituent sa richesse, furent signalées, dit-on, pendant une chasse de l'empereur Charles IV, par les cris d'un de ses chiens tombé dans une mare bouillante, ce qui détermina ce prince à essayer leur vertu salutaire; *Eger*, peuplée de 8500 individus, dont l'industrie consiste à fabriquer des cotonnades, des tuyaux de chanvre et des limes; *Pilsen*, aussi peuplée, mais enrichie par ses manufactures de draps, par ses 4 foires annuelles, par son institut philosophique et ses autres établissemens littéraires, et par les exploitations de fer et d'alun de ses environs; *Pisek*, qui passe pour être une des plus jolies villes du royaume; *Budweis*, qui

renferme un gymnase, un arsenal et 6000 habitans, et qui communique par un chemin de fer avec Freystadt, dans la haute Autriche; *Tabor*, sur une hauteur et jadis fortifiée, célèbre pendant les guerres des hussites; *Konigsgratz*, en bohémien *Kralow-hradecz*, jolie ville de 6000 ames, autrefois plus considérable, aujourd'hui siège d'un évêché, fortifiée par Marie-Thérèse et renfermant des écoles et des collections; citer, nous le répétons, ces différentes villes, c'est prouver le peu d'importance de celles que nous n'avons point comprises dans cette énumération.

Le gouvernement de la Bohême s'attache depuis long-temps à répandre l'instruction et les lumières dans toutes les classes de la population. Il est d'ailleurs à remarquer que tous les habitans de la Bohême et surtout ceux de la race slave montrent beaucoup de dispositions pour les arts et les sciences. L'université de Prague, l'école polytechnique, l'école normale, les 26 gymnases et les écoles d'industrie sont richement dotés; les écoles élémentaires et les institutions particulières sont nombreuses; les israélites même en possèdent un nombre suffisant. Il ne manque à tous ces établissemens qu'une meilleure direction pour qu'on en obtienne les plus grands avantages; à cet égard, quelques particuliers ont montré leur zèle pour les arts, en fondant à leurs frais, à Prague, une société dont tous les membres se font un devoir de réunir dans une galerie les différens objets d'arts qu'il est utile de mettre au jour pour former le goût de la jeunesse, et une école dans laquelle sont admis aux leçons des professeurs les étudiants recommandés par la société. Une autre société, établie sur le même plan, a pour but de répandre le goût et de favoriser l'étude de la musique, ainsi que de former des virtuoses pour le chant et les différens instrumens. Un fonds de 1,330,000 florins est destiné à faire donner l'éducation universitaire à 780 jeunes étudiants sans fortune qui désirent se livrer aux sciences ou à la carrière de l'instruction. Prague possède encore l'unique société savante des anciennes provinces de la monarchie autrichienne; elle occupe un rang distingué en Europe.

Ce qui fait surtout honneur au gouvernement et à la classe aisée de la Bohême, c'est le nombre de ses établissemens de bienfaisance : dans presque toutes les villes on trouve des hôpitaux pour les malades, pour les orphelins, pour les pauvres. On estime annuellement à plus de 2,180,000 florins les dépenses affectées à ces établissemens, et à plus de 3300 le nombre des individus qui y sont reçus. Qu'on ajoute à ces maisons de secours, les

sociétés bienfaisantes qui, pour les pauvres de différentes classes, entretiennent la distribution d'un grand nombre d'alimens pendant toute l'année, de bois et de couvertures pendant l'hiver, d'avances pécuniaires aux ouvriers et aux particuliers même qui ont éprouvé des malheurs; qu'on y comprenne encore les associations destinées à secourir les veuves, les médecins, les juriconsultes et les commerçans; qu'on énumère enfin dans la capitale les maisons de santé réservées aux malades et aux femmes en couche dans l'indigence, et les nombreuses succursales réparties dans la ville pour procurer des soulagemens aux individus qui ont été victimes de quelque accident, on avouera que, sous le rapport de l'exercice de la bienfaisance, la Bohême pourrait être présentée comme modèle dans les pays même où la philanthropie n'est point entravée par l'indifférence.

Les revenus du royaume s'élèvent à plus de 25,000,000 de florins; son armée a plus de 50,000 hommes, sans compter la *landwehr*, qui est de 22,000 hommes. La conscription y

est établie depuis long-temps. Un géographe allemand¹ fait remarquer avec raison qu'il est peu de pays plus faciles à défendre contre une invasion étrangère. Sans entrer dans des considérations stratégiques hors de notre sujet, nous ferons seulement observer qu'il est naturellement défendu par ses montagnes; qu'une armée ennemie y manœuvrerait difficilement; que plus elle serait nombreuse, plus elle serait facile à arrêter par des forces disséminées qui la harcèleraient sur différens points, et que les cours d'eau qui divisent le pays seraient, avec ses forêts, ses montagnes et leurs gorges, des obstacles qui diminueraient de beaucoup les chances d'une attaque. Au surplus, si les avantages que présente la Bohême pour sa propre sûreté sont un point de tranquillité pour elle, ils ne sont point aussi importans pour l'ensemble de la monarchie autrichienne: la tactique adoptée par les puissances européennes, depuis que Napoléon leur apprit à se défendre et à attaquer, trouverait facilement le côté faible dans une guerre contre cette puissance.

LIVRE QUATRE-VINGT-UNIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE.—DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE.—DOUZIÈME SECTION.—EMPIRE D'AUTRICHE.—DEUXIÈME DIVISION.—MORAVIE ET SILÉSIE AUTRICHIENNE.

La *Moravie*, en allemand *Mahren*, tire son nom de la *Morawa*, rivière ainsi nommée par les anciens Slaves, et que les Allemands appellent *March*. Cette province, qui porte le titre de comté ou de margraviat, est réunie à la *Silésie autrichienne* sous le rapport politique, et forme une province encore moins allemande que la Bohême, puisque les peuples slaves en font plus des trois quarts de la population. Nous allons examiner d'abord ces deux parties séparément sous le point de vue physique.

L'étendue de la Moravie est de 45 lieues du nord au sud, et de 52 du nord-est au sud ouest. Elle est bornée à l'ouest par la Bohême, au sud et à l'est par l'archiduché d'Autriche et la Hongrie, au nord par la Silésie. Plus de la moitié de ce pays est couverte de montagnes, qui forment surtout vers le sud, des vallées agréables et fertiles. Le sol est élevé de 500 à 900 pieds au-dessus du niveau de la mer: sa pente est principalement inclinée vers le sud; la *March*, sa principale rivière, qui prend sa

source dans les monts Sudètes, coule du nord au midi et reçoit la plupart des cours d'eau qui descendent des montagnes; elle va se réunir à la *Taya*, sur la frontière méridionale de la province.

Au centre de la Moravie, le géologue peut observer les roches schisteuses appelées *psammites*, du milieu desquelles s'élèvent de grands dépôts de grès bigarrés et de marnes irisées, puis le grès analogue à celui de Pirna, qui entoure de longues bandes de calcaire jurassique: à l'est, au nord et à l'ouest, les montagnes lui offriront une grande variété de roches intéressantes par leur position; il y remarquera plusieurs dépôts houillers, à la vérité moins importans que ceux de la Bohême, mais exploités cependant avec avantage aux environs de *Rossitz* et de *Blawon*, où ils occupent le fond d'un bassin composé de *gneiss*. Au sud, au lieu de houille, il verra se succéder des dépôts d'eau douce, caractérisés par les bois fossiles appelés *lignites*². En général, les

¹ M. de *Lichtenstern*.

² Voyez le travail de M. *Riepl*, Annales de l'Institut.

terrains de la Moravie sont caractérisés, comme ceux de la Bohême, par l'absence des formations comprises dans le grès rouge et la craie.

Franchissons les montagnes qui séparent la Moravie de la Silésie; montons sur l'*Alt-Vater*, qui, ainsi que l'indique son nom, semble être le *vieux père* de la chaîne de *Gesenke*, dont les sommités vont se joindre à celles des Sudètes, qui se prolongent au loin vers le royaume de Saxe. De cette haute montagne on voit s'étendre du sud-est au nord-ouest la longue et étroite Silésie autrichienne, qui occupe 38 lieues dans cette direction, sur une largeur moyenne de 8 à 9 lieues. En traversant ces monts élevés, on ne peut s'empêcher de remarquer la belle cascade qui tombe de *Hungersberg*, et le *Bischofskappe*, dont la cime atteint 3000 pieds de hauteur. La contrée qui occupe le versant septentrional de la chaîne de *Gesenke* est la partie la plus élevée des deux Silésies : on y exploitait jadis de riches mines d'or et d'argent, surtout au *Huckelberg*. Suivant une tradition, les Mongols enlevèrent, en 1421, non-seulement les ouvriers employés à l'extraction de ces mines, mais la plupart des mineurs de la Silésie. Ces exploitations, reprises depuis à diverses époques, ne paraissent pas devoir être aujourd'hui d'un grand avantage.

Cette ancienne province autrichienne offre aux géologues et aux minéralogistes de quoi les dédommager de leurs pénibles recherches. Sur les pentes des Sudètes, des *Gesenke* et d'une portion des Karpathes, on trouve d'abord plusieurs petits bassins isolés formés de grès, d'argile schisteuse, de houille, de fer argileux et de porphyre; puis des calcaires métallifères contenant du plomb, du fer et du zinc; le calcaire appelé *muschelkalk*, une formation salifère, gypseuse et argileuse, des argiles renfermant divers métaux et des dépôts considérables d'alluvions¹. Au centre, on voit s'étendre jusque dans la Moravie des calcaires que les uns considèrent comme primitifs, et les autres comme appartenant à l'époque intermédiaire, c'est-à-dire placés entre les anciens terrains et ceux que les Allemands appellent secondaires. Les grès houillers occupent, au nord, un espace d'environ 32 lieues. Tous ces dépôts sont circonscrits par des psammites qui constituent sur la limite de la Moravie la chaîne des Karpathes. Le granit se montre sur tous les points élevés, mais le gneiss et le

mica-schiste se font voir dans les parties basses. Dans les terrains d'alluvions, l'argile bleue est abondante : c'est à ce terrain que la Silésie doit l'aspect uni que présente la surface de ses plaines².

Les *Quadi*, l'un des plus anciens peuples de la Moravie, étaient voisins et alliés des *Marcomani*, qui, ainsi que nous l'avons vu, se rendirent maîtres de la Bohême. Les *Quadi* sont les mêmes peuples que Strabon appelle *Coldui*³, leur histoire est fort obscure jusqu'au temps de Caracalla, qui tua leur roi Gaiobomar. Tacite en parle dans ses *Annales*, sous le nom de *Suevi*, par lequel il désigne les différentes nations qui habitaient la partie septentrionale de la Germanie : il dit que les Suèves furent placés par les Romains⁴ entre la *March* et la *Cuse*, ou le *Waag*, et qu'on leur donna pour roi Vannius ou Wann, de la nation *quade*. Ce passage prouve combien est ancien le nom que porte encore la rivière que les Slaves ont appelée Morawa. Les *Quadi*, unis aux *Marcomani*, furent quelquefois redoutables aux Romains : Domitien marcha contre eux pour les punir d'avoir donné des secours aux Daces; ils lui proposèrent la paix, mais il refusa leurs conditions avec hauteur, et après avoir été battu par eux, il fut forcé d'en accepter de honteuses. Les *Quadi* tentèrent plusieurs fois d'étendre leur territoire jusque dans la Pannonie; Marc-Aurèle, pour les contenir, fut obligé de faire cantonner chez eux un corps de 20,000 hommes. Jusqu'au règne de l'empereur Numérien, qui remporta sur eux une victoire importante, leur histoire présente une succession continuelle de soumissions et de révoltes. Valentinien, pour les contenir, résolut de faire élever des forts sur les rives du Danube; les *Quadi* envoyèrent un de leurs chefs près de Maximin, préfet des Gaules, pour lui représenter que la construction de forteresses romaines sur une terre étrangère était une infraction au droit des gens. Maximin reconnu en apparence la force de ces raisons; sous le prétexte de terminer, à la satisfaction réciproque de l'empereur et des *Quadi*, les difficultés qui s'étaient élevées, il engagea le chef de ceux-ci à rester quelques jours chez lui pour conférer ensemble sur cet important objet, mais il le tua au milieu d'un repas. Les *Quadi*, justement irrités, prirent les armes et ravagèrent les possessions romaines; cependant, vaincus par les troupes de l'empereur, la plupart se réfugièrent dans les

polytechnique impérial et royal de Vienne, et les différentes cartes géologiques de l'Allemagne.

¹ Voyez le mémoire de M. Manès, dans les *Annales des mines* de 1825.

² *Oeynhausen* : Versuch einer geognostischen Beschreibung von Ober-Schlesien.

³ *Strabon*, liv. VII, ch. II, § 3.

⁴ *Liv.* II, part. LXIII, inter *Marcum* et *Cusum*.

montagnes, et le plus petit nombre dans la forteresse d'*Iglare*. La place fut emportée d'assaut; les *Quadi*, consternés, se rendirent à *Bregetia* en Pannonie, où était l'empereur, et implorèrent leur pardon. Valentinien, à l'aspect de ces hommes épuisés de fatigues et mal vêtus, crut que c'était pour l'insulter que les *Quadi* lui envoyaient de tels ambassadeurs; il leur parla avec tant d'emportement, qu'un vaisseau se rompit dans sa poitrine, et qu'il expira noyé dans son sang. C'était le 17 novembre 375. Suivant Ptolémée, les *Quadi* possédaient plusieurs cités importantes : *Rhodobodunum*, aujourd'hui Hradisch; *Philecia*, que l'on croit être Olmütz; *Coridorgis*, à peu de distance de Brünn; *Phurgisatis*, près de Znaim; et *Mediolunum*, dans les environs de Freudenthal, à l'ouest de Troppau.

Au VII^e siècle, les descendants des *Quadi* fondèrent le royaume de Moravie, qui s'étendait jusqu'à Belgrade, et comprenait conséquemment une grande partie de la Hongrie. Vers la fin du IX^e siècle, les Francs et les Huns attaquèrent les Moraviens des deux côtés, et bientôt leurs vastes possessions devinrent la proie de toutes les nations voisines. On fixe la destruction totale de cet empire au règne de Suatobog et à l'année 908. Deux cents ans plus tard, les Slaves dirigèrent leurs conquêtes sur ce point, et joignirent au royaume de Bohême la Moravie, qui fut érigée en margraviat; mais depuis le règne de Mathias, roi de Bohême et de Hongrie au XV^e siècle, la Moravie n'a plus eu de margraves particuliers.

Les Slaves, trois fois plus nombreux que les Allemands, habitent en grande partie le centre du pays, et les Allemands les montagnes. Les premiers se divisent en plusieurs branches : les *Hannaques*, les *Straniaques*, les *Slowaques* ou *Charwates*, les *Horaques* ou *Poohoraques*, les *Podzulaques* et les *Wallaques*. Les *Hannaques* tirent leur nom de la petite rivière de *Hanna*; ils ont un langage, des mœurs et un costume particuliers; leur principale richesse consiste en troupeaux et en volailles. Les *Straniaques* habitent près des frontières de la Hongrie. Les autres peuplades se distinguent également entre elles; mais la plus remarquable est celle que l'on nomme *Wallaque* : elle ne descend point de la Valachie, comme on pourrait le croire; elle paraît avoir pris son nom du *Waag* ou du *Waha*, dont elle habitait autrefois les bords, avant qu'elle se fût établie sur le versant occidental des petites Karpathes. Ces *Wallaques* parlent un dialecte bohémien, et portent le costume hongrois vert ou bleu. Ayant le dernier siècle, lorsque d'immenses

forêts de hêtres et d'érables couvraient encore les montagnes qu'ils habitent, ils y recueillaient une grande quantité d'amadou dont ils faisaient un commerce important; aujourd'hui leur sol défriché les oblige à se livrer à l'agriculture. Ils recueillent bien encore l'utile agaric que l'on vend sous le nom d'*amadou*; mais au lieu de cent charretées par an, ils n'en expédient plus que cinq à six que l'on dirige sur Leipzig. Ils se font remarquer par leur propreté, et surtout par la blancheur de leur linge. Ils sont braves à la guerre, tolérans dans leur religion, et d'une probité scrupuleuse dans leurs relations habituelles¹. Les *Hannaques* et les *Slowaques* paraissent descendre des *Marcomani*.

La langue slave, corrompue chez ces diverses peuplades, dérive du *tchèkhe* ou du *bohème*. Les consonnes y sont multipliées, mais elle est riche, harmonieuse même, et se prête facilement aux diverses intonations du chant. Sa littérature est plus ancienne que la littérature polonaise. Ses principaux monumens sont un hymne composé vers l'an 990 par l'évêque Adalbert, le psautier latin-bohème de Witemberg du XII^e ou du XIII^e siècle, la chronique de Dalemil, en vers, qui date à peu près de l'an 1310, et la traduction de la Bible. Elle perdit en Bohême, où elle était cultivée par les littérateurs et les savans, un grand nombre d'ouvrages qui furent brûlés ou détruits pendant les troubles religieux et politiques du XV^e et du XVII^e siècle. L'étude de cette langue, encouragée depuis une quinzaine d'années par le gouvernement autrichien, a fait naître un grand nombre de productions originales et de traductions. Elle est employée dans la publication de deux feuilles politiques et de trois ou quatre journaux littéraires. A Vienne on publie maintenant une collection de 300 chansons populaires d'une haute antiquité, recueillies dans les différens cercles de la monarchie.

Non-seulement en Bohême, mais en Moravie et en Silésie, on reconnaît encore les différens dialectes du *bohème-polonais* chez les peuplades slaves, malgré le mélange de mots allemands qu'elles y ont introduits. Le *hannaque* est rude dans sa prononciation; le *slowaque* se divise en deux sous-dialectes : le *slowaque-morave*, en usage chez les *Slowaques* et les *Wallaques*, et le *slowaque-silésien*, mélange de polonais, d'allemand et de slowaque. Tous deux se distinguent des autres par leur douceur².

¹ Voyez *Mittheilungen der Mährisch-Schlesisch-gesellschaft*; par M. *Fichtner*.

² Voyez l'Atlas ethnographique de M. A. *Balbi*.

La nation allemande se subdivise aussi en quatre branches, que l'on distingue par les noms suivans : les *Hochlanders* ou Silésiens, qui habitent la chaîne du Gesenke ; les *Kuhhandlers*, qui occupent la partie orientale du pays ; les *Paijaners*, ou Allemands-Autrichiens, et les *Schonhangstlers*, situés sur le versant oriental des monts Moraves.

Les peuples qui se fixèrent le plus tard dans la Moravie sont les descendants des Allemands, qui s'y sont établis pendant la guerre de trente ans ; les *Croates*, que l'on reconnaît encore dans la seigneurie de Dürnhelm ; les *Français*, dans celle de Goding ; et les *Juifs*, dans les différentes villes commerçantes.

Lorsque Joseph II eut fondé la liberté de conscience, on vit paraître sur tous les points de la Moravie une foule de dissidens chrétiens qui conservaient dans l'ombre et la doctrine de Jean Huss, et les principes de Luther et de Calvin. Les frères moraves, qui, trois siècles auparavant, avaient joué un rôle important dans ce pays, ainsi qu'en Bohême, mais qui depuis le règne de Ferdinand n'avaient cessé, comme tous les protestans, d'être persécutés, se montrèrent en grand nombre. Les Wallaques offrirent, au milieu de leurs montagnes, le singulier spectacle d'une peuplade se déclarant tout à coup contre le rite catholique, sans se déterminer à en adopter un autre. Quelques années après le décret de Joseph II, on comptait déjà plus de 20,000 individus qui suivaient publiquement le culte de diverses communions protestantes ; aujourd'hui la Silésie autrichienne renferme beaucoup de luthériens, et, pour quelques affaires religieuses elle est une des dépendances du diocèse de Breslau. Le culte protestant est sous la direction du consistoire général de Vienne ; quant aux catholiques, ils ont pour chefs spirituels l'évêque de *Brünn* et l'archevêque d'*Olmütz*. Comme en Bohême, les couvens sont ici très-nombreux.

Malgré son élévation au-dessus du niveau de la mer, le climat de la Moravie est plus doux que dans plusieurs contrées situées sous le même parallèle : au-delà du 49° degré on cultive encore la vigne avec assez de succès. Dans les plus grandes chaleurs le thermomètre monte à 28°, mais aussi dans certains hivers on le voit descendre à 22. A *Olmütz*, la température moyenne est de 7°,3 ; les montagnes sont exposées à un climat beaucoup plus rude que le centre du pays ; aussi les récoltes se font-elles 5 ou 6 semaines plus tôt vers le centre de la Moravie que dans la contrée montagnieuse de la Silésie. A *Brünn*, par exemple, les cerises sont en pleine maturité au mois de

juin, tandis qu'en Silésie elles ne commencent à se colorer que dans les premiers jours d'août. Le vent du nord est celui qui règne ordinairement dans ces deux pays. La direction des montagnes et des vallées a d'ailleurs une grande influence sur l'action des vents en Moravie et en Silésie : ceux de l'ouest, du sud-ouest et du sud sont ordinairement accompagnés de pluie, d'orages et de brouillards ; ceux du sud-est rendent au contraire l'air pur et serein.

Le pays nourrit beaucoup de gibier, de volailles, de poissons, d'abeilles et d'animaux domestiques : les bestiaux constituent la principale richesse du Silésien. Ce peuple sobre et laborieux ne jouit point d'une grande aisance. Les récoltes en céréales surpassent, en Moravie et en Silésie, les besoins de la population ; cependant on récolte peu de blé pour l'exportation. Les pommes de terre, la plupart des légumes, l'anis, le houblon, le lin, le chanvre, la garance, le safran et le sénéve y sont abondans. Le lin est cultivé en grand, principalement dans les cercles de *Brünn* et d'*Olmütz* ; mais il est moins estimé que celui de la Silésie. Outre la vigne, les arbres fruitiers y réussissent ; mais celui qui y est le plus commun est le noyer. On exporte une grande quantité de vin ; cependant une ordonnance de 1803 a restreint la culture de la vigne, qui avait pris trop d'extension pour les besoins du pays et pour ceux du commerce extérieur. Des coupes de bois faites inconsidérément ont diminué sensiblement les produits des forêts ; mais depuis que celles-ci sont administrées avec plus de soin, elles commencent à promettre pour l'avenir d'importans revenus. Dans les plaines, les prairies et les pâturages sont peu considérables ; mais ils sont assez étendus dans les vallées et les montagnes pour que l'on doive espérer que les bestiaux et les moutons deviendront aussi nombreux qu'en Bohême ; déjà on y élève plus de chevaux que dans ce royaume.

Les richesses minérales de la Moravie et de la Silésie sont assez variées ; l'or et l'argent y étaient abondans jadis, ainsi que nous l'avons dit. Les mines exploitées aujourd'hui sont principalement celles de fer, de houille et de plomb ; l'alun, le marbre et diverses autres roches y sont utilisées ; mais nous devons dire aussi que les eaux des sources y sont généralement malsaines.

Sous le rapport de l'industrie, la Moravie est l'une des provinces les plus riches de la monarchie autrichienne. Les plus importantes manufactures sont celles de draps, de toiles et de cotonnades : elles consomment les matières premières que fournit le pays et une grande

partie de celles des provinces voisines : ainsi , par exemple , les laines de la Hongrie et le lin de la Silésie et de la Galicie sont employés par les fabriques de la Moravie. Il est fâcheux , pour le commerce de cette province , que la March ne puisse porter que des bateaux d'un petit tonnage , ce qui oblige l'habitant à expédier presque toutes les marchandises par terre , et encore deux routes seules servent-elles à ces transports , l'une sur Vienne et l'autre sur Prague. Si les communications étaient plus faciles , le pays en tirerait de grands avantages ; mais , dans l'état actuel , ses revenus ne sont estimés qu'à 7,200,000 florins.

C'est depuis 1783 que les deux provinces de Moravie et de Silésie n'en forment qu'une , divisée en 8 cercles. Cette province est administrée par un gouverneur qui a le titre de *statthalter* ou de *landeshauptmann*. Les intérêts du pays sont confiés à des États dont les députés sont divisés en 4 classes : ceux du clergé , ceux de la haute noblesse , les chevaliers et les députés des 7 villes royales. L'empereur les convoque tous les ans en assemblée générale sous la présidence du gouverneur. Après la clôture , une députation permanente s'occupe de toutes les affaires qui peuvent se présenter dans l'intervalle des sessions. La justice est rendue par des tribunaux établis dans chaque cercle , et par une cour d'appel qui siège à Brünn.

La capitale de toute la province est Brünn , située entre les rivières de *Schwarza* et de *Zwittawa* , au pied d'une montagne. Elle est digne du rang qu'elle occupe par sa population , qui est de plus de 38,000 âmes. Ses anciennes fortifications sont en partie démolies , le reste tombe en ruines ; sa citadelle seule est conservée pour servir de prison d'État. De ses principaux édifices nous ne citerons que l'*hôtel-de-ville* , le théâtre , le palais du prince Dietrichstein et l'ancien couvent des Augustins , aujourd'hui l'*hôtel du gouvernement*. Dans la salle où s'assemblent les États on voit encore la charrue avec laquelle Joseph II , à l'exemple des souverains de la Chine , retourna un champ près de *Rausnitz*. L'une des plus belles places est celle du Marché-aux-Choux (*Kraut-Markt*) ; elle est ornée d'une superbe fontaine. De ses 9 églises , les deux plus remarquables sont celle de *Saint-Jacques* et celle des *Augustins* dans l'*Alt-Brünn* , ou la vieille ville. La première , dont l'architecture gothique est hardie et légère , renferme un grand nombre de statues : elle est couverte en cuivre ; dans la seconde , un autel en argent , surmonté d'une image de la Vierge , digne du pinceau de Luc Cranach , attire l'attention des

connaisseurs. L'église de *Saint-Jacques* possède un manuscrit du XIV^e siècle , dans lequel l'auteur retrace les faits relatifs au siège de Troie , d'après deux antiques manuscrits grecs conservés à Athènes , et composés , dit-on , par deux témoins de ce siège ¹. Les glacis ont été transformés en promenades. Près de la ville s'élève le *Spielberg* , montagne de 800 pieds de hauteur , dont l'extrémité , appelée le *Prandzensberg* , était autrefois un calvaire. Les rochers arides qui le couronnent ont fait place à une plantation au milieu de laquelle on a construit , en 1818 , un obélisque en marbre de 60 pieds de hauteur , portant une inscription à la gloire des armées autrichiennes pour les campagnes de 1813 , 1814 et 1815. De cette promenade on jouit d'une très-belle vue , et l'on aperçoit à 4 lieues , vers le sud-est , le village et le champ de bataille d'Austerlitz. Brünn est le siège d'un évêché : on y trouve plusieurs hôpitaux , des écoles et des séminaires , un collège supérieur appelé *Institut philosophique* , une société d'agriculture et naturelle , une bibliothèque publique , un musée national et un jardin botanique. Dans le palais épiscopal on a établi un très-beau musée. Le commerce de cette ville consiste principalement dans la vente de ses draps , de ses soieries , de ses chapeaux et de ses toiles de coton. Elle est considérée comme la plus importante de l'empire pour la fabrication des tissus de laine. C'est à l'accroissement de son industrie qu'elle doit l'augmentation rapide que sa population a éprouvée depuis peu d'années.

La petite ville d'*Austerlitz* est remarquable par un château dont les constructions souterraines sont une des curiosités de la Moravie. A 4 lieues à l'est d'Austerlitz , le bourg de *Buchlowitz* , peuplé de 1300 habitants , est connu par ses eaux minérales sulfureuses et par ses excellents fruits. Plus loin , dans les montagnes , se trouve le village de *Luhatschowitz* , dont les bains sont très-fréquentés : la fontaine de *Vincent* et celle d'*Armand* sont entourées de jolis édifices en forme de temples ; tous les ans elles sont le rendez-vous de malades atteints de rhumatisme ou d'affections cutanées. *Poleschowitz* est un bourg qui s'enrichit du produit de ses vignobles : ses vins

¹ Le manuscrit de l'église *Saint-Jacques* est intitulé : *Liber historiae Trojanae , per magistrum Guidonem , de columnis de Nessana , de graeco translatus in latinum* : Ce Guido vivait en 1287. La copie de son travail a été faite par un Allemand nommé Grunhagen , comme le prouve la dernière phrase , ainsi conçue : *Explicit historia seu chronica Trojanorum scripta per Johannum Grunhagen ; anno Domini , 1348 , etc.* Archiv. fur Geschichte. 1825.

sont les meilleurs de la province. Quelques ruines que l'on remarque dans ses environs passent pour être les restes de l'habitation de saint Cyrille, premier évêque de la Moravie; on voit encore à *Hradisch* celles de la première église qu'il fit construire.

Ce chef lieu de cercle est situé dans une plaine fertile, mais exposée aux fréquentes inondations de la March; il occupe une île au milieu de cette rivière, et renferme 1500 habitans. Sa position l'oblige à entretenir 39 ponts dont un a plus de 300 pas de longueur. *Hradisch* était, au XV^e siècle une forteresse importante que Mathias, roi de Bohême et de Hongrie, assiégea plusieurs fois sans succès. Dans l'hôtel-de-ville on conserve 4 sabres d'honneur qui furent donnés par le roi *Wladislas* à cette cité, en récompense de la bravoure de ses citoyens; la grande place est ornée d'une belle statue de la Vierge. Sur le mont *Iaworsina*, le village de *Strany* est habité par une partie de ces Wallaques dont nous avons parlé, et qui se distinguent des autres habitans par leurs mœurs, leur langage et leur habillement; ils ont conservé des restes de leurs anciennes habitudes guerrières: dans les jours de fêtes ils se livrent avec ardeur à une danse caractéristique, qu'ils appellent la danse des voleurs, et dans laquelle ils agitent leurs sabres avec beaucoup de dextérité. Du haut des montagnes des environs de *Strany*, qui forment la frontière de la Moravie, un œil exercé distingue, à 30 lieues de là, la tour de Saint-Étienne ¹.

Vers l'extrémité méridionale de la province, s'élève, au milieu d'une plaine, la ville commerçante de *Nikolsbourg*, ou *Mikulow*, peuplée de 8000 habitans, dont près de la moitié sont israélites. On y remarque un très-beau château et un vaste édifice dans lequel est établi un gymnase. *Znaim*, ville de la même population, y compris ses trois faubourgs, est située sur la rive gauche de la Taya, dans une contrée fertile et couverte de riches vignobles. Ses principaux édifices sont la maison de justice, la régie des salines et l'église paroissiale de Saint-Nicolas, d'une belle architecture gothique. Près de la ville, dont il est séparé par une vallée profonde, on remarque le chapitre de *Pottemberg*, de l'ordre des chevaliers de la Croix. *Znaim* a deux couvens et un gymnase. Les dames de la bourgeoisie s'y font remarquer par leur haute coiffure en étoffe d'or, et les hommes de la même classe par leurs habits bleus: la langue slave est la lan-

gue dominante. Plus loin, sur le bord de la Taya, le bourg d'*Eisgrub* est célèbre par la belle maison de plaisance du prince de Lichtenstein: le château est peu considérable, mais le parc, que traverse la rivière, est l'un des mieux dessinés et des plus agréables que l'on connaisse.

Au milieu des monts Moraves on trouve *Iglau*, en bohémien *Gihlawa*, arrosée par un ruisseau qui se jette près de là dans l'Igla; cette ville est remarquable par ses nombreuses fabriques de draps et ses papeteries. Elle renferme une belle place carrée, longue de 173 toises et large de 63. Sa population est de 13,000 habitans; elle a trois églises paroissiales, un couvent de minorites fondé par *Ottocar II.* un gymnase et un hôpital. L'église de Saint-Jacques est ornée de beaux tableaux et renferme quelques antiques tombeaux. Celle qui appartenait aux jésuites est décorée de peintures à fresque. Le cimetière de la ville est planté d'arbres et sert de promenade. En descendant des monts Moraves, *Trebitsch*, entourée de murs et située dans une vallée profonde au bord de l'Iglawa, ne mérite quelque attention que par la disposition pittoresque de ses habitations renfermant 5000 âmes, par le grand château qui la domine, par sa vieille église et le couvent des Capucins. Si l'on veut jouir d'une vue aussi belle qu'étendue, il faut monter sur le *Mitskogel*, montagne élevée dont le sommet est arrondi: de là on voit se succéder, jusqu'à *Nikolsbourg*, des plaines riches et fertiles: on aperçoit la triste et profonde vallée de l'Igla, les ruines du vieux château de *Tempelstein*, dont le puits a, dit-on, 500 aunes de profondeur; et sur la rive gauche de la *Rokitna*, la petite ville de *Kromau*, dominée par des hauteurs couvertes de bois et disposées de manière à présenter l'aspect d'un vaste amphithéâtre de verdure. Ces collines et ces montagnes renferment des mines de houille, dont l'exploitation constitue la principale industrie des 1400 habitans de *Kromau*.

En suivant une route pénible dans les monts Moraves, on arrive, sur les bords de la *Schwartzta*, dans la petite ville d'*Ingrowitz*, qui ne possède que 1100 habitans, mais qui fait un commerce considérable de lin et de toiles écruës; c'est le siège du surintendant des communes réformées moraves. En se dirigeant sur cette ville, on ne peut s'empêcher de remarquer le mont *Prositschka*, sur lequel les anciens Slaves allaient rendre grâce à leurs dieux. Sa cime, qui se couronne de nuages aux approches du mauvais temps, tient lieu de baromètre aux paysans de la contrée. Lorsque

¹ Handbuch für reisende in dem österreichischen kaiserstaate: par *Rodolphe de Jenny*.

le ciel est clair, on y joint d'une vue assez étendue pour apercevoir la ville de Königgratz en Bohême.

L'ancienne capitale de la Moravie était *Olmütz*, en slavon *Holomauk*. Ses fortifications, toujours entretenues, et sa citadelle, qui servit de prison au général Lafayette, en font une place de guerre qui paraît d'autant plus importante, que les travaux qui la défendent sont très étendus. Sa population et celle de ses cinq faubourgs sont de 13,000 ames. La ville divisée en deux parties, *Olmütz*, proprement dite, et le quartier du *Dôme*, est bien bâtie; elle est le siège de la justice du district et la résidence de l'archevêque, qui a pour suffragant l'évêque de *Brünn*. L'archevêché d'*Olmütz* est l'un des plus riches de l'empire d'Autriche. Le lycée d'*Olmütz* et ses autres écoles sont célèbres; ses établissemens de bienfaisance, entretenus avec soin; son arsenal, très-bien garni. Ses fontaines, d'une construction élégante, font honneur au ciseau de *Donner*. Le plus beau de ses édifices est l'hôtel-de-ville. Le lycée, qui est une sorte d'université puisqu'on y enseigne la théologie, le droit, la médecine et la philosophie, possède une bibliothèque de 50,000 volumes, un cabinet d'histoire naturelle et une belle collection d'instrumens de physique. On compte dans cette ville plusieurs fabriques de tissus de laine et des tanneries; elle entretient de grandes relations avec la Pologne, la Russie et la Moldavie, par son commerce de bestiaux. On montre à *Olmütz* le lieu où l'empereur d'Autriche eut une entrevue avec Napoléon peu de temps avant la bataille d'*Austerlitz*. Quelques savans prétendent que cette ville est la même que celle que Ptolémée désigne sous le nom d'*Eburum*.

La *March*, qui arrose *Olmütz*, descend vers le sud et traverse la plaine où l'on voit *Kremsier*, en bohémien *Kromerzig* ou *Krowierzitz*, l'une des plus belles villes de la province, et résidence de l'archevêque pendant la belle saison; elle est à 8 lieues au sud de la précédente. Le château de ce prince de l'Église est de la plus grande magnificence; les galeries de tableaux, les collections scientifiques et la bibliothèque, les jardins, embellis par d'élégantes fabriques et des cascades, répondent à l'architecture de l'édifice. La population de cette petite ville est de 4000 ames. *Prerau*, en slave *Przërow*, sur la *Betschwa*,

est un peu moins peuplée; c'est une des plus anciennes villes de la contrée: on y voit un grand édifice qui appartenait aux templiers. *Weisskirschen*, peuplée de 5000 ames, à peu de distance de la *Betschwa*, est fréquentée par les baigneurs qui vont prendre les eaux d'un autre *Tœpliz*, qu'il ne faut point confondre avec celui de la Bohême, et qui est situé à une demi-lieue de cette ville. Près de l'établissement thermal on remarque un précipice de 450 pieds de profondeur, au fond duquel se trouve un étang d'eau gazeuse nommé *Geratterloch*.

Tels sont les principaux lieux de la Moravie; mais si nous franchissons les montagnes qui la séparent de la Silésie, nous remarquerons au pied du *Buzberg*, au milieu d'une magnifique vallée, *Jagerndorf*, ville de 4700 habitans, qui renferme un théâtre. Elle est entourée de murailles et dépend d'un duché appartenant au prince de *Lichtenstein*; la montagne qui la domine est fréquentée par les botanistes: sa cime supporte une magnifique église. Sur les limites de l'empire d'Autriche, *Troppau*, chef-lieu de la Silésie autrichienne, est une ville forte dont les rues sont larges et alignées, et la population de 10,000 ames. Le vieux bâtiment de l'hôtel-de-ville, un théâtre, des églises, et le château ducal de *Lichtenstein*, tels sont ses principaux édifices. C'est le siège des tribunaux de première instance et de commerce de la province, et du collège des caisses publiques: c'est la résidence d'un commandant de division militaire: elle renferme quelques manufactures, et ses savons sont estimés.

Sur les pentes des *Karpathes*, dans une contrée couverte de forêts et de pâturages, on voit, au bord de l'*Olza*, *Teschen*, peuplée de 6000 ames, c'est une ville entourée de murs et de trois faubourgs, et dominée par un château. On y fabrique des draps, des toiles et des armes à feu estimées. En remontant vers le sud-est, on aperçoit dans une vallée le village de *Weichsel* ou *Vistule*, remarquable par une chute d'eau de 200 pieds de hauteur: les sources qui la fournissent sont celles du fleuve qui traverse la Pologne. Enfin, sur la frontière du royaume de Galicie, *Bielitz* est renommée pour ses fabriques de draps: sur 5000 habitans, 3300 s'occupent de la fabrication des tissus de laine.

LIVRE QUATRE-VINGT-DEUXIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE. — DOUZIÈME SECTION.
— EMPIRE D'AUTRICHE. — TROISIÈME DIVISION. — DESCRIPTION DE L'ARCHIDUCHÉ D'AUTRICHE.

AUTOUR du pays que nous allons décrire, se groupent les différentes possessions de la monarchie autrichienne, de cet empire qui offre la singulière réunion de peuples étrangers les uns aux autres, gouvernés au nom d'un même souverain, mais d'après des lois différentes. Chez quelques-uns, nouvellement conquis, l'amour de la patrie est un mot vide de sens, et l'obéissance passive l'unique devoir; chez quelques autres, cette obéissance même est un effet de la crainte plutôt que de l'ignorance, et l'espoir de l'indépendance fait encore palpiter leurs cœurs. Les uns, soumis depuis longtemps, ne semblent connaître d'autre bien que le repos; les autres, jaloux de leur indépendance, croient l'avoir conservée parce que leur pays porte les noms de duchés et de royaumes; tous enfin sont isolés par leurs mœurs et par les chaînes de montagnes qui les séparent.

L'ancien archiduché d'Autriche, en y comprenant le duché de Salzbourg, est borné à l'ouest par la Bavière et le Tyrol, au nord par la Bavière, la Bohême et la Moravie, à l'est et au sud-est par la Hongrie, et au sud par le duché de Styrie. Ce pays, dont la superficie est de 708 milles carrés¹, est divisé par l'*Ens* en deux parties à peu près égales : celle qui est située à la gauche de cette rivière porte le nom de *pays au-dessus de l'Ens* ou *gouvernement de la haute Autriche*, et la partie opposée, celui de *pays au-dessous de l'Ens* ou *gouvernement de la basse Autriche*. Les montagnes du midi de la Bohême et les Alpes Noriques bordent un large bassin que le Danube traverse majestueusement de l'ouest à l'est. Ces montagnes prolongent leurs rameaux jusque vers les bords du fleuve; elles forment un grand nombre de vallées et quelques petites plaines : aussi la haute Autriche est-elle l'une des contrées les plus agréables et les plus romantiques de l'Europe. Les montagnes de *Munhart* et la chaîne du *Greiner-wald* sont d'une élévation peu considérable; mais celles qui s'étendent au sud du Danube atteignent une grande hauteur²; quelques-unes sont couvertes de glaciers éternels.

¹ Suivant M. *Max.-Freid. Thielem*, 708 milles $\frac{6}{10}$, ou environ 1970 lieues géographiques de France.

² Nous avons donné (tom. III, p. 47 et suiv.) l'élé-

Si nous jetons un coup-d'œil général sur ce pays, nous remarquerons que les montagnes qui s'étendent depuis Vienne jusque vers la chaîne calcaire des Alpes renferment plusieurs dépôts de houille : tels sont ceux de *Thomasberg* et de *Meyersdorf*. Sous le rapport géologique, ils offrent de l'intérêt. Ils sont accompagnés de grès argileux, calcaires et quarzeux, d'argile et de marnes schisteuses, dans lesquels on remarque des impressions de plantes et des coquilles marines calcinées. On trouve aussi de la houille aux pieds des Alpes dans la vallée de l'*Ens*³. A l'est de cette rivière, des terrains d'époques et de nature différentes contiennent des mines de fer, de plomb et même d'argent, ainsi que des houillères. Le district élevé de *Monasberg* est couvert, dans plusieurs localités, de divers dépôts de transport. Depuis l'extrémité occidentale de l'Autriche jusqu'à l'extrémité opposée, c'est-à-dire depuis les sources de la *Salza* jusqu'à l'embouchure de la *March* dans le Danube, les formations qui dominent dans la contrée sont disposées en quatre bandes parallèles qui s'étendent de l'ouest à l'est. Ces bandes sont composées de la manière suivante : au sud régnet des mica-schistes, que recouvrent plus loin des schistes argileux; ensuite se montre une large bande de calcaire ancien, que recouvre enfin un long dépôt de grès et d'argile de sédiment supérieur. Dans les environs de Vienne s'élèvent du milieu de ce dépôt des masses de calcaire ancien. A l'ouest de l'*Ens*, le nombre

de la hauteur des principaux sommets des chaînes Rhétiennes et des Alpes Noriques. On remarque cependant sur la frontière de l'Autriche plusieurs montagnes importantes qu'il est bon de relater.

A l'est ou au-dessous de l'Ens.

	Pieds.
Le Hochhorn.....	10,667
Le Dachstein.....	9,285
Le Hoher Kreuzberg.....	8,726
Le Gradstein.....	8,598

A l'ouest ou au-dessus de l'Ens.

	Pieds.
L'Oetscher.....	6,062
Le Wechselberg.....	5,574
Le Huthwisch.....	2,716

³ Voyez le mémoire de M. *Riepl*, Annales de l'institut polytechnique de Vienne, tom. II.

et la hauteur des montagnes rendent les environs de Salzbourg et le pays de Berchtesgaden plus intéressans pour le géologue ; elles font partie des Alpes Noriques. Composées de granit, de grès ou de psammites et de calcaire, le quartz, le grenat et quelques pierres précieuses, l'amiante, le marbre et le sel gemme, le feldspath et la serpentine, ainsi que la plupart des métaux, s'y trouvent à différentes hauteurs. Les montagnes calcaires semblent y surpasser en élévation celles de granit ; cette illusion est produite par la petitesse de leurs plateaux et par la rapidité de leurs pentes ; mais, sans avoir recours à l'opération du baromètre, il est facile de remarquer que les montagnes granitiques ne paraissent moins élevées parce qu'elles sont vues dans un plus grand éloignement : en effet, à l'approche de l'hiver, celles-ci sont toujours les premières couvertes de neige. La basse Autriche ne possède pas de grandes richesses minérales. Les mines d'argent et de plomb des environs d'Annaberg, si riches autrefois, sont à peu près abandonnées. A Saint-Polten et aux environs de Schottwein on exploite encore du fer, mais tout au plus 34,000 quintaux par an. Il est vrai que cette partie de l'Autriche renferme d'importantes houillères aux environs de Schauerleithen, de Klingenfurt et de Thaleru : leur produit s'élève à plus de 230,000 quintaux par an. La haute Autriche possède surtout de riches salines : Hassel prétend que si le gouvernement autrichien n'avait point intérêt à ménager le combustible, ce pays pourrait fournir de sel toute l'Allemagne. Celles de Hallein seules produisent annuellement 900,000 quintaux de ce minéral. Dans le district de Salzach, l'un des plus importans en mines, leur exploitation donne lieu à un produit de 300 marcs d'or, 700 d'argent, 3 à 400 quintaux de cuivre, 500 de plomb, 15,000 de fer, 10 d'arsenic et 53 de sulfate de fer.

Les montagnes calcaires sont, pour le botaniste, intéressantes par la richesse et la variété de leur végétation. Il est probable que leur composition géognostique, et surtout leur hauteur moins considérable, sont les principales causes de cette abondance de plantes variées. Les lichens et presque tous les cryptogames y manquent, tandis que les montagnes schisteuses et granitiques en sont abondamment revêtues. Dans les premières, les sources sont rares, tandis que dans les secondes elles sont fort abondantes ; les escarpemens, les déchiremens rapides et profonds y multiplient les cascades. Le terrain s'élève graduellement du nord au sud dans le pays de Salzbourg ; et si l'on compare le niveau des plaines basses avec la

hauteur des sommités les plus élevées, tel que celui du Wisbachshorn, la différence est de plus de 10,000 pieds.

Ordinairement en Autriche, dans les montagnes d'une moyenne hauteur, le printemps commence en juin et l'hiver en octobre : c'est vers cette époque que les bergers retournent avec leurs troupeaux dans les vallées et près de leurs cabanes. Dans les hautes Alpes le printemps commence en juillet, l'été en août, l'automne en septembre et l'hiver en octobre, et dure jusqu'à la fin de juin. Certaines cimes et quelques gorges sont au contraire le domaine exclusif de l'hiver ; d'autres jouissent d'un printemps presque perpétuel ; d'autres enfin ne conservent l'été que pendant quelques jours. Dans quelques parties des Alpes les saisons sont pour ainsi dire réunies : ainsi, quelques gorges sont remplies de neige en juillet et en août ; mais à mesure que cette neige fond sur les contours, ceux-ci se couvrent de plantes, parmi lesquelles on remarque la *soldanella alpina*, le *ranunculus alpestris* et la *dentaria enneaphylla*, et plusieurs autres encore. Ailleurs les premières fleurs s'épanouissent, tandis que non loin de celles-ci on aperçoit, sur quelques cimes exposées aux rayons du soleil, l'*azalea procumbens* de Linnée, petit arbrisseau qui forme aujourd'hui le genre *Loiseleuria* ; plusieurs espèces de saxifrages, le *cistus oelandicus*, l'*aster alpinus*, l'*achillea clavenna*, et d'autres végétaux, ornemens de l'été des Alpes. Enfin plus bas, sur les terrasses que forment les montagnes, on rencontre les *gentiana asclepiadea* et *pannonica*, plusieurs espèces d'aconit, les *cacalia alpina* et *albifrons*, le *veratrum album*, et beaucoup d'autres belles compagnes de l'automne des Alpes, autour des paisibles cabanes des bergers. En général, le printemps, l'été et l'automne sont très-courts dans les montagnes du Salzbourg : c'est ce qui fait que, sur 300 espèces de plantes qui y vivent, 20 à peine sont annuelles ou bisannuelles, tandis que toutes les autres sont vivaces ¹.

Quittons les montagnes, nous verrons que la partie méridionale du pays au-dessus de l'Ens est la plus froide, parce qu'elle est la plus élevée de l'archiduché : le raisin y vient rarement en maturité ; le climat est plus doux dans la vallée du Danube ; mais partout l'air est pur et sain. Il y tombe annuellement 24 à 30 pouces d'eau. Les vents les plus fréquens sont ceux de l'ouest, du nord-ouest et de l'est. Au-dessous de l'Ens le climat est tempéré, mais variable ;

¹ Voyez Salzbourg und Berchtesgaden, par M. F. Ant. de Braune.

le thermomètre n'y descend pas à plus de 19 degrés, et n'y monte pas à plus de 25. Le nombre des jours secs est environ double de celui des jours pluvieux.

A l'est et à l'ouest de l'Ens il existe des terrains marécageux d'une grande étendue et plusieurs sources minérales estimées. La partie de l'archiduché au-dessus de l'Ens contient quelques lacs ou étangs considérables : les deux principaux sont l'*Atter*, dont la superficie est de 7288 iochs ou arpens d'Autriche, ou 4194 hectares, et le *Traun*, de 3777 iochs seulement, ou 2173 hectares, mais dont la position pittoresque et les sites environnans sont en réputation dans la contrée. Ce dernier est formé par la rivière de la *Traun*, qui lui apporte les eaux d'un autre lac, celui de *Hallstadt*. Sa longueur est de 3 à 4 lieues, et sa plus grande largeur de près d'une lieue. Il est surtout remarquable par sa profondeur, que l'on dit être de 300 toises.

Les plus importantes rivières tributaires du Danube sont au nord la *March*, et au sud l'*Ens*, l'*Anisus* des anciens, dont le cours est de 54 lieues; et la *Traun*, qui sort d'un petit lac dans les Alpes Noriques près d'Aussée, traverse celui de *Hallstadt*, puis celui de *Traun*, et tombe près de *Lambach* en formant une cascade au milieu de roches de 60 pieds de hauteur. La navigation de cette rivière, de 30 lieues de cours, n'est point interrompue par cette chute : on a établi en cet endroit un canal parallèle d'environ 700 pieds de longueur.

Maintenant que nous connaissons la contrée qui comprend les deux gouvernemens de l'ancien archiduché d'Autriche, voyons quels sont les peuples qui l'habitaient jadis.

Les terres comprises entre le Danube et les Alpes étaient, suivant Ptolémée, occupées par les *Amblicii* ou les *Ambidrani*, qui faisaient partie des *Norici*. Ce pays portait chez les Romains le nom de *Noricum*. Les environs de Vienne appartenaient à la Pannonie supérieure; la rive gauche du Danube était peuplée de quelques *Norici* et de *Quadi*. L'histoire des *Norici* est fort incertaine : on croit qu'avant leur soumission aux Romains ils étaient gouvernés par un roi. Sous le règne d'Auguste, le *Noricum* devint une province romaine assez importante pour être divisée en deux parties, dont la plus rapprochée du Danube portait le nom de *Noricum ripense*; et l'autre, près des Alpes et au-delà, celui de *Noricum mediterraneum*. Les principales cités étaient, sur les bords du fleuve, *Lauriacum*, aujourd'hui le village de *Lorch*; *Arelate*, qui n'est remplacé par aucune autre ville, et dans les montagnes *Ovilabis* (*Wels*) et *Inuvium*

(*Salzbourg*). Tant que les Romains furent puissans, les *Quadi*, les *Marcomani* et d'autres peuples voisins respectèrent les *Norici*; mais dans la suite les Goths les soumièrent, Alaric les ravagea, les Suèves et les Hérules leur succédèrent.

Vers le VI^e siècle, un peuple originaire des vallées de l'Onral, les *Avares*, occupèrent une partie de l'archiduché d'Autriche; il est probable qu'ils y fondèrent un royaume, que les peuples situés à l'occident appellèrent *OEsterreich* (royaume oriental). Charlemagne s'en empara et le divisa en plusieurs comtés. Les excursions fréquentes qu'y firent les *Magyars* ou Hongrois déterminèrent, en 928, Henri l'Oiseleur à les ériger en un margraviat dont il donna l'investiture à son neveu Léopold. Frédéric Barberousse en fit un duché. Au XIII^e siècle, Ottocar, roi de Bohême, s'en empara; mais ce prince ayant refusé de rendre hommage à Rodolphe de Habsbourg, élu empereur, celui-ci le tua dans une bataille, et fit entrer dans sa famille ce duché, qui participa de l'importance que sut acquérir depuis la maison d'Autriche. Telle fut l'origine de cette maison, que plusieurs généalogistes font remonter, les uns jusqu'au cheval de Troie, les autres jusqu'à l'arche de Noé.

Les invasions dont l'Autriche a été le théâtre ont tellement mélangé le sang des peuples qui s'y sont établis, qu'il est difficile d'y reconnaître les nuances qui les distinguaient jadis. Cependant près des frontières de la Moravie, dans le pays au-dessous de l'Ens, on trouve encore quelques Slaves; dans le pays au-dessus de l'Ens, les descendans des *Norici* ne démentent point leur antique origine : leur langage diffère de celui des autres nationaux; les habitans du district de *Salzach* surtout montrent dans leurs mœurs et dans leur caractère les restes d'un type particulier. La plupart d'entre eux sont laborieux et doués d'une grande probité.

L'allemand-autrichien, langage moins pur que celui que l'on parle au centre de l'Allemagne, est un des sous-dialectes du *danubien*¹. Dans le pays de *Salzbourg* on parle un patois bavarois; mais dans le reste de l'archiduché le langage offre plusieurs variétés distinctes : toutes sont riches en diminutifs, mais plus dures que le bavarois.

L'Autriche n'est point exposée aux ravages des maladies épidémiques; néanmoins la mortalité y est plus considérable que dans les autres possessions de la monarchie autrichienne :

¹ Voyez le tableau des peuples classés par familles et par langues, tom. II, pag 73 et suiv.

le nombre des décès, comparé à la population, est dans le rapport de 1 à 34. Dans les montagnes des environs de Salzbourg on est fréquemment peiné à la vue de ces êtres dégradés moralement et physiquement, si connus sous le nom de *crétins*.

L'Autrichien est laborieux : le soin d'accroître son patrimoine se remarque chez les habitans de toutes les classes : c'est là ce qui explique comment l'agriculture et l'industrie sont parvenues dans l'archiduché à un degré d'avancement qui semble être en opposition avec l'idée faussement répandue de l'apathie de ce peuple. C'est plutôt à la mauvaise qualité du sol qu'à l'ignorance de l'agriculteur qu'il faut attribuer l'insuffisance des récoltes en céréales dans les deux gouvernemens au-dessus et au-dessous de l'Ens. Sous ce rapport, le pays consomme plus qu'il ne produit. Sur la rive gauche de l'Ens les arbres fruitiers sont assez nombreux ; les fruits que l'on fait sécher forment une branche d'exportation ; mais sur la droite de cette rivière ceux que l'on recueille dans les vergers représentent une valeur considérable, surtout dans les environs de Vienne, qui fournissent aussi les légumes les plus recherchés dans cette capitale. Si dans la contrée au-dessus de l'Ens le climat s'oppose à la réussite de la vigne, dans le reste de l'archiduché la culture de cette plante, à laquelle on donne un soin particulier, constitue l'une des principales richesses agricoles. Les meilleurs vins sont ceux de *Mauerbach*, de *Klosterneubourg*, de *Feldsberg*, de *Grinzing*, de *Rotz* et de *Bisamberg*. Au-dessous de l'Ens, le lin, le chanvre et le safran sont cultivés avec avantage ; mais les prairies sont insuffisantes, inconvénient qui s'oppose à la propagation des bestiaux, dont le nombre ne satisfait point à la consommation qu'on en pourrait faire ; et les forêts, long-temps négligées, ne fournissent point assez de bois pour qu'il puisse se maintenir à la portée de toutes les fortunes. Au-dessus de l'Ens, au contraire, les prairies sont tellement nombreuses, que c'est, de toutes les parties de la monarchie autrichienne, celle qui fournit le plus de fourrages ; et malgré la quantité de bois que le froid oblige à consommer, il se passera encore du temps avant que l'usage de la houille ait besoin d'être encouragé dans l'intérêt des forêts qui garnissent les montagnes.

Dans la basse Autriche on élève beaucoup plus de volailles que de bestiaux ; mais la race des brebis s'y améliore et les chevaux y sont beaux et bons. Dans la haute Autriche, la bonté des pâturages a porté les habitans à imiter les Suisses dans le soin qu'ils prennent des

bêtes à cornes : on y élève aussi des chevaux estimés pour leur vigueur. Les forêts de cette contrée recèlent des loups, des ours, des chamois et beaucoup de gibier ; tandis que la basse Autriche voit diminuer avec ses forêts les animaux recherchés par le chasseur.

Sur la gauche de l'Ens, le fer travaillé est, de tous les métaux, celui qui occupe le plus de bras : dans le district de Traun, plus de 50,000 familles vivent du produit de toutes sortes d'ouvrages en fer ; les fabriques de tissus de laine, de toiles et de mousselines y sont aussi fort nombreuses. La basse Autriche est plus riche encore en industrie : elle surpasse même sous ce rapport tous les autres pays de la monarchie : ce n'est en quelque sorte qu'un vaste atelier. Des filatures de coton, des fabriques de toiles, des tanneries, des forges, des usines, des verreries, des papeteries, des manufactures de chapeaux, de rubans et de draps, sont ses principaux établissemens : nous ne pouvons nous dispenser de citer aussi les armes à feu de Steyer, les belles glaces de Neuhaus, les pianos, la porcelaine, les équipages, les souliers et l'orfèvrerie de Vienne. Un géographe¹ évalue le produit des fabriques de la haute et de la basse Autriche à 85,000,000 de florins du pays.

Une si grande variété d'objets manufacturés doit nécessairement entretenir un commerce considérable ; mais tout se concentre à Vienne, qui, par son rang de capitale, sa position et ses affaires de change et de banque, est depuis long-temps le principal comptoir de l'Autriche. *Linz*, *Salzbourg*, *Steyer*, *Neustadt* et quelques autres villes, servent d'intermédiaires avec Vienne. On ne peut pas estimer à moins de 15,000,000 de florins la valeur des marchandises exportées, à pareille somme les importations, et à 5,000,000 le commerce de transit. Nous ne chercherons point, à l'exemple de quelques auteurs, à établir si ce qu'ils appellent la balance commerciale est à l'avantage de l'archiduché : pour tout esprit juste, il est bien clair que dans les importations et les exportations d'un État, il y a toujours balance, puisqu'il faut toujours donner une valeur contre la marchandise importée. Les transports par eau se font sur l'Ens, la March, la Traun, et surtout le Danube, qui porte souvent des bateaux chargés de 3 à 4000 quintaux, ainsi que par le canal de Neustadt et de Vienne, fréquenté chaque année par environ 3000 bateaux, qui transportent près de 800,000 quintaux métriques de marchandises. Les transports par terre se font sur onze routes

¹ M. *Liechtenstern*, sa *Géographie*, en allemand.

principales, dont trois dans la haute Autriche ont 81 milles de longueur totale, et huit dans la basse Autriche forment plus du double, et par deux chemins de fer, dont l'un commence au bourg de Manthausen, sur la rive gauche du Danube, et se dirige sur Budweis en Bohême, tandis que l'autre va de Linz à Gmunden.

L'archiduché d'Autriche présente sous le rapport de la religion, comme sous beaucoup d'autres, ce contraste de privilèges et de restrictions qui est le caractère des pays soumis à ce qu'on appelle le régime du bon plaisir. Ce n'est point un reproche que nous prétendons faire à l'administration, mais seulement à la masse des habitans. Ils ont bien prouvé sous Joseph II qu'ils n'étaient point préparés à profiter des institutions que ce prince était disposé à leur accorder. On est étonné de voir que dans la même province on donne d'un côté l'exemple de la liberté des cultes, et de l'autre, celui de l'intolérance. Ainsi que dans les autres États de la monarchie autrichienne, la religion catholique est celle qui domine, et c'est celle qui compte le plus de partisans dans la basse Autriche. Cependant les protestans, les grecs et les juifs y jouissent d'une égale protection, et possèdent des temples et des consistoires; et dans la haute Autriche, qui renferme 24.000 luthériens libres de professer leur culte, les juifs ne sont point tolérés.

Nous n'ignorons pas que les nuances qui existent dans les libertés et les privilèges de quelques provinces tiennent aux conditions qui furent stipulées à l'époque de leur réunion à la couronne. La contrée au-dessous de l'Ens était dans l'origine le grand-duché d'Autriche; le pays situé sur l'autre rive y a été annexé plus tard. Pendant la longue durée de l'empire d'Allemagne, le grand-duché jouissait d'importans privilèges; c'est même en raison de ces titres, et comme roi de Bohême, que l'empereur d'Autriche posséda la présidence de la Confédération germanique. Cependant le pouvoir du monarque, en vertu de traités qui ont près de 400 ans d'antiquité, est censé modifié par les États du pays, que le prince, à son avènement au trône, jure de maintenir. Organisés comme nous l'avons vu en Bohême, composés du haut clergé, de la noblesse et des députés de quelques villes; divisés en assemblées générales et en une commission permanente, ils ne se réunissent que d'après l'ordre du souverain. La haute et la basse Autriche sont divisées chacune en cinq cercles, et ont aussi chacune leurs États provinciaux. Dans la première, un tribunal de première instance, siégeant à Linz, ne s'occupe que des causes de

la noblesse et des classes privilégiées; 355 tribunaux inférieurs jugent les différends qui s'élevaient entre les roturiers. Dans la seconde, on compte 612 tribunaux destinés pour les affaires de la roture, 216 présidiaux pour la poursuite des crimes, et la noblesse est jugée par la cour suprême de Vienne, qui prononce en dernier ressort sur les jugemens rendus en première instance dans les autres tribunaux. C'est à Linz et à Vienne que siègent les deux autres conseils de censure, chargés non-seulement de revoir les livres publiés dans le pays, mais encore ceux qui viennent de l'étranger.

On évalue les revenus de la haute Autriche à environ 18.000.000 de francs, et ceux de la basse Autriche à près de 57.000.000. Dans l'une et l'autre, toutes les classes d'habitans, depuis le seigneur jusqu'au paysan, jouissent d'une aisance que l'on remarque rarement ailleurs. Que d'argumens les partisans du régime du bon plaisir pourraient tirer de ce fait, qui, placé dans son véritable jour, prouve seulement que, sous un gouvernement absolu, la noblesse peut ne point abuser de ses privilèges, et le peuple conserver ses droits, si les lois sont exécutées; et surtout qu'un peuple économe et laborieux peut s'enrichir partout où la propriété est respectée! Mais l'homme n'a-t-il d'autre jouissance que celle de satisfaire ses besoins physiques? n'a-t-il toujours d'autre désir que celui de la paix et du repos? Heureux aujourd'hui sous un sceptre paternel, qui sait si le paisible Autrichien n'enviera pas un jour le sort de quelques-uns des peuples de l'Allemagne, qui ont fait quelques pas dans la voie des améliorations politiques?

Nous savons qu'on nous répondra que l'Autriche n'est point un pays plongé dans l'ignorance; que le gouvernement a soin de répandre l'instruction parmi le peuple. Et en effet, il existe dans tous les villages des écoles dont les maîtres sont payés par l'État. On a même employé les moyens les plus efficaces pour parvenir à vaincre sur ce point l'apathie naturelle des classes inférieures: ainsi aucun individu ne peut se marier s'il ne sait lire, écrire et compter, nul maître ne peut, sous peine d'amende, employer un ouvrier qui ne sait ni lire ni écrire; et pour répandre les principes de morale, de petits livres rédigés dans ce but avec beaucoup de soin sont distribués à très-bas prix parmi le peuple des villes et des campagnes. Mais c'est que le gouvernement autrichien a senti qu'en répandant l'instruction et la morale, il rendrait le peuple moins vicieux et plus capable de remplir ses devoirs: c'était un trait de sagesse; car pour gouverner facilement les classes laborieuses, lorsque déjà elles pos-

sèdent les moyens de vivre sans trop de privations, il ne faut que leur inculquer, par une instruction appropriée à leurs besoins, le sentiment du devoir. Aussi les crimes sont-ils fort rares dans ces deux gouvernemens de l'Autriche : à peine si dans une année Vienne est le théâtre de deux ou trois exécutions capitales.

Laissons ces généralités, et voyons ce que renferment d'intéressant les différentes villes de l'archiduché d'Autriche. Commençons notre excursion par le magnifique bassin dont le centre est occupé par la capitale et par une partie du Danube.

Sans exagérer la beauté des environs de Vienne, à l'exemple de ces voyageurs qui, lorsqu'ils ont quitté leurs pénates, trouvent à s'extasier sur tout; sans en diminuer le mérite, comme ces Français exclusifs qui blâment dans les autres villes tout ce qui ne leur rappelle pas Paris, ses mœurs et ses alentours; essayons d'en donner une idée exacte en promenant nos regards sur ce vaste panorama. Vers le nord, l'œil cherche à suivre les différens bras du fleuve, dont la rapidité, la largeur et la navigation animée, embellissent et vivifient ce riche tableau. Des îles couvertes d'arbres ajoutent encore à la beauté du point de vue que nous indiquons. Vis-à-vis de Vienne, la surface de ses eaux est de 480 pieds au-dessus du niveau de la mer. À l'est, les bords du bassin sont formés de montagnes couvertes d'habitations; elles se réunissent à celles qui le terminent au sud; vers l'ouest, le bassin s'élargit jusqu'aux monts *Manhart*, dont les flancs sont couverts de forêts; au nord, l'œil s'égaré dans une plaine dont il ne peut mesurer l'étendue; enfin, au sud, les hauteurs sont couronnées de villages et de maisons de campagne qui se détachent et se groupent çà et là au milieu de bouquets de verdure. Derrière ces rians coteaux, des cimes élevées prennent dans le lointain une teinte bleuâtre dont les différentes nuances se fondent insensiblement avec l'azur du ciel.

Vienne, en allemand *Wien*, fondée, en 1142, par Henri I^{er}, duc d'Autriche, est la plus grande ville de l'Allemagne. Elle porte le nom d'une petite rivière qui la traverse et qui se jette dans le Danube. Le sol de cette capitale est élevé de 460 pieds au-dessus du niveau de la mer; sa circonférence, en y comprenant celle des faubourgs, est de 3 milles d'Allemagne, ou de 6 lieues de poste. C'est à peu près la même étendue que celle de Paris. Mais quelle différence dans la population de ces deux métropoles! Vienne ne contient pas plus de 300,000 habitans. A peu près au cen-

tre du terrain qu'elle occupe, se trouve la véritable ville, entourée de fossés et de remparts, et communiquant par 12 portes à 34 faubourgs, d'autant plus étendus qu'ils renferment des champs et des jardins en culture. Cependant ils font de jour en jour place à des constructions; depuis 1826, les faubourgs se sont augmentés de plus de 600 maisons. Vienne ne ressemble déjà plus à cette ville dans laquelle les Français entrèrent plusieurs fois en vainqueurs: vingt ans l'ont rendue presque méconnaissable. Il y a déjà long-temps que ses bastions et ses remparts sont garnis de belles promenades; que le *Bourg-Bastey* et le *Bastey de Rothenthurm* sont embellis par d'élégans cafés; mais vis-à-vis du Bourg, le mur de la ville, reculé sur le glacis, laisse à découvert une belle plate-forme bordée de jardins, dont l'un est destiné pour la cour et l'autre pour le public. Ce dernier, appelé *Volksgarten*, renferme depuis peu un temple dans lequel on admire la statue de Thésée, l'un des chefs-d'œuvre de Canova.

L'intérieur de la cité indique son ancienneté par l'irrégularité de ses constructions. Ses dix-huit places sont d'une médiocre étendue; ses cent dix rues sont étroites et tortueuses, mais propres et bien pavées. Les maisons sont grandes, élevées, et d'une architecture massive; leur population moyenne est de plus de quarante personnes; mais il en est plusieurs qui en contiennent davantage: la maison *Tratner*, par exemple, est habitée par quatre cents locataires, et produit plus de 60,000 florins, ou 156,000 francs; celle de l'ancien hôpital bourgeois, *Burger-Spital*, propriété particulière, espèce de petite ville avec dix cours, et habitée par deux cents ménages, est d'un revenu de plus de 120,000 florins. La plupart des places sont ornées de fontaines ou d'autres monumens; celle du *Hof* est la plus grande et la plus régulière: elle est décorée d'une statue colossale de la Vierge et de deux belles fontaines ornées de figures allégoriques en bronze, fondues par Fischer; sur la place de *Joseph* s'élève la statue colossale équestre, également en bronze, de Joseph II; une fontaine, dont les figures en plomb représentent les quatre principales rivières de l'Autriche, se fait remarquer sur la place de *Neue-Markt*; deux belles fontaines décorent aussi le *Hohe-Markt*; sur le *Burg-Platz* se développe le Palais impérial; mais la plus fréquentée de toutes est celle du *Graben*, située au centre de la ville: on y voit le beau monument en marbre consacré par Strudel à la Trinité, en commémoration de la peste qui ravagea Vienne en 1713, et deux fontaines décorées de statues

en plomb. Sur cette place et sur le *Kohl-Markt*, grande et belle rue qui y aboutit, se trouvent les principaux magasins de modes et de nouveautés : c'est le rendez-vous des élégantes Viennoises. Au nombre des principaux monuments nous devons citer encore le nouveau *Burghor* qui est la plus belle porte de cette capitale.

En tête de ses plus beaux édifices il faut mettre son *palais impérial*, appelé le *Bourg*, vieux bâtiment irrégulier dont plusieurs parties sont d'un très-beau style. Il renferme de magnifiques collections en minéralogie, en objets d'arts et de curiosités, et en médailles : collections qui surpassent peut-être par leur richesse celles des autres capitales de l'Europe ¹. L'empereur habite la partie appelée *Schweitzerhof*. Ce palais est entouré de constructions remarquables : d'un côté, l'ancienne *chancellerie de l'empire*, ornée de quatre groupes de proportions colossales ; de l'autre, la *bibliothèque impériale*, renfermant 300,000 volumes, 6000 exemplaires des premiers essais de l'imprimerie et 12,000 manuscrits ² ; plus loin l'*école d'équitation*, chef-d'œuvre d'architecture, à laquelle viennent se joindre les deux salles de redoute et le *théâtre du Bourg*.

Ajoutons à ces édifices le palais du duc de Saxe-Teschén, appartenant aujourd'hui à l'archiduc Charles ; l'*hôtel des monnaies*, la *chancellerie de la cour*, l'*hôtel du conseil de guerre*, la *chancellerie de Bohême*, bâtiment magnifique orné de statues ; la *chancellerie de Hongrie*, l'*hôtel-de-ville*, le *palais de l'archevêché*, l'*hôtel de la banque*, celui de la *douane*, les *théâtres*, le *palais de l'université*, qui fut fondé en 1365, celui de l'*assemblée des États*, bâti dans le goût gothique, les deux arsenaux, l'un appelé *l'arsenal impérial* et l'autre celui de la ville, l'*académie des beaux-arts*, l'*observatoire* et le vaste bâtiment construit en 1819 sur l'emplacement du couvent de Saint-

Laurent pour y placer les bureaux de la cour des comptes et de la censure générale des livres : on pourra se faire une idée de la richesse de Vienne en beaux édifices. Dans l'arsenal de la ville, situé sur la place du Hof, on conserve la tête du grand-visir Kaza-Mustapha, qui commandait l'armée turque au blocus de Vienne en 1683, et qui, l'année suivante, fut étranglé à Belgrade. Dans le grand arsenal impérial, on montre le collet de drap que portait Gustave-Adolphe à la bataille de Lutzen, et le ballon à l'aide duquel les Français gagnèrent celle de Fleurus.

La cité renferme encore d'autres constructions remarquables, ce sont les principales églises. Celle de *Saint-Etienne* jouit du titre de cathédrale. Bel édifice gothique du XIV^e siècle, elle a 340 pieds de longueur, 220 de largeur et 80 de hauteur. Sa tour, qui supporte une cloche pesant 360 quintaux, et qui fut faite avec les canons pris sur les Turcs lorsqu'ils levèrent le siège de Vienne, est haute de plus de 400 pieds. Ce temple renferme 38 autels en marbre, les tombeaux de l'empereur Frédéric IV, de plusieurs cardinaux, du prince Eugène de Savoie, et du célèbre Schpishammer, médecin, poète, orateur, historien et philosophe. L'église de *Saint-Pierre* est bâtie sur le modèle de la magnifique basilique de ce nom à Rome. Sa coupole est couverte en cuivre. Celle des *Augustins*, construite en 1330, est vaste et renferme le beau mausolée de l'archiduchesse Christine, monument dans lequel on reconnaît le talent et le goût de Canova, et celui de Léopold II par Zauner. Dans celle des *Capucins* se trouve un souterrain qui sert de sépulture aux princes de la maison d'Autriche : il renferme 74 cercueils, à commencer par celui de Mathias. L'église de *Saint-Rupert* est extrêmement intéressante par son antiquité. Bâtie en 740, elle a été restaurée en 1436 et en 1703. Dans celle des *Ecossais* on voit le monument du comte de Stahremberg, qui, en 1683, défendit Vienne contre les Turcs.

Il existe à Vienne un singulier usage relativement à la sépulture des membres de la famille impériale : bien que leurs corps soient déposés à l'église des Capucins, leurs entrailles sont portées à celle de Saint-Etienne et leurs cœurs à celle des Augustins.

On compte dans la ville et dans les faubourgs plus de 7050 maisons, 123 palais appartenant à divers seigneurs, 29 églises catholiques, 1 temple réformé ; une église luthérienne, 2 églises grecques, 2 synagogues et 17 couvents, dont 14 appartiennent à différentes communautés d'hommes, et 3 à des congrégations de femmes.

¹ Les objets d'antiquités consistent en grand nombre de petits bronzes, de statues et de bijoux de diverses substances, en 500 vases étrusques, 400 lampes antiques, etc., et 32,000 médailles en or et en argent. A cette collection il faut ajouter le beau *musée brésilien* ouvert récemment au public.

² Cette bibliothèque possède 800 volumes de gravures et 217 volumes de portraits, parmi les manuscrits on remarque les hiéroglyphes mexicains, qui n'ont point encore leur Champollion pour les expliquer ; un manuscrit de Dioscorides avec des dessins de plantes sur vélin, peintes au V^e siècle ; l'original du sénatus-consulte qui régularisa les Bacchanales, l'an 567 de Rome ; le manuscrit du Tasse, de la *Jérusalem délivrée*, des papyrus égyptiens, etc.

La cité ne renferme pas tous les édifices et établissemens importans : il en est encore plusieurs dans les faubourgs ; tels sont les palais de *Schwarzenberg*, de *Harrach*, d'*Esterhazy*, de *Lichtenstein* avec un manège magnifique et un beau théâtre, celui de *Rasoumowski*, tels sont surtout le magnifique palais du *Belvédère*, qui appartient à l'empereur ; l'*institut polytechnique*, dont le bâtiment magnifique date de 1816 ; le collège fondé par Marie-Thérèse et appelé *Theresianum*, établi dans la résidence d'été que l'empereur Charles VI avait surnommée la *Favorite* ; il faut encore citer les hôtels des princes *Lobkowitz*, *Bathiany*, *Kinski*, *Lubomirski* ; l'école *vétérinaire*, une des meilleures de l'Europe ; le beau *jardin botanique* de l'université ; enfin l'école de *chirurgie*, la *manufacture impériale de porcelaine*, le *grand hôpital*, la *caserne de cavalerie*, et le *théâtre* sur la Vienne.

La ville communique par 30 ponts avec le quartier appelé *Léopoldstadt* et les faubourgs de la rive gauche du Danube. La *Léopoldstadt*, située dans une île, est exposée aux débordemens du fleuve ; une belle promenade, appelée *Brigitten-au*, plantée en quinconce, terminée par un petit bois, sert de point de réunion à plus de 30,000 personnes le jour de *Sainte-Brigitte*, patronne de l'église paroissiale.

La même île renferme le quartier appelé *Jägerzeile*, habité par la haute société, embelli par plusieurs palais, un théâtre, et surtout par la magnifique promenade du *Prater* ; c'est une forêt naturelle de chênes et de hêtres dans une île du Danube ; c'est le lieu où tout le monde se porte en foule surtout au printemps, et où les riches étalent leurs magnifiques équipages en circulant par ses longues et larges allées ; un grand nombre de cafés et de restaurants, un panorama, un cirque gymnastique, des balançoires et plusieurs autres jeux populaires, de beaux feux d'artifice, etc., ajoutent au mouvement et aux plaisirs offerts par cette promenade, qui rappelle, mais sur une échelle beaucoup plus grande, les *Tivoli* de Paris et le *Thiergarten* de Berlin ; on y trouve aussi un manège et une école de natation.

Sur la rive opposée, dans le *Landstrasse*, s'élève le *Belvédère* que nous avons déjà cité, et qui, construit par le prince Eugène, est devenu une propriété impériale. On y remarque une belle galerie de peintures. L'aile droite contient 325 tableaux des grands peintres de l'école italienne ; l'aile gauche, 195 de l'école flamande ; et dans l'étage supérieur, 351 des écoles allemandes anciennes et modernes. L'une des salles est ornée d'un grand tableau en mosaïque représentant la Cène de Léonard de

Vinci. A l'entrée du même faubourg, le vaste *hôtel des invalides* possède une magnifique chapelle. Près du faubourg de *Wieden*, la plus régulière de toutes les églises de Vienne, celle de *Saint-Charles-Borromée*, fut construite en accomplissement d'un vœu de l'empereur Charles IV, pour faire cesser la peste de 1713.

Dans la même île qui renferme le *Prater* se trouve aussi l'*Augarten*, grand parc destiné par Joseph II aux promenades publiques. Le *rempart* est une de celles qui sont le plus fréquentées.

Dans le *Mariahilf* on voit les jardins du prince de Kaunitz, et dans le quartier appelé *Josefstadt* le beau palais de la garde hongroise. Les faubourgs de Vienne, malgré leur irrégularité, sont plus beaux que la ville : ils semblent être une réunion de palais et de jardins ; les rues en sont très-larges, mais les petits cailloux dont elles sont pavées, les rendent fatigantes pour les piétons.

Les écoles spéciales et d'instruction publique sont nombreuses à Vienne. Dans l'*institut polytechnique* on enseigne tout ce qui a rapport aux arts, à l'industrie et au commerce. L'académie de médecine et de chirurgie est remarquable par son organisation autant que par la beauté de son édifice. L'université, qui compte 79 professeurs et que fréquentent 1200 étudiants, possède une bibliothèque de 100,000 volumes : on y professe l'anatomie, la chimie, la physique et les sciences naturelles. L'école des orientalistes est destinée à former des interprètes pour faciliter les relations de l'Autriche avec la Porte ottomane. L'académie Joséphine fournit aux armées des médecins et des chirurgiens habiles. Outre ces écoles, il en existe d'autres pour les jeunes gens de la noblesse. Les beaux-arts sont enseignés dans un établissement spécial ; dans d'autres on s'occupe de leur application aux divers produits de l'industrie. Une académie forme des ingénieurs ; un conservatoire impérial, des musiciens distingués ; une école normale, des professeurs habiles ; un séminaire, des ecclésiastiques instruits et zélés ; enfin, on compte dans la ville cinq grands collèges, une université protestante, qui ne renferme à la vérité que 50 élèves, parce que les protestans riches aiment mieux faire élever leurs enfans chez eux, et 60 écoles po-

² Cet établissement unique en Europe, compte 175 élèves des deux sexes. Il renferme des archives musicales considérables, une bibliothèque composée d'ouvrages théoriques et historiques relatifs à la musique, et une collection d'instrumens antiques et modernes de tous les peuples de la terre.

pulaires. Celles-ci sont beaucoup mieux tenues que nos écoles chrétiennes : dans celle de *Neubaugasse*, ouverte gratuitement aux enfans de la bourgeoisie des deux sexes, on apprend la lecture, l'écriture, le calcul et le dessin ; les filles, séparées des garçons, s'exercent en outre aux ouvrages de leur sexe. Les corrections corporelles sont bannies de cet établissement. Les autres écoles gratuites sont ouvertes le dimanche, depuis neuf heures jusqu'à onze, pour les enfans d'artisans. Un grand nombre de jeunes filles appartenant à des familles aisées sont élevées dans des couvens ; mais il existe une institution destinée aux filles d'officiers. Tous les grands établissemens d'instruction possèdent des collections analogues aux sciences et aux arts que l'on y enseigne.

Les institutions de bienfaisance ne sont pas moins nombreuses ; nous ne citerons que les plus importantes : le grand hôpital, dans le faubourg d'*Alser*, est à la fois un édifice remarquable par ses vastes dimensions, sa belle tenue et son utilité : il renferme 7 cours plantées d'arbres, 111 salles contenant 2,000 lits, et reçoit par an 15 à 17,000 malades ; l'hôpital des enfans trouvés, la maison impériale des orphelins, l'institut des sourds-muets, sont dignes de cette capitale.

A Vienne, la mendicité craint de montrer ses honteux lambeaux. La ville destine dans un des faubourgs situés entre les deux petites rivières de l'*Alster* et de la *Wien*, une maison de correction et de travail pour tous les mendiants de la province ; une maison de détention est réservée pour les vagabonds qui ne sont coupables d'aucun délit : on a soin de ne pas les mettre, comme en France, en communication avec les criminels ; une maison semblable est destinée aux jeunes gens des classes élevées.

Comme dans toutes les grandes villes, les habitans jouissent à Vienne de mille sujets de distraction, de mille occasions de plaisir. On y trouve cinq théâtres, de belles et nombreuses promenades, dont nous avons cité les principales, plusieurs jardins publics, 70 cafés, 300 marchands de vins et restaurateurs, 650 fiacres, 300 voitures de remises, et, pour tout dire, 80 chaises à porteurs.

Vienne est, par ses manufactures, la plus importante ville de la monarchie autrichienne : elles occupent environ 60,000 individus. On y fabrique des soieries, des étoffes d'or et d'argent, des rubans, des cotonnades, des objets de quincaillerie, des instrumens de mathématiques, des aiguilles, des papiers de tenture, et des voitures excellentes. Elle a plusieurs manufactures de porcelaines, dont une seule, celle du gouvernement, emploie 150 peintres

et 1500 ouvriers. Sa fonderie de canons est importante, et chaque année il sort plus de 30,000 armes de sa manufacture impériale. On confectionne également dans cette ville de jolis objets en acier, de la bijouterie et de l'horlogerie, des instrumens de musique très-estimés, et divers produits chimiques. Elle est aussi le point central du commerce de l'Autriche et de la circulation du numéraire. Les produits de son industrie, qui rapportent annuellement plus de 2,400,000 florins, donnent lieu à des exportations assez considérables, pour fournir le chargement de plus de 6,000 bateaux et de près de 2,000,000 de voitures. Le canal de *Neustadt*, terminé depuis 1803, sert de moyen de communication entre le Danube et la capitale : les bateaux remontent, à l'aide d'écluses, jusque dans le bassin placé devant l'hôtel-de-ville. On compte dans la cité et dans les faubourgs environ 1000 établissemens de commerce. Il s'y tient trois foires principales. Le 12 février 1833, on y a ouvert un vaste bâtiment destiné à l'exposition annuelle de tous les produits naturels et industriels des États autrichiens.

Les fortifications intérieures que l'on remarque autour de la ville proprement dite, pas plus que les murailles qui forment l'enceinte des faubourgs, ne suffisent point pour faire de Vienne une place qui puisse offrir quelque résistance ; sa garnison ne dépasse pas 10 à 12,000 hommes.

Malgré son importance, cette ville a vu naître peu d'hommes célèbres : on cite parmi ceux-ci quelques écrivains qui ont honoré la littérature allemande, tels que l'historien *Schrockh*, le médecin *Collin*, le poète *Henri de Collin*, *J. B. Alxinger* et le littérateur *Mastaler*.

A Vienne, les jouissances du luxe et de la table sont plus recherchées et moins coûteuses que dans les autres capitales de l'Europe. Les richesses de la noblesse viennent s'y enfouir de tous les points de l'Empire, et enrichir le commerce et l'industrie. Le désœuvrement et l'ennui y font rechercher, par les riches, les plaisirs des théâtres, qui cependant n'ont point en Allemagne une grande réputation ; la littérature y fait peu d'honneur à la langue allemande ; les sciences y jouissent de quelque considération depuis que des membres de la famille impériale et des hommes d'État en font un utile délassement, mais la musique seule y est cultivée avec beaucoup de succès.

Il est peu de villes catholiques où l'on s'acquitte avec plus de ponctualité des cérémonies et des dehors de la religion : la crédulité, la superstition et la bigoterie se font remarquer

dans tous les rangs. Quelques voyageurs ont jugé très-sévèrement le peuple de Vienne¹. Malgré l'ignorance presque générale qu'on lui reproche, ce qui est assez singulier après ce que le gouvernement fait pour répandre l'instruction, les mœurs n'y sont cependant pas dépravées : la probité chez les hommes, la fidélité chez les femmes, et presque toutes les vertus privées, règnent au sein de la plupart des familles. Rien ne contraste plus, a-t-on dit, avec la haute idée que les Viennois ont d'eux-mêmes que le ridicule dont on les accable dans le reste de l'Allemagne : leurs manières, leur dialecte, tout en eux est l'objet de la critique la plus amère à Berlin, à Dresde, à Hambourg.

Un peu plus de liberté, en imprimant une salutaire impulsion à la capitale, changerait à son avantage toute la population autrichienne. Cependant ce que l'on reproche aux Viennois ne s'applique pas aux habitans des autres villes de l'Autriche. La police, inquiète et sévère, exerce à Vienne une surveillance scrupuleuse ; et ce qui prouve combien la censure y est vétilleuse, c'est le mot de l'empereur sortant, il y a quelques années, d'un théâtre où l'on venait de donner une première représentation : « Je suis bien aise d'avoir vu cette pièce, dit-il, car je suis sûr qu'ils vont la défendre. »

A la vue des bastions qui protégèrent la ville contre les attaques des Turcs, que de souvenirs s'offrent à l'esprit ! Deux fois, sous un chef qui n'eut point de rivaux en gloire, les Français y entrèrent ; mais Vienne n'a pas à rougir de ces deux époques : l'exemple de tant d'autres capitales qui ouvrirent leurs portes à nos soldats suffirait pour consoler l'Autrichien, s'il portait l'esprit national jusqu'à garder le souvenir des revers de la fortune. Prise en 1241 par Frédéric II, duc d'Autriche ; en 1277, par l'empereur Rodolphe I^{er} ; vainement assiégée en 1477 par les Hongrois, mais obligée de céder huit ans après aux attaques de Mathias, roi de Bohême et de Hongrie, Vienne résista aux troupes ottomanes en 1529 et en 1683. Ce dernier siège est resté dans la mémoire du peuple. Jamais événement ne fut sur le point d'être plus funeste à l'Allemagne, et peut-être à l'Europe. Kara-Mustapha, gendre et grand-visir de Mahomet IV, poussé par l'ambition d'asservir l'Occident au joug humiliant de son maître, traverse la Hongrie, et se présente dans les plaines de l'Autriche à la tête d'une armée de

plus de 200,000 hommes, et d'une artillerie de 300 pièces de canon : moyens formidables, surtout à cette époque. Le duc de Lorraine, Charles V, obligé de céder au nombre, se replie en toute hâte sur Vienne ; la consternation se répand dans cette ville ; l'empereur Léopold, forcé tout à coup de s'éloigner avec sa famille, traverse la foule fugitive qui encombre la route de Linz : c'est dans ces momens de crise que les rois sentent le malheur de n'être point entourés de l'amour de leurs peuples. Dans cette marche pénible l'empereur n'est plus qu'un infortuné, isolé au milieu d'une population en désordre. La famille impériale éplorée passe la nuit dans les bois, et l'impératrice enceinte n'a pour se reposer que quelques bottes de paille ; tandis que l'on apercevait encore, pendant l'horreur de cette première nuit, la lueur des flammes qui consumaient la basse Hongrie et s'avançaient vers l'Autriche, où elles précédaient les hordes ottomanes. La terreur était à son comble, tout était perdu sans Sobieski. Kara-Mustapha cerne la capitale, le comte de Stahremberg est réduit à résister avec une faible garnison de 16,000 hommes ; il fait brûler les faubourgs, arme les étudiants ; mais après vingt-trois jours de siège, la garnison exténuée, sans vivres, obligée de combattre et d'éteindre le feu des bombes, perd tout espoir : l'ennemi venait de s'emparer de la contrescarpe. Cependant Sobieski se présente, suivi de 74,000 hommes ; il examine les dispositions du visir. « Cet homme, dit-il, est mal campé, c'est un ignorant, nous le battons. » Il donne le signal du combat, et la formidable armée de Mustapha est taillée en pièces et réduite à prendre la fuite. Jamais plus beau triomphe ne succéda à de plus grandes alarmes : le butin fut immense, Vienne fut sauvée, et la chrétienté dut rendre des actions de grâce au courage et au sang-froid d'un héros. Et ce héros et ceux qu'il commandait, il est triste de le rappeler aujourd'hui, étaient les ancêtres de ces mêmes Polonais, si lâchement et tant de fois sacrifiés depuis à la politique ambitieuse des rois.

Cette ville antique, appelée *Castra Fabiana* ou *Faviana*, puis *Vindobona*, devint considérable sous les premiers empereurs : au temps de Ptolémée, la dixième légion germanique y tenait garnison ; Marc-Aurèle y mourut ; Gallien la céda aux *Marcomani*, en épousant la fille d'un de leurs rois ; Aurélius la réunit de nouveau à l'empire². Les travaux d'agrandis-

¹ Voyez le Voyage de lord *J. Russell*, publié à Edimbourg en 1824.

² Voyez le bel ouvrage du baron de *Hormayer*, intitulé : *Fien seine, Geschichte und seine denkwürdigkeiten*.

semens que l'on a faits il y a quelques années dans le jardin botanique ont donné lieu à la découverte de plusieurs antiquités, telles que des monnaies, des vases, des briques, etc. L'emplacement de ce jardin était donc autrefois dans l'enceinte de *Vindobona*. En élargissant la chapelle du couvent des Capucins, destinée à la sépulture des empereurs, on a découvert à peu près à la même époque un tombeau romain, des fragmens de vases funéraires, et d'autres objets qui font présumer que la route de *Vindobona* à Rome passait sur le terrain qu'occupe le couvent. Ces découvertes ont éveillé l'attention du gouvernement : il a consacré des fonds au paiement des fouilles qui pourraient être faites dans l'intérêt de l'archéologie, et en 1830 une de ces fouilles a mis au jour un torse antique de la plus grande beauté, ainsi que plusieurs médailles rares.

Nous avons parlé du beau coup-d'œil qu'offrent sur les hauteurs les châteaux de plaisance des environs de Vienne; ils sont si nombreux que ce serait beaucoup que d'entreprendre la description de ceux qui appartiennent à la famille impériale : citons cependant *Schonbrunn*, bâti par Marie-Thérèse, magnifique résidence dans laquelle on ne sait ce qu'on doit admirer le plus de la grandeur des bâtimens, de la beauté des jardins ou de la richesse des serres chaudes, du jardin botanique et de la ménagerie. C'est dans ce château que le jeune fils de Napoléon termina ses jours le 22 juillet 1832¹. Le village de *Schonbrunn* n'a que 400 habitans. *Laxembourg*, qui, dès le XIII^e siècle, était connu sous le nom de *Laxendorf*, a 900 ames. On y voit deux châteaux appartenant à l'empereur : l'un, construit en 1377 par le duc Albert III, est dans le style gothique, entouré de fossés et couronné de créneaux qui lui donnent l'apparence d'une petite forteresse, décoré à l'intérieur dans le même goût qu'à l'ex-

lérieur, et renfermant un grand nombre d'antiquités du moyen âge, il forme un ensemble très-pittoresque avec le parc qui l'entoure et qui passe pour l'un des plus beaux de l'Europe, et un singulier contraste avec la régularité du bourg qui s'étend près de ses murs; l'autre, bâti par l'empereur régnant, qui y passe une partie de la belle saison, renferme un joli théâtre et un manège. Le parc de *Laxembourg* a deux lieues de tour, et est arrosé par la *Schwaecha* : ses portes sont ouvertes au public.

Près de *Schonbrunn*, le village de *Maria-Hitzing* est un des plus beaux de l'Autriche : on y voit un théâtre et un établissement de bains, des fabriques de tapis, de liqueurs et de vinaigre. *Penzing* est connu par ses importantes fabriques de rubans, d'étoffes de soie et de cotonnades; il a 2000 habitans; on admire dans son église une statue qui a été achevée par un élève de Canova : elle représente une femme qui semble s'élever vers le ciel. *Meidling*, remarquable par ses bains d'eaux minérales, a 3500 habitans, un théâtre, des manufactures de cotonnades et des tanneries. Ces villages sont remplis de maisons de campagne.

Quittons ces lieux, qui semblent rivaliser par leur richesse et leur élégance, et qui font du bassin de Vienne un immense jardin; descendons dans la plaine, et visitons quelques-unes des villes de la basse Autriche.

Kloster-Neubourg, sur le bord du Danube, mérite d'être cité, non pour son importance, puisqu'elle ne renferme que 3300 habitans, mais pour son magnifique couvent de l'ordre de saint Augustin. Elle est à 2 ou 3 lieues de Vienne; le cours du *Kirlinger* la divise en haute et basse ville. Les anciens murs qui l'entourent tombent en ruines. Ses rues sont mal alignées. L'abbaye fut fondée en 1114 par le margrave Léopold IV, dont le corps a été déposé dans l'église de ce monastère. Celui-ci fut rebâti en 1730. Il renferme un trésor dont l'un des principaux objets précieux est la couronne archiduciale dont l'archiduc Maximilien lui fit présent en 1616, et que l'on transporte à Vienne pour le couronnement de chaque nouveau souverain. Il possède de plus une bibliothèque de 25,000 volumes, avec plus de 400 manuscrits, et un cabinet d'histoire naturelle et de médailles. Il paraît que les chanoines de cette riche abbaye sont amateurs de bon vin, puisque l'on remarque dans leurs vastes caves un tonneau qui contient plus de 60,000 litres. La ville possède deux églises paroissiales, une école supérieure, un hôpital civil, une caserne de pontonniers, des fabriques de maroquin, de dentelles et de produits chimiques, et un

¹ L'empereur d'Autriche François II a fait graver sur le tombeau de ce prince, son petit-fils, une épitaphe qui peut se traduire de la manière suivante :

« A l'éternelle mémoire de Joseph-Charles-François, duc de Reichstadt, fils de Napoléon, empereur des Français, et de Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche, né à Paris, le 20 mars 1811.

» Dès son berceau il fut salué du nom de roi de Rome; il fut doué de toutes les facultés de l'esprit et de tous les avantages du corps : sa taille était haute : son visage paré de tous les charmes de la jeunesse, ses discours pleins d'affabilité; il avait montré une aptitude étonnante dans l'étude et les exercices de l'art militaire.

» Atteint par une maladie de poitrine, il a été enlevé par la mort la plus déplorable, à *Schonbrunn*, près de Vienne, le 22 juillet 1832. »

chantier de construction pour des barques armées.

Baden, à quelques lieues au sud de la capitale, sur la pente septentrionale du Calvarienberg, dominée à l'est par de rians coteaux, et dominant à l'ouest une plaine fertile, n'est peuplée que de 3000 habitans; mais ses eaux minérales, dont on a reconnu l'efficacité contre les affections rhumatismales, sont tellement fréquentées, que dans la saison des bains on y compte souvent plus de 5000 étrangers. Les promenades des environs de cette ville sont charmantes, et l'on y jouit de l'agrément de pouvoir visiter librement la plupart des parcs qui l'entourent. C'est dans ses environs qu'est situé le magnifique palais de *Weilbourg*, construit par l'archiduc Charles. Ses jardins, embellis par les points de vue qu'on y a ménagés sur les beaux sites qui l'environnent, et la charmante vallée de Sainte-Hélène qui en fait partie, sont tous les dimanches le rendez-vous des promeneurs de Baden.

Neustadt ou *Wienerisch-Neustadt* est, après la capitale, la plus jolie ville de l'archiduché; sa population est, suivant M. Thielen¹, d'environ 8300 habitans; ses rues sont bien pavées et ses maisons bâties avec élégance; ses trois places publiques sont belles; ses fabriques sont florissantes; ses établissemens d'instruction sont nombreux. Il existe dans son enceinte une école militaire qui renferme 500 élèves et une école d'équitation. Elle fournit de beaux marbres de ses environs toute la basse Autriche. C'est de cette ville que se dirige le canal dont nous avons parlé, et qui sert à approvisionner Vienne de bois, de charbon de terre et de pierres de construction. Neustadt est en outre le principal entrepôt des produits des grandes fabriques de quincaillerie de Steyer.

De Neustadt on ne peut s'empêcher d'admirer la cime du Schneeberg, qui s'élève à 5 lieues à l'ouest de cette ville. Il est difficile de résister au désir de gravir cette montagne, qui passe pour l'une des plus curieuses de la basse Autriche. Elle est couverte de nuages pendant plus de neuf mois de l'année; il serait même imprudent d'en entreprendre le voyage lorsqu'on n'y est point invité par un ciel serein. En y montant par la route la plus fréquentée, on se trouve bientôt au-dessus d'une étroite et profonde vallée, dont le centre est occupé par un lac noirâtre. Après avoir traversé la région des arbres, on arrive à une plate-forme sur laquelle on a construit une petite maison

destinée à servir d'asile au voyageur que la nuit y surprend. Au-dessus de cet asile, la végétation ne se compose plus que de lichens. Après avoir franchi des rochers nus et décharnés, après avoir évité des précipices effrayans, on arrive, non sans dangers, au sommet, dont la hauteur est telle qu'on y jouit d'un horizon qu'il est difficile de mesurer. Au nord, on aperçoit les chaînes boisées du Wiener-wald et du Manhart; l'œil parcourt le plus beau panorama qu'il soit possible d'imaginer. Vienne se présente alors comme un simple bourg, et le Danube comme un fil d'argent jeté sur un tapis de verdure; on peut compter de là toutes les villes, et quoique l'éloignement les fasse paraître comme des points placés sur une carte géographique, aucune comacité n'est plus convenable pour faire apprécier d'un coup-d'œil l'importance et la richesse de l'archiduché. Si l'on se tourne vers le sud, la chaîne des Alpes, qui se déploie sur une longueur de plus de 60 lieues, offre un spectacle magnifique; à l'ouest on distingue les montagnes de la haute Autriche, les Alpes de Salzbourg et même celles du Tyrol; au sud-est, la vaste plaine hongroise se prolonge jusqu'au près de Raab et d'Ofen; à quelques pas de la cime, on domine un affreux précipice de 1000 toises de profondeur. De tous ces lieux habités, dont nous contemplons la richesse en remontant le canal de Neustadt, nous n'avons cité que ceux qui se trouvaient sur notre route; mais du point élevé où nous nous trouvons, nous pouvons compléter le tableau de la basse Autriche.

Sur la rive droite du Danube, au bord de la Leytha, *Bruck*, au milieu d'une vallée, possède une douane et renferme un marché orné d'une superbe fontaine. Cette petite ville est célèbre dans toute la contrée par sa fabrique de machines, façon anglaise, pour filer, et par le beau château du comte de Haarach, dont le jardin botanique est regardé comme l'un des plus riches de l'empire. A peu de distance du fleuve, au pied d'un rocher sur lequel s'élève un vieux château, *Haimbourg*, avec 3000 habitans, a la plus importante fabrique de tabacs de l'Autriche. Vers l'ouest, sur la rive gauche du Danube, on voit *Krems* et *Stein*, petites villes, l'une de 3600 habitans, l'autre de 1500, séparées par une allée d'arbres garnie d'une rangée de maisons; ce qui a donné lieu au dicton populaire : *Krems et Stein sont trois villes*. L'industrie de Krems est active, et son commerce est considérable; celui de Stein ne dure que le temps favorable à la navigation du fleuve. Vis-à-vis de cette dernière on voit, sur la rive opposée, *Mau-*

¹ Alphabetisch-topographisches Postreise-Handbuch für den Oesterreichischen Kaiserstaat, etc., par M. F. Thielen. Vienne, 1827.

tern. près de laquelle, en 1484, Mathias, roi de Hongrie, remporta une grande victoire sur les Autrichiens. *Dürrenstein* conserve encore les ruines du château dans lequel Richard-Cœur-de-Lion, revenant de la Palestine, fut enfermé contre le droit des gens par Léopold, duc d'Autriche. *Tuln*, sur la droite du Danube, qui y reçoit la Tulner, est petite, sale et peu peuplée; mais elle a une église qui passe pour avoir été un temple romain; ses environs fournissent de légumes les marchés de Vienne. Ses vieilles murailles annoncent une ancienne place de guerre; elle était encore fortifiée en 1683, lorsque Jean Sobieski y passa le Danube pour aller délivrer la capitale de l'Autriche, assiégée par les Turcs. *Mœlk*, sur la même rive, n'est qu'un bourg, mais il est remarquable par la magnifique abbaye de bénédictins, bâtie sur un rocher qui le domine. Ce couvent occupe l'emplacement d'une forteresse romaine, et renferme un gymnase, des collections d'histoire naturelle et d'antiquités, et une bibliothèque. Entre le Danube et le *Wiener-wald*, on voit, au milieu d'une plaine agréable, couverte de champs bien cultivés, de jardins et de belles prairies, *Saint-Pollten*, ville de 4000 âmes et siège d'un évêché suffragant de Vienne. Elle doit son origine à une abbaye de chanoines de saint Augustin, fondée au VIII^e siècle et supprimée en 1784.

D'autres lieux, quoique moins importants, méritent encore d'être cités : *Awischofen*, avec sa manufacture de glaces; *Aloosdorf*, où l'on cultive beaucoup de safran; *Mistelbach*, dont les 3000 habitans font un commerce considérable de grains; *Alciben*, où l'on voit une des plus belles bergeries impériales de l'Autriche; *Maria-Tafelr*, sur une montagne d'où l'on jouit d'une vue magnifique : ce n'est qu'un village, mais il est célèbre par les processions que l'on y fait : plus de 100,000 pèlerins s'y rendent tous les ans; enfin, dans la plaine, *Wagram* ou *Teusch-Wagram*, village qui rappelle la célèbre bataille du 6 juillet 1809.

Nous devons signaler une particularité importante qui distingue avantagement les environs de Vienne, mais sur laquelle les géographes et les voyageurs gardent le silence. C'est qu'ils offrent la partie de l'Europe qui, sur un même espace donné, possède peut-être le plus grand nombre de *jardins botaniques*. Vienne doit cet avantage au goût éclairé de l'empereur régnant et des archiducs Jean, Charles, Antoine et Rainier pour la botanique, aux magnifiques établissemens que ces princes ont créés près de tous leurs palais et de leurs maisons de plaisance, ainsi qu'aux encouragemens de tous les genres accordés par l'empereur

pour propager ce genre de connaissances utiles; en moins de dix ans on vit naître les magnifiques jardins des comtes Palfy et Harrach, des princes Liechtenstein, Schwarzenberg, Esterhazy, des barons de Pronay, de Lang et vingt autres. Pour encourager cette culture et pour en propager de plus en plus le goût on vient même d'instituer une exposition annuelle botanique avec de riches prix accordés aux propriétaires des plantes les plus rares et les plus belles. Enfin, plusieurs de ces jardins particuliers sont tellement importants, soit pour le nombre et la variété des espèces qu'on y cultive, soit par la magnificence des serres qui les accompagnent, que, sous l'un ou sous l'autre de ces deux rapports, quelques-uns non-seulement rivalisent, mais dépassent même presque tous les plus beaux établissemens semblables qui ornent les principales métropoles de l'Europe.

Il est temps de traverser l'Ens et de visiter la haute Autriche.

Linz, qui en est la capitale, n'est pas sans importance : elle compte 20,000 habitans; son nom dérive de celui de *Lentia*, qu'elle portait sous la domination romaine. La ville, qui se divise en vieille et nouvelle, est moins considérable et moins belle que ses trois faubourgs. La première, qui ne consiste qu'en une longue rue, comprend le château archiducal, que l'on aperçoit sur une hauteur; la seconde renferme une grande place ornée d'une manière assez bizarre : au centre, une colonne a été érigée par Charles IV à la Trinité, puis à droite et à gauche s'élèvent deux fontaines, dont l'une est ornée de la statue de Neptune, et l'autre de celle de Jupiter. Linz est le siège d'un évêché : ses principaux édifices sont le palais épiscopal et l'hôtel-de-ville, où se tient la diète. Elle possède des établissemens importants et des collections scientifiques : entre autres un institut pour les sourds-muets, une école normale, un lycée, un séminaire et une école du génie, une bibliothèque publique et un magnifique théâtre. Ville d'industrie et de commerce, elle renferme une manufacture impériale de draps et de tapis qui livre annuellement pour environ 250,000 francs de produits estimés, des fabriques de bonnets rouges pour la Turquie, de poudre de guerre, de glaces, de tapis, et plusieurs tanneries. C'est l'entrepôt des faux et des fers de la Styrie; il s'y tient deux foires annuelles importantes; mais elle deviendra florissante encore par l'exécution du canal qui doit aller de cette ville à la Moldau et par l'achèvement du chemin en fer qui doit faciliter ses communications avec la ville de Genunden. Quoique les

montagnes de la Bohême la garantissent des vents du nord, le thermomètre de Réaumur y marque souvent 14 à 15 degrés de froid; les vents d'ouest, très-fréquens, y sont fort incommodes. Les femmes de Linz sont renommées par leur beauté. La position de cette cité la rend propre à devenir un point militaire important : aussi l'a-t-on entourée tout récemment de fortifications qui en font une des principales places d'armes de l'empire d'Autriche.

L'Ens arrose *Steyer*, ville de 10,000 ames, placée dans une vallée que traverse la petite rivière du même nom. Le *Bourg*, vieux château du prince de Lamburg, en est le seul édifice digne d'attention : il fut construit au X^e siècle par le margrave *Ottocar I^{er}*. Elle est ornée de plusieurs belles fontaines, et possède une manufacture impériale d'armes à feu et des fabriques importantes de toutes sortes d'objets en fer, et qui présentent un mouvement extraordinaire. C'est là que ce métal montre sa supériorité sur l'or par son utilité. Dans la ville et dans ses environs, des milliers de bras donnent toutes les formes au fer que l'on retire des mines du mont *Erzberg*. L'Ens, qui fait mouvoir de nombreux marteaux, sert à transporter le produit des usines et de l'industrie la plus variée. *Steyer* expédie des limes en Allemagne, en Suisse, en France, en Italie, en Russie et dans le Levant; des rasoirs à moins d'un florin la douzaine pour l'Orient; des couteaux de poche à 15 ou 20 florins le mille pour la Moravie, la Silésie et la Galicie; des alènes de cordonnier pour l'Allemagne, la Suisse et la France. Quarante fabriques des environs du mont *Priel* envoient une immense quantité de guimbardes à *Steyer*, qui en fournit une partie de l'Europe; enfin, d'autres ouvrages en fer sortent de ses murs pour se répandre dans toutes les contrées.

Près de son embouchure dans le Danube, l'Ens baigne les murs d'une ville de 4000 habitans, à laquelle elle donne son nom : c'est l'une des plus antiques cités de l'Autriche, s'il est vrai qu'elle ne faisait qu'une avec le village de *Lorch* ou *Laurach*, l'ancien *Lauriacum*, colonie romaine que les Huns détruisirent en 450. Cependant il paraîtrait qu'il y eut dans le voisinage une ville d'*Anisia*, autrement appelée *Ensiun civitas*, qui aurait été la résidence de plusieurs préfets et qui, détruite aussi par les barbares, aurait été rebâtie au IX^e siècle par les Bavaois pour protéger leurs frontières contre les Avars. C'est cette ville qui, nommée d'abord *Ensburg*, porte aujourd'hui le nom d'*Ens*. On voit sur sa grande place une tour isolée, bâtie par *Maximilien I^{er}*. En re-

montant la *Traun*, près du lac, se présente la jolie petite ville de *Gmunden*. Sa population n'est que de 1100 ames, et ses plus beaux édifices sont l'hôtel-de-ville, l'administration et les magasins des salines. Ce qui donne de l'intérêt à sa position, c'est le lac sur lequel elle est bâtie. Il est long de plus de 6000 toises et large de plus de 1500; ses eaux, ordinairement d'un vert sombre, deviennent noires dans les temps d'orage. Près de là se trouve, dans le bourg de *Garsten*, un chapitre de bénédictins dont la fondation remonte à plus de 800 ans. L'église en est magnifique : elle renferme de beaux tableaux et le tombeau d'*Ottocar IV*. Mais ce chapitre n'est point à comparer à celui que l'on voit au bourg de *Krems-Munster*, dans une belle vallée sur la rive gauche du *Krems*. Cette abbaye a été fondée en 777 par *Tassilon*, duc de Bavière. La grandeur de l'édifice, la beauté de l'observatoire, le nombre immense de tableaux, la richesse de la bibliothèque et des collections d'histoire naturelle et d'instrumens de mathématiques, le luxe intérieur, l'orangerie et les jardins, mettent ce monastère au premier rang de ceux de l'Allemagne. Il existe près de ce lieu des sources incrustantes, dont les eaux déposent sur les végétaux qui y croissent un sédiment calcaire tellement abondant qu'on l'exploite en pierres destinées pour la bâtisse. *Halstadt*, autre bourg de 1800 habitans, n'est important que par ses salines d'où l'on retire environ 10,000,000 d'hectolitres de sel. Il est au pied du *Salzberg*. Près de ses murs s'étend un lac de 4200 toises de long, de 1100 de large et d'une profondeur que les gens du pays disent incalculable, mais que l'on a reconnue être de 105 toises. Ses eaux, d'un vert noirâtre, nourrissent de très-beaux poissons. On croit reconnaître le *Brundanium* des Romains dans la ville de *Braunau*, fortifiée, et peuplée de 2000 habitans. Le bourg de *Mondsée* est remarquable par sa position pittoresque, au bord d'un lac long d'une lieue et demie, large d'une lieue, et de 200 toises de profondeur. Près du bourg de *Bischofshofen*, qu'arrose la *Salza*, tombe avec fracas, d'un rocher de 400 pieds de hauteur, la magnifique cascade de *Bachsfall*.

Les nombreux lacs, les chutes d'eau, les petites vallées arrosées par des torrens, sont autant de caractères propres aux Alpes Noriques au milieu desquelles nous nous trouvons. Nous avons devant nous cette longue vallée de la *Salza* ou *Salzach*, qui traverse dans toute sa longueur le cercle de *Salzbourg*; à l'ouest de cette vallée se trouve celle de *Mitter-Pinsgau* qu'arrose la *Saala*, et au sud-est celle de *Lungau* élevée de 3225 pieds au-dessus de l'Océan

et dans laquelle la Muhr prend sa source : les deux principaux endroits que l'on y remarque sont *Mauterndorf*, bourg de 1100 âmes, et celui de *Tamsweg*, deux fois plus peuplé. On ne trouve aucune ville de quelque importance dans ces montagnes. Mais le bourg de *Saalfelden*, bien qu'il n'ait qu'un millier d'habitans, mérite d'être visité par les curieux. Il est situé sur la droite de l'*Urselauerbach* qui, un peu plus bas, se jette dans la Saala.

C'est près de ce bourg que s'étend, sur une longueur de 3 lieues, un désert tellement rempli de roches qu'il a reçu le surnom de *Mer pierreuse*. Deux montagnes le dominent : le *Hundstod* et le *Schindelkopfk*, dominées à leur tour par le *Seehorn*, élevé de 7883 pieds. Les amateurs de beaux points de vue, ceux surtout qu'attirent ces sites silencieux et sauvages, si communs dans les contrées montagneuses, seront dédommagés de leurs peines en gravissant le *Schafberg*, qui s'élève au bord de 5 lacs : *Altersee*, *Krottensee*, *Mondsée*, près du bourg dont nous avons parlé plus haut, *Schwarzensee* et *Wolfgangsee*. Cette montagne porte elle-même trois lacs : le *Krollensee*, le *Monchsée* et un autre plus petit; du haut de sa cime qui, d'après la moyenne des différentes mesures qui en ont été prises¹, dépasse 5500 pieds, on aperçoit 11 autres lacs. Le *Weichselbach*, dans la vallée de Fusch, arrose un établissement d'eaux thermales connu sous le nom de *Saint-Wolfgang*. La maison de bains et celle du maître baigneur sont les seules habitations qu'on trouve auprès de cette source; plus haut dans les montagnes on ne voit plus que quelques chalets. Ce qu'il y a de remarquable, parce que cela peut s'appliquer à la théorie géologique des feux souterrains et du soulèvement, c'est que les quatre vallées parallèles de Fusch, Grossarl, Gastein et Rauvis se dirigent du sud au nord comme un grand nombre de commotions volcaniques et ont chacune une source minérale.

Descendons la Salza et terminons notre course par *Salzbourg*, l'une des villes les plus intéressantes de la contrée. Elle a porté successivement les noms de *Juvavium*, de *Hadrjana* et de *Petena*. L'an 448, elle fut ruinée par Attila, et rebâtie ensuite par les ducs de Bavière, à la recommandation de saint Rupert. La Salza, ou si l'on veut la Salzach, y sépare deux quartiers alignés et bien bâtis; un rempart entoure la ville, et 3 faubourgs appelés *Mullen*, *Nonnthal* et *Stein* en précèdent

l'entrée. Sa population de 14,000 âmes n'est point assez importante pour la largeur de ses rues : le peu de mouvement qui y règne, joint à l'uniformité de ses maisons construites à l'italienne, lui donnent un aspect qui attriste. Sa principale porte est taillée dans un roc, sur une longueur de 150 pieds, et sur une largeur de 20 à 24. On a élevé devant cette entrée une statue en marbre haute de 15 pieds, représentant saint Sigismond. La *place de la cour* est ornée d'une superbe fontaine, et celle de la *cathédrale* d'arcades et de galeries. Cette église, l'une des 17 que renferme la ville, passe selon un géographe allemand² pour être construite sur le modèle de Saint-Pierre de Rome; mais il ne faut pas être un connaisseur habile pour reconnaître que la cathédrale de Salzbourg se recommande plutôt par sa solidité que par son élégance; et à l'aspect de son portail surmonté de deux tours, il faut être bien facile en fait de ressemblance ou même d'analogie pour en trouver la moindre entre cet édifice et le plus majestueux de la chrétienté; on admire cependant la statue en bronze de la Vierge qui décore la principale façade. Les autres constructions importantes de cette ville sont le palais archiepiscopal et le château-fort appelé *Hohen-Salzbourg*, parce que, placé sur un rocher, il domine toute la ville. L'archevêché de Salzbourg a pour suffragans les évêchés de Brixen, dans le Tyrol; Gurk en Illyrie; Lavant, Leoben et Seckau en Styrie. Cette ville a un lycée qui possède une bibliothèque de 20,000 volumes, un cabinet de physique et une collection zoologique; une école médico-chirurgicale, un gymnase, une école normale, un séminaire et une haute école. En 1623, on y fonda une université qui fut supprimée en 1809. L'abbaye de Saint-Pierre possède une bibliothèque de 36,000 volumes. Salzbourg a vu terminer les jours du fameux alchimiste Paracelse dont les cendres reposent dans le cimetière de Saint-Sébastien; l'hôpital Saint-Jean renferme les restes de superbes bains bâtis par les Romains; diverses antiquités ont été rassemblées par plusieurs riches particuliers. Salzbourg enfin qui est peu importante par son industrie, mais qui sert aussi d'entrepôt aux faux de la Styrie, est, depuis les travaux faits à Linz, la seconde forteresse de la haute Autriche; la température y est très-variable et fait naître beaucoup de maladies.

L'Autrichien est sobre et fidèlement attaché à son souverain. Comme la plante, il semble différer selon la nature du sol; il a moins de

¹ Le *Schafberg* a, selon M. de *Braune*, 5577 pieds d'élévation; selon M. *Wierthaler*, 5570; et selon *Kleyle*, 5573.

² *Rudolph de Jenny*: 1822.

morale dans les cantons vignobles que dans les cantons agricoles. Dans les plaines il est robuste et trapu, mais dans les montagnes il est agile et d'une taille élancée.

L'habitant de la haute Autriche est naturellement religieux, comme la plupart des peuples montagnards. Il embrassa de bonne heure la foi chrétienne : dès l'an 350, Lorch était le siège d'un évêché. La réformation a eu peu de succès chez ce peuple : le nombre des luthériens et des réformés, comparé à celui des catholiques, est dans la proportion de 1 à 61. Ce peuple est doux, résigné, soumis et sérieux; il conserve même dans ses plaisirs une teinte de gravité qui se manifeste jusque dans la couleur dominante de son costume : en général il ne porte que des étoffes brunes ou noires. Les hommes se coiffent d'un petit chapeau entouré d'un large ruban de soie. Ils s'habillent d'une

longue redingote garnie de boutons de métal ou de soie verte et doublée en toile de coton rouge; sous ce vêtement descend une veste de coton, garnie d'une longue rangée de gros boutons : leurs culottes sont en cuir noir et soutenues par des bretelles en coton, ou par une ceinture en cuir; leurs bas sont presque toujours bleus et leurs souliers garnis de larges boucles en cuivre ou en argent. Les femmes portent des jupons fort courts et de longs corsets, les uns et les autres en une étoffe d'une couleur foncée; leur bonnet seul est blanc et d'une forme ronde; leur chaussure consiste, comme celle des hommes, en bas bleus et en souliers à boucles. Ce peuple parle l'allemand; mais presque tous les montagnards font en outre usage d'un dialecte particulier, rude et désagréable à l'oreille.

LIVRE QUATRE-VINGT-TROISIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE.—DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE.—DOUZIÈME SECTION.—EMPIRE D'AUTRICHE.—QUATRIÈME DIVISION.—DESCRIPTION DU COMTÉ DE TYROL.

Les belles contrées du Tyrol vont nous montrer leurs montagnes couvertes de neiges, leurs rochers arides et nus. Nous y verrons des vallées qui offrent à la fois et la sévérité d'un site sauvage et les richesses de la culture.

Les deux versans des *Alpes rhétiques*, ou *rhétiques*, qui ne sont que la continuation des Alpes de la Suisse, constituent la plus grande partie du Tyrol. Cependant, si l'on y voit moins de pentes élevées, on y remarque des masses plus étendues en largeur; des montagnes que personne n'a tenté de gravir, et qui paraissent être presque aussi hautes que le Mont-Blanc; des profondeurs effrayantes; quelques cascades magnifiques; des glaciers de plusieurs lieues d'étendue, mais moins beaux qu'en Suisse; des torrens et des ruisseaux qui sillonnent des vallées étroites, sinueuses et d'une pente rapide; d'un côté, le souffle glacial des vents du nord; de l'autre, le hâle brûlant du sirocco : tel est en peu de mots le tableau de ce pays montagneux.

Le Tyrol doit son nom à un ancien château situé sur une montagne qui domine l'Adige, près de Méran. Il devint par héritage la propriété des ducs d'Autriche en 1363. Ce comté est limité au nord par la Bavière, à l'ouest par la Suisse, au sud et à l'est par le royaume lombard-vénitien, l'Illyrie et la haute Autri-

che. Suivant un géographe autrichien¹, sa superficie est de 516,4 milles géographiques carrés : ce qui donne à peu près 1436 lieues de France.

Les *Rhæti* sont les plus anciens peuples connus du Tyrol. Ils se composaient de plusieurs peuplades, telles que les *Vennonii* ou les *Vennonés*, dont parlent Ptolémée et Strabon², et les *Brixantes*, dont la capitale paraît avoir occupé l'emplacement de *Brixen*. Plin³ dit qu'ils étaient originaires de l'Étrurie : il faut croire qu'ils en auront été chassés par quelque cause politique; il est peu probable qu'une nation renonce de son plein gré aux douceurs d'un climat comme celui de l'Italie, pour aller s'établir dans une contrée comme le Tyrol. Les *Rhæti* furent subjugués par les Romains sous le règne d'Auguste, et leur pays reçut le nom de *Rhætia prima* : celui des *Vindelici* porta celui de *Rhætia secunda*.

Le voyageur, placé à peu de distance des sources de l'Inn, voit se prolonger sur la droite de cette rivière une chaîne moins considérable que les autres, et qui porte le nom d'*Arlberg* ou de montagne de l'Aigle, ce qui fait donner

¹ M. Max-Fried. Thielen.

² Lib. IV.

³ Lib. III. c. XIX.

à la portion nord-ouest de la province la dénomination de *Vorarlberg*. Une autre chaîne plus haute, et qui s'étend de l'ouest à l'est, est celle que, depuis les anciens, on appelle *Alpes rhétiques*, du nom de la province romaine de *Rhætia*. Il s'en détache, sur la frontière orientale, une branche importante qui prend le nom d'*Alpes noriques*, parce que ses deux versans formaient le *Noricum* des Romains.

Après l'*Ortler* ¹, la principale cime des *Alpes rhétiques* est le *Tschernowand*. Les glaciers les plus importants sont le *Gebatsch* et le *Rofner*. Le Tyrol présente deux grands bassins : au nord celui de l'*Inn*, qui se dirige vers le nord-est ; au sud celui de l'*Etsch* ou de l'*Adige*, qui va se jeter dans le golfe Adriatique.

Sur le versant méridional des *Alpes rhétiques*, ainsi que dans la vallée de l'*Adige*, on trouve beaucoup de roches anciennes. Un savant géologiste ² a fait plusieurs observations importantes sur la disposition singulière qu'y présente le calcaire magnésifère appelé *dolomie*. Rien n'est plus surprenant, en effet, que les formes hardies, que les escarpemens inaccessibles qu'offre cette roche aux environs de de la vallée de Fassa ; elle surpasse tout ce que l'imagination peut se représenter de plus bizarre. M. de Buch pense que ce calcaire blanc, grenu et presque friable, était compacte, coloré, rempli de corps organisés et stratifiés, avant que le porphyre pyroxénique qui le supporte eût, en le pénétrant de magnésie, détruit ses débris organiques et changé ses caractères. Ce porphyre a éprouvé un soulèvement si considérable, qu'il a élevé dans les airs les masses colossales qui le surmontent. Sans entrer dans les grandes conceptions d'un savant aussi distingué que M. de Buch, nous ajouterons que son opinion nous semble très-probable, car le pyroxène qui caractérise ces porphyres semble les assimiler aux produits ignés ; mais M. de Buch alla plus loin, lorsqu'il regarda toutes les chaînes de montagnes comme le résultat d'un soulèvement analogue. Cette idée a été depuis confirmée par d'autres faits.

La vallée du Lech et celle de l'*Inn*, dans le nord du Tyrol, sont garnies de dépôts de sédiment supérieur, principalement de grès molasse à lignites ou bois fossiles, et à coquilles marines et fluviatiles. Dans les lignites de Héring, les botanistes ont reconnu plusieurs phyllites et des espèces appartenant aux genres

comptonia, *junipérites*, *lycopodiolites*, etc. : les coquilles marines sont principalement des huîtres, des lucines, des cécites et des rostellaires, et celles d'eau douce sont des paludines, des mélanopsides et des cyclades. Ces dépôts forment des couches d'une inclinaison semblable à celle du calcaire ancien qui les supportent : ce qui prouve, ainsi que l'ont fait remarquer deux géologistes anglais ³, que la chaîne alpine a dû subir un grand soulèvement postérieurement à la formation de ces dépôts formés à l'embouchure de la vallée de l'*Inn* ; ce qui prouve aussi que cette vallée existait déjà à peu près telle qu'elle est aujourd'hui avant l'époque du grès molasse à lignites, et que la dislocation de la chaîne primitive a dû précéder aussi cette époque.

Aux environs de Klausen, dans la vallée de l'*Eisach*, qui appartient au bassin de l'*Adige*, on a remarqué des masses de diorite et de sienite placées entre du gneiss et du micaschiste. Ces roches sont traversées par des filons de sulfures de plomb, de cuivre, de fer et de zinc, et même par des filons d'argent natif. Quelquefois ces minerais s'y présentent sous forme de boules composées de zones chacune d'une substance différente. Comment expliquer la formation de ces masses sphériques ? Nous ne nous étendrons pas davantage sur la constitution géognostique du Tyrol : il suffit de dire que la chaîne rhétique, qui en occupe le centre, est essentiellement composée de granit et de gneiss, et que les deux autres, au nord et au sud-est, sont formées de roches de sédiment inférieur et moyen, ou, si l'on veut, de terrains intermédiaires et secondaires.

La richesse végétale des montagnes du Tyrol est connue de tous les botanistes : on y trouve beaucoup de légumineuses, d'orchidées, de labiées, de crucifères et de composées ; des cytises, des genêts et des euphorbes ; des saxifrages, des gentianes et des rhododendrons. Pendant la nuit, l'air est embaumé par l'odeur qui s'exhale du *silene nutans*. L'entomologiste y peut recueillir un grand nombre d'insectes : on y trouve près de 600 espèces de coléoptères, et 100 de lépidoptères. Les diverses espèces de gibier sont très-communes : des loups, des sangliers et des ours de petite taille peuplent les forêts ; les fentes des rochers servent d'asile aux marmottes, et sur les cimes élevées le bouquetin et le chamois cherchent un refuge contre les poursuites du chasseur.

Les bœufs, les vaches et les chevaux y sont petits, mais d'une bonne race ; les chèvres, plus nombreuses que les bêtes à laine.

¹ Voyez sa hauteur, mesurée par M. de *Welden*, tom. II, pag. 23.

² M. de *Buch*, voyez ses mémoires lus à l'Académie royale de Berlin ; janvier 1822 et février 1823.

³ MM. *Murchison* et *Sedgwick*.

Le Tyrol possède très-peu d'eaux minérales chaudes, mais un grand nombre de sources ferrugineuses. Le produit des métaux qu'on y exploite n'est pas très-considérable; celui de l'or n'excède pas 100 marcs; celui de l'argent est de 2 à 3000 marcs: ce métal s'y trouve presque toujours uni au plomb; on obtient 9 à 10,000 quintaux de celui-ci; le cuivre, dont on tire environ 3500 quintaux, passe pour y être plus malléable, et conséquemment plus pur que dans plusieurs autres contrées; les exploitations de zinc fournissent 5 à 6000 quintaux; le fer est le métal le plus abondant. On y trouve aussi le cobalt, l'arsenic, le soufre et de riches salines qui ne sont que la continuation de celles de Salzbourg: une seule, près de *Hall*, fournit annuellement plus de 400,000 quintaux. Les houillères donnent un produit que l'on ne peut guère estimer au-delà de 100,000 quintaux. Le travail des mines est un moyen d'existence pour le Tyrolien; mais elles ne sont pas d'un grand rapport pour le gouvernement, qui d'ailleurs les fait faiblement exploiter.

L'habitant tire un meilleur parti de son sol: il a porté l'agriculture à un grand point de perfection; il ignore ou dédaigne l'usage des jachères. On dirait que le sol s'empresse de répondre aux soins assidus et à l'activité du laboureur: chaque espace est utilisé; la terre végétale est transportée sur les sommets escarpés; l'herbe même qui croît sur les pentes des précipices est recueillie pour la nourriture du bétail; l'action de la nature sur les roches qu'elle décompose est mise à profit par l'homme: il transforme leurs détritons en champs cultivés. Il faut voir le paysan tyrolien, une corbeille sur la tête, descendre à l'aide d'une corde et d'un piquet le long des roches inaccessibles jusqu'au fond des précipices, pour mettre à contribution quelques pieds de terre qu'il livre à la culture. Il obtient du maïs d'abondantes récoltes; mais les céréales que produit le pays sont insuffisantes pour la consommation des habitans. Le froment est cultivé principalement dans le *Wipphal* et le cerclé de *Roveredo*; la pomme de terre l'est surtout dans le nord, et le millet dans le sud. Les vignobles occupent la partie méridionale. Les coteaux favorables à la vigne sont couverts de ceps vigoureux. Il est vrai que le vin qu'ils produisent ne se conserve pas long-temps; mais s'il ne peut être un objet d'exportation, il alimente le commerce intérieur. C'est principalement dans la vallée de l'*Adige* que s'étendent les vignobles; il tapissent les pentes des environs de *Brixen* et de *Tramin*: ceux de ce bourg sont les plus estimés. Le Tyrolien

cultive aussi des arbres fruitiers; on cite les pommes de *Meran*. Mais les forêts surtout sont d'un grand rapport: il en exporte des bois de construction jusqu'à *Venise*.

Malgré toute leur activité, 800,000 habitans ne pourraient point vivre dans cette contrée s'ils ne cherchaient ailleurs que dans l'agriculture leurs moyens d'existence. Quelques-uns n'ont d'autre richesse que leurs bestiaux; mais qui croirait que l'oiseau qui des îles Canaries fut transporté en Europe, où ses chants le font rechercher plus que son beau plumage jaune, élevé chez le Tyrolien, est un objet de commerce? Ce peuple tire parti de tout, et vendre des serins hors de son pays n'est point un métier qu'il dédaigne. Ce commerce d'ailleurs fait entrer annuellement dans le pays une valeur de 50 à 60,000 florins. Il ne borne point là son industrie: le Tyrol renferme peu de fabriques; mais aussi chaque habitant est ouvrier ou fabricant. A défaut d'autre état, il se fait colporteur, jusque dans les contrées les plus lointaines, et revient toujours dans sa patrie jouir du fruit de ses économies. A 6 ans le Tyrolien quitte ses montagnes, part pour la foire de *Kempten*, en Bavière, et s'y rend utile pour la garde des oies ou des bestiaux; plus tard il émigre comme maçon, charpentier, mineur ou marchand de tableaux. On en compte plus de 30,000 qui s'expatrient tous les ans. L'un, entraîné par une sorte d'amour de la guerre, parcourt les montagnes en chasseur et ne craint point de s'exposer aux plus grands dangers pour atteindre sa proie; l'autre y recherche les plantes médicinales, que dès l'enfance il apprit à connaître aussi facilement que le plus habile botaniste. Parmi ceux qui n'émigrent point, il en est qui exécutent avec la plus grande adresse divers ouvrages en bois; dans le *Vorarlberg*, ils profitent de leurs vastes forêts pour construire en bois des boutiques, des maisons même, dont les différentes pièces numérotées sont expédiées jusque sur les bords du lac de *Constance*, et transportées de là dans les pays voisins. Ce genre d'industrie rapporte au Tyrol près de 200,000 florins.

Il semble que le Tyrolien soit né mécanicien: les ruisseaux qui parcourent ses vallées sont utilisés par des moyens ingénieux pour obvier au défaut de bras; les eaux font mouvoir de distance en distance des roues façonnées à cet usage. A-t-il besoin de farine; désire-t-il se procurer de l'huile pour son ménage: comme chaque individu se suffit en quelque sorte à lui-même, il n'y a point de meuniers, il n'y a point de fabriques d'huile; mais le ruisseau voisin est chargé de moudre le grain ou de

pressurer la plante oléagineuse. Un voyageur allemand ¹ dit avoir vu un enfant dans son berceau balancé d'un mouvement uniforme à l'aide d'une roue que l'eau faisait mouvoir. Tandis que les hommes se livrent à leurs travaux, les femmes s'adonnent à des occupations productives : les unes tricotent des bas, les autres font des gants de peau de chèvre; celles-ci brodent des mousselines; celles-là tressent la paille qu'elles façonnent ensuite en élégans chapeaux. L'industrie manufacturière se borne à un petit nombre d'objets. Dans l'Unterinthal on travaille principalement les métaux : à Elmau on fabrique 30,000 faux par an; dans l'Ober-inthal et le Vorarlberg on tisse des tapis et des étoffes de coton; dans les cercles de Roveredo et de Trente on recueille et on travaille la soie. Les métiers de soieries fournissent annuellement plus de 75,000 aunes. Les tapis de la vallée de Lintz sont les plus renommés. Le pays s'enrichit encore par le commerce de transit entre l'Allemagne et l'Italie.

La bonté, la franchise, la fidélité à remplir ses engagements, l'attachement à son souverain et l'amour de son pays sont les principales vertus qui distinguent le Tyrolien. Ami de l'indépendance et de la liberté, il a horreur de la conscription, et dédaigne, méprise même la tactique militaire; mais soldat volontaire il affronte avec calme les dangers et se bat en héros pour la défense de la patrie. Sévère dans ses mœurs, loyal dans ses relations, ami généreux, la paix et la gaieté règnent dans son intérieur. Naturellement dévot, mais superstitieux, il lui faut un culte imposant par ses cérémonies, une religion qui parle à son cœur comme à son imagination, et qui entretienne son ignorance crédulité. Il aime à peupler les sombres forêts qui l'entourent, ou les cimes de ses montagnes, d'esprits, de démons et d'êtres surnaturels; il se plaît dans les récits d'apparitions de fantômes : il est peu de villages qui ne renferment une sorcière ou un sorcier. Aussi ne voit-on ni protestans, ni luthériens dans le Tyrol : à l'exception de huit ou dix familles juives, toute la population est catholique.

« Le Tyrolien, dit un voyageur homme d'esprit ², est naturellement gai, sans cependant être léger. Dans les campagnes, au fond des bois, le long des routes, sur les places des villages et des petites bourgades, on

entend pendant tout le jour les éclats de rire des hommes mêlés au chant des femmes, surtout parmi le peuple, le paysan. La classe moyenne est plus allemande; et parmi elle vous rencontrez souvent de ces physionomies longues et calmes, fumant avec une sorte de gravité froide et fort comique l'énorme pipe d'écume de mer. Peut-être aussi le chapeau pointu (remplaçant la casquette plate du bourgeois tyrolien), la veste courte et les culottes, contribuent-ils à donner au campagnard un air moins grave, moins rassis et plus éveillé.

Les femmes sont fortes, souvent jolies, quelquefois fort belles : le calcul sur la beauté m'a presque toujours donné 3 sur 12. Leur costume assez éclatant varie peu. C'est une espèce d'uniforme qui ne diffère que par le bonnet et les paremens. Les jeunes femmes qui ont un peu d'aisance portent volontiers quelque chaîne ou quelques bijoux d'or ou d'argent. Leur gros bonnet d'ours ou de laine, leur jupon bleu ou noir, leur corsage rouge et blanc leur donnent dans la campagne, lorsqu'une procession défile, l'aspect d'un bataillon de grenadiers. Cependant, à Inspruck, le cône de fourrure qui recouvre la tête des femmes, et même celle des hommes, est tronqué. Peu d'habitans au reste font usage de cette plaisante coiffure, et beaucoup de femmes n'en portent pas d'autre que celle que la nature leur a donnée. Elles mêlent toutefois aux tresses de leur chevelure de longues chaînes d'argent, et toutes sortes d'ornemens de métal qui pendent quelquefois jusqu'à terre. Quant à l'ensemble du costume, il se compose communément d'un corsage qui présente d'une épaule à l'autre une ligne droite brisée, fort laide. Leur robe forme un nombre de plis incalculable, et leur donnerait assez l'apparence d'un gros sac bien rembourré, n'était leur magnifique *tournure*, dont les formes rebondies et les prodigieuses dimensions défient la nature la moins avare : ordinairement leurs jupons arrivent au-dessous du genou. Trois couleurs dominent dans leurs vêtemens, le rouge, le bleu léger et le noir. Cependant leur corsage et les bretelles qui le retiennent sont ornés de nuances aussi variées que le pourrait désirer le coloriste le plus difficile.

Il y a plus d'éléments de liberté politique dans le Tyrol que dans les autres provinces de la monarchie autrichienne. Depuis 1816, le gouvernement a confirmé les anciens droits dont il jouissait; il lui a accordé une constitution plus appropriée à ses besoins. Tandis que

¹ M. Rohrer. Voyez aussi le Voyage dans le Tyrol, aux salines de Salzbourg, etc., par M. de Bray.

² M. Frédéric Morcey : Le Tyrol et le nord de l'Italie. Tom. I, pag. 370 et suiv. — Paris, 1833.

dans les autres pays autrichiens la nation n'est représentée que par le clergé, la noblesse et quelques députés des villes, les États tyroliens non-seulement se composent de députés de ces différentes classes, mais encore de celle des paysans. Le *Vorarlberg* jouit de quelques prérogatives particulières. En n'établissant point la conscription dans le Tyrol, le gouvernement a senti qu'il s'en faisait un rempart plus sûr contre l'invasion étrangère; en temps de guerre chaque Tyrolien devient soldat : habitué à la fatigue, adroit et bon chasseur, il est peu d'armées qui pourraient résister à ce peuple, levé en masse pour la défense de ses foyers. Il ne fournit à l'État, qui le ménage, que quatre bataillons de chasseurs, formant en tout 5 à 6000 hommes, et qui ne sont tenus qu'à un service d'intérieur; aucune troupe autrichienne ne peut séjourner dans le pays qu'avec l'autorisation des États; et, délivré des douanes, ses contributions forment un revenu assez considérable, que l'on évalue à plus de 2,500,000 florins d'Autriche.

Le comté de Tyrol renferme 21 villes, 32 bourgs et 1558 villages dont quelques-uns sont aussi peuplés que des villes; la plupart de celles-ci sont peu considérables. Dans le *Vorarlberg*, *Bregenz*, sur les bords du lac de Constance, contient 2500 habitans; elle est fort ancienne : c'est la *Brigantia* de l'itinéraire d'Antonin; et son vieux château, appelé *Pfannenberg*, offre des restes de constructions romaines. *Feldkirch*, siège d'un évêché et d'une cour supérieure de justice, renferme à peine 2000 habitans. *Achenrein* est un village qu'enrichit la plus belle usine de la contrée : ses cuivres laminés et ses fers-blancs donnent un bénéfice net de 65,000 florins. Il existe dans ses environs une verrerie qui occupe plus de 200 ouvriers. Dans l'Innthal supérieur, sur la rive droite du Piger, *Imst*, ville de 3 à 4000 âmes, expédie des serins jusqu'aux extrémités de l'Europe : ce commerce lui produit annuellement plus de 45,000 francs. Elle est propre et composée de maisons peintes de toutes les couleurs. *Scharnitz*, passage dans les montagnes, sur la frontière de la Bavière, est l'ancien défilé que les Romains désignaient sous le nom de *Porta Claudia*.

Innsbruck, ou plutôt *Innsbruck*, dont le nom signifie *pont sur l'Inn*, est au milieu d'une vallée formée par des montagnes de 6000 à 8000 pieds de hauteur, qui dans les mois de mai et de juin sont encore couvertes de neige; c'est la principale ville et la capitale du Tyrol; sa population est de 12,000 âmes. Quelques-unes de ses rues sont ornées d'arcades; la principale, presque aussi large que les boule-

vards de Paris, la traverse dans toute sa longueur, bordée de vastes maisons dont la beauté de l'architecture disparaît sous le badigeonnage de différentes couleurs dont le goût des habitans croit les décorer. Cette rue est arrosée dans toute sa longueur par un ruisseau d'eau vive qui alimente plusieurs fontaines placées de distance en distance. Ses cinq faubourgs, formés d'habitations modernes, sont le séjour des nobles et des riches. L'hôtel de la poste aux lettres, le palais du gouvernement, ancienne résidence des comtes de Tyrol que décore la statue équestre en bronze de Léopold V; l'hôtel-de-ville, grand et spacieux; le théâtre et quelques-unes de ses 21 églises sont les seuls édifices que nous ayons à citer dans cette capitale. L'église des *Prélats*, située hors des murs de la ville, et la *cathédrale*, plus petite et bâtie sur le même modèle, méritent d'être mentionnées : le principal défaut à reprocher aux églises du Tyrol c'est leur extrême blancheur à l'intérieur comme à l'extérieur produite par le badigeonnage dont on les couvre fréquemment, et qui, en détruisant l'effet des sculptures, leur donne plutôt l'aspect d'une salle de danse que celui d'un lieu de recueillement. Celle des *Récóllets*, bâtie par Collins de Mechelm sous Ferdinand 1^{er}, est remarquable par le beau mausolée de Maximilien 1^{er}. Ce vaste monument occupe une partie considérable de la nef. Il se compose d'un sarcophage en marbre blanc, couvert d'inscriptions en lettres d'or qui se détachent sur une table noire, et entouré de 24 bas-reliefs du plus beau travail, représentant les actions les plus mémorables de la vie de Maximilien; la statue de ce prince, agenouillée et la face tournée vers l'autel, surmonte ce tombeau, autour duquel semblent veiller 28 figures en bronze de 7 pieds de proportion, représentant des rois, des reines et des princes. Un autre petit édifice qui mérite d'être cité est la chapelle de Marie-Thérèse fit ériger en mémoire de son époux François-Étienne, duc de Lorraine, puis empereur d'Allemagne sous le nom de François 1^{er}, à l'endroit même où il expira subitement en 1765. On voit dans une des salles de l'université d'Innsbruck, fondée en 1672, rétablie depuis 1826, et divisée en quatre facultés, le célèbre globe de *Pierre Anich*, pâtre tyrolien, qui devint un habile géographe, et qui dressa la meilleure carte qui existe du Tyrol. La bibliothèque de cet établissement contient un grand nombre d'ouvrages rares. Innsbruck ne possède aucun reste de constructions antiques qui justifie l'opinion qu'elle occupe l'emplacement de la cité romaine de *Veldidena*; mais on trouve en fouillant son sol un grand nom-

bre de médailles qui indiquent au moins qu'elle est située dans la direction d'une voie romaine dont il n'existe d'ailleurs aucune trace, bien qu'on y ait découvert plusieurs bornes milliaires.

A trois quarts de lieue au sud-est de cette ville, il faut visiter dans le village d'*Ambras* ou d'*Ambras* une sorte de château-fort que fit bâtir l'archiduc Ferdinand, et qui renferme une grande quantité d'objets de curiosité. Dans l'une des salles on voit une belle collection d'armures du moyen-âge; dans une seconde, des lances d'une dimension gigantesque, et plusieurs selles fort anciennes, qui toutes ont appartenu à des souverains; d'autres sont décorées de drapeaux pris sur les Turcs; enfin des collections de tableaux et d'objets sculptés ou tournés en ivoire ou en bois, chefs-d'œuvre de patience et d'adresse, y sont entassés. C'est du haut de ce vieux castel que le fameux *Waldstein*, élevé par son père dans le protestantisme, et n'étant encore qu'un des pages du margrave de *Burgau*, se laissa tomber en dormant sans se blesser. Cette circonstance décida de son avenir: persuadé qu'il devait la vie à la protection spéciale de la Providence, il embrassa la religion catholique, et devint l'homme le plus superstitieux et le plus entreprenant de son époque.

C'est à 3 lieues d'*Insruck*, au pied du mont *Schönberg*, que commence une petite vallée appelée le *val de Stubei*, et que dominent les glaciers de *Serlesberg*. Cette vallée est arrosée par le torrent de *Ruzbach*, qui, grossi par d'autres torrens à l'époque de la fonte des neiges, déborde et cause souvent de grands ravages. Il a environ 14 lieues de superficie: après le *Wipphal* c'est la plus grande de tout le *Tyrol* septentrional. On y compte cinq villages: *Schönberg* a 300 habitans; *Mieders*, 500; *Telfes*, 600; *Fulpmes*, 1000, et *Neu-stift*, 1500. Ces villages renferment de bonnes auberges et de grandes églises. La vallée de *Stubei* est une des plus industrieuses du *Tyrol*. Elle approvisionne *Insruck* d'œufs et de volailles; on y engraisse des bestiaux; l'apprêt des laines et la filature du lin y occupent les femmes, tandis que les hommes font toutes sortes d'objets de quincaillerie. Ils livrent annuellement à la consommation environ 1500 quintaux de métaux façonnés; et bien que leurs exportations aient beaucoup diminué depuis une dizaine d'années, ils fabriquent encore pour la valeur de plus de 100,000 florins.

Hall, à trois quarts de lieues au-dessous d'*Insruck*, sur la rive gauche de l'*Inn* qui y est navigable, est le chef-lieu de la direction des salines; elle renferme 5000 habitans; ses

belles mines de sel sont à 5000 pieds au-dessus du niveau de la mer. *Schwatz* est peuplée de 7450 habitans, dont 2000 sont occupés aux mines de son territoire qui produisent une grande quantité de fer et de cuivre; mais les mines d'argent, autrefois si riches, indemnisent à peine aujourd'hui des frais d'exploitation. *Zierl*, village sur l'*Inn*, est dominé par des rochers qui rappellent une aventure arrivée à l'empereur *Maximilien 1^{er}* en avril 1490. Ce prince, entraîné par l'ardeur de la chasse, s'était tellement avancé au milieu de ces pointes escarpées, que c'en était fait de lui sans le secours d'un chasseur. Le peuple raconte cette histoire en montrant l'endroit périlleux sur lequel s'élève une croix de 40 pieds de hauteur; mais l'amour du merveilleux lui fait dire que le prince fut sauvé par un ange. *Sterzing*, ville de 2000 individus, est celle que les Romains appelaient *Urbs Stiraciorum*; elle fait un grand commerce de fer et de vins; mais rien n'est plus sale et plus sombre que ses rues formées de hautes maisons de toutes les formes et de toutes les couleurs, sans toits, crénelées et percées d'une multitude de fenêtres étroites comme des meurtrières.

Brunecken ou *Prunecken*, chef-lieu du cercle du *Pusterthal*, est le chef d'une cour de justice souveraine. Il y a dans ses environs des bains d'eaux minérales. *Brixen*, dans le même cercle, est quatre fois plus peuplée: c'est une ville de 4 à 5000 âmes. Placée au milieu d'une large vallée, il est difficile de trouver une position plus agréable que la sienne. « Les belles collines qui la dominent à l'orient, couvertes d'une forte végétation, sont parsemées de jolis villages et d'habitations riantes; » au-dessus de ces collines apparaissent les cimes jaunâtres du *Plossberg* que décorent quelques maigres broderies d'une neige tardive. Dans la ville, bien bâtie, mais un peu déserte, la propreté allemande s'unit au laisser-aller italien; les places sont vastes, mais l'herbe y croit; et comme dans beaucoup de cités d'Italie, ici le culte a tout enyahé, et les seuls édifices un peu remarquables sont ceux qui lui sont consacrés. On peut ranger dans cette catégorie le palais des anciens évêques, le grand séminaire, et un vaste couvent de capucins, qui ne contient plus, dit-on, aujourd'hui que 22 frères. L'église de *Saint-Julien* et la cathédrale, mélange de goût allemand et de goût italien, méritent aussi d'être visitées: c'est dans cette

² Voyez *Handbuch für reisende in dem Oesterreichischen kaiserstaate*; par *M. R. Jenny*, et *Alphab. topog. Postreise-Handbuch*, par *M. Thielen*.

» cathédrale que s'assembla en 1080 le concile
 » qui déposa le pape Grégoire VII ; car , dans
 » dans ces siècles religieux , chaque concile
 » déposait son pape ¹. » Au milieu d'une foule
 » de tableaux médiocres qui décorent cet édifice,
 on remarque quelques ouvrages de Cristofora,
 qui, sous Pie VI, contribua à orner plusieurs
 salles du Musée Clémentin à Rome, et un
 Christ mourant du peintre tyrolien Schaf.

Botzen, ou *Bolzano*, présente plutôt l'ex-
 térieur d'une ville italienne que d'une ville
 allemande : la vallée au milieu de laquelle
 elle s'étend offre l'aspect d'un beau jardin
 planté de vignes et d'arbres fruitiers, orné de
 maisons de campagne, et terminé par de hautes
 montagnes qui s'élèvent en amphithéâtre ; mais
 l'intérieur de la ville ne répond point à l'idée
 qu'on s'en fait ; ses rues sont étroites et ses
 places très-resserrées. Sa population est de 8000
 âmes ; son ancien nom romain est *Pons Drusi*.

« Cette ville est placée entre deux torrens
 » considérables qui semblent prêts à la dévo-
 » rer : mais l'industrie des habitans y a mis
 » bon ordre ; une digue de près d'une demi-
 » lieue de longueur a été placée le long du
 » torrent le plus faible, mais que sa pente et
 » ses crues énormes rendent le plus dange-
 » reux, le *Talferbach*, qui descend de l'*Ober-*
 » *botzen* : dans quelques endroits, cette
 » énorme jetée, formée de grosses roches
 » liées par un ciment solide, a près de vingt-
 » quatre pieds d'épaisseur. Une rampe a été
 » placée le long de ses bords, du côté du tor-
 » rent, et elle sert de promenade aux habi-
 » tans. Des vignes abritées par ce mur cou-
 » vrent la campagne et mûrissent à plusieurs
 » pieds au-dessous du niveau du torrent, dont
 » les graviers amenés par les eaux ont consi-
 » dérablement élevé le lit ; le pont de bois
 » qui traverse ce torrent a deux cents pas de
 » longueur.

» Les costumes des Botzenois et des habi-
 » tans des campagnes voisines sont moins
 » variés que ceux des Tyroliens septentrio-
 » naux. Les gens du peuple et même les gens
 » aisés ont gardé le long justaucorps de leurs
 » ancêtres et le gilet de couleur sombre ; ils
 » laissent aussi tomber leurs cheveux en lon-
 » gues tresses sur leurs épaules, ce qui donne
 » à leur tournure quelque chose de patriarcal.

» Le costume des femmes est surtout re-
 » marquable par une étrange abondance de
 » jupons, tous de longueur différente. Elles
 » en portent quelquefois jusqu'à trois ou
 » quatre l'un sur l'autre, étagés comme les

» cols d'un carrick. Elles se coiffent avec un
 » chapeau rond et noir, projetant horizontale-
 » ment et dans toutes les directions de lon-
 » gues cornes ou oreilles qui encadrent leur
 » visage de la manière la plus ridicule et la
 » plus désagréable.

» Outre les grands toits plats, les colonnes
 » et les arcades voûtées, les bâtimens de cette
 » ville ont encore emprunté aux édifices ita-
 » liens les stucs qui pavent et lambrissent
 » leurs salles, et les briques enduites de ci-
 » ment et disposées avec assez d'élégance qui
 » remplacent les carreaux de couleur dans les
 » corridors et les escaliers.

» Aux habitudes physiques cette ville réunit
 » quelques habitudes morales, italiennes aussi.
 » Le sigisbéisme commence à se montrer
 » assez fréquemment et avec peu de ména-
 » gemens : mais ici, dans ces sortes de liai-
 » sons, la constance est encore plus obliga-
 » toire que dans les villes d'Italie. Changer
 » de sigisbé ou de maîtresse, c'est faire un
 » éclat, s'afficher, et la réputation des *part-*
 » *ners* en serait fortement compromise.

» Le prêtre, cet autre besoin moitié phy-
 » sique, moitié moral, des pays méridionaux,
 » a aussi une grande influence sur le peuple,
 » et cette influence, il l'emploie d'une ma-
 » nière moins gaie et moins heureuse qu'en
 » Italie. Il y a quelques années, on construisit
 » un théâtre à Bolzano : les prêtres tonnèrent
 » contre cette impiété, appelèrent sur la ville
 » le feu de Sodome et de Gomorrhe ; leurs
 » violentes déclamations soulevèrent le peu-
 » ple, qui, craignant le châtimement céleste
 » dont on le menaçait, s'attroupa, et, le jour
 » de l'ouverture de la salle, faillit mettre en
 » pièces les comédiens, qui prirent la fuite et
 » n'y sont pas revenus ².

Malgré ses murs de 10 pieds de hauteur,
 auxquels les habitans donnent le nom de for-
 tifications, *Trente*, en allemand *Trient*, en
 italien *Trento*, l'antique *Tridentum*, ne se-
 rait point, en temps de guerre, à l'abri d'un
 coup de main. C'est ici qu'on pourrait se croire
 dans une ville italienne : des rues larges, des
 maisons bien bâties, des fontaines et des con-
 structions en marbre, de beaux tableaux dans
 les églises, des couvens et des hôpitaux, fe-
 raient tout-à-fait illusion sous ce rapport, si ses
 15,000 habitans étaient plus familiarisés avec
 la langue italienne. Son château-fort, construit
 dans le style gothique, est vaste et décoré de
 marbres et de peintures à fresque. La ville ren-
 ferme plusieurs maisons ornées à l'extérieur

¹ Le Tyrol et le nord de l'Italie, par M. F. Mercey.
 Tom. II. — Paris, 1833.

² Le Tyrol et le nord de l'Italie, par M. F. Mer-
 cey.

de peintures du même genre, qui datent des XV^e et XVI^e siècles, et qui, malgré les injures de l'air et l'ardeur du soleil, se sont parfaitement conservées. Trente est le siège d'un évêché; sa cathédrale n'offre rien de remarquable. Dans l'église de Sainte-Marie-Majeure, où se tint le dernier concile général qui dura depuis 1545 jusqu'en 1563, on voit le tableau qui représente cette célèbre réunion. L'Adige, qui arrose cette ville, y est de la même largeur que la Seine à Paris; mais elle coule avec la vitesse d'un torrent, et quelquefois ses crues subites portent la terreur dans les quartiers voisins de ses rives. Les montagnes qui s'élèvent de chaque côté de cette rivière, ne sont pas les moins considérables des Alpes. Pendant l'été la contrée est exposée à une chaleur insupportable, et pendant l'hiver à un froid excessif.

Le commerce de fruits et de soie donne de l'importance à *Roveredo*, en allemand *Rove-reith*, située au centre de l'agréable vallée de *Lagarina*, qui, parsemée de mûriers, de poiriers, de pommiers et de cognassiers unis entre eux par d'immenses guirlandes de vignes, ressemble à un vaste verger. La principale rue de

la ville en donne une idée très-favorable: elle est formée de maisons en marbre blanc d'une architecture riche en ornemens, qui annoncent plutôt sa splendeur passée que sa prospérité actuelle. Mais nous devons dire aussi que depuis quelques années son industrie commence à se relever; aujourd'hui sa population est d'environ 12,000 âmes. Elle a un gymnase, une bibliothèque publique et une académie *degli agiati*, ou *des sans-gène*, qu'une femme bel-esprit, Laura Bianca Saibanti, fonda dans le dernier siècle, et qui eut un moment de célébrité.

Dans la partie la plus méridionale du Tyrol nous ne trouvons plus qu'une ville qui mérite d'être citée, encore n'a-t-elle que 2000 âmes: c'est *Riva* ou *Reif*, qui fabrique beaucoup d'objets de quincaillerie, entre autres 800,000 guimbardes par an. Ses environs sont délicieux; les autres lieux sont sans aucune importance: *Pieve*, *Castello* et *Cinte* sont des villages connus pour le commerce de tableaux; *Brentonico* ne l'est pas moins pour son talc verdâtre employé par les peintres sous le nom de *terre de Vérone*.

LIVRE QUATRE-VINGT-QUATRIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE.—DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE.—DOUZIÈME SECTION.—EMPIRE D'AUTRICHE.—CINQUIÈME DIVISION.—DESCRIPTION DU DUCHÉ DE STYRIE.

Sous le nom de *Noricum*, les Romains comprenaient une grande partie de la *Styrie*; le reste appartenait à la province qu'ils appelaient *Pannonia*. Les *Norici* étaient gouvernés par un roi, lorsque, sous le règne d'Auguste, leur pays devint une province romaine. Suivant Ptolémée, le *Noricum* renfermait plusieurs peuples: à l'occident et vers le nord étaient les *Ambisontii*, à l'orient et vers le midi les *Ambidrani*, les *Ambilici*, et principalement les *Norici*. Après leur soumission aux Romains, ces peuples virent leur pays changer d'aspect, et sentirent eux-mêmes les bienfaits de la civilisation. Leurs marais furent desséchés, leurs forêts défrichées, et la vigne bientôt y fut naturalisée. Les habitans, de chasseurs farouches et de pâtres indolens qu'ils étaient, devinrent de laborieux cultivateurs. Ce fut encore sous l'administration romaine que la religion chrétienne, introduite chez eux, contribua à rendre leurs mœurs moins sauvages, et que s'élevèrent plusieurs villes là où l'on ne voyait que de misérables cabanes. Les plus importantes

de ces cités furent *Celeia* (Celli), *Idunum* (Iudenbourg), *Novidunum* (Ran), *Petovio* (Petau), *Rogando* (Rohitsch), et *Viana* (Voitsberg). Vers la fin du IV^e siècle, les hordes d'Alaric s'emparèrent de cette contrée; elles voulurent d'abord y fixer le siège de leur empire, mais elles poursuivirent le cours de leurs conquêtes; les *Suèves* et les *Hérules* ne tardèrent point à s'y succéder.

« Des légions de barbares sortis du nord pour
» chercher un ciel plus heureux, les Ostro-
» goths, les Lombards, les Wendes, les Ava-
» res et les Huns vinrent fondre, dans le
» X^e siècle, sur la Norique et la Pannonie.
» Les Wendes, sous la conduite des ducs de
» Frioul, se fixèrent dans la partie méridionale
» de la Styrie; mais les Avars, commandés
» par Samo, leur succédèrent bientôt, et mi-
» rent fin à la domination des ducs de Frioul.
» Ces hordes barbares ravagèrent les pays qui
» se trouvèrent sur leur passage; elles sacca-
» gèrent les villes romaines, détruisirent les
» monumens des sciences, et ne tardèrent pas

» à replonger la Styrie dans l'état sauvage dont elle avait eu peine à sortir sous la domination des Romains ¹. »

Cependant les Wendes et les Avars, fatigués de leur vie tranquille, entreprirent des excursions sur les possessions de Charlemagne. Mais repoussés de tous côtés et complètement défaits en 792, les premiers se retirèrent entre la Drave, la Save et la Muhr, dans le pays qu'ils avaient habité, et les autres se réfugièrent en Hongrie. Lorsque l'armée de Charlemagne se retira de la Styrie, un grand nombre de Saxons, et surtout de Bavares, s'y fixèrent, particulièrement dans la partie septentrionale, appelée alors la haute Pannonie, et y apportèrent de nouveau la religion chrétienne, que les Wendes et les Avars avaient anéantie. Ce sont ces Allemands qui fondèrent Gratz, qui porta le nom de Bayerisch-Gratz, et Sachsenfeld, qui n'est plus aujourd'hui qu'un bourg.

Les Magyars tentèrent plusieurs fois de s'emparer de la Styrie; leurs invasions se renouvelèrent jusque vers les années 924 et 933, qu'ils furent complètement repoussés en Hongrie par l'empereur Othon. Celui-ci partagea la Styrie en plusieurs petites souverainetés. Vers le commencement du XII^e siècle, les comtes de Steyer la réunirent à leurs domaines, et elle prit depuis cette époque le nom de *Steyer-mark*, ou de Marche-Styrienne, qu'elle a conservé jusqu'à ce jour, bien que depuis long-temps la ville de Steyer n'en fasse plus partie.

Érigée en duché par Frédéric I^{er}, elle échut par droit de succession à la maison d'Autriche, en 1186. Séparée de l'archiduché d'Autriche, elle en fit une seconde fois partie en 1232; enfin, *Ottocar II*, roi de Bohême, s'en rendit maître; mais Rodolphe de Habsbourg, devenu possesseur de la couronne impériale, s'empara de cette principauté, qui resta province autrichenne ².

Malgré les différentes invasions dont ce pays fut le théâtre au moyen-âge, on y distingue encore deux peuples, les Allemands et les *Wendes*, descendans des *Slaves*; les premiers forment une population de 505,000 individus; et les seconds d'environ 316,000. Ceux-ci occupent principalement les cercles de *Cilly* et de *Marbourg*. Ils diffèrent autant par leurs caractères physiques et moraux que par le langage. Le Styrien allemand ou l'habitant de la haute Styrie est grand et robuste, probe, franc et laborieux. Le Styrien *wende* ou l'habitant de la basse Styrie est faible, nonchalant, frivole,

libertin, et pourtant religieux ³. La plus grande partie de la population est catholique; on y compte à peine 3000 protestans; quant aux juifs, ils n'ont pas la permission de s'établir dans le duché. Le nombre des nobles est dans la proportion de 1 sur 300 habitans, et celui des ecclésiastiques de 1 sur 627. On compte en Styrie 5 individus par famille; le nombre des femmes dépasse de 28,000 celui des hommes.

Le duché de Styrie, borné par le royaume d'Illyrie, l'archiduché d'Autriche et le royaume de Hongrie, comprend une superficie de 399 milles, ou 1109 lieues carrées. Cette contrée, couverte de montagnes, présente plusieurs chaînes importantes: au nord les *Alpes noriques*, vers l'est les *Alpes styriennes*, et à l'ouest une branche des *Alpes juliennes*. Les plus élevées occupent la région du nord, et les moins considérables celle du sud: ce qui fait diviser le pays en haute et basse Styrie ⁴. Ses principaux cours d'eaux sont l'*Ens*, la *Muhr* et la *Drave*; le bassin de la Muhr est le plus étendu. Cette rivière reçoit plus de 100 affluens; elle fait mouvoir 98 moulins à farine: 43 scieries et 60 moulins à foulon. Sa pente, qui lui donne presque la rapidité d'un torrent, l'empêche de se laisser arrêter par les glaces: de mémoire d'homme on ne l'a jamais vue gelée. La pêche, qui est abondante dans toutes les rivières de la Styrie, est considérable dans la Muhr; la carpe y est rare, mais la truite, l'ombre, le brochet et le barbeau y sont communs ⁵. Les lacs sont nombreux, mais peu considérables.

Les montagnes qui forment le bassin de la Muhr sont composées de mica-schiste sur lequel reposent, en montant vers le nord, des schistes argileux qui forment une longue bande dirigée de l'est à l'ouest, et recouverte à son tour d'un calcaire qui paraît être moins ancien que le *muschelkalk*. Suivant un professeur que nous avons déjà cité ⁶, ces montagnes contiennent des dépôts houillers. Dans la vallée de la Muhr on trouve des dépôts considérables de

³ *Hassel*: voyez sa Géographie, en allemand.

⁴ Au nombre des montagnes de cette province qui n'ont point été mentionnées dans le tableau placé au commencement du tom. II, nous pouvons citer les suivantes:

	Pieds.
Le haut Grimming.....	7,540
Le Kempel.....	4,798
Le Schoekel.....	4,778
L'Erzberg.....	4,590

⁵ M. *Schmutz*: voyez *Steyermark Zeitschreib.* 1821.

⁶ M. *Riepl*, professeur d'histoire naturelle à l'institut polytechnique de Vienne.

¹ Voyage en Autriche, par M. *Marcel de Serres*, tom. II.

² *Merian*, Topographia Styriae.

combustibles qui pourraient donner lieu à d'importantes exploitations ; mais ce sont plutôt des lignites que des houilles. Ils gissent au milieu de grès, d'argiles et de marnes coquillères qu'entourent et qui supportent les montagnes de sédiment inférieur ou de l'époque intermédiaire. Cette grande vallée de la Muhr est remplie de dépôts de sédiment supérieur. La plaine des environs de Gratz est composée d'alluvions modernes et entourée de coteaux formés de dépôts anciens d'alluvions, dans lesquels on remarque une grande quantité de cailloux de granit et de gneiss. Ces alluvions anciennes renferment des ossemens d'hippopotames et de mammouths. Les montagnes autour de la ville, surtout vers l'ouest et le nord, sont composées de schiste argileux, de calcaire et de grès de sédiment inférieur. Celle que couronne le château de Gratz est elle-même une masse de calcaire de la même époque ¹.

La plupart des montagnes calcaires de la Styrie, principalement autour de Bruck et de Gratz, offrent des cavernes dont quelques-unes méritent la célébrité dont elles jouissent. L'une des plus vastes est celle qui porte le nom du village de Mixnitz, près duquel elle est située : on la désigne aussi sous celui de *Kogellucken* ; il faut à peu près une heure et demie de marche pour en atteindre le fond ; l'abondance des stalactites qui la décorent est ce qui frappe le plus au premier abord ceux qui la visitent ; mais elle offre un autre intérêt par la quantité d'ossemens fossiles que l'on y trouve en creusant le sol à un ou deux pieds de profondeur. Une autre excavation naturelle non moins remarquable, c'est celle que l'on a appelée *Heidnische Kirche* ou l'église païenne, parce que l'on croit qu'elle a servi au culte des anciens Wendes ; elle se compose d'une salle immense, qui communique ensuite à une multitude d'autres cavernes latérales, qui forment une sorte de labyrinthe dans lequel il serait dangereux de s'engager ; enfin la grotte de *Brandstein* offre une autre particularité qui la rend unique en Allemagne : c'est qu'on y trouve de la glace en été, et qu'elle paraît chaude en hiver.

Les mines forment la principale richesse du pays. Des lavages d'or sont établis sur la Drave et la Muhr ; les filons de plomb, qui rendent annuellement 3 à 400 quintaux, fournissent environ 900 marcs d'argent ; le cuivre n'est pas très-abondant : toutes les exploitations réunies ne donnent qu'un produit de 5 à 600 quintaux ; celles de cobalt en rendent à peu

près 7 à 800. Le fer y est tellement répandu qu'on pourrait le croire inépuisable : on n'en retire cependant pas plus de 400,000 quintaux.

Les autres métaux, tels que l'antimoine, le bismuth, l'étain et le zinc, sont très-rares. La houille et le sel gemme sont assez abondans : le produit de la première de ces deux substances pourrait être plus considérable : il n'est que d'environ 40,000 quintaux ; mais celui du sel est à peu près de 300,000. Le soufre y est aussi en assez grande abondance pour fournir 3 à 400 quintaux. C'est principalement sur l'emploi des métaux que s'exerce l'industrie des habitans : ainsi on compte en Styrie un grand nombre d'usines, et plus de 36 fabriques de faulx.

Les sources sont nombreuses : les établissemens de bains les plus fréquentés sont ceux de Doppel, d'Einoderbad, de Felsberg, de Nenhaus, de Sauerbrunn, de Seckau et de Zlattendorf.

La Traun, l'Ens, la Muhr, la Raab, la Drave et la Save sont les principaux cours d'eaux de la Styrie. Dans les parties septentrionale et occidentale, il y a un grand nombre de lacs peu considérables ; les plus remarquables sont l'*Allen-aussée*, le *Grundel-sée*, le *Langen-sée* et le *Wild-sée*.

A l'extrémité des montagnes calcaires de la Styrie, le *Lantsch*, près de Gratz, donne asile, sur ses flanc escarpés et sur les bords de ses précipices, à des plantes qui semblent se soustraire aux recherches du botaniste. Les bois qui couvrent ses cimes sont les seuls où croît le *delphinium intermedium* : il y atteint la hauteur de 5 pieds et charme l'œil par ses jolies fleurs bleues. Les pentes de cette montagne présentent le seul exemple de la *pellaria-alliacea* vivant dans l'état sauvage.

L'air est en général très-pur en Styrie : il y règne cependant des fièvres endémiques, mais c'est principalement dans les parties marécageuses. Les goîtres, et même le crétinisme, sont des affections assez répandues dans la haute Styrie. Au milieu des montagnes l'air est vif et souvent même très-froid ; cependant les vallées jouissent d'une température plus chaude que dans la plupart de celles des Alpes. A Gratz, la chaleur moyenne est de 7 à 8 degrés, et la hauteur du baromètre d'environ 27 pouces. Dans tout le duché il tombe annuellement 14 à 15 pouces d'eau ². La basse Styrie est exposée à un climat assez doux pour que le raisin y parvienne à maturité : son produit en vin est d'environ 11,000,000 d'hectolitres. Les vins de Styrie deviennent potables en peu de temps ; ils sont en général d'une bonne qua-

¹ Mémoire géologique de M. Anker sur les environs de Gratz (*Steyermärk Zeitschrift*), cahier 9.

² Suivant *Lichtenstern*, 14, et suivant *Sartori*, 15.

lité; plusieurs même égalent par leur force les vins du Rhin. Le blé n'y produit point d'abondantes récoltes, mais le lin y est remarquable par sa longueur et sa finesse. Le froment des montagnes donne une meilleure farine que celui des plaines : année commune, il ne fournit pas au-delà de 5 à 7 pour un. Quant au lin, il réussit aussi beaucoup mieux dans les lieux élevés que dans les plaines. L'orge est peu cultivée; mais il n'en est pas de même de l'avoine. Ce n'est que dans la basse Styrie que l'on sème le maïs et le sarrasin, ainsi que le chanvre. Cette dernière plante atteint quelquefois 7 à 8 pieds de hauteur. Les légumes et les fruits réussissent parfaitement aussi : le navet, la betterave et la pomme de terre y sont excellents; les poires, les pommes et les prunes y sont plus belles que dans aucune autre province de la monarchie autrichienne.

Les forêts de la Styrie sont tellement considérables, qu'on évalue leur superficie au tiers environ de celles de toute la province. Ces forêts se composent principalement d'arbres verts, parmi lesquels dominent le mélèze, le sapin et le pin (*larix europæa*, *abies picea*, *pinus cembra*). Les autres sont l'érable, le peuplier, l'orme et quelques chênes.

Les pâturages occupent une superficie d'environ 160 lieues carrées, et les prairies près de 120 lieues; de plus, les progrès que l'agriculture a faits en Styrie ont multiplié les prairies artificielles : celles-ci donnent ordinairement trois à quatre récoltes par an. Dans les montagnes les bêtes à cornes sont d'une bonne race : elles passent pour être les plus belles de toute la monarchie autrichienne; partout les bergeries sont nombreuses. En général, l'éducation des bestiaux prend un grand accroissement en Styrie depuis une vingtaine d'années. Le pays nourrit encore une énorme quantité de volailles, et surtout d'oies. Le chasseur y trouve en abondance la perdrix rouge, la gélinotte, le coq de bruyère et d'autre gibier; dans les montagnes il rencontre les chamois par troupeaux.

La Styrie est divisée en cinq cercles, dont les chefs-lieux sont *Gratz*, *Bruck*, *Judenbourg*, *Marbourg* et *Cilly*; elle est gouvernée comme la plupart des provinces de l'empire d'Autriche. Ses États se composent de trois classes de députés : ceux de la haute noblesse, parmi lesquels figurent les évêques; ceux de la petite noblesse, et les députés des villes et des bourgs, jouissant du privilège de se faire représenter dans les assemblées. Le pays recrute deux régimens d'infanterie et fournit des hommes pour la cavalerie. Il y a 224 circon-

scriptions d'enrôlement. La Styrie dépend du même gouvernement militaire que l'Illyrie. Ses exportations de toute nature, qui se répandent en Autriche, en Hongrie, et jusque dans l'empire ottoman, peuvent être estimées à 4,000,000 de francs; ses revenus publics sont d'environ 15,000,000.

Élevons-nous dans la région montagneuse qui s'étend à l'extrémité occidentale de la Styrie; prenons une idée de la richesse et de la population de ce duché, en jetant un coup-d'œil sur ses principaux lieux habités, depuis le nord jusqu'au midi. Près d'un lac, et à la jonction de 3 petites rivières qui forment la *Traun*, est situé le bourg d'*Aussée*. On exploite dans ses environs plusieurs salines dont le produit annuel est de plus de 200,000 quintaux. *Eisenartzt*, bourg dont l'église fut fondée par Rodolphe de Habsbourg, est entouré de mines en exploitation, on en tire plus de 200,000 quintaux de fer. Au nord-est et sur la frontière, *Zell* ou *Maria-Zell*, est le pèlerinage le plus célèbre de l'Autriche; c'est le *Lorette* de la contrée. Son église est une des plus belles et sans contredit la plus grande de toute la Styrie. La beauté de son orgue, la grandeur de sa chaire en marbre rouge, la richesse de la chapelle de la Vierge, dont l'image vénérée est placée sur un autel d'argent, la grille du même métal qui ferme la chapelle, et les objets précieux renfermés dans son trésor, attestent combien sont nombreuses les offrandes des 100,000 pèlerins qui s'y rendent tous les ans. *Bruch*, sur la *Murh*, jolie ville et chef-lieu de cercle, a dans ses environs un couvent de capucins, des ardoisières et des mines productives. En remontant la même rivière, on trouve *Léoben*, l'une des villes les mieux bâties de la haute Styrie : Elle n'a que 3500 habitans. C'est dans ses murs que furent signés, le 8 avril 1797, les préliminaires du traité dit de Campo-Formio, entre la France et l'Autriche. Elle possède de belles casernes, des forges importantes et des magasins de sel. Elle donne son nom à un évêché dont le titulaire réside au bourg de *Göss*, à 3 lieues au sud-ouest de *Bruck*, sur la rive droite de la *Muhr*.

Plus haut, *Judenbourg*, autre chef-lieu de cercle, ne renferme que 1600 habitans : on croit qu'elle occupe l'emplacement de l'ancienne ville romaine d'*Idunum*. Pendant le XII^e et le XIII^e siècle elle était en grande partie habitée par des juifs, comme son nom l'indique. L'importance qu'ils avaient su donner à leur commerce leur attira la haine et les persécutions des chrétiens, qui parvinrent à les chasser ou à les détruire vers l'année 1312. Ses maisons sont construites dans le goût gothique.

En 1807 elle éprouva un violent incendie dont elle eut beaucoup de peine à réparer les pertes. Son couvent de franciscains est devenu une auberge, et le château ducal une caserne. Elle possède la seule imprimerie de toute la haute Autriche. *Rohitsch* ou *Rohitsch*, en slave *Rojatek*, paraît avoir été une ville romaine : on y trouve beaucoup d'antiquités. Ses eaux minérales *acidules* sont renommées : elle en expédie annuellement plus de 800,000 bouteilles en Pologne, en Hongrie et en Italie.

Dans la belle vallée de la Muhr, *Gratz*, chef-lieu de cercle, est la capitale de la province, le siège du gouvernement et la résidence de l'évêque de Seckau. Elle porta d'abord le nom de *Bayerisch-gratz*, mais les slaves la nommèrent *Niemetzki-grad*. Sa population s'élève à 40,000 habitans, dont la plus grande partie habite les faubourgs. Suivant un voyageur allemand, la rue *Herren* est la plus large, la rue *Sporr* la plus incommode, la rue *Schmidt* la plus tumultueuse, et la rue *Muhr* la plus peuplée¹. On cite parmi ses édifices la *cathédrale*, le *théâtre*, l'*hôtel du gouvernement*, où se tiennent les États du pays, l'*hôtel-de-ville* nouvellement bâti, et le bel établissement du *Johanneum*. L'église de *Sainte-Catherine* renferme le mausolée de l'empereur Frédéric II. Au total, *Gratz* renferme 10 églises paroissiales et 12 succursales, 5 couvens d'hommes et 2 de femmes, un grand hôpital, une maison pour les femmes en couches, une pour les aliénés, et un hospice d'enfans trouvés. Ses établissemens instructifs consistent en une université fondée en 1826, une académie de dessin, une école de commerce, un *institut des cadets*, une *école normale principale*, un *collège*, des gymnases pour les garçons, et des écoles pour les jeunes filles. Elle possède plusieurs sociétés savantes, telles que celles d'agriculture et celle d'histoire naturelle et de géographie nationale. Le *Johanneum*, qui doit son nom à l'archiduc Jean, son fondateur, est digne de fixer l'attention. Des professeurs distingués y donnent des cours de plusieurs sciences ; il possède une riche bibliothèque, un beau jardin botanique et un musée très-remarquable en objets d'histoire naturelle et d'antiquités. On y voit 42 cylindres en pierres gravées, trouvés dans les ruines de Babylone, et relatifs au culte de l'ancienne Perse, ainsi qu'un savant distingué l'a prouvé dans un mémoire rempli de recherches curieuses². Outre cet établissement, la ville possède

un observatoire et une bibliothèque publique renfermant 105,000 volumes et 3500 manuscrits. *Gratz* était autrefois une place de guerre importante que défendait une citadelle située sur un rocher escarpé, mais les Français détruisirent ses fortifications. Elle n'a plus qu'un mur d'enceinte, et sa citadelle, qui n'est plus entretenue, sert de prison d'État. Parmi ses nombreuses fabriques on distingue celles où l'on travaille le fer et l'acier pour en faire toutes sortes d'objets du plus beau fini ; ses manufactures de cotonnades, de mousseline, d'étoffes de soie, de tissus de laine, de chapeaux et de fer-blanc. Son commerce avec l'étranger est fort important ; il s'y tient chaque année deux foires où se réunissent des Grecs, des Hongrois, des Polonais, des Russes et des Turcs. On remarque sur une hauteur, à peu de distance de la ville, un magnifique calvaire, une église et plusieurs chapelles.

Radkersbourg, que l'on pourrait surnommer la jolie, est bâtie sur une île au milieu de la Muhr. Ses fortifications mal entretenues ne la garantissent point des fréquentes inondations de cette rivière. Dans ses environs on voit, sur une hauteur, le village de *Riegersbourg* et son antique château, moins remarquable par sa situation pittoresque, ses fortifications taillées dans le roc, ses fossés profonds et les curiosités du moyen-âge qu'il renferme, que par l'intérêt qu'il offre depuis que le célèbre orientaliste M. de Hammer l'a en quelque sorte illustré, en payant un tribut d'attachement et de regret à ses anciens propriétaires.

Sur la rive droite de la Muhr, le bourg de *Leibnitz* ou *Libnitz* paraît être la ville de *Mureola* citée par Ptolémée, si l'on en juge surtout par ses nombreuses antiquités et par les sculptures et les inscriptions romaines employées dans la construction de la tour de *Seckauberg*, bâtie dans le XII^e siècle.

Marbourg, au confluent de la Drave et de la Muhr, renferme 5000 habitans. Ce chef-lieu de cercle ne possède aucun édifice important ; il fait un grand commerce de blés et de vins. Plus loin, sur la rive gauche de la Drave, s'élève la petite ville de *Pettau* ou *Petau*, en slave *Ptuga*. Elle n'a que 1700 habitans, mais on y voit un hôtel des invalides, trois couvens de dominicains, de minorites et de capucins. C'est la ville la plus ancienne de la Styrie : on croit qu'elle existait avant la domination romaine ; qu'alors elle était située sur l'autre rive. *Euttemberg*, à l'est de *Pettau*, sur la rive droite du Stainz, est un bourg renommé par ses vins. Dans la petite ville de *Cilby* ou *Zilli*, on remarque un beau château et beaucoup d'antiquités. Elle fut fondée par l'empereur Claude,

¹ M. Rudolphe de Jenny.

² M. J. de Hammer : Mémoire sur les cylindres et pierres gravées du *Johanneum*.

l'an 41 de notre ère, et reçut le nom de *Celeia*. Ses murs sont en partie construits avec des débris antiques. Son plus bel édifice est la caserne nouvellement bâtie. Elle a un château, un couvent, un collège et une école normale. Suivant les légendes, c'est dans cette ville que fut décapité, en 284, Maximilien, son premier évêque. Au bas des montagnes, au sud de Cilly, il existe un *Toepnitz*, appelé aussi *Neuhaus*, et connu par ses eaux thermales très-fréquentées.

A l'extrémité méridionale de la province, sur la gauche de la Save, *Ran*, en slave *Proschze*, est une petite ville entourée de murailles en ruines, avec un faubourg, un château, un haras et un millier d'habitans. Son territoire est fertile; le vin est la principale branche de son commerce. Aux approches de l'automne, les eaux rapides de la Save se couvrent d'embarcations formées de tonneaux vides, liés ensemble et montés par des mariniers qui descendent jusqu'à la ville, lorsque le dieu

des vendanges promet aux habitans d'abondantes récoltes. On croit que *Ran* est le *Novidunum* des Romains. En 1495, à la suite d'une bataille sanglante, ses environs furent ravagés par les Turcs. On exploite près de cette ville des houillères et des carrières de marbre.

A l'ouest de Gratz, sur la rive gauche de la Muhr, le canton de *Voitzberg*, entouré de montagnes qui le séparent de la haute Styrie et de l'Illyrie, est un pays dont la partie élevée ressent pendant sept mois les rigueurs de l'hiver. Les orages y sont fréquens et terribles. Mais dans la partie basse les vallées abondent en fruits et en vins. Le sol fournit de la houille et des pierres à aiguiser recherchées en Styrie. Le canton élève de bons chevaux de trait. L'industrie y est répandue : on y voit des usines, des papeteries, des clouteries, des tuileries et des moulins. Les habitans sont affectés du goitre. La petite ville de *Voitzberg*; 3 bourgs et 20 communes composent ce canton.

LIVRE QUATRE-VINGT-CINQUIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE.—DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE.—DOUZIÈME SECTION.
—EMPIRE D'AUTRICHE.—SIXIÈME DIVISION.—DESCRIPTION DU ROYAUME D'ILLYRIE.—COUP-
D'OEIL GÉNÉRAL SUR L'ENSEMBLE DE LA MONARCHIE AUTRICHIENNE.

Le nom d'*Illyrie* rappelle d'antiques souvenirs : c'est un des plus anciens royaumes de l'Europe. Philippe, roi de Macédoine, soumit les Illyriens méridionaux, et fit de leur pays une province appelée Illyrie grecque. Les Romains firent la guerre à Teuta, reine des Illyriens septentrionaux; 168 ans avant notre ère, le romain *Anicius* fit la conquête de ce royaume, qui n'en conserva pas moins son titre; et les Illyriens, impatiens du joug de Rome, tour à tour vaincus et insurgés, ne furent complètement soumis que par Tibère, vers la fin du règne d'Auguste. Leur royaume, érigé en province romaine, conserva le nom d'*Illyricum*, et il fut augmenté de la *Liburnie* et de la *Dalmatie*, fruits de nouvelles conquêtes. Ce fut pour avoir trempé dans la révolte des Illyriens contre l'empereur Claude que le romain *Cecinna Pætus*, conduit à Rome pour y être jugé, reçut dans sa prison, de sa femme *Arria*, l'exemple d'une mort héroïque qu'il s'empressa d'imiter. Plin^e place dans l'*Illyricum* les *Peucetia* et les *Japides*, situés entre l'Istrie

et la Liburnie; nous devons y ajouter les *Carni* qui occupaient le versant méridional des *Alpes carniques*. On croit que ces peuples étaient d'origine celtique. *Mentelle*² prétend que la *Carnia*, aujourd'hui la *Carniole*, tire son nom du mot *Karn*, qui veut dire seigle; mais si le nom de ce pays vient de la langue germanique, ce ne peut être que du mot *Korn*, qui signifie, comme chacun sait, blé, seigle, et toutes espèces de grains. Il reste à savoir si c'est à l'abondance de ses récoltes que le pays a dû son nom : il se serait alors appelé originellement *Kornia*. Cette conjecture serait appuyée sur l'existence d'une médaille romaine, frappée en l'honneur des victoires de *Scaurus* sur les *Carni* : on y voit au revers un Mercure et une corne d'abondance pleine d'épis.

Sous la domination romaine, l'Illyrie, augmentée de diverses provinces, était si considérable, qu'après le partage de l'empire entre Honorius et Arcadius, elle fut divisée en deux parties, dont l'une appartient à l'empire d'O-

² Voyez Encyclopédie méthodique, Dictionnaire de la géographie ancienne par *Mentelle*.

¹ Liv. III, ch. XXI.

rient et l'autre à celui d'Occident¹. A la chute de ce dernier, elle tomba au pouvoir des empereurs de Constantinople; vers le VI^e siècle, des colonies slaves s'emparèrent de quelques-unes de ses parties et les réunirent aux royaumes de Dalmatie et de Croatie, qu'elles fondèrent. Successivement partagée par les Vénitiens, les Hongrois et les Turcs, l'Illyrie avait perdu jusqu'aux traces de son nom antique, ou du moins il n'était conservé par la chancellerie autrichienne qu'à l'égard de quelques possessions de l'Autriche sur la rive droite de la Drave, lorsque Napoléon, après la paix de Presbourg, s'étant fait céder *Krainbourg*, le *Frioul*, l'*Istrie*, la *Croatie* au sud de la *Save*, une partie de la *Dalmatie* et du *Tyrol*, les incorpora, sous le nom de *provinces Illyriennes*, à son vaste empire. Reentrée dans ses possessions en 1814, l'Autriche réunit la *Carniole* et la *Carinthie*, le territoire de *Trieste*, une partie de la *Croatie*, le *Frioul autrichien* et quelques parties du *Frioul vénitien*, l'*Istrie vénitienne*, l'*Istrie autrichienne*, et une partie du littoral hongrois et du comitat d'*Agram*, et créa le royaume d'*Illyrie*, pour distinguer sous ce nom une partie de l'ancien *Illyricum* des provinces hongroises et de celles qui s'étendent au sud de la Drave. Mais en 1822, les deux derniers territoires, qui avaient appartenu à la Hongrie, lui ont été rendus. On voit, par ce que nous venons de dire, que l'Illyrie actuelle est si peu allemande, qu'on est étonné qu'elle ait pu être comprise dans la Confédération germanique. Et en effet, les Allemands n'y forment qu'un cinquième de sa population. Il est vrai que la presque île d'*Istrie*, qui constitue la plus grande partie du cercle de ce nom, n'appartient point à la Confédération.

Ce royaume est divisé en deux gouvernements indépendans : celui de *Laybach* et celui de *Trieste*. Il est borné au nord et à l'est par l'archiduché d'*Autriche*, le duché de *Styrie*, la *Croatie* civile et le littoral hongrois; au sud, par le généralat de *Carlstadt* et le golfe Adriatique, et à l'ouest par le royaume lombard-vénitien et le comté du *Tyrol*. Sa superficie est, suivant M. Thielen, de 519,70 milles allemands, ou de 1445 lieues carrées de France.

Ce royaume est traversé dans différens sens par de hautes chaînes de montagnes; les bords de la mer sont plats et sablonneux, mais à l'est ils sont marécageux. La partie méridionale du gouvernement de *Trieste* comprend la presque île de l'*Istrie*, terminée au sud par le

cap appelé *Promontore*. Les vallées du district de *Villach* et de celui de *Klagenfurt*, dont le sol est couvert de fragmens calcaires, sont assez productives; les terrains des cercles de *Laybach*, de *Neustadt* et d'*Adelsberg*, tantôt pierreux, ou couverts de marais, de grès et de sable, ont peu de fertilité. Dans la partie occidentale, baignée par le golfe Adriatique, la sécheresse du sol qui repose sur des roches calcaires et la rareté de l'eau, ne paraissent point nuire à la végétation. Il est seulement à remarquer, relativement à la végétation naturelle, que les plantes du versant méridional de ce royaume offrent beaucoup d'analogie avec celles des bords de la mer Noire.

Toute la partie haute de l'Illyrie, au nord de *Villach* et de *Klagenfurt*, est composée de mica-schiste; entre la Drave et la *Save* s'étend, de l'ouest à l'est, un rameau des *Alpes carniques* composé à l'ouest du même mica-schiste, puis de schiste argileux, de dolomie ou de calcaire magnésien jusqu'à l'extrémité orientale de la province. Toute la partie méridionale est composée de calcaire ancien, au milieu duquel se trouve le schiste bitumineux qui renferme les célèbres mines d'*Idria*.

Deux principales chaînes étendent leurs rameaux en Illyrie : au nord les *Alpes carniques*, au midi les *Alpes juliennes*. Elles sont en grande partie, surtout les dernières, composées de roches calcaires que les géologues appellent *secondaires*, et dont la tendance à se désagréger par places, de manière à former des cavités nombreuses et considérables, pourrait les faire désigner sous le nom de calcaire *caverneux*. Il semble que toutes ces montagnes soient creuses : on y compte presque autant de rivières qui passent dessous que dessus; lorsque l'on suit leurs cours, on est étonné de les voir tour à tour sortir du sein de la terre, et y rentrer à quelque distance; plusieurs se dessèchent totalement à certaines époques, et reparaisent ensuite.

On citerait plus de 1000 cavernes dans la chaîne qui, du nord-ouest au sud-est, traverse le royaume d'Illyrie. La plus importante est celle d'*Adelsberg* : elle est située près du bourg de ce nom, dans une petite vallée. On lui donne 2 lieues de longueur : c'est un labyrinthe dont il est difficile de suivre les pentes rapides et les passages étroits ou sinueux qui communiquent à des salles immenses. Les stalactites qui les décorent, et qui présentent tantôt les ruines d'un vieux palais tantôt des colonnades majestueuses; un torrent qui roule avec fracas dans ses cavités, dont les échos répètent le bruit terrible; les ossemens fossiles dont le sol est pétri, mettent cette caverne au

¹ *Rufus*, Notices de l'Empire.

rang des plus eurieuses ¹. A une lieue plus loin on trouve celle de *Magdalena*, moins étendue, mais plus haute et plus remarquable sous le rapport des stalactites : il semble que des cariatides colossales en soutiennent la voûte, dont les concrétions calcaires se montrent sous les formes les plus variées. A son extrémité, on remarque un petit étang, dont les eaux nourrissent cette espèce de salamandre connue sous le nom de *Protée* (*Proteus anguinus*).

Dans les montagnes de l'Illyrie, on trouve une grande quantité de lacs très-poissonneux : le plus digne des méditations du naturaliste est celui de *Czirknitz*, sur lequel se succèdent, quelquefois dans la même année, le pêcheur, le chasseur, le cultivateur et le moissonneur. Il est entouré de tous côtés par des montagnes calcaires : au midi le mont *Javornick*, au nord le *Sliviza*. Dans les années de sécheresse, sa circonférence est de 4 à 5 lieues, et de 7 à 8 dans les années humides. Il reçoit les eaux de 8 ruisseaux ; au milieu du lac s'élèvent 4 ou 5 îles : un village occupe la plus grande, appelée *Vorneck*. A certaines époques irrégulières les eaux s'écoulent tout à coup par une quarantaine de trous ou de crevasses, qui occupent le fond de son lit ; l'habitant des lieux voisins se hâte alors de pêcher le poisson que les eaux n'ont point entraîné, et de chasser les oiseaux aquatiques qui y font leur demeure. Il enseme la fertile limon abandonné par les eaux, espérant que ses peines trouveront leur récompense dans une abondante récolte ; mais souvent il perd le fruit de ses travaux, ses déboursés et ses espérances. Par les issues qui servent à leur écoulement, les eaux surgissent subitement avec un bruit épouvantable, semblable à celui du tonnerre : les poissons disparaissent, les sarcelles et les autres oiseaux reviennent occuper leur asile, et l'homme seul se plaint de son imprévoyance.

Le royaume est riche en substances minérales : la Carinthie est connue par ses fers carbonatés, ses mines de plomb et de zinc qui gissent dans les terrains de sédiment inférieur, ainsi que l'argent et le cuivre. La Carniole n'est pas moins abondante en filons métalliques ; mais ses plus fameuses mines sont celles de mercure, aux environs d'Idria ; avec celles de Deux-Ponts, dans la Bavière rhénane, et d'Almaden en Espagne, elles approvisionnent l'Europe. Ce métal y est à l'état de sulfure ou

natif, dans des schistes bitumineux. On trouve, dans les autres parties de l'Illyrie, de l'alun, du salpêtre et de la houille. Le produit total des mines de plomb est d'environ 60,000 quintaux ; celui des filons de zinc de 40,000, et les exploitations de mercure de 10,000 quintaux. Ces diverses richesses minérales circulent dans la contrée par le cours de la *Drave* et de la *Save*, qui sont ses principales rivières, et par l'*Isonzo* ou le *Lisonzo* et le *Quieto*, qui se jettent dans le golfe Adriatique.

L'Illyrie n'est point un pays fertile, à en juger par un seul fait ; c'est que plus d'un tiers de son sol est encore inculte. Les parties cultivées le sont cependant avec intelligence : on y récolte peu de froment et d'orge, mais une assez grande quantité de seigle et d'avoine. Le chanvre y est peu répandu, mais le lin y vient en abondance.

La vivacité de l'air dans les montagnes des environs de Villach et de Klagenfurt s'oppose à la réussite de la vigne ; au sud de ces montagnes on jouit d'un climat sain et tempéré. Entre Laybach, Neustadt et Adelsberg, la chaleur commence à se faire sentir, et augmente à mesure que l'on descend vers le midi. La vigne et le châtaignier y réussissent : ils n'éprouvent d'autre obstacle que celui de la mauvaise qualité du sol. Dans les environs de Trieste, le figuier, le murier et l'olivier même, ont rarement à craindre l'influence de la gelée. La vigne y est très-productive, mais les vins s'y conservent difficilement ; il faut cependant en excepter celui de la vallée de *Kinodol*, qui, mousseux et pétillant, est le champagne de ces contrées. Les bestiaux et les bêtes à laine y vivent en très-grand nombre, ce qui tient à l'abondance des pâturages ; mais ces animaux paraissent être d'une race appauvrie. L'habitant des vallées se livre avec succès à l'éducation de l'insecte qui se nourrit des feuilles du murier. Les forêts occupent plus du cinquième de la superficie du sol ; elles sont en grande partie composées de chênes, si ce n'est dans les montagnes, et fournissent de beaux bois de construction pour la marine. Dans la presqu'île d'Istrie les chênes donnent de très-belles noix de galle.

L'Illyrie n'est point un pays de manufactures ; cependant les Illyriens se livrent activement à diverses branches d'industrie : c'est surtout de la filature et du tissage du coton, du lin et de la laine, ainsi que de la préparation du maroquin, qu'ils s'occupent le plus généralement dans les villes ; mais dans les campagnes, c'est l'exploitation des mines et le travail des métaux qui fournit du pain à la classe ouvrière. On compte dans le royaume plus de

¹ Voyez la description qu'en donne M. *Rudolphe de Jenny* dans son Itinéraire de l'Autriche déjà cité, et M. *Bertrand Geslin* dans sa lettre à M. *Brongniart*, insérée dans les *Annales des sciences naturelles*, tome VII, page 258.

20 hauts-fourneaux, près de 300 forges, et un grand nombre d'autres usines et fabriques qui livrent au commerce plus de 50,000 quintaux de fer ouvré de diverses façons. C'est surtout dans les environs de Trieste et de Fiume que l'industrie a pris le plus d'extension. Vers les bords de la mer, la pêche et la construction des navires emploient un grand nombre de bras; le reste du royaume s'occupe du transport et du transit des marchandises apportées par le golfe Adriatique, et destinées pour Vienne et la Hongrie. Les principales places de commerce sont, dans l'intérieur, Klagenfurt, Laybach et Villach; et sur le littoral de l'Adriatique, Capo-d'Istria, Citta-Nuova, Pirano, Rovigno et Trieste.

Dans certaines parties du littoral adriatique, les vapeurs qui s'exhalent des lagunes sont nuisibles à la santé; l'homme y est rarement robuste, mais c'est à d'autres causes que celles du climat et de l'air qu'il faut attribuer le peu d'importance de la population: elle n'est que de 825 individus par lieue carrée. Composée de *Wendes*, de *Slaves*, de *Croates*, d'*Allemands*, d'*Italiens*, etc., elle ne s'élève pas à 1,200,000 habitans. La plupart professent la religion catholique: le nombre des protestans s'élève à peine à 18,000.

Dans presque tout le royaume l'allemand est le langage de la noblesse; mais dans le gouvernement de Trieste, l'idiome en usage est l'italien corrompu. Quelques *Serbes* ont conservé des restes de leur dialecte slavons. La liberté des paysans est soumise à quelques restrictions: le royaume est censé indépendant; il a ses États, ou plutôt la Carinthie et la Carniole possèdent des États provinciaux; mais ils ne prennent aucune part à la législation. Composés des députés du clergé, de la noblesse et des villes, ils s'occupent seulement du vote et de la répartition de l'impôt. Les revenus du royaume sont de 5,500,000 florins.

Visitons les différens lieux de l'Illyrie. Sur les bords de la Drave, *Ferlach* est un grand village de 3000 habitans, où sont établies deux manufactures d'armes qui fournissent annuellement 30,000 fusils. La petite ville de *Saint-Veit* est l'entrepôt général des fers de la Carinthie: au XVI^e siècle elle en était la capitale. Sa principale place est ornée d'une fontaine que l'on regarde comme antique. *Klagenfurt*, chef-lieu de cercle, sur la rivière du Glan, est régulièrement bâtie en forme de quadrilatère, au bord d'un canal qui communique avec le lac de *Worth*. Ses places sont ornées de fontaines: celle du Marché est décorée d'une statue équestre en marbre de Léopold I^{er}, et de celle en bronze de Marie-Thérèse. Dans le

palais de l'évêque de Gurk, on voit de belles collections. Cette ville de 10,000 ames renferme 7 églises, un gymnase, un lycée qui possède une riche bibliothèque, un séminaire ecclésiastique, une école supérieure de jeunes demoiselles, un musée de peinture et de sculpture, une société d'agriculture et des arts, quatre hospices, une maison d'accouchement, une de santé, et plusieurs manufactures d'étoffes de laine, de soie et de coton. C'est la ville du royaume où l'on parle l'allemand le plus pur. Elle est le siège du tribunal d'appel pour le gouvernement de la Styrie et de Laybach. On voit dans ses environs des ruines que l'on suppose être celles de l'antique *Tiburnia*. L'ancienne cité de *Villach* et le village de *Bleiberg*, situé dans ses environs, sont célèbres, la première par ses carrières de marbre blanc, et le second par ses mines de plomb, qui passent pour être les plus belles de l'Europe, et dont on extrait annuellement près de 35,000 quintaux de métal pur. Villach est dans une vallée profonde, mais fertile; une vieille muraille forme son enceinte; sa principale église est intéressante par les tombeaux qu'elle renferme. *Krainbourg*, ville bien bâtie, au confluent de la Save et du Kauker, fut habitée par les Slaves au VIII^e siècle: on croit qu'elle est sur l'emplacement de *Santicum*.

Laybach, en slavons *Lublana*, est située sur les deux rives du Laybach. Des étymologistes allemands prétendent que son nom dérive du mot slave *Luba*, qui signifie forêt. Ses rues sont bien pavées et garnies de trottoirs, mais elles sont étroites et irrégulières. On vante sa cathédrale pour ses beaux tableaux, et son hôtel-de-ville pour son architecture gothique. Nous devons citer aussi la *maison des États*, le théâtre, et parmi ses 11 églises, celle des Ursulines, qui est sans contredit la plus belle. L'ancien château archiducal, bâti sur une montagne, sert maintenant de prison. Le château-fort qui domine la ville est sa seule défense, bien que son arsenal la range parmi les places fortes. Laybach est le siège du gouvernement, d'un évêché et du conseil de censure. Elle s'enrichit par le commerce d'expédition pour l'Italie, la Croatie et la Bavière. Autrefois ses manufactures d'étoffes de laine étaient florissantes; aujourd'hui ses tanneries sont les seuls de ses établissemens qui prospèrent encore. Sa population est d'environ 12,000 ames; mais cette cité est importante par son lycée, qui jouit des privilèges d'une université; par son gymnase, son séminaire épiscopal, son observatoire, sa bibliothèque publique, son école d'industrie pour les jeunes filles, et ses sociétés d'agriculture et philharmonique.

Gurkfeld ou *Kersko*, sur un coteau planté de vignes, au pied duquel coule la Save, a 2200 habitans, un château, quatre églises, et un établissement d'eaux thermales. Plusieurs antiquités qu'on y a découvertes ont fait présumer qu'elle était l'ancien *Noviodunum*, mais la question est fort incertaine : quelques auteurs ont placé cette antique cité près de la petite ville de Ran, presque au confluent du Gurk et de la Save. *Neustadt*, que les Illyriens nomment aussi *Novumestu* ou *Rudolphswerth*, parce qu'elle fut bâtie en 1365 par Rodolphe IV, archiduc d'Autriche, est fréquentée, dans la saison des eaux, par les baigneurs établis aux deux sources chaudes de *Tœplitz*, petit village qui n'en est qu'à 2 lieues.

Au pied des montagnes de *Huskoken*, qui occupent une longueur de 16 lieues, s'élève, sur la rive gauche de la Kulpa, la ville de *Motting*, connue par les pèlerinages que l'on y fait. La renommée dont elle jouit chez les bons paysans, qui s'y rendent en foule à certaines époques, n'a point touché le cœur des montagnards. Les *Huskoken* forment encore une peuplade à demi-civilisée, qui ne vit que de pillage et qui appartient à l'Église grecque. C'est cette peuplade que l'on désigne aussi sous le nom de *Serbe*.

Arrosée par la Riese, *Gottschée*, appelée en slavons *Hotschevie*, petite ville de 16 000 ames, possède un château bien construit. Dans ses environs, les *Gottschers*, au nombre de 44,000, se distinguent des autres habitans par les mœurs, le langage et l'habillement; ils font beaucoup de toiles et différens petits ouvrages en bois qu'ils exportent en Autriche et en Hongrie : on les reconnaît à une petite hache dont ils sont toujours armés. Au milieu d'une étroite et profonde vallée, et sur le revers des Alpes juliennes, *Idria*, peuplée de 5000 habitans, est célèbre non-seulement par son calvaire placé à une grande élévation, mais par ses mines de mercure, dont l'entrée est au centre de la ville.

Dans le gouvernement de Laybach les noms de lieux rappellent des consonnances allemandes, mais dans celui de Trieste la plupart des noms sont italiens. *Gorice*, en allemand *Goritz* ou *Gorz*, en italien *Gorizia*, paraît tirer son nom du mot slave *goru*, montagne. Chef-lieu de cercle, et peuplée de 10,000 ames, elle est située sur les bords du Lisonzo, dans une vallée fertile. Elle se divise en haute et basse ville : la première, vieille et irrégulière, est entourée de murs et défendue par un vieux château; la seconde, sur la rive gauche de la rivière, est assez bien bâtie. Cette ville est le

siège d'un évêché. On y trouve une société d'agriculture, des arts et du commerce. La cathédrale et les autres principaux édifices n'offrent rien de bien remarquable. Dans ses environs se trouve *Monte Santo*, connu par ses bons vins.

Sur les bords de la petite rivière d'*Anfóra* s'élevait une cité romaine qui fut détruite en 452 par les Huns. Elle n'a changé ni de place, ni de nom : c'est encore aujourd'hui la petite ville d'*Aquilée* ou d'*Aquileja*, l'antique *Aquileia*. Mais après avoir été le séjour favori d'Auguste et de plusieurs empereurs; après avoir renfermé 130,000 citoyens, sans compter les esclaves et les enfans, elle n'a plus aujourd'hui que 1500 habitans. Elle fut la patrie de quelques hommes célèbres, entre autres de Cornelius Gallus, poète élégiaque à qui Virgile dédia une de ses plus belles églogues. Forte de ses remparts bâtis par Auguste, le tyran Maximin l'assiégea vainement : ce fut sous ses murs qu'il fut massacré par ses propres soldats. Les femmes d'Aquilée donnèrent pendant ce siège une grande preuve de dévouement : comme on manquait de cordes pour les arcs, elles en firent tresser avec leurs cheveux, qu'elles coupèrent. Le sénat de Rome, pour perpétuer le souvenir de cette belle action, fit élever un temple à Vénus sans cheveux. Cette ville passait pour une des principales places de l'empire romain, lorsqu'Attila se présenta devant ses murs. Les habitans se défendirent pendant trois ans; il était sur le point de lever le siège, lorsqu'une idée superstitieuse releva son courage abattu : une cigogne avec ses petits abandonne l'édifice le plus élevé de la ville : « La fuite de cet oiseau, dit-il à ses soldats, est d'un heureux présage. » Et communiquant aux troupes l'ardeur qui l'animait, il donna de nouveau le signal de l'attaque. Les assiégés, perdant tout espoir de salut, eurent recours à un stratagème : ils placèrent pendant la nuit sur les remparts un grand nombre de statues, que les Huns au point du jour prirent pour des soldats en sentinelle; et ce ne fut que lorsqu'Attila vit des oiseaux se percher sur ces soldats immobiles qu'il donna le signal de l'assaut, mais la ville était en partie évacuée : 37,000 habitans furent cependant massacrés.

L'empereur d'Autriche vient de fonder à Aquilée, un musée où seront déposés les nombreux objets d'antiquité qu'on découvre continuellement dans ses environs.

C'est sur le territoire d'Aquilée que l'on récoltait le vin généreux appelé *vinum pucinum*, auquel l'impératrice Livia attribuait le mérite d'avoir prolongé les jours d'Auguste. Les fertiles collines y sont encore couvertes de vignes

et d'arbres fruitiers. Les lagunes de Marano, qui entourent Aquileja exhalent des vapeurs pestilentielles qui s'opposent à l'accroissement de sa population. Dès l'an 1765, le gouvernement autrichien commença à établir des canaux pour les dessécher; il a même changé en terres labourables quelques-uns de ces marais; mais ces travaux n'ont point encore suffi pour réparer les maux qu'un trop long abandon a répandus sur le petit territoire de cette ville.

Trieste, chef-lieu de gouvernement, était autrefois le principal port de l'Autriche; son château, qui fut ruiné en 1813 par le commandant français, n'a plus qu'une batterie destinée à saluer les navires qui entrent dans la rade. La ville est divisée en quatre parties: la vieille ville, la nouvelle ville, appelée aussi Theresienstadt; la ville de Joseph et le faubourg François. La nouvelle s'étend au pied de la montagne que couronne le château. A l'exception de l'église des Jésuites dont la façade est assez belle, de l'hôtel-de-ville, du nouveau théâtre et du palais de la bourse, chef-d'œuvre d'architecture, la plupart de ses édifices sont peu remarquables; cependant tout y rappelle le goût italien. Les maisons sont bien bâties et les rues larges, surtout dans la nouvelle ville et dans le faubourg; mais dans la vieille ville les constructions sont irrégulières, les rues sales et infectes: lorsqu'il pleut, il est impossible de les traverser; si l'on veut éviter les torrens qui tombent des gouttières, il faut se jeter au milieu de ruisseaux transformés en rivières. Trieste renferme 182 rues, 31 places, un musée national, une bibliothèque publique, une école royale de navigation, et un établissement littéraire nommé *la Minerve*. Elle est le siège de deux évêchés, l'un catholique et l'autre grec. La cathédrale, qui paraît fort ancienne, n'est remarquable à l'extérieur que par les restes d'antiquités romaines qui ont servi à sa construction, et à l'intérieur que par le monument élevé à la mémoire de Winkelmann. On sait que ce célèbre archéologue fut assassiné à Trieste, le 8 juin 1768, par un misérable nommé Arcangeli, qui ayant eu l'occasion de lui rendre quelques services, conçut le projet de le tuer pour s'emparer de ses médailles d'or et d'argent. Ce tombeau, orné de bas-reliefs, est surmonté de la figure d'une muse pleurant sur l'urne funéraire de Winkelmann. Trieste possède quelques monumens antiques dignes de fixer l'attention: tels sont un arc de triomphe érigé à Charlemagne, les restes d'un amphithéâtre romain qui fut détérioré dans la vieille ville, ainsi qu'un aqueduc

souterrain qui sert encore à la conduite des eaux. Elle occupe l'emplacement de l'antique *Tergeste*.

Les derniers travaux du port de Trieste en rendent l'entrée facile pour les vaisseaux de haut-bord: il jouit du privilège d'une entière liberté, ce qui assure la prospérité de son commerce, et le rend chaque année un rival de plus en plus dangereux pour Venise. C'est à ces avantages qu'est dû le rapide accroissement de la population de la ville. Sous le règne de Marie-Thérèse, Trieste n'avait que 6000 habitans; la franchise de son port éleva en peu d'années sa population à 14,000 ames; en 1802, elle en avait plus de 27,000; en 1808, 33,000; en 1817, 42,000, en 1821, 45,000; en 1829, 47,000; et en 1832, 50,000. Il est vrai que dans cette population on comprend sa banlieue pour 10,000 individus, sa garnison pour 2000, et les troupes de mer pour 6000: ce qui donne à la ville seule 32,000 habitans qui occupent 17 à 1800 maisons.

Capo-d'Istria, ville maritime de 5400 ames, construite sur un rocher communiquant par un pont avec le continent, est le siège d'un évêché. C'était autrefois la capitale de l'Istrie. *Pirano*, qui s'élève en pyramide à l'extrémité d'un cap, renferme (6500) individus dont la plupart s'occupent de la pêche, de la construction des navires, de la culture de la vigne et de celle de l'olivier. Son église principale, édifice gothique, est située sur une hauteur au centre de la ville; son commerce est considérable, surtout en sel tiré de ses lagunes. Dans la cathédrale de la petite ville de *Parentino* on montre des mosaïques du X^e siècle, c'est-à-dire de 80 ans plus vieilles que celles de Saint-Marc à Venise. Cet édifice est surmonté d'une belle coupole. L'évêché est suffragant du patriarcat de Venise; la ville est sur une presqu'île qui y forme un bon port abrité par plusieurs îles; la population est de 4000 ames; les terrains marécageux des environs y entretiennent un air malsain. *Rovigno*, sur une langue de terre entourée de rochers, est bien bâtie. On y remarque une ancienne église gothique, d'un très-beau style, qui était autrefois une cathédrale. Un commerce considérable, la pêche et le cabotage enrichissent ses 10,000 habitans, et en font une des villes les plus florissantes de l'Istrie.

Près du cap appelé *Promontore*, on voit dans la petite ville de *Pola* les restes de cette importante cité que César fit détruire parce qu'elle était dévouée à Pompée. Est-ce à la vue magnifique dont on y jouit, est-ce à l'intérêt qu'inspirent toujours la fidélité et l'attachement, que cette ville dut l'honneur d'être

rebâtie par Auguste, à la prière de sa fille Julia, ce qui lui fit donner le nom de *Pietas Julia* ? L'air empesté qui s'élève de ses lagunes a sans doute contribué à la décadence de cette ville qui ne renferme plus que 2000 habitans. En la parcourant on ne sait si l'on est dans une ville moderne ou dans une ville romaine ; ses rues et ses places sont couvertes d'herbes, et sur le sol on voit encore d'antiques débris ; la plupart de ses maisons ne sont point habitées ; son vieux château, qui n'est point achevé, semble aussi désert que la ville. La cathédrale est construite sur l'emplacement et avec les restes d'un temple romain. Deux autres temples, dont l'un assez bien conservé porte la dédicace d'Auguste ; un superbe arc de triomphe, une porte (*Porta aurea*), monument précieux de l'amour conjugal ; les ruines d'un théâtre, d'un palais et d'un établissement de bains ; un amphithéâtre dont les dimensions annoncent qu'il contenait au moins 15,000 spectateurs ; d'autres débris antiques non moins intéressans attestent les dépenses qu'Auguste fit pour relever cette ville. Pola est le siège d'un évêché suffragant de celui d'Udine. La pêche du thon donne quelque activité à son port qui était une des principales stations des flottes romaines. C'est de ses environs que Venise tire le sable qu'emploient ses manufactures de glaces.

Entre les côtes de l'Istrie et le littoral hongrois, dans le golfe de Quarnero, s'élèvent plusieurs îles que nous ne devons point passer sous silence, puisqu'elles font partie du royaume d'Illyrie. La plus considérable et la plus proche de la presqu'île d'Istrie est *Cherso*, l'antique *Crepsa*. Séparée de cette presqu'île par un canal de trois quarts de lieue de large dans sa partie la plus étroite, elle en a 18 de longueur et 2 dans sa plus grande largeur. Ses belles forêts fournissent des bois de construction ; ses pâturages nourrissent des moutons et du gros bétail ; ses habitans dont on porte le nombre à 10,000, naturellement industriels, fabriquent des draps, la liqueur appelée *rosoglio* et des *trabaccoli*, petits bâtimens avec lesquels ils font le cabotage. Le chef-lieu de l'île porte aussi le nom de *Cherso* ; cette petite ville de 4000 ames est située au fond d'une baie qui partage l'île en deux portions presque égales : c'est le siège d'un évêché.

A l'est de la précédente on voit l'île de *Veglia*, longue de 8 lieues et large de 2 à 4. Elle est comme *Cherso* riche en bois, et nourrit beaucoup de moutons, de chèvres et de chevaux. Au nord et à l'est elle est montagneuse et stérile ; mais on exploite dans cette partie de très-beau marbre, tandis que le

reste fournit du vin, des fruits, et nourrit des mûriers utiles aux habitans qui élèvent un grand nombre de vers à soie. Sa population est de 17,000 ames : son chef-lieu, appelé *Veglia*, renferme 4000 habitans. C'est aussi le siège d'un évêché.

Les autres îles de l'archipel illyrien sont *Osero*, *Unia*, *Sansego*, et les deux petits îlots de *Santo-Pietro* et *Nembo*. *Osero* ou *Losini*, l'ancienne *Apsorus*, au sud-ouest de *Cherso*, est quatre ou cinq fois plus petite, et cinq fois moins peuplée. *Lussin-Piccolo*, village de 1500 habitans, est son chef-lieu, bien qu'il en ait 200 de moins que *Lussin-Grande*. La petite île d'*Unia*, longue de 4 lieues et large d'une demie, n'a que 2 à 300 habitans ; *Sansego* en a 600 ; enfin les deux îles de *Santo-Pietro di Nembo*, séparées l'une de l'autre par un canal de 160 toises de largeur, qui offre aux navires un abri sûr contre les vents, ne sont peuplées que de deux ou trois familles.

Arrivés à l'extrémité méridionale des États autrichiens allemands, il est important d'entrer dans quelques considérations sur l'ensemble de la monarchie autrichienne. Ces possessions, composées de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie, de l'archiduché d'Autriche, de la Styrie, du Tyrol et de l'Illyrie, ont un peu plus de 3578 milles carrés, ou 9948 lieues de 25 au degré, et une population de 10,964,000 habitans, c'est-à-dire un peu plus du tiers de la superficie et de la population de tout l'empire. Les Allemands ne forment qu'un peu plus de la moitié de cette population, et c'est peut-être exagérer que d'en porter le nombre à 6,000,000. Il est facile de juger par-là combien la différence de langage et de mœurs doit en affaiblir l'esprit national et la force politique. Considérée comme État fédératif, l'Autriche n'en offre point les avantages : si les provinces allemandes se montrent attachées au gouvernement et à la patrie, il est facile de remarquer dans la Hongrie et ses annexes, et surtout dans le royaume de Galicie, une sorte d'indifférence, sentiment qui, dans les provinces italiennes, passe à la haine pour le pouvoir qui les régit. Le gouvernement autrichien a tout employé pour faire disparaître ces nuances ; mais peu disposé à confondre tant d'intérêts par des institutions qui seraient peut-être dangereuses dans l'état actuel de la civilisation de ces peuples, il s'est accommodé plutôt à leurs préjugés. Loin d'imiter Joseph II dans ses projets de régénération heurtée, il marche lentement sur une route anciennement frayée ; et jetant ses regards en arrière, il a

même accordé récemment aux jésuites une sorte d'indépendance : la seule Galicie leur était ouverte ; l'empire entier les verra peut-être un jour aussi influens qu'au temps de leur splendeur. Qu'on ne s'imagine pas cependant que toutes les provinces autrichiennes soient en dehors du mouvement progressif qui se développe dans les autres parties de l'Europe, ou indifférentes aux améliorations sociales qui se préparent pour un avenir plus rapproché que certains esprits prévenus n'affectent de paraître le croire : ce serait une erreur. La révolution de juillet, considérée comme acte de résistance au système du pouvoir absolu, a retenti dans la Galicie, comme dans la Hongrie et dans la Bohême, et la victoire d'un peuple justement irrité y a trouvé plus d'une sympathie.

L'empire autrichien, cette puissance riche de son sol, de ses mines, de l'industrie de ses habitans ; cette puissance qui comprend une population d'environ 33,500,000 individus, qui entretient en temps de paix une armée de 280,000 hommes, qui doit fournir à la Confédération germanique un contingent de 109,643 hommes, et dont le commerce produit 80 millions de francs, n'est point aussi redoutable qu'on pourrait le croire. Ses revenus s'élèvent au plus à 150,000,000 de florins¹, ou à 324,000,000 de francs. Sa dette publique est de 800,000,000 de florins, ou de 1,728,000,000 de francs. Sa marine ne se compose que de 4 vaisseaux de ligne, de 9 frégates, et d'environ 60 bâtimens inférieurs.

Tout l'empire est divisé en 15 grands gouvernemens militaires. Il possède 18 places de guerre de première classe et 14 de seconde, 6 arsenaux, 8 fonderies de canons, et 5 manufactures impériales d'armes. Le drapeau national est noir et jaune.

L'Autriche, par les derniers traités, obtint,

¹ *Liechtenstern* ne les porte qu'à 130,000,000.

pour l'une de ses limites occidentales, le cours de l'Inn pendant si long-temps objet de ses vœux ; mais ce n'est point du côté de la Bavière qu'elle a besoin d'être invulnérable : désormais à l'abri d'une invasion étrangère de ce côté, trop forte pour craindre le croissant qui la fit trembler deux fois, ses regards inquiets doivent se porter vers le nord-est : la Galicie, qui lui sert de boulevard de ce côté, est dépourvue de défenses naturelles.

Le gouvernement autrichien, jaloux de favoriser la fusion de toutes les provinces de la monarchie, mais craignant comme un moyen dangereux l'emploi d'un système administratif plus libéral, a cru pouvoir arriver à son but en satisfaisant les besoins d'un bien-être matériel : sous ce rapport sa marche est empreinte d'un caractère remarquable d'habileté et de sagesse. C'est ainsi que l'instruction primaire est partout répandue, que les moyens de communication sont partout encouragés, que les perfectionnemens de l'agriculture et de toutes les branches d'industrie sont favorisés avec un zèle éclairé, et que le commerce a vu se briser les entraves qui le gênaient. Depuis peu d'années les lignes de douanes qui séparaient comme des contrées étrangères des provinces déjà trop séparées par leurs mœurs et leur langage, sont tombées devant un intérêt mieux entendu. Aujourd'hui un nouveau tarif général de douanes s'applique à toutes les provinces de l'empire, et des traités commerciaux conclus avec les pays étrangers favorisent l'exportation de certains produits indigènes et l'introduction d'un grand nombre de matières précédemment frappées de droits prohibitifs. Nous n'ajouterons rien à ces généralités ; on trouvera dans les tableaux qui termineront ce livre des renseignemens propres à résoudre les questions que le lecteur serait tenté de se faire sur les ressources, les lumières et la situation des provinces allemandes de l'empire autrichien.

TABLEAUX STATISTIQUES

DES PROVINCES ALLEMANDES

LA MONARCHIE AUTRICHIENNE.

A. ROYAUME DE BOHÊME,

DIVISÉ EN 16 CERCLES.

Superficie en lieues. 2,649. Population absolue en 1832. 3,895,117. Population par lieue carrée. 1,470.

(286 villes. — 275 bourgs. — 11,924 villages. — 541,074 maisons.)

Cercles.	Population en 1827.	Chefs-lieux et autres villes.	Population.	Cercles.	Population en 1827.	Chefs-lieux et autres villes.	Popul.
BÉRAUN.	167,483	{	<i>Béran.</i> 2,600 <i>Przibram.</i> 2,400 <i>Horzowitz.</i> 1,600	SAATZ.	139,048	{	<i>Saatz.</i> 3,800 <i>Kaaden.</i> 4,000 <i>Kommotau.</i> 3,500
BIDSCHOW.	244,138	{	<i>Neu-Bidschow.</i> 3,500 <i>Hohenelbe.</i> 2,500	TABOR.	190,146	{	<i>Tabor.</i> 3,000 <i>Bechin.</i> 1,200 <i>Potschatek.</i> 3,000 <i>Neuhaus.</i> 5,500
BUDWEIS.	201,048	{	<i>Budweis.</i> 6,000 <i>Krumau.</i> 4,500	Capitanat de Prague..	107,395		PRAGUE. 121,000
BUNZLAU.	383,436	{	<i>Tung-Bunzlau.</i> 3,600 <i>Reichenberg.</i> . . . 14,000 <i>Turnau.</i> 2,000	Total. 3,795,318			
CHRUDIM.	288,367	{	<i>Chrudim.</i> 4,800 <i>Hohenmauth.</i> 4,000 <i>Policzka.</i> 3,000 <i>Leutomischel.</i> 4,800 <i>Landskron.</i> 3,000	<i>Nombre d'animaux domestiques en 1827.</i>			
CZASLAU.	232,428	{	<i>Czaslau.</i> 2,700 <i>Kuttenberg.</i> 7,000	Chevaux			138,000
ELNBOGEN.	224,664	{	<i>Elnbogen.</i> 2,200 <i>Carlsbad.</i> 2,600 <i>Ioachimsthal.</i> 3,800 <i>Schlackenwald.</i> 3,000 <i>Eger.</i> 8,500	Bêtes à cornes.			903,000
KAURZIM.	185,922	{	<i>Kaurzim.</i> 1,700 <i>Neu-Kollin.</i> 4,500 <i>Bohmisch-brod.</i> 1,300	Moutons.			1,100,000
KLATTAU.	169,230	{	<i>Klattau.</i> 4,200 <i>Tauss.</i> 4,500	Porcs.			226,000
KONIGSGRATZ. 315,440		{	<i>Königsgratz.</i> . . . 6,000 <i>Pless.</i> 1,100 <i>Braunau.</i> 3,000 <i>Trautenau.</i> 2,000 <i>Reichenau.</i> 3,500	Chèvres.			62,000
LEITMERITZ.	338,476	{	<i>Leitmeritz.</i> 4,000 <i>Rumbourg.</i> 2,800 <i>Kamnitz.</i> 2,300	Mulets			150
PILSEN.	193,291	{	<i>Pilsen.</i> 8,000 <i>Mies.</i> 2,300 <i>Tepl.</i> 2,600	<i>Nombre de congrégations religieuses en 1825.</i>			
PRACHIN.	250,677	{	<i>Piseck.</i> 4,200 <i>Prachatitz.</i> 2,500	Capucins			15
RAKONITZ.	164,129	{	<i>Schlan.</i> 3,000 <i>Rakonitz.</i> 2,200 <i>Raudnitz.</i> 2,000	Augustins			7
				Minorites			3
				Dominicains			3
				Franciscains			14
				Bénédictins			3
				Prémontrés			4
				Frères de la miséricorde			3
				Chevaliers de la Croix.			1
				Piarites			14
				Ursulines			2
				Carmelites			1
				Sœurs de Sainte-Élisabeth.			2
				Cisterciens, Servites, etc.			4
				Total.			76

<i>Établissements d'instruction en 1824.</i>		<i>Emploi du sol.</i>	
Université	1	Champs.	3,828,500 iochs ou arpens.
Lycées.	6	Jardins.	86,000
Gymnases	26	Vignes.	4,400
Écoles élém. catholiques.	2,512	Prairies.	799,000
— réformées	48	Pâturages.	610,000
— mêlées	380	Forêts.	2,310,000
— juives.	21	Étangs.	132,700
Institut polytechnique	1		<u>7,770,600</u>
Conservatoire de musique	1		
Nombre de professeurs	6,709	<i>Population par nations en 1827.</i>	
— d'étudiants à l'université.	2,055	Tchèkhes.	2,477,000
— d'écoliers aux lycées.	660	Allemands.	1,358,117
— <i>Id.</i> aux gymnases.	6,500	Juifs.	60,000
— <i>Id.</i> à l'inst. polytech.	795		<u>3,896,117</u>
— <i>Id.</i> au conser. de mus.	75	<i>Population par cultes.</i>	
— <i>Id.</i> aux écoles élém.	401,000	Catholiques.	3,777,500
		Réformés.	45,000
		Luthériens.	13,617
		Juifs.	60,000
			<u>3,896,117</u>

B. MARGRAVIAT DE MORAVIE AVEC LA SILÉSIE,

DIVISÉ EN 8 CERCLES.

Superficie en lieues.	Population en 1832.	Population par lieue carrée.			
1,339.	2,078,584.	1,553.			
(119 villes. — 178 bourgs. — 3,673 villages. — 289,000 maisons.)					
Cercles.	Chefs-lieux et autres lieux. Popul.	<i>Congrégations religieuses.</i>			
IGLAU.	{ Iglau.	15,000	Couvens de femmes. ?		
	{ Teltsch.	3,500			
	{ Trebitsch.	5,000			
	{ Triesch.	3,200			
ZNAÏM.	{ Znaïm.	5,000	<i>Établissements d'instruction en 1824.</i>		
	{ Eibenschütz.	?			
BRUNN.	{ BRUNN.	38,000		Académie.	1
	{ Austerlitz.	2,000		Institutions philosophiques.	2
	{ Boskowitz.	4,000		Lycée.	1
	{ Nikolsbourg.	8,000		Académie permanente.	1
HRADISCH.	{ Hradisch.	1,600		Gymnases catholiques.	12
	{ Holeschau.	4,500		<i>Id.</i> luthérien.	1
	{ Ungarisch-Brod.	3,000		Écoles normales principales.	2
OLMUTZ.	{ Olmutz.	13,000		Écoles secondaires.	20
	{ Mabrish-Neustadt.	3,000	Écoles primaires.	1,630	
	{ Prosnitz.	8,000	Écoles de filles.	12	
	{ Schomberg.	3,500	Écoles d'industrie.	3	
	{ Sternberg.	8,000	Écoles des dimanches.	1,550	
PRERAU.	{ Weisskirchen.	3,000	Nombre d'écoliers.	154,000	
	{ Kremsier.	4,000			
	{ Neutitschen.	5,000			
	{ Prerau.	3,500			
TROPPAU.	{ Troppau.	10,000	<i>Emploi du sol.</i>		
	{ Jægernndorf.	4,500	Champs.	2,200,400 iochs ou arpens.	
	{ Yauernick, b.	2,000	Jardins.	58,000	
	{ Oderau.	2,500	Vignes.	51,000	
TESCHEN.	{ Teschen.	5,000	Prairies.	325,000	
	{ Bielitz.	5,000	Pâturages.	429,000	
	{ Iablunkau.	1,700	Forêts.	1,120,000	
<i>Animaux domestiques.</i>			Étangs.	41,800	
Chevaux.	128,000	Terres incultes.	596,300		
Bœufs.	56,500		<u>4,821,500</u>		
Vaches.	301,000				
Moutons.	403,000				

Population par nations en 1832.

Allemands.	477,000	} 2,078,584
Slaves.	1,566,500	
Juifs.	34,000	
Zigéuènes.	1,084	

Population par culte.

Catholiques.	1,964,500	} 2,078,584
Réformés.	17,084	
Luthériens.	63,000	
Juifs.	34,000	

C. ARCHIDUCHÉ D'AUTRICHE,

DIVISÉ EN 9 CERCLES.

Superficie en lieues.	Population en 1832.	Population par lieue carrée.
1,970.	2,118,481.	1,075.

(52 villes. — 352 bourgs. — 11,126 villages. — 275,000 maisons.)

BASSE AUTRICHE.

Cercles.	Chefs-lieux et autres lieux.	Population.
<i>Capitanat de Vienne.</i> — VIENNE. 300,000		
BAS-WIENER-WALD.	{ Traiskirchen, b.	1,000
	{ Baden.	3,000
	{ Kloster-Neubourg.	3,000
	{ Haimbourg.	3,000
HAUT-WIENER-WALD.	{ Schwachat.	2,000
	{ Wiener-Neustadt.	8,300
	{ Saint-Polten.	4,000
HAUT-WIENER-WALD.	{ Baierisch Waidhofen.	2,000
	{ Mœlk.	1,000
	{ Tuln.	1,600
BAS-MAN-HARTSBERG.	{ Korneubourg.	2,000
	{ Feldsberg.	2,500
	{ Laa.	1,500
HAUT-MAN-HARTSBERG.	{ Krems.	3,600
	{ Stein.	1,500

HAUTE AUTRICHE.

MÜHL.	{ Lintz.	20,000
	{ Freystadt.	2,000
	{ Mauthausen, b.	1,100
INN.	{ Ried, b.	2,500
	{ Braumau.	1,800
	{ Scharding.	2,600
HAURUCK.	{ Wels, b.	1,500
	{ Lambach, b.	3,000
TRAUN.	{ Steyer.	10,000
	{ Ens.	4,100
	{ Gmünden.	1,100
	{ Halstadt.	1,800
	{ Isch, b.	1,800
	{ Krems-münster, b.	1,100
SALZBOURG.	{ Salzburg.	44,000
	{ Gastein, b.	1,000
	{ Hallein.	4,400
	{ Radstadt.	1,000

Animaux domestiques.

Chevaux.	100,000
Bœufs.	120,000
Vaches.	500,000
Brebis.	700,000

Congrégations religieuses.

Couvens d'hommes et de femmes.	45
--	----

Établissémens d'instruction en 1824.

Université.	1
Institution philosophique.	1
Lycées.	3
Gymnases.	11
Académies.	7
Id. des arts et métiers.	2
École de médecine, du génie et des forêts.	3
— militaires.	2
— de langues orientales.	1
— normales.	2
— primaires et secondaires des filles.	35
— d'industrie.	50
— principales allemandes.	20
— protestante.	1
— populaires.	2,000
— Id. des dimanches.	120
— des villages.	4,500
Nombre d'enfans fréquentant les écoles.	160,000

Emploi du sol.

Champs.	2,120,000 iochs ou arpens.
Jardins.	81,000
Vignes.	79,000
Prairies.	753,000
Pâturages.	1,064,000
Forêts.	1,830,000
Terres incultes.	883,500
	<u>6,810,500</u>

Population par nations.

Allemands.	2,109,280	} 2,118,481
Slaves.	7,050	
Grecs.	366	
Juifs.	1,575	

Population par cultes.

Catholiques.	2,081,700	} 2,118,481
Luthériens.	34,700	
Réformés.	400	
Grecs.	1,681	
Juifs.	42	

D. COMTÉ DU TYROL.

DIVISÉ EN 7 CERCLES.

Superficie en lieues. 1,435. Population absolue en 1832. 803,574. Population par lieue carrée. 559.

(21 villes. — 32 bourgs. — 1558 villages. — 98,800 maisons.)

Cercles.	Chefs-lieux et autres lieux.	Population par lieue carrée.	Vaches.	Brebis.	Chèvres.	Porcs.
BAS-INTHAL.	{ INSPRUCK.	12,000	210,000	137,500	60,300	40,400
	{ Hall.	5,000				
	{ Schwatz.	7,500				
HAUT-INTHAL.	{ Imst.	3,400	<i>Congrégations religieuses.</i>			
	{ Nauders, b.	1,100	Couvens d'hommes et de femmes. 22			
PUSTERTHAL.	{ Brunecken.	1,200	<i>Établissements d'instruction en 1824.</i>			
	{ Brixen.	4,700	Lycées. 2			
	{ Sterzing.	2,000	Gymnases. 6			
ETSCH (Adige) OU BOTZEN.	{ Botzen.	8,000	Écoles normales. 2			
	{ Meran.	2,200	Collèges. 15			
TAERTE.	{ Trente.	15,000	Écoles élémentaires. 740			
	{ Pergine.	8,000	Écoles de filles. 60			
	{ Borgo-di-Valsgana.	3,400	<i>Emploi du sol, non compris celui du Vorarlberg.</i>			
ROVEREDO.	{ Roveredo.	12,000	Champs. 152,000 iochs ou arpens.			
	{ Avio.	3,000	Vignes. 17,300			
	{ Ala, b.	2,200	Prairies. 392,600			
	{ Tiva.	2,200	Forêts. 1,508,600			
VORARLBERG.	{ Bregentz.	2,500	Terres incultes. 2,906,700			
	{ Dornbirn, b.	1,000	4,977,200			
	{ Feldkirch.	1,900	<i>Population par nation.</i>			
<i>Animaux domestiques.</i>			Allemands. 631,860			
Étalons.	1,100		Italiens. 171,620			
Chevaux et jumens.	15,000		Juifs. 94			
Mulets.	1,100		803,574			
Bœufs.	44,500					

E. DUCHÉ DE STYRIE,

DIVISÉ EN 5 CERCLES.

Superficie en lieues. 1,110. Population absolue en 1832. 876,252. Population par lieue carrée. 789.

(20 villes. — 96 bourgs. — 3539 villages. — 163,100 maisons.)

Cercles.	Chefs-lieux et autres villes.	Population.	Bœufs.	Vaches.	Brebis.	
CILLY.	{ Cilly.	1,800	82,400	206,300	126,300	
	{ Rohitsch, b.	500				
MARBOURG.	{ Marbourg.	5,000	<i>Congrégations religieuses.</i>			
	{ Pettau.	1,800	Couvens. 27			
GRATZ.	{ GRATZ.	40,000	<i>Établissements d'instruction en 1824.</i>			
	{ Feistritz, b.	600	Lycée. 1			
	{ Radkersbourg.	1,200	École philosophique. 1			
BRUCK.	{ Bruck.	1,600	Gymnases, y compris le Johanneum. 5			
	{ Eisenartz.	1,500	École normale. 1			
	{ Léoben.	3,500	Écoles principales. 7			
	{ Maria-zell.	900	Maisons d'éducation pour les filles. 2			
IUDENBOURG.	{ Iudenbourg.	1,600	Écoles primaires. 200			
	{ Admont, b.	1,000				
	{ Aussée, b.	1,200				
<i>Animaux domestiques.</i>						
Chevaux.	44,700					

Emploi du sol.

Champs.	610,400 iochs ou arpens.
Jardins.	9,000
Vignes.	51,800
Prairies.	437,000
Pâturages.	644,400
Forêts.	1,507,200
Étangs.	700
Terres incultes.	552,300
	<u>3,812,800</u>

Population par nations.

Allemands.	505,400	} 876,252
Wendes.	316,400	
Hongrois, Italiens, Français, etc.	54,452	

Population par cultes.

Catholiques.	872,700	} 876,252
Luthériens.	3,552	

F. ROYAUME D'ILLYRIE,

DIVISÉ EN 2 GOUVERNEMENTS ET EN 7 CERCLES.

Superficie en lieues.	Population absolue en 1832.	Population par lieue carrée.
1445.	1,192,217.	825.

(54 villes. — 57 bourgs. — 6848 villages. — 167,100 maisons.)

GOUVERNEMENT DE LAYBACH.

Cercles.	Chefs-lieux et autres villes.	Population.
VILLACH.	{ Villach.	3,500
	{ Bleiberg, vill.	4,000
	{ Tarvis, b.	1,000
KLAGENFURT.	{ KLAGENFURT.	10,000
	{ Ferlach.	3,000
	{ Huttenberg, vill.	600
	{ Saint-Veit.	1,500
LAYBACH.	{ LAYBACH.	12,000
	{ Bischoflaack.	2,000
	{ Neumarkt, b.	1,000
NEUSTADTL.	{ Neustadtl.	1,800
	{ Goltschéc.	1,600
ADELSBERG.	{ ADELSBERG, b.	1,100
	{ Idria.	5,000
	{ Ober-Laybach, vill.	1,000

Congrégations religieuses.

Couvens.	18
------------------	----

Établissements d'éducation.

Lycées.	3
Gymnases.	6
Écoles normales.	2
Colléges.	5
Écoles pour les filles.	3
Académie d'agriculture.	1
Académie de marine.	1
Académie des beaux-arts.	1

Emploi du sol.

Champs.	728,200 iochs ou arpens
Jardins.	24,200
Vignes.	34,400
Prairies.	561,700
Pâturages.	856,200
Forêts.	1,359,500
Étangs.	48,500
Terres incultes.	2,462,900
	<u>6,075,600</u>

GOUVERNEMENT DE TRIESTE.

GORICE.	{ Gorice.	10,000
	{ Gradiska.	1,000
Districte de Trieste. TRIESTE.		50,000
ISTRIE.	{ Pisino.	1,700
	{ Capo-d'Istria.	5,400
	{ Grado.	2,500
	{ Pirano.	6,500
	{ Rovigno.	10,000

Population par nations.

Allemands.	233,000	} 1,192,217
Wendes, Slaves, etc.	902,140	
Serbes.	1,050	
Italiens.	52,630	
Grecs.	750	
Juifs.	2,647	

Animaux domestiques.

Chevaux.	33,000
Bœufs.	97,500
Vaches.	167,400
Moutons.	235,000

Population par cultes.

Catholiques.	1,171,100	} 1,192,217
Grecs.	1,050	
Luthériens.	17,720	
Réformés.	17,720	
Juifs.	2,647	

NOMBRE DE BESTIAUX PAR MILLE CARRÉ, EN 1820.

	Chevaux.	Bœufs.	Vaches.	Moutons.	
Royaume de Bohême.	127	253	632	954	
Moravie et Silésie autrichienne.	232	102	347	732	
Archiduché d'Autriche. {	Haute-Autr.	128	256	829	568
	Basse-Autr.	158	248	547	969
Comté du Tyrol.	14	85	253	266	
Duché de Styrie.	112	206	516	316	
Royaume d'Illyrie.	63	187	322	452	

ACCROISSEMENT DE LA POPULATION DE L'AUTRICHE ALLEMANDE ¹.

	En 1823.	En 1825.	Accroissem.	En 1832.	Accroissem.
Bohême.	3,539,441	3,698,596	159,155	3,895,117	196,521
Moravie et Silésie.	1,910,000	1,968,713	58,713	2,078,584	109,871
Autriche.	1,956,334	2,008,970	52,646	2,118,481	109,511
Tyrol.	755,401	762,053	6,652	803,574	41,521
Styrie.	805,847	829,731	23,884	876,252	46,521
Illyrie.	1,089,175	1,124,193	85,018	1,192,217	68,024

¹ M. Kudler a calculé que dans la Bohême la population doublait en 230 ans ; dans la Moravie et la Silésie, en 296 années. Les autres provinces présentent d'assez grandes variations.

RAPPORT ENTRE LES DEUX SEXES.

	Excédant des femmes.	Comparaison avec les hommes.	
1818 Bohême.	233,998	comme 1,153 à 1,000	
Moravie et Silésie.	125,948	1,154 à 1,000	
Autriche {	supérieure.	40,811	1,094 à 1,000
	inférieure.	63,352	1,129 à 1,000
Tyrol.	12,833	1,036 à 1,000	
1820 Styrie.	25,788	1,068 à 1,000	
Illyrie. {	Laybach.	27,081	1,088 à 1,000
	Trieste.	1,600	1,006 à 1,000

TABLEAU DES POURSUITES CRIMINELLES

QUI ONT EU LIEU DANS LES PROVINCES ALLEMANDES DE L'EMPIRE D'AUTRICHE
PENDANT UNE SÉRIE DE TROIS ANNÉES.

	HOMICIDES.			VOLS avec violence.			INCENDIES.			ESCROQUERIES et faux.			VOLS et abus de confiance.		
	1821	1822	1823	1821	1822	1823	1821	1822	1823	1821	1822	1823	1821	1822	1823
	BOHÈME.	63	63	33	33	16	12	7	223	207	9	95	64	1908	1324
MORAVIE ET SILÉSIE.	46	48	26	33	9	28	15	20	19	91	95	64	695	597	500
HAUTE ET BASSE-AUTRICHE.	9	28	56	9	25	36	1	16	10	210	514	489	683	1480	1427
TYROL.	41	19	21	44	18	12	9	3	4	121	102	97	318	215	228
STYRIE.	?	?	33	?	?	360	?	?	?	?	?	40	?	?	?
ILLYRIE.	?	51	37	?	25	18	?	7	5	?	82	115	?	461	412

TABLEAU DES PLACES FORTES

ET DES LIEUX OU SONT ÉTABLIS DES ARSENAUX ET DES FONDERIES.

PLACES FORTES.		ARSENAUX.	FONDERIES.
1 ^{re} CLASSE.	2 ^e CLASSE.		
Lintz (Autriche). Salzboung (<i>Id.</i>). Prague (Bohème). Olmütz (Hongrie). Komorn (Hongrie). Szegedin (<i>Id.</i>). Alt-Orsova (<i>Id.</i>). Esseck (<i>Id.</i>). Arad (<i>Id.</i>). Munkacs (<i>Id.</i>). Alt-Gradiska (Esclav. militaire). Belovar (Hongrie). Brod (Esclavon. milit.). Temesvar (Hongrie). Mantoue (royaume lomb.- vénitien). Sebenico (Dalmatie). Cattaro (<i>Id.</i>). Zara (<i>Id.</i>).	Gradiska (Illyrie). Capo-d'Istria (<i>Id.</i>). Kuffstein (Tyrol). Theresienstadt (Boh.). Konigsgratz (<i>Id.</i>). Josephstadt (<i>Id.</i>). Leitmeritz (<i>Id.</i>). Bude ou Ofen (Hong.). Carlstadt (limites milit.). Peterwardein (limites mili- taires). Karlsbourg (Trans.). Cronstadt (<i>Id.</i>). Peschiera (roy. lomb.- vénitien). Legnage (<i>Id.</i>).	Vienne (Autriche). Prague (Bohème). Budweis (<i>Id.</i>). Bude ou Ofen (Hong.). Temesvar (<i>Id.</i>). Milan (royaume lombard- vénitien).	Ebergassing (Autriche). Dobschan (Hongrie). Brescia (roy. lombard- vénitien). Ferlach (Illyrie). Karlsbourg (Trans.). Teschen (Moravie). Trieste (Illyrie). Troppau (Moravie).

LIVRE QUATRE-VINGT-SIXIÈME.

SUIVE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE L'ALLEMAGNE. — COUP-D'OEIL GÉNÉRAL
SUR CETTE CONTRÉE.

Sous les rapports moraux, intellectuels, civils et politiques, quel effet l'Allemagne produit-elle sur l'observateur qui la traverse dans tous les sens, et qui la juge avec impartialité ? ce vaste État fédératif est-il uni par des intérêts communs ? est-il puissant par les ressources mutuelles que peuvent s'offrir les États qui le composent ; ou n'est-ce plutôt qu'une contrée dont les peuples ne sont unis que par le langage ? Les lumières qui germèrent pendant si long-temps sur son sol, les institutions nouvelles qu'elles ont nécessitées, ont-elles amélioré sa situation ? telles sont les différentes questions qu'il nous semble utile d'examiner rapidement.

Lorsque plus de 300 États représentés à la diète germanique reconnaissent la suprématie d'un chef élu sous le titre d'empereur, l'Allemagne pouvait être considérée comme une vaste contrée divisée en principautés, et pour ainsi dire en préfetures. Plus séparés du reste de

l'Europe, les Allemands semblaient former un seul corps de nation ; mais aujourd'hui que l'Allemagne se réduit à 39 souverainetés indépendantes, dont quelques-unes sont assez importantes pour se suffire à elles-mêmes, des intérêts opposés ont en quelque sorte détruit le lien fédératif : il n'y a donc plus, à proprement parler, d'Allemagne, ou du moins elle diffère entièrement de celle du XVI^e siècle. Aussi les peuples allemands aspirent-ils à obtenir un jour cette véritable nationalité dont ils n'ont que le simulacre ; et avec la nationalité, les institutions qui en garantiront la force et la durée. De là cette sorte d'agitation et d'inquiétude qui règne dans la partie éclairée de l'Allemagne ; de là cette lutte constante entre les gouvernements et les gouvernés, et qui serait peut-être le signal d'une révolution générale, si la force et la violence venaient à être imprudemment employées. L'adoption d'un système représentatif dans les États du

second et troisième ordre, les tentatives pour obtenir quelques adoucissements dans les charges publiques, indiquent complètement la situation des esprits en Allemagne. Les princes et les peuples y sont sous la verge de deux grands États, et tous sentent profondément l'inconvénient de cette sujétion forcée, qui devient un obstacle aux améliorations sociales.

Jadis le clergé et la noblesse jouissaient en Allemagne d'une prépondérance et de prérogatives onéreuses au peuple. La réformation religieuse a miné, puis détruit le pouvoir temporel du clergé; la tolérance est devenue le besoin du plus grand nombre; l'esprit de liberté a fait quelques conquêtes, et tout a changé. Délivrés aujourd'hui des corvées, et de la plupart des redevances seigneuriales, les Allemands n'ont pu que gagner à cet ordre de choses. Les impôts ont été répartis avec plus de régularité, les routes ont offert des moyens de communications plus faciles, et l'aisance s'est accrue dans toutes les classes. Il n'est pas jusqu'au fléau de la guerre qui n'ait contribué à quelques améliorations : si aujourd'hui, dit un auteur allemand, les maisons sont partout numérotées, on le doit à la nécessité de loger les soldats français, comme on dut à la guerre de sept ans l'usage d'éclairer les rues¹. Depuis l'occupation de nos armées, les maisons sont mieux construites et mieux décorées, les logements plus commodes et les meubles plus élégans. Si les guerres de Napoléon furent désastreuses pour l'Allemagne, elle doit peut-être à cet homme célèbre autant de reconnaissance qu'elle lui témoigna de haine lorsqu'il l'accablait du poids de sa puissance : le système continental a développé chez elle les germes de l'industrie dont elle brille aujourd'hui.

Le Thüringerwald sépare l'Allemagne en deux régions : celle du nord et celle du midi. L'Allemand du nord, nourri de pommes de terre, de beurre et de fromage, abreuvé de bière et d'eau-de-vie, est le plus robuste, le plus frugal et le plus éclairé; c'est aussi chez lui que le protestantisme compte le plus de prosélytes. Délicat dans sa manière de vivre, habitué au vin, quelquefois même adonné à l'ivresse, l'Allemand du midi se montre plus gai, mais aussi plus superstitieux. Dans l'Allemagne septentrionale, les habitations nombreuses, les villages ornés de fontaines, les maisons propres et bien entretenues, les routes belles et bordées d'arbres fruitiers, et les champs bien cultivés, annoncent les lumières et l'aisance des habitans. Dans toute l'Allema-

gne les monumens sont bien entretenus, les plus anciens ne tombent point en ruines faute d'entretien, mais seulement lorsque la faux du temps se montre plus prompte à détruire que la main de l'homme à conserver.

Une femme célèbre² a peint l'Allemagne d'un seul mot, en l'appelant *la patrie de la pensée*; c'est là que pirent naissance tant de systèmes de philosophie et de métaphysique plus ou moins connus, depuis le profond Leibnitz jusqu'à l'incompréhensible Kant. On a dit avec raison que cette contrée fourmille de savans; ils ne sont pas, comme dans les autres États, établis au sein des capitales : les plus petites villes en renferment. Quant aux sciences physiques et naturelles, elles y sont cultivées avec autant de succès que dans le reste de l'Europe; les gouvernemens les encouragent avec plus de zèle même que chez la nation qui se vante d'être la plus éclairée. Quelque pénible qu'il soit pour un Français d'humilier l'orgueil national devant des étrangers si longtemps nos inférieurs, nous devons avouer que la paix du continent a procuré à quelques-uns des États allemands l'occasion de nous égaler dans les connaissances les plus attrayantes et les plus utiles : il suffit de visiter les collections de Vienne, de Munich, de Berlin, de Francfort même; il suffit d'entretenir la plupart des hommes célèbres de l'Allemagne, pour se convaincre qu'elle a peu de choses à nous envier sous ce rapport. La théologie, le droit, la médecine, l'histoire et la philologie la mettent au rang de la plupart des autres nations; ce n'est que dans les sciences politiques qu'elle se montre inférieure; mais qui sait si un jour elle ne les dépassera pas? Déjà les moyens de publicité y sont plus actifs que chez nous : on y imprime au-delà de 600 journaux ou feuilles d'annonces.

Les méthodes d'instruction adoptées dans les universités sont supérieures à celles de nos collèges; et pour le dire en passant, huit années n'y sont point nécessaires pour donner à un élève la connaissance du latin; et cependant il est peu de pays où l'on trouve autant de gens qui connaissent les auteurs anciens et qui soient instruits en archéologie. L'enseignement primaire y est généralement aussi complet qu'il est possible de le désirer; et la loi, dans la plupart des États de l'Allemagne, oblige les parens à envoyer leurs enfans dans les écoles publiques. Dans presque tous les États de l'Allemagne la gymnastique fait partie de l'éducation : on y a senti que les exercices du corps n'étaient pas seulement nécessaires pour le

¹ Deutschland, oder Briefe eines in Deutschland reisenden Deutschen.

² M^{me} de Staël : de l'Allemagne.

rendre souple et robuste, mais qu'ils donnaient au physique les moyens d'exercer une influence salutaire sur le moral; le jeune homme qui s'adonne aux jeux du gymnase chérit et conserve la pureté des mœurs : son corps, fatigué par un exercice salutaire, fuit les dangereuses fatigues du libertinage auxquelles la mollesse et le repos entraînent trop souvent la jeunesse.

Les Allemands se livrent à la littérature avec d'autant plus d'ardeur, que chez eux la société offrant peu d'agréments, les jouissances de la lecture et de l'étude y sont nécessairement mieux appréciées que partout ailleurs. Chez eux la musique semble être un art inné : les étudiants qui aux jours de fêtes se promènent en répétant en chœur des chants consacrés à la gloire de la Divinité; le paysan qui se délassé de ses travaux en improvisant quelques airs sur un mauvais clavelin; le pâtre qui de sa flûte harmonieuse fait retentir les échos, sont des scènes fréquentes dans les diverses contrées de l'Allemagne.

L'Allemagne nourrit 36,281,000 habitans répartis sur une superficie de plus de 32,000 lieues, ce qui fait environ 1133 individus par lieue carrée. On y compte environ 19,200,000 catholiques, 16,680,000 protestans, 26,000 herrenhuters ou piétistes et mennonites, 15,000 grecs et 360,000 juifs.

Elle n'a malheureusement pas un seul port de mer militaire; elle manque de canaux, surtout dans sa partie méridionale; mais lorsqu'elle aura comblé sa dette; lorsque le régime représentatif y sera mieux assis; lorsqu'elle possèdera une marine; lorsque son commerce intérieur sera moins entravé par les douanes, organisées aujourd'hui au profit de la Prusse; lorsqu'elle aura adopté un système de mesures et de monnaies uniformes; lorsqu'enfin ses peuples seront unis, elle deviendra florissante au dedans, et sera respectée au dehors.

Nous terminerons cet aperçu général de l'Allemagne par un exposé rapide de l'organisation de la Confédération germanique.

Par l'acte fédératif du 8 juin 1815 tous les États de la Confédération sont égaux en droits. Les affaires sont confiées à une diète qui se réunit soit en assemblée *ordinaire*, soit en assemblée *générale*. Dans l'assemblée ordinaire les États sont représentés par leurs plénipotentiaires, qui votent, soit individuellement, soit collectivement. Le nombre des voix est de 17. Ainsi les quatre duchés de Saxe n'en forment qu'une; ceux de Brunswick et de Nassau, une; les deux grands-duchés de Mecklenbourg, une; le grand-duché de Holstein-Oldenbourg, les trois duchés d'Anhalt et les

deux principautés de Schwarzbourg, une; les principautés de Lippe, de Waldeck, de Reuss, de Lichtenstein et de Hohenzollern, une; le landgraviat de Hesse-Hombourg et les quatre villes libres de Brême, Lubeck, Hambourg et Francfort, une; le duché de Luxembourg, une; le Danemarck, pour les deux duchés de Holstein et de Lauenbourg, une; et enfin chacun des autres États de l'Allemagne, une.

La diète ne se constitue en assemblée générale que lorsqu'il s'agit de délibérer sur une loi fondamentale, ou sur une affaire d'un intérêt commun. Dans cette assemblée, les voix sont réparties en raison de l'importance des États. Ainsi l'Autriche, la Prusse, la Bavière, la Saxe, le Hanovre et le Wurtemberg en ont chacun quatre; le grand-duché de Bade, la Hesse électorale, le grand-duché de Hesse, le Danemark pour le Holstein et le Lauenbourg, et enfin le duché de Luxembourg, en ont chacun trois; les duchés de Brunswick, de Mecklenbourg-Schwerin et de Nassau en ont chacun deux; les 25 autres États en ont chacun une. Il est cependant nécessaire de faire observer que les quatre duchés de Saxe ont cinq voix par suite de l'extinction de la branche de Saxe-Gotha, en 1822; que la seigneurie de Kniphausen n'ayant été déclarée État souverain que depuis l'organisation de la Confédération, n'a pas de voix individuelle, et que les trois principautés de Reuss, partagées en deux branches, n'ont que deux voix à la diète. Le nombre total des voix est de 70.

Dans l'assemblée ordinaire il suffit de la majorité absolue des suffrages pour décider une question; tandis que dans l'assemblée générale il faut les deux tiers des voix. Lorsqu'il y a partage, le président, qui est toujours un représentant de l'Autriche, décide la question.

En cas de guerre, tous les États de la Confédération sont solidaires; aucun d'eux ne peut entamer de négociations particulières avec l'ennemi sans le consentement des autres. Dans les démêlés qui pourraient s'élever entre eux, les États confédérés s'engagent par l'acte fédératif à ne point se faire la guerre, mais à soumettre leurs différends à la décision de la diète. La ville libre de Francfort-sur-le-Mein est le siège de la diète, et à ce titre peut être considérée comme la capitale de la Confédération.

D'après les dispositions prises par la diète, en 1822, l'armée fédérale, qui se compose du contingent de chacun des États confédérés, à raison d'un homme sur 100, s'élevait à 301,637 hommes; mais l'augmentation qu'a éprouvée la population, en 1832, la porte, pour 1833, à 362,815.

Cette armée est commandée par un général

que désigne la diète; elle est divisée en 10 corps :

Le 1^{er}, le 2^e et le 3^e sont fournis par Hommes.
l'Autriche et forment un total de . . . 109,643

Le 4^e, le 5^e et le 6^e, fournis par la Prusse, s'élève à . . . 100,812

Le 7^e, fourni par la Bavière, est de . . . 42,382

Le 8^e, composé des contingens du royaume de Wurtemberg, des grands-duchés de Bade et de Hesse, du landgraviat de Hesse-Hombourg, des principautés de Hohenzollern et de Lichtenstein, et de la république de Francfort, forme 3 divisions :

1^o Wurtemberg. 15,947

2^o Bade. 12,236

3^o Les autres principautés. 8,944

La force totale du 8^e corps est de . . . 37,127

Le 9^e est formé de 2 divisions :

La première, fournie par le royaume de Saxe, les duchés de Saxe-Cobourg-Gotha, Meiningen, Altenbourg, et les principautés de Reuss, est de 19,276

La seconde, composée des contingens de la Hesse électorale, des grands-duchés de Luxembourg et de Saxe-Weimar, des duchés de Nassau et d'Anhalt, et des principautés de Schwarzbourg, présente un effectif de . . . 18,144

La force totale du 9^e corps est de . . . 37,420

Le 10^e est formé de 2 divisions :

La première, fournie par le royaume de Hanovre, le duché de Brunswick,

A reporter . . . 327,384

Report . . . 327,384

et les principautés de Waldeck et de Lippe, est de . . . 20,678

La seconde, composée des contingens des grands-duchés de Holstein-Oldenburg et de Mecklenbourg, des duchés de Holstein et de Lauenbourg, de la principauté de Kniphausen et des villes libres de Brème, Lubeck et Hambourg, est de . . . 14,753

La force totale du 10^e corps est de 35,431

D'où il suit que l'effectif de l'armée

fédérale doit être de . . . 362,815

La Confédération possède plusieurs places fortes, dont les principales sont *Luxembourg* ¹, dans le grand-duché de ce nom; *Mayence* ², dans le grand-duché de Hesse; *Laudau*, dans la Bavière rhénane; *Germersheim*, dans la vieille Bavière, et *Ulm*, dans le royaume de Wurtemberg. *Hombourg*, dans la Bavière rhénane, est destinée aussi à compléter le système des forteresses fédérales.

Au sein de la Confédération germanique, il existe 84 petits États *médiatisés*, c'est-à-dire qui dépendent des princes sur le territoire desquels ils sont situés. Ces États, érigés en duchés, principautés, comtés ou baronnies, sont de restes de l'ancienne organisation féodale de l'Allemagne. Comme il est utile de les connaître, parce que plusieurs appartiennent à des familles illustres, nous allons en donner un tableau complet, qui servira à faire juger de leur importance relative.

TABLEAU DES ÉTATS MÉDIATISÉS DE L'ALLEMAGNE.

NOMS des ÉTATS MÉDIATISÉS.	TITRES des PRINCES.	POPULATION.	REVENU EN FLORINS de convention.	ÉTATS auxquels ILS SONT AGRÉGÉS.
Autriche-Schaumbourg. . .	Archiduc.	3,581	30,000	Nassau.
Arenberg.	Duc.	79,171	750,000	Prusse, Hanovre.
Bentheim-Teklenburg. . .	Prince.	10,493	60,000	Prusse.
Bentheim-Bentheim. . . .	Prince.	26,109	160,000	Hanovre, Prusse.
Bentink.	Comte.	8,129	150,000	Oldenburg.
Boemelberg.	Baron.	2,800	20,000	Prusse.
Castell.	Comte.	9,449	60,000	Bavière.
Colloredo.	Prince.	1,894	200,000	Wurtemberg.
<i>A reporter</i>		141,626	1,430,000	

¹ Pour compléter la description de l'Allemagne, nous aurions dû placer ici celle du *Grand-Duché de Luxembourg*; cet état de la Confédération Germanique, et celle de la monarchie néerlandaise, que, sous le rapport de l'idiome, on peut considérer comme un appendice de l'Allemagne, ni l'une ni l'autre n'ont pu trouver place ici. Nous sommes obligés de les réserver, avec l'article Belgique, pour la fin de la description de l'Europe.

(Note de l'éditeur.)

NOMS des ÉTATS MÉDIATISÉS.	TITRES des PRINCES.	POPULATION.	REVENU EN FLORINS de convention.	ÉTATS auxquels ILS SONT AGRÉGÉS.
	<i>Report.</i>	141,626	1,430,000	
Croy.	Duc.	9,533	150,000	Prusse.
Dietrichstein.	Prince.	2,235	250,000	Wurtemberg.
Erbach-Erbach.	Comte.	15,614	110,000	Hesse, Wurtemberg.
Erbach-Fursteneau.	Comte.	10,715	75,000	Hesse.
Erbach-Schönberg.	Comte.	11,914	75,000	Hesse.
Erdödy-Aspremont.	Comtesse.	281	70,000	Wurtemberg.
Esterhazy.	Prince.	830	1,800,000	Bavière.
Furstenberg.	Prince.	85,071	600,000	Bade, Wurtemberg, Ho- henzollern.
Fugger-Kirchberg.	Comte.	11,980	60,000	Bavière, Wurtemberg.
Fugger-Gleth.	Comte.	3,912	40,000	Bavière.
Fugger-Kirchheim.	Comte.	2,334	35,000	Bavière.
Fugger-Nordendorf.	Comte.	600	15,000	Bavière.
Fugger-Babenhausen.	Prince.	11,005	100,000	Bavière.
Giech.	Comte.	12,000	80,000	Bavière.
Görz.	Comte.	6,898	60,000	Hesse.
Grote.	Baron.	518	15,000	Prusse.
Hohenlohe-Langenbourg.	Prince.	17,500	90,000	Wurtemberg.
Hohenlohe-Ingelfingen.	Prince.	20,000	115,000	Wurtemberg.
Hohenlohe-Kirchberg.	Prince.	16,500	70,000	Wurtemberg.
Hohenlohe-Bartenstein.	Prince.	23,000	100,000	Wurtemberg.
Hohenlohe-Iaxberg.	Prince.	10,800	80,000	Wurtemberg.
Hohenlohe-Schillingfurst.	Prince.	17,698	100,000	Wurtemberg.
Isenburg-Birstein.	Prince.	25,957	180,000	Hesse électorale.
Isenburg-Budingen.	Comte.	10,960	60,000	Hesse.
Isenburg-Wachtersrach.	Comte.	5,530	30,000	Hesse électorale, Hesse.
Isenburg-Meerholz.	Comte.	6,998	45,000	Hesse électorale, Hesse.
Königsegg-Aulendorf.	Comte.	4,828	100,000	Wurtemberg.
Leiningen.	Prince.	87,010	568,000	Bade, Bavière.
Leiningen-Bulligheim.	Comte.	1,963	15,000	Bade.
Leiningen-Neudenu.	Comte.	1,860	15,000	Bade.
Leiningen-Westerbourg.	Comte.	4,751	25,000	Nassau.
Leyen.	Prince.	5,000	100,000	Bade.
Löwenstein-Freudenberg.	Prince.	21,708	170,000	Bavière, Wurtemb., Bade.
Löwenstein-Rosenberg.	Prince.	28,352	400,000	Bavière, Wurtemb., Bade.
Looz et Corswaren.	Duc.	20,967	175,000	Prusse.
Neipperg.	Comte.	3,175	45,000	Wurtemberg.
OEttingen-OEttingen.	Prince.	14,933	115,000	Bavière, Wurtemberg.
OEttingen-Wallerstein.	Prince.	41,954	350,000	Bavière, Wurtemberg.
Ortenburg.	Comte.	2,300	25,000	Bavière.
Pappenheim.	Comte.	7,117	50,000	Bavière.
Plettenberg.	Comte.	2,250	86,000	Wurtemberg.
Puckler.	Comte.	5,255	40,000	Wurtemberg.
Quadt-Isny.	Comte.	2,000	70,000	Wurtemberg.
Rechberg.	Comte.	38,164	85,000	Wurtemberg.
Rechtern-Limpurg.	Comte.	6,695	15,000	Wurtemberg.
Salm-Salm.	Prince.	8,875	400,000	Prusse.
Salm Kirbourg.	Prince.	18,442	190,000	Prusse.
Salm Horstmar.	Prince.	45,779	200,000	Prusse.
Salm-Krautheim.	Prince.	15,005	80,000	Wurtemberg, Bade.
Schaesberg.	Comte.	1,200	50,000	Wurtemberg.
Schönborn-Wiesentheid.	Comte.	10,330	250,000	Bavière, Hesse.
Schönburg-Waldenbourg.	Prince.	42,500	150,000	Saxe.
Schönburg-Bochsbourg.	Comte.	6,500	20,000	Saxe.
Schönburg-Penigk.	Comte.	15,000	40,000	Saxe.
Schwarzenberg.	Comte.	20,000	45,000	Saxe.
Solms-Braunfels.	Prince.	12,065	300,000	Bavière, Wurtemberg.
Solms-Braunfels.	Prince.	27,743	100,000	Prusse, Wurtemb., Hesse.
<i>A reporter.</i>		181,759	9,859,000	

NOMS des ÉTATS MÉDIATISÉS.	TITRES des PRINCES.	POPULATION.	REVENU EN FIORINS de convention.	ÉTATS auxquels ILS SONT AGRÉGÉS.
<i>Report.</i>		181,759	9,859,000	
Solms-Lich.	Prince.	9,033	35,000	Prusse.
Solms-Laubach.	Comte.	5,490	30,000	Hesse.
Solms-Rödelheim.	Comte.	5,681	30,000	Hesse.
Stadion, ligne de Frédéric.	Comte.	2,060	30,000	Wurtemberg.
Stadion, ligne de Philippe.	Comte.	1,478	90,000	Bavière.
Sternberg.	Comte.	3,497	50,000	Wurtemberg.
Stolberg-Wernigerode.	Comte.	16,736	325,000	Prusse, Hanovre, Hesse.
Stolberg-Stolberg.	Comte.	5,205	50,000	Prusse, Hanovre.
Stolberg-Rosla.	Comte.	10,900	75,000	Prusse, Hesse.
Thurn et Taxis.	Prince.	30,746	500,000	Bavière, Wurtemberg, Ho- henzollern.
Tœrring.	Comte.	1,938	30,000	Wurtemberg.
Waldbott-Bassenheim.	Comte.	620	40,000	Wurtemberg.
Waldburg-Waldsée.	Prince.	15,000	70,000	Wurtemberg.
Waldburg-Trauchbourg.	Prince.	9,700	40,000	Wurtemberg.
Waldburg-Wurzuch.	Prince.	6,900	30,000	Wurtemberg.
Wied.	Prince.	38,898	230,000	Prusse, Hesse.
Windischgrätz.	Prince.	2,235	100,000	Wurtemberg.
Witgenstein-Berlebourg.	Prince.	6,845	100,000	Prusse.
Witgenstein-Witgenstein.	Prince.	10,777	130,000	Prusse.
Totaux.		1,187,489	12,184,000	

LIVRE QUATRE-VINGT-SEPTIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE LA RUSSIE EUROPÉENNE. —
GÉNÉRALITÉS PHYSIQUES.

« Les contrées occidentales et centrales de l'Europe ont passé sous nos yeux ; il faut nous élancer dans ces immenses plaines où, depuis les Karpathes jusqu'à l'Oural, sur une ligne de 500 lieues, aucune montagne ne coupe l'horizon uniforme, ni n'oppose une barrière aux vents. Toute cette moitié de l'Europe n'est que la partie européenne de l'empire russe. Généraliser les faits physiques pour une aussi grande étendue de pays, ce serait, sous certains rapports, revenir sur ce que nous avons déjà dit dans notre introduction à l'Europe, et dans le tableau comparé des dix-sept régions physiques dont la Russie européenne embrasse huit. »

Toutefois, en évitant les répétitions, nous pouvons dans un aperçu rapide offrir quelques-uns des principaux traits qui distinguent ce pays du reste de l'Europe.

La Russie européenne s'étend du nord au

sud depuis l'océan Glacial arctique jusqu'à la crête du Caucase, et de l'est à l'ouest depuis les monts Ourals jusqu'à la mer Baltique. On estime sa superficie à 261,000 lieues carrées, c'est-à-dire, à plus de la moitié de la superficie de l'Europe¹. Les contours profondément découpés que présentent les côtes de la Russie forment dans les mers qui la baignent plusieurs golfes importants dont nous ne citerons que les principaux. Dans la mer Noire, le *Liman*, ou l'estuaire du Dnieper, est un golfe de 20 lieues de longueur sur 3 dans sa moyenne largeur ; celui de *Pérékop*, long de 25 lieues et large de 15 à son entrée, est formé par les terres qui s'étendent au sud de l'embouchure du Dnieper et par la presqu'île de Crimée ; à l'est de celle-

¹ La superficie de l'Europe étant évaluée à 484,910 lieues carrées, celle de la Russie européenne en comprend les $\frac{2}{13}$.

ci la mer d'Azof peut être considérée comme un grand golfe : elle a 84 lieues de longueur, 48 dans sa plus grande largeur, et 30 à 40 pieds de profondeur. Vers le nord-est elle se termine par la baie de Taganrok, longue de 36 lieues. Cette petite mer, ou ce grand golfe, communique à la mer Noire par le détroit de Taman ou d'Iénikalé, que l'on nomme aussi détroit de Kéfa ou de Caffa et quelquefois de Kertch ; c'est le Bosphore cimmérien des anciens : sa longueur est de 9 lieues ; vers le milieu il en a 8 de largeur et à peine une dans ses extrémités. Les principaux golfes de la mer Caspienne se trouvent sur les côtes de l'Asie ; sur celles de l'Europe nous ne citerons que celui d'*Agrakhan* près de l'embouchure du Térék : il a environ 7 lieues de longueur sur 3 dans sa plus grande largeur. Dans l'Océan Glacial arctique, deux grands golfes ont reçu le nom de mers : le plus oriental est la mer de Kara, en russe *Karskoé-Moré*, qui baigne à la fois l'Europe et l'Asie : il a 150 lieues de longueur du sud-ouest au nord-est ; les glaces l'encombrent presque continuellement vers son entrée septentrionale. Le plus occidental est la mer *Blanche* (*Beloé-Moré*) : sa longueur est égale à celle de la précédente, et sa moyenne largeur de 20 à 25 lieues ; elle se divise en quatre golfes considérables : celui de Mézen, celui de Dvina, et celui d'Onéga, qui portent le nom des principaux cours d'eau qui s'y jettent, et celui de Kandalask qui communique avec le lac Kovdozero par la rivière de Kovda. Entre ces deux mers on remarque encore deux grands golfes : celui de *Tchesch*, en russe *Tcheskaïa*, séparé de la mer Blanche par la presqu'île de Kanin, ou Chemokhonskiva, et à l'est de ce golfe l'estuaire de la Petchora. Le plus considérable des golfes de la mer Baltique, celui de *Bothnie*, baigne une partie des côtes occidentales de la Russie : il a 20 à 50 brasses de profondeur, 50 lieues de largeur et 150 de longueur ; mais celui de Finlande et celui de Livonie s'enfoncent au milieu des terres de cet empire. Le premier, long d'environ 100 lieues et large de 10 à 25, varie beaucoup dans sa profondeur : elle diminue à mesure que l'on avance vers son extrémité ; d'abord de 50 à 60 brasses à son entrée, elle se réduit graduellement à 10 et même à 4 ; enfin, près de Cronstadt, elle n'est plus que de deux brasses. Le second, long de 40 lieues et large de 25, renferme des bancs de sable qui en rendent la navigation fort dangereuse.

Les presqu'îles et les caps que forme le territoire russe en Europe sont en très-grand nombre, ainsi qu'on doit s'y attendre. Dans la mer Noire on remarque celle de *Kinbourn* qui

circonscrit une partie de l'estuaire du Dnieper ; la *Crimée*, par son étendue, mérite une description spéciale que nous donnerons plus tard ; du reste, cette mer n'offre sur les côtes d'Europe aucun cap qui mérite notre attention : il en est de même de la mer Caspienne. Dans l'Océan Glacial s'avance à 15 minutes au nord du 68^e parallèle le cap *Kanin* qui forme la pointe la plus septentrionale de la presqu'île de ce nom ; mais la langue de terre la plus septentrionale est le cap *Sviatoï* (*Saint-*) sous le 69^e degré de latitude. Dans la mer Blanche le cap *Véronof* s'avance jusque sous le cercle polaire.

Parmi les îles qui bordent les côtes de la Russie il en est plusieurs d'une grande importance par leur position ou leur étendue : nous ne parlerons pas de *Tendra* dans la mer Noire, ni des innombrables îles des bouches du Volga et qui garnissent les côtes au sud et au nord de ce fleuve depuis l'embouchure de la Kouma jusqu'à celle de l'Oural ; c'est au nord de la Russie que nous trouverons les plus considérables. Telle est dans l'Océan Glacial arctique l'île de *Waigatch* ou *Vaigatz* de 20 lieues de longueur sur 15 de largeur ; et au nord de celle-ci la *Nouvelle-Zemlé* ou *Nouvelle-Terre*, que les Russes nomment *Novaïa-Zemlia*, composée de deux parties qui en font deux îles séparées par un canal étroit, auquel on a donné le nom du navigateur russe *Matochkine* qui le découvrit.

La Nouvelle-Zemlé a 250 lieues de longueur sur 150 de largeur et 800 de circonférence : elle est traversée du sud au nord par un prolongement des monts Ouraliens. Dans sa partie septentrionale elle est entourée de tous côtés par des montagnes de glaces. Son intérieur est rempli de lacs parmi lesquels il s'en trouve un d'eau salée ; quelques petites rivières sillonnent son sol couvert de rochers arides et dépourvu de bois : à peine y trouve-t-on un petit nombre d'arbustes rabougris et quelques plantes des régions polaires. Elle est peuplée de rennes, d'ours blancs, de renards et de diverses espèces d'oiseaux aquatiques et marins. Ses parages sont fréquentés par des morses et autres espèces d'animaux amphibies. Aussi, chaque année, sert-elle de rendez-vous à des chasseurs et à des pêcheurs russes, qui sont obligés de se vêtir à la manière des Samoièdes ou Samoyèdes pour pouvoir résister au froid extrême qui y règne la plus grande partie de l'année. Les vents du nord y soufflent presque constamment ; ceux de l'ouest et du sud y amènent de la neige et de la pluie. Pendant trois mois une nuit obscure s'étend sur la Nouvelle-Zemlé. C'est vers le 15 novembre que l'on perd ordinaire-

ment de vue le soleil ; on l'aperçoit ensuite vers la fin de janvier , après un crépuscule de quatorze jours. Les aurores boréales diminuent la tristesse de ces longues nuits. Pendant l'obscurité complète qui dure quelquefois plus de huit jours de suite , d'effroyables tempêtes , accompagnées de pluies violentes , et plus souvent d'une neige fine et épaisse , empêchent les pauvres pêcheurs de sortir de leurs cabanes enfumées dans la crainte de ne pouvoir plus les retrouver.

Au nord de la presqu'île de Kanin et à 20 lieues de ses côtes on aperçoit l'île de *Kalgouef*, montueuse vers le centre et arrosée par quatre rivières dont deux peuvent être remontées assez haut par de grosses barques. Elle a environ 20 lieues de longueur sur 14 de largeur. Son sol est couvert de marais et garni de mousses et d'arbustes. On y trouve des renards, des isatis et une grande quantité d'oies sauvages, de cygnes et d'autres oiseaux aquatiques, dont le duvet et même la chair forment une branche considérable de commerce pour le petit nombre de Samoïèdes qui l'habitent.

Dans la mer Blanche, à l'entrée du golfe Onéga, l'île de *Solovetzkoï* ou de *Solovki* (île des rossignols), longue de 6 lieues et large de 4, paraît être le résultat d'un soulèvement du sol granitique. On y recueille des lames de mica pour le vitrage des vaisseaux et les lanternes marines.

Le mer Baltique renferme plusieurs îles importantes pour la Russie. L'archipel d'*Abo* n'est qu'un assemblage d'îlots : *Nagu* seule est une île de 2 lieues et demie de long sur 2 de large ; mais l'archipel d'*Aland*, dont le nom signifie *pays des rivières*, comprend une île du même nom beaucoup plus considérable : elle a 9 lieues de longueur sur 7 de largeur. Son intérieur est hérissé de collines calcaires, et arrosé par plusieurs petites rivières. Ses côtes sont profondément découpées et offrent plusieurs ports excellents. Son sol est fertile, garni de forêts de sapins et de bouleaux et couvert çà et là d'excellens pâturages. Il y existe un filon de minerais de fer. Les plaines y sont peuplées de lièvres et les bois de renards, de lynx, et même de quelques ours, tandis que les plages y sont fréquentées par un grand nombre d'oiseaux de mer et les côtes par des phoques dont la pêche est très-productive.

Au sud-est de ces îles on en remarque deux beaucoup plus considérables à l'entrée du golfe de Livonie. La plus septentrionale est celle de *Dago*, séparée du continent par un détroit large de 5 lieues. Elle a 12 lieues et demie de longueur et 10 lieues et demie dans

sa plus grande largeur. Ses côtes, extrêmement découpées, sont entourées d'écueils dangereux. Son sol est sablonneux et calcaire, peu fertile, et cependant couvert de bons pâturages. Ses bois sont remplis de gibier, de loups et de renards. En hiver on pêche près de ses côtes un grand nombre de phoques. La seconde île, appelée *Oesel* et en estonien *Kure-Saar* ou *Saarma*, est située à 4 lieues de la côte d'Estonie ; c'est une des plus considérables de la Baltique : elle a 20 lieues de longueur sur 10 dans sa plus grande largeur. Ses côtes, très-découpées et élevées, forment vers le sud une presqu'île qui s'avance à 10 lieues dans la mer. Son sol est hérissé de petites collines calcaires et arrosé par un grand nombre de ruisseaux, de sources et de petits lacs ; il est fertile en blé et en chanvre, et couvert de forêts considérables ; ses pâturages nourrissent une grande quantité de bestiaux et de bêtes à laine. Son climat, plus doux que les parties du continent qui en sont le plus près, est généralement tempéré. Le gibier y est peu commun, mais ses côtes sont très-poissonneuses.

Examinons maintenant le sol de la Russie. Toute sa superficie ne présente qu'une immense plaine ondulée, bornée à l'est par les monts Ourals, au sud par les montagnes de la Tauride et le Caucase, et au nord par les montagnes de la Finlande et de la Laponie. Au centre on ne trouve guère que des collines qui forment des plateaux plutôt que des chaînes et auxquelles on donne improprement le nom de montagnes : telles sont les collines de *Valdaï*, celles que plusieurs géographes désignent sous le nom de *Schemockonski*, celles qui séparent le cours inférieur du Don de celui du Volga ; ce n'est qu'au nord du lac Onéga que ces collines prennent le rang de montagnes sous le nom de monts *Olonetz* et de monts *Maanselka* ; mais elles n'ont qu'une faible élévation, jusqu'au point où elles se réunissent aux dernières ramifications de la chaîne des Dofrines. Dans la presqu'île de Crimée les plus hautes cimes sont celles de *Tchatir-dagh* et du *Temirdji* qui ont environ 1100 toises d'élévation. Nous entrerons dans quelques détails sur les monts Ourals et le Caucase en décrivant l'Asie.

La constitution géologique de la Russie d'Europe n'est pas très-compiquée : nous allons en donner une idée en peu de mots. Dans la partie méridionale les pentes du Caucase nous montrent des grès et des calcaires, du milieu desquels sortent des roches d'origine ignée ; la chaîne du Taurus est formée de gneiss et d'autres roches micacées sur lesquelles s'appuient au nord d'autres roches ana-

logues à celles qui constituent les pentes du Caucase. Depuis le 47^e parallèle jusqu'au 48^e le Dnieper traverse des terrains de formation primitive comme le gneiss, ou de grès et de calcaires anciens. Entre le Dnieper et le Don, le Donetz coule au pied de terrains analogues aux précédents; sur les bords septentrionaux du lac *Bolch* ou *Bolchoï* on retrouve encore deux petits plateaux de grès et de calcaires secondaires: les mêmes roches se montrent au nord du cours inférieur du Volga; sous le 52^e parallèle ce fleuve traverse les mêmes terrains jusqu'à son confluent avec le Mologa. Entre les pentes schisteuses de l'Oural, le cours du fleuve et les bords de l'océan Glacial, s'étendent de grands espaces formés des mêmes terrains, ainsi que de dépôts salifères: Moscou en est entouré, de même que le lac Ilmen près duquel on voit aussi du gypse, du mercure et du sel gemme; on les retrouve aussi sur les deux rives de la Dvina près du golfe de Livonie, et sur les pentes septentrionales et orientales du Valdaï. Depuis les côtes méridionales de celui de Finlande, ou, pour mieux dire, depuis l'extrémité occidentale de l'Estonie jusqu'au lac Onéga, le sol est traversé par une double bande de roches schisteuses et calcaires; les montagnes et toutes les pentes de la Finlande sont formées de roches micacées considérées comme primitives; enfin toutes les plaines de la Russie, tous les vastes espaces compris entre les points dont nous venons de désigner la nature géognostique, sont composés de dépôts d'alluvion et de sédiment supérieur ¹.

Les petits espaces occupés sur le sol de la Russie européenne par les roches schisteuses et cristallines annoncent que la richesse minérale y est peu importante: c'est en Asie que se trouvent les plus considérables dépôts métallifères. La Russie d'Europe ne possède des mines de fer que dans les collines de Valdaï; le cuivre abonde dans le gouvernement d'Olonetz, au sein des montagnes qui entourent à l'est et au nord le lac Onéga. Les gouvernements de Saratof, de Simbirsk, de Perm, de Novgorod, et la Tauride, fournissent annuellement plus de deux millions de quintaux métriques de sel: les lacs d'Ielton et d'Ilmen sont surtout très-importans sous ce rapport; la houille se trouve dans plusieurs des terrains que nous avons indiqués, ainsi que l'ardoise et le gypse; le carbonate de chaux, propre à faire d'excellente chaux vive, est très-commun, surtout dans les provinces centrales. La tau-

ride fournit de l'argile propre à dégraisser les draps et à fabriquer la faïence; le pétrole et le naphte découlent des roches ignées du Caucase; les côtes de la mer Baltique, et le sol des forêts de la Lithuanie recèlent de l'ambre ou du succin, enfin les montagnes de la Finlande et celles du gouvernement d'Olonetz fournissent des granits et des marbres d'une grande beauté ².

« Endonnant à la Russie d'Europe 402,100,552 » dessaitines de surface, on trouve que ce » nombre comprend 156 millions de terres in- » cultes ou couvertes d'eaux ou d'habitations » et occupées par des routes; 61,500,000 des- » saitines de terres labourables et un peu plus » de 6 millions de dessaitines de prairies. On » voit combien les pâturages sont rares dans » la Russie en général; leur augmentation, en » permettant d'entretenir plus de bétail, offrirait le moyen de donner plus d'engrais aux » champs. Ils ne sont considérables qu'en Li- » vonie et en Courlande, où ils forment la » sixième partie de la surface. Les forêts, au » contraire, couvrent d'immenses étendues, » quoique très-inégalement; car, tandis que » le plateau du nord est hérissé de forêts, la » Petite-Russie en manque, et le bois, en gé- » néral, commence à devenir cher dans la » Russie d'Europe. En somme, on trouve tou- » jours une dessaitine de bois sur 2 $\frac{5}{8}$ qui en sont » dépourvues; proportion assez forte et n'at- » testant pas une fertilité extraordinaire ⁴. »

Le blé forme la principale richesse du sol russe: dans la partie européenne on en sème, année commune, 50 millions de tchetvertes ⁵ qui donnent environ 167,500,000 tchetvertes. Presque toutes les provinces en récoltent plus qu'il ne leur en faut pour leur consommation. Il n'y a, dit M. Schnitzler, que les gouvernements de Pétersbourg et de Moscou, à cause de leur population, ceux d'Arkhangel et de Vologda, par la rigueur de la température, et celui de Perm, où l'on s'occupe surtout de l'exploitation des mines, qui consomment beaucoup plus qu'ils ne produisent. Le seul gouvernement d'Orel fournit annuellement 5 à 6 millions de tchetvertes au-delà de sa consommation; il est avec ceux de Kazan, de Nijni-Novgorod, de Penza, de Tambof et de Kursk, un de ceux dont la récolte en blé est

¹ *Georgi*: Geographische physikalische und naturalische beschreibung. — *Hermann*: Beytrage zur physik, etc.

² La dessaitine égale un hectare $9\frac{2}{3}$ 1000.

⁴ *Schnitzler*: Statistique et Itinéraire de la Russie.

⁵ Doubles boisseaux de 206 litres.

¹ Consultez la carte géologique de l'Europe, par M. A. Boué.

la plus abondante. Les grains que l'on cultive le plus généralement en Russie, sont le seigle et l'avoine : on en évalue le produit à près de 585 millions de francs. On y récolte aussi près de 30 millions de kilogrammes de tabac : c'est principalement en Oukraine qu'on le cultive, et en général dans toutes les provinces méridionales. Le chanvre et le lin forment deux branches de culture remarquables : le premier se trouve en abondance aux environs de Novgorod, de Tver et de Riga ; il croît même naturellement sur les bords du Volga, du Terek et de l'Oural. Le second est d'une excellente qualité dans toute la Russie centrale et dans les provinces baltiques : celui des bords de la Kama est le plus estimé pour sa longueur. Le houblon croit dans une foule d'endroits sans culture : une grande partie est exportée.

« Les vignes sont bien plus rares, et leur première plantation ne date guère que d'un siècle. On estime surtout les raisins d'Astrakhan, pour leur grosseur et leur goût savoureux ; on les conserve tout l'hiver. Comme fruit, ils forment un article de commerce ; mais ils ne sont point propres à donner du vin. Les vins de la Crimée et ceux du Caucase sont d'une qualité très-médiocre ; aussi ne les boit-on que mêlés avec des vins étrangers ou avec de l'eau-de-vie. Des vigneronniers étrangers ont été appelés en Russie pour perfectionner la préparation du vin. En attendant, les cosaques du Don préparent leur *vino maroska* ou vin gelé, avec des raisins, toutes sortes de baies et de l'eau-de-vie, ingrédient essentiel de toute bonne boisson chez les Russes et leurs voisins ¹. »

L'influence de deux grandes villes a fait perfectionner la culture des légumes dans les gouvernements de Pétersbourg et de Moscou. Dans celui de Iaroslavl les environs de Rostof sont renommés sous ce rapport : on en expédie des légumes, et surtout des primeurs, pour les contrées les plus éloignées de l'empire ; les jardiniers de Rostof jouissent d'une grande réputation : ils vont exercer leur industrie dans différentes provinces, et surtout en Pologne. À l'exception des *choux*, qui forment la nourriture habituelle du peuple, la plupart des légumes sont généralement d'un prix assez élevé. Les *navets* diffèrent des nôtres par un goût plus exquis et une saveur plus sucrée. Les oignons de Borovsk, dans le gouvernement de Kalouga, sont renommés pour leur grosseur.

Les fruits sont moins rares que les légumes, quoiqu'on en tire pour des sommes immenses

des pays étrangers. « La Russie produit des cerisiers, des pruniers et des pommiers sauvages ; les fruits des mêmes arbres sont cultivés au centre et à l'est de l'empire, où, toutefois, les espèces européennes ne sont connues encore que par le commerce. Celles qui y viennent sont toutes originaires de l'Asie. Les pommes de Kirevsk sont remarquables par leur énorme grosseur : un seul de ces fruits pèse quelquefois jusqu'à quatre livres. Les pommes *nalivniè*, c'est-à-dire remplies d'un suc transparent, des gouvernements de Moscou et de Vladimir, sont très-estimées : on les croirait artificielles. Les pommes de Kalouga et de Rostof, et les cerises de Vladimir, sont particulièrement connues. On fabrique en quantité du cidre et du vin de cerises ; ce dernier surtout dans les steppes. Mais le fruit le plus commun en Russie et dont la consommation passe toute croyance, ce sont les noisettes. Les provinces méridionales produisent des fruits du sud : le melon, l'arboise et le melon d'eau, dont il se fait aussi une grande consommation en été, y viennent en abondance ².

Le pays d'Astrakhan fournit du *coton* et de la *garance*. Cette plante tinctoriale croit aussi dans la Tauride et sur les bords du Volga et de l'Oka. Le poivre croit sur les rives de la Samara.

« Il reste à parler des *forêts*, source de richesses qui restera long-temps inépuisable, et qui le serait à un plus haut degré, si elles étaient entretenues d'une manière plus méthodique et plus soignée. Toutefois, depuis 1802, année où fut publié un règlement forestier, cette branche de l'économie rurale a fait de grands progrès. Soixante-dix millions d'arpens russes, ou *dessiatines*, sont encore absolument couverts de pins, de sapins et d'autres arbres à aiguilles, sans compter les chênes, les érables, les hêtres, les peupliers et les charmes, qui tous ne sont pas rares dans les latitudes qui ne dépassent pas le 52^e degré, et les bouleaux, qui viennent encore dans les contrées les plus boréales. On comptait en 1804, 8,195,295 pins propres à servir de mâts, et ayant au moins 30 pouces de diamètre, et 374 804 chênes de 24 pouces et au-dessus. Près de 87 millions de pins pouvaient fournir du bois de construction. Les pins, les sapins, les tilleuls et les bouleaux, sont les arbres les plus communs ; ces derniers dominent jusqu'au 55^e degré de latitude, au-dessus duquel on trouve encore de vastes forêts de pins et de sapins. Le gouvernement

¹ Schnitzler : Ouvrage déjà cité.

² Schnitzler : Ouvrage déjà cité.

» de Novgorod et celui de Tver sont surtout
 » couverts de forêts; la forêt de Volkhonski,
 » qui s'étend jusque vers les collines de Valdaï,
 » est une des plus vastes que l'on connaisse.
 » Dans le gouvernement de Perm, sur 18 mil-
 » lions de dessiatines, 17 millions sont couverts
 » de forêts. Ces bois immenses sont un grand
 » bienfait pour un pays situé sous un ciel si in-
 » clémente : ils le défendent en partie contre
 » les vents des mers glaciales. Les provinces si-
 » tuées vers le sud n'ont pas le même besoin;
 » aussi sont-elles dépourvues de bois au point
 » qu'on y brûle de l'herbe et de la fiente.¹ »

Le règne animal offre à la Russie européenne des ressources importantes : les rennes sont les animaux les plus utiles de la zone arctique d'un riche habitant de ces contrées en possède quelquefois des troupeaux de 20,000 à 50,000. Le cheval y forme la richesse du paysan, et le principal objet de luxe du seigneur russe ou tartare : le plus pauvre villageois possède au moins un de ces animaux; un kban nomade en a souvent jusqu'à 10,000; la race la plus commune se distingue par la laideur de ses formes, mais elle est sobre, agile, infatigable; les plus belles se trouvent chez les Kirghiz, les Kalmouks et les Bachkirs. L'âne est un animal très-répandu dans la Tauride : la même contrée possède une espèce voisine appelée le *djiguetai* ou mulet sauvage, et le chameau à une ou à deux bosses. Le bœuf russe est généralement d'une petite taille; néanmoins ceux de l'Oukraine, de la Podolie et de la Volhynie, sont d'une très-belle race : les plus estimés sont ceux du gouvernement d'Arkhangel, et les veaux de Kholmogori pèsent quelquefois jusqu'à six quintaux. Le mouton russe n'est couvert que d'une laine dure et grossière; mais la race commence à s'en améliorer depuis l'introduction des mérinos et des moutons de Saxe. On estime que le nombre des bêtes à laine s'élève en Russie à près de 60 millions : plusieurs riches particuliers en possèdent des troupeaux de près de 50,000. Toute l'Europe occidentale connaît cette jolie fourrure que l'on obtient en dépouillant les jeunes agneaux de la Tauride. « Le cochon se trouve en grande quantité, surtout vers le nord; ses soies forment un objet majeur d'exportation. Les chèvres de toute espèce sont communes chez les peuples nomades, où des particuliers en possèdent des troupeaux de 1000 têtes et au-delà. La chèvre tachetée des Kirghiz, à poil fort long, est sans cornes, et sa figure est singulièrement laide. Celle de la Grousinie se recommande par la finesse de son poil. La

» *kaberga*, ou chèvre sauvage de la Tauride,
 » vit sur les hautes montagnes. »

Parlons maintenant des animaux sauvages. La chasse, qui se fait par bandes nombreuses, est le plaisir de la noblesse russe : le cerf, le daim, l'élan, l'ours, le loup, le lynx et le lièvre, sont poursuivis avec ardeur dans ces sortes d'expéditions. Les belettes, les fouines, les renards, les marmottes, les martes, les rats-taupes et les hamsters, sont communs en Russie; on trouve, jusque dans les régions centrales, le lièvre hybride, qui blanchit en hiver, mais incomplètement; les bords de l'Oural nourrissent des loutres, et ceux du Volga et de la Kama le desman (*mygale moscovitica*), la gerboise naine (*dipus minutus*), et deux espèces de campagnols.

La Russie possède aussi un grand nombre de volatils : tels que la perdrix, la gélinote, le coq de bruyère, la bécasse, la bécassine, l'oie, le canard sauvage et l'outarde. Ses côtes septentrionales, et principalement celles de la Nouvelle-Zemlé, nourrissent une multitude de canards de l'espèce appelée *anas molissima*, qui fournit l'édrédon. Quelques espèces, comme le pigeon et le corbeau, y sont plus nombreuses que dans les autres contrées de l'Europe, parce que, chez le peuple des campagnes et même des villes, le premier est un objet presque de vénération, comme le symbole de l'Esprit saint, et que le second passe pour purifier l'air, en se nourrissant des substances animales en putréfaction. Il serait trop long de citer tous les oiseaux de passage ou particuliers à la Russie; il suffit de dire que les oiseaux remarquables par leur chant, à l'exception du rossignol, sont les seuls qui n'y soient pas en grand nombre.

Pour donner une idée de la quantité de poissons qui peuplent les eaux douces, nous citerons le témoignage d'un auteur digne de confiance. « Dans les rivières et les lacs, on pêche une quantité prodigieuse de poissons, qui, dans de vastes contrées, sont presque la seule nourriture de toute la population, et qui, pendant les longs carêmes, tiennent partout lieu de la viande, dont l'Église interdît l'usage. La pêche du Volga et celle de l'Oka sont surtout productives. Sans parler des carpes, des brochets, des truites, des harengs, surtout de ceux qu'on nomme *reipouchki*, et des sardines (*stræmlinge*), nous citerons les esturgeons et les belougues, ainsi que les saumons, les lamproies marines et les maquereaux de la Crimée. Le sterlet du Volga n'est qu'une nuance de l'esturgeon : ses œufs, ainsi que ceux de la be-

¹ Schnitzler : Ouvrage déjà cité.

¹ Schnitzler : Statistique et itinéraire de la Russie.

» longue, donnent le caviar, dont la consommation est immense en Russie. Un seul sterlet en donne de 10 à 30 livres; et d'une seule belougue on peut en recueillir, dit-on, jusqu'à 120 livres¹. Ce sont les cosaques de l'Oural qui font le meilleur caviar. La pêche de l'esturgeon est en général d'un grand rapport : 1,850,500 poissons de cette espèce, pêchés en 1793 dans le Volga, près d'Astrakhan, ont donné 124,970 pouds de caviar, et 3,575 pouds de colle de poisson². Les côtes, visitées par des cachalots, des baleines et d'autres cétacées, et où l'on recueille beaucoup d'huîtres et de moules perlières, fournissent encore des morues et une abondance de harengs, dont la plus grande pêche se fait dans la mer de Kamchatka. Toutes ces pêcheries russes donnent annuellement un produit net de plus de 10 millions de roubles³.

Parmi les insectes utiles qui vivent sur le sol russe, nous n'en citerons que trois espèces : l'abeille donne une quantité prodigieuse de cire et de miel, substances d'un grand usage dans un pays où le culte des images est répandu dans toutes les classes, et où l'hydromel remplace le vin chez le peuple. Le ver à soie est une richesse pour les provinces voisines du Caucase; le *coccus Polonorum*, qui vit en Oukraine sur une plante nommée *polygonum minus*, donne une belle couleur cramoisie, et remplace la cochenille. On ne connaît cet insecte que depuis peu d'années; mais il donne un produit considérable⁴.

Terminons cet aperçu physique par quelques mots sur le système hydrographique de la Russie européenne. Son sol est si légèrement ondulé, que ce serait abuser de la valeur des mots que de considérer comme de véritables bassins les espaces que parcourent les fleuves de cette contrée, bien qu'elle renferme cependant les plus importants cours d'eau de l'Europe. Il ne serait peut-être pas plus exact de donner le nom de bassins à la mer Noire et à la mer Caspienne, à l'Océan Glacial et à la Baltique, où ces fleuves vont porter leurs eaux; nous préférons désigner par la dénomination de *versans* les pentes du sol qui s'inclinent vers ces mers, et nous les nommerons *versans taurique, caspien, glacial et baltique*. Le *versant taurique*, que nous désignons ainsi

parce que tous les cours d'eau qui y descendent ont leurs embouchures autour de la presqu'île de la Tauride, est arrosé par le *Dnieper*, le *Dnieper*, le *Boug* et le *Don*; le *versant caspien*, dont les eaux se jettent dans la mer Caspienne, est sillonné par le *Terek*, le *Volga* et l'*Oural*; le *versant glacial*, formé des terrains inclinés vers la mer Blanche et l'Océan Glacial, est arrosé par la *Petchora*, le *Mezen* et la *Dvina du nord*; enfin le *versant baltique* comprend tous les cours d'eau qui descendent dans la Baltique, dont les plus importants sont le *Torneo* ou le *Tornea*, la *Néva*, qui sort du lac Ladoga, la *Dvina du sud* ou la *Duna*, et le *Niemen*.

Un vaste système de canalisation, dont la conception est due au génie de Pierre Ier, embrasse la plupart des grands cours d'eau de la Russie. Il existe trois communications entre la mer Caspienne et la mer Baltique : au sud, elle se fait par le canal de *Vouïchni-Volotchok*, au moyen de la *Tvertsa*; au milieu par le canal de *Tikhvine* et la *Mologa*; au nord par le canal de *Marie* et les eaux de la *Chexna*.

Le canal de *Vouïchni-Volotchok* joint, au moyen de la *Tsna* et de la *Chlina*, la *Tvertsa* au *Msta*. Celle-ci se jette dans le lac *Ilmen*, d'où sort le *Volkhof*, rivière navigable, qui se jette dans le lac *Ladoga*. Ce canal a trois quarts de lieue de long et trois écluses. Le canal de *Tikhvine*, commencé et achevé sous le règne d'Alexandre, unit la *Tikhvinka* à la *Somina*. Le canal de *Marie*, achevé en 1808, joint la mer Caspienne au golfe de Finlande et à la mer Blanche, par l'intermédiaire du lac *Onéga*. Il unit le *Kovja* et la *Voitegra*. Le canal de *Ladoga*, commencé en 1718, et ouvert en 1731, forme le point de réunion des trois systèmes exposés ci-dessus : 16 écluses y conduisent les eaux de plusieurs rivières; 16 autres servent à faire écouler dans le *Ladoga* les eaux superflues. Pour faire apprécier l'importance de ce canal, il suffit de dire avec M. Schnitzler que 25,000 transports de toute espèce, portant une valeur de 200 millions de francs, franchissent annuellement sa principale écluse, celle de *Schlüsselbourg*. Le canal de *Novgorod* ou de *Sievers*, achevé en 1802, est destiné à faciliter la communication ouverte par celui de *Vouïchni-Volotchok*. Sa longueur est d'environ 2 lieues; il fait éviter la navigation, souvent dangereuse, du lac *Ilmen*. Le canal de *Svir* en a 10 de longueur; il se rattache au système de celui de *Marie*. Le canal de *Siass* est entre celui de *Ladoga* et celui de *Svir*. Celui de *Koubensk*, ou du *duc Alexandre de Wurtemberg*, joint la *Chexna* au lac de *Koubensk*, et en réunissant le *Volga*,

¹ On emploie rarement les œufs de belougue pour faire le caviar.

² Le poud est de 33 livres de France, ou de 40 livres russes.

³ *Schnitzler* : Statistique et Itinéraire de la Russie.

⁴ *Schnitzler* : Ouvrage déjà cité.

la Néva et la Dvina, il ouvrira une communication entre la mer Baltique, la mer Blanche et la mer Caspienne. Le canal du Nord (*Severo Iekaterinski*), commencé sous Catherine Ire, et terminé en 1820, a presque le même but que le précédent : en réunissant la Keltma au Dgouritch, il ouvre une route par eau entre Arkhangel et l'intérieur de l'empire.

D'autres canaux forment un autre système de communication : le canal de *Fellin* en ouvre une entre le golfe de Riga et celui de Finlande, en rendant l'Embach navigable ; le canal de *Verro* joint de même l'Aa et la

Touda ; le canal de *Veliki-Louki* unit aussi la Dvina et la Néva ; le Dnieper et la Dvina entrent en rapport par le canal de la *Bérésina* ou du *Lepel* ; le canal d'*Oginshi* joint la Baltique et la mer Noire, en réunissant le Dnieper et le Niemen par le Chtchara et le Pripetz : il a 11 lieues de longueur et 10 écluses ; le canal de *Courlande* unit le Niemen à la Dvina ; celui du *duc Jacques* joint le Niemen à la Vindau ; on évite les cascades de cette rivière, en suivant celui de *Goldingen* ; enfin le canal *Royal* joint le Boug au système du Dnieper, au moyen du Pripetz et du Styr.

LIVRE QUATRE-VINGT-HUITIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE LA RUSSIE D'EUROPE. — PREMIÈRE SECTION. — RUSSIE MÉRIDIONALE.

« C'EST la région des plaines *Scythiques* tout entière qui correspond à ce qu'on appelle communément *Russie méridionale* ; encore sommes-nous obligés de comprendre sous ce dernier nom une petite lisière qui dépend de la région du Danube inférieure.

» Prenons pour guides les fleuves. Le *Dniester* ou *Dniestr* et *Dnestr* se présente le premier. Sorti d'un lac au pied des Karpathes, il descend de la Gallicie, ou Pologne autrichienne, roule avec impétuosité ses eaux jaunâtres à travers des bancs de rochers, et forme près de Iampol une cascade que les bateaux ne peuvent remonter. Plus bas il prend une marche tranquille et se termine dans un large *liman*, ou lac, uni à la mer. Ce lac d'*Ovidovo*, ou des Brebis, a fourni aux Russes une illusion flatteuse ; ils se sont crus les possesseurs de lieux illustrés par l'exil d'Ovide. L'ancien nom *Tyras* est conservé dans la dénomination tatare et moldave *Turla*. Au sud du Dniester, s'étend le nouveau gouvernement russe de *Bessarabie*, formé de la contrée de ce nom, plus de la partie de la Moldavie à l'est du Pruth ou Prouth.

» La Moldavie orientale présente dans sa partie septentrionale une suite de collines boisées couvertes de chênes, de hêtres, de tilleuls, entremêlées de champs de maïs, d'orge et de millet, ainsi que de vignobles et de vergers ; à mesure que l'on descend le long des deux fleuves, les collines s'abaissent, les forêts diminuent, mais la contrée conserve toujours sa physionomie agréable. Les *Moldovény's* composent la presque totalité des habitants ; cette nation, qui respire ici sous un sceptre chré-

tien, commence à se civiliser, à quitter ses habitudes d'ivrognerie et de paresse, à cultiver son fertile territoire, que, sous la double tyrannie des hospodars et des musulmans, elle abandonnait en grande partie aux troupeaux. Les corvées ont été extrêmement réduites. Le culte grec oriental rapproche les *Moldovény's* du peuple russe ; leur dialecte valaque, ou daco-romain, ne diffère guère de celui de la Moldavie occidentale ¹.

» Parmi les villes nous devons remarquer *Khotine*, ou, d'après l'orthographe polonaise, *Choczim* ², jadis la forteresse la plus septentrionale de l'empire ottoman, dont elle était censée un des boulevards ; elle renfermait près de 20,000 habitants, dont aujourd'hui il ne reste pas un quart ; la citadelle a été construite par des ingénieurs français. Les autres villes, telles que *Kichenau* ou *Kichenev*, ou mieux *Kichenef*, siège des autorités civiles et ecclésiastiques du gouvernement de Bessarabie, avec une belle synagogue et trois fontaines en marbre, *Orhey* ou *Orkey*, près d'un lac orné d'une jolie île, *Soroka*, non loin d'une abondante carrière de salpêtre, sur la rive droite du Dniester, sont encore moins peuplées et moins industrielles. Les habitants de la forêt de *Kigiesch*, sur les anciennes limites de la Bessarabie et de la Moldavie, se nomment *Kodrènes* ; ils parlent le moldave.

» La *Bessarabie* n'est, dans le sens physique,

¹ Observations sur la Moldavie orientale, *Éphém. Géogr.*, XXXIV, B. 133.

² Prononcez *Khotsime*.

que le bas pays de la Moldavie. Plus d'arbres ; à peine quelques buissons le long des rivières ; d'immenses amas de roseaux couvrant les lacs et les marais ; entre ces bas-fonds aquatiques , des pâturages verdoyans , où le bœuf , le buffle et le *bison* errent parmi des herbes plus élevées que leurs cornes ; ensuite des terrains labourables , où le millet donne le centième grain , l'orge le soixantième ; près d'un lieu nommé *Babahda* , les plus belles pêches de l'Europe ; près d'*Ismaïl* , d'excellens abricots ; dans l'été une chaleur desséchante , qui fait disparaître les rivières intermédiaires entre les deux grands fleuves , et réduit les habitans à boire l'eau de leurs fontaines , jadis creusées et entretenues par les Tatares avec des soins religieux ; dans l'automne , des pluies non interrompues , qui font naître un grand nombre de petites rivières , de marais et d'étangs : si nous ajoutons à ces traits que le safran et la garance y croissent sans culture , que le cheval et le mouton y existent dans l'état sauvage , et que les cerfs , les chamois , les loups et les lièvres y abondent ; que les *limans* , ou golfes à l'embouchure des fleuves , nourrissent des *sterlets* , des *belouga's* ou *trigles* , des carpes énormes et d'autres poissons ; que les tribus volatiles et nomades des cigognes et des grues semblent avoir ici un de leurs grands rendez-vous ; nous aurons tracé le tableau physique de cette contrée.

» Parmi les endroits remarquables de la Bessarabie , nous nommerons *Bender* , en russe *Bendery* , en moldave *Tighin* , forteresse importante sur le Dniester , avec 10,000 habitans , quelques forges , un grand nombre de tanneries , et un trafic assez animé ; le bourg de *Kavouchany* , ancienne ville commerciale des Tatares , dont les 20,000 habitans ont disparu depuis la conquête russe ; *Varnitza* , où Charles XII , avec une poignée de ses fidèles , défendit sa maison royale contre des milliers de Turcs ; *Akkermane* ou *Ackerman* , ville un peu fortifiée , ayant quelques bons édifices , un port formé par le *liman* du Dniester , 15,000 habitans , grecs , arméniens et juifs , qui font , entre autres , le commerce du sel ; le bourg de *Tabac-Bolgrad* ; *Kilia* ou *Kiliia* , ville

commerçante sur la rive gauche de la principale branche du Danube , et que sa situation peut rendre un jour très-florissante ; enfin *Ismaïl* ou *Ismaïl* , forteresse qui comptait , en 1789 , près de 30.000 habitans , presque tous massacrés dans la terrible journée où Souvarof l'ayant prise d'assaut , changea ses 17 mosquées et ses bazars en un amas de cendres et de ruines. Cette ville , dont les Russes entretiennent avec soin les fortifications , est un point militaire important. On y remarque encore un palais magnifique.

» Ces régions paraissent avoir été quelquefois l'objet de l'intelligente ambition des Romains. On attribue à ce peuple une muraille gigantesque , dont les restes s'étendent depuis Kichenau jusque dans la Tauride : c'est , disent les habitans actuels , un ouvrage des génies ; elle paraît avoir été destinée à défendre les villes maritimes et commerçantes contre les peuples nomades.

» La Bessarabie , habitée anciennement par les Scythes , les Sarmates , les Gètes les Bastarnes , devint , après la mort d'Attila , un des refuges des Huns dispersés ; mais dès l'an 469 on y voit paraître des Hongrois et des Bulgares , probablement restes de la grande armée hunnique , et qui chassèrent les Huns proprement dits au-delà du Danube. On nomme , en 635 , un *Kuwrat* , prince des Hongrois et des Bulgares , qui secoua le joug de la suzeraineté des Awares , et qui soumit quelques tribus slaves qui s'étaient répandues entre le Dniester et le Dnieper , et parmi lesquelles on nomme les *Tiverzis* (Tverzi) , et les *Luitsches*. Les Bulgares se maintinrent jusqu'en 882 , époque où les Hongrois-Madjars établirent ici une domination éphémère , dans laquelle ils eurent pour successeurs les Petchenègues et les *Comans*. Quoique l'empire de ceux-ci fût renversé et envahi par les Mongols , en 1241 , un essaim nombreux de Comans resta fixé dans ces contrées sous des princes de leur propre race ; c'est de l'un d'eux , nommé *Bessarab* , qu'ils prirent le nom de *Bessarabeni* , qui leur est donné pour la première fois dans un passage relatif à l'année 1259 , par l'archidiacre anonyme de Gnesen , qui écrivit sa chronique en 1395 ². Sous leur prince *Oldamur* , en 1282 , ils étaient assez puissans pour méditer l'invasion de la Hongrie ; ils inquiétèrent constamment les frontières de ce royaume , et par conséquent ils ont dû régner sur la Moldavie. En 1346 , leur prince *Bali-Khan* , qui résidait à *Karabuna* , envoya des secours à l'impéra-

¹ Cette ville occupe l'emplacement de l'ancienne *Tyras* de Ptolémée et d'Ammien Marcellin ; c'est l'*Aspron* de Constantin Porphyrogénète , ou « l'endroit bâti en pierres blanches ; » c'est , chez les Slavons , *Bialogrod* , chez les Valaques et les Modaves , *Tchitate alba* ; mais nous ne savons pas sur quelle autorité positive on en fait une colonie romaine nommée *Alba-Julia*. Dans le nom turc , la syllabe *ak* désigne aussi la blancheur.

² *Sommersberg* : *Scriptores rerum Silesiac.* , I , 82. *Comp.* II , 73 , 92.

trice byzantine, Anne de Savoie, contre Jean Cantacuzène. Les Comans-Bessarabéni avaient alors presque tous adopté la religion chrétienne, et, quoique entourés de nations du rit grec, ils furent maintenus, par une mission de franciscains hongrois, dans l'union avec l'église latine ou catholique¹. Peut-être cette dissidence de religion contribua-t-elle à la chute de leur royaume. Vers la fin de XIV^e siècle, nous voyons la Valachie et la Moldavie effacer presque entièrement le nom de la Bessarabie, qui, sous la reine Hedwige de Hongrie, n'est plus qu'une simple *voïvodie*, vassale de la couronne hongroise, et dont le roi Uladislav ou Vladislav disposa, en 1393, en faveur de *Vlad*, prince de la Valachie. Le fief passa à son fils Mirza; mais en 1412, le prince Alexandre de Moldavie s'en trouva possesseur. La Pologne et la Hongrie se partagèrent par un traité les États de ce prince; mais ses fils se maintinrent long-temps en Bessarabie. Dans les années 1469 à 1474, le célèbre prince de Valachie, *Dracul*, était maître de cette province; mais il fut obligé de la céder au redoutable conquérant Mahomet II. En vain les Moldaves, sous Étienne-le-Grand, en firent-ils la conquête en 1484; deux ans plus tard le croissant victorieux s'élevait sur les tours de Kilia et d'Ackerman. Dépeuplée par tant de changemens, la Bessarabie reçut en 1560 une colonie de 30,000 familles de Tatares-Nogais, emmenés des bords du Volga et du royaume d'Astrakhan. Ils prirent le nom de *Budziaks*, et, unissant les richesses pastorales à l'industrie agricole, ils rendirent le pays florissant jusqu'à l'époque où les conquêtes et les manœuvres politiques de la Russie bouleversèrent la faible monarchie des khans de la Crimée. Quelques budziaks, s'étant mis sous la protection de la Russie, émigrèrent en 1770 pour les bords du Kouban; le reste s'enfuit au sud du Danube, en 1812, lorsque le traité de Boukharest eut mis la Bassarabie sous le sceptre des tsars. Il resta à peine 80,000 habitans dans cette contrée. On assure qu'en 1706, un prêtre hongrois de Tyrnau y trouva encore des communes nombreuses de Comans fidèles au culte catholique². Des colonies polonaises et wurtembergeoises ont été récemment établies le long de la rivière de Kogoulnik; elles se plaignent de l'intempérie des saisons.

Nous n'avons pas voulu interrompre ce résumé historique par les discussions auxquelles

l'origine du nom des Bessarabènes peut encore donner lieu. De nombreux témoignages prouvent que les anciens Besses, ou Biesses (peuples que nous avons signalés comme *proto-slaves*), demeuraient, depuis le 1^{er} jusqu'au 14^e siècle, à droite et à gauche des bouches du Danube; ils étaient vers l'an 376 voisins des Antes ou Slavons orientaux³. Peut-être étaient-ils identiques avec les Biesses que Ptolémée place dans la Sarmatie sur la partie supérieure du Dnieper; peut-être aussi deux noms synonymes avaient-ils été adoptés par deux peuples de la grande famille slave. On trouve dans le VIII^e siècle le nom des *Biessenés*, et celui de *Biessenie* vers les bouches du Danube. Ces noms, qu'on a voulu regarder comme appartenant aux fameux Petchenègues, ne prouvent-ils pas plutôt la continuation de l'existence des Besses? On ajoute que, vers la fin du VII^e siècle, un « *Mohamed, khakan des Arabes*, » fit une irruption sur les terres romaines, à la suite de laquelle ses Arabes se seraient mêlés aux anciens Besses. Nos lecteurs sentent combien cette dernière conjecture est hasardée; mais les observations relatives à l'existence prolongée des Besses nous paraissent dignes d'un examen ultérieur, qui sortirait de nos limites.

« Le Dnieper, ou Dniepr et Dnepr, le *Bo-rysthène* des anciens, arrose trois gouvernemens russes, Iekaterinoslav, Kherson et la Tauride, formés de la ci-devant Petite-Tatarie. La géographie physique ne voit ici que deux régions, la plaine continentale, et la presqu'île de Tauride ou de la Crimée. La première est limitée au nord par une enceinte de collines granitiques et schisteuses, semées de blocs de granit, enceinte qui paraît marquer la dernière terrasse du plateau central de Russie, dont la pente vers la mer Noire, depuis les environs de Moscou, de Kalouga et de Toula, est évaluée à 15 ou 1600 pieds. »

« C'est en serpentant entre des blocs de granit, de roches feldspathiques et des bancs de calcaire ancien, que le Dnieper forme ses cataractes et ses tourbillons, parmi lesquels il y en a treize de remarquables; tous disparaissent au printemps pendant les hautes eaux, et on peut alors, avec quelques efforts, remonter le fleuve en caout. Le Dnieper, qui sort d'un marais au pied du plateau de Valdaï, reçoit à droite la Bérésina et le Pripetz, à gauche la Sozna, la Dezna, le Psiol, et une foule de moindres rivières; il est le courant central

¹ Gebhardi : Weltgeschichte, XV, part. IV, p. 299, p. 512.

² Busching : Hist. géogr. Magazin, III, page 560. Sulzer : Trausalp. Dacien, II, 83.

³ Jornandes : c. V, c. XLVIII. Stritter : Memoriae, tome I, p. 161. Ils furent baptisés, du moins en partie, vers l'an 390.

d'un très-grand et très-fertile bassin ; il communique par des canaux avec les bassins de la Duna et du Niemen ; mais ses chutes, le peu de profondeur de quelques-uns de ses affluens, le nombre de moulins flottans dont il est encombré, les glaces qui le couvrent au nord de Kief, du 1^{er} novembre au 1^{er} avril, et plus bas, depuis le milieu du mois de décembre jusqu'au 1^{er} mars, par-dessus tout, le défaut d'industrie et de soins, diminuent son importance commerciale. Ses eaux, comme celles de beaucoup de ses affluens, passant par des bancs de craie et des marécages, manquent de douceur et de limpidité ; mais les esturgeons, les carpes, les aloses, les brochets et d'autres poissons aiment ses flots troubles. Toutes les îles du Dnieper que les hautes eaux ne couvrent pas fourmillent de serpens. Dans celle de Kortitzkaïa, les efforts laborieux d'une colonie de mennonites ne peuvent extirper les champignons toujours renaissans. Ces îles produisent des raisins nommés *birioussa*, de la même grosseur que ceux de Corinthe ; sont-ils de la même qualité ? Les chats, devenus sauvages, y poursuivent une espèce de musaraigne, le *sorex moschatus*. Les Cosaques-Zaporogues avaient établi leurs asiles militaires dans les îles qui s'étendent depuis les chutes (*porogues*) jusqu'au confluent du Bazoulauk, où était leur *setcha*, ou camp principal. Comme les anciens noms des chutes du Dnieper, conservés par les Byzantins, étaient tirés de la langue gothique, il paraît probable que les Ostrogoths, ces valeureux aventuriers sortis de la Scandinavie, avaient aussi établi dans quelques îles du Borysthène le siège de leur domination militaire. »

Le gouvernement de *Kherson* offre en général un sol argileux, entremêlé de sable, tout à la fois fertile en pâturages et en céréales ; sa fertilité cesse vers l'embouchure des rivières, où le terrain est presque partout marécageux, et près de la côte, où il est à la fois couvert de sables arides ou de marais fangeux. Ce pays est peu boisé : ce n'est que vers le nord, dans les environs d'Élisabethgrad que l'on trouve quelques forêts considérables ; partout ailleurs on voit çà et là s'étendre de vastes espaces dépourvus d'arbres, mais où se développe une belle végétation, quelquefois même trop active. On y récolte de bons melons, et une grande quantité de grains : les exportations en céréales que fait Odessa en sont la preuve la plus convaincante.

Le gouvernement d'*Iekaterinoslaf* présente un sol analogue à celui de *Kherson* : même rareté de bois, même fertilité, même richesse de pâturage, même douceur de température.

On n'y trouve quelques forêts que sur les bords de la Samara et du Kalmious. La richesse du pays consiste principalement en brebis, en chevaux et en abeilles. Il est souvent ravagé par des nuées de sauterelles.

Aujourd'hui nous voyons le long du Dnieper *Iekaterinoslaf* et *Kherson*, villes nouvellement fondées, villes principales de deux grands gouvernemens, mais dont la dernière seule atteint une population de 15,000 ames.

Parcourons le gouvernement d'*Iekaterinoslaf*. Son chef-lieu, siège d'un archevêque dont le diocèse comprend, outre ce gouvernement, ceux de *Kherson* et de la Tauride, se compose d'environ 200 maisons en bois, qui forment des rues droites et régulières. Elle doit sa fondation à Catherine II, qui posa la première pierre de la cathédrale en présence de l'empereur Joseph II ; elle a un séminaire ecclésiastique qui compte 10 professeurs, et un gymnase. C'est près de cette ville que commencent les cataracts du Dnieper, qui s'étendent sur une longueur de 18 lieues. A 7 lieues au nord-est d'*Iekaterinoslaf*, *Novo-Moskovsk* ou *Novo-Moskofsk*, chef-lieu de district, renferme une église avec 5 à 600 habitans. C'était un petit fort qu'on nommait autrefois *Staro-Samarskaïa-Crepost*. Le prince Basile Gallitine, pendant son expédition contre les Tartares de Crimée, en 1687, y avait déjà bâti un fort qu'il nomma *Bohoroditsk*, mais il fut rasé conformément à un article du traité du Prouth. Le maréchal de Munich le rebâtit en 1736 sous le nom de *Samarsk*, et y établit les Cosaques-Zaporogues. Mais en 1784 il fut érigé en ville sous le nom qu'il porte aujourd'hui¹. Une grande route conduit de cette ville à celle de *Pavlograd*, où l'on ne trouve qu'une église et quelques maisons. La même route passe à *Bakhmout*, qui fut fondée en 1703 à l'occasion des sources salines qu'on y découvrit ; mais l'acquisition que le gouvernement russe fit de *Kinbourn* et de la Crimée fit abandonner cette branche d'industrie par la facilité que l'on eut de se procurer du sel à meilleur prix dans ces nouvelles possessions. *Bakhmout* est bâtie sur la petite rivière du même nom, qui se jette dans le *Donetz*. Elle est à environ 60 lieues d'*Iekaterinoslaf*. On a découvert dans ses environs une houillère fort riche qui fournit aux besoins des habitans et à l'entretien d'une mine de fer, d'une mine de cuivre et d'une fonderie de canons très-considérables. Cette ville a 5 églises et 4000 habitans. Près de cette ville, vers le sud, on voit les restes

¹ N. *Fsevolozsky* : Dictionnaire géographique-historique de l'empire de Russie.

d'une ancienne muraille élevée par les Tatars lorsqu'ils dominaient sur ces vastes plaines alors désertes et dont une partie a déjà été rendue à l'agriculture; cette muraille était distribuée en trois lignes sur un espace de près de 3 milles. Dans ces mêmes lieux on rencontre plusieurs *kourgans* ou tertres élevés et semblables à ceux qui s'élèvent au-dessus des vastes déserts qui s'étendent depuis le Dnieper jusqu'à l'Oural d'un côté et au Terek de l'autre. Une partie de ces élévations artificielles sont incontestablement des tombeaux; selon M. Radojitsky, qui a visité dernièrement ces solitudes, d'autres *kourgans* auraient été élevés par les hordes nomades principalement pour reconnaître la route et indiquer la limite de leurs excursions. Encore aujourd'hui ce sont ces *kourgans* indicateurs qui empêchent les Kalmouks et les Nogais de ces régions de s'égarer au milieu de leurs déserts sablonneux et qui servent d'étapes aux caravanes. Selon M. Timkovsky les *obo* rendent le même service aux Mongols dans les déserts de l'Asie-Moyenne. Dans ces mêmes *kourgans* on a découvert quantité d'idoles de pierre appelées *babi*; ce sont des statues monstrueuses et gigantesques, représentées toujours assises et avec la tête enfoncée dans les épaules; chaque statue tient souvent des deux mains et sous le ventre un carré que l'on peut bien prendre pour un livre. Dans la partie méridionale du gouvernement on voit le fort d'*Alexandrovska*, qui, depuis 1776, est devenu une douane importante et une petite ville de commerce. Plus loin, sur la rive droite du Dnieper, s'élève *Nikopol*, nouvellement bâtie à l'endroit où les Cosaques-Zaporogues entretenaient un bac: ils la nommèrent Nikitine-Rog. Enfin *Marioupol*, à l'embouchure du Kalmious, dans la mer d'Azof, renferme deux églises et 3500 habitans. On y fabrique du maroquin rouge; son petit port fait un grand commerce de blé; elle est peuplée de Grecs que Catherine II fit transporter de Crimée en 1784.

Entrons dans le gouvernement de Kherson. La ville de ce nom occupe une grande étendue sur la rive droite et près de l'embouchure du Dnieper, qui se développe sur une largeur d'une lieue et demie. Elle est divisée en quatre quartiers: la forteresse, l'amirauté, le faubourg grec et celui des marins. En 1822 on y comptait 3600 maisons; le philanthrope Howard termina sa carrière dans ses environs en 1790: un monument y consacre sa mémoire. Les cendres de son fondateur, Potemkine, favori de Catherine II, reposent dans les caveaux de sa cathédrale. Jusqu'à l'époque de la fondation d'Odessa, cette ville était le princi-

pal chantier de la flotte de la mer Noire; on peut y construire sept vaisseaux de ligne à la fois; mais le *liman* du Dnieper n'a de profondeur que pour des bâtimens de 500 tonneaux de charge. *Oczakof* ou *Otchakof*, forteresse jadis importante pour la Turquie, n'est plus remarquable que comme l'endroit où les grands bâtimens s'arrêtent; de même que le fort de *Kinbourn*, situé vis-à-vis *Otchakof*, a perdu ce grand intérêt qui jadis anima l'éloquence de Pitt et de Fox au sein du parlement britannique.

« Les yeux de l'Europe ne se fixent aujourd'hui que sur *Odessa*, brillante création des circonstances, aidées par l'habileté du duc de Richelieu. Cette grande ville commerciale, résidence du gouverneur-général militaire de la Russie méridionale, qui compte aujourd'hui plus de 40,000 habitans, exporte tous les blés, les bois, les cires, les peaux de l'Oukraine, tant russe que ci-devant polonoise, et en général toutes les marchandises qui descendent le Dniester et le Boug; elle importe les vins et les fruits de la Méditerranée, les cuirs et les soieries du Levant, et les autres articles permis de luxe étranger. » Elle est bâtie sur un terrain incliné au bas duquel est le port, construit de manière à pouvoir recevoir jusqu'à 300 navires. Entre la ville, formée de maisons en pierres, et le port, une rangée de belles casernes lui donne un aspect imposant. Ses rues sont droites et bien pavées, ornées de trottoirs et de deux rangées d'arbres. Sa principale église, l'amirauté, la douane, la bourse, le théâtre et l'hôpital civil, sont de beaux édifices. Elle est défendue par d'importantes fortifications: sur l'esplanade qui domine le port on a élevé un monument à la mémoire du duc de Richelieu. Parmi les établissemens d'instruction dont ce second Pétersbourg est pourvu on doit citer le lycée Richelieu, fondé en 1818, et considéré comme une des meilleures écoles de l'Europe; une école militaire instituée par l'empereur Alexandre, une école de droit, celle de navigation, l'école spéciale pour l'étude des langues orientales, fondée pour former des interprètes, plusieurs écoles élémentaires où plus de 1200 enfans de diverses religions sont instruits, et un musée où l'on rassemble tous les objets d'antiquité de la Russie méridionale. Ce musée vient de s'enrichir de plusieurs antiquités et médailles trouvées récemment à Sisipolis et autres villes de la Mœsie inférieure, de la Thrace et de la Macédoine. L'industrie y compte plusieurs établissemens importans, tels que des distilleries de grains et des brasseries, et 30 manufactures d'étoffes de laine, de soieries, de savon, etc.

Le commerce surtout y prend un accroissement considérable : en 1803 les exportations s'élevèrent à 8,860,000 roubles et les importations à 3,170,000 ; en 1816, l'exportation s'éleva à 49,000,000 de roubles dont 14,000,000 pour les blés seuls ; en 1817 l'exportation, grâce aux mauvaises récoltes en grains qui eurent lieu dans une grande partie de l'Europe, s'éleva à 52,700,000 ; en 1825 les exportations furent de 14 millions et les importations de 11 ; en 1826 il entra dans son port 578 navires, et il en sortit 529 ; enfin, en 1829, les exportations s'élevèrent à 8,450,000 roubles, et les importations à environ 13 millions.

On a déjà ouvert deux puits artésiens à Odessa, et l'on se dispose à en ouvrir plusieurs autres dans la ville et les environs afin de remédier aux inconvénients de l'aridité du sol.

» Dans l'intérieur, nous remarquerons *Telissavograd* ou *Elisabethgrad*, dans une plaine riante sur l'Ingoul, ville florissante avec 12,000 habitans, dont beaucoup d'origine serienne et la plupart *roskolnicki*, ou attachés à l'ancien rit de l'église greco-russe. Cette ville est importante par ses fortifications, son arsenal, ses magasins et son grand hôpital. Sur le confluent du Boug et de l'Ingoul, s'élève la nouvelle ville de *Nikolaïef*, siège d'une amirauté, peuplée de 12,000 habitans, ornée de beaux édifices, mais mal pourvue d'eau et de bois. Nikolaïev possède une *école des pilotes* à laquelle est jointe l'école d'architecture navale et une petite *bibliothèque*, une belle *collection de modèles de vaisseaux* au dépôt de l'artillerie, où se trouve un *musée* formé des antiquités découvertes en Crimée et sur les rives du Dnieper ; elle est aussi le siège de l'amirauté qui dirige toutes les opérations des flottes de la mer Noire et des constructions qu'elles nécessitent. C'est dans son port formé par le Boug et l'Ingoul que stationnent les galères de la mer Noire et les vaisseaux qui ne peuvent plus tenir la mer. Dans ses environs on voit près de la rive du Boug, des voûtes et des ruines qui ont appartenu à l'ancienne ville d'*Olbia*, fondée par les Milésiens ; des médailles trouvées parmi ses débris confirment cette supposition des savans.

» Le pays entre le Dniester et le Dnieper forme deux régions distinctes : dans celle du nord s'étendent encore quelques collines couvertes en partie de superbes forêts de chênes, de tilleuls et de peupliers ; dans celle du sud, quoique offrant un terrain grisâtre et favorable au blé, la plaine dépourvue d'arbres, et souvent desséchée par les vents brûlans, reste encore presque inculte et abandonnée aux troupeaux. Le sol, au moment où on le défriche,

paraît complètement imprégné de salpêtre ; mais dès que cette substance nuisible à la végétation a diminué, le froment *arnaute*, le millet, les melons-arbouses, y réussissent à merveille. Le fruit farineux du *cratogeomys aria* remplace le froment pour la classe indigente. Les peupliers de Grèce ornent les bords des fleuves. Les jardins, fréquens aux environs des villes, produisent des fruits de toute sorte et en bonne qualité ; mais la vigne, quoique fournissant sept espèces de raisins, ne donne encore qu'un vin bien aigre.

» Diverses espèces de rats et de souris, entre autres le *myoxus*, le *souslik*, ou *mus-citullus*, la marmotte russe (*arctomys*), la marte-tigre (*mustela sarmatica*) ; l'antilope saiga, des essaims de perdrix, des cailles, des bécasses, habitent les broussailles des steppes. Les sauterelles dévorent souvent la récolte lorsque les hirondelles de mer ne réussissent pas à les détruire. Le froid atteint dans des momens 24 degrés, tandis que la chaleur des étés dessèche les rivières ¹.

Tout ce que nous venons de dire convient à la contrée située entre le Dnieper et la mer d'Azof ; seulement le pays des collines boisées forme une lisière plus étroite ; les steppes s'étendent davantage et présentent un sol moins fertile aux colons disséminés de loin en loin. Les eaux saumâtres, les marécages et les landes sablonneuses, se multiplient devant les regards fatigués.

Traversons la steppe de Marioupol, et arrivons à *Taganrog*, sur la côte d'une presqu'île dans la mer d'Azof. Cette ville, bâtie sur un promontoire dans une position salubre, reçoit 13 à 1400 petits bâtimens dans son port ; elle exporte à peu près les mêmes objets qu'Odessa, plus les pelleteries de la Russie orientale. Célèbre par un caprice de Pierre-le-Grand, qui voulait en faire une de ses capitales, elle l'est encore davantage par la mort d'Alexandre I^{er}, qui, jaloux de visiter ses provinces, y fut atteint de la fièvre de Crimée. On élève en ce moment un magnifique monument à sa mémoire. *Taganrog* est défendue par une forteresse, quelques bastions et des fossés mal entretenus. Outre sa cathédrale, qui est dans la forteresse, la ville possède deux églises, une maison de refuge pour les pauvres, un gymnase et une école normale, une belle rue bien pavée, qui par la beauté de ses constructions, ferait l'ornement d'une capitale. Son marché est grand

¹ Meyer : *Opisanie otechakowski semlii*, 1794, *Beber* : *Remarques sur Iekaterinoslaf*, dans les *Mémoires de la Société économique de Pétersbourg*, I, page 193. *Voyages de Pallas*.

et pourvu de nombreuses boutiques en bois. Sa population est de près de 5000 âmes. Le port de Taganrog est d'une nécessité absolue pour la Russie, à ne pas même le considérer sous le rapport des avantages commerciaux. Ce n'est que là que l'on peut se procurer les mâts, les fers et autres objets de construction pour la flotte. On y livre les fers de Sibérie, les bois de construction que le Don et le Volga servent à transporter de ce lieu par des bâtimens à Kherson, Nicolaïef, Odessa et Sebastopol. On en exporte aussi depuis peu d'années le charbon de terre que l'on exploite autour de la source de Cryncka et du Severnoï-Donetz, à 30 lieues de la ville. Lorsque le canal qui doit joindre le Don au Volga sera achevé, Sagamoy seul pourra approvisionner toute la marine de l'Europe. La navigation est interrompue ici dans les mois d'hiver, parce qu'à cette époque la route de Kertche et une grande partie de la mer d'Azof sont gelées. La mer gèle communément en décembre et reste dans cet état jusqu'au mois de mars, mais le charriage des glaces dans le Bosphore empêche toutefois plus tard la navigation ¹.

« Un district dépendant du gouvernement de Iekaterinoslaf, mais isolé au milieu des terres des Cosaques, renferme la florissante colonie arménienne de *Nachitchevane*, ville de 10,000 habitans, occupés de manufactures en soie, en coton et en laines et par ses fabriques d'eau-de-vie. Elle est le siège d'un évêché arménien. Environnée d'une forêt de mûriers, cette ville, bâtie à l'orientale, se présente avec agrément, mais les environs sont fiévreux. » *Rostof*, chef-lieu de district, est bâtie sur le bord d'un très-beau lac que les Mordouans appelaient anciennement *Caova*. On ignore quand et par qui elle fut fondée; jadis elle était la capitale d'un petit État que formaient les Mëris ou Tchouds dans cette contrée. Elle est entourée d'un rempart de terre et d'un fossé rempli d'eau. La ville renferme 24 églises et 6000 habitans. Les jardiniers de Rostof sont renommés pour leur habileté et les femmes pour leur beauté. *Azof* voit tomber ses fortifications et se multiplier ses jardins fruitiers. Son nom, qu'elle donne au golfe voisin, peu profond et décoré à tort du titre de mer, on prétend qu'elle le doit à un prince Polovtzien nommé Azouf.

« Toute cette étendue du pays, avec la Tauride, a été quelquefois comprise sous le nom de *Nouvelle-Russie*. C'est une acquisition de la bravoure et de l'industrie sur les Tatares et sur la nature. Les colons russes y sont les plus

nombreux, et la population abondante de la Petite-Russie s'y répand surtout le long du Dnieper. Mais le gouvernement impérial a appelé des colonies de toutes les nations. Un ramas de Serviens, d'Arnautes ou Albanais, de Valaques et de Moldaves, peuple depuis 1754 le district entre le Dnieper et l'Ingoul, nommé long-temps *Nouvelle-Servie*. Mais à présent ces colons sont fondus en grande partie dans la population russe. Quelques polonais ont cherché un asilé dans les environs d'Odessa. Dans la steppe de Nogaïs, les colonies sont clairsemées. Les Grecs se sont multipliés sur les bords de la Berda, qui roule des grenats parmi ses sables. Plus au sud-est, les *Doukhoborzes*, espèces de quakers russes, habitent une dizaine de villages. Au milieu de ces établissemens européens, 30,000 *Tatares Nogaïs*, après avoir brûlé leurs voitures nomades, se sont fixés en 73 villages ².

« C'est une chose bien intéressante pour le voyageur philosophe, que de voir quelques-uns de ces colons modernes, dépourvus de bois de construction, s'emparer des anciens tertres funéraires qui abondent dans ces contrées, pour s'y loger en faisant servir les voûtes de ces tombeaux comme de toits aux cavernes qu'ils creusent dessous. Ces *tumulus*, nommés en tatar *kargan's*, extrêmement fréquens dans toute la Nouvelle-Russie, appartiennent aux divers peuples qui ont temporairement fixé leur demeure dans ces contrées; on y a trouvé des ustensiles semblables à ceux des Hongrois; d'autres *kurgan's* sont formés de dalles de pierre à l'instar des tombeaux scandinaves. Il est malheureux que les objets qui s'y trouvaient renfermés n'aient que depuis peu été examinés avec soin. D'autres monumens, surtout de nombreuses inscriptions enfouies sous des ruines, signalent l'existence des colonies grecques, depuis le Danube jusqu'au Borysthène. Ces traces se multiplient encore davantage sur les rivages de la péninsule taurique, où nous allons pénétrer.

« Un golfe de la mer Noire et un autre de la mer d'Azof, en laissant entre eux un isthme très-étroit, limitent du côté septentrional la péninsule de la Crimée (*krim-adassi*), la *Chersonèse Taurique* des anciens, aujourd'hui la Tauride; la mer d'Azof en baigne la partie orientale, que le détroit de Ienikalé, jadis le Bosphore Cimmérien, sépare de l'Asie. Les côtes méridionales et occidentales sont baignées par la mer Noire. La partie située au nord du fleuve Salghir offre à l'œil une plaine sans bornes, très-sablonneuse dans l'extrémité oc-

¹ *Vsevolozhsky* : Dictionnaire géograph.-histor. de l'empire Russe.

² *Nouvelles Annales des Voyages*, tom. I, p. 249.

occidentale, surchargée de sel et remplie de marais salans dans sa partie septentrionale, vers l'isthme de Pérécop; labourable et même fertile vers le sud. Le golfe oriental, nommé *Sivach* ou la mer *Putride* (*Gniloi-More*), reçoit les eaux de la mer d'Azof par une étroite ouverture, lorsque les vents soufflent d'est; mais dans le cas contraire, ce marais découvre jusqu'à la distance de 10 *verstes* la fange hideuse qui recouvre son fond. Ses exhalaisons se répandent au-delà de Pérécop. Les salines, les troupeaux de moutons à large queue, le froment arnaute, sont les richesses de cette plaine, où l'air, empreint d'exhalaisons impures, menace de fièvres dangereuses les nouveaux colons.

« Un spectacle bien différent se présente dans le midi, où une petite chaîne de montagnes borde la mer Noire. Des bancs de calcaire ancien, contenant des madrépores, forment le chaînon maritime qui est le plus élevé; le chaînon intérieur, composé de calcaire coquillier, abaisse sous la plaine ses couches horizontales; le granit ne paraît pas au jour. Le plus haut sommet est situé dans le voisinage de Symphéropol et de Bakhtchi-Sarai; sa forme ressemble parfaitement à celle d'une tente, ce qui l'a fait nommer en russe *Tchetyr-Dag*; il faut trois grandes heures de marche pour parvenir à son sommet, mais on est amplement dédommagé des fatigues du chemin, par la vue charmante et délicieuse dont on y jouit: de son sommet on voit cette jolie presqu'île dans toute son étendue; quel beau coup-d'œil *autrefois*, lorsque sous la domination des Tatares elle était remplie de villes florissantes! On y remarque très-distinctement vers le nord Pérécop; vers l'ouest et le sud l'œil plane sur la mer Noire; on découvre dans le lointain et vers l'est la mer d'Azof. C'est la neige éternelle dont sont remplies les cavités de ces rochers qui donne naissance au *Salghir*, et qui alimente une infinité de ruisseaux que l'on voit serpenter de tous les côtés. Ces cours d'eau, avant d'arriver au pied de la montagne, forment un très-grand nombre de petites cascades. Cette eau, extrêmement froide, est si limpide, que, malgré une profondeur de 70 brasses, on distinguerait facilement dans le fond une pièce d'argent qu'on y aurait jetée. Les cavernes ne manquent pas dans ces montagnes calcaires: celles de *Bobatagh* ont servi d'asile aux anciens habitans³.

¹ La verste est de 104 au degré.

² Élévation, 1200 p. selon *Pallas*; 6600 p. selon *Soumarakoff*.

³ *Pallas*, Tableau physique de la Tauride.

« De tout l'empire russe, la partie la plus tempérée et la plus fertile est cette suite de belles vallées demi-circulaires, et disposées en amphithéâtre au pied méridional de la Tauride, le long des côtes de la mer Noire. « Ces vallées, qui jouissent du climat de l'Anatolie » et de l'Asie-Mineure, où l'hiver se fait à » peine sentir, où les primevères et les safrans » printaniers poussent en février, et quelque- » fois au mois de janvier; où le chêne conserve » quelquefois pendant l'hiver ses feuilles ver- » tes: ces vallées sont, pour la botanique et » l'économie rurale, la partie la plus estima- » ble de la Tauride, et peut-être de tout l'em- » pire. Là, le laurier, toujours verdoyant, » s'associe à l'olivier, au figuier, au micocou- » lier, au grenadier, au celtis, restes peut-être » de la culture grecque; le frêne pennifère, » le térébenthinier, le sumac, le bagueuau- » dier, le ciste à feuilles de sauge, l'émérus et » le fraisier arbousier de l'Asie Mineure, crois- » sent partout en plein vent. Le dernier sur- » tout occupe les rochers maritimes les plus » escarpés, et fait pendant l'hiver leur plus » bel ornement, par son beau feuillage tou- » jours vert et l'écorce rouge de ses troncs. » Dans ces vallées, le noyer et tous les arbres » fruitiers sont les plus communs de la forêt, » ou plutôt la forêt n'est qu'un jardin fruitier » abandonné à lui-même. On y voit les câpriers » spontanément disséminés sur les bords de la » mer. Les vignes domestiques et sauvages » s'élèvent à l'envi sur les plus hauts arbres, » retombent, se relèvent encore, et forment » avec la viorne fleurie des guirlandes et des » berceaux, sans aucun emploi de l'art. La » réunion des belles horreurs que présentent » ici tant de montagnes élevées et tant de ro- » chers immenses tombés en ruines, avec les » jardins et la verdure la plus riche; les fon- » taines et cascades naturelles qui ruissellent » de tous côtés; enfin, le voisinage de la mer, » qui offre un lointain sans bornes, rendent » ces vallées les plus pittoresques et les plus » charmantes que le génie poétique le plus » exalté puisse imaginer ou peindre. La vie » simple des bons montagnards tatares qui ha- » bitent ces vallées enchantées, leurs châlets » couverts de terre, à moitié taillés dans le » roc, sur la pente des montagnes, et presque » cachés dans l'épais feuillage des jardins en- » vironnans; les troupeaux de chèvres et de » petites brebis répandus sur le flanc des ro- » chers solitaires des environs, et le son de la » flûte du berger résonnant entre ces roches, » tout retrace ici l'âge d'or de la nature, tout » fait aimer la vie simple, champêtre et soli- » taire, et l'on recommence à chérir le séjour

» des mortels, que les horreurs des guerres ,
 » le détestable esprit de fourberie commer-
 » çante, répandu dans les grandes villes, et
 » le luxe accompagné des vices de la grande
 » société, rendent presque insupportable au
 » sage recueilli. »

« Ainsi parlait le savant voyageur Pallas, lorsqu'il vint finir ses jours en Crimée.

» Dans ces belles vallées, les cultures les plus utiles de l'Europe méridionale et de l'Asie-Mineure pourraient être établies pour le bien de la Russie, qui ne possède nulle part un climat si beau. « Les fruits les plus parfaits , » dit encore Pallas, y viennent sans peine et y existent déjà en partie. On peut y cultiver les oliviers et les figuiers de bonnes races. Le sésame, autre plante à huile, annuelle, n'y manquera jamais. Les orangers, les citronniers, et surtout le cédrat plus hardi, y supporteront l'hiver avec très-peu d'abris et de soin. Les vins y viendront de plus en plus parfaits si l'on fait le choix des ceps avec connaissance, si l'on multiplie cette culture dans les différens sites et sur différens terroirs, dont on reconnait l'effet sur la qualité, et si l'on s'applique mieux à la confection du moût et à la conservation des vins. Les apothicaires peuvent y cultiver un grand nombre d'excellens simples et de plantes teinturières qu'on tire des îles de l'Archipel, de la Grèce, de l'Asie-Mineure et de la Perse. Quelques-unes, par exemple, le frêne qui produit la manne, le tournesol dont on tire la couleur bleue, y sont déjà sauvages. On pourrait y introduire plusieurs bois durs et utiles de l'étranger, surtout des bois de couleur qu'on emploie en marqueterie; les cyprès, le chêne, qui donne la noix de galle et les glands recherchés par les fabricants de maroquin; le liège, le chêne qui produit le kermès. »

« Toute cette brillante perspective que Pallas offrirait sa souveraine, ne se réalise qu'avec bien de la lenteur. Les jardins botaniques du gouvernement, tant à Nikita, que dans d'autres endroits, sous la direction d'un habile botaniste, répandent à la vérité les germes d'une nouvelle végétation, mais l'industrie des habitans seconde faiblement ces soins éclairés. Des jardiniers tatars s'en tiennent à leurs melons, leurs arbouses et leurs autres légumes accoutumés. Dans les montagnes, on voit réussir les pommes, les poires, les cerises; dans les jardins de la côte méridionale, on cultive le pêcher, le figurier, même le grenadier; mais l'olivier reste abandonné à la nature; la seule plantation de mûriers se trouve

près de Staroï-Krim, et les quatorze espèces de raisin que possède la Tauride, sont plus employées comme dessert que pour produire du vin. Cependant, le vin de Soudak ressemble au champagne, et l'on en récolte 6,250,000 pintes. Depuis quelque temps les grands seigneurs russes achètent des terres sur cette côte et y font des essais de culture, dans l'espoir de boire bientôt du bourgogne de leur propre cru, et de manger des oranges de leurs propres bosquets; mais le climat, dans son ensemble, avec ses gelées printanières et ses chaleurs dévorantes, offre des difficultés qu'une longue civilisation peut seule surmonter.

» *Pérékop*, en tatar *Or-capi*, qui signifie porte de la ligne ou fortification, n'étant qu'une enceinte fortifiée avec quelques maisons, donne un triste avant-goût des villes de la Crimée; et, quoique le faubourg, situé à 3 verstes plus loin, compte un millier d'habitans, à cause du commerce du sel, ce n'est encore qu'un pauvre endroit. L'ancien nom de cette ville est *Taphros* ou *Taphra*, c'est-à-dire fossé, parce que depuis les temps les plus reculés, il n'a cessé d'y exister un fossé qui règne sur l'isthme d'une mer à l'autre. Elle est défendue par une forteresse avec quelques travaux irréguliers. Pérékop possède de vastes magasins où l'on dépose la prodigieuse quantité de sel que, depuis bien des siècles, on retire des lacs salés de ses environs. C'est en atteignant le Salghir qu'on trouve des villes; là, dans un canton peu riche en fruits et en bonnes eaux, exposé même à des fièvres épidémiques, nous voyons au milieu d'un vallon délicieux *Akh-metched*, capitale actuelle, à laquelle les Russes ont donné le nom de *Symphéropol*, nom presque inconnu sur les lieux mêmes; on y compte 2500 habitans, dont environ 1400 mahométans, mais avec peu de commerce et peu d'industrie.

Elle portait aussi jadis le nom de *Sultan-Seraï* ou *Palais du Sultan*, parce qu'elle était la résidence habituelle du sultan Kalga, dont on voit encore l'ancien palais transformé aujourd'hui en brasserie. « La ville neuve, ajoutée depuis la conquête des Russes, offre un contraste bien singulier: elle est régulièrement bâtie, les rues y sont larges; elle a une belle place au milieu, où s'élèvent le palais du gouverneur, les tribunaux, les casernes, etc. A côté est la ville tatar où l'on trouve une église grecque², une église arméniennne et

¹ *Fsevolozhsky*: Dictionnaire au mot *Symphéropol*.

² Le docteur Lyall regarde cette église comme le plus bel édifice de la Russie en ce genre.

quatre mosquées, un bazar, des fontaines publiques à demi ruinées, des rues tortueuses et des maisons à la turque, parmi lesquelles il paraît depuis peu d'années quelques maisons à l'europpéenne. D'un côté les mœurs et tous les usages de l'Asie, tandis que dans la ville neuve tout est européen, et ne ressemble en rien à une ville tatare : aussi n'y demeure-t-il aucun individu de cette nation, tandis que très-peu de Russes et d'étrangers habitent la ville vieille. Le son des cloches dans la première, et les cris des mohlas sur les minarets de la seconde, font faire d'agréables réflexions sur la tolérance des vainqueurs de la Crimée ¹. »

Au fond d'une longue et profonde vallée qui sépare deux grandes montagnes, et sur le ruisseau de Tchourouk-sou, qui se jette dans la Katcha, végète encore l'ancienne capitale, *Baktchi-Saraï* ou *Baktchi-Seraï*, ville intéressante par les restes d'industrie tatare, surtout en coutellerie et en maroquin, animée par un trafic actif; entourée de vergers, ornée d'un grand nombre de fontaines et d'un vaste palais des anciens khans, mais qui, malgré ses avantages, ne compte que 6 à 8000 habitans. Son nom signifie *Palais des Jardins*. Les rues, qui s'élèvent toutes par échelons, sont tortueuses, étroites, irrégulières et malpropres, comme presque toutes celles des villes de l'Orient. Les principaux édifices sont les mosquées, au nombre de 31, dont la plupart sont construites en pierres de taille, et entourées de hautes tours élégantes, une église pour les Grecs, une pour les Arméniens, deux synagogues, trois maisons d'instruction mahométane, plusieurs *medress* ou écoles, et le palais de l'ancien khan. Cet édifice, situé presque à l'extrémité de la ville tout près de la rivière, consiste en différens bâtimens construits dans le goût oriental, autour de plusieurs cours. Le gouvernement russe fait entretenir ce palais avec soin, en conservant les ameublemens. « Ce qu'on ne saurait assez louer à Baktchi-Saraï, c'est le soin que l'on prend des canaux pour la conduite des eaux amenées de loin et des hauteurs par des tuyaux d'argile passant sous terre, pour en former tantôt des fontaines publiques, et tantôt pour les faire couler d'une manière interrompue dans la cour des personnes riches ou de marque. On fait ici un usage si bien ordonné de ces eaux, que celle qui coule des réservoirs de pierre, sert en partie à l'irrigation des petits jardins intérieurs de la ville, et en partie aussi à maintenir, par

des canaux détournés, la propreté des fosses d'aisances que l'on a établies pour la commodité du public, à côté même des fontaines à son usage, de manière que ces courans d'eau emmènent non-seulement avec eux les immondices de ce genre, mais encore toutes celles des rues qui peuvent s'écouler dans le Tchourouk-sou. La ville de Baktchi-Saraï doit être regardée comme un endroit sain, ce qu'il faut attribuer peut-être au courant d'air perpétuel établi dans l'étroit vallon qui est ouvert dans sa partie supérieure. Comme elle est absolument garantie des vents du nord, sa position est aussi extraordinairement chaude, et l'on y voit fleurir les pêchers, les amandiers et d'autres arbres fruitiers, ainsi que les fleurs printanières, bien plus tôt qu'ailleurs, parce que le temps y est doux la plus grande partie de l'hiver, tandis qu'il se fait ressentir un froid général dans toutes les autres parties de la Crimée ². »

« *Tchoufouk-Kali*, sur une montagne inaccessible, à un demi-mille de la précédente, sert d'asile à 1200 juifs karaites, qui y conservent l'antique et respectable loi de Moïse, sans aucune souillure du Talmud. On est obligé d'apporter de l'eau dans ce nid d'aigle ³. Sur la côte occidentale, nous remarquons *Kazlof*, nommée aujourd'hui *Eupatoria*, ou *Ieupatoria*, avec le port le plus commercial de la péninsule, et avec 4 à 5000 habitans, parmi lesquels beaucoup de brasseurs de *bouza* : cette bière musulmane est connue sous le même nom jusqu'au Sennaar. « Un des grands inconvéniens de cette ville, c'est qu'elle manque d'eau; le puits qu'on y a creusé n'en fournit qu'une saumâtre qui n'est pas potable; on est obligé de l'aller chercher à environ une lieue de la ville, ou de l'acheter des Bohémiens qui l'apportent dans des outres à dos d'âne. On retire une immense quantité de sel des deux lacs salés, situés dans le district de cette ville. » Vers la pointe méridionale est le port de *Sevastopol* ou *Sebastopol*, nommée aussi *Akhtiar*, grand arsenal maritime et station temporaire de la flotte russe, qui n'y redoute qu'une espèce de vers destructeurs, mais qui de ce point avancé peut fondre en 24 heures sur le Bosphore. Bâtie en 1786 sur l'emplacement du village tatare d'*Akhtiar*, cette ville a pris en peu de temps un accroissement considérable : elle a plus de 20,000 habitans. Ses rues sont très-escarpées, mais bien alignées et garnies de maisons couvertes en tuiles. Ses principaux

¹ *Vsevolojshy* : Dictionnaire géographique-historique.

² *Vsevolojshy* : Dictionnaire géographique-historique.

³ *Clarke* : *Travels*, II, 19.

édifices sont une église, l'amirauté, l'arsenal, les casernes et les hôpitaux. Son port est sûr et sa rade spacieuse : l'entrée de celle-ci est défendue par des batteries qui portent plus de 600 pièces de canon. Ce qui donne surtout un grand avantage au port de Sebastopol, c'est que le vent d'est y règne presque constamment depuis le lever du soleil jusqu'à midi, et est remplacé ensuite par le vent d'ouest, en sorte qu'une flotte peut facilement en sortir le matin, et y rentrer le soir. On trouve dans ses environs des vestiges de l'ancien *Chersonesus*, et l'emplacement du célèbre *temple de Diane* qui joue un si grand rôle dans l'Illiade, et où l'on sacrifiait à la déesse tous les naufragés qui abordaient dans ce pays inhospitalier. L'empereur Alexandre donna en 1818 des ordres malheureusement trop tardifs pour la conservation de ces ruines détruites en grande partie de nos jours par l'ignorance des habitans actuels.

» Tournons le cap Chersonèse et celui de Saint-George, et nous découvrons avec peine au milieu des rochers qui la cachent, l'étroite entrée du port de *Balaklava*, où 2000 Grecs vivent du commerce et de la pêche des maquereaux. Les vignobles de *Laspi*, établis par un Français, ont de la réputation. Toute la côte rocailleuse et escarpée depuis le cap *Aia* jusqu'au cap *Aitodoro* forme, dans notre opinion, le *Front du Bélier*, le *Criou-Métopon* des anciens ¹. Sous le pied des montagnes nommées par les Byzantins les *Klimata* ou les *Gradins*, nos voyageurs s'épuisent à admirer les sites romantiques de *Jourouf*, avec un château des gouverneurs de la Tauride; de *Nikita*, d'*Alouchta*, de *Soudak*, où il y a un petit port ². On a fondé une école de viticulture à *Soudak* en 1804, et un jardin botanique à *Nikita*, en 1811. Des plantes choisies ont été distribuées de ces deux établissemens à ceux des propriétaires qui se livraient à la culture de la vigne. De grands vignobles ont été créés dans ces dernières années; celui de M. le comte de *Worontzow*, gouverneur de la Russie méridionale, au *grand Saint-Daniel*, est le plus étendu. A la fin de 1829, il comptait déjà 100,000 plantes provenant des meilleures espèces de France, d'Espagne et de Toscane. Au jardin botanique de *Nikita*, le plus considérable de la Russie méridionale, il y a plus de 500 ceps d'échantillon, parmi lesquels on compte 300 différentes sortes de raisin, qui sont l'objet d'observations suivies; on prend

le plus grand soin pour enrichir autant que possible cette belle collection. L'établissement normal de *Soudak* a déjà fait de si grands progrès que, dans le cours de l'hiver de 1829, il a expédié 250,000 ceps de diverses espèces. A l'endroit où finissent les montagnes, nous trouvons *Caffa* ou *Keffa*, l'ancienne *Théodosia*, nommée par les Russes *Féodosie*, qui sous les Génois était parvenue à une telle prospérité, qu'on l'appelait le *petit Constantinople*; c'était le débouché de toutes les marchandises de la Tatarie d'alors, c'est-à-dire de la Russie orientale et méridionale d'aujourd'hui; on porte le nombre des maisons à 41,000, mais les ruines n'indiquent pas une enceinte proportionnée à ce nombre. Mahomet II, maître du Bosphore, la conquit en 1475. Sous les Tatares, la ville fut encore florissante, mais les Russes ont vu fuir ici, comme ailleurs, la population entière; à peine *Caffa* compte-t-elle 4000 habitans. Son port est vaste, mais peu sûr. La sollatesque russe a démoli ou mutilé une foule de monumens génois et tatares ³. La péninsule orientale, formée de collines, renferme *Kertch*, petite ville mal bâtie, à la place de l'ancienne *Panticapeum*, capitale du petit royaume de Bosphore, et *Ienikalé*, forteresse qui domine le détroit. Les restes d'antiquité abondent ici; on montre près de *Kertch* le tombeau de *Mithridate*, et à *Ienikalé* un sarcophage magnifique et transformé en auge. *Kertch* a été érigé en port franc par l'empereur Alexandre, il jouit des mêmes avantages que celui de *Taganrog*.

» On trouve dans ses environs les ruines des *Pantikapaïon*, *Nymphaïon*, *Kimmeria* et *Phanagoria*, jadis si florissantes par leur commerce; on y voit aussi quelques constructions cyclopéennes connues sous le nom de *maison des Cyclopes*. Le musée de *Kertch* renferme un grand nombre de médailles, vases, sculptures et autres antiquités trouvées dans ces ruines.

» Nous nous interdirons ici toute recherche sur les *Seythes*, *Tauro-Seythes*, *Cimmériens*, et autres peuples anciens qui ont habité ce pays, ainsi que leurs successeurs, mais non pas leurs descendans, les *Goths* et les *Chazares* ou *Khazares*. C'est sur les Tatares seuls que nous fixerons nos regards. Les Tatares de la *Crimée* (aujourd'hui émigrés en grande partie) paraissent être un mélange de *Turcs*, de *Gréco-Seythes* et de *Nogais* de la grande horde, qui avaient établi le *khanat* de *Kaptchak* ⁴.

¹ Voyez la carte du Pont-Euxin, par M. le capitaine *Gauthier*.

² *Muraview-Apostol* : Voyage dans la Crimée, *Reuil'y* : idem. *Castelnau*, etc. etc.

³ *Clarke* : Travels, II, chap. XVIII et XIX.

⁴ Suivant les recherches de quelques savans russes,

» Ils sont divisés en plusieurs classes, mais il n'y a point de serfs parmi eux. Les nobles font cultiver leurs terres par des fermiers ou par des mercenaires, qu'ils traitent fort bien ; les nobles ont seuls le droit de posséder des terres. Chaque village est encore gouverné par son *mursa* ou chef électif, qui exerce la justice ordinaire et la police locale. Les habitations des Tatares rappellent la simplicité des premiers âges ; des poutres, ou plus souvent des branches d'arbres, placées d'une manière assez irrégulière les unes sur les autres, et dont chaque intervalle est rempli de mousse ; des toits couverts en paille ou en bois, et sur lesquels sont étendues des pierres destinées à les contenir ; voilà ce qui compose la demeure des paysans. Celles des nobles sont également des bâtimens très-légers et d'un seul étage ; quelques colonnes sveltes en bois, et peintes de vert, de rouge et de jaune, voilà tous les ornemens extérieurs. Dans l'intérieur l'on ne voit ni tables ni chaises, ni aucun meuble de bois. De larges cousins sont disposés autour des appartemens pour s'y asseoir ou s'y appuyer ; mais ce qu'il y a de très-commode, c'est un grand espace qu'on laisse derrière les lambris, de manière que dans un petit appartement, où l'on ne voit que des cousins, on trouve tout ce qui peut être nécessaire. Comme tous les voisins et tous les sujets de la Russie, les Tatares n'aiment guère ni les manières des Russes, ni leur façon de penser ; par conséquent ils ne se soucient pas beaucoup d'apprendre la langue russe. Au reste, tous ceux qui ont vu ce pays font le plus grand éloge de leurs qualités morales.

» On remarque parmi eux des traits sublimes de douceur et de générosité ; une noble simplicité vraiment patriarcale, et un grand empressement à exercer l'hospitalité. Les particuliers aisés ont à côté de leurs maisons un bâtiment destiné à recevoir les étrangers. Un voyageur raconte qu'il existe à Baktchi-Saraï un couvent de religieuses tatares ; elles sont revêtues d'une robe de grosse flanelle blanche, avec un voile de toile de même couleur sur la tête, qui leur cache le visage, une grande partie de la taille, et auquel on laisse deux

petites ouvertures pour pouvoir se conduire. Cet habillement ressemble à celui que les pénitans blancs portaient dans quelques villes de France les jours de grandes fêtes. Les colons grecs et allemands, surtout wurtembergeois, ne font pas encore de grands progrès dans la culture du vin et des vers à soie, ainsi que dans les manufactures diverses qu'on avait cru relever avec leur secours. Le colon slave seul prospère ; il s'acclimate, il se multiplie ; mais il avance peu dans les arts de la civilisation.

» Avant de décrire le pays des Cosaques, ou Kosaks, du Don et de la mer Noire, nous résumerons l'histoire de ces peuples et de leurs migrations ; car bien que le pays appartenant aujourd'hui exclusivement aux Cosaques comprenne un espace de plus de 4600 milles géographiques carrés, ou environ de 12,800 lieues carrées, il offre si peu d'objets à la topographie, que cet article n'est pas susceptible d'un intérêt géographique. La Petite-Russie est la souche des Cosaques. Dès leur origine, les Slaves de Kief formaient une colonie séparée de ceux de Novgorod : leur état politique et la différence de leur sort les ont toujours divisés, et lorsqu'après une séparation de trois siècles ils ont été réunis, leur langage, leurs mœurs, leur constitution, en formaient un peuple très-différent. Cette diversité existe encore maintenant. Les *Malo-Russes*, ou habitans de la Petite-Russie, sont établis dans l'Oukraine, ou les gouvernemens actuels de Kief, de Tchernigof, de Poltava, de Koursk, Orel et Tambof. On nomme généralement Cosaques tous les paysans miliciens de ce pays, quoique dans les derniers siècles ce nom désignât spécialement une classe de guerriers associés sous une constitution particulière. Le nom de Cosaques passe pour être tatar, et signifie un homme armé. Sans doute il fut transmis des Tatares aux Russes, lorsque ceux-ci vinrent habiter les lieux que les premiers avaient possédés avant leur destruction, et lorsqu'ils embrassèrent le même genre de vie. Constantin Porphyrogénète fait déjà mention d'un pays nommé *Kasachia*, entre la mer Noire et la mer Caspienne, au pied du mont Caucase. Suivant les annales russes, Mistislaw, fils du grand Vladimir, et prince de Tmoutarakhan, a combattu, en 1021, un peuple nommé *Kosaki* : il paraît que cette nation est la même dont parle l'empereur grec ; il est très-vraisemblable que c'était une nation tatar. Elle peut avoir pris son nom de sa manière de combattre, comme les Kirghiz-Kaisaks l'ont pris de

les Tatares de la côte méridionale de la Crimée paraissent tirer leur origine des anciens Goths qui, vers la fin du II^e siècle de notre ère, conquièrent cette contrée sur les Alains. Ce qui porterait à le croire, c'est que jusqu'au XIV^e siècle la Crimée portait le nom de Gothie, et que jusqu'à cette époque, ni depuis, l'histoire ne fait mention d'aucun événement qui ait pu donner lieu à l'extinction de leur race dans ce pays. J. H. (Voyez le Journal de Saint-Petersbourg du 31 janvier (12 février) 1829, p. 56.)

» Muller : Mémoire historique sur les Kosaks. *Le-sur* : Histoire des Cosaques.

leurs armes légères. Les annales russes parlent souvent des Tatares Cosaques, surtout sous le règne d'Ivan I^{er}. A cette époque on distingue des *Cosaques Ordinski* (de la grande Orda, ou horde, la résidence principale des Tatares sur le Volga), et des *Cosaques d'Azof*. On doit regarder ces deux branches comme les derniers débris de la domination tatar en Russie : elles ont été en partie détruites par les Russes, ou se sont dispersées d'elles-mêmes et réunies à d'autres peuples tatares.

» C'est à l'époque de la conquête de Kief, par Gedemin, grand-duc de Lithuanie, en 1320, qu'on rapporte généralement l'origine des *Cosaques de la Petite-Russie* : la crainte qu'inspirait ce conquérant fit naître, suivant toute apparence, cette république militaire. Des essais de fuyards abandonnèrent leur patrie, se réunirent près de l'embouchure du Dnieper, et commencèrent bientôt à former un petit Etat. Partout, le voisinage des Lithuaniens et des Tatares les força à se donner une constitution guerrière. Leur nombre s'accrut considérablement, lorsque Kief fut une seconde fois ravagé par les Tatares, en 1415, et encore plus à l'époque où cette grande principauté fut entièrement réunie avec la Lithuanie à la Pologne. La nouvelle colonie, qui avait pris le nom de Petite-Russie, pour se distinguer du grand empire de Russie, s'étendit peu à peu jusqu'au Boug et au Dniester ; elle s'établit dans tout le pays qui est entre ces fleuves et le Dnieper. Les Cosaques construisirent des villes et des bourgs qu'ils habitaient l'hiver avec leurs familles, tandis que vers l'été ceux qui étaient en état de porter les armes se dispersaient dans les steppes, où, à l'instar des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, ils étaient continuellement en guerre avec les Turcs et les Tatares ; et, comme ils servaient de boulevard à la Pologne contre ces deux redoutables ennemis, les Polonais, bien loin d'arrêter les progrès de cette république naissante, les favorisèrent. En 1540, le roi Sigismond céda à perpétuité aux Cosaques les pays situés au-dessus des cataractes du Dnieper. Étienne Bathory les mit sur un pied militaire, leur donna un hetman, ou grand-capitaine, et leur fit des concessions considérables. Ses successeurs n'agirent pas avec la même sagesse ; ils défendirent aux Cosaques leurs excursions contre les Turcs, sans penser qu'ils affaiblissaient par là les bases de cet Etat militaire : les Polonais s'introduisirent dans le pays et s'emparèrent des premiers emplois ; le clergé grec fut forcé de renoncer au patriarcat de Constantinople et de reconnaître la suprématie du pape. Après

une longue guerre, les Cosaques secouèrent le joug et se soumirent aux tsars de Russie. Cet événement arriva en 1654, environ trois siècles et demi après la première séparation des Cosaques du grand corps de la nation russe.

» Pendant les guerres entre les Cosaques et la Pologne, des troupes nombreuses des premiers avaient abandonné les rives occidentales du Dnieper, pour se retirer sur la rive opposée dans les provinces méridionales de la Russie. Là, ils conservèrent leur constitution militaire, et s'établirent dans des lieux fertiles, mais inhabités. Telle est l'origine des *Cosaques de Slobodes*, ou de l'*Oukraïne russe*. Leur pays avait autrefois appartenu au grand-duc de Kief ; mais depuis la première invasion des Tatares, il était resté inculte et dépeuplé.

» La branche des *Zaporogues* est beaucoup plus ancienne que celle des *Slobodes* ; c'est la plus remarquable de toutes. Pour mieux préserver les Cosaques de l'Oukraïne de l'invasion des Tatares, on avait réglé qu'une partie des jeunes gens qui n'étaient pas encore mariés occuperaient les frontières méridionales dans l'endroit où le Dnieper se jette dans la mer Noire. Ce pays devint bientôt un lieu de rassemblement pour la jeunesse guerrière, et fut regardé comme une école militaire. Bientôt la grande liberté dont jouissaient ces Cosaques les attacha tellement à ce pays, qu'ils ne voulurent pas le quitter, quoiqu'il fût très-exposé aux incursions des ennemis. Leur nombre s'accrut peu à peu par l'arrivée des Cosaques qui fuyaient l'oppression des Polonais et vinrent les rejoindre.

» Ce fut à peu près vers le commencement du XVII^e siècle qu'ils se séparèrent entièrement des Cosaques de la Petite-Russie, dont ils avaient reconnu l'hetman jusqu'alors. Ils formèrent un Etat militaire particulier, et s'établirent un chef qu'ils nomèrent *kochevoï-ataman*, c'est-à-dire *commandant du camp* ; ils appelaient *setcha* leur principal domicile, qui consistait en un camp fortifié ; et, quoiqu'ils changeassent souvent de place, ils restèrent toujours près des cataractes du Dnieper, d'où ils prirent leur surnom.

» La constitution de ce petit Etat militaire était très-extraordinaire. La guerre était l'unique but de leur association ; ils négligeaient l'agriculture et le soin des bestiaux, et ne regardèrent jamais la chasse ou la pêche que comme un amusement. Le célibat était une des lois fondamentales. Pour satisfaire aux désirs de la nature, ils enlevaient les femmes de leurs voisins, mais elles devaient toujours être éloignées de la setcha. Afin que leur nombre

ne diminuât pas, non-seulement ils emmenaient des enfans partout où ils pouvaient en trouver, mais ils recevaient encore parmi eux les criminels et les vagabonds de toutes les nations. Il y avait peu de langues européennes qui ne fussent parlées chez eux.

» L'ataman était élu annuellement, et rentrait dans l'état de cosaque quand il quittait la dignité dont il était revêtu; tous les membres de la république avaient les mêmes droits à l'exercice des emplois. Ils n'avaient pas de lois écrites, l'usage leur en tenait lieu, et la justice n'en souffrait guère: les criminels étaient jugés avec impartialité, et punis avec une sévérité peu commune. Un Cosaque qui tuait un de ses camarades était enterré vif avec celui qu'il avait fait périr. Un voleur devait être pendant trois jours au carcan, ensuite il était battu, souvent jusqu'à mort. Ces Cosaques avaient toutes les vertus et tous les vices d'un peuple de brigands. Ils étaient braves et barbares, hospitaliers et avides, actifs et sobres dans leurs expéditions, paresseux et débauchés chez eux. Le nombre de ceux qui étaient en état de porter les armes montait quelquefois à 40,000.

» Ces Cosaques ont souvent changé de domination, si toutefois l'on peut nommer ainsi l'état de ce peuple indomptable, relativement à la Pologne, aux Tatares, à la Porte, et enfin à la Russie. Pierre-le-Grand détruisit leur *setcha*, quand ils prirent part au soulèvement de Mazeppa, hetman des Cosaques de l'Oukraine: ils se réunirent depuis sous la protection du khan de Crimée, et, en 1737, ils furent admis au nombre des vassaux de la Russie. Leur seule obligation envers l'empire était de paraître en campagne quand ils en étaient requis; alors ils étaient traités et soldés comme les autres Cosaques. Dans la guerre contre les Turcs, qui fut terminée en 1774, ils se rendirent coupables de plus d'une trahison; ils décelèrent même le projet de se rendre indépendans. Lorsqu'on établit des colonies dans les pays reconquis sur les rives du Dnieper (connus alors sous le nom de *Nouvelle-Servie*), ils soutinrent que ces contrées étaient leur propriété, ils inquiétèrent les colons, et, soit par force, soit par adresse, ils asservirent près de 50,000 habitans. Un tel acte de révolte décida l'impératrice à anéantir ce petit État, qui, dans des circonstances plus favorables, serait peut-être devenu une seconde Lacédémone. En 1775, un corps de troupes russes les enveloppa et les désarma; on leur présenta un manifeste qui leur laissait le choix, ou d'adopter un autre genre de vie, ou de sortir de l'empire. Une partie resta et se livra aux travaux

de la campagne; l'autre se retira en foule chez les Turcs et les Tatares.

» Les descendans de ces mêmes Cosaques Zaporogues existent cependant encore sous un autre nom, et dans un autre pays. Par un oukase du 30 juin 1792, Catherine II céda aux Zaporogues qui s'étaient distingués dans la dernière guerre contre les Turcs, la presqu'île de Taman et toutes les contrées situées entre le Kouban et la mer d'Azof, jusqu'aux fleuves Feia et Laba: l'étendue de ce territoire est de 1017 milles géographiques carrés, ou 2825 lieues carrées. On leur donna le nom de *Cosaques de la mer Noire* (*Tchernomorskoï*), et ils eurent le droit de choisir un hetman, ainsi que la permission de recruter jusqu'à 15,000 hommes dans la Petite-Russie. Mais ils ont renoncé volontairement à leur ancienne manière de vivre; ils se sont mariés, et se livrent avec succès à l'agriculture. Ils fournissent à la couronne six régimens disciplinés, formant un total d'environ 3000 hommes. C'est un poste avancé contre les peuples du Caucase.

» Leur pays confine avec la Circassie au sud et avec les steppes d'Astrakhan à l'est. Le sol est susceptible de toute sorte de culture; les eaux et la verdure y abondent. L'air est sain, excepté sur les bords du Kouban, qui, vers son embouchure, est obstrué par un si grand nombre de roseaux que ses bords forment des marécages nuisibles à la santé, surtout lorsqu'en été une partie des eaux se dessèche: c'est précisément sur ses rives que les Tchernomorskoï se sont établis; c'est là qu'ils ont bâti leur chef-lieu *Iekaterinodar*, au milieu de riches pâturages, couverts de brouillards fiévreux. » Cette ville, sur la rive droite du fleuve, est la résidence de leur hetman: elle occupe un espace considérable, parce que ses maisons sont entourées de jardins; ses rues, dont quelques-unes ne sont encore que tracées, sont droites et larges, mais sans pavés. Fondée par Catherine II en 1792, elle reçut le nom de cette princesse en commémoration du don qu'elle fit du territoire du Kouban aux Cosaques de la mer Noire. Sa population ne s'élève qu'à environ 3000 ames.

Le Kouban, que Strabon appelait *Hypanis*, et Ptolémée *Vardanes*, prend sa source sur le versant septentrional du Caucase, près du mont Elbrouz. Jusqu'à son embouchure dans la baie de son nom, formée par la mer Noire, son cours est d'environ 130 lieues. En approchant du terme de sa course il se divise en plusieurs branches: ce sont les Tatares qui lui ont donné le nom de Kouban: les Abases l'appellent *Koubin*, et les Tcherkesses *Psissché*, mot qui signifie *fleuve ancien*.

» Dans la péninsule de Taman, que les inondations du Kouban transforment temporairement en île, et qui reste presque toujours couverte d'un brouillard sec, nous devons remarquer plusieurs éruptions fangeuses, improprement nommées *volcans de boue*. Sur l'emplacement de l'ancienne *Phanagoria* nous voyons la ville de *Taman*, à laquelle les Russes ont fait reprendre le nom russe de *Tmoutaracane*, qu'elle portait au moyen âge, comme siège d'un petit royaume. Près de celle-ci s'élève la forteresse de *Phanagorinskaïa*.

» La seconde branche principale des Cosaques est celle du *Don*. Ils ne tirent pas leur origine des Russes de Novgorod et de Moscou, comme le suppose Muller; car leur idiome est celui des Petits-Russes. Ils paraissent avoir succédé peu à peu aux Tatares chassés de ces contrées. Les habitations et le genre de vie de cette nouvelle colonie lui ont fait donner, suivant toute apparence, le nom tatar de Cosaques, et la même organisation militaire a fait ensuite appeler ainsi ceux de la Petite-Russie. Vraisemblablement les nouveaux colons russes trouvèrent encore dans ces contrées quelques Tatares, auxquels ils s'unirent, et qui adoptèrent la religion grecque et la langue russe. Cette conjecture est appuyée sur le prompt accroissement de cette république, et sur le mélange qu'on remarque autant dans la langue que dans les traits des Cosaques du *Don*. Peu de temps après son origine, cette colonie forma un État considérable. Une foule de jeunes gens, fuyant l'esclavage qui s'introduisit alors en Russie, contribuèrent beaucoup à augmenter le nombre des Cosaques du *Don*. Les Tatares retournèrent en foule dans leur ancien domicile. Enfin la politique décida les Cosaques à accorder le droit de cité à leurs prisonniers de guerre. En 1570, après la campagne des Turcs contre Astrakhan, ils établirent leur capitale à *Tcherskask*, qui n'est qu'à 60 verstes de la forteresse d'Azof, et d'où ils prirent le nom de *Tcherkaski*. Ils servirent alors véritablement de boulevard à la Russie : les souverains de cet empire firent pour eux ce que les rois de Pologne avaient fait pour ceux de la Petite-Russie; ils favorisèrent leur accroissement, leur assignèrent, sur la frontière, des terres exemptes de toute imposition, mais cherchèrent à les maintenir dans une sorte de vasselage militaire. L'an 1579, on vit pour la première fois des Cosaques du *Don* dans les armées russes. Depuis cette époque, ils ont été très-utiles à la Russie par leur bravoure; cependant leur amour pour l'indépendance, et l'espoir du pillage, les ont quelquefois portés à se révolter.

» Les Cosaques du *Don* habitent maintenant les plaines qui avoisinent ce fleuve, entre les gouvernemens de Saratof, d'Astrakhan, de Voroneje et d'Ikatherinoslaf jusqu'à la mer d'Azof. Leur territoire est encore de 3600 milles géographiques carrés, qui font 10,000 lieues carrées. Il était autrefois beaucoup plus étendu; mais, en 1708, après leur soulèvement, une partie fut réunie aux provinces voisines. Ces Cosaques ayant conservé l'organisation qui leur était propre, leur constitution militaire diffère entièrement de celle des autres gouvernemens. On porte leur nombre à 500,000, y compris un corps de 35,000 hommes de cavalerie légère, toujours prêt à marcher.

» Le pays des Cosaques Doniens présente une plaine immense sans la moindre colline; il renferme quelques terrains aussi fertiles que l'OUkraine; mais en général le sol est maigre; les habitans ne cultivent que depuis peu les arts utiles, et l'agriculture est négligée à tel point, qu'il n'y pas même de limites fixes entre les villages : de vastes terrains incultes les séparent; le premier venu peut s'en mettre en possession, les prairies seules ont été partagées. Le bétail fournit à l'indolent et fier Cosaque les premiers besoins de la vie. La pêche est, après le bétail, sa principale ressource; il exporte pour 500,000 roubles de poisson et de caviar. Il abandonne souvent les travaux rustiques aux paysans russes et autres, qu'il loue à bon marché. Tous ses soins sont réservés pour son cheval; les *tabounes*, ou troupeaux de Cosaques riches, se composent de 500 à 1000 têtes; les seuls chevaux de selle sont abrités pendant l'hiver. Le cheval cosaque est d'une race petite, maigre, mais très-rapide à la course et presque infatigable. A chaque réunion un peu nombreuse, les courses de chevaux forment le principal amusement. Les femmes cosaques fabriquent de la toile, du drap, des bas; elles font des pelisses et des manteaux. Ce sont elles qui soignent les jardins, les vergers, même les vignobles, plus nombreux ici que dans aucune autre province russe. » Leur taille est plus ramassée que celle des hommes; mais elles ont pour la plupart le teint frais, de grands yeux noirs et des traits assez agréables. Dans les jours de fêtes, leurs robes, qui sont faites d'étoffes de soie ou de coton et qui leur descendent jusqu'à la cheville, sont boutonnées jusqu'aux hanches, qu'entoure une ceinture élégamment ornée et pourvue d'une agrafe. Sous cette robe elles portent de larges pantalons et souvent des bottes jaunes. Les femmes mariées ont des bonnets ornés d'or et de perles; les filles, au

contraire, laissent tomber leurs cheveux noirs en boucles sur leurs épaules, et entourent leur tête d'un mouchoir ¹.

» Les habitations des Cosaques ont un air de propreté et d'aisance que l'on chercherait en vain dans la plus grande partie de la Russie proprement dite. Une maison blanche, pourvue de cheminées et de fenêtres, invite l'étranger à y entrer et à jouir de l'hospitalité qui s'est conservée ici dans toute sa latitude. Déjà les Cosaques riches commencent à se meubler avec un certain luxe; en même temps ils cherchent à se procurer de nouvelles connaissances, et envoient quelquefois leurs enfans à Pétersbourg pour y être élevés. Ils ont à *Novo-Tcherkask* ou au *Nouveau-Tcherkask* une école normale très-fréquentée, où l'on enseigne le latin, l'allemand, le français, l'histoire, la géographie, les mathématiques, la philosophie, etc. L'église principale de cette ville est décorée d'un grand nombre de drapeaux et d'autres trophées ramassés dans toute l'Europe. Les Cosaques y déposent leurs trésors.

» Ce peuple jouit d'une très-grande liberté civile, et même politique; il est exempt des monopoles de la couronne. Les Cosaques fabriquent et débitent la quantité d'eau-de-vie qu'il leur plaît. Ils ne sont assujétis ni à la gabelle, ni à la capitation, ni aux recrutemens. Lorsque la couronne les requiert, ils sont obligés de marcher en masse; c'est pour eux plutôt une jouissance qu'un devoir. Jamais un Cosaque n'est plus heureux que lorsqu'il est sur son cheval : les combats et le pillage, voilà son élément. Le gouvernement russe, ou pour mieux dire le département de la guerre, adresse ses ordres à la chancellerie de l'*ataman* ou *hetman*; c'est le chef ou général de cette nation de soldats. Celui-ci notifie au peuple les propositions du gouvernement; on décide à la pluralité des votes si et comment on les mettra à exécution. Il y a des exemples où la majorité s'est opposée aux vues du gouvernement. Quelquefois la Russie a cédé, et dans d'autres circonstances elle traite toute opposition de révolte. Son but constant est de procurer aux familles les plus riches une influence aristocratique, de composer de *starischins* une espèce de noblesse, et de se l'attacher par des bienfaits et des distinctions honorifiques. C'est ainsi qu'on cherche peu à peu à réduire l'esprit démocratique de ce peuple au niveau de celui des autres Russes.

» Les villages des Cosaques s'appellent *sta-*

nitzes; ils renferment depuis 150 jusqu'à 400 maisons, chaque *stanitze* a son magistrat électif, et forme une compagnie militaire. Très-peu d'endroits méritent par leur grandeur le nom de ville, et ceux-là même ont plutôt l'aspect de grands villages. *Staroi-Tcherkask*, l'ancienne capitale dont nous avons déjà parlé, est bâtie sur des pieux dans un marais, aux bord du Don, et entourée par la petite rivière de *Vassilterka*, qui, sortant d'un bras du fleuve nommé *Aksai*, va s'y réunir de nouveau non loin de la ville, ce qui fait que celle-ci est en quelque façon sur une île; aussi est-elle malsaine, parce que le fleuve déborde tous les ans, au commencement d'avril, et inonde toute la ville à l'exception de l'emplacement qu'occupe la cathédrale : alors on ne communique plus d'une maison à l'autre qu'en bateau. Cette inondation dure jusqu'à la fin de juin; les Cosaques en aiment le séjour, quoique malsain, et ne s'établissent que lentement à *Novo-Tcherkask*, capitale officiellement désignée.

» Celle-ci est bâtie depuis l'année 1816. Elle est à environ 4 lieues de la précédente, sur la rive droite de l'*Aksai* et sur les bords de la petite rivière de la *Tourlof* qui s'y jette. Sa population n'est encore que de 9000 habitans; ses maisons sont très-éloignées les unes des autres; presque toutes sont en bois. Il y a un fort bel hôpital avec 120 lits et une pharmacie impériale. Toutes les autorités, les administrations, ainsi que l'arsenal, y ont été transférés; aussi le vieux *Tcherkask*, qui renfermait plus de 10,000 habitans, ne sera-t-il plus bientôt qu'un bourg sans importance. *Tzymlianskaïa* a des vignobles dont le produit est comparé au bourgogne rouge par les patriotes du pays. Les autres vins cosaques sont généralement blancs, dont quelques-uns mousseux; ils fournissent aux besoins des habitans. *Ouropinskaïa* et *Louganskaïa* ont des foires très-fréquentées et très-animées.

» Le pays des Cosaques Doniens est arrosé par le Don ² et ses affluens : parmi ces derniers, le *Donetz* ou *Danaetz*, c'est-à-dire *petit Don*, est le plus considérable, et il a même été regardé comme répondant plus particulièrement au *Tanaïs* des anciens; mais il est plus probable qu'une confusion du Volga avec le *Tanaïs* ait fondé l'idée que les anciens se formaient de ce dernier. Sorti du lac *Ivanof*, le Don coule d'abord par un pays de collines fertiles jusqu'à *Voronech* ou *Varoneje*; de là jusqu'au

² *Duna* en tatar, *Tongoul* en kalmouk. *Don* ou *doun* est le nom général de l'eau, en *ossète*, dialecte persan. *Klaproth*, *Asia polygl.*, p. 96.

¹ Journal d'un voyage fait dans le pays des Cosaques, etc., par St... *Éphém. géographiq.* de Weimar.

confluent du Donetz, il a des falaises de craie à gauche, et plus bas il entre dans une plaine monotone ; ni chutes, ni rochers, n'interrompent son cours ; mais, quoiqu'il ait dans l'hiver 6 à 7 pieds de profondeur, il couvre à peine en été les bancs sablonneux de 2 pieds ; il est donc de peu d'utilité aux bateaux, et de même que ses affluents, il roule des eaux à peine potables pour les indigènes mêmes. On a essayé de le réunir au Volga par le *Medveditza*, ou *Medvieditza*, ou plutôt par l'*Ilava* ; mais cette communication pour des bateaux serait gênée par le peu d'abondance des eaux du Don, et par la différence du niveau qui, du côté du Don, est de 50 pieds plus haut que celui du Volga¹. Le Don reçoit de la steppe caspienne le *Manytch*, dont les eaux presque stagnantes semblent marquer l'emplacement d'un ancien détroit entre la mer Caspienne et la mer d'Azof.

» La mer d'Azof plus justement appelée par les anciens les *Palus-Méotides*, n'est qu'un lac marécageux formé par les eaux du Don et quelques autres rivières, sur un bas-fond sablonneux et en quelques endroits fangeux. Ses eaux troubles et saumâtres, mais non pas salées, nourrissent beaucoup de poissons et ne renferment aucun rocher ; mais elles sont basses à une grande distance du rivage ; les joncs s'y étendent très-loin. Le niveau s'élève d'un pied au printemps. Nous connaissons déjà le bras de ce lac surnommé la mer Putride.

» A l'est du pays des cosaques Domiens, et en quelque sorte sous leur suzeraineté, une horde de *Kalmouks*, de la branche des *Derbets*, occupe les steppes qui séparent les eaux de la mer d'Azof de celles de la mer Caspienne. Le territoire des *Kalmouks* se termine au *Manytch* et à la *Kouma*, il est arrosé dans sa partie orientale par la *Sarpa*, petite rivière tribulaire du Volga, mais qui, par une bizarrerie digne de remarque, coule en sens opposé à son fleuve principal. La chaîne de collines qui sépare le bassin du Don de celui du Volga continue à travers la steppe. Le revers de ces collines est rapide vers le Volga, tandis qu'un large plateau descend doucement vers le Don. Le niveau de la mer Caspienne, à *Astrakhan*, étant reconnu inférieur à celui de la mer d'Azof de 150 pieds, et le cours du *Manytch* ayant nécessairement une pente de 10 pieds au moins dans son ensemble, les collines sur les bords de cette rivière nous paraissent ne devoir présenter qu'une élévation de 200 à 300 pieds au-dessus de la mer Caspienne, et de 50 à 100 au-

dessus des *Palus-Méotides*. En se servant du lit assez profond du *Manytch*, il serait donc facile de creuser ici un canal de communication entre les deux mers. Le calcaire coquillier domine parmi les rochers de la steppe, qui au reste ne présente qu'un tapis de verdure, interrompu vers l'est par des places stériles ; quelques chênes, ormes et saules, y élèvent par-ci par-là leur tête languissante. Les loups, les renards, les rats et des souris de diverses espèces, les *felis chaus*, ou chat sauvage des marais, le marte-tigre, les cerfs, les lièvres, un grand nombre de variétés du canard, enfin l'araignée-scorpion, dangereux même pour l'homme, tels sont les animaux sauvages de la steppe. On fait du vin doux sur les bords de la *Kouma*. Ces *Kalmouks* sont au nombre de 50,000, et demeuraient entre le Volga et le *Taïk* (ou *Oural*) ; ils faisaient partie de cette horde qui, en 1770, s'enfuit jusque dans la *Tatarie chinoise*, pour se soustraire aux vexations de l'administration russe. Le reste, fidèle, fut engagé à passer le Volga².

Élevons-nous jusqu'aux cimes du Caucase que l'on doit considérer comme les limites de l'Europe et de l'Asie ; visitons la province du Caucase, la *Circassie* et le *Daghestan* avant de traverser le *Manytch* et la *Kouma*. La province du Caucase est comprise entre le cours de ces deux rivières, le lac *Bolcheï*, long de 22 lieues, que traverse le premier de ces cours d'eau, l'*Eïa* qui se jette dans la mer d'Azof, limites naturelles qui la terminent au nord ; et le cours du *Kouban* et du *Térék* qui la bornent au sud, et qui coulant en sens opposé vont se jeter, le premier dans la mer Noire et le second dans la mer Caspienne. L'extrémité d'un rameau du Caucase d'où partent ces deux rivières comprend ses principales montagnes ; ailleurs des collines sablonneuses s'élèvent seules au milieu de ces plaines basses et marécageuses. Cette province se divise en deux parties : au nord la *ligne du Caucase*, ou la partie militaire, qui se compose de forteresses, de redoutes et de *stanitzes* de Cosaques, et qui est soumise à l'autorité militaire du commandant de la *Géorgie* ; la province du Caucase, proprement dite, qui forme la partie civile de ce gouvernement, et dont relèvent les faubourgs des forteresses situées aux bords du *Kouban*, de la *Kouma*, de la *Molka* et du *Térék*, et les villages appartenant à l'État et à la noblesse. Des pâturages considérables et les bords fertiles des rivières fournissent aux *Kalmouks*, aux *Turcomans* et

¹ *Lowitz*, cité par *Georgi*, Beschreibung, tom. I, page 290.

² *Nomadische Streifereien*, par *B. Bergmann*, et l'analyse qui en a été donnée. *Nouvelles Annales des Voyages*, tom. XII, pag. 253 et suiv.

aux Nogais qui peuplent cette contrée, leur subsistance et leurs moyens d'échange, auxquels ils ajoutent le produit des lacs salés qui approvisionnent de sel les gouvernemens voisins. Si elle n'était tempérée par la brise de mer, la chaleur y serait insupportable pendant la plus grande partie de l'année; l'été le thermomètre s'y élève à 20 degrés; l'hiver il s'abaisse un peu au-dessous du point de congélation. La vigne et le mûrier sont cultivés dans les districts de Mozdok et de Kisliar, les montagnes et les bords du Térék et de la Kouma sont bien boisés; ailleurs le bois est rare, et la tourbe sert de combustible. De nombreux troupeaux de bœufs, de moutons, de chèvres, de pores et de buffles, couvrent les pâturages: on y élève aussi le cheval et le chameau à deux bosses. Les bois et même les steppes, sont peuplés de sangliers, de daims, d'antilopes et d'ânes sauvages: mais les seules bêtes féroces que les animaux aient à craindre sont l'ours et le loup.

Les principales villes de la province sont Stavropol, Gheorghievsk, Mozdok et Kisliar. *Stavropol*, le chef-lieu, est bâti sur la rive gauche de la Tachla qui se jette dans le Kalaous. C'est une forteresse qui renferme trois églises, quelques vastes édifices, tels que le séminaire, l'hôtel-de-ville et celui de la police, des maisons régulièrement bâties, des magasins considérables et 2400 habitans, non compris la garnison; 9 tanneries, 4 fabriques de savon et 7 de cire s'y sont établies depuis peu d'années. Le faubourg se compose de 400 maisons en bois. La culture du tabac est une des branches d'industrie des habitans de cette petite ville. *Gheorghievsk*, sur la rive gauche de la Podkoumka, est petite, assez bien fortifiée et bâtie avec plus de régularité que de solidité: ses maisons résistent rarement aux vents violens qui viennent de la grande steppe. La vue du Caucase, dont les hautes cimes sont couvertes de neiges éternelles, présente de ses murs un aspect magnifique. On y remarque l'hôtel du gouvernement, une église grecque, un temple arménien, six hôpitaux, un lazaret, des casernes et des magasins d'approvisionnement. Les environs de cette ville de 3000 ames sont garnis d'arbres fruitiers et les bois remplis de gibier; les faisans sont ici dans leur patrie: on les y vend à vil prix. *Mozdok*, autre forteresse, s'élève sur la rive gauche du Térék; elle est environnée de plantations de vignes et de mûriers. On y élève beaucoup de vers à soie. Ses rues sont larges et assez droites, mais les maisons n'ont point de fenêtres sur la rue: ce qui lui donne un air de tristesse, quoiqu'elle soit plus peuplée que les deux précédentes: on

et compte 5 à 6000 habitans. Les femmes arméniennes s'y font remarquer par leur beauté; on les marie fort jeunes: il n'est pas rare d'y voir des mères de treize ans. Du reste, le climat de cette ville est malsain, inconvénient qu'elle doit aux marécages qui l'environnent. *Kisliar* est la plus peuplée de la province: elle renferme plus de 10,000 habitans, sans compter la garnison. Elle est située sur la rive gauche du Térék à 15 lieues de son embouchure. Exposée aux inondations de cette rivière, le climat y est humide et malsain. Elle se compose de maisons en briques et en bois; elle renferme un grand nombre de distilleries et fait un bon commerce en eau-de-vie, en vin, en étoffes de laine et de soie. A sept lieues au sud-ouest de Gheorghievsk, près de la limite de la province, s'élève le fort de *Konstantinogorsk* sur la rive gauche du Podkoumok. La découverte que l'on a faite, dans ses environs, de plusieurs sources sulfureuses chaudes et de sources gazeuses, y a provoqué la fondation d'un village appelé *Alexandersbad*, où se réunissent tous les ans un assez grand nombre de baigneurs et de buveurs.

» C'est surtout le long des rivières du Manytch et de la Kouma, que l'on trouve des plaines entièrement arides ou faiblement imprégnées d'eau saumâtre, beaucoup de coquillages, et un sol très-peu élevé au-dessus du niveau des deux mers voisines. C'est donc en suivant les lits de ces deux rivières qu'on pourrait retrouver les traces de cet ancien détroit¹, que plusieurs savans supposent avoir jadis uni la mer Caspienne aux Palus-Méotides; car, plus au nord, s'élèvent des collines qui séparent le Don du Volga; plus au midi, en s'approchant des sources du Kouban et du Térék, on voit le sol s'élever doucement, le terrain noir recouvrir les couches de sable, et la végétation ordinaire de ces climats remplacer les plantes salines. Nous nous bornerons à cette indication des faits certains et de la possibilité qui en résulte; une discussion de l'existence réelle de ce détroit serait déplacée, tant qu'on n'en aura pas apporté des preuves historiques; car, pour ce qui regarde les siècles antérieurs à l'histoire, nous les livrons volontiers aux géologues et aux poètes. Tous les anciens connaissent déjà cette plaine dans son état actuel; leurs variations sur sa largeur sont, comme tant d'autres contradictions des anciens, dues à des mesures prises sans les instrumens et les soins nécessaires: enfin, le passage d'où l'on a trop légèrement conclu que

¹ Dureau de la Malle, Géographie physique de la mer Noire.

dans le IV^e siècle de l'ère vulgaire, cet isthme était couvert de marais¹, indique seulement un lac marécageux, celui de *Bolchei*, qui existe encore.

» Toutes ces terres basses qui s'étendent à l'est du pays des Cosaques Tchernomorskoï et au nord du Kouban et du Térék, sont habitées par divers tribus de Cosaques et de Tatars-Nogais. Ces derniers, obligés de se trainer de lande en lande, vivent en hordes sous la protection des Russes; ils se nourrissent du produit de leur bétail, d'un peu de millet, ou bien de quelques actes de brigandage qu'ils trouvent de temps à autre occasion de commettre. Des châtimens barbares, tels que la perte d'un bras ou d'un pied qu'on leur coupe, ont fini par répandre une salutaire terreur parmi ces malheureux vagabonds. Des témoins oculaires font un récit assez touchant de la manière dont les parens accueillent ces individus mutilés; ils s'empressent d'arrêter leur sang, en les baignant de lait chaud, et les conduisent ensuite dans leurs cabanes, où ils leur prodiguent leurs soins. Les Cosaques forment le peuple dominant; leur principale tribu porte le surnom de *Grebenski*; une autre se distingue sous celui de *Seymen*.

» En passant le Kouban ou le Térék, nous trouvons, sur les flancs septentrionaux du mont Caucase, la fameuse nation des *Circassiens*, dont le véritable nom est *Tcherkesses*. On peut les diviser en deux classes, les Circassiens du Kouban, et les Circassiens du *Kabardah* ou de la Kabardie, appelés quelquefois Kabardiniens. Il est probable que les *Zyges* de Strabon, les *Ziches* et *Zeches* des auteurs byzantins², étaient une tribu circassienne, puisque *Zyg*, en circassien, signifie homme³. Les Ossètes les nomment encore *Kasachi*, ce qui rappelle les *Kasaches*, établis, selon les Byzantins et les *Annales de Nestor*, au X^e siècle, dans les environs du Caucase. Enfin, le nom des *Kerketes* de Strabon paraît offrir les mêmes sons que le nom de *Tcherkès* ou *Tcherkesses*, ce qui a déterminé *Pallas* et *Reinnegs* à considérer cette tribu ancienne comme la véritable souche des Circassiens. Ce qui paraît décidé, au milieu de ces incertitudes, c'est que les Circassiens sont les vrais indigènes de ces contrées.

» La plus remarquable des tribus circassiennes du Kouban est sans doute celle des *Temirgoï*; ils habitent plus de 40 villes forti-

fiées, et peuvent mettre 2000 hommes sur pied. Vers l'orient des *Temirgoï*, séjourne les *Besleniè*, horde qui vit dans l'aisance. On porte leur nombre à 1500 familles; leurs princes sont parens des Kabardiens; ils s'unissent avec ceux-ci et les *Nogais* pour se livrer à leurs brigandages. Ils vendent dans les montagnes les prisonniers qu'ils font sur les Russes, et ne gardent que les enfans. La plupart sont riches en bestiaux, et surtout en moutons. En hiver, ils tiennent leur bétail près de leurs habitations sur le bord de la *Labu*, dans des enclos fermés de claies. Au printemps et en automne, ils mènent paître leurs troupeaux sur les rives de l'*Ouroup* et du lac salé de *Kasma*. Ils ont pour voisins les *Mouchoks*, bons agriculteurs, qui élèvent du bétail, et qui profitent de la pêche que leur offrent de nombreuses rivières. Les *Schagacki*, au-dessous de la forteresse turque d'*Anapa*, ont un prince qui, jadis, tenait des vaisseaux dans la mer Noire. Les Circassiens de la *Kabardie* méritent le nom d'une nation à demi civilisée. Ils habitent un pays fertile, situé vers le milieu du Caucase, sur les flancs septentrionaux de cette chaîne; le cours du *Térék* en forme la limite au nord; le pays des *Kistes-Tchetchentzi* l'avoisine à l'est: on divise ce pays en grande et petite Kabardie.

» Les Circassiens de la Kabardie se distinguent de tous les peuples du Caucase par leur beauté et leurs grâces. Les hommes sont d'une taille d'Hercule: ils ont le pied petit et le poignet fort; ils dirigent merveilleusement un coup de sabre. Les femmes ont les formes délicates et voluptueuses: une peau blanche, des cheveux châains ou noirs, une figure régulière, une taille svelte, un beau sein, et cette propreté qui donne un si grand relief à la beauté; voilà, dit-on, ce qui ferait admirer les Circassiennes, même au milieu de l'Europe. D'autres voyageurs assurent que ces beautés sont d'autant plus admirées, que la teinte de leur chevelure se rapproche de la couleur rousse.

» Le prince ou gentilhomme circassien, c'est-à-dire, quiconque n'est pas serf, et qui possède un cheval, a toujours sur lui un poignard et des pistolets, et sort rarement sans son sabre et son carquois. Le ceinturon du sabre est attaché sur le ventre; un casque et une cuirasse lui couvrent la tête et la poitrine. C'est l'image fidèle d'un chevalier du dixième ou onzième siècle. La Kabardie entière peut mettre sur pied 1600 gentilshommes appelés *usden*, et 10,000 paysans ou serfs en état de combattre. Mais les princes kabardiniens s'affaiblissent entre eux par des hostilités continuelles.

¹ *Prisc.* de *Legat.* apud *Stritter*, *Memorie popul.* 1, 513. Nonobstant *Pallas*, premier Voyage, III, 574.

² *Voyez Stritter*, *Memorie popul. art. Zecchica.*

³ *Rommel*, *Caucasus*, p. 12.

» Le sol de la Karbadie est excellent et très-propre à l'agriculture; les hivers y sont rudes, mais courts, et la chaleur de l'été n'y est pas excessive. Les habitans négligent les dons de la nature : ils ne tirent aucun avantage des belles forêts de chênes, d'ormes et d'aunes qui couvrent leurs collines; ils pourraient exploiter des métaux plus précieux que le fer et le cuivre, dont ils se servent pour la fabrication de leurs armes.

» Les Circassiens construisent leurs maisons d'une mince charpente et de claies de buissons peintes en blanc; ils savent y amener, avec beaucoup d'adresse, au moyen d'un canal, les eaux de l'un des ruisseaux les plus voisins. Les auberges sont recommandables par leur propreté. Les paysans ou serfs, et les prisonniers de guerre réduits en esclavage, sont chargés des soins de l'agriculture et de la garde du bétail. De grandes charrues, auxquelles sont attelés six à huit bœufs, sillonnent un sol fertile; le chanvre y vient sans être semé. Un grand nombre de chèvres, de brebis, de bœufs et de chevaux augmentent les richesses des Circassiens. Ils vendent de la laine et de la cire. Les chevaux se distinguent par la beauté, la force, et surtout par l'agilité. Chaque prince ou gentilhomme marque ses poulains de bonne race avec un fer chaud; celui qui profane cette marque, ou qui la met à un cheval commun, est puni de mort.

» Leur système féodal est aussi très-remarquable. Le sujet, qui appartient au prince en toute propriété, quoique cependant on ne le vende pas, est obligé à toute sorte de services personnels; mais il ne paie pas de contributions. Le gentilhomme maintient l'ordre parmi le peuple, et rend des services militaires au prince. Celui-ci tient table ouverte, et chacun de ceux qui possèdent des troupes contribue pour sa part aux frais de la consommation. Les mariages se font selon les richesses et la naissance; le simple gentilhomme qui enlève une princesse, encourt la peine de mort. Au moment de la naissance d'un prince ou d'une princesse, il se présente un noble qui se charge de son éducation. Le père et la mère bannisent leurs enfans de leur présence jusqu'à l'époque où le rejeton mâle est en état de combattre, et la fille prête à recevoir un époux. C'est sous la surveillance de son maître que le garçon s'exerce à la chasse, au pillage et à la guerre; pour récompense, il lui voue une partie de son butin; ce fut ainsi que jadis le centaure Chiron éleva le jeune Achille. Des alimens simples et légers conservent à la fille de condition cette taille svelte qui convient à une princesse, et on lui apprend à broder, à

coudre, à tresser de la paille, et à en faire de petites corbeilles. Les nouveau-mariés se voient en secret pendant un an; la femme reçoit son époux dans l'ombre de la nuit, et le fait entrer par la fenêtre. Ils ne se montrent à leurs parens que lorsqu'il existe un gage de leur union. Ces traits de ressemblance entre les femmes circassiennes et les Amazones, se rattachent à l'ancienne tradition des Circassiens sur les liaisons qu'ils eurent avec une nation nommée *Emmetch* (nom d'où les Grecs ont pu faire *Amazon*); de là cette hypothèse ingénieuse, d'après laquelle les Circassiens seraient les Sarmates, descendans d'un mélange de Scythes et d'Amazones ¹.

» Le prince et les nobles circassiens parlent entre eux une langue particulière, inintelligible au peuple. N'est-ce qu'une institution politique, ou serait-ce la preuve d'une origine différente? Il existe parmi les Circassiens un droit d'hospitalité qu'ils nomment *kunadi*. Heureux l'étranger qui l'obtient! son hôte le recommande à tous ses parens; et fût-il chargé du plus grand crime, il est néanmoins en sûreté, parce que son hôte en répond sur sa tête. Les Circassiens tirent une vengeance éclatante de ceux qu'ils croient coupables de la mort de leurs parens. La famille entière du criminel partage son forfait; et si la vengeance du sang n'est pas éteinte par une indemnité pécuniaire, elle se transmet par le mariage.

» Autrefois chrétiens presque sans culte, ces peuples sont à présent des mahométans peu scrupuleux et peu zélés. Les mausolées circassiens sont construits avec des pierres de taille, et entourés de colonnades. On sait combien les femmes de la Circassie sont recherchées pour les sérails de l'Orient. Malgré la surveillance des Russes, la cupidité trouve encore le moyen de vendre en Turquie un assez grand nombre d'esclaves circassiennes.

La Petite-Abasie s'étend entre le Kouban et la Malka, sur le revers septentrional du Caucase. Le sol en est fertile et bien arrosé; les habitans sont plutôt pasteurs qu'agriculteurs; ils forment environ 5000 familles, et sont gouvernés par des nobles et des chefs de tribus.

Les *Abasekhs* ou *Abasekhi* s'étendent jusque sur les cimes du Caucase, près des sources du *Laba*, rivière de 60 lieues de cours qui se jette dans le Kouban. Ils forment environ 15,000 familles d'origine circassienne, qui se divisent en trois principales tribus : les *Eminoks*, les *Antchoks* et les *Jedeghis*. Autrefois ils ne vivaient que de brigandages; aujourd'hui

¹ *Reineggs*, Topographie du Caucase, I, 238. *Palas*, I, 390.

ils se distinguent par la douceur de leurs mœurs, par leur haute stature et leur robuste constitution.

Les *Kisilbekhs*, Abases d'origine, ne se composent que de 200 familles, près des sources du Laba. Les *Temirgoïs*, vingt fois plus nombreux, sont fixés au nord des Abasekhs. Les *Atikoïs*, peuple de 400 familles, sont voisins des précédens. Les *Sapchiks*, qui forment 10,000 familles, occupent une partie de la plaine traversée par le Kouban.

Nous ne nommerons point vingt autres peuplades, plus ou moins nombreuses, telles que celle des *Basians*, celle des *Tchéghens*, celle des *Balkars* et celle des *Karatchas* ou *Karatchiaghi*. Ces derniers méritent quelque attention. Ils sont généralement beaux, et ressemblent plutôt aux Géorgiens qu'aux Tatares; ils sont moins pillards et moins grossiers que leurs voisins les autres Abases et que les Tcherkesses; leurs femmes sont jolies et bien faites. Dans leurs cérémonies funèbres les hommes se donnent de grands coups à la tête; les femmes s'arrachent les cheveux; tous poussent des hurlemens affreux, et, après l'enterrement, ils se réunissent dans un festin où chacun s'enivre à l'envi. Ils élèvent de nombreux troupeaux de moutons, de chevaux, d'ânes et de mulets. Leur industrie se borne à la fabrication de quelques étoffes qui leur servent de vêtemens, et leur commerce à l'exportation du tabac qu'ils cultivent, et des fourrures qu'ils se procurent par la chasse; objets qu'ils échangent contre de la quincaillerie, des pipes, des aiguilles, des soieries et des armes que leur procurent les Iméréthiens. Ils ont quelques indices du christianisme; on assure que dans leur pays on voit une église ancienne, encore bien conservée; un chemin frayé à travers les rochers, et garni de bras de fer des deux côtés, y conduit en serpentant, et l'intérieur du bâtiment renferme un Évangile et des rituels en langue grecque.

« Ces peuples ont des troupeaux de bœufs assez considérables; on vante également leurs mulets; ils cultivent du millet et de l'avoine; ils tirent du plomb des mines du *Kargatchin-Tau*, c'est-à-dire, le mont de plomb; ils préparent du salpêtre et vendent de la poudre. »

M. Reinegs a observé dans ces contrées beaucoup d'objets intéressans pour l'histoire naturelle : plusieurs vallées sont remplies d'exhalaisons sulfureuses, et la foudre y tombe plus fréquemment qu'ailleurs. Près de la rivière de *Jetchick*, qui se jette dans le Kouban, il y a des sources chaudes d'une âcreté si mordante, qu'elles causent des enflures à la bou-

che ¹. Dans les environs du mont Elbours, il y a une colline composée entièrement d'un gravier de mica doré si peu cohérent, que les hommes et les chevaux s'y enfoncent comme dans de l'eau. On trouve dans les hautes montagnes, vers les sources du Térék, des colonnades de basalte en prismes de trois, de cinq, de huit et de neuf pans ².

Dans la proximité de l'*Elbours*, dernière sommité du Caucase, habitent les *Suanètes* ou *Souanes*. « Ces peuples, dont le nom signifie dans leur langue *habitans des hautes montagnes*, sont actuellement libres, et n'ont de liaisons avec les Géorgiens que sous le rapport du dialecte. Rien n'égale leur malpropreté, leur rapacité et leur aptitude en fait d'armes. Les femmes enveloppent leur tête dans un mouchoir de lin de couleur rouge, de manière qu'on ne leur voit qu'un œil. De là vient peut-être la fable géographique d'une nation de borgnes ou *monommati*. On peut aussi regarder les *Phitrophages*, c'est-à-dire les mangeurs de vermine, qui, selon Strabon, habitaient cette contrée, comme les anciens parens des Souanes. Des montagnes d'ardoise presque inaccessibles qui séparent la Mingrétie des pays des Abases et des Basians, et qui s'étendent jusqu'aux confins de ce dernier, mettent les Souanes à l'abri de tout danger; ils y demeurent au nombre de 5000 familles, sans chef et sans prince. Redoutés déjà de l'empire byzantin, ils se font encore une renommée par leur valeur sauvage; une taille haute et avantageuse contribue à les faire craindre. Ils savent manier le fusil, composer la poudre, et fabriquer toutes sortes d'armes; leurs mines fournissent les matériaux nécessaires. On a trouvé chez eux du plomb, du cuivre, des vases et des chaînes d'or et d'argent.

« Les *Ossètes* habitent à l'est des Basians. Ils sont voisins des *Mouzoriens*. En voyant leur vêtement, leurs cheveux d'un châtain-clair et leur barbe rousse, on dirait que ce sont des paysans de la Russie septentrionale. Ils se donnent eux-mêmes le nom d'*Irones*, et appellent leur pays *Ironistan*; leur langage a quelques rapports avec la langue allemande, avec l'esclavon, et surtout avec le persan. Le pays des Ossètes domine les communications avec la Géorgie; il s'étend depuis les sources du Térék jusque sur la cime du Caucase; dans ces montagnes escarpées, séjour de l'hiver, toutes les rivières coulent avec une rapidité étonnante. Les mœurs des Ossètes sont d'une

¹ Reinegs, Topographie du Caucase, I, 291.

² Idem, ibid., I, 286. Tabl. III. Comp. Georgi, II, 970.

simplicité caractéristique ; leur manière de saluer consiste dans un attouchement de la poitrine pour les hommes, ou du sein pour les femmes. Dans les funérailles d'un Ossète, il règne une ostentation de douleur très-bruyante ; les femmes se déchirent le sein et menacent de se précipiter du haut en bas d'un rocher ; puis on boit et on mange en l'honneur du défunt pendant trois jours. Les maisons des Ossètes sont autant de petits châteaux-forts ; quoique vassaux de la Russie, ils vivent dans une indépendance sauvage.

» On prétend avoir rencontré dans cette partie du Caucase un grand oiseau d'un plumage bigarré très-beau, qui ressemble à un *faisan* ; les Ossètes le nomment *sym* ; il vit dans une sorte d'alliance avec les bouquetins qui partagent sa solitude ; à l'approche d'un chasseur, il fait partir un sifflet aigu qui devient un avertissement pour le quadrupède poursuivi. On trouve encore dans le canton des Ossètes des milliers de cavernes taillées dans des rochers escarpés, sur des montagnes inaccessibles, ordinairement d'une hauteur de dix brasses. Elles sont abandonnées, mais on y reconnaît des vestiges d'anciens habitans ¹. Le fort de *Dariela* est situé aux frontières orientales de l'Ossétie ; il ne faut, pour rendre imprenable ce passage, que des fortifications légères et une faible garnison. On a agrandi le défilé qu'il commandait, et l'on a construit une nouvelle forteresse pour remplacer l'ancien fort, maintenant en ruine.

» La tribu la plus considérable des Ossètes est celle des *Dugores*, qui se compose d'environ 3000 familles. On prétend qu'ils sont tributaires des *Badilles*, espèce de chevaliers domiciliés dans les plus hautes montagnes, et qu'une petite rivière sépare d'une autre tribu inconnue, celle des *Nitigures* ; ce dernier nom paraît hunnique. Les *Tcherkessates* ont des bois sacrés, divisés en plusieurs sections, suivant le nombre de leurs familles. Tous les ans ils célèbrent des fêtes qui durent huit jours, et qui ressemblent à celle des tabernacles parmi les Juifs ; les voyageurs et les passans sont libéralement invités d'y prendre part, et l'une des familles se charge du soin de les régaler. Les *Dimfars*, peuplade républicaine, combattent et bravent les Dugores. On trouve dans leur canton une caverne de *Saint-Nicolas*, indice de leur ancienne religion. Ce saint russe est censé y paraître sous la forme d'un aigle pour recevoir la viande qui lui est offerte ; on s'imagine bien qu'il ne manque pas d'oiseaux de

proie qui, à cet égard, remplacent parfaitement le saint.

» La contrée montagnaise qui s'étend à l'est de l'Ossétie, au nord, entre les fleuves Soundja et Aksai, est nommée *Kistie* ou *Kistetie*, par les voyageurs et les géographes russes. C'est, comme la Kabardie, un pays de forêts et de pâturages, avec des cantons très-propres à l'agriculture ². Les diverses tribus sauvages qui y demeurent sont connues sous plusieurs noms généraux ; les Géorgiens les appellent *Kistes* ; les Tatares, *Mizshegis* : leur tribu principale prend le nom d'*Ingouches* ou *Intouches*. On distingue encore les *Tchetchentzes* ou *Tetentzes*, les *Karaboulaks* et les *Tousches*. Ils parlent tous une langue particulière, qui semble remonter aux temps les plus reculés. Dans les combats ils portent un bouclier, et cet usage antique les distingue de tous les autres habitans du Caucase.

» Parmi les *Ingouches* on remarque des traces d'idées chrétiennes. Ils adorent un seul dieu qu'ils nomment *Doele*, et consacrent le dimanche au repos, mais ne rendent ce jour-là aucun culte à la divinité. Ni la naissance, ni la mort ne sont accompagnées chez eux de cérémonies religieuses. Un solitaire appelé le *Zannistag*, vivant dans le célibat, et demeurant à côté d'une église antique, remplit les fonctions de prêtre ; devant une assemblée nombreuse, sur un autel de pierre, il immole une quantité de brebis blanches, que les familles les plus riches et les plus distinguées fournissent. Cette église ancienne, située dans le territoire des Ingouches, porte une inscription gothique, et renferme des livres latins ornés de caractères dorés, bleus et noirs ; livres révévés comme des reliques. Trente petites demeures d'ermîtes sont établies dans la proximité de ce sanctuaire, asile respecté au milieu de guerres éternelles qui divisent ces barbares.

» Les *Ingouches* ont une physionomie caractéristique, et une prononciation si dure, que l'on croirait qu'ils roulent des cailloux dans la bouche. Ils forment environ 800 familles. Chez ce peuple, les femmes se livrent aux soins du ménage, à la fabrication des vêtemens et aux travaux de l'agriculture, tandis que les hommes s'occupent par goût de la guerre et de la chasse. Cependant depuis quelques années ils s'adonnent aux occupations agricoles, et sont parfaitement soumis au gouvernement russe. Ce sont eux qui arrêtent les brigandages des *Tchetchentzes*. Il existe au milieu des montagnes d'autres Ingouches appelés *Dalni*, c'est-à-dire éloignés, qui ont conservé leur

¹ *Pallas*, premier Voyage, VII, p. 55-79, *Reinnggs*, I, 233.

² *Georgi*, Russie, IV, 971.

caractère féroce, et qui ont peu de relations avec les Russes.

» Les *Karabolaks* méritent l'attention à cause de leur idiome, qui semble être celui des fameux Alains; car la ville de Théodosia, en Tauride, était désignée par le mot alanique *Ardauda* qui signifie *sept dieux*; or, ce terme a encore la même signification chez les *Karabolaks* ¹.

» Les *Tchetchentzes* ou *Tetentzes* demeurent dans sept grands villages, au milieu d'immenses forêts. Ces peuples étendent au loin leur brigandage, parce que leurs montagnes inaccessibles les mettent à l'abri des poursuites des Cosaques.

» Du côté du sud-est on trouve les *Tousches* ², c'est-à-dire, les *rêveurs*, nom qu'ils doivent à leur superstition. Le nombre de leurs familles est d'environ 5000. Ils ont en vénération les chats. On dit que le père donne à son fils, à l'âge de six à sept ans, une jeune fille adulte pour épouse, et que jusqu'à la puberté du jeune homme, il remplit les fonctions maritales; les enfans qui naissent de cette union sont élevés comme faisant partie de la famille: cette singulière coutume existait, il y a peu de temps, dans la Russie d'Europe. On prétend avoir remarqué chez les *Tousches* l'accouplement de l'âne et de la vache, et l'on dit qu'il en résulte la naissance d'un mulet, petit, mais très-fort ³.

Toutes ces tribus, et plusieurs autres moins connues, sont indépendantes et gouvernées par des princes, que des inimitiés particulières ou l'amour du pillage arment souvent les uns contre les autres. La Russie lève sur eux quelques impôts, ne se mêle pas de leur administration ni de leurs querelles, et les considère seulement comme une barrière destinée à défendre ses frontières asiatiques.

Les villes de la province du Caucase, se réduisent à un petit nombre. *Vladékavkas*, près des bords du Térék, n'est qu'une espèce de village. *Andreeva* ou *Endery*, sur la rive droite de l'Aktach, et la plus considérable de la contrée, elle se compose de 3000 maisons; plusieurs princes kourouks y résident; c'est dans ses marchés que les *Lesghis* vont vendre les fruits de leurs brigandages.

La ville de *Khoundsakh*, appelée aussi *Avar* ou *Aouar*, a, dit-on, 1000 maisons. Elle est

sur la rive gauche de l'Atala. C'est la résidence du khan des Awares ou Avar, qui prend le titre de *Noutzahl* ou seigneur de Koundsakh; son palais est le seul de la contrée qui ait des vitres et des meubles à l'euro péenne. On fabrique dans cette ville, avec la laine des moutons du Caucase, des châles de la plus grande finesse. Près de la rive droite du Koïsou, *Chakhar*, ou *Koumouk*, qui se compose de 4000 maisons, est le lieu où réside le Khanboutaï ou Sourkhaï, khan des Kasi-Koumouks.

» Nous arrivons à la partie orientale du Caucase, ou l'ancienne Albanie, divisée en cantons innombrables que la géographie modernes range sous deux dénominations, le *Daghestan*, comprenant toutes les pentes du Caucase vers la mer Caspienne, et le *Lesghistan*, composé des vallées les plus élevées, soit du côté du pays des Kistes, soit de celui de la Géorgie. »

Le versant oriental de la chaîne du Caucase comprend, sur le bord de la mer Caspienne, la province de *Daghestan*, dont le nom signifie *pays de montagnes*. Ce pays est, en effet, très-montagneux, hérissé de sommets élevés, que séparent de profondes vallées, couvertes de lacs et sillonnées par des rivières et des torrents. Les côtes en sont peu découpées et n'offrent, conséquemment, aucun havre sûr et profond; elles sont très-poissonneuses, mais les habitans négligent les avantages qu'ils pourraient retirer de la pêche. En vain possèdent-ils un sol d'une grande fertilité, favorisé, dans les plaines et les vallées, par le climat le plus doux, qui devient tempéré dans les montagnes, et qui n'est âpre que près des sommets couverts de neiges éternelles; le voisinage des *Lesghis* nomades arrête l'essor que pourraient prendre chez eux l'industrie et l'agriculture. Ces tribus errantes franchissent les montagnes, pillent les campagnes, et souvent enlèvent les moissonneurs avec les récoltes.

« Les *Lesghiens* ou *Lesghis*, qui paraissent être les *Legas* des anciens, se font redouter par leurs brigandages perpétuels; ils enlèvent les hommes, les troupeaux, et tout ce qui se trouve dans les régions circonvoisines; ils emportent le butin sur des coursiers agiles, et rompent derrière eux les ponts de glace et de neige qui couvrent les précipices du Caucase. Accoutumés à supporter la faim et la soif, ils n'emportent dans leurs courses qu'une petite provision de vivres, renfermée dans des outres ou des peaux de chèvres; mais, réduits à toute extrémité, ils tirent au sort entre eux, et celui que le hasard désigne est dévoré par ses camarades. Leur genre de vie et l'air pur

¹ *Peripl. Euxin. Anonym. in Geog. Græc. Min. Rommel*, sur le Caucase, dans le *Magasin Ethnographique*, 1, p. 90.

² *Tusci*, de Ptolémée.

³ Notice sur les peuples du Caucase: *Sievernî Arkif.* — 1826. Aperçu des diverses peuplades du Caucase, par un homme d'état russe.

qu'ils respirent sur leurs montagnes, prolongent leurs jours d'une manière extraordinaire. Peu d'instans avant sa mort, le vieux Lesghien, si toutefois il ne succombe pas au champ de bataille, fait venir ses parens et ses héritiers, leur indique l'endroit qui renferme son or, son argent et ses pierreries, et meurt ensuite en riant. Cette nation possède quelques mines. Dans le Daghestan, on voit les Lesghiens conduire paisiblement leurs troupeaux loin des montagnes, et payer une contribution pour le pâturage. Leurs femmes, renommées pour leur beauté, se distinguent encore par leur valeur et leur intrépidité. Plusieurs tribus lesghiennes suivent la religion mahométane; on s'est aussi aperçu de quelques traces de christianisme; mais les moins civilisés adorent encore le soleil, la lune, les arbres et les fleuves. Leur langue n'a de rapport qu'avec celle que parlent les habitans de la Finlande; mais la diversité des dialectes lesghiens est fort grande.

» On a cherché à réduire tous les idiomes du Lesghistan au nombre de huit dialectes. Les *Awares*, ou *Avares* et les quatorze tribus qui leur ressemblent, domiciliés dans la partie septentrionale du Lesghistan, parlent le premier dialecte. Le district d'*Awar* ou *Aor*; le reste de *Aorses* et la souche des fameux *Awares*, porte aussi le nom de *Chunsag*, ce qui signifie empire des *Chunes* ou Huns. Environ 1500 familles mahométanes vivent ici paisiblement, gouvernées par un khan, qui passe pour un des princes les plus puissans du Caucase, et dont la maison, de préférence à toutes les autres, a des fenêtres et des vitres.

» Les tribus de *Dido* et d'*Unso* parlent le second dialecte; elles demeurent dans les montagnes près des sources du Samour, font paître leurs brebis dans le Kacheti, et vivent dans une indolence heureuse.

» Le troisième dialecte est celui des *Kabouches*, qui passent pour demeurer près des *Didos*, du côté de l'orient, et le quatrième est en usage parmi les *Andys*, qui, selon *Guldenstedt*, habitent une contrée située à une branche du fleuve *Koïsou*.

» Les *Akouches*, les *Kouvesches* et les *Zoudacars*, trois tribus dont les demeures s'étendent le long de la frontière du Daghestan, ou même dans cette province, parlent le cinquième dialecte.

» Les *Kouvesches* ou *Koubasches* méritent le plus notre attention: jouissant d'une certaine aisance, ils sont appliqués, sobres, honnêtes et loyaux; on dit qu'ils se nomment eux-mêmes *Frenks*, et qu'ils se croient originaires de l'Europe. Leur territoire est situé dans les montagnes entre les sources du *Bougam* et du

Chary. Ils forment une peuplade particulière soumise à une organisation démocratique: ils choisissent chaque année un conseil chargé de toutes les affaires publiques; tous ont voix dans cette élection. On pourrait supposer qu'ils sont les descendans des Vénitiens ou des Génois qui, dans le XV^e siècle, visitèrent la côte de la mer Noire, si des recherches ultérieures n'eussent prouvé que leur langue est semblable à celle des Lesghiens. On croit cependant que cette peuplade est d'origine allemande, parce que plusieurs mots de leur idiome dérivent de l'allemand: leurs mœurs, leur ameublement, la coiffure des femmes, et quelques-unes de leurs lois pénales tendent à confirmer cette opinion. Suivant une tradition accréditée dans le pays, il paraîtrait qu'à une époque reculée, un chah de Perse envoya à un roi de France une ambassade pour lui demander des ouvriers en différens genres, et surtout des armuriers. A l'arrivée de ceux-ci sur les frontières de la Perse, l'entrée leur en fut refusée, parce que le chah était en guerre avec les Indiens. Ces ouvriers, au nombre de 40 familles, s'établirent dans le lieu qu'ils occupent aujourd'hui; ils embrassèrent l'islamisme, mais conservèrent une partie des usages de leurs ancêtres. Les *Koubasches* sont les courtiers du commerce qui se fait entre la Perse et la Russie; ils apportent à *Kisliar* des quantités considérables de coton¹. Chez eux ils emploient leur temps à fabriquer des ouvrages de fer, d'or et d'argent, à forger des cuirasses, et à faire des mouchoirs fins, des manteaux de feutre et des tapis. Leurs femmes, habiles, spirituelles, et même instruites, s'occupent aussi à broder. Les *Koubasches* bannissent de leur présence les paresseux, les fainéans et les mendiants; leur intégrité et leur probité sont si généralement reconnues, que les princes des Lesghiens déposent chez eux des trésors qu'ils ont amassés, et que les peuplades voisines les choisissent pour arbitres. Ils sont mahométans, mais n'épousent qu'une femme; douze de leurs doyens gardent un trésor qui est le produit de leurs travaux communs.

» Les *Kasi-Koumouks*, ou *Kasi-Koumyks*, pasteurs et brigands, qui demeurent sur un bras du fleuve *Koïsou*, parlent le sixième dialecte lesghien. Leur khan est un des plus puissans du Caucase oriental.

» Le septième dialecte est en usage parmi les *Kaidaks* ou *Kaitaks*, et les *Karaknidaks* ou *Karakaitaks*, qui habitent les districts

¹ *Guldenstedt*, Voyage etc., I, 181. *Reitneggs*, I, 60-113. *Forster*, Voyage du Bengale, etc., II.

situés entre le Manas et le ruisseau de Darback. Ces peuples, légers à la course, manient supérieurement le fusil et le sabre. Les fertiles vallées des Kaidaks sont parsemées de villages superbes. Le prince des Kaidaks se nomme l'*Ouzmey* ; son fils, à ce qu'on prétend, est allié par toutes les femmes du pays ; on croit vraisemblablement leur inspirer par ce moyen de l'amour et de l'attachement pour leur futur souverain.

» Les *Karâles*, qui occupent quelques villages à côté du district de *Tabasseran*, parlent le huitième dialecte lesghien, qui est aussi commun, à ce qu'on croit, aux habitants de ce district florissant, et gouverné par un prince particulier. »

Le Caucase oriental nourrit encore deux nations tatares. Les *Koumouks* ou *Koumouiks* demeurent dans le nord du Daghestan, sur les bords du Térék jusqu'à ceux du Koïsou, et comprend le golfe et la péninsule d'*Agrachansk*. Environ 1200 familles, qui obéissent à des beys, habitent ici dans des cabanes de claies d'osier. On remarque sur la route de la Perse leur village de *Kaziourte*, près duquel les Russes ont établi un poste militaire. Les *Truchmènes* s'étendent sur toute la côte orientale du Caucase, mais principalement dans le Daghestan méridional, et dans toute la province asiatique de Chirvan. Ces nomades parlent le dialecte turc de la langue tatare.

Le Daghestan est à la fois une région physique et une province. Dans la partie septentrionale, nous voyons *Tarkou* ou *Tarkt*, bâtie en amphithéâtre sur le bord de la mer, et chef-lieu du khanat de Chamkhal ; plus au sud, *Karaboudak* est un grand village auquel on donne 15,000 habitants. Au centre du khanat d'*Ouzmeï*, *Bachly* est la résidence du prince. C'est un bourg de 1200 familles, au milieu duquel s'élève le château-fort d'Ahmed-Kend. Dans le khanat d'Otemieh, *Koubetchi* occupe une vallée étroite formée par deux montagnes escarpées. C'est plutôt une bourgade qu'une ville : les maisons sont crénelées, et ont chacune un escalier extérieur ; elles communiquent entre elles par des chemins étroits. Sa population est de 6000 individus, tous mahométans ; on y compte 12 mosquées.

L'Akoucha est une petite contrée qui occupe le penchant oriental d'un chaînon du Caucase ; elle est habitée par des Lesghis, qui composent 18,000 familles réparties dans 34 villages. Les Akouches sont organisés en une république fédérative composée de 12 cantons : chaque village a son chef particulier, qui est toujours le plus âgé des habitants. Ils s'occupent

peu de la culture des terres, mais ils élèvent un grand nombre de moutons, dont la laine est employée à fabriquer des draps. Le principal village est *Aloucha*, qui renferme 4 à 5000 habitants.

Dans le Daghestan méridional, nous verrons *Konra*, chef-lieu d'un des plus considérables khanats des Lesghis sédentaires. Cette ville est sur la rive gauche d'une petite rivière du même nom. Le khan, prince héréditaire vassal de la Russie, étend sa domination jusqu'à la mer Caspienne, où la rivière de *Samour*, probablement l'Albanus des anciens, décharge ses eaux abondantes par 10 ou 12 embouchures. *Kouba*, la plus forte ville d'un khanat peuplé de Turcomans, est située sur la rive droite du Koudialtchaï. Elle est entourée de murs flanqués de tours, et renferme un château où réside le khan. On n'y compte que 4 à 500 maisons ; un faubourg assez considérable est habité par des Juifs ; hors de la ville, s'élèvent un grand nombre de cabanes où logent des Arméniens. A 10 lieues au sud-est de Kouba, la petite ville de *Chabran*, qui, selon l'opinion commune, a été construite par les Hébreux, sous le nom de *Samaria*, et selon d'autres, par Nadir-chah, est aujourd'hui en ruine. Il y demeure encore quelques Juifs, qui se distinguent par un beau physique et une certaine aisance. Elle donne son nom à un district fertile au nord, mais stérile au sud, et habité par des *Paddars*, ou réfugiés persans. *Tabasseran*, *Akhouti* ou *Akhouta*, sont des chefs-lieux de petites souverainetés dans les montagnes.

Dirigeons-nous vers la capitale du Daghestan : *Derbent*, resserrée entre les montagnes et la mer, compte environ 900 à 1000 maisons ; ses murs épais et élevés étonnent le voyageur, mais n'arrêtent point les armées ; son port, peu sûr, n'est que le siège d'un faible commerce. Elle est fermée, du côté du nord, par une ancienne porte de fer, qui lui a valu le nom turc de *Demi-capi*. Ses rues sont étroites et irrégulières, et ses maisons basses et à toits plats, à la manière orientale. D'Anville la regarde avec raison comme l'antique *Albana*. Selon les habitants, elle aurait été fondée par Alexandre-le-Grand. On remarque dans ses environs les restes d'une grande muraille attribuée à Darius, qui l'aurait fait élever pour arrêter les courses des Scythes : elle fermait, dit-on, les gorges du Caucase, sur une étendue de 50 lieues. Selon quelques auteurs, ce serait à Chosroès qu'il faudrait attribuer cette gigantesque construction. Un des principaux titres de Derbent à la célébrité, c'est qu'elle fut la résidence du fameux calife

Haroun-al-Réchyd. Elle tomba au pouvoir des Russes en 1795, et c'est la seule cité du Daghestan où ils entretiennent une garnison.

« C'est ici que commence à se faire sentir l'influence d'un climat plus doux. Les territoires de Derbent, de Koura et de Kouba, sont au nombre des contrées les plus délicieuses. C'est ici que, selon Strabon, les habitans recueillaient le cinquantième grain, et voyaient ces riches récoltes se renouveler deux ou trois fois l'année. Encore de nos jours, le sol est parfois si gras, qu'on a coutume d'atteler à la charrue six à huit bœufs. On exporte beaucoup de froment, d'orge, de safran, de coton et divers fruits. Le territoire de Kouba a été surnommé, par les Persans, *le Paradis des Roses*. Il y a des endroits où, de chaque fente des rochers, on voit sortir un cep de vigne. Mais ces belles régions éprouvent une trop grande humidité; elles sont, en plusieurs endroits, infestées de reptiles et d'insectes nuisibles. »

« Nous voilà arrivés sur les rivages du Volga, et dans l'ancien royaume ou *khanat d'Astrakhan*; nous n'en décrirons d'abord que la partie basse, ou la steppe, qui répond à peu près au gouvernement russe de ce nom, quoiqu'elle s'étende aussi dans la partie orientale de celui de Saratof. Le *Volga*, qui s'écoule ici dans la mer Caspienne, est un grand objet de géographie. Né comme un ruisseau dans les forêts du plateau de Valdai, près Volchino-Verchovie, il traverse (selon l'expression commune) les lacs Oselok, Piana et Volga, reçoit les eaux du lac Seligher, et devient navigable près Rjef, où il a 90 pieds de largeur. Il coule ensuite dans une direction orientale vers Kazan où, grossi de la *Kama*, qu'on peut considérer comme un second Volga, il se tourne vers le sud, et semble chercher la mer d'Azof; mais, au grand détriment de la Russie, il est forcé par la chaîne de collines volcaniques de se jeter dans la mer Caspienne. Avant d'avoir reçu la *Kama*, il a 600 pieds de large, et ensuite jusqu'à 1200 aux environs de Saratof. Près d'Astrakhan, où il embrasse beaucoup d'îles, sa largeur dans les hautes eaux atteint presque 5 lieues, ou 20 verstes. Selon Guldenstedt, sa chute n'est que de 6 pouces par 4 verstes, et les lacs qui forment ses sources ne seraient que de 300 pieds plus élevés que ses embouchures. Celles-ci, au nombre de 70, sont formées par huit bras principaux. La profondeur de son chenal de navigation varie de 6 à 15 pieds. Ses eaux, qui sont de qualité médiocre, nourrissent une immense quantité de poissons; entre autres, des

esturgeons, des husons, des sterlets. Le valon du Volga depuis Ostakhof est un bas-fond continuuel d'une verste à 20 de largeur, bordé de collines de 15 à 60 pieds de haut qui montent à découvert les couches d'argile, de marne, de gypse, de grès, de houille, dont les plateaux voisins se composent. Près Nijni-Novgorod, le fleuve a miné son rivage, et les éboulemens y entraînent même des édifices considérables. Mais son cours général est régulier et calme. Il s'enfle par les pluies et la fonte des neiges avec tant de promptitude, que ses eaux, en pénétrant dans le lit des rivières affluentes, les font retourner en arrière. Les glaces le couvrent dans toute son étendue, mais, vers le sud, il reste toujours des ouvertures fumantes par lesquelles le fleuve semble en quelque sorte respirer; ces *polounna*, en changeant de place, mettent les voyageurs en danger.

» Pendant deux mois, le Volga est un chemin de voitures, et pendant les deux mois opposés un canal de navigation. Plus de 5000 barques, construites dans les pays boisés du nord de la Russie, descendent ce fleuve chargées de toutes sortes de productions; mais comme elles remontent plus difficilement, elles sont en très-grande partie vendues à Astrakhan; de là l'épuisement des forêts que le gouvernement cherche à arrêter. Quelques-unes de ces barques, nommées *ladia*, chargent jusqu'à 100,000 *pouds* de sel; les *kayouki*, de 53,000 *pouds* de charge, portent du blé, et les *nosedi* du bois. Comme le Volga entoure circulairement le plateau central de la Russie, et qu'il reçoit le tribut des eaux de l'Oka, rivière principale de cette région fertile; comme dans sa partie supérieure le Volga communique par le canal de *Vouichni-Volotchok* avec le lac Ladoga et la Néva; comme enfin la *Kama* lui apporte toutes les eaux de la Russie orientale, ce grand fleuve est la principale route commerciale intérieure de l'empire: la ville d'Astrakhan est pour ainsi dire l'Alexandrie de ce Nil de la Scythie; mais ce débouché est placé sur une mer intérieure sans communication avec l'Océan, et bordée par des nations peu civilisées ou peu hospitalières. Le Volga, comme le Danube, ne remplit pas les grandes destinées que son cours imposant semblait lui promettre.

» Le nom russe de *Volga*, dit Georgi, signifie en sarmate *le grand*; mais qu'est-ce que la langue *sarmate*? Si l'on veut entendre par ce terme impropre le vieux slavon, ou plutôt le *proto-slave*, parlé par les peuples vassaux des anciens Scythes, nous trouvons cette étymologie assez vraisemblable; mais les preuves

manquent ¹. Les langues finnoises nous présentent une explication plus facile ; *volgi* signifie la vallée : qu'est-ce que le lit du Volga, sinon la grande vallée de la Russie ? Les Tatars lui ont donné le nom d'*Eithele*, ou *Itel*, qui veut dire le magnifique, le libéral, ou, selon d'autres, simplement la rivière ; les Kalmouks conservent ce nom sous la forme d'*Ichtigad*. Le plus ancien nom est celui de *Rha*, ou *Rhas*, qu'on a comparé avec l'*Araxes* de l'Arménie ; mais ces deux noms diffèrent radicalement dans la langue arménienne ². Les Mordouins, peuplade finnoise, lui conservent le nom de *Rhaou*, qui, dans leur idiome, paraît avoir une signification relative à l'eau pluviale ³. De toutes parts les étymologies nous ramènent dans les ténèbres d'une haute antiquité.

» Le pays d'Astrakhan est bien loin de devoir aux inondations du Volga ce que la basse Égypte doit à celles du Nil ; elles n'y apportent pas un limon fertile, ni des eaux fécondantes. Le terrain qui n'est pas inondé par le Volga consiste en landes, qui, pour n'être pas absolument stériles, sont néanmoins peu propres à l'agriculture. L'absence ordinaire de toute pluie est cause que même sur les bords du fleuve l'on est obligé d'arroser artificiellement chaque coin de terre que l'on veut cultiver. Ces bruyères sèches et brûlantes se couvrent cependant au commencement du printemps de belles fleurs, d'excellentes herbes, d'asperges, de câpres, de raiforts, de poireaux et de réglisse. La tige de cette dernière plante s'élève quelquefois à une aune de hauteur ; les racines, si utiles dans la médecine, deviennent de la grosseur du bras d'un homme robuste, cependant le jus n'est pas d'une très-bonne qualité. Les espèces de salsola, dont on tire la soude, viennent également en abondance ; la qualité en est aussi bonne que l'on doit l'attendre dans un sol aussi imprégné de sel. Dans les lacs d'*Etsen*, de *Bagd*, et plusieurs autres, le sel forme au fond un amas de cristaux. La montagne de *Bogdo-oola* porte sur son sommet une colline de sel. Il y a deux steppes ou landes semblables : l'une entre le Don, le Volga et le Caucase, appelée proprement *steppe astrakhanskaïa* ; l'autre, entre le Volga et l'Oural, porte le nom de *steppe katmoutzkain*, parce que les Kalmouks

autrefois y demeuraient. Selon Pallas, l'une et l'autre de ces immenses landes ont dû être autrefois couvertes par la mer Caspienne. Dans la steppe orientale, un long plateau sablonneux, mais verdoyant, nommé *Naryn* en kalmouk, et *Rynpeski* en russe, s'élève au-dessus de la plaine formée d'un limon argileux et salin. Parmi les animaux qui errent dans ces landes, nous remarquons l'*antilope-saiga*, dont les cornes sont transparentes, et qui surpasse à la course les meilleurs chiens ; les lièvres-terriers, les outardes, les faisans et autres oiseaux, entre autres les *remiz* ou mésanges ; enfin la tarentule.

» Considérons maintenant la partie fertile de ce gouvernement : elle est extrêmement bornée et ne comprend guère que les terrains bas qui se trouvent le long des fleuves de Volga, Oural et Térék. Ces contrées produisent des herbes d'une grandeur démesurée, des arboises, des citrouilles et des concombres, ceux-ci jusqu'à la longueur d'une demi-aune, des racines et légumes de toute espèce ; des pommes, poires, pêches, abricots, prunes, cerises, mûres et d'autres fruits ; enfin, du raisin rouge et blanc. Tous ces végétaux viennent d'une grosseur extraordinaire, circonstance que les panégyristes de la Russie ne cessent de répéter avec enthousiasme ; le pays d'Astrakhan pourrait, selon eux, devenir un paradis terrestre. Nous autres, qui ne sommes pas chargés d'attirer des colons en Russie, nous dirons la vérité sans déguisement. Tous ces fruits et légumes prennent un immense développement, parce qu'on leur prodigue des arrosements artificiels, parce que le sol est imprégné de matières salines et bitumineuses, enfin parce que la chaleur pendant deux mois est extrême : voilà les causes de ces développemens étonnans dont la végétation est susceptible dans ces contrées ; mais de ces mêmes causes provient aussi le goût désagréable, aquatique et insipide, que l'on remarque dans les productions d'Astrakhan. Disons que l'industriel Russe saura bien un jour tirer parti du Delta Volgaïque ; mais qu'il y lutte encore faiblement contre de grands désavantages naturels. La chaleur y est quelquefois excessive, et l'on voit le thermomètre monter jusqu'à 103 $\frac{1}{2}$ degré de Fahrenheit, qui font plus de 31 de Réaumur. L'air est malsain dans une grande partie de ce gouvernement, à cause des exhalaisons salines dont il est constamment chargé. Les vents du nord apportent quelquefois un froid si vif, que le thermomètre descend au-delà de 24 degré de Réaumur. Le principal bras du Volga, large de 2200 pieds, gèle en hiver jusqu'à porter des traîneaux chargés ; la glace dure ordi-

¹ *Volkoï*, au féminin, *Folkoïa* ou *Folkata*, serait

un ancien synonyme de *Feliki*.

² *Saint-Martin* : Mém. sur l'Arménie, I, p. 38, 39, 63 ; II, p. 228, 403.

³ *Busching* : Erdbeschreibung, I, 770. *Klaproth* : Asia polyglotta, vocub.

nairement deux mois. La ville d'Astrakhan, ayant trouvé l'entretien des vignobles trop onéreux, a obtenu la permission de les vendre à des particuliers; on n'en tire que des raisins devenus très-gros à force d'irrigation; le peu de vin qu'on y fait, n'est bu que par le menu peuple dans la ville. Les tentatives pour la culture des oliviers n'ont pas réussi. Les abricots ne prospèrent qu'en prenant beaucoup de soins, et quelquefois ils périssent dans les grands froids. C'est, comme on voit, le climat des extrêmes.

« La ville d'Astrakhan, dont la population de 50,000 habitans s'élève quelquefois, dans le temps des pêcheries, à 70,000, est construite dans une des îles formées par le Volga, et figure assez bien du dehors avec ses nombreuses églises, ses vergers et vignobles, ses grands faubourgs, sa citadelle ruinée, bâtie en briques et nommée *Kreml* ou *Kremlin*, comme celles de Kazan, de Nijni-Novgorod et de Moscou; ce quartier a été bâti par le tsar Vassilei-Jvanovitch-Chouiskoi. Il existe à Astrakhan 25 églises russes, 2 arméniennes, une luthérienne, une catholique et plusieurs mosquées; un assez beau palais archiépiscopal, un séminaire, un gymnase, un laboratoire pharmaceutique, 25 fabriques de soieries, 60 de cotonnades, 20 teintureries, quelques fabriques de cuirs et des fonderies de suif; mais ce n'est pas une belle ville: les maisons de bois y fourmillent; les rues, boueuses et sans pavé, concourent, avec la fange et les poissons croussans que les inondations du printemps laissent sur les rivages, à y rendre l'air désagréable, et même malsain. Le commerce avec la Perse et l'Inde fleurit, ainsi que l'industrie, dont le principal objet est le coton et le maroquin. Parmi les habitans on trouve, outre les Russes, des Arméniens, des Tatares, des Indiens, des Persans, des Juifs, des Grecs, des Allemands et des Écossais. Les sectateurs de Brahma vivent en communauté de célibataires, dans un grand édifice en bois, sans fenêtres; la propreté règne dans leurs réfectoires communs, bien fournis en fruits et en pâtisseries; leur principal métier est l'usure. Les Tatares, livrés au petit commerce, sont toujours débiteurs des Indiens, au point de leur remettre en gage et en usufruit leurs propres femmes; de ce commerce descendent les Tatares *Achrichanski* ¹. »

Les autres villes du gouvernement sont sur le Volga, comme la capitale. En remontant ce fleuve, nous verrons *Krasnoïar*, petite ville, dont les habitans s'occupent de la pêche: on

y remarque encore les restes de murailles et de tours en bois qui lui servaient jadis de fortifications; l'ancienne ville, ruinée, de *Saraïe* ou *Selitrenoi-Gorodok*, c'est-à-dire *petite ville de salpêtre*, que les Tatares détruiraient, il y a plusieurs siècles, après un siège de huit ans. Des ruines immenses attestent l'importance que dut avoir cette capitale des Khans de la Grande-Horde. *Ienotaevsk*, groupe de maisons qui entourent un petit fort où l'on entretient une garnison; enfin *Tchernoïarsk* ou *Tchernoïar*, ville de 2400 habitans que défendent des fortifications régulières et bien entretenues.

« Franchissons la steppe qui sépare le Volga de l'Oural, et nous sommes dans le pays des *Cosaques Ouraliens*. C'est une longue et étroite bande de terrains sablonneux et marécageux qui borde le cours du fleuve Oural. Descendu des montagnes dont, par ordre de Catherine II, il porte aujourd'hui le nom, ce fleuve roule ses eaux médiocrement limpides, mais extrêmement poissonneuses, dans un lit sans écueils, et assez profond pour des barques; ses solitaires rivages, couverts d'une forêt de roseaux, ne retentissent plus du fracas du commerce, depuis que la ville tatare de Saraïtchik (le Saracano des voyageurs) a été détruite. La pêche seule y assemble les Cosaques à plusieurs époques fixes. Celle de la pêche sous la glace offre un des spectacles les plus singuliers: un essaim de quelques milliers de pêcheurs y arrive en traîneaux, chacun muni d'une fourche, de plusieurs perches et d'autres instrumens; ils se rangent dans une ligne immense, et celui qui oserait avancer les autres verrait sur-le-champ ses instrumens brisés par les gardes. Les pêcheurs frémissent d'impatience, et ce sentiment paraît être partagé par leurs chevaux, dressés à ces courses. Au moment où « l'hetman de la pêche » part dans son traîneau, tous s'envolent avec la rapidité du vent, choisissent une place sur le fleuve glacé, y taillent une ouverture, y enfoncent leurs fourches; une forêt de perches s'élève sur le fleuve; les marchands, accourus jusque de l'intérieur de la Russie, achètent le poisson avant même qu'il soit tiré hors de l'eau; bientôt les esturgeons, les husons, les *sevruga*, palpitent sur la glace, et les courriers de la « grande armée ouralienne » partent comme un éclair avec les prémices de la pêche pour les déposer aux pieds de la cour de Pétersbourg. La valeur du poisson exporté pour l'intérieur (y compris la colle et le *caviar*) est estimée à 2 millions de roubles, et le droit de sortie produit à « la chancellerie de l'armée » un revenu de 100,000 roubles, qui forme la base

¹ *Hayn*, cité par *Georgi*, Beschreib., II, p. 947.

du trésor que cette administration accumule.

» Enrichis par la vente de leur pêche, de leurs bestiaux, de leurs laines, de leurs chevaux et de leurs moutons, dont ils exportent annuellement plus de 150,000, les Cosaques Ouraliens vivent dans la plus grande aisance; leurs maisons, du moins celles de la ville principale, nommée *Oural'sk*, offrent de la propreté et de la commodité; les étrangers y sont reçus avec la plus grande hospitalité; eux-mêmes s'habillent à l'asiatique, en étoffes de coton et de soie; la *soroka*, ou bonnet de leurs femmes, est ornée de perles fines et d'un mouchoir de soie persane. Comme ils sont de la secte des *roskolniki*, ils abhorrent le tabac et conservent la barbe.

» Ouralsk, situé au confluent de l'Oural et du Tchagan, ne renferme que des rues étroites et peu régulières : on y trouve 5 églises, 3000 maisons et 15,000 habitans. Les Cosaques qui l'habitent sont au nombre de 3600 hommes répartis en 7 stanitzes ou régimens; ils sont régis par leur propre chancellerie, divisée en deux départemens, dont un pour la partie militaire, et l'autre pour les affaires civiles, le tout présidé par l'attaman des troupes, sous la surveillance cependant du gouverneur-général d'Orenbourg ¹. *Gourief*, sur la rive droite du bras le plus oriental de l'Oural, à deux ou trois lieues de la mer Caspienne, est encore une ville de Cosaques. Elle contient 400 maisons et 3 églises. Les marais salans qui l'environnent et qui sont inondés au printemps, en rendent l'air très-malsain dans cette saison. Mais sa forteresse est la mieux construite de toutes celles qui s'élèvent sur l'Oural.

» Ce peuple, aujourd'hui paisible, a eu une histoire orageuse. Sortis des Cosaques Donieus, ils s'établirent en brigands sur tout le cours du bas Volga; voyageurs, marchands, ambassadeurs, tout tombait sous leurs coups. Ivane II envoya une armée contre eux. Ceux qu'on put saisir, périrent dans d'horribles tourmens, suspendus par les côtes à des crocs de fer. Chassés du Volga, ils pillèrent les bords de la mer Caspienne, et ayant pris Saraitchik, non-seulement ils y massacrèrent tous les vivans : mais ils tirèrent les morts de leurs cercueils pour les dépouiller et les outrager. Leur république indépendante, fondée sur les bords de l'Oural, alors nommé *Jaik*, se soumit à la protection de la Russie, en conservant ses libertés. Mais la révolte sanginaire de Pougatschef fut une occasion trop séduisante pour leur esprit remuant et leur humeur féroce; ils se mirent sous les ordres de cet homme cruel, et, vaincus par les troupes russes, ils furent privés de leurs assemblées nationales et de leur artillerie. Leur population s'élève aujourd'hui à 30,000 individus des deux sexes.

» Ils ont fait dans le XVI^e siècle, et au commencement du XVIII^e, deux expéditions qui ne sont pas sans intérêt pour la géographie : dans la première, ils détruisirent Ourganz, la fameuse ville de commerce près le lac Aral; dans la seconde, ils s'emparèrent et occupèrent pendant une année la ville de Khiva, d'où ils ne furent chassés que pour avoir négligé les moyens de surveillance. Dans l'une et l'autre expédition, on vit ce que peut une troupe peu nombreuse, guidée par le courage et l'adresse.»

LIVRE QUATRE-VINGT-NEUVIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE LA RUSSIE D'EUROPE ORIENTALE. — COUP-D'ŒIL SUR LES PEUPLES FINNO-HUNNIQUES OU OURALIENS.

» AVANT d'entrer dans la description géographique de l'est et du nord de la Russie d'Europe, jetons un coup-d'œil sur l'antique race qui jadis paraît avoir habité cette région tout entière, où l'on en trouve encore des restes si considérables.

» Les *Lapons*, les *Finois*, les *Estoniens*, les *Permiens* ou *Biarmiens*, les *Votiaks*, les

¹ *Vsevolozhsky* : Dictionnaire géographique-historique.

Vogouls, les *Ostiaks d'Obi*, les *Tchouaches*, les *Tchérémisses*, et quelques autres peuplades, descendent tous ensemble d'une seule souche; langage, mœurs et physionomie, tout prouve suffisamment leur parenté : mais des traces de différence qu'on ne saurait non plus nier, prouvent aussi que l'histoire de cette race nous cache quelques secrets qu'il nous sera toujours impossible de deviner, soit qu'il ait existé deux races originaires, fondues ensemble par des mélanges réitérés, soit qu'une ou

deux grandes conquêtes aient amené dans ces contrées une race asiatique, dont la domination aura modifié le caractère physique chez quelques-uns des peuples vassaux.

» Les Finnois s'étendaient, du temps de Tacite et de Strabon, jusqu'au milieu de la Pologne, sous les noms identiques de *Fenni* et de *Zoumi*; les traces de leur séjour se manifestent encore dans la langue lithuanienne. Les *Viatiches*, anciens habitans du gouvernement d'Orel, étaient finnois d'après Nestor. Nous verrons que les puissantes et nombreuses tribus des *Hongrois*, dont les seules migrations historiquement connues se retracent dans la Russie centrale par Souzdal, la rivière d'Ougra, la ville de Lebedian, parlaient et parlent encore une langue affiliée aux langues finnoises. Divers noms géographiques prouvent aussi la grande extension des peuples finnois; le mot *ioug*, qui dénote une rivière, se retrouve jusque parmi les affluens du Don; nous avons vu que le nom propre du Volga est probablement finno-hongrois, et nous ajouterons que les monts Ouraliens portent aussi le nom finnois de *poyas*, c'est-à-dire la *ceinture*. Il vient même d'être rendu extrêmement probable que la division particulière des régions de l'horizon, en usage parmi les Finlandais, fait partie d'un système astronomique qui a dû se former entre le 40^e et le 50^e parallèle, et que par conséquent la première civilisation des Finnois a commencé sur les bords de la mer Noire ou de la mer Caspienne¹. Mais, quoiqu'il soit démontré que des peuples de la race finnoise s'étendaient sur toute la Russie septentrionale, orientale et méridionale, à une époque très-ancienne, il ne s'ensuit pas qu'ils occupaient seuls cet espace, ni même qu'ils y dominaient; il reste à cet égard plusieurs questions difficiles à résoudre.

» Les Scythes étaient-ils Finnois? Nous pensons qu'il faut considérer ce fameux peuple comme un assemblage de tribus, les unes nomades, les autres agricoles, vivant en état de vasselage, sous la domination d'une tribu dominante. Tel a toujours été l'état politique des peuples asiatiques, surtout dans le centre et l'occident. Le système des castes pourrait bien n'être qu'un résultat postérieur de ces réunions de tribus. A l'égard des Scythes, peuple conquérant, sorti de la Médie, d'après le témoignage d'Hérodote, nous croyons que le système des castes est moins vraisemblable que celui des tribus agrégées. C'est ainsi que les indications très-variées des anciens

sur les Scythes peuvent le mieux se concilier. La tribu dominante en Europe sur le Tanais et le Borysthène était la même qui dominait en Asie aux rives de l'Oxus et de l'Iaxartes; de là l'identité du nom général que les anciens ne leur ont pas donné au hasard: mais les nations soumises à leur empire étaient de plusieurs races. En Europe, c'étaient probablement des Finnois sur le Tanais, des Slavons sur le Borysthène; de là les noms et les traits caractéristiques appartenant à ces deux langues, qu'on a cru reconnaître dans les mots cités par Aristophane et Pline comme scythiques². Mais les *Scythes royaux*, les maîtres de l'empire, ne parlaient ni slavons, ni finnois, ni gothique, ni germanique: leur langue tenait par ses racines à l'ancien zend, au persan et au sanskrit. *Exampaïos*, qu'Hérodote traduit par *les saints chemins*, s'explique par le mot zend *eschæë*, pur, lumineux, saint, et par la racine *pad* ou *pai*, chemin, racine commune au persan et au sanskrit. *Arima*, un, est *oïma* en zend. *Aiorpata*, ou « celles qui tuent les hommes, » dénomination scythique des Amazones, vient de *aïor*, homme, *aïr*, en arménien et en zend, *weyor*, dans quelques idiomes caucasiens, et *pata*, qu'on peut expliquer dans le sens de tuer et dans celui de maîtriser. *Oïto-Syros*, l'Apollon des Scythes, nous paraît tirer son nom d'*Aïta*, père, et *surya*, lumière, *Tamimasades*, leur Neptune, est « le fils des flots. » Quoique nous

¹ Le nom véritable des Scythes était *Skolotes*, qui paraît venir d'un mot zend signifiant tête, chef.

Aristophane, dans les *Thesmophores*, fait parler un soldat de la garde scythique soldée, chargée de la police d'Athènes. Ce *Scythe* ne peut prononcer le *ph* ou *f*, il le remplace par *p*; or, aucun mot véritablement polonais ne commence par un *f*. Il transforme souvent les masculins et les féminins grecs en neutres, et il termine ces neutres en *o*, une des terminaisons communes des neutres russes. Enfin, il substitue, comme les peuples slavons, le *t* au *th* sifflant des Grecs. Ne sont-ce pas des indices très-remarquables du caractère slave des Scythes vendus aux Athéniens? Mais ce n'étaient pas les Scythes royaux, c'étaient leurs serfs, leurs vassaux, qui étaient conduits en Grèce, soit comme esclaves, soit comme mercenaires. Le Scythe ne peut pas non plus prononcer le *ch* grec et allemand dans *charis*; il en fait un *k*, circonstance qui, jointe à son incapacité de prononcer le *th* grec et scandinave, démontre au moins une chose, c'est qu'il n'était pas un *Goth*. Dans les mots scythiques cités par Hérodote, nous ne croyons pas qu'on puisse en montrer un seul qui eût le caractère gothique. Mais *Siltis*, nom scythique du Tanais chez Pline, paraît slavons de *siltën*, le fort, le puissant. Les noms des rois du Bosphore et des chefs d'Olbia présentent aussi des racines et des compositions slavons. Probablement la nation scythe s'est fondue dans la masse des peuples sur lesquels elle dominait.

² *Mnemosyne*, Journal de Finlande.

recherches, interrompues par la mort d'un savant qui nous ouvrirait tous les trésors de sa bibliothèque, ne puissent être présentées au monde savant dans leur forme actuelle, elles nous ont convaincu du résultat que nous indiquons, et que nous aurons probablement le plaisir de voir mieux démontré par un célèbre arméniste.

» Les Huns étaient-ils Finnois ? Cette question, encore plus obscure que la précédente, n'a été agitée que très-récemment et est bien loin d'être résolue. Nous croyons qu'elle le sera un jour de la même manière que celle sur les Scythes ; on reconnaîtra dans le portrait d'Attila la tribu dominante des Mongols ou Kalmouks, avec toute la laideur héréditaire de cette race ; mais dans la masse de l'armée et la nation hunnique on verra les *Chuni* et les *Ounni* de la géographie grecque, les *Kuns* des Hongrois, les Huns européens, et une race en très-proche parenté avec les peuples finnois.

» Passons à une tâche plus facile, celle d'indiquer la position géographique actuelle des nations finno-hunniques. Cette race est dispersée depuis la Scandinavie jusqu'au nord de l'Asie, et de là jusqu'au Volga et jusqu'à la mer Caspienne. Les cheveux roux ou jaunes-bruns, l'occiput grand, les os des pommettes saillans, les joues enfoncées, la barbe rare, le teint brun-sale, semblent être les traits caractéristiques de leur physionomie ; mais les Vogouls et quelques Lapons offrent des cheveux noirs et durs, avec le nez enfoncé. Les lieux marécageux, les forêts, ont été de tous temps leur séjour favori ; la chasse et la pêche, leur occupation principale. Les Russes semblent les avoir toujours compris sous le nom général de *Tchoudes*, c'est-à-dire étrangers ; les Scandinaves ou Goths, sous celui de *Finne*, qui peut venir de *Fiende*, ennemi, ou de *Fen*, marais. Quoique le nom de *Fenni* soit très-ancien, puisqu'il était connu de Tacite, il est tout-à-fait ignoré parmi eux. La dénomination générale primitive des peuples finnois est inconnue ; peut-être n'en avaient-ils point. Ils se nomment aujourd'hui assez généralement *Sami*, *Souomi*, ou *Souomi-Lainen*, c'est-à-dire les gens du pays. Les premiers événements de leur histoire sont enveloppés de la même obscurité. Excepté les Huns et les Madjars, ou Hongrois, aucune de ces nations, quoique nombreuses, très-anciennes et très-réputées, n'a joué un rôle sur la terre ; aucune n'a acquis une force durable, ou vu sortir de son sein un conquérant ; mais dans tous les temps où l'on peut se fier à l'histoire, on voit qu'elles ont été la proie de leurs voisins plus actifs et plus puis-

sans. Ces nations n'ont point d'annales particulières, et l'on ne trouve leur histoire que dans celle de leurs vainqueurs, des Scandinaves-Goths et des Russes.

» Depuis le IX^e et le X^e siècle, les monumens russes et scandinaves, les *Saga's*, et Nestor, font mention des Finnois, des Permiens, des Lapons, et de quelques autres peuples qui n'existent plus ou qu'on ne connaît plus sous le même nom. Les nations d'origine finnoise, établies sur le Volga et dans la Sibérie, ont été découvertes lors des conquêtes que les Russes ont faites dans ces contrées. L'*Edda* semble avoir eu ces peuples en vue, lorsqu'elle parle des nains qui habitaient sous terre, qui exerçaient la métallurgie, la magie, et dont la haine rusée chicanait souvent les dieux d'Asgard. Il paraît que les nations finnoises avaient des idées religieuses et mythologiques, plus grossières que celles de l'odinisme. Tout objet naturel devenait idole ou fétiche pour leur crédulité. *Ioumala* était le nom qu'ils donnaient à l'Être suprême ; mais, comme les Germains, ils n'avaient d'autres lieux consacrés que les forêts et les montagnes. Les Permiens seuls avaient un grand temple, ou du moins une enceinte sacrée, ornée d'autels. Les historiens d'Islande leur donnent le nom de *Biarmiens*, et les Russes les appellent *Permiaki*. Il paraît que, dans le moyen-âge, les corsaires scandinaves ont nommé *Permie* tout le pays entre la mer Blanche et l'Oural. *Other*, en partant de l'Helgeland, province de la Norvège, découvrit les Permiens sur la Dvina, dans le IX^e siècle. Le temple de *Ioumala* est l'objet des pirateries des Scandinaves et de leurs descriptions poétiques, probablement très-exagérées. Suivant quelques-uns, ce temple était très-artistement construit et d'un bois rare, enrichi d'or et de pierres précieuses, dont l'éclat se réfléchissait sur tout ce qui l'environnait. La statue du dieu portait une couronne d'or sur la tête, ornée de douze diamans ; son collier valait 300 marcs d'or, et son habillement excédait la valeur de *trois vaisseaux grecs richement chargés*. Sur les genoux de cette statue était une coupe d'or, d'une telle grandeur, que quatre hommes auraient pu y étancher leur soif ; ce vase était rempli des métaux les plus précieux. Ces richesses extraordinaires attirèrent tous les corsaires du Nord, et on regardait comme un trait d'héroïsme d'enlever quelque chose de ce temple. Tous les ans on y faisait des expéditions de l'Helgeland. Plusieurs rois de Norvège vinrent piller la *Permie*, et s'en retournèrent chargés d'un riche butin ; mais on voit aussi que des navigateurs scandinaves ont parcouru ce pays

pour y faire le commerce, et non pour s'y livrer à la piraterie ¹.

» Voici comment les Permiens ont pu se procurer tant d'or, et ce qui a pu rendre leur pays le dépôt d'un commerce étendu. Les Persans et les Indiens transportaient leurs marchandises sur la mer Caspienne, et remontaient le Volga et la Kama jusqu'à *Tcherdyn*, qui était une très-ancienne ville de commerce sur la *Kolva*; les Permiens conduisaient ces marchandises jusqu'aux rives de la Petchora et à la mer Glaciale, où ils les échangeaient contre les pelisses qu'ils vendaient aux Orientaux. Les ruines de plusieurs villes prouvent encore l'état florissant et la civilisation de ce peuple. La ville de *Bolgar*, ancienne capitale des Bulgares, était visitée par des caravanes marchandes de Persans, d'Arméniens et d'autres peuples asiatiques, ainsi que le prouvent les monnaies et les inscriptions funéraires arabes qu'on y a découvertes ². Les expéditions des Norvégiens dans la Permie cessèrent vers l'an 1217; mais déjà avant cette époque (probablement dans les XI^e et XII^e siècles) la république de Novgorod s'était emparée de ce pays, et y avait envoyé des colonies russes pour maintenir les habitans dans sa dépendance. En 1372, l'évêque Étienne introduisit la religion chrétienne dans la Permie. A la fin de ce siècle ou au commencement du suivant, il s'éleva des querelles pour la possession de ce pays entre la ville de Novgorod et le grand-duc Vassili Dmitrivitch; il fut décidé que les habitans de Novgorod renonceraient à toutes leurs prétentions. Les Permiens conservèrent pendant quelque temps la liberté d'élire leurs propres magistrats. En 1543, le tsar Ivane leur donna le premier un gouverneur; les habitans du pays les plus distingués lui étaient adjoints pour l'administration. Maintenant les descendans de cette nation célèbre, nombreuse et puissante, ne forment qu'une petite peuplade qui a perdu en grande partie son caractère national, et même sa langue, par son mélange avec les Russes. Les *Sirïaines*, habitans du gouvernement de Vologda, ne diffèrent en rien des Permiaques, et se donnent, comme ceux-ci, le nom de *Komi*. On doit comprendre dans la même classe avec ces deux peuplades celle des *Votiaki*, anciennement nommée *Voti* par les Novgorodiens. Voilà les trois branches des *Finnois Ouraliens*.

¹ Saga de Saint-Olaf, ch. CXLII, dans le *Heimskringla* de Snorron.

² *Rasmussen*, Mémoires sur les relations commerciales des Arabes avec la Scandinavie à travers la Russie.

» A l'est, ou plutôt au nord-est des Finnois Ouraliens, demeurent déjà sur les confins de l'Asie des *Vogouls*, qui, à cause de leur langue remplie de mots hongrois, ont été considérés comme les ancêtres des Hongrois. Ils se distinguent par la laideur particulière de leur physionomie, et ne sont probablement qu'une peuplade kalmouque, anciennement subjuguée par les Hongrois, et à laquelle ceux-ci auront imposé de force leur langue, ainsi que les Hanovriens ont fait à l'égard des Wendes de Dannenberg. Les *Ostiaks d'Obi* sont une semblable peuplade, sans histoire connue, et qui n'a que son idiome pour réclamer un degré de parenté avec les Finnois en général et avec les Hongrois en particulier. Ces peuplades *iougouriennes* ou *ougouriennes* ont sans doute fait partie de l'ancien empire des Madjars ou Hongrois; mais le noyau de cet empire et le siège primitif de la nation hongroise ont certainement dû se trouver plus au midi dans des régions plus fertiles et plus habitables.

» La deuxième branche des peuples finnois est celle des *Finnois Baltiques* ou occidentaux; elle a été successivement découverte par les expéditions des Suédois et des Danois, depuis le IX^e jusqu'au XII^e siècle. Ses tribus principales, les *Quaines*, ou Cayaniens, les *Ymys*, *Têmes*, ou *Haines*, les *Vesses*, les *Kyriales*, les *Esthes*, les *Lives*, paraissent avoir été alors moins civilisés que les Permiens; ils avaient cependant un culte, des chants nationaux, peut-être une écriture runique. Non-seulement par leurs relations avec les Suédois, les Danois et les Allemands, mais encore par leurs rapports plus anciens avec les Goths, ils ont reçu un certain nombre de mots gothiques, et peut-être même quelques idées mythologiques et de quelques usages civils. De plus, cette branche des Finnois, quoique tourmentée et en grande partie subjuguée par les Scandinaves, a échappé, grâce à sa position, au joug plus humiliant, plus écrasant des Tartares Mongols, et à l'influence des conquérans russes. Aussi, malgré toutes les traces d'une influence gothique et germanique, c'est encore ici qu'on retrouve le plus de traits caractéristiques de la race finnoise. Les nations et tribus qui composent aujourd'hui cette branche sont les *Lives*, restes des anciens habitans de la Livonie; les *Esthes*, dans l'Esthonie; les *Ischores*, dans l'Ingrie; les *Finlandais* ou *Finnois* propres, dans le pays auquel ils donnent leur nom; les *Quaines* ou *Cayaniens*, qui ne sont qu'une subdivision septentrionale des Finlandais, répandue aujourd'hui jusque sur les rives de la Laponie norvégienne; les *Karéliens* ou *Kyriales*, dont le nom, selon nous, veut dire les

Finnois soumis à un roi ¹, et qui s'étendent jusqu'à Olonetz, se liant sans doute anciennement aux Votiaques et aux Siriaïnes.

» Au nord de toute la race finnoise-baltique, le regard de l'observateur découvre dans l'extrême nord de l'Europe une peuplade de pygmées, mêlée de quelques familles d'une taille élevée, mais au sein de laquelle la laideur caractéristique des Vogouls prédomine, et où se conserve aussi un idiome plus rapproché du hongrois que la plupart des dialectes-finnois-baltiques. C'est un fait isolé que nous discutons dans l'endroit convenable.

» Les *Finnois du Volga*, ou, si l'on veut, les *Finnois Bulgares*, forment le troisième grand groupe de cette race. Ce sont les restes des habitans primitifs, c'est-à-dire des habitans les plus anciennement connus des régions qu'arrose le grand fleuve de Russie; ils ont été opprimés de bonne heure par les Huns, par les Roxolans (qui peut-être étaient de race gothique), par les Hongrois, leurs frères, par les Comans ou Koumans, branche des Hongrois, par les Petchenègues ou Patzinakites; les Bulgares et les Chazares ou Khazares ont établi dans ces lieux des empires mal connus, quoique fameux et puissans; enfin, des essais de Tartares Mongols s'y sont fixés, et, sur cet amas confus de nations, les tsars russes ont étendu leur domination et leur système de colonisation slave. Faut-il s'étonner si le caractère physique et moral des peuples dans une région aussi agitée a subi la loi éternelle de changemens et de mélanges? Les Finnois du Volga paraissent surtout avoir pris un caractère tatar; mais ils conservent des traces d'influences plus anciennes. Leurs branches sont les *Tchérémisses*, qui se nomment eux-mêmes *Mari*, et qui demeurent dans le gouvernement de Kazan: leur idiome est très-mêlé de tatar; les *Tchouwaches*, ou, selon d'anciens voyageurs, les *Souïaches* qui adoraient le dieu scandinave Thor, et les *Mardouins* qui, comme les précédens, demeurent dans les gouvernemens de Nijegorod et de Kazan, divisés en deux tribus, avec des idiomes distincts, quoique aujourd'hui fortement mêlés, l'une se nommant les *Mokchads*, l'autre les *Ersads* (en russe *Erseniè*). Les *Mechucheriaques*, mélange de Turcs et de Finnois, ont généralement perdu le caractère finnois; les *Teptiaïres*, autre mélange de Finnois et de Tatars ou de Turcs, dans le gouvernement d'Orenbourg, peuvent encore être considérés comme une

branche finnoise; mais, à l'égard des Bachkirs, leur ancienne identité avec les Hongrois n'est fondée que sur le témoignage de Rubruquis, voyageur du XIV^e siècle; et cette peuplade, quoique mêlée d'origine, paraît aujourd'hui entièrement tatar.

» Toutes les nations finnoises actuellement existantes en Russie forment un total de près de 3 millions d'individus, dont 1,800,000 appartiennent au groupe des Finnois-Baltiques, 220,000 aux Finnois Ouraliens, et 900,000 aux Finnois du Volga.

» Après avoir jeté ce coup-d'œil général sur les nations de la Russie orientale, occupons-nous de la description du pays. Les gouvernemens forment encore de si grandes masses, que nous pouvons presque les considérer comme des régions ou sous-régions physiques.

» Le vaste gouvernement d'*Orenbourg*, autrefois d'*Oufa*, égale et surpasse même en étendue la monarchie prussienne; mais sa population, qui n'est que d'un million d'individus, y laisse encore de grands espaces déserts. Il est situé en partie en Europe et en partie en Asie. La *Balaïa*, rivière tributaire de la Kama, en arrose la partie intérieure et septentrionale; elle roule ses eaux blanchâtres, troubles et dures, sur un lit de marne, d'abord entre de hauts rochers calcaires, remplis de cavernes, et plus loin, entre des collines calcaires et argileuses, où les inondations et les éboulemens font découvrir des os d'éléphans-mammouths: elle a peu d'eau en été, et ne sert pas à la navigation. Son cours est d'environ 220 lieues. Parmi les fleuves de son bassin, le *Sim*, coulant également dans un pays calcaire, s'absorbe tout entier dans un caveau pendant l'été; mais, au printemps, un bras de cette rivière conserve un cours patent, et reçoit de nouveau les eaux absorbées par un cours souterrain d'une verste et demie. Nous connaissons déjà le fleuve Oural, qui baigne les parties méridionales et extérieures du gouvernement. Les chaînes les plus méridionales du grand massif des *Monts-Ouraliens*, que nous décrivons dans la *Sibérie* ², couvrent la partie septentrionale de ce gouvernement: elles fournissent du minerai à un grand nombre de forges de fer et d'usines de cuivre, dont les premières occupaient, il y a peu d'années, 4110 ouvriers-maitres, et les autres 4971. En s'abaissant peu à peu depuis le sommet appelé *Pavdinskiï Kamen*, élevé de 6400 pieds au-dessus du niveau de la mer Caspienne, l'Oural baschkirien forme à l'ouest du fleuve Oural un long plateau à collines ondulées, sans au-

¹ De *Karalau*, roi, en lithuanien, et probablement aussi en ancien slavon; ou de *Kyrios*, titre grec donné aux tsars.

² Voyez la *Description de l'Asie*.

cun sommet distinct, et dont les hauteurs, faiblement couvertes de terres maigres et de quelques petits bois de bouleaux, d'aunes et de trembles, descendent d'un côté vers le lit de l'Oural, de l'autre vers la grande vallée du Volga. Ce plateau n'a d'autre nom qu'*Obchtchei-Siert*, qui signifie montagne commune, en opposition aux districts de l'Oural, où les forêts sont réservées pour le besoin des mines. Des couches de grès tertiaire, de calcaire coquillier, de brèches de grès, mêlées d'argile et de marne, constituent la masse de ce plateau, qui, s'étendant jusque dans le gouvernement d'Astrakhan, se termine par les collines de sable nommées *Rynpeski*.

» Chaque bassin, chaque massif mériterait une description spéciale dans une géographie physique détaillée; mais nous devons nous borner aux traits les plus frappans. Près de la rivière de *Dioma*, dont le cours est d'environ 60 lieues, une série de collines présente le phénomène des masses isolées, d'un granit fin et compacte, s'élevant comme des cristaux énormes, et que les ouvriers des mines appellent *astrovi*, les *îles* ¹. Dans le bassin de l'*Ik*, où domine le grès avec le calcaire et l'albâtre, les grottes et les éboulements de terre sont communs; cette rivière a 80 lieues de longueur. Mais le bassin du *Sok* qui s'étend aussi dans le gouvernement de Simbirsk et qui coule sur une longueur de plus de 50 lieues, attire surtout notre attention. Une chaîne de collines nommées *Socolo-Gori*, ou *Monts-Faucons*, accompagne cette rivière jusqu'au Volga : elle ne présente en général que les couches ordinaires des montagnes de transition; mais il en jaillit des sources imprégnées de soufre et de naphte. C'est à pen de distance de Sergievsk, le long de la petite rivière de Sourgout et d'un ruisseau affluent, nommé Schoumbout, que Pallas a vu plus de douze grandes sources de soufre dans un espace de 30 verstes. Elles ne gèlent jamais, et déposent une matière sulfureuse si abondante, qu'on y avait autrefois établi des exploitations de soufre. A 5 verstes du village d'*Ichtalkina*, dans un profond bassin qu'entourent d'arides rochers calcaires, une source abondante forme et nourrit le *Lac de soufre* (*Sernoïè-Ozero*), dont les eaux limpides laissent apercevoir des couches de soufre jaune et olivâtre, tandis que l'atmosphère, à 2 verstes de distance, est infectée d'une puanteur insupportable. Un ruisseau, sortant du lac, roule des eaux tellement troubles et blanches, que les Tatares en ont peint l'aspect en le nommant *Uiran-Ly*, c'est-à-dire lait caillé;

¹ *Georgi*, I, p. 158.

les Russes l'appellent *Molochnaïa reka*, ruisseau de lait. Non loin de là, Pallas a trouvé des couches de cendres et de pierres brûlées. Près Semenovo, il jaillit une forte source d'asphalte liquide; plus bas, vers Sergievsk, on a exploité un puits d'asphalte, et près de Kostitchi, les falaises du Volga présentent une roche calcaire tellement imprégnée de bitume, qu'on en fabrique de la cire à cacheter. Les mêmes falaises, à Sernoï-Godorok, offrent des cristaux de soufre, d'une transparence égale à celle de l'ambre jaune, au milieu du calcaire. Toute cette région appelle les recherches des voyageurs savans ².

« Parmi les villes de ce gouvernement, *Orenbourg* seule est d'une haute importance; c'est un des grands points de contact entre l'Asie et l'Europe. Cette ville de 20,000 habitans, entourée de fortifications qui en font le rempart de l'empire contre les Tatares indépendans, est le rendez-vous des caravanes russes qui se rendent dans la Boukharie, et des caravanes boukhares qui apportent en Russie les marchandises d'Asie. C'est une lutte d'adresse entre deux peuples bien rusés; quelques Arméniens y prennent part; mais l'Israélite n'a pas pu encore y intervenir. Les Boukhares traversent en caravanes presque toute l'Asie d'un bout à l'autre; la Chine, la Perse, les Indes et la Russie sont les termes de leurs courses. Ils apportent en Russie de la poudre d'or, des monnaies d'or de Perse, du lapis lazuli, rarement pur et presque toujours marbré; des rubis, des béryls, des rubis-balais et autres pierreries, tirées de l'Inde; du coton éçu en fil et travaillé, de mauvaises étoffes de soie, des peaux de brebis et d'agneaux à laine frisée, des peaux de tigre et de chats tigrés. Les Boukhares voyagent quelquefois par caravanes de vingt à trente marchands, dont chacun mène depuis cinq jusqu'à dix chameaux chargés de marchandises; mais ils se réunissent actuellement en grandes caravanes de trois à quatre cents chameaux. Obligés de passer sur le territoire des Kirghiz-Cosaques, ils paient à ceux-ci deux ducats par chameau, et en reçoivent en revanche une escorte de cavalerie, qui ne les préserve pas toujours d'être pillés. Les caravanes de Khiva apportent également du coton éçu.

» Les Kirghiz (que les Russes honorent un

² *Pallas*, Voyages, I, p. 180-195. *Schober*, dans les Mémoires sur l'histoire de Russie, par M. Muller, tom. IV, pag. 451. *Rytschkow*, Topographia Orenburgskaïa, Pétersbourg, 1762, traduite en allemand, dans le Magasin historique-géographique de Busching.

peu gratuitement du nom de sujets) amènent à Orenbourg environ soixante mille moutons et dix mille chevaux, mais de peu de valeur. On exporte des draps de différentes qualités, teints en rouge ordinaire et en écarlate, de petits velours, des toiles blanches et des toiles bleues, toutes sortes de plaques en fer-blanc pour la parure des femmes, des aiguilles, de la verroterie, des grains de corail, et d'autres objets frivoles qui servent à orner les habillemens des Kirghiz et les équipemens de leurs chevaux.

« Une autre branche singulière de commerce, c'est celle des aigles. Ces oiseaux sont fort recherchés par les Kirghiz, qui les dressent pour la chasse du loup, du renard et de la gazelle. D'après certaines marques particulières et certains mouvemens de cet oiseau de proie, les Kirghiz jugent de sa bonté et de ses dispositions à être dressé pour la chasse. Ils ne sont pas tous susceptibles d'instruction, un Kirghiz donne quelquefois un bon cheval en échange de tel de ces aigles, tandis qu'il ne donnerait pas un mouton pour un tel autre.

« Le commerce sur toute la ligne d'Orenbourg (mais en y comprenant une partie de la Sibérie) s'élève à trois millions de roubles d'importation, on n'évalue pas à un tiers les valeurs exportées. La ville d'Orenbourg est un lieu de déportation; mais la philanthropie du gouverneur Reimsdorf y a organisé une excellente maison de travail, contenant quelquefois mille condamnés. » En 1734, cette ville fut construite à l'embouchure de l'Or sous le nom de forteresse de l'Or; cinq ans plus tard elle fut transférée à 45 lieues plus bas sur le bord de l'Oural où elle reçut le nom de Crasnogroskaïa. Mais comme sa position ne paraissait pas encore assez avantageuse, l'impératrice Élisabeth, en 1742, la fit reconstruire à 18 lieues encore plus bas, sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, et lui fit donner le nom d'Orenbourg. Revêtue d'un rempart, d'un fossé, de deux demi-bastions, et d'autres fortifications régulières, on y entre par quatre portes. Sa cathédrale est construite sur un roc de jaspe rouge arrondi et assez élevé. On y remarque l'hôtel du gouvernement, celui de la police, la chancellerie et l'hôpital. La plupart des maisons y sont bâties en briques, et ses rues sont droites et bien percées.

La ville d'Oufa, qui compte environ 6000 habitans, a pendant quelque temps été la capitale du gouvernement, dont elle occupe presque le centre. On a prétendu qu'elle est sur l'emplacement d'une grande cité tatare. Deux mosquées construites en briques et plusieurs pierres sépulcrales, que l'on remarque

dans ses environs, attestent en effet que le pays où elle se trouve fut jadis florissant; mais plusieurs inscriptions, les unes arabes et les autres en caractères cufiques, prouvent que le peuple qui l'occupait était d'une autre origine que la nation bachkire. Cette ville renferme plus de 1000 maisons, sept églises, deux couvens, un séminaire, une école primaire et une d'arrondissement. Elle est la résidence d'un archevêque qui porte le titre d'archevêque d'Orenbourg et d'Oufa.

Près de la frontière septentrionale du gouvernement, *Menzelinsk*, sur les bords de la Menzela, est assez bien bâtie; elle renferme plus de 500 maisons, deux églises et un grand nombre de boutiques. Ses habitans vivent dans une grande aisance qu'ils doivent à la fertilité de ses environs. *Troïtsk*, rendez-vous commercial de la horde moyenne des Kirghiz, *Tchéliabinsk*, avec 500 maisons, *Kargala*, bourgade commerciale des Tatares de Kazan, peuvent encore paraître remarquables.

« La moitié de la population de ce gouvernement est russe, tandis que l'autre suit le culte mahométan et a adopté les mœurs tatares. Cependant, au milieu de l'uniformité qui en résulte, les *Bachkirs* offrent quelques traits particuliers. » Ils ont le visage un peu plat, la poitrine et les épaules larges, et joignent à une grande force physique beaucoup de hardiesse et d'opiniâtreté. Malgré leur extérieur rude et sauvage ils sont gais et hospitaliers, mais enclins au pillage. Doués de bon sens et de pénétration, le défaut d'instruction arrête seul chez eux les progrès de la civilisation. On se borne dans leurs écoles à l'enseignement de la lecture et de quelques préceptes religieux. « Descendans d'un mélange de Hongrois et de Tatares, ils conservent à côté des cérémonies musulmanes quelques restes d'un culte naturel; ils offrent des prémices au soleil, et suspendent auprès de leurs ruches une tête de cheval. Leur fête de la charrue rappelle une cérémonie chinoise. Le mollah, en unissant un couple d'époux, présente au mari une flèche, avec ces mots : « Sois brave et protège ta femme. » Malheureusement ils ont perdu leur idiome, et parlent un mauvais dialecte. Les bestiaux, les chevaux, les abeilles font toutes leurs richesses. » Les moins aisés possèdent une cinquantaine de chevaux; les plus riches 500 à 2000, et quelquefois plus. Ils sont divisés en trente-quatre hordes dont chacune a son chef parmi les plus âgés. Ce sont eux qui fournissent de la cavalerie à l'armée russe et qui gardent leurs frontières. Ils ne paient pas d'impôt, mais le gouvernement les oblige à se fournir de sel dans les magasins de

la couronne. La chair des chevaux constitue leur principale nourriture. « Ils vivent dans l'hiver de viandes, de galettes et de miel ; le grand outre de *koumis*, ou lait de jument fermenté, principal ornement de leurs sales huttes, est pour eux une source de joie ; au printemps, le suc de bouleau épure et ramène leur corps ; avec le beau temps et la verdure des paturages, eux et leurs troupeaux reprennent de l'embonpoint, le lait frais devient alors leur nourriture, les jours se passent en jeux et en occupations pastorales. Les ours, grands amateurs de miel, paient souvent de la vie ce goût qui les entraîne dans les pièges ingénieux dont le Bachkir environne ses innombrables ruches. Les troupes que cette peuplade fournit aux Russes s'arment d'un arc, d'une lance, d'un casque et d'une cotte de mailles.

» Les *Metchériatsks*, venus, dans le XIV^e siècle, des environs de l'embouchure de l'Oka, près Nijni-Novgorod, vivent en petit nombre parmi les Bachkirs ; ils s'habillent en peaux de cheval dont la crinière, flottant sur leur dos, leur donne un aspect tout-à-fait singulier ». Les *Teptiars* sont un ramas de Tatares, de Finnois-Volgaïques et de Bachkirs, né lors de la destruction du royaume tatar de Kazan ; ils font des corvées pour la couronne, mais ne paient aucun tribut.

Les Tatares d'Oufa sont alliés de ceux de Kazan ; ils forment un corps considérable surtout dans le canton situé entre la Belaïa et l'Ik, qui se jette dans la Kama. « Ces peuples sont, de tous les habitants de la province d'Orenbourg, les cultivateurs les plus laborieux et les plus vigilans ; la plupart sont très-aisés. Leur travail, joint à leur grande économie, doit être récompensé dans des contrées fertiles, douées des plus beaux pâturages, abondantes en forêts, propres à l'éducation des abeilles, et très-avantageuses pour la chasse et la pêche. Les Tatares d'Oufa choisissent de préférence la proximité des villages pour l'emplacement de leurs champs. Ils les divisent en trois portions par communautés, chacune reste en jachère à son tour, et sert à faire parquer les bestiaux. Elles sont entourées d'une haie légèrement palissadée. Par ce moyen, les campagnes de ces contrées conservent leur fertilité pendant plusieurs années. Elles sont très-propres à la culture du froment, qu'ils soignent beaucoup. Lorsque ces terres perdent leur fertilité, et que les landes voisines ne sont pas susceptibles d'être défrichées et mises en valeur, le village ou la communauté entière démolit ses maisons de bois, et se transporte

dans une autre contrée. C'est à cause de ces émigrations qu'ils ne font pas clore les cours de leurs habitations. En hiver, leurs bestiaux parquent près des villages, dans des lieux fermés, où l'on cultive le chanvre en été. Ils ne font pas leurs meules de grains comme les Russes : ils les mettent sur un échafaudage de pieux ; elles sont donc élevées et à l'abri de la voracité des souris. Ces Tatares sont assez propres dans leur ménage. Les riches ont à côté de leurs maisons, un petit bâtiment composé d'une seule pièce, qui leur sert de salon d'été et pour recevoir leurs convives. Cette pièce correspond à la maison par une galerie que plusieurs font couvrir. On voit dans cette pièce une cheminée à la bachkire et un banc très-large. Presque tous les villages ont des *abisses* ou maîtres d'école, pour l'éducation de la jeunesse. La plupart de ces Tatares n'ont qu'une femme ; quelques-uns en ont deux, mais rarement davantage. L'habillement de celles-ci diffère beaucoup de celui des femmes des Tatares de Kazan. L'habit ordinaire est, ainsi que celui des Tchouvaches et des Bachkirs, de grosse toile cousue à points de poignets autour du cou et sur les bords des manches. Les femmes et les filles ne se montrent qu'avec leurs plus belles parures. Les premières laissent pendre sur le dos les extrémités brodées d'une voile appelé *tastar*. Leur bonnet paraît collé autour de la figure ; il est échancré sur le front, et attaché sous le menton avec un bouton. Presque tous leurs bonnets sont garnis d'anciens copèques (sous) d'argent, ou de petites plaques d'étain taillées en forme de cette monnaie, de manière qu'il en est presque tout couvert ; mais le devant du bonnet et les bandes qui tombent sur les joues, sont ornés d'une broderie de grains de corail rouge, de l'épaisseur de deux doigts. Deux autres rayons de grains prennent du sommet de la tête, et bordent les deux bandes mentionnées. Ces bonnets ont par derrière une autre bande, large de trois doigts, qui tombe jusque dans la ceinture, où elle est fixée par des lamines et de petites monnaies. Le bout est garni de grains de coraux et de franges, et il se termine au-dessous du jarret. Deux autres bandes étroites et ornées de monnaies pendent également jusqu'à la ceinture, où elles sont fixées par des franges. Elles portent un *sacal* ou pièce qui leur couvre toute la poitrine jusqu'au menton. Elle tient au moyen de deux bandes qui sont derrière les oreilles, et est garnie comme les bandes mêmes. Ces pièces sont plus ou moins longues et larges. Les filles ont des bonnets ronds et sans échancrure. La pièce qui tombe sur la poitrine est petite et

¹ *Klaproth*, *Asia polyglotta*, pag. 222.

étroite; elles n'ont que deux bandes étroites sur le dos, et même toutes ne les portent pas. Ainsi que les femmes, elles ont les cheveux tressés en deux nattes qu'elles laissent pendre, mais en les cachant soigneusement dans leur tunique. Leurs principaux bijoux consistent communément en grains de corail; le mari achète les bijoux qui doivent servir à la future, avec le *calun*, c'est-à-dire la dot. Excepté cette petite différence dans le costume, on n'en distingue pas d'autres, quant aux mœurs et à la langue, entre les Tatares d'Oufa et ceux de Kazan. Ces derniers sont venus peupler quelques villages de la province d'Orenbourg, et vivent confondus avec les autres ¹.

« Nous allons décrire le pays qu'arrose le Volga dans sa courbure la plus orientale, sur les confins de la Russie ouralienne et de la Russie centrale ². Le gouvernement de Saratof comprend deux contrées distinctes; la partie à l'est du Volga est un commencement de la steppe saline et sablonneuse du gouvernement d'Astrakhan que nous avons déjà dépeinte; on y exploite le lac salé d'Elton, qui fournit annuellement plus de 9 millions de pouds de sel : la partie occidentale ressemble au reste de la Russie centrale : elle produit du seigle, du tabac, mais la vigne n'y réussit guère. De nombreuses colonies d'Allemands, établies le long du Volga, ont changé la face jadis déserte de ce pays; la population allemande, évaluée à 120,000 individus, conserve généralement la religion évangélique.

« Saratof, sur le Volga, quoique commerçante, et ayant le dépôt du sel d'Elton, ne compte guère que 7000 habitans. Elle possède un gymnase et quelques bâtimens assez remarquables pour ces contrées. Quoique située à une grande distance de la mer Caspienne, cette ville ne se trouve qu'au niveau de l'Océan, étant sur les limites de ce grand enfoncement qu'offre l'Ancien-Monde entre l'Europe et l'Asie.

« Au sud de Saratof en descendant le Volga, nous verrons *Kamychin* ou *Kamychine*, petite ville fermée, qui était anciennement une forteresse nommée *Dmitrievsk*; à 89 lieues plus bas, *Tsaritsine*, dont les habitans élèvent des bestiaux et cultivent le pêcher, la vigne et des melons d'eau, qui sont en grande réputation. Près de ce lieu s'est élevée la fabrique de soierie d'*Akhtoubinskoï-Zavod*.

« *Sarepta*, colonie de frères moraves, regardée comme la plus importante des colonies allemandes de cette contrée, offre un aspect riant; les principales rues et la place du marché sont plantées de peupliers d'Italie; au milieu de cette place, on voit une fontaine jaillissante. Dans cette ville de 5000 âmes, l'édifice le plus remarquable est l'oratoire bâti en pierres. Tout est artisan ou boutiquier; on y fabrique du velours de coton, des soieries, des toiles, des bas, des bonnets, du cuir à l'anglaise, du tabac renommé; les peuplades kalmouques s'y fournissent de tous les petits objets domestiques. On remarque dans ses environs des plantations de tabac d'un très-grand rapport, et des vignes dont on obtient un bon vin blanc qui ressemble beaucoup à celui de Champagne. La population s'accroît avec rapidité. »

Nous ferons observer que le seul comité des Colonies étrangères de la Russie méridionale, savoir : des gouvernemens de Kherson, d'Ekaterinoslav, de la Tauride et de la Bessarabie, à la fin de 1828, avait sous sa direction 251 colonies composées de 17,678 familles, formant une population de 97,615 habitans; que les colons, établis le long de la Molotchnaïa dans le gouvernement de la Tauride, ont déjà changé en plantations superbes les steppes arides parcourues encore au commencement du siècle par les nomades Nogai; et que les colonies Juives, malgré toutes les prédictions sinistres des ennemis de ce peuple, offraient déjà à la même époque, sur 986 familles, 722 cultivateurs et 264 hommes de métiers.

« Une grande route qui se dirige vers l'ouest, conduit de Saratof à la petite ville d'*Atkarsk*; puis longeant la rive gauche du Khoper, passe à *Balachef* ou *Balachof*, dont les habitans sont presque tous cultivateurs. De Saratof on va aussi à *Petrovsk*, que Pierre-le-Grand fit bâtir en 1697, à l'époque de son expédition d'Azof.

« Le gouvernement de *Simbirsk* ressemble beaucoup au précédent sous les rapports géologiques et physiques; seulement le climat devient plus froid : la vigne a disparu, l'arbouse ne mûrit pas toujours; mais les grains, les foins, le chanvre, les pommiers abondent; la température, plus égale, favorise la santé de l'homme, et une population plus compacte jouit des avantages d'une civilisation plus avancée. On exporte des grains et des fruits. Les blés, réunis en grandes meules, sont d'ordinaire séchés sur un feu lent. Souvent les vergers semblent former une forêt autour des villages. La pittoresque *Simbirsk* avec 15,000 habitans, et *Syzran* ou *Syzrane* avec

¹ *Vsevolojsky* : Dictionnaire géographique-historique.

² Voyez ci-dessus, *Tableau des régions physiques*, rég. I, rég. VI et rég. VII.

9000, sont les villes les plus remarquables. Entre ces deux cités s'élèvent, sur les bords du Volga, *Sineguilef*, et plus bas *Stavropol*, où résident les chefs de 15,000 Kalmouks, qui, dans les environs, mènent la vie de pasteurs. Cette ville a été érigée en chef-lieu au mois de mai 1825. Elle renferme quelques grands édifices, une belle rue, 20 fabriques, et est précédée d'un faubourg. C'est à *Samara* ou *Samera*, que les Tatares de Kasimof vendent les peaux d'agneau si recherchées, qu'ils tirent des Kirghiz. Non loin de cette ville s'élève un ancien *tumulus*, ou colline funéraire, qui, selon la tradition, couvre les cendres d'un monarque tatar très-puissant, mais dont le nom est oublié; des serpens longs de deux aunes se montrent souvent parmi les vieux arbres qui en couronnent la cime; ces reptiles paraissent avoir établi leur demeure dans les cercueils royaux. Les Russes nomment cette colline *Zaref-Kourgan*. Le grand coude que le Volga fait à Samara, signale, selon nous, la limite méridionale du climat ouralien et le commencement du climat caspien. C'est là que les chaleurs excessives cessent, et que la succession de quatre saisons devient régulière. Pallas y vit les champs couverts de fleurs avant le milieu d'avril, la coquelourde de Sibérie les dominait toutes; la tulipe sauvage abondait dans les bois où le joli lièvre nain creuse ses terriers.

« A l'ouest du Volga, nous verrons *Karsoun*, remarquable par une foire annuelle assez considérable qui commence à la Pentecôte, et dure 10 à 15 jours; *Kotiakof*, *Alatyr*, *Ardatof*, *Kourmyche* et *Bouïnsk*, villes sans importance.

« Au confluent du Volga et de la Kama, le gouvernement de *Kazan* étend ses plaines fertiles en seigle, en orge, en blé-sarrasin, en millet et en chanvre. Les forêts à l'ouest et au sud du Volga renferment encore beaucoup de chênes, dont le cœur n'est pas toujours sain; passez le fleuve, et vous vous trouvez environné de pins et de bouleaux. Le lin souffre déjà de la rigueur du climat, et les vergers ne donnent que des pommes et des cerises communes; vous êtes entré dans la Russie septentrionale, mais ce n'est pas l'excès des froids qui vous en fait ressouvenir, c'est plutôt leur durée, ainsi que la fraîcheur des printemps et le retour fréquent de la gelée matinale.

« *Kazan*, c'est-à-dire le chaudron en tatar, *Kozan* en tchouvache, et *Oson* en tchéremisse, sont les noms d'une ville des plus importantes de l'empire russe, et qui en hiver renferme 50,000 habitans. Elle est située sur le bord de

la *Kazanka*. Son *Kremlin* tatar, sa cathédrale, ses 40 autres églises, ses 4 couvens, se présentent d'une manière imposante du haut des collines sur lesquelles la plus grande partie de la ville est bâtie. Sa circonférence est de 3 lieues. Les flots débordés du Volga couvrent au printemps les prairies qui la bordent de trois côtés; elle semble alors nager dans une mer. Le *Kremlin*, situé sur la partie la plus élevée, renferme le palais du gouverneur, celui de l'archevêque, l'antique cathédrale bâtie par Ivane IV, et surmontée d'une belle coupole dorée, la chancellerie et les casernes, et de jolies maisons nouvellement construites. La partie de la ville qui s'élève en amphithéâtre sur la pente des collines est bâtie en pierres et en briques, et composée de rues régulières. La partie située dans la plaine offre des maisons de bois, des rues pavées en bois, et tous les défauts ordinaires des villes russes; mais il y règne beaucoup d'industrie; la fabrication des cuirs de Russie, de peaux de bouc *maroquinées* et de savon, enrichit, ainsi que le commerce de Sibérie, la bourgeoisie russe et tatar. Une grande manufacture de draps y fait mouvoir 100 métiers; le nombre des tanneries y est de 39, et celui des savonneries de 18. Un excellent esprit anime l'université, qui a fait entreprendre plusieurs voyages scientifiques dans l'intérieur de la Russie. « Cet établissement a été fondé en 1803: il possède une bibliothèque de 16,000 volumes, un grand nombre de manuscrits tatares et mongols, un observatoire, un laboratoire de chimie, des collections d'instrumens de physique, de médailles et de minéralogie. Outre l'université, on trouve dans cette ville un gymnase académique où l'on enseigne toutes les langues de l'Europe, 4 écoles normales, une école militaire pour 350 fils de soldats, une école de navigation, un jardin botanique et un amphithéâtre d'anatomie. On y trouve aussi une *typographie turque*, où l'on a déjà imprimé plusieurs ouvrages en cette langue. L'arsenal de la marine est un des principaux de la Russie. « Dans le couvent de Silandovo, un séminaire forme des missionnaires et des prêtres parmi les enfans tatares, tchéremisses, mordouïns et autres. *Kazan*, séjour animé et brillant pendant l'hiver, rivalise avec Moscou pour le luxe de la table et l'éclat des fêtes. Cette ancienne capitale d'un royaume tatar, fut prise par les Russes en 1552. C'est une des villes de l'empire dont l'accroissement a été le plus rapide; on peut la regarder aussi comme la ville principale des Turks soumis à l'empire; leurs écoles, leurs fabriques et leurs ateliers les placent au premier rang parmi les peuples de ces régions.

Les autres villes du gouvernement ont peu d'importance. Au sud de Kazan, *Spask* et *Téliouchi*; à l'est, *Svijsk*, autrement *Sviojsk*, ou *Sviagesk*, qui se présente favorablement à peu de distance et sur la rive droite du Volga; à 34 lieues plus loin, *Tchéboksar*, qui renferme une cathédrale, 10 églises et un couvent de moines; et en remontant encore le fleuve, *Kouzmodemiansk*, comptent chacune environ 5000 habitans. *Laïchef*, sur la Kama, est une petite ville où les bateliers qui descendent le Volga se fournissent de chevaux, et où il se tient tous les ans une foire qui n'est fréquentée que par eux seuls. Selon Busching, c'est encore sur le territoire de cette province qu'on trouve les ruines étendues de *Briaikhimova*, ancienne capitale de la grande Bulgarie, et plus connue sous le nom de *Bolgari*. Les inscriptions arabes et arméniennes, les monnaies koufiques, et d'autres restes de sa splendeur ancienne, ont été l'objet des recherches de plusieurs savans ¹.

Arrêtons-nous ici pour jeter un coup-d'œil sur les peuples *non-russes*, dont ces trois gouvernemens forment la principale demeure. Les *Tchouvaches* ou *Souïaches*, qu'un ancien et estimable écrivain appelle *Souïaski* ², ont les cheveux noirs, la barbe très-mince et formant une pointe vers le bas du menton, la physionomie tatare avec les pommettes plus saillantes, les yeux enfoncés, l'air stupide ³; enfin, ils n'ont que peu de mots finnois dans leur idiome, qui diffère également du tatare, et renferme probablement les restes de l'ancienne langue hunnique ⁴. Le trait historique le plus important que nous offre cette peuplade, c'est qu'elle nomme sa divinité suprême *Tor* ou *Tora*, nom identique avec celui du dieu du tonnerre chez les Scandinaves. Ajoutons que ce fait jusqu'ici n'est pas isolé, comme on a paru le croire; les divinités secondaires des Tchouvaches se nomment *Borodon*, nom qui rappelle le *Bore* de l'Edda; le mauvais principe, le dieu malfaisant qu'on oppose à *Thor*, se nomme *Seitan*; ce qui peut fort bien être différent du Satan des Orientaux, puisque

le mot signifierait en scandinave, le sorcier, le magicien, et on sait que, selon l'Edda, « le dieu Thor, dans ses voyages vers l'Orient, tuait les magiciens, » c'est-à-dire que le culte odinique remplaçait le culte magique des Finnois. Peut-être encore les *Ividies*, ou Dryades scandinaves, ont-elles quelque rapport avec le mot tchouvache *ivos*, arbre. Les Tchouvaches adorent aussi le soleil, et lui sacrifiaient jadis un cheval blanc. Ils offrent des sacrifices annuels sur les tombeaux de leurs parens, et y élèvent des colonnes de pierre. Un fagot de 15 branches de rosiers, suspendu dans leurs cabanes ou *kil's*, est vénéré comme un fétiche, et nommé *ierik*. Ils ont une espèce de prêtres, qu'ils nomment *iomma*; ce qui rappelle le nom finnois du dieu suprême, et un surnom des chevaux du soleil dans l'Edda. Combien ces analogies font regretter que le peuple chez qui on les rencontre n'ait pas été observé plus tôt par des hommes versés dans l'histoire des anciens cultes! Les usages civils des Tchouvaches n'offrent pas des traits particulièrement frappans; les filles se vendent et deviennent esclaves de leurs maris; les propriétaires de champs très-étendus appellent tous les voisins à les aider à la moisson, et les régale ensuite dans un grand repas. Les veuves et orphelins reçoivent gratuitement cette assistance fraternelle.

Les *Tchérimisses*, habitans des gouvernemens de Simbirsh, de Kazan, et Viatka et de Nijegorod, ressemblent, pour les traits, aux Tchouvaches, quoique avec des nuances plus agréables; ils ont aussi conservé plus de traces de la langue finnoise. Ils s'appellent eux-mêmes *Mari* (les hommes), et donnent aux Tchouvaches le nom de *Kourk-Mari* (les hommes du haut pays); sans doute, ce sont, comme les Mourdoins, des tribus indigènes, et leurs dénominations particulières tiennent à des noms de fleuves et de montagnes. Ce sont les Tchérimisses qui ont invité les Russes à la conquête du royaume tatare de Kazan. Ils sont cependant en grande partie restés fidèles au culte mahométan, et exercent encore leur privilège d'épouser quatre femmes à la fois. Quelques cérémonies païennes devant l'idole ou le fétiche de famille, précèdent encore le mariage, même chez les Tchérimisses chrétiens. Ceux qui restent ouvertement païens adorent la divinité finnoise *Iouma* et son épouse *Ioumonava*; ils lui font offrir de pâtes frites à la poêle; le dieu des blés, *Aquebarem*, est honoré particulièrement dans une de leurs trois fêtes ⁵. Ils immolent un cheval azezan

¹ *Lepokhin*, Voyage, 1^{re} partie. *Frahn*, Relation d'Ibn-Foslan.

² *Brenner*, Épit. Mosis Armeni, p. 107.

³ *Muller*, Mémoires pour l'histoire russe, III, pag. 305-364.

⁴ *Klaproth*, Asia polyglotta, tab. III. *Strahlenberg*, Europe septentrionale, page 156, tableau de l'harmonie des langues. Nous y avons cherché soigneusement des traces scandinaves; mais les mots *chwel* soleil, *ivos*, arbre, *as-lutas*, tonnerre, *schiva*, rivière, *sive*, froid, *stovras*, dormir, et quelques autres, ne nous fournissent que de faibles analogistes.

⁵ *Muller*, Mémoires sur l'histoire de Russie, III, page 332, 345, 382, 410. *Strahlenberg*, p. 346.

dans la fête du printemps, et un cheval blanc sur la tombe des hommes considérés ou riches. Leurs prêtres ou magiciens s'appellent *moukchan* ; leurs places de culte, ou *kérémet*, ne sont que des aires de terre nettoyée, quelquefois battue, au sein des forêts, surtout au milieu des pins blancs. Resserrés par les colons russes dans des limites plus étroites, les Tchérémisses ont renoncé à la vie de chasseurs et de pasteurs nomades; devenus d'excellens agriculteurs, ils abondent en grains et en bestiaux. Les hommes ont adopté le costume des paysans russes, mais ils se rasent la tête; les femmes tiennent encore à leur énorme bonnet cylindrique, décoré de pièces de monnaie, de verroteries et de franges. En été, elles ne portent que des chemises très-courtes par-dessus un caleçon, et les nombreuses breloques qui surchargent ce vêtement léger, annoncent de loin leur approche. Les Tchérémisses commencent leur année dans le mois de mars ¹. Ils ne connaissent aujourd'hui aucune espèce d'écriture (si ce n'est quelques marques de souvenir taillées dans un bâton), et pourtant ils assurent avoir jadis possédé des livres écrits « que personne ne comprenait, et qui ont été » dévorés par la grande vache. »

» Nous ne devons pas séparer de ces deux peuplades celle des *Mordouins* ou *Mordouans*, quoique celle-ci demeure en plus grand nombre dans les gouvernemens de Penza et de Nijegorod que dans les gouvernemens du Volga oriental. Elle est d'origine finnoise, mais fortement mêlée de Russes; elle se compose de trois tribus, les *Mokchanis*, les *Erzanis* et les *Karataï*; cette dernière est extrêmement faible, les deux premières auraient, selon quelques voyageurs, deux dialectes assez différens pour avoir de la peine à s'entendre; mais les précieux tableaux de M. Klapproth démentent complètement cette assertion: leur langue dérive du finnois, mais elle est mêlée de mots et de locutions tatares; toutefois ce savant réserve le nom de *Mardouins* à la seule tribu des *Erzanis*. Ce nom a quelque rapport avec la province *Ertem* des Petchenègues, et le mot *erlæ*, qui en hongrois signifie forêt. La véritable différence entre les deux tribus semble se réduire à ceci: les *Erzaniens*, parmi lesquels les cheveux roux et jaunes-roux sont plus fréquens, conservent aussi plus de traits sauvages, et en général plus d'originalité que les *Mokchanais*, dont un grand nombre est converti à la religion chrétienne-grecque. Probablement les

Mordouins sont le reste des *Mordens*, vassaux des Goths sous Hermanarik, selon Jornandes ². Ils ont occupé une plus grande étendue de pays, et la ville de Mourom, sur l'Oka, était, selon Nestor, la résidence de leurs princes. Selon Pallas, ils ne connaissaient ni idoles ni culte proprement dit; le chamanisme, dans sa forme la plus simple, est la religion de ce peuple de chasseurs et de pêcheurs; ils adorent un être suprême, dont les *chamans* ou magiciens implorent la faveur ou désarment la colère ³. Mais nous croyons devoir plus de confiance à Lepekhin, qui assure les avoir vu offrir au soleil et à la lune nouvelle des sacrifices de brebis et de volailles ⁴. Leur habillement consiste en une tunique et un jupon de toile, brodés en laine rouge et bleue, liés par une ceinture de laquelle pend par derrière un tablier de peau, brodé aussi en laine de couleur, et orné de franges, de grains de verre, de coraux et de grelots. Ces vêtemens sont recouverts d'une autre tunique de toile jaune à manches courtes et larges attachées sur la poitrine par une grande agrafe, à laquelle sont suspendus différens ornemens de corail. Leur coiffure est un bonnet très-élevé bordé et orné comme le reste du costume. Parmi leurs usages, on remarque celui d'emmener de force la nouvelle mariée dans la chambre nuptiale, où ses conducteurs la remettent à l'époux avec ces mots: « Tiens, loup, voici la brebis. »

« Voilà ce qui nous a paru le plus important à dire sur les *Finnois Volgaïques*. Les mœurs des Tatares, ou, pour parler plus exactement avec M. Klapproth, des *Turks* de Kazan, se rapprochent infiniment plus de la civilisation européenne. Industriels, riches, sobres et pleins de vertus domestiques, ce peuple vaincu nous semble presque supérieur aux Russes, ses vainqueurs. Une physionomie noble et fine, des yeux noirs et perçans, une longue barbe, leur donnent un air imposant, quoiqu'ils soient généralement d'une taille peu élevée. Leur exactitude aux cérémonies et aux abstinences religieuses n'exclut pas les sentimens d'une tolérance hospitalière envers les chrétiens. Leurs femmes même ne craignent pas de se montrer, et M. Erdmann a pu retracer comme témoin oculaire le tableau d'une noce tatar. Le costume des hommes réunit le caractère oriental aux modifications raisonnablement

² On trouve *Mordens* et *Mordensimms*. Mais la terminaison *simms* n'est qu'un mot slavon qui signifie pays.

³ Pallas, Voyage, I, p. 91-123.

⁴ Lepekhin, Journal d'un voyage, I, p. 100, traduction allemande.

¹ Pallas, Voyage, VII, page 28. Ainsi Lévesque, Hist. de Russie, VII, 366, est inexact en disant qu'ils n'ont point d'année.

motivées par le climat; dans celui des femmes, le luxe des perles et des franges se marie à des caprices de mode et de coquetterie. Cependant les mœurs sont austères : la famille est une monarchie patriarcale; l'homme commande en maître, et la loi lui permet la polygamie; toutefois, par un effet naturel de la civilisation, peu de Tatares épousent plusieurs femmes à la fois; seulement si la première épouse a vieilli, une autre plus jeune partage la couche du maître, mais non pas les honneurs domestiques de la maîtresse. Les Tatares parlent très-purement leur langue natale, la turque, et savent souvent le russe et le boukharopersan. Les écoles fréquentées, les mosquées bien tenues, une grande activité dans les fabriques et dans les ateliers domestiques, tout place cette nation turque à un haut rang parmi les peuples de ces régions.

» Reprenons notre voyage, et remontons de Kazan, le long de la rivière de Kama, vers les monts Ouraliens. Les deux vastes gouvernements de *Viatska* et de *Perm* forment la partie septentrionale la plus élevée, la plus froide, mais non pas la plus stérile de notre région ouralienne centrale. Dans le premier de ces gouvernements, une grande plaine composée de terrains argileux, s'incline doucement depuis le nord-est vers le sud-ouest, en n'offrant d'autres inégalités que celles que produisent les vallées des fleuves et leurs bords quelquefois escarpés. Vers Sarapoul et Ielaboug, quelques hauteurs présentent des couches de grès schisteux avec du minerai de cuivre. Les *volok's* ou portages entre les sources de la Kama et de la *Viatska* d'un côté, et celles de la *Dvina* et de la *Petchora* de l'autre, n'offrent qu'une plaine; mais cette plaine, en s'élevant imperceptiblement, doit atteindre un niveau de 620 pieds au-dessus des bords du Volga près Kazan, ou de 1200 au-dessus de l'Océan : c'est le quart de l'élévation générale de l'Oural. Le seigle et l'orge, le lin et le chanvre réussissent parfaitement dans les districts méridionaux; on y voit encore quelques pommiers; mais vers les sources des deux rivières, toutes les cultures se ressentent des obstacles qu'un climat rigoureux leur oppose. Là, dans les mauvaises années, l'écorce du sapin et de l'orme, réduite en pâte, sert à allonger la provision de farine. On y mêle aussi des glands. Une partie de la population de ce gouvernement, qui s'élève à environ 1,300,000 individus, émigre temporairement pour servir sur les bateaux du Volga.

» La capitale, *Viatska*, ville de 6000 habitans, exporte des grains et d'autres produits du sol pour Arkhangel par la *Dvina*, tandis

que *Sarapoul*, sur la *Kama*, envoie ses barques jusqu'à Astrakhan, et commerce de l'autre côté avec les pays samoyèdes situés sur la *Petchora*. » C'est une petite ville épiscopale importante par son commerce de grains, ses tanneries et ses savonneries, avec un *gymnase* et un *séminaire ecclésiastique*, qui compte neuf professeurs et est fréquenté par plusieurs centaines d'étudiants. On construit dans cette ville d'énormes radeaux, appelés *nassadys*, longs de 130 pieds, larges de 46 et hauts de 12. Vingt-cinq marins en forment l'équipage. C'est au moyen de ces radeaux qu'on fait descendre le bois de chauffage et de construction jusqu'aux bouches du Volga. En temps ordinaire, *Sarapoul* n'a que 5 à 6000 habitans; mais elle renferme jusqu'à 20,000 individus dans la saison où les bateliers y arrivent. Elle a été érigée en ville vers l'année 1780. » Bâtie par les peuples finnois ou par les Tatares, avant la conquête russe, *Viatska* paraît d'abord, dans les annales, sous le nom de *Chlinov* (*Khlinof*) qui est russe. A *Slobodskoï*, ville commerçante de 6000 âmes, on fabrique des ustensiles en fer et en cuivre. » *Kotelnic*, au bord de la *Viatska*, est bâtie sur l'emplacement de *Kokcheref*, ville tchéremisse, que les Novgorodiens détruisirent vers la fin du XII^e siècle. *Malnyge* ou *Malnyche*, bien que située sur le bord de la *Khochma*, ne fait aucun commerce; ses habitans s'occupent principalement d'agriculture.

Le gouvernement de *Viatska* renferme plusieurs ruines d'anciennes villes finnoises; celle dont les restes se trouvent près de *Chestakof* a dû être grande; mais les ruines les plus fameuses sont les murailles en briques dans le district de *Ielaboug*, que le peuple nomme *Tchortova-Gorodechte*, ou ville du diable.

» Les *Votiaikes* ou *Votiaks*, tribu finnoise peu mélangée, habitent pour la plupart dans le gouvernement de *Viatska*. Faibles et laids, avec des cheveux roux ou jaunes et la barbe rare, ces Finnois ressemblent tant aux paysans de la Finlande, qu'on paraît fondé à les regarder identiques avec les *Votes*, qui habitaient autrefois plus à l'ouest sous la domination de la république de Novgorod. Leur idiome ressemble au permiaïke avec un mélange du tchéremisse, du vogoul, et quelques mots gothiques¹. Ils se nomment eux-mêmes *Oudy* ou *Oud-Murt*, c'est-à-dire les hommes hospitaliers², et reçoivent des Tatares le nom d'*Ari*, c'est-à-dire les éloignés. Leurs habita-

¹ Par exemple, *ar*, année, *suser*, sœur aînée, *schondi*, soleil.

² *Klaproth* : *Asia polyglotta*, p. 185.

tions commencent non loin du Tanyp, affluent de la Belaïa, dans le gouvernement d'Orenbourg, s'étendent de là vers Sarapoul, embrassent le *Kam-Kossip* ou le pays entre la partie inférieure de la Kama et de la Viatka, remontent cette dernière rivière jusque vers *Orlof*, peuplée de 4000 âmes, et se multiplient encore aux sources de la Kama, aux environs de *Kaï*, ville de 1000 habitans, dans un pays presque désert.

La ville d'Arsk, dans le gouvernement de Kazan, a été la résidence des princes de la nation votiake, qui était même distinguée en noblesse et en peuple; une commune misère a effacé ces distinctions. Outre l'agriculture, le soin des abeilles occupe cette peuplade paisible; l'industrie des femmes procure à toute la famille les objets nécessaires en feutre, en drap grossier, en toile d'ortie et de chanvre; elles préparent aussi les peaux; les hommes font des ouvrages au tour qu'ils savent endurcir par un vernis particulier. Ils ont rarement plus de deux femmes; ils les achètent; mais l'amant pauvre enlève souvent une fille; la viole en présence de témoins, et l'obtient alors à bon marché. C'est, comme on voit, une sorte de *Gretna-Green* sauvage. Si le ravisseur est surpris avant la consommation, il reçoit force coups de bâton, et la belle devient de nouveau un objet de commerce, tout comme à Londres. Les noms des divinités ne ressemblent point à ceux des dieux des autres Finnois; l'Être suprême est appelé *In-Mar*; ce qui nous paraît signifier « l'homme dans le ciel ». *Mouma-Kaltsina*, mère de ce dieu, est le principe de la fécondité universelle, et son épouse, *Chounda-Mouma*, c'est-à-dire mère du soleil, est la souche des divinités inférieures, ainsi que des astres. Leurs fêtes, leurs sacrifices, leurs prêtres ou *touna*, leurs lieux saints ou *kérémet*, diffèrent peu de ceux des Finnois Volgaïques; mais on cite des traits de leur croyance qui rappellent les idées des Kalmouks et des autres peuples soumis au lamaïsme. Tandis que, selon les Tchouvaches, les damnés errent après la mort, comme squelettes, dans un désert glacial dépourvu de vivres, l'imagination des Votiaks les fait cuire dans des chaudrons pleins de goudron¹. Ils célèbrent aussi des repas funéraires annuels sur les tombeaux de leurs parens. Dans leurs sacrifices, l'estomac, le sang, les entrailles sont brûlés au profit des dieux infernaux, censés se nourrir de la fumée.

¹ *In*, ien, ciel, *mar* ou *murt*, homme.

² *Georgi*, Nations russes, p. 43, p. 59 (1^{re} édition allemande).

Le gouvernement de Permïe ou de Perm est à moitié en Asie; la partie européenne embrasse les pays que la Kama baigne dans la partie supérieure de son cours; mais les plaines élevées du gouvernement de Viatka y continuent jusque vers Tcherdyn, Solikamsk et Krasno-Oufimsk. C'est sur cette ligne que commencent les promontoires des monts Ouraliens, pour la plupart en pente douce ou en forme de collines. Presque partout les roches calcaires de seconde formation y dominent parmi d'autres couches de grès, d'argile, de marne. Les cavernes, extrêmement nombreuses, renferment des stalactites; celle qui est près de Koungour, présente quatre grandes salles. Les éboulemens fréquemment causés par les eaux souterraines qui minent les terrains marneux, y forment des enfoncemens servant quelquefois de bassin à de petits lacs. La première véritable chaîne, ou plutôt le gradin occidental du système de l'Oural, se compose d'un calcaire écaillé, avec peu de pétrifications. Entre cette chaîne et celle des sommets granitiques formant la crête de l'Oural, se trouvent les montagnes métallifères, composées de roches amphiboliques, de schistes argileux, de gneiss ou de roches moins quarzeuses. C'est là que s'étendent ces riches dépôts de minéral de fer, qui occupent 50,000 maitres ouvriers, et qui fournissent à la Russie plus de fer qu'elle ne saurait en employer. Le cuivre est moins abondant; pourtant on en retire par an jusqu'à 125,000 *pouds*. Les lavages de poudre d'or ont singulièrement augmenté dans ces dernières années, mais ils appartiennent à la partie asiatique et joints aux mines ils ont déjà égalé le produit des mines d'or du Brésil à l'époque de leur plus grande prospérité, et dépassent actuellement celui des mines et des lavages d'or de toute autre contrée connue du globe. C'est aussi dans plusieurs de ces lavages, qu'on trouve une si grande quantité de *platine*, que le prix de ce précieux métal en 1815 tomba à Saint-Pétersbourg d'un tiers environ. Les lavages de Nijni-Taghilsk situés sur la pente asiatique, sont si riches que la seule alluvion de Vilkey a déjà fourni plus de 2,800 livres d'or. Pour donner au lecteur un moyen d'apprécier toute l'importance des lavages aurifères de l'Oural nous rappellerons avec M. de Humboldt que leur produit annuel s'élève déjà à environ 6,000 kilogrammes, quantité égale à celle donnée par les mines du Brésil à l'époque de leur plus grande prospérité, tandis que les mines et les lavages d'or de ce dernier empire n'ont donné annuellement de 1817 à 1820 que 600 kilogrammes, et que le produit annuel de

toutes les mines de l'Amérique Espagnole et Portugaise immédiatement avant leur émancipation ne s'est élevé qu'à 11,000 kilogrammes. C'est à Ekaterinbourg que réside le conseil des mines qui a l'inspection sur toutes les mines et forges de la Sibérie, à l'exception de celles qui dépendent du cabinet impérial. Dans les environs mêmes de la ville on exploite des mines d'or assez riches. Le sel est une richesse plus importante; on en retire 5 ou 6 millions de *pouds*. Les marais salans sont tous dans le voisinage des montagnes calcaires et gypseuses, renfermant de grandes couches de calcaire coquillier et recouvertes de dépôts diluviens, contenant des débris fossiles d'éléphants¹. Plus de 15,000 ouvriers et bateliers s'occupent de l'exportation du sel. Les forêts du gouvernement de Perm, tant en Europe qu'en Asie, couvrent 17 millions de *dessaitines*, tandis que les champs labourés n'en occupent qu'un peu plus d'un million; aussi la température déjà froide et humide en raison de la latitude, le devient-elle encore davantage par l'épaisseur des ombrages, par l'abondance des sources, par les masses de glaces et de neiges éternellement accumulées dans les cavernes ou dans les ravins. Les rivières près Solikamsk se gèlent à la fin du mois d'octobre ou au commencement du mois de novembre; l'emploi du traîneau et du patin y dure six mois pleins. Les coteaux exposés au midi, dans le sud du gouvernement, sont au contraire frappés par les vents brûlans des steppes caspiennes. La végétation varie considérablement. Dans le haut pays, les bouleaux dominant dans les forêts; après eux, les pins et les sapins; on rencontre moins fréquemment les mélèzes et les cèdres de Sibérie; dans les plaines et sur les collines on voit les ormes, les tilleuls, les érables, les sorbiers et les pruniers. Dans le nord du gouvernement, à peine les céréales réussissent-elles; et comme, outre le pain, il faut de l'eau-de-vie de grain, on y introduit jusqu'à 200,000 *vedro* de cette boisson. En descendant vers le sud on voit quelques pommiers, quelques cerisiers, et même, du côté asiatique de l'Oural, des melons et des arbouses.

» Comme l'industrie de ce gouvernement est concentrée dans les *savodes* ou villages de mines, dans les forges et dans les usines, les villes ne sont que la demeure de la classe proprement commerçante, et ne renferment ni de grandes populations, ni rien de remarqua-

ble². Perm, le chef-lieu, n'a que 8000 habitans; c'était jusqu'en 1781 un village qui portait le nom d'*Iagouchikha*, lorsque le gouvernement russe l'érigea en ville. Elle est petite, mais bâtie avec régularité et ornée de quelques beaux édifices. Le grand hôpital renferme 250 à 300 lits; le palais épiscopal est assez bien construit. Le village, auquel elle se réduisait autrefois, est aujourd'hui le faubourg Iagouchinskoé. » *Koungour*, avec quelques tanneries et savonneries, compte 7000 habitans, et l'antique ville de *Solikamsk*, centre du commerce de sel, en possède 4 à 5000. *Krasnooufmsk*, qui n'en a que moitié de ce nombre, est entourée d'un mur en bois et de tours qui la garantissent d'un coup de main de la part des Bachkirs. *Tcherdyn* ou *Tcherdyne*, à 20 lieues au nord de Solikamsk, est le lieu le plus anciennement habité de la contrée. Au XIV^e siècle elle était riche et puissante, et son commerce s'étendait depuis la mer Caspienne jusqu'à l'Océan Glacial; aujourd'hui elle ne renferme que 2000 habitans, qui s'occupent d'agriculture, et qui paient en peaux de renne leur redevance à la couronne.

» Les deux anciennes peuplades des *Permiaques* ou *Permiens*, et des *Siriaines*, ne forment au fond qu'une seule tribu; car les traits, les mœurs, l'idiome se confondent; seulement les premiers habitent plus à l'est sur la Kama et dans l'Oural, tandis que les seconds demeurent plus au nord, et s'étendent jusque sur les bords de la Vouitchegda et du Mezen, dans le gouvernement de Vologda, district d'Oustioug-Velikî, et dans le gouvernement d'Arkhangél. Les uns et les autres s'appellent *Komi-Murt*, « gens de la nation, » ou bien « gens des bords de la Kama, » nommée Kouma dans leur idiome, qui ne diffère que peu de celui des *Votiaks*. Les Permiens se donnent quelquefois le nom de *Suda*. Ils sont en grande partie assimilés aux Russes, et leur idiome est sur le point de se perdre; leurs traditions historiques et mythologiques n'existent guère que dans des souvenirs confus. De nombreuses ruines et quelques documens d'archives prouvent que jadis il a existé un royaume de Permie en Biarmie, embrassant peut-être tous les pays sur la mer Blanche, dans l'Oural et le long de l'Obi. Mais cette monarchie finnoise, ce *Tchoudski-Tzarstvo*, comme les érudits russes le nomment³, a-t-il fleuri dans les temps d'Auguste, et péri dans le IV^e ou V^e

¹ Description de la ville de Perm, dans *Hermann*, Mémoires de statistique, III, p. 55.

² M. de *Moderach*, Description économique du gouvernement de Perm.

³ *Nikita Popow*, Mémoire sur les productions naturelles de Perm, dans la Description économique, etc., de M. *Moderach*.

siècle, par les invasions des Huns ou par une suite quelconque de ce qu'on appelle la grande migration des peuples? Ou bien les monumens d'une ancienne splendeur, d'une ancienne industrie, se rapportent-ils simplement à ce royaume de Biarmie, connu des Scandinaves dans le moyen âge, visité par les Persans, les Arabes, et subjugué par les Russes en 1472? Nous penchons pour la dernière opinion, sans vouloir nier l'existence antérieure d'une monarchie finnoise, et plus spécialement *hongroise* (ou *madjiare* ou *magyare*) qui aura été ruinée par l'émigration de ses tribus les plus puissantes vers la Russie centrale et le Danube. L'histoire certaine commence avec l'apôtre des Permiens, saint Étienne de Perm, qui, en 1375, inventa un *alphabet permien*, s'en servit pour écrire plusieurs livres, convertit un grand nombre de païens, et établit dans le couvent *Oust-Vymsk* le premier siège épiscopal de Permie. Il est affligé d'avoir à ajouter que ce missionnaire se fit appuyer par les armes et par la torche incendiaire; un corps d'armée russe lui frayait le chemin, et les païens épouvantés s'enfuyaient avec leurs familles et leurs idoles jusque dans les rochers de Vogouls et jusque dans les marais glacés des Samoyèdes. Saint Étienne mourut en 1396, et l'année suivante le moine Épiphane écrivit sa biographie, dont on possède des extraits en russe. Mais l'incurie des moines a laissé disparaître les

ouvrages de saint Étienne, et jusqu'aux dernières traces de son alphabet, qui ressemblait probablement à celui de Cyrille ¹. M. de Moderach, administrateur éclairé, a trouvé dans les archives de Tcherdynes d'anciens documens russes, où il a reconnu jusqu'à quatorze noms de princes et de princesses de la Grande-Permie; tous sont chrétiens, et la dynastie mâle, en s'éteignant, paraît avoir laissé la succession aux femmes. Tcherdyne était, selon M. de Moderach, identique avec la ville ancienne de Grand-Perm; mais, d'après d'autres recherches qui nous sont imparfaitement connues, l'ancien Permie était situé plus au nord et à l'ouest sur le confluent de la Vouitchegda et du Vym.

» Les forêts de la Permie recèlent peut-être quelques monumens d'un culte ancien commun aux peuples finno-ouraliens. On y a récemment reconnu divers *kérémet*, ou enceintes sacrées. Des idoles en métal ont été trouvées, mais détruites. Le culte permien ou biarmien se rattachait probablement à cette statue en or d'une vieille femme dont parle Herberstein ², et qui était représentée tenant un enfant dans ses bras, et environnée d'instrumens auxquels le vent faisait rendre des sons harmonieux. Le temple de la *Zolotnaïa-Baba* paraît avoir été au nord-est de Tcherdyne, sur un affluent de la Sozva ³.

LIVRE QUATRE-VINGT-DIXIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE LA RUSSIE D'EUROPE. — TROISIÈME SECTION. — RUSSIE BORÉALE, OU PAYS AUTOUR DE LA MER BLANCHE.

« En descendant des monts Ourals vers la mer Blanche, nous voyons une nature sévère et inhospitalière prendre un empire si absolu, qu'à peine l'industrie de l'homme peut-elle, au prix d'une lutte pénible, se procurer les moyens d'une existence peu agréable, et quelquefois précaire. Le principe vivifiant de la chaleur diminue à chaque pas; les épis nour-

riciers se flétrissent; la prairie marécageuse ne nourrit que des joncs et des mousses; dans la plaine stérile les arbres disparaissent, les racines même deviennent plus petites; tout ressent le voisinage du pôle: et c'est en vain que pendant des jours d'une longueur immense les rayons trop obliques du soleil frappent un sol pénétré d'eaux glaciales. Peut-on penser

¹ *Klaproth*, *Asia polyglotta*, p. 188.

² *Adelung*, *Vie d'Herberstein*, p. 385.

³ D'après les recherches récentes, les anciens habitans de la Biarmie reconnaissaient un Être suprême qu'ils représentaient sous la forme d'une idole de bois, et qu'ils nommaient *Jomala*. Ils ne lui élevaient point de temple; ils le plaçaient en plein air au milieu de leurs cimetières. Outre cette divinité ils adoraient le dieu

Voitchel-Baba et *Zolotnaïa* ou la vieille femme d'or. Elle était représentée sous les traits d'une vieille avec deux petits enfans, l'un dans ses bras et l'autre à côté d'elle; celui-ci était son petit-fils. On la consultait pour connaître l'avenir. J. H. (Voyez le journal russe d'histoire, de statistique et de géographie, intitulé: *Istoritcheski, Statisticheski, i icographicheski Journal*. — 1826.)

ici à des divisions administratives, à des arrangements politiques? La nature doit dominer nos descriptions. Les gouvernemens de *Vologda*, d'*Arkhangel* et d'*Olonetz* embrassent la sphère des régions que nous allons décrire; mais nous nous guiderons principalement par les mers et les fleuves. Les pays à l'est et au sud de la mer Blanche forment ce que nous avons appelé la *région ouralienne maritime*; ceux qui sont à l'ouest rentrent pour la plupart dans notre *région de la Laponie*¹. Nous pouvons commodément classer et combiner sous ces deux sections naturelles les aperçus topographiques que nous tirons des statistiques russes.

» Le pays à l'est de la mer Blanche est une grande plaine qui s'incline depuis les sources des rivières de Petchora, Mezen, Vitcheгда, Dvina et Onéga, vers cette mer, sans autre interruption que celle qu'occasionent les hauteurs de terres peu considérables par lesquelles les cours des rivières sont déterminés. Les sources de la Petchora et de la Vitcheгда sont à peu près à 1200 pieds d'élévation; celle du Mezen, à 600, et celle de l'Onéga, à 300. La partie méridionale de tous ces bassins offre quelques collines, la partie septentrionale ne présente qu'une vaste étendue de champs, de marécages, parsemés de quelques rochers. Mais à l'est cette plaine est terminée par une chaîne de l'Oural, nommée spécialement *Kammenoi-Poyas*, et qui nous paraît n'être que la continuation de la chaîne de calcaire primitif de l'Oural, qui se maintient à découvert, tandis que les autres chaînes collatérales de l'Oural se plongent sous la terre. Elle n'atteint que 3600 pieds d'élévation, et n'a que 10 versets dans sa plus grande largeur; elle s'abaisse et disparaît vers les sources de l'Ousa.

» La *Petchora*, le *Mezen* et la *Dvina* sont les trois grandes rivières des pays à l'est de la mer Blanche. La première, quoique peu célèbre en Europe, n'est pas inférieure à la Loire pour la longueur de son cours, mais elle coule à travers les déserts les plus solitaires de la Russie même; rarement un chasseur se risque-t-il dans les forêts qui ombragent sa source; rarement une famille samoyède y conduit-elle ses rennes. Le *Kammenoi-Poyas* suit pendant quelque temps son rivage oriental, les falaises calcaires qu'il forme sont hérissées de ravins et de cavernes²; mais depuis sa réunion avec

l'Ousa, il ne coule qu'à travers des tourbières immenses. Ses flots limpides nourrissent peu de poissons; probablement deux promontoires très-saillans empêchent les poissons de la mer Glaciale de remonter dans le lit de ce fleuve. Le *Mezen* offre peu de curiosités: il donne son nom à un golfe de la mer Blanche. La *Dvina*, c'est-à-dire la *Double*, que l'on croit être le *Carambucis* des anciens, se forme par la réunion de la *Soukhona*, débouchée du lac de *Kouban*, et de l'*Ioug*, près *Oustioug-Veliki*; du moins c'est là qu'elle commence à porter son nom; mais c'est sa réunion avec la *Vitcheгда*, venant de l'est en direction opposée à la *Soukhona*, qui achève d'en faire un grand fleuve. Son lit, navigable et poissonneux, qui a jusqu'à 600 pieds de large, se divise près de *Kholmogory* en plusieurs bras; les glaces le couvrent depuis le commencement de novembre jusque vers la fin d'avril; au printemps elle déborde et inonde une grande étendue de pays. Le limon qui encombre les bouches de ce fleuve, est un obstacle à la navigation des grands bâtimens. L'*Onéga* sort de plusieurs lacs voisins, mais indépendans du lac *Onéga*. Ses nombreuses chutes entravent sa navigation; cependant au printemps, lorsque ses eaux sont hautes, il devient flottable pour les trains de bois, et quelques barques se hasardent à le descendre. Tous ces noms de rivières sont russes, et par conséquent postérieurs au XII^e, peut-être même au XIII^e siècle³. Les noms de *Vaga*, affluent occidental de la *Dvina*, de *Vig* et de *Sig*, qui se rendent à la mer Blanche, paraissent scandinaves, et celui de *vinur* ou *vin* paraît désigner la *Dvina*⁴.

» Le climat de cette région est d'une rigueur uniforme. Au sud, les forêts humides, au nord, une mer long-temps glacée, partout l'exposition boréale, concourent à rendre le froid très-vif et très-durable. Dans les longues journées d'été, la chaleur devient momentanément insupportable; mais il suffit d'un coup de vent du nord pour produire un froid si sensible que l'ouvrier qui, l'instant précédent, était en chemise, se voit obligé d'endosser la pelisse. Les matinées de juin sont rarement exemptes de gelées; elles recommencent en septembre. Passé le 67^e parallèle, on trouve toujours de la glace à quelques pieds au-dessous de la surface du sol. Cependant, les exemples les plus fameux d'une extrême inten-

¹ Voyez *Tableau des régions physiques de l'Europe*.

² *Petchora*, caverne en russe. De là le nom du fleuve. Il y a un convent nommé *Petchori* dans le gouvernement de *Pskof*.

³ Voyez, pour la longueur du cours de ces fleuves, le tableau compris dans l'Introduction de l'Europe, tom. II, p. 11.

⁴ *Schianning*, Origine des Norvégiens, page 105. *Edda*, *Grimniss-Mål*, str. 27, 28, 29.

sité de froid nous viennent de Vologda et d'Oustioug-Veliki; il n'est pas sûr qu'elle augmente en allant au nord, du moins aucune observation ne le prouve.

» On pourrait diviser toute cette région en forêts, en tourbières et en rochers, tant le pays cultivé, et même les prairies naturelles, y occupent peu d'espace. Les forêts de la couronne forment dans les trois gouvernemens un total de 72 millions de *dessaitines*, les pins, les sapins, les mélèzes y dominent; ces derniers fournissent le bois dont les vaisseaux de ligne d'Arkhangel sont construits. On exporte des douves, des planches, du goudron. Le sol, rempli de marais, est peu propre à l'agriculture; cependant on y sème un peu d'orge, et quelquefois on en récolte. Les pommes de terre ne forment que de petites racines. Le produit des céréales ne suffit pas à la consommation, et on supplée à la farine par des lichens, par les racines de la *calla palustris*, et par l'écorce du sapin. Près de Vologda et d'Olonetz le seigle réussit encore, mais la gelée d'une seule nuit suffit pour le détruire. Les pâturages sont abondans. Rien n'est comparable à la bonté et à la délicatesse des veaux d'Arkhangel, dont la chair tendre et succulente est recherchée à Pétersbourg; mais en général ils sont trop gras. Les chevaux du pays sont très-vigoureux, et les bêtes à cornes d'une bonne taille. Les moutons ne valent rien à manger, et leur laine est mauvaise, quoique les paysans en fabriquent ce drap grossier connu en Scandinavie sous le nom de *wadmal*.

» On exporte de Vologda beaucoup de gibier de venaison, de coqs de bruyère, des bartavelles, espèce de *perdrix rouges*, des gélinottes, des *rischikes*; les *rischikes* sont une sorte de mousserons ou d'agarics, qui deviennent brunâtres et même noirâtres lorsqu'ils sont salés; on les mange comme une friandise en guise de salade lorsqu'ils sont petits: la bouteille, rendue sur les lieux, revient à deux roubles. On a trouvé des indices de métaux, mais peu abondans. Il y a des salines à *Sol-Vytchegotskaïa*, à *Segora*, mais surtout dans les environs de *Totma*, sur les rivières de Kouda et de Lesenga; on y comptait, il y a quelques années, une vingtaine de chaudières. Les bords de la rivière de Vym sont remplis de couches de coquillages pétrifiés, et la Petchora met souvent à découvert des ossemens d'éléphans.

» Les arbustes qui portent des baies succulentes semblent être destinés par la nature à soulager la misère des contrées dépourvues de tout autre arbre fruitier. Le *chamémorus* norvégien, en russe *klouikva*, est un puissant

antiscorbutique, et d'un suc très-rafraichissant; les airelles rouges et noires, les cerises sauvages, les groseilles et autres fruits semblables, sont très-communs. On cultive avec succès le raifort, le navet, le chou blanc, l'oignon et l'ail.

» Deux villes méritent notre attention; ce sont *Vologda* et *Veliki-Oustioug*. La première, située sur une rivière du même nom, et peuplée de 14,000 habitans, est une des villes les plus commerçantes et les plus industrieuses de la Russie. On y trouve des fabriques de soieries (rubans et mouchoirs), de toiles de lin teintes et glacées, de cuirs, de faïence et de couleurs minérales, de verreries et de cristaux, des fonderies de suif blanc et des fabriques de chandelles, des fours de tuiles; on fait encore dans cette ville du papier, de la cire à cacheter, de l'oripeau, de l'huile, de la térébenthine, de l'orge mondé. C'est l'industrie de l'ancienne Novgorod qui s'est réfugiée ici, lors des malheurs qui accablèrent cette dernière ville. Le commerce est encore plus important; c'est l'exportation de toutes les denrées de la province et des objets fabriqués que nous venons de nommer, les premières surtout pour Arkhangel, les autres en Sibérie; par ses canaux et ses fleuves navigables, elle est l'entrepôt de tous les objets qui de Pétersbourg vont en Sibérie, à Viatka et à Perm; c'est l'entrepôt et l'expédition des objets qui, de l'intérieur de la Russie, sont exportés pour le port d'Arkhangel, chanvre, lin, suif, soies de cochon et nattes; tout cela s'embarque sur les rivières de Vologda, de Soukhona et de Dvina; c'est le dépôt des pelleteries de Sibérie, des thés et *nankins* apportés de Kiakhta; les négocians de Vologda font eux-mêmes des excursions en Sibérie, d'où ils rapportent ces objets; ils ont des liaisons directes avec la Chine. Vologda possède un des principaux *séminaires ecclésiastiques* de l'empire; il compte 14 professeurs et est fréquenté par plusieurs centaines d'étudiens.

» *Veliki-Oustioug*, ville de 12,000 habitans, est une colonie de Vologda. Placée sur la rivière de Soukhona et sur la grande route d'Arkhangel en Sibérie, elle est le dépôt de toutes les marchandises exportées dans cette contrée, soit d'Arkhangel, soit de Vologda et de Pétersbourg. Le commerce cependant n'est pas le seul moyen de subsistance qu'aient les habitans; on y trouve des fabriques d'émail, d'argent moulu, de savon, de chandelles, d'ouvrages de serrurerie, et des cuirs. Les commerçans de Vologda et de Veliki-Oustioug conservent dans toute leur pureté les anciennes mœurs de famille. Les frères, les neveux, les

cousins, restent ensemble dans un seul et vaste établissement; les uns conduisent les affaires de fabrique, les autres celles de commerce, quelques-uns vont à Pétersbourg, d'autres à Tobolsk, à Irkoutsk, comme plénipotentiaires de leur maison commune. Sous le nom de *Gosti* ou hôtes, ils jouissent de certains droits réciproques dans les villes qu'ils visitent.

» Les autres villes sont de peu d'importance, mais elles offrent quelques traits topographiques. Entre Vologda et Veliki Oustiong *Totma*, renfermant 3000 habitans, fait un commerce actif avec la Sibérie. Le couvent de Spass-Oumourine y est devenu célèbre par le corps de saint Théodose de Totma qu'on y a découvert dans ces dernières années et qui attire un grand nombre de pèlerins. *Nikolsk* voit terminer dans ses environs la végétation des tilleuls, et *Iarensk* celle des mélèzes, tandis que le dernier noisetier fleurit à *Otischef* sous 58 deg. 30 min. Dans le couvent de Prelouk près Vologda, on voit un chêne cultivé. *Oustsissolsk*, ville de 4000 ames, avec des foires très-marchandes, surtout en fourrures, est dans une contrée où il ne croit que le *pinus cembra*; par conséquent le climat est celui des montagnes rapprochées des neiges éternelles ¹.

» Le centre du commerce extérieur de ces régions est *Arkhangel* ou *Arkhangelst*, en russe proprement *Gorod Arkhangel'skoï*, la ville du couvent de l'archange - saint Michel. Cette ville, située sur les bords de la *Dvina*, à 90 verstes de la mer Blanche, a cinq quarts de lieue de long sur une demie de large. Elle est entièrement bâtie en bois, à l'exception de la cour de commerce, qui est construite en briques. On y a compté dernièrement 13 églises russes, 1 luthérienne, 1 calviniste, 2000 maisons et 16.000 habitans. On y remarque un grand édifice en pierres destiné à mettre les marchandises à l'abri des incendies qui sont très-fréquens. Les Anglais y établirent un commerce avantageux dans le XVI^e siècle; on peut regarder le passage des bâtimens britanniques dans la mer Blanche, depuis 1553, comme une découverte, tant ces parages étaient inconnus auparavant aux nations commerçantes. Les Hollandais et les Hambourgeois suivirent les traces des Anglais. Enfin, la ville d'Arkhangel fut bâtie en 1584; il n'y avait auparavant qu'un couvent dédié au saint archange: cette place fut long-temps le seul port que la Russie possédât. Mais son commerce souffrit une ruine presque totale, lors-

que Pierre I^{er} jugea à propos de faire de Pétersbourg le principal port de l'empire: cependant il est encore considérable, parce qu'Arkhangel est l'entrepôt de marchandises qui passent en Sibérie, et de Sibérie en Europe. Une partie de la Russie européenne envoie encore ses objets d'exportation à Arkhangel, par la voie de Vologda et de Veliki-Oustiong.

» Les marchandises que les bâtimens étrangers chargent à Arkhangel consistent principalement en graine de lin, huile et de poisson, mâts et planches de sapin, goudron, chandelles de suif blanc, cire, miel, nattes, pelletteries, linge de table et autres toiles, fer en barres, duvet d'édredon et dents de cheval marin. L'exportation s'est élevée jusqu'à la valeur de 6 millions de roubles. Cette ville est le siège d'un département de la marine russe; elle y a de beaux chantiers. Comme il n'y a dans les environs ni agriculteurs ni bestiaux, on est obligé de faire venir les vivres de loin. Le peuple se nourrit de poissons, qui y sont en abondance, surtout du *tresca* salé (merlue), et de *paltus* ou poisson séché à l'air. Le pêche des vaches marines ou des morsos au Spitzberg et à la Nouvelle-Zemlé, et celle des harengs de la mer Blanche, occupe tous les ans plusieurs vaisseaux. Quelquefois ces vaisseaux hivernent au Spitzberg. *Bacstrom*, voyageur hollandais, a visité les Russes dans leur quartier d'hiver. C'était une maison en bois, construite à la manière russe; ils ne paraissaient manquer de rien; ils se procuraient des vivres par la chasse qu'ils faisaient aux ours blancs, aux rennes et aux renards bleus: en été ils recherchent de l'édredon. Comme il ne croit point de bois dans les îles, les pêcheurs périmeraient de froid, si la mer n'en jetait sur les côtes: on y trouve même quelquefois des poutres qui peuvent servir à la construction d'une maison. Le scorbut n'est point dangereux pour les Russes, grâce à l'exercice que la chasse leur procure. *Storch* dit qu'ils s'abstiennent d'eau-de-vie et ne boivent que du *kvas* ², ce qui se trouve contredit par le témoignage de *Bacstrom*. Quelquefois ils ont près de leurs cabanes un bain de vapeurs. Outre qu'ils se servent des plantes antiscorbutiques qui croissent en abondance sur les côtes, ils se munissent ordinairement d'une certaine quantité de *klouikva*, et font usage d'une boisson de pommes de pin ou de genièvre, qu'ils trouvent salutaire. Ils boivent aussi du sang de renne chaud, remède qu'ils ont vraisemblablement adopté des Samoyèdes.

¹ Mémoires statistiques sur Vologda, dans les *Nouvelles Ephémérides géographiques*, XII, p. 15; et dans *Storch, Materialien*, I, p. 305.

² Boisson fermentée composée d'eau et de farine d'avoine.

On trouve à Arkhangel, un séminaire ecclésiastique avec 9 professeurs, un gymnase, une école de navigation et un pensionnat particulier. C'est en cette ville qu'en 1670, le cours du change fut introduit en Russie, où il était totalement ignoré.

« Onéga ou Oneg, dans le gouvernement d'Arkhangel, exporte du bois; *Kholmogory*, ancienne capitale de la contrée de la Dvina, et de la Biarmie, nous paraît être le *Holmgård* des Islandais, capitale d'un état des Varègues ou Scandinaves; elle est bâtie sur une île (*holm*), dans la rivière. *Mezen* est le chef lieu d'un arrondissement immense dont une partie s'appelait *Udorie*; mais la *Iougorie* ne commençait qu'à l'est des monts Ouraliens, et la *Lucomorie*¹ n'est qu'un mont pour désigner la plaine maritime de l'*Obdorie* ou de la contrée des bouches de l'Obi.

« Dans les régions désertes, le long de la Petchora, l'on a observé un grand nombre de cavernes dont l'entrée naturelle, arrangée pour recevoir une porte, indique qu'elles ont servi d'habitation; on y a même trouvé de vieux chaudrons et d'autres ustensiles, ainsi que des ossements humains. C'est une tradition parmi les Samoyèdes que des hommes d'une haute taille habitaient ce pays avant eux, et qu'une grande peste les extermina². Tous ces indices coïncident singulièrement avec le tableau que les anciens poèmes éddaïques nous ont tracé de la race des *Iettes*, nommés aussi *Iettes* ou géans, et souvent liés dans le même récit avec les *Rises*, les *Thusses*, les *Trolles* et autres races informes, de taille gigantesque et de mœurs féroces. Le *Iotun-Heim*, ou partie des Iles, ainsi que Schiæning l'a démontré, est généralement indiqué à l'est et au nord-est de la Scandinavie ou du pays des Ases. Tout Iote est censé demeurer dans une grande caverne, décorée de chaudrons immenses; ces peuples avaient des traditions religieuses antérieures au culte d'Odin, et un idiome peu différent des autres dialectes scandinaves. Le nom de *Thor* ou *Thorom*, donné au dieu suprême par les Samoyèdes, n'est pas contraire à cette hypothèse, car si les Iotes sont représentés comme rebelles au culte de Thor, d'autres branches des Schandinaves, vainqueurs et successeurs des Iotes, ont pu répandre l'adoration du fils d'Odin parmi ces peuplades, probablement long-temps leurs vassales.

« Nous voilà au milieu du pays des *Samoyèdes*, c'est-à-dire des hommes qui se mangent les uns les autres, car tel est le sens

positif de ce mot russe, appuyé encore par le sens qu'il offre en polonais. Comment une dénomination semblable a-t-elle pu être donnée à une innocente peuplade qui ne mange que la chair des rennes, et qui tout au plus pouvait mériter d'être qualifiée de *Syroïedzi*, mangeurs de viandes crues, comme ils sont en effet nommés dans quelques documens officiels? Aucune étymologie n'ayant paru suffisante pour résoudre cette question, nous avons pensé que cette dénomination provenait originellement des préjugés très anciens que les peuples plus méridionaux avaient conçus contre certaines tribus, telles que les *Melanchlœni*, les *Cimmériens* et les *Iotes*, qui, les uns chez les Grecs, les autres chez les Scandinaves-Odinienis, passaient pour des hommes inhospitaliers, féroces, et même anthropophages. Ces reproches injurieux auront passé des habitans primitifs à tous ceux qui leur ont succédé, et les pauvres Samoyèdes auront hérité du nom d'anthropophages, parce qu'ils habitent une de ces régions extrêmes où la tradition se plaisait à reléguer les monstres. Les Samoyèdes sont aujourd'hui reconnus comme une race particulière, répandue en plusieurs tribus, depuis les sources de l'Eniseï jusqu'à la mer Glaciale, et le long de cette mer depuis la rivière Anabara dans l'est jusqu'au Mezen dans l'ouest³. Ils se donnent eux-mêmes le nom de *Khasova*. La tribu la plus méridionale que l'on connaisse est celle des *Ouromghai* ou *Soyotes*, demeurant dans les monts Saghaliens sous la souveraineté de la Chine; ce sont sans contredit les *Oranghey* de Rubruquis, fameux comme chasseurs à patins. La chaîne des tribus samoyèdes est interrompue vers le milieu du cours de l'Eniseï. Ceux qui demeurent en Europe s'appellent eux-mêmes *Ninetz* et *Chasovo*, c'est-à-dire les hommes. Ils se divisent en plusieurs tribus, dont la principale, celle des *Vanoïta* ou des *Vanoïtes*, habite les bords de la Petchora, de l'Ousa, de la Korotaïcha et de la Kara. Les *Tysia Igoleï* occupent l'intérieur du gouvernement d'Arkhangel. Le pays à l'est de la Petchora est appelé par eux *Arka-Ia*, c'est-à-dire grande terre⁴. Il règne beaucoup d'incertitude sur le nombre et les subdivisions de cette fraction européenne de la nation samoyède. Voici ce que leurs chefs eux-mêmes ont dit aux autorités russes.

« Les rennes forment leur principale richesse: il y en a qui en possèdent jusqu'à 1000; les plus pauvres n'en ont que 10; le prix d'une renne excellente varie de 5 à 10

¹ De *Iug* et *more*.

² *Klaproth*; *Asia polyglotta*.

³ Voyez *Klaproth*, *Asia polyglotta*.

⁴ *Zimmermann*, *Annales*, II, p. 193.

roubles ; on en trouve qui ne valent qu'un à deux roubles. La chasse a pour objet les animaux des forêts ou des montagnes, tels que les ours, les loups, les renards, les écureuils, les hermines, les martres ; les animaux des marais, tels que les lièvres, les *isatis*, les rennes sauvages ; enfin divers oiseaux, tels que les cygnes, les oies, les canards, les *larus parasiticus*, le *hematopus ostrilegus*, ou ramasseur des huitres. La pêche s'étend sur les fleuves et sur la mer, mais celle-ci est extrêmement bornée ; les poissons les plus remarquables sont le *salmo migratorius*, le *salmo neleuco*, le *cyprinus rutilus*, diverses sortes d'aloses et des perches. Les fleuves ne sont ouverts que deux à trois mois ; le dégel a lieu au milieu de mai ; la Petchora se couvre de glace au commencement d'octobre, l'Ousa au commencement de septembre. Les bords de l'Ousa présentent néanmoins des sapins, beaucoup de bouleaux et d'aunes, des broussailles de saules et des sorbiers. Près de Poustosersk, il croit des *klouikva* ou *chamamorus*, des épines-vinettes et de l'airellerouge¹. De ces faits, attestés par un interrogatoire de Samoyèdes, il résulte qu'une industrie éclairée pourrait peut-être rendre tolérable la vie de cette peuplade polaire.

» Les Samoyèdes d'Europe sont pour la plupart de taille moyenne ; il y en a cependant qui ont jusqu'à six pieds. Ils ont les jambes courtes, le visage plat, des yeux petits et longs, le nez si enfoncé, que le bout en est presque de niveau avec la mâchoire supérieure. Ajoutez à ces traits des mâchoires fortes et relevées, la bouche grande, les lèvres minces, les cheveux noirs, rudes, luisans, qui leur pendent comme des chandelles sur les épaules, les oreilles grandes et élevées, le teint basané, et ni barbe ni poil : voilà le portrait d'un Samoyède, quant au physique. Leurs femmes se marient à l'âge de dix ans : elles cessent d'être fécondes à l'âge de trente. La polygamie est permise ; ordinairement le Samoyède se contente de deux femmes : il les achète des parens, et une fille coûte souvent 100 à 150 rennes. Les hommes ne sont pas sans jalousie, ni les femmes sans pudeur ; mais leur malpropreté est extrême ; de leur propre aveu ils ne se baignent ni ne se lavent qu'à l'extrême nécessité et quand leur saleté les menace d'une maladie. On est surpris d'appréhender qu'ils sont exempts de scorbut ; les fièvres chaudes sont pour eux le fléau le plus

redoutable. L'eau-de-vie offre au Samoyède des charmes irrésistibles ; plusieurs d'entre eux meurent de combustions spontanées, causées par cette boisson perfide. Ils mangent la chair de renne ou de poisson toute crue ; le sang de renne tout chaud est leur boisson favorite. Comme la chasse et la pêche forment leurs seules occupations, ils sont naturellement bons cœurs et excellens tireurs d'arcs ou de fusils. Les sens de l'ouïe et de la vue étant constamment exercés par ce genre de vie, ils les ont parfaits. Leurs demeures sont des tentes de forme pyramidale, faites d'écorce d'arbres et couvertes de peaux de rennes ; en moins d'une demi heure les femmes abattent ou relèvent une hutte semblable. Tous les travaux de l'économie domestique accablent le sexe le plus faible, auquel encore diverses superstitions imposent des purifications extraordinaires. Ils croient à l'existence de deux principes ; ils n'adorent pas le bon être, parce qu'ils croient qu'il leur fera du bien sans qu'on l'en prie ; ils n'adorent pas non plus le mauvais esprit, parce qu'il ne s'adoucit guère par les lamentations des hommes. L'immortalité de l'ame est, selon eux, une espèce de métempsycose. Malgré une croyance si simple, ils n'ont pu être exempts du joug des prêtres ; ils ont leurs *kadesnicks*, ou, selon d'autres, leurs *sadibeis*, qui sont en relation suivie avec le mauvais principe : ils les consultent seulement lorsque des malheurs leur rappellent l'existence de l'esprit maléfisant. Ils n'ont point de lois, seulement quelques coutumes : comme par exemple, de ne point contracter de mariages avec les individus de la même famille ; ils paient sans résistance le tribut des pelleteries que les Russes leur ont imposé, et qui forme le seul lien de soumission entre eux et l'empire.

La *Nouvelle-Zemlé* fait partie des gouvernemens d'Arkhangel, mais nous l'avons suffisamment fait connaître en la décrivant sous le point de vue physique. L'île de *Waïgatch* ou *Vaigatz*, ne mérite point de nous arrêter. Passons maintenant dans une direction opposée.

L'arrondissement de *Kémi* (oriental), qui borde la côte occidentale de la mer Blanche, renferme plusieurs rivières considérables, dont les eaux jaunies et même brunies par la décomposition du *sphagnum palustre* et d'autres plantes de tourbière, se précipitent en écume dorée par-dessus les falaises de granit ; mais les bois prennent ici une apparence languissante ; l'orge même ne réussit guère dans ce sol glacial, et les Lapons avec leurs rennes en occupent une grande partie. Sous le même

¹ Interrogatoire des Samoyèdes, dans les *Mémoires mensuels* publiés par l'académie de Pétersbourg, janvier, février, mars, 1787.

parallèle que l'Ostrobothnie, cette province éprouve un climat aussi rigoureux que la Laponie centrale. *Kem*, chef-lieu de district, dans une petite île à l'embouchure de la rivière du même nom, est entourée de montagnes et de marais. La pêche et la chasse sont les principales occupations de ses 1500 habitans.

Parmi les îles que renferme cette partie de la mer Blanche, celle de *Solovetzkoi* ou *Solovki* renferme une bourgade avec un couvent, fameux par les pèlerinages dont il est le but, et par le siège de quatre ans qu'il soutint contre un corps de strélitz. Ce monastère est construit en pierre : on admire la beauté de ses bâtimens à trois étages, la grandeur de son église et la légèreté des arcades qui la soutiennent. Il est entouré d'une forte muraille en pierres, qui forme une enceinte d'environ 500 toises, et est flanquée de tours et garnie d'artillerie. Tous les souverains de la Russie se sont plu à l'enrichir. Il y existe une bibliothèque qui renferme un grand nombre de manuscrits et de livres anciens. Les corps de ses fondateurs, que l'on conserve avec soin dans ce couvent, y attirent tous les ans une foule de pèlerins. Cette île appartient au gouvernement d'Arkhangel.

Le cercle de Kola formait jadis, avec la partie septentrionale du Kémi oriental, la *Laponie russe*; mais par les traités récents, deux grands districts, autrefois suédois, tout le *Lapmark* de Kémi occidental et une grande partie de celui de Tornéo, sont devenus russes; ainsi, les deux tiers à peu près des régions occupées par les Lapons dépendent de la couronne de Russie; et c'est ici que nous devons tracer l'ensemble de la peinture de ce pays et de ce peuple singulier. Loïn de renfermer rien qui ressemble à des Alpes, « à des » montagnes d'une élévation épouvantable, » comme le dit encore récemment un géographe allemand ¹, toute la Laponie, à partir du Nordland ou Helgeland norvégien, est un plateau couronné seulement sur son bord occidental d'une chaîne de montagnes, qui forme l'extrémité des Alpes scandinaves, et s'abaisse depuis le Soultielma, haut de 6000 pieds, jusqu'aux montagnes du Finmark norvégien, qui n'ont que 3600 pieds sur la côte continentale, et 4000 dans quelques îles. Tout l'intérieur est un plateau sillonné par des ravins et des vallées, ayant généralement de 15 à 1600 pieds d'élévation dans les plaines les plus hautes, baissant constamment vers l'est et vers le sud; de ce plateau il ne se détache

que des rochers et des collines d'une élévation généralement très-faible, et qui, à l'est du 18^e degré de longitude, n'atteint généralement que 5 à 600 pieds au-dessus de leur base, ou 2000 à 2400 pieds au-dessus du niveau de la mer; encore ces collines rocheuses ne forment-elles pas une chaîne continue, mais des groupes isolés ou de petits chaînons. Le partage des eaux entre la mer du Nord et le golfe Bothnique, entre le golfe d'Alten et Tornéo, se fait à 20 lieues au sud de ces hauteurs, au pied du rocher *Salvas-vado*, dans un niveau de 1300 pieds ². Nous avons des raisons pour croire que ce niveau central du plateau de la Laponie baisse constamment vers l'embouchure de la mer Blanche, et que toute apparence même d'une chaîne de collines disparaît pour faire place à des marais étendus et à des plaines sablonneuses, hérissées, il est vrai, de rochers de 3 à 400 pieds en dispositions irrégulières. Ces rochers paraissent être de granit et de gneiss dans les parties élevées du plateau; elles se présentèrent ainsi à M. de Buch aux bords du Muonio; et, à l'extrémité orientale de la Laponie russe, les *Trois Îles*, avec l'*île aux Ours*, où l'on a trouvé des minerais d'argent, sont également de cette nature. En descendant vers le golfe Bothnique, M. de Buch vit une succession de roches calcaires et schisteuses. Le partage des eaux entre le golfe Bothnique et le golfe de Kandalask de la mer Blanche, présente une région calcaire et schisteuse très-déchirée par des ravins, mais de peu d'élévation. Probablement toute cette région a pour base le granit rouge décomposable, nommé *rapakivi* en finnois ³. Les métaux abondent dans la Laponie occidentale; des montagnes entières, dans la partie encore suédoise, sont composées de minerais de fer, souvent très-riches; il y a aussi des indices de cuivre et d'argent; mais en avançant sur le plateau vers la mer Blanche, tous ces indices

¹ Profil depuis Allengaard jusqu'à Tornéo, dans les *Voyages en Laponie*, du baron de Buch.

² *Wahlenberg*, Topographie de la Laponie de Kémi. *De Buch*, Voyage, II, p. 238-277. — Nous avons réuni et classé les noms divers qui, en Laponie, désignent les montagnes et les eaux. *Wara*, montagne, hauteur en général (*Var*, château, tour en hongrois). *Tuoddar*, chaîne couverte de neige (*Tuit*, neige, en wogoul). *Kaisse*, sommet isolé (*Cau-Case*). *Jagna* ou *Jegna*, glacier. *Tierro*, montagne boisée ou qui l'a été. *Meto*, colline plane. *Korr*, montagne pointue. *Pakté*, rocher. *Pello*, plaine. *Træsk*, lac rempli de *sphagnum* et autres plantes. *Jarfvi*, un lac ordinaire. *Jaura*, un lac-étang. *Faule*, un lac où passe un fleuve. *Joki* ou *Jok*, une rivière (*Joug*, *Joggi*, dans d'autres dialectes finnois).

deviennent moins brillans. Le fer limoneux abonde toujours dans les terres marécageuses ; mais où n'abonde-t-il pas ? Le défaut de bras , la rareté du bois , la difficulté des transports paralysent l'exploitation des minéraux dans la partie intérieure et orientale de ce pays. Les Lapons s'en réjouissent ; ils craindraient d'être forcés aux travail des mines , et ils regarderaient comme un traître celui d'entre eux qui communiquerait aux Russes les notions que peut-être ils possèdent sur le gîte des métaux. La Laponie a fourni de beaux et grands cristaux de roche , parmi lesquels on en a qualifié quelques-uns d'améthystes et de topazes.

» Parmi les fleuves de la Laponie , l'*Alten* ou *Alata*, qui traverse de cataracte en cataracte la chaîne des montagnes du Finmark , appartient à la Norvège , tandis que le *Tornéo*, ou *Tornéa*, avec le *Muonio*, forme la limite de la Suède. Mais le *Kémi* de Bothnie coule tout entier sur le sol russe ; il forme , parmi d'autres cataractes imposantes et terribles , celle de *Taival-koski*, chute du ciel , la seule qui arrête les bardis navigateurs riverains. La *Tana*, fameuse par l'excellence de ses saumons , fait en partie la limite entre la Russie et la Norvège. Son cours paraît circonscire à l'est la chaîne maritime du Finmark. Le *Passé* (le saint) est le débouché du grand lac *Enara*, semé d'îlots rocailleux. La *Touloma* forme une grande chute avant de baigner la ville russe de *Kola*. » Cette ville est à 125 lieues au nord-ouest d'Arkhangel : c'est la plus septentrionale de la Russie d'Europe. La *Touloma* s'y jette dans la *Kola*. Sa population n'est que de 1200 habitans ; mais il s'y fait un commerce important de fourrures , de poisson salé et d'huile de baleine. Son petit port sert de mouillage aux navires qui vont à la pêche de la morue et de la baleine. »

» On connaît peu le cours du *Ponoï*, qui parcourt toute la pente orientale du cercle de *Kola*. Le grand lac *Imandra* s'écoule dans le golfe de *Kandalask*, mais il est plus élevé de 400 pieds. Toutes ces rivières , tous ces lacs , relégués dans une contrée froide et déserte , étalent en vain leurs cascades écumeuses , leurs rivages escarpés ou découpés en mille formes bizarres , leurs îles couvertes de bouleaux ou de pins ; rarement un voyageur y vient se reposer aux rayons du soleil de minuit sur la blanche et élastique mousse qui , semblable à un tapis de neige , s'étend sur leurs bords silencieux entre les longues ombres des forêts et des rochers. Le Lapon riche y mène rarement ses mille rennes , qui aiment mieux étancher leur soif aux ruisseaux et aux sources des montagnes : mais le pauvre , qui n'a point

de troupeaux , y vient chercher sa nourriture ; le jour il veille aux filets qui traversent les rivières , et qui n'arrêtent pas toujours l'agile saumon ; la nuit (lorsque ce pays a des nuits) , il fait reluire ses torches de pin , et frappe de son trident les poissons qu'attire à la surface des eaux cette leur trompeuse.

» La superstition des Lapons attache des idées de sainteté aux cascades , aux rivières , aux lacs , à chaque pointe de rocher un peu remarquable. Les forces de la nature paraissent plus mystérieuses dans les lieux où elles règnent seules. Mais , sans s'arrêter à ces idées , l'industriel et hardi Finnois , sous le nom de *Quene*, colon toujours avançant , déjà bien supérieur en nombre aux Lapons , essaie de dompter ces courans sauvages , fait descendre ses barques à travers la plupart des cascades , et rouler à travers leurs précipices les arbres enlevés aux forêts les plus reculées. Le persévérant Suédois établit au pied des cataractes , sur les dernières pentes du haut pays , ses maisons simples , mais propres , ses cultures trop souvent compromises par les gelées : au sortir du pays des nomades , des chasseurs et des pêcheurs , le voyageur voit tout-à-coup apparaître la civilisation ; la fumée s'élève des usines , l'enclume retentit dans les forges , les planches crient sous la scie des moulins , et les cloches annoncent le culte des chrétiens. Tel est l'aspect de *Tornéo* ou *Tornéa*, aujourd'hui soumise à la Russie. Mais , du côté de la mer Blanche , les contrastes sont peu marqués ; le désert atteint presque partout le rivage , et quelques hameaux russes , avec leurs jardins de choux et avec leurs magasins de pelleteries , animent peu l'embouchure des fleuves.

» Le climat de la Laponie a obtenu une célébrité fâcheuse , parce qu'il est le plus froid où parvenaient les voyageurs de l'Europe occidentale. Aucun pays cependant , à latitude égale , n'a une température moins rigoureuse. Comparez-le seulement au pays des Samoyèdes et à tous les rivages de la Sibérie qui , plus méridionaux de deux ou trois degrés , ne sont jamais complètement dégagés de glace avant la fin de juillet , tandis que les ports de la Laponie ou du Finmark sont libres à la fin de mai. La mer ouverte et toujours en mouvement , qui procure cet avantage aux côtes septentrionales de la Laponie , les enveloppe , il est vrai , dans des brouillards humides ; et ce n'est que dans l'intérieur des golfes , à l'abri des vents maritimes , et jusqu'à 7 ou 800 pieds d'élévation , que réussit la culture des céréales , et qu'on éprouve toute la force de la chaleur accumulée pendant un jour perpétuel de six

semaines ¹. Ce climat maritime se détériore aussitôt qu'on a tourné le cap Nord, et les ports de la côte orientale de la Laponie restent encombrés de glace jusqu'au milieu de juin.

» Mais c'est le plateau central qui doit surtout nous intéresser. C'est de toutes les régions polaires, à latitude égale, la mieux observée; c'est aussi la plus habitable. Pendant soixante-six jours qui sont, il est vrai, de vingt-quatre heures, on voit le seigle et l'orge se lever, jaunir, mûrir et tomber sous la faux du moissonneur. Il ne manque à ce rapide été ni des fleurs, ni des chants d'oiseaux; mais il manque la fraîcheur de nos soirées, le repos de nos nuits; et les insectes bourdonnants qui obscurcissent l'air deviennent extrêmement incommodés dans les bois ou sur les bords des marais. Un hiver rigoureux de huit mois offre en compensation de ces moments de chaleur quelques extrêmes degrés de froid, et le mercure gèle assez fréquemment en plein air; mais si les Lapons en souffrent dans leurs tentes, l'industrie des Quènes sait très-bien s'en mettre à l'abri dans leurs *parvtes* ou cabanes à four. L'hiver paraît à peine aussi rigoureux à *Enontakis*, village russe sur la rive gauche du Muonio, qu'à Arkhangel. Ce qui effraie le voyageur sur le plateau central, c'est la violence excessive des vents, c'est le désordre chaotique produit par le dégel des puissans fleuves qui sillonnent les vallées. Après tout, ne cherchons pas le paradis terrestre en Laponie.

» La végétation de la Laponie norvégienne et suédoise a été savamment étudiée par M. Wahlenberg et M. de Buch; on n'a rien de semblable pour la Laponie russe ancienne. Mais comme une grande partie du territoire suédois est devenue russe, nous devons ici réunir les observations des deux savans que nous venons de nommer. M. Wahlenberg ² distingue les zones suivantes: 1^o *Région inférieure des forêts*, où vient non-seulement le sapin, mais encore le *trifolium pratense*, la *convallaria maialis*, la *nymphæa alba*, etc., depuis le niveau de la mer jusqu'à 500 pieds environ; 2^o *Région supérieure des forêts* ou *des sapins*, où les plantes ci-dessus nommées ne croissent plus, mais où le sapin prospère; de 500 à 800 pieds; 3^o *Région des pins*, où le sapin disparaît, mais où le pin prospère; de 800 à 1200 pieds ³; 4^o *Région subalpine* ou du

bouleau, où les arbres conifères cessent, et où le bouleau domine seul; de 1200 à 1800 pieds; 5^o *Région alpine* ou *du bouleau nain*; depuis 1800 jusqu'à 2500 pieds; 6^o *Région alpine supérieure* ou *des neiges perpétuelles*; environ de 2500 à 3300 pieds. Ces divisions ne s'appliquent cependant qu'à la pente méridionale de la Laponie. C'est M. de Buch qui a fait connaître l'échelle végétative de la Laponie norvégienne ou du Finmark, pays le plus septentrional de notre partie du monde. La voici pour la latitude de 70 degrés: limite des pins rouges, 730 pieds; des bouleaux, 1483; des *vaccinium myrtillus*, 1908; du bouleau nain, 2576; des *salix myrsinites*, 2908; du *salix lanata*, 3100; des neiges perpétuelles, 3300. A l'égard des pays à l'est de la Tana et du Kémi, nous sommes portés à croire qu'en général la végétation devient plus faible, plus rare; mais comme le niveau du sol s'abaisse, il n'y a pas, à ce qu'il paraît, une élévation centrale assez considérable pour mettre un terme à la croissance des pins, encore moins à celle des bouleaux. Wahlenberg affirme expressément que dans la plaine marécageuse près *Iwala-Iocki*, dans la paroisse d'*Enara*, autrement de *Pulvja*, où les eaux se partagent entre la mer Glaciale et la mer Bothnique, non-seulement les bouleaux et les pins, mais même les *sapins*, continuent à croître, et qu'ainsi toutes les zones de ces arbres, en se confondant, passent d'une mer à l'autre ⁴.

» Si la flore de Laponie offre un nombre très-borné d'espèces, c'est l'isolement du pays qui en est la cause; peu de végétaux de la zone tempérée de notre continent remontent à une latitude aussi élevée. Nous n'affirmerons pas même que le petit nombre de plantes particulières à la Laponie, telles que le *rubus arcticus*, le *salix laponica*, les *ranunculus laponica* et *hyperboreus*, la *diapensia laponica*, l'*andromeda carulea*, le *pedicularis laponica*, l'*orchis hyperborea* et autres, ne pourraient pas, à la suite de nouvelles recherches, se retrouver ailleurs. Mais les espèces sont assez nombreuses en individus, et la végétation de la Laponie est très-supérieure à celle de toutes les autres contrées autour de la mer Glaciale. Les mousses et les lichens, surtout le lichen à renne, couvrent les rochers et les plaines élevées au-dessus de 1000 pieds; elles y forment en été un tapis si épais, que le voyageur croirait marcher sur une toison de laine. D'une teinte jaunâtre, le lichen à renne passe, en séchant, à un blanc de neige qui produirait une illusion complète, sans les buissons ver-

¹ Voyez d'autres détails topographiques à l'article *Norvège*.

² *Flora laponica*, p. 30-35.

³ M. Schow, Géographie des plantes, p. 414, propose de réunir ces trois régions en une seule.

⁴ Wahlenberg, Topographie de Kémi-Lapmark.

doyans et les touffes d'arbres qui en interrompent l'uniformité. Il prospère mieux auprès des sapins qu'auprès des bouleaux; peut-être faudrait-il dire qu'il réussit mieux à comprimer la propagation de ce dernier arbre. Une plaine à fond de roche couverte de cette mousse est une prairie de Laponie; même les vaches s'y accoutument comme nourriture d'hiver; on peut aussi tirer de ce lichen une farine un peu amère, mais saine et nourrissante. La sagacité instinctive de l'ours a enseigné aux Lapons l'usage de la mousse d'ours (*muscus polytricum*), qui, en s'étendant sur les prairies, y étouffe toute autre végétation, mais qui fournit une couche aussi molle, aussi propre que la mousse des rennes, et plus durable. On enlève de terre le tissu cohérent des racines avec la mousse même, et, par une légère secousse, on en dégage jusqu'à la moindre parcelle de terre; on en forme aussi des matelas et des couvertures, que plus d'un voyageur a préférés aux lits d'auberge des pays civilisés. L'industrie tirerait parti des substances colorantes, surtout jaunes et brunes, que contiennent beaucoup de lichens très-abondans en Laponie.

En quittant les terrains de roche, on sort de l'empire tyrannique des cryptogames. Dans les prairies, les laiches (*carex*) dominent avec leurs familles aiguës et sèches, qui, récoltées en été, servent de doublures aux pelisses. Les marécages, très-étendus, se couvrent surtout de *rubus chamæmorus* et de *vaccinium myrtillus*. Peu de plantes aquatiques naissent dans les eaux glaciales des lacs et des rivières. Les meilleurs pâturages pour les bêtes à cornes sont couverts de plantes alpines. Les racines de l'angélique servent à la nourriture, ainsi que les tiges du *fungus*. L'orge est, comme de raison, le grain qui réussit le mieux, mais la pomme de terre est d'une récolte plus sûre, et qui, plus répandue, pourrait nourrir toute la population. Les choux et les raves réussissent, et nous devons aux paysans russes et finnois de Kola, et même de Ponoï, la justice de vanter leur industrie persévérante dans ces cultures. Mais ce sont les arbustes à baies qui forment l'orgueil du règne végétal laponique. Les fruits du *rubus arcticus* flattent le plus immédiatement le goût; mais ceux du *rubus chamæmorus*, qui couvrent peut-être 400 à 500 lieues carrées, surtout dans les îles, réunissent encore à une saveur agréable une vertu antiscorbutique; le fruit de l'airelle canneberge (*vaccinium oxycoccus*), et d'autres espèces voisines, se perfectionne même dans ce climat, d'où toutes les jouissances de ce genre semblaient bannies.

Parmi les animaux, le renne (*cervus tarandus*) tient le premier rang par son importance. Sans lui, toutes les peuplades polaires vivraient dans la misère. C'est à la fois le cerf, le cheval et la vache de ces contrées. Son tempérament robuste, qui le rend insensible au froid, son industrie à chercher en été des herbes, des baies, des champignons, qu'il aime beaucoup, à déterrer sous les neiges même profondes, sa mousse chérie; l'excellence de son lait, si gras ou plutôt si glutineux, qu'on est obligé de le délayer dans de l'eau; sa chair succulente et fort supérieure à celle du mouton, sa peau solide et douce, tout rend précieuse la possession de cet animal. Mais il est comme tous les biens de ce monde, et peut-être plus encore que nos bêtes à cornes, une possession très-précieuse et très-difficile à soigner. Le troupeau vagabond et récalcitrant se disperse souvent dans les bois, n'obéit pas toujours aux chiens et aux bergers fatigués de le surveiller, se laisse difficilement traire, et ne donne son lait qu'en très-petites quantités¹. Aussi, pour se nourrir abondamment, soit de lait, soit de viande, le Lapon a-t-il besoin d'un troupeau très-nombreux et de pâturages très-étendus, très-variés. Forcément nomade, il cherche tantôt la fraîcheur des montagnes, et tantôt un asile contre le vent glacial. Le renne n'appartient proprement qu'au plateau central de la Laponie; il languit en été sur les côtes du golfe Bothnique, et en hiver dans les îles nébuleuses du Finmark. Il incommodement singulièrement les autres animaux; le cheval, à son aspect, prend le mors aux dents, et la vache détourne en frémissant ses pas de tout endroit où un renne a seulement imprimé les siens². Si nous considérons que le craquement des os de la jambe par lequel un troupeau de rennes s'annonce de loin; ne semble pouvoir provenir que d'une forte électricité qui se manifeste aussi quelquefois dans son poil, nous sommes fondés à croire que c'est un sentiment instinctif de l'électricité du renne qui, chez les autres quadrupèdes, fait naître une aversion aussi prononcée pour un animal qui a des grâces dans ses mouvemens, de l'élégance dans ses

¹ L'une des principales causes de dispersion pour les troupeaux de rennes, c'est l'attaque du taon, et surtout de l'oestre, insecte parasite qui dépose ses œufs dans la peau de l'animal, où ses larves se logent et multiplient à l'infini des foyers de suppuration. Cet insecte est tellement redoutable pour les rennes, qu'à son apparition des troupeaux entiers deviennent furieux, et, sourds à la voix du maître et de ses chiens, se dispersent au loin dans les montagnes.

² Le savant M. de Buch confirme cette opinion populaire.

formes. Peut-être devrait-on faire attention à cette idée pour expliquer les nombreuses maladies particulières auxquelles le renne est assujéti, et qui souvent détruisent dans peu de jours les richesses patriarcales du Lapon le plus heureux et le plus indépendant. Alors ce roi pasteur descend du haut du pays vers les bords de la mer, et, comptant sur les produits hasardeux de ses filets, il languit parmi ces tribus de pêcheurs que naguère il dédaignait. Le plus grand danger auquel les pasteurs de rennes sont exposés résulte des dégels universels, mais momentanés, suivis d'une nouvelle gelée subite qui recouvre la neige d'une croûte trop forte pour que le renne puisse, en la perçant, s'ouvrir l'accès aux lichens nécessaires à son existence. Ce sont là les seuls, mais redoutables momens de famine. Le renne vit d'ordinaire quinze ans. On abuse de cet animal en l'attelant à des traîneaux qu'il emporte, il est vrai, avec une vélocité étonnante pendant sept à huit heures, au bout desquelles il tombe dans un épuisement extrême. Le Lapon donne au renne autant de noms que l'Arabe au cheval ; le mâle se nomme généralement *potso*, et la femelle *vaiæa*.

» Les colons finnois, suédois, norvégiens et russes, ont introduit en Laponie quelques chevaux, des bœufs et des moutons ; ces derniers réussissent. Les bœufs perdent leurs cornes, et les vaches deviennent blanches. L'élan est devenu rare dans les forêts, comme le castor sur les rivières ; mais l'ours, le glouton, le loup et d'autres animaux carnivores y poursuivent les écureuils, les martes, les lièvres, et ces singuliers *rats-lemming*, qui veulent, dit-on, avancer toujours en ligne droite du sud au nord, sans égard aux lacs ni aux fleuves qu'ils rencontrent, et où ils se noient par milliers plutôt que d'abandonner leur direction. Si cette tradition, accueillie par des naturalistes, se trouve vraie, des philosophes malins diront peut-être que la métempsycose a transporté dans le corps de ces rats les âmes de quelques métaphysiciens ou les esprits de quelques géomètres.

« Les forêts, les broussailles, les arbustes à baies qui remplissent les solitudes de la Laponie, offrent le plus agréable asile aux oiseaux à migration ; tous les étés ils y arrivent par bandes. Les îles se couvrent littoralement d'œufs des oiseaux aquatiques ; l'intérieur se peuple de diverses espèces du genre des gallinacées, tels que le coq de bruyères du Nord, la poule de neige, les perdrix blanches, les gélinites, et d'autres objets de l'avidité des chasseurs comme de celle des gourmands. La Laponie possède un remplaçant de notre rossi-

gnol, la sylvie à gorge bleue (*motacilla suecica*, Gm. ; *sylvia suecica*, L.), à laquelle ses accens mélodieux ont fait donner en finnois le nom de *satakiëlinen*, « celle aux cent voix. » Se nourrissant des insectes de Laponie, ce chantre des déserts, orné d'un collier de plumes d'azur, ne saurait vivre long-temps hors de son pays natal.

« Les diverses espèces de saumons enrichissent les rivières ; mais du 14 juillet au 14 août des essaims d'insectes aussi incommodes ici, sur des rivages à peine dégelés, que sous la zone torride, poursuivent non-seulement le renne, mais le voyageur de leur bruyante mordacité, et, mourant le jour de leur naissance, semblent engraisser le sol de l'immense amas de leurs cadavres.

« Nous nous sommes arrêtés avec plaisir au tableau physique d'un pays que les Linnée, les Buch, les Walhenberg ont parcouru, le flambeau des sciences à la main, parce que ce tableau sert à jeter du jour sur toutes les contrées à l'est de la mer Blanche, observées seulement par des voyageurs russes. La même raison nous engage à étudier avec soin les relations les plus authentiques sur les Lapons, peuple qui peut être considéré comme le type de tous les nomades polaires.

« Les Lapons s'appellent eux-mêmes *Sabme*, *Same* ou *Soms*, noms auxquels ils ajoutent le mot *lads* ou *lain*, gens, habitans. Ils ont d'abord été connus des nations scandinaves sous le nom de *Finn* ; mais, dès le XII^e siècle, Saxo les nomme *Lappes*, et les annales russes ne les connaissent que sous le nom de *Lepori*, probablement tiré de quelque mot aujourd'hui oublié de la langue finnoise. Une petite taille, ordinairement de quatre pieds et demi, un visage large, les joues creuses, un menton pointu, la barbe peu épaisse et en touffes éparses, les cheveux raides et noirs, la peau naturellement jaunâtre, rembrunie par la fumée ; tel est le signalement général des Lapons. La stature plus élevée, la peau plus blanche, les cheveux de diverses couleurs semblent des exceptions ou des traces de mélanges. Endurcis par leur rude climat, les Lapons acquièrent une extrême agilité et une grande force passive ; jeunes, ils atteignent sur leurs patins à neige les loups et les renards à la course ; hommes faits, l'arc fléchit sous leurs bras nerveux ; vieux, ils traversent les fleuves à la nage, et portent des fardeaux considérables ; mais la longévité n'est pas constatée chez eux par des exemples certains ; au contraire, ils ne paraissent généralement atteindre qu'à l'âge de 50 à 60 ans ; et, quoique très-propres dans leurs vêtemens, leurs habitations et leur nourriture, ils éprou-

vent beaucoup de maladies. Très-passionnés, ils sont aussi très-craintifs ; un regard les met en colère, une feuille qui tombe les inquiète. Tout voyageur étranger est un espion, chargé de découvrir l'état de leur fortune et de les soumettre à un impôt plus élevé. Rejetant le papier-monnaie, ils recélaient autrefois dans le creux des rochers de l'or et de l'argent monnayé que souvent le père oubliait d'indiquer à ses fils. Cette défiance a pour compagne une avarice et un égoïsme extrêmes ; le commerce n'est pour eux qu'une tromperie perpétuelle, et même le Russe astucieux est leur dupe. Sans pitié, ils abandonnent leurs compatriotes malheureux ; sans honneur, ils rampent devant la richesse, bien ou mal acquise ; les mariages, conclus par calcul et intérêt de famille, sont rarement naitre des sentimens propres à adoucir les ennuis d'une vie solitaire ; les parens et alliés ne s'accordent entre eux qu'une hospitalité intéressée ; et le talisman qui ouvre au voyageur la hutte ou la tente du Lapon, c'est la bouteille d'eau-de-vie.

» Ce fidèle résumé des relations nombreuses afflige-t-il les amis de la nature sauvage ? Nous leur dirons que cette nation, d'abord dégradée par un culte superstitieux et sans morale, l'a été encore par le commerce avec des marins grossiers et d'avidés marchands. Ce n'est que depuis une trentaine d'années que le paganisme a disparu, du moins ostensiblement ; et encore aujourd'hui l'administration a le tort de laisser introduire une trop grande quantité d'eau-de-vie : le Lapon pêcheur y emploie la moitié de son revenu, et même les Lapons pasteurs, accourus devant la boutique du marchand, y boivent souvent sans interruption une journée entière jusqu'à ce que tous restent étendus par terre dans le sommeil de l'ivresse, d'où quelques-uns passent au sommeil de la mort.

» Nous venons de distinguer deux classes parmi les Lapons. Celle des pasteurs de rennes offre dans sa manière de vivre quelques traits plus aimables et quelques scènes patriarcales. Le soin de conduire et de protéger le troupeau se partage entre tous les membres de la famille ; chacun a ses chiens particuliers, qui ne reconnaissent que sa voix. Les rennes, divisés en classes, portent à leurs oreilles une marque qui distingue ceux qui sont destinés à fournir du lait, à traîner des fardeaux, à nourrir des petits ou à être engraisés pour la boucherie. Un Lapon, en jetant un coup-d'œil rapide sur son troupeau, fût-il de mille têtes, aperçoit aussitôt s'il en manque. Le soir, c'est un spectacle très-aimé que de voir une famille occupée à ramener les rennes dans l'enceinte ; les

garçons ou les valets les retiennent par une corde enlacée autour des bois, les jeunes filles en jouant soutirent à ces animaux un lait glutineux qui sort quelquefois goutte à goutte ¹.

» Les migrations fréquentes des Lapons sont déterminées par la promptitude avec laquelle les rennes épuisent leurs pâturages ; souvent dans l'hiver un mois suffit pour rendre le changement indispensable.

» Les pasteurs vivent sous des tentes, formées par un faisceau pyramidal de pieux que recouvre une pièce d'étoffe de laine grossière et épaisse. Une ouverture dans le haut laisse échapper la fumée ; des chaînes de fer, descendues de cette ouverture, tiennent les chaudrons et les pots suspendus au-dessus du foyer. Tout autour, des peaux de rennes, étendues sur une couche de branches de bouleau, offrent le jour des sièges, et la nuit des lits à une vingtaine d'individus. C'est là que les Lapons, assis sur le talon à la manière des Orientaux, passent dans la béatitude d'un repos parfait le temps que ne demandent pas leurs occupations pastorales ; c'est là que dorment les pères et les mères à leur place d'honneur, les enfans, les chiens, et, lorsqu'il y en a, les valets et les hôtes étrangers. La tente ou *kota* ² est entourée de petits réservoirs suspendus sur des pieux, et qui contiennent diverses provisions ; on voit aussi des coffres posés autour, et qui, étant placés sur les replis de la toile qui couvre la tente, servent à maintenir celle-ci contre les coups de vent auxquels elle ne résiste pas toujours.

» Le traîneau du Lapon ressemble à une nacelle, de sorte que la personne assise dedans doit savoir maintenir elle-même l'équilibre. Les rennes, tirant avec le front seul, font quelquefois vingt de nos lieues avec un traîneau chargé ; mais souvent aussi ils s'arrêtent hâletans, ou quittent la direction pour chercher de la mousse, et, au bout de trois jours, le meilleur de ces coursiers est hors de service. Une famille laponne voyage dans une longue suite de traîneaux, divisés par séries ou *raid* ; le père, la mère, chaque enfant dirige la sienne. C'est ainsi que les marchandises des négocians sont transportées par les Lapons les plus pauvres. A la chasse ou en voyageant seul pendant l'hiver, le Lapon glisse avec une rapidité et une hardiesse étonnante sur ses longs patins à neige. En été, il voyage à pieds, et ne charge les rennes que de ses paquets. Grâce à la nature particulière du pays, il se sert

¹ M. de Buch.

² *Gamma* et *Koya*, sont des dénominations norvégienne et suédoise.

aussi en été d'une frêle nacelle qu'il transporte sur des rouleaux d'un lac à l'autre ; comme les lacs se suivent à peu de distance, c'est la manière la plus sûre d'avancer sur certaines parties du plateau. Le voyage dans l'intérieur, au milieu de l'été pendant le jour perpétuel, présente d'innombrables inconvéniens : transports plus difficiles, interruption causée par les fleuves, morsures des insectes, fatigue occasionnée par la chaleur ; on peut y ajouter le danger de rencontrer des incendies de forêts. Le grand Linnée a tracé le tableau d'un semblable incendie, causé par la foudre. « La » dévastation s'étendait à un espace de plusieurs milles suédois. Je traversai une étendue de trois quarts de mille où tout était » entièrement brûlé. Les troncs d'arbres étaient » encore en feu. Tout-à-coup le vent commença à souffler avec plus de force, les » flammes se ranimèrent, et il s'éleva dans la » forêt à demi brûlée un bruit semblable à » celui de deux armées qui se rencontreraient. » Nous ne savions où diriger nos pas pour » attendre la lisière de la forêt. Nous courûmes avec la plus grande célérité pour ne » point être écrasés par les arbres qui tombaient à chaque instant autour de nous ¹. »

Les Lapons s'habillent en pelisses de renne, plus ou moins précieuses ; ils portent des culottes et des bottes de peau de renne, préparée de plusieurs manières, selon les saisons. Les femmes mettent en hiver des culottes de drap. La chaleur de l'été fait ordinairement quitter ces vêtemens à l'un et à l'autre sexe, pour se couvrir d'une longue blouse de toile ou d'étoffe. L'industrie des femmes remplace l'art des tailleurs, elles savent mettre une sorte de luxe sauvage dans leurs bonnets qui varient beaucoup d'un canton à l'autre ; elles y ajoutent toutes sortes d'ornemens en fil d'étain qu'elles font elles-mêmes. Une ceinture décorée de plaques d'étain ou d'argent fait partie du costume lapon ; une bourse qui est suspendue contient du tabac, de l'argent, un couteau, des aiguilles, des ciseaux, des bracelets de laiton, des chaînes d'argent ou d'étain ; mais des anneaux surtout décorent l'un et l'autre sexe. Il paraît par quelques *sagas* que les anciens *Finn's* fabriquaient eux-mêmes ces objets qu'aujourd'hui ils achètent ; car les déesses même de l'Asgard scandinave devaient leurs bijoux à l'art magique des nains qui demeuraient en Finmark. Outre ces traces d'une ancienne industrie métallurgique, les Lapons savent faire du fil très-fin avec des nerfs et des

boyaux de rennes, des cordes solides avec des racines, de jolies cuillères en corne, ainsi que des tabatières qu'on recherche en Suède. Leurs traîneaux sont ornés de sculptures en bois qui mériteraient l'attention des archéologues.

La table du Lapon pasteur n'est nullement à dédaigner. A la succulente soupe et à l'excellent rôti que lui fournit le renne, il peut souvent joindre un jambon d'ours, un boudin de renne et du *kappialme*, c'est-à-dire de la crème confite avec toute sorte de baies délicieuses. Il est singulier que le fromage de renne réunisse toutes les qualités des espèces les plus renommées, tandis que le lait de renne ne fournit qu'un beurre qui a le goût du suif. Depuis que le christianisme règne parmi les Lapons, les femmes, jadis censées immondes, ont été chargées de fonctions de cuisine qui étaient réservées aux hommes.

La vie des Lapons pêcheurs diffère sur beaucoup de points de celle des pasteurs. Ils sont même tellement mêlés de *Finnois-Quanes*, qu'on n'entend presque plus parmi eux l'idiome lapon, et qu'ils vont avant peu devenir une tribu distincte des véritables Lapons. Ils demeurent dans des huttes de bois et dans des cabanes de terre, placées dans les divers endroits où ils font leur pêche. Leurs bateaux, formés de planches très-frêles, sont liés avec des cordes faites de racines ; ils s'en servent avec beaucoup de hardiesse ; mais, ni les filets qu'ils tendent à travers les fleuves pour arrêter le saumon ; ni les hameçons imparfaits avec lesquels ils poursuivent les merlus dans les golfes, n'indiquent une grande industrie. Ils se voient souvent réduits à manger dans l'hiver une pâte d'écorce de pin, mêlée de suif de renne ; ils ne savent pas en faire du pain, et ils répugnent à employer la mousse des rennes. Dans le Finmark, les femmes se livrent à la fabrication des rubans de laine. Mais les Lapons pêcheurs des côtes russes, tant de la mer Glaciale que de la mer Blanche, ont été très-peu observés.

Tous les Lapons aiment à se réunir pour manger et boire jusqu'à ce que leurs provisions soient épuisées. Le *puolem vine* ou eau-de-vie, apporté de Flensbourg, circule abondamment dans ces festins. La loquacité la plus bruyante s'y marie aux facéties les plus gaies. Les deux sexes y entonnent des *joila* ou chansons sur des airs sauvages et peu mélodieux. Les cartes à jouer ne leur manquent pas ; elles sont faites d'écorce d'arbres, et colorées avec du sang de renne. Lors d'un mariage, on voit souvent une tribu entière se réunir. Les enfans sont élevés sans peine ; on donne à chacun, lors de sa naissance, un ou plusieurs rennes qui lui

¹ *Lachesis Laponica*, ouvrage posthume de Linnéus, publié par M. Smith.

appartient en propre, outre sa part à la succession.

» L'étude des maladies particulières auxquelles les peuples sauvages sont exposés, ainsi que des remèdes qu'ils emploient, conduirait souvent à des résultats curieux. L'oullent, ou la colique, causée par l'eau échauffée dans les lacs, est un mal qu'on ne s'attendait pas à rencontrer dans cette contrée polaire. Ils ont une espèce de *moxa* qu'ils appellent *toule* (feu); c'est un *fungus* qui croît sur les bouleaux, et dont on applique un petit morceau sur la partie malade, en l'y laissant brûler petit à petit.

» L'idiome des Lapons est un dialecte finnois, mais tellement rempli de mots particuliers, que les deux nations ont besoin d'un interprète. Les diverses tribus de Lapons ne s'entendent même que très-difficilement; aussi les grammaires et les vocabulaires dus aux missionnaires danois et suédois, ne s'accordent-ils que sur l'identité des mots essentiels et sur le caractère général de la langue. Des cas très-nombreux, une grande richesse de formes pour les noms et les verbes dérivés, l'usage d'exprimer les pronoms par des affixes, jointes aux verbes, les conjugaisons négatives, voilà les traits communs du finlandais, de l'esthonien et du lapon. Dans celui-ci les expressions intellectuelles manquent encore plus que dans les autres, de sorte que l'on a cinq noms pour la neige, sept ou huit pour une montagne, mais qu'on n'exprime la vertu ou la conscience que par une périphrase ¹. Le lapon a ressenti, plus encore que les autres dialectes finnois occidentaux, l'influence des langues scandinaves et germaniques, parlées par les vainqueurs et trop souvent les tyrans de la race finnoise ²; mais on y retrouve aussi quelques vieilles racines hongroises qui man-

quent aux autres dialectes finnois ³; et ce trait, joint à quelques ressemblances physiques particulières avec les Vogouls et les autres peuplades iougoriques, même avec les Samoyèdes, nous fait conjecturer que les Lapons sont un très-ancien mélange d'une tribu hunnique avec une tribu proprement finnoise, ou bien une branche particulière de la grande race finno-hunnique dont l'histoire mythique des Scandinaves atteste le séjour antique dans les mêmes régions qu'elle occupe, et peut-être encore dans la Lemptie, la Dalécarlie, l'Ostertal et le Wermeland. Mais le trait le plus important que nous présente la langue laponne, c'est que ses mots essentiels offrent moins de ressemblance avec les langues de la haute Asie qu'aucun autre dialecte finnois. On dirait que c'est un reste des idiomes les plus sauvages, les plus antiques des peuplades primitives de l'Europe orientale, et que son origine se perd dans ces temps obscurs, mais intéressants, où notre continent était, comme l'ont été plus tard l'Amérique et l'Afrique, parcouru dans tous les sens par des tribus nomades ⁴.

» Les croyances d'une peuplade aussi antique méritent toute l'attention éclairée des observateurs de l'homme. Un fétichisme général qui adore tous les éléments, combiné avec un panthéisme par lequel toute la nature est divinisée, semble être l'essence des idées religieuses des Lapons, dégagées de faux détails dont des marchands, et même des missionnaires peu judicieux, ont chargé leurs relations. Une erreur comique attribuée aux Lapons l'adoration d'une ou plusieurs idoles nommées *storiunkare*; c'est un mot suédois ou norvégien, qui signifie jeune grand seigneur, et quelquefois jeune freluquet; il faut entièrement l'écartier de tout résumé critique. De même il ne faut admettre qu'avec précaution les prétendues similitudes qu'on a voulu trouver entre le *Thor* des Scandinaves et le *Tiermes* des Lapons; elles tiennent probablement à des confusions ou à des mélanges modernes. Voici ce qu'on sait de plus certain sur les croyances des Lapons, d'après une source méconnue par les écrivains allemands ⁵.

¹ *Leem*, Grammaire laponne. Copenh. 1748 (pour le dialecte de Porsanger). *Id.* De Laponibus Finmarchie eorumque linguâ. 1767. *Gannander*, Grammaire laponne, 1743 (pour le dialecte de Kemi). *Högström*, Description de la Laponie suédoise, page 69-86 (pour le dialecte des montagnes du nord-ouest). *Lindahl et Oehrbing*, Lexicon laponicum. Stockholm, 1780.

² M. Klaproth a cherché des mots germaniques chez les Finnois; il en a trouvé une vingtaine sur deux cent vingt; mais s'il avait cherché des mots scandinaves chez les Lapons en particulier, il en aurait trouvés en sus une autre vingtaine. Par exemple: *Gambel*, vieux; *gammel*, *Shautia*, barbe; *skuti*, isl. prominent. *Wælia*, frère; *fallelds*, commun en dan.; *fellow*, camarade (*Velaa*, frère en allan). *Kos*, vache; *ko*, *Nuor*, jeune; *noor*, petit enfant en dan. *Kera-suat*, amour; *kier-lighed*, en dan.; *kar-itas*, en lat. *Rokohem*, brouillard; *raukar*, ténèbres en island. *Laire*, argile; *leer* en dan. *Loma*, vallée, abri; *lumming*, abrité, tiède, en suéd., etc., etc.

³ Voyez *Sainoviez* et *Klaproth*. Nous remarquerons surtout *Vagy*, vallée, qui répond à *Valgy* en hongrois.

⁴ Nous avons trouvé quelques ressemblances entre le lapon et le zigeune, par exemple: *Bar*, zig., montagne. *Icho*, glace; *iegna*. *Mæ*, je; *mon*. *Buras*, bear, tempête, vent; *wiro*. *Kerbma*, ver; *kirmo*. *Lash* en afghan, dix; *loke*, en lapon; *laze-uh* en samoyède. Mais quelle différence absolue dans les racines les plus importantes!

⁵ *Jessen*, de la religion païenne des Lapons norvégiens, à la suite de *Lenm*, Description de la Finmarkie, p. 33 (en danois).

« Dans le ciel supérieur régnaient *Radien-Athsie*, le père universel, et *Radien-Kilde*, son fils, qui gouvernait en son nom. Ces divinités, qui planaient dans le *werald* ou l'espace éthéréen, étaient peu connues, excepté des *Noaids*, hommes du ciel¹. Parmi les divinités du ciel visible, *Baiwe*, ou déesse du soleil, avait sous ses ordres trois génies inférieurs qui régissaient les jours de dimanche, de vendredi et de samedi. L'air était le séjour d'un grand nombre de divinités qui maîtrisaient les élémens. C'est à ces divinités que paraît s'appliquer la division en deux familles : l'une, qui descendait de *Joumala*, le bon principe, selon quelques-uns résidant au ciel, selon d'autres dans l'eau, répandait des bienfaits sur le genre humain; l'autre, qui avait pour souche *Perkal*, le roi des enfers, assistait les sorciers et tous les ennemis de l'humanité. On les nommait les *Seites*. Cette distinction éclaircit une foule de contradictions des auteurs suédois², mais ne lève pas toutes les difficultés provenant surtout du peu de connaissance que nous avons sur le sens des divers noms donnés aux divinités dans les divers cantons. *Hora-Galles* paraît identique avec *Tiermes* et avec *Toraturus*; il lance le tonnerre, brise les rochers, écrase les sorciers sous son double marteau. On lui attribue encore la suprématie sur les saisons, les fruits de la terre et les produits de la chasse. Une tradition particulière et très-curieuse en fait un mauvais génie, créé par *Perkal*, mais élevé et sanctifié par *Joumala*³. On le nomme *Ayeke*, le vœux; c'est son arc que l'on voit briller de sept couleurs dans le ciel. *Biag-Olmaï*, maître des vents et des tempêtes, et *Leib-Olmaï*, dieu spécial de la chasse, errent sur les montagnes saintes sous figure humaine⁴. Parmi les mauvais dieux, on distingue les *Saiwo's* esprits des cavernes, qui reçoivent ceux des morts que *Radien-Athsie* n'appelle pas au ciel supérieur; bientôt ces réprouvés sont conduits devant *Jabme-Akko*⁵, la mère des morts, qui livre les plus coupables aux tourmens affreux que leur inflige *Rota*, dieu infernal; ce dieu n'a que le nom de commun avec une des Valkyries de l'odinisme.

« Tel est le système mythologique des Lapons, autant que nous pouvons en combiner

les fragmens épars. Le culte d'un peuple de pauvres nomades ne saurait reproduire toutes les idées de ses législateurs religieux; celui des Lapons, depuis qu'on les connaît, se partageait entre les bons et les mauvais génies, dont le pouvoir était censé influencer le plus immédiatement sur le bien-être de l'homme. *Tiermes*, protecteur de la nature vivante, recevait un culte d'amour près de la hutte ou de la tente; le grand *Seite*, chef des mauvais esprits, était l'objet d'un culte de terreur dans les forêts les plus solitaires, sur les rochers presque inaccessibles. *Baiwe*, déesse du soleil, avait sa table sacrée près des habitations; mais tandis que l'on sacrifiait à *Tiermes* des rennes mâles et adultes, et à *Seite* les mêmes offrandes avec des chats, des chiens et des poules; tandis que les autels de ces divinités étaient ornés de bois de rennes à larges rameaux; la déesse de la lumière n'agréait pour offrande que de jeunes rennes femelles, et au lieu des cornes, les os de la victime étaient posés en cercle sur la table sacrée. *Baiwe* n'avait point d'images, tandis que celle de *Tiermes* était en bois, et devait être renouvelée tous les ans. C'était un tronc de bouleau sur lequel on fixait un nœud de la racine du même arbre pour représenter la tête; un marteau et une pierre à feu, symbole de la divinité, étaient attachés à cette image informe. Celle de *Seite* était une pierre à laquelle on donnait la figure d'un homme, d'un quadrupède, d'un oiseau, selon qu'elle s'y prêtait; on choisissait de préférence une pierre qui avait été creusée en formes bizarres par les flots d'une cascade. Au bas du grand lac de Tornéo, une île nommée *Darra* renferme cinq de ces ébauches grossières; et, quoique d'un accès dangereux, c'était un des lieux les plus fréquemment arrosés du sang des victimes. Tous les ans le sort décidait auquel des ces trois dieux on offrirait le grand sacrifice; un anneau magique, roulant sur un tambour, devait s'arrêter sur l'image d'un d'eux; et si tous trois refusaient le sacrifice, la terreur s'emparait de leurs adorateurs.

« La Laponie était remplie des lieux consacrés par la religion, et qui conservent encore en grande partie les surnoms de *passé*, saint, ou d'*ayeka*, vieux, divin. Les lacs aux rivages pittoresques, les rochers qui se projetent sur une cascade écumante, les îles couronnées de vieux sapins, les vallons et ravins solitaires, telles étaient les places choisies par la terreur religieuse⁶. Dans les solitudes peu visitées de l'ancienne Laponie russe on découvre encore plusieurs de ces lieux saints avec de nombreux

¹ *Werald*, l'univers, est un nom scandinave, particulièrement suédois. *Ketta* signifie deuxième en honneur, vogoul, ostiak. *Noaid* paraît samoyède, de *noa*, nob, le ciel.

² *Scheffer*, Lap. p. 61, 91, 92, 96. *Hagstram*, Lapland, 195, 196.

³ *Torner*, Orig. Feun. p. 33-39.

⁴ *Olma*, homme.

⁵ *Akko*, mère, en samoyède, *ank*.

⁶ *Scheffer*, Laponia, p. 102.

ses idoles en pierre et en bois, ainsi que des estrades de trois à cinq pieds d'élévation, destinées aux sacrifices ¹. On y voit des arbres sacrés, dans lesquels on a sculpté des figures. Les Lapons passaient devant ces places dans un profond silence, et les femmes, comme réputées impures, en détournaient les regards ou se voilaient le visage ². On offrait des sacrifices aux ames, censées devenues, après la mort du corps, des esprits d'un grand pouvoir. Le traîneau dans lequel le corps avait été enlevé était renversé sur le tombeau, le renne qui l'avait traîné y était immolé; les anciens tombeaux païens étaient formés de dalles de pierre.

» Les navigateurs du XVI^e et du XVIII^e siècle savaient encore raconter bien des merveilles sur la magie des *Finn*s ou *Finn-Lappes* qui leur vendaient du vent renfermé dans une corde à trois nœuds : si on déliait le premier, le vent devenait favorable; avec le second nœud, la voile s'enflait davantage; mais si on dénouait le troisième, on s'exposait à une tempête. Les Lapons de l'intérieur avaient leur *tyre* ou boulettes légères et élastiques, formées d'une laine jaunâtre, et leur *gan* ou figures semblables à des mouches; ils croyaient que les sorciers pouvaient lancer ces instrumens magiques à travers les airs sur celui auquel il leur plaisait d'infliger une maladie ou même la mort. Le mot *gan* ou *gand*, commun aux langues finnoise, celtique, scandinave et germanique, a le sens général de tromperie, illusion, sorcellerie : de là le nom de *gand-wik*, c'est-à-dire golfe des Magiciens, donné à la mer Blanche par les navigateurs scandinaves à cause des nations finnoises qui en habitaient anciennement tous les rivages ³. Mais l'instrument le plus fameux des magiciens lapons était le tambour, nommé *quobdas* ou *gobodes*, et quelquefois *kannus* (peut-être plus exactement *ganusch*), sur lequel on faisait sautiller aux coups

d'un marteau, l'*arpa* (ou faisceau d'anneaux) qui, en s'arrêtant sur une des images dont le tambour était décoré, annonçait les événemens futurs et la volonté des dieux. Souvent le magicien tombe par terre comme mort; son visage se décolore, sa respiration cesse, son esprit est censé voyager dans des contrées lointaines ou même dans l'autre monde; lorsque, après une longue absence, l'ame revient dans le corps, une histoire adroitement composée apprend aux assistans quels lieux le sorcier a visités, et ce qu'il vient d'y apprendre; il prescrit des remèdes, commande des sacrifices, et donne des conseils sur toutes sortes d'affaires. N'est-ce pas évidemment les *chamans* de l'Asie centrale avec leur tambour et avec leurs extases prophétiques? Les sorciers de Laponie ont exécuté de ces tours de force devant des Suédois pleins d'instruction et de sang-froid, avec un tel degré d'habileté que ces juges sévères ont avoué l'impossibilité de tout expliquer. Probablement les sorciers se mettaient par l'usage de l'eau-de-vie dans un état habituel soit d'épilepsie, soit de sommeil magnétique.

» Aujourd'hui la religion chrétienne évangélique, adoptée par tous les Lapons norvégiens et suédois, a relégué les anciennes superstitions parmi les objets dont ce peuple ne parle qu'avec honte; mais les Lapons de l'ancien territoire russe, faiblement instruits des vérités divines par les prêtres du rit grec, en conservent encore quelques restes ⁴.

» Notre voyage autour de la mer Blanche est terminé; suivons maintenant une direction opposée. Le gouvernement d'*Olonetz*, qui s'avance dans le sud jusqu'à la latitude de Pétersbourg, se prolonge au nord jusqu'à douze lieues de la mer Blanche, de manière à couper de la masse du gouvernement d'Arkhangel le cercle de Kola ou la Laponie. Il fait partie de notre *Région des grands lacs*. Des rochers granitiques, élevés de 300 à 500 pieds, forment ce qu'on appelle les *monts Olonetz*. Ces petits chaînons ne sont que les saillies d'un plateau granitique qui paraît occuper tout l'espace entre la mer Blanche et les golfes de la mer Baltique. On compte 1998 lacs dans ce gouvernement, et les chutes d'eau à travers lesquelles leurs eaux se jettent, soit dans les lacs Onéga et Ladoga, soit dans la mer Blanche, se trouvent toutes dans le granit. Des masses de trapp (oserons-nous dire trachyte?), de serpentine et de schiste, couvrent le granit. Dans une de ces masses superposées, un *gneiss* quarzeux contient les fameuses veines

¹ *Georgi*, Nations russes, p. 12.

² *Iemm*, Description de la Finmarkie, c. xx.

³ *Gand* ou *gan*, en ancien scandinave, signifie magie, sorcellerie. Voyez *Landnama-Bok*, vocabulaire au mot *Worm*. Spec. lexici runici, p. 83. *Gand-reid*, équitation magique, *ibid.* *Gand-alfur*, esprits et magiciens qui passent l'eau sur des bâtons enchantés, *ibid.* *Gan-eska* et *gan-hid*, boîte pour garder les instrumens de magie, *ibid.* *Gannus*, en bas-breton, trompeur (*Bullet*). *Enganno*, tromperie, en espagnol. *Ganner*, escroc, trompeur, en allemand. M. *Roquefort* a donc tort de repousser l'opinion de *Bullet*; le *ganellon*, dans les romans de chevalerie, qui trahit les douze pairs de France à Roncevaux, et les livra aux Sarrasins, n'est autre chose qu'un magicien. Voyez Glossaire de la langue romane au mot *gane*.

⁴ Voyez la Description des Lapons de la Suède, tom. IV, p. 329.

d'or de *Voitz*, découvertes par un paysan et maintenant abandonnées. L'or était pur et d'une couleur très-vive. Le minerai de cuivre, quoique très-fréquent, n'abonde nulle part assez pour être exploité. Le fer est plus productif, et on en tire plus de 200,000 *pounds*. Les carrières de marbre fournissent au luxe élégant de Pétersbourg. Dans une île du lac de *Pouch*, on trouve une couche de trapp schisteux dans un état semblable à la craie, et pénétré de vitriol. Le chêne et le hêtre ne réussissent pas, mais dans le cercle de *Kargopol*, les mélèzes et les sapins atteignent encore une élévation de 100 pieds. »

Sur la rive occidentale du lac *Onéga*, *Petrozavodsk*, chef-lieu du gouvernement, est une ville de 3000 habitans, avec des usines impériales et une fonderie de canons. *Olonetz* est remarquable comme un des premiers chantiers où Pierre-le-Grand essaya de construire des bâtimens de guerre. *Ladeinoe-Polè* n'est peuplée que de charpentiers et de forgerons employés à la construction de différens navi-

res : c'est de ces chantiers que sortirent les premiers vaisseaux que les Russes lancèrent dans la Baltique. *Kargopol*, autre petite ville, fait un commerce actif; elle est assez bien bâtie, et renferme 5 à 6000 habitans; l'époque de sa fondation paraît être fort ancienne : elle a long-temps servi de lieu d'exil à plusieurs personnages russes. Dans le district de *Povonetz*, où il croit du chanvre excellent, on trouve beaucoup de *Roskolnicki* ou Russes de l'ancien rit; ils y ont plusieurs couvens de moines qui ne se rasent jamais. C'est près de cette misérable petite ville que les eaux du lac *Onéga* baignent la petite île de *Porovotnoï*, où Pierre-le-Grand aborda après avoir été surpris par une terrible tempête.

« La population du gouvernement d'Olonetz se compose principalement de Finnois de la Karélie, ancienne contrée répartie entre la Finlande et les gouvernemens d'Arkhangel et d'Olonetz. Son langage, mêlé avec la langue russe, a produit un idiome bizarre. »

LIVRE QUATRE-VINGT-ONZIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE.—DESCRIPTION DE LA RUSSIE D'EUROPE.—QUATRIÈME SECTION. — PROVINCES AUTOUR DE LA MER BALTIQUE.

« A PEINE sortons-nous des solitudes polaires, et déjà nous sommes aux portes de la capitale moderne de l'empire russe; nous pouvons y arriver par-dessus des lacs glacés sans sortir de notre traîneau, sans dételer nos rennes, et sans quitter notre pelisse laponne. Les provinces russes autour de la mer Baltique, conquises sur les peuplades finnoises à demi sauvages par des Goths et par des Germains, enlevées à ceux-ci par la puissance colossale de la Russie, conservent encore leur ciel âpre et leur sol agreste : mais du sein de ces marais s'élèvent des palais et des temples; derrière ces rochers mouillés des flottes marchandes et des escadres formidables; au milieu de ces frimas et de ces brouillards une cour superbe combine ses vastes desseins politiques, et commande jusque sur les rivages du Danube et jusqu'au centre de l'Asie. Ces provinces sont devenues, pour ainsi dire, le balcon d'où la Russie contemple le spectacle des discordes et

des agitations européennes. Hélas! quand les Charles et les Gustave subjuguèrent les simples Finnois, quand les Valdemar déployaient le *danebrog* en Esthonie, quand les chevaliers teutoniques plantaient la croix dans le sang des Lives et des Koures, pour qui combattaient-ils? Le tsar de Moscovie est sorti de ses forêts ignorées, et a saisi le fruit de tant de travaux héroïques.

« Ces contrées se subdivisent naturellement par la Néva et le golfe de Finlande. Occupons-nous d'abord de la partie septentrionale. Le *grand-duché* actuel de Finlande, qui, outre la province ci-devant suédoise de ce nom, embrasse le gouvernement de Vyboorg ou Vyboorg, ou l'ancienne Finlande russe, forme presque une division naturelle; c'est le tiers nord-ouest, le tiers le plus fortement caractérisé de cette remarquable *région des grands lacs* que nous avons déjà signalée à l'attention de nos lecteurs ¹. Nous pouvons donc, sans perdre de vue la géographie physique, nous tenir à la description d'une masse historique et politi-

¹ *Campenhansen*, Essai statistique et géographique sur Olonetz. 1792. — Voyage autour des lacs Ladoga et Onéga, dans *Storch*, *Materialim*, I, page 211.

² Voyez ci-dessus, page 372.

que; nous avons encore l'avantage d'avoir pour guides d'excellens écrivains de statistique et d'ethnographie¹; nous nous permettrons quelques détails sur cette intéressante contrée.

« La Finlande, en russe *Finlandia*, et dans la langue des naturels *Suomi*, *Suomenmaa* ou *Suomen Saari*, occupe presque toute la largeur de cette espèce d'isthme formé par la mer Blanche et la mer Baltique, isthme qui lie la Scandinavie à la Russie, mais que sa constitution physique distingue de l'un et de l'autre de ces pays. Le système des montagnes scandinaves se termine dans le nord de la Norvège, et l'on ne voit dans la Finlande que des hauteurs peu considérables et sans aucune direction ni liaison. La seule de ces hauteurs qui conserve l'apparence d'une chaîne se prolonge entre l'Ostrobothnie d'un côté, le Savolax, la Tavastie, et la Finlande proprement dite de l'autre; elle approche de la ville de Biorneborg, où elle se termine aux bords du golfe de Bothnie. Elle offre principalement de l'ardoise et du grès dur. Mais ce n'est au fond que l'escarpement du plateau intérieur. Il en est probablement de même de la chaîne *Maanselka* dans la partie orientale; le nom signifie *partage de la terre*, mais on n'y connaît aucune élévation qui ait seulement attiré l'attention. Le bord méridional du plateau central est encore moins élevé; ses escarpemens présentent un massif de granit au pied duquel s'étendent des bancs calcaires qui, au nord du lac Ladoga, contiennent de beaux marbres. Tout le milieu de la Finlande est ainsi un plateau, élevé de 400 à 600 pieds au-dessus de la mer, rempli de lacs, couvert de rochers, qui ne forment nulle part des chaînes élevées, et qui sont généralement composés d'un granit rouge, nommé *rapakivi* en finnois, qui se décompose avec une rapidité étonnante. Un naturaliste suédois, Gadd, a prouvé que cette décomposition a surtout lieu lorsque le granit contient une petite quantité de quartz avec beaucoup de feldspath rouge et une variété de mica, grasse, ferrugineuse et sulfureuse. Cependant le granit à feldspath blanc n'est pas non plus exempt de cette décomposition spon-tanée.

« Dans quelques rochers de la Finlande, on remarque des excavations circulaires, ou plutôt en forme spirale, qu'on appelle dans le pays *iette-grytor*, c'est-à-dire chaudières des géans. Quelques naturalistes ont cru que c'était l'ouvrage des eaux de la mer actuelle; mais on en trouve au milieu des terres aussi bien que sur les bords de la Baltique.

Les recherches les plus multipliées ont démontré que la Finlande est aussi dénuée de métaux que la Scandinavie en est abondamment pourvue. On croit même qu'il n'y a aucun filon métallique, mais seulement des dépôts d'alluvion. On en a trouvé qui contiennent du fer limoneux, du plomb, du soufre et de l'arsenic. On a commencé une exploitation de fer dans la Finlande proprement dite, mais elle a cessé. Les Finlandais tirent leur fer de la Suède; mais ils fabriquent eux-mêmes beaucoup de salpêtre, et ils pourraient en fabriquer davantage.

« La Finlande est coupée d'une infinité de lacs qui donnent naissance à beaucoup de rivières, mais dont le cours est très-borné; telles sont l'*Uleå* et le *Koamo*, qui se jettent dans le golfe de Bothnie: la première sert d'écoulement au lac *Uleå-Tröesk*; le *Kymmène*, qui, à travers plusieurs cataractes, s'écoule dans le golfe de Finlande, et le large *Voxen*, qui grossit le lac Ladoga. Le lac le plus central de la Finlande est celui de *Payana* ou *Pajani*, ou encore *Pæjjæne*, c'est-à-dire le paisible; il a 29 lieues de longueur sur 5 de largeur; et la rivière de Kymmène en tire son origine. Le lac de *Säima*, à l'est, est encore plus considérable, mais il est encombré d'îles; avec ses baies et ses communications il peut être évalué à 60 lieues en longueur, sur 8 à 9 dans sa plus grande largeur; il s'écoule dans celui de Ladoga par la rivière de Voxen, après avoir formé six cataractes, dont celle d'*Imatra* est la plus pittoresque.

« Les côtes de la Finlande, surtout celle du midi, sont bornées d'une ceinture de rochers innombrables, peu élevés au-dessus du niveau de la mer, mais souvent pointus ou taillés à pic, et tantôt réunis en groupes, tantôt rangés en chaînes. Diverses variétés de granit et de calcaire composent ces récifs, dont à peine les plans topographiques mêmes peuvent donner une idée. Les petits canaux sans nombre, les passages dangereux, les courans tumultueux et écumans, les abris où règne un calme parfait, les masses nues et déchirées, les touffes de pins et de sapins qui couronnent quelques-uns de ces îlots, les arbustes qui garnissent les flancs des autres, tout contribue à faire de ce labyrinthe une des merveilles de la géographie physique².

« Le climat de la Finlande méridionale est d'une inconstance extrême; en général, il est rigoureux, on y éprouve des froids de 30 à 32 degrés, et en été la récolte est exposée à des sécheresses dévorantes. Le nord de l'Ostro-

¹ *Ruhs*, Finland und seine Bewohner, etc.

² Notes Mss. d'un Finlandais.

bothnie participe au climat de la Laponie. Aux environs d'Ouléabourg, où le sol est en général sablonneux, le grain est quelquefois semé et moissonné dans l'espace de dix semaines, ce qui est dû à la beauté des nuits et à la continue présence du soleil. Dans l'Ostrobothnie, les gelées durent sept mois; elles commencent en octobre et continuent jusqu'à la fin d'avril: il n'y a pas, pour ainsi dire, de printemps. L'été commence en juin et dure trois mois; l'automne, le reste de l'année. L'abondance des pluies en septembre, et le dégel en mai et en juin, rendent presque tout voyage impossible dans ce temps de l'année.

Le climat du plateau intérieur serait peut-être le plus torérable, si les lacs et les marais n'y répandaient pas des brouillards très-froids et quelquefois malsains. Ils sont rares, mais brillans, les momens où un ciel sans nuages éclaire l'admirable mélange de rochers rougeâtres, de pierres mousseuses, de lacs bleuâtres, de cascades cristallines et de prairies d'un vert émeraude, qui forment les paysages de la Finlande centrale; trop souvent un jour mélancolique enveloppe toutes ces vues pittoresques; la vivacité des teintes s'efface, le lac s'est rembruni, les prairies ont pâli, et de tant de contrastes il ne reste que le bruit de la tempête et le silence du désert.

Le sol de la Finlande, composé en grande partie de terre végétale, offre généralement plus d'endroits fertiles que le sol rocailleux de la Suède. Le seigle des environs de Vasa, à 63 degrés de latitude, est d'une qualité supérieure. Le blé sarrasin réussit surtout dans la Tavastie et le Savolax. On cultive partout l'orge et l'avoine. Les bonnes récoltes donnent le huitième grain du seigle et le septième de l'orge. La Finlande suédoise, en 1795, exporta 100,000 tonnes de grains, mais, année commune, l'exportation ne s'élève qu'à 45,000 tonnes. Après les céréales, les principales productions sont le lin, le chanvre, le tabac, et le houblon. On cultive dans quelques parties des légumes et des plantes potagères. La partie russe ancienne a besoin d'acheter des grains.

Le bétail est petit et mal soigné; le suif et le beurre sont moins bons qu'en Suède; enfin il y règne quelquefois une épizootie particulière qui est accompagnée d'épidémie. Les chevaux de la Karélie sont plus vigoureux et plus robustes que ceux de Suède; mais la race mélangée résiste mal au climat. Partout les forêts immenses, peuplées de pins, de sapins, de hêtres, d'ormes, de peupliers, de genévriers, et d'un petit nombre de frênes et de chênes, recèlent une grande quantité de gibier, des élan, des cerfs, des rennes, des renards, sur-

tout beaucoup d'oiseaux; mais les ours et les loups y abondent aussi. Les rivières voient sur leurs bords le castor bâtir ses habitations, et la loutre se plonger dans leurs eaux, qui produisent des poissons délicieux, surtout des saumons. Dans ce labyrinthe d'îlots et de rochers qui environnent les côtes de la Finlande, on pêche de petits harengs et des chiens de mer. Ces pboques vivent aussi dans le lac Ladoga et dans celui de Saïma. Les ruisseaux de l'Ostrobothnie fournissent de très-belles perles.

Les forêts, quoique dévastées, fournissent encore en abondance du goudron, de la résine, de la potasse, beaucoup de bois de construction, et surtout du bois de chauffage; la ville de Stockholm en tirait 100,000 voies de bois par an. Les paysans finlandais fabriquent eux-mêmes une immense quantité d'ustensiles en bois, qui se vendent dans tout le Nord. Chaque village a son genre de fabrication à part.

Le climat de la Finlande ne se refuse pas tout-à-fait à la culture des arbres fruitiers; mais c'est aux environs d'Abo que l'on récolte les meilleurs fruits. On a vu les cerises et les pommes mûrir à Vasa et à Jakobstad ou Ostrobothnie. Les pommiers sauvages croissent jusqu'aux montagnes qui séparent la Tavastie de l'Ostrobothnie. Le chêne et le noisetier ne dépassent le 60^e parallèle que par petites colonies, et dans des situations privilégiées. Le frêne s'étend jusqu'au 62^e. Le lin de Finlande n'est ni assez long ni assez pur; mais il égale en force celui de Russie. Les ruches étaient autrefois en plus grand nombre.

Cette province, bien plus fertile qu'on ne le supposerait d'après sa position astronomique, pourrait un jour nourrir 2,000,000 d'habitans; mais il y a des obstacles naturels que l'industrie humaine ne saurait faire entièrement disparaître; cependant, depuis 1805, sa population s'est accrue de 300 mille individus. Les gelées subites détruisent souvent les blés naissans; une espèce de ver, nommé dans le pays *turila*, dévore les moissons au moment où elles vont récompenser les soins du laboureur. Les anciennes litanies finlandaises imploreraient la miséricorde divine contre ce ver destructeur. L'humidité de l'air oblige les cultivateurs à sécher tous leurs grains dans des fours semblables, à ceux qu'on emploie dans le reste de la Russie. Grâce à cette opération, on conserve en Finlande les grains jusqu'à la quinzième ou même jusqu'à la dix-huitième année. L'humidité du sol rend excusable et peut-être nécessaire la méthode que les Finlandais emploient pour défricher leurs terres, quoique cette méthode, poussée à l'excès, soit extrêmement nuisible à la conservation des forêts.

Les Finlandais ont de temps immémorial semé dans les *condres*, produites par l'incendie de leurs forêts. Ils divisent les terres, ainsi défrichées, en trois classes : ils appellent *houkta* ou *alme* celles où les bois sont coupés lorsque la feuille est grande ; on y consacre des terrains fort étendus, couverts de vieux bois, et surtout de sapins blancs. Les bois ainsi coupés restent deux ans sur la place avant d'être brûlés ; ensuite le terrain est ensemencé de seigle. On nomme *kaski* un terrain convert d'un plus jeune bois, et qui peut être brûlé au bout d'une année : on l'ensemence de menus blés ou de raves ; cependant on s'en sert communément pour le seigle. Enfin on désigne sous le nom de *kieskamaa* la coupe que l'on fait au printemps sur de petites collines où le bois a peu d'élévation. On commence par couper les branches et les sommets de ces arbres ; et la même année, aussitôt qu'elles sont sèches, on les réduit en cendres, après quoi on ensemence le terrain de seigle, et un peu plus tard de blé-sarrasin et de lin. En quelques endroits on met le feu aux arbres au milieu de l'été ; un jour suffit pour sécher la terre, et le même soir où le feu s'éteint, on jette la semence, afin que les cendres s'y attachent au moyen de la rosée, et qu'elles ne soient point enlevées par le vent de la nuit. Ces terres ainsi ensemencées sont labourées avec une charrue en forme de fourche, qu'ils appellent *kaskisachra*, et râtelées avec un râteau de bois ; car les charrues ordinaires et les herses de fer ne sauraient y servir. Lorsque ce travail réussit, il produit trente et quarante pour un. On a même des exemples qu'un champ ainsi cultivé a rapporté le centuple.

Les Finlandais ont encore une méthode de culture pour les terrains marécageux, qu'ils appellent *kytae*. Ils commencent par mettre le feu à un morceau de la terre pour l'essayer ; si elle rend de la cendre rouge, c'est un signe que l'endroit peut servir pendant long-temps et avec avantage ; mais lorsque la cendre est blanche, la terre est jugée mauvaise. Ensuite on écoule les eaux ; on coupe les arbres qui peuvent se trouver sur le terrain ; au bout de quelques années, on l'environne d'un fossé ; on arrache les racines, et on le labore à plusieurs reprises. On laisse sécher la terre pendant quelque temps, on brûle la tourbe ; puis on labore et râtele la terre, afin que le vent n'emporte pas les cendres, et en même temps on y sème du seigle, comme dans les terres ordinaires.

Dans cet ancien système d'agriculture, on ne saurait ni tout approuver ni tout blâmer. Les marais couverts de broussailles ne peuvent être défrichés d'un manière plus sûre. Mais les

paysans donnent trop d'extension aux défrichemens qu'ils font dans les forêts ; ils abandonnent des champs très-propres à une culture régulière, pour semer et recueillir avec rapidité dans les cendres.

Les rivières de la Finlande, remplies de cataractes et de bas-fonds, n'offrent que peu d'avantages à la navigation ; d'un autre côté elles se débordent souvent et causent des dommages considérables en inondant les champs. La Suède avait de bonnes raisons pour ne pas étendre à toute la Finlande son excellent système de grandes routes. Ainsi, le défaut de communications et de débouchés retarde le progrès de la culture dans toutes les parties intérieures de la Finlande. Les paysans ont, à la vérité, le droit d'exporter eux-mêmes les produits de leur sol, et ils possèdent un grand nombre de bateaux de transport. Mais il faut encore considérer la courte durée de l'été, le poids et la grosseur des objets que la Finlande exporte ; les longs hivers qui arrêtent les navires dans les ports ; enfin les distances qui séparent les habitans de l'intérieur des villes marchandes établies sur la côte. Les Karéliens du nord ont 40 à 50 lieues jusqu'à la ville la plus prochaine. Ces circonstances locales forcent les paysans finlandais à fabriquer eux-mêmes les ustensiles, les meubles, et en partie les étoffes dont ils ont besoin. Il y a des cantons dont les habitans ne se rendent à la ville que pour s'y procurer du sel et de l'argent comptant. Dans cette indépendance patriarcale, le Finlandais, sans besoins et sans desirs, voit s'écouler sa vie monotone loin des arts, loin du commerce, quoiqu'il soit aux portes d'une grande ville où le luxe de l'Europe se marie à celui de l'Asie. Mais la réunion à l'empire russe, en ouvrant à la Finlande un marché avantageux, y réveille déjà l'industrie. Les canaux de *Telataipolski*, de *Koukontaipolski*, de *Noutvelentaipolski* et de *Kiakinski*, facilitent les communications intérieures, et sans doute que le gouvernement russe ne s'en tiendra pas à ces améliorations, qui sont principalement dues au gouvernement suédois.

Nous allons parcourir les provinces et les villes remarquables. La préfecture de *Viborg* ou *Vybourg* (divisé en cinq petits arrondissemens), répond à la presque totalité de la *Karélie* ou *Kyriala*, ancienne principauté finnoise. C'est un pays rempli de sables et de marais, et dont les habitans subsistent par la pêche du saumon, la chasse et la coupe des bois. Cependant on vante les perles de la rivière de *Jananus* et les marbres du district de *Serdopol* ; celui de *Rouskalk* est gris-cendré avec des veines vertes et jaunes. Soumeria

fournit un beau granit rouge. *Vybourg* a été bâti en 1293, par les Suédois, à la place de *Somelinde* ou *Somen-Linna*, capitale des Karéliens; les Finlandais lui donnent encore ces deux derniers noms; c'était jadis un des boulevards de la Suède. *Frédrikshamn*, forteresse plus moderne, a également perdu son importance militaire; entourée de trois faubourgs et peuplée de 1200 habitans, elle est sur une petite presqu'île au bord du golfe de Finlande. On y trouve une école militaire ou corps de cadets des troupes de terre. Elle remplace *Vakelax*, que les Russes brûlèrent en 1712. C'est dans ses murs que fut signé, en 1809, le traité par lequel la Suède céda la Finlande à la Russie. *Serdopol*, appelée aussi *Sordavala* ou *Sordaval*, est petite et fait le commerce de fourrures. Ses 1200 habitans sont sujets au goitre. *Vilmanstrand* (en finnois *Lapperanda*), *Ny-chlot* ou *Nyslott* (en finnois *Savolinnä*), *Kexholm* et d'autres points fortifiés, n'ont dû un peu de célébrité qu'à leur position sur l'ancienne frontière.

Rotschensalm, ou *Rotsinsalm*, entre les deux embouchures de la *Kymmène*, mérite l'attention. C'est un port fortifié où reste toute la flotte des galères, où 40 vaisseaux de ligne peuvent mouiller; et, parmi les édifices qui s'y élèvent, on voit des casernes pour 14,000 hommes. Cet établissement, commencé en 1791 sur l'extrême frontière d'alors, devait punir les Suédois d'avoir osé faire retentir leur canon jusqu'aux environs de Pétersbourg. L'utilité d'une flotte entière de canonnières à cale plate ne s'étend qu'à ces labyrinthes de rochers qui couvrent en partie la Suède et la Finlande. Comptée en mille petits détroits et bassins, la mer présente ici des vagues écumantes qui se brisent contre les rochers avancés, là, une surface calme où la voile inutile appelle en vain les vents interceptés par les flots. Quelle est donc la flotte, composée de grands bâtimens tirant beaucoup d'eau, qui oserait pénétrer parmi ces rochers, où, à chaque pas, elle rencontrerait un bas-fond, où chaque pointe d'îlot peut cacher une chaloupe armée d'une pièce de 24 ou de 36, lançant son boulet à fleur d'eau? Il est facile de s'imaginer l'étonnante variété que présente le genre de guerre propre à ces parages: tantôt c'est une ligne de chaloupes qui garde une position inexpugnable entre des rochers inaccessibles; tantôt leur léger essaim sort impunément d'un détroit dont on ne remarquait pas l'existence; d'autres fois les deux escadres sont poussées par les courans l'une sur l'autre; elles se mêlent, se confondent, se combattent chaloupe à chaloupe: mille obstacles, en faisant échouer les

plus belles manœuvres, rendent le talent et le courage individuel maîtres du sort des armes. Ici, c'est un naufrage imprévu; là, c'est une batterie de terre masquée; ailleurs, les vents et les flots dispersent les assaillans; plus loin, un calme parfait arrête la course des vainqueurs; c'est, en un mot, la guerre la plus variée et la plus chanceuse que présentent les fastes de l'histoire moderne.

Au nord de celle de *Vybourg*, nous voyons la préfecture de *Kouopio* ou *Kuopio*, qui comprend à l'orient la Karélie septentrionale, et à l'ouest le *Savolax* ou *Savo-mä* septentrional, pays de lacs, de forêts, et surtout de landes sablonneuses, où les ours, les loups, les élans, et même les rennes sauvages, se maintiennent encore en grand nombre. Les plateaux élevés qui séparent les eaux de cette province de la *Kaïana* ou de la *Cayanie* conservent la neige pendant dix mois. Les pois ne réussissent plus dans la Karélie septentrionale; mais on y élève encore des bestiaux; on exporte du beurre, et les habitans récoltent suffisamment d'orge, de seigle et de navets. On y fait de la potasse et du goudron. La Karélie renferme des rochers calcaires et de la pierre ollaire; le *Savolax*, du minerai de fer limoneux plus abondant que dans le reste de la Finlande, surtout près de la forge de *Stromsdal*. Les villes, entre autres *Kouopio*, sont dans l'enfance. On remarque le village de *Taipali*, dans la paroisse de *Tibelitz*, dont les habitans, avec le culte grec, ont adopté l'industrie des Russes, mais aussi leurs ruses commerciales. Deux longues suites de lacs marquent ici deux bassins: celui de la Karélie septentrionale contient du nord au sud le *Pielis-järvi*, le limpide *Hoytiainen* et l'*Oro-Versi*, qui versent leurs eaux dans le *Puru-Vesi* ou lac de Bouillie, golfe du lac *Saimen*; celui de *Savolax* présente principalement le *Kalla-Vesi* et le *Hauki-Vesi*, qui s'écoulent également dans le *Saimen*: ces bassins ne sont pas séparés par des hauteurs contiguës, mais par des langues de terre sablonneuses et pierreuses. Souvent, dans l'intérieur des bassins, deux lacs sont séparés par des espèces de digues naturelles si étroites, qu'à peine un homme peut y passer à cheval.

Le *Savolax* inférieur et une lisière orientale de la *Nylande* forment l'arrondissement de *Heinola* ou de *Kymmènegard*. Dans la première partie, le sol est sablonneux et marécageux: en descendant le long de la rivière de *Kymmène* et en s'approchant du golfe de Finlande, les terres fertiles prennent plus d'étendue. Les grains que l'on y cultive sont les mêmes qui réussissent dans le reste de la Fin-

lande. On exporte toutes les années du seigle; on vend aussi du beurre. La culture du lin et du chanvre fait des progrès, surtout la première. *Heinola*, le chef-lieu, est petite, mais régulièrement bâtie; *Lovisa*, avec sa citadelle *Svartholm*, est maintenant sans importance militaire; mais l'ancienne et triste ville de *Borgo*, avec un mauvais port, a quelques manufactures et un bon collège. C'est le siège d'un évêché luthérien.

La préfecture suédoise de *Tavastehous* est aujourd'hui la préfecture de *Nyland* et *Tavastehous*; elle renferme la plus grande partie de la *Nylande* et de la *Tavastie*. La première de ces provinces se nomme en finnois *Uhsi-mä*, la dernière *Haime-mä*; c'est la portion la plus fertile de la Finlande. Le professeur Gadd a calculé que les deux provinces exportaient, dans une bonne année, l'une portant l'autre, 27,635 tonnes de blé, et, dans les mauvaises, 14,224 tonnes. La *Nylande* est, généralement parlant, un pays plat; cependant l'intérieur s'élève brusquement comme une terrasse; le lac *Loppis* est à 343 pieds au-dessus du niveau du golfe de Finlande. Il y a beaucoup de rochers, mais en même temps de bonnes terres labourables et de belles prairies, d'excellens pâturages, de belles forêts, quelques bois de chênes, des lacs et des fleuves poissonneux. On a découvert des mines de fer et de cuivre; les carrières de chaux ne manquent pas. Le houblon y vient en abondance. Les habitans se nourrissent de l'agriculture, de l'entretien du bétail et de la pêche; ils commercent en grains, plantes, toiles et poisson. Leur paresse leur fait dédaigner les bonnes méthodes de culture; leur légèreté les rend esclaves du luxe et de la mode. Ils ont quelques manufactures. La *Tavastie*, dans la partie méridionale surtout, est un pays fertile, uni et bien situé; des fleuves et des lacs poissonneux l'entrecoupent partout; il renferme d'utiles forêts, de bonnes terres, de grasses prairies; de manière qu'en égard à ses avantages naturels, cette contrée est non-seulement la meilleure de toute la Finlande, mais il n'y en avait même aucune dans tout le royaume de Suède qui la surpassât en fertilité. Très-négligemment cultivée, elle est toujours le séjour de la pauvreté. Le lac *Paijani*, ou *Paijane* et encore *Pajjane*, cause des dommages par ses inondations; et les chutes d'eau du fleuve *Kymmène* rendent inutile ce seul débouché de la province. Quelquefois aussi les grands froids nuisent aux grains. La *Tavastie* septentrionale est plus montagneuse et plus couverte de forêts; mais elle appartient en partie à la préfecture de *Vasa*. Les lacs occidentaux de la *Tavastie* réunissent leurs eaux

vers l'endroit nommé *Tammersfors*, et s'écoulent par le *Koumo* dans le golfe de Bothnie.

Dans l'intérieur, nous ne remarquerons que *Tavastehous*, autrefois nommé *Kroneberg*, en finnois *Hæme-Kaupungi*, près de la petite forteresse de *Tavastebourg*, qui servit dans la dernière guerre comme place d'armes et dépôt de magasins pour l'aile gauche de l'armée suédoise. Mais il y a plusieurs endroits remarquables sur les bords du golfe de Finlande. *Hangö-Udd* ou *Hangoud*, en russe *Gangout*, ou le promontoire de *Hango*, est la pointe méridionale du continent de la Finlande. Pierre-le-Grand y remporta, le 28 juillet 1714, une victoire signalée sur la flotte suédoise. Les îlots qui l'environnent sont encore plus méridionaux; le phare qui signale l'entrée du golfe de Finlande est sous 59 degrés 45 minutes 58 secondes de latitude; il y a un port excellent avec une petite forteresse, nommée *Gustafs-værn*, position militaire très-importante pour la Russie, très-menaçante pour la Suède. L'île de *Hango* est un point maritime d'où l'on peut observer les mouvemens d'une flotte dans les golfes de Finlande, de Riga et de Bothnie. *Helsingfors*, ville de commerce très-agréablement située dans une péninsule fertile, ayant un port sûr et profond, et une population toujours croissante de 9 à 10,000 habitans, jouit aujourd'hui du rang de capitale de tout le grand-duché, rang que sa position lui assure pour toujours. » Cette cité a été rebâtie régulièrement depuis 1815; deux forts, celui de *Braberg* et celui d'*Ulricaborg* la défendent; pour placer son port au rang des meilleurs de la Baltique, on y a creusé dans le roc un bassin de 130 pieds de longueur, 45 de largeur et 12 de profondeur. Depuis l'incendie qui ravagea *Abo* en 1827, l'université de cette dernière a été transférée à *Helsingfors*. Sa collection d'objets scientifiques et littéraires et sa bibliothèque deviennent tous les jours plus remarquables. Le séminaire théologique dépend de l'université.

« A une petite lieue au sud de cette ville se trouve la forteresse de *Sveåborg*, objet éternel des regrets de la Suède et principal trophée des Russes. C'est l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture militaire moderne. On l'a surnommé le *Gibraltar de la Baltique*. C'est proprement un assemblage de sept îlots inaccessibles et fortifiés qui dominent un magnifique port. Ces îles sont : *Lang-öe*, l'île Longue, la plus rapprochée d'*Helsingfors*; *Wester-Svartöe*, l'île Noire d'ouest, large; *Bakholm*, îlot du Phare; ces trois îles renferment des maisons pour la garnison; *Lilla-OEster-Svartöe*, petite île Noire d'est: elle contient les magasins

de l'artillerie; *Stora-OEster-Svartöe*, grande île Noire d'est : entre ces deux îlots est le port de la flotille des galères; *Warg-öe*, île du Loup : elle renferme l'hôtel du gouverneur, les principaux magasins et deux bassins pour réparer les vaisseaux de guerre et les galères; enfin *Gustafs-Svoerd*, c'est-à-dire *Épée de Gustave*, c'est la citadelle. Elle est extrêmement forte; elle possède un réservoir d'eau douce, ce qui manque dans les autres îles; elle est réunie à *Warg-öe* par un pont. Il y a une huitième île appelée *Skantzland*, ou île aux Redoutes. Elle n'est pas entièrement fortifiée; elle est située au sud de *Gustafs-Svoerd*, et c'est, dit-on, le point d'où un ennemi pourrait attaquer la place, et même, selon quelques auteurs, la bombarder. Il est probable que les Russes auront pensé à remédier à cet inconvénient. Les fortifications de Svéaborg sont sur de grandes dimensions. Il y a des parties où des remparts, taillés dans le roc vif, présentent une seule masse de pierre de 48 pieds de hauteur : tout est cependant recouvert de gazon, pour amortir les coups de ricochets et l'effet des éclats de bombe. Les voyageurs anglais, qui affectent de ne rien admirer sur le continent, n'ont pu s'empêcher d'être frappés de la grandeur romaine de ces ouvrages dus au génie d'*Ehrensward*. Ce Gibraltar de la Finlande a été enlevé presque sans résistance; quelques batteries de glace, élevées sur la mer glacée, y lancèrent des bombes, et *Kronstadt* capitula. Tant il est vrai, comme dit le poète lacédémonien, « que les cœurs des citoyens sont les seuls remparts véritables! »

« La préfecture d'*Abo*, ou la Finlande propre, occupe le coin sud-ouest de tout le grand-duché; c'est la partie la plus anciennement conquise et civilisée par les Suédois; aussi réunit-elle la culture la plus soignée à la population la plus concentrée. *Abo*, en finnois *Tourcou*, sur les bords de l'*Aura*, qui sort du lac *Pyha* (le saint), a long-temps dû à sa proximité de la Suède l'avantage d'être la capitale de la Finlande entière; c'est encore la ville la plus agréable et la plus industrielle, malgré les incendies qui l'ont souvent désolée. Depuis 1640, elle possédait une université, fondée par la reine Christine. Avec peu de moyens, et reléguée dans un climat sauvage, cette école a pourtant su se faire une réputation très-honorable; elle a compté parmi ses élèves le chimiste Gadolin, le poète Franzen et l'érudite évêque Portham, qui, dans une série de dissertations, a éclairci l'histoire de la Finlande; mais depuis le dernier incendie d'*Abo* cette université a, nous le répétons, été transférée à Helsingfors. *Abo* a 12,000 habi-

tans; le bas peuple seul parle le finnois; cette ville a des chantiers, des manufactures de soie, de laine, de tabac, des raffineries de sucre, et un commerce considérable. *Abo* est la résidence d'un archevêque luthérien et du tribunal suprême de cette grande division de l'empire russe. Presque entièrement détruite par le terrible incendie de 1825, elle se relève lentement de ses cendres; la vaste cathédrale est le seul bâtiment remarquable qui ait échappé aux flammes. Elle possède un *gymnase* et une *société hysiographique*. *Aboslot*, c'est-à-dire citadelle d'*Abo*, située à un quart de mille suédois au sud-ouest de la ville, a été mise en état de soutenir un siège de quelques semaines.

« Parmi les nombreuses îles de l'archipel d'*Abo*, nous distinguerons *Runsala*, couverte de chênes et de noisetiers, située à une demilieu d'*Abo*. Beaucoup d'îles de la Finlande sont remarquables à cause de l'extrême variété de beaux points de vue qu'elles présentent; et, dans ce genre, *Runsala* peut être opposée à tous les jardins chinois et anglais. *Nystad*, ville maritime avec un bon port, exporte des ustensiles en bois, des toiles et des grains; on y fabrique aussi des étoffes de laine et des bas. C'est dans ses murs que fut conclu, en 1721, le traité de paix entre la Russie et la Suède. Dans la contrée de *Satacunda*, nous remarquerons *Raumo*, avec un bon port : on y fait des dentelles estimées; mais les forêts qui l'entourent fournissent à des exportations considérables de bois; *Biornborg*, ou la ville des Ours, qui aurait plus de commerce si la grande rivière de Koumo, venant de la Tavastie, pouvait être rendue navigable. A *Sastmola*, vers la limite septentrionale du canton du Bas-Satacunda, on remarque une pêcherie de perles, qui sont ordinairement isolées, mais dont on trouve quelquefois deux, et même trois dans une coquille.

« Devant *Abo*, nous voyons un petit archipel qui forme la saillie la plus avancée vers l'ouest de l'empire russe. Ce sont les îles *Aland*, nommées en finnois *Ahvenan-må*, le pays des perches. Le détroit nommé *Alands-Haf* sépare cet archipel de la Suède. L'île d'*Aland* proprement dite, celles de *Lemland*, de *Lemparland* à l'est, d'*Ekeröe* à l'ouest, de *Kumlinge*, de *Vardoe* et de *Brandoe*, sont les plus remarquables. Tout le groupe contient 11 milles carrés suédois, et environ 14,000 habitants. Le climat y est assez doux. Une agriculture bien entendue y fait naître des grains en abondance. On y sème du seigle et de l'orge; on récolte en général le septième grain. Le produit annuel, les semailles dédui-

tes, s'élève à 22,500 tonnes. Les forêts sont composées de sapins, de bouleaux et d'aunes; on en exporte à Stockholm 12,000 cordes par an. La flore particulière de ces îles compte 680 espèces, parmi lesquelles 180 plantes cryptogames. Les quadrupèdes y sont en petit nombre; il n'y a plus ni ours ni élans, les loups seuls se sont accrues d'une manière effrayante. Dans un groupe d'îlots, détachés au midi et formant la paroisse de *Fogloe*, on prépare un excellent fromage, qui se vend sous le nom de *fromage d'Åland*. La pêche du chien de mer est tantôt très-abondante, et tantôt de peu de rapport; les insulaires mangent la chair de ces animaux. Les innombrables rochers qui entourent les grandes îles servent d'asile à des plumades d'oiseaux de mer; leurs œufs, leur plumage, leur chair même sont des objets recherchés. Les poissons y abondent; on sale 6000 tonnes de harengs par année; la capitale de la Suède est fournie de marée par les Ålandais.

» Ces insulaires demeurent dans les villages composés de maisons en bois, et agréables. Leurs vêtements annoncent une certaine aisance. Hardis navigateurs, ils font le cabotage entre la Suède et la Finlande. Suédois par leur idiome, ils le sont encore par leur manière de vivre et par leurs vertus antiques. Long-temps avant la conquête suédoise de la Finlande, les îles d'Åland formaient un petit royaume scandinave; et cependant le nom du village de *Iomala* trahit une population finnoise antérieure à toute histoire.

» En remontant le golfe Bothnique, nous voyons se dérouler les plaines de l'*Ostrobothnie*, nommée en finnois *Pohjan-må*, terre septentrionale, ou *Kainan-må*, terre basse. L'intérieur ressemble à la partie septentrionale du Savolax et de la Tavastie. Les loups et les ours y errent au sein de vastes forêts ou parmi des lacs sans nombre. La partie occidentale, surtout vers le golfe de Bothnie, a généralement le sol uni et sablonneux. Dans la partie méridionale ou le gouvernement de *Vasa*, les grains mûrissent rapidement; on en exporte surtout du seigle qui est très-recherché, ainsi que du beurre et du fromage. On y trouve de la mine de fer limonéuse. Les forges de cette préfecture produisent 2300 pouds de fer en barre, année commune. Le goudron de *Vasa* est plus estimé que celui d'Uléa. Nous remarquerons parmi les rivières le grand *Kyro-Ioki*, et parmi les villes, *Christinestad*, avec un bon port et cinq places de débarquement; *Kaska* ou *Kaskoe*, située sur une presqu'île du golfe de Bothnie, avec un port encore meilleur; *Vasa*, avec 300 habitans : elle fut fondée par Charles IX; la place *Gustave*, entourée de bâti-

timens symétriques, plantée d'arbres, offre une jolie promenade; il y a dans la ville quelques établissemens d'industrie, entre autres, des tanneries; enfin, les deux *Karleby*, le vieux et le nouveau, c'est-à-dire *Gamla-Karleby* et *Ny-Karleby*, avec *Iakobstad*, qui exportent beaucoup de goudron, et sont habités par une race de hardis marins.

» La partie septentrionale l'*Ostrobothnie* forme le gouvernement, aujourd'hui la préfecture d'*Uléaborg*, nom que les Russes prononcent *Ouléabourg*. Le voisinage du cercle polaire, joint à une exposition boréale et à la nature humide d'un sol argileux, ne laisse à la partie septentrionale de l'*Ostrobothnie* qu'un été de peu de durée. Les mauvaises années sont fréquentes, et les gelées d'été sont d'autant plus nuisibles, que les semailles ne peuvent se faire que vers la fin du mois de mai et au commencement de juin. En revanche, les terres défrichées au moyen du feu produisent des récoltes très-abondantes. Les forêts, les marais, les rochers couverts de mousse, occupent la plus grande partie du terrain. Cependant le bétail, quoique de petite race, donne plus de beurre et de fromage que les habitans n'en consomment. On tire de ce pays une immense quantité de goudron; la seule ville d'*Uléaborg* en exporte 27 à 29,000 tonnes par an; et, pour produire cette quantité, il faut 2,160,000 sapins; on peut en conclure quelle doit être l'étendue des forêts. Les cataractes de *Pyha Kosky* et de *Taival-Kosky* offrent de belles horreurs. Les forêts sont remplies d'écureuils, que les paysans prennent au moyen de chiens dressés à ce genre de chasse. Un chien de cette espèce est considéré, dans les partages de successions, comme l'équivalent d'une vache à lait. Plus on monte au nord, meilleure est la qualité des saumons, et plus les fruits des arbustes sauvages ont de saveur et d'arôme.

» La ville d'*Uléaborg*, peuplée de 4000 âmes, est une des plus riches de la Finlande; elle a des fabriques, des chantiers, où l'on construit beaucoup de vaisseaux marchands; elle exporte du goudron, du beurre, du saumon, et ses navigateurs vont jusqu'en Sardaigne chercher du sel par échange. *Brahestad* conserve le nom du comte *Brahé*, à qui la Finlande dut ses premiers élémens de prospérité : il lui fit accorder le titre de cité en 1652. Dans ces villes, soumises à l'empire d'un hiver de neuf mois, régneront les mœurs les plus aimables, les plus hospitalières, et même un goût vif pour les plaisirs. Leur population est suédoise, mais celle des campagnes est finnoise.

» *Kosky* signifie cataracte en finnois.

En remontant le fleuve *Uléa*, un voyageur foulerait des terres peu connues ; il verrait se déployer le beau bassin du lac d'*Uléa*, où se rendent du nord-est et du sud-est deux longues séries de lacs, unis par des rivières qui bondissent de cascade en cascade à travers des forêts vierges. Ces déserts renferment quelques métairies isolées, éloignées quelquefois l'une de l'autre de 14 à 15 lieues de France. Dans la paroisse de *Paldamo*, qui a 80 lieues de long, on voit les ruines du château de *Hysis*, taillé dans un rocher, et dont les escaliers gigantesques figureraient bien dans un roman.

Les habitans de l'*Ostrobothnie* ont un caractère franc, hospitalier et laborieux. Les jeunes filles, avant de se marier, se font elles-mêmes une telle quantité d'habits et de linge, qu'elles en ont assez pour toute leur vie. On peut en conclure que les modes ne changent guère dans ce pays. Les *Ostrobothniens* jouissent de la réputation d'être les meilleurs constructeurs de petits navires qu'il y ait en Suède ; autrefois ils voyageaient pour exercer leur art. Il n'y a que les habitans des bords de la mer qui parlent suédois ; les autres sont finnois.

La préfecture d'*Uléaborg* embrasse dans le sens administratif une partie de la *Laponie*. Ici, par les efforts des colons finnois, l'agriculture s'est étendue au-delà du cercle polaire, comme sur les côtes de la *Laponie* norvégienne. Ces colonies font disparaître la population nomade des *Lapons*. D'un autre côté, les troupeaux de rennes s'étendent, dans l'*Ostrobothnie* intérieure, jusqu'aux monts *Maanselka*, où ils trouvent encore cette espèce de mousse nécessaire à leur subsistance. Il arrive quelquefois aux paysans d'*Uléaborg* de manquer de farine, et les plus pauvres mangent souvent du pain fait avec l'écorce de sapin, de hêtre et de bouleau.

Le grand-duché de Finlande, que nous venons de décrire, ne répond probablement pas au pays de *Fenni*, de Tacite, ou, pour mieux dire, les renseignemens qui étaient parvenus à l'historien romain ne se rapportent pas à un pays spécial, mais à un peuple. Les données de Strabon et de Ptolémée placent vaguement dans la Pologne les *Phinni* et les *Zoumi* ou *Suomes*. Quelques siècles plus tard *Jornandès* connaît plusieurs tribus des *Finni*, mais il est difficile de déterminer les lieux où il les place ; ils paraissent demeurer hors de *Scanzia*, dont les limites à l'est sont complètement incertaines chez l'historien des Goths. Probablement, les *Esthes* de *Jornandès* et d'*Other* étaient de race finnoise, quoique demeurant bien plus au midi que les Esthoniens

de nos jours. De ces données on peut conclure qu'une cause quelconque a poussé les nations finnoises vers le nord. Le savant *Thunmann* a cru prouver qu'un reste des Finnois demeurait encore vers 1259 dans la Prusse orientale ¹. Tout cela ne nous apprend cependant rien de certain sur l'époque où les premiers Finnois sont entrés dans la Finlande. Dans les X^e, XI^e et XII^e siècles, trois nations étaient connues dans cette région, les *Quaines* au nord, les *Kyriales* au sud-est, et les *Ymes* ou *Iemes* au sud-ouest. Au milieu de ces tribus sédentaires, erraient encore des *Lapons* pasteurs, comme le prouvent divers noms, surtout dans la partie orientale ².

Les *Quaines* étaient très-connus des historiens islandais ; ils se nommaient eux-mêmes *Kainu-Lainen*, c'est-à-dire habitans du Pays-Bas ; les latinistes modernes en ont fait *Cayani*. Ce peuple occupait l'*Ostrobothnie*, et s'étendait en *Laponie* et jusqu'à la mer Blanche, qui prit quelquefois, d'après lui, le nom de *Quen-Sea* ou *Quen-Vik*. Les *Quaines* avaient des rois ou du moins des chefs de guerre ; ils combattaient contre les Norvégiens, soit lorsque ceux-ci s'établissaient en *Helsingie* et *Westrobothnie*, soit lorsqu'ils infestaient les côtes de la mer Blanche. Il est possible qu'une branche de la même tribu ait pénétré dans le midi de la Russie jusqu'à *Kief*, qu'on trouve nommée *Kanugard*, c'est-à-dire ville des *Quaines*, chez quelques Islandais ; il se peut aussi qu'une autre tribu finnoise ait porté le même nom. Les Finnois entendent encore à toute l'*Ostrobothnie* le nom de *Kainu* ou *Kainu-mä* ³. *Adamus Bremensis*, ayant entendu de la bouche du roi Suédon le nom de *Quén-Land* ou *Quéna-Land*, c'est-à-dire pays des *Quaines*, et sachant mal le danois, crut entendre *Quinnaland*, c'est-à-dire pays des femmes, des *Amazones* ; et aussitôt il plaça dans le nord sa prétendue *Terra Feminarum*.

Les *Ymes* des Scandinaves ou les *Iemes* des Russes s'appelaient en finnois *Heima-Lai-*

¹ *Thunmann*, Recherches sur les peuples du Nord, page 18, 23.

² *Gerschau*, Histoire de la Finlande (1810), pense que les *Lapons* seuls étaient appelés *Finns*, et qu'ils furent chassés par les *Quaines*, les *Ymes* et les *Kyriales*, qu'il comprend sous le nom de *Tchoudes*. C'est probablement d'après les recherches de *Lehrberg*, que je n'ai pu consulter. Mais ces hypothèses sont poussées trop loin.

³ *Torfæus*, Hist. Norvég., tom. I, pag. 160, d'après le livre islandais l'*Eigla* ; *Schwäning*, Géogr. anc. de la Norvège, p. 28, 30 (en danois) ; *Björner de Væregis*, pag. 115, 116 ; *Gaiterer*, Bibl. histor. tom. V, p. 317, 329 (en allemand).

nen, et occupaient la Tavastie, la Nylande et la Finlande propre. Peut-être avaient-ils des établissements dans le Norland suédois.

Les *Kyriales* ou Karéliens, connus principalement par les historiens russes, occupaient tous les pays depuis le fond du golfe de Finlande jusqu'à la mer Blanche, en passant au nord des lacs Ladoga et Onéga. La république commerçante de Novgorod et la belliqueuse Suède se disputèrent de 1156 à 1293 l'influence prépondérante sur ces peuples simples et même un peu barbares, qui vivaient moins d'agriculture que de la chasse, de la pêche et des produits de leurs troupeaux. Cependant les chefs de famille exerçaient une autorité despotique; les femmes vivaient dans un dur esclavage. A peine les Finnois connaissaient-ils cette agriculture imparfaite qui s'est perpétuée chez eux jusqu'à nos jours. Ils possédaient quelques arts mécaniques, et entre autres celui de travailler les métaux: ils avaient des noms pour l'argent, le fer et le cuivre. Une tradition populaire leur attribue même la découverte des plus anciennes mines de la Scandinavie.

La religion et la mythologie des Finnois de Finlande avaient certainement beaucoup de rapports avec les croyances des Lapons et des Biarmiens; mais leurs traditions n'ont été recueillies que lorsque déjà les missionnaires catholiques les avaient, sinon convertis, du moins baptisés. Leur Être suprême était *Rawa*, le vieux, né du sein de la nature; son nom rappelle le *Radien* des Lapons, mais on ignore quels étaient les rapports de ce dieu céleste avec *Joumala* et *Perkal*, le bon et le mauvais principes, qui ne figurent que de nom dans la mythologie finnoise. Deux fils de *Rawa* y jouent un rôle bien plus actif; c'est *Wainamoinen* qui créa le feu, qui inventa la lyre finnoise, la *kandela*; c'est lui qui construisit le premier vaisseau, et donna aux hommes presque tous les arts de la civilisation. Son frère *Ilmarainen* règne sur l'air et sur les vents; il est l'inventeur de la forge et aide son frère aîné dans toutes ses luttes contre les mauvais génies. *Veden-Ema*, ou la mère des eaux, était aussi adorée des Estoniens, et *Sakamiéli*, la déesse de l'amour, paraît avoir été connue des Lapons. Les Tavastiens, branche des Ymis, adoraient un dieu de guerre, nommé *Turris*, dans le nom duquel on a cru retrouver le dieu scandinave *Thor*; mais ce nom vient d'un mot finnois, qui signifie *combat*. A l'époque où ces croyances ont été inventées, le peuple était chasseur, et il vivait plus au midi dans un climat favorable aux abeilles; c'est ce que prouvent les traditions suivantes. *Tapio* protégé

les abeilles, guérit les blessures, et veille sur les troupeaux; il guide aussi les chasseurs dans l'épaisseur des forêts, tandis que sa sœur ou son épouse *Tapiolan-Emenda* préside à la chasse aux oiseaux. Mais pour réussir dans la chasse aux bêtes féroces, il faut encore la faveur de *Hysis*, géant sombre et redoutable, dompteur des ours et des loups. On adorait encore de petites divinités qui présidaient à la chasse aux lièvres et aux écureuils. Les Karéliens avaient des divinités pour le seigle, l'orge et l'avoine; mais le protecteur général de l'agriculture est *Kekki*, dont le nom signifie *coucou*. Est-ce une allusion au printemps, ou les divinités finnoises avaient-elles la figure d'animaux?

Outre les divinités, la Finlande était peuplée de géans, d'esprits, d'êtres surnaturels qui, semblables aux gnomes, animaient tous les déserts, murmuraient dans les cascades, rugissaient dans les orages, et sous mille formes illusoire se jouaient du voyageur et du chasseur. L'art magique était en grand crédit; c'était un système lié au culte et aux mœurs, mais la bassesse des sorciers l'a dégradé au rang d'un métier abject; il en reste encore un grand nombre de traditions; elles sont malheureusement défigurées par le mélange avec des superstitions modernes. Les chants finnois conservent des images plus élevées et plus riantes; la musique y joue un rôle intéressant; on y voit les sables du rivage se transformer en diamans, les meules de foin accourir d'elles-mêmes dans la grange, les flots de la mer se calmer, les arbres se mouvoir en cadence, et les ours s'arrêter avec vénération aux accens de la lyre de *Wainamoinen* qui, saisi enfin lui-même par le pouvoir de sa magie, tombe dans une douce extase, et verse, au lieu de larmes, un torrent de perles¹. Qui s'attendrait à trouver en Finlande une image plus poétique peut-être que l'Orphée et l'Amphion des Hellènes? Mais les Finnois n'auraient-ils pas habité jadis plus près de la Grèce, aux bords du Tanais? Il est cependant d'autres traits qui appartiennent aux localités de leur pays actuel. Les cataractes les plus tumultueuses, les lacs les plus paisibles, et quelques grands rochers, sont encore signalés comme *pyha*, saints, et l'enfer des Finnois était, comme celui des Islandais, sur leur propre sol. *Kippunaiki*, le lieu où les chants nationaux envoient les âmes damnées, est une colline aux bords de la rivière de *Kémi*, où une grande pierre creusée au milieu paraît avoir été arrosée du sang de victimes peut-être humaines. Aucun Finnois n'ose y mettre le pied².

¹ *Schroter*, Runes finnois.

² *Ruhs*, pag. 26.

« La langue finnoise est une des plus sonores et des plus propres à la musique qu'il y ait au monde ; elle offre beaucoup de ressemblance avec le hongrois. Tous les mots se terminent en voyelles, et il se trouve rarement deux consonnes de suite. Cette langue ne connaît ni le *b*, ni le *d*, ni l'*f*, ni le *g* ; cependant les Finnois emploient quelques mots étrangers où les trois dernières de ces consonnes sont conservées. L'évêque d'Abo, *Michael Agricola*, est le premier étranger qui ait écrit en finnois ; il publia une traduction finnoise de la sainte Écriture en 1558.

« Il y a trois dialectes finlandais, celui de Savolax et de Karélie, celui d'Ostrobothnie et celui de la Finlande proprement dite ; ils répondent aux trois tribus des Kyrïales, des Quaines et des Ymes. Les Esthoniens et les Finlandais s'entendent mutuellement. La question sur l'origine des runes finnoises est encore en litige. Qu'ils les aient communiquées aux Goths de Scandinavie, ou que les caractères runiques de l'un et de l'autre peuple aient une origine commune dans la haute antiquité, dans les siècles antérieurs à l'ère vulgaire où naquit l'odinisme, toujours est-il certain que les caractères finnois, wendes, anglo-saxons et scandinaves, forment un système d'écriture *hastiforme*, propre à être tracé avec un javelot sur des rochers.

« Les Finlandais d'aujourd'hui se distinguent par plusieurs bonnes et mauvaises qualités. Ils sont sérieux, intrépides, infatigables ; ils supportent toutes les privations, toutes les peines ; ils ont une persévérance qui dégénère quelquefois en une obstination sauvage. Extrêmement attachés à leur nom national, à leur langue, à leurs usages, ils n'apprécient point les bienfaits de la civilisation que les Suédois cherchaient à répandre parmi eux ; ils ont signalé leur ingratitude envers Gustave III, qui, sans leur trahison, se serait rendu maître de Pétersbourg ; ils ont une certaine sympathie de caractère avec les Russes ; cependant quelques-uns préféreraient à la domination russe un gouvernement indépendant qui sût tirer parti des avantages naturels du pays. Ils en ont obtenu en quelque sorte l'image. Le grand-duché est censé une principauté distincte de la Russie, quoique inséparable. On a nommé à toutes les places des Finlandais. Un *sénat* de Finlande veille sur l'administration et sur la justice, toutes les deux réglées par les lois suédoises, traduites en langue finnoise. La représentation nationale par quatre ordres d'état, selon le système suédois, est conservée de

droit, puisque Alexandre I^{er} a présidé une diète de Finlande.

« La liberté du paysan est aussi grande que dans les provinces les plus libres de la Suède ; les localités qui favorisent beaucoup de désordres font même quelquefois dégénérer la liberté en licence.

« L'instruction publique était négligée jusqu'au temps de Gustave III. Les lumières, plus généralement répandues en Suède que dans beaucoup d'autres pays de l'Europe, ne pouvaient pas pénétrer parmi les Finlandais, à cause de la différence des langues. Mais, depuis 1806, on a établi et on continue d'établir des écoles primaires finnoises. On importe beaucoup de livres, surtout suédois. Partout où la population est mêlée de Finnois et de Suédois, le culte divin est alternativement célébré dans les deux langues. Un archevêque luthérien préside au clergé, et le rit grec ne fait aucun progrès.

« Dans leurs relations particulières, les Finlandais montrent de l'hospitalité, de la charité, de la franchise et de la bonhomie ; cependant les habitants des côtes méridionales ont contracté les habitudes de la mauvaise foi et de l'égoïsme ; on reproche à tous les Finlandais (d'origine finnoise) d'aimer trop la vengeance, d'ignorer le pardon des offenses ; et ce reproche est malheureusement confirmé par le grand nombre d'assassinats qui se commettent dans les campagnes ; mais il est en même temps affaibli par l'observation, que ces crimes tiennent à la haine nationale du paysan finnois contre le cultivateur suédois.

« C'est une chose bien remarquable que cette disposition innée que les Finlandais montrent pour la poésie et pour la musique. Souvent, dans l'intérieur de la Finlande, un village misérable, caché au fond des bois et des marais, voit naître dans son sein un poète populaire dont les chants rustiques, mais pleins de verve, de sentiment et d'esprit, font autant de plaisir à ses auditeurs que nos poètes académiques nous causent d'ennui. Ces chantres s'accompagnent d'une espèce de harpe nommée *kandela*. La versification des Finnois a pour règle principale la répétition de la même lettre au commencement des mots d'un vers ; c'est une bizarrerie commune à beaucoup de langues, entre autres à la langue scandinave ancienne et à celle des Romains.

« Les paysans finlandais habitent dans des cabanes nommées *parti*, et qui ne sont point divisées en chambres. Un grand poêle, accolé au mur, chauffe cette demeure misérable ; la fumée sort quelquefois par une ouverture dans le toit ; d'autres fois on la laisse passer,

1 *Runa*, javelot, en vieux latin.

comme l'occasion se trouve, par la porte ou par la fenêtre. En hiver, on éclaire la cabane par de longs éclats de bois de sapin. Dans ces antres noirs et fumés, on s'étonne de voir des habits et du linge entretenus avec beaucoup de propreté. Les bains de vapeur sont un des plaisirs chéris du peuple finlandais, et c'est évidemment des Finnois établis jadis dans la Russie centrale que les Slaves en ont appris l'usage. Les étuves sont peu spacieuses; plusieurs rangs de bancs en pierre s'y élèvent en forme d'escalier. On les chauffe jusqu'à 56 ou même 64 degrés (de Réaumur); ensuite on

verse sans interruption de l'eau sur des pierres chauffées au rouge; en peu de temps l'étuve se remplit de vapeur; le baigneur, qui descend de banc en banc, est bientôt couvert d'une abondante sueur. Ensuite tout son corps est lavé d'eau tiède, frotté et fouetté doucement avec des branches de bouleau en feuilles. Ce sont des femmes qui font ce service auprès des hommes. Avant de se rhabiller, le Finlandais se roule dans la neige, ou, pendant l'été, sur le gazon. Il se trouve comme régénéré par ces bains. »

LIVRE QUATRE-VINGT-DOUZIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE LA RUSSIE D'EUROPE. — QUATRIÈME SECTION. — PROVINCES BALTIQUES.

Au milieu de la Finlande nous voyons une des combinaisons les plus remarquables dans la géographie physique de l'Europe. Le lac Onéga, rapproché de la mer Blanche, verse ses eaux par le *Svir* dans le grand lac *Ladoga*, qui s'écoule par une sorte de bosphore d'eau douce, par la large *Néva*, dans le long et étroit *golfe de Finlande*. Si l'on suppose le niveau de ce golfe plus élevé seulement de 600 pieds, il s'étendrait sans interruption jusque dans le lac Onéga, et peut-être même joindrait-il la mer Blanche, car on ne connaît entre ces deux bassins aucune colline qui présente l'apparence d'une élévation plus grande. Le fond du golfe de Finlande est une roche calcaire, tantôt compacte, et tantôt remplie de coquilles, qui forme aussi le fond de l'Ingrie et une partie du bassin du *Ladoga* et de celui de l'Onéga; mais des pointes de granits percent partout à travers ces masses calcaires. L'eau faiblement salée, n'est pas profonde, surtout le long des côtes méridionales qui sont en pente douce; des phares nombreux éclairent le chenal du milieu. L'extrémité orientale du golfe forme la *baie de Kronstadt*, qui n'est au fond que l'embouchure de la *Néva*, car ses eaux, douces et potables jusqu'à *Kronstadt*, coulent, comme le fleuve, vers l'occident en temps calme; de grands amas de joncs et des bancs de sable la remplissent; le chenal navigable finit par n'avoir que deux brasses d'eau; les grands navires de commerce ont besoin d'allèges, et les vaisseaux de ligne ne sortent des chantiers de Pétersbourg qu'à l'aide de bâtimens nommés *chameaux*. Plusieurs fois, un terrible vent

d'ouest, poussant la masse d'eau du golfe dans cette baie, a fait refluer la *Néva* dans les rues de Pétersbourg jusqu'à la hauteur des premiers étages; on a vu des navires jetés sur les quais de la ville; les flots soulevés ont assailli les escaliers de marbre des palais impériaux, et rien ne garantit du retour de désastres semblables. A ces circonstances, si fâcheuses pour la capitale, il faut ajouter que la baie gèle tous les ans. La *Néva* roule des eaux limpides qui ne sont jamais couvertes par les glaces avant le 29 octobre, et ne dégèlent pas avant le 25 mars. Le lac *Ladoga* baigne au nord des rivages calcaires, renfermant des carrières de beau marbre; ses autres bords sont bas et sablonneux; le fond du bassin est de gravier en général; les eaux sont claires et poissonneuses. Tous les ans il se couvre d'une croute épaisse de glaces, au grand avantage des pêcheurs. Dans quelques-unes de ses îles, s'élèvent des monastères isolés. Le lac *Onéga* présente les mêmes caractères physiques, seulement ses rivages ont plus d'inégalités; quelques-uns de ses affluens roulent des eaux jaunâtres à travers des cascades, tandis que d'autres serpentent, dans un état de stagnation, sur un sol tourbeux.

* La petite rivière d'*Ijora*, nommée en suédois *Inger*, a donné son nom à la province d'*Ingrie* ou *Ingermanland*, que les Russes appellent *Ijorskaïa-Zemlia* ou *Terre d'Ijora*, et qui, conquise par les Suédois en 1617, fut rendue à la Russie en 1721: elle forme la plus grande partie du gouvernement de Pétersbourg. La partie occidentale se nommait jadis *Iama*,

et la tribu finnoise, des *Votes* ou *Votialainen*, habitait le long des rivages occidentaux du lac Ladoga. Les *Ischores* ou *Ijortzys*, autre tribu finnoise, peuplent le pays au sud de la Néva. C'est une contrée basse, couverte en partie de bois et en partie de marais, d'un sol ingrat, froid et humide, où, à l'exception des jardins maraichers, des maisons de plaisance, des parcs de luxe et des établissemens industriels dépendans de la capitale, on aperçoit partout la stérilité, la tristesse et la misère. Le seigle même y est d'une culture difficile; hors des jardins de luxe, il mûrit à peine quelques cerises, et les ruches d'abeilles sont un objet de curiosité. Mais les arbustes à baie, les oiseaux sauvages et les poissons de la Finlande et de la Laponie y abondent. Le climat a été observé par des savans académiciens : l'année moyenne offre 162 jours d'hiver ou de gelée constante; 57 jours de printemps, pendant lesquels il gèle pourtant le matin et le soir; 144 jours d'été, c'est-à-dire où il ne gèle pas. Le *maximum* moyen du froid a été, en 17 ans, de $24^{\circ} \frac{2}{5}$ de Réaumur; mais le 9 février 1810, le thermomètre était à 30° . Il est rare qu'il ne descende pas chaque hiver, pendant deux ou trois jours, à 25 ou 28 degrés. La chaleur monte souvent à 27 degrés. En 1826, elle s'éleva à 35. La gelée commence ordinairement vers la fin d'octobre, et finit vers le 27 avril¹. Mais il n'est pas rare de voir l'hiver durer sept mois; et même, dans les quatre ou cinq mois restans, il n'est pas sans exemple qu'on ait eu de la neige et de la gelée².

» C'est au milieu de ces marais glacés, dans ces îles exposées à des inondations, sur ce port

¹ En 1791, où le plus grand froid n'avait été que de 173 degrés de Delisle ($12 \frac{4}{5}$ de Réaumur), on avait eu 188 jours de gelée, dont 99 de gelée continue; le froid avait surpassé 170 degrés durant 5 jours, 160 pendant 44 jours, 150 pendant 130 jours; la chaleur avait monté au-delà de 110 degrés de Delisle, ou $21 \frac{2}{5}$ de Réaumur, au-delà de 120 degrés pendant 31 jours, au-delà de 130 degrés durant 77 jours, au-delà de 140 degrés pendant 54 jours; enfin, elle a été entre 140 et 150 degrés, ou le point de congélation pendant 101 jours.

² *Euler*, d'après de nombreuses observations, calcula que Pétersbourg n'était, en général, tout-à-fait exempt de neige ou de plaie que pendant 60 jours de l'année. *Pallas* observa que le poirier et le prunier, s'ils sont greffés, n'y résistent pas à la rigueur de l'hiver, et que les plantes potagères biennales n'y prospèrent pas. Mais ces observations ne seraient pas exactes aujourd'hui, puisqu'on a remarqué, depuis une douzaine d'années, que la température de Pétersbourg s'est sensiblement adoucie, sans qu'on ait pu jusqu'à présent donner une explication claire et satisfaisante de ce changement incontestable.

peu profond et gelé pendant trois ou quatre mois, sous ce climat sévère et peu salubre, que Pierre I^{er} fonda la nouvelle capitale de la Russie. *Pétersbourg* n'était d'abord destiné qu'à être un port militaire et une place d'armes. C'était, suivant l'expression de son fondateur, une fenêtre qu'il voulait ouvrir sur l'Europe. Il y avait un peu plus haut sur la Néva, dès l'an 1300, une forteresse nommée *Nyenchatz*. Pierre-le-Grand s'en rendit maître en 1703, et résolut d'abord d'en faire une forteresse contre la Suède; mais bientôt ses vues s'étendirent plus loin: il crut avoir trouvé ici l'emplacement le plus favorable pour la flotte qu'il désirait entretenir dans la mer Baltique, et le port le plus avantageusement situé pour attirer le commerce étranger en Russie; enfin, il alla jusqu'à y transférer le siège du gouvernement: on peut fixer l'époque de cette translation à l'an 1721. Il n'y avait pas, dans toute la Russie habitée, d'emplacement moins convenable pour la capitale de son empire. Quant au commerce, le tsar aurait probablement préféré Riga, s'il avait été maître de son choix: il n'espérait peut-être pas en devenir maître. Enfin, le canal de la Msta et de la Volkhova ouvrent entre la Néva et l'intérieur une communication prompte. Si ces considérations expliquent la préférence que Pierre I^{er} donna aux bords de la Néva, il faut néanmoins avouer, malgré les enthousiastes admirateurs de ce prince, qu'il aurait pu choisir, sur cette rivière même, un terrain plus propre à supporter le poids des bâtimens que ne l'est ce marais sans fond, où il a fallu, pour ainsi dire, suspendre la nouvelle ville sur des pilotis très-couteux, et qui peuvent un jour céder sous les brillans fardeaux qu'ils supportent. Les grands seigneurs russes montrèrent beaucoup de répugnance à y bâtir les palais qui leur parurent long-temps des lieux d'exil. Enfin Pierre I^{er} l'a voulu, et sa volonté énergique a triomphé de la nature et de l'opinion nationale. *Pétersbourg* existe, et, malgré les désavantages de son site, c'est une des capitales les plus brillantes de l'Europe; c'est certainement la plus régulière, et à beaucoup d'égards la plus imposante par la masse de ses édifices, par la grandeur de ses places, la largeur de ses rues et des canaux qui en séparent les parties hétérogènes. » Nous allons distinguer quelques-uns de ses quartiers.

L'île de *Saint Pétersbourg*, proprement dite, comprend une citadelle hexagone, absolument inutile comme poste militaire, mais qui pourra peut-être contenir une multitude révoltée. Cette forteresse ne sert plus que de prison d'État, et ses canons annoncent les fêtes na-

tionales et religieuses, les inondations et les débâcles de la Néva. On y trouve l'église cathédrale de Saint-Pierre et Saint-Paul, où l'on enterre les empereurs, et la maisonnette en bois qu'habitait Pierre I^{er} lorsqu'il jeta les fondemens de sa ville. L'église est dominée par un clocher doré qui s'élance avec une grande hardiesse à environ 250 pieds de hauteur, en y comprenant la lanterne, la flèche et la croix. Au reste, l'île de Saint-Petersbourg, coupée aujourd'hui en plusieurs îles, ne contient que le quartier le plus mal bâti de toute la ville. On y remarque les bâtimens du *collège de médecine*. L'île des *Apothécaires* renferme le *jardin botanique*.

Le *Vassilei-Ostrof*, ou l'île de *Basile*, est la plus grande de toutes : elle est située vers l'ouest. C'est là que Pierre-le-Grand voulait fonder sa ville, et qu'ont été construites les premières maisons : aujourd'hui elle est en grande partie habitée par des négocians. On y trouve douze rues très-longues et très larges, tirées au cordeau ; on les appelle *lignes*, ou *perspectives*. Les points de vues de ces rues sont beaux, ou du moins étendus. Les principaux bâtimens sont la nouvelle *douane*, avec de vastes magasins à l'abri des inondations de la Néva ; la *Bourse*, terminée sous le règne d'Alexandre ; le *magasin de chanvre*, le bâtiment des *douze collèges*, le premier *corps des cadets*, vaste édifice qui occupe une demi-lieue carrée de superficie, près duquel se voit l'obélisque de *Romantsof* ; le *corps des cadets de la marine*, l'*observatoire*, l'*hôtel des mines*, l'*académie des sciences* et celle des *beaux-arts*. A l'extrémité de l'île *Vassilei-Ostrof* est le *port des galères*.

L'édifice où s'assemble l'*académie impériale des sciences* mérite quelques détails. C'était originairement la résidence de la tsarine *Prascovie Feodorovna*. On y voit, vers le milieu du toit, une tour qui sert d'*observatoire*. Il renferme une bibliothèque de 110,000 volumes, très-riche en manuscrits chinois, japonais, mongols et tibétains. Le cabinet d'histoire naturelle, celui d'antiquités et de médailles, sont aussi très-considérables. On remarque dans le premier le squelette entier d'un mammoth qui fut découvert avec sa chair et sa peau en 1806 sur les bords de l'océan Glacial par le professeur *Adams* ; on y a réuni tout ce que les voyages scientifiques entrepris par ordre du gouvernement ont fait recueillir le plus intéressant, ainsi que la collection d'histoire naturelle qui était naguère à l'hôtel de l'amirauté. Cet édifice renferme en outre de précieux instrumens de physique et de mathématiques, une imprimerie et une fonderie typographi-

que. Le célèbre globe de *Gottorp* en cuivre est dans un bâtiment particulier tout près de l'*académie*. Il était autrefois dans la tour de l'*observatoire*, qui fut presque réduite en cendres en 1747. Cet instrument souffrit de l'incendie, mais il a été réparé avec beaucoup de soins et de frais. On entre dans son intérieur par une petite porte et un escalier de quelques marches ; on y voit une table entourée de bancs, sur lesquels 12 personnes peuvent s'asseoir commodément et contempler l'image du firmament et le mouvement des astres. La surface du globe représente la terre : il a 11 pieds de diamètre. Il fut transporté, sous *Pierre I^{er}*, de *Gottorp* à *Petersbourg*.

Le bâtiment de l'*académie des beaux-arts*, regardé comme le plus beau bâtiment de *Saint-Petersbourg*, sous le rapport de la régularité et du grandiose de son architecture, présente une belle façade du côté de la Néva. Il fut fondé en 1758 par *Élisabeth*, qui y réunit l'*académie des sciences* ; mais *Catherine II*, dans les années 1760 à 1764, érigea l'édifice actuel, en fit un établissement particulier, y attacha une école de dessin, et lui assigna des revenus considérables. Il en est sorti des architectes, des peintres, des sculpteurs et des graveurs distingués.

Deux sphynx, récemment découverts près du palais de *Memnon*, dans les ruines de *Thèbes*, et qui ont coûté 64 mille roubles d'achat et 28,000 de transport, sont destinés à orner les deux côtés du magnifique port en granit que l'on construit vis-à-vis l'*académie des beaux-arts*.

Le côté de l'*amirauté* est le plus beau quartier de la ville ; c'est la résidence de la cour, de la noblesse, du corps diplomatique. C'est une île au sud des deux précédentes, entourée par la Néva et la *Fontanka*, coupée en trois parties par la *Moïka* et le canal de *Catherine*. C'est là que se trouvent l'*amirauté*, le *palais impérial* ou *palais d'hiver*, avec l'*ermitage*, le *palais* et le *jardin d'été*, le *palais de marbre*, celui de *Saint-Michel*, celui du *sénat*, l'hôtel du *gouvernement*, ceux des *ministres des affaires étrangères*, des *finances* et de l'*intérieur*, celui de l'*ambassadeur de France*, et celui de la *Poste* ; la *salle d'exercice du palais*, le superbe *manège des gardes à cheval* et leur caserne ; les *écuries impériales*, les *théâtres*, l'*hospice des enfans-trouvés*, le *mont-de-piété*, l'*hôtel-de-ville*, et la *banque des assignats* ; les superbes églises d'*Isaac* et de *Notre-Dame de Kazan* : celle-ci est sur une place attenante à la *Perspective* de la Néva, qui a 3 verstes de long. Deux superbes quais embellissent encore le quartier de l'*amirauté* : ce sont le quai *Au-*

glais et celui de la Cour, qui embrassent toute la rive gauche de la rivière depuis la fonderie jusqu'au chantier des galères : si l'hôtel de l'amirauté ne les séparait pas, ils n'en formeraient qu'un seul. Il est impossible de rien voir de plus beau que ces quais : le revêtement de la rive, le parapet qui s'élève au-dessus, les escaliers par lesquels on descend au bord de l'eau, les larges trottoirs, tout est en granit. Les maisons qui les bordent sont d'une belle architecture. Le chantier des galères est à une des extrémités du quai Anglais. L'autre côté aboutit au pont qui communique au Vassilei-Ostrof, et à une place vis-à-vis du sénat, au milieu de laquelle s'élève la statue équestre en bronze de Pierre-le-Grand, érigée par Catherine II, et exécutée par le célèbre sculpteur français Falconet. Le cheval est (comme cela arrive souvent) la plus belle partie de l'ouvrage ; le législateur russe est représenté montant au galop au haut d'un rocher ; le groupe ne pose que sur les pieds de derrière, et la queue du cheval, qui foule aux pieds un serpent. Le rocher est un immense bloc de granit qui a été trouvé dans un marais de la Finlande, à 5 lieues de Pétersbourg : il pesait 3 millions de livres ; on l'a taillé, ce qui anéantit tout l'effort qu'un piédestal d'un genre si neuf aurait dû produire ; il pèse 1,700,000 livres. Le monument a dans son ensemble près de 40 pieds de hauteur.

De l'autre côté de la place et au bord de la Néva s'élève l'amirauté, bâtiment en forme de parallélogramme, dont l'immense enceinte comprend un chantier pour la construction des vaisseaux de ligne, et le riche musée de la marine. On voit au milieu de cet édifice une tour couverte de cuivre doré et surmontée d'une flèche, à laquelle aboutissent les principales rues de cette partie de la ville, et qui par cette raison peut servir de guide à un étranger. L'empereur Alexandre a fait entourer l'amirauté par une magnifique promenade plantée de tilleuls qui joint le quai Anglais et celui de la Cour. Le palais impérial, édifice de 450 pieds de longueur sur 350 de largeur, est située à l'extrémité de ce dernier quai. On y voit des appartemens magnifiques, une belle chapelle, un escalier en marbre par lequel les ambassadeurs passent lorsqu'ils ont des audiences solennelles, et le dépôt des insignes impériaux, parmi lesquels se trouve le fameux diamant de 194 carats qui orne le sceptre.

Le même quartier comprend la superbe place appelée autrefois *Tsaritzynskoe-Louga*, c'est-à-dire le *Pré de la Tsarine*, et aujourd'hui le *Champ-de-Mars*. Elle est bordée de deux côtés par des maisons magnifiques, et des deux au-

tres par le jardin d'été et le canal de la Moïka qui coule en cet endroit devant le jardin du palais du grand-duc Michel. Cet édifice, d'une élégante construction, renferme une riche collection d'armes de presque tous les peuples anciens et modernes. L'extrémité de la place du côté de la Néva est ornée d'une statue de Souvarof, représenté dans une attitude menaçante, couvrant de son bouclier trois couronnes. En face de cette statue on remarque sur la Néva le pont de Troïtzky, l'un des plus beaux ponts de bateaux qui existe en Europe, tant par sa longueur que par sa construction. Les autres ponts sur la Grande-Néva sont celui d'Isaac et celui de Voskresenié. La place qui s'étend vis-à-vis du palais du grand-duc est décorée d'un beau square. L'architecte qui a construit ce palais a imité la colonnade du Louvre. Non loin de là est le *château de Saint-Michel*, bâti par l'architecte Brenet d'après les ordres de Paul I^{er}, qui le fit entourer de fossés et garnir de canons, et qui, malgré ses précautions, y fut assassiné. Alexandre, son fils, en fit raser les fortifications, et y plaça l'école du génie. La place qui aboutit à ce palais est ornée d'une statue équestre de Pierre-le-Grand, érigée par Paul I^{er}.

« Le palais d'hiver est un bâtiment immense, mais d'une architecture massive et irrégulière, surchargée d'ornemens. Ce palais communique à l'*Ermitage*, séjour chéri de Catherine, mais qui n'a d'ermitage que le nom, et dans lequel se trouvent une bibliothèque de 10,000 volumes en langue russe, celle de Voltaire, de précieuses collections de monnaies et de médailles nationales, de tableaux, d'instrumens de physique, d'histoire naturelle, et un jardin suspendu sur des voûtes qui couvrent une vaste cour. On y remarque la galerie de tableaux et le cabinet des pierres gravées, un des plus riches de l'Europe. C'est là aussi que sont déposées les collections de tableaux et de statues qui ornent la Malmaison un des séjours favoris de Napoléon. Ce palais communique au théâtre particulier de la cour, et cette masse d'édifices contigus sur les bords d'un beau fleuve est d'un grand effet. Les Taileries et le Louvre valent-ils mieux ? Qu'y a-t-il de plus irrégulier ? »

Le 11 septembre 1832 Pétersbourg a vu s'élever sur son piédestal, et vis-à-vis le palais d'hiver, la colonne *Alexandrine*, taillée dans un seul bloc de granit, et haute d'environ 45 mètres¹. Cette opération gigantesque a été

¹ Cette colonne a été construite par les soins de l'architecte français *Montferrand*. La hauteur du fût est de 11 saignées, et le piédestal, le chapiteau et la statue qui doit le surmonter, en auront environ 10.

exécutée au moyen de 64 cabestans et par 2000 soldats de la garde impériale, choisis parmi ceux qui ont servi sous les drapeaux du prince en l'honneur duquel ce monument a été érigé.

Vis-à-vis de cette colonne, qui surpasse ce que les anciens et les modernes ont fait dans le même genre, s'élève le superbe bâtiment circulaire de l'*état-major*, qui fait face au palais d'hiver; une belle rue s'ouvre au centre sous un arc fort élevé que surmonte une victoire sur un char attelé de six chevaux. Mais l'un des plus magnifiques édifices de cette capitale est le *théâtre d'Alexandre*, nouvellement construit; il est situé sur la perspective de Newsky, entre le palais d'Anitschkoff et la façade latérale de la bibliothèque impériale publique, et termine une superbe place, ornée d'un beau *square*.

Derrière ce théâtre s'élèvent les bâtiments encore inachevés du Palais-Royal.

Le *palais de marbre* est d'une architecture très-fautive : on y remarque, par exemple, des colonnes et des pilastres d'ordres différents, quoique se touchant et dans les mêmes proportions; des fenêtres, dans la même salle, d'une profondeur inégale, l'une de cinq, l'autre de neuf pieds : le marbre, le bronze, le cuivre et le fer y sont prodigués de toutes parts; l'ameublement est aussi riche que recherché.

L'ancien *palais d'été*, qui n'était qu'une sorte de pied-à-terre que Pierre-le-Grand fit construire sur la rive gauche de la Néva, n'a de remarquable que les souvenirs qui s'y rattachent. Il est enfermé dans le *jardin d'été*, dont on ne peut citer que la grille sur le quai de la Néva. Les statues qui le décorent, « faites en Italie, » et humblement citées par les géographes allemands comme des chefs-d'œuvre, sont, au jugement des connaisseurs, au-dessous du médiocre.

L'hôtel de l'académie des beaux-arts a longtemps été le seul édifice de Pétersbourg qui réunît les suffrages des connaisseurs; mais aujourd'hui la cathédrale ou l'église de *Kazan*, et surtout celle d'*Isaac*, paraissent égaler tout ce que l'Europe moderne offre de plus beau dans un genre d'architecture dominé par les besoins du culte chrétien et par les usages de l'Église grecque. Le premier de ces temples, qui est une imitation de Saint-Pierre de Rome, a 210 pieds de longueur sur 156 de largeur; on admire, entre autres, 56 colonnes de granit, hautes d'environ 32 pieds et de 40 pouces de diamètre, d'un seul morceau chacune, dont la base et les chapiteaux sont en bronze. La porte sacrée qui est devant le maître-autel et la balustrade qui l'entoure

sont d'argent massif. Les jaspes et les marbres d'Olonetz et de Sibérie, dit M. Vsévolosky, y ont été employés avec profusion, tant pour la mosaïque du parquet que pour les autres ornemens de cette église. La façade du côté de la grande perspective présente deux portiques avec une colonnade en demi-cercle qui les réunit au principal corps de bâtiment. Les colonnes sont d'ordre corinthien; leur nombre est de 130; leur base et leurs chapiteaux sont en fer de fonte. La principale porte d'entrée est en bronze; c'est une copie parfaite des fameuses portes de la cathédrale de Florence. Ce qui est également remarquable dans la construction de ce beau monument, c'est que tous les matériaux que l'on y a employés sont des productions de l'empire, et que presque tous les artistes qui y ont travaillé, architectes, peintres et sculpteurs, sont également nationaux. La famille impériale a fait à cette église des dons magnifiques en pierres précieuses, en or, en argent et en vases sacrés. Sous ses voûtes magnifiques sont réunis en orgueilleux trophées les tristes débris ramassés à la suite de l'armée française pendant les désastres de 1812.

L'*église d'Isaac* sera sans contredit le plus beau temple de la Russie et l'un des plus remarquables de l'Europe. On en a recommencé la construction en 1822 sur un nouveau plan, et déjà l'on peut juger, par les colonnes qui sont élevées pour soutenir les quatre portiques extérieurs, l'effet que produira ce monument. Ces colonnes, chacune d'un seul bloc de granit, ont plus de 5 pieds de diamètre et de 52 de hauteur; elles sont ornées de chapiteaux en bronze. Mais selon toute apparence, ce magnifique édifice ne sera pas terminé avant l'année 1848.

Le *quartier*, ou mieux l'*arrondissement de Vybourg*, s'étend sur la rive droite de la Néva. Les établissemens remarquables qu'on y trouve sont le *Grand Hôpital militaire*, fondé par Pierre-le-Grand; le *chantier* pour les vaisseaux marchands; les *ateliers* et la *place d'exercice* pour l'artillerie.

La *Liteinaïa* ou le *quartier de la Fonderie*, ainsi nommé de la grande fonderie de canons que Pierre Ier y établit, comprend toute la partie de la ville qui s'étend depuis le beau canal de la Fontanka jusqu'à celui de Ligof. Le canal de la Fontanka est le plus important de la capitale, qu'il traverse en décrivant un demi-cercle, depuis l'extrémité du jardin d'été jusqu'au golfe de Finlande. Ses bords sont garnis, sur toute sa longueur, de parapets en granit, de rampes en fer et de trottoirs. On le traverse sur trois ponts en pierre et deux

ponts suspendus en fer. Les édifices les plus remarquables de ce quartier, sont : l'*institut de Sainte-Catherine*, destiné à l'éducation de 180 jeunes demoiselles nobles ; la *fonderie de canons*, l'*arsenal*, la *manufacture de tapis de haute-lice* ; le *palais de la Tauride*, remarquable par son élégante architecture, ses galeries et son jardin, et qui fut bâti par le prince Potemkine, pour donner une fête à Catherine II ; l'*hôpital des aliénés*, la *caserne des Chevaliers-Gardes*, et plusieurs autres fort belles.

La *Liteinaïa* donne son nom à l'une des rues de Pétersbourg les plus remarquables par leur longueur et leur largeur ; nous citerons encore la *Bolchaïa-Sadovaïa*, dont le principal ornement est la *Banque des Assignats*, bel édifice avec une façade décorée de colonnes et de statues ; et surtout la magnifique *perspective de Nevsky*, ornée de beaux arbres dans la moitié de sa longueur et embellie par de nombreux édifices, tels que le grand-bazar (*Gostinnoïa-dvor*), immense bâtiment couvert en tôle et contenant environ 340 boutiques ; le *palais d'Anitschkof*, construit à l'italienne, résidence habituelle de l'empereur Nicolas, avant qu'il ne montât sur le trône, et qu'il s'est réservé ; l'église de *Notre-Dame de Kazan* et l'église *catholique* qui renferme la tombe de Moreau. Cette rue aboutit d'un côté à l'*Amirauté* et de l'autre au célèbre couvent de *Saint-Alexandre-Nevski*, résidence de l'archevêque métropolitain, vaste château carré, entouré d'une muraille en pierre, qui comprend les églises de la Sainte-Trinité, de l'Annonciation et de Saint-Lazare. Dans une chapelle de la première, on conserve, sous une chasse d'argent massif, les restes du grand prince que l'Église russe révère comme un saint, et qui dut le surnom de *Nevski* à la victoire éclatante qu'il remporta, en 1239, près des bords de la Néva, sur une armée combinée de Suédois, de Danois et de chevaliers de l'ordre Teutonique. La sacristie renferme le lit de repos sur lequel Pierre I^{er} rendit le dernier soupir. Dans les églises de l'Annonciation et de Saint-Lazare reposent les cendres de plusieurs personnages célèbres, tels que le comte Panine, Souvarof et le poète Lomonossov.

Au nombre des principaux établissemens d'instruction que renferme Pétersbourg, nous citerons l'*école des mines*, qui possède des galeries souterraines dans lesquelles on a représenté la suite des terrains et des couches qui distinguent les principales mines exploitées sur le territoire russe ; l'*école de la marine* marchande, fondée récemment par l'empereur Nicolas ; le *musée ethnographique* où l'on a

réuni tout ce qui peut servir à l'histoire de la civilisation chez les différentes nations de la terre ; enfin le *jardin botanique*, dont nous avons parlé plus haut, digne surtout de fixer l'attention par l'étendue et la beauté de ses serres.

Après ce tableau des principaux édifices de Pétersbourg, tableau qui ne pourrait être plus complet qu'en devenant fatigant ; prendrons-nous parti entre ceux qui vantent la ville de Pierre-le-Grand comme une des plus belles du monde, et ceux qui la décrivent comme un assemblage bizarre de monumens sans goût ? Plusieurs de ces monumens ont été construits dans le goût italien, et sous l'empire des caprices personnels des souverains ; de ces deux causes il est résulté des fautes évidentes. Cependant nous devons dire que la fondation récente de la capitale russe la fait jouir des avantages des villes modernes, et surtout des améliorations que les lumières ont apportées dans l'art de bâtir. Ainsi, point de rues tortueuses, privées d'air et de lumière ; point de maisons dont l'excessive hauteur annonce l'entassement dangereux d'une grande population : partout des rues bien alignées, bien bâties et garnies de trottoirs, un pavé formé de dalles en granit de Finlande dont le grain dur et serré est uni sans être glissant.

« Au total, le goût classique trouve autant à reprendre sur les bords de la Néva que sur les bords de la Seine. »

Mais ce qu'on ne saurait ôter à la cité de Pierre-le-Grand, c'est le pittoresque mélange de tant de grands édifices rapprochés sous des points de vue très-variés, c'est la largeur des rues bordées de tant de façades ornées, c'est l'imposante solidité des quais ; c'est la profusion extérieure et intérieure de porphyres et de marbres précieux ; c'est surtout ce spectacle animé d'un beau fleuve et d'un commerce maritime. La Néva y est large de 150 à 450 mètres et assez profonde pour recevoir des navires d'un tonnage considérable : avantage qui place Pétersbourg au premier rang parmi les grandes places de commerce de l'Europe.

« Pétersbourg est d'une forme ovale ; sa circonférence est de 5 lieues ; sa superficie totale occupe 74 verstes carrées ; mais les édifices n'en couvrent qu'un treizième. On y compte 11 arrondissemens, 55 quartiers, 6 grands ponts et 24 petits, 450 édifices publics, 9000 maisons, et plus de 400,000 habitans. Mais ici nous apercevons une circonstance tout-à-fait particulière à cette capitale ; c'est l'extrême disproportion du nombre des deux sexes. En 1828, on compta 422,000 habitans, parmi lesquels 297,300 mâles et 124,700 fem-

mes. Cette disproportion ne s'explique pas complètement par la présence d'une garnison de 40 à 50,000 hommes, et de 36,000 étrangers ; car il y a parmi cette dernière classe beaucoup de domiciliés et de mariés. On comptait en 1826, à Pétersbourg, plus de 25,000 Allemands, 2 à 3000 Français, 1500 Suédois et plus de 2000 Anglais. Le culte divin se célèbre en quinze langues ; on évalue la population évangélique-luthérienne à 20,000, et les catholiques romains sont peut-être plus nombreux. »

Quelquefois, ainsi que nous l'avons dit, la Néva, par des débordemens désastreux, a porté la désolation dans la capitale de l'empire russe. Le 1^{er} novembre 1726, les eaux s'élevèrent tout-à-coup de plus de 8 pieds ; le 10 septembre 1777, elles montèrent rapidement à 4 pieds et demi, et entraînent des maisons et des ponts, principalement dans le Vassilei-Ostrov et dans l'île de Saint-Pétersbourg. Le plus important de ces événemens est celui qui eut lieu le 7 novembre 1824. La crue subite des eaux fut si considérable qu'elle s'étendit jusqu'à la distance de 5 lieues aux environs de la ville, détruisirent un grand nombre de villages, emportèrent dans Pétersbourg plus de 330 maisons, et en ruinèrent plus de 2000. Les magasins de la douane furent submergés, et les pertes du commerce furent incalculables. Plus de 1500 personnes périrent dans cette affreuse inondation. Les secours en argent distribués aux gens nécessités s'élevèrent à la somme de 500,000 roubles.

« Pétersbourg concentre plus de la moitié du commerce de la Russie ; ses importations se sont élevées dans ces dernières années de 120 à 133 millions de roubles, et ses exportations à près de 109 millions. L'industrie et les arts ont aussi fait des progrès ; le luxe de la cour soutient les fabriques de haute-lice, de bronzes dorés, de porcelaines et de glaces ; la ville renferme beaucoup d'ouvriers habiles, tant russes qu'étrangers, en bijouterie, orfèvrerie, carrosserie, et quelques autres branches. Pétersbourg entretient des liaisons avec toute l'Europe littéraire et savante ; c'est le siège d'un grand nombre d'établissmens scientifiques. On y compte aussi plusieurs dépôts précieux pour les sciences, et la plus belle collection qu'il y ait de livres chinois, japonais et mongols. Les théâtres, les jardins publics et d'autres établissemens de plaisirs, reproduisent ici la vie commune des capitales européennes ; le climat favorise les courses en traîneau et les véritables *montagnes russes* en glace. Tous les raffinemens de la civilisation se sont introduits à Pétersbourg ; toutes les jouissances s'y rencontrent à peu de frais. »

Parmi les établissemens littéraires et scientifiques nous signalerons à l'attention du lecteur les plus importans : l'université, fondée en 1819 ; on y a réuni l'école de droit créée en 1803 ; on a le projet d'y ajouter une grande section pour les langues orientales, composée de onze professeurs et de plusieurs adjoints ; elle possédera une typographie, une bibliothèque et publiera un journal asiatique ; 40 élèves seront instruits et entretenus dans ce bel établissement ; l'académie chirurgico-médicale de Saint-Pétersbourg, fondée par Pierre le Grand et réorganisée par l'empereur Alexandre ; c'est un des plus beaux établissemens de ce genre ; le nombre de pensionnaires qu'on y admet peut monter à 520 ; 386,000 roubles sont affectés aux dépenses annuelles qu'exige leur instruction ; l'institut central pédagogique, rétabli en 1828 ; il est placé au même rang que les universités et reçoit les jeunes gens qui se destinent à l'enseignement ; la haute école de Saint-Pétersbourg, fondée en 1822 ; on a le projet de la convertir en un gymnase ; l'académie ecclésiastique de Saint-Pétersbourg, un des quatre grands établissemens de l'empire, où l'on enseigne les sciences théologiques aux jeunes gens attachés à la religion dominante ; la pension noble annexée à l'université ; les deux écoles militaires connues sous les noms de Premier et Deuxième corps des cadets de terre ; l'école d'artillerie de Saint Pétersbourg, ouverte en 1809 ; le corps des cadets de la marine, fondé par Pierre 1^{er}, auquel l'empereur Alexandre a ajouté en 1803 une école de navigation pour 50 élèves ; l'intitut du corps des ingénieurs des voies et communications (ponts-et-chaussées), fondé en 1820 ; le corps des pages, espèce de collège militaire, dont les élèves font le service de la cour ; l'école des beaux-arts connue sous le nom d'académie des beaux-arts ; l'école des cadets des mines, à laquelle l'empereur Alexandre a donné en 1804 une nouvelle extension ; l'établissement oriental, fondé en 1823 pour former de bons drogman, si utiles et même indispensables dans les nombreuses relations diplomatiques de la Russie avec les souverains de l'Orient ; l'école de commerce ; l'institut technologique, établi récemment pour former de bons ouvriers et fabricans ; 132 élèves y sont nourris et instruits ; l'école impériale d'agriculture, fondée en 1801, et celle que la comtesse Stroganov a ouverte en 1834, dans le même but ; l'école de marine marchande, que l'empereur Nicolas vient de créer pour former des capitaines et des pilotes habiles pour la marine marchande, ainsi que quelques constructeurs de navires de commerce ; la couronné y entretient trente-

deux élèves; l'école vétérinaire; les deux gymnases; l'école principale protestante, où plus de 500 élèves sont formés à toutes les connaissances utiles dans les différentes conditions de la vie; l'enseignement s'y fait en allemand; l'institut des demoiselles du couvent Smolnoi, où 500 jeunes filles reçoivent aux frais du gouvernement une éducation soignée; on y enseigne en outre aux demoiselles qui appartiennent à la classe des filles nobles tout ce qui concerne les talens d'agrément et de société; l'institut de Sainte-Catherine, où 180 jeunes filles de haute naissance sont élevées avec le plus grand soin. L'institut de Sainte-Marie, pour les demoiselles bourgeoises; la maison des orphelins militaires réorganisée en 1805; l'école des filles de cette même maison; l'école des porte-drapeaux; la maison des enfans trouvés de Saint-Pétersbourg; les écoles allemandes de Sainte-Anne et de Sainte-Catherine sont de grandes écoles élémentaires qui ne doivent pas être passées sous silence.

Les sociétés savantes et les associations qui ont pour but l'avancement de la civilisation, en luttant contre les préjugés et en répandant des notions nouvelles et de nouveaux moyens d'aisance, sont beaucoup plus nombreuses à Saint-Pétersbourg qu'on ne le croit généralement. On doit placer à leur tête l'académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, illustrée par tant d'hommes célèbres et renommée par les savans mémoires qu'elle publie; l'académie impériale russe; l'académie des beaux-arts; la société libre des amis des sciences, de la littérature et des arts; l'académie médico-chirurgicale, dont on a déjà parlé sous le rapport de l'enseignement; la société des amateurs de la langue russe; la société de médecine; la société pharmaceutique; la société impériale de minéralogie; la société libre économique; la société libre d'économie rurale; la société impériale philanthropique; la société militaire; la société pour l'encouragement des écoles d'enseignement mutuel; la société pour l'encouragement des artistes; elle entretient à Rome les meilleurs élèves qui sortent de l'école des beaux-arts.

Saint-Pétersbourg offre un grand nombre de collections scientifiques et de beaux-arts, dont quelques-unes figurent à côté des premières de l'Europe. Parmi ses nombreuses bibliothèques, nous citerons: la bibliothèque impériale qui est la plus riche de tout l'empire et une des plus grandes de l'Europe; celle de l'Ermitage, à laquelle est jointe la précieuse collection nommée bibliothèque russe, composée de 10,000 volumes d'ouvrages écrits tous dans la langue nationale; la bibliothèque de

l'académie des sciences, qui possède une précieuse collection de manuscrits orientaux, enrichie récemment par les trésors bibliographiques enlevés à la Perse et par les magnifiques manuscrits persans dont le schah Feth-Ali a fait don à l'empereur Nicolas; c'est dans le même bâtiment que l'on a établi l'observatoire, par lequel les géographes russes font passer leur premier méridien, et que se trouve le fameux globe de Gottorp, dont l'intérieur représente le ciel, avec le lever des étoiles, leur passage par le méridien et leur coucher; sur sa surface est figurée la terre; il a 11 pieds de diamètre. Viennent ensuite les bibliothèques de l'université, de l'amirauté, du palais de marbre, du corps des cadets, du couvent d'Alexandre Nevsky et de l'académie des beaux-arts. Parmi les collections d'un autre genre nous nommerons: le cabinet d'histoire naturelle de l'académie des sciences, auquel celui de l'amirauté vient d'être ajouté; c'est un des plus riches qui existent; il s'est successivement enrichi par les voyages de découvertes faits en diverses contrées et par des achats considérables; la galerie impériale des tableaux à l'Ermitage, une des plus riches et des plus remarquables de l'Europe; le musée de sculpture et d'architecture de l'académie des beaux-arts, et la petite collection du palais de Tauride, qui offrent ce que la Russie possède de plus précieux en fait de sculpture; le musée asiatique de l'académie des sciences, contenant le plus riche médailler oriental que l'on ait encore rassemblé; l'empereur régnant vient d'y joindre l'immense collection de monnaies persanes formée par M. Fraehn avec l'autorisation du ministre des finances, comte Cancrin, en les choisissant parmi les sommes que la Perse vient de payer à la Russie; le médailler de l'Ermitage, remarquable surtout pour les monnaies et médailles nationales; la belle collection minéralogique du corps impérial des mines, où l'on admire en outre des curiosités de toute espèce, surtout des armes; les belles collections de modèles, de machines et d'ornemens conservées à l'amirauté et surtout dans le local du corps des mines; le musée ethnographique que l'on vient d'établir; la superbe collection d'armes anciennes et modernes de l'ancien arsenal; le magnifique jardin botanique, dont on admire surtout la beauté et l'étendue des serres; il a été enrichi dernièrement de la belle collection de plus de mille plantes du Brésil recueillies par M. Riedel attaché à l'expédition de M. Langsdorf. Saint-Pétersbourg, comme toutes les autres grandes capitales de l'Europe, possède plusieurs collections particulières remarquables, que d'après notre

plan nous passerons sous silence ; c'est dans les ouvrages spéciaux que nos lecteurs trouveront la description des objets que renferment les musées de Roumianzov, de MM. Svignine et Orlovsky, et les galeries de tableaux de MM. Narichkin, Bezborodko, Strogonov, Moussin-Pouchkin, etc., etc.

Nous ne devons pas quitter Saint-Petersbourg sans faire mention de son marché glacé (*zimnoï rink*), qui offre un trait si caractéristique de cette grande métropole. L'européen du Midi est frappé d'étonnement en voyant s'élever sur une vaste place d'énormes pyramides formées de corps d'animaux entassés les uns sur les autres. Ce sont des bœufs, des moutons, des cochons, des poules ; ensuite du beurre, des œufs, des poissons, enfin toutes sortes de provisions ; le froid a rendu tous ces objets durs comme des pierres. Les poissons présentent encore toute la fraîcheur de leurs couleurs naturelles ; on serait presque tenté de les croire vivans. Mais les autres animaux offrent un spectacle pour ainsi dire effrayant. On en voit des milliers, tous écorchés, rangés les uns à côté des autres, debout, sur leurs pattes de derrière comme s'ils voulaient grimper les uns sur les autres. Leur dureté est extrême, on emploie la hache pour en couper des morceaux ; les éclats volent au loin comme si on coupait du bois. Les provisions amassées dans ce marché y sont apportées des parties les plus éloignées de ce vaste empire, au moyen des traîneaux ; tout s'y vend à meilleur marché à cause de la facilité des transports et du grand nombre des vendeurs, et chacun se hâte d'y faire ses provisions pendant la durée temporaire de ce marché. Elles se conservent pendant long-temps lorsqu'on a la précaution de les mettre dans des caves garnies de neige qui se trouvent dans toutes les maisons. Du reste tous les marchés de la Russie du Nord offrent, quoique sur une moindre échelle, le même spectacle pendant les froids rigoureux, qui donnent aux provisions cette dureté extraordinaire et les préservent ainsi de la corruption.

Les environs immédiats sont couverts de maisons de campagne, ainsi que de jardins maraichers, tenus surtout par les habiles paysans de Rostof, qui savent produire toutes sortes de primeurs. Parmi les châteaux impériaux, nous signalerons *Tsarskoï-Selo*, un autre Versailles, selon les Russes, mais, selon quelques voyageurs français, le chef-d'œuvre d'un goût barbare, quoiqu'on doive reconnaître que le parc, dans le style anglais, est d'une grande beauté, et que nulle part on n'ait peut-être réuni à une grande simplicité d'architecture une plus grande richesse d'ameublement,

puisqu'on y voit une salle revêtue en lapis-lazuli, et une autre en ambre jaune. N'oublions pas *Peterhof*, avec ses vastes jardins, de belles eaux et la maison hollandaise de Pierre I^{er} ; la fabrique impériale destinée à la taille des pierres précieuses se trouve près de ce magnifique château : *Pavlofsk*, embelli par le goût de la bienfaitante mère d'Alexandre ; *Strelna*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur Kronstadt et Pétersbourg ; la jolie résidence d'*Ielaguine* ; le château de *Kamnoï-Ostrof*, et le théâtre d'été construit en bois dans l'île de ce nom (l'île des Pierres) que baigne la Néva, près de la capitale ; c'est dans ce château que l'empereur Alexandre passait la plus grande partie de la belle saison ; le château d'*Oranienbaum*, qui se fait remarquer par son élégance, par sa superbe orangerie et la belle vue qu'on y découvre et près duquel s'élève, sur le bord du golfe de Kronstadt, une petite ville du même nom ; enfin, le château de *Gatchina*, que l'on peut regarder comme un des plus beaux palais impériaux de la Russie. Il est entouré d'habitations qui furent érigées en ville par Paul I^{er} ; l'église dite de Malte, possède un morceau de la vraie croix, la main droite de saint Jean-Baptiste, et l'image miraculeuse de Notre-Dame de Filerme, transportée de Rhodes à Malte par le grand-maître de l'Isle-Adam : tous ces objets vénérés des Russes furent apportés, après la prise de Malte en 1798, par le baron de Hompesch, grand-maître de l'ordre. La ville renferme 7000 habitans et quelques fabriques.

Parmi les villes de l'Ingrie, nous nommerons *Kronstadt*, place fortifiée dans l'île de *Retousari* ¹, avec 30,000 habitans fixes, trois ports et une rade, où les gros vaisseaux, chargés pour Pétersbourg, s'arrêtent pour envoyer leur cargaison par des allées. En été sa population est de plus de 40,000 individus. Ses rues sont alignées et pavées ; mais la plupart de ses maisons sont en bois recouvert d'une espèce de stuc. Son port est divisé en trois parties : celle de l'ouest, ou le port marchand, peut contenir 600 navires ; celle du milieu est destinée à l'armement et au désarmement des vaisseaux de guerre ; celle de l'est est le port militaire, station d'une grande division de la flotte de la Baltique. La forteresse, avec le petit fort de *Cronchlot*, est censée défendre l'entrée du golfe et les approches de la capitale, qui en est éloignée de 47 verstes ou 11 lieues. La place de la parade, la course, le grand bureau des douanes, le Dock, le canal de Pierre-le-Grand, l'hôpital et les casernes

¹ En finnois. Le nom russe est *Kodloï-Ostrof*.

de la marine, les magasins et ses fortifications sont ce que cette ville offre de plus curieux. On y a établi une des principales écoles de pilotes de l'empire. *Schlussembourg* est une petite forteresse à l'endroit où la Néva sort du lac Ladoga. Elle sert de prison d'État, et Ivane III y a vu finir sa jeunesse infortunée. Après douze années de travaux on vient d'y terminer, sous la direction du général français Bazaine, un canal avec une suite de 32 écluses, dont 16 conduisent dans le lac Ladoga les eaux de plusieurs rivières, et 16 autres servent à l'écoulement de toutes les eaux superflues.

« La ville de *Narva*, naturellement située en Esthonie, fait partie du gouvernement de Pétersbourg; fondée ou fortifiée en 1223 par Valdemar II, roi de Danemark, elle devint bientôt une ville hansatique; aussi les Allemands forment-ils encore la plus grande partie de ses 4000 habitants. On retrouve ici l'architecture gothique des anciennes villes allemandes, mais aussi l'antique loyauté des mœurs. Les bourgeois furent emmenés en captivité par Pierre I^{er} en 1704, mais ils revinrent en 1718, et recouvèrent la plupart de leurs privilèges. Un peu au-dessus de la ville, la Narova forme une chute d'eau de douze pieds, qui, surtout dans ce pays plat, présente un point de vue très-pittoresque ¹. »

A cinq lieues à l'est de Narva, *Iambourg*, qui, en 1383, fut bâtie en pierre par les Novgorodiens en 33 jours, renferme une belle rue qui aboutit à une place octogone, sur laquelle s'élève un obélisque. On y trouve plusieurs fabriques de draps, de batiste et de bas de soie.

« Nous entrons maintenant dans trois provinces qui, moins encore par leur nature que par leur histoire, par leur état moral et politique, forment une section très-distincte de l'empire russe; ce sont les provinces communément nommées *allemandes*, savoir, l'*Esthonie*, la *Livonie* et la *Courlande*. Dans le moyen-âge, ces pays étaient occupés par les tribus finnoises, telles que les Esthes, les Lives, les Krivines, et par des tribus wendolètes, telles que les Lettons proprement dits, les Koures et les Semigalles. Cette différence de race (qui dans les détails est sujette à bien des discussions) entretenait des luttes perpétuelles entre ces faibles peuplades. Nous entrevoyons dans les ténèbres de l'histoire les Esthes réunis dans une espèce de confédération, dont les assemblées générales se tenaient à *Rougala*, et qui comprenait les cantons

d'*Ungannie*, de *Murumgonda*, de *Saccala*, d'*Alentaken* ², de *Wirrie* ³, de *Harrie*, de *Jærvi* ⁴, de *Lappigunda* et de *Rotala*; la population de chaque canton marchait à la défense commune des frontières sous la conduite de son *wana* ou ancien, et armée de massues, d'épées et de boucliers en bois. Les Lives paraissent avoir manqué d'une semblable fédération; aussi les Lettons envahissaient-ils leurs possessions. Les Koures, maîtres des rivages de la Courlande et des îles Oesel et Dago, allaient souvent ravager les côtes de la Scandinavie. Au milieu de tant de discordes, les nations voisines trouvèrent ici une carrière ouverte à des entreprises et à des aventures.

« Cinq nations ont successivement conquis et dominé ces provinces, en tout ou en partie; il en reste des colonies plus ou moins nombreuses, selon le temps qu'elles sont restées en possession tranquille. Mais Russes, Polonais, Danois et Suédois ensemble, ne forment pas ici une masse égale à celle des *Allemands*. La classe commerçante dans les villes est originaire des villes hansatiques, la noblesse possessionnée est presque en totalité originaire de l'Allemagne septentrionale, surtout de la Westphalie; elle se croit bien au-dessus des Russes qu'elle a admis dans son sein. Voilà pourquoi, dans ces provinces, tous les individus libres, de quelque nation qu'ils soient, sont appelés *deutsche*, c'est-à-dire Allemands; les paysans, naguère les serfs, sont *un-deutsche*, c'est-à-dire non Allemands. Ces dénominations singulières ont pris leur origine dans les temps où l'ordre Teutonique régnait sur ces provinces.

« C'est aux Brémois qu'on doit les premières notions certaines sur la Livonie. Ce fut en 1158 qu'un bâtiment brémois allant à Wisby, ville de l'île de Gottland, fut poussé par une tempête dans le golfe de Livonie, et vers l'embouchure de la Dvina. Ils trouvèrent le pays habité par les *Lives*; cette nation demi-sauvage leur permit d'y faire le commerce; c'est à la colonie que les Brémois y fondèrent que la ville de Riga doit son origine. En 1186, un ecclésiastique de Holstein commença à y prêcher le christianisme. Il est cependant certain que les Scandinaves, long-temps auparavant, avaient visité ces contrées, tantôt en amis, tantôt en ennemis, c'est-à-dire en pirates. Ils les connaissaient sous le nom d'*Austur-Rike*, royaume d'Orient, ou *Austurveg*, le chemin d'Est, nom auquel ils joignaient celui de *Grikia* ou Grecs,

¹ *Herbinus*, de Cataractis, p. 253. Il rappelle la rivière *Becca*, d'un mot suédois.

² C'est-à-dire pays bas, de *Alen* ou *Alsa*, en bas.

³ C'est-à-dire pays boisé, de *Wirr*, bois.

⁴ C'est-à-dire pays de lacs, de *Jærwi*, lac.

à cause des Russes chrétiens du rit grec, qui également avaient commencé de bonne heure à y faire des conquêtes et à y lever des tributs. Les Suédois durent naturellement être les premiers dans cette carrière à cause de la proximité, mais le document le plus ancien est la lettre sur parchemin du roi Erik de Danemark, de 1093, conservée dans les archives de la noblesse d'Esthonie. En 1196, Canut VI, roi de Danemark, après avoir subjugué les Wendes de la Poméranie, fit une expédition pour soumettre de nouveau l'Esthonie. Il parait que son grand général, l'archevêque *Absalon*, donna son nom à la ville d'*Habsal*. Canut VI ne conquiert que les îles et une partie des côtes. Son frère et successeur, Valdemar II, surnommé *le Victorieux*, résolut de lier ses conquêtes à celles qu'il avait faites en Poméranie; il prétexta le désir de convertir les Livoniens à la religion chrétienne; le pape lui envoya le célèbre drapeau rouge et blanc, dit *danebrog*, qui devint ensuite le palladium de Danemark; en un mot, ce fut une véritable *croisade*. Une flotte de quatorze cents bâtimens transporta l'armée danoise; les plus grands navires portaient 120 hommes, et les plus petits 14. La bataille gagnée près de Volmar, en 1220, mit toute la Livonie aux pieds du vainqueur. On convertit les Livoniens, c'est-à-dire on les força à se laisser baptiser. Les Prussiens furent ensuite convertis de la même manière. Valdemar fonda les villes de Narva, de Reval et autres. Mais lors de la captivité triennale, où tomba ce conquérant, les pays conquis se remirent en liberté; ceci arriva vers les années 1227 à 1230. Cependant les Danois conservèrent encore quelques possessions dans ces contrées; l'Esthonie leur resta fidèle, du moins les villes; la partie qu'ils abandonnèrent la dernière, fut l'île d'Oesel, cédée à la Suède en 1625.

» Presque en même temps que les Danois, les Allemands cherchaient à subjuguier ces peuples sauvages, en les forçant d'accepter la religion chrétienne; déjà en 1201 se forma l'*ordre des chevaliers de Christ*, qui eut d'abord les mêmes statuts que celui des Templiers, et qui reconnaissait l'évêque de Riga pour chef. Tant que dura la fortune de Valdemar, ces chevaliers n'ont pu être regardés que comme auxiliaires des Danois; cependant, déjà en 1206, l'évêque de Riga, Albert, leur avait donné le tiers de la Livonie (qu'il ne possédait pas), et en 1210 le pape avait confirmé cette donation singulière. Le premier grand-maitre de l'ordre fut *Winno*; il donna à ses chevaliers le nom de *frères du glaive*, ce qu'on rend communément par *ensiferi* ou *porte-glaives*; ils s'appelèrent dans la suite *chevaliers de la Croix*.

Comme dès 1238 ils se réunirent solennellement à l'*ordre Teutonique*, et qu'ils en adoptèrent tous les statuts, les historiens confondent souvent ces deux associations, qui, l'une et l'autre, avaient transporté des bords du Jourdain sur ceux de la Baltique l'esprit de la chevalerie et le système des croisades. Ce fut alors qu'une partie des plaines sablonneuses de la Livonie reçut le nom d'*Idumæa*, par allusion aux peuples voisins de la Palestine.

» Ces chevaliers soumièrent d'abord la Livonie et la Courlande entre l'an 1230 et 1240. Valdemar III, roi de Danemark, leur rendit l'Esthonie en 1346. En 1551, le grand-maitre Walther de Plettenberg acheta du grand-maitre Teutonique, en Prusse, la souveraineté; par ce contrat, l'ordre des chevaliers porte-glaives devint indépendant, et fut admis au nombre des États de l'Empire. Vers ce temps, la réformation de Luther commença à pénétrer en Livonie. Sans doute la désunion que les nouvelles opinions religieuses causèrent a dû contribuer à renverser la puissance de ces chevaliers. Du moins le tsar Iwane Vassilivitch I^{er} crut l'occasion favorable, et tenta en 1550 de conquérir ces contrées. Pressés par les Russes, les habitans de Reval et de Narva se mirent sous la protection de la Suède; le grand-maitre *Gothard Kettler* céda la Livonie aux Polonais, résigna son titre de grand-maitre, et devint, en 1561, premier duc de la Courlande, après avoir prêté foi et hommage à la Pologne. Ainsi finit le petit empire fondé par les chevaliers porte-glaives, après avoir civilisé les Lettons et les Esthoniens, si l'on doit appeler *civilisation* l'établissement d'une caste privilégiée, et la réduction de la nation primitive à l'esclavage le plus affreux.

» Cependant les plus grands malheurs de ces pays ne commencèrent que de l'anéantissement de l'ordre des chevaliers porte-glaives. Leurs dépouilles devinrent une pomme de discorde entre la Russie (alors Moscovie), la Suède et la Pologne. Après cent ans de guerres presque continuelles, le traité d'Oliva, en 1660, rendit la Suède maîtresse de l'Esthonie et de la Livonie; la Courlande resta soumise à la suzeraineté de la Pologne.

» Le XVIII^e siècle rappela de nouveau toutes les horreurs de la guerre dans le sein de ces provinces; elles furent presque entièrement dévastées par les Russes, qui en restèrent les maîtres, par la paix de Neustadt, en 1721. La domination suédoise avait duré soixante-une années; elle a laissé des traces profondes dans l'organisation du pays, et quoique Charles XI ait tyrannisé la classe aristocratique, on peut dire qu'après l'influence de la religion évan-

gélique luthérienne, et après celle de la littérature allemande, c'est l'esprit politique suédois qui a formé le caractère de la noblesse. La Russie, après avoir long-temps, par ses invasions, été la terreur de ces pays, les a gouvernés avec beaucoup de douceur; les privilèges politiques de la noblesse ont été généralement respectés, si ce n'est à l'égard du recrutement; le commerce d'exportation, favorisé par la situation, a enrichi les villes; l'éducation supérieure que reçoit la noblesse de ces provinces lui a ouvert un accès facile à toutes les places dans le ministère et le gouvernement russes, auxquels elle a fourni des diplomates, des généraux et des administrateurs. Enfin, éclairée par d'excellentes études, soutenue par l'esprit philanthropique d'Alexandre I^{er}, la noblesse des trois duchés d'Esthonie, de Livonie et de Courlande, a successivement pris les mesures législatives les plus sages et les plus humaines pour amener la classe des paysans serfs à la liberté civile, à l'état de propriétaire et à cette amélioration morale sans laquelle toute liberté reste sans résultats bienfaisants ¹.

» Ces trois provinces ont en général le même sol, le même climat, les mêmes productions; seulement l'Esthonie et le nord de la Livonie participent plus de la nature aquatique et rocailleuse de notre *région des grands lacs*, tandis que la Courlande et le midi de la Livonie partagent les caractères des *plaines sarmatiques*, plus sablonneuses et argileuses. Considérées dans leur ensemble, ces provinces sont un pays plat, formé de terrains que la géologie nomme *alluvions*, et qui ont été plus récemment abandonnés par l'ancien Océan. Aucune élévation ne dépasse le niveau de 1200 pieds, qui est celui de *Wesenberg*, près

¹ *Essai critique sur l'histoire de la Livonie, etc., etc.*, par L. C. D. B. (le comte de Bray), Dorpat, 1817. Dans cet excellent ouvrage, qui rend les autres superflus, on trouve une juste appréciation des auteurs qui ont écrit sur la Livonie et l'Esthonie; par exemple: *Arndt*, *Lieflands Chronik*, 1753, contenant la traduction du *Henri le Letton*, 1184-1225; *Duitsbourg*, Histoire de l'ordre Teutonique, jusqu'en 1326; *Russow* et *Kelch*, chroniqueurs importants; *Hiern*, Histoire esthonienne, livonienne et lettétienne, dont une partie reste manuscrite; *Gadebusch*, Annales livoniennes; *Friebe*, Manuel historique, 1793; *Hupel*, Miscellaneés du Nord, 1781-91; *Merkel*, les Anciens temps de la Livonie, 1799. La découverte de beaucoup de Mss. à Königsberg et dans la Livonie même a changé la face de l'étude de l'histoire de ces provinces. M. de Bray en a tiré le parti le plus heureux. Seulement il est trop acceptif à l'égard de *Saxo* et de *Huitfeldt*, justifiés par *Salm*.

le lac de Deven²; celui de *Munna-Meggin* n'est que de 1000 pieds, et les autres collines mesurées n'en ont pas même la moitié; le *Huningberg*, en Courlande, en a 700. Le fameux *Blauberg*, qui domine une vue immense sur les plaines de la Livonie, et qui était une des montagnes saintes des Lives, n'a que 306 pieds au-dessus de la mer. Cependant on trouve quelques parties pittoresques, même des grottes et des chutes d'eau; mais l'aspect général est celui d'une plaine monotone ou d'une forêt épaisse. Les roches calcaires semblent former une couche très-étendue sous tout le pays; elles se montrent à jour dans les îles du golfe de Riga et de celui de Finlande, et elles rejoignent probablement celles de Gottland au milieu de la Baltique et celles de la Finlande méridionale. Des blocs de granit sont semés à travers les campagnes. Le rivage de la mer est une bande de sable, mêlée de rochers, nommée le *Klint* ³. Le climat, bien moins rigoureux que celui de Pétersbourg et de Novgorod, n'admet guère de froids supérieurs à 14 degrés de Réaumur; mais les rivières ne dégèlent pourtant pas avant le mois d'avril; la température du mois de mai est encore froide; on y voit quelquefois de la neige, et même des gelées; ces symptômes de l'hiver reparaissent quelquefois en septembre; il est rare que même dans le court été il n'y ait des vents froids et nébuleux.

» Les pins, les sapins, les bouleaux dominent dans les forêts humides; l'aune blanc, le frêne, l'orme, l'ébène, prospèrent dans les bons terrains; mais on voit rarement le chêne; et le 58^e parallèle paraît limiter ici la venue naturelle de cet arbre. Le tilleul ne devient arbre que dans la Courlande; le hêtre y est rare; le sureau, l'aubépine, le noyer et le châtaignier n'y sont pas connus; on y trouve beaucoup d'espèces de saules ⁴. Le printemps tardif ne manque pas de fleurs éclatantes, mais les herbes naturelles des prairies sont des espèces grossières, des *carex*, des *agrostis*; la triste mousse y domine beaucoup trop. Les plantes qui couvrent les marais et les eaux dormantes ressemblent à celles du Jutland septentrional et du Smøland en Suède. Les *vaccinium*, tant *oxycoccus* que *myrtillus*, abondent et fournissent des confitures excellentes; les groseilles, les fraises réussissent parfaitement, mais les cerises manquent souvent, et les pommes, quoique assez abondan-

² Encore semble-t-il y avoir du doute. Comparez l'illustré de *Bray*, II, pag. 274 et 371.

³ C'est un nom suédois et danois.

⁴ De *Bray*, Essai sur la Livonie, II, pag. 320.

tes, sont de qualité médiocre ; il y en a de transparentes comme dans les environs de Moscou, d'où elles sont probablement venues ¹. Le seigle, le chanvre, le lin sont d'une très-bonne qualité. Les abeilles sont rares, les basses-cours peu fournies, et le paysan ne connaît que peu le jardinage.

» Les forêts et les broussailles fourmillent de lièvres, de renards, d'ours, et surtout de loups ; les ravages de ceux-ci surpassent toute idée. L'élan se montre encore fréquemment dans les cantons boisés et déserts. Le coq des bois, le coq de bruyères, la gélinote, la bécasse, attirent le chasseur. La pêche du saumon est la plus importante ; et, après elle, celle d'une petite espèce de hareng, nommée *koullou-strämling*, et particulier à la Baltique. Le grand lac *Peipous*, qui forme une des limites naturelles du pays, abonde en brèmes et en *salmo-marænula*. Ce lac, qui a 30 lieues de long sur 15 de large, n'offre qu'un aspect monotone, ses flots tranquilles expirent contre des rivages sablonneux. Le lac de *Verzierw* ² est le second en grandeur ; ceux de *Fehsten* et *Mariembourg* ont des bords très-pittoresques. Les rivières sont généralement petites ; l'*Aa*, qui traverse presque toute la Livonie, porte, outre ce nom scandinave commun à d'autres rivières, la dénomination indigène de *Goya* ; nous avons déjà parlé de la Narova et de sa cataracte ; la *Vindau*, en Courlande, en fait une de 20 pieds, nommée la *Romel*, et où les poissons, lancés en l'air, retombent dans des corbeilles disposées pour les recevoir ³. Mais la *Duna*, en russe *Dvina occidentale*, en lettonien *Drugova*, est le seul grand fleuve ; son cours, de près de 180 lieues, depuis sa source dans un lac du gouvernement de Tver, sur les hauteurs de Volkhonski, jusqu'à son embouchure au-dessous de Riga, est malheureusement embarrassé par des roches calcaires, qui gênent beaucoup les *struses* ou barques-radeaux avec lesquels les paysans de la Russie Blanche descendent, mais ne remontent pas le fleuve. Cette circonstance n'est pas la seule qui diminue l'utilité commerciale de cette rivière ; arrivée dans le terrain sablonneux de la Livonie, elle diminue de profondeur. Ses eaux, comme celles de toutes les rivières du pays, tirent des herbes qui y pourrissent une teinte brunâtre. M. de Bray a trouvé dans la Duna des feuilles du *butomus umbellatus* qui avaient

souvent plus de 22 pieds de longueur, et qui, flottant en abondance au gré du courant, semblaient presque arrêter la navigation.

» Passons maintenant aux détails topographiques. Le duché d'*Esthonie* forme un *gouvernement*, dont la population actuelle, approximativement estimée à 240,000 individus, se compose pour les cinq sixièmes d'*Esthes*, presque tous paysans ; la fraction restante embrasse la noblesse allemande, quelques Russes, les bourgeois allemands et quelques cultivateurs suédois.

» Le sol n'est pas très-fertile ; il est dans la plus grande partie ou léger et sablonneux, ou pierreux et marécageux ; cependant il produit beaucoup de seigle et d'orge, du chanvre et du lin. On y récolte plus de 800,000 *tchetvertes* de grains : la consommation est d'environ 678,000, et par conséquent l'excédant de 122,000, excédant bien plus grand que celui de la Livonie. La situation de ce pays est avantageuse pour le commerce, surtout pour celui d'importation, et même, dit-on, de contrebande.

» Remarquons dans l'ancien canton de *Harrie* la ville fortifiée de *Revel* ou *Reval*, fondée en 1218 par les Danois, sous le règne de Valdemar-le-Victorieux ⁴. Elle figurait autrefois parmi les villes hanséatiques. Son commerce, alors très-considérable, est encore florissant : elle reçoit un grand nombre de vaisseaux étrangers dans son port, qui est beau, quoique d'un accès difficile ; on vient de l'améliorer par d'importants travaux ; il contient une grande division de la flotte russe. On y trouve 7 églises luthériennes, 6 églises russes, environ 15,000 habitans, une manufacture de glaces, une fonderie de cloches et de canons, mais surtout de nombreuses distilleries d'eau-de-vie. La cathédrale gothique commande une vue très-étendue. On trouve à Revel un *gymnase*, une *école de la noblesse* et une *bibliothèque*. Sur le bord de la mer est le jardin impérial d'*Ekatarinendal*, avec une maison de plaisance ; *Baltische Port*, originairement *Rogerwick*, présente à l'œil un vaste et superbe port de mer, mais l'ouverture est trop grande : il y faudrait une digue immense. Les travaux de fortifications, commencés sous Pierre I^{er}, en 1719, continués sous Elisabeth et Catherine II, ont été abandonnés en 1769 ; aujourd'hui la Russie n'a plus besoin de cette station. *Habsal* ou *Hapsal*, et quelquefois *Gapsal*, petite ville avec un bon port, rappelle le nom du fameux archevêque danois Absalon, qui y

¹ M. de Bray croit que cette transparence est un effet du climat.

² Plus exactement de *Fers*, car *ierw* n'est que le mot esthonien *ierwi*, lac.

³ *Georgi*, Description de la Russie.

⁴ *Revel*, le récif, en danois ; *Dani-Lin* ou *Tallin*, ville des Danois, en esthonien ; *Kolivan*, ou russe ; *Dannu Pils*, château danois, en lettonien.

bâtit la cathédrale de l'évêché d'Oesel, dont les ruines écroulées vont bientôt disparaître. Il paraît qu'elle ne prit le titre et le rang de cité qu'en 1279, par les soins de l'évêque Herman. »

Dans l'intérieur des terres nous verrons *Weisenstein*, en esthonien *Päide-Line* et anciennement en russe *Päida*, avec une quarantaine de maisons et un château ruiné. A 20 lieues à l'est de Reval *Wesemberg* ou *Veissemberg*, que les Esthoniens nommaient autrefois *Rakverre* et les Russes *Racobor*, renferme environ 500 habitans presque tous allemands. On y voit encore les ruines d'un château que l'on croit avoir été bâti en 1223 par Valdemar II.

« Le gouvernement de Livonie comprend la plus grande partie de l'ancien duché de ce nom. Sur sa population actuelle, de plus de 645,000 habitans, on estime les Lettons, de la race wendo-lithuanienne, à 300,000, et les Esthes, de la race finnoise, à 345,000; ceux-ci occupent le nord. Le sol est plus varié sous les rapports économiques que dans l'Esthonie; il y a plus de marais, dans aussi plus de plaines. La récolte s'y élève à 1,270,000 *tchetvertes* de grains, et la consommation à 1,233,000. L'exportation, vu l'étendue du pays, est moindre que dans l'Esthonie; la population est plus compacte. Les distilleries d'eau-de-vie, plus nombreuses et plus lucratives, absorbent beaucoup de grains. On exporte encore du chanvre et du lin. Le houblon ne suffit pas. Les *essartemens*, ou défrichemens faits en arrachant les bois, opérations ruineuses pour le pays, sont de deux sortes: ou l'on coupe les bois sur l'endroit même, on les brûle, et ensuite on laboure la terre; ou, après avoir labouré un terrain, on y amène du bois, qu'on y met par rangées, qu'on couvre de tourbe, et qu'on brûle. Dans l'un et l'autre cas, ces terres imbibées de cendres, rapportent la première année du froment ou de l'excellent orge; la seconde année, du seigle passablement bon, et la troisième, de bonne avoine. Quelques-unes servent encore la quatrième, ou même la cinquième année; cependant leur produit est toujours de moindre qualité; elles sont ensuite absolument inutiles durant un espace de quinze à vingt ans. Une autre circonstance fatale à l'agriculture, c'est que les prairies sont presque toutes couvertes d'eau pendant l'hiver; ce qui rend mauvaise la qualité du foin.

» Parmi les villes, nous remarquerons d'abord *Riga*, en lettonien *Righo* et en esthonien *Riolin*, capitale de la Livonie, ville bien fortifiée, et située sur la rive septentrionale de la Dvina, à trois lieues et demie de son em-

bouchure. Sa population, qui s'élevait en 1799 à 27,798 individus, d'après M. de Karamsine, paraîtrait avoir diminué si, avec M. Storch, on ne lui donnait pour 1815 que 24,515 habitans; mais dans ce nombre ne sont pas compris les faubourgs avec 10 ou 12,000 habitans; ainsi, le total pouvait à cette époque aller à 36,000 au moins. En 1821, sa population s'élevait à 41,500 habitans, et en 1828, à 55,500. Riga possède un hôtel-de-ville, d'une belle architecture, construit en 1750; un palais impérial; des églises imposantes; un port grand et sûr, quoique peu profond; deux arsenaux entretenus, l'un par la ville et l'autre par l'État; plusieurs sociétés savantes, un lycée, un observatoire, une bibliothèque riche en manuscrits rares, et le musée de Himmels qui mérite d'être vu; mais les rues sont étroites. Il y a sur la Dvina un beau pont de bateaux, auquel les Russes donnent le nom de *pont vivant*. Le port de Riga est le second de la Russie. Il y aborde annuellement 900 à 1100 vaisseaux, et quelquefois davantage. Les arsenaux sont vastes et pourvus de tout ce qui est nécessaire à la marine. L'exportation consiste principalement en seigle, en un peu d'orge et de froment, en chanvre, lin, potasse, cire et miel, mâts, planches et autres sortes de bois. Le commerce se fait presque en totalité sur des vaisseaux étrangers. Il y a même beaucoup de maisons étrangères établies dans la ville. L'importation est aujourd'hui peu considérable; mais elle le deviendrait bientôt, si l'on exécutait le projet de réunir, par un canal, la Dvina et le Volga; ce qui mettrait Riga en communication directe avec la Russie centrale. Cette ville a peu d'industrie manufacturière: mœurs, lois, coutumes, tout y rappelle une ville allemande et une république hanséatique. La bourgeoisie a part au produit des douanes; elle entretient une centaine de soldats, un corps d'artillerie et quelques ingénieurs; elle a son arsenal particulier, et jouit de plusieurs autres distinctions honorifiques. La situation de la ville l'expose à des inondations; l'eau de la rivière est trouble et malsaine; les environs ne sont que des sables et des marais. Cette place, regardée comme un des boulevards de l'empire russe, arrêta en 1812 le génie affaibli de Napoléon et la fortune lassée des Français: les fortifications ne sont cependant pas d'une grande défense.

» Parmi les autres villes, nous nommerons, sur les bords de l'Aa, *Venden*, en lettonien *Zehsis*, l'ancien siège des grands-maitres provinciaux de l'ordre Teutonique, mais qui depuis l'incendie qui la consuma entièrement, en 1748, n'est plus qu'une petite ville sans

importance; *Volmar*, dont le nom vient de celui de Valdemar II, roi de Danemark, qui, en 1220, remporta près de cette ville une grande victoire sur les Livoniens : son ancien nom russe est *Volodimeretz-Livonski*. A *Valk* il se tient trois grands marchés par an; *Verro*, sur le bord de la Tonda, et près d'un lac, est dominée par les restes d'un vieux château qui la défendait jadis. *Derpt*, ou *Dorpat*, ville autrefois hanséatique très-considérable, détruite de fond en comble par les Russes en 1707, rebâtie en bois, et incendiée plusieurs fois, fut par conséquent successivement embellie; elle contient aujourd'hui 8000 habitans; Gustave-Adolphe y a fondé une université allemande rétablie par Paul Ier pour les trois provinces de Livonie, d'Esthonie et de Courlande, véritable colonie avancée de la civilisation allemande. » Cet établissement possède une bibliothèque de 30,000 volumes et d'autres belles collections. Il comptait, en 1827, 390 élèves, dont 187 nés en Livonie, 64 en Esthonie, 77 en Courlande, 50 de différens autres gouvernemens de la Russie et 12 des pays étrangers. On y étudie la médecine, les sciences physiques et naturelles, le droit, la théologie et les sciences philosophiques. Au sud-ouest de cette ville, la chétive *Fellin*, qui ne renferme qu'une soixantaine de maisons et une église, passe pour être fort ancienne. Plus loin est *Pernau*, en esthonien, *Pernaline*, c'est-à-dire la ville des tilleuls, avec un petit port, où il arrive par un une centaine de bâtimens : on y charge surtout du seigle; sa citadelle est en bon état. *Arensbourg*, dans l'île d'OEsel, a un port commode, mais peu profond, et un château bien bâti en pierres de taille.

D'après un oukase, rendu par l'empereur Alexandre, en 1804, les paysans livoniens ont été affranchis de l'esclavage dans lequel sont la plupart des autres paysans russes. Ce décret porte qu'aucun paysan ne peut être vendu sans qu'on vende en même temps le village et la terre auxquels il est attaché. Les autres dispositions sont tout-à-fait favorables à l'affranchissement de cette classe d'habitans. Cependant, ce n'est que depuis 1826 que ce noble but a été atteint par la couronne. Aujourd'hui le paysan livonien jouit de la faculté de s'établir où bon lui semble; les habitans de la campagne ont fait des baux avec leurs anciens maîtres; d'autres ont quitté le métier de cultivateur pour se livrer à diverses branches d'industrie.

» Le gouvernement de *Kourlande* ou *Courlande* forme une lisière au sud de la Dvina et du golfe de Riga. Son extrémité occidentale s'avance, comme un promontoire, entre le golfe

de Livonie et la mer Baltique : c'est proprement cette partie qui s'appelle *Courlande*, c'est-à-dire pays des *Coures* ou *Koures*. La partie intérieure porte le nom de *Semigalle*, dont la première moitié est sans doute le mot *semme* ou *same*, ou *suome*, qui veut dire *pays*; quant aux deux syllabes *galle*, nous n'en avons aucune explication certaine. »

La Courlande est la plus agréable et la plus peuplée des trois provinces; le climat y est encore rude et sujet à des passages subits du chaud au froid; on y a souvent des brouillards. Le froid commence en septembre; mais il ne devient intense que vers le mois de janvier; le dégel a lieu en avril, le reste du printemps et l'été sont assez généralement pluvieux et brumeux. Aux environs de Mittau, le terrain est plat; partout ailleurs on trouve des collines, et même des montagnes. Les deux cinquièmes du pays sont garnis de forêts, en y comprenant aussi les parties couvertes de broussailles. On y compte plus de 300 lacs et de 118 ruisseaux, dont 42 se jettent dans l'Aa, 35 dans le Vindau, 6 dans la Dvina et 33 dans la mer. Le plus grand de ses lacs est celui de l'*Usmaiten*, qui a 10 lieues de circonférence et renferme quatre îles dont l'une porte le nom d'île Maurice, parce que le célèbre Maurice de Saxe s'y retrancha, en 1727, pour se défendre contre les Russes.

» Le lac *Sauken*, situé dans la paroisse de Jacobstadt, a deux milles géographiques de long et plus d'un demi de large; on prétend qu'il doit son origine à un écroulement de terres qui aurait englouti tous les environs, avec les habitations. Quoiqu'on n'ait pas conservé la date de cette révolution, elle ne paraît pas douteuse; les pêcheurs trouvent quelquefois dans leurs filets des morceaux de bois équarris qui ont dû appartenir à des maisons; et d'ailleurs qu'est-ce qu'un semblable événement aurait d'étonnant dans un pays où, comme dans la Livonie et la Lithuanie, les marais se couvrent souvent d'une croûte de tourbe qui, épaissie et durcie, finit par prêter aux demeures de l'homme un appui temporaire? »

Le terroir est en général léger et sablonneux, principalement dans les environs de Vindau et de Goldingen; dans quelques endroits il est gras et argileux, mais partout il est plus ou moins fertile. La culture du chanvre et du lin est celle qui réussit le mieux; les autres productions sont l'orge, le seigle et l'avoine; quant à l'agriculture, on remarque une différence sensible entre cette province et la Livonie; les paysans de Courlande, depuis long-temps moins malheureux, cultivent leurs terres avec plus d'intelligence; ils dessèchent

depuis long-temps des marais qu'ils cultivent trois années de suite, et qu'ils laissent ensuite pendant trois autres années en repos. La production en grains s'élève annuellement à 1,250,000 *tchetvertes*, dont la consommation absorbe 1,170,000. La population, qui dépasse 380,000, est considérablement plus compacte que dans la Livonie¹ ; elle se compose presque en totalité des *Koures*, qui sont cultivateurs ; les bourgeois et les nobles sont presque tous allemands. Plus de 360,000 individus suivent la religion évangélique ; le reste, moins civilisé, a été ramené au catholicisme par les intrigues du parti polonais ; mais, avec l'abaissement de la Pologne, les conversions ont cessé. La tolérance russe a introduit un autre mal, l'accroissement des Juifs, qui ne font rien pour mériter le titre de citoyens.

Nous devons distinguer quelques villes. Sur la rivière d'*Aa*, qui, vers son embouchure, s'appelle *Bulder-Aa*, mais en langue lithuanienne *Lela-Uppe*, la grande eau, nous voyons *Mitau* ou *Mittau*, capitale du pays, et autrefois résidence du duc ; elle a été bâtie par les Allemands : les anciennes chroniques l'appellent *Mytowe* et les Lettoniens *Ielgawa*. Cette ville, peuplée de 12,000 habitans, est d'une grande étendue, mais remplie de jardins et de terrains vides. Outre l'école de la ville, il s'y trouve un gymnase académique qui porte le nom du duc Pierre, son fondateur : il renferme une belle bibliothèque et un observatoire : neuf professeurs y occupent des chaires. De plus cette ville possède la *société Courlandaise* qui publie de savans mémoires, et un cabinet d'histoire naturelle. Le vieux château, fondé tout près de la ville par le duc Ernest Jean, a été pendant quelque temps l'asile de Louis XVIII. Au sud-est, se trouve la petite cité de *Bauske*. Sur la frontière orientale du gouvernement, *Jacobstadt* est peuplée d'habitans pauvres dont un grand nombre, parmi le peuple, n'ont d'autre industrie que de promener, dans les foires de l'Allemagne et de la Pologne, des ours qu'ils apprivoisent et font danser. Ils ont ici une sorte d'académie. Sur la rive gauche de la Dvina, *Friedrichstadt*, en lettonien *Javana Rybda*, porte aussi le nom de *Neustædtchen* (*petite ville neuve*), parce qu'après avoir été bâtie par le duc Frédéric, elle fut reconstruite par sa veuve en 1647. Sur le bord de la mer nous verrons *Vindau*, à l'embouchure de la rivière de ce nom, ville de 3 à 4000 habitans, qui, avec *Goldingen* sur la même rivière, passe pour la plus ancienne de la Courlande.

Pilten, entre ces deux cités, est encore moins considérable. Sur les bords de la mer nous trouvons *Liban*, ville commerçante, peuplée de 5000 âmes, avec un port peu profond : les maisons sont en bois et d'un seul étage ; mais l'église luthérienne est jolie.

« Avant de quitter la Courlande, nous devons remarquer le promontoire de *Domesnes*, qui s'avance entre le golfe de Livonie et la mer Baltique ; il forme la pointe septentrionale de la province. Près de ce cap il existe un banc de sable qui s'avance à 4 lieues en mer, et près de ce banc un gouffre très-profond, très-dangereux pour les vaisseaux qui vont à Riga. Le cap est muni d'un double phare.

« Au nord de ce promontoire s'étend un groupe d'îles qui, d'après la race la plus nombreuse qui l'habite, mérite le nom d'*archipel esthonien*, quoiqu'une partie appartienne politiquement à la Livonie. Ce groupe, qui s'appelle *Sarrima*, pays des îles en esthonien, jouit, ainsi que nous l'avons dit, d'un climat moins froid que le continent ; grâce aux coups de vent, un ciel serein n'y est pas un phénomène aussi rare que sur les côtes voisines ; l'automne y a plus d'agrémens, le chêne prospère davantage, et la laine des moutons est plus fine. *Runa*, *Runo* ou *Rouno*, rocher calcaire, couvert de terre végétale, se présente d'abord en partant du cap Domesnes ; il est habité par une petite tribu de Suédois ou d'anciens Scandinaves, qui conservent un dialecte particulier. *OEsol*, en esthonien *Kurri-Saar*, c'est-à-dire île des grues, est, après la Sécland, la plus grande île de la mer Baltique ; la roche calcaire qui en compose le fond est en quelques endroits recouverte de grès ; de belle forêt, des lacs et des ruisseaux en diversifient la surface. Le peuple actif, mais un peu sauvage, joint aux diverses cultures la pêche aux chiens marins et la recherche des objets provenant de naufrages : les pêcheurs, très-habiles à nager et à plonger, ne respectent pas scrupuleusement le droit de propriété. *Arensbourg*, chef-lieu, a 1400 habitans. La petite île de *Moën*, presque homonyme avec une île du Danemark, est dépourvue d'arbres : les Esthoniens l'appellent *Mucho-ma*. Plus au nord, nous voyons l'île de *Dago* ou *Dago*, nommée en esthonien *Hio-ma*, riche en bois, avec un sol sablonneux à l'ouest, mais avec des champs fertiles, d'excellentes prairies, quelques vergers et jardins dans la partie orientale. Il y demeure quelques Suédois, cultivateurs et libres ; mais parmi la population esthonienne, qui est la plus nombreuse, il règne, en dépit d'une longue servitude, un goût très-vif pour les arts et métiers : on y trouve des

¹ Notes statistiques sur la Courlande, par le pasteur *Watson*. — 1829.

carrossiers, des horlogers, des bijoutiers habiles, sans parler des constructeurs de bateaux. L'île de *Worms* est peuplée de Suédois qui ont un dialecte particulier ¹. La flore de ces îles mériterait quelque attention. La population totale de l'archipel approche à présent de 50,000 individus.

« Les mœurs des nations qui habitent ces trois duchés présentent naturellement les contrastes les plus frappans selon leur origine et leur condition. La noblesse qui, à peu d'exceptions près, est allemande et de religion évangélique, participe à toutes les idées et à toutes les connaissances répandues dans le nord de l'Allemagne. Peu favorisés par la fortune, les jeunes nobles cherchent dans d'excellentes études la supériorité de mérite qui les distingue dans tous les services publics; ceux qui restent dans leurs terres luttent, à force d'une économie éclairée, contre les désavantages d'un climat rigoureux; leurs modestes châteaux, leurs parcs élégans s'embellissent d'année en année; l'hospitalité la plus cordiale anime encore ces demeures où jadis l'orgie bruyante réunissait les chevaliers teutoniques; aujourd'hui au lieu de chevaliers ignares et licencieux, la société s'y compose souvent d'hommes très-lettrés et très-instruits; la bibliothèque ne reste ni négligée ni oisive dans ces solitudes, et les nobles livoniens se dédommagent par l'exercice des beaux-arts de la privation des jouissances du luxe. Nous n'avons jamais entendu la langue allemande résonner avec plus de douceur, ni avec plus de pureté que dans la bouche des dames livoniennes. Ajoutons à cela une taille svelte, une chevelure blonde, des yeux bleus, des manières plus gracieuses que celles des Anglaises; joignons-y encore des qualités plus essentielles, un caractère noble et tendre comme celui des Suédoises, un penchant vers l'enthousiasme, et cette véritable piété que le christianisme évangélique peut seul développer dans toute sa pureté; enfin, rappelons-nous que c'est à une dame livonienne que notre siècle a dû la grande idée de la Sainte-Alliance, idée dont l'application fidèle et complète devait réconcilier les rois et les peuples, désarmer les passions révolutionnaires, et donner aux institutions politiques une base morale, idée enfin qui ne s'est point réalisée. Il est vrai que le nom de M^{me} de Krudener rappelle aussi le souvenir des extravagances mystiques dans lesquelles se termina sa vie. Nous voyons

avec regret que les frères moraves, en se répandant en Livonie, y ont propagé moins de piété que d'hypocrisie ². Mais, au total, les belles qualités de la noblesse livonienne, esthonienne et courlandaise, doivent mériter à cette classe une place distinguée dans ce tableau de la civilisation.

« La bourgeoisie de Riga, de Reval et de quelques autres villes, ne se montre pas l'épave indigne de la race des chevaliers: si la noblesse livonienne représente le modèle d'une caste aristocratique, les villes, malgré tous les genres de contrariétés qu'elles ont éprouvées, reproduisent encore les sages institutions, les mœurs domestiques, les habitudes laborieuses, le patriotisme municipal de ces anciennes villes impériales qui méritent l'estime profonde des amis de la véritable liberté. L'esprit d'économie et d'industrie n'y repousse pas la politesse des manières ni le perfectionnement de l'éducation; nous y remarquons nombre d'établissements de bienfaisance et d'utilité; nous sommes persuadés qu'un observateur, plus initié dans la vie domestique que ne le sont les voyageurs, y retrouverait tout ce qu'il y a de mieux à Lubeck, à Brême, à Hambourg.

« Il nous reste une troisième classe d'habitans, c'est la race indigène des cultivateurs, soit du sang finnois, soit de l'origine lithuanienne; car les paysans suédois, peu nombreux, circonscrits dans quelques îles, se séparent de la masse, par la liberté personnelle dont ils jouissent, ainsi que par la propreté et l'aisance qui règnent dans leurs habitations. Nos regards s'attristent et s'abaissent sur ces peuples finnois et wendes, jadis maîtres de leur sol natal, aujourd'hui courbés sous le poids de six siècles d'une dure servitude, et qui ne relèvent que lentement vers le ciel, patrie de la liberté, leurs yeux si long-temps plongés sur leurs chaînes. Occupons-nous d'abord des Esthoniens qui peuplent, outre la province à laquelle ils ont donné leur nom, toute la moitié septentrionale de la Livonie, ainsi que les îles. Comment écrire leur nom? D'après l'analogie de leur langue, il faudrait écrire *Eest*, et prononcer *Ehst*. Si l'on écrivait simplement *Est*, l'indigène prononcerait *Escht*; et en écrivant *Ekst*, on lui ferait dire *Ekhst*. Dans les chancelleries de la noblesse, l'orthographe officielle veut pour le nom du pays *Esthland*, d'où nous faisons *Esthonie*. Les Esthoniens eux-mêmes appellent leur patrie *Eesti-ma*; mais des serfs ont-ils voix dans cette discussion? Les Lettons, serfs eux-mêmes, le nomment *Jggauna-Semme*.

¹ *Grunert*. Notices sur les îles OËsel et Dago, dans les Mémoires de la Société économique de Pétersbourg.

² De Bray, III, pag. 117.

Au milieu de ces ténèbres, un fait paraît certain, c'est que le nom d'Estiens ou d'Estes s'étendait autrefois plus au midi, et que c'est le même que celui des *Aestii* chez Tacite, des *Esti* chez Jornandès, et du pays d'*Estum* dans les voyages scandinaves, racontés par le roi Alfred. Repoussés vers le nord, ces peuples finnois subirent de bonne heure les incursions des Scandinaves, qui y répandirent le culte de Thor; les envahissemens des Lettons, qui y introduisirent leur idiome wende, et enfin les invasions plus durables des Allemands, qui renversèrent leurs arbres sacrés, leurs autels de pierres et leurs idoles de bois. Obstiné comme tous les Finnois, l'Esthonnier a résisté à tant d'influences étrangères avec un rare succès; il conserve ses cheveux roux-jauves et les autres traits caractéristiques de sa race. Les paysannes peu sévères envers leurs compatriotes, ne se laissent que bien rarement séduire par un Allemand; celles qui cèdent à la puissance de l'or sont bannies de la société de leurs villages; mais le soldat russe a nuï à la pureté des mœurs et du sang. La haine d'une caste esclave contre une caste dominante n'est pas la seule barrière entre les Allemands et les Esthoniens; une autre, non moins puissante, est la langue qui ne diffère du finnois que comme un dialecte de l'autre.

» La langue esthonnienne embrasse les idiomes de Reval ou de la Harrie, celui de Dorpat ou de l'Ungannie, et celui de l'île d'Oesel ou Kurri-Saar. Elle possède des chants populaires, versifiés à la manière finnoise, c'est-à-dire par le mètre et l'allitération. Un littérateur plein de goût, l'ingénieur Herder, en a recueilli un grand nombre, où respirent à la fois la naïveté d'un peuple encore peu civilisé, et la mélancolie d'un peuple réduit en servitude. Harmonieuse à force de voyelles sonores et bien distribuées, la langue esthonnienne est aujourd'hui assujétie à une prosodie plaintive et traînante; ce n'est peut-être que l'accent de l'oppression. Les Esthoniens furent toujours sensibles aux charmes de la musique. Dans le XIII^e siècle, une de leurs armées, qui assiégeait un château-fort, cessa les hostilités aux sons d'une harpe qu'un prêtre chrétien fit entendre du haut des remparts.

» Beaucoup d'anciens usages pleins de charme se sont conservés dans les mariages et les funérailles. Mais dans les anciennes croyances comme dans les superstitions encore conservées, il est bien difficile de distinguer ce qui est indigène de ce qui peut y avoir été introduit. Le dieu *Tara-Pyha* a été comparé

au *Thor* des Schandinaves; mais les Esthoniens adoraient cette divinité sous la figure d'un oiseau qui était né dans un bois sacré sur le mont *Thora-pilla* ou *Tara-Pyha*, dans l'ancienne province de *Wirrie*, et qui s'envolait quelquefois pour se rendre au grand sanctuaire dans l'île de Chori ou d'Oesel. Ces idées ne semblent pas appartenir à la mythologie scandinave. Les nations les plus lointaines, « *les Espagnols et les Grecs*, » dit Adam de Brème, venaient chercher des oracles dans cette île de *Chori*²; pourquoi les Scandinaves n'y auraient-ils pas porté leurs hommages, si la divinité du sanctuaire eût été Thor? Le plus plausible argument pour l'identité de Thara et de Thor est le nom du jeudi qui était consacré à l'un et à l'autre; *Ioumala* était chez les Esthoniens le nom générique des divinités bien-faisantes, comme *Weles* celui du mauvais principe et de ses émanations. Les mauvais esprits s'appelaient aussi *Raggana*; mais le trait dominant dans le culte des Esthoniens est l'adoration des fleuves, des montagnes, des grands arbres, des plantes et des animaux³. Ces superstitions ont survécu à l'introduction du christianisme. Un ruisseau, nommé *Woh-handa*, fut encore dans le siècle dernier l'objet d'un culte idolâtre; sa source, fraîche et limpide, était entourée d'une haie sacrée; aucune main sacrilège n'osait en troubler les eaux; la hache n'approchait jamais des bois qui l'ombrageaient. Ce ruisseau, grossi de quelques autres, prenait enfin le nom de *Paha-Ioggi*, l'eau sainte; troubler ou suspendre son cours, c'était appeler tous les fléaux sur le pays. Un seigneur ayant voulu établir un moulin sur cette rivière sacrée, une insurrection éclata dans tout le canton, les paysans démolirent l'édifice profane, et la force militaire eut de la peine à faire cesser les troubles⁴. Aujourd'hui, les traditions catholiques sont mêlées aux souvenirs obscurs du paganisme. La fête de Saint-Jean est toujours célébrée par des danses et des festins; c'est probablement autour des ruines de quelques chapelles de ce saint que l'on a surpris des assemblées nocturnes de paysans se livrant à des prières, des danses et des sacrifices; car il est peu probable que ces ruines fussent celles d'un temple païen⁵. On voit encore des offrandes déposées en secret et dans les ténèbres sur certaines pierres sacrées. Dans beaucoup de

² *Adam. Brém.*, c. CCXXIII.

³ Bulle d'Innoc. III, de l'an 1199, chez *Gruber*, Orig. Livon. pag. 205.

⁴ *M. de Bray*, Lettres, etc., dans les *Nouvelles Annales des Voyages*, XVIII, pag. 115.

⁵ *Merkel*, Vorzeit Lieflands, I, 174.

¹ *Merkel*, die Vorzeit Lieflands, I, pag. 248.

cantons, le paysan, en dépit des exhortations de son pasteur, place encore sur les tombeaux des alimens et quelques brins d'arbrisseaux pour aider les morts à faire du feu ¹.

» Le célèbre Herder, qui a vécu dans ces pays, et qui en a recueilli les chants populaires, rapporte le trait suivant sur la puissance de la superstition : Une jeune villageoise se vit transportée en songe au pays des morts (*Jabmen-Aimo*) ; elle retrouva les âmes de ses parens, et se sentit si heureuse dans leur société, qu'elle désira vivement y rester toujours. Une des âmes lui conseilla de quitter la société des hommes, de se retirer au fond d'une forêt, et d'y rester sans nourriture ni boisson, en s'appuyant contre un arbre; alors sans éprouver les angoisses du trépas, elle verrait son vœu rempli et vivrait éternellement avec les morts. Cette fille continua son rêve, tout éveillée, et eut encore des visions semblables dans la solitude où elle gardait son troupeau; elle en parla, elle annonça l'intention de suivre le conseil réitéré que les âmes lui donnaient. On l'enferma, elle s'échappa, et après un laps de plusieurs jours, on la retrouva dans une forêt épaisse, appuyée contre un arbre; sa tête était profondément penchée; ses bras pendaient immobiles, ses yeux étaient fermés, la pâleur de la mort couvrait son visage; mais ses traits n'avaient pas changé. On la ramena, on la força par des traitemens durs à recevoir de la nourriture; elle reprit même l'usage de la parole, mais c'était pour mieux tromper ses gardiens. Echappée de nouveau, elle pénétra jusqu'à deux lieues de la maison paternelle, elle se cache dans une partie à peine accessible de la forêt; on la retrouve enfin dans la position que les âmes lui avaient prescrite; mais elle était comme desséchée; on la touche, elle éprouve un faible mouvement, tombe expirante dans les bras de son frère, et passe ainsi dans cet autre monde où l'appelaient ses vœux.

» Parmi les lieux saints encore connus, nous devons remarquer l'ancienne citadelle d'*Oden-Pæh*, c'est-à-dire « le sanctuaire de l'ours, » la rivière d'Embach ou *Emmaloggi*, c'est-à-dire « la mère des eaux; » et une foule de lacs, de sources, de collines, de cavernes, toujours objets d'une sorte de vénération. Entre autres, la montagne des OEufs, près d'*Oden-Pæh*, conserve encore la réputation de prédire les changemens de temps par les brouillards qui sortent d'une source située sur sa pente orientale.

» Il reste des monumens curieux du temps du paganisme, mais appartiennent-ils aux

Esthoniens? Tels sont les anciens châteaux-forts, ou plutôt les massifs sur lesquels ils se réunissaient pour se défendre contre les chevaliers teutoniques. Celui de *Varbola*, entre autres, a été décrit avec soin par un savant livonien; il consiste en un rempa. énorme, formé de masses granitiques, posées les unes sur les autres sans aucun mélange de chaux ni aucune trace de maçonnerie. L'enceinte, qui a deux ouvertures (peut-être modernes), forme un ovale irrégulier de 800 pas de circonférence et de 200 à 250 de diamètre. Le rempart a de 5 à 6 toises d'épaisseur, et de 3 à 5 d'élévation; il suit les accidens du terrain ¹. On trouve au milieu quelques traces d'un puits. Ce poste fortifié n'est pas loin de la mer; d'autres semblables se trouvent dans l'île d'*Oesel*. On n'en indique aucun du côté de la frontière orientale contre les Russes, ni sur la frontière méridionale contre les Lettons. Cette circonstance topographique ne semble-t-elle pas indiquer l'origine scandinave de ces monumens? Des expéditions des Suédois et des Danois des temps héroïques avaient probablement été précédées de bien d'autres invasions dans les siècles fabuleux. Peut-être même les Goths, avant d'entrer en Scandinavie, avaient-ils demeuré sur ces rivages. L'impuissance des Esthoniens à élever des masses semblables paraît résulter de ce qu'on sait positivement des Lettons, leurs voisins et ennemis. Ces peuples, dans le XII^e siècle, n'élevaient que des fortifications de terre, et avaient si peu d'idées sur les murs solides, qu'ils se flattaient d'entraîner par des cordes un château bâti par les chevaliers. On pourrait aussi considérer ces monumens comme des forts établis par les souverains de *Polotzk* (le *Paltescia* du moyen-âge), royaume mixte des Slaves et des Goths; mais, dans ce cas, on doit chercher à prouver une sorte d'enchaînement de ruines le long de la *Dvina*. Dans toutes les suppositions, ces murs cyclopéens de la Livonie méritent de devenir l'objet de recherches savantes.

» Un autre prétendu monument de ce pays appartient tout entier à la géographie physique. Vous voulons parler des deux *Kanger*, « chaussées immenses, élevées par les LIVES, » selon un savant du pays, pour faire communiquer des cantons fertiles, séparés par des marais qui jadis étaient des lacs ¹. » M. de Bray, qui a visité avec soin le grand *Kanger*, en parle avec beaucoup de justesse. « Cette

¹ Le comte de Mellin, dans *Hupel, Nordische Miscellaneen*, ch. XVII.

² *Bærgger, Versuch über die Alterthümer Lieflands*, pag. 78.

¹ *Petri*, la Livonie et l'Esthonie (en allemand), I, 479.

prétendue digue, dit-il, a plus de trois lieues de longueur. Elle n'est point en ligne droite. C'est un amas considérable de sable, de cailloux, de roches calcaires et granitiques, qui s'élève quelquefois à plus de 60 pieds au-dessus des marais qui le bordent des deux côtés. Cette hauteur varie fréquemment. Le chemin se dirige toujours sur le sommet de cette singulière élévation, dont les flancs s'élargissent successivement, et dont la base a souvent plus de 15 pieds de large. Les deux côtés de cette digue naturelle sont couverts de *pinus abies* et *sylvestris*, de *populus tremula* et d'une prodigieuse quantité de *rubus saxatilis*. Il est absurde d'attribuer une pareille création à des forces humaines. Si les Lives avaient voulu établir une communication entre les bords opposés de ces marais, un chemin élevé de 2 pieds au-dessus de leur niveau eût suffi. On en voit mille de cette nature en Livonie. Qu'eût-il été besoin pour cela d'élever une montagne, et d'en prolonger la continuation par des détours inutiles? Les *Kanger* ne sont donc pas l'ouvrage des Lives, mais celui de la nature elle-même, qui, par un caprice assez bizarre, a formé ce long et étroit amas de sable, de terre et de cailloux, dont les prolongemens se remarquent à une distance hors des marais du côté de *Sunzel*. Rien n'est aussi triste et aussi sauvage que la vue que l'on découvre du haut du grand *Kanger*, d'où l'œil plonge des deux côtés sur des marais stériles et déserts qui s'étendent à perte de vue, et qui, presque partout, sont absolument impénétrables. Au surplus, on rencontre en plusieurs endroits de la Livonie et de l'Esthonie de ces jeux singuliers d'une nature désordonnée et sauvage. Sur la terre de Jendel, appartenant à M. le conseiller provincial de Loewenstern, il existe un pareil *Kanger* très-élevé, resserré entre un lac, des prairies et des bois marécageux, et sur la sommité duquel le propriétaire a ménagé de jolies promenades ¹. » Nous n'ajouterons qu'un seul mot à ces judicieuses observations; c'est que, d'après les renseignemens qu'un Suédois-Finlandais nous a communiqués, tout le plateau central de la Karélie, du Savolax et de la Tavastie, présente en plus de vingt endroits de semblables digues naturelles entre les lacs; elles sont composées des mêmes roches; elles servent également de chemins, quoique souvent la crête présente à peine assez d'espace pour un homme à cheval.

» Les habitans de l'île d'OËsel se font eux-mêmes des calendriers qui servent à tous les usages domestiques, et dont les divisions et les

marques ressemblent parfaitement à ce qu'on voit sur les bâtons runiques de la Scandinavie ².

» Les détails où nous avons déjà été entraînés nous empêchent d'en admettre d'autres sur l'état physique et civil des Esthoniens; qu'il nous suffise de dire que cette race vigoureuse, quoique de taille moyenne, obstinée, patiente, soutenue par une humeur joviale, mais jusqu'ici avilie par tous les vices inhérens à la servitude, avait pourtant conservé une fierté personnelle, une aversion pour les insultes et les châtimens arbitraires, une tendance aux révoltes et aux vengeances qui prouvaient un fonds de sentimens élevés, sentimens qui aujourd'hui sous des loix protectrices, sous des maîtres humains, sous des institutions bienfaisantes, et à l'aide d'une instruction publique améliorée, se développent au gré des vœux éclairés du gouvernement.

» Les Lettons, ainsi que les restes des Kourres, des Semigalles, et d'autres tribus, appartiennent à l'ensemble de la race *vendo-lithuanienne*, qui, sous le rapport des idiomes, des croyances, des monumens, doit être soigneusement distinguée de la race finno-huniquue. Aussi nous renverrons ce que nous en avons à dire, à une autre section de cette description; nous retracerons seulement ici l'état civil et moral de ce peuple, qui occupe aujourd'hui le sud de la Livonie.

« L'esclavage, dit M. de Storch, le défaut de civilisation et le dénuement des choses les plus nécessaires à la vie, sont gravés sur leur figure en traits lisibles. Les Lettons sont, en général, d'une très-petite taille, les femmes surtout; il y en a qu'on prendrait pour des naines. Ils auraient de l'embonpoint s'ils étaient bien nourris. Les paysans lettons ont rarement autant de force que les Allemands, surtout pour lever et porter; au reste, ils résistent à de grandes fatigues, au froid, à la chaleur, à l'humidité; ils prennent peu de repos. Les Lettons font usage de bains chauds, comme les Russes, et passent de la chaleur la plus excessive à l'air extérieur; ils sont peu sujets aux rhumatismes, aux refroidissemens et aux douleurs de dents. En général, les Lettons ont peu de maladies dominantes; ils supportent également bien les excès et la disette; leurs dents sont fermes et ordinairement très-blanches jusqu'à un âge avancé. L'usage immodéré des liqueurs fortes paraît

² *Hupel*, Topographische Nachrichten, tome IV, page 588.

¹ *De Bray*, Essai historique, tom. I, pag. 77.

» peu nuisible à leur santé. Les femmes accouchent très-aisément, la plupart debout, et sans aucun secours.»

» L'opinion unanime sur l'infériorité morale des Lettons, sur leur servilité abjecte et sur leur peu de capacité pour la civilisation, a, selon M. de Bray, besoin de quelques modifications. Un clergé plus attentif à l'instruction religieuse, un système d'écoles plus complet, et surtout l'amélioration du sort civil du paysan letton, le font aujourd'hui monter peu à peu à un rang moins humble dans l'échelle de la civilisation. Les Courlandais actuels sont presque tous de race lettonne, et ils ne cèdent en rien aux Esthoniens. Les superstitions du paysan letton sont très-curieuses; elles reposent un moment notre attention. Au retour du printemps, le Letton se garde bien de s'exposer à entendre pour la première fois le chant du coucou, lorsqu'il est à jeun ou qu'il n'a point d'argent dans sa poche. Si cela lui arrivait, il se croirait menacé de la disette ou du besoin pour le reste de l'année. C'est ce qu'il appelle être ensorcelé par le coucou. Il a donc grand soin, à cette époque, de prendre de l'argent et de la nourriture de très-bon matin avant de sortir de chez lui. Il a les mêmes craintes et prend les mêmes précautions à l'arrivée des premières huppées. Un lièvre ou un renard traverse-t-il la route sur laquelle le paysan lettonien chemine, il y voit un mauvais augure; mais si c'est un loup, l'augure est favorable. Le Letton a-t-il pris son fusil pour aller à la chasse, si, en sortant de sa maison, la première personne qu'il rencontre est une femme ou une fille, c'est mauvais signe, la chasse ne sera point heureuse; il ren-

tre donc, et ne se met en route que lorsqu'étant sorti de nouveau, c'est un homme ou un garçon qui le premier s'est offert à sa vue. Les Danois et les Suédois ont eu cette même superstition. Le savant astronome Tycho-Brahé y était asservi. Si un Letton veut aller à la pêche, il ne fait part à personne de son projet, cela lui porterait malheur. Ce n'est que lorsqu'ils sont deux qu'un troisième peut l'apprendre sans inconvénient. S'il pêche à la ligne, et qu'ayant posé sa ligne à terre, quelqu'un marche dessus, il est convaincu dès-lors qu'il ne prendra plus rien avec cette ligne-là. Le paysan ne souffre point qu'on admire ou qu'on loue à outrance ce qu'il a chez lui, particulièrement ses troupeaux, sa volaille, ses provisions de grains ou autres. Il croit que tout ce qu'on a préconisé de cette manière doit déprimer. C'est la même idée que celle des Grecs sur Némésis.

» D'autres traditions anciennes intéressent la géographie physique et la climatologie. Les étés où il y a beaucoup de mouches, on compte sur une riche récolte de blé noir (*polygonum fagopyrum*); et si le prunier de Sainte-Lucie (*prunus padus*) est très-chargé de fleurs, on s'attend à un été très-pluvieux. Quand les paysans veulent bâtir une maison, ils observent attentivement quelle est l'espèce de fourmi qui s'y montre la première, et paraît être domiciliée dans le voisinage. Si c'est la grande fourmi fauve ordinaire (*formica rufa*, Linn.) ou la fourmi noire, ils bâtissent sans difficulté; mais si c'est la petite fourmi rouge (*formica rubra*, Linn.), ils cherchent une autre place. Ces traditions mériteraient un examen.»

LIVRE QUATRE-VINGT-TREIZIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE LA RUSSIE D'EUROPE. — CINQUIÈME SECTION. — PROVINCES CENTRALES OU GRANDE-RUSSIE.

« Le midi, l'est et le nord de la Russie d'Europe nous ont successivement présenté une grande variété de scènes; villes superbes et déserts affreux, palais de marbre et cabanes de terre, activité ambitieuse des capitales, calme silencieux des provinces à peine connues; nous avons vu les tribus les plus diverses, depuis le Tatar assis sous les vignes de la Crimée, jusqu'au Lapon accroupi sous la neige; mais nous n'avons vu les Russes que dans la qualité de dominateurs, en quelque sorte

étrangers à leur propre empire; nous allons entrer dans les contrées vraiment russes, dans ces contrées centrales où la véritable nation est réunie; ce noyau de l'empire où règnent, aujourd'hui du moins, la langue, les mœurs et les physiologies russes. Les gouvernements de *Novgorod*, de *Tver*, de *Pskof*, de *Vitebsk*, et de *Smolensk*, groupés autour du plateau de *Vallai*; ceux d'*Iaroslavl*, de *Vladimir*, de *Kostroma* et de *Nijni-Novgorod*, situés le long du Volga; ceux de *Moskva* ou *Moscou*, de

Kalouga, de *Toula*, d'*Orel*, de *Riaisan*, de *Tambouf* et de *Pennza*, qui comprennent les sources de l'*Oka*, du *Don* et de la *Desna* ou *Dezna*; enfin, ceux de *Koursk* et de *Voronech* ou *Voroneje*, qui se confondent peu à peu avec les plaines de l'Oukraine : voilà la masse que nous décrirons ici sous la classification générale de Russie centrale, c'est une superficie de 50,720 lieues carrées et de 22,000,000 d'habitans. Les quatre gouvernemens de la Petite-Russie, peuplés d'une variété de races particulières, et jouissant d'un climat généralement plus doux, peuvent plus commodément être décrits dans une section à part.

» Réunissons d'abord les faits généraux communs à toute la région centrale. Elle présente, soit du côté de la mer Baltique et de la Pologne russe, soit du côté de la mer Noire et de la mer Caspienne, une plaine élevée au-dessus d'autres plaines; les collines volgaïques dans le gouvernement de *Saratof*, les chutes du *Dniester*, les hauteurs de *Smolensk* et les collines de *Valdaï*, marquent cette élévation dans les quatre directions que nous venons de nommer; mais on est encore loin de posséder les matériaux nécessaires pour tracer une circonscription complète et exacte du plateau, et même pour en déterminer les points culminans. Les hauteurs de la *Forêt Volkhonski*¹, près les sources du *Volga* et de la *Dvina*, entre *Ostaschkof* et *Toropetz*, passent pour avoir 1250 pieds d'élévation absolue: elles n'offrent aucun escarpement extérieur, et ne présentent à l'œil qu'un plan doucement incliné; aussi les indigènes désignent-ils cette contrée sous le nom de *Plaine-Haute*². Mais les rivières et les lacs, profondément encaissés, ont des bords escarpés, formés de couches de calcaire coquillier, d'ardoise et de gypse; les blocs et pierres granitiques, semés à la surface, semblent, à quelques géologues, les débris d'une grande inondation; d'autres y voient les marques de l'ancienne limite de la mer, qui aurait apporté ces masses sur les glaces flottantes dans lesquelles elles se trouvaient engagées. La première de ces opinions paraît plus vraisemblable. Les mêmes substances composent le haut pays entre la *Dvina* et le *Dnieper*; mais dans la direction d'*Orel* le sol prend la forme de collines calcaires: ces petites chaînes, à peine marquées, semblent continuer vers les sources de l'*Oka*, du *Don*, de la *Soura*, du *Choper*, et se confondre près *Samarskoï-Loug* avec la

série des collines du *Volga*. Plus au midi on voit de petits bancs de craie s'élever comme de petites îles, et se terminer en promontoires escarpés de 2 à 300 pieds de hauteur; cette formation de craie domine jusque dans les plaines les plus unies de l'Oukraine et du gouvernement de *Voroneje*. Partout on voit les couches de silex intercalées entre les roches calcaires; partout, mais principalement au midi, on voit percer des blocs de granit: cependant on n'a pas suivi assez ces blocs pour affirmer qu'ils font partie d'une chaîne basse granitique qui, semblable à un gradin, marquerait la dernière limite du plateau vers le bassin de la mer Noire. Si nous voulons maintenant partir du plateau de *Volkhonski* pour les contrées septentrionales, c'est la même absence de bons matériaux. A *Valdaï*, les collines de calcaire coquillier, semées de blocs de granit, n'ont que 350 pieds de haut: une si faible hauteur sépare le bassin du *Ladoga* du bassin du *Volga*. Mais, en portant nos regards au nord-est vers la région où s'étendent les lacs de *Bielo-Osero* (*lac Blanc*) et de *Koubenskoï*, nous trouvons un plateau plus élevé, et qui, d'après des observations récentes et inédites, doit offrir plusieurs points qui s'élèvent à 1000 pieds et au-delà. Cette plaine élevée continue jusqu'au pied de l'*Oural*; et nous avons déjà vu que la *Kama* et la *Viatka* y prennent leurs sources. Ce dos de terre³, au nord de *Iaroslavl*, est généralement couvert de marais; il répond par l'élévation et la nature du sol aux plaines élevées des gouvernemens de *Moscou* et de *Vladimir*, ainsi que de *Kalouga* et de *Toula*. La vallée du *Volga* moyen, qui sépare ces deux plateaux, est dans cette partie de 3 à 400 pieds au-dessus de la mer Caspienne. L'*Oka*, principale rivière de ce plateau moscovien, n'a dans son long cours aucune descente rapide, et même dans le gouvernement de *Riaisan*, où elle serpente entre des collines agréables et variées, son cours tranquille finit par ne baigner que des plaines très-basses. Mais à la droite de cette rivière, depuis *Mourome*, le terrain s'élève visiblement, et la petite rivière de *Telscha* le prouve par sa grande rapidité. Ce plateau particulier, qui occupe le midi du gouvernement de *Nijni-Novgorod*, celui de *Pennza* et l'ouest de celui de *Simbirsk*, est limité au nord-est, à l'est et au sud-est, par la grande courbure orientale du *Volga*; ce qu'on appelle improprement la *chaîne volgaïque* n'est au fond que l'escarpement de ce plateau, formé de couches de schiste, de calcaire, de gypse, d'albâtre, d'argile et de marne sa-

¹ *Volkhonskoï Bor*, chez *Nestor*. Les auteurs russes allemands y voient l'*Alaunus Mons*, de *Ptolomée*.

² *Fuissokain Plotzka*. On le nomme *Folgsokoi Fouchina*, hauteur du *Volga*.

³ *Ouvalli*, en russe au pluriel.

blonneuse. Les plus hautes de ces collines n'ont que 300 pieds au-dessus du Volga. Le mouvement assez lent de la *Suura* et le cours presque stagnant de la *Zna* (gouvernement de Tambof), prouvent que la région des sources de ces rivières est aussi une plaine peu élevée. Voilà ce que nous avons pu recueillir de plus certain sur la circonscription et la configuration de la Russie centrale.

» Le climat de ces plaines peut-être considéré sous quatre divisions principales : 1^o Les gouvernemens de Novgorod, de Tver, de Pskof, de Vitebsk et de Smolensk, doivent à la plus grande élévation de leur sol un climat bien plus rigoureux que les provinces livoniennes; les fleuves restent d'ordinaire couverts de glace, depuis le 20 novembre jusque vers le 1^{er} avril. L'hiver de 1812, qui concourut à détruire les restes de l'armée française, déjà désorganisée par le manque de vivres et des combats meurtriers, n'était point du tout un phénomène extraordinaire. 2^o Les gouvernemens d'Iaroslavl, de Vladimir, de Kostroma et de Nijni-Novgorod, grâce au niveau inférieur de leur sol, jouissent d'une température bien plus douce, quoiqu'en partie sous la même latitude septentrionale que les cinq gouvernemens du plateau Volkhonskien : cependant cette différence consiste plus dans la chaleur plus forte des étés que dans une moindre durée des gelées; les fleuves restent aussi long-temps enchaînés par la glace; les printemps et les automnes, plus humides et plus variables, ne sont pas sans quelques inconvéniens, surtout pour la santé; mais ils favorisent peut-être la culture des pommes, du chanvre et du lin, propres à cette région. 3^o La grande masse centrale du plateau, comprenant les gouvernemens de Moskva, de Toula, de Kalouga, d'Orel (partie du nord), de Riaisán, de Tambof et de Pennza, semble jouir d'un climat un peu plus doux, mais aussi plus variable et plus humide que les deux zones précédentes. Les froids de 30, et même de 27 degrés, sont des phénomènes rares à Moscou; les chaleurs excessives le sont de même; des temps orageux interrompent quelquefois l'hiver quinze jours, ainsi qu'à Pétersbourg; mais en prenant les années entières, on y compte presque autant de jours où le thermomètre descend au-dessous de zéro ¹. Les époques du dégel des rivières prouvent la progression du froid vers l'est, circonstance qui empêche Riaisán, Pennza et Tembof de jouir des avantages que leur latitude plus méridionale semblait promettre. 4^o Les gouvernemens d'Orel (partie sud), de Koursk et de Voroneje,

éprouvent enfin un adoucissement sensible dans l'apparition plus hâtive du printemps et dans la température plus constante de l'été; mais ces provinces mêmes, sous le 50^e parallèle, ont à redouter une courte invasion de l'hiver de Moscou; les plaines, sans abri, y ouvrent un accès libre aux vents glacés des monts Ouraliens. C'est à Koursk, et plus encore à Voroneje, que la végétation change d'aspect; les arbres conifères cessent de dominer; le feuillage des chênes remplace les aiguilles des pins; les herbes, plus succulentes, couvrent les prairies émaillées de fleurs, où une race plus forte de bêtes à cornes annonce une nature plus vigoureuse.

» Gardons-nous bien de réunir ici trop de généralités sur la géographie physique; car ce serait enlever de l'intérêt aux descriptions spéciales des gouvernemens, sans que nous puissions cependant, avec nos matériaux incomplets, composer un tableau général satisfaisant. En comparant les statistiques particulières, il nous paraît que jusqu'au 57^e parallèle les pins, les sapins et les autres arbres conifères dominent dans les forêts; jusqu'au 52^e ou 54^e, ce sont les bouleaux et les peupliers-trembles; à cette latitude, le tilleul forme des forêts considérables; les chênes, clair-semés sur le plateau central, prospèrent vers les 52^e et 51^e parallèles, mais dans la vallée du Volga ils sont déjà beaux et nombreux sous le 55^e. Les chênes de Russie ressemblent trop souvent à ceux du Canada par le peu de solidité du noyau. Dans la région où prospère cet arbre, les forêts offrent aussi en masse l'*acer tataricum* ou érable de Russie, le peuplier blanc et le charme; mais le hêtre, connu en Livonie, ne monte pas jusqu'à Smolensk, et ne dépasse guère les plaines de la Petite-Russie; le châtaignier et le noyer ne viennent pas non plus sur le plateau central ².

» L'exportation des bois pour la marine est très-active dans les parties nord-ouest de la Russie centrale; plus loin, les beaux sapins et les mélèzes deviennent moins communs. Au sud de Moscou, et surtout à Orel, à Koursk, les forêts sont en général moins belles, et, en quelques endroits, épuisées. Outre l'exploitation des bois de construction et de chauffage, les paysans tirent de la térébenthine, du goudron et du noir de fumée des pins et des autres arbres résineux. L'écorce du bouleau fournit du tan, et on en fait aussi des boîtes rondes, dans lesquelles on conserve

¹ *Georgi*, Description de la Russie, partie hotanique. Le six *Cartes physiques de l'Europe* sont bien vagues, et ne nous ont guère servi.

² En 1790, 155 jours, et l'année suivante 177.

du caviar, du beurre, des fruits. Les feuilles sont employées à teindre en jaune; l'eau qu'on tire du bouleau au printemps est ici une boisson saine, acidulée, et nullement désagréable. Après le bouleau, le tilleul est l'arbre le plus commun : on l'emploie plus utilement en Russie qu'ailleurs; l'écorce sert à faire des corbeilles, des coffres, à couvrir des maisons, et celles des jeunes tilleuls fournit des millions de souliers tressés pour les paysans; on scie le bois en planches, on en fait des bateaux, et on le brûle pour en tirer de la potasse; les fleurs de tilleul sont une excellente nourriture pour les abeilles.

» Le seigle d'hiver occupe les cultivateurs sur ce plateau de préférence aux autres céréales. L'orge d'été et l'avoine sont les grains les plus abondans après le seigle. Le froment, non-seulement redoute les gelées nocturnes du printemps, mais encore la rouille; la seule variété nommée *ledianka*, ou froment de glace, convient parfaitement au climat. Jusqu'aux limites du gouvernement de Moscou, la fâcheuse application du système des essartemens ou de *kyttis* à la manière finnoise, atteste la maigreur du sol et la rigueur du climat; plus au midi on emploie peu la charrue, qui exige les vigoureux efforts du bœuf, et beaucoup l'araire, qui effleure seulement la terre, mais à laquelle un seul mauvais cheval suffit. Cet usage, qui tient au manque de bestiaux, est pourtant en beaucoup d'endroits justifié par la légèreté du sol. Quand on accuse les paysans de la Grande-Russie de ne pas aimer l'agriculture, il faut se rappeler que la servitude n'aime pas à produire pour des exportations dont les maîtres seuls profitent. Une chose dans l'agriculture russe a été jugée digne de l'attention et même de l'imitation des peuples civilisés du Nord, c'est la manière dont on sèche et conserve les blés. Les fours à blé (en russe *ovin*) sont des cabanes de bois, formées de poutres jointes ensemble; on y pratique des ouvertures qui peuvent se fermer à volonté, et on place différentes traverses dans l'intérieur. On construit dans la terre, immédiatement à côté de la cabane, une poêle de maçonnerie, dont les soupiraux s'ouvrent dans la cabane : quand on veut faire sécher le grain, on suspend des gerbes aux traverses, et on entretient un feu doux dans le poêle, afin que la fumée entre dans la cabane; ce qui fait suer les gerbes : on fait sortir la vapeur par les ouvertures extérieures, que l'on peut ouvrir à volonté. La construction de ces fours varie selon les provinces, mais l'usage est toujours le même; il est d'une grande utilité : le blé devient à la vérité plus petit en se séchant ;

mais cette opération le préserve des charançons, et il se conserve mieux en magasin. La culture du chanvre est la plus productive et la mieux entendue de toutes celles de la Russie centrale. Celle du mûrier blanc ne réussit guère au-delà du 53^e parallèle.

» Quoique le luxe des capitales demande l'importation des fruits étrangers, même des pommes, la Russie centrale pourrait s'en passer. C'est encore une grande erreur des géographes allemands de déprécier l'importance des vergers russes et l'industrie de leurs cultivateurs; il est vrai que l'une et l'autre se sont surtout accrues depuis une trentaine d'années. Entre les fruits cultivés dans la Russie centrale, les pommes et les cerises sont les plus communs; et ce sont aussi presque les seuls dont on ait soigné la culture. Les différentes espèces de pommes que l'on voit dans la Russie centrale viennent d'Astrakhan, de la Perse et de la Kabardie : on voit rarement les espèces européennes. On remarque surtout les pommes de Kirevsk, grosses comme la tête d'un enfant, et dont une seule pèse jusqu'à quatre livres; elles ont un goût vineux très-agréable. Dans les gouvernemens de Vladimir et de Moscou on trouve une espèce de pommes transparentes qui vient de la Chine selon les uns, de la Crimée selon les autres; on les nomme *nalivniè iabloki*, c'est-à-dire *pommes transparentes*; quand on les présente au jour, on peut compter les pépins. Les pommes de Riassan et de Kalouga sont aussi recherchées. La fabrication du cidre et le débit des pommes sont une branche d'industrie très-intéressante; dans les villes de Kalouga et de Simbirsk il y a de grands marchés annuels pour l'exportation dans les provinces méridionales. Malgré cette abondance locale, les gouvernemens situés au nord reçoivent par la mer Baltique une quantité de poires et de pommes fraîches ou séchées; en 1794, on en importa à Pétersbourg seulement pour plus de 122,000 roubles. Les forêts de pommiers sauvages ne dépassent guère le 49^e parallèle, et c'est par conséquent l'industrie qui a produit les immenses vergers sur les bords de l'Oka et du moyen Volga; mais comme on n'y cultive pas les espèces européennes, connues dans la Petite-Russie, ce ne sont pas les grands Russes, dans leur propagation du sud-ouest au nord-ouest, qui en ont été les créateurs; ce sont des peuples finnois, et plus encore des peuples tatares, qui y ont transplanté les fruits de l'Asie. Aujourd'hui leurs descendans sont fondus dans la masse des grands Russes. Le cerisier et le prunier sauvages viennent spontanément, mais isolé-

ment, jusqu'au 55^e parallèle; le premier forme même des bois entiers dans le gouvernement de Voroneje. Dans quelques lieux de la Russie centrale, la culture de ce fruit est un des principaux moyens de subsister qu'aient les habitans; dans le gouvernement de Vladimir on voit des forêts entières de cerisiers. Cependant on s'est peu occupé de perfectionner l'espèce, et on n'en tire que deux sortes qui ne sont guère plus grosses que les cerises des bois. Quoique les choux abondent partout, et les asperges près de Moscou, le jardinage est généralement négligé dans la Russie centrale. Par une exception singulière, les jardiniers de Rostof, dans le gouvernement de Iaroslavl, sont peut-être les plus habiles de l'Europe dans leur art; car, dépourvus de sciences, de ressources, luttant avec un climat rigoureux, ils fournissent Pétersbourg et Moscou de toutes sortes de primeurs. C'est probablement une colonie étrangère. Le vrai peuple russe aime avant tout les champignons, et la nature complaisante lui en fournit en abondance.

Le règne animal de la Russie centrale n'a pas plus que la végétation un caractère distinct. Au nord le renne, au midi, le chameau, touchent à l'extrême lisière de cette région, mais n'y entrent pas. Les autres animaux des régions voisines lui sont communs. L'ours, le loup, le glouton, l'écureuil, le lièvre et le chevreuil, nous paraissent les espèces dominantes dans les forêts. Le daim ne s'y montre pas, ou du moins il fuit le chasseur jusque dans les retraites les plus inaccessibles. L'urus, ou l'aurochs, en a disparu; le cerf a diminué en nombre. A l'orient de l'Oka et du Voroneje, où les plaines incultes s'accroissent, on voit le sol creusé par le *sorex moschatus*, le *mus decumanus*, la marmotte russe, le *mus cricetus*, et d'autres animaux rongeurs. Les animaux domestiques ne sont pas d'une belle race. Le bœuf est plus maigre et plus osseux que celui de la Petite-Russie. Le mouton russe, simple variété de notre espèce commune, porte une laine grossière; mais la peau des agneaux, immolés quelquefois avant de naître, fournit une fourrure délicate. On ignore l'usage du lait de brebis. Nous avons remarqué la vélocité des coursiers cosaques et la robuste patience des chevaux finnois; ces qualités sont réunies dans un moindre degré dans le cheval russe proprement dit. C'est la race animale dominante et chérie dans la Russie centrale. Il est étonnant à quel point les chevaux russes se ressemblent, malgré la différence du climat, de la nourriture, de la manière dont on les élève et dont on en prend soin. Ils ont presque tous la tête du bélier, l'encolure longue

et sèche, la poitrine large; le reste du corps est assez bien proportionné. Ils sont infatigables et durent long-temps; mais souvent ils sont extrêmement capricieux et timides.

Nous allons parcourir les gouvernemens. Celui de *Novgorod* ressemble beaucoup à l'Ingric, tant par le froid que par la stérilité. Dans sa vaste extension au nord-est, il confond ses déserts avec ceux de Vologda et d'Olonetz. A Belozersk et Kyrilof, l'hiver commence quinze jours plus tôt qu'à Pétersbourg. Même les environs de *Novgorod* ne sont ni fertiles, ni bien cultivés. Le seigle, le chanvre et le lin fournissent pourtant un excédant; mais les forêts, qui occupent un cinquième de ce vaste territoire, sont, avec la pêche, la principale ressource de près de 900,000 habitans, dont un neuvième de Finnois-Ischores.

La ville de *Novgorod*, avec le surnom *Vetiki*, la grande, est un débris historique. Elle présente encore une vaste enceinte sur les deux bords du Volkhof. La partie située sur la gauche de la rivière s'appelle *côté de Sophie*, du nom de l'église principale, laquelle, ainsi que le palais de l'archevêque et le quartier des soldats, se trouve dans une espèce de citadelle, appelée le *Kreml*, qui fut bâtie en 1044 par le grand-duc Vladimir Iaroslavitch, et restaurée en 1490 par le tsar Ivane-Vassielievitch. La cathédrale possède les corps de plusieurs saints et les tombeaux de quelques princes russes. On voit, à côté du *Kreml*, de vieilles maisons en petit nombre. La partie située sur la droite de la rivière contient les habitations des principaux négocians et les boutiques: on l'appelle *côté du commerce (Torgovaïa)*. On y remarque le vieux palais des tsars, maintenant occupé par le gouverneur. Un pont réunit ces deux parties, qui ensemble renferment 1600 maisons, 62 églises (quelques-unes hors l'enceinte actuelle), et environ 10,000 habitans. *Novgorod* était, dans les XII^e et XIII^e siècles, le centre d'une république riche et puissante; son territoire s'étendait jusqu'à la mer Blanche et jusqu'au fleuve Obi; elle disputa la Finlande aux Suédois. Son origine remonte au-delà des temps historiques; elle avait peut-être des liaisons avec les peuples du Nord, dans les premiers siècles de l'ère vulgaire. Les historiens russes assurent qu'elle existait long-temps avant l'arrivée des Slaves dans ces contrées. Il est certain que dès le IX^e siècle elle fut la résidence de princes qui dépendaient des grands-ducs de la Russie. En 988 elle reçut son premier évêque. En 1135 il s'y fit une révolution qui suppose une civilisation avancée. On rendit la couronne élective, et on introduisit une forme de gouvernement mixte. En

1276 les villes hanséatiques y établirent un de leurs quatre grands comptoirs; tout le commerce de la Russie s'y concentrait. Quelques auteurs prétendent que la seule ville de Novgorod renfermait alors 400,000 habitans; nous pensons qu'il faut entendre ce chiffre de la population de tout son territoire immédiat. Le XV^e siècle vit déjà la république de Novgorod déchoir de sa grandeur; et en 1578 le grand-duc Ivane-Vassilievitch la soumit entièrement. La fondation de Pétersbourg lui ôta le peu d'importance qui lui restait. Elle ne subsiste aujourd'hui que par le commerce d'expédition entre Pétersbourg et Moscou. Malgré les pertes immenses faites par Novgorod, cette ville est encore assez importante par ses momens, son commerce et son industrie; par son séminaire ecclésiastique, son gymnase et parce qu'elle est la résidence d'un archevêque métropolitain. C'est dans les archives de sa célèbre cathédrale de Sainte-Sophie, un des temples les plus anciens de l'empire, que l'on a découvert un exemplaire complet de la *Rousskaïa Pravda* ou le Code de Iaroslaf; M. Strahl croit que ce précieux manuscrit sur parchemin a été écrit l'an 1280. Cette même cathédrale présente encore ces fameuses portes de bronze, dont la construction paraît être allemande et remonte au XII^e ou XIII^e siècle de notre ère; les divers sujets pieux et profanes, et les inscriptions latines et russes qu'on y remarque, ont été dans ces derniers temps l'objet des investigations du savant académicien M. Adelung.

« Parmi les autres villes nous distinguerons, au sud du lac Ilmen, *Staraïa roussa*, moins à cause de ses salines, de ses tanneries et de ses 6000 habitans, que parce qu'elle est considérée (ainsi que le nom l'indique) comme la plus ancienne capitale des Russes-Varègues. Sur la route de Pétersbourg à Moscou, par Novgorod, *Krestzi* est une petite ville renfermant deux églises et un palais impérial, où le souverain s'arrête quelquefois lorsqu'il se rend dans la seconde capitale de l'empire. *Valdaï*, sur une île du lac de ce nom, appartient jusqu'en 1764 au couvent d'*Iverskoï*, qui renferme, dit-on, une bibliothèque riche en livres rares. Les habitans de *Borovitchi*, sur la Msta, s'occupent de la pêche et de l'agriculture. *Oustioujéna* ou *Oustioug-Jelezopolski*, fut nommée anciennement *Jeleznoïe-Polô* ou le champ de fer, parce qu'elle est située dans une contrée imprégnée de fer limoneux. A *Tcherepovetz*, siège d'un évêché, il se tient chaque année trois grands marchés. Parmi les arts et métiers qu'on exerce à *Kiriloïf*, chef-lieu de district, et à *Belozersk*, sur le lac Blanc

(*Bielo-Ozero*), la peinture des images de saints est encore très-lucrative. *Tikhvine*, à 53 lieues au nord-est de Novgorod, est célèbre par une image miraculeuse de la Vierge, qui attire dans un couvent de moines un grand nombre de pèlerins. Cette ville est importante par le commerce que lui procure le canal qui porte son nom.

« Les deux gouvernemens de *Pleskof* ou de *Pskof* et de *Vitebsk* se ressemblent absolument sous les rapports physiques; ce sont les terrasses septentrionale, occidentale et méridionale du plateau de Volkhouiski, qui en forment l'intérieur. Aux environs de *Veliki-Louki* et d'*Opotscha*, le terrain est élevé de 7 à 800 pieds, parsemé de blocs de granit, et, pour ainsi dire, criblé de petits lacs où fourmille le *salmo eperlanus*. De ces hautes plaines on descend vers la *Dvina*, au sud-ouest, et vers le grand lac *Peïpous* ou *Tchoudskoe-Ozero*, par des pentes très-douces; le sable et les marais remplacent le sol argileux ou calcaire-coquillier des hauteurs. La fougère et le garon tapissent les marais. Un ciel nébuleux couvre ce pays maigre et peu fertile, qui pourtant, grâce à sa faible population, exporte de grandes quantités de grains, surtout du seigle. La culture la plus lucrative est celle du chanvre et du lin. A peine voit-on un chêne, un pommier; mais le *prunus padus* abonde; les ruches d'abeilles sont des troncs d'arbres creux; tout est sauvage, mais non pas sans quelques parties pittoresques. L'eau des lacs, extrêmement limpide, montre le fond à découvert. L'écuireuil volant anime les forêts, qui fournissent des mâts, des poutres, des planches. La *Velikaïa-Reka*, c'est-à-dire la grande rivière, coule avec rapidité vers le lac *Pleskof*, qui forme une partie de celui de *Peïpous*, et le *Lovat*, qui descend vers le lac *Ilmen*, rencontre plusieurs rochers. Peut-être le *Toropa*, débouché de beaucoup de lacs, devrait-il donner son nom à la *Dvina*; de là peut-être le nom ancien de *Turuntus*. Un véritable voyageur comparera un jour ce plateau de *Pskof* et de *Polotsk* avec celui de l'intérieur de la Prusse orientale. A égale distance de la Baltique, à élévation égale, ils doivent offrir un parallèle curieux pour la géognosie.

« La population est très-mêlée. A l'ouest de la *Velikaïa*, surtout dans l'ancienne Livonie polonaise, les paysans sont lettons; la noblesse est allemande ou polonaise. Dans la majeure partie du gouvernement de *Pskof*, les habitans de toutes les classes sont russes, distingués désavantageusement de leurs autres compatriotes par leur paresse et leur défaut de vivacité; il y a quelques colonies de Finnois-In-

griens, d'Esthoniens et d'Allemands-Livoniens. Mais, le long de la Dvina, dans la plus grande partie de Vitebsk, ainsi que de Mophilef, on trouve, outre la noblesse, qui est polonoise, une race particulière, nommée les *Rousniaques* ou les *Bielo-Roussi* (Russes-Blancs), et qui se distingue tant par son idiome ancien que par ses qualités physiques. Ils ont pour la plupart le cou très-long, et leur tête éprouve un balancement continu. Leur idiome tient le milieu entre le grand-russe et le polonais, mais il offre un caractère particulier de douceur; c'est aussi le dialecte de Mophilef, et par conséquent de toute la ci-devant *Russie-Blanche*. On doit y voir un très-ancien dialecte slave, et nullement un mélange moderne; mais ce n'est que par des recherches ultérieures qu'on pourrait déterminer si ce dialecte a été parlé dans le moyen-âge par les *Krivitzes*, les *Krivetans* de Constantin Porphyrogénète, ou si ce peuple a été une tribu étrangère aux Slaves proprement dits, soit lithuanienne, soit finnoise. Les Rousniaques forment la population des campagnes, et se divisent en trois classes : 1° les *Zemlianes* (c'est-à-dire possesseurs du pays), qui se nomment aussi entre eux *Szlachtics* (gens de famille), et qui, libres de toute corvée, ne paient à leurs seigneurs polonais qu'une capitation de 14 roubles; 2° les *Gloskhokounischnies*, ou fermiers attachés à la glèbe; 3° les *Prigonoï*, qui sont tout-à-fait serfs. Les Rousniaques portent un bonnet gris de feutre, semblable à un pot renversé, et des pantoufes d'écorce de bouleau, au lieu de souliers.

» Dans le gouvernement de Vitebsk nous remarquons, en allant du nord au sud, sur la rive droite de la Dvina, *Dunabourg*, ou *Dinabourg*, endroit insignifiant, mais ancien chef-lieu de la Livonie polonoise, et important comme position militaire par ses fortifications qui ont été beaucoup augmentées pendant les dernières années. Cette petite ville tire son nom de la Dvina ou Duna. Une grande route conduit de cette cité à une autre plus petite que l'on nomme indifféremment *Rejitzza*, *Rejitzy*, *Rzezica*, *Rezitzy* ou *Retchitzy*. Elle est sur la rive gauche de la *Rejitzza*; elle paraît avoir été plus considérable au temps des chevaliers teutoniques, lorsqu'elle faisait partie de la Pologne. Plus loin, dans la direction du nord-est, *Lucyn* ou *Loutsine*, est agréablement située entre deux lacs et sur la rivière de Louja. De Dunabourg une autre route conduit à *Polock* ou *Polotsk*, ville de 3000 habitants, anciennement capitale d'un petit royaume

scandinave, et ensuite, depuis le X^e siècle jusqu'au XIII^e, d'un grand-duché russe, fondé par Isiaslav, fils de Vladimir-le-Grand; cette ville a un évêque catholique et un collège autrefois dirigé par les jésuites et maintenant par des piaristes; enfin, nous arrivons à *Vitebsk*, qui compte 15,000 habitants, et fait un commerce très-actif avec Riga; la Dvina la divise en deux parties; on y trouve une douzaine de couvens; elle offre des constructions antiques, des rues étroites, des vieilles murailles hérissées de tours, et pour toute industrie beaucoup de tanneries; mais elle possède, comme toutes les autres villes de la province, une surabondance d'Israélites qui, grâce à leur habileté usurière, tiennent dans leur dépendance toutes les classes, mais principalement les légers et frivoles Polonais. On y trouve un *gymnase* renommé.

» Comme ancienne province russe, le gouvernement de Pskof est libre de ce fléau, mais il a long-temps souffert par les guerres. La ville du même nom, située sur la *Velikaïa*, est partagée en trois villes, environnées chacune d'un mur de briques: le Kremlin, la ville du centre et la grande ville. Elle possède aussi un faubourg considérable. On y compte 60 églises bâties en pierres, et seulement 10,000 habitants. Dans la cathédrale de Sainte-Sophie, remarquable par la richesse de ses ornemens, on voit le tombeau de saint Timothée, guerrier fameux chez les Pskofiens, sous le nom de prince Domante, et qui fut au XIII^e siècle le chef de la petite république de Pskof. Jusqu'en 1509 cette ville jouissait d'une sorte d'indépendance: elle était unie avec les villes hanseatiques; son commerce était florissant; plus restreint aujourd'hui, il consiste en exportations de suif, de cuirs, de goudron, de chanvre et de lin: celui-ci est très-renommé pour sa beauté et sa finesse. Pskof est la résidence d'un archevêque; on y trouve un *séminaire ecclésiastique* et un *gymnase*. *Petchora*, sur la Pinja, qui se jette dans le lac de Pskof, renferme un couvent qui se vante d'une église taillée dans un rocher de grès, avec de longues allées souterraines. L'ancienne *Isborks*, petite ville sur un lac, servait en 862 de résidence au prince russo-varègue Truvor, dont on a prétendu dernièrement avoir trouvé le tombeau. A 22 lieues à l'est, la petite ville de *Porkhof* paraît être fort ancienne: il en est question dans les chroniques du commencement du XIV^e siècle; les Novgorodiens, à qui la fondation en est attribuée, la nommaient *Demanne*. A 20 lieues au sud de cette ville, celle de *Novorjef* est presque entièrement peuplée de vieux soldats. *Ostrof*, qui signifie île,

¹ *Campenhausen*, cité par *Hassel*.

a reçu ce nom de sa situation au milieu d'une île de la Velikaïa. Une inscription, placée sur le dôme de la cathédrale, atteste que celle-ci a été bâtie vers l'an 1300. *Opotchka*, dont on ne connaît pas l'origine, est renommée pour la beauté de son lin. *Veliki-Louki* a été longtemps une des places frontières de la Russie : on y compte 27 fabriques de cuirs estimés, son commerce est favorisé par un canal qui porte son nom. La ville la plus peuplée et la plus commerçante de la province est *Toropez*, avec 12,000 habitans, sur la *Toropa*; elle exporte les produits du pays par la *Dvina*; il s'y tient un grand marché pendant le mois de juillet.

» En passant la *Dvina*, nous nous trouvons sur un plateau non moins élevé, mais moins humide et moins marécageux, qu'occupe le gouvernement de *Smolensk*. L'hiver y est long et très-rigoureux, mais les vives chaleurs de l'été développent une végétation vigoureuse. Les forêts fournissent de beaux mâts à *Riga*, du bois de construction et de chauffage à *Kief*. Le chanvre, le lin, la cire, le suif, les chevaux, les bœufs, les cochons et autres articles d'exportation enrichissent les campagnes malgré la servitude. L'industrie de simples villageois produit du drap, des toiles, et surtout des tapis recherchés. On se sert ici des bœufs pour traîner les charrires plus fortes que l'araire russe. Les villages, quoique bâtis à la russe, ont l'air plus riant, et quelques plantations d'arbres ombragent du moins les cabanes. C'est la route vulgaire pour attaquer la Russie, en venant de Pologne; mais Charles XII, en la dédaignant, eut plus de raison que de succès. Aussi la ville de *Smolensk*, antique boulevard de l'empire russe, a-t-elle une réputation populaire de sainteté peu inférieure à celle de Moscou.

» Bâtie en amphithéâtre, cette ville se présente avec avantage; ses murailles; hautes de 30 pieds, et surtout les tours qui les garnissent, offrent dans les détails de leur construction, entre autres dans celle des *mâchicoulis*, ainsi que dans la manière dont elles se flanquent et se défilent, un problème très-curieux aux historiens des sciences militaires. Elle n'en fut pas moins prise par les Français en 1812. De ses deux cathédrales, qui datent du XII^e siècle, celle de Saint-Michel est considérée comme un des plus célèbres morceaux d'architecture de l'Europe septentrionale. *Smolensk*, dont l'origine est incertaine, était déjà

très-riche et très-peuplée en 854; les anciens historiens polonais lui assignent une population de 200,000 habitans, dont 40,000 en état de porter les armes, à l'époque de sa plus grande splendeur. En 1130, la peste y fit périr 42,000 personnes; en 1138, le même fléau n'y épargna que 10 habitans : elle fut totalement abandonnée pendant long-temps; les Tatars et les Luthaniens se la disputèrent, mais ces derniers s'en emparèrent et la conservèrent jusqu'en 1514 qu'elle retomba au pouvoir des Moscovites. Avant sa destruction, en 1812, elle avait 12,000 habitans, des manufactures en toiles et en soieries, une grande foire annuelle, où l'on vendait beaucoup de chevaux; elle s'est promptement rétablie. Le manque d'eau dans le *Dnieper* gêne souvent le commerce. *Smolensk* est le siège d'un gouvernement général militaire et d'un évêché. Elle possède un séminaire ecclésiastique, un gymnase et une école militaire. *Dorogobouje* ou *Dorohobouje*, bâtie en grande partie en pierre, compte 4000 habitans; mais *Viazma*, qui en a 12,000, dans des maisons de bois, fait un commerce plus considérable. Les pains d'épices et les cuirs qu'on y fabrique jouissent d'une grande réputation en Russie. Le *pristan*, ou port et entrepôt commercial de *Gjatsk*, sert aux exportations de grains, de chanvre, de lin, de cire, et de miel pour Pétersbourg, par les affluens du *Volga*.

» Nous venons de suivre la grande route qui conduit à Moscou, et nous voyons le village de *Borodino*, près duquel se livra la célèbre bataille dite de la *Moskova*, gagnée par les Français, mais dans laquelle on perdit, de chaque côté, 30 à 40,000 hommes. Si nous prenons les routes transversales, nous verrons *Poretchié*, avec 6000 habitans qui font le commerce entre *Smolensk* et *Riga* par la rivière de la *Kaspla* qui se jette dans la *Dvina*. *Doukhovstchina*, qui n'a que 1000 habitans, jouit d'une grande activité commerciale; *Beloi* ou *Biéloyé*, est un entrepôt important de blé; *Sytchvsk* ou *Sytchvska*, renferme des tanneries et des brasseries. A 10 lieues au sud ouest de *Smolensk*, *Krasnoï*, rappelle une des scènes de désastres éprouvées par les Français à la retraite de Moscou. *Roslavl*, peuplée de 3500 habitans, est traversée par la *Glazomoïka* et la *Stonovoï*, qui y font tourner plusieurs moulins.

» En suivant les affluens du *Volga*, nous passons dans le gouvernement de *Tver*. Le *Volga* lui-même y naît, et, en sortant de son étang natal, n'étant encore qu'un ruisseau de deux pieds de large, il roule avec bruit et avec rapidité. C'est vers l'occident une contrée très-

¹ *Reinbeck. Reise*, II, 230.

² *Blesson*, Notes sur l'Histoire de la campagne de Russie, de M. de Cambray.

élevée, froide et peu fertile, mais remplie de forêts superbes. La partie la plus orientale, plus basse, jouit d'un climat plus tempéré, et les canaux qui lient la navigation du Volga à celle de la Néva, en passant par cette province, y répandent une grande activité commerciale.

» *Tver*, avec des rues larges, de grandes places publiques, un obélisque en l'honneur de Catherine II, des fabriques de cordages, de toiles, et 20,000 habitans, compte parmi les villes importantes de l'empire et parmi les plus régulièrement bâties. Cette ville est le chef-lieu du gouvernement civil et du gouvernement général militaire de ce nom; archiépiscopale et industrielle, elle est située sur la rive droite du Volga au confluent de la Tvertza et de la Tmaka; on vient de canaliser cette dernière. Tver a été presque entièrement rebâtie par Catherine II et est une des villes de la Russie les plus avantageusement situées pour le commerce, et favorisé surtout par le canal de Vichni-Volotchok qui la rend le centre des affaires commerciales entre Saint-Petersbourg et Moscou, il y passe chaque année plus de 2000 embarcations destinées pour Petersbourg. Le magnifique palais impérial, la cathédrale d'une belle architecture gothique, l'hôtel du gouvernement, les tribunaux, l'hôtel-de-ville, le monument de Catherine II, plusieurs belles places, de belles rues tirées au cordeau et les superbes quais sur le Volga, l'ont fait justement ranger parmi les plus belles villes de l'empire, surtout depuis les nombreux embellissemens qu'elle doit à la grande-duchesse Catherine, qui y a séjourné longtemps avec son époux le prince d'Oldenbourg. Le séminaire ecclésiastique avec 11 professeurs, le gymnase et le collège des nobles sont ses établissemens littéraires les plus remarquables.

» *Torjok*, ville riante, située entre les deux précédentes, participe de cette activité; elle compte 15,000 habitans, et ses fabriques de maroquin brodé ont un très-grand débit; on y trouve un palais impérial. Vers l'ouest, *Ostachkof* dans le voisinage des sources du Volga, est le chef-lieu d'un arrondissement où les grands lacs et marais imprègnent l'air de vapeurs désagréables, mais peu nuisibles; la construction des barques est une ressource pour les habitans. *Rjef-Vladimirof*, ville de 8000 ames, est le rendez-vous des bateliers et autres gens vivant de la navigation. Les villes à l'est ont peu d'apparence; on vante cependant le fard rouge de *Kachin* ou *Kachine*, et les instrumens d'agriculture de *Bejetsk* ou *Biegetzk*. Les campagnes sont en grande partie peuplées de Finnois karéliens. »

Zoubtsof devrait, par sa situation à l'embouchure d'une rivière navigable dans le Volga, être plus florissante qu'elle ne l'est: le nombre de ses habitans n'est que de 1500. *Staritsa*, deux fois plus peuplée, renferme sept églises, des tribunaux, un couvent, une école et deux maisons de charité; *Kaliazin* ou *Kaliazine*, doit sa prospérité à sa position au bord du Volga: les habitans sont presque tous commerçans ou pilotes. *Krasnoï-Kholin* est une petite ville de marché; à *Vessiegonk*, sur la Mologa, où se trouve une fabrique de clous très-renommée, il se tient deux foires annuelles, auxquelles viennent des marchands de presque toutes les parties de la Russie.

« Nous voilà arrivés dans le noyau de l'empire russe, dans la province centrale, une des mieux peuplées, des mieux cultivées, mais surtout des plus industrielles: le gouvernement de Moscou. Le sol argileux ou sablonneux n'y est pas des plus fertiles; il est en partie couvert de bruyères et de marais. Les arrondissemens du nord et de l'est sont bien pourvus de bois; les autres parties sont cultivées en seigle, en orge, en froment d'été; mais, prise dans son ensemble, la province a besoin de grains et de bestiaux. En 1802, ayant produit 2,570,000 *tchetvertes* de grains, elle fut obligée d'en acheter 1,120,000; aujourd'hui l'on estime sa récolte à 2,900,000 *tchetvertes*. Les asperges, les prunes, les pommes *nalivnié* de Moscou ont de la réputation. L'industrie manufacturière, répandue depuis la capitale jusque dans les bourgades et les villages, embrasse les draps communs, les soieries, les indiennes, les toiles communes, les toiles à voiles, le linge de table, les chapeaux, les cuirs, le maroquin, les papiers, l'eau-de-vie, la poterie commune, la porcelaine, les ouvrages en quincaillerie, le suif, les chandelles, et toutes autres sortes de produits naturels du pays. On porte le nombre de ses manufactures à 540. Outre les grandes fabriques, chaque famille a sa petite industrie domestique. La ville de Moscou fait un immense commerce intérieur, commerce plus solide peut-être, et surtout plus national que celui de Petersbourg. Les maisons russes de Moseou exploitent tout ce vaste empire jusqu'à Kiakhta, et leurs opérations directes atteignent en même temps Péking et Londres, Samarkande et Hambourg. »

Contemplons cette fameuse cité qu'un patriotisme barbare osa immoler comme une grande hécatombe sur l'autel de l'honneur national, mais qui bientôt se releva de ses cendres, plus fraîche et sans avoir pourtant perdu son caractère original. *Moskva* (car c'est son nom véritable) est située assez agréablement

sur la rivière du même nom, et sur la Iaousa, dans un terrain ondulé, au pied des hauteurs appelées les *Collines aux moineaux*. L'historien russe Tatischeff dit, en parlant de la rivière qui l'arrose, que *Moskva* est un mot sarmate qui signifie sinueuse; un autre historien prétend qu'avant de porter ce nom, elle s'appelait *Smorodina*. Ceux qui reculent le plus l'origine de *Moscou*, lui donnent pour fondateur *Oleg*, qui régna en 882, pendant la minorité d'Igor, fils de Rourik; ceux qui ne rapportent son origine qu'à une époque historique bien constatée, ne la font remonter qu'au temps du prince Youri-Vladimirovitch Dolgorouki. L'emplacement qu'elle occupe faisait partie, en 1147, du domaine d'un certain Koutchko, *tissiatchnik* ou commandant de 1000 hommes, qui déplaisait au prince par son arrogance. Celui-ci le fit mettre à mort, et trouvant agréable la situation des villages de Koutchko, il fit entourer d'une palissade le lieu où l'on voit aujourd'hui le Kremlin, et en fit un bourg qu'on nomma *Moscou*, du nom de la rivière sur le bord de laquelle il se trouvait ¹.

» Cette ancienne capitale de l'empire jouit encore de la préséance sur toutes les autres villes russes; les empereurs viennent toujours s'y faire couronner: elle est aussi la résidence des familles les plus anciennes et les plus riches de la noblesse, d'une section du saint synode et d'un sénat, du grand commissariat de guerre, d'une université et de plusieurs sociétés académiques. Elle est, après Constantinople, la plus grande ville de l'Europe, puisque son enceinte est de 40 verstes, qui font 10 lieues géographiques. Mais cette étendue ne vient que de la manière dont la ville est bâtie; des maisons à un seul étage, souvent de véritables cabanes; quelques palais, avec des jardins immenses; de nombreuses chapelles et églises, voilà le bizarre mélange qui compose cette ville. Toutes les églises ont leurs nombreuses coupes, les unes peintes en rouge ou en vert, les autres couvertes de fer-blanc ou de cuivre doré avec beaucoup de soin: ces coupes, au nombre de plus de 1200, sont surmontées d'une croix, avec un croissant. Qu'on se figure le spectacle singulier que doit offrir cet amas de constructions si disparates, lorsque le soleil du matin darde ses rayons sur les groupes qu'elles forment! C'est dans ce moment qu'il faut monter à la tour d'Ivane, pour prendre une vue générale de cette vaste cité.

» L'irrégularité des constructions de *Moscou* donne à cette ville un aspect étrange, qu'on

» ne pourrait trouver ailleurs: un dôme indien près d'une tour gothique, un édifice grec à côté d'une coupole orientale, présentent aux regards étonnés une bigarrure qui n'appelle pas l'admiration, mais qui pourtant n'est pas sans charmes. Cette bigarrure est moins sans doute aujourd'hui qu'avant le terrible incendie de 1812, car les maisons particulières, qui avaient disparu dans les flammes, ont été reconstruites d'après un système d'architecture à peu près régulier; mais il existe toujours dans les édifices publics et dans les églises auxquelles on a dû conserver, en les réparant, leur physionomie primitive. J'avais oui dire qu'on n'avait plus ici de traces de la destruction: les personnes qui ont avancé cette assertion hasardée, n'ont examiné *Moscou* qu'en courant, et à travers les vitres de leurs voitures; moi, que des investigations pédestres mettent à même d'observer avec plus de scrupules, je puis affirmer qu'il est encore un grand nombre de rues où, çà et là, manquent des maisons, où les yeux sont attristés par des pans de murailles noircis, où des façades, élevées pour la régularité, dissimulent les vides sans les remplir. Quelque nombreux que soient ces vestiges d'une catastrophe si récente, qu'on remarque à peine, parce qu'ils sont dissimulés dans une grande cité, la résurrection de *Moscou* n'en est pas moins un prodige incroyable du patriotisme: il y a quatorze ans, cette ville n'aurait plus qu'un vaste amas de cendres et de ruines, et maintenant, près de dix mille maisons sont debout ².

On comptait dans *Moscou* 300 églises russes, deux luthériennes, une réformée, deux catholiques romaines, une de grecs-unis, une arménienne, 29 monastères, 12,548 bâtimens, dont seulement 1706 en brique ou en pierre, en été 250,000, et en hiver 300,000 habitans. Déjà, en 1817, cinq ans après le grand incendie, on y voyait 9148 maisons, 6187 boutiques en pierre, et la population en été s'élevait à 170,000 individus. Les quinze années qui ont suivi cette époque ont entièrement reporté *Moscou* à son ancienne population, et même au-delà. Les constructions en pierre ont en grande partie remplacé les maisons de bois; les rues et les places publiques ont gagné en régularité, quoique l'ancien mélange subsiste, et quoiqu'il ait fallu conserver 2600 bâtimens échappés à l'incendie.

Moscou est toujours composé de quatre principales parties: le *Kremlin* ou la citadelle,

¹ *Le Cointe de Laveau*, Guide du voyageur à *Moscou*.

² *Ancelet*, Six mois en Russie. — Paris, 1827.

avec le *Kitaïgorod*; le *Beloïgorod*; le *Zemle-noï-gorod* et les *slobodes* ou faubourgs. Chacun de ses grands quartiers a une enceinte particulière, de telle sorte que le Kremlin et le *Kitaïgorod* forment un centre, autour duquel les autres parties et les faubourgs s'étendent en zones. Toutes ces parties se divisent en arrondissemens, dont le nombre total est de vingt.

Le *Kremlin* est un polygone régulier, entouré de murailles hautes et épaisses, garnies de créneaux et flanquées d'une tour à chaque angle. Ces murailles étaient tombées en ruine lorsqu'elles furent relevées en 1485 par les architectes Marco et Pietro Antonio, que le prince Ivane Vassilievitch avait fait venir d'Italie. Ces constructions rappellent plus le style gothique que tout autre. Derrière cette enceinte sombre, ruinée en partie par les ordres de Bonaparte, mais restaurée depuis 1812, on trouve l'ancien *palais des tsars*, où résidèrent les vaillans *Ivane*, le généreux *Michel Romanof*, le sage *Alexis* et *Pierre le-Grand*. Depuis que celui-ci eut transféré sa résidence dans les marais de la Nèva, ce palais tombait en ruines; mais Paul Ier, qui peut-être voulut y reporter la sienne, le fit réparer et rendre habitable. De ce palais, on jouit d'une vue magnifique en se plaçant sur une galerie qui entoure le premier étage. Il touche au *palais impérial*, et ces deux édifices, réunis au *palais anguleux* (*granovitaiia palata*), forment un ensemble de l'effet le plus pittoresque. Le *palais impérial*, plus vaste que celui des tsars, a été bâti sous le règne de l'impératrice Élisabeth, et en 1817 on y ajouta un étage, afin de pouvoir y loger la cour, qui à cette époque fit un séjour à Moscou. L'intérieur est meublé avec la plus élégante simplicité, et la salle du trône est ornée de magnifiques glaces de la manufacture de Pétersbourg. Le *palais anguleux* est, comme le palais des tsars, un monument du XV^e siècle: il consiste en une seule salle voûtée dont les murs sont tapissés en velours, où brillent des écussons aux armes des différens gouvernemens de la Russie: on y voit un trône sur lequel le souverain reçoit les autorités après son couronnement à la cathédrale. D'autres palais s'élèvent dans l'enceinte du Kremlin: celui des *menus-plaisirs* (*piteschnoi dvoretz*) fut bâti sous le règne du tsar Alexis Mikhaïlovitch, qui s'y faisait donner des concerts et des spectacles: son architecture est une imitation du gothique moderne. Le *palais du sénat*, construit sous le règne de

Catherine, est un bâtiment assez vaste pour contenir l'administration du saint synode, les archives et les caisses du gouvernement, l'école de Constantin, celle d'architecture et le dépôt des vivres. Vis-à-vis de ce bâtiment se trouve l'*Arsenal*; il fut construit sous Pierre-le-Grand, mais il eut beaucoup à souffrir de l'explosion de 1812; on a rangé devant sa façade les canons abandonnés par les Français pendant la retraite de Moscou. Leur nombre s'élève à 365. On y remarque aussi une énorme pièce de 3960 livres de calibre et pesant 79,200 livres; elle fut fondue en 1586, par l'ordre du tsar Feodor Ivanovitch.

C'est dans l'arsenal que l'on conserve le trésor du Kremlin, qui se compose des joyaux de la couronne et d'une innombrable quantité d'objets précieux par leur valeur ou par les souvenirs qu'ils retracent. Nous ne citerons que les plus remarquables, tels que la couronne de Vladimir II, surnommé Monomaque, qui lui fut envoyée en 1116 par l'empereur Alexis Comnène; une seconde couronne du même prince, mais que les antiquaires regardent comme étant de deux siècles plus ancienne que la première; celles du royaume de Kazan, du royaume d'Astrakhan, de la Sibérie, de la Géorgie et de la Pologne; celle d'Ivane Alexiévitich, ornée de 881 diamans; celle de Pierre-le-Grand qui en contient 847; celle de Catherine I^{re} enrichie de 2,536 brillans; le globe impérial de Vladimir Monomaque, celui d'Ivane Alexiévitich et celui de Pierre-le-Grand; les sceptres des mêmes monarques, celui du dernier roi de Pologne et celui du dernier tsar de Géorgie; six trônes ayant servi à différens souverains russes; la croix de Vladimir II; l'original du code de lois d'Alexis Mikhaïlovitch, conservé dans une chaise en vermeil; la litanie de la Vierge, écrite de la main de Natalie Kirilovna, épouse de ce prince; la décoration de Saint-André que portait Catherine I^{re}; les montres en or des impératrices Anne et Élisabeth; une aigrette en diamans, ayant appartenu à Catherine II. Dans la salle des armures, une immense quantité d'armes et de trophées de toute espèce sont rangés par ordre de dates et de nations; on y remarque le bouclier, le glaive et le drapeau des anciens princes moscovites, insignes que l'on porte encore au couronnement et aux funérailles du tsar; les armures de plusieurs de ces princes; le casque de saint Alexandre Nevsky; le sabre de l'empereur grec Constantin; l'épée du roi Stanislas-Auguste; et le brancard sur lequel Charles XII se fit porter pendant la bataille de Poltava; le fusil, le casque et le hausse-col de l'impératrice Élisabeth; une paire de har-

¹ On croit que ce nom vient du mot tatar *krvmlé*, qui signifie pierre ou forteresse.

naïs complets en or pur et ornés de pierres précieuses ; plusieurs selles données par le Grand-Seigneur à Catherine II, et dont l'une est estimée à plus de 200,000 roubles ; enfin le modèle d'un immense palais que l'on avait le projet de construire dans l'enceinte du Kremlin, modèle qui est exécuté avec tant de perfection, qu'il a coûté 60,000 roubles.

Le palais du patriarche, autrefois le palais de la croix, renferme le trésor des anciens métropolitains et des patriarches ; la bibliothèque de ce palais est entièrement composée de manuscrits grecs et slaves, abandonnés aux vers et à la poussière. Une dépendance de ce palais est l'église des douze apôtres.

Le Kremlin renferme trois basiliques. L'Assomption ou l'Ouspenskoï, sert à sacrer, à couronner, à marier les souverains. C'est dans cette église que se trouve la célèbre image de la Vierge de Vladimir, attribuée à l'évangéliste saint Luc, et dont les ornemens sont évalués à 200,000 roubles. On conserve, sur le maître-autel, dans une belle châsse en argent ornée de pierres précieuses, la tunique de Jésus-Christ. Dans l'enceinte de cet édifice on voit les tombeaux des patriarches. L'église de l'Archange Michel servait de sépulture aux tsars ; Pierre II est le dernier qui y ait été inhumé. Dans celle de la Vierge ou de l'Annonciation (Blagovestchenskoï), dont les neuf coupes et la toiture sont presque entièrement dorées, et dont le plancher est carrelé en agates, tandis que les murs sont couverts de peintures à fresques, on conserve quatre croix dont l'une a appartenu à l'empereur Constantin. L'église du Sauveur dans les bois (*Spass na boron*) est la plus ancienne de Moscou : elle a été fondée en 1330. Il y avait, et il y a encore beaucoup de vases d'or et d'argent dans toutes ces églises. On voyait, dans la première, un lustre d'argent, donné par Catherine II ; il avait 48 branches, et pesait 113 pouds, ou 3729 livres de France : il a été perdu pendant les désastres de 1812 ; mais on l'a remplacé par un autre pesant 20 pouds ou 660 livres, que l'on a fait avec une partie de l'argent repris par les Cosaques pendant la retraite. On y remarque un tabernacle magnifique en or, représentant Moïse sur la montagne, mais les rayons du Père Éternel ne sont que d'argent ; le tout est garni, avec profusion, de perles et de pierres : presque tous ces trésors sont d'un goût suranné. La même enceinte renferme encore d'autres églises, remarquables par leurs dorures, et plus encore par leurs cloches, dont une, entre autres, qui se voit près du clocher d'Ivane Vélikoï ou de Jean-le-Grand, est d'une grosseur énorme ; on la fondit en 1654,

sous le règne d'Alexis Mikhaïlovitch. Elle pesait 8000 pouds ; la tour où elle était placée ayant été réduite en cendres, en 1701, l'impératrice Anna Ivanovna fit refondre cette même cloche, en ajoutant 2000 pouds de plus, et lui donna son nom ; elle pèse donc 330,000 livres de France. L'incendie de 1737 ayant détruit le clocher pour lequel elle était destinée, on n'a pas jugé à propos de replacer Anna Ivanovna, qui est restée enfoncée dans la terre¹. Ce colosse, qu'on laisse ainsi depuis tant d'années sans avoir songé à le tirer de la cavité qu'il occupe, paraît avoir été fondu à l'endroit même où il se trouve. Sa hauteur est d'environ 20 pieds et son diamètre de 22. Les ornemens, les portraits et les moulures en sont très-soignés. On a pratiqué un escalier par lequel on descend dans l'enceinte qu'elle occupe.

Le clocher d'Ivane Vélikoï est isolé des trois cathédrales du Kremlin. « C'est un des monu- » mens les plus remarquables et les plus vé- » nérés de Moscou ; il domine toute la ville, » et la vue dont on jouit du haut de la galerie » de cette tour est vraiment admirable. L'œil, » planant sur le vaste amphithéâtre qui se » déroule devant lui, erre au hasard sur cette » forêt de brillantes aiguilles, et ne sait où » se fixer au milieu de cette éclatante mosaï- » que de toits peints, dont le soleil anime les » couleurs. On prétend que ce monument fut » destiné à perpétuer le souvenir d'une famine » qui désola Moscou vers l'an 1600. Sa forme » est octogone ; sa coupole est couverte en or » de ducats, la croix révéérée qui la surmon- » tait, emportée par l'armée française en 1812, » mais abandonnée avec les bagages lors de la » retraite, a été remplacée par une croix en » bois revêtu de feuilles de cuivre doré. On » compte 32 cloches dans cette tour, et c'est » là que fut transporté le fameux beffroi de » Novgorod². » Le clocher d'Ivane Vélikoï ayant été en partie ruiné par l'explosion de la mine qui fut placée sous le Kremlin en 1812, on le reconstruisit et on l'éleva un peu plus que l'ancien, de manière qu'on masqua, en partie, la belle vue dont on jouit de la galerie du clocher. Sa hauteur est de 81 mètres et celle de la coupole de plus de 10.

Les anciens fossés du Kremlin ont été remplacés par trois jardins qui s'étendent depuis la porte Voskressenskoï jusqu'à celle de Troitskoï, de celle-ci à la porte de Borovitskoï, et de cette dernière au quai qui borde la Moskva.

¹ Le Cointe de Laveau, Guide du voyageur à Moscou.

² Ancelot, Six mois en Russie.

Les deux extrémités de ces jardins, qui se communiquent, sont fermées par de magnifiques grilles : ils sont dessinés à l'anglaise ; les murs et les tours du Kremlin jettent sur leur ensemble un effet pittoresque, qui en fait la principale beauté : une grotte d'une agréable fraîcheur, un restaurant placé non loin de là, un monticule gazonné d'où l'on découvre une belle vue, rendent cette promenade, pendant l'été, la plus agréable de Moscou.

Nous venons de nommer quelques-unes des portes du Kremlin ; on en compte cinq : celle de *Spaskoï* est remarquable par un ancien usage qui veut que tous ceux qui la traversent se découvrent. L'origine de ce devoir est restée incertaine. La porte de *Nikolskoï*, placée près de l'arsenal, croula en partie, au moment de l'explosion de 1812 ; mais, malgré la violence de la commotion, une glace placée devant l'image de saint Nicolas demeura intacte au milieu des ruines, et une inscription atteste ce fait étrange qui accroît encore, s'il est possible, dit un écrivain distingué, la confiance religieuse des Russes dans le pouvoir de ce saint, dont la seule présence a, disent-ils, préservé cette glace de la destruction¹.

Avant de quitter l'antique forteresse de Moscou, rappelons ce que M. de Karamzine dit de ce rempart de l'indépendance des Moscovites, si souvent compromise dans leur lutte sanglante contre les Tatares : « On retrouve dans le Kremlin de grands souvenirs historiques. Au milieu des ruines de l'ordre social, on y vit germer la pensée d'une salutaire monarchie, ainsi que la vie naît au sein de la mort. C'est au Kremlin que Dmitri Donskoï déploya son drapeau noir en marchant contre Mamaï, et qu'Ivane Vassiliévitch foula aux pieds l'image du khan, à laquelle les grands princes devaient rendre hommage. La souveraineté y commença et s'y fortifia, non pour le bonheur particulier des princes, mais pour le salut de leurs peuples. C'est du Kremlin que les ombres sacrées des vertueux ancêtres d'Ivane-le-Terrible le chassèrent quand il devint infidèle à la vertu. C'est par la porte vénérée de *Spaskoï* qu'entra Vassili Schouiskî, tenant d'une main la croix et de l'autre un glaive pour abattre le faux Dmitri. On montre la place où tomba l'imposteur, en sautant par l'une des fenêtres qui se trouvent derrière le palais. C'est sur le parvis de l'église de l'Assomption que le jeune tsar

« Michel, nouvellement couronné, versa des pleurs amers, tandis que les Russes baisaient ses pieds en répandant des larmes que faisait couler la joie. »

Le *Kitaïgorod*, c'est-à-dire la ville chinoise, tire son nom de ce que les caravanes chinoises y venaient jadis faire le commerce. Il forme un polygone irrégulier autour d'une moitié du Kremlin, et constitue avec lui l'arrondissement de la Cité (*Gorodskaja*). Une muraille l'entoure, excepté du côté où il est contigu au Kremlin ; six portes ouvrent des communications entre son enceinte et les diverses autres parties de la ville. Ce quartier souffrit beaucoup en 1812. Il offre l'aspect d'une foire permanente ; les boutiques sont toutes sous des arcades qui décorent le frontispice des bâtimens. Les bazars sont plus riches que ceux même de Pétersbourg. On trouve encore dans le Kitaïgorod la douane et la fameuse église de la Protection de la sainte Vierge, basilique appelée vulgairement *Vassili-Blagennoi*, d'où le patriarche commençait son entrée triomphante, monté sur un cheval, que le tsar lui-même conduisait.

« Ce temple est certainement l'édifice le plus singulier qu'ait pu créer la fouguese indépendance d'une imagination sans frein ; comme toutes les églises russes, il n'est point remarquable par la grandeur de ses proportions, et l'on en conçoit aisément les motifs ; la rigueur du climat ne peut permettre ces vastes dimensions qui distinguent les autres églises de la chrétienté ; il en est même plusieurs en cette ville qui ont deux étages, dont l'un peut être chauffé. J'ai compté dix-sept coupoles sur le toit de Vassili-Blagennoi ; toutes sont différentes par leur forme, leur couleur et leurs proportions : l'une ressemble à une boule, une autre à une pomme de pin, une autre à un melon, une autre à un ananas ; le vert, le bleu, le jaune, le rouge, le violet se heurtent sur ces dômes bulbeux ; et cette bigarrure des couleurs qui couvrent tout l'édifice, les ornemens dont il est surchargé, la forme bizarre de la flèche, présentent le tableau le plus sauvage qui ait jamais offensé les regards. C'est cependant un architecte italien qui construisit cette église, en 1554, sous le règne et par les ordres d'Ivane, surnommé le Terrible, en actions de grâces de la prise de Kazan ; cet artiste, qui avait vécu en Italie à l'époque de la renaissance des arts, voulut-il, en se livrant à tous les écarts de son imagination, créer un monument qui fût en harmonie avec la barbare du prince qui le commandait ? On se-

¹ Ancelot, Six mois en Russie. Le Cointe de Lavau, Guide du voyageur à Moscou.

» rait tenté de le penser ; et certes il ne réussit que trop bien à plaire au farouche Ivane, » si l'on doit ajouter foi à ce que raconte la » tradition. On prétend que , charmé de ce » prétendu chef-d'œuvre, le tsar fit crever les » yeux à l'architecte pour qu'il ne lui fût pas » possible de construire désormais un pareil » temple. Suivant d'autres récits, Ivane, qui » avait ordonné à l'artiste d'élever le plus bel » édifice que son talent pût créer, et qui était » convenu de prix avec lui, se serait informé, » avant de le payer, si en recevant le double » de la somme, il ne lui aurait pas été possible de faire encore une plus belle chose ; » et, sur sa réponse affirmative, il lui aurait » fait trancher la tête, en disant qu'il l'avait » trompé, puisqu'il avait promis de construire » un monument que son art ne saurait dépasser ¹. »

Sur la place que décore cette église s'élèvent, à l'extrémité opposée, les bâtimens gothiques où siègent les tribunaux, et au centre le *Monument*, beau groupe en bronze représentant le patriote russe Minine engageant le prince Poyarski à marcher pour la défense de son pays ².

Le *Beloïgorod* ou la *Ville Blanche*, appelée aussi *Ville-du-Tsar*, environne les deux quartiers précédens, et tire son nom des murs qui l'entouraient, et que remplace aujourd'hui une belle ceinture de boulevards, dont les deux extrémités aboutissent à la Moskva. Elle se divise en deux arrondissemens. Presque entièrement consumée en 1812, elle est sortie plus belle de ses cendres. On y trouve le *dépôt de l'artillerie*, les édifices de l'*université*, le *gymnase du gouvernement*, la *maison impériale des enfans-trouvés*, la plus vaste et la plus belle, la mieux tenue peut-être qui existe en Europe, et que l'on dut, dans l'origine, à la munificence patriotique de l'un des membres de la généreuse et bienfaisante famille des Demidoff ; la *pension des nobles*, le *séminaire* du district, l'*école des Arméniens*, et l'*académie médico-chirurgicale* ; l'*hôtel du gouvernement civil*, celui du *grand-maitre de police*, celui du *gouverneur-général*, la *direction des mines*, le *dépôt du matériel des incendies*, le *théâtre impérial*, et l'*immense salle d'exercice pour les troupes*. Longue de 169 mètres et large de 45. Elle est dit-on la plus grande qui existe. Aucun pilier n'en soutient l'immense plafond.

¹ *Ancolot*, Six mois en Russie.

² On a vu à Paris, à l'exposition des produits de l'industrie qui eut lieu dans les galeries du Louvre en 1823, une copie de ce monument servant d'ornement à une grande pendule en bronze, exécutée à Paris par ordre de M. Demidoff, chambellan de la cour de Russie.

La *Zemlanoïgorod*, ou la *ville de terre*, environne le quartier précédent. Il est ainsi appelé des remparts en terre qui l'entouraient. Il avait autrefois 34 portes en bois et 2 en pierre ; ces dernières seules existent. On trouve ici 96 églises, la *manufacture de draps* de la couronne, et l'*école de commerce*.

Les *slobodes*, ou les faubourgs compris dans l'enceinte de la ville, renferment plusieurs beaux édifices. Sur la rive droite de la Iaousa, nous verrons le *palais impérial* de la slobode, et près de cet édifice le *palais Lefort*, l'*école des cadets*, et le *palais de Catherine*, transformé en une caserne qui renferme plus de 7000 hommes. Plus au nord, le *palais d'Élisabeth* s'élève non loin de l'immense champ de manœuvre appelé *Champ de Sokolniki*. Dans la rue des Arméniens les regards s'arrêtent sur un tombeau dont quatre petites colonnes et deux flambeaux renversés composent tous les ornemens ; c'est celui de Matveef, qui, ministre intègre et fidèle, ami du tsar Alexis Mikailovitch, périt en 1682 victime de son dévouement en se livrant à la fureur des strelitz. La *tour de Soukharef* (*Soukhareva baschnia*) rappelle un souvenir du même genre : elle a été construite dans le but de rendre hommage à la fidélité du commandant Soukharef, lors de la terrible révolte des strelitz, armés contre le tsar par la tsarine Sophie, et qui tombèrent foudroyés par la puissance de Pierre-le-Grand. C'est un bâtiment massif, surmonté d'une tour octogone et percé d'une arcade. Situé sur le boulevard qui sépare le Zemlanoïgorod des faubourgs, et à l'extrémité de la grande rue de Stretinnka, il produit, malgré sa lourde architecture, un assez bel effet.

C'est dans les faubourgs que se trouvent les principaux établissemens soit militaires, soit de la couronne, soit d'instruction publique ou de bienfaisance. Ainsi il faut ajouter à ceux que nous venons de nommer, la *caserne de Khamovniki*, où logent plus de 3000 hommes ; celle de *Spask*, un peu moins considérable ; le *Grand-Hôpital militaire* fondé par Pierre Ier ; l'*hospice Saint-André* ; celui des *veuves*, où l'on accorde des secours à plus de 600 femmes ; celui du *bureau de bienfaisance publique*, où l'on entretient 120 pauvres d'origine noble, 660 indigens de toutes les autres classes, 70 orphelins, et une soixantaine d'élèves de la maison impériale d'éducation, affligés de maladies incurables ; la *maison des fous*, qui renferme 160 aliénés ; l'*hôpital des pauvres*, dans lequel 220 lits sont occupés ; l'*hôpital impérial de Paul*, où l'on reçoit les malades appartenant au corps des marchands, à celui des bourgeois ou à celui des artisans ; l'*hôpital Gallitzine*,

la maison de charité des comtes Chérémieteff, et l'hôpital Catherine. L'institut de Sainte-Catherine occupe un bâtiment d'une belle architecture : on y élève 240 jeunes filles nobles ; celui de Saint-Alexandre est destiné aux filles de marchands, de prêtres, d'instituteurs ou d'officiers jusqu'au grade de capitaine : tels sont les principales constructions de tous genres que renferment les faubourgs. L'enceinte de ceux-ci est formée par un fossé. Cinq ponts traversent la Moskva, et cinq autres la Iaoua ; l'eau de ces rivières étant souvent trouble, on apportait autrefois de dehors celle qu'on y buvait. Catherine II avait commencé un grand aqueduc ; mais le gouvernement a fait construire 16 fontaines qui coulent sans cesse.

Moscou ne manque d'aucun de ces établissemens que l'amour du plaisir multiplie dans les capitales : les théâtres, les concerts, les bals, les clubs ou *casino*, les jardins publics, les *montagnes russes*, tant en bois qu'en glaces, tout ce qui amuse les Russes se trouve ici réuni ; mais, comme on ne pense guère aux étrangers, les auberges sont médiocrement tenues. On vante au contraire les bains publics. Cette cité renferme aujourd'hui 159 grandes rues, 608 transversales, 10,000 maisons, 21 couvens, 263 églises paroissiales, 56 hospices, 8400 boutiques, 244 restaurants, 26 auberges, 476 hôtelleries, 135 marchands de vin, 115 boulangers, 251 forges, 1365 jardins, 305 étangs, 275 puits publics, 4090 puits particuliers, 260 fabriques, 5162 lanternes, et 250,000 habitans *.

* Voici la population qui, suivant M. de Laveau, existait en 1826 dans les 20 arrondissemens de Moscou.

Kremlin et Kitaigorod.

1. Gorodskaja..... 13,137

Beloigorod.

2. Tverskaïa..... 19,299

3. Miasnitskaïa..... 25,599

Zemlanoigorod.

4. Piatnitskaïa..... 11,884

5. Iakimannskaïa..... 11,478

6. Pretchistsenskaïa..... 10,259

7. Arbatskaïa..... 18,125

8. Siretenskaïa..... 14,181

9. Iaouskaïa..... 13,283

Faubourgs.

10. Bassmannnaïa..... 6,092

11. Rogojskaïa..... 10,474

12. Taganskaïa..... 5,618

13. Serpouchovskaïa..... 11,392

14. Khamovnitshkaïa..... 13,307

15. Novinskaïa..... 7,551

16. Presninskaïa..... 6,864

MALTE-BRUN, GÉOGR. UNIV. III.

L'ancienne capitale de la Russie possède un grand nombre d'établissémens littéraires, dont nous signalerons les plus importants : l'université, qui est maintenant la première de l'empire pour le nombre des professeurs et pour celui des étudiants qui la fréquentent ; l'académie ecclésiastique, qui est une des quatre de l'empire ; la pension des nobles, attachée à l'université, regardée comme un des principaux collèges de la Russie ; l'académie chirurgico-médicale, qui, quoique inférieure à l'établissement de même genre à Saint-Petersbourg, dont autrefois elle dépendait, n'en est pas moins propre à former d'excellens médecins et chirurgiens ; l'école militaire, connue sous le nom de corps de cadets ; l'école arménienne, fondée par Catherine II ; l'école de commerce, l'académie pratique du commerce, où 60 élèves sont instruits dans tout ce qui est nécessaire pour former des négocians habiles ; l'école des beaux-arts ; l'école vétérinaire ; le gymnase ; l'institut de Lazarev, ainsi nommé à cause de son fondateur ; il renferme 80 élèves, parmi lesquels se trouvent plusieurs princes arméniens ; il possède une belle bibliothèque, la plus riche peut-être qui existe pour la littérature arménienne. après celle du collège de Saint-Lazare à Venise. Viennent ensuite : la société impériale des naturalistes ; la société des sciences physiques et médicales ; la société des amateurs de l'histoire et des antiquités de la Russie ; la société des amateurs de la littérature russe ; la société d'économie rurale, à laquelle est jointe une école d'agriculture ; la bibliothèque de l'université, qui égale déjà pour le nombre des volumes celle qui a été

17. Souschtchenskaïa.....	10,867
18. Meschtchanskaïa.....	9,595
19. Pokrovskaïa.....	13,593
20. Lefortovskaïa.....	14,047
Total.....	246,545

Cette population se répartissait en différentes classes de la manière suivante :

Nobles.....	14,724
Serviteurs de la couronne.....	3,101
Ecclésiastiques.....	4,388
Marchands.....	12,104
Étrangers.....	2,385
Bourgeois.....	28,029
Artisans.....	10,384
Militaires.....	22,191
Fabricans.....	1,854
Voituriers.....	1,882
Gens en service.....	55,541
Paysans.....	72,758
Gens de diverses dénominations.....	19,204
Total.....	246,545

consommée dans l'incendie de 1812; le jardin botanique, l'observatoire, et le cabinet de physique; celui d'histoire naturelle, renfermant des morceaux très-curieux, et surtout le musée anatomique formé par M. Loder, qui est un des plus riches que l'on connaisse, étant composé selon M. Schuizler, d'environ 50,000 préparations.

« Le climat de Moscou est plus sain que » celui de la plupart des autres capitales de » l'Europe : cette ville étant située sur un » plateau assez élevé, et la largeur des rues » offrant, ainsi que le peu d'élévation des mai- » sons, une libre circulation à l'air, les vents » enlèvent facilement les miasmes qui peuvent » s'en exhiler. La police veille d'ailleurs avec » beaucoup de soin à l'entretien de la propreté » dans la ville, et n'y permet point le long » séjour des immondices. Il n'existe point à » Moscou de maladies endémiques, et celles » qu'on pourrait considérer comme telles ne » sont qu'un effet du climat ou une suite du » genre de vie des habitans. Dans le *Kitaïgo-* » *rod*, qui est le quartier marchand, le terrain » est très-ménagé, tandis que dans les autres » parties de la ville les maisons sont très-espacées et possèdent presque toutes une cour, et » souvent même un jardin. La plupart des mai- » sons n'ont qu'un étage, et plusieurs même » n'ont que le rez-de-chaussée; et cela tient à ce » que la plupart du temps elles sont bâties par » des propriétaires qui veulent en faire leur » demeure, plutôt que par des spéculateurs » qui voudraient multiplier les loyers : il en » résulte pour Moscou un luxe de terrain et » un air de richesse qui ne se remarquent pas » dans les villes où la population est entassée. » On est étonné de la grandeur de plusieurs » édifices qui ornent Moscou, quand on consi- » dère la rareté des matériaux qui sont à sa dis- » position, et sans lesquels il semble qu'il soit » difficile de faire des constructions d'une soli- » dité à l'épreuve des siècles. Presque toutes les » bâtisses se font en briques, et pour fonde- » mens on emploie une pierre calcaire et » molle, qui vient de *Metchkova*, situé à » quelques lieues de la capitale, ou une pierre » grisâtre et siliceuse qu'on retire, à dix ver- » stes de Moscou, des carrières de *Tartarova*, » qui sont à peu près épuisées. Le pavé est un » cailloutage qui exige de fréquentes répara- » tions, et c'est le lit de la *Moskva* qui four- » nit en grande partie les pierres qu'on y em- » ploie : » Telle est la vraie capitale de la » nation russe, la ville sainte de *Moskva*, la

« nouvelle Jérusalem terrestre » de l'Église gréco-russe.

Parmi les lieux remarquables que l'on trouve dans les environs immédiats de Moscou et dans un rayon de 24 milles, nous nous bornerons à signaler les suivans à l'attention du lecteur : *Kouzminki*, château du prince Serge Galitzine; *Arkhanguelskoïé*, château du prince Youssouпов; il contient une superbe galerie de tableaux; *Astankino*, maison de plaisance du comte Chérémétiéff; *Koukovo*, magnifique château; *Gorenki*, maison de campagne appartenant autrefois au comte Razoumovsky, avec un vaste parc et un *jardin botanique*, compté il y a quelques années parmi les plus riches de l'Europe.

Quelques villes et bourgades du gouvernement de Moscou méritent d'être nommées; de ce nombre sont *Dmitrof*, avec de nombreuses fabriques et 3000 habitans qui ne remplissent pas sa grande enceinte, comprenant des jardins et des champs; *Verbitz*, avec une fabrique de porcelaine qui occupe 200 ouvriers; *Kolonna*, ville de 6000 âmes, bâtie sur une hauteur baignée par la *Moskva*, renommée par ses grandes fonderies de suif, ainsi que par sa *postilla* ou gelée de pomme : elle est entourée d'une haute muraille en briques, flanquée de 14 tours. On y amène annuellement plus de 25,000 bœufs, dont on prépare la chair pour l'expédition salée à Moscou et à Pétersbourg. *Serpoukoff*, jolie petite ville, sur la rive gauche de la *Nara*, possède des manufactures de toiles à voile et huit tanneries; *Véria*, qui renferme 6000 habitans, fait un commerce étendu; *Mojaisk*, ville détruite en 1812 par suite de la bataille de la *Moskva*, s'est relevée plus jolie; sa forteresse a été reconstruite. Mais il y a un objet plus digne de notre attention; c'est le célèbre monastère appelé *Troïtskoïe Monastère*, et que l'on nomme ordinairement *Sviato-Troïtskaïa*, *Sergueïéva-Lavra*, c'est-à-dire *le Laurier* ou *la Couronne de saint Serge*, sous l'invocation de la *Sainte-Trinité*. Il est éloigné de Moscou d'environ 60 verstes, au nord. C'est un des lieux de pèlerinage les plus célèbres de la Russie : en tous temps il est fréquenté. Les moines y ont fait construire, dans ces dernières années, des hôtelleries pour les pèlerins, qui y affluent principalement dans la belle saison. Les murs d'enceinte ont plus d'une verste en pourtour, 5 toises de hauteur et 8 à 9 pieds d'épaisseur. Il règne en haut deux galeries couvertes en briques, avec des arcades, d'où l'on jouit d'une vue superbe. Les Polonais ont fait en vain pendant deux ans le siège de ce couvent. Il renferme 9 églises, de grands bâtimens pour

* *Le Comte de Laveau*, Guide du voyageur à Mos-
cou.

les moines, des jardins, un palais que Pierre Ier y fit bâtir, et qui a été augmenté par Élisabeth. Hors de son enceinte, on compte 5 églises et 1000 maisons qui dépendent du couvent. Ce monastère est regardé comme le premier de l'empire; il était autrefois composé de 300 moines, qui comptaient sous leur dépendance 106,000 paysans; d'autres disent même 130,000. Il avait plus d'un million 200 mille livres de revenu. Aujourd'hui, après ce qu'on appelle l'expoliation du clergé russe, le nombre des moines est réduit à 100 : on leur a assigné un revenu de 20,000 roubles d'argent (80,000 francs), et 100 paysans pour le service de la maison. La Nouvelle-Jérusalem, ou le couvent de *Voskresenskoïe*, mérite également d'être vu : il est bâti sur le modèle de l'église du Saint-Sépulchre à Jérusalem, et non pas sur celui du temple de Salomon, quoi qu'en ait dit un voyageur.

Les autres villes que l'on pourrait citer sont : au sud de Moscou, *Bronnitsy*, où la couronne entretient un haras; *Podol* ou *Podolsk*, où l'on voit une fabrique de soieries; à l'ouest, *Zvenigorod*, dominée par une sorte de kreml; *Rouza*, défendue par une forteresse; au nord-est, *Volokolamsk*, où l'on trouve une cathédrale et des tribunaux; et au nord la petite cité de *Klin* ou *Kline*, chef-lieu de district sur la route de Moscou à Pétersbourg.

« Le gouvernement de *Vladimir*, à l'est de celui de Moscou, présente à peu près le même sol, le même climat, les mêmes productions; il fournit des grains et du poisson à la capitale. Le jardinage y fleurit, et cependant le peuple vit en plusieurs endroits de champignons, qu'il fait sécher et saler pour l'hiver. Les rivières de *Kliasma* et d'*Oka* traversent cette province, et la mettent en communication avec le Volga. L'*Oka* charrie des paillettes d'or et d'autres métaux.

« *Vladimir* ou *Volodimir*, ville autrefois très-considérable, qui, pendant quelque temps, eut ses grands-ducs particuliers, fondateurs de Moscou même, est maintenant fort déchue, malgré son archevêché et ses vingt-cinq églises. Les principaux édifices qu'elle renferme sont la cathédrale, dans laquelle on conserve des armures du XIII^e siècle; la porte d'or ainsi nommée, on ne sait pourquoi, puisqu'elle est en pierre de taille; et le palais archiepiscopal dont l'intérieur renferme un séminaire pour plus de 150 élèves : c'est un des plus suivis de l'empire. Les habitans ne tirent que peu d'avantages de leurs manufactures de cuir; ils cultivent beaucoup de cerises et de concombres pour Moscou. A 6 verstes de cette ville est un ruisseau appelé *Svoangir*; il charrie beau-

coup de cailloux et de pierres, parmi lesquels on rencontre de fausses topazes et des boules d'un jaspé argenté. *Souzdal*, résidence des souverains avant Vladimir, possède encore un vieux kreml ou château-fort qui tombe en ruines. Il y a des fabriques de toiles et de draps. On parle dans la ville et les environs un dialecte mêlé de beaucoup de mots d'une langue inconnue. Ses environs sont couverts de vergers qui produisent d'excellentes cerises, en si grand nombre, qu'elles forment une branche de commerce considérable. *Perestavl*, dit *Zaleski*, c'est-à-dire *au-delà des bois*, ville de 5000 habitans, avec des fabriques de toiles, de soieries et de cuirs, est située sur le lac *Plestchievo*, où Pierre-le-Grand entretenait deux frégates pour s'exercer à la navigation. *Mourom* ou *Mourome*, sur l'*Oka*, ancienne résidence des princes des Mordouins, compte 7000 habitans, et possède des manufactures de cuir et de toiles et plusieurs savonneries. A 25 verstes de Mourome, on trouve de riches mines de fer, et à 60 verstes on rencontre de puissans filons d'albâtre, qui s'étendent jusqu'à Nijni-Novgorod. Le canton de *Dratchevo* comprend 16 grandes verreries et plusieurs autres fabriques¹. » A 10 lieues au sud-est de Mourome, *Melenki* possède une belle verrerie et des forges importantes. Sur la route de Vladimir, *Soudogda*, qui n'a que 300 habitans, est remarquable par la belle église que Catherine II y fit bâtir à ses frais. A l'ouest du chef-lieu, on voit *Pokroff*, qui ne subsiste que par la dépense qu'y font les voyageurs qui parcourent la route de Moscou; *Alexandrof* possède un haras impérial. Au nord-est et à l'est la misérable ville de *Kovroff* est entourée de forêts; *Chouïa* fournit un grand nombre de marchands-colporteurs qui parcourent tout l'empire; *Viazniki* est une jolie petite ville où l'on fabrique beaucoup de toiles; à *Gorokhovetz*, les femmes font un fil que l'on estime autant que celui que l'on apporte de Hollande.

« Ce gouvernement renferme des forges et des usines, mais l'agriculture n'y fleurit guère. Deux vaches ou bœufs, un ou deux petits chevaux, six à huit brebis, voilà ordinairement toute la fortune d'un paysan de la noblesse; les serfs de la couronne ont quelquefois le double. Les écuries sont en si mauvais état, que souvent, lorsque la vache ou la jument a mis bas, le paysan se voit obligé de loger la mère avec le poulain ou le veau dans sa propre et unique chambre. L'usage que l'on fait dans les environs de Mourome, et jusqu'à Arzamas, de

¹ *Éphémérides géographiques* de Weimar, XX, pag. 225.

la centaurée de Sibérie, est très-remarquable. On choisit les feuilles les plus larges de cette plante, et on les fait sécher : dès qu'on reçoit une blessure, on bat ces feuilles, revêtues d'un tissu cotonneux jusqu'à ce que l'intérieur en soit aplati ; alors on applique la feuille sur la plaie, qu'elle cicatrise et guérit en peu de temps.

» Le lac *Poganovo*, qui paraît avoir été formé par un éboulement, porte quelquefois des îles flottantes, composées de terres tourbeuses, et qui ne s'élèvent à la surface qu'à près des tempêtes ¹.

» La situation plus septentrionale du *gouvernement d'Iaroslavl* y rend le climat plus rigoureux que dans la province précédente. Le sol, qui n'est que d'une fertilité médiocre, ne donne pas des récoltes abondantes en grains ; le lin y réussit mieux : et l'art du jardinage, poussé très-loin, fournit à l'exportation ; mais on en expédie annuellement pour 30,000 roubles de poisson à Pétersbourg et à Moscou. Les habitans de la campagne s'entretiennent par leur industrie domestique, en faisant des bas, des bonnets et d'autres objets en laine et en lin. Beaucoup d'individus émigrent temporairement dans d'autres provinces, où ils servent comme jardiniers, voituriers, bateliers, ou comme ouvriers.

Iaroslavl ou *Iaroslavl*, sur le Volga, est une des villes les plus industrieuses de l'empire ; avant l'incendie de 1768, elle avait 6100 maisons, 84 églises et 21,000 habitans : aujourd'hui elle compte 6800 maisons, 64 églises, dont 44 en pierre, et 24,000 habitans. L'un de ses trois couvens, le *Syraskoï*, conserve les corps du prince Fœdor Koteslavitch-le-Noir et de ses deux fils, dont le premier a été canonisé. Les manufactures de toiles, de soieries et de cuirs maroquinés, sont très-florissantes. Un seul établissement où l'on fabrique du linge de table occupe plus de 5000 ouvriers. Il s'y tient deux foires annuelles. Le commerce d'Iaroslavl consiste en toiles, cuirs, huile de chenevis et autres objets, qu'on exporte pour Pétersbourg. Ses environs sont couverts de jardins qui produisent d'excellens légumes. L'école des sciences, fondée et richement dotée par un des illustres Demidoff, jouit de l'égalité de rang avec les universités. On remarque sur la grande place de cette ville un monument élevé par ses habitans à la mémoire de ce Demidoff. On trouve encore à Iaroslavl un séminaire ecclésiastique, une gymnase et une société des amateurs de la langue russe.

» *Rostof*, sur le lac du même nom ², où Pierre-le-Grand préludait à ses victoires navales, possède, avec des fabriques de toiles, de vitriol, de minium et autres, une foire annuelle où il se fait des grandes affaires, il a près de 6000 habitans. Ce fut long-temps la capitale d'un grand-duché particulier. Le couvent de Saint-Jacques y attire de fort loin un grand nombre de dévots. Cette ville est remarquable par sa cathédrale très-ancienne et richement ornée, par son palais archiépiscopal avec de vastes appartemens destinés à loger les souverains lorsqu'ils viennent visiter cette ville, et renommée par sa industrie de ses habitans, qui excellent surtout dans l'art du jardinage ; *Ouglich*, sur le Volga, avec 7000 habitans, des fabriques de cuirs, de savon et de papier, fait encore un grand commerce. Cette ville renferme 25 églises, une école pour les ecclésiastiques, une autre pour les orphelins, et 3 hospices pour les pauvres. *Rybinsk* a des fonderies de suif, des fabriques de toiles et de cuirs. *Romanof-Borissoglebsk* fait beaucoup d'ouvrages en fer, surtout des chaudrons. *Velikli-Selo*, ou le grand village, produit des papiers de tenture. On y compte cependant plus de 50 manufactures en différens genres, et 32 tanneries.

Cette industrie active diminue dès qu'on entre dans les belles forêts du gouvernement de *Kostroma*, où le tilleul prospère le long des bords de la *Vetloug*, tandis que les pins et les bouleaux ombragent les rives un peu plus sauvages de l'*Ounja*. Le climat éprouve un refroidissement notable lorsqu'on s'avance vers l'est. La population y exerce les mêmes genres d'industrie domestique que dans le *Iaroslavl*, mais l'émigration est plus forte. Les habitans de *Mychkine* ou *Mouichekine*, sur les bords du Volga, doivent leur aisance au commerce que leur procure la navigation du fleuve. Il en est de même de ceux de *Mologa*. Les femmes et les enfans cultivent les terres des absens. *Kostroma*, entourée de remparts de terre qui ont été depuis peu convertis en promenades, fait de bons cuirs maroquinés, du savon et des toiles. Cette ville compte jusqu'à 25,000 habitans, si l'on y comprend plus de 3000 ouvriers employés dans 13 manufactures de toiles et 12 fabriques de cuirs. On distingue encore *Galitch*, sur un lac du même nom, avec 6000 habitans, et *Makariëf-sur-l'Ounja*, qui diffère de *Makariëf* sur le Volga. Les autres villes que l'on peut citer sont *Nerekhta*, qui fait un grand commerce de toiles ;

¹ *Lepekhin*, Voyage cité par *Georgi*.

² Il s'appelle aussi *Nero*, mot qui, en grec moderne, signifie eau.

Plessa, qui renferme deux filatures; *Kinechma*, où l'on voit cinq grandes manufactures de toiles; *Varnavine*, entourée de forêts, et qui fabrique et exporte une grande quantité de vaiselle de bois : l'industrie qui la distingue rivalise avec celle de *Vetloug*.

« Nous arrivons dans une des plus belles provinces de la Russie, celle peut-être que la nature destine plus encore que Moscou à devenir le centre de l'empire. Des collines agréablement variées, des saisons régulières et assez tempérées, un sol fertile, quoique sablonneux, de belles forêts de chênes et de tilleuls, des récoltes suffisantes, du blé, de bon bétail, du poisson, du gibier, des volailles estimées, des abeilles, des salines, quelques carrières de plâtre et de marbre, une industrie très-active qui entretient plus de 300 manufactures, une position heureuse pour le commerce intérieur, voilà les avantages par lesquels se distingue le gouvernement de *Nijni-Novgorod*. L'Oka, qui nourrit les *sterlets* les plus gros de toute la Russie, se réunit ici au Volga. A la gauche du fleuve, une chaîne de collines littorale porte le nom de *Balaklanova-Gora*; elle est boisée et cultivée jusqu'au sommet, qui n'a pas 500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les environs de la rivière de *Piana* offrent des roches calcaires remplies de cavernes assez grandes; la rivière elle-même répond à son nom, qui signifie *ivre*, par des mouvemens irréguliers qui paraissent résulter de la disparition des eaux dans les cavités des roches calcaires. Le lac *Tilenina* est souvent absorbé dans un abîme; mais les objets qu'on y jette reparaisent dans le ruisseau de *Vad*. Dans le lac *Mandevskoï*, les poissons disparaissent souvent à l'approche des filets, et se cachent probablement dans des cavernes ¹.

» Arrêtons-nous à la position pittoresque de *Nije-Gorod*, plus complètement *Nijni-Novgorod*, c'est-à-dire *basse-nouvelle-ville*, pour la distinguer de l'ancienne *Novgorod*, qui est aussi connue sous l'épithète de *veliki* ou grande. Lorsque de cette dernière ville on va à *Nijni-Novgorod*, il faut descendre le Volga : voilà l'origine du nom. Cette ville renferme 3700 maisons et 25,000 habitans. C'est un des principaux entrepôts du commerce intérieur : sa position centrale entre le nord et le midi de la Russie d'Europe, le voisinage des mines de *Permie*, la navigation sur le Volga et l'Oka, qui y confondent leurs eaux, attirent ici les négocians. On y trouve des corderies, des fonderies de suif, des brasseries, et beaucoup

d'ouvriers en fer et en cuivre. Il y arrive annuellement 3000 barques, montées par 70,000 *bourlaki* ou bateliers. Le kreml de cette ville renferme deux cathédrales, dans lesquelles sont inhumés les anciens souverains du pays. Dans celle de la Transfiguration, on voit au milieu des tombeaux des archevêques celui du célèbre *Cosme Minine*, qui offrit tous ses biens, ses enfans et lui-même pour la défense de la patrie, opprimée par des usurpateurs et déchirée par l'anarchie, et qui eut le bonheur de réussir, avec l'aide du prince *Dmitri Pojarski*. *Pierre-le-Grand* honora ses mânes en visitant le tombeau de ce grand citoyen, qui donna un si bel exemple de dévouement patriotique. *Alexandre* fit plus encore, en faisant ériger dans cette ville un superbe monument en bronze qui représente le prévôt *Minine* et le prince *Pojarski* jurant de sauver la patrie.

En 1817, on a transféré de *Nijni-Novgorod* la célèbre foire qui se tenait à *Makarief*, et dans laquelle il se rend chaque année 150,000 individus de toutes les nations. Cette foire, que l'on peut regarder comme la plus importante de l'Europe, dure tout le mois de juillet : il s'y fait pour plus de 100 millions de roubles d'affaires.

» La seconde ville du gouvernement est *Arzamas*, avec 8000 habitans. Quoique sale et mal bâtie, elle se distingue par l'industrie et l'aisance de ses habitans. Elle n'est presque entièrement habitée que par des fabricans de savon, des teinturiers en bleu et des cordonniers. Les teinturiers en bleu sont les plus occupés de tous, parce que la toile bleue (*kraschennina*) est, de toutes les étoffes, celle dont les femmes russes font le plus d'usage. Il y a ici une fabrique de potasse appartenant à la couronne. Il y a dans la province des districts entiers dont les forêts sont assignées pour fournir à la consommation de bois que cette fabrique exige. On choisit pour cet usage des bois durs, parce qu'on suppose que ces bois rendent plus de potasse que ceux qui sont tendres. C'est, comme *Storch* l'observe avec raison, une des causes de la ruine des forêts. Parmi les autres villes on peut remarquer, à 50 lieues au sud du chef-lieu, *Potchinki*, que l'on prononce *Potchineki*, ville très-industrielle, de 5000 habitans, et à 6 lieues au nord, *Balakhna*, avec des sources salées qui fournissent à plus de 50 chaudières. Mais nous devons distinguer comme un objet plus curieux encore, *Pavlova*, sur l'Oka, village de 6000 habitans, presque tous forgerons; ils font en fer tout ce qu'on peut nommer : ciseaux, couteaux, sabres, fusils à vent, limes, rabots, mais surtout des serrures ou cadenas, d'une

¹ *Lepkhin* et *Pallas*, cités par *Georgi*, Descrip. de la Russie, I, 276.

petite dimension et d'une finesse extrême; on les exporte en Asie, où ils se vendent un rouble la pièce. *Pogost*, autre village, compte 3000 habitans, tous adonnés à la fabrication des armes. Près de *Barnunowa* on voit, dans une montagne d'albâtre gypseux, une caverne assez remarquable. »

Sergatch, *Loukoianof*, *Ardatof*, *Gorbatof*, *Séménof* et *Perevoz* sont six petites villes sans industrie : leurs habitans se livrent seulement à l'agriculture. *Kuïagine*, ville de 2000 âmes, renferme des tanneries.

« La population de ce gouvernement, qu'on évalue à 1,380,000 individus, comprend 60 à 70,000 Tchouvaches et Mordouins, peuples dont nous avons déjà tracé le caractère.

« Le gouvernement de *Pennza*, arrosé par la *Soura* et la *Mokcha*, renferme beaucoup de terrains fertiles, mais peu d'objets remarquables. Le sol est généralement noir et gras. Les chênes et les noisetiers peuplent les forêts. L'agriculture est la principale occupation des habitans, qui forment un total d'un million, sur lequel il y a 40,000 Mordouins et 21,000 Tatares. L'industrie consiste surtout en tanneries, verreries, fabriques de potasse et distilleries d'eau-de-vie. Il y a aussi des haras considérables; une variété de chevaux à poil blanc, très-fin, porte pendant l'hiver presque autant de laine que les moutons¹. Les femmes mordouines savent teindre les étoffes en couleurs solides, tirées des plantes indigènes, entre autres la garance sauvage, le genêt et la sarrette qu'on emploie contre les hernies.

« A *In Sara*, on fabrique plus de 100,000 kilogrammes de chaudrons de fer destinés à l'usage des Kalmouks, des Tatares et des habitans de la Petite-Russie. Le minerai abonde encore dans d'autres parties du gouvernement. La manufacture de tapisseries de haute-lice à *Issa* ou *Ista* donne des produits au-dessus du commun. La ville de *Pennza* se présente très-bien sur une hauteur baignée par la *Soura*; ses habitans, éminemment commerçans, sont au nombre de 11,000, et leurs boutiques, bien garnies, annoncent un trafic lucratif; mais les maisons et les édifices sont en bois, jusqu'au palais du gouverneur et à celui des tribunaux. Dès qu'on a passé la *Soura*, en allant vers l'est, on traverse d'épaisses forêts où la *brassica oleracea* croît spontanément sur les rives sablonneuses du fleuve. Dans le nord du gouvernement on distingue *Saransk*, avec 8000 habitans, fabricans de savon ou tanneurs, et *Krasno Slobodsk*, avec d'immenses distilleries d'eau-de-vie. Les autres villes que nous pou-

vons nommer sont *Kerensk*, dans une contrée fertile; *Nijnei-Lamof*, où il se tient tous les ans une grande foire le 8 juillet, jour de la fête de Notre-Dame de Kazan; à 3 lieues au sud-ouest, *Verkhni-Lamof*, ville de 5000 âmes, et à l'est *Mokchansk*, de la même population.

« Dans le gouvernement de *Tambof*, la partie méridionale a le sol gras, des bois de chênes et de frênes, de bons pâturages, tandis que vers le nord, le sol, plus maigre, se couvre de pins, de bouleaux, d'aunes et de tilleuls. La pente générale de ces plaines ouvertes étant vers le nord, la température est plus froide que la latitude ne le promettait. Les fièvres, assez fréquentes, sont attribuées à la consommation prématurée des melons d'eau². Les récoltes suffisent, et on exporte des bœufs gras; mais divers produits naturels restent négligés, entre autres le kermès (ou cochenille polonaise), commun sur les chênes, et les mouches cantharides, qui abondent sur les frênes. Sur une population de 1,400,000 individus, la province compte plus de 300,000 *odnodvorzi* ou cultivateurs libres, propriétaires de leurs fermes. Il y a ici des Petits-Russes, des Mordouins et des Tatares; ces derniers se distinguent par leurs bonnes mœurs, leurs lumières et leur aisance relative³. L'industrie manufacturière fournit des eaux-de-vie, des draps communs, des toiles et divers objets en fer. Les diverses forges appartenant à la famille *Bataschef* produisent 120 à 130,000 *pouds* de fer. Les ruches d'abeilles sont très-bien soignées dans le district de *Kadom*. On exporte des farines, des bestiaux, des peaux, de la cire, des barques pour la navigation des rivières. La principale et la plus commerciale est la *Mokcha*, qui vient de *Pennza*, et qui reçoit la *Tzna*, venant des steppes au sud de *Tambof*; leurs eaux réunies s'écoulent dans l'*Oka*.

« *Tambof*, ville épiscopale, quoique peuplée de 15,000 habitans, n'est pas très-commerçante. Elle expédie des laines, des cuirs, du suif et de la viande à Moscou et à Pétersbourg; on y a établi, dans ces derniers temps, une manufacture de draps. On y trouve un séminaire ecclésiastique et un gymnase. Au sud de cette ville s'étend une *steppe* ou plaine non cultivée, où fourmillent les marmottes. *Kaslof*, avec 8000 habitans, a plus de manufactures et de commerce; elle est située sur le *Voroneje*, affluent du *Don*, qui a un cours assez rapide, indice de l'abaissement du plateau. Mais les provinces plus méridionales, telles que celle de *Tambof*,

¹ *Guldanstedt*, cité par *Georgi*.

² Description du gouvernement de *Tambof*, dans *Busse*, Journal de statistique, tom. VII, cah. 1.

³ *Pallas*, Voyages, I, pag. 132.

ont peu besoin de ses produits. *Morchansk*, sur la *Tzna*, et *Ielatma* ou *Ielatom*, sur l'*Oka*, sont les deux principales places de commerce du côté du nord. »

Temnikof, avec 3000 habitans, fait le commerce des blés; *Chatsk*, dont les anciennes fortifications ont été élevées pour la protéger contre les Tatares, est deux fois plus peuplée. *Spask* est sans aucune importance. A l'est de *Tambof*, *Kirsanof* est peuplée de cultivateurs; au sud-ouest, *Ousman*, que l'on prononce *Ousmane*, au bord d'une petite rivière du même nom, qui en tatar signifie *beauté*, est sur un territoire qui renferme des mines de fer. Enfin, au sud de *Tambof*, *Borissoglebsk* n'est qu'une petite ville de 2000 ames. On a établi à *Lebediane*, petite ville où se tiennent annuellement quatre foires de bestiaux, une société pour la course des chevaux. *Lipetzsk* ou *Lipetsk*, peuplée de 7000 ames, a dans ses environs des sources thermales très-fréquentées.

» L'uniformité des plaines centrales cesse un peu dans le gouvernement de *Riaizan*; pourtant les districts situés au sud de la capitale offrent dans leur sol fertile en grains peu de variétés pittoresques. Les collines agréables, les coteaux ombragés, les vallées abritées, ne commencent que sur les bords de l'*Oka*. Plus au nord, la contrée prend un caractère agreste; de vastes forêts entourent les lacs nombreux et en partie considérables du district de *Iegoriefsk*, et dont la rivière de *Pra* conduit les eaux dans l'*Oka*. L'agriculture, principale ressource, produit 5 à 6 millions de *tchetvertes* de céréales. Parmi les grains cultivés, on nomme l'orge d'Égypte (*hordeum nudum*). C'est dans la partie du milieu que fleurit la culture des pommes et des cerisiers; on compare les pommes *riaisanki* aux *borstorphes* de l'Allemagne ¹. Le jardinage est soigné, et les paysans exportent pour Moscou des têtes de choux pesant de 35 à 40 livres. Le houblon, les concombres, la cire entrent dans les exportations rurales. Les paysans fabriquent chez eux des draps, des toiles, des bas pour leur usage, et même pour celui des provinces voisines. On prend dans l'automne une énorme quantité de cailles qui, étant salées, sont exportées dans des tonneaux. Que n'en fait-on des *pâtés* et des *terrines*? Dans le nord de la province, le chanvre et le lin prospèrent; on voit des villages entiers occupés à faire du fil et des toiles.

» Sur une population de plus de 1,300,000 individus, on ne trouve que 150,000 paysans libres; mais les paysans serfs vivent dans une

aisance relative. On trouve quelques *Mordouins* et 2 à 3000 Tatares, dont les plus riches, au nombre de 500, demeurent à *Kassimof*, ancienne capitale d'une principauté tatar, aujourd'hui ville commerçante de 10,000 ames. Les Tatares occupent la ville haute, où ils ont une mosquée; ils font surtout le commerce de pelletterie et les affaires de cette peuplade laborieuse, honnête et considérée. La montagne sur laquelle est située *Kassimof* est calcaire, ainsi que les bords de l'*Oka*; cependant toute la ville est bâtie en bois et pavée en troncs d'arbres. Les anciens Tatares avaient mieux profité des avantages que présente le sol: on y voit les restes de plusieurs édifices en pierre, tels que le palais des rois, une tour qui servait de beffroi, une mosquée. Le cimetière renferme un grand mausolée élevé à la mémoire du terrible *Khan Chagali*, mort en 1520. Cette ville se nommait anciennement *Gorodetz*: ce fut un prince tatar, appelé *Kassim*, qui lui donna son nom, et en fit la capitale de son petit royaume. »

Riaizan ou *Riaizan*, quoique capitale et ancienne résidence d'une dynastie de grands-ducs, n'a rien de distingué; c'est une ville mal bâtie, de 7000 habitans; mais aussi l'on n'est pas sûr que l'ancien *Riaizan*, détruit par les Tatares, ait été situé au même endroit. La forteresse, dont il reste encore un rempart de terre, renferme trois cathédrales, deux couvens, trois églises en pierres et le palais archiépiscopal, qui est l'ancien palais des princes de *Riaizan*. Hors de la forteresse, on voit 14 églises et un séminaire qui renferme une bibliothèque et une belle horloge. Le tribunal occupe un très-beau bâtiment. L'*Oka* coule à une verste de *Riaizan*, et au printemps, lorsqu'elle se déborde, elle monte jusqu'à la forteresse, où elle se réunit au *Troubje*, qui n'est qu'un de ses bras. La ville actuelle, probablement bâtie au XV^e siècle, portait d'abord le nom de *Pereiaslawl-Riaizanskoï*. Selon *Olearius*, elle était à huit lieues de l'ancien emplacement; mais on ne sait de quel côté prendre cette distance; peut-être la vieille cité s'élevait-elle au confluent de l'*Istra* et de l'*Oka* ². Quelques *saga's* islandais de la classe romantique semblent mentionner *Riaizan* sous le nom de *Risa-land* ou *Rysa-land*; mais ce nom, dans sa véritable acception ancienne, est un terme de mythologie, et signifie pays des géans.

Les autres villes du gouvernement, à l'exception de *Iegoriefsk*, passent pour considérables: *Zaraïsk*, avec son *kremt*, qui subsiste

¹ *Postoph*, chez les écrivains agronomes français.

² *Olearius*, Voyage en Moscovie, pag. 273.

encore, renferme 6000 habitans : une image miraculeuse de saint Nicolas y attire beaucoup de pèlerins ; *Mikhailof* ; un peu plus peuplée, conserve quelques restes de la muraille de bois qui entourait la ville ; *Pronsk* est environné de faubourgs peuplés de vieux soldats ; à *Skopine* on travaille parfaitement le cuir maroquiné appelé *iouft* ou cuir de Russie ; on voit dans ses environs, couverts de pâturages, un grand haras appartenant aux gardes à cheval ; *Sapojok* possède une manufacture de draps ; toutes ces villes ont à peu près la même population, mais *Riajsk* et *Oranienbourg*, appelée aussi *Ranienbourg*, n'ont que 3 à 4000 âmes.

« C'est dans une plaine uniforme que s'étend le gouvernement de *Toula* ou *Toula* ; et cette plaine, pour faire excuser son aspect monotone, n'a pas même le mérite d'une grande fertilité ; car lorsque nous aurons dit qu'il y vient beaucoup de seigle, de blé-sarrasin, de millet, un peu de froment ; que le jardinage produit des pommes, des cerises, des choux, des pois-goulus, des concombres ; que les forêts contiennent tous les arbres communs à la Russie centrale, et mais en faible quantité ; que les abeilles, nourries de la fleur de tilleul et de sarrasin, donnent de bon miel ; que les oiseaux chantans sont apprivoisés, instruits et exportés en assez grand nombre ; enfin, que la chasse et la pêche sont peu productives, nous n'aurons rien omis de ce qu'il y a de plus remarquable dans ce petit royaume. Mais cette plaine monotone est cultivée avec beaucoup d'assiduité, et même avec beaucoup de soin par une population nombreuse de serfs laborieux, dociles, et obéissans, tant qu'ils sentent le joug peser sur leurs épaules, mais qui sont portés à une résistance violente, et même à des rébellions, s'ils ont affaire à des maîtres doux et humains, dont la bonté leur paraît faiblesse. On reconnoît à ces traits les restes d'une race finnoise qui a peuplé au moins la partie méridionale ; effectivement depuis *Toula* jusqu'à *Voroneje*, un voyageur instruit a observé « que les paysans avaient des cheveux » blonds et lisses comme ceux de la Finlande ; » qu'ils ont aussi le teint blanc, et ne ressemblent ni aux Russes, ni aux Cosaques, ni aux Polonais ¹. » Nous pensons que c'est une branche des *Viatches*, peuples finnois, dont le principal établissement était dans le gouvernement de *Koursk*, mais s'étendait aussi à travers celui d'*Orel* jusque vers *Toula*. Cette nation, en la supposant même peu avancée en civilisation, a dû cependant compter près d'un million d'individus. L'état souverain qu'elle

formait fut subjugué par les Russes de *Kief*, qui forcèrent les habitans indigènes à adopter la langue russe. »

La vue de *Toula* de dehors est une des plus agréables de la Russie ; ses nombreux dômes, ses édifices de craie, les arbres qui les ombragent, forment un ensemble animé ; et, lorsqu'on entend le bruit des manufactures, on sent qu'on va entrer dans une ville active et industrielle ; mais les rues courbes, mal pavées, garnies de maisons en bois, diminuent cette impression. Cependant, c'est une des plus belles villes de la Russie centrale. *Pierre 1^{er}* y établit une manufacture d'armes, que l'on peut regarder comme l'une des plus considérables de l'Europe : elle emploie 7 à 8000 ouvriers. Les ouvrages sont, en général, d'une qualité médiocre. A cet établissement on a réuni un arsenal pour l'armement de plus de 100,000 hommes. Cet établissement vient d'être détruit par un incendie en 1834. On s'occupe de le rétablir. On compte à *Toula* 30,000 habitans ; il y a un théâtre, et les rues sont éclairées le soir. On y trouve 26 églises, 6 chapelles, 11 hospices, 2 pharmacies publiques, un lazaret, un gymnase, une école appelée *École Alexandre*, en l'honneur de son fondateur, et instituée en faveur de la noblesse peu fortunée, une maison d'enfans trouvés, 4 ponts en pierres et 5 en bois ; un bazar renfermant 300 boutiques en pierres et 400 en bois, 106 rues, 34 forges et 32 cabarets. Le commerce consiste en partie dans l'importation des vins grecs et des productions du Levant dans le nord de la Russie. On y fait des cuirs *ioufti*, des toiles, des lainages, du bleu de Prusse. Les ouvrages en serrurerie et quincaillerie sont estimés.

« Il existe dans le voisinage des mines de fer : le minerai s'y présente presque à la surface de la terre, parmi le sable et la terre végétale. Il est si riche, qu'il donne jusqu'à 70 pour 100. *Dougna* est la forge la plus considérable ; elle donne le meilleur fer de la Russie.

« Les autres endroits un peu remarquables sont *Bielef*, sur l'*Oka*, ville de 7000 habitans, avec diverses fabriques : ses couteaux ont de la réputation en Russie ; *Vienef*, avec 3400 habitans ; *Titava*, village de 150 métiers de soierie. Près de *Dilof* ou *Diedilof*, il y a un lac formé par un éboulement ». *Bogoroditzk* ou *Bohoroditzk*, *Epiphane*, *Ephremof*, *Novossil* et *Alexine* sont des villes peu importantes ; *Mtsensk* compte environ 6000 habitans, et *Kachira*, sur la limite septentrionale, renferme une population égale, mais qui s'adonne à l'agriculture.

¹ *Clarke*, Voyage en Russie, c. XI.

² *Diltay*, Description de *Toula*.

» Ce gouvernement ne compte pas beaucoup de paysans libres : mais il y a 1800 familles nobles : c'est plus que dans toute la Suède ; 105 parmi elles portent le titre de *princes*, 8 seulement, celui de comtes. Il en est de même dans le gouvernement limitrophe de Kalouga, où l'on compte 61 familles de princes, 36 de comtes, et 1717 de simples nobles. Celui d'Orel est dans le même cas, mais on n'en a pas de tableaux. Cette surabondance de noblesse provient, à ce qu'il paraît, des anciennes familles russes-kieffiennes, qui s'établirent ici lors de la conquête, ainsi que des familles finnoises distinguées qui ne furent pas réduites en servitude.

» Dans le *gouvernement de Kalouga*, le sol, le climat, les productions sont les mêmes que dans celui de Toulga; s'il y a quelque différence, c'est un peu moins de fertilité, mais une population relative plus considérable, c'est aussi la même industrie : on y trouve des fabriques de toiles fines, de toiles à voiles, de cuirs, de papier, de verrerie, répandues jusque dans les petits endroits. Parmi les forges, on remarque *Ougodka*, l'une des plus vastes qu'il y ait en Russie. On y fond des ustensiles et des canons; mais le fer y est d'une qualité médiocre.

» *Kalouga*, ville de 25,000 habitans, est située sur l'Oka. Elle a 16 verstes de circonférence; mais elle est mal bâtie. La manufacture de toiles à voile occupe 1400 ouvriers. On y fabrique aussi de bonnes selles de cavalerie, de jolis carreaux de poterie, et toutes sortes de vases en bois marqueté. Le caviar de cette ville est fort renommé. Cette ville épiscopale possède un *séminaire ecclésiastique*, un *gymnase* et une *académie littéraire*; on y trouve aussi un théâtre. *Kozelsk*, avec 3500 habitans, est une ville régulière, ayant des rues larges et droites depuis l'incendie qui la consuma en 1777; *Borovsk*, presque toute en bois, est la plus importante après Kalouga; ses 6000 habitans entretiennent entre autres des fabriques de toiles, dont quelques-unes occupent près de 300 ouvriers, et cultivent des oignons, renommés dont on exporte à Moscou seule pour plus de 4000 roubles. C'est à *Maloïaroslavetz* et au village de *Taroutino* que la fouguese marche des Français commença à éprouver des obstacles insurmontables. *Taroussa*, sur les bords de l'Ouka; *Medyn* ou *Medynsk*, sur la gauche de la route de Moscou; *Jizdra* et *Mestchovsk*, au sud-est de Kalouga, et *Pere-mouichle*, au sud, sont des villes peu importantes; cependant cette dernière possède une fabrique de toiles à voiles qui occupe 600 ouvriers.

» Le chanvre et le lin qui prospèrent dans

ce gouvernement sont souvent étouffés par la *cameline*. Les forêts sont protégées par de nombreux conservateurs, et par les processions du clergé qui, en répandant de l'eau bénite, proclame que c'est une action impie que de détruire de jeunes arbres¹. Les plus grands se trouvent à l'ouest dans l'arrondissement de Metchovsk.

» L'uniformité des plaines centrales cesse un peu dans le *gouvernement d'Orel*; des collines calcaires y forment des vallées profondes. Le sol est plus productif, et la culture n'est pas moins active que dans les deux gouvernemens précédens; aussi est-ce une des provinces les plus fertiles, et elle produit de 5 à 6 millions de *tchetvertes* de grains au-delà de sa consommation; la farine de froment ou de seigle est le principal article d'exportation. Tout le monde est livré aux soins de l'agriculture et des bestiaux; l'industrie manufacturière, resserrée par la manière de vivre simple et frugale des habitans, fournit cependant à l'exportation des verreries, des chandelles, de l'eau-de-vie de grain et des objets en fer; les tanneries et les fabriques en cuir ne travaillent guère que pour la consommation. Le nombre total des manufactures est de 145. Les forêts sur les bords de la Desna contiennent beaucoup de chênes. Le nom d'*Orel* est prononcé *Oriol* ou *Ariol*, et signifie un aigle; le génitif pluriel *orelova* a fourni l'adjectif *orlovskaja*; de là l'étonnement des voyageurs qui trouvent à ce gouvernement une foule de noms.

Orel, siège d'un évêché, est une ville de 20,000 âmes, bâtie à la russe, sur l'Oka, qui serait déjà navigable ici sans un moulin appartenant au comte Golovnine, qui intercepte le cours d'eau, inconvenient commun en Russie. Cette ville est entourée de palissades, défendue par une vieille forteresse, et divisée en 3 quartiers; ses maisons sont en bois, ses rues étroites et sans pavés; elle a un séminaire ecclésiastique et un gymnase. Elle est le dépôt des blés de la Petite-Russie qui vont à Pétersbourg. *Eletz* ou *Ieletz*, avec 8000 habitans, et une belle usine de fer dans les environs, et *Briansk*, avec 5000, font le commerce de blés et de bestiaux. Cette dernière a un comptoir de l'amirauté pour les bois de construction qui croissent dans son district, une grande manufacture d'armes, une fonderie de canons et un arsenal. *Sievsk* ou *Sevsk*, avec 5000 habitans, a des fabriques de couleurs et de vert-de-gris; mais la ville la plus importante est *Bolkhof*, qui compte 14,000 habitans, et dont les cuirs noirs, ainsi que les bas de laine,

¹ *Sujew*, Voyage, cité par *Georgi*.

tricotés par les paysannes, ont quelque réputation.

Mtsensk, à 8 lieues de Bolkhof, est peuplée de 5000 âmes, et située dans un pays fertile en blé et en chanvre; *Kuratchef*, également peuplée, est entièrement bâtie en bois, et fait le commerce de cordages et de graines de pavot; *Kromy*, égale aux précédentes, est arrosée par la Kroma, affluent de l'Oka.

« Dans le gouvernement de Koursk, le changement du climat et des productions devient sensible. L'hiver n'a que 4 mois; les arbouses et les melons mûrissent, mais non pas le fruit du noyer; outre les pommes et les cerises, on a des prunes en abondance, mais seulement des poiriers sauvages dont le fruit sert à la confiture. Les seigles et les fromens donnent jusqu'au neuvième grain, et ne sont pas séchés dans des fours; au lieu de granges, on a des *silo's*, où les blés se conservent de six à dix ans. Cependant la rouille détruit souvent le froment d'hiver. Les prairies, n'étant pas couvertes d'eau, donnent des pâturages excellents, et le bœuf robuste traîne la pesante charrue. Le produit des abeilles est une des principales branches d'exportation. Tout est changé. La population plus compacte, plus heureuse, compte, sur plus d'un million et demi d'habitans, 320,000 *odnodvorzi*; ces paysans libres sont tous des Petits-Russes¹. Le plus grand inconvénient de ce gouvernement, comme du précédent, c'est de ne pas avoir une rivière bien navigable. Le *Seim* ou *Sem*, paraît grand sur la carte, ainsi que la *Desna*, dans laquelle il tombe, mais les eaux n'en sont pas toujours assez profondes, et les nombreux moulins y empêchent la navigation en beaucoup d'endroits. La mauvaise qualité des eaux expose l'homme au *tœnia*, et les animaux à la *fascia hepatica*².

« La ville de Koursk, dont les fortifications ont été transformées en jardins et en promenades, compte environ 20,000 habitans, et exporte du chanvre, du miel, de la cire, du suif, des bestiaux, des fourrures et des cuirs pour Pétersbourg et Moscou; mais elle tire son bois de chauffage d'Orel. Ses rues sont étroites, tortueuses et mal pavées; deux d'entre elles sont garnies de maisons en pierres; les autres sont toutes en bois. Les environs produisent les pommes d'Aral, très-renommées. *Korenniaïa Poustyn*, ermitage avec une image miraculeuse de la Vierge, a une foire annuelle où l'on fait pour 7 millions de roubles d'affai-

res, surtout en chevaux. *Mikhaïlovka* appartient au comte Chérémétiéff, qui en loue les 1000 maisons à 5 ou 6000 Petis-Russes livres, qui vont et viennent, faisant le commerce ou se livrant à diverses fabrications. Sur les bords de la Svapa, on voit les ruines considérables d'une ville environnée de *kourgans*, ou collines funéraires. *Poutivl*, ville agréable, ornée de quelques belles constructions et peuplée de 10,000 habitans, est la seconde du gouvernement. A *Glouchkova*, dans ce district, est une grande manufacture de draps. *Karotcha* ou *Korotcha*, compte aussi près de 10,000 habitans, quoiqu'elle n'ait que très-peu de commerce. Les petits nobles qui demeurent dans les villes se nomment, comme dans le reste de la Russie, *dvorianini*. *Belgorod* ou *Bielgorod*, était autrefois un chef-lieu de gouvernement, mais ce n'est pas la ville du même nom que bâtit Vladimir en 900, et qui porte aujourd'hui le nom de Belgorodka et est voisine de Kief; celle dont il s'agit ici n'a été fondée que dans l'année 1597. Son identité avec *Sarkel*, la ville des Chazares, n'est pas non plus certaine; il a pu y avoir beaucoup de *villes blanches* dans un pays rempli de collines de craie. *Oboïane*, ville de 5000 âmes, fait un grand commerce de bétail; *Staroï-Oskol* et *Soudja* sont célèbres par les fruits de leurs vergers.

« Dans l'arrondissement on manque entièrement de bois de chauffage; il est remplacé par la fiente de vache.

« Il ne nous reste plus à décrire qu'un seul gouvernement de la Grande-Russie, celui de *Voroneje*; encore est-il peuplé de Petits-Russes dans toute sa moitié méridionale. Sur 1,400,000 habitans, il y a près de 500,000 *odnodvorzi*, et il y a en général peu de noblesse. Le climat a tout-à-fait la douceur, l'humidité et l'instabilité de celui du pays des Cosaques Doniens. Des orages fréquens rafraichissent l'atmosphère dans l'été. On voit quelquefois des tourbillons de sable qui enlèvent tout ce qu'ils rencontrent³. Les blés abondent; la vigne ne porte des fruits mûrs que dans les années très-chaudes; les prunes, les arbouses, les citrouilles prospèrent. On cultive le safran, le tabac et le *capsicum annum*. L'asperge sauvage pousse des jets de la grosseur d'un doigt.

« Il y a dans ce gouvernement quelques terrains extrêmement fertiles et de belles forêts de chênes, qu'on cherche à mettre en meilleur état pour le service de la marine de la mer Noire. Mais la médiocre qualité des eaux balance en quelques endroits tous les avantages

¹ *Larionow*, Descript. du gouvernement de Koursk, en russe.

² *Sujew*, cité par *Georgt*, pag. 599.

³ *Clarke*, Voyage en Russie.

d'un sol si fertile ; elles sont en général dures à cause des terrains calcaires qu'elles baignent. Le *Don* traverse toute cette contrée ; il reçoit le *Voroneje*, qui , en hiver, pourrait porter des vaisseaux de 70 canons, tandis qu'en été il n'a pas assez d'eau pour un bateau.

« Parmi les maladies dominantes, on peut compter la *syphilis*, qui y est plus commune encore que dans les autres provinces russes ; mais on la guérit par un remède *héroïque*, savoir, par du sublimé de mercure dissous dans de l'eau-de-vie double.

« *Voroneje*, sur la rivière du même nom, ville épiscopale de 12,000 habitans, possède une cinquantaine de fabriques, parmi lesquelles on remarque celles de draps, de cuirs, de vitriol et de savon. En 1697, Pierre-le-Grand établit dans cette ville le *premier chantier de construction* que l'on ait vu en Russie. Ce monarque fonda aussi, près de Voroneje, un jardin de culture qui n'est presque plus qu'un bois abandonné à la nature. La race zigueune ou bohémienne y est si nombreuse, qu'aux yeux d'un voyageur anglais elle a paru dominer. Les autres villes du gouvernement sont peu dignes d'attention ; les plus fortes sont *Ostrogogesk* ou *Ostrogogjsk*, avec 4000 habitans, parmi lesquels des colons allemands. On prétend que les pipes à fumer qu'on fait ici égaleent celles de Hollande.

Korotoïak est dans une contrée fertile ; *Bobrof*, ville de 5000 ames, doit son nom à la

quantité de castors nommés *bobry*, qu'on trouvait autrefois dans ses environs. *Pavlavsk*, autrefois *Osséred*, dut à Pierre-le-Grand son nouveau nom, sa forteresse, un palais, des casernes, et une prospérité qui dura à peine vingt ans : en 1728 le *Don* y déborda, détruisit tout un quartier, et le remplaça par un lac qu'on voit encore ; en 1737 une épidémie enleva la moitié de ses habitans ; enfin, en 1744, en 1754 et en 1793, de violens incendies la ravagèrent : aujourd'hui sa population ne dépasse pas 2 à 3000 ames.

« Près de l'embouchure de la Sosna, la rive droite du *Don* est bordée de collines de craie présentant des formes très-remarquables, entre autres celles de colonnes ou de piliers ; on les nomme *Divni-Gori*, « montagnes singulières. » Dans l'intérieur de ces collines et dans les intervalles des collones, les anciens moines du monastère *Dwingsorkoi* ont creusé des grottes et des chapelles.

« A 30 verstes de Voroneje et sur le *Don*, se trouve une grande quantité d'os monstrueux dispersés, tels que des dents, des mâchoires, des côtes, des vertèbres, des os pubis, des os de la hanche, des tibia. Ces os sont en partie dans leur état naturel, et en partie décomposés par le temps. Ils sont si nombreux, qu'ils occupent à peu près une étendue de 40 toises, et une profondeur de 3 aunes. Quiconque a vu des squelettes d'éléphans, reconnaitra sans peine les restes de ces animaux. »

LIVRE QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE.—SIXIÈME SECTION.—PROVINCES DE LA PETITE-RUSSIE.
—MOEURS DE LA NATION RUSSE.

« Nous venons de terminer la description topographique de la Grande-Russie, travail un peu aride à cause de l'uniformité du pays : un autre travail, qui n'est guère moins fastidieux, doit nous occuper ; c'est la description de la *Petite-Russie*, ou des quatre gouvernemens de *Kief* ou de *Kiovie*, de *Tchernigof*, de *Poltava* et de *Kharkof*, ou des *Slobodes d'Oukraine*, auxquels nous joindrons ceux de *Podolie* et de *Volhynie*, provinces ci-devant polonaises, mais où l'immense majorité des habitans est de la race des Petits-Russes et de la religion grecque ; circonstance très-importante, car c'est elle qui a tant facilité les invasions des Russes sur le territoire de la ci-devant république de Pologne, composé en grande

partie des conquêtes faites sur la nation russe, et spécialement sur les grands-ducs de Galitch ou Halicz, de Vladimir-Volynsky, de Polotzk, et surtout de Kiovie, par Boleslas-le-Victorieux et Casimir-le-Grand, rois de Pologne, et par Gedimin, grand-duc de Lithuanie. Les paysans, étant tous des Rousniaques ou des Petits-Russes d'origine et de langage, abandonnèrent sans peine leurs seigneurs qui étaient polonais, et reçurent sans trop de répugnance des armées qui parlaient à peu près leur idiome. L'intolérance du clergé catholique, en dépit des *constitutions* de la diète polonaise, opprimait les cultes dissidens qui étaient ceux de la majorité dans les provinces russes. Ainsi la noblesse resta seule pour défendre des acqui-

sitions très-anciennes, il est vrai, mais qui n'étaient pas plus nationalisées que le jour de la conquête. Le partage de la Pologne fut, à certains égards, de la part de la Russie, bien moins un envahissement qu'une reprise sur d'anciens envahisseurs. Si les manifestes russes en 1772 avaient développé ce grand fait historique, la pitié de l'Europe pour la Pologne se serait probablement un peu refroidie.

» La Petite-Russie et l'Oukraine polonaise forment ensemble une masse de 17,850 milles carrés (6425 lieues carrées), avec une population de 8 à 9,000,000 d'habitans, presque également distribués sur les deux rives du Dnieper. Plus basse que le plateau central de la Russie et que les promontoires des Karpathes, qui la bornent à l'est et à l'ouest, l'Oukraine présente dans son ensemble une grande plaine ondulée, variée seulement par de faibles accidens de terrain. Le Dnieper, qui en marque la ligne la plus basse, la partage en deux. Le rivage oriental de ce fleuve est généralement très-bas et marécageux. Les deux gouvernemens de *Tchernigof* et de *Poltava*, et la moitié occidentale de celui de *Kharkof*, forment ensemble une plaine inclinée, qui s'élève peu à peu des bords du Dnieper jusqu'à ce qu'elle joigne le plateau central de la Russie; la ligne où se termine la pente et où commence le plateau n'est pas encore bien fixée dans son ensemble; on sait seulement qu'elle traverse les bassins au lieu de les circonscrire. A l'exception de quelques bandes de sable ou de craie dans le Tchernigof, toute cette contrée est couverte d'une couche de sol noir et gras. La moitié orientale de Kharkof forme une extrémité du plateau central, et présente en général l'image d'une steppe, mais avec une pente très-légère vers le bassin du Don; le sol argileux et sablonneux participe moins de la fertilité générale. Sur la rive ci-devant polonaise du Dnieper, la configuration du sol est bien plus variée; des collines de 100 à 150 pieds bordent en partie le cours du fleuve dans le gouvernement de *Kief*, qui, sans cesser d'être une plaine, présente partout de petits points de vue pittoresques. Les collines venant des cataractes du Dnieper traversent le midi de la province, et partagent les eaux et les terrains. Au sud, la steppe commence à paraître avec sa nudité uniforme. Près de *Tcherrassay* (ancienne capitale des Cosaques), les rivières de *Rosse*, *Moszyne* et *Tiasmine*, enferment entre leurs bras, unis par quelques lacs, une espèce de delta, long de plus de 25 lieues et large de 4 à 5; les îles qui le forment ont le sol très-uni et couvert d'herbages superbes; c'est le point le plus bas de toute

l'Oukraine. Les collines de *Nedoborschetz*, dans la *Podolie*, ont 500 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer Noire; elles sont une ramification du plateau de *Biecziad*; qui s'étend à l'orient de *Lemberg*, à travers la ci-devant *Russie-Rouge*, plateau rempli de lacs et dont l'élévation n'a pas été mesurée. D'autres chaînes de collines, également liées aux monts *Biecziad*, s'avancent dans la *Volhynie*, mais n'y forment aucune élévation au-dessus de 300 pieds. Le pays de collines, surtout en *Podolie*, renferme même de jolies cascades et des parties tout-à-fait romantiques; mais l'examen des cartes nous a convaincus que c'est l'encaissement des rivières dans des vallées très-profondes, qui, presque seul, donne à ce pays une apparence d'inégalité. Ces trois gouvernemens ont, dans les bas-fonds comme sur les hauts terrains, une couche de terreau noir, très-gras, sur un sol plus argileux en *Podolie*, plus sablonneux en *Volhynie*; mais le nord de cette dernière province fait partie des marais immenses de la ci-devant *Podésie*.

» Les fleuves et rivières des deux Oukraines appartiennent presque tous au système du Dnieper. A la gauche, ou du côté russe, la *Desna*, qui entraîne le *Sem* et traverse tout le Tchernigof; la *Soula*, dont les eaux sont malsaines; le *Psiol* ou le *Psla*, qui prend sa source dans le gouvernement de *Koursk*; le *Vorskla*, qui baigne *Poltava* et la partie ouest de *Kharkof*; l'*Oriel*, rivière, dont le cours lent marque la frontière de *Poltava* à la droite ou du côté polonais; le *Pripetz* ou *Pripet*, débouché de tous les marais de la *Podésie*; le *Tetirg* et le *Rosse*, s'écoulent tous dans le grand fleuve central, dont malheureusement les chutes interrompent la navigation. Les rivières de la *Podolie* se jettent dans le *Boug* et le *Dniester*.

» Les deux Oukraines jouissent à peu près du même climat, à l'exception de l'est de *Kharkof* et du nord de *Tchernigof*, qui ressemblent au gouvernement de *Koursk*. Les rivières ne gèlent qu'au mois de décembre, et se débarrassent de leurs chaînes à la fin de février; cependant le vent du nord-est, et quelquefois celui de l'ouest, amènent des froids rigoureux, d'autant plus désagréables qu'ils ne durent pas. La chaleur de l'été, jointe à l'absence des pluies, dessèche quelquefois les rivières, dont les eaux devenues stagnantes, causent des maladies. Alors des essaims de sauterelles se répandent le long de la vallée

¹ Atlas de la *Podolie*, pour accompagner la *Statistique* de *M. Marczynsky*.

du Dnieper et jusque dans la Volhynie. Toutes les céréales prospèrent à merveille sous ce climat; récolter jusqu'au dixième grain n'est que chose commune. Les champs destinés aux blés ne reçoivent aucun engrais. La culture n'emploie que la charrue. Même fécondité pour l'herbe des prairies; et le trèfle et la luzerne prédominent ici, et les bœufs de l'Ukraine n'ont besoin que d'être nommés. Les chevaux sont aussi plus grands et plus beaux que dans les autres provinces de la Russie. Les arbres fruitiers, tels que les pommiers, poiriers, cerisiers et pruniers, abondent, et leurs produits, bruts ou transformés en confitures et en boissons spiritueuses, font une branche considérable d'exportation. Il en est de même du tabac, de la cire et du miel. Les beaux chênes de l'Ukraine sont recherchés pour la marine; mais il n'y en a pas partout, et des parties de Poltava et de Kharkof manquent de bois. Le mûrier réussit dans de petites plantations; mais la vigne, quoique cultivée comme arbre fruitier jusqu'à Kief et à Nejine, ne produit que des raisins trop acides pour être mangés. Toutes ces observations générales seront développées dans la description des provinces.

» Sous l'empire d'une nature aussi propice, l'homme ne serait-il pas heureux! Il l'est dans l'Ukraine russe sous beaucoup de rapports. Les Malo-Rosses ou Petits-Russes, formant la masse du peuple, jouissent de la liberté personnelle; ils sont ou *odnodvorzi*, petits propriétaires, ou *posadki*, fermiers libres. Gais, francs, hospitaliers, amis de la musique et de la danse, ils passent leur vie sans souci et dans une aisance proportionnée à leur travail. Les nobles sont ou polonais, ou grands-russes, ou enfin indigènes; n'ayant pas d'esclaves, ils ont dans un plus haut degré les bonnes qualités de leur caste, avec un moindre mélange de vices. Les bourgeois, parmi lesquels ce qu'il y a de plus actif est grand-russe ou étranger, n'ont point à lutter avec le peuple d'Abraham, dont les lois du pays ne favorisent guère l'établissement. Tout est différent dans l'Ukraine ci-devant polonaise. Là, le paysan malo-rosse, tout en conservant sa joviale vivacité, possède peu d'aisance, habite dans de sales demeures, se couvre de guenilles, enfin il est serf, sinon au même degré que le Grand-Russe, du moins assez pour le courber vers la terre. La petite noblesse, toute polonaise, s'élève peu au-dessus du paysan. Les grands propriétaires sont souvent des riches malaisés. Toutes les classes languissent sous le joug des juifs, qui pullulent dans les villes comme dans les campagnes, et qui, étant de toute saison, causent plus de mal que les sauterelles. »

Commençons la description de ces gouvernemens par la ville qui, sous le rapport géographique, comme sous le rapport moral et civil, est le point central des Oukraines.

En passant le Dnieper, nous trouvons dans le *gouvernement de Kief* très-peu de villes dignes d'être remarquées, après le chef-lieu.

« *Ouman*, avec le magnifique château des Potocki, et *Tcherkassy*, ancien chef lieu des Cosaques, n'ont pas au-delà de 3000 habitans. Tout ce que l'art peut faire pour embellir une nature ingrate a été réalisé dans les superbes jardins de la résidence du comte Potocki, qui ont coûté plusieurs millions au comte Stanislas, c'est un monument qu'on a élevé à la mémoire d'une de ses épouses nommée Sophie. On trouve à Ouman, une école pour la noblesse. Le gros de la noblesse habite des châteaux fort médiocres, et les villages se composent de maisons de branches et d'argile, quoique agréablement peintes et blanchies avec soin. Les juifs, maîtres des auberges et des boutiques, ont des demeures plus solidement construites. *Radomouisl*, *Vassilkof*, *Bogouslaf*, *Taratcha* et *Zvenigorod* ou *Zvenigorodka*, bien que chefs-lieux de districts, n'offrent rien de remarquable.

» Jadis foyer de la domination russe, longtemps le Panthéon des divinités slaves, plus tard une des cités sacrées de la religion chrétienne grecque, *Kiev* ou *Kief*, que les Grands-Russes prononcent *Kiof*, reste encore une des villes les plus remarquables de l'empire. Située sur la rive droite du Dnieper, elle s'élève de colline en colline, et embrasse dans une quadruple enceinte quatre parties distinctes. *Podol*, ou la ville basse, occupe les bords mêmes du fleuve; un palais impérial et quelques édifices publics ornent ce quartier commerçant, où l'on remarque aussi les vastes bâtimens de l'université, desservie par des professeurs-moines qui font vœu de ne jamais manger de viande, vœu qu'ils éludent en secret¹. Cette université, dont le nom latin est un des plus longs que l'on connaisse², compte plus de 1500 élèves. Le Podol a conservé le privilège qu'il avait obtenu des rois de Pologne, de se gouverner par son prévôt et son magistrat, qui sont presque indépendans: c'est en quelque sorte une ville à part. La *Ville-Haute* ou le *Vieux-Kief*, embrasse la *cathédrale de Sainte-Sophie*, l'une des plus belles et des plus riches de la Russie, avec le monastère où réside le métropolitain

¹ *Busching*, I, 1171.

² *Academia orthodoxa Kiowo-Mohilvano-Zabromskiana.*

de Kief, de Halicz et de la Petite-Russie. On remarque dans cette église le tombeau en marbre de son fondateur, le grand-duc Iaroslav Vladimirovitch : c'est le seul monument de ce genre que l'on connaisse en Russie, et qui puisse donner une idée des arts dans ce pays au XI^e siècle. La plupart des maisons de ce quartier appartiennent aux moines. On y trouve encore le *couvent de Saint-Michel*, qui possède les reliques de sainte Barbe. Parmi les dix autres églises de la vieille ville on distingue celle de *Saint-Basile*, fondée par Vladimir-le-Grand sur les ruines du temple de Peroune, le Jupiter des anciens Slaves, et celle de la *Nativité de la Vierge*, surnommée des *Dimes*, parce que, suivant Nestor, lorsque Vladimir la fit construire en 989 par des architectes venus de Constantinople, il lui accorda une dime, non-seulement sur ses biens particuliers, mais encore sur les revenus de son empire. Ce prince y fit déposer le corps de sa grand'mère Olga. Il ne reste plus qu'une partie de cet édifice : les guerres et les incendies l'ayant ruiné, il a été presque entièrement reconstruit. La citadelle, nommée *Petchersk*, et qui est régulièrement fortifiée, domine tout le reste, excepté quelques points de l'enceinte de la ville haute; là, se trouvent réunis les édifices de l'administration, les casernes et le fameux monastère de *Petcherskoï*, avec ses catacombes, où l'on conserve dans un état de dessiccation près de cent cinquante corps de martyrs et même de simples moines¹, ce qui est dû à la porosité de la roche sablonneuse dont le terrain est formé, et qui a la propriété de dessécher les corps sans les corrompre. Les souterrains qui traversent la montagne forment un véritable labyrinthe : on y voit de vastes salles et des chapelles. Le couvent est bâti au-dessus d'une caverne (*petchera*) que l'on dit avoir été creusée par saint Antoine, qui, après l'avoir habitée seul, y réunit par la suite douze disciples. Ce vaste édifice sert de résidence au métropolitain de Kief; on y remarque une bibliothèque de 10,000 volumes. Près du Petchersk s'étend un vaste faubourg dans lequel s'élève un palais impérial. Ce couvent possède la plupart des maisons formant la *slobode*, qui s'étend au pied de la citadelle. La ville comptait en 1802 plus de 40,000 habitans², et cette population a encore augmenté. Dans les jardins impériaux qui s'étendent hors de la ville, les abricots, les pêches, quelquefois les raisins mûrissent; mais la

boisson nationale qu'on exporte sous le nom de *vouimorosl* est une espèce de verjus, ou vin imparfait, qui a subi l'opération de la gelée.

En 1824 on a découvert à Kiew les restes de la fameuse église *Dekiakinnaya*, bâtie en 996 par Vladimir et détruite en 1240 par les Mongols. Outre la célèbre académie déjà mentionnée, la plus ancienne de l'empire, avec 19 professeurs, et fréquentée par environ 1,500 étudiants, Kiew possède un *gymnase*, une riche *bibliothèque publique* et d'autres établissements littéraires. C'est dans cette ville que l'évêque Zaluski était parvenu à former une bibliothèque composée de 200,000 volumes qu'il légua à la république de Pologne, et que Catherine II, en 1795, fit transporter de Varsovie, où elle se trouvait, à Saint-Petersbourg, où elle forma le noyau de l'immense bibliothèque impériale. C'est encore ici que se tient la fameuse *foire des contrats*, qui était autrefois à Dubno; 30,000 personnes la fréquentent tous les ans.

On ne sait rien de positif sur l'origine de Kiew. D'après M. Tatischev, elle aurait été bâtie par les Sarmates, les plus anciens habitants de la contrée, qui l'auraient nommée *Kiew*, de *Kiovi* ou *Kii*, qui, dans leur langue, signifiait *haut, montagne* : eux-mêmes se donnaient le nom de *Kivi* ou de *montagnards*. Lorsque les Slaves qui habitaient les bords du Danube, en eurent été chassés par les Romains, quelques-uns vinrent jusque sur le Dnieper, d'où ils chassèrent les Sarmates, et où ils s'établirent en adoptant leurs dénominations qu'ils traduisirent dans leur langue. Ainsi les *Kivi* se nommèrent *Goriany* (montagnards), ceux de la plaine *Poliiany* (de *polé*, qui veut dire *champ, plaine*), et ceux du nord *Severiani* ou septentrionaux. D'autres historiens attribuent la fondation de Kiew aux trois princes slaves *Kii*, *Stehek* et *Khorev*, et à leur sœur *Lybad*. Selon les écrivains polonais, cette ville aurait été fondée l'an 430 de l'ère chrétienne. Elle appartenait aux Khozares, qui s'étaient rendus tributaires les *Poliiany* et les *Goriany*; deux princes célèbres par leurs exploits, *Oskold* et *Dir*, secoururent le joug des Khozares et y régnerent ensuite. Les chroniques russes ne commencent à donner des renseignements sur Kiew et les pays qui en dépendaient, que depuis le milieu du XI^e siècle³.

Parmi les trois gouvernemens à l'est du Dnieper, celui de *Kharkof* ou des *Slobodes d'Oukraine* (*Slobodsko Oukraïnskaïa*) renferme

¹ *Herbinius*, Religiosæ kioviensæ cryptæ. Jenæ, 1675.

² *Russische Merkur*, 1805, cah. II, pag. 148.

³ *Vsevoljsky*, Dictionnaire géographique-historique de l'empire de Russie.

plusieurs villes populeuses, telles que le chef-lieu *Kharkof*, avec 12 à 15,000 habitants : on y remarque un couvent de moines où l'on enseigne la théologie, la philosophie, l'éloquence et les langues latine et allemande; une université fondée en 1803, et à laquelle l'empereur Alexandre attacha une bibliothèque de 21,000 volumes, un cabinet d'histoire naturelle et un jardin botanique; un gymnase, deux imprimeries, une maison de charité, un hôpital, et un institut de demoiselles nobles, créé sur le plan de ceux de St.-Pétersbourg et de Moscou. Les femmes y fabriquent de très-beaux tapis qui passent souvent à l'étranger pour des produits de la Turquie et de la Perse. Fondée en 1650 par le tsar Alexis Mikhailovitch pour arrêter les excursions des Tatares de Crimée, elle eut pour habitans les Cosaques qui abandonnèrent la rive droite du Dnieper. *Akhtyrka* et *Soumy* sont presque aussi importantes que le chef-lieu; dans la première une image de la Vierge attire tous les ans un grand nombre de pèlerins; *Tchougouïef*, *Lébédine* et *Belopolié* viennent ensuite; *Nedrigailof*, *Krasnokoutsk* et *Valki* ont 5 à 6000 habitans. L'industrie de ces villes consiste principalement en distilleries d'eau-de-vie et en tanneries; on y fait aussi divers tissus de laine. Le mûrier réussit aux environs de *Kharkof*; la plupart des fruits réussissent dans les vergers de *Bohodoukhof* ou de *Bogodoukhof*. *Tchougouïef* est renommé pour ses vignobles. Les jardins d'*Issioum* donnent une espèce de petits raisins d'un goût acide et sans grains. « La province exporte 2 à 3 millions de *tchetvertes* de toute sorte de grains, sans la quantité consommée par les distilleries. Les haras et les troupeaux de moutons sont très-soignés par les cultivateurs; mais une maladie endémique, la *mokiliza*, détruit des milliers de bêtes à laine. Les pigeons errent sans maître dans toutes les campagnes. On cultive beaucoup de légumes, mais les asperges viennent spontanément dans les steppes. Les pommes sauvages et les poires fournissent une espèce de *kvas*, les cerises, du *vischnevka*, et les griottes, mêlées de prunelles, du *ternevka*, boissons spiritueuses qui font les délices des indigènes, et qui paraissent dignes de quelque éloge. C'est un malheur pour cette province que de voir les juifs s'y multiplier.

» Le sol uniformément plat du gouvernement de *Poltava* fatigue le géographe; que pourrait-il dire sur ces plaines couvertes de toutes sortes de récoltes, soit en blé, soit en fruits, et où peut-être même le vin pourrait réussir, mais où à peine un bois interrompt l'horizon? Quand on a nommé le *girka*, espèce de froment d'été

sans barbe, le miel blanc de tilleul, l'oie bleue caspienne (*anas cignoides*), le canard de Perse (*anas boschas*), parmi les volailles de basse-cour; le pélican, le canard rouge, l'*ardea virgo*, parmi les oiseaux sauvages; la châtaigne d'eau, qu'on tire du Dnieper et la cochenille de Pologne, qui abonde sur les chênes, on a épuisé la liste des productions du pays. La population s'élevant presque à 2 millions, d'après les estimations de Hassel, c'est le gouvernement le plus peuplé de l'empire après ceux de Moscou, de Kalouga et de Koursk; elle est principalement *malo-rosse* et agricole.

» Les villes ne sont pas importantes. Celle de *Poltava* ou *Poultawa* compte 10,000 habitans, et renferme un beau monument en l'honneur de Pierre-le-Grand et de la victoire qui commença la grandeur militaire de la Russie. Sur le champ de bataille même, un simple monument marque le tombeau des Suédois. On y fait chaque année un service funèbre en commémoration de cette victoire. *Pereiaslav* ou *Pereiaslavl*, avec 8,000 habitans, a été la résidence de quelques princes russes. *Kremenchoug*¹, où commencent déjà les plaines sablonneuses couvertes d'*hernaria glabra*, possède diverses fabriques, entre autres, de liqueurs; il y a des colons allemands et des Roskolniki. *Mirgorod* et *Kohyliaki* méritent encore une mention. *Prilouki*, *Romen* ou *Romny*, *Glinsk*, *Lokhvitzka*, *Zenkof*, *Piriatine*, *Loubny*, *Khoroïe*, *Zolotonocga* et *Constantinograd* sont des villes sans importance. Les villages rians et entourés de petits bois ne suffisent pas au logement de la population nombreuse, dont une partie demeure dans des chariots et dans des cabanes de terre.

» Plus varié, plus inégal, plus entremêlé de terrains sablonneux, le gouvernement de *Tchernigof* produit en général les mêmes céréales, les mêmes fruits, les mêmes pâtures que celui de *Poltava*; les forêts, plus abondantes, renferment un mélange d'arbres conifères et à feuillages changeant. Les cerises, surtout l'espèce à grande tige, nommées *tcherasnut* (de *kerasous*, au génitif), donnent des fruits remarquables par leur douceur. On tire d'une autre espèce la liqueur nommée *vischnovska*. Le miel et la cire forment un article d'exportation. *Tchernigof*, ancien chef-lieu d'un duché, compte 10,000 habitans; elle renferme un gymnase où l'on enseigne les mathématiques, la physique, l'histoire naturelle,

¹ *Kremenchoug*, de *kremen*, pierre à fusil. Il y en a des couches immenses dans les collines crétacées qui bordent le Dnieper.

² *Heym*, cité par *Georgi*.

la géographie, l'histoire, la philosophie, la technologie, le russe, le latin, l'allemand et le français. On y trouve aussi un *séminaire ecclésiastique* et une *école des arts et métiers*. Cette ville est la résidence d'un archevêque. *Niegin* ou *Nejine*, avec 16,000 habitans, avec des fabriques de soieries, de parfumeries, de liqueurs, de confitures; avec un grand commerce en vins de Grèce, sel de Crimée, soie, maroquin, et d'autres objets venant de l'Asie et de l'Archipel, tient le premier rang parmi les places commerciales de cette province. Cette ville passe pour la plus jolie de la petite Russie. On y remarque un *gymnase* fondé par le comte *Bezgorodko*. Les foires de *Nejine* attirent des négocians de toute la Russie et de la Pologne. *Gloukhof* avec 9000 habitans, et *Novgorod-Seveskoï* avec 8000, n'ont rien de remarquable. La dernière était chef-lieu de la principauté de Sévérie.

Dans la partie septentrionale du gouvernement, nous voyons encore *Mgline* qui renferme quatre églises; *Starodoub*, où l'on trouve des fonderies de cuivre et quelques tanneries; et dans la partie méridionale *Sosnitsa* qui commerce en blé et en bestiaux; *Konotop*, dans un terrain bas et marécageux; et *Oster*, qui était florissante sous le gouvernement polonais. Ces villes n'ont que 3 à 5000 habitans. *Krolevetz* passe pour en avoir 10,000, mais en y comprenant les petits villages qui l'entourent.

« La *Podolie*, considérablement diminuée par la nouvelle circonscription, est toujours la province la plus fertile de toute l'Oukraine ci-devant polonaise. On lui donne encore le nom de *Kamenetz-Podolsk*. Il en sort des troupeaux nombreux de bœufs gras; et, comme toutes sortes de céréales donnent des récoltes abondantes, la province a encore tous les ans tant de blé à exporter que souvent elle ne sait comment s'en débarrasser. Aux environs d'Ouchitza, les blés rendent habituellement quinze grains pour un. Les forêts, riches en chênes, cessent vers une ligne tirée de *Rachkof*, sur le *Dnieper*, à *Ouman*. Le terrain, varié par les vallons où coulent les rivières, présente quelques grottes, quelques chutes d'eau et des paysages romantiques. On y découvre des couches d'albâtre, de gypse et d'argile schisteuses. La flore de ce pays réunit les caractères de celles de l'Allemagne, de la Hongrie, de la Crimée et du Caucase. La vigne en espalier orne les vergers et les jardins potagers. Les abeilles et les poissons donnent un produit considérable. Le tabac de *Podolie* est d'excel-

lente qualité, et fournit un commerce en fraude très-considérable. Les antilopes-saiga, les rats-souslik, les cigognes sont en grand nombre. »

Kamieniec ou *Kamenetz-Podolskoï*, avec son château bâti sur un rocher, figure encore comme forteresse, quoiqu'elle ait perdu son importance depuis que *Choczim* et *Bender* sont devenues des villes russes; elle n'a pas 6000 habitans, mais elle conserve le siège des autorités. Sa population est composée de Polonais, d'Arméniens et de Juifs. Sans être régulière, elle est assez bien bâtie. Ses plus beaux édifices sont l'église arménienne, les couvens des carmes et des dominicains, l'ancien collège des jésuites et le palais de l'archevêque russe. Mais le plus remarquable de tous est l'église cathédrale catholique-romaine: elle renferme quinze autels; on voit auprès un ancien minaret turc sur lequel on a élevé une statue de la Vierge, dont les pieds posent sur un croissant, et dont la tête est couronnée d'étoiles. Cette statue est de bronze doré, mais les habitans sont persuadés qu'elle est d'or massif *Mohilev* ou *Mohilef*, et *Tsargrod*, se partagent le commerce et l'industrie. *Bar* et *Targoviez* ont acquis une triste célébrité dans l'histoire de Pologne, comme ayant été les sièges de deux confédérations. Près du magnifique château de *Toulezyn* ou *Touttchine*, appartenant à la famille *Potocky*, une colonie de fabricans allemands, surtout drapiers et carrossiers, entretient le spectacle d'une industrie étrangère. Non loin de la source du *Boug* était *Iskorest*, capitale des *Drewliens*, peuple slave. Sur la même rivière *Braclav* ou *Bratslaf* a été surnommée la ville de Saint-Pierre, parce qu'elle en porte l'image dans ses armes; *Vinnitsa* ou *Vinnitza* renferme un collège et plusieurs couvens. *Proscourov* ou *Proscourof* n'a été érigé en ville que depuis peu d'années. Près des bords du *Dniester*, *Iampol* est peu importante; à l'est du fleuve, *Balta* est assez bien bâtie, et *Olgopol* est entourée de salpêtrières et de distilleries considérables.

« La population de la *Podolie*, d'après les tableaux déjà anciens de *M. Marczynski*, comprenait 93,000 nobles, 136,000 juifs, 197,000 chrétiens du rit latin, et 838,000 du rit grec; elle a dû augmenter considérablement (surtout si l'on veut accorder à *Hassel* ses 1,600,000 habitans); mais les proportions relatives doivent être les mêmes ».

« Au nord de la *Podolie* s'étend la *Volhynie*

² *Marczynsky*, *Statystyczne*, etc., etc., *opisanie gubernii Podolskiej*, 1820-23.

¹ Voyez les vues dans l'atlas de *Marczynsky*.

ou *Volhynie*, province qui n'est guère moins fertile, et qui, grâce à son niveau peu élevé, jouit d'un climat très-doux, que l'on a comparé à celui de la Souabe et de la Franconie, quoique la vigne n'y réussisse pas. Son terrain crayeux produit en abondance du millet, du seigle, et le froment le plus pesant, le plus farineux de toute la Pologne ¹. On y exploite du fer limoneux, des pierres meulières, de la terre de faïence et du salpêtre; il se trouve dans des argiles, près de Doubno, un peu d'ambre jaune. Des forêts très-considérables ombragent les collines et les marais qui, s'étendant vers le nord, laissent aux bœufs des pâturages abondants. Le romarin, les asperges sauvages, le houblon y viennent spontanément et de bonne qualité. On croit que l'*urus* ou l'*aurochs* se montre encore dans les forêts solitaires du nord-ouest ².

» Les villes de la Volhynie sont généralement mal bâties; la plus grande s'appelle *Berdyczew* ou *Berditchef*; elle compte jusqu'à 10,000 habitants; mais ce sont pour la plupart des juifs; leurs habitations offrent l'aspect le plus sale; quelques maisons de commerce allemandes et russes y amassent des richesses, quoique également sous un extérieur misérable. Il y a aussi un monastère de carmélites bien fortifié, possédant une image miraculeuse de la Vierge qui y attire un grand nombre de pèlerins; bref, on se croit hors de l'Europe, *Dubno* ou *Doubno*, avec 8 à 9000 habitants, est le rendez-vous de la noblesse polonaise de l'Oukraïne, qui y vient conclure ses *contrats*, c'est-à-dire toutes ses affaires de commerce. *Zytomierz* ou *Zitomir*, chef-lieu actuel, n'a pas 12,000 habitants: le gouvernement l'a fait embellir. *Wladsimierz*, en russe *Vladimir*, peuplé aujourd'hui de juifs, a donné son nom au « royaume de *Lodomirie*, » réclamé en 1772 par l'Autriche, mais qui ne figure plus que parmi les titres de l'empereur. *Ostrog*, sur la Gorinia, est le chef-lieu des terres assignées à la *langue russe* de l'ordre de Malte; c'est une des plus grandes masses de terres substituées qui existent en Europe, quoiqu'elle ne soit aujourd'hui qu'un démembrement de l'ancienne *ordination*, partagée après de longues disputes entre les Sangusko et les Radziwill. Cette ville est la résidence de l'archevêque russe de Volhynie. C'est dans ses murs que fut imprimée la première bible en langue slavonne. *Zaslavl* est un entrepôt considérable de soieries et d'autres étoffes. Cette province est encore la

patrie, du moins adoptive, des Lubomirsky et peut-être des Czartorisky, deux des plus célèbres familles polonaises. L'ancienne conquête des contrées de la Malo-Russie les avait enrichies; la nouvelle conquête les a dépouillées en partie. La noblesse polonaise de Volhynie est estimée à 60,000 individus.

Nous avons terminé la revue topographique de la Grande et de la Petite-Russie, non pas sans crainte d'avoir quelquefois fatigué l'attention de nos lecteurs par la répétition presque inévitable de détails qui se ressemblent. Une tâche plus agréable nous appelle; nous devons tracer le tableau moral et civil de la nation russe.

« N'imitons point les écrivains allemands qui regardent la fusion entre les *Grands* et les *Petits-Russes* comme déjà consommée; elle est à peine commencée. Les Petits-Russes, plus anciennement établis dans le même pays, ont mieux conservé la physionomie nationale; leurs yeux, presque généralement noirs ou châtain, leurs cheveux bouclés, leurs traits plus beaux, leur taille plus élevée, leur langue plus musicale, les distinguent au premier coup-d'œil. Le Grand-Russe, en se répandant sur une immense étendue de contrées occupées par les Finnois et les Huns, s'est nécessairement fondu avec ces races, essentiellement différentes des Slaves; de là ces cheveux roux ou jaunes-bruns, ces physionomies sauvages et tant soit peu hébétées qui se rencontrent parmi les paysans de la Grande-Russie. Le caractère moral diffère aussi; le Grand-Russe, avide, intéressé, astucieux, n'a ni foi ni probité dans ses transactions avec les étrangers; il est tout entier aux ruses de son commerce et de son métier, et Pierre-le-Grand disait avec raison que, s'il défendait aux Israélites l'entrée de son empire; c'était pour leur propre intérêt, et afin de les empêcher d'être dupés par ses sujets: au contraire, le Petit-Russe, indolent, confiant, généreux, ne pense guère au lendemain; et, jouissant des douceurs de son climat, ne retourne au travail que lorsque la nécessité l'y oblige; il s'en rapporte pour son commerce aux talens des Juifs, des Grecs et des Grands-Russes, toujours prêts à exploiter sa bonne foi. La liberté personnelle donne à tous les Petits-Russes une démarche franche, un regard assuré, un maintien décent qui ne manque pas même tout-à-fait aux paysans de l'Oukraïne polonaise, quoique si long-temps opprimés par les Polonais; c'est du sein des Petits-Russes qu'est sortie originairement la libre et fière nation des Cosaques, quoiqu'en partie modifiée par des mélanges. Le Grand-Russe semble, au contraire, par le laps des siècles et par son

¹ *Rzacynsky*, Histoire naturelle, pag. 67, p. 294.

² Aperçu général de la Volhynie et de l'Oukraïne. Pétersbourg, 1804.

mélange avec les Finnois, façonné au joug de l'esclavage, auquel il oppose cependant quelquefois une indocilité obstinée et même sauvage. Ces contrastes, toujours difficiles à saisir, le deviennent encore plus quand il s'agit d'une nation si nombreuse et si mal observée. Aussi nous réclamerons le secours des savans indigènes pour mieux les connaître un jour.

» Les paysans russes possèdent en commun une constitution corporelle qui supporte longtemps beaucoup de fatigues; mais ils n'ont pas cette intensité de forces que l'on remarque chez plusieurs autres peuples du Nord. Le dénuement des paysans, les marches longues et pénibles des armées, la rigueur des punitions corporelles, fournissent des exemples presque incroyables de ce qu'un Russe peut supporter. Combien de fois le soldat russe n'est-il pas forcé de traverser des steppes désertes où l'on ne trouve pas même de l'eau, ou de passer l'hiver dans des huttes sous terre, sans feu, et sans aucune autre nourriture que du biscuit sec! Combien de fois ne voit-on pas un criminel, après un châtement dont l'idée seule fait frémir, retourner en prison, sans soutien et sans aucun changement apparent dans sa marche! Il est étonnant cependant que les Russes, qui possèdent une si grande force passive, si l'on peut s'exprimer ainsi, ne soient pas doués d'une force active extraordinaire, du moins dans le Nord. Pour ébranler un fardeau, ou le porter dans un autre lieu, on emploiera toujours en Russie beaucoup plus de bras qu'ailleurs. A la bourse de Pétersbourg, par exemple, on voit quelquefois un matelot anglais faire ce que trois Russes n'exécuteraient qu'avec peine. Quelquefois c'est paresse; mais plus souvent c'est absence réelle de vigueur et d'agilité. J'y entrevois une trace de sang finnois. Des expériences bien conduites entre les habitans des diverses provinces seraient très-instructives. Les Russes sont, en général, plutôt petits que grands. Quoique leurs proportions soient rarement belles, il est peu commun d'en voir de contrefaits; ce qui provient de l'ampleur de leur habillement et de ce qu'ils font beaucoup d'exercice; mais aussi en partie de ce que les enfans disgraciés par la nature ne peuvent guère résister à l'éducation dure qu'ils reçoivent.

» Les traits caractéristiques varient, mais peut-être trouve-t-on partout les dents blanches, de petits yeux peu vifs, le front étroit; la forme du nez est très-variée: en général il est petit et un peu retroussé dans le Nord; plus fort, plus arrondi dans la Petite-Russie. La barbe est presque toujours très-forte; la couleur des cheveux est de toutes les nuances,

depuis le brun foncé jusqu'à la couleur rousse, mais il est rare qu'ils soient tout-à-fait noirs, raides et lisses: cette variété désagréable nous paraît appartenir aux descendans de la race hunnique, laponne et vogoule. Nous engageons les observateurs indigènes à vérifier cette remarque. Les Russes ont l'ouïe fine, les autres sens sont plus ou moins émoussés, suivant la manière de vivre et la rigueur du climat. Ils ont souvent la vue faible, à cause des neiges. La marche et les mouvemens du corps ont une vivacité caractéristique et souvent passionnée: les gens même de la campagne ont une certaine souplesse.

» La peau fine et un teint frais, voilà, selon les Russes, tout ce qui constitue la beauté d'une femme. Dans le fait, les femmes russes ont la peau d'un plus vif incarnat que dans beaucoup d'autres pays, et cependant on n'emploie nulle part le fard avec autant de profusion qu'en Russie, même dans la dernière classe du peuple. Comme la taille des femmes n'est gênée ni par des corps, ni par des lacets, elle excède les dimensions que les Européens ont fixées pour marquer une belle proportion. La plupart des jeunes filles ont atteint l'âge de puberté à douze ou treize ans; ce que l'on ne peut attribuer, dans un climat aussi froid, qu'au fréquent usage des bains de vapeurs, qui accélèrent sans doute le développement du corps, mais le flétrissent aussi plus tôt. Il est rare que les femmes mariées conservent leur fraîcheur et les attraits de la jeunesse après leurs premières couches. L'usage du bain, le fard et l'état de dépendance où les tiennent leurs maris, effacent bientôt le peu de beauté passagère que la nature leur a accordée, à une époque où l'homme a atteint à peine son entier développement.

» Les Russes avaient autrefois pour le mariage des cérémonies particulières et bizarres, dont la plupart sont maintenant hors d'usage. Lorsque deux familles étaient d'accord sur une alliance, quoique les parties intéressées ne se fussent peut-être jamais vues, la prétendue était présentée entièrement nue à un certain nombre de femmes, qui faisaient l'examen de sa personne, et lui indiquaient les défauts corporels qu'elle devait faire en sorte de corriger. Le jour de ses noces on la couronnait d'une guirlande d'absinthe; et, lorsque le prêtre avait formé le nœud nuptial, un clerc jetait une poignée de houblon sur la tête de la mariée, en lui souhaitant d'être aussi féconde que cette plante. Voici un usage remarquable qui subsiste encore aujourd'hui. Lorsqu'une femme est en couche, ceux qui viennent la voir, en s'approchant d'elle pour la saluer, glissent une

pièce de monnaie sous son chevet : la pièce varie selon la qualité et la fortune de l'accouchée. Les gens mariés sont seuls soumis à cette contribution, parce qu'il est censé qu'ils en profiteront à leur tour. Cet usage subsiste dans la Russie centrale, et même à Moscou, parmi les classes moyennes ou inférieures de la société; dans les hautes classes il est tombé en désuétude, ainsi qu'à Pétersbourg.

» Le peuple conserve sur l'état des âmes après leur mort des idées aussi superstitieuses que les peuples païens au catholicisme en avaient il y a deux siècles. Lorsqu'un mort a été habillé, on loue un prêtre qui prie pour lui, qui le purifie avec de l'encens, et l'arrose d'eau bénite, pendant le temps qu'il reste encore sur terre. Conduit à l'église avec de grandes démonstrations de douleur, on découvre le cercueil; là, les parens, les amis et les domestiques du défunt l'embrassent, et le prêtre lui donne un passe-port pour le ciel, signé de l'évêque ou d'un autre prêtre : on met cet écrit dans le cercueil et entre les mains du cadavre. Après l'inhumation, les assistans retournent à la maison du défunt, où ils noient leur chagrin dans l'ivresse et dans des fêtes, qui, chez les gens comme il faut, duraient jadis quarante jours, presque sans intervalle. Pendant ce temps-là, un prêtre récite chaque jour des prières sur le tombeau du défunt : car, bien que les Russes ne croient pas au purgatoire, ils imaginent pourtant que leurs amis morts ont besoin d'être soulagés par des prières pour arriver plus facilement au terme de leur long voyage.

» Les cérémonies pompeuses et les abstinences rigoureuses de l'Église grecque partagent la vie du peuple russe, et même celle des classes supérieures. Au carême le plus triste, succède tout à coup la fête de la Résurrection, et les voyageurs ne sauraient peindre en termes assez magnifiques le spectacle à la fois majestueux et animé qu'offre cette fête. Le bruit des cloches, semblable au roulement d'un tonnerre lointain, l'éclat des milliers de cierges, la richesse éblouissante des costumes, le joyeux enthousiasme des assistans, tout contribue à faire de cette fête populaire une des plus mémorables du monde chrétien. *Christos voskrass !* Le Christ est ressuscité ! Ce cri retentit dans tout l'empire russe, et partout il est le signal de la joie. Chacun visite ses parens et ses amis, et c'est en s'embrassant et en se répétant ces paroles qu'on s'offre réciproquement un œuf rouge; les riches y ont substitué des présens, comme ceux que chez nous on se fait au jour de l'an. Peut-on francher le seuil à ce spectacle religieux, parce qu'il est accompagné de plus de bruit, de plus de pa-

rade et de plus d'ostentation que nos cultes sévères n'en semblent approuver ? L'Église grecque s'accommode au goût d'une nation sensuelle, et adoucit les privations d'un climat rigoureux. On excusera moins facilement le relâchement qui règne dans la discipline ecclésiastique. Les popes accordent à tout venant l'absolution; quelques-uns participent même aux vices grossiers du peuple. Les Russes, même ceux d'un haut rang, portent sur eux des croix bénies et d'autres amulettes, qu'ils appellent vulgairement leur *bog*, leur dieu. Enfin, la superstition tient généralement la place d'une véritable piété.

» Dans la Petite-Russie on conserve quelques cérémonies païennes, mais innocentes et aimables. Le 24 juin, la fête de *Koupo* rassemble la jeunesse autour d'un arbre décoré de rubans et d'une table couverte de gâteaux. Des chants antiques rappellent le nom de cette divinité slavonne. La fête de *Koliada* est célébrée dans le mois de décembre par des chants dans la rue, mais qui ne s'adressent qu'aux maîtres et aux maîtresses de la maison ¹.

» L'habillement du paysan dans la Petite-Russie est le même que celui des Polonais; c'est une *kourtka* avec des *chiravari's* ou pantalons très-larges. Dans la Grande-Russie, c'est pendant l'hiver une peau de mouton qui descend jusqu'au milieu de la jambe; l'été, un surtout de drap, lié avec une ceinture. Leurs bas, en hiver, sont une bande de drap qui fait plusieurs tours; leur chaussure, un soulier d'écorce, lié avec des cordes de même matière; un chapeau rond l'été; un bonnet fourré l'hiver. Jamais rien autour du cou; ce qui paraît inconcevable dans un climat si rigoureux, mais ce qui, selon nous, est extrêmement salubre. Enfin, ils ont toujours leur hache et leur couteau à la ceinture.

» Les femmes, tour à tour battues comme esclaves et adorées comme souveraines ², trouvent toujours moyen de varier, d'embellir et d'orner leur costume. Le *sarafan*, ou robe étroite et boutonnée, en forme la principale pièce; une belle pelisse, présent du jour des noces, en est l'ornement obligé. Mais c'est dans la coiffure qu'éclatent l'art et le luxe. Dans les gouvernemens des environs de Novgorod, les femmes portent une bande en travers du front (*kakochnick*), garnie de perles et de grains de différentes couleurs, qui ressemble à une tiare ou à une couronne ouverte. Les

¹ Notes mss. communiquées par M. Choriz.

² *Biou kak choubou, i toublou kak douchou.* « Je te bats comme ma pelisse, et je t'aime comme mon cœur. »

filles portent leurs longs cheveux divisés en deux tresses ornées de rubans. Les paysannes des gouvernemens occidentaux se couvrent au contraire d'un filet, à la manière des Espagnols, mais toujours orné de tresses, de perles et de fausses pierres. La coiffure fondamentale de la nation slave pour le sexe nous paraît être un bonnet avec un bord, semblable à un chapeau, mais de diverses formes; aux environs de Moscou, de Kalouga et de Iaroslavl, ces bonnets-chapeaux sont rabattus par-devant comme ceux des jockeys; les tresses et les guirlandes de perles varient selon le goût et la richesse. Elles attachent par-dessus un voile de soie avec un cordon d'or ou d'argent, qui sert à le tenir rejeté en arrière, à la manière des femmes tatares ¹. Près de l'Oka, et surtout aux environs de Mourome et de Kasimof, les bonnets ont la forme d'un croissant qui s'élève perpendiculairement. Le costume des femmes de la Petite-Russie, depuis Voroneje jusque dans la Kiovie et la Volhynie, a un caractère particulier; ce sont des tresses qui prennent juste à la tête, et qui sont entre-mêlées de rubans sans nombre et de fleurs naturelles; un collier et une chaîne formée de monnaie ornent le cou; le jupon rouge est accompagné de bottines de la même couleur ². Il y a bien des paysannes en France et en Italie qui consentiraient à être un peu battues dans le cours de la semaine pour pouvoir étaler le dimanche un luxe aussi bigarré; mais ce qui est particulier aux belles Russes, ce qui est fâcheux pour leur goût, c'est l'usage universel du fard: elles sont peintes comme des dames de l'ancienne cour de Versailles; les compositions minérales dont elles se servent ont été apportées de l'Orient et de la Grèce. Toutefois les paysannes pauvres restent forcément assujéties à l'usage des sucres innocens, tirés des herbes des champs.

» Les maisons des paysans russes sont toutes construites sur le même modèle: la cour intérieure forme un carré long, entouré de hangars; le magasin de foin est ordinairement au fond, ainsi qu'un petit jardin potager, c'est aussi là qu'ils mettent leurs bestiaux. Ces maisons sont toujours construites avec des arbres posés en travers l'un sur l'autre, ayant de la mousse dans les intervalles, et jamais avec l'écorce, quoi qu'en dise M. Coxe. La chambre du paysan est quelquefois au rez-de-chaussée, plus souvent au premier étage, où l'on monte par un escalier, ou par une échelle. Un four occupe presque un quart de la cham-

bre; dessus est une plate-forme où couchent la famille et les étrangers, le tout pêle-mêle, hommes, femmes et enfans. Dans ces chambres, longues et larges de 15 à 20 pieds, hautes de 6 à 7, il règne constamment une chaleur de 18 à 25 degrés.

» Les meubles, les vases, les cuillers, sont la plupart en bois, les pots en terre; il est difficile de nommer un peuple qui en ait de plus mauvais ou qui se contente de moins. Un lit, c'est-à-dire un mauvais grabat avec un matelas et une couverture, voilà un signe d'aisance, et que l'on ne trouve que rarement chez les paysans de la noblesse; ceux de la couronne sont en général un peu plus à leur aise. Les images des saints ornent la dernière cabane et le palais le plus somptueux; les Russes les saluent à leur entrée dans une chambre; ils leur adressent des prières le soir et le matin, avec beaucoup de signes de croix; généralement ils se prosternent et baisent la terre.

» Les alimens du peuple russe, simples, mais abondans, ne conviennent guère à des estomacs faibles; le porc, le poisson, la soupe aigre aux choux, les champignons et le piment, qui en constituent les parties dominantes, ont besoin de quelques verres d'eau-de-vie pour être digérés. Il paraît pourtant que des viandes plus saines, beaucoup de lait et d'œufs, une quantité considérable de fruits, contribuent à varier la cuisine russe, sur laquelle nos autorités ne sont pas tout-à-fait d'accord. Comment pourrait-il en être autrement dans un pays aussi étendu? D'après nos amis, parmi les médecins, l'usage abondant du *kvas* et des divers jus de baies antiscorbutiques balancent tous les inconveniens de l'abus des liqueurs fortes. Le *braga* ou bière blanche, et le *vimoroslî*, ou vin aigrelet, fermenté et gelé, le jus pétillant que l'on obtient de la sève fermentée du bouleau, ne produisent qu'une ivresse momentanée; mais une variété de liqueurs sucrées offre aux Russes des poisons habituels.

» Il y a peu de maladies dominantes parmi le peuple russe: la diète et des remèdes simples suffisent ordinairement pour les en préserver. Les femmes s'accouchent aisément, surtout dans les bains: le nombre des enfans mort-nés est très-peu considérable, relativement à celui des autres pays. La petite-vérole et les vers n'enlèvent pas, à beaucoup près, en Russie autant d'enfans que dans la plus grande partie des États de l'Europe; mais la maladie vénérienne, d'autant plus contagieuse que sa malignité est augmentée par la rigueur du climat, semble universellement répandue dans les campagnes, s'il faut en croire les voyageurs,

¹ *Georgi*, Nations russes.

² *Chortis*, Mss.

même indigènes. Mais comment concilier cette assertion avec tant d'exemples de longévité ?

» Les remèdes populaires sont très-extraordinaires : les poireaux, les oignons, surtout le poivre d'Espagne, mêlés avec de l'eau-de-vie, passent pour la panacée universelle : on les emploie indistinctement pour les maladies les plus opposées. L'aconit et l'ellébore ont aussi une grande réputation. Pour les coliques et les rhumatismes, ils appliquent sur la peau des ventouses d'armoises. A ces remèdes il faut joindre le verre d'eau de-vie double, dans laquelle on délaie de la poudre à canon, ou, selon les circonstances, du sublimé de mercure. Le bain à vapeur, dont nous avons parlé en traçant les mœurs des Finlandais, complète le système de l'hygiène russe.

» Les bains publics sont ordinairement établis dans de mauvaises maisons de bois, situées, autant qu'il est possible, près d'une eau courante. Quelques bains sont précédés d'une chambre pour s'habiller et se déshabiller, et le plus souvent d'une cour, où l'on a placé des banquettes. La chaleur ordinaire des chambres de bains est de 32 à 40 degrés, suivant le thermomètre de Réaumur : on peut l'augmenter bien davantage, en versant de l'eau, de cinq minutes en cinq minutes, sur les pierres du poêle. Quelquefois sur le dernier gradin la chaleur est de 44 degrés. Beaucoup de gens, au sortir de ces bains, se précipitent dans la rivière voisine, semblables aux jeunes Romains, qui se plongeaient dans un étang après l'exercice de la lutte : d'autres se roulent dans la neige par un froid de 10 degrés et au-delà. Pourquoi nos docteurs, qui épuisent tant d'inventions nouvelles, n'introduisent-ils point celle-ci ? Déjà, dans l'antiquité, l'usage de ces bains était très-répandu ; les Lacédémoniens et les peuples sur le Duero en Espagne y employaient, précisément comme les Russes et les Finnois, des pierres rougies ¹ ; et peut-être Médée ne dut elle-même sa mauvaise réputation qu'à un essai téméraire de ces bains, qu'elle est censée avoir inventés ou plutôt rapportés des peuples septentrionaux ².

» Les amusemens du peuple russe sont réduits en nombre, depuis que le patriarcat n'est plus conduit sur une âne par le tsar en personne, aux cris de *hosianna*, et depuis qu'on ne voit plus les ambassadeurs amenés par une cavalcade de mille personnes portant des présents ou des tribus à l'autocrate, et en recevant en échange des pelisses et des cafe-

tans d'honneur. Mais les dispositions du peuple russe à la gaieté bruyante, et son goût pour ce qui est parade, restent toujours les mêmes. Personne en Europe, pas même le Français, ne chante et ne danse autant que le Russe ; mais ses danses sont un peu licencieuses. Les jeux de gymnastique, et entre autres l'escarpolette, sont poussés à une grande perfection. Les *montagnes russes*, long-temps admirées de loin, ont été tout à coup naturalisées en Europe : mais dans leur patrie elles conservent une supériorité incomparable ; la course, mieux assurée sur la glace, est aussi plus rapide. Un exercice plus dangereux, c'est de descendre la montagne en patins. Ce spectacle effraie réellement ceux qui n'ont pas vu les patineurs norvégiens ; ceux-ci ont beaucoup plus d'adresse, et font des voyages très-longs sur des patins, sans le moindre accident. Les montagnes de glace à Pétersbourg et à Moscou sont très-multipliées pendant le carnavalesque ; elles sont entourées de boutiques, où l'on vend du café et des liqueurs, où l'on joue des farces, où l'on donne à manger, et surtout à boire, et devant lesquelles les Russes dansent en plein air, à un froid de 15 à 20 degrés quelquefois.

» Naturellement imitateur, le paysan russe est encore forcé dans beaucoup d'endroits à tout faire par lui-même : charrues, voitures, ustensiles de toute espèce, souliers, bottes, bonnets, étoffes de laine et de toile, bas et gants, tout est le produit de l'industrie domestique et particulière dans la plupart des gouvernemens de la Russie centrale. Les seigneurs savent profiter de cette aptitude mécanique du peuple ; ils disent à l'un : sois maçon ; à l'autre, tu seras tailleur ; à un troisième, fais-toi peintre ; et tout va, tout marche par le magique effet de la volonté souveraine, aidée du bâton et du petit verre d'eau-de-vie. On peut se faire une idée sommaire de cette confusion de tous les métiers en parcourant le *Marché-aux-Maisons*, une des curiosités que Moscou a de commun avec toutes les grandes villes de Russie. Ce marché se tient dans une ou plusieurs vastes places, et présente une grande variété de matériaux propres à bâtir, et même des maisons entières, dont toutes les parties sont en bois. Celui qui a besoin d'une maison vient sur les lieux, dit combien de chambres il lui faut, examine les bois numérotés avec soin, et marchande la maison qui lui convient. Il fait son prix, à condition qu'on la lui porte, et qu'on la monte au lieu où il veut qu'elle soit placée. C'est ainsi que l'on voit souvent une maison s'acheter, se transporter, s'élever, et être habitée

¹ *Strab.* III, p. 154. *Celsus*, l. II, c. xvii ; l. III, c. xxvii.

² *Böttiger*, Vason gemalde, cab. II.

dans l'espace d'une semaine ; mais ce sont des espèces de cabutes , qu'on démolirait encore en moins d'heures qu'il ne faut de jours pour les élever. On trouve aussi à acheter des poutres sciées et taillées pour la construction des maisons de briques , ainsi que des poeles , des meubles , des chariots , soit sur ce marché , soit dans le voisinage.

» Dans ce tableau général de la manière de vivre du peuple russe , que de nuances produites par les différences de l'état civil ! Deux grandes divisions légales partagent le gros de la nation : les paysans libres et les serfs ; mais les lois y ont encore introduit des nuances. Les *odnodorzi* , ou possesseurs d'une métairie héréditaire , et qui achètent eux-mêmes des serfs sous un nom emprunté , mais qui par abus se sont vus exposés à être transportés arbitrairement d'une province à l'autre ; les *poçadski* , ou fermiers libres , mais sans propriété foncière ; les *affranchis* , qui en partie restent soumis à des corvées , à des services personnels , à des redevances , selon les contrats légaux qui leur ont été accordés ; voilà les principales classes libres ; leur aisance est variée comme leur industrie ; nulle part ils n'éprouvent la misère. On peut ranger à côté d'eux les serfs de la couronne , subdivisés en serfs de l'empire , des domaines , des *économats* , des postes ; ils ne font point de corvées , et paient l'*obrok* (capitation) , selon les diverses déterminations légales , plus ou moins douces , mais fixes. Le sort des paysans attachés aux mines se rapproche beaucoup de celui des paysans de la couronne. Tous ils jouissent d'une existence physique tranquille et aisée , les besoins intellectuels leur sont peu connus , et la couronne les traite avec une indulgence paternelle. Mais ils peuvent redouter à chaque instant d'être cédés pour un temps à des particuliers , par des contrats qu'on nomme *arenda* ; et , quoique des lois récentes déterminent les règles d'après lesquelles ils doivent être traités , l'arbitraire prévaut encore sur la loi ; le serf est exposé à des châtimens personnels , souvent cruels ; il ne travaille que pour les besoins du seigneur ; ses filles sont livrées aux caprices libidineux des maîtres ; et son sort , sous un seigneur averse et barbare , ressemble à celui du nègre. Il est vrai que l'humeur du maître peut aussi rendre leur condition douce et même heureuse.

» Il est une classe de la nation russe dont nous dirons peu de chose , parce que nous n'en savons presque rien ; c'est la bourgeoisie vraiment moscovite. Peu de voyageurs étrangers fréquentent les familles bourgeoises ; il est même plus facile d'être admis plus intimement

dans les cercles frivoles de la noblesse. Actifs , ardens au gain , sobres dans leur intérieur , les bourgeois russes de toutes les classes conservent les mœurs domestiques sévères qu'ils ont apprises , il y a bien des siècles , des Arméniens , des Chinois et des habitans des villes hanséatiques ; même assiduité au travail , mêmes soins minutieux dans les comptes ; mais une éducation resserrée dans des bornes plus étroites , une activité infatigable pour les affaires commerciales , nulle idée politique ni morale. Par leurs habitations , leur nourriture et leurs vêtemens , ils ressembaient , il y a peu d'années , aux paysans aisés , et la seule différence était un beau *cafetan* à pelisse et l'usage habituel du thé , surtout parmi les dames qui se distinguent par leur embonpoint et la blancheur de leur peau. A l'époque des grandes fêtes , on voit les femmes des négocians de Moscou se promener en *droshki* , étalant sur elles des richesses qui ont frappé d'étonnement même un voyageur anglais ; leurs bonnets sont chargés de cordons de perles fines ; elles portent les plus beaux schalls turcs et persans , ainsi que des boucles d'oreilles de diamans. Avec le schall , tombant en plis légers jusqu'aux pieds , ou sans ce vêtement asiatique , avec le *feredja* en dentelles fines , le costume des dames bourgeoises de Moscou réunit un caractère national à beaucoup de grâce et de goût ¹. Il serait bien à désirer qu'un voyageur de la classe industrielle , laissant de côté les salons de la noblesse , voulût observer de près les mœurs de la bourgeoisie déjà si nombreuse. Les voyageurs anciens et modernes ont accumulé des traits satiriques sur la mauvaise foi et les fraudes insignes des négocians russes ; nous n'osons les contredire , ne trouvant aucun auteur qui prenne le parti de ces pauvres Moscovites ; mais nous demanderons pourtant s'il est vraisemblable qu'une classe quelconque de citoyens puisse se maintenir florissante et riche au milieu d'une nation intelligente et même rusée , en trompant habituellement tout le monde ? Nous demanderons si les grandes entreprises , les laborieux voyages et le crédit bien établi des négocians moscovites ne doivent pas faire reconnaître la source vraie et honorable de leur fortune ? Nous demanderons enfin si les bourgeois , sous la conduite de *Come-Minine* , ne furent pas , aussi bien que les paysans sous *Pojarski* et les boyars sous *Troubetzkoï* , les libérateurs de la patrie ? Encore dans la guerre d'invasion faite par Napoléon , un généreux bourgeois , *Eagelhardt* , de *Smolensk* , aima mieux se laisser fusiller par les

¹ Clarke , Voyage , I. p. 92.

ennemis que de trahir son souverain et son pays.

» C'est au milieu des paysans et des bourgeois que sortent les ecclésiastiques ; aussi les voyageurs accablent-ils les *popes* du reproche d'ignorance, d'ivrognerie et de bassesse. Ces reproches sont en partie exagérés, en partie mal appliqués. Les habitudes de l'Église grecque favorisent sans doute l'ignorance et la superstition ; mais les mœurs du clergé ont plusieurs côtés estimables.

» Le clergé russe est un ordre tout-à-fait différent du clergé dans les États catholiques ; il est même essentiellement différent du clergé protestant. C'est une position sociale toute particulière et très-digne d'attention. Le mariage est non-seulement permis aux prêtres ; mais il leur est ordonné par la discipline de l'Église, comme une condition *sine qua non*. L'Église russe prend dans le sens vrai et littéral le fameux passage de saint Paul, que l'Église romaine interprète avec plus ou moins d'art. Aucun prêtre russe ne peut recevoir l'ordination s'il ne vit actuellement en mariage. Il ne peut épouser une veuve ni une personne qui aurait commis quelque faute notoire. Lorsque sa femme meurt, il est obligé d'offrir sa démission ; son évêque peut, dans des cas très-rare, l'autoriser à continuer ses fonctions ; mais régulièrement il doit les cesser. Le prêtre séculier, ainsi privé de sa cure, entre ordinairement dans un couvent en qualité de *hiéro-monaque* ; c'est dans ces retraites austères qu'on choisit les évêques et les archevêques. Les prêtres ou *popes*, très-respectés, vénérés même du peuple des campagnes dans l'exercice de leur ministère, y exercent une influence d'autant plus importante qu'eux seuls lisent quelquefois les journaux littéraires et scientifiques publiés en Russie ; et, par conséquent, c'est par eux seuls que des idées nouvelles peuvent pénétrer dans la masse de ce peuple. Comme pères de familles, les *popes* ont des intérêts mondains auxquels le clergé catholique (d'après l'esprit de son institution) doit rester étranger. Le *pope* élève un de ses fils pour les ordres sacrés, un autre pour le militaire ou pour la marine ; quelques-uns des meilleurs officiers de marine sont des fils de curés ; il y en a aussi qui entrent dans le commerce. De l'autre côté, le mélange avec un clergé monacal imprime même au clergé séculier un caractère plus sacré aux yeux du peuple. Les mœurs patriarcales de plus d'un archevêque sont citées comme un modèle de simplicité et d'austérité. L'ambition du haut clergé russe le porte à acquérir des talens et des lumières ; et il trouve des imitateurs dans les rangs inférieurs. La plus grande partie de cette classe est déjà loin du tableau qu'en tra-

cent d'anciens voyageurs, et elle s'améliore de jour en jour.

» Parlerai-je des mœurs de la noblesse russe ? Que de traits humilians, que d'anecdotes scandaleuses, quelle masse de jugemens défavorables les voyageurs anciens et modernes n'ont-ils pas accumulés contre cette classe ! Tous répètent si exactement les mêmes horreurs, qu'un écrivain honnête se sent involontairement entraîné à des doutes, surtout en remarquant leurs contradictions frappantes. L'un accuse les nobles russes « d'être des filous et des escrocs », l'autre se moque de « leur crédulité et de leur simplicité ; » celui-ci voit dans leurs mœurs « de la férocité scythique, » l'autre y retrouve « de la bassesse napolitaine ; » et de tous ces contrastes il se forme un tableau hideux, mais auquel il manque de la vraisemblance. Nous, qui avons connu des Russes fort estimables, nous avons essayé de les rendre eux-mêmes juges de leur nation.

« La noblesse russe, nous dit un de ses membres les plus distingués, a eu le malheur de vivre long-temps sous un joug despotique, et de conserver encore elle-même un pouvoir arbitraire ; mais nous n'avons commencé à jouir d'un état légal que sous Alexandre. Encore la négligence avec laquelle les ordres du gouvernement central sont exécutés par les régences locales, la nullité et même la vénalité des tribunaux choisis parmi les nobles pauvres et n'ayant presque pas de traitemens, mille actes arbitraires ignorés d'une autorité éloignée et sans moyen de communication, une fatale complaisance pour la transgression des lois protectrices du peuple, voilà des vices de notre état social qui produisent nécessairement des vices de mœurs dans une aussi énorme multitude de familles nobles, vivant presque toutes une moitié de l'année au milieu de leurs serfs et de leurs champs, sans moyen de suivre régulièrement l'éducation de leurs enfans, ne possédant encore qu'un petit nombre d'universités éparses et faiblement fréquentées, ne trouvant pour la plupart qu'une seule carrière, celle du militaire, et ne cultivant dans celle-ci que les connaissances nécessaires au métier. Ailleurs, la noblesse peu nombreuse a tous les moyens de civilisation à sa porte : chez nous, la proportion est renversée ; un peuple entier de nobles n'a que peu de moyens à sa disposition. Ne serait-il pas juste d'apprécier plutôt les brillantes sommités que présente la noblesse russe, que de s'appesantir sur l'ensemble des défauts qui résultent de circonstances impérieuses ?

» Les grandes écoles et les superbes hôpitaux des Demidoff, des Galitzine, des Besborodko, l'établissement pour les sourds-muets des Ilinski, le jardin botanique des Rasounowski, les entreprises littéraires et savantes du dernier Romanzof, les grandes exploitations des Strogonof, la bienfaisance éclairée des Chérémetieff, les sacrifices patriotiques des Dolgorouki, des Orlof, des Kourakine, ont-ils beaucoup de pendans en Europe? Des milliers de nobles de provinces ne cherchent que l'occasion de signaler leur patriotique dévouement. Partout il s'élève des écoles, des musées, des sociétés, des cercles littéraires, mais ce sont des essais de bienfaisance et d'instruction qui manquent encore d'ensemble et de suite.

» Ce que Catherine fit de mieux pour répandre la culture d'esprit en Russie, ce fut de tolérer l'introduction des livres étrangers. A peine Paul I^{er} fut-il sur le trône, que l'empire russe s'isola pour ainsi dire du monde pensant; des prêtres et des censeurs furent placés sur toutes les frontières. Ces douaniers de la pensée firent leur métier avec la plus grande rigueur; les libraires finirent par ne rien faire venir de l'étranger; en même temps, toutes les lettres tant soit peu suspectes furent décachetées à la poste; on permit à très-peu d'étrangers l'entrée du territoire russe; les jeunes Russes qui étudiaient en Allemagne furent rappelés, sous peine de confiscation de leurs biens et d'exil perpétuel. Enfin, toutes les mesures étaient prises pour empêcher le moindre rayon de lumière de pénétrer en Russie. Un des premiers actes du gouvernement d'Alexandre I^{er} fut l'abolition de toutes ces ordonnances extravagantes. Ce jeune monarque mit beaucoup de zèle à l'amélioration de l'instruction publique; et tout faisait présager à la Russie un siècle de lumières. Tout à coup des soupçons, des craintes, des insinuations étrangères ont suspendu cette marche du gouvernement. Ce sont les agitations de l'Europe qui menacent de troubler les progrès de la civilisation en Russie. Mais un gouvernement éclairé lui-même ne doit-il pas reconnaître que les lumières, c'est-à-dire les connaissances positives, sont le seul moyen d'assurer le repos et la prospérité publique?

» Aux désavantages anciens qu'offrait la position civile de la noblesse russe, il fallut ajouter pour les familles attachées à la cour cet esprit d'intrigues qui naît des révolutions fréquentes; il a cessé avec un long règne légal; il n'avait d'ailleurs jamais atteint qu'une

» fraction relativement petite de la masse immense des nobles. Proportion gardée, il y a moins d'ambition, moins de bassesse, moins d'avidité, plus d'honneur et de loyauté parmi les nobles russes que chez aucune autre classe dans la même situation. Combien d'entre eux qui fuient et les plaisirs et les troubles de la cour! Mais l'oisiveté de la vie militaire dans les garnisons est un germe universel de tous les vices; peut-être est-ce même le plus grand fléau moral de notre patrie.»

Ces vues nous paraissent devoir guider les étrangers dans leurs jugemens sur la noblesse russe, objet de tant de préventions injustes. Elle saura s'en justifier. Déjà tout ce qu'on dit de la manière de vivre des Russes, de leur passion pour le gros jeu, de leur conversation frivole et aride, de leur habitude de passer le jour à dormir, a cessé d'être vrai à l'égard de tous ceux qui ont pu se procurer de plus utiles occupations; déjà même les nobles qui ne sortent pas de leur province ont renoncé aux habitudes brutales qu'on reprochait à quelques-uns d'entre eux; on ne les voit ni accabler leurs serfs de punitions aujourd'hui légalement défendues, ni se dégrader au niveau du peuple par une ivrognerie dégoutante. Le beau sexe exerce de plus en plus une influence bienfaisante en épurant les plaisirs sociaux. Sans doute la danse et la toilette occupent un plus grand espace dans la vie d'une nation vive et sensuelle comme le sont les Slavons, que dans la vie contemplative d'un Allemand. L'hospitalité sans bornes des Russes est qualifiée de *barbare* par l'ingratitude des voyageurs; mais, pour qui connaît un peu les climats et les localités, elle prouve plus qu'une magnificence prodigieuse; elle est la preuve d'habitudes sociales et bienveillantes.

Voici ce qu'un auteur français nous apprend sur la haute société de la capitale de la Russie:

« Dans une soirée, les *dames* se groupent autour d'une table présidée par la maîtresse de la maison; les *demoiselles* vont s'établir dans quelque coin de l'appartement; les *hommes* adressent, en entrant, quelques mots aux dames de la table, et se rassemblent entre eux; les *jeunes gens* n'usent qu'avec un extrême scrupule, on pourrait dire avec une certaine répugnance, de la liberté qui leur est accordée de causer avec les *demoiselles*. Comme tous les jeunes gens nobles (et il n'y en a point d'autres dans les salons, puisque les classes intermédiaires sont inaperçues en Russie), doivent être et sont militaires, et que dès l'âge de seize ans, ils sont enrégimentés, leur éducation, quelques soins qu'on y ait donnés, ne peut jeter de profondes racines; ils ne peuvent avoir

sur toutes choses que des notions superficielles : ils éblouissent d'abord par un certain éclat ; mais, condamnés tout-à-coup à un service militaire que rendent vraiment pénible les revues, les parades, les exercices multipliés auxquels on les oblige, ils n'ont le temps de rien approfondir. Durant ses études, un enfant apprend à apprendre, et la vie que mènent les jeunes Russes ne leur permet pas de se livrer à ces travaux sérieux dont l'éducation première n'est que la préparation indispensable. Nécessairement le cercle de leurs idées doit se rétrécir et se borner bientôt à la tenue des régimens, aux chevaux et aux uniformes, ils se rappellent et ils répètent ce que leurs instituteurs ont confié à leurs jeunes mémoires ; et l'on pourrait les comparer à des arbres étalant aux regards, un moment trompés, les fleurs brillantes dont une main officieuse décore leurs branches. On sent bien qu'il est d'heureuses exceptions, et qu'on peut trouver ici des jeunes gens qu'une organisation vigoureuse dérobe à la règle commune, et dont l'étude mûrit et féconde les esprits ; une application générale de cette comparaison serait donc injuste, et moi-même j'en ai déjà rencontré quelques-uns que distinguent et leur instruction et l'élévation de leurs idées.

» La séparation des deux sexes n'est pas observée moins rigoureusement dans les dîners que dans les réunions du soir : on donne le bras à une dame pour sortir du salon ; mais cet éclair de familiarité s'évanouit à la porte de la salle à manger : toutes les femmes se placent d'un côté de la table, tous les hommes de l'autre ; de sorte que, durant le dîner, les deux sexes ne peuvent guère communiquer entre eux que par quelques monosyllabes jetés au travers des vases de fleurs qui décorent le surtout : il semble que ce soit une espèce de transaction entre les coutumes de l'Europe et celles de l'Asie. Les mœurs gagnent-elles quelque chose à cette pudique et sévère séparation ? Je l'ignore ; mais ce qu'on peut affirmer, c'est que l'esprit de société doit y perdre beaucoup.

» La noblesse russe est divisée par classes, au nombre de quatorze : elles sont toutes assimilées à un grade militaire ; la quatorzième correspond au grade d'*enseigne*, et l'on remonte ainsi jusqu'au rang de *feld-maréchal*, qui forme la première.

Ajoutons que les femmes ont le même rang que leurs maris, mais que c'est une erreur de croire, avec M. Ancelet, qu'à la cour les demoiselles d'honneur ont le rang de capitaine : elles ont le titre d'Excellence ; elles jouissent de certains droits de préséance, mais sans aucune attribution de grade.

En Russie, ajoute l'auteur que nous citons, tout noble qui veut jouir des prérogatives attachées à sa naissance doit être au service, soit civil, soit militaire. Cette obligation fut imposée à la noblesse par Pierre I^{er}, et ceux qui refusèrent de s'y soumettre furent déclarés déchus de leur rang ; ils sont soumis au recrutement comme les simples paysans ; ils labourent leurs terres, mais il leur est interdit de posséder des esclaves. Le gentilhomme russe commence ordinairement par entrer au service militaire, et, lorsqu'il est parvenu au grade de colonel, s'il ne veut pas suivre la carrière des armes, il obtient un rang civil équivalent au grade supérieur à celui qu'il abandonne : alors il brigue un emploi de gouverneur ou de vice-gouverneur d'une province, ou quelque place éminente dans les douanes, et, chose remarquable, il prend, en fort peu de temps, l'esprit de son nouvel état. Pour lui, c'est un moyen de faire ou de rétablir sa fortune ; car le désintéressement n'est pas la vertu des administrations russes.

» Il est impossible d'être plus hospitalier que le seigneur russe ; il recherche les étrangers, et surtout les Français ; mais ici, plus que partout ailleurs, il faut bien prendre garde de trop se confier à ces obligeantes démonstrations, qui ne sont souvent que d'aimables faussetés. Un étranger doit surtout éviter de se prodiguer ; car s'il s'abandonne d'abord aux affectueuses protestations dont il est l'objet, il se prépare pour l'avenir de pénibles déceptions. Un Russe débute par se dire votre intime ami, bientôt vous devenez une simple connaissance, et il finit par ne plus vous saluer.

» Nous avons remarqué avec étonnement en France la facilité, la grâce d'élocution des Russes dans un idiome étranger. L'étonnement cesse quand on a vu de près leur système d'éducation. Dès l'âge le plus tendre, les enfans entendent parler français. A peine sont-ils en état de se livrer à quelques études, qu'ils sont confiés à un *outchitel* (précepteur) français, c'est notre langue qui leur sert à exprimer leurs premières idées, c'est avec nos grands écrivains qu'elles se développent, et nécessairement elles en reçoivent une empreinte que rien ne saurait effacer. La langue russe, d'ailleurs, mélange agréable de douceur et de force, donne à l'organe de la parole une flexibilité qui lui permet de se familiariser promptement avec toutes les consonnances ; aussi les Russes prononcent-ils sans difficulté l'allemand et l'anglais, qu'ils apprennent également dès l'enfance. Mais ces idiomes, qu'ils possèdent parfaitement, sont pour eux d'un

usage moins habituel que le nôtre ; c'est le luxe de l'instruction ; la langue française est un besoin ¹.

« Les Slavons de Kiovie et ceux de Novgorod, répandus très-rapidement sur un immense espace, n'eurent pas le temps de former un grand nombre de dialectes ; du moins nous n'en connaissons pas d'autres avec précision que ceux qui ont pris le nom de ces deux villes, et plus tard celui de *veliki-rosse* et de *malo-rosse* ; ils ne diffèrent que par la prononciation et par quelques particularités grammaticales peu importantes. Le dialecte de Moscou s'est formé par l'adoucissement de celui de Novgorod, et est devenu la langue de la littérature russe, aujourd'hui enrichie d'un grand nombre d'ouvrages d'éloquence, de poésie et de morale, mais peu avancée pour les sciences et tout-à-fait en arrière pour la philosophie.

» Les croyances anciennes de ces deux branches de la nation russe se ressemblaient beaucoup, mais Kiof était le véritable Olympe de la mythologie slavonne, dans laquelle nous entrevoyons, comme dans celle des Finnois et des Lettons, une personnification générale des forces de la nature, mais non pas, comme dans le profond système de l'odinisme scandinave, une tendance à peindre la lutte du bon et du mauvais principe. Simple, naïve, et tout-à-fait matérielle, la mythologie slavonne nous présente une foule de divinités et de génies. *Peroun*, le dieu du tonnerre et de la foudre, le distributeur des saisons et des récoltes, le maître suprême des dieux, est évidemment le *Perkoun* des anciens Lithuaniens, et le *Perendi* des Albanais ou anciens Illyriens ; observation par laquelle nous entrevoyons un ancien lien d'unité entre des nations très-éloignées. Une grande distance sépare ce dieu suprême des autres divinités. *Morskoi-Tsar*, le roi de la mer, est peu connu, et on ignore son véritable nom. *Znitsch*, le feu vital adoré à Novgorod, semble sortir du rang des divinités communes, et, chose remarquable, ce nom peut signifier le destructeur, comme celui de Schiva ². Les divinités les mieux déterminées sont des êtres allégoriques d'un sens facile à saisir. *Korscha*, avec sa couronne de houblon, est le Bacchus des Slavons. *Lada*, la beauté, enfanta *Lel* ou *Lelo*, le désir, l'amour, et *Polelia*, l'amour mutuel, dont le descendant est *Did* ou *Dziat*, le génie protecteur des enfans. Quel besoin de chercher dans une fable aussi naturelle des traces d'une philosophie transcendante ? Il y a quel-

ques doutes sur *Led*, dieu de la guerre, et *Koliada* ou *Koleda*, dieu de la paix, qui seraient, d'après une autre explication, les divinités de l'été et de l'hiver. *Dazebog* donnait les trésors cachés sous terre. *Koupalo*, la déesse des fruits, était honorée par des feux de joie, et *Volos*, le conservateur des troupeaux, était aussi le gardien des sermens. Les chèvres et les moutons avaient leur protecteur spécial dans *Mokosch*. Le génie du beau temps et du printemps, l'aimable *Pogoda* ³, se couronne de fleurs bleues, et plane doucement dans sa robe éthérée sur ses ailes d'azur, au milieu de la végétation renaissante. *Simzerla*, jeune déesse qui répandait devant elle un parfum de lis et qui portait une ceinture de roses, était l'amante de *Pogoda*. *Zemargla* se montrait dans un costume qui peignait ses attributions ; son haleine était de glace, ses habits de verglas, son manteau de neige, brodé de petite gelée, et une couronne de grêle ornait sa tête. *Tschernoïbog*, ou le dieu noir, était censé auteur de tous les maux et de la mort ; on lui offrait des sacrifices, accompagnés de chants lugubres. Une foule de génies subalternes peuplaient l'univers ; les *Rousalki*, nymphes à chevelure verdâtre, habitaient les fleuves ; les *Leschie* ressemblaient aux satyres : ils diminaient ou agrandissaient leur stature à leur gré ; les serpens, adorés en Prusse et en Lithuanie, l'étaient aussi en Russie : c'étaient les *Domovoï-Douschi* ou esprits familiers des maisons. On remarque encore *Kikimora*, déesse des songes ; les *Koltki*, ou esprits de la nuit ; enfin *Polkan*, dont quelques écrivains ont fait *Volcan*, et qui était représenté comme un centaure ⁴.

Ce simple exposé des divinités slavonnes de Kiof s'accorde parfaitement avec le témoignage de Procope, auteur du VI^e siècle. « Les Slaves » et les Antes, dit-il, adorent un seul dieu, le » maître du tonnerre et le souverain du monde » entier ; ils lui sacrifient des taureaux et toutes » sortes d'objets ; ils n'ont aucune doctrine sur » le destin ; ils font des vœux d'offrandes dans » le danger de mort, et croient racheter par » là leur guérison. Les fleuves sont sacrés ; il » s'y trouve des nymphes et des esprits aux- » quels on fait des offrandes et des sacrifices » accompagnés de prédictions ⁵.

Ne retrouvons-nous pas dans ce précieux passage tous les principaux traits de la mythologie slavonne, tels que les auteurs nationaux

¹ Ce mot signifie le temps en russe.

⁴ *Glinka*, *Drewniaia religia*, etc. Mittau, 1814. *Kaisarow*, *Slaviansk mithologia*. Moscou, 1807.

⁵ *Procop.*, De Bello Goth. lib. III, c. XIV.

² *Ancelet*. Six mois en Russie.

³ *Zniszcze*, anéantir, en polonais.

nous la représentent ? A quoi bon la subtilité de quelques Allemands qui prétendent retrouver dans un dieu nommé *Bielbog*, ou le dieu blanc, et dans *Tschernoibog*, dont nous avons déjà parlé, « une opposition entre les esprits » de la lumière et ceux des ténèbres, » et même « un dualisme venu de l'Orient ? » L'image de *Bielbog*, couverte de sang et de mouches, n'indique qu'une divinité subordonnée dans le système ancien et vraiment national des Slavons du Dnieper. Il ne s'y trouve pas, comme dans l'Edda des Scandinaves, un dualisme de principes, fondamental et dominant ; on n'y voit pas ce grand drame d'une guerre entre les bons et les mauvais dieux, terminé par le triomphe de ceux-ci ; c'étaient des idées trop profondes, trop fortes et trop sombres pour la race slavonne. Si cependant on veut reconnaître chez les Slavons une teinte

de dualisme, il ne faut y voir qu'une doctrine étrangère, un emprunt fait aux Scandinaves, et notamment aux Goths et aux Varègues, qui ont si long-temps donné des chefs et des maîtres aux nations slavonnes.

Les Slaves orientaux ou Russes avaient peu de temples ornés, excepté à Kiof ; et même ce n'est que sous Vladimir, le dernier souverain païen, qu'on voit le culte prendre de l'éclat. Par un effort d'opposition au christianisme, ce prince rassembla toutes les idoles, et orna leurs temples, qu'il devait bientôt sacrifier à ses nouvelles croyances. Mais on sait que les Slavons avaient beaucoup de lieux saints dans l'épaisseur des forêts, où leurs sacrificateurs et leurs augures se dérobaient derrière un voile aux regards profanes. Le Dnieper et le Bog étaient des fleuves sacrés pour les Kioviens, comme la *Volkhova* pour les *Novgorodiens*.

LIVRE QUATRE-VINGT-QUINZIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE.—DESCRIPTION DE LA RUSSIE D'EUROPE. — SEPTIÈME SECTION. — PROVINCES LITHUANIENNES.

« De tout l'empire de Russie, il ne nous reste à décrire que les provinces ci-devant lithuaniennes ; elles forment une petite sphère à part ; leurs habitans constituaient, avec les *Pruczi* anciens, une branche de *Wendes* dont la religion et l'idiome offrent un caractère si particulier, qu'on les a long-temps pris pour une race distincte. Le savant *Gatterer* y entrevit les restes des anciens *Sarmates* ; nous avons adopté et développé cette opinion dans un ouvrage particulier ¹ ; mais l'étude de la langue lithuanienne nous a conduit à l'abandonner, ou plutôt à la modifier de la manière que nous ferons voir dans la suite.

« Occupons-nous ici de l'origine du *grand-duché de Lithuanie*. Les traditions lithuanienne et russe semblent se contredire, ou plutôt elles ne remontent l'une et l'autre qu'à une époque très-postérieure à celle de l'origine de ce peuple. *Kwialowicz*, l'historien des Lithuaniens, prétend que vers l'an 900 il aborda sur les côtes une colonie d'Italiens qui introduisirent dans ce pays une certaine civilisation, et en même temps cette foule de mots latins qui se font remarquer dans le langage lithuanien. Ces illustres fugitifs s'appelaient *Palæmon Libo*,

Julien Dorsprungo ², *Prosper* et *César Colonna*, *Hector* et *Ursin Rosa*. De ces familles italiennes sortirent plusieurs dynasties souveraines qui gouvernèrent la Lithuanie proprement dite et la *Samogitie*. L'un d'eux, *Ziwi-bund*, dévasta, en 1089, la Russie. Un siècle plus tard, un autre prince du même nom battit les Polonais. Enfin, en 1240, *Ringold* mourut souverain de la Lithuanie, de *Mazovie*, de la *Podlésie*, de la *Czernigovie* et d'autres provinces russes, de la *Samogitie* et de la *Courlande*. Selon les chroniques russes, les Lithuaniens étaient anciennement restreints dans la *Courlande*, la *Samogitie*, et un coin de terre assez étroit à l'est de cette dernière province ; tout le reste de ce qui a composé dans la suite le grand-duché appartenait à la Russie. *Nestor*, le plus ancien historien de la Russie, met *Littwa* au nombre des provinces de cet empire, et *Polock* ou *Polotsk* dans celui des villes russes que le grand prince *Oleg*, en 907, affranchit d'un tribut qu'elles payaient aux « empereurs grecs. » Dans les dernières années du X^e siècle, *Polock* était la résidence du prince *Rogvold*, dont la fille *Rogneda* fut recherchée en mariage par le grand prince de Russie *Vladimir-le-*

² Ce nom est évidemment ou gothique ou germanique.

¹ *Tableau de la Pologne*, 1807.

Grand. Cette princesse n'ayant pas voulu y consentir, Vladimir fit la guerre à son père, s'empara de sa capitale, le tua lui et ses deux fils, et se trouva maître de Rogneda. Il en eut plusieurs enfans; ensuite il se sépara d'elle, mais auparavant il fit rebâtir Poloçk, où il la renvoya avec son fils aîné Isaslav, en lui cédant la ville et les pays qui en dépendaient, comme une principauté à part, qui avait Poloçk pour capitale, et comprenait toute la Lithuanie jusqu'à la rivière de Niemen ou Memel, et une grande partie de la Livonie. Isaslav et ses descendans la possédèrent jusqu'à l'extinction de la race dans le XIII^e siècle, où se forma le grand-duché de Lithuanie, dont Ringold prit le premier le titre, en 1236. Les annales généalogiques de Russie (*Rodoslovie*) font descendre ce Ringold des anciens princes de Poloçk; mais ils n'en fournissent pas de preuves. Les grands-ducs de Lithuanie se rendirent dans la suite maîtres de Poloçk et de toutes les villes russes de cette contrée.

» Quoi qu'il en soit de ces faits obscurs, les deux traditions deviennent d'accord depuis l'époque où le grand-duc Ringold étendait au loin la puissance et la gloire des Lithuaniens.

» Vers la fin du XIII^e siècle, *Vittenes*, originaire de la Samogitie, après diverses révolutions, obtint le titre de grand-duc, et laissa le gouvernement à son fils et successeur *Gedemin*, qui bâtit Vilna, dont il fit sa résidence. Il vainquit Stanislas, grand prince de Russie, auprès de Kief; et, s'étant rendu maître de cette capitale, il fut, selon Nestor, nommé grand prince de Russie. *Jahellon*, son petit-fils, connu sous le nom de *Jagellon*, offrit sa main à Hedvige, déjà couronnée reine et fille unique de Louis, roi de Pologne et de Hongrie; *Jagellon* s'engagea en même temps à embrasser le christianisme avec tout son peuple, à réunir la Lithuanie à la Pologne, et à reconquérir les provinces démembreées de la couronne. Des offres si généreuses durent plaire aux Polonais; ils envoyèrent une ambassade solennelle au grand-duc. *Jagellon* vint à Krakovie, en 1386, fut baptisé et nommé *Vladislas*, et, après son mariage avec Hedvige, il fut également couronné roi. L'année suivante ce prince retourna en Lithuanie, y abolit les anciennes superstitions, fit convertir plusieurs milliers de ses sujets à la religion chrétienne, fonda l'évêché de Vilna, et régla la discipline ecclésiastique. En 1392, il fit grand-duc de Lithuanie son cousin Alexandre, ou *Vitold*, mais sans préjudice à la réunion de cette province avec la Pologne, et en s'en réservant la souveraineté. En 1401, cette réunion fut confirmée par un acte formel, dressé dans une

diète provinciale à Vilna. En 1408, le grand-duc enleva la Samogitie à l'ordre teutonique. Dans une autre diète provinciale, tenue en 1413 dans la petite ville de Horodlo, les Lithuaniens furent déclarés égaux aux Polonais, à l'égard des charges et des lois; beaucoup de familles lithuaniennes s'allièrent par des mariages à des familles polonaises; enfin les armes des deux nations furent réunies. On y régla encore que les Lithuaniens recevraient leur grand-duc de la main du roi de Pologne, et que ce dernier venant à mourir sans enfans ni descendans habiles à lui succéder, les Polonais n'éliraient un nouveau roi que conjointement avec les Lithuaniens. L'alliance conclue en 1413 fut renouvelée en 1499, et on y ajouta, par forme d'éclaircissement, que les Lithuaniens n'éliraient point leur grand-duc sans l'agrément des Polonais, ni les Polonais leur roi sans le concours des Lithuaniens. En 1561, les chevaliers porte-glaives se soulevèrent, eux et la partie qui leur restait encore de la Livonie, à la domination du roi de Pologne, comme grand-duc de Lithuanie; le nouveau duc de Courlande en devint également feudataire. En 1569, les Polonais et les Lithuaniens tinrent à Lublin une diète, où le grand-duché fut réuni au royaume de Pologne, de manière qu'ils ne fussent plus ensemble qu'un même corps, soumis à un seul prince qui devait être élu conjointement par les deux nations, sous le double titre de roi de Pologne et de grand-duc de Lithuanie. On y convint aussi que les deux peuples auraient le même sénat, la même chambre pour leurs nonces ou députés; qu'enfin les alliances, les troupes auxiliaires et toutes choses communes entre eux. Dans les lois de 1673, 1677 et 1685, il fut réglé que chaque troisième diète se tiendrait en Lithuanie, à Grodno; on excepta cependant de cette règle les diètes de convocation, d'élection et de couronnement. En 1697, les lois polonaises et lithuaniennes reçurent une force et une autorité égales.

» Ce n'est que par une semblable suite de tentatives que les grands princes de la dynastie jagellonique achevèrent l'ouvrage de cette réunion entre deux nations également fières, également intraitables. Mais la Lithuanie, incorporée à la Pologne, conserva toujours un caractère étranger; la noblesse seule prit les mœurs et l'idiome polonais; le gros de la nation garda son langage très-distinct, surtout dans la Samogitie, où, de plus, le paysan resta libre de sa personne. Dans les *woiwodats* de *Vitebsk*, de *Mohilef*, de *Mcislaw*, de *Minsk*, de *Novogrodek* et de *Brzesc*, formant la *Russie lithuanienne*, les paysans conservent encore

la langue rousniaque et la religion grecque. Aussi les divers partages de la Pologne trouvèrent en partie le peuple de ces provinces très-disposé à se séparer d'un corps de nation avec lequel il ne s'était pas encore identifié ; on les vit également refuser de participer à l'insurrection de 1812 en faveur de la France. Cependant celle de 1830 les trouva dans des dispositions bien plus favorables à la Pologne. »

Les divisions officielles, à l'exception de Vitebsk déjà décrit, sont 1^o le gouvernement de *Mohilef*, comprenant le sud de la *Russie-Blanche* ; 2^o le gouvernement de *Minsk*, embrassant l'ouest de la *Russie-Blanche*, le sud-est de la *Russie-Noire*, et la majeure partie de la *Polésie*, ou la woiwodie de *Brzesc* ; 3^o le gouvernement de *Grodno*, contenant le reste de la *Polésie* et de la *Russie Noire* avec le sud de la Lithuanie ou de la woiwodie de *Troki* ; 4^o le district de *Biàlystok* ou l'ancienne *Podlachie* ; 5^o le gouvernement de *Vilna*, ou le nord de la Lithuanie et la *Samogitie*.

Il y a si peu d'objets intéressans dans ces gouvernemens, hormis les peuples, que nous prendrons pour base de notre coup-d'œil les anciennes provinces et les différences nationales. La *Samogitie*, appelée *Szamaite* ou *pays bas*, par les indigènes, et *Zmudz* en polonais, est une petite contrée couverte de bois, qui comprend la partie septentrionale de la Lithuanie, et qui est enclavée dans le gouvernement de *Wilna* ou *Vilna*. Les anciens Polonais l'appelaient *Imoud*. Elle est comprise entre la mer Baltique, la Courlande, la Lithuanie proprement dite et le Niemen. Le terrain, composé principalement d'argile, donne d'immenses récoltes de lin et de chanvre. Nulle part, ces deux plantes ne prennent un plus grand accroissement ¹. Les abeilles, qui fourmillent dans toutes les forêts, y produisent le miel le plus doux et la cire la plus blanche que l'on connaisse. Les élans et les *aurochs* (*urus*) y erraient autrefois par troupes ; il y a encore assez et trop d'ours, de loups et d'autres animaux sauvages. Les grandes couleuvres qu'on trouve dans les forêts étaient adorées par les anciens *Samogitiens* ², et l'on croit qu'il reste encore quelques traces de cette superstition.

« Ce ne fut guère que sous le règne de *Sigismond-Auguste* ³, que ses habitans com-

« commencèrent à se civiliser : *Jacques Lascowski* » y introduisit l'usage du calendrier, fit cou- » per les bois sacrés, et conquit ce peuple au » christianisme. On avait bien vu déjà, sous » *Vladislas Jagellon* et sous son cousin *Vi-* » » *told*, essayer de faire pénétrer, vers 1413, » les lumières de la foi dans ce pays, *Vladislas* » avait même depuis fondé un évêché à *Mied-* » » *niki* ⁴ ; mais ces peuples furent toujours » lents dans leur marche, et aujourd'hui » même, quoiqu'ils soient catholiques zélés, » et bien qu'une immense quantité de croix » en bois, artistement travaillées et plantées, » soit près des chemins vicinaux, soit dans des » villages, en offre la preuve, c'est un des » pays où l'on aperçoit le plus de traces des » superstitions anciennes. On comprendra fa- » cilement qu'il est question ici de la classe » agricole ; car tout ce qui tient à la noblesse » et à la classe éclairée en *Samogitie* sut, dans » toutes les circonstances où la Pologne ré- » clama son secours, servir la cause publique » avec un dévouement admirable ⁵. »

« Les *Samogitiens* n'ont que de petits che- » vaux, et leurs bœufs ne sont pas non plus » d'une grande taille ; mais ces animaux sont ro- » bustes et en grand nombre. Les cultivateurs » s'obstinent à se servir d'une charrue, ou plu- » tôt d'un araire, entièrement composé de bois ; » ils prétendaient même autrefois qu'une char- » rue munie de fer porterait malheur à leurs » terres. Aussi manquent-ils souvent de blés, et » sont-ils réduits à manger des raves qui devien- » nent ici d'une grosseur énorme. Ils ne com- » mencent guère les semailles que trois semaines » après la Pentecôte. Mais les très-fortes cha- » leurs de l'été font mûrir les grains en six à sept » semaines. Ils les moissonnent ordinairement » le matin et le soir, tant ils trouvent insupport- » able la chaleur du milieu du jour, au rapport » de témoins oculaires.

« Les villes de *Samogitie* méritent à peine » d'être nommées. Les plus grandes, telles que » *Miedniki* ou *Midnik*, appelée aussi *Wornie* et » *Rossiény* ou *Rossiëna*, n'ont guère que mille » habitans. *Kieydani* seule, chef-lieu d'une prin- » cipauté de *Radziwil* en compte 5000. La pre- » mière était autrefois la capitale de la *Samogi-* » » *tie* ; elle est encore la résidence d'un évêque » catholique qui prend le titre d'évêque de *Sam-* » » *ogitie*. Les habitations des *Samogitiens* sont » des cabanes plus longues que larges, construites » avec des troncs d'arbres, unis ensemble par de » la mousse, de l'écorce ou de la paille. Le toit

¹ *Starovoliski*, *Polonia*, page 66. *Rzacinski*, etc.

² *Joh. Lascius*, de diis *Samogitarum*, p. 55, édi- tion de Bâle.

³ De 1548 à 1572.

⁴ *Koltalovtetz*, *Hist. lithuan.*, p. 75.

⁵ *Malte-Brun*, *Tableau de la Pologne*; nouvelle édition, revue par *Léonard Chodsko*.

se termine en une seule pointe, qui, par une ouverture, laisse échapper la fumée. Le feu est placé au milieu de cette demeure étroite : les hommes et les femmes en occupent une des extrémités ; l'autre est laissée aux bœufs, chevaux, porcs, chèvres, brebis et chiens. Quelquefois l'aimable familiarité qu'un long voisinage inspire enhardit ces animaux à venir manger dans la marmite réservée aux habitans bipèdes¹. La même simplicité règne dans l'habillement, la chaussure, les ustensiles et les voitures de ce peuple. Leurs souliers sont faits de l'écorce des arbres; leurs charrettes sont sans le moindre clou de fer, et comme ils n'engraissent pas les essieux, on entend de loin l'arrivée d'une charrette, par l'espèce de cri aigu qui résulte du frottement du bois.

Il semble y avoir deux races d'hommes en Samogitie; une de haute stature, qui descend des Goths ou des Wendes, qui ont occupé ces contrées à des époques très-anciennes; l'autre, petite et trapue, mais dure et robuste comme les Lettoniens. Les jeunes filles, en Samogitie, ne se marient qu'entre vingt-quatre et trente ans, tandis que dans la Russie-Blanche lithuanienne elles sont nubiles à dix ans et même plus tôt si nous voulons en croire un ancien voyageur². Les Samogitiennes et les Lithuanienues sont aussi chastes, dit-on, que les Russes le sont peu. Elles portaient jadis une petite clochette pour avvertir les parens de leur sortie et de l'endroit où elles se trouvaient. Les cérémonies pour les mariages, usitées jadis en Samogitie, en Courlande, en Lithuanie et chez les anciens Prussiens, offrent des traits de ressemblance avec les usages des Grecs et des Romains. La future épouse est, en apparence, enlevée par force de la maison paternelle, non pas par le prétendu, mais par deux de ses amis. Au jour des noces, on conduit la nouvelle épousée trois fois autour du foyer de la maison de l'époux; on lui lave les pieds, et de la même eau on asperge les meubles, le lit nuptial et tous les conviés. Puis, on lui met du miel sur les lèvres, sans doute pour l'inviter à ne pas trop quereller son mari; on lui couvre les yeux d'un voile nuptial, et on la mène près de chaque porte de la maison; elle y frappe du pied droit, et au même instant on répand autour d'elle du froment, du seigle, de l'avoine, de l'orge, des pois, des fèves et des pavots. Celui qui répand ces signes d'abondance dit, en s'adressant à l'épousée : « Si tu restes fidèle à la religion, et prends soin de

» ton ménage, il ne te manquera rien. » Ces mots dits, on lui ôte le voile, et on la fait asseoir à la table du festin. Le soir, les jeunes filles lui coupent adroitement la chevelure pendant qu'elle danse, et la conduisent au lit nuptial en la battant³.

» Par leur longue résistance aux chevaliers Teutoniques, les Samogitiens ont mérité de conserver la liberté personnelle. Ils n'adoptèrent le christianisme qu'avec beaucoup de répugnance, et ils ont continué, jusque dans le XVI^e siècle, de mêler aux rites chrétiens plusieurs restes de leur ancien culte païen. Leur dieu supreme se nommait *Auxteia visa gist*, nom purement islandais ou gothique; car un Islandais dirait encore aujourd'hui *Haugsta visa geist*, pour indiquer le *suprême et très-sage esprit*; le dieu du tonnerre était *Perkounos*, ce qui revient à peu près au *Peroun* des peuples slaves. Après les moissons, ils adoraient le dieu conservateur de leur contrée, sous le nom de *Zemienik*. Un feu sacré était entretenu sur le haut d'une colline, en l'honneur de *Pargni*, le dieu des saisons. Arbres, fontaines, plantes, tout était censé divin. Les serpens sacrés s'appelaient *Givoite*. Il y avait un dieu pour les abeilles, un autre pour les oies, un troisième pour les bœufs, et ainsi de suite; celui des pores se nommait *Krémata*. Les jeunes filles sacrifiaient à *Waisgantho*, dieu du lin et du chanvre; la prêtresse devait rester debout, sur un pied, et si elle était obligée de s'appuyer de l'autre pied, on augurait mal de la récolte de ces deux plantes, qui depuis un temps immémorial paraissaient avoir fourni aux Samogitiens leurs vêtements. Enfin, il y avait une fête en l'honneur des morts. Ces bons et crédules peuples plaçaient dans une cabane élevée au milieu des forêts une table chargée de mets, entourée de chaises et fournie de couteaux et de serviettes; ils invitaient ensuite solennellement les morts à sortir de leurs tombeaux, et à venir manger ces mets qui leur étaient préparés⁴.

» Les morts étaient encore honorés par diverses autres cérémonies. Aussitôt qu'un homme expirait, les Samogitiens habillaient le cadavre de tout ce qu'ils avaient de mieux, le plaçaient sur une chaise, et, en buvant de la bière en son honneur, lui chantaient des couplets dont voici la traduction :

« Hélas! pourquoi es-tu mort? N'avais-tu pas de quoi manger et boire? Hélas! pourquoi es-tu mort? N'avais-tu pas une femme aimable? Hélas! pourquoi es-tu mort? N'a-

¹ *Lacsius*, p. 45. *Guagnini*, etc.

² *Hersherstein*, *Rerum Moscoviticarum commentarii*, etc. In-fol. 1556.

³ *Lacsius*, p. 56.

⁴ *Lacsius*, p. 50.

» vais-tu pas des bœufs, des chevaux? etc., etc.»

» A l'enterrement, ils accompagnaient le corps à cheval, l'épée nue à la main; et, en donnant des coups d'épée en l'air, ils défendaient aux mauvais esprits d'en approcher. En le déposant dans la colline qui devait lui servir désormais de demeure, ils lui donnaient quelques provisions, soit en bière, soit en pain; ils jetaient quelques pièces de monnaie, et si c'était une femme, ils mettaient à côté d'elle un peu de fil avec des aiguilles. Pendant trente jours consécutifs, l'épouse devait pleurer sur le tombeau de son époux, au lever et au coucher du soleil. Les troisième, sixième, neuvième et quarantième jours après les funérailles, les autres parens du mort se réunissaient à un dîner triste et silencieux, auquel l'ame du mort était censée assister, accompagnée de plusieurs autres esprits. On leur offrait une partie des comestibles et des boissons qu'on jetait par terre. Dans ces dîners l'usage des couteaux était défendu. Après le dernier de ces dîners, un prêtre se levait, et, en balayant gravement la maison, il disait: « Vous avez mangé, vous avez bu, ô ames! maintenant fuyez, maintenant fuyez. »

» La Lithuanie proprement dite, en polonais *Litwa*, est un pays très-plat, généralement sablonneux et coupé de vastes marais ou tourbières. On trouve dans ces tourbières une ocre ferrugineuse qui donne 40 pour 100 d'un assez bon fer. On y trouve aussi des pyrites ou du fer sulfuré et beaucoup de pétrifications en agate noire, toutes ressemblantes à des racines de pin. Dans les terrains sablonneux, on rencontre partout des granits rouges ou gris, en gros et petits blocs, ainsi que des *poddings* ou masses conglomérées de diverses espèces de roches, contenant des cristaux de quartz blancs, rouges, et d'autres couleurs imitant les pierres-gemmes. Il s'y trouve beaucoup de débris de corps organisés marins, tels que des madrépores, et ce corail si rare, dit de Gottlande. Enfin, on y découvre de très-gros morceaux de succin ou d'ambre jaune. Chacune de ces circonstances suffirait pour exciter une juste curiosité de la part des géographes-naturalistes, et pour faire vivement désirer une carte physique détaillée de toute la plaine sarmatique.

» Le climat de la Lithuanie, essentiellement humide, est assujéti à de fortes chaleurs et à des froids extrêmes, mais peu durables. Ce fut une semblable invasion de l'hiver, qui en trois ou quatre jours détruisit l'armée fran-

çaise, épuisée par de glorieux combats, par l'incendie de Moscou et par des privations de toute nature. Le pays est encore couvert d'immenses forêts, où les ours, les loups, les sangliers, les canards et les gélinotes se trouvent par milliers. Les *urus* paraissent non-seulement diminuer en nombre, mais même dégénérer en grandeur et en force. Les arbres les plus communs sont le pin résineux, le chêne commun et l'orme. On en tire une immense quantité de potasse et de védasse. Le miel s'y recueille en très-grande abondance; on en fait des boissons agréables, comme l'hydromel et le *lipiecz-maliniec*. Les pâturages sont excellens, le bétail de meilleure race qu'en Russie; les brebis ont la laine assez fine. Il y a beaucoup de terrains propres à la culture des céréales: le seigle, l'orge, le froment, l'avoine et le blé sarrasin, s'y récoltent en quantité prodigieuse. Telles sont les richesses naturelles de cette province; mais l'activité des habitans ne répond guère à la libéralité de la nature. Les meilleures terres restent en friche; le foin se gâte sur les prairies, et, par la négligence des gardiens, des forêts entières sont consumées par des incendies. Les Juifs se sont attachés à cette province d'une manière impitoyable; voilà peut-être pourquoi l'argent y est à un intérêt très-élevé, tandis que tous les objets de consommation y sont à bon marché: ils y exercent toutes les branches du commerce; ils achètent même la récolte encore en herbe; mais avec toute leur industrie ils restent pauvres à cause de leur grand nombre; sur 1,700,000 habitans du gouvernement de Vilna, il y en a près de 100,000; ils vivent sous la juridiction de leurs propres *kahals* ou tribunaux.

Un grand obstacle au commerce de la Lithuanie, c'est que le *Niemen* ou *Nieman*, appelé *Memel* par les Prussiens, le fleuve le plus considérable du pays, fleuve profond, tranquille et navigable, a son embouchure sur un territoire étranger, de sorte que les exportations sont soumises à des droits gênans. La *Vilia* ou *Viliia*, en lithuanien *Neris*, seconde rivière, se jette dans le Niemen. La *Sczara* et la *Dubissa* sont deux autres rivières considérables qui grossissent le même fleuve. Une petite rivière de 25 à 30 lieues de cours s'y jette aussi, sous le nom de *Bérésina*. Mais la rivière de ce nom, célèbre par le désastreux passage des Français pendant leur retraite de Moscou, va se jeter dans le Dnieper après un cours de 85 lieues.

» La noblesse, ci-devant polonaise, compte quelques grandes et puissantes familles, les Radziwil, les Sapicha, les Oginski, les Paç, origi-

» *Gilbert*, Lettre à Pallas, dans le *Nova aeta Petropol*, 1777, et la préface à sa *Flore d'Europe*.

naires de Toscane; leurs palais isolés sont semés au milieu de cabanes misérables. Les paysans lithuaniens ressemblent pour leur manière de vivre aux Samogitiens, ou plutôt c'est le même peuple sous des noms différens; seulement les premiers se sont plus mêlés avec les peuples proprement slaves. Voici ce qu'en dit un médecin qui les a observés : « Les Lithuaniens » ressemblent aux Polonais et aux Russes, mais » ils sont inférieurs en tout à ces deux nations. » Opprimés par la misère et l'esclavage, leur » caractère physique même porte toutes les » marques de l'avilissement dans lequel ils sont » tombés. Leur santé est meilleure que leur » extérieur ne l'annonce : on remarque moins » de maladies en Lithuanie qu'en Pologne. » Presque toute la contrée est humide et » marécageuse; cependant les fièvres intermit- » tentes y sont rares. La plique et les maladies » vénériennes y sont aussi moins communes » que dans le reste de la Pologne : parmi le » bas peuple, un dixième seulement est attaqué » de la plique, et dans les classes les plus re- » levées, 1 sur 90 ou 100. Les érysipèles, la » gale, les écrouelles, les fluxions de poitrine » et les fièvres inflammatoires, sont les mala- » dies les plus communes; cependant aucune » ne l'est autant que les vers. L'usage de l'ino- » culation est encore inconnu ¹. »

» Les paysans de la Lithuanie se couvrent d'une grossière chemise, d'un caleçon et d'un manteau de laine, quelquefois simplement d'une peau de mouton. Leurs souliers sont faits d'écorce d'arbres; leurs charrettes sont entièrement de bois d'orme, sans un morceau de fer, et même les brides et les harnais de leurs chevaux sont souvent faits avec les branches d'arbres les plus flexibles ².

» Ce peuple, courbé sous la misère et l'esclavage, a conservé un des monumens les plus curieux de l'histoire. Je veux parler de son ancien idiome.

» La langue lithuanienne, en usage spécialement dans les anciens palatinats de Vilna, de Troki et de Grodno, dans la Samogitie et dans la partie de la Prusse orientale, depuis Memel jusqu'à Gumbinnen et à Instebourg, est un monument historique fort curieux. Nous l'avons les premiers fait connaître avec quelques détails grammaticaux et lexicologiques ³; mais frappé plutôt de ses différences que de ses ressemblances avec le slave et le wende, nous nous trompâmes en le considérant comme une

langue tout-à-fait distincte de l'un et de l'autre; nous nous trompâmes encore, à l'exemple du savant Gertera, en lui appliquant, ainsi qu'aux peuples qui la parlent, le nom de *sarmate* : l'étude continuée de cette langue nous en a donné une idée mieux déterminée. Il faut admettre la justesse de l'observation de Thumann qui, dans l'idiome lithuanien actuel, a reconnu beaucoup de mots slaves, finnois et gothiques. Ce fait toutefois ne nous paraît pas suffisant pour expliquer la formation d'une langue très-régulière, très-complète, quant aux objets physiques, et très-ingénieuse dans l'expression des sentimens, et ce qui est encore plus, d'une langue liée à un système de religion, de culte, de mythologie spéciale. Une telle langue doit avoir un fonds propre et ancien : ce fonds, c'est la langue des anciens *Venedæ* ou Wendes. des *Galindi*, des *Sudavi* et d'autres peuplades réunies plus tard sous le nom de *Purzi*. Cet idiome était probablement une très-ancienne forme du slave, rapproché à quelques égards du gothique; nous l'appellerons le *proto-wende*, pour le distinguer du wende introduit sur les bords de l'Oder et de l'Elbe au X^e siècle, par les peuples slaves. Elle nous paraît présenter les racines slaves sous des formes plus simples, plus mélodieuses, débarrassées des sons sifflans et des consonnes accumulées du polonais, terminées par des finales douces et sonores, à la manière du grec et du latin; elle offre à côté de ce fonds particulier une masse considérable de racines que l'on peut regarder comme gothiques ou scandinaves, puisqu'elles s'y portent immédiatement, mais qui peut-être ne tiennent qu'à la souche commune de toutes les langues dites indo-germaniques, et qui, dans l'une et l'autre hypothèse, fournissent des points de comparaison très-instructifs, surtout avec l'islandais et avec le mésogothique d'Ulphilas 4. Telle est

⁴ Le caractère réciproque du slave et du lithuanien, descendu du proto-wende se fera sentir par quelques exemples.

Aller, *ejti* (eiti), en grec *eimi*, je vais.

Anguille, *unguris* (oungourice), en latin *anguis*.

Arbre, *médis* (médice).

Avoir, *turiëtie* (touriéti ou touriëti).

Bœuf, *jautis* (jaoulice), en latin *jumentum*.

Blanc, *baltas* (baltace), en ancien gothique *balder*, le dieu lumineux.

Bleu, *miëlinas* (miëlinace), en grec *mëlas*, *mëlanos*, bleu foncé.

Bon, *giaras* (guiarace), en grec *gëras*, honneur, *gëaros*, honorable.

Bouche, *burus* (bournna).

Chat, *katië* (catië), en danois *kat*, etc.

Cheval, *arklis* (arclice).

¹ Lafontaine, Dissertations chirurgico-médicales relatives à la Pologne, en allemand. Breslau, 1792.

² Rzaczynski, p. 205. Coxo, Premier Voyage, etc.

³ Tableau de la Pologne, 1807, chap. xv.

cette langue mémorable, considérée sous le rapport de ses élémens mêmes. Ses formes grammaticales excitent encore une curiosité non moins vive ; elles reproduisent une image des articles et des déclinaisons des diminutifs et des *verba prœgnantia*. Sa mélodie la rend aussi propre que le russe à la poésie, dans laquelle elle imite facilement les mètres des anciens.

Chien, *szunis* (schounice), imitatif.
 Chienne, *kale* (calé), diminutif de *canis*.
 Coq, *gaydis* (gaïdice), en danois *gale*, chanter comme un coq.
 Ciel, *dangus* (dangouce).
 Corps, *kunas* (counace), en grec *kómos*, le tronc, chez Eustache.
 Cœur, *szyrdis* (schirdice).
 Cognée, *kirwis* (kirwice).
 Couteau, *peylis* (peïlice), en danois *peil*, flèche.
 Dent, *dantis* (dantice), en latin *dens*, etc.
 Donner, *dotie* (doutié), en grec *dou*, donne.
 Dieu, *Diéwos* (Diévice), en persan *Dio*, et en latin *Deus*.
 Eau, *wandou* (wandou), en danois *wand*.
 Éléphant, *suklotinis* (souclotinisse), en polonais *skladny*.
 Être *butie* (butié ou bouti), en russe *boutié*, substantif, et *bouite*, infinitif du verbe.
 Feu, *agnis* (ougnice), en latin *ignis*.
 Femme, *zmona* (Jmona.)
 Fils, *sunus* (sounouce), en allemand *sohn*, etc.
 Fille, *duktie* (douktié), en grec *thugater*, en allemand *tochter*.
 Frère, *brolis* (brolice), en polonais *brat*, en danois *broder*, en diminutif *brodille*.
 Forêt de bouleau, *berzinas* (berjinace), en polonais *brzezina*.
 Foudre, *perkunas* (perkounace) ; c'est du slavon.
 Front, *kakta* (kakta).
 Genou, *kialis* (kialice), en grec *skelos*, la jambe.
 Grand, *didis* (didice), en grec *dios*, divin, *dis*, Jupiter, l'air.
 Homme, *zmogus* (jmogoucé).
 Homme, *wiras* (virace), en latin *vir*.
 Jour, *diénas* (dienace), en latin *dies*, en russe *diene*.
 Léger, *lengus* (lingouce), en latin *levis*, léger, *lenis*, doux.
 Lièvre, *zuyhis* (souïkice), en anglais *swift*, rapide, en russe *zaitse*.
 Lune, *miénu* (miénou), en grec *méné*, en gothique *mâne*.
 Méchant, *pyktas* (pyctace), en celte *pik*, piquer.
 Mère, *motina* (molina), en danois *moder*, en latin *mater*, en russe *mate*.
 Modeste, *romus* (romous), en polonais *skromny*.
 Mot, *zodis* (jodice).
 Nez, *nosis* (nossice), en latin *nasus*, en russe *noss*.
 Nom, *wardas* (vardace).
 Nuit, *naktis* (nactice), en latin *nox*, en allemand *nacht*.
 Noir, *judas* (joudace), en grec *iosidés*, noir, pourpre très-foncé.

» Jetons un coup-d'œil sur les villes de cette province. La capitale est *Vilna*, en polonais *Wilno*, au confluent de la rivière Vilia et de la Vilenka. C'est une ville très-grande, surtout en y comprenant ses huit faubourgs nommés *Zarzecze*, *Poplawy*, *Ostra-Brama*, *Pohulanka*, *Zvierzyniec*, *Vierszupa*, *Sniepiski* et *Anto-*

Oeil, *akie* (akié), en latin *acies*, la vue.
Or, *auksas*, (aouxace).
Oie, *zansis* (jeansice), en allemand *gans*, en grec *chén*.
Pain, *duna* (douná) ; je le crois finois.
Pied, *koye* (koyé), en grec *kolon*, chez Euripide.
Pierre, *akmu* (acmou), en grec *akmón*, une enclume, un objet qui résiste.
Poisson, *zuwis* (jouvvice).
Père, *tiewas* (tiévice), en grec *thelos*, en espagnol *tio*, en anglais *tie*, oncle, en russe *otetz*.
Petit, *masas* (maïeace), en français *mazette*, peut-être d'une racine celtique.
Pesant, *sunkus* (sounouce), en danois *sunken*, coulé à fond, participe du verbe *sinke*, anciennement *siunke*.
Prompt, *graytas*, (graïtace), en grec *krataipous*, qui a les pieds robustes.
Puissance, *waldia* (valdi), en polonais *wladza*.
Se rappeler, *atminti* (atminnti), en danois *ad minde*, en mémoire.
Roi, *karalus* (karalouce), en polonais *król*, en russe *koroll*.
Serf, *kiemonis* (kiemionice), en polonais *kmiec*.
Sœur, *sessou* (cessou), en allemand *schwéster*.
Soleil, *saula* (saoulé), en latin et en gothique *sol*.
Vert, *zalts* (jealice).
Vie, *givenimas* (guivenimace), en polonais *ziwot*.
Voir, *matiti* (matiti).

C'est un travail très-pénible et très-étendu que de ramener les racines slaves à leur identité avec les racines proto-wendes ; mais il est intéressant de découvrir par ce travail de nouvelles preuves de la liaison des anciennes langues : ainsi *zemlia* (terre), en russe, et *ziemie*, en polonais, ne présentent qu'un rapport éloigné avec *dschiami* en sanskrit ; le lithuanien *ziame* est presque identique. *Pria* (l'ainé), en sanskrit, ne se lie pas à *frijan* (d'Ulphilas), mais à *priatel*, en lithuanien. *Akschi* (œil) en sanskrit, est *aksi* en lithuanien.

Les rapports du mésogothique et du scandinave-islandais peuvent être appréciés par ces exemples : *Tarnas* (serviteur), *terna* (une domestique), en suédois. *Medú*, arbre, en lithuanien ; *meithr*, en islandais. Nous ne répéterons pas les nombreux exemples du même genre que nous avons donnés dans le tableau ci-dessus.

Parmi les hellénismes singuliers on en peut remarquer plusieurs dans ce tableau : nous y ajouterons celui-ci : *eymipesciomis*, je vais à pied ; c'est littéralement *eimi pezos*, en grec. Aux latinismes nombreux et frappans relatés plus haut nous ajouterons les suivants : *senas* (vieux), *jungas* (joug), *giaras* (cher). En un mot la langue lithuanienne est un des anneaux les plus précieux de la chaîne des langues iado-germaniques.

kol. Ils sont bâtis partie en bois et partie en briques et s'étendent au loin. Le dernier est situé dans une position délicieuse. On y remarque la magnifique église de Saint-Pierre, fondée par la famille des Paç. La population s'élève à 50,000 habitans, parmi lesquels 30,000 Juifs. La ville est entourée de monticules qui rendent sa position très-pittoresque. Elle est le chef-lieu du *gouvernement de Vilna*. On y trouve une mosquée, une synagogue, trois églises russes, une luthérienne, une calviniste et trente-deux catholiques; on voit par conséquent trois jours de repos dans une semaine. Toutes ces sectes vivent en paix entre elles; le commerce absorbe l'attention des habitans. Il y a cependant un séminaire théologique pour les Grecs, une école de navigation; bien mal placée, ce nous semble, un observatoire astronomique, et par-dessus tout cela, une *université* qui doit un jour tenir un rang distingué parmi les écoles du Nord. Cette université, fondée, en 1579, par l'évêque *Valérien Protasovitz*, fut confirmée par le roi Étienne Bathori, ainsi que par le pape Grégoire XIII. Elle était tombée en dissolution, lorsque, par les soins de Stanislas Poniatowsky, et par ceux de la commission des études, elle fut rétablie en 1781, sous le nom de *Schola princeps*, ou École-mère du grand-duché de Lithuanie. L'empereur Alexandre en a augmenté les fonds, a fait voyager quelques jeunes professeurs, et a triplé la bibliothèque, qui mérite, ainsi que le jardin des plantes, de fixer l'attention des voyageurs. On y voit aussi un observatoire, un amphithéâtre anatomique, des cabinets de physique et d'histoire naturelle; depuis les événemens de 1831, l'instruction se donne en russe dans cette université. On garde dans la cathédrale un trésor considérable; la belle chapelle en marbre de Saint-Casimir renferme le tombeau en argent de ce personnage révérend : il pèse 3300 livres. Cette cathédrale est une des plus belles églises de la Pologne, elle remplaça, en 1387, le célèbre temple de *Perkuna*, le Jupiter des Lithuaniens, qu'on y adorait encore à cette époque. Vilna est la patrie de Casimir Sarbiewski, poète célèbre chez les Polonais. L'église de Sainte-Anne, bâtie dans le style gothique, n'est pas grande, mais le travail en est réellement admirable. L'hôtel-de-ville, au centre de Vilna, passe pour une édifice magnifique. Le palais du gouvernement et l'arsenal sont aussi de beaux édifices. L'immense château royal des Jagellons, agrandi et embelli par Sigismond 1^{er} et Sigismond Auguste, a été détruit par les Russes en 1797 et années suivantes. »

Malgré l'incendie qui ravagea cette ville en 1610, et qui la fit rebâtir en partie, la plupart de ses rues sont étroites et tortueuses; cependant, depuis 1820, les embellissemens y deviennent de plus en plus fréquens. Les établissemens d'instruction et de bienfaisance y sont entretenus avec beaucoup de soins.

Ses principaux établissemens littéraires sont : le *gymnase*; l'*école normale*, nommée *séminaire des maîtres d'école de campagne*, l'*école grecque de théologie* et la *société médicale de Wilna*. Cette ville est la résidence d'un évêque catholique et d'un autre grec.

En sortant de Vilna, nous pouvons voir au sud-est la petite ville ou plutôt le bourg d'*Oszmiana*, où, pendant la retraite de Moscou, Napoléon fut sur le point d'être pris par les Cosaques. *Kiernov*, sur la Vilia, fut, avant Vilna, la capitale de la Lithuanie. *Smorgoni* ou *Smorgonié*, est connue par son académie des ours, où, depuis long-temps, plusieurs de ces animaux très-jeunes reçoivent une sorte d'éducation pour faire des tours ou servir à table. Ce fut en cet endroit que, pendant la retraite de Moscou, Napoléon quitta l'armée pour rentrer en France.

On doit encore remarquer *Kovno*, ville de 5 à 6000 ames, située au confluent de la Vilia et du Niemen; elle commerce en blé, en lin, en miel et en hydromel; *Troki*, près du marais de Bressule, qui ne gèle jamais¹, ville qui depuis qu'elle a été brûlée par les Russes en 1655, porte le nom de *Nouveau Troki*, et qui possède une image de la Vierge qui y attire un grand nombre de pèlerins. Le *Vieux-Troki* n'est qu'un village. A l'extrémité nord-est du gouvernement de Vilna, la ville de *Braclav* ou *Braslaw*, sur les frontières de la Sémigalle, a un château qui passait anciennement pour une forteresse. Le mont appelé *Friedensberg* (montagne de paix) est situé à un mille et demi de Kovno, dans une forêt et au bord de la Vilia; il y a sur son sommet un couvent de 24 ermites de l'ordre des camaldules. Ce magnifique bâtiment, construit en 1674, par Christophe Paç, grand-chancelier de Lithuanie, lui a coûté environ 800,000 écus; le marbre y est prodigué; les voûtes et la coupole de l'église sont ornées d'excellentes peintures à fresque et de tableaux originaux des plus grands maîtres. Ce couvent a dans sa dépendance un district de 300 paysans. Le fondateur y est enterré avec son épouse. La famille Paç (on prononce Patz) est la même que celle des Pazzi de Florence; après avoir en vain lutté contre les Médicis, elle se réfugia en Pologne, où

¹ *Rzaczinski* et *Starovolski*, Pologne, p. 35.

elle est parvenue aux plus grandes dignités, et a même essayé de disputer la couronne au grand Sobieski. Dans tout ce que les Paç ont fait construire, on reconnaît le goût italien 1.

« Dans la partie de la Lithuanie incorporée aujourd'hui à la nouvelle Prusse orientale, habite une peuplade de *Tatares* qui ont leur mosquée à *Viskupie*. La république de Pologne leur avait donné en propriété deux starosties, de 10,000 florins de revenu chacune, et leur avait confirmé à perpétuité le libre exercice de leur culte 2. »

« La *Russie lithuanienne* comprenait une partie des conquêtes que les grands-ducs de Lithuanie avaient faites sur les Russes, dans les XIII^e et XIV^e siècles. Les palatinats de *Polotsk*, de *Vilebsk*, de *Mstislavl* et de *Minsk*, composaient ce qu'on nommait la *Russie-Blanche*. Le palatinat de *Novogrodek* s'appelait *Russie-Noire*. L'origine de ces dénominations n'est pas certaine; quelques auteurs assurent que les habitans de l'une de ces provinces s'habillaient en blanc, tandis que ceux de l'autre donnent une préférence exclusive à la couleur noire. D'après cette étymologie, le nom de *Russie-Noire* aurait dû s'entendre de toutes les provinces connues sous le nom de Petite-Russie, Oukraine, Vöhhynie et *Russie-Rouge*. Selon une autre explication, plus admissible, les mots *blanc* et *noir* sont ici employés comme dans les langues tatare, turque et autres, pour dénoter *libre* et *vassal* 3; la *Russie-Noire* aurait été la partie la plus anciennement conquise par les Lithuaniens, et les provinces comprises sous le nom de *Russie-Blanche* auraient conservé cette appellation, même après avoir subi le joug. D'autres encore expliquent ce nom par des raisons physiques, telles que l'abondance des forêts, des neiges et autres circonstances semblables.

« Quoiqu'il en soit, ces vastes provinces offrent en général des marais et des forêts encore plus étendues que la Lithuanie. Le roi Sigismond I^{er}, dans sa marche sur Smolensk, fut obligé de construire 340 ponts ou chaussées de troncs d'arbres pendant l'espace de 24 lieues 4. L'état de ces contrées n'a que très-peu changé; les voyageurs modernes évitent encore la route de Polotsk; quant à celle de Smolensk à Minsk, voici le portrait qu'un auteur français en a tracé il y a peu d'années : « Les routes

» sont dans le plus mauvais état : les villages, » le peuple, tout offre ici le spectacle de la » plus grande misère; toutes les habitations, » ou au moins la majeure partie; sont occupées » par des Juifs, dont la malpropreté ne peut » être comparée à rien. Presque partout, hommes, femmes, enfans, bestiaux, volailles, » tous sont sous le même toit; nous avons été » plusieurs fois forcés de nous arrêter et de » partager l'unique appartement de la maison, » avec cette société nombreuse et choisie. On » trouve partout de l'eau-de-vie, quelquefois » du vin, qui n'est pas exorbitamment cher, » mais rien à manger absolument, si ce n'est » dans les villes, qui sont extrêmement rares; » plusieurs sont décorées de ce nom, qui passeraient ailleurs pour de misérables villages 5. »

« Les terres cultivées de la *Russie-Blanche* produisent en abondance du seigle, de l'orge, de l'avoine, un peu de froment, beaucoup de pois, de pois chiches et de navets. Le chanvre et le lin y viennent bien. Les forêts sont remplies d'excellens bois de construction, et peuplées d'ours, d'élan, et d'autres animaux. Le poisson fourmille dans les nombreuses eaux stagnantes ou courantes. Malgré la rigueur du climat, les abeilles y fournissent beaucoup de miel et de cire 6.

« L'agriculture offre ici quelques particularités dignes de remarque. Le froment est semé dans la cendre des broussailles que les paysans coupent tous les ans, depuis la fête de saint Pierre et de saint Paul, jusque vers la fête de l'Assomption. Quelquefois ils couvrent ces arbrisseaux coupés avec de la paille. Le printemps suivant, après Pâques, ils profitent du premier jour chaud et sec pour mettre le feu à ces tas, en ayant soin que cet incendie ne pénètre pas dans le sol même, et après avoir une fois fait passer l'araire dessus, ils y sèment le froment. Ils choisissent pour cette opération un sol déjà bon par lui-même, et qui, par cette sorte d'engrais, devient d'une fertilité extrême 7. Pour l'orge, ils choisissent des parties où les arbres forment des taillis épais; ils ne les coupent pas en totalité; ils les dégarnissent seulement de toutes leurs branches, qu'ils entassent et brûlent de la manière que nous venons de décrire. Voilà l'origine de ces troncs d'arbres, en partie brûlés, qu'un voyageur anglais n'a pu expliquer 8. Après avoir porté du froment ou de l'orge, ces champs essartés sont ensemencés en seigle d'hiver. On laboure

1 *Tableau de la Pologne* (ancienne édition), p. 207.

2 *Cellarius*, page 280. Lois et constitutions de la diète de 1767.

3 On nomme quelquefois l'empereur de Russie le tsar blanc.

4 *Raczinski*, *Hist. nat.*, p. 159.

5 *Fortia de Piles*, t. V.

6 *Starowski*, *Polonia*, p. 48.

7 *Alex. Guagnini*, dans la *Polonia* d'Elzevir, p. 283.

8 *Coxe*, *Premier Voyage en Pologne*, t. I, p. 103.

deux fois pour ces semailles qui, d'après une vieille règle, doivent être commencées après la fête de l'Assomption, le 15 août, et terminées avant la Nativité de la Vierge, le 8 septembre, sans quoi ils craindraient d'avoir semé en vain. Pourtant, quelques cultivateurs plus hardis ont introduit une autre méthode : ils sèment au printemps deux parties d'orge et une de seigle d'hiver dans le même champ ; ils ne moissonnent la même année que l'orge ; mais le seigle qui croît à l'ombre de l'orge, comme un épais gazon, donne l'année suivante le spectacle d'une forêt de tiges surchargées d'épis, et dans laquelle on apercevrait à peine un homme à cheval ¹.

» On sème le seigle d'été quelques temps après Pâques, l'orge et l'avoine à la Pentecôte, les pois chiches avant la fête de saint Pierre, les navets à la Saint-Jean. Toutes ces semailles se font plus tôt dans la Russie-Noire que dans la Russie-Blanche.

» Le peuple croupit dans une ignorance et une misère qui le rapprochent des sauvages. Un auteur moderne a vu des paysans de la Russie-Blanche arriver à Riga couverts de peaux de mouton, et exténués par la faim, quoiqu'ils conduisissent des bateaux chargés de blés pour le compte de leurs seigneurs ; ces pauvres esclaves couchaient sur le rivage, sous de vieux bateaux ou dans des cabanes construites de débris de planches, liées ensemble avec de l'écorce ; après avoir vendu leurs cargaisons et même leurs bateaux, ils s'en retournaient en chantant, aussi misérables qu'ils étaient venus, et rapportaient fidèlement à leurs seigneurs ou aux intendans de ces seigneurs de grandes sommes d'argent comptant, sans s'en approprier la moindre partie ².

Les villes de ce pays sont en petit nombre ; il n'y en a qu'une seule assez considérable, c'est *Mohilef*, chef-lieu d'un gouvernement, et résidence du seul archevêque catholique romain que possède la Russie. On y remarque une grande place octogone entourée de beaux édifices ; elle compte 16,000 habitans ; sa situation sur le Dnieper et ses fabriques en cuir la rendent très-commerçante ; elle est remplie de Juifs, et partage avec Vitebsk le commerce de la Russie-Blanche. L'une de ces villes commerce avec Riga, l'autre avec Cherson et Odessa ; leurs communications ont été rendues plus faciles par le canal de la *Bérésina*, qui unit la rivière de ce nom, l'un des affluens du Dnie-

per, avec la Dvina, et par conséquent la mer Baltique avec la mer Noire. *Mohilef* est désignée comme le quartier-général central de l'armée russe dite de l'ouest. On y remarque un bel établissement d'instruction appelé gymnase, qui dépend de l'université de Pétersbourg. *Mstislavl*, avec 5000 habitans, et *Doubrovna*, avec la même population, une grande manufacture d'étoffe et une d'horlogerie, se trouvent dans le même gouvernement : il y demeure un reste de Finnois. A Ouschatky, près la ville de *Tcherikof* ³, aux environs de *Mstislavl* et de *Propoïsk*, une colonie de Moldaves ou de Valaques, rejetée dans ces régions par quelque événement inconnu, parle encore un valaque mêlé de mots slavons et lithuaniens ⁴.

Minsk, que l'on prononce *Minnsk*, chef-lieu d'un gouvernement et siège d'un archevêché russe et d'un évêché catholique, est, après Vilna, la ville la plus considérable de la Lithuanie. Sa population est évaluée à 10 ou 12,000 individus dont la plupart sont Juifs. On y compte 10 églises catholiques, parmi lesquelles la cathédrale présente un beau coup-d'œil. La salle de spectacle est grande et belle. « Le jour de la Saint-Joseph, qui est celui » où se règlent entre les nobles leurs affaires » particulières (*kontrakty*), attire à Minsk une » réunion brillante : on y vient des environs » et même de contrées éloignées. » Cette ville possède un gymnase et un séminaire ecclésiastique. C'est à *Borissof*, à 15 lieues de Minsk, que les voyageurs traversent la Bérésina. Ici nous voyons le village de *Studianka*, fameux par le passage de la Bérésina, où les débris de l'armée française s'ouvrirent une route étroite à travers les forces ennemies. *Bobrouisk*, sur la rive droite de la rivière, est depuis 1812 une forteresse redoutable.

Parmi les villes de la Russie-Noire, nous remarquerons *Slouck* ou *Sloutsk*, chef-lieu d'un duché long de 50 lieues de France, et qui, après avoir eu ses ducs presque souverains, quoique feudataires, est venu à la maison de Radziwil qui le possède. Cette maison considère le château et le duché de *Nieswitz* comme son lieu d'origine. Le célèbre Nicolas-Christophe Radziwil, à qui nous devons un Voyage, y avait fait construire un château superbe, avec des fortifications qui ont été en partie détruites par les Suédois et les Russes.

Les autres villes que nous citerons dans la Russie-Noire appartiennent au gouvernement de *Grodno*. *Slonim*, jadis capitale, avec ses 5000 habitans, nous montre son ancien châ-

¹ *Guagnini*, dans la *Polonia* d'Elzévir, p. 286.

² *Züge zu einem gemälde*, etc., c'est-à-dire : Traits isolés sur la Russie, II^e partie, page 118, en allemand, 1799.

³ *Campanhausen*, Voyage en Russie, p. 40.

⁴ Note communiquée.

teau, qui rappelle qu'on y tenait quelquefois la diète générale de Lithuanie. Sur la rive droite du Niemen, *Grodno*, jadis connue par son industrie, est tristement célèbre aux yeux des Polonais : ce fut dans cette ville que les soldats russes forcèrent les députés de la Pologne à signer le traité de partage en 1793. Située en partie sur une montagne et en partie dans une vallée, elle est bâtie avec irrégularité; ses rues présentent un mélange de maisons en pierre et de maisons en bois : à l'exception de deux ou trois qui sont assez propres, les autres sont sales et sans pavés. On y voit encore le palais d'Auguste III, dans lequel Stanislas abdiqua en 1795; l'édifice de l'ancienne chancellerie, le palais Radziwil et celui du prince Sapieha. L'école de médecine est un bel établissement. Le nouveau château et la chancellerie, le gymnase, la bibliothèque et ses cabinets scientifiques méritent d'être cités.

Brzesc-Litewski, petite ville, florissante par son commerce favorisé par le canal de Muchawiec, résidence de l'évêque des Grecs-Unis, est remarquable par sa fameuse *synagogue*, fréquentée par les israélites de presque toute l'Europe. Au XVI^e siècle elle possédait plusieurs imprimeries, et on y réimprima la célèbre *Bible de Radziwill* aux frais de Nicolas Radziwill.

« Au midi de la Russie-Noire, s'étend l'ancienne province de *Polésie*, pays dont le sol est en grande partie caché sous l'ombrage des forêts et sous l'eau des étangs, des marais et des rivières. C'est une contrée presque inaccessible pendant la plus grande partie de l'année. Les marais dont elle est inondée ressemblent à une mer, et c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Polésie*. Le poisson y abonde. On en exporte beaucoup de fer. Le miel n'y est pas moins abondant. Si l'on joignait la rivière de *Muchawiec* (Moughavietz), qui tombe dans le Boug, avec la *Pina*, qui se jette dans le Pripetz, par le moyen d'un canal qui ne serait pas long, on pourrait naviguer de la Vistule dans le Dnieper, et il en résulterait une communication entre la mer Baltique et la mer Noire, qui serait d'un grand avantage pour le pays. Mais déjà le comte Oginski a réuni ces deux mers par un canal qui joint la *Szczara* (Chthara), rivière qui se jette dans le Niemen, au *Pripetz* (Priepetz), qui tombe dans le Dnieper. Ce canal sert en même temps à dessécher les vastes marais du district de Pinsk. Il commence à huit milles polonais de la ville de Slonim dans la *Szczara*, traverse le lac de *Sviznica*, et se termine dans la rivière de *Iasiolda*, qui tombe dans le Pripetz à sept

milles de la ville de Pinsk : ainsi la longueur est de huit milles, et tout cet espace se trouve sur les terres de la maison Oginski. Déjà, en 1787, l'auteur de cette grande entreprise eut le plaisir de voir passer un bateau chargé de 100 tonneaux de sel, allant de Cherson à Kœnigsberg¹. Toutefois ce canal s'est rempli de sable et ne sert plus aujourd'hui au commerce, mais seulement au dessèchement des marais. »

Brest ou *Brzesc*, surnommée *Litevski* ou de Lithuanie, pour la distinguer d'une ville de Pologne qui porte le même nom, est moins connue par son château fortifié, assis sur un rocher qui domine le Boug, que par son *académie juive*, fréquentée par les Israélites de toutes les contrées d'Europe. Elle est bâtie sur un terrain marécageux, entourée de murailles et défendue par un château situé sur un roc escarpé. Au nord de cette petite cité se trouve le domaine de *Siehniewicze*, célèbre pour avoir vu naître l'immortel Kosciuszko.

C'est en s'enfonçant dans des marais plus considérables encore que ceux de Brzesc que l'on arrive à *Pinsk*, que l'on prononce *Pinnsk*, la meilleure ville de toute la Polésie. Elle n'a que 4000 habitans, et fait partie du gouvernement de Minsk. Les Juifs y ont une synagogue. Le cuir de Roussie qui s'y fabrique passe pour le meilleur de toute la Pologne. Dans ces contrées désertes, on doit remarquer comme une curiosité la pharmacie établie par les anciens jésuites, dans leur ci-devant collège; ce bienfait leur a survécu, tandis que les grecs-unis, entraînés par ruse et par force à reconnaître le pape, retournent aujourd'hui par milliers à leur Église orientale.

Le vaste empire de Russie se termine à l'ouest par la province de *Bialystok*, qui répond en partie à l'ancienne *Podlakhie*, pays fertile en blé, et, dans le moyen âge, siège du peuple des *Iatwings* ou *Iadzwingues*, que l'on considère, peut-être à tort, comme une branche des Jazyges. Ce pays, jadis hérissé de forêts immenses, est encore assez boisé pour fournir d'excellens bois de construction. Ses pâturages nourrissent de beaux bestiaux et de très-bons chevaux. Le sol livré à la culture est léger, sablonneux, et cependant fertile. On y exploite de la pierre à chaux, de l'argile et de la pierre à bâtir. Les habitans fabriquent des toiles et des cuirs. Trop peu considérable pour former un gouvernement, ce pays conserve le titre de province. On y compte 30 villes, 3 bourgs et

¹ *Sirisa*, auteur polonais, cité dans le *Nord littéraire*, etc., par M. *Olivarius*, deuxième cahier, page 154.

plus de 500 villages. La ville de *Bialystok*, ornée d'un élégant château et de jolies maisons, est la ville la plus moderne entre Varsovie et Pétersbourg; elle compte 6000 habitans.

Les habitations y sont presque toutes en bois, mais les rues sont larges et régulières. On doit citer le *gymnase* et l'*école d'accouchement*.

LIVRE QUATRE-VINGT-SEIZIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — SUITE ET FIN DE LA DESCRIPTION DE LA RUSSIE D'EUROPE.
— COUP-D'OEIL SUR L'ORIGINE, L'AGRANDISSEMENT ET LES FORCES DE L'EMPIRE DE RUSSIE. —
DÉTERMINATION DES DIFFÉRENTES CLASSES D'HABITANS. — FORME DE GOUVERNEMENT.

« Le philosophe contemple avec indifférence l'élévation et la chute des empires; mais qui peut rester philosophe au milieu de ces passions politiques qui, à la vue d'une puissance colossale, remplissent tour à tour de crainte et de jalousie les peuples et les conseils des rois? Elle est sans doute bien naturelle cette impatience des contemporains qui s'attache à démêler les causes prochaines, à ce qu'ils croient, de la dissolution d'un empire, devenu trop grand pour ne pas être un objet de craintes universelles. Mais, dans ses vues incomplètes et passionnées, la politique contemporaine confond souvent l'avenir lointain avec les chances du lendemain. La Russie vient d'éprouver une secousse qui révèle le côté fragile de tous ces énormes édifices, le danger des révolutions du palais et la possibilité des guerres civiles. Mais que les nations libres et sages se gardent de pousser un cri de joie à l'aspect de ces chances! Qui sait si la chute d'un empire colossal ne coûterait pas plus de calamités encore que n'en a coûté son élévation? Qui peut prévoir si ces convulsions ne seraient pas plus à craindre que son repos; si ce n'est pas à travers de nouveaux agrandissemens qu'il atteindra le terme fatal des grands humains? Le dirai-je? Il ne s'écroulera peut-être que sous les ruines de l'Europe.

» Comment cet empire est-il parvenu à réunir sous son sceptre une moitié de l'Europe et le tiers de l'Asie? Quelle a été la cause de ces agrandissemens? Quelle en est la nature?

» Les agrandissemens de la Russie, quoi qu'en aient dit les historiens ordinaires, n'ont rien de subit, de moderne, d'éphémère; c'est l'ouvrage des siècles et de la nature; sa grandeur commence dans les ténèbres qui enveloppent les origines de la race slavonne; cette race se multipliait sur les monts Karpates dans des temps aussi reculés que ceux qui virent les Grecs, encore sauvages, s'assembler aux sons de la lyre d'Orphée. Cette immense

population slave, née dans les forêts de la Sarmatie, presque à l'insu des Grecs et des Romains, paraît enfin, aux yeux de l'Europe méridionale, sous les drapeaux des Goths, ses maîtres, sous l'étendard des Huns, ses conquérans; elle prend une grande part à toutes les migrations des peuples long-temps avant d'être nommée par l'histoire. Bientôt, affranchis de ce double joug, les Slavons ou Slovénes (*Slovenis*), se montrent sous leur propre nom, jusqu'alors ignoré¹. Depuis l'Elbe jusqu'au Borysthène ils forment une masse de peuplades presque homogènes; quelques-unes de ces branches se multiplient sur leur sol natal ou sont comprimées par la race germanique: mais la branche la plus orientale, celle des Antes ou des Russes, s'étend sans cesse vers l'Orient, où elle se fortifie des restes des anciens *Roxolani*; elle envahit les forêts incultes habitées par les Finnois et d'autres restes des nations scythiques; elle fonde *Slavensk*, Kief, Novgorod, Soudal, Vladimir, Moscou; elle peuple et cultive toutes les fertiles plaines, jusqu'au Don et au Volga: mais c'était d'abord une impulsion étrangère qui les poussait dans la carrière des conquêtes, et ce fut le génie audacieux des Varègues-Scandinaves qui révéla aux Sla-

¹ On a fait dériver la dénomination de *slovenis* du mot *slavo* (parole), ce qui signifierait que les Slavons se désignaient par le nom de *parlans*, en opposition à celui de *niemsti* (muets) qu'ils donnaient aux peuples qui ne comprenaient pas leur langue, et par lequel le peuple russe désigne encore les *étrangers*. Ainsi les *parlans* étaient les indigènes. On a fait aussi dériver leur nom du mot *slava* (gloire), et en effet la prétention qu'avaient les Slaves de former la principale tribu de tout le peuple dont ils tiraient leur origine les avait peut-être portés à s'attribuer cette épithète ambitieuse, que l'on reconnaît dans le nom de *Slavensk*, ville antérieure à Novgorod; mais ces étymologies, et plusieurs autres, sont fort incertaines. J. H.

Voyez la *Statist. et l'itin. de la Russie*, par M. J. H. Smitzler, et l'*Histoire de l'empire de Russie* par M. Karamzine.

vons-Russes la grandeur de leurs destinées.

» Depuis on ne sait combien de siècles, la Scandinavie, agitée par de petites guerres intérieures, ne cessait d'envoyer au dehors de petites colonies guerrières, moins redoutables par le nombre que par l'audace et les habitudes guerrières. C'étaient les aventuriers les plus hardis qui, proscrits à cause des crimes ou des excès auxquels ils s'étaient livrés, venaient chercher un asile, ou plutôt un nouveau théâtre pour leurs exploits, dans les pays incultes du nord et de l'est de la Russie. Ils se réunissaient souvent sous la conduite de chefs dignes d'un semblable essai; c'étaient les jeunes princes, fils des souverains des petits royaumes dans lesquels la Scandinavie était divisée; une querelle domestique, une poursuite amoureuse, un duel malheureux les entraînaient souvent dans un exil plus ou moins lointain. De tels chefs, de tels soldats ne s'arrêtaient devant aucun obstacle, et n'en trouvaient réellement pas dans les tribus slaves, nombreuses, mais sans organisation, sans pouvoir central, disséminées sur un vaste territoire. Les *Varègues* ou guerriers établirent donc aisément des trônes militaires à Holmgard-l'ancienne, qui nous semble être Kholmogory, sur la Dvina; à Holmgard-la-Nouvelle, qui est Novgorod; à Aldeiguborg, sur le Ladoga; à Izborsk, à Pleskow, à Polotsk, et probablement en bien d'autres endroits. Réunis sous ces chefs belliqueux, les Slaves orientaux, et plus particulièrement les Russes, apprirent à connaître leurs forces et à en régulariser l'usage. Armés de bonnes cuirasses et d'épées tranchantes, ils soumettaient sans peine les Slaves de l'intérieur, couverts d'un bouclier de bois. Leurs flottes de bateaux, traits caractéristique d'un peuple semi-scandinave, se précipitèrent sur Kief et Constantinople. Arrêtés sur le Bosphore par l'épuisement de leurs armées, ils s'ouvrirent de nouvelles routes sur le Volga et sur les grandes rivières qui en sont tributaires; ici, ce furent surtout les peuplades finnoises et hunniques qui subirent la loi des Varègues, successivement transformés en Russes, comme les Normands-Scandinaves l'avaient été en Normands-Français: ce fut ainsi que, long-temps avant l'invasion des Tatares-Mongols, la nation russe forma déjà dans la Russie centrale un nombre de puissans royaumes, soit le titre modeste de *grands-duchés* ou de principautés, soit les républiques de Novgorod et de Pleskof ¹.

» L'invasion des hordes asiatiques ressembla plutôt à une occupation militaire: elle n'opéra pas de métamorphoses nationales; seulement elle effaça les traces de la démocratie scandinave, et fonda des dynasties despotiques. Au sortir du vasselage tatar, la Russie n'eut qu'à se réunir de nouveau pour présenter promptement une masse très-considérable; et c'est toujours ce vrai peuple russe, depuis Lemberg, Halicz et Kiovie, jusqu'à Vologda et Veroneje, qui constitue le noyau de l'empire.

» Les rapides agrandissemens de la Russie sous les deux Ivane ne sont pas tous dus à des conquêtes, mais plutôt à des reprises sur les Tatares: elles étaient faciles; car ce n'est ni le sol, ni le nom du maître; c'est la fraternité de langue, de mœurs, d'institutions, qui fait les nations et les patries. La dernière reprise fut exercée de nos jours sur les Polonais; car l'Oukraine, la Podolie, la Volhynie, étaient

Ross, frère ou petit-fils de Lekh, premier prince de Pologne; d'autres encore de la nation des *Roxolani* ou peut-être *Ross-Alani*, qui sont appelés *Roxani* dans quelques manuscrits de la Géographie de Strabon, et qui habitaient sur les bords du Dnieper. Mais d'un autre côté, suivant le témoignage du moine russe Nestor, qui vivait au XI^e siècle, les véritables Russes seraient des étrangers venus de la Scandinavie, où depuis long-temps il existe un pays nommé *Ross-lagen*. Un fait assez curieux, qui appuierait cette opinion, c'est que les *Annales de Bertin*, publiées par Duchêne, rapportent qu'en 839 l'empereur grec Théophile envoya à Louis-le-Débonnaire des ambassadeurs qui avaient à leur suite des hommes appelés *Rhos*, dont le prince se nommait Khakan ou Hakan. Théophile pria Louis de procurer à ces étrangers les moyens de retourner dans leur patrie, parce qu'ils ne voulaient point s'exposer aux dangers qu'ils avaient courus en traversant, pour arriver à Constantinople, des pays habités par des sauvages féroces. Louis apprit de ces étrangers qu'ils appartenaient au peuple suédois. Ainsi il semble hors de doute que les Russes sont sortis de la Scandinavie. Quoi qu'il en soit, les premiers Varègues-Russes qui, sous la conduite d'Ascold et de Dir, compagnons et compatriotes de Bourik, les fondateurs de la monarchie russe, s'emparèrent de Kief, et s'y établirent dans le courant du IX^e siècle, portaient déjà le nom de *Russes*. Enhardis par ce succès, ils allèrent ravager les côtes de la mer Noire et du Bosphore, et mettre le siège devant Constantinople, qui ne fut sauvée que parce que leur flotte fut dispersée par une tempête. Dès cette époque les Grecs ne prononçaient plus qu'en frémissant le nom des *Russes* (*Ρως*). Dans le même siècle, Lioutprand, évêque de Crémone, considérait comme des peuples sortis du Nord, les Varègues qui dominaient en Russie. Il dit expressément que les *Russes* portaient aussi le nom de Normands: « *Roussios, quos alio nomine Nordmannos vocamus.* »

J. H.

¹ On n'est pas plus d'accord sur l'origine du nom de *Russe* que sur celle du nom de *Slave*. Les uns le font dériver de Rouss, l'un des fils de Japhet; les autres de

Consultez la *Statistique et l'Itinéraire de la Russie*, par Schitzler, et l'*Histoire de l'empire de Russie*, par Karamsine.

d'anciennes contrées russes; et les Autrichiens savent bien que la Galicie orientale n'est qu'un autre nom de la Russie-Rouge. C'est par des reprises que l'empire russe a le plus gagné en population; ses conquêtes ne lui ont valu que du terrain.

» Cette distinction entre le noyau de la nation russe, uni par la nature elle-même, et les conquêtes extérieures, successivement soumises à l'empire, est la base de tout raisonnement politique sur la Russie.

» Dans le noyau de la Russie, unité et centralité à un degré bien plus haut qu'en Allemagne, qu'en France; population assez com-

pacte pour la nature du pays; industrie peu avancée, mais toute nationale.

» Dans les conquêtes extérieures, diversité d'intérêts, défaut de population, peu de ressources naturelles, grands établissemens d'industrie étrangère, esprit de colonie ou d'états vassaux.

» Mais les conquêtes extérieures, toutes dans les convenances militaires, géographiques et commerciales de l'empire, sont aussi toutes dominées par la masse centrale.

» Arrêtons-nous maintenant pour fixer par des chiffres la marche des agrandissemens de l'empire russe. »

ÉPOQUES.	TERRAIN en milles carrés D'ALLEMAGNE.	POPULATION approximative.
Sous Ivane III Vassilievitch, en 1462.	18,200	6,000,000
A sa mort, en 1505.	87,137	10,000,000
(Réunion de Novgorod, Permie, Tchernigof, Séverie, etc.)		
A la mort d'Ivane IV, en 1584.	125,465	12,000,000
(Conquête de Kazan, d'Astrakhan, de la Sibérie.)		
A la mort de Michel I ^{er} , en 1645.	254,361	12,500,000
(Conquêtes en Sibérie. Cessions à la Pologne.)		
A l'avènement de Pierre I ^{er} , en 1689.	263,900	15,000,000
(Reprise de la Kiovie, etc.)		
A la mort de Pierre I ^{er} , en 1725.	273,815	20,000,000
(Conquêtes sur la Baltique, en Perse, etc.)		
A l'avènement de Catherine II, en 1763.	319,538	25,000,000
(Conquêtes en Asie.)		
A sa mort en 1796.	331,810	36,000,000
(Conquêtes sur les Turcs. Reprises et conquêtes en Pologne.)		
A la mort d'Alexandre, en 1825.	367,494	53,000,000
(Conquêtes en Pologne, Finlande, Moldavie et Perse.)		
Sous le règne de Nicolas, en 1829.	373,000	55,000,000
(Conquêtes sur la Perse et sur la Turquie. Traités de 1828 et de 1829.)		

Il n'est pas inutile de donner le chiffre de l'accroissement de l'armée russe, en moins d'un siècle, depuis Pierre I^{er} jusqu'à Alexandre: on verra qu'elle a augmenté dans une proportion plus forte que l'accroissement du territoire et de la population.

Années.	Hommes.	Années.	Hommes.
1724.....	115,000	1800.....	368,000
1740.....	125,000	1805.....	543,000
1750.....	162,000	1808.....	700,000
1771.....	240,000	1812.....	1,300,000
1786.....	263,000	1818.....	1,000,000
1794.....	312,000		

Voyez les Tableaux de M. Fejedmeyer.

« Nous allons maintenant apprécier ces agrandissemens sous le point de vue historique et politique. Les principaux élémens de la force intérieure de la Russie ont été réunis sous les deux Ivane et sous Alexis Michaëlovitch. Déjà, en 1588, l'empire s'étendait depuis Smolensk jusqu'au lac Baikal, et renfermait dans ses vastes limites des contrées fertiles, de grandes villes commerçantes et industrieuses, des mines inépuisables, un peuple nombreux,

frugal, dur, attaché à son Dieu et à son tsar. Si la religion grecque-orientale, et une langue nationale écrite en caractères presque grecs, isolaient les Russes des peuples latins et germaniques; si une forte teinte de mœurs asiatiques, ou plutôt antiques, faisait généralement placer les Moscovites à côté des Tatars et des Turcs; si l'usage presque constant des tsars, depuis le XI^e siècle, de ne chercher leurs épouses que parmi leurs propres sujettes, em-

pêchait le nom « du grand-seigneur, tsar et autocrate de Russie, » de retentir dans la bouche des diplomates, et de figurer dans les manifestes des cours, il ne faut pas en conclure que les hommes d'État instruits ignoraient les forces réelles de cet empire. Michalon, noble lithuanien, écrivit à Sigismond II, vers l'an 1550, ces paroles mémorables :

« Les Moscovites et les Tatares nous surpassent en activité, en bravoure, tempérance et frugalité, dans toutes les vertus qui assurent la stabilité des empires.... Les Moscovites, spéculant sur notre mollesse, nous donnent leurs pelleteries en échange de notre or.... Les Ivane et les Basile ont profité de notre luxe et de notre mollesse pour nous enlever une forteresse après l'autre. Ces princes ne fondent pas leur puissance sur l'or, mais sur le fer; ils ont introduit parmi leur peuple l'ordre sévère qui règne chez les Tatares.... Chez nos voisins, les Moscovites et les Tatares, la juridiction est exercée avec gravité, et non pas au milieu des festins et des débauches comme chez nous.... Il n'y est pas permis aux seigneurs de mutiler et de tuer leurs serfs; personne n'est condamné que par le magistrat public.... Pendant que nos soldats (polonais) se battent dans les cabarets, les Moscovites, toujours sous les armes, veillent sur leurs frontières.... »

« Les envoyés de quelques cours, et en outre le savant autrichien baron d'Herberstein, avaient également reconnu l'importance, déjà très-sensible, de l'empire russe. Les Anglais, ayant découvert la route d'Arkhangel, avaient apprécié l'utilité dont seraient pour eux des relations commerciales avec une immense contrée d'où déjà, par la route de la Baltique, les marchands hanséatiques avaient tiré tant d'avantages. Le Danemark, d'après les conseils des Polonais, excitait le tsar contre la Suède, et il existe des relations curieuses sur ces négociations diplomatiques; mais les diplomates français, italiens et espagnols, n'eurent pas encore de motifs pressans pour s'occuper de la puissance moscovite. Le géant croissait inconnu, inaperçu dans le sein de ses forêts natales.

« Pierre I^{er} ne fit qu'organiser à l'européenne les forces considérables que ses ancêtres lui avaient léguées. La victoire de Poltava, en faisant échouer le plan de campagne très-judicieux de Charles XII, donna enfin aux armes de la Russie une réputation européenne. Mais de toutes les conquêtes de Pierre I^{er}, un petit point seul accrut les forces réelles de l'empire. Le commerce maritime établi à Pétersbourg (ville pour ainsi dire imitée de celle

d'Ivane-gorad, près Narva) fit entrer des capitaux étrangers qui servirent à étendre l'agriculture, l'exploitation des forêts et celle des mines. L'usage de former des liaisons de mariage entre la dynastie russe et les maisons régnantes de l'empire d'Allemagne, contribua beaucoup à étendre les ramifications de la politique russe. L'imitation, peu raisonnable, du costume et des manières des autres européens, servit à éblouir les yeux de quelques observateurs superficiels. Les progrès réels des arts et des lumières étaient fondés sur la base précaire des prohibitions et des secours donnés par le gouvernement; mais ils jetaient de l'éclat sur la capitale, seul point visité par les voyageurs.

« Quoique Pierre I^{er} ait en quelque sorte introduit la Russie dans le système européen, l'influence et la considération dont cet empire a joui avant le règne de Catherine II ne le plaçaient pas au niveau des autres grandes puissances. La faiblesse intérieure de son gouvernement frappait l'observateur philosophe. Les sanglantes et continuelles révolutions qui bouleversaient la cour de Russie trahissaient le secret de cette prétendue réforme du caractère national, si gratuitement attribuée à Pierre I^{er}. Le meurtre d'Alexis, en 1718; les sanglantes exécutions de 1724, dont Voltaire a ignoré un grand nombre; le massacre de la famille entière de Dolgorouki, en 1730; les vingt mille exilés du ministère de Biren, sous Anne; l'assassinat de Sinclair, courrier suédois, en 1739; les mutilations de tant de victimes, et, entre autres, de la princesse Lapoukine, qui eut la langue coupée sous Élisabeth; l'assassinat de Pierre III, en 1763, et celui du prince Ivane, en 1764; voilà une série d'horreurs qui n'a rien d'égal dans l'histoire du dix-huitième siècle; et cet état, vraiment révolutionnaire, indiquait à la jalousie politique des autres puissances le germe d'une dissolution prochaine. « La Russie, répétaient les beaux esprits, est pourrie avant que d'être mûre. » Illusion commode! prophétie consolante pour des hommes d'État à courte vue! La dynastie était toujours chancelante; la nation restait dans sa force primitive: elle n'avait perdu que sa barbe.

« L'incertitude de la succession, due à la blâmable imprévoyance de Pierre I^{er}, était la cause principale de toutes ces révolutions de cour. Les vieux Russes avaient justement blâmé cette loi arbitraire de Pierre I^{er}, par laquelle il accordait à ses successeurs le droit de donner le trône même à un étranger; principe tout-à-fait contraire à l'ancien droit public de l'empire, qui, conformément à l'expérience de

tous les siècles, consacrait, mais ne réglait pas assez clairement, la succession héréditaire¹. L'instabilité du gouvernement et l'incertitude de la succession prenaient un caractère encore plus grave, lorsqu'on réfléchissait à deux circonstances qui n'ont pas été assez remarquées par les écrivains politiques et les historiens. Le pouvoir despotique, usurpé par Pierre I^{er}, n'est pas fondé dans les lois ni dans les anciens usages de la Russie. Jusq'en 1701, les oukases commençaient par une formule qui rappelait les droits des boyards : *Weliki gospodar oukazal y boyari prigovorili*, c'est-à-dire : « Le grand seigneur a ordonné, » et les boyards y ont consenti. » Les grandes familles de la noblesse n'ont jamais oublié leurs anciennes prétentions à cet égard ; et, en 1730, on les vit prescrire à l'impératrice Anne une capitulation qui changeait la Russie en monarchie limitée. Plusieurs de ces familles se croyaient même des prétentions au trône, occupé par une branche indirecte de la maison Romanof, qui n'était elle-même liée que par les femmes à la maison de Rourik. On a vu, en 1729, les Dolgorouki marcher vers ce but ambitieux ; ils descendent, ainsi que les Repnine, des anciens grands-ducs. Plusieurs autres familles russes descendent d'autres maisons souveraines : les Gallitzine et les Kourakine sont censés avoir des grands-ducs de Lithuanie pour ancêtres².

» Menacée ainsi d'un changement de maîtres, d'un soulèvement de l'aristocratie, d'une guerre intérieure, la Russie, depuis Pierre I^{er}, avait moins de forces réelles que sous Ivane II. Un grand homme sur le trône de la Suède, de la Pologne, de la Turquie, aurait pu rétablir l'équilibre dans le nord et l'est de l'Europe.

» La gloire militaire acquise par le feld-marchal Munich, né sujet danois, ne rejaillit pas long-temps sur les armées russes, et la guerre de sept ans montra que ces mêmes masses d'hommes intrépides, sans doute, mais dépourvus de ressort moral, étaient encore peu à craindre lorsqu'elles étaient conduites par des généraux indigènes. La marine se composait en très-grande partie d'officiers étrangers, surtout d'Anglais et de Danois ; ils se trouvaient alors sans matelots, et presque sans vaisseaux ; car les Finlandais n'étaient pas encore subjugués, les forêts de l'Oukraine polonaise n'étaient pas conquises, et déjà sous Elisabeth un observateur habile avait appris

« que les chènes de Kazan, employés dans la construction des vaisseaux russes, ne sont pas de durée. »

» Toute l'influence réelle de la Russie, avant le long et brillant règne de Catherine II, se réduisait à des intrigues en Pologne et en Suède, intrigues qui minaient sourdement ces vieux boulevards de l'Europe. Une seule exception à cette règle, l'intervention de la Russie dans la guerre de la succession d'Autriche, prouve moins la force et le crédit de la cour de Pétersbourg, que la faiblesse et la décadence de celle de Versailles. Ce ne fut pas même l'approche d'une armée de 36,000 hommes qui hâta la conclusion du traité d'Aix-la-Chapelle ; ce fut la vaine mais adroite menace de M. de Bestouchev de faire marcher encore une seconde armée qui n'était ni mobile ni complète. Le premier exemple de l'heureux effet que peut produire un simple simulacre de force a été depuis trop souvent imité par le cabinet russe et par bien d'autres.

» C'est avec les guerres de 1770 contre les Turcs, et le partage de la Pologne, en 1773, que la Russie a réellement commencé le rôle d'une grande puissance, grâce à des conquêtes utiles, habilement exploitées, mais que la politique européenne aurait dû prévoir. C'est sous Catherine II que la flotte créée par Pierre I^{er}, mais depuis presque oubliée, a fait le tour de l'Europe, et est venue dominer dans l'Archipel et menacer l'Égypte ; c'est sous elle qu'on a vu la première fois les généraux nés russes, tels que les Romanzof, les Panine, les Souvarof, acquérir de la gloire, et quoique, parmi ces fameux chefs, Souvarof soit le seul qui n'ait pas tout dû à ses aides-de-camp, l'Europe était obligée de compter les Russes au rang des grandes nations militaires. A l'éclat des succès réels, Catherine savait bien mieux que Pierre I^{er} joindre les prestiges d'éloges publics obtenus à poids d'or, et les prestiges non moins puissans d'une cour brillante où régnaient le luxe et la galanterie : elle se donnait ainsi pour alliés et les gens de lettres et les femmes ; elle faisait un appel à la vanité et à la mollesse, vices dominans chez les nations civilisées du dix-huitième siècle : elle fit un appel encore plus utile à l'avidité d'agrandissement qui tourmentait toutes les cours depuis qu'une fausse politique ne calculait plus la force des états que par le nombre de leurs habitans. Le partage de la Pologne fut le coup de maître de Catherine II. Ce ne fut pas uniquement des provinces qu'elle acquérait. Dès que le code du droit des gens fut déchiré, les grandes puissances pouvaient impunément afficher le système d'envahissemens fondés sur les

¹ *Schlaser*, Recherches historiques sur les lois fondamentales de l'empire russe, page 21 (en allemand).

² *Haven*, Relations sur la Russie, tome I, ch. XIII (en danois).

simples convenances. Aussi la Russie n'a-t-elle, depuis cette époque, conclu aucun traité de paix sans acquérir au moins quelque portion de territoire, fut-ce même aux dépens de ses propres alliés, comme à Tilsitt, et sans jamais rien faire pour les intérêts de l'Europe, abandonnant même avec prudence ces droits maritimes qu'à son instigation le Danemark défendait avec un héroïsme digne d'un meilleur sort.

» C'est beaucoup que la politique de Catherine ait acquis les ports de la mer Noire et les forêts de l'Oukraïne : mais c'est tout que d'avoir obtenu ces avantages sous des prétextes aussi plausibles ; d'avoir su dire aux dissidens de la Pologne : Nous venons vous protéger ; à l'Autriche : Nous vous rendons dans la Galice une seconde Silésie ; et même d'avoir endormi la tête encore vigoureuse du vieux lion de Potsdam, par le mesquin appât d'une province à sa convenance ; d'avoir enfin soulevé contre la Turquie, si nécessaire à l'équilibre de l'Europe, tous les souvenirs philosophiques et littéraires, enrôlant ainsi la philanthropie sous les drapeaux de l'ambition ; c'est tout que de s'être introduite dans les conseils de l'Europe, d'y avoir établi le dédain de l'ancien droit public et la doctrine des convenances géographiques ; c'est tout que d'avoir achevé la dissolution politique de l'Europe, et d'avoir fait ses complices de ses rivaux, de ses surveillans. C'est là qu'est le plus fort aggrandissement de la Russie, et non pas en Pologne.

» Imbu de doctrines plus propres et de sentimens plus généreux, Alexandre, le Pacifique, le Magnanime, avait probablement l'intention sincère d'arrêter le mouvement extérieur de la Russie, et, conformément aux vœux des patriotes les plus éclairés, de porter l'énergie patriotique de sa grande nation sur des améliorations intérieures, sur le perfectionnement de tant de riches productions, de tant de cultures diverses, sur les moyens d'utiliser tant et de si vastes conquêtes, de les assimiler peu à peu aux anciennes provinces sous le rapport de l'esprit public, de fonder dans un seul système tant d'intérêts étrangers les uns aux autres. Qui l'arracha à ces occupations de ses premières années ? On ne le sait que trop. Ce fut la France révolutionnaire, et surtout la France impériale, plus envahissante en dix ans que la Russie ne l'a été en dix siècles. Une fois entraîné dans la carrière, Alexandre a fait les deux conquêtes les plus importantes pour la Russie, les plus menaçantes pour l'Europe : les côtes de la Finlande lui ont donné d'excellens matelots ; le royaume de Pologne

lui a formé un camp d'observation au milieu de l'Europe. Le malheur des conquêtes, c'est de n'être jamais terminées ; une province en demande une autre. Pour compléter le système d'une marine sur la Baltique, il faut la Suède, la Norvège, Copenhague et Hambourg ; pour donner une frontière militaire à la Pologne, il faut la ligne des forteresses silésiennes et des montagnes de Hongrie. Ce sont là les limites qui doivent sembler *naturelles* à un Ivane nouveau ; et pourquoi n'en naitrait-il pas un sur le trône des tsars ? Rien ne semble désormais pouvoir résister à un empire qui embrasse la sixième partie de la surface terrestre, près du quart de l'ancien continent, et qui compte pour ses sujets environ la treizième partie du genre humain.

» Nous avons vu que le terme moyen de cette population est concentré dans la zone du milieu ; elle augmente rapidement dans son extension orientale jusque vers Irkoutsk, ainsi que dans les provinces méridionales. Les peuples soumis diminuent plutôt qu'ils ne s'accroissent, et c'est à la population russe qu'appartient le demi-million que l'empire est censé gagner au moins tous les ans. Cet accroissement d'un pour cent par année commune n'a rien d'extraordinaire dans un pays où les terres en friche, susceptibles de culture, sont encore partout très-étendues, et où les forêts, la pêche et la chasse, ainsi que les arts et métiers communs, présentent encore tant de moyens de subsistance facile et sûre. Toutefois, des recherches de statistique plus exactes prouveraient probablement qu'une partie de l'accroissement local provient des transmigrations, si communes entre les gouvernemens. La Russie renferme au moins 150,000 lieues carrées de terrain, susceptible d'être cultivé à l'égal de l'Allemagne et de nourrir environ 150 millions d'habitans. Peut-on vouloir conquérir quand on voit naître des empires sous ses pieds et sans sortir de chez soi ? »

La nation russe possède toutes les qualités pour arriver à un degré de civilisation qui la place au même rang que les nations les plus éclairées de l'Europe. A l'époque où elle parut sur la scène du monde, elle possédait déjà, depuis long-temps, des établissemens d'instruction qui, bien qu'ils fussent ignorés dans la plus grande partie de l'Europe, n'en étaient pas moins des foyers de lumières assez actifs pour un peuple qui avait à peine eu le temps de profiter de celles du christianisme qu'il avait reçues des apôtres grecs avec les caractères de l'alphabet. Kherson fut d'abord le point central de cette civilisation naissante ; dès le XI^e siècle il existait à Novgorod une école de

langue slavonne ; dans le XII^e, on enseignait à Smolensk le grec et le latin ; Vladimir possédait des bibliothèques ; mais le joug que des peuplades tatares firent peser sur la Russie arrêta cet essor salutaire, et imprima le sceau honteux de la servitude sur le caractère de la nation. Les lettres et les sciences trouvèrent, comme à une autre époque dans l'Europe occidentale, un refuge sacré dans quelques couvens : c'est du fond d'un cloître que Nestor, le plus ancien historien russe, écrivit ses précieuses chroniques. Isolée du reste de l'Europe, c'était de l'étranger que la Russie devait recevoir les arts et les lumières. Au XIV^e siècle, des artistes italiens furent appelés à Moscou pour y construire des temples, et dans le siècle suivant de nombreux exilés y portèrent de Constantinople les arts, les lettres et les sciences. Mais les souverains russes donnèrent la plus favorable impulsion aux lumières en introduisant l'imprimerie dans leurs États. La première presse fut établie à Kief, et il en sortit, en 1551, le psautier in-4^o, regardé comme le plus ancien monument de la typographie russe. Bientôt des écoles furent fondées dans plusieurs villes ; en 1588, Kief possédait une académie de théologie. La maison des Romanof, en montant sur le trône, attira en Russie une foule d'Allemands, d'Anglais et de Français, qui donnèrent une nouvelle direction à l'industrie et lui firent faire des pas rapides dans la voie des perfectionnemens. En 1650, le patriarche Nikon ouvrit des écoles grecques et latines, et trente ans plus tard une académie slavo-géco-latine fut établie à Moscou dans le couvent de Za-Ikonoo-Spass. Enfin Pierre-le-Grand monta sur le trône et parvint, par la seule influence de son génie, à placer la nation russe au rang des peuples les plus civilisés. L'accueil qu'il fit aux savans, les honneurs dont il les entoura, l'exemple qu'il donna de la pratique de plusieurs arts utiles, attirèrent dans sa nouvelle capitale des hommes marquans dans tous les genres. Sous son règne, l'imprimerie fut perfectionnée ; on vit paraître Lomonossov, le créateur de la littérature russe, et le goût des lettres passa des ecclésiastiques dans les hautes classes de la société. En 1714 parut à Pétersbourg la première gazette russe, et douze ans après, Catherine II ouvrit cette académie des sciences qu'illustrèrent Euler, Pallas, Müller, Fræhn, A. Schüber et d'autres savans. Pierre I^{er} avait laissé en mourant 51 écoles primaires, 56 écoles de garnisons et 26 petits séminaires pour les fils des prêtres ; Elisabeth fonda, en 1755, à Moscou, la première université russe ainsi que deux gymnases : le nombre de ces établissemens alla toujours en

croissant. Catherine II en fonda 150, au nombre desquels se trouvent l'école nationale supérieure et l'école normale appelée gymnase des instituteurs, converti en université en 1819. Depuis 1804 jusqu'à 1807 seulement, Alexandre ouvrit à la jeunesse 140 écoles nouvelles, fonda des universités et des gymnases, fit composer des livres pour l'instruction et entreprendre des voyages de découvertes autour du monde. En 1828, Nicolas organisa un comité d'instruction publique, qu'il chargea de lui proposer tous les perfectionnemens qui paraîtraient nécessaires.

Les améliorations dues à Catherine eurent une telle action sur le mouvement intellectuel, qu'avant l'an 1800 il n'existait, en langue russe, qu'un millier d'ouvrages imprimés, tandis que ce nombre avait quadruplé en 1807 ; que dans la seule année 1815 on publia 583 ouvrages rédigés en différentes langues, et qu'en 1821 la presse avait multiplié en Russie 13,250 ouvrages écrits en langue russe. Dans l'année 1825 il en a été imprimé 584, dont 322 en russe et les autres en différentes langues étrangères. Le nombre en a sans doute augmenté considérablement depuis cette époque. En 1790 il n'existait que 15 établissemens typographiques dans tout l'empire : aujourd'hui on en compte 61 ; savoir : 7 au gouvernement et 54 à l'industrie, dont 14 sont à Pétersbourg et 11 à Moscou.

C'est par l'instruction répandue dans toutes les classes qu'un gouvernement sage autant qu'éclairé peut accélérer les bienfaits de la civilisation. Celui de Russie semble avoir senti tout le parti qu'on peut tirer de ce moyen de régénération politique. Il existe huit universités dans tout l'empire, qui occupent 296 professeurs et plus de 3000 étudiants. La théologie est enseignée dans quatre académies ecclésiastiques, 37 grands séminaires, 18 petits séminaires gréco-orthodoxes où l'on compte 427 professeurs et 53,000 élèves ; dans un séminaire supérieur et 13 petits séminaires catholiques qui entretiennent 47 maîtres et 255 élèves ; enfin dans 4 séminaires de Grecs-unis qui renferment 105 étudiants. Voilà donc pour l'instruction ecclésiastique 77 établissemens employés à l'instruction de 53,360 jeunes gens.

Bien que la médecine et la chirurgie soient enseignées dans les universités, elles le sont encore d'une manière particulière à l'académie chirurgico-médicale de Pétersbourg où l'on admet 520 pensionnaires, et à celle de Moscou qui en entretient plus de 200. L'école normale, établie à Pétersbourg sous le titre d'institut central pédagogique, fournit un grand nombre de jeunes professeurs qui en sortent après six années d'études. Les jeunes gens qui se desti-

nent aux hautes fonctions publiques doivent avoir suivi les cours de langues anciennes et modernes, d'histoire, de géographie, de littérature et de mathématiques, dans certaines écoles qui jouissent des mêmes privilèges que les universités : telles sont le lycée de Tsarkoïe-Sélo, la haute école de Pétersbourg, l'école des hautes sciences de Iaroslavl, fondé par Paul-Grégorievitch Demidof et diverses pensions nobles des universités de Pétersbourg et de Moscou. Enfin, au moment où nous écrivons, plus de 50 jeunes gens, destinés à occuper en Russie des fonctions administratives, s'instruisent à Berlin, à Vienne, à Paris et à Londres, des perfectionnemens que les lumières des hommes d'État ont répandues sur les différentes branches de l'administration.

Plus de 6000 jeunes gens reçoivent encore une éducation spéciale dans les corps de cadets, des troupes de terre et de mer, les écoles militaires, l'école des ponts-et-chaussées, celles des pilotes, celles des mines, et celles de l'art forestier, dont l'une est établie à Pétersbourg et l'autre à Kalouga. L'enseignement des langues orientales se donne à une école spéciale établie dans la capitale, à l'école arménienne de Moscou et à celle d'Orenbourg. Ceux qui se destinent au commerce peuvent acquérir toutes les connaissances nécessaires à l'école du commerce de Pétersbourg, à l'académie pratique du commerce de Moscou, au gymnase commercial de Taganrog et à sept autres écoles semblables. On a fondé dans ces dernières années à Pétersbourg un institut de technologie pratique, destiné à former de bons ouvriers et d'habiles fabricans : les élèves choisis parmi les orphelins sont au nombre d'environ 140. Les sciences agronomiques sont enseignées à l'école impériale d'agriculture de Pétersbourg, et à celle que la comtesse de Strogonof a ouverte en 1824 dans le même but. Pétersbourg, Moscou et Loubny possèdent des écoles vétérinaires.

Outre ces établissemens, il existe en Russie 247 pensions particuliers, soumis au contrôle de l'université. Le nombre des écoles primaires ou d'arrondissement a été fixé en 1824 à 511, mais en 1827 il en existait à peine le tiers. Enfin un oukase de 1828 organisa des écoles centrales d'apanages pour former des maîtres d'écoles de villages, et des écoles de villages d'apanages pour former dans les campagnes des individus capables de servir comme écrivains dans l'administration locale de ces apanages. Un grand nombre d'écoles paroissiales où l'on suit le mode d'enseignement mutuel sont établies dans différens gouvernemens, et principalement dans les provinces baltiques.

En 1822 on comptait, dans ces provinces, sur 57,000 individus 11,000 enfans fréquentant les écoles. En 1824 le nombre total des écoles entretenues aux frais de l'État et des particuliers s'élevait à 1410, et à 69,452 celui des jeunes gens des deux sexes qui recevaient l'instruction. En ajoutant à ce nombre 344 écoles entretenues par le clergé, dans lesquelles on instruisait 45,851 jeunes gens, on aura 1754 écoles et 115,303 écoliers, sans compter ceux qui fréquentent les écoles des colonies militaires, ce qui porterait le nombre total de ceux qui recevaient l'instruction au-delà de 150,000; mais depuis 1824 le nombre des écoliers s'est augmenté d'environ un tiers : ce qui en porterait le total à plus de 200,000, c'est-à-dire à un écolier sur 280 habitans ¹.

La presse périodique est un des moyens les plus efficaces de développer les lumières. Depuis Pierre-le-Grand elle n'a cessé de s'accroître et d'exercer en Russie son heureuse influence : aujourd'hui il se publie dans tout l'empire 79 journaux ou écrits périodiques, et une douzaine de recueils scientifiques et littéraires. Il est vrai que ces écrits, ainsi que tous les livres qu'on y imprime ou qu'on y importe, sont soumis à une double censure.

Les produits de l'industrie de tous les genres sont très-difficiles à évaluer, à cause de l'immense étendue de l'empire. Il est impossible que les tableaux de statistique, même tenus avec le plus de soin, en représentent autre chose que des résultats approximatifs. Les considérations générales sur une masse de provinces, si différentes par leur position géographique, manquent nécessairement de justesse, à moins d'être réduites à un petit nombre de points. Cependant essayons de faire voir ce que la nature a fait pour la Russie sous le rapport de la richesse du sol, et les progrès rapides que l'administration a fait faire à l'industrie.

Le peuple russe est essentiellement agricole : sur 50 millions d'individus, 47 millions se livrent à l'agriculture. C'est à un sol tout particulier que le plus grand empire du monde doit la plus grande fertilité que l'on puisse imaginer. On ne connaît dans l'univers que deux points sur lesquels la nature ait déposé une immense et épaisse couche d'*humus* décomposé, entiè-

¹ En vertu d'un oukase du 18 février 1831, présenté par le ministre des finances comte de Cancrinc, on établit des écoles primaires dans tous les domaines du gouvernement, c'est-à-dire parmi une population de 14 millions d'habitans. On a commencé par établir 16 écoles normales primaires, et quand l'organisation, qui doit être terminée en 1836, sera complétée, il y aura 4000 écoles primaires. J. H.

rement formé de débris de végétaux ¹ : ces deux points sont l'Hindoustan septentrional ² et la Russie méridionale ³. Cette principale base de la richesse agricole de la Russie s'étend depuis le nord de la Volhinie coupant près de Kief le système du Dnieper, s'élevant de ce point jusque vers Orel, de là à Kalouga, puis au sud de Riaizan, et va couper le système du Volga entre Nijei-Novgorod et Kazan, pour se terminer au sud de Viatka et près de Perm, au pied de la chaîne de l'Oural. Le même sol se prolonge d'un côté, depuis cette ligne jusqu'à la mer Noire ; de l'autre, depuis Perm jusqu'à Orenbourg, et de là jusque près de la mer Caspienne. Il circonscrit la région que M. de Humboldt a reconnue être au niveau de l'Océan, depuis Orenbourg jusqu'à Saratof, et qui s'abaisse jusqu'à Tsaritsyne, et de là jusqu'à Kizliar, sur le Terek, où elle se termine en demi-cercle formant un bassin jadis occupé par la mer, et dont le niveau est dans quelques endroits, comme aux environs d'Astrakhan, à 97 mètr. au-dessous de l'Océan. Ces vastes plaines, au-dessous ou au niveau des mers, forment une superficie de 18,800 lieues carrées ; mais tout l'immense espace que nous avons décrit comme un centre de fertilité, présente une superficie de plus de 65,000 lieues géographiques carrées, c'est-à-dire plus grande que la France, l'Espagne et toute la Prusse réunies en une seule masse. Il est couvert d'une couche de 1 mètre à 1 mètre et demi d'épaisseur de ce précieux *humus végétal* décomposé qui forme la base de la richesse agricole de la Russie, et qui est doué d'une telle fécondité, qu'il ne supporte pas le moindre engrais. Cette richesse se manifeste dans deux genres de produits : les céréales et les bestiaux ; elle fournit en grains à la presque totalité de la consommation de toute la partie du territoire russe qui s'étend au nord du 61^e degré de latitude ; elle rétablit l'équilibre entre la production et la consommation de la région située entre le 54^e et le 60^e degré de latitude, région où les récoltes ne suffisent pas toujours à la nourriture des habitans ; enfin, c'est elle qui déverse sur le reste de l'Europe, par la mer Noire et la Baltique, pour une valeur de plus de 100 millions de francs de céréales dès que le besoin s'en fait sentir. Les

points principaux de ce commerce sont, pour le froment, Tsaritsyne sur le Volga, Ieletz près du Don ; et pour l'exportation, Odessa, Riga et Pétersbourg 4.

Cette couche d'*humus*, si remarquable par le luxe de ses récoltes, n'est cependant qu'en partie employé à la culture des céréales, parce que la population ne s'y est point encore assez multipliée. Peuplée seulement comme la Belgique, elle pourrait nourrir plus de 124 millions d'individus ; mais sa plus grande superficie est encore couverte de pâturages que l'on nomme steppes, et qui donnent les moyens de nourrir presque sans aucun frais une innombrable quantité de bestiaux ⁵. Cette ligne de steppes, comprise dans la région précédente, s'étend depuis la distance de 25 lieues au sud de Kief jusqu'à Pavlosk au bord du Don, de là jusqu'à Saratof sur le Volga, et va toucher la ville d'Orenbourg, d'où elle comprend encore dans son domaine la région basse et jadis sous-marine qui entoure la mer Caspienne. La partie élevée nourrit des bœufs, des moutons et des chevaux, et la partie basse, généralement sablonneuse et imprégnée de sel, des bœufs, des moutons, des chevaux et des chameaux. Ces steppes, au milieu desquelles on trouve deux grandes oasis, qui sont le pays des Petits-Russiens et celui des Cosaques, sont presque entièrement destinées, par la nature, à la propagation des bestiaux. Parmi les matières animales domine le suif, dont on exporte pour plus de 50 millions de francs, et dont on consomme pour 25 millions dans le pays. Ce suif est principalement fourni par les millions de moutons nourris dans les prairies qui circonscrivent la mer Caspienne, et qui sont répandues au milieu de terrains sablonneux imprégnés de sel.

⁴ Les mines ont été exploitées très-anciennement, surtout celles des monts Ourals ; mais elles n'ont été reprises avec vigueur par les Russes que dans les temps modernes. L'or, l'argent, le cuivre, le fer abondent plus dans les gouvernemens asiatiques, le long des dernières terrasses de ce qu'on appelle encore le grand plateau central ; le Pérou de la Russie s'étend depuis Perm jusqu'au-delà d'Irkoutsk, et, loin de suivre l'idée singulière d'un voyageur

⁴ Suivant les *Tableaux historiques, chronologiques, géographiques et statistiques de l'empire de Russie*, publiés en 1828 par M. Weydemeyer, le seigle rend en certains endroits de la Russie 20 et même 30 pour 1 ; l'orge et l'avoine de 5 à 15, et le froment de 5 à 30.
J. H.

⁵ Voyez le *Journal des savans voyageurs* (Berne, 1792). On y dit que le nitrate de potasse est la cause de cette fertilité.

¹ Nous avons compris sous la dénomination de *formation détritique* ces dépôts de *terre végétale* qui font partie de la série géologique des *terrains modernes*.

J. H.

² Entre le 20^e et le 25^e degré de latitude N. et le 86^e 60', et le 78^e degré de longitude.

³ Ritter, *Cours général de géographie comparée*, fait par ce célèbre géographe en 1832, à Berlin.

français, qui conseillait aux Russes de se retirer en-deçà du Ienisséï, la politique russe pourrait trouver des motifs spécieux pour comprendre dans ses limites tout le grand Atai et le Belour. Le fer, la plus solide de ces richesses, est plus abondant, ou du moins est plus exploité du côté européen, depuis Perm et Orenbourg jusqu'à Viatka et Vladimir, ensuite depuis Nijni-Novgorod jusqu'à Toula et Tambof¹. Les besoins des provinces les plus peuplées et la proximité des débouchés multiplient ces exploitations.

² D'après les documens les plus récents, le produit total des mines de cuivre est de plus de 400 mille *pouds* (à 33 livres); celui des mines de fer, d'environ 11 millions de *pouds*; celui de plomb de 50 mille *pouds*; celui du platine de 900 à 1000 marcs; celui de l'or de 22,200 marcs, et celui de l'argent de 76,500 marcs³. La Russie possède encore un trésor dans les nombreux lacs ou marais salans qui remplissent les steppes au nord de la mer Caspienne et dans la Sibérie. La production dans tout l'empire a été dans ces dernières années, de 25 millions de *pouds*, et elle s'accroît indéfiniment avec la population.

La chasse et la pêche, extrêmement productives, contribuent également à l'exportation;

¹ Ceci rectifie ce que nous avons dit page 341.

² Pour mieux faire apprécier la richesse de la Russie en métaux précieux, nous donnerons ici la comparaison que M. de Humboldt en fait avec tous les états européens.

Europe.	
Or.....	26,500 marcs.
Argent.....	292,000
Platine.....	»
Russie d'Europe et d'Asie.	
Or.....	22,200 marcs.
Argent.....	76,500
Platine.....	900 à 1,000

Ce qu'il y a de remarquable, c'est le volume des morceaux d'or et de platine que l'on extrait par le lavage des terrains d'alluvion du versant oriental de l'Oural. Depuis 1824 jusqu'en 1826 on a trouvé, près de Miask, dix morceaux d'or pesant ensemble 10 *pouds*, 34 livres, ou 199 marcs $\frac{1}{2}$. Parmi ces morceaux, dit M. de Humboldt, il y en avait deux de 13 livres, un de 16, et un de 24. Ce dernier est conservé dans la collection impériale de Pétersbourg, avec un morceau roulé de platine trouvé à Nijni-Taghilsk, et pesant 10 livres 54 zolotniks ou 18 marcs $\frac{1}{2}$. Le cabinet du roi de Prusse, à Berlin, en possède un du poids de plus de 3 livres $\frac{1}{2}$. Il a été donné par MM. Paul et Anatole Demidof, possesseurs de riches mines dans les monts Oural. On a trouvé depuis cette époque dans les mines de MM. Demidof un morceau de platine du poids de 22 livres.

Les terrains d'alluvion de ces montagnes renferment aussi des diamans.

J. H.

les pelleteries entrent dans la liste des produits qui enrichissent le commerce pour près de 7 millions de francs, dont plus de 5 millions sont expédiés à l'étranger; mais, bien qu'ils soient consommés pour la plus grande partie dans l'intérieur, les produits de la pêche, montant à la valeur de 15 millions, méritent le premier rang. La pêche du Volga et de la mer Caspienne en fournit seule la moitié. L'exportation de la colle de poisson s'élève à 2,300,000 francs.

Les forêts, vues en général, sont inépuisables, quoique plusieurs provinces manquent de bois. En 1804, M. Hermann comptait, dans 31 gouvernemens, 8,195,295 pins susceptibles de servir de mâts, et ayant au moins 30 pouces de diamètre; il y avait de quoi suffire à l'approvisionnement des flottes du monde entier, et, en outre, on avait 86,869,243 pins pouvant fournir du bois de construction. Dans 22 gouvernemens, on trouvait 378,804 chênes de 24 pouces et au-dessus, et 229,570,427 chênes d'une moindre dimension. L'exportation en bois de construction s'élève, année commune, à la valeur de 10 millions de francs.

N'oublions pas deux plantes essentiellement utiles : le chanvre et le lin fournirent à l'exportation, dans les années 1825, 1826 et 1827, pour la valeur de 165 millions de francs, ou 55 millions, année commune. Enfin nous devons rappeler encore une branche de commerce considérable, celle du suif : dans les trois années que nous venons de mentionner, il en a été exporté pour environ 122 millions; c'est plus de 40 millions de francs par année.

A cet aperçu de richesses naturelles de l'empire russe, il faut joindre celui des principales fabriques. Nous connaissons déjà l'industrie domestique du paysan et son aptitude à tout imiter; le gouvernement en a facilité l'application en rendant les arts et métiers aussi libres dans la campagne que dans les villes, et en n'établissant aucune espèce de monopole pour les fabriques : il n'en existe que sur le sel, l'eau-de-vie et les cartes à jouer. Il en résulte une activité immense; mais, comme le peuple est très-avide d'un gain prompt, peu de manufactures sont portées à un degré de perfection qui en rende les produits susceptibles d'être comparés à ceux de l'étranger. Cependant l'industrie russe est remarquable par les progrès rapides qu'elle a fait plutôt encore sous le rapport de l'extension que du perfectionnement. Nul doute que les encouragemens du gouvernement³ produiront dans

³ Un oukase du 11 mars 1832 accorde aux fabricans de draps, contre-maitres et ouvriers étrangers qui s'é-

peu d'années de brillans résultats. On sait que depuis l'an 1828, les souverains de la Russie se sont appliqués à appeler dans leurs états des artistes et des fabricans étrangers. Pierre I^{er}, surtout, excita le mouvement industriel, en créant à grands frais d'importantes manufactures dans tous les genres; sous quelques-uns de ses successeurs, le zèle se ralentit; mais Alexandre, surtout, après la pacification de l'Europe, donna à l'industrie une nouvelle impulsion que son successeur s'est encore attaché à favoriser: aussi en 1815 le nombre des ateliers, qui ne s'élevait qu'à 3250, employant à peine 150,000 ouvriers, s'était-il élevé en 1829 à 5269 occupant 231,624 ouvriers; l'accroissement avait été si rapide en 1832, que l'on comptait à cette époque plus de 10,000 fabriques de toute espèce. La préparation des cuirs, et spécialement du *iouffe*, la bijouterie, la carrosserie, la fabrication de cordes et de toiles à voile, celle des savons, des chandelles, des huiles, sont aujourd'hui parvenues à une haute perfection; et si, dans les autres branches, la Russie est moins avancée, au moins elle consomme une si grande quantité de produits de ses propres fabriques, que l'importation des objets étrangers, grâce aux droits énormes et conséquemment prohibitifs dont ils sont frappés à l'entrée, pèse peu dans la balance du commerce. La plus considérable de toutes, et (oserons-nous l'ajouter?) la plus utile pour le fisc et pour l'habitant, c'est la distillation d'eau-de-vie de grain; car elle remplace, à peu de frais et par une production indigène, les boissons étrangères, dont 46 millions de paysans et d'ouvriers auraient besoin dans ce climat rigoureux. La fabrication de cette boisson a commencé à se perfectionner au point qu'on en exporte. On en distille annuellement pour 272 millions de roubles, sur lesquels le gouvernement prélève un droit de 90 millions. Mais cet impôt, qui pourrait ailleurs paraître si pesant, n'est peut-être point assez lourd, si l'on considère que d'après des documens officiels, il meurt annuellement en Russie 25 à 28,000 individus par l'abus des liqueurs fortes et les maladies qui en résultent. Les diverses espèces de bière, en partie excellentes, entre autres le *braga* (dont le nom prouve l'origine scandinave et mythologique),

tablissent en Russie, l'exemption pendant dix ans de tout impôt ou redevance, ainsi que du recrutement. Les étrangers tisseurs de draps bruts, pourront obtenir dans les villes et starosties des concessions de terrains gratuites ou à des prix modérés, dans la proportion d'un quart de dessiatine à une dessiatine (mesure d'un peu plus d'un hectare) par famille, pour la construction d'une maison et la culture d'un jardin.

diminuent pour la Russie l'introduction des eaux-de-vie et vins étrangers, qui monte à 10 millions de roubles.

Parmi les branches de l'industrie qu'on n'apprécie pas assez, nous signalerons la fabrication d'armes et d'ustensiles en fer; elle est très-ancienne, et Toula en a toujours été le siège: cette ville, qui occupe à ce genre d'industrie 6000 ouvriers, fournit annuellement 17,000 fusils, 6,500 paires de pistolets, et 16,000 armes blanches. L'empereur Alexandre a attiré de Solingen toute une colonie d'ouvriers qui fabriquent annuellement à Zlatoust 30,000 armes blanches de la plus belle qualité. On tire peu de parti du cuivre. La Russie fabrique elle-même de la poudre et de la verrerie. Il paraît inconcevable que, maîtresse d'un si vaste territoire, elle ait besoin des pierres fines de l'étranger; qu'elle en cherche, elle en trouvera¹.

La fabrication des tissus doit être regardée comme une des branches les plus importantes de la richesse industrielle d'un pays: quels progrès la Russie a faits en 30 ans sous ce rapport! En 1800, elle ne recevait pas d'Angleterre une seule livre de coton en fil: elle n'en tirait que des cotons tissés; maintenant (en 1832), elle importe pour 45 millions de francs de cotons filés, qui occupent 70 mille métiers pour la fabrication des cotonnades seules. Le centre de cette industrie est Moscou: dans le gouvernement dont cette ville est le chef lieu, on compte 60 mille métiers; on évalue à 120 millions de francs la valeur de toutes les cotonnades fabriquées en Russie. En 1822, on ne travaillait que 12 mille pouds de soie dans tout l'empire: en 1831, on en employait 25 mille, qui occupaient, dans le seul gouvernement de Moscou, 16 mille métiers, dont 5 mille à la Jacquard, introduits seulement depuis 1827. Les pays transcaucasiens deviendront un jour une source de richesses pour ce genre d'industrie; ils fournissent déjà en soie brute le tiers de la consommation annuelle; suffisamment cultivés et peuplés, ils en fourniraient

¹ Un règlement du 6 mars 1832, approuvé par l'empereur, porte que la fabrique établie à Iekaterinbourg pour la taille des pierres précieuses destinées pour la cour, jouit du privilège exclusif de faire chercher et d'exploiter les pierres de couleur dans les terres de la couronne. La recherche de ces pierres est permise seulement aux paysans des villages dont les terres en contiennent. Ils ont le droit de vendre, soit dans leur état naturel, soit en œuvre, les pierres qu'ils auront trouvées; mais ils sont tenus de présenter à la fabrique celles qui sont remarquables par leur grosseur, leur couleur, etc., qui peuvent être achetées pour la cour impériale. J. H.

d'avantage, comme ils pourraient approvisionner de vins et de fruits tout l'empire. Que serait-ce, si nous parlions de la perspective qu'ouvre la Bessarabie ?

On sait quelle immense quantité de lin et de chanvre la plupart des états européens tirent du Nord : la Russie exporte pour plus de 37,500,000 roubles de ces deux matières brutes, et pour environ 6,700,000 de ces mêmes matières ouvrées. Elle importe, il est vrai, pour plus de 10 millions de toiles peintes, mais seulement pour 2 millions de draps fins, et pour près de 10 millions de soie et soieries.

« Enfin, au lieu d'énumérer minutieusement des objets qui varient de jour en jour, disons plutôt que les efforts étonnants de la Russie pour étendre et perfectionner ses manufactures sont déjà couronnés de succès plus réels que ne le voudrait la jalousie étrangère, et qu'ils tiennent surtout au génie national, éminemment propre à l'industrie, et surtout à ce que celle-ci n'a jamais été soumise en Russie au régime des maîtrises. Sans doute un pays où les chemins sont encore pavés en troncs d'arbres, où les éclats de bois servent de chandelles, où le paysan manque en plusieurs endroits de bonnes scies, de bonnes faux, où l'on néglige les blocs de granit pour bâtir en poutres à peine équarries, semble présenter des restes considérables de barbarie et de misère ; mais, tout examiné de près, c'est en partie l'indolence qui abuse de l'énorme surabondance des matières premières, et en partie la routine qui rend peu sensibles les défauts des instrumens et des ustensiles, pour ainsi dire héréditaires. Aussi, toutes ces lacunes de la civilisation n'empêchent pas que cet empire ne marche de jour en jour vers le but encore éloigné qu'il s'est proposé, de n'avoir plus aucun besoin réel qu'il ne puisse satisfaire par ses propres ressources. L'abolition des monopoles, à l'exception du sel et de l'eau-de-vie ; la liberté de l'industrie et du commerce, liberté légèrement modifiée par une longue gradation de diverses classes de négocians et de fabricans ; un système de tarifs et de prohibitions très-étendu, mais d'une exécution très-difficile, tels sont les moyens que le gouvernement a employés jusqu'à présent avec succès. »

Depuis 1828 le gouvernement russe a pris plusieurs mesures importantes dans l'intérêt de l'industrie : il a été créé un *conseil des manufactures*, dont une section est à Pétersbourg, et l'autre à Moscou, et qui correspond avec des comités établis dans les gouvernemens ; il est destiné à servir de centre aux efforts de l'industrie manufacturière, et à propager les connaissances utiles au but qu'il se propose.

On a, depuis 1829, disposé, dans les deux capitales, des salons pour l'exposition publique des produits manufacturés ; on a, dans la même année, fondé à Pétersbourg un *Institut de technologie pratique*, destiné à former des directeurs éclairés pour les fabriques ; on a institué à Moscou un *établissement* pour l'assortiment des laines, et favorisé dans la Nouvelle-Russie une entreprise manufacturière et agricole connue sous le nom de *colonie d'Anhalt*, et qui possède 28,000 moutons à laine fine amenés de l'étranger par les colons. Déjà dans les provinces baltiques la race des bêtes à laine se perfectionne de jour en jour ; dans ces mêmes provinces on a commencé à fabriquer des étoffes de laine peignée qui promettent d'être d'un grand avantage pour la consommation intérieure. Pour encourager les efforts que les propriétaires de bergeries font pour le perfectionnement des laines, le gouvernement a augmenté le droit d'entrée sur les laines étrangères, et diminué celui de sortie sur les laines russes. La publication d'un *Journal des Manufactures* contribue à propager les connaissances utiles à l'industrie. Quant aux soieries, dont nous avons déjà parlé, les fabriques établies à Pétersbourg et à Moscou ont atteint un certain degré de perfection, surtout dans la fabrication des étoffes unies. Enfin le commerce d'exportation a été encouragé par la suppression de l'impôt sur la navigation, par la diminution de diverses autres redevances, et par les avantages accordés à la marine marchande indigène. Les affaires de la Compagnie américaine marchent aussi avec un plein succès.

Les soins que le gouvernement met à ouvrir de nouveaux moyens de communication en traçant des routes, en creusant des canaux, auront encore une action immense sur l'industrie : déjà en 1832 la Russie comptait 400 lieues de chaussées, dont 174 de Pétersbourg à Moscou. Ces travaux encouragent certaines entreprises particulières : la nouvelle route de Mitau à Taurogen par Schavel est aujourd'hui parcourue par des diligences qui établissent une correspondance non interrompue entre la Russie et le reste de l'Europe : depuis longtemps il existe des voitures semblables qui parcourent journallement la distance qui sépare Moscou de Pétersbourg ; cette ligne de diligences vient d'être continuée de Moscou à Nijni-Novgorod et à Koursk ; et dans la capitale, un service d'*omnibus* a été établi à l'imitation de celui dont Paris jouit depuis plusieurs années.

Si l'on ne jugeait le budget de la Russie que sur l'apparence, aucun État de l'Europe né

serait administré, si ce n'est avec autant d'économie, du moins avec si peu de frais; mais, ainsi que quelques auteurs l'ont fait remarquer, non-seulement les éléments du revenu public de ce pays sont peu connus, mais encore plusieurs charges qui, dans d'autres États devraient figurer, soit en recettes, soit en dépenses, ne sont portées sur aucun compte, parce qu'elles sont supportées en nature par plusieurs classes d'habitans, ou servent à couvrir certaines dépenses sans entrer dans les caisses du trésor. C'est ainsi que le fermage des pêcheries du fleuve Oural n'est point porté parmi les revenus publics, parce qu'il sert de paye, ou est assigné à perpétuité à certaines classes de la population; c'est ainsi que des gouvernemens entiers sont souvent requis de fournir les denrées nécessaires à l'approvisionnement de l'armée, sans que ces fournitures soient portées en recettes et en dépenses dans le budget de l'État. Ici le travail des mines et le transport des métaux et du sel remplacent en totalité ou en partie la capitation; là des tribus entières en sont exemptes sous la condition de faire le service militaire toutes les fois qu'elles en seront requises; ailleurs, des nations paient l'impôt en fourrures ou en peaux que l'on emploie pour le service de l'armée; enfin on ne porte dans les comptes de l'État ni les matières premières qu'il retire de ses domaines, ni les boulets que lui fournissent ses fonderies. Voilà donc une foule de ressources qui, ajoutées au budget, en élèveraient considérablement le chiffre.

Les revenus de l'État sont évalués à plus de 460 millions de roubles papier, ou à plus de 506 millions de francs; mais dans le fait c'est, du moins en partie, un secret de l'administration. Cette somme, qui paraît modique pour subvenir aux dépenses multipliées de ce vaste empire, serait plus que suffisante, vu l'exiguité des traitemens accordés par le gouvernement, sans le gaspillage et les abus inséparables d'une administration aussi compliquée. Les principales branches du revenu public sont :

1^o La capitation (*po douchniya denngi*), à laquelle sont assujétis les bourgeois (autres que les marchands), tous les paysans russes et différentes tribus; elle est évaluée à environ 4 francs par tête pour la population mâle seulement; mais elle est répartie par l'autorité municipale, dans les communes urbaines et rurales, selon le revenu présumé de chaque habitant.

2^o La taxe sur le capital des marchands; le marchand produit à discrétion l'état de son capital sans contrainte ni examen judiciaire;

mais ses privilèges et immunités relatifs au commerce, aux charges et à la considération personnelle, dépendent de la quotité plus ou moins forte de sa déclaration; ce droit est d'environ $4\frac{1}{2}$ pour 100.

3^o Les terres du domaine, dont le revenu est très-varié et très-important: il comprend l'*obrok* des paysans de la couronne, la rente des terres affermées, le produit des fabriques de la couronne; les paysans mâles appartenant aux domaines de la couronne paient annuellement 10 francs par tête.

4^o Les droits des douanes de terre et de mer: ces droits dépendent de circonstances qui en font varier la valeur; mais les progrès de la civilisation russe en rendent chaque année le produit plus élevé.

5^o Le papier timbré et le droit sur la vente des propriétés immobilières (*pochlina*): ce droit, qui porte non-seulement sur les maisons et les terres, mais encore sur les vassaux, est fixé à 6 pour 100 du montant de chaque vente: on y comprend les patentes, les passe-ports ou permis de séjour.

6^o Le monopole de la vente des liqueurs spiritueuses dans les cabarets: c'est le plus important des revenus de l'État.

7^o Le monopole du sel: la couronne fournit tout l'empire, à raison d'un rouble le poud, quels que soient les frais d'exploitation, et bien que la consommation annuelle du sel soit d'environ 20 millions de pouds, les frais de transport et d'extraction absorbent la plus grande partie des bénéfices; mais la couronne règle par ce moyen le prix de cette denrée de première nécessité.

8^o Le droit régalien des mines: il s'accroît de jour en jour par le lavage des terrains d'alluvion aurifères et platinifères de l'Oural.

9^o Le bénéfice sur la monnaie: autrefois il était limité principalement au cuivre; maintenant il est peu profitable à la couronne.

10^o L'impôt par lequel les marchands se rachètent du recrutement, et qui comprend la redevance que chaque seigneur paie à raison de 2000 roubles par homme pour être dispensé de fournir le nombre de recrues fixé par le gouvernement.

11^o Les amendes pécuniaires auxquelles sont condamnés les contrebandiers et les contrevenans aux réglemens de police.

12^o Le produit des pêcheries, des moulins, des places, des bains et des autres propriétés de la couronne.

13^o Le bénéfice des fabriques impériales.

14^o La poste aux lettres, et autres moindres droits.

15° *Le iassac*, ou le tribut en pelleterie, payé par les hordes nomades.

Les dépenses, aussi peu authentiquement connues que le sont les revenus, paraissent généralement dépasser les recettes en temps de paix; mais l'empire ne saurait faire une guerre considérable sans des sacrifices extraordinaires ou sans des emprunts. Le ministère des finances avouait en 1821 une dette publique de plus de 847 millions de francs, à la diminution de laquelle un fonds d'amortissement coopère aussi régulièrement que dans les états les mieux administrés. Il y a en outre une masse de papier-monnaie de 5 à 600 millions que l'on amortit annuellement.

Les forces de terre sont estimées à 730,000 hommes armés; mais, sur cette masse, on ne compte qu'un peu plus de 600,000 hommes de troupes parfaitement régulières, et plus de 29,000 de troupes d'élite formant la garde: en temps de guerre l'armée est portée par les réserves à près d'un million d'hommes. Si l'on considère l'étendue des frontières du côté de l'Europe, les distances et les points susceptibles d'être attaqués, enfin la population de l'empire, on ne trouvera pas cet état militaire plus fort que celui des autres monarchies continentales. Mais le projet de transformer peu à peu la population agricole des domaines de la couronne en une milice permanente, organisée à la manière des Cosaques sous le nom de *colonies militaires*, semblait devoir donner à la Russie une force armée pour ainsi dire illimitée. Pendant ce projet, qui a reçu son exécution sous le règne d'Alexandre, ne paraît plus aussi praticable, même aux hommes d'État qui s'en étaient montrés les plus partisans. On avait présenté le système de colonisation comme un moyen économique d'avoir une nombreuse armée, et comme une institution qui devait répandre dans les campagnes le goût de la vie des camps: l'expérience prouve aujourd'hui que les dépenses sont énormes, et que la population agricole ne paraît pas avoir les goûts d'une tribu militaire. Peut-être l'esprit d'insubordination qui s'est manifesté au sein de ces populations armées, a-t-il causé de justes alarmes au gouvernement russe; peut-être encore a-t-on senti qu'une monarchie despotique et militaire pouvait courir quelque danger s'il arrivait qu'un général ambitieux se mit à la tête d'une population façonnée à l'obéissance passive et aguerrie au métier des armes. Quoi qu'il en soit, ces colonies ont éprouvé de grands changemens dans leur organisation primitive.

Le premier essai des colonies militaires a été

fait dans les environs de Novgorod, parce qu'il y existe une grande étendue de terrains en friche. Des grenadiers furent cantonnés dans les villages de la couronne; les chefs de famille et les maîtres de fermes devinrent *colons* en titre ou *maîtres-colonistes*; on construisit sur un plan uniforme de nouveaux villages qu'un peupla de paysans mariés qui jusque-là n'avaient point eu de ferme; chaque colon fut tenu d'entretenir chez lui un soldat avec son cheval et de fournir à sa subsistance; le soldat, en revanche, partageait ses travaux agricoles; dans chaque maison se trouvait, outre le colon et le soldat, un aide ou suppléant qui se livrait aux mêmes travaux, et qui, choisi par le colon, était obligé de prendre la place du soldat en cas de maladie ou de mort: en conséquence il portait l'uniforme et était assujéti aux exercices militaires. Les *aides* ou *suppléans* formaient au besoin un corps de réserve; les soldats colonisés pouvaient se marier comme les autres colons; en temps de guerre, ceux qui restaient prenaient soin des femmes et des enfans de ceux qui étaient en campagne. Les enfans appartenaient à la colonie tout entière; ils restaient chez leurs pères jusqu'à 8 ans; passé cet âge ils entraient dans les écoles de la colonie; à 13 ans ils étaient instruits au maniement des armes et à la culture des champs; à 17 ils étaient membres de la colonie sous le nom de *cantonistes*: leur service devait durer alors 22 ans, après lesquels ils pouvaient recevoir leur congé en se faisant remplacer par leur suppléant. Toutes cette population militaire, divisée en régimens et en compagnies, était régie par un code spécial et soumise à une discipline rigoureuse. Du gouvernement de Novgorod ces colonies s'étendirent dans ceux de Kherson, de Kharkof et d'Iekaterinoslaf. En 1824, le nombre des soldats colonisés était de 80,000, qui avec les suppléans et les cantonistes devait former un total de 240,000 hommes. On a fort exagéré l'importance de ces colonies en les portant à cette époque à 400,000 soldats¹.

La marine russe, quoique organisée sur un pied respectable, est loin d'avoir une importance égale à l'armée de terre: c'est une conséquence toute naturelle de la petite étendue

¹ De 1829 à 1831, l'empereur Nicolas a modifié cette vaste institution dont il a arrêté les funestes progrès. Le but de l'organisation que nous venons de décrire était de faire à volonté, de chaque colon, un soldat ou un paysan: ceci vient d'être changé. L'élément militaire est complètement séparé de l'élément agricole. Maintenant les colonies militaires ne sont plus que des cantonnemens stables d'une partie de l'armée: c'est-à-dire d'environ 100,000 soldats. J. H.

de côtes que possède la Russie relativement à sa superficie. Toute la flotte, qui se divise en trois escadres, celle de la Baltique, celle de l'Archipel et celle de la mer Noire, porte au moins 6000 bouches à feu et plus de 33,000 hommes. Les côtes et les récifs de la Finlande et de l'Esthonie lui donnent de nombreux et d'habiles matelots, surtout pour la petite guerre; mais elle n'est destinée qu'à dominer la mer Baltique et la mer Noire; plus loin, elle serait inférieure aux marines plus exercées et aux équipages accoutumés à la grande mer.

L'état-major de l'armée se compose de trois feld-maréchaux et d'un grand nombre de généraux en chef, de généraux de division ou de lieutenans-généraux, de généraux de brigade ou de généraux-majors, et de colonels ou commandans de régimens qui reçoivent souvent le titre de général-major. Le traitement de ces officiers supérieurs et même des officiers subalternes est si modique que, s'ils n'ont pas de fortune, il ne peut leur suffire pour soutenir leur rang. « Pour passer officier, il faut avoir » fait ses preuves de noblesse, ou avoir été » admis préalablement dans un institut militaire; néanmoins de simples soldats peuvent » aussi, par leurs services, s'élever à ce grade, » et les plus hauts honneurs militaires ne sont » point inaccessibles aux hommes de cette » classe. C'est ainsi que les sous-officiers de » la garde passent fréquemment à l'armée avec » le rang d'enseigne, et tout officier de ce grade » est apte à devenir général. La paye d'un simple » soldat n'excède pas 30 francs par an, » sur lesquels on lui fait même encore, à divers » titres, plusieurs réductions. Il reçoit en » outre 3 barils de farine, 24 livres de sel et » une certaine quantité de gruau, de blé sarrasin. On lui donne chaque année un uniforme. » Des pensions sont accordées aux militaires que leurs blessures mettent hors de service ».

L'armée se recrute à certains intervalles,

¹ *Schnitzler*, Statistique et itinéraire de la Russie.

² D'après un règlement, approuvé par l'empereur en 1832, les généraux et officiers mutilés reçoivent sur la caisse des invalides, des pensions réglées de la manière suivante : Un général d'infanterie ou de cavalerie 6000 roubles; un lieutenant-général 4500; un général-major 3000; un colonel 1200; un lieutenant-colonel 1125; un major 1050; un capitaine d'infanterie ou de cavalerie 975; un capitaine en second 900; un lieutenant 825; un sous-lieutenant 750; un enseigne d'infanterie ou de cavalerie 675. Les mêmes pensions sont réservées aux marins. De plus, on accorde pour frais de domestiques aux généraux 600 roubles, et aux autres officiers 300. Cette catégorie est la plus favorablement traitée : celle des militaires grièvement blessés ne reçoit que la moitié de ces pensions.

ordinairement tous les trois ans. Le recrutement frappe indistinctement tous les artisans et les paysans, mariés ou garçons qui ont moins de 40 ans. Dans les temps ordinaires, cette sorte de conscription atteint un individu sur 500 mâles, et en temps de guerre deux. Mais comme plusieurs tribus, telles que les Lapons, les Samoyèdes, les Kamtchadales, les Tchoutchis, les Koriaks, les Tchérémisses, les Mordouins, les Ostiaks, les Iakoutes, les Tchouvaches, les Boukhares, les Mandchoux et les Bouriaites, sont exemptes du recrutement, ainsi que la plupart des Allemands et les classes privilégiées; comme les seigneurs obtiennent pour chacun de leurs serfs l'exemption moyennant 1500 à 2000 francs par tête, il en résulte que ce n'est que sur environ 25 millions d'individus que porte la levée de 2 hommes sur 500, ce qui donne près de 100,000 hommes. Il est vrai que les Cosaques ne sont point soumis au recrutement, et que d'après les traités ils sont tenus de fournir proportionnellement un plus grand nombre de troupes ».

En état de maladie, les militaires mutilés peuvent se faire traiter chez eux gratuitement par des médecins attachés au service de la couronne, et recevoir gratis des médicamens des pharmacies de la couronne, ou des pharmacies particulières. Les villes leur fournissent le logement, le chauffage et l'éclairage.

A la fin de 1831, l'empereur a approuvé l'établissement d'une colonie d'invalides, fondée près de Gatchina, entre Ingerbourg et la barrière de Moziue, sur la route qui conduit à Tsarskoié-Selo. Cette colonie porte le nom de *Slobode-Pavlovskaja* : son but est d'offrir un asile aux sous-officiers et soldats de la garde impériale, invalides, qui n'ont pas les moyens de subsister dans le lieu de leur naissance. Chaque maison possède un jardin et contient deux familles; la cassette de l'empereur paie à chacun des invalides une somme de 100 roubles pour frais de premier établissement. Après leur mort les enfans héritent seulement du mobilier. Les veuves chargées d'enfans en bas âge peuvent rester dans les maisons et jouir du produit des terres jusqu'à l'entrée de leurs fils dans les établissemens d'instruction militaires, ou jusqu'à ce que leurs filles aient atteint l'âge de 16 ans.

J. H.

³ En vertu d'un oukase du 25 juin 1832, à partir du 15 janvier 1833, les Cosaques des gouvernemens de Poltava et de Tchernigof fourniront chaque année 5 hommes sur 1000 qui serviront à compléter les régimens de cavalerie, et dont le temps de service est fixé à 15 ans. Chaque année cette levée sera opérée du 15 janvier au 15 février. Les Cosaques, après avoir servi pendant le temps désigné, retourneront dans leurs foyers, et leurs corporations seront tenues de pourvoir à l'existence de ceux qui n'auront pas les moyens de s'entretenir eux-mêmes. Les enfans mâles des Cosaques nés pendant leur service ou après leur retraite, suivront l'état primitif de leurs pères. Depuis 1827, la population juive de la Russie fournit des recrues à l'égal des autres.

J. H.

La durée du service militaire est beaucoup plus longue en Russie que dans le reste de l'Europe : d'après l'oukase de 1827 elle a été fixée à 20 ans dans la garde et à 22 dans la ligne ; avant ce décret il était plus considérable encore : aussi est-il bien rare qu'un soldat revoie le toit paternel. Le recrutement de la marine se fait en même temps que celui de l'armée de terre ; la durée du service est la même ; son entretien n'est pas plus coûteux.

Telles sont les ressources actuelles de ce grand empire. La marche de la civilisation, les progrès de l'industrie et la force du gouvernement sont, dans chaque État, subordonnés à l'organisation sociale : examinons donc quelle est celle qui distingue la Russie.

La population se divise en un grand nombre de classes. La plus importante par son rang, par son influence et comme centre de civilisation, c'est la noblesse. Elle paraît offrir plus d'exemples de relâchement de mœurs que celle des autres contrées de l'Europe. Cependant elle a fait bien des progrès sous le double rapport moral et intellectuel depuis la fin du siècle dernier. Le nombre des nobles était en 1829 de 389,542, d'après les documents officiels publiés par le ministère russe.

Le nombre des ecclésiastiques était évalué, en 1829, à plus de 243,500 de toutes les classes : plus de 223,000 appartiennent au culte grec-orthodoxe, 7000 aux Grecs-unis, environ 6000 au culte catholique, 6600 à la religion de Mahomet, 400 au christianisme réformé, et le reste aux autres religions. Les membres du clergé catholique sont les seuls qui ne soient pas mariés : aussi porte-t-on à près de 200,000 le nombre des pères de famille appartenant au clergé, et à environ 900,000 le total des individus de tout âge et de tout sexe qui composent cette classe.

Les deux classes précédentes sont exemptes de tout impôt ; c'est donc sur la seule classe productive que repose le fardeau des principales charges de l'État. Celle-ci, que l'on peut évaluer à plus de 50 millions d'individus, se divise en hommes libres et en serfs.

Les *hommes libres* se distinguent en bourgeois (*mechtchanine*) et en individus de différentes classes (*raznotchinni*).

Les bourgeois jouissent de tous les droits attachés ailleurs au titre de citoyen : ils ne peuvent en être privés que par une sentence judiciaire. Ils ont des tribunaux particuliers où leurs pairs prononcent sur leur sort ; ils sont dispensés de toute corvée imposée par la couronne. Les villes ont chacune un sceau accordé par l'empereur, une municipalité et une caisse.

Tous les habitans des villes ne sont pas com-

pris sous la dénomination de bourgeois : on distingue parmi ceux-ci les *bourgeois notables* qui forment la classe la plus élevée. Ce titre est accordé à ceux qui remplissent des fonctions municipales, à ceux qui sont propriétaires de grands établissemens industriels, aux savans munis de diplômes, aux artistes membres d'académies et reconnus par elles, aux rentiers possédant une fortune de 50,000 francs au moins, aux banquiers justifiant d'un capital du double, aux négocians en gros ou armateurs de vaisseaux, au marchand qui aura été nommé conseiller de commerce ou de manufactures, ou qui aura reçu la décoration d'un des ordres de l'empire, ou enfin à celui dont la famille aura été dix ans de suite dans la 1^{re} *gilde* et 20 ans dans la 2^e sans avoir été flétrie par un jugement. Les prérogatives attachées au titre de bourgeois notable sont l'exemption de la capitation, du recrutement et des châtimens corporels, le droit de prendre part aux élections de la propriété foncière dans la ville, et d'être éligible aux fonctions publiques communales. Ce titre appartient par droit de naissance aux enfans légitimes de ceux qui sont admis dans cette classe, et aux enfans légitimes des personnes qui jouissent de la noblesse personnelle, lorsqu'ils sont de condition libre. On admet aussi parmi les bourgeois notables les Juifs qui ont rendu des services extraordinaires ou qui ont obtenu des succès remarquables dans les sciences, les arts ou l'industrie. A la troisième génération, tout individu de la classe des notables peut obtenir des titres de noblesse.

Les marchands des *trois guildes* viennent immédiatement après les notables. Ils sont exempts, eux et leur famille, du recrutement et de tout autre impôt que celui que l'on prélève sur le capital qu'ils déclarent ; lorsqu'ils sont traduits devant les tribunaux, des assesseurs de leur classe sont adjoints aux juges. Pour être inscrits dans la première *gilde*, il faut posséder un capital de 50,000 roubles ; dans la seconde 20,000, et dans la troisième 8000. Outre ces trois classes de marchands, il y en a encore une quatrième, c'est celle des *marchands étrangers* (*inostrannii* ou *inorgorodnii-gost*). Ils jouissent aussi de certains privilèges.

La classe des *artisans de tribus* (*tsekhovyié*) forme la grande masse de la bourgeoisie : on porte leur nombre à plus de 700,000. Mais dans les grandes villes les artisans d'origine étrangère forment des corporations distinctes.

Parmi les hommes libres on distingue, nous le répétons, les *Raznotchinni* qui comprennent tous ceux qui ne peuvent pas être rangés

dans les classes précédentes et qui cependant n'appartiennent pas aux suivantes. Ils ne paient pas d'impôts en numéraire, mais ils sont en partie soumis au recrutement : on porte leur nombre à plus de 3 millions.

Les *Poçadski*, ou habitans de bourgs et de faubourgs, sont ou des gens complètement libres ou des paysans de la couronne et des apanages. Ils exercent les métiers d'ouvriers, d'auvergistes, de petits marchands, ou de fermiers. Les paysans de la couronne ou de l'État doivent être considérés comme tout-à-fait libres : ils paient la capitation commune, et de plus une redevance qui varie selon les catégories auxquelles ils appartiennent. Ils forment une population de 6,500,000 individus mâles. Les paysans des apanages, au nombre d'environ 600,000, jouissent des mêmes avantages que ceux de la couronne; seulement ils sont soumis à une administration particulière. Ils ne fournissent point de corvées, si ce n'est comme les autres paysans, pour l'entretien des chemins.

Les *Odnodvortsi*, ou propriétaires d'une seule ferme, sont des paysans libres qui, possédant la terre qu'ils cultivent, peuvent aussi se livrer à d'autres occupations et se faire inscrire dans une classe supérieure. Ils sont soumis au recrutement et à la capitation. Ils passaient autrefois pour nobles et jouissent encore de privilèges spéciaux.

Les *Iamtchiks* forment une corporation libre d'impôt personnel, et possèdent plusieurs autres privilèges, entre autres celui d'être admis par députation devant l'empereur dans les occasions solennelles. On en compte plus de 80,000. « Leur nom, qui rappelle, dit » M. Schnitzler, celui d'une ancienne peuplade finlandaise désigne aujourd'hui l'habitant d'une *Iame* ou d'un village, dont la population mâle a pour principale occupation le transport des personnes et des marchandises. Il existe beaucoup de ces villages habités par des rouliers ou voituriers seulement. »

• Les *colons*, très-nombreux, surtout au sud et au sud-est de la Russie, mais que l'on trouve aussi aux environs de Pétersbourg, sont pour la plupart allemands, originaires particulièrement du grand-duché de Bade et du Wurtemberg. Leur économie rurale est infiniment supérieure à celle des paysans russes, auxquels ils pourraient servir de modèles : aussi jouissent-ils d'une grande aisance et envoient-ils généralement leurs enfans à l'école. »

Les militaires retirés du service, et qui sont devenus cultivateurs, les *serfs* émancipés par

le gouvernement ou par leurs maîtres, et qui se livrent au métier de colporteur, aux travaux publics, au service domestique, à l'agriculture ou aux professions sédentaires, forment la dernière classe des hommes libres; on peut encore y joindre les différentes peuplades soumises à la Russie et même les Juifs. Cette classe compte environ 2 millions d'individus mâles. Ainsi la Russie qu'on se représente comme entièrement peuplée d'esclaves, parce qu'on a souvent confondu, par erreur, l'esclavage domestique qui pèse sur un million et demi d'individus, avec l'esclavage politique, comprend, dans la partie européenne seulement, près de 20 millions d'individus libres.

Une classe intermédiaire entre les hommes libres et les serfs est celle des paysans *censitaires*, c'est-à-dire payant un cens annuel pour jouir de la faculté de disposer librement de leur temps et de leur personne. Leur nombre s'élève à 14 millions d'individus.

La dernière classe est celle des *paysans attachés à la glèbe*; aux yeux de la loi ils ne sont plus la propriété de leurs maîtres; mais les dispositions du législateur sont facilement éludées par la faculté qu'a le maître de louer à un autre, pour un terme quelconque, le serf que la loi ne lui permet plus de vendre. On estime chacun de ces paysans à la valeur de 700 à 2000 roubles, selon la qualité de la terre qu'ils cultivent. On porte leur nombre à 10 millions de mâles, disséminés dans la Grande-Russie et dans les provinces polonaises. Dans la Petite-Russie, les paysans libres sont en majorité; dans la Finlande, l'esclavage n'a jamais été connu; il est aboli dans les provinces baltiques. La plupart des serfs sont soumis, aux termes de la loi, à trois jours de corvées par semaine. Il est à remarquer que, sous le rapport de la vie animale, comme leurs seigneurs sont tenus de les entretenir, leur sort est, à dire vrai, préférable à celui des paysans de l'Europe libre.

Il faut mesurer le degré de liberté qui convient à un peuple d'après les besoins que les lumières et les exigences de la civilisation y ont fait naître : la Russie ne doit donc point être placée, sous le rapport de l'organisation sociale, sur la même ligne que les états de l'Europe occidentale. Cependant on s'en fait une fausse idée, lorsqu'on la représente livrée sans garantie à un régime de despotisme, d'esclavage et d'oppression. Le pays est divisé en cantons, comprenant environ 3000 individus; chaque canton se subdivise en communes. Dans chaque commune il n'y a ni journaliers ni pauvres : chacun reçoit le mor-

eau de terre qu'il doit cultiver. Les habitans de la commune s'assemblent à certaines époques pour élire un chef et deux députés, qui, avec le secrétaire, forment une régence chargée de surveiller tous les travaux et exerçant une sorte de juridiction inférieure. Dans chaque village les habitans choisissent pour magistrat un des anciens, *staroste*, et en outre pour 10 habitans un *décatnik*, qui est chargé de la petite police; mais dans chaque canton ils désignent 30 surveillans pour maintenir la police. Les redevances individuelles sont réparties par l'assemblée de la commune. Il y a des lois qui protègent les paysans contre l'oppression des seigneurs : l'exécution de ces lois est confiée au gouvernement et au maréchal de la noblesse, nommé dans chaque district.

La police et l'instruction des affaires sont du ressort des tribunaux de chaque district : le juge de paix et les assesseurs qui exercent cette juridiction sont élus pour trois ans par la noblesse. Il y a aussi des assesseurs qui sont élus par les paysans. Le tribunal de district juge en première instance au civil et au criminel; un avocat impérial est chargé de protéger les paysans de la couronne.

La police des villes est exercée par un *gorodnitch*, qui n'a jamais le droit de pénétrer dans le domicile d'un citoyen sans l'assistance d'un officier municipal. Le premier magistrat d'une ville ou le prévôt des marchands, *golava*, n'est point nommé par le gouvernement : il est élu par la commune, et il ne peut être destitué sans un jugement. C'est le chef de toute la bourgeoisie, il préside le conseil municipal; il est assisté de six assesseurs ou adjoints, qui forment un conseil chargé de régler et de répartir les contributions et d'administrer les revenus communaux.

Les droits des marchands et des bourgeois sont réglés en première instance par un magistrat, assisté de maîtres de la bourgeoisie et de conseillers électifs.

Telle est l'organisation municipale qui protège en Russie les habitans de toutes les classes. On y distingue trois sortes de juridictions : 1^o les *communes rurales*; 2^o les *communes urbaines*, toutes soumises au régime électif; 3^o l'*administration du plat pays*, confiée aux délégués de la noblesse héréditaire.

L'administration et la police de chaque gouvernement appartiennent à des fonctionnaires civils et militaires appelés gouverneurs, et à une régence. Une chambre des finances y correspond avec le ministre des finances et avec les receveurs de districts. La justice y est rendue par une cour civile et criminelle, dont une partie des membres est éligible, et

par une cour d'appel, dont les membres sont inamovibles. Il existe aussi un conseil de salubrité, un comité de bienfaisance, des consistoires grecs, catholiques ou protestans. Un maréchal de la noblesse élu par celle-ci préside à différentes époques une assemblée composée de députés élus par les nobles : il a sous ses ordres les maréchaux de districts.

Une seule volonté souveraine et légalement illimitée gouverne la Russie. La qualification de *Samoderjetz*, que se donne le souverain et qui est la traduction du mot *autocrator* (autocrate), par lequel se désignent les empereurs de Byzance, indique qu'il tient son autorité de Dieu seul. Mais déjà plusieurs fois les empereurs de la maison de Holstein ont déclaré qu'à l'égard de tout ce qui concerne les droits des particuliers et des corporations, ils voulaient suivre des lois fixes. Et en effet, les mesures arbitraires, d'ailleurs extrêmement adoucies, ne frappent plus que ces grands, que ces courtisans pour qui la véritable liberté n'est pas le premier des vœux ni le premier des besoins. Chacun a le droit d'adresser directement des pétitions à l'empereur : elles sont transmises à une commission spéciale qui en fait un rapport, et qui adresse la réponse du souverain aux pétitionnaires.

Afin de ne pas changer au hasard les lois ni l'administration, trois grands *corps* ont été placés au sommet de l'échelle administrative.

Un *conseil de l'empire*, présidé par l'empereur, délibère régulièrement sur toutes les affaires importantes, autres que celles de la politique extérieure, réservées au cabinet du souverain. Il se compose d'un nombre illimité de membres, parmi lesquels les ministres sont toujours compris, d'un secrétaire de l'empire et d'un président. Il se divise en quatre sections ou départemens : la législation, la guerre, les affaires civiles et religieuses, l'administration et les finances.

Le premier corps de l'État, le *sénat dirigeant* ou le tribunal suprême, est le gardien des lois et veille à leur exécution : il surveille la conduite et la gestion de tous les hauts fonctionnaires; il promulgue les édits et les lois rendus par l'empereur; il nomme à un grand nombre d'emplois; il juge souverainement toutes les causes, à l'exception d'un petit nombre de cas, où il a recours à la clémence du monarque. Divisé en huit sections, dont trois résident à Moscou et cinq à Pétersbourg, le sénat exercerait une autorité encore plus salutaire, si les formalités étaient simplifiées, si les jugemens étaient publics, et si, au lieu d'une procédure prétendue gratuite, on pou-

vait mettre un terme à la corruption des juges inférieurs. Mais on assure que le gouvernement s'occupe de grands changemens relatifs à la législation ¹.

« Le *saint synode*, autorité suprême de l'Église grecque, présente à tous les emplois ecclésiastiques, surveille les droits de la religion nationale, mais seulement au nom de l'empereur. L'Église évangélique luthérienne a les mêmes droits dans la Finlande, l'Esthonie, la Livonie et la Courlande. Tous les autres cultes sont libres.

« Le gouvernement russe respecte avec une politique éclairée tous les droits acquis, tous les privilèges de provinces, de villes, de classes; les seuls changemens que les peuples conquis éprouvent sont en général favorables à la liberté personnelle, industrielle et surtout religieuse. Le besoin de lois fondamentales et de garanties sociales s'était manifesté à l'esprit élevé d'Alexandre, et sur les bords de la tombe il méditait encore des réformes qu'une grande pensée pouvait concevoir, et qu'une grande énergie seule pourrait effectuer. »

ADDITION S.

Richesse minérale de la Russie. — Le *Journal russe des mines*, dans ses numéros de 1830, publie les détails suivans que l'on peut regarder comme les plus récents sur cette matière :

On compte dans l'Oural seul 58 usines de fer pour la fonte, savoir : 7 à la couronne, et 51 aux particuliers. Elles ont produit, en 1827, en minerai fondu 20,048,192 pouds.

Qui ont fourni en fonte 9,731,147

Les forges de fer sont au nombre de 105, savoir : 8 à la couronne, et 97 aux particuliers. Elles ont livré au commerce, en 1827. 5,578,474

En 1829, les diverses usines de toute la Russie n'ont produit en acier que la quantité de 80,000

Dans la même année on a exploité dans tout l'empire :

En cuivre, plus de 200,000

En plomb, environ 40,000

En sel provenant des mines, des salines et des lacs salins. 22,000,000

En alun. 16,000

Recrutement. — Nous avons dit, page 500, que les seigneurs russes obtiennent l'exemption du service militaire pour leurs serfs moyennant 1500 à 2000 francs ou roubles par tête. Nous devons rectifier cette assertion en ajoutant que cette faveur n'est accordée qu'aux seigneurs de la Livonie, de la Courlande, de la Finlande, du gouvernement de Kief et de douze autres gouvernemens formés des provinces polonaises réunies à l'empire; mais dans le reste de la Russie, cette exemption n'est point admise.

Privilèges. — Les provinces et gouvernemens que ne nous venons de citer jouissent

encore d'autres privilèges, tels que celui d'avoir conservé leurs lois particulières; ils ont aussi la faculté de fabriquer l'eau-de-vie en se soumettant à une contribution indirecte sur cette boisson, qui, dans le reste de l'empire, est un monopole de la couronne.

Législation. — Le gouvernement russe a fait publier la collection de tous les oukases, réglemens, etc., en vigueur en Russie. Cette collection est divisée en deux séries. La première comprend toutes les lois qui ont été rendues depuis 1649 jusqu'au règne de Nicolas (en 1825); la deuxième depuis 1825 jusqu'au 1^{er} janvier 1832. Ce recueil formait, en 1830, 45 volumes, dont 40 contiennent 29,181 oukases, 812 réglemens, institutions, etc., 218 diplômes importants, et 369 traités; deux volumes renferment les tables de matières, dans l'ordre alphabétique et dans l'ordre chronologique; un volume comprend différens tarifs et états de dépense; un autre des diplômes, dessins, etc.; un volume enfin se compose d'un introduction, par M. *Speransky*. On a élagué de ce recueil toutes les lois qui ne sont plus en vigueur; disposé méthodiquement, il forme un seul corps de lois réparties en plusieurs codes. Ce grand travail se complète par la publication d'un *Bulletin des lois*, dans lequel chacune se rattache à l'un des codes auquel elle appartient.

Cette mesure, ainsi que le dit le manifeste impérial du 31 janvier 1833, garantit la force et l'action des lois pour le présent, en même temps qu'elle établit une base solide pour leur perfectionnement graduel dans l'avenir. Nous ajouterons que c'est une nouvelle ère qui s'ouvre pour l'avancement de la civilisation de la nation russe. Ce corps de lois entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1835.

Ferme des terres de la couronne. — Un oukase du 8 janvier 1830 porte qu'à l'avenir les terres de la couronne seront affermées; un règlement du 2 novembre 1832 détermine l'exécution de cette importante mesure : les terres sont concédées par baux de 24 à 99 ans. On conçoit l'influence que cette sage innovation peut avoir sur les progrès de l'agriculture en Russie.

¹ La collection des lois russes, classées dans un ordre systématique, vient d'être terminée; elle se compose de 29,181 oukases ou lois, dont on s'occupe d'extraire un Code qui doit paraître en 1833. J. H.

TABLEAUX STATISTIQUES

PRÉSENTANT

LA POPULATION, LA FERTILITÉ, L'INDUSTRIE ET LE CAPITAL COMMERCIAL
DE CHAQUE GOUVERNEMENT DE LA RUSSIE EUROPÉENNE,

Ainsi que la population des villes et leur distance aux deux capitales de l'empire et aux chefs-lieux.

VILLES.	POPULATION.	DISTANCES EN VERSTES			Réculte annuelle en tchetvertes.	NOMBRE DE FABRIQUES.	Capital déclaré par les marchands.	RANG QUE CHAQUE GOUVERNEMENT occupe en					Peuples de chaque gouvernement.
		à Pétersbourg.	à Moscou.	au chef-lieu.				superficie.	popul. absolue.	popul. relat.	fertilité.	industrie.	

PROVINCES BALTIQUES.

GOUVERNEMENT DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Population absolue au commencement de 1827. = 845,000 ames.

St.-PÉTERSBO.	448,221	»	698	»	1,030,000	170	26,000,000	39	35	23	42	5	2	Russes, Finnois, Ijores, Allemands
Schlüsselbourg.	7,662	58	757	»										
Nouv. Ladoga.	1,648	148	817	»										
Gdof.	914	210	831	»										
Louga.	802	140	747	»										
Kronstadt. . . .	2,903	41	739	»										
Narva.	4,643	133	337	»										
Gatchina.	1,603	44	742	»										
Iambourg.	677	118	817	»										
Oranienbaum. . .	678	34	732	»										
Tsarskoïé Sélo.	4,800	22	676	»										
Strelna.	729	17	715	»										

FINLANDE, préfecture de Vibourg. — Popul. absol. en 1827. = 226,000 ames.

Vybourg.	3,000	2,132	831	281	700,000	20	»	7	11	40	44	37	42	Finnois, Suédois, Karéliens, Lapons.
Kexholm.	500	143	842	409										
Serdopol.	1,300	263	962	529										
Vilmanstrand. . .	2,000	182	881	331										
Frederikshamm. . .	2,200	242	941	171										

Préfecture de Kouopio. — Popul. absol. en 1827. = 210,000 ames.

Kouopio.	900	555	1,253	703										
Nychlott.	300	374	1,073	523										

Préfecture d'Abo et Bjornborg. — Popul. absol. en 1827. = 243,000 ames.

Abo.	12,000	627	1,325	214										
Nystad.	1,800	704	1,403	291										
Bjornborg.	2,600	802	1,501	389										

¹ Ce tableau a été dressé d'après les renseignements publiés en 1828 par M. Weydemeyer, en 1829 par M. Schnitzler, et en 1831 dans l'Almanach de Pétersbourg pour la population des villes et leurs distances.

² En 1831 pour Pétersbourg seulement.

VILLES.	POPULATION.	DISTANCES EN VERSTES.			Récolte annuelle en tchetvertes.	NOMBRE DE FABRIQUES.	Capital déclaré par les marchands.	RANG QUE CHAQUE GOUVERNEMENT occupe en								Peuples de chaque gouvernement.
		à Pétersbourg.	à Moscou.	au chef-lieu.				superficie.	popul. absolue.	popul. relat.	fertilité.	industrie.	capital commerce.			
<i>Suite des PROVINCES BALTIQUES.</i>																
Préfecture de Kyménegard. — <i>Popul. absol. en 1827. = 150,000 ames.</i>																
Hainola.	600	411	1,109	204												
Lovisa.	3,400	310	1,008	103												
Borgo.	2,100	356	1,054	57												
Préfecture d'Ouléabourg et Kaïana. — <i>Popul. absol. en 1827. = 120,000 ames.</i>																
Ouléaborg.	4,150	863	1,562	1,012												
Préfecture de Nyland et Tavastéous. — <i>Popul. absol. en 1827. = 225,000 ames.</i>																
HELSINGFORS.	9,400	413	1,111	»												
Svéaborg.	3,200	415	1,113	2												
Tavastéous.	1,700	534	1,233	121												
Préfecture de Vasa. — <i>Popul. absol. en 1827. = 190,000 ames.</i>																
Vasa.	3,000	994	1,692	581												
Carlebi.	2,000	1,135	1,834	722												
ESTHONIE * †. — <i>Popul. absol. en 1827. = 300,000 ames.</i>																
REVEL.	16,000	359	1,057	»	800,000	6	4,600,000	51	49	30	13	44	21	Esthon., Allem., Russes.		
Vesenberg.	2,624	274	972	103												
Veissenstein.	2,716	452	1,150	93												
Hapsal.	1,452	457	1,155	98												
Baltisch-Port.	497	407	1,105	48												
LIVONIE *. — <i>Popul. absol. en 1827. = 700,000 ames.</i>																
RIGA.	41,600	565	1,069	»	1,270,000	39	14,000,000	34	38	31	40	39	4	Lettons, Estho- niens, Allemands, Russes.		
Venden.	1,511	490	889	91												
Derpt ou Dorpat.	8,568	325	1,008	240												
Pernau.	4,450	497	1,087	237												
Arensbourg.	1,459	651	1,241	391												
Valk.	570	409	923	156												
Volmar.	621	457	957	107												
COURLANDE * (duché de Courlande et de Sémegalle, avec l'évêché de Pilten). — <i>Popul. absol. en 1827. = 460,000 ames.</i>																
MITTAU.	14,026	607	1,111	»	1,259,000	4	4,225,000	48	44	29	41	4	22	Lettons, Allemands, Juifs.		
Hasenpott.	748	745	1,249	138												
Toukoum.	2,254	661	1,165	54												
Goldingen.	3,503	736	1,240	129												
Pilten.	470	773	1,277	166												
Libau.	6,877	786	1,290	179												
Vindau.	1,400	781	1,285	174												
Frauenbourg.	»	688	1,192	81												
Iakobstadt.	2,077	690	937	145												

* Ce signe indique les gouvernements qui sont régis par des lois particulières, tandis que les autres le sont d'après les lois générales.

VILLES.	POPULATION.	DISTANCES EN VERSTES			Récotte annuelle en tchetvertes.	NOMBRE DE FABRIQUES.	Capital déclaré par les marchands.	RANG QUE CHAQUE GOUVERNEMENT occupe en					Peuples de chaque gouvernement.	
		à Pétersbourg.	à Moscou.	au chef-lieu.				superficie.	popul. absolue.	populât. relat.	fertilité.	industrie.		capital commerc.
<i>Suite de la RUSSIE MÉRIDIONALE.</i>														
Rostof.	5,416	1,758	1,060	449										
Slavénoserbssk.	1,330	1,780	1,082	31										
Verkhaedneprovst.	1,100	1,534	987	66										
<i>KHERSON. — Popul. absol. en 1827. = 459,400 ames.</i>														
KHERSON.	12,400	1,787	1,297	»	1,430,000	12	3,200,000	23	42	37	38	39	29	Russes, Cosaques, Valaques, Grecs, et un mélange d'autres peuples.
Iélisavetgrad.	10,211	1,361	1,071	226										
Olivopol.	2,518	1,603	1,196	350										
Tiraspol.	5,080	1,706	1,432	275										
Nicolatof.	5,897	1,728	1,238	59										
Odessa.	40,000	1,801	1,359	180										
Ovidiopol.	2,201	1,816	1,404	225										
Ochakof.	2,440	1,783	1,293	114										
Alexandria.	2,039	1,506	1,005	292										
<i>TAURIDE. — Popul. absol. en 1827. = 346,200 ames.</i>														
SIMPHEROPOL.	2,330	2,067	1,485	»	450,000	3	1,400,000	17	47	42	47	48	43	Tatars de Crimée, Nogais, Russes, Allemands, Cosaques.
Pérékop.	3,090	1,935	1,353	132										
Iefpatoria. (Europatorie.)	7,045	1,129	1,547	62										
Féodosia. (Théodosia, Caffa.)	5,780	2,175	1,593	108										
Alechki.	2,241	2,037	1,455	254										
Orekhof.	3,756	1,735	1,056	429										
Sevastopol.	1,065	2,029	1,547	62										
Baktchiserai.	9,166	2,097	1,515	30										
Kertch.	1,801	2,269	1,687	202										
<i>PAYS DES COSAQUES DU DON. — Popul. absol. en 1827. = 309,800 ames.</i>														
Novot-Tcherkask.	11,327	1,720	1,022	»	»	»	»	6	3	7	»	»	»	Cosaques, Tatars, Kalmouks.
Staroi-Tcherkask.	5,300			24										
<i>PROVINCE DE BESSARABIE. — Popul. absol. en 1827. = 800,000 ames.</i>														
KICHÉNEF.	4,249	1,693	1,419	»	»	»	»	9	1	3	»	»	»	Valaques, Cosaques, Grecs, Russes, Allemands, Polonais.
Khotine.	1,586	1,548	1,339	259										
Akkermane.	2,198	1,860	1,585	167										
Bendery.	1,369	1,749	1,475	56										
Bieltsy.	892	1,686	1,322	119										
Ismail.	1,300	1,877	1,603	184										
Tamarof ou Réni.	541	1,902	1,628	209										
Kilia.	907	1,903	1,629	210										
Skoulani.	200	1,741	1,377	124										
<i>RUSSIE OCCIDENTALE.</i>														
<i>VILNA *. — Popul. absol. en 1827. = 1,357,400 ames.</i>														
VILNA.	56,379	78	874	»	4,300,000	70	1,000,000	28	12	17	19	16	48	Lithuan., Juifs, Polonais, Russes.
Kovno.	5,912	829	969	95										
Telcha.	1,623	766	1,181	307										
Chavlia.	1,742	691	1,107	233										

VILLES.	POPULATION.	DISTANCES EN VERSTES.			Récotte annuelle en tchetvertes.	NOMBRE DE FABRIQUES.	Capital déclaré par les marchands.	RANG QUE CHAQUE GOUVERNEMENT occupe en				Peuples de chaque gouvernement.		
		à Pétersbourg.	à Moscou.	au chef-lieu.				superficie.	popul. absolue.	populat. relat.	fertilité.		industrie.	capital commere.
<i>Suite de la RUSSIE ORIENTALE.</i>														
Tchembar.	2,707	1,326	628	126										
Narovtchate.	3,637	1,538	840	141										
Goroditché.	3,210	1,445	747	48										
Mokchâne.	6,060	1,437	739	40										
Kérensks.	6,231	1,547	849	150										
ASTRAKHAN. — Popul. absol. en 1827. = 222,700 ames.														
ASTRAKHAN.	39,857	2,100	1,402	n	11,000	110	5,000,000	11	50	46	51	9	20	Cosaques, Tatares, Kalmouks, Indous.
Krasnoi Jar.	2,786	2,135	1,437	35										
Iénotayefsk.	1,385	1,960	1,262	140										
Tchornoï-Jar.	2,641	1,847	1,149	253										
SARATOF. — Popul. absol. en 1827. = 1,333,500 ames.														
SARATOF.	35,250	1,596	898	n	6,400,000	235	11,500,000	10	15	38	8	4	7	Russes, Cosaques, Alle- mands, Tatares.
Petrofsk.	5,500	1,498	800	98										
Volgsk.	10,950	1,734	1,036	137										
Khyalynnsk.	4,211	1,658	960	217										
Serdobsks.	2,460	1,589	991	188										
Kousnetsk.	7,390	1,622	924	222										
Tsaritsyne.	4,155	1,694	996	365										
Kamouichine.	3,390	1,776	1,078	179										
Atkarsk.	1,380	1,620	922	84										
Balachof.	2,852	1,463	765	241										
ORENBOURG. — Popul. absol. en 1827. = 1,343,500 ames.														
OUFA.	8,450	2,043	1,345	n	4,350,000	1	3,500,000	9	25	43	18	50	27	Russes, Cosaques, Bachkirs, Tchére- misses, Teptiaï- res, etc.
Orenbourg.	5,537	2,086	1,359	345										
Sterlitamak.	2,043	2,166	1,468	123										
Birsk.	2,089	2,146	1,447	102										
Mennzéliinsk.	3,290	2,315	1,616	271										
Bougoulma.	2,134	2,830	1,132	215										
Bousoulouk.	2,074	2,819	1,120	419										
Froïtsk.	2,013	2,631	1,932	487										
Verkho-Oural'sk	1,190	2,628	1,929	584										
Tchéliaba.	2,962	2,592	1,894	549										
Bougourouslân.	2,877	1,920	1,222	318										
Bélebei.	885	1,980	1,282	167										
Oural'sk.	10,692	2,250	1,551	649										
<p><i>Nota.</i> La population des villes que nous a fournie l'Almanach de Saint-Pétersbourg se ressent de l'incertitude des renseignements que possède le gouvernement; mais nous avons dû, faute de mieux, considérer ce recueil comme une autorité.</p> <p>Les villes qui figurent dans ce tableau sont tous les chefs-lieux d'arrondissement et quelques villes importantes de chaque gouvernement ou province: ces dernières sont en italiques: excepté pour la Finlande, où, à l'exception de la capitale, les chefs-lieux sont en italiques.</p>														
J. H.														

TABLEAU DES DIOCÈSES DE LA RUSSIE.

MÉTROPOLES ou DIOCÈSES DE 1 ^{re} CLASSE.	ARCHEVÊCHÉS ou DIOCÈSES DE 2 ^e CLASSE.	ÉVÊCHÉS ou DIOCÈSES DE 3 ^e CLASSE.
Moscou. Pétersbourg. Kief. Novgorod.	Kazan. Astrakhan. Tobolsk. Iaroslavl. Pskof. Riaisan. Tver. Iekaterinoslaf. Mobilef. Tchernigof. Minsk. Podolie. Kichenef.	Kalouga. Smolensk. Nijni-Novgorod. Koursk. Vladimir. Vologda. Toula. Viatka. Voroneje. Kostroma. Irkoutsk. Arkhangel. Tambof. Orel. Poltava. Perm. Pennza. Slobodes d'Oukraine. Volhynie. Orenbourg.

ARMÉE DE TERRE.

GARDE IMPÉRIALE.

8 régimens de 3 bataillons de 800 hommes chacun.	19,200	} 29,200
2 bataillons de sapeurs et l'artillerie à pied.	2,000	
8 régimens de cavalerie de 800 hommes chacun, formant en tout 53 escadrons.	6,400	
3 escadrons de Cosaques et Tatares.	800	
Pionniers et artillerie à cheval.	800	

INFANTERIE DE LIGNE.

127 régimens de ligne de 3 bataillons et de 2400 hommes.	304,800	} 381,800
36 bataillons des garnisons de l'intérieur.	77,000	

CAVALERIE RÉGULIÈRE ET IRRÉGULIÈRE.

16 régimens de cuirassiers chacun de 5 escadrons et de 1000 hommes.	16,000	} 168,000
52 régimens de dragons, de hussards, de houlans et de chasseurs.	52,000	
38 régimens de Cosaques réguliers chacun de 5 sotnes, ou 500 hommes.	19,000	
18 régimens de Cosaques du Don, chacun de 1000 hommes.	18,000	
10 régimens de Cosaques de la mer Noire.	10,000	
10 régimens de Cosaques de l'Oural.	10,000	
3 régimens de Cosaques du Volga.	3,000	
Cosaques de Sibérie, Kalmouks, Tatares, Bachkirs et Caucasiens.	40,000	

ARTILLERIE DE LIGNE.

60 compagnies d'artillerie de siège de 200 hommes.	12,000	} 44,300
60 compagnies d'artillerie de campagne.	12,000	
22 <i>commandes</i> d'artillerie à cheval.	4,400	
12 compagnies de pionniers <i>idem</i>	2,400	
10 compagnies de pontonniers <i>idem</i>	2,000	
12 compagnies et 62 <i>commandes</i> d'artillerie des garnisons de l'intérieur.	11,500	

A reporter. 623,300

	<i>Report.</i>	623,000
Troupes formant ce qu'on nomme les <i>extra</i> -corps.		27,000
Officiers de tous grades.		20,000
Total de toutes les forces de terre en 1827.		<u>670,300</u> ^a

ARMÉE DE MER.

PERSONNEL.

Artilleurs.	9,000	} 33,000 ^a
Soldats.	3,000	
Marins.	21,000	

MATÉRIEL.

	Vaisseaux de ligne.	Frégates.	Corvettes.	Bricks.	Bâtimens Inférieurs.	TOTAL.
Escadre de la mer Baltique. . .	15	13	2	5	»	35
Escadre de la mer Noire. . . .	16	6	4	3	36	65
Bâtimens attachés aux diverses escadres ou faisant partie des flottilles de la mer Caspienne.	2	7	5	3	67	84
Galères.	»	»	»	»	20	20
Chaloupes canonnières.	»	»	»	»	121	121
Lancés des chantiers de Pétersbourg en 1828.	4	4	»	6	9	23
Lancés depuis 1828.	3 ?	5 ?	»	»	44	52
Totaux en 1832.	40	35	11	17	297	400

POPULATION DE L'EMPIRE DE RUSSIE,

SANS LA POLOGNE, A LA FIN DE 1832, D'APRÈS LES RENSEIGNEMENS OFFICIELS PUBLIÉS EN 1829
PAR LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

A. HABITANS MALES SOUMIS A L'IMPOT.

I. Habitans des villes.

1 ^o Marchands de la 1 ^{re} guilde.	1,497	
2 ^o <i>idem</i> de la 2 ^e <i>idem</i>	3,998	
3 ^o <i>idem</i> de la 3 ^e <i>idem</i> , parmi lesquels se trouvent 7,525 Juifs, et 1,050 Mahométans.	68,212	
4 ^o Maîtres et artisans	} 1,098,054	
{ Juifs.		421,475
{ Chrétiens.		664,447
{ Mahométans.	12,132	
Total des habitans mâles des villes.	<u>1,171,761</u>	

^a Les levées de 1827 et 1828 ont porté l'armée à 870,000 hommes; en y comprenant la réserve de 150,000 hommes décrétée le 22 août 1829, elle devait être en 1830 de 1,020,000 hommes; mais les maladies, la guerre contre la Turquie et la dernière campagne de Pologne ont dû absorber plus que les levées faites depuis 1827. Au surplus voici, d'après des renseignemens que nous tenons de bonne source, l'effectif de l'armée russe en 1832 :

19 divisions de cavalerie à 4 régimens, ci.	76 régimens de 1000 hommes.	76,000 hommes.
35 divisions d'infanterie à 6 régimens, ci.	210 — de 3000 —	630,000
105 batter. d'art. à pied formant 1280 pièces de canon.		
38 batter. d'artillerie à cheval. 456 <i>idem</i> .		

Total des pièces. 1736

Personnel de l'artillerie, du génie et du train. 34,000

Total, y compris la garde. 740,000

Mais les vices qui règnent dans l'administration militaire font que ce chiffre doit être réduit d'un 10^e pour présenter l'effectif réel, ci. 74,000

666,000

Si l'on ajoute à ce nombre les officiers de tous grades. 20,000

L'effectif s'éleva, pour 1832, à. 686,000

^a Ce nombre est celui qui est adopté par M. Schnitzler pour 1828; mais l'empereur ayant une grande prédilection pour la marine, il fait tous ses efforts pour la rendre plus importante; aussi en évaluait-il le personnel, en 1832, à 44,000 hommes.

II. *Habitans mâles de la campagne.*

1 ^o Paysans de la couronne	} Paysans de l'Empereur. 18,748 <i>Id.</i> relevant du cabinet de l'Empereur, de l'expédition du Kremlin, du bureau des apanages. 576,485	} 595,234
3 ^o Cultivateurs libres, colons, Bohémiens et Juifs attachés à la culture.		161,814
4 ^o Paysans de différens établissemens publics.		10,109,966
5 ^o Paysans des domaines seigneuriaux, parmi lesquels sont compris les paysans libres habitant sur les terres des particuliers sous certaines conditions.		<u>17,644,780</u>
Total des habitans mâles de la campagne.		18,816,541
Total de la population mâle des villes et de la campagne, formant 395,809 familles.		18,816,541
Total des femmes, évalué à		<u>37,633,082</u>

B. HABITANS MALES NON SOUMIS A L'IMPOT.

1 ^o Clergé russe séculier.	218,418	} 218,418
2 ^o Moines.	4,592	
3 ^o Clergé grec-uni.	7,311	} 243,548
4 ^o Clergé catholique.	5,981	
5 ^o Clergé protestant.	438	} 461,966
6 ^o Moulahs.	6,658	
7 ^o Prêtres du Dalai-Lama.	150	

C. HABITANS MALES NON SOUMIS A L'IMPOT, MAIS SOUMIS
AU SERVICE MILITAIRE.

1 ^o Paysans de la couronne relevant des colonies militaires.	189,870	} 747,557
2 ^o Cosaques.	262,105	
3 ^o Bachkirs	167,269	
4 ^o Mestcheriaks.	31,159	
5 ^o Kalmouks nomades.	28,344	
6 ^o Kirghiz.	68,810	
Femmes.		<u>747,557</u>
		1,495,114

D. NON SOUMIS A LA RÉVISION.

1 ^o Nobles héréditaires.	148,330	} 427,685
2 ^o <i>Idem</i> jouissant de la noblesse personnelle.	46,441	
3 ^o Soldats en retraite.	83,791	
4 ^o Étrangers.	16,381	
5 ^o Diverses autres classes d'habitans.	132,742	
Femmes.		427,685
Population des deux sexes en Finlande.		1,271,262
Report du total des populations détaillées ci-contre.		39,590,162
A ajouter sans désignation dans le Journal du Ministère, mais représentant probablement l'effectif des armées de terre et de mer, le chiffre de.		891,090
Peuples du Caucase et autres, évalués par le ministère à		1,810,174
Total de la population de l'empire, sans la Pologne, en 1829.		<u>44,418,058</u> ³
L'augmentation annuelle de la population étant, terme moyen, de 566,000 individus, nous devrions ajouter pour 4 années au total ci-dessus 2,264,000 individus; mais les ravages du choléra et de la peste jusqu'en 1831, les pertes éprouvées pendant les guerres de Turquie, et surtout pendant celle de Pologne, nous engageant à négliger l'augmentation d'une année, et de ne porter que		1,698,000
	<i>A reporter.</i>	<u>46,116,058</u>

¹ Le clergé séculier russe se composant d'individus mariés, il convient pour la population totale d'en doubler le nombre.

² Ce chiffre seul suffit pour prouver combien sont incomplets les calculs du ministère.

³ Si l'on ajoute à ce nombre celui de la population du royaume de Pologne, qui est de 4,581,942, on aura pour celle de tout l'empire 49,000,000, qui est le chiffre adopté par le ministère en 1829.

	<i>Report.</i>	46,116,058
Il est juste d'ajouter encore :		
1° La population des conquêtes faites dans le Caucase par le traité de 1829, ci.	500,000	} 700,000
2° La population de la Russie américaine, estimée par M. de Wrangel à	200,000	
Total présumé à la fin de 1832.		46,816,058

POPULATION ET SUPERFICIE

DE L'EMPIRE DE RUSSIE (NON COMPRIS LA POLOGNE) EN 1832.

	RUSSIE EUROPÉENNE.	RUSSIE ASIATIQUE.	RUSSIE AMÉRICAINNE.	TOTAL.
Superficie.	260,340	719,600	57,000	1,036,940 lieues géogr.
Population absolue.	56,770,629	4,083,000	200,000	61,053,627 habitans.
Population relative.	218	5	3	55 habitans.

MOUVEMENS DE LA POPULATION DE L'EMPIRE.

ANNÉES.	NAISSANCES		TOTAL.	MORTS		TOTAL.	EXCÉDANS des naissances sur les décès.	MARIAGES.
	mâles.	du sexe féminin.		mâles.	du sexe féminin.			
1823.	854,685	778,916	1,633,601	494,392	475,866	970,258	663,343	381,865
1824.	"	"	1,646,224	"	"	1,209,473	436,751	336,350
1825.	890,641	814,674	1,704,615	544,996	526,210	1,071,206	634,409	365,326
1826.	897,553	825,309	1,722,862	628,324	607,372	1,235,706	487,156	414,786
1827.	952,673	892,106	1,844,777	600,162	577,889	1,178,051	666,728	388,377
1830.	951,690	892,576	1,844,266	682,709	654,532	1,337,241 ³	507,025	347,281

¹ Ce chiffre, que nous donnons d'après les renseignemens officiels publiés par le gouvernement russe, est fort au-dessous de la vérité, ainsi que nous allons l'établir par des calculs basés sur les naissances et les décès.

Le terme moyen des *naissances* constatées est de 1,732,724. En France, ainsi que l'a calculé M. Mathieu, on compte une naissance pour 32.10 habitans. Aux États-Unis, où la progression est beaucoup plus rapide, on compte une naissance pour 25 habitans : la moyenne de ces deux termes, qui est 28.55, peut donner une base assez exacte pour évaluer la population de la Russie. Ainsi donc, en multipliant le nombre moyen des naissances par 28.55, on a pour résultat 49,469,270 individus.

Le terme moyen des *décès* constatés en Russie est de 1,166,989. En France on compte un décès pour 39.70 habitans ; aux États-Unis on compte un décès pour 45 individus : la moyenne de ces deux termes est 42.35. En multipliant le nombre moyen des décès par ce dernier chiffre, on a pour produit 49,421,984. Maintenant, si l'on prend le terme moyen entre le produit des naissances et celui des décès, on a pour chiffre de la population de 1830. 49,445,627

L'augmentation de deux années, d'après la moyenne ci-dessus, donne. 1,132,000

Total. 50,577,627

Mais il faut considérer que ce total n'est que le résultat des calculs qui portent sur les documens officiels fournis par le saint synode relativement à la seule population gréco-russe : conséquemment il faut y ajouter la population autre que celle qui suit le rit grec orthodoxe, et dont nous donnons, sans exagération, le détail dans le tableau de l'empire par religions, ci. 10,340,000

Il convient aussi d'y ajouter la population de la Russie d'Amérique. 200,000

Total général de la population de l'empire de Russie, calculé jusqu'à la fin de 1832. 61,117,627

Partant. l'excédant sur la population établie sur les données du ministère est de. 14,301,569

N. B. M. A. Balbi, dans son *Compendio di Geografia universale*, et ensuite dans son *Essai de statistique du Portugal*, portait en 1822 la population totale de l'empire russe à 54,000,000 d'habitans. Dans son Tableau intitulé : *L'Empire russe comparé aux principaux États du globe*, il la porte, pour la fin de 1826, à 56,070,000 sans la Pologne; savoir : Russie d'Europe, 52,575,000; Russie d'Asie, 3,445,000; Russie d'Amérique, 50,000. Enfin, dans son *Abrégé de Géographie* (Paris, 1833), il la reproduit toujours à l'époque de la fin de 1826, mais avec quelques légères modifications : ainsi Russie d'Europe, 52,575,000; Russie d'Asie, 3,600,000, et Russie d'Amérique, 50,000; ce qui forme un total de 56,225,000.

² Voyez le tableau précédent, à l'appui duquel nous donnons les calculs sur lesquels repose notre évaluation.

³ Sur ces décès on compte 1052 centenaires.

MORTALITÉ PARMİ LES INDIVIDUS MALES AGÉS DE 65 A 140 ANS.

	En 1825.	En 1827.		En 1825.	En 1827.
De 65 à 70 ans.	15,282	16,599	De 105 à 110 ans.	154	141
De 70 à 75	17,317	17,741	De 110 à 115	56	104
De 75 à 80	10,239	10,983	De 115 à 120	30	46
De 80 à 85	9,159	9,739	De 120 à 125	32	31
De 85 à 90	4,710	4,779	De 125 à 130	4	16
De 90 à 95	2,792	2,993	De 130 à 135	4	4
De 95 à 100	1,414	1,644	De 135 à 140	"	1
De 100 à 105	568	604			

TABLEAU COMPARATIF

DES ACCIDENS DIVERS ARRIVÉS DANS L'ÉTENDUE DE L'EMPIRE DE RUSSIE PENDANT
LES ANNÉES 1824, 1825, 1826, 1827 ET 1828.

	1824.	1825.	1826.	1827.	1828.
<i>Pertes dans la population.</i>					
Nombre d'individus morts par accidens.	15,542	13,363	12,929	14,825	16,700
Assassinats.	1,287	1,110	2,095	1,226	1,230
Suicides.	1,069	1,067	966	1,176	1,243
Total.	14,899	15,539	14,990	17,227	19,173
<i>Événemens divers.</i>					
Vols et brigandages.	173	154	107	189	124
Criminels, déserteurs et vagabonds arrêtés.	2,491	2,931	3,190	2,738	2,674
Détenus qui se sont échappés.	89	51	3	27	21
Enfans abandonnés.	24	16	20	12	11
Enfans nés monstres.	7	6	12	11	2
<i>Désastres causés par les incendies.</i>					
Les incendies ont consumé :					
Églises et monastères.	41	23	50	46	32
Maisons dans les villes.	804	1,142	1,240	1,976	1,169
<i>Idem</i> dans les campagnes et les villages.	13,335	15,406	23,607	24,375	13,011
Magasins de blé.	13	18	10	28	3
Moulins.	57	57	67	84	65
Établissmens industriels, distilleries d'eau-de-vie et fabriques.	55	52	69	99	64
Blé. tchetv.	29,690	41,367	54,380	20,506	15,180
Sommes d'argent. roubles.	4,094	9,820	25,880	17,921	25,047
Eau-de-vie. vedros.	452	7,763	4,159	2,830	825
Bétail. têtes.	2,162	2,369	1,303	2,857	2,399
Foin. pouds.	73,330	6,130	131,160	434,930	103,830
Bois. dissaitines.	10,212	124	5,528	4,083	1,248
<i>Nombre des incendies.</i>					
Incendies occasionés par imprudence.	2,381	2,595	2,916	3,295	2,385
<i>Idem</i> dus à la malveillance.	82	98	120	192	75
<i>Idem</i> allumés par la foudre.	93	110	231	166	167
<i>Inondations et tempêtes.</i>					
Nombre de maisons entraînées ou détruites.	455	195	634	312	952
<i>Idem</i> de navires et embarcations de toutes sortes, perdus.	177	88	97	180	72
Quantité de blé détruit. tchetv.	7,994	1,195	102	2,500	16,231
<i>Idem</i> d'eau-de-vie. vedros.	"	"	"	"	12,000
<i>Idem</i> de foin entraîné. pouds.	67,930	230,325	65,000	350	"
<i>Idem</i> de sel fondu. pouds.	49,780	"	569	1,500	"
<i>Idem</i> de bétail qui a péri. têtes.	2,114	2,943	420	3,888	82,191
Les sauterelles et les vers ont détruit en blé. dissaitines.	10,109	8,936	858	1,433	4,234
Les épizooties ont emporté :					
Chevaux.	10,560	84,092	13,797	10,706	1,444
Bêtes à corne.	25,881	219,627	54,168	39,386	28,160
Moutons.	3,328	609,848	11,013	595	6,209

TABLEAU APPROXIMATIF

DE LA POPULATION DE L'EMPIRE DE RUSSIE CLASSÉE PAR NATIONS.

A. Nations Slaves.

1. Les Grands-Russes.	31,000,000
2. Les Petits-Russes.	9,000,000
3. Les Lithuaniens.	1,300,000
4. Les Polonais.	2,000,000
5. Les Lettons et Koures.	600,000
6. Les Boulgares et les Serviens.	30,000

46,930,000

B. Nations Finnoises et Finno-Hunniques.

Les Finlandais (Souomes, Quænes et Karéliens).	1,380,000
Les Esttes.	480,000
Les Lives et Krivines.	3,000
Les Lapons.	9,000
Les Zyriaines.	30,000
Les Vogoules.	12,000
Les Permiakes.	34,000
Les Tchouvaches.	370,000
Les Tchérémisses ou Maris.	190,000
Les Mordouins.	92,000
Les Wotiaïkes.	141,000
Les Ostiaïks d'Obi.	107,000
Les Teptiaïres et Mechtcheriaïks.	114,000

2,962,000

C. Nations Tatares ou Turques.

Les Tatares ou Turcs, proprement dits.	1,292,000
Les Nogais avec les Koumykes.	154,200
Les Trukhmènes.	200,000
Les Kirghiz.	360,000
Les Khivintzes.	2,500
Les Boukhares (Tatares).	10,500
Les Bachkirs.	140,000
Les Téléoutes.	1,000
Les Iakoutes.	100,000

2,260,200

D. Nations Caucasiennes.

Les Arméniens.	280,000
Les Géorgiens ou Groussiniens, etc.	360,000
Les Lesghiens ou Lezghi.	230,000
Les Tcherkesses (Circassiens).	305,000
Les Avkhasses.	90,000
Les Ossètes.	42,000
Les Midzègues.	43,000

1,350,000

E. Nations Teutoniques et Scandinaves.

Les Allemands.	480,000
Les Suédois.	56,000
Les Danois.	1,200

537,200

F. Nations Mongoliques.

Les Bourètes ou Bouriaïtes.	120,000
Les Kalmouks ou Eleouthes.	75,000
Les Kalkas.	18,000

213,000

G. *Diverses petites nations du nord-est.*

Les Toungouses, de la race mantchoue.	50,000	
Les Samoyèdes.	20,000	
Les tribus Ostiakés, du Ienisseï (Klaproth).	38,000	
Les Kamtchadales, Kouriles, Aléoutes.	9,500	
Les Ioukaguïres.	3,200	
Les Koriaïkes.	8,000	
Les Eskimaux		} 70,000
Tchoutktchis.	50,000	
Kitaïgues.	3,200	
Tchougatches.	5,000	
Konaïgues.	8,000	
Kenaitzes.	4,000	
Les tribus américaines.	62,000 ?	
		<hr/> 260,700

H. *Diverses nations Asiatiques ou semi-Asiatiques.*

Les Juifs.	560,000
Les Arméniens.	74,000
Les Tadjiks ou Boukhares persans.	15,000
Les Indous.	400
Les Zigueunes ou Tsiganes.	10,000
Les Arabes.	6,200
Les Parses.	2,000
	<hr/> 667,900

I. *Diverses nations Européennes.*

Les Moldavènes.	85,000
Les Valaques.	45,000
Les Grecs.	21,000
Les Anglais, Français, etc.	8,000
	<hr/> 159,000

TABLEAU APPROXIMATIF

DE LA POPULATION DE L'EMPIRE RUSSE CLASSÉE PAR RELIGIONS.

Individus attachés à la religion <i>grecque orthodoxe</i>	45,000,000
Dissidens ou sectaires de cette Église, appelés <i>Raskolniks</i> , ou hérétiques, divisés en 27 sectes.	350,000
<i>Catholiques-romains</i> (y compris les Grecs-unis et les Arméniens-unis).	3,500,000
<i>Arméniens non unis</i>	250,000
<i>Chrétiens de la confession d'Augsbourg</i>	2,000,000
<i>Réformés</i>	54,000
<i>Frères moraves</i>	10,000
<i>Mennonites</i>	6,000
<i>Mahométans</i>	2,500,000
<i>Israélites</i>	600,000
Sectateurs du <i>Dalâi-Lamisme</i>	300,000
Indiens du <i>Fétichisme</i>	600,000
Idolâtres.	170,000
Total.	<hr/> 55,340,000

TABLEAU DU COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA RUSSIE

DANS LES ANNÉES 1826, 1827 ET 1829 1.

IMPORTATIONS.

	1826.	1827.	1829.
	Roubles.	Roubles.	Roubles.
Vins de toutes qualités.	8,025,831	10,865,676	6,835,927
Vin de Champagne.	1,552,817	2,412,622	1,881,560
Café.	4,640,670	6,342,449	4,913,622
Thé.	5,675,992	6,719,166	7,398,373
Fruits.	4,401,374	4,000,000?	4,215,753
Sel.	4,520,566	4,000,000?	7,529,755
Bestiaux.	2,152,239	2,471,674	2,836,995
Drogueries.	2,454,778	3,313,013	"
Matières tinctoriales.	15,544,986	16,006,284	14,608,924
Plomb.	1,063,326	2,048,852	1,554,212
Objets en coton.	12,627,635	15,126,902	10,433,792
Objets en laine.	9,289,126	9,783,083	6,391,400
Objets en lin.	703,470	1,166,729	774,700
Objets en soie.	6,749,655	8,428,633	7,025,000
Toiles peintes.	15,000,000?	16,006,284	"
Or et argent monnayés et en lingots.	4,878,460	4,000,000?	46,307,000
Différentes marchandises non comprises dans les articles ci-dessus.	85,580,767	62,612,309	116,229,781
Totaux.	184,861,692	175,303,676	238,936,794

EXPORTATIONS.

Blé et farine.	16,766,833	37,462,878	20,000,882
Seigle, orge et avoine.	"	"	12,959,695
Lin.	25,494,669	25,722,842	21,674,672
Chanvre.	24,966,390	26,270,322	15,873,360
Graine de lin et de chanvre.	7,636,302	11,838,427	10,757,261
Huile de lin et de chanvre.	1,002,010	1,975,070	3,805,383
Cordes et cordages.	1,949,751	2,447,173	2,630,053
Objets en lin.	9,003,320	11,721,139	"
Toiles à voiles.	"	"	4,585,841
Objets en laine.	739,426	1,119,310	1,161,384
Soies de porc.	3,882,600	5,970,237	3,122,857
Bois de construction.	7,019,156	8,654,539	8,263,041
Fer et cuivre.	14,500,000	7,869,084	15,142,077
Laines.	1,545,604	1,000,000?	"
Peaux brutes.	2,616,157	3,011,151	"
Peaux préparées.	4,306,666	5,667,907	9,993,688
Bœufs et chevaux.	"	"	802,185
Cire.	3,819,634	3,000,000	2,458,479
Suif.	28,053,078	38,808,559	39,821,484
Potasse.	2,666,305	3,180,875	3,990,675
Or et argent monnayés et en lingots.	3,647,974	3,000,000?	"
Différentes marchandises non compris dans les articles ci-dessus.	22,753,821	39,150,912	42,207,994
Totaux.	183,274,696	237,770,423	219,250,011

Roubles.
 Le commerce intérieur peut être évalué à 140,000,000
 Le commerce de transit s'élève annuellement à 4,000,000

¹ Ces évaluations, bien qu'elles soient officielles, sont au-dessous de la vérité.

TABLEAU

DE LA FERTILITÉ EN FRUITS DE CERTAINES PARTIES DE LA RUSSIE D'EUROPE.

	ARBRES	CEPS	PRODUITS EN VINS.	
	FRUITIERS.	DE VIGNE.	Védros.	Litres.
Territoire d'Odessa (1831).	367,930	3,873,590	23,691	291,400
Presqu'île de Crimée <i>idem</i>	?	98,102,900	600,000	7,380,000

ÉTAT APPROXIMATIF DES REVENUS,

DES DÉPENSES ET DE LA DETTE PUBLIQUE DE LA RUSSIE EN 1832.

RECETTES.

Capitation.	rroubl.	65,000,000
Obrok (ou redevance des paysans de la couronne)	»	74,000,000
Centième denier.	»	7,000,000
Douanes.	»	70,000,000
Eau-de-vie.	»	93,000,000
Sel.	»	8,000,000
Mines.	»	16,000,000
Monnaies.	»	6,000,000
Timbre et enregistrement.	»	18,000,000
Impôts divers, tels que le rachat du recrutement, les amendes, le produit des pêcheries, la poste aux lettres, etc.	»	6,032,000
Bénéfice sur la banque d'emprunt (en 1831).	»	21,950,000
<i>Id.</i> Sur la banque de commerce. <i>id.</i>	»	21,018,000
	Total.	406,000,000
Recettes diverses à ajouter, pour porter les revenus au niveau du total des dépenses probables et de la réserve.		64,000,000
	Total évalué au plus bas.	470,000,000

DÉPENSES.

Entretien de l'armée.	135,000,000	
<i>Idem</i> de toute la marine.	80,000,000	
Intérêts de la dette publique.	43,427,000	
Amortissement annuel.	34,889,000	
	<i>A reporter</i>	293,316,000

	Roubles.		Roubles.
¹ En 1825, les douanes ont produit.	54,092,830	En 1829.	68,285,000
En 1826.	55,667,322	En 1830.	68,364,098
En 1828.	63,000,000	En 1831.	71,581,895

² M. Weydemeyer porte les revenus de l'État, en 1827, à rroub. 450,000,000. M. A. Balbi, dans son *Tableau statistique de la Russie*, en évalue le total à f. 400,000,000. Ni l'un ni l'autre ne déclarent sur quels documents s'appuient leurs évaluations. Aiasi donc tout est encore incertitude sur ce point comme sur celui des dépenses. Cependant d'après des renseignements que nous tenons d'un homme d'Etat russe, le chiffre de M. de Weydemeyer est fort inférieur à celui que l'on doit admettre en 1832, et celui que nous donnons s'approche beaucoup plus de la probabilité : d'où il suit que si nous l'évaluons en francs au cours de 1 f. 10 c. par rrouble, nous aurons pour les revenus de la Russie 517,000,000 de francs.

³ D'après le compte rendu le 7 septembre 1832 par le ministre des finances comte de Cancrinc, l'intérêt de la dette est d'environ 43,427,000 rroubles, et la somme destinée à l'amortissement au 1^{er} janvier 1831, était en rroubles assig. de 51,414,900 10

Le reliquat au 1^{er} janvier 1832 se composait des sommes suivantes :

1 ^o Rroubl. en or 1,281,953 22, ou en rroubl. ass. 4,780,422 23	} 16,525,995 41
2 ^o Rroubl. argent 1,124,489 11 <i>idem</i> . 4,138,121 92	
3 ^o Rroubl. ass. 7,517,451 26	

Conséquemment, la somme employée au rachat de la dette dans le courant de 1831, a été de. 34,888,904 69

	<i>Report.</i>	90,654
Marchands et négocians, dont 3,143 étrangers.		6,800
Bourgeois.		44,393
Artisans.		11,795
Gens libres de diverses conditions.		63,119
Paysans.		117,426
Domestiques de seigneurs.		98,098
Habitans d'Okhta.		2,911
Etrangers <i>idem.</i>		13,025
		<u>448,221</u>
Mariages.	1,041	

	Sexe masculin.	Sexe féminin.	TOTAL.
Naissances.	3,515	2,996	6,511
Maladies ordinaires.	6,890	4,335	11,225
Choléra-morbus.	5,820	3,438	9,258
	<u>12,710</u>	<u>7,773</u>	<u>20,483</u>
Décès.			
Accidens ou morts subites.	319		348
Assassinats.	5		
Coups.	2		
Suicides.	22		
Total des décès.			<u>20,831</u>

CONSOMMATION DE PÉTERSBOURG EN 1831.

(NON COMPRIS LES APPROVISIONNEMENS LIVRÉS PAR ADJUDICATION POUR LES DIFFÉRENS SERVICES PUBLICS.)

Bœufs, vaches et vaux.		140,602	
Moutons.		15,350	
Porcs.		537	
Animaux tués.		46,100	
Viandes diverses.	(71,074 pouds).	1,163,623	kilogrammes.
Pièces de viande.		2,742	
Grains, non compris l'avoine.	(52,450 tchetv.).	10,999,813	litres.
<i>Idem.</i>	sacs.	309,499	
Farines et gruaux divers.	(33,310 tchetv.).	6,985,773	litres.
<i>Idem.</i>	(sacs de diverses contenances).	1,138,718	
<i>Idem.</i>	(2,352 pouds).	38,507	kilogrammes.
Malt et drèche.	(sacs).	51,359	
<i>Idem.</i>	(790 pouds).	12,934	kilogrammes.
Volailles.		428,720	
Gibier à plumes.		212,738	
Oeufs.	(douzaines).	314,483	
Beurre.	(94,937 pouds).	1,554,308	kilogrammes.
<i>Idem.</i>	(charges de chariots).	783	
Fourrages.	(1,060,994 pouds).	17,272,982	litres.
<i>Idem.</i>	(chariots).	127,551	
Avoine.	(180,441 tchetv.).	37,842,086	litres.
<i>Idem.</i>	(sacs).	86,065	

NOMBRE D'ÉDIFICES EXISTANT A PÉTERSBOURG EN 1831.

Eglises gréco-russes.		140
<i>Idem</i> des cultes étrangers.		19
<i>Idem</i> ou chapelles de dissidens.		20
Monastères.		2
Chapelles.		4
Maisons archiépiscopales.		4
Palais.		9
Le château des Ingénieurs.		1
Maisons en pierre.		2,654
<i>Idem</i> en bois.		5,330
Maisons bâties dans l'année		8,074
en pierre.	42	
en bois.	48	90
Manufactures; il en existait.		187
<i>Idem</i> élevées en 1831.		12

TABLEAU DE LA QUANTITÉ DE BARQUES,
ET VALEUR DES CHARGEMENS EXPÉDIÉS PAR LES DIFFÉRENTES VOIES NAVIGABLES
DE L'INTÉRIEUR DE LA RUSSIE EN 1828.

POUR PÉTERSBOURG PAR LE CANAL LADOGA.	NOMBRE de BARQUES.	VALEUR DES CHARGEMENS en francs.
<i>Des systèmes.</i>		
1 ^o De Vichni-Volotchok.	8,841	103,534,803
2 ^o De Tikhvine.	1,815	15,500,932
3 ^o De Marie.	2,280	12,872,801
Par le lac Ladoga et les échelles de la Neva.	408	3,837,678
DE PÉTERSBOURG DANS L'INTÉRIEUR DE L'EMPIRE.		
<i>Par les systèmes.</i>		
1 ^o De Vichni-Volotchok.	280	1,160,879
2 ^o De Tikhvine.	857	18,179,465
3 ^o De Marie.	107	784,132
Total.	14,588	155,870,682

COMMERCE DU PORT DE PÉTERSBOURG EN 1830 ET 1831.

	VALEUR des MARCHANDISES en roub. assig.	TOTAL DE LA VALEUR des importations et exportations en 1831.	TOTAL DE LA VALEUR des importations et exportations en 1830.	EXCÉDANS de 1831 sur 1832.			
IMPORTATIONS.							
Or et argent.	16,520,453.49	150,303,541.05	131,943,176.82	18,360,364.23			
Coton filé.	48,468,921.36						
<i>Idem</i> é cru.	1,413,991.50						
Sucre brut.	27,632,428.50						
Soieries.	3,640,189.12						
Lainages.	6,261,323.87						
Cotonnades.	3,609,612.75						
Toiles.	353,250 "						
Vins.	6,335,369.80						
Divers autres objets.	36,068,000.66						
EXPORTATIONS.							
Chanvre.	12,849,228.24				115,958,678.32	111,255,171.44	4,703,506.88
Lin.	1,579,780.98						
Potasse.	3,681,789.45						
Suifs.	34,953,787.76						
Cuir crus.	3,113,480.81						
Grains.	16,147,890.31						
Toiles.	7,399,974.80						
Fer.	5,570,940.78						
Divers autres objets.	30,661,805.19						

EXPLOITATION DES MÉTAUX PRÉCIEUX EN 1831 ET 1832.

	1 ^{er} SEMESTRE 1831.	2 ^e SEMESTRE 1831.	TOTAL.	1 ^{er} SEMESTRE 1832.
MINES DE LA COURONNE.				
OR.				
<i>Iekatherinebourg.</i>	»	p. l. z. ¹ .	»	»
<i>Zlatoust.</i>	»	18.22.67	»	»
<i>Bohoslof.</i>	»	28.15.13	»	»
<i>Garoblahodat.</i>	»	20. 7.54	»	»
<i>Garoblahodat.</i>	»	4.37.74	»	»
Total.	59 » »	72. 3.16	167. 3.16	»
MINES APPARTENANT AUX PARTICULIERS.	120.11.82 ² / ₄	92.24.93 ³ / ₄	212.36 80	»
Total général de l'or exploité.	215.11.82 ² / ₄	164.28.13 ³ / ₄	380 pouds ² .	195 pouds.
Total en poids français.	» » »	» » »	6221 k 360g.	»
MINES DE LA COURONNE.				
PLATINE.				
<i>Zlatoust.</i>	»	» 3. 7	»	»
<i>Bohoslof.</i>	»	» 3.41 ¹² / ₉₆	»	»
<i>Garoblahodat.</i>	»	» 1.29	»	»
Total.	» 10 »	» 7.77 ¹² / ₉₆	» 17.77 ¹² / ₉₆	»
MINES APPARTENANT AUX PARTICULIERS.	54.2.79 ⁹⁰ / ₉₆	55.19.34 ⁹⁰ / ₉₆	109.20.18 ⁸⁴ / ₉₆	»
Total gén. du platine exploité.	54.12.79 ⁹⁰ / ₉₆	55.27.16 ⁶ / ₉₆	110 pouds.	»
Total en poids français.	»	»	1800 k. 920 g.	»
MINES DE LA COURONNE.				
ARGENT.				
<i>Kolivan.</i>	} Produit annuel.	»	1350 pouds.	»
<i>Nertchinsk</i>				
Total en poids français.	»	»	22,102k. 200 g.	3

¹ Le poud se divise en livres et en zolotniks. Le poud = 40 livres; la livre = 96 zolotniks; le zolotnik se divise en ⁹⁶/₉₆.

² Nous calculons dans ces tableaux le poud à 16 k. 372.

³ En évaluant le gramme d'or à 3 fr. 44 c., le gramme de platine à 75 c., et le gramme d'argent à 22 c., on verra qu'en 1831 les exploitations des mines d'or ont produit 21,401,478 fr. 40 c.; celles de platine, 1,373,190 fr., et celles de l'argent, 4,862,484 fr., c'est-à-dire la somme totale de 27,637,152 fr. 40 c., dont 14,277,786 fr. 50 c. à la couronne, et 13,359,365 fr. 90 c. aux particuliers. Cependant, comme la couronne prélève un droit d'un dixième sur le produit des mines des particuliers, le revenu total des mines de métaux précieux seuls a été pour le gouvernement, en 1831, de 15,613,723 fr. 09 c.

TABLEAU APPROXIMATIF DES FABRIQUES ÉTABLIES EN RUSSIE.

DÉSIGNATION des PRODUITS.	LIEUX des PRINCIPALES MANUFACTURES.	Total des établissements dans tout l'empire.	TOTAL GÉNÉRAL.	
<i>Du règne animal.</i>				
Draps.	Moscou, environs de Kief, Sarepta, Glouchkof.	340	2,410	
Soie.	Moscou, Koupavna.	150		
Cachemires.	Pennsa.	10		
Étoffe nationale.	Akhtyrka.			
Tapis.	Moscou, Kamenskoï, Smolensk, Koursk, Mikhaïlovka, Issa, Pétersbourg.	70		
Tanneries et fabriques de maroquins.	Kazan, Arsamas, Mourome, Astrakhan, Katunka, Iaroslavl, Moscou, Ouglitch, Kolomna, Viatka, Toula, Vladimir, Nijni-Novgorod, Pskof, Minsk, Vologda, Torjok.	1,400		
Chapeaux.	Moscou, Pétersbourg.	40		
Savon, suif et chandelles.	Voroneje, Saratof, Novoi-Tcherkask, Kazan (<i>savon</i>).	400		
<i>Du règne végétal.</i>				
Toiles à voiles et linge de table.	Iaroslavl, Rostof, Viâzniki, Kostroma, Vitebsk, Moscou, Arkhangel, Vladimir, Kalouga, Riâsan, Novgorod, Pétersbourg.	100		6,970
Câbles et cordages.	Pétersbourg, Arkhangel, Orel, Odessa.	90		
Coton filé et tissé, toiles peintes.	Moscou, Ivanovo, Chouïa, Pétersbourg, Kostroma.	400		
Papeteries.	Moscou, Pétersbourg, Kalouga, Riga, Iaroslavl (<i>plusieurs lieux de la Finlande</i>).	75		
Tabac.	Pétersbourg, Moscou, Riga (<i>plusieurs villes de la Crimée</i>).	50		
Raffineries de sucre.	Pétersbourg, Moscou, Riga.	55		
Distilleries d'eau-de-vie.	(Presque partout).	6,200		
Vinaigre et divers acides.	Moscou (<i>un grand nombre d'autres villes</i>).	50		
Teinturerie.	Moscou, environs de Kief.	60	300	
Potasse et soude.	Kazan.	80		
Divers autres produits.	.	100		

DÉSIGNATION des PRODUITS.	LIEUX des PRINCIPALES MANUFACTURES.	Total des établissements dans tout l'empire,	TOTAL GÉNÉRAL.
<i>Du règne minéral.</i>			
Fonderies de fer et forges.	Verknisetsky, Kaminsky, Nijni Isetzky, Binlimbaïefsky, Otchersk, Konchinsky, Tourinsky, Serebrensky, Nijore-Tourinsky, Verchnebarattchinsky, Zlato oustossky, Satkinsky, Koussinsky, Artinsky, Goroblago-datsky, Kamsko-Vodkinsky, Nijni-Taguïlsk, Vyisk, Verchnissaldynsk, Nijnessaldynsk, Verchnelaysk, Nijnelaysk, Tchernoisotchinsk, Vissimochaitansk, Vissimoutkinsk, Tissofsk, Souksounsk, Achabsk, Molebsk, Kanbarsk, Outkinsk, Simsk, Pétersbourg (fonderie de la couronne), Alexandrovsk (<i>idem</i>).	116	
Fonderies de cuivre.	Dombransk, Bohoslovsky, Petropavlosky, Tourinsky, Jougofsky, Moto-Vilihynsky, Nijni-Taguïlsk, Ijorsk, Bymofsk, Souksounsky, Alapaïefsky, Molebsk, Chakvinsk.	12	181
Fabrique de faux et de fer-blanc, et d'autres objets en acier.	Artinsky, Nijni-Taguïlsk, Pétersbourg.	3	
Manufactures d'armes.	Toula, Briensk, Zlatooust, Séstrebeek, Igefsky.	5	
Fonderies de canons.	Pétersbourg, Moscou, Liperk, Pétrozavodsk, Kherson.	11	
Orfèvrerie et bijouterie.	Moscou, Pétersbourg, Oustioug-Veliki.	34	
Fabriques de boutons.	Pétersbourg, Moscou.	50	
Verreries.	Ismaelovski (près Moscou), Doukanski (<i>idem</i>), Volna, Pétersbourg, Iambourg.	150	
Vitriol et autres productions chimiques.	Moscou, etc.	85	
Porcelaine et faïence.	Pétersbourg, Alexandrovsk, Vitebsk, Gatchina, Kief.	30	338
Manufactures de glaces.	Pétersbourg et dans le gouvernement d'Orel.	2	
Poudre à canon.		18	
Hôtels des monnaies.	Pétersbourg (or et argent), Iekaterinebourg (cuivre), Tiflis (argent et cuivre).	3	
	Diverses espèces de fabrication.		301
	Total des fabriques.		10,500

**TABLEAU DES PRINCIPAUX PORTS ET CHANTIERS,
ET DES PRINCIPALES PLACES DE COMMERCE ET DE GUERRE DE L'EMPIRE.**

PORTS MILITAIRES.

Sur la mer Baltique : — Kronstadt, Revel, Baltisch-Port ou Port-Baltique.
Sur la mer Blanche : — Arkhangel.
Sur la mer Noire : — Odessa, Sevastopol, Kherson, Nikolaïef, Féodosie ou Caffa, Bala-Klava, Kozlof ou Eupatoria, Kertch.
Sur la mer du Kamtchatka : — Pétropavlosk.
Sur la mer d'Okhotsk : — Okhotsk.
Sur la mer Caspienne : — Astrakhan, Bakou.

PORTS MARCHANDS.

Sur la mer Baltique : — Pétersbourg, Riga, Kronstadt, Revel, Libau, Abo.
Sur la mer Blanche : — Arkhangel, Onéga.
Sur la mer Noire : — Kherson, Otchakof, Odessa, Kertch, Taganrog.
Sur la mer Caspienne : — Astrakhan.
Sur la mer de Kamtchatka : — Pétropavlosk.

CHANTIERS.

Sur la mer Blanche : — Arkhangel.
Sur la mer Baltique : — Kronstadt, Pétersbourg.
Sur la mer Noire : — Kherson.
Sur le Don : — Voroneje, Taganrog.
Sur le Boug : — Nikolaïef.
Sur la mer d'Okhotsk : — Okhotsk.

ARSENAUX.

Pétersbourg, Moscou, Novgorod, Riga, Kief, Briansk, Tcherkask, Kolpina (arsenal de la marine).

PLACES DE GUERRE ET FORTS.

Narva, Riga, Dunabourg, Sveaborg, Smolensk, 24 forts (*krepost*) sur la mer Baltique, 20 sur les frontières de la Pologne et de la Turquie, 15 en Sibérie, 10 sur le Volga.

PLACES DE COMMERCE.

Pour le commerce par terre avec la Suède : Serdopol, Nychlott, Wilmanstrand.
Idem, avec la Prusse : Polangen, Kovno.
Idem, avec l'Autriche : Kief, Kamenetz.
Idem, avec l'Asie et la Chine : Moscou, Kiakhta, Irkoutsk.
Idem, avec la Perse : Tiflis.
Idem, avec la Boukharie : Orenbourg.
Idem, avec l'Europe et l'Amérique : Pétersbourg.
Villes où se tiennent les foires : Nijni-Novgorod, Iekaterinebourg, Irbit, Kief, Riga, Rostof, Romny, Koursk, Parsk, Liebedian, Berditchef, Ouroupinskaïa, Orel, Voroneje, Kharkof, Poltava.

TABLEAU DES ORDRES DE CHEVALERIE RUSSES.

ORDRES.	ANNÉES de L'INSTITUTION.	FONDATEURS.
Saint-André.	1698	} Pierre I ^{er} .
Sainte-Catherine (pour les femmes, 2 classes).	1714	
Saint-Alexandre Nevsky.	1725	
Sainte-Anne (4 classes).	1735	} Charles-Frédéric, duc de Sleswig-Holstein.
Saint-George (militaire, 4 classes).	1769	
Saint-Vladimir (4 classes).	1782	

} Catherine II.

N. B. L'écusson de l'empire est décoré d'une aigle noire à deux têtes surmontées de trois couronnes, et tenant dans ses serres le sceptre et le globe, fond d'or. Sur la poitrine de l'aigle est l'effigie de saint George sur un cheval blanc, perçant d'une lance un serpent : les armes des différens gouvernemens entourent l'aigle.

TABLEAU DES ÉTABLISSEMENS SCOLASTIQUES,

TELS QUE LES UNIVERSITÉS, LES ÉCOLES SCIENTIFIQUES, LES GYMNASES, LES ÉCOLES PRIMAIRES ET PAROISSIALES DU RESSORT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, PAR DISTRICT UNIVERSITAIRE, EN 1832.

DISTRICTS UNIVERSITAIRES.	GOUVERNEMENS.	Établissements.	Professeurs.	ÉLÈVES.		
				Garçons.	Filles.	TOTAL.
VILNA ¹	Vilna	154	332	8,468	243	8,711
	Grodno	33	103	1,627	123	1,750
	Bialystok	25	42	1,514	13	1,527
	Minnsk	39	127	2,408	33	2,441
	Volhynie	64	195	3,521	116	3,637
	Podolie	53	102	2,544	55	2,599
	Total	368	901	20,082	583	20,665
MOSCOU	Moscou	54	462	4,610	433	5,043
	Tver	14	45	973	97	1,070
	Novgorod	14	19	1,010	141	1,151
	Iaroslavl	11	52	1,017	14	1,031
	Kostroma	22	28	462	3	465
	Vladimir	102	120	1,624	110	1,734
	Riaisan	16	40	1,524	48	1,572
	Toula	12	48	862	48	910
	Orel	13	62	1,336	»	1,336
Voroneje	13	37	998	»	998	
Tambof	6	20	658	»	658	
Total	267	933	15,074	894	15,968	
DORPAT	Livonie	104	329	5,130	1,685	6,815
	Courlande	66	122	1,507	516	2,023
	Esthonie	58	180	1,330	740	2,070
	Total	238	631	7,967	2,941	10,908
KHARKOF	Kharkof	33	237	3,084	110	3,194
	Tchernigof	20	88	2,238	136	2,374
	Poltava	19	68	1,492	110	1,602
	Kief	23	74	2,154	122	2,276
	Koursk	15	58	1,712	42	1,754
	Astrakhan	4	17	393	»	393
	Caucase (province)	6	9	326	»	326
	Géorgie	1	11	378	»	378
	Kherson	9	27	172	»	172
	Iekaterinoslaf	37	93	1,673	101	1,774
	Tauride	8	27	493	45	538
	Cosaques du Don	12	33	1,249	»	1,249
	Cosaques de la mer Noire	9	16	294	»	294
Odessa (ville)	4	39	364	526	890	
Total	200	797	16,022	1,192	17,214	
KAZAN	Kazan	24	122	1,449	61	1,510
	Nijni-Novgorod	17	44	665	»	665
	Simbirsk	7	28	499	8	507
	Saratof	6	16	374	»	374
	Penna	8	32	393	10	403
	Orenbourg	5	12	378	»	378
	Viatka	15	33	476	»	476
	Perm	18	44	1,205	»	1,205
Tobolsk	13	29	952	»	952	

¹ Le nombre des élèves est resté dans le district universitaire de Vilna le même qu'en 1824, par suite des troubles qui, pendant l'insurrection de Pologne, ont fait fermer les écoles.

DISTRICTS UNIVERSITAIRES.	GOUVERNEMENS.	Établissements.	Professeurs.	ÉLÈVES.		
				Garçons.	Filles.	TOTAL.
<i>(Suite de)</i> KAZAN.	Tomsk.	2	5	133	»	133
	Ienisseïsk.	2	5	108	»	108
	Irkoutsk.	25	44	1,206	»	1,206
	Total.	142	414	7,838	79	7,917
PÉTERSBOURG.	Pétersbourg.	86	591	4,982	2,005	6,987
	Arkhangel.	9	18	440	24	464
	Olonetz.	10	18	460	5	465
	Vologda.	12	37	668	25	693
	Vitebsk.	19	85	1,480	30	1,510
	Mohilef.	17	43	1,027	15	1,042
	Smolensk.	12	30	972	42	1,014
	Kalouga.	12	27	698	10	708
Pskof.	18	37	681	104	785	
Acad. des arts à Pétersb.	1	46	232	»	232	
Total.	196	932	11,640	2,260	13,900	
HELSEINGFORS.	Finlande.	265	?	?	?	11,000
RÉCAPITULATION.						
	Vilna.	368	901	20,082	583	20,665
	Moscou.	267	933	15,074	894	15,968
	Dorpat.	238	631	7,967	2,941	10,908
	Kharkof.	200	797	16,022	1,192	17,214
	Kazan.	142	414	7,838	79	7,917
	Pétersbourg.	196	932	11,640	2,260	13,900
	Helsingfors.	265	?	?	?	11,000
	Total.	1,676	4,608	78,623	7,949	97,572

NOMBRE DES PROFESSEURS ET D'ÉLÈVES DES UNIVERSITÉS EN 1830.

		Professeurs.	Élèves.
Vilna.	(fondée en 1578)	42	976
Moscou.	(idem 1755)	59	820
Dorpat.	(idem 1632)	39	365
Kharkof.	(idem 1804)	43	337
Kazan.	(idem idem)	34	118
Pétersbourg.	(idem 1819)	38	51
Helsingfors.	(idem 1640)	41	338
Total.		296	3,005

TABLEAU DES ÉTABLISSEMENS SCOLASTIQUES ET SCIENTIFIQUES

HORS DU RESSORT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN 1832.

ÉTABLISSEMENS ECCLÉSIASTIQUES.			NOMBRE	
			D'ÉCOLES et de séminaires.	D'ÉLÈVES.
Académie ecclésiastique de Kief. (fondée en 1588)	1480	53,000		
<i>idem</i> — de Mouscou. (<i>idem</i> 1705)				
<i>idem</i> — de Pétersbourg. (<i>idem</i> 1802)				
<i>idem</i> — de Kazan. (<i>id.</i> depuis 1803)				
Collège ecclésiastique de Kharkof. (fondé en 1803)	1	20		
<i>idem</i> — de Polotsk, Brzest-Litovski, etc.	13	255		
Séminaire supérieur de Vilna. (fondé en 1803)	4	105		
Etablissements ecclésiastiques des Grecs-unis.				
TOTAL.			1491	53,380
Couvens d'hommes.	Couvens de femmes.	Total.	Nombre d'individus.	
353.	98.	451.	4337.	

ÉTABLISSEMENS SPÉCIAUX EN 1832.

1 ^o Corps des pages, à	Pétersbourg et à Moscou.
2 ^o Ecole supérieure du génie, à	Pétersbourg.
3 ^o <i>idem</i> d'artillerie, à	<i>idem</i> .
4 ^o Corps des cadets des troupes de terre, à	Moscou.
5 ^o et 6 ^o Corps des cadets des troupes de terre (le 1 ^{er} et le 2 ^e corps), à	Pétersbourg.
7 ^o <i>Idem</i> , à	Kharkof.
8 ^o <i>Idem</i> , à	Tambof.
9 ^o <i>Idem</i> , à	Frederikshamm en Finlande.
10 ^o École militaire des gentilshommes, à	Toula.
11 ^o <i>Idem</i> , de Népluief pour les troupes irrégulières, à	Orenbourg.
12 ^o Maison impériale des orphelins militaires, à	Pétersbourg.
13 ^o Ecole des pupilles militaires, à	Moscou.
14 ^o <i>Id.</i> des cadets de la marine, à	Pétersbourg.
15 ^o <i>Id.</i> des sous-officiers de la garde, à	<i>idem</i> .
16 ^o <i>Id.</i> des porte-drapeaux, à	<i>idem</i> ¹ .
17 ^o <i>Id.</i> d'architecture navale, à	<i>idem</i> .
18 ^o <i>Id.</i> des pilotes, à	Kronstadt.
19 ^o <i>Id.</i> <i>id.</i> à	Arkhangel.
20 ^o <i>Id.</i> <i>id.</i> à	Nikolaief.
21 ^o <i>Id.</i> de navigation, à	Kholmogorie.
22 ^o <i>Id.</i> <i>id.</i> à	Irkoutsk.
23 ^o <i>Id.</i> <i>id.</i> à	Riga.
24 ^o Institut du corps des ingénieurs des ponts et chaussées, à	Pétersbourg.
25 ^o Ecole d'ingénieurs civils, à	<i>idem</i> .
26 ^o <i>Id.</i> d'architecture militaire, à	<i>idem</i> .
27 ^o <i>Id.</i> des conducteurs de construction, à	<i>idem</i> .
28 ^o <i>Id.</i> des cantonniers, à	<i>idem</i> .
29 ^o <i>Id.</i> d'auditeurs attachés aux bataillons des cantonnistes militaires, à	<i>idem</i> .
30 ^o Corps des cadets des mines, à	<i>idem</i> .
31 ^o <i>Idem</i> , à	Iekaterinebourg.
32 ^o École de la marine marchande, à	Pétersbourg.
33 ^o <i>Id.</i> forestière, à	<i>idem</i> .
34 ^o <i>Id.</i> <i>Id.</i> à	Kalouga.
35 ^o <i>Id.</i> de commerce, à	Pétersbourg.
36 ^o <i>Id.</i> <i>Id.</i> à	Moscou.
37 ^o Académie pratique de commerce, à	<i>idem</i> .
38 ^o Gymnase du commerce, à	Odessa.
39 ^o <i>idem</i> , à	Taganrog.

¹ Outre ces établissemens, on organise 14 corps de cadets dans tout l'empire.

40°	Institut technologique, à	Pétersbourg.
41°	École impériale d'agriculture, à	<i>idem.</i>
42°	<i>Id.</i> d'agriculture et des mines (fondée par la comtesse Strogonof), à	<i>idem.</i>
43°	<i>Id.</i> de vinification, à	Kizliar.
44°	<i>Id.</i> <i>id.</i> (en Crimée), à	Simpheropol.
45°	<i>Id.</i> vétérinaire, à	Pétersbourg.
46°	<i>Id.</i> <i>id.</i> à	Moscou.
47°	<i>Id.</i> agronomique des apanages de la couronne, à	Krasnoi-Selo.
48°	<i>Id.</i> <i>id.</i> à	Loubny.
49°	<i>Id.</i> particulière de métiers, à	Moscou.
50°	Académie militaire, à	Pétersbourg.
51°	École pharmaceutique, à	<i>idem.</i>
52°	Institut oriental, à	<i>idem.</i>
53°	École arménienne, à	Moscou.
54°	<i>Id.</i> des Musulmans, à	Orenbourg.
55°	Institut central pédagogique, à	Pétersbourg.
56°	École des beaux-arts (à l'académie des beaux-arts), à	<i>idem.</i>
57°	<i>Id.</i> principale protestante, à	<i>idem.</i>
58°	Maison des enfans-trouvés, à	<i>idem.</i>
59°	Maison impérial des enfans-trouvés, à	Moscou.
60°	Haute école, à	Pétersbourg.
61°	Lycée impérial, à	Tsarskoïé-Selo.
62°	Pension noble (attachée à l'université), à	Pétersbourg.
63°	Institut pédagogique, à	Vilna.
64°	<i>Id.</i> médical, à	Moscou.
65°, 66° et 67°	Pensionnats des gentilshommes (dans le district universitaire de Moscou).	
68°	Institut scientifique de Demidof, à	Iaroslavl.
69°	<i>Id.</i> technologique, à	<i>idem.</i>
70°	Lycée Richelieu, à	Odessa.
71°	Gymnase pour les sciences élevées, fondé par le prince Bezborodko, à	Nijni-Novgorod.
72°	Lycée de Volhynie, à	Kremenetz.
73°	École agricole, dans le district universitaire de Moscou.	
74°	Institut des demoiselles du couvent de Smolnoi, à	Pétersbourg.
75°	<i>Id.</i> de Sainte-Catherine, à	<i>idem.</i>
76°	<i>Id.</i> <i>id.</i> à	Moscou.
77°	<i>Id.</i> de Marie (pour les demoiselles bourgeoises), à	Pétersbourg.
78°	<i>Id.</i> des sages-femmes, à	<i>idem.</i>
79°	<i>Id.</i> patriotique des dames, à	<i>idem.</i>
80°	École des orphelines de militaires, à	<i>idem.</i>
81°	Institut des demoiselles nobles, à	Kharkof.
82°	École des filles de soldats de la garde, à	Pétersbourg.
83°	Institut de Saint-Alexandre, à	Moscou.
84°	École de demoiselles (filles de militaires), à	Orenbourg.

TABLEAU DES PRINCIPALES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE LA RUSSIE.

		Volumes.	Manuscrits.
PÉTERSBOURG.	1° Bibliothèque impériale.	300,000	12,000
—	2° <i>Id.</i> de l'Académie des sciences.	110,000	»
—	3° <i>Id.</i> du couvent d'Alexandre Nevsky.	30,000	»
—	4° <i>Id.</i> du grand-duc Constantin.	30,000	»
—	5° <i>Id.</i> de l'Amirauté	40,000	»
—	6° et 7° <i>Id.</i> du 1 ^{er} et du 2 ^e corps de Cadets.	20,000	»
—	8° <i>Id.</i> des Cadets de la marine.	12,000	»
—	9° <i>Id.</i> de l'Académie des arts.	26,000	»
—	10° <i>Id.</i> de l'Académie médico-chirurgicale	18,000	»
—	11° <i>Id.</i> de la société libre pour les sciences économiques.	16,000	»
—	12° <i>Id.</i> impériale de l'Ermitage.	40,000	»
MOSCOU.	1° <i>Id.</i> impériale de l'Université.	33,000	»
—	2° <i>Id.</i> du Synode dirigeant.	7,000	»
	<i>Bibliothèques particulières, mais ouvertes au public</i> .		
—	1° <i>Id.</i> du prince Ioussouf.	25,000	»
—	2° <i>Id.</i> du prince Gallitzine.	10,000?	»
—	3° <i>Id.</i> du comte Tolstoi.	10,000	1,100

1 Elle fut détruite dans l'incendie de 1812.

2 Celles du comte Boutourline et de M. Vlassof ont été vendues.

		Volum. Manuscrits.
RIGA	Bibliothèque de la ville	15,000 »
DORPAT	<i>id.</i> du Lycée	6,000 »
MITTAU	<i>id.</i> de l'Université	50,000 »
	<i>id.</i> du Gymnase académique	14,000 »
	<i>id.</i> de la loge des Francs-maçons	15,000 »
VILNA	<i>id.</i> de l'Université	30,000 »
HELSINGFORS	<i>id.</i> de l'Université	28,000 »
	<i>id.</i> du couvent de Petchersky	10,000 »
KIEF	<i>id.</i> de l'Académie	10,000 »
	<i>id.</i> de l'église de Saint-Nicolas	5,000 »
KHARKOF	<i>id.</i> de Université	21,000 »
	<i>id.</i> de l'Université	16,000 3,000?
KAZAN	<i>id.</i> du Gymnase	5,000 »
ASTRAKHAN	<i>id.</i> du Séminaire grec	7,000 »
IRKOÛTSK	<i>id.</i> du Gymnase	5,000 »

TABLEAU DES SOCIÉTÉS SAVANTES,

LITTÉRAIRES ET PHILANTHROPIQUES DE LA RUSSIE.

1 ^o Académie impériale des sciences	à Pétersbourg.
2 ^o <i>Idem.</i> <i>id.</i> des beaux-arts	<i>id.</i>
3 ^o <i>Idem.</i> <i>id.</i> russe	<i>id.</i>
4 ^o Société <i>id.</i> philanthropique	<i>id.</i>
5 ^o <i>Idem.</i> des arts économiques	<i>id.</i>
6 ^o <i>Idem.</i> des amis des sciences, des arts et de la littérature	<i>id.</i>
7 ^o <i>Idem.</i> des amis de la langue russe	<i>id.</i>
8 ^o <i>Idem.</i> impérial minéralogique	<i>id.</i>
9 ^o <i>Idem.</i> des amis de la littérature russe	<i>id.</i>
10 ^o <i>Idem.</i> pharmaceutique	<i>id.</i>
11 ^o <i>Idem.</i> économique	<i>id.</i>
12 ^o <i>Idem.</i> pour l'introduction du mode d'enseignement mutuel	<i>id.</i>
13 ^o <i>Idem.</i> de médecine	<i>id.</i>
14 ^o <i>Idem.</i> d'économie rurale	<i>id.</i>
15 ^o <i>Idem.</i> militaire	<i>id.</i>
16 ^o <i>Idem.</i> médico-chirurgicale	<i>id.</i>
17 ^o <i>Idem.</i> pour l'encouragement des artistes	<i>id.</i>
18 ^o <i>Idem.</i> pour l'encouragement de l'économie forestière	<i>id.</i>
19 ^o Association patriotique des Dames	<i>id.</i>
20 ^o Comité scientifique des mines	<i>id.</i>
21 ^o Société des amis des sciences commerciales	à Moucou.
22 ^o <i>Idem.</i> impériale d'agriculture	<i>id.</i>
23 ^o <i>Idem.</i> des amis de la littérature	<i>id.</i>
24 ^o <i>Idem.</i> de l'histoire et des antiquités de la Russie	<i>id.</i>
25 ^o <i>Idem.</i> impériale des Naturalistes	<i>id.</i>
26 ^o Académie des beaux-arts	<i>id.</i>
27 ^o <i>Idem.</i> philanthropique	<i>id.</i>
28 ^o <i>Idem.</i> physico-médicale	<i>id.</i>
29 ^o Académie des mathématiciens	<i>id.</i>
30 ^o Société médicale	à Vilna.
31 ^o Comité pour les mémoires scientifiques du district universitaire de Vilna	<i>id.</i>
32 ^o Académie impériale de Vilna	<i>id.</i>
33 ^o Société courlandaise de littérature et des arts	à Mittau.
34 ^o <i>Idem.</i> littéraire	à Riga.
35 ^o <i>Idem.</i> lettone	<i>id.</i>
36 ^o <i>Idem.</i> libre d'économie rurale	<i>id.</i>
37 ^o <i>Idem.</i> livonienne d'utilité publique et d'économie	<i>id.</i>
38 ^o <i>Idem.</i> esthonienne	à Arensburg.
39 ^o <i>Idem.</i> scientifique	à Kharkof.
40 ^o <i>Idem.</i> des amis de la littérature russe	à Kazan.
41 ^o <i>Idem.</i> des amateurs des sciences	<i>id.</i>
42 ^o <i>Idem.</i> physiographique, à Abo en Finlande	
43 ^o <i>Idem.</i> littéraire, à Kalouga	
44 ^o <i>Idem.</i> <i>id.</i> à Jitomir	
45 ^o <i>Idem.</i> des amateurs de la langue russe	
46 ^o <i>Idem.</i> savante, à Kréménetz	
47 ^o <i>Idem.</i> de lecture des Cosaques, à Novo-Tcherkask	

TABLEAU APPROXIMATIF

DE LA POPULATION LIBRE DE L'EMPIRE RUSSE, SANS LA POLOGNE, ÉVALUÉE EN 1829
SUR LES BASES DU MINISTÈRE.

Entièrement libre.

<i>Sibérie</i> : Population indigène avec les descendants de ceux qui y ont été envoyés depuis 1696.	2,000,000
— Kirghiz et autres peuples nomades, environ.	400,000
<i>Provinces du Caucase</i> : Population augmentée de toutes les nouvelles conquêtes.	2,083,000
— — Dans les provinces baltiques (excepté le gouvernement de Saint-Petersbourg).	2,700,000
— — Bourgeois, odnovortses, paysans libérés, etc., environ.	3,000,000
	10,183,000

Population soumise au cens.

Censitaires des domaines de l'État que l'on peut regarder comme entièrement libres.	13,054,000
	23,237,000
Censitaires de la famille impériale.	1,180,000
Censitaires des particuliers.	14,000,000
	15,180,000

Population non soumise à l'impôt, etc.

Clergé, noblesse, soldats en retraite, etc.	1,283,000
Total.	39,700,000

Note relative à l'armée. Il faut distinguer la *garde impériale*, du *corps de la garde*. La *garde impériale* est composée de troupes qui jouissent de plusieurs privilèges, tandis que le *corps de la garde* est formé de cette troupe privilégiée et d'une partie de la ligne, dont l'effectif est variable.

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DU ROYAUME DE POLOGNE.

L'EUROPE avait pu effacer le nom de la Pologne sur les cartes éphémères de la statistique, mais ce nom survivait toujours dans la véritable géographie, fondée sur les divisions naturelles et nationales. Après bien des traités conclus, rompus et établis, les arrangements du congrès de Vienne semblent enfin avoir fixé, du moins pour quelques générations, un résultat. Les grandes provinces de l'Oukraine et de la Lithuanie sont incorporées à l'empire de Russie. Les pays sur la Vistule, la véritable Pologne, nous offrent au midi le *royaume de Galicie* ou la *Pologne autrichienne*, qui embrasse tout le haut pays du ci-devant empire polonais, et qui, bien que soumis au sceptre autrichien, jouit d'une représentation par ordre d'états, et d'une administration en grande partie nationale; au milieu, le nouveau *royaume de Pologne*, composé des parties de la ci-devant Grande et Petite-Pologne, et qui, uni à l'empire de Russie sous un seul et même

souverain, devait posséder aux termes des actes du congrès de Vienne une constitution représentative, une législation et une organisation administrative indépendantes; vers l'ouest, la *république de Krakovie* sous la protection de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie; enfin vers le nord-ouest, le *grand-duché de Posen*, uni à la Prusse, mais ayant ses états provinciaux spéciaux.

« Le nom de la Pologne (*Polska*) dérive d'un mot qui signifie *champ, plaine* (*polé, rownina*, plaine). Comme tant d'autres, la nation polonaise a pris dans la nature du pays qu'elle habitait le motif de la dénomination particulière par laquelle elle se distingue des autres branches de la grande race slavonne. On saurait d'autant moins révoquer en doute cette étymologie, que les noms des autres tribus slavonnes en présentent des exemples; ainsi le nom de Croates, ou probablement Chrobates, signifie montagnards; celui de

Poméranien, ou *Pomoranie*, indique des peuples voisins de la mer; et nous pourrions en citer bien d'autres¹.

» En effet, la plus grande partie de la cote devant Pologne s'étend comme une plaine immense des bords de la Baltique aux rivages du Pont-Euxin, ou du moins jusqu'aux petites chaînes de collines qui, au sud de la Volhynie, traversent le bassin du Dnieper, et qui, au sud de Lemberg, s'unissent aux premières terrasses des monts Karpathes. Ces terrasses, quoique bien abaissées, se reproduisent encore vers Zamosc dans la région entre le Bog (Bug) et le San, et vers Kielce et Konskié dans la région entre la Vistule et la Pilica. Au nord de cette limite, on ne trouve dans toute cette vaste contrée que des collines et des mon-

» La Lithuanie, la Courlande, les Russies Blanche et Noire, la Polésie et la Podlaquie, presque toute la Grande-Pologne, la Poméranie ou la petite Poméranie et même toute la Prusse, sont couvertes d'un sable profond qui occupe les plaines et les hauteurs voisines des eaux courantes. Ce sable est blanchâtre dans l'intérieur, noir et rougeâtre sur les bords de la mer². Mais cette bande sablonneuse est comme parsemée de petits plateaux de terre glaiseuse ou marécageuse. Un plateau de glaise se montre en Samogitie³; un autre, plus montagneux et entrecoupé de lacs, forme la petite Lithuanie ou le coin sud-est de la Prusse ducale. Le terrain de l'intérieur de la Cour-

¹ *Michow.*, Chron. reg. Pol. c. xi. *Dlugossi*, lib. 1, pag. 22 et 45. *Kromer*, Polonia, p. 34; édit. Elzev. 2^e.

(« Nous tirons la *Description de la Pologne* principalement de notre propre ouvrage intitulé *Tableau de la Pologne*, et publié en 1807. Il est aujourd'hui épuisé et devenu rare. Cité par M. Hassel, à la tête des sources que ce célèbre géographe a consultées (ou voulu consulter), il semble néanmoins n'avoir pas été analysé du tout dans le texte de la Géographie de Weymar; sans doute on aura cru en trouver la substance dans Wybicki et autres géographes polonais modernes; mais ces auteurs négligent la géographie physique. C'est par ces raisons que nous reproduisons toutes nos indications des anciens auteurs polonais, ainsi que nos renseignements personnels dus à des savaus du pays. A peine les modernes nous ont-ils appris deux ou trois faits. »)

L'ouvrage dont parle ici Malte-Brun a été refondu et augmenté par M. Léonard Chodzko, et publié avec de nombreux changements en 1830. C'est le principal écrit que nous prenons pour guide. J. H.

² *Guettard*, membre de l'Acad. des Sciences, année 1762, p. 237.

³ *Alex. Guagnini*, p. 45, t. I des *Script. rer. Polon. de Pistorius*.

lande est fort, gras et argileux⁴. La même nature de terrain, la même succession de plaines, de collines, de tourbières et de lacs sans nombre, la même variation du sable à l'argile, règnent aussi en Poméranie, en Brandebourg, en Basse-Saxe, et dans une partie du Danemark⁵. Ces plaines sarmatiques et germano-cimbriques présentent un immense terrain de transport. De là ces blocs plus ou moins grands de granit rouge et gris, ces poudingues quarzeux, ces cristaux jouant les pierres fines, qu'on trouve semés sur le sol, et qui sont accompagnés d'ambre jaune, plus ou moins abondant, de pétrifications, surtout agatisées, de madrépores convertis en silex⁶. Dans un grand nombre de localités le sol est recouvert d'un terrain d'alluvion et de transport qui renferme des débris fossiles, soit d'animaux, soit d'animaux étrangers au sol polonais ou d'animaux qui ne vivent plus sur le globe. C'est de ce terrain qu'ont été retirés ces ossements de baleine que l'on voit encore suspendus sur les tours de quelques vieux châteaux: près d'Olyka, de Lachwa, et de Nieswicz, on trouve des mâchoires de bison d'une grandeur énorme; sur les bords de la Vistule, près de Varsovie et jusque dans le faubourg de Praga, on a découvert des ossements de mastodontes, de mammouths, d'éléphants et de rhinocéros.

» On reconnaît aussi une identité complète entre la manière dont il se forme des enfoncements circulaires près de Birze, en Lithuanie, et l'éboulement qui donna naissance au lac d'Arend dans le Brandebourg⁷. Circonstance qui, jointe à la forme particulière de tous ces lacs, indique une origine semblable pour tous. Les îles flottantes sont ici un phénomène assez commun; les Polonais les appellent *pliques de lacs*, et ce sont en effet des tissus de racines et d'herbes, semblables à la plique des cheveux⁸.

⁴ *Busching*, Géog., t. I, part. II, p. 283. Il l'a vu.

⁵ *D. Seetzen*, cité dans le magasin minéralogique allemand de M. Hof, I, cahier IV, p. 404.

⁶ Les plaines dont on donne ici les caractères géognostiques présentent la succession de plusieurs dépôts bien distincts; le plus supérieur est le terrain de transport composé de cailloux roulés et de blocs de granit; au-dessous une couche de sable; plus bas des dépôts d'argile dont les supérieurs représentent l'argile de Londres avec ses coquilles marines, et les inférieurs l'argile plastique d'Auteuil, près Paris, accompagnée de ses lignites ou bois fossiles, et de son succin ou ambre jaune qui paraît être la gomme d'un arbre de l'ancien monde; au-dessous se trouve la craie avec ses silex, et plus bas les formations sur lesquelles elle repose ordinairement. J. H.

⁷ *Merian*, Topograph. Brandeb., p. 21.

⁸ *Rzaczynski*, Hist. Nat., p. 161.

Quelques-unes de ces îles paraissent et disparaissent périodiquement avec une certaine régularité.

» Parmi les lacs de la Haute-Pologne il en existe qui passent pour être d'une profondeur incommensurable : tels sont ceux de *Duswiaty* au nord de la Lithuanie, de *Hryczyn* au sud de cette province, de *Smolno* dans la Poznanie, de *Tukum* près de Dantzig, et enfin celui de *Goplo*, célèbre dans les fastes de la Pologne. Tous ces lacs ne s'élèvent que de 15 à 20 pieds au-dessus des eaux de la Baltique, tandis qu'il est probable qu'ils ont jusqu'à plusieurs centaines de pieds de profondeur.

• Ces grandes plaines aquatiques, à l'est et au sud de la même mer Baltique, atteignent et dépassent même les points qui marquent le partage des eaux entre les diverses mers. Ce partage, loin de présenter une crête, comme Buache l'avait rêvé, n'offre au contraire dans sa plus grande étendue que des marais et des étangs. Tel est l'état de la Polésie ou de la Russie-Noire et d'une grande partie de la Russie-Blanche, ou des woïwodies de Novogrodeck, de Minnsk et de Poloçk. Une tradition populaire veut que ces contrées marécageuses aient anciennement formé une petite Méditerranée à l'est de la Pologne, au sud de la Lithuanie et au nord de la Volhynie; on ajoute même qu'un ancien roi de Kiovie en fit écouler les eaux. Mais il n'existe point de montagnes qui aient pu servir de digue à une semblable mer. Il suffit de dire que les grands fleuves de la Pologne, quoiqu'ils s'écoulent vers deux mers différentes, communiquent dans les grandes pluies par quelques-unes de leurs rivières tributaires, et confondent ensemble leurs eaux. Aussi quelques coups de pelle suffisent-ils pour former des canaux entre toutes les petites rivières, depuis Wlodawa en Pologne jusqu'au-delà de Sloutzk en Russie. Mais comme des terres un peu fermes manquent pour arrêter les sables, ces communications disparaissent presque aussitôt qu'elles sont formées. C'est surtout le *Pripecz*, affluent du Dnieper, qui communique avec le Bog et le Niemen, au printemps et à l'automne, par les inondations qui font alors un lac de toute la Polésie.

» Les inégalités du sol, qui séparent les terrains crayeux de la Volhynie des riches plaines de la Podolie, deviennent vers Lemberg une chaîne de montagnes, ou plutôt un plateau très-élevé. Le *Bog*, ainsi que nous l'avons déjà décrit, prend sa source au midi de ce plateau; le *Dniester* prend naissance sur le

plateau même au pied des monts Karpathes. Ces rivières, qui l'une et l'autre s'écoulent vers le Pont-Euxin, sont profondément encaissées et bordées de rochers calcaires tendres qui recèlent du gypse et servent de support à une couche épaisse de terre noire et grasse ².

» Sur les revers septentrionaux de cette même crête, naît le *Bog* (*Bug*), affluent de la Vistule qu'il ne faut pas confondre avec le Bog, affluent du Dnieper. Il roule des eaux noirâtres³, et perd son nom en se mêlant avec la *Narew*, qui vient des plaines de la Podlaquie, et dont les eaux sont, dit-on, mortelles pour les serpents. Les cartes maintiennent le nom de Bog après sa réunion à la *Narew*, à Sierock; mais cette dernière rivière a la plus grande masse d'eau. La *Vistule*, descendue des montagnes karpathiennes, entraîne une cinquantaine de rivières telles que le San, la Piliça, la *Narew*, etc. Une de celles-ci, le San, prend naissance, à ce qu'on assure, près des racines d'un énorme chêne qui ombrage également les sources du Dniester et de la Theisse; mais cette tradition ne peut s'appliquer qu'à la rivière de Stry, qui peut-être était regardée alors comme la principale source du Dniester ⁴. La *Vartha*, roulant, comme la Vistule, dans un lit large et mal encaissé, ravage souvent les champs voisins, et, après avoir pris l'aspect d'un grand fleuve, finit cependant par porter à l'Oder le tribut de ses eaux.

» Les fleuves polonais, dans leurs débordemens, déposent quelquefois un limon fertile qui engraisse les prairies inondées. Nous ne faisons mention du *Niemen*, qui limite le royaume actuel de Pologne, que pour observer que seul, parmi les fleuves polonais, ce cours d'eau, que les anciens nommaient *Chronus* et que les Prussiens appellent *Momel*, roule paisiblement dans son lit cylindrique; ses eaux tranquilles ne minent point leurs bords et n'entraînent point les forêts déracinées ⁵.

» Pour se former une idée du climat de la Pologne proprement dite, il faut nécessairement se rappeler qu'elle est placée entre deux régions d'un froid considérable : à l'est et au nord, le plateau central de la Russie; au sud, les monts Karpathes, où, à cause de l'élévation du sol, il règne un hiver perpétuel, ou du moins fort long. L'influence de ce dernier climat de montagnes se fait sentir dans les contrées qui en sont les plus rapprochées;

² Notes de *Zlewiski*, chez Guettard, p. 298, 306.

³ *Dlugossi*, lib. I, p. 18. *Kromer*, p. 61.

⁴ *Dlugossi*, p. 17.

⁵ *Dlugossi*, p. 21.

¹ Notes communiquées. Comp. *Rzaczynski*.

ainsi, l'on a eu à Lemberg et à Krakovie des froids de 20 et 22 degrés de Réaumur. En 1654, une gelée subite brûla tous les blés aux environs de Krakovie, le jour même de la Pentecôte. La grêle ravage fréquemment les contrées situées aux pieds des Karpathes ¹.

» Si maintenant nous considérons le reste de la Pologne en masse, c'est le vent d'est qui y apporte les plus fortes gelées; il souffle de dessus le plateau de la Russie et les monts Ouraliens. Le vent du nord est moins froid et plus humide ². A Varsovie, du moins, les vents occidentaux apportent un air pluvieux, épais et malsain; ils y soufflent les trois quarts de l'année. Comme les vents du midi passent par-dessus les Karpathes, ils ne peuvent que doubler l'effet du froid.

» L'hiver polonais est donc effectivement aussi rigoureux que celui de la Suède centrale, malgré une différence de 10 degrés de latitude. La comparaison des observations thermométriques met ce fait hors de doute ³. Quant à la chaleur, la plus forte allait à 28 degrés de Réaumur dans une série de quatorze années ⁴.

» La végétation indique peut-être mieux que le thermomètre la température. A Varsovie, le noisetier et le *daphne-mezereum* poussent des fleurs vers l'équinoxe du printemps, c'est-à-dire cinq semaines plus tard qu'à Paris. L'auteur que nous suivons ici ⁵ indique encore les peupliers blancs comme fleurissant au mois de mars.

« C'est dans le mois suivant que s'épanouissent les fleurs du genévrier, du saule, de l'aune, du bouleau, du frêne commun; dans le mois de mai fleurissent le hêtre, le sureau à grappes, le poirier sauvage et le *berberis*. Le mois de juin offre la fleuraison du noyer, du sureau commun, de la ronce commune, de l'asperge et du chanvre; le *datura stramonium* fleurit au mois de juillet. »

» Au surplus, le climat de la Pologne est très-capricieux. On a vu en l'an 974, selon Dlu-

gosz, toutes les rivières rester prises depuis la fin d'octobre jusqu'à l'équinoxe du printemps. On vit une autre fois la Baltique gelée, de sorte qu'on allait de Dantzig à Lubeck sur la glace ⁶. Quelquefois les mois d'hiver présentent le phénomène d'une seconde végétation, provoquée par la douceur de la température. En 1568 on vit à Dantzig tous les rosiers fleurir de nouveau vers la fin d'octobre; la même chose eut lieu en 1588, au mois de décembre; en 1659, la douceur de l'hiver fit sortir les abeilles par essaims. Nous devons comparer avec ces données celles que fournit la Lithuanie, quoique politiquement étrangère à la Pologne. L'histoire de la Lithuanie ⁷ donne des détails curieux sur les hivers de 1414 et 1492; on vit sous le 55^e degré de latitude les champs se couvrir de fleurs au mois de janvier; les choux poussaient en tête, les blés levaient et formaient des épis; les oiseaux faisaient retentir partout leur gazouillement et construisaient des nids. Le mois de mars amena tout à coup les froids les plus rigoureux. En une seule nuit toutes les richesses de cet été précocé furent anéanties; et dans le cours de l'année, la nature épuisée ne put donner que de chétives productions.

» Les globes de feu, les parélies, les étoiles tombantes, l'aurore boréale et d'autres phénomènes phosphoriques ou électriques paraissent être fréquents en Pologne. Parmi les phénomènes cités par les auteurs polonais, il suffit de rappeler ce globe de feu qui parut se détacher du corps même de la lune ⁸. Autant qu'on peut le deviner, d'après un récit confus, le roi Vladislav Jagellon parait avoir été enveloppé une fois en rase campagne, lui et toute sa suite, dans un *nuage électrique*, comme l'a été de nos jours M. de Saussure ⁹.

» L'atmosphère de la Pologne réunit en général l'humidité et le froid à un assez fort mélange d'exhalaisons impures qui s'élèvent du fond des sombres forêts et de la surface des marais. Aussi, quoique les indigènes ne trouvent pas l'air malsain, il a toujours eu une influence très-funeste sur les étrangers ¹⁰. L'insalubrité naturelle d'un air humide et froid est fort diminuée par la violence des vents qui parcourent sans obstacles ces plaines immenses, en ravageant très-souvent les plus grandes forêts, et qui sur les bords de la Baltique ont assez de force pour soulever de grandes quan-

¹ Rzaczynski, p. 382, 708, etc.

² Conrad, Diss. de effect. frigor. Dantzig, 1670. Erndtel, Warsavia physice illustrata, p. 37.

³ Voyage de deux Français, t. V, p. 40.

⁴ Les plus grands froids à Varsovie ont varié, pendant quatorze ans, depuis -8 jusqu'à -25 , échelle de Réaumur; nous avons trouvé le terme moyen de $17\frac{6}{7}$. Pendant dix-sept ans, le maximum de froid à Upsal avait été de $\frac{11}{12}$ ou 12 à $\frac{23}{5}$, et le terme moyen était de $\frac{18\frac{2}{5}}{5}$ de Réaumur. Mais remarquez que dans la série suédoise il n'y a aucune année extraordinaire comme dans la série polonaise; car, à l'exception de l'année 1791, qui a donné $\frac{8\frac{1}{2}}{3}$, toutes les autres donnent au moins $\frac{12}{5}$.

⁵ Erndtel, Viridarium Warsavicum, ad. calc. Warsav. phys.

⁶ Rzaczynski, Tract. VI, sect. I, art. vi.

⁷ Kotalovics, Hist. lithuan., t. XI, p. 6.

⁸ Tytkowski, Physica curiosa, p. 9.

⁹ Reizner, Méteorolog., cité par Rzaczynski.

¹⁰ Starolowski, Polonia, p. 98.

tités de sable, en former des collines et souvenant en couvrir des fermes entières ¹.

» Les pluies tombent tantôt avec une abondance, tantôt avec une violence extrême ², accompagnées de tonnerres et d'éclairs, qui présentent souvent un spectacle aussi terrible que magnifique. Un de ces orages mémorables eut lieu le 30 juin 1812 après le passage du Niemen par Napoléon sur une immense étendue de pays.

» Les qualités de l'air et du sol influent sans doute puissamment sur ces phénomènes de corruption que les Polonais ont plusieurs fois remarqués dans les eaux de leur pays, soit courantes soit stagnantes. Tantôt les eaux du Dniester ou de la Vistule ont pris une couleur rougeâtre, tantôt des lacs se sont couverts d'une matière verdâtre. Il y a aussi dans les monts Karpathes des sources auxquelles on attribue la naissance des goîtres chez ceux qui en boivent.

» Les minéraux se trouvent en très-petite quantité dans cette grande plaine sablonneuse qui occupe le nord et le milieu de la Pologne. Comme dans toute la partie septentrionale de notre globe, la terre y est pour ainsi dire encroûtée d'un dépôt ferrugineux. Tous les marais, toutes les prairies contiennent du fer limoneux en plus ou moins grande abondance. En plusieurs endroits, ainsi que nous l'avons dit plus haut, les pétrifications marines fourmillent, et cette substance, nommée *succin* par les savans, et *ambre jaune* par le vulgaire, et qui ne paraît être qu'une gomme végétale fossile, s'y trouve souvent en gros morceaux sur plusieurs points de l'intérieur du pays et aux pieds des Karpathes. Dans les mains d'un peuple industrieux les blocs de granit et d'autres roches qui couvrent les plaines serviraient à construire des édifices et des monumens durables. A l'exception des nitrières, près d'Inowraclaw, ces plaines ne semblent contenir aucune substance saline, tandis que tout le long des monts Karpathes il s'étend une immense couche de sel fossile, qui suffirait pour fournir le monde entier, comme nous le ferons voir en décrivant Bochnia et Wieliczka qui appartiennent au royaume de Galicie. Une seule région du royaume actuel de Pologne offre des dépôts considérables de minéraux; c'est celle qui sépare la Vistule de la Pilica. On doit à l'infortuné roi Stanislas Leczinski l'exploration de ces collines, qu'il confia à M. Carosi.

» Les environs de Krakovie possèdent diverses espèces de marbres et des mines assez considérables de charbon de terre; au nord-ouest de cette cité se présente d'abord Olkusz, ville aujourd'hui misérable, autrefois florissante par ses mines. Les couches se suivent dans l'ordre que voici : de la marne, de la brèche, de l'ardoise, du plomb argentifère avec un peu de fer et de calamine; ensuite la pierre calcaire. Les actes publics prouvent qu'en 1658 la dime royale de ces mines s'éleva à 1225 marcs 4 onces d'argent, et à 1358 quintaux de plomb; ce qui suppose naturellement un produit total plus de dix fois plus grand, puisque la dime n'était pas levée avec une extrême rigueur. En n'adoptant que les évaluations les plus modérées, le produit brut de la mine valait 476,773 florins polonais d'alors, ou 1,907,100 florins d'aujourd'hui. On a plusieurs fois délibéré sur les moyens de reprendre une exploitation aussi avantageuse ³. A Ligots, on exploite une mine de calamine. Les marbres des environs de Czerna sont pénétrés de plomb. On y trouve un mélange assez curieux; c'est du plomb blanc spathique, combiné et pour ainsi dire fondu avec du sable ⁴. Ce minerai donne cinquante-quatre pour cent de plomb. Les mines les plus communes de cette contrée sont celles de fer. A Drzewica, on tirait jusques à soixante-dix quintaux de fer brut par semaine, d'un minerai qui se trouve dans du grès sablonneux ⁵. En d'autres endroits la mine de fer limoneuse abonde comme aux environs de Konskie. Au village de Suchedniow, à Jedrov, à Samsonow, il y a des hauts-fourneaux et des forges. Le fer de Bria près Vochoc, serait excellent si, par suite d'une mauvaise préparation, on n'y laissait une portion de cuivre. On croit avoir trouvé à Miedziana Gora un morceau de fer natif ⁶. Il est plus sûr qu'on a rencontré dans ce même endroit de la pyrite de fer, du cuivre azuré, de la malachite, du sulfure de fer et du plomb argentifère. Cette dernière substance paraît abonder ici. C'est évidemment du plomb argentifère que les anciens auteurs ont voulu parler lorsqu'ils disent « que les évêques de Krakovie, parmi leurs autres possessions, » aimaient surtout la ville de Slawkow, à cause des célèbres mines d'argent qui s'y trouvaient ⁷. » On nomme encore Chranow

³ Carosi, t. II, p. 186.

⁴ Idem, *ibid.*, p. 86.

⁵ Carosi, t. II, p. 25 et 33.

⁶ Idem, *ibid.*, t. I, p. 22.

⁷ Starovolski, Polon., p. 20. Kromer, Polon., Elzev., p. 52.

¹ Rzaczynski, p. 420.

² Dlugossi, *lib.* IV, p. 411; VI, p. 626; XIII, p. 71, etc.

et Novagora des endroits où il paraît qu'on en exploitait.

Les métaux ne forment pas la seule richesse de cette intéressante contrée. On trouve des pierres meulières très bonnes à Maiow. A Cheney un filon perpendiculaire de cuivre pyriteux, traverse une colline composée de marbre. De ce filon de cuivre on a tiré de la lazulithe, selon un naturaliste polonais¹, et le palatin Bidzinski a même offert au pape Innocent IX une table de cette matière précieuse². A Miedzianka, il y a du cuivre carbonaté vert, disséminé par petits nids dans du calcaire³. Près d'Ostrowiec et de Gorna-Vola, les champs sont couverts d'une efflorescence de sulfate de fer et d'alun. En général, toute cette contrée paraît ne contenir que des roches composées de petits fragmens bizarrement mélangés, et renfermant différens minerais disséminés par petites portions. C'est ce que les géologues appellent des terrains d'*alluvion* et de *transport*.

Le royaume actuel de la Pologne ne participe pas sans restriction à l'immense fertilité de l'Oukraine, et peut-être n'atteint-il pas celle que la Lithuanie doit à un sol plus mélangé d'argile. Le Polonais voit néanmoins toutes sortes de blés et de grains, depuis le froment jusqu'au millet et au blé-sarrasin, prospérer dans ses plaines sablonneuses, entremêlées d'un terreau léger. Le sol devient plus fertile lorsqu'on remonte la Vistule au sud de la Piliça vers Sandomir et Krakovic; mais les moyens d'exportation deviennent aussi plus dispendieux. Les terres des particuliers, étant d'une dimension trop grande pour être cultivées avec soin, sont souvent dépourvues du nombre nécessaire de cultivateurs; car le paysan libre de sa personne trouve plus d'avantage à se fixer sur les terres de la couronne, où plus d'un tiers de la population est concentré aujourd'hui. Les Juifs étant exclus du droit d'acheter des biens-fonds, et tous les capitaux étant néanmoins concentrés dans leurs mains, le prix des terres est très-bas; mais les propriétaires ne trouvent qu'à un intérêt usuraire les emprunts nécessaires à l'exploitation en grand⁴. Depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'extinction de la race des Jagellons l'agriculture se maintint en Pologne dans l'état le plus florissant: aussi la considérait-on comme le grenier de l'Europe, et sa fertilité était-elle

comparée à celle de l'Égypte⁵. En approchant des montagnes on voit d'immenses vergers occuper presque tout le sol; les pommiers, les poiriers, les pruniers, les noisetiers, les pêcheurs y réussissent. On y a cultivé la vigne, mais avec moins de succès. On s'occupe de nouveau de cette culture. Dans les montagnes proprement dites on ne récolte que de l'avoine et un peu d'orge.

D'immenses forêts couvrent une portion de la Masovie. Parmi les autres provinces, il y en a peu qui en manquent. Les pins de toutes les variétés occupent les plaines sablonneuses; le sapin et le hêtre aiment les montagnes; le chêne vient partout où il trouve un sol fort⁶. Les mélèses, les tilleuls, l'orme et le frêne, mêlant ensemble leur ombre hospitalière, donnent à plusieurs forêts de Pologne un aspect agréablement varié; le mélèse réussit particulièrement aux environs de Rawa, de Sandomir, comme aussi sur les monts Biecziad en Galicie⁷. La plus belle forêt de bouleaux est près de Varka en Masovie, et les plus grands tilleuls ombragent Prenn sur le Niemen⁸. Cependant quoique les forêts de la Pologne comptent au-delà de cent espèces d'arbres, elles en possèdent peu qui soient propres à la construction. Dans l'état actuel et dans les contrées situées entre les 52^e et 57^e degrés de latitude, les plus utiles sont le pin, le sapin, le chêne, l'orme, le charme, le frêne, l'érable, l'aune, le bouleau et le peuplier; et dans les contrées situées entre les 47^e et 52^e degrés de latitude, le sapin noir, le mélèse ainsi que le hêtre. Le mélèse a presque disparu dans les provinces du nord, mais il se trouve en abondance dans celles du midi.

Les abeilles fourmillent tellement, que dans plusieurs forêts non-seulement les troncs des vieux arbres en sont remplis, mais le sol même est couvert de leurs ruches. Elles choisissent le sapin, le *pinus picea*, le tilleul et le chêne⁹. On nous parle aussi de caves immenses où les anciens Polonais conservaient l'hydromel, leur boisson chérie, et qui étaient d'une telle dimension que l'on vit des hommes s'y noyer. Les anciens historiens scandinaves rapportent des traits précisément semblables sur l'abondance de l'hydromel chez les Danois. Quelques écrivains grecs attestent enfin que

⁵ *Surowiecki*: De la décadence, de l'industrie et des villes en Pologne, p. 154.

⁶ *Martin Kromer*, dans la collection de *Pistorius*, p. 80.

⁷ *Rzaczynski*, p. 196, 205, etc., etc.

⁸ *Hassel*, Géographie de Weymar, XI, p. 198.

⁹ *Kromer*, Polonis, Elzev., p. 50. *Michow*, Sarmat., lib. 1, c. II.

¹ *Rzaczynski*, auctar. Hist. Naturelle, Polon., p. 65.

² Ne serait-ce pas plutôt de l'azurite ou cuivre carbonaté bleu? J. H.

³ *Carosi*, t. I, p. 75, 79 et suiv.

⁴ *Jacob*, Rapport sur la culture du blé.

plusieurs contrées au nord du Danube étaient inhabitables, à cause des innombrables essaims d'abeilles qui en chassaient les hommes ¹.

« Un autre insecte (*coccus ilicis*) en déposant ses œufs sur les feuilles d'un chêne fait naître un globule qui, cueilli avant l'entier développement de la rose donne une belle couleur rouge ou cramoisie, nommée *kermès* (czerviec). On en fait la récolte au mois de mai.

« La Pologne ne manque pas de poissons ; toutes les rivières et les lacs en sont peuplés ; et l'on assure que dans celle du Pripet ou Pripetz ils semblent quelquefois se trouver à l'étroit : mais dans la haute Pologne on a, comme dans la Galicie, creusé de très-grands étangs ou viviers ². Dans les lacs on pêche des brochets, des perches, des brêmes, des tanches, des anguilles ; dans les viviers, on élève surtout des carpes ; les rivières fournissent des truites, des barbeaux, des lamproies, des saumons, des esturgeons et beaucoup d'autres espèces dont nous ne saurions rendre les noms polonais ³.

« Les oiseaux les plus communs sont l'aigle, le faucon, le vautour, la grue, la perdrix, la caillè, l'étourneau, etc. ; les grives sont plus rares. On voit arriver et disparaître avec la neige un petit oiseau nommé *snięgula* en polonais ou ortolan de neige (*passerina nivalis*) : on le recherche comme un mets délicieux ; il se montre surtout aux environs de Lowicz ⁴. Il y a aussi des caillès à pattes vertes qui causent, dit-on, des spasmes à ceux qui en mangent.

« Parmi les quadrupèdes, la Pologne peut encore vanter ses bœufs, quoique inférieurs à ceux de la Podolie et de l'Oukraine. Les chevaux polonais sont bien faits, de moyenne taille, vigoureux, sûrs de pied et légers à la course. Long-temps les brebis, qui sont très-nombreuses, ne portèrent qu'une laine grossière ; mais depuis plusieurs années, l'amélioration de la race ovine a été poussée à un haut point de perfection, et l'on fabrique de très-beaux draps avec la laine indigène.

« Les animaux sauvages trouvent encore un vaste asile dans les forêts de la Pologne, et surtout de la Lithuanie. Les cerfs et les daims sont devenus rares ; les sangliers sont communs, ainsi que les renards, les loups-cerviers, les écureuils, les lièvres, les lapins et les castors, qui construisent leurs cases isolément. L'animal le plus destructeur de la Pologne, c'est le loup, et

après lui, le glouton. Il y a aussi dans ce pays de grands rats des champs, appelés en polonais *susly*, et par les naturalistes *spermophile sousliks*. Les environs de Niessiez en sont tellement peuplés qu'ils détruisent les blés. Un prince Radziwil en avait apporté chez lui par curiosité ; mais aujourd'hui les habitans font tous leurs efforts pour les détruire, sans pouvoir toutefois y parvenir.

« Quelques Polonais, mais surtout les Lithuaniens, font métier de donner à l'ours une sorte d'éducation ; ils le mènent prisonnier de ville en ville, et à force de mauvais traitements, obligent cet animal moins stupide, et surtout moins féroce qu'on ne le pense communément, à faire des sauts et des simagrées propres à amuser la populace. On assure, mais cela nous paraît douteux, que l'ours, pris jeune, et élevé en domesticité, se montre très-docile, et qu'on lui apprend même à servir à table, ou du moins à apporter les objets qu'on lui désigne, comme le font nos caniches ; mais avec l'âge son humeur sauvage se développe, et l'on ne garde pas long-temps cette singulière sorte de page.

« En décrivant la Pologne, les auteurs ont beaucoup disputé sur l'existence d'un animal sauvage du même genre que le taureau, et nommé tantôt *urus*, tantôt *bison* ; les uns ont regardé ces noms comme synonymes, les autres en ont fait deux espèces diverses ; ensuite il s'est élevé des discussions pour savoir si l'une ou l'autre espèce était identique avec celle de nos bœufs ⁵. Les faits attestés par les auteurs polonais et par les voyageurs se réduisent à très-peu de chose de certain ; voici ce que l'on sait de plus positif sur ce point. »

On a signalé dans la forêt de Vyskitca, en Masovie, et dans celle de Bialoviez en Lithuanie, une race de taureaux et de vaches sauvages, de la même forme et à-peu-près de la même taille que les bœufs domestiques. Elle se distingue par un poil court, mais mou, par une crinière et une barbe assez prononcée et plus grande ou plus petite selon l'âge. Ce n'est cependant qu'en hiver que la nature la revêt de cette fourrure, qu'elle perd en été. La couleur du pelage de cet animal est le châtain clair ; sa crinière exhale, en hiver surtout, une odeur qui se rapproche de celle du musc ; sa tête est énorme relativement au reste de son corps et son front est voûté. Ses cornes sont noires, et une fois cassées elles ne renaissent plus. Ses yeux sont perçans et leur blanc se remplit de sang lorsque l'animal est en fureur.

¹ Hérod., lib. V, c. x. Élian, lib. XVII, c. xxxiv.

² Rzaczynski, p. 162. Starovoliski, p. 36.

³ Kromer, Polon., Elzev., p. 66 et 67.

⁴ Id. *ibid.* p. 74.

⁵ Pallas, Mémoires sur l'urus, dans les *Novi Comment. Petropol. Cuvier*, Dictionnaire des Sciences naturelles, au mot *Bœuf*, etc.

Sa peau est deux fois plus forte que celle du bœuf ordinaire. Il a deux côtes de plus que celui-ci. Les parties naturelles sont fort peu distinctes chez les deux sexes ¹.

Il existe dans la Prusse orientale, en Lithuanie, en Podolie, et dans les monts Karpathes, un animal extrêmement sauvage et redoutable; ayant une taille au-dessus de celle de nos taureaux les plus forts; portant sur le dos, ou selon d'autres, autour du cou, une espèce de crinière longue d'un pied, et sur le reste du corps deux sortes de poils, les uns longs et rudes comme du crin, les autres courts, doux et laineux; ayant le front bombé, la tête petite en proportion du corps, et pourtant armée de cornes longues de deux coudées, et formant une sorte de demi-lune dans laquelle trois hommes très-forms peuvent s'asseoir commodément. Cet animal renverse d'un seul coup les arbres d'une certaine taille. Il porte en polonais le nom de *tur*, nom gothique qui signifie taureau, mais qui dans le polonais actuel répond au mot *urus* employé par César et au mot *aurochs* des Germains. En effet *ur-ochs* ou *aur-ochs* signifiait chez les Allemands, du temps du général romain, *bœuf primitif*; car *ur*, *aur*, *aar* désignent dans les langues gothiques l'origine, le commencement, l'antiquité la plus reculée ². On a confondu l'*au-rochs* avec l'animal dont nous venons de parler, et sur l'existence duquel nous allons chercher à répandre quelque lumière.

Le bœuf si peu connu, dont l'existence est signalée dans les forêts de la Lithuanie et de la Masovie, était appelé *Wysent* par les anciens Germains; les Moldaves le nommaient *zimbr*, les Polonais *zubr*, que l'on prononce *joubre*, les Grecs et les Romains *bison*. Dans l'Edda le bison est appelé *wissen*, probablement du mot *bisse*, ou *wisse*, qui dénote encore à présent les accès de fureur auxquels les taureaux domestiques sont sujets ³. C'est donc au *bison* que se rapporte le bœuf polonais. Il passe l'été et une partie de l'automne dans les lieux humides et ombragés; pendant les autres saisons, il cherche les lieux plus découverts. Il se frotte volontiers aux arbres et s'enduit par là d'une

croûte résineuse. On voit ces bisons se promener par troupes de trente ou quarante; mais les vieux s'isolent davantage et ne marchent ordinairement qu'au nombre de trois ou quatre. Leur cri de ralliement est semblable à celui des porcs.

« Le bison se nourrit de feuilles, d'écorces d'arbres et de plusieurs autres herbes. Il mange volontiers les boutons du tilleul et ceux de l'aune, sans toucher à l'écorce. On croit généralement que les bisons trouvent dans la forêt de Bialowiez des plantes qu'on chercherait difficilement ailleurs, et que c'est par cette raison qu'ils s'y tiennent; cependant ces plantes sont très-dangereuses pour le bétail apprivoisé. Ce sont le *spirea ulmaria*, *ranunculus aeris*, *cnicus oleraceus*, et *anthoxanthum odoratum*, très-communs en Pologne et en Lithuanie.

« Ils sont plus maigres au printemps et s'accouplent au mois de septembre. Dans ce temps, ils se livrent des combats qui sont souvent meurtriers. La femelle porte pendant neuf mois. Elle se cache dans des touffes pour se délivrer, et nourrit de son lait le nouveau-né jusqu'à l'automne. Le jeune bison croit jusqu'à l'âge de six à sept ans; les femelles n'atteignent guère que la trente ou quarantième année, tandis que les mâles vont très-souvent jusqu'à cinquante. En vieillissant, leurs dents usées ne leur permettent plus de mâcher; ils maigrissent alors, et puis ils meurent.

« Dans l'âge de la force ils terrassent les ours et autres animaux voraces; ils sentent l'homme ou les animaux à quatre-vingts et à cent pas de distance. Pris jeunes, ils s'appriivoisent; toutefois il est assez prudent de ne pas s'y fier trop. Le bison déteste la couleur rouge; en la voyant il se met en colère. Sa viande est bonne à manger. »

Jetons maintenant un coup-d'œil sur le peuple de la Pologne. En général, les véritables *Polonais* sont grands, forts, et ont beaucoup d'ombonpoint: leur physionomie est ouverte et douce; leur taille est bien proportionnée; ils ont seulement le cou plus gros que ne l'ont ordinairement les autres nations européennes. Les cheveux blonds ou châtain ne sont pas très-rare, et prouvent, ainsi que la langue, le fréquent mélange des races gothique et slave. Les hommes de tous les états portent des moustaches. La beauté des femmes les a rendues célèbres dans le Nord; elles surpassent du moins celles de Russie pour la noblesse des formes, et celles d'Allemagne pour le teint. Elles ont la taille svelte, le pied petit et joli, et de beaux cheveux; leurs manières sont plus

¹ Voyez (tom. I, pag. 71) dans le *Tableau de la Pologne* revu par M. Léonard Chodzko, les renseignements que donne cet auteur d'après ce qu'a publié M. Brinken, chef forestier du royaume de Pologne.

² *Ochs*, signifie bœuf en allemand.

³ Voyez dans les *Scriptores rerum Polonicarum*, de Pistorius, les passages suivants: *Erasmus Stella*, lib. I, in fine; *Martin Kromer*, t. I, p. 84. *Herberstein*, t. I, p. 159. Voyez aussi *Vigénère*, fol. XXIII. Les voyageurs plus modernes, tels que *Coxe*, par exemple, n'ont vu que des « *urus dégénérés*. »

agréables et plus animées que celles des dames de Russie.

Outre la force et la vigueur naturelles aux Polonais, l'éducation et la manière de vivre du peuple ont dû encore nécessairement l'endurcir : cependant cette nation est proportionnellement exposée à bien plus de maladies que ses voisins. Elles sont occasionées, soit par la qualité de l'air, que de vastes et nombreux marais rendent malsain ; soit par la disette d'eau bonne à boire ; ou la manière de vivre malpropre de la plus grande partie des habitans. C'est un fait très-étonnant de voir la Pologne attaquée de plusieurs maladies vives et malignes qu'on ne connaît point en Russie, quoique la majeure partie de cet empire soit situé plus au nord : on remarque encore que les maladies communes aux deux peuples sont plus contagieuses et plus dangereuses en Pologne.

Les maladies épidémiques sont peu fréquentes : celle qui fait le plus de ravages est la petite-vérole : ce qu'on doit attribuer au mauvais traitement et au mauvais régime, ainsi qu'à la négligence générale du peuple. Les paysans polonais se préservent aussi peu de la contagion de la petite-vérole la plus dangereuse, que les Turcs de la peste : ceux qui sont en bonne santé, les malades et les bestiaux, vivent tous ensemble dans un espace fort étroit : les vapeurs fétides qu'ils exhalent, la chaleur excessive des chambres augmentent la malignité du mal. On peut porter la mortalité à six ou sept sur dix, et souvent même ceux qui ne périssent pas sont défigurés de la manière la plus affreuse. Aussi n'y a-t-il aucun pays en Europe où le nombre des aveugles soit aussi grand qu'en Pologne.

Les accouchemens laborieux sont excessivement rares : sur huit cents ou mille, à peine s'en trouve-t-il un seul où l'art de l'accoucheur soit nécessaire.

La proportion des maladies vénériennes est de six sur dix dans les villes considérables. « Sur cent recrues qui furent visitées, dit le D. Lafontaine, quatre-vingts en étaient atteintes ». Il y a peu de pays en Europe où l'on voie autant d'hommes sans nez qu'en Pologne.

Toutes les maladies de la Pologne, dont nous avons parlé jusqu'à présent, sont connues dans les autres contrées de l'Europe ; mais la plique est un mal particulier à ce pays, et la singularité de cette maladie exige que nous en fassions une mention plus détaillée.

La plique est une maladie endémique en

Pologne et dans quelques pays qui l'avoisinent. La matière peccante, en se développant, passe dans les cheveux, et les colle d'une manière si singulière, qu'il est impossible de les démêler, ou de les peigner : cependant souvent le mal ne s'amasse pas seulement dans les cheveux, quelquefois il se fixe encore dans les ongles des mains ou des pieds. Cette maladie dangereuse et dégoûtante n'épargne ni âge ni sexe ; elle attaque les habitans de toutes les classes, et même les étrangers nouvellement arrivés en Pologne : quelquefois les enfans l'apportent en naissant ; les dernières classes du peuple y sont les plus sujettes, ainsi que les paysans, les mendians et les juifs. Plusieurs personnes n'en sont jamais atteintes ; d'autres le sont à différentes reprises, quelquefois même à des époques périodiques. Toutes les couleurs de cheveux y sont sujettes, surtout les bruns clairs : plus les cheveux sont souples, plus il est aisé que la matière y passe. La plique est contagieuse et se communique, soit par les nourrices, soit par le commerce des deux sexes, soit enfin par les habillemens. Les animaux y sont aussi exposés, surtout ceux qui ont de longs poils.

La plique est occasionée par une matière inconnue jusqu'à présent ; il est aussi difficile de déterminer la nature de cette matière, que celle du scorbut, de la maladie vénérienne. L'expérience nous apprend seulement que c'est une matière particulière, visqueuse et âcre, qui a son siège dans la lympe, et se dépose dans les cheveux ou les ongles. Il est d'autant plus difficile d'assigner l'origine de cette matière, que ni l'air, ni l'eau, ni les aliments, ne paraissent contribuer à son développement : la propreté et le soin de peigner les cheveux n'en préservent pas.

Une expérience assez récente de M. Schultes a prouvé que la substance d'une plique contient de l'acide urique. Ce fait conduira peut-être à une solution de l'énigme.

Il resterait toujours à expliquer le caractère endémique de cette peste polonoise. Pourquoi la plique est-elle presque exclusivement le fléau des Polonais, lorsque leur genre de nourriture semble favorable à la santé ? Peu ou point de viande, beaucoup de légumes, une soupe aux pommes de terre, voilà leurs mets ordinaires. Il est vrai qu'ils boivent plus d'eau-de-vie qu'aucune autre nation, à l'exception peut-être de certains peuples de la Russie.

La matière de la plique passe dans les cheveux lorsqu'elle est séparée du sang : c'est alors le moment de la crise. Le malade souffre beaucoup avant cette époque : quelquefois aussi la plique se forme sans qu'il éprouve la moindre incommodité. Si le médecin ne réussit pas à

¹ Dissertations médicales sur la Pologne.

faire passer la matière dans les cheveux ou dans les ongles, ou si la nature n'opère pas pour parvenir à ce but, le malade est dans le plus grand danger : car si cette matière se rejette sur les parties nobles, le cerveau, les poulmons ou l'estomac, elle engendre des maladies mortelles ; si elle se jette sur les yeux, elle occasionne des cataractes ; enfin si elle devient corrosive, au point d'attaquer la moelle des os, la maladie est incurable, et le malade périt dans des douleurs affreuses. Aussitôt que la crise arrive, et que la matière se porte dans les cheveux et les ongles, tous les accidens cessent, et le malade guérit insensiblement ; si les accidens reviennent, c'est une signe certain qu'une partie de la matière est encore restée dans le sang. Souvent, quand elle est trop épaisse pour que les cheveux puissent la contenir, ils se fendent, et la matière se répand sur toute la tête ; alors le malade est tourmenté par la vermine d'une manière incroyable. Quelques anciens écrivains ont dit que les cheveux s'éteignent à un tel point, que le sang en découle : cette assertion n'a aucun fondement. Quand la plique est entièrement formée, la nature chasse le mal, et il croit de nouveaux cheveux qui séparent la plique de la tête. Il est rare que ce mal se passe en quelques jours, ou même en plusieurs semaines ; il faut ordinairement un mois et jusqu'à quatre, quelquefois un an.

On ne peut fixer avec certitude, ni l'époque, ni le pays où cette maladie a pris naissance. Quelques auteurs polonais prétendent qu'elle ne s'est montrée qu'en 1387, après une incursion des Tatares ; mais ils joignent à cette tradition, peut-être exacte, des fables ridicules. Si cette opinion était fondée, il faudrait examiner pourquoi la plique n'a point été portée en Russie par les Tatares, qui, pendant quelques siècles, sont restés maîtres de la plus grande partie de cet empire. Les Russes même qui vivent sur la frontière de la Pologne y sont rarement sujets, bien qu'ils soient le même genre de vie, jouissent de la même température et usent des mêmes alimens. Peut-être l'usage des bains de vapeur, général parmi les Russes, contribue-t-il à les préserver de cette maladie, qui sans être exclusivement propre au climat de la Sarmatie, ni à la race slavonne, paraît pourtant n'exercer chez aucun autre peuple, et dans aucun autre climat, un empire aussi général et aussi funeste.

Après avoir esquissé le tableau physique de la Pologne, consacrons quelques mots à son histoire.

Depuis les temps les plus reculés jus-

qu'aux IX^e et X^e siècles l'histoire des peuples slaves est remplie d'obscurité et de traditions incertaines ; on sait seulement qu'ils occupaient vers le commencement de l'ère chrétienne les contrées que se terminent au nord à la Baltique et au sud à la mer Caspienne, et que plusieurs fois conquis par les Goths, les Huns, les Avars, les Gépides et d'autres nations, ils se divisèrent en plusieurs branches qui portèrent les noms de leurs envahisseurs. Au nord et à l'est c'étaient les *Wariègues* ou *Varègues*, originaires de la Suède et connus ensuite sous la dénomination de *Russiens*. A l'ouest c'étaient les *Vinidi* ou *Vinides* qui s'étendaient entre l'Elbe et l'Oder jusque vers la Baltique ; les *Serbli*, *Sorabes* ou *Serbes*, sur la Sàale, et près des sources de l'Elbe les *Tcheckes* ou *Bohèmes*. Au sud les *Chrobates*, *Horovates* ou *Croates*, occupaient, depuis les Karphates jusqu'à la mer Adriatique, un pays qui porta le nom de Chrobatie blanche ou de grande Chrobatie, et dont la partie orientale fut envahie par les *Magiars* ou *Hongrois* ; tandis que les *Bulgares* ou *Boulgares*, sortis des environs de Kazan, s'emparèrent d'une autre partie de cette contrée. Au milieu de toutes ces nations dont la plupart adoptèrent la langue slave, s'étendaient, sur les deux rives de la Vistule, les *Léchites* qui se divisaient en plusieurs peuples : les *Po-morski* ou *Poméranien*, les *Lutzizes* ou *Leszeks*, les *Kuiviens*, les *Krakoviens*, les *Masoviens*, etc., et au centre les *Polonais*.

Vers la fin du IX^e siècle les *Léchites*, pressés d'un côté par les conquêtes des Russiens et de l'autre par celles des *Bohèmes*, se réunirent en un corps de nation afin de résister au danger qui les menaçait. Ce fut alors que l'on vit *Ziemovit* parvenir au trône, et agrandir par ses conquêtes le territoire polonais ; *Mieczislas* les porter au-delà de l'Oder et embrasser le christianisme en 965 ; mais c'est le fils de celui-ci, *Boleslas-le-Grand*, que l'on peut regarder comme le véritable fondateur de la monarchie polonaise : il fit la conquête de la Silésie, de la Crobatie, du pays des *Krakoviens*, de la Moravie, de la Poméranie, de la Bohême et de la Lusace. Sa gloire et sa puissance retentissent jusqu'en Allemagne ; l'empereur *Othon III* recherche son alliance, et le proclame protecteur de tous les Slaves ; il transporte de Gnesne à *Krakovie* le siège du gouvernement ; il attire les étrangers dans ses États, et répand sur la nation polonaise les bienfaits de la civilisation. Plus tard *Boleslas II* fit la conquête de la Russie : mais en 1081 cette conquête échappa à la Pologne, et à la mort de *Boleslas III*, en 1139, celle-ci fut

partagée entre quatre de ses fils, subdivisée en un grand nombre de palatinats, et le gouvernement aristocratique remplaça le pouvoir monarchique.

Ici commence une période désastreuse pour la Pologne qui se prolonge jusqu'en 1333, et pendant laquelle elle est deux fois envahie par les Mogols et se voit enlever la Poméranie, Dautzig et son territoire, la Silésie, la Kuyavie et la terre de Dobryzn. Cependant Venceslas roi de Bohême, est appelé au trône de Pologne, et Vladislav-Lokietek, qui lui succéda, jette les fondements de la splendeur dont ce royaume jouit pendant plus de deux cent cinquante ans.

Cette troisième et mémorable époque pour la Pologne commence au règne du fils de Vladislav, Kisimer surnommé le Grand, à juste titre : il fut le législateur de ses peuples ; il étendit sa domination jusque sur la république de Pskof et de Novgorod ; il soumit les Tatares de Perekop et vint camper trois fois sous les murs de Moscou ; ses conquêtes sur les Moscovites s'étendirent jusqu'à Mojaïsk. Ce prince mourut sans enfans, et pour assurer la couronne à son neveu Louis d'Anjou, roi de Hongrie, il réunit en 1339 à Krakovie une assemblée dans laquelle le nouveau souverain fut élu : c'est à cette époque que le trône de Pologne commença à être électif. Louis en mourant laissa la couronne à sa fille Hedvige.

» Cette princesse fut couronnée en 1334, et » bientôt les armes à la main, elle chassa les » Hongrois de la Halicie. Jeune et belle, Hed- » vige, toute au bonheur de la Pologne, étouffa » son amour pour Guillaume, prince d'Autri- » che, et donna sa main à Jagellon, grand- » duc de Lithuanie, qui reçut le baptême » sous le nom de Vladislav II et réunit le » grand-duché à la couronne de Pologne. » Telle est l'origine de l'union des Polonais et des Lituaniens. Jagellon gouverna le royaume avec autant de sagesse qu'il montra de courage en repoussant les agressions étrangères ; il eut le talent de consommer dans ses États l'union de l'Église grecque avec l'Église romaine. Vladislav III, son fils, ne lui succéda que par élection : mort à vingt-un ans, en combattant contre les Turcs à Varna, l'histoire lui donna le surnom de Varnerien. Parmi ses successeurs, Jean-Albert, Alexandre, Sigismond et Sigismond-Auguste, ne gouvernèrent pas sans gloire ; mais avec ce dernier s'éteignit la race des Jagellons. En 1573 Henri de Valois, duc d'Anjou, fut élu roi de Pologne ; cependant à peine avait-il prêté le serment exigé, qu'apprenant la mort de son frère Charles IX, il quitta précipitamment le pays qu'il avait

été appelé à gouverner. L'unanimité des votes se porta ensuite sur le duc de Transylvanie, Étienne Batory, qui épousa Anne, sœur de Sigismond-Auguste, et qui fit preuve de grandes capacités politiques et militaires.

Avec Étienne Batory finirent pour la Pologne les jours de puissance et de prospérité. La couronne fut offerte en 1587 à Sigismond Vasa, prince royal de Suède ; issu par sa mère du sang des Jagellons dont le souvenir était toujours cher à la nation polonaise, il régna sous le nom de Sigismond III. Les jésuites préparaient par leur intolérance et leurs intrigues la ruine de l'État. « C'est par leur » coopération que Sigismond perdit la cou- » ronne de Suède, qu'on arracha à son fils la » couronne de Moscovie, qu'on amena la mal- » heureuse guerre avec Gustave-Adolphe, » dans la Livonie et dans la Prusse polonaise.

» Le règne de Vladislav IV fut plus brillant » sous beaucoup de rapports ; mais cet éclat » n'empêcha point que sous le règne suivant, » celui de Jean Kasimir, tous les symptômes » d'une prochaine décadence n'arrachassent » en 1666 à la prévision de ce prince des pré- » dictions sinistres, prédictions qui à la fin du » XVIII^e siècle devaient se réaliser.

» Jean III Sobieski, aussi grand capitaine » que mauvais politique, releva au dehors la » gloire des armes polonaises, mais ne fit rien » pour le bien de l'intérieur ¹. » Appelé en 1683 au secours de Vienne assiégée par les Turcs, la victoire mémorable qu'il remporta sous les murs de cette capitale délivra l'empire, sauva la chrétienté, fit restituer à la maison d'Autriche la Hongrie dont les Turcs possédaient la plus grande partie, et ne profita point à la Pologne.

Grâce à la haine que portait la femme de Sobieski Marie-Kasimire de la Grange d'Arquien à son fils aîné le prince Jacques, celui-ci ne fut point placé sur le trône de Pologne. L'électeur de Saxe, Auguste II, lui fut préféré en 1697. Trop confiant dans ses forces et dans l'appui de la maison d'Autriche, jugeant mal la jeunesse de Charles XII, Auguste se liguait avec le Danemark et le tsar Pierre I^{er} contre la Suède à laquelle il voulait arracher la Livonie ; mais Charles, après avoir battu les Russes et les Danois, attaqua les Saxons qui ne formaient encore que la seule armée d'Auguste, les battit, marcha contre Varsovie, s'empara de Krakovie, et convoqua une nouvelle assemblée qui nomma roi, en 1704, le palatin de Poznanie, Stanislas Leszczyński. Cependant sa défaite à Poltava, en 1709, ren-

¹ Tableau de la Pologne ; etc.

versa tous ses projets : Stanislas se réfugia en France, et Auguste II remonta sur le trône ; mais il y remonta sous la tutelle de la Russie qui devait devenir si funeste à la Pologne. A la mort d'Auguste II ce fut la Russie qui s'opposa à la reconnaissance comme roi de Pologne du vertueux Stanislas Leszczyński que tous les suffrages rappelaient à ce titre dans sa patrie : renfermé dans les murs de Dantzic, il y fut assiégé, et ne s'échappa qu'à la faveur d'un déguisement. Son seul titre d'exclusion aux yeux des ennemis de la Pologne c'était son alliance avec Louis XV : on craignait l'influence de la France dans les sinistres projets que l'on méditait en silence. Son compétiteur, l'électeur de Saxe Auguste III, fils d'Auguste II, soutenu par l'étranger, fut proclamé en 1733. A la mort de ce prince, la faction vendue aux cours de Pétersbourg et de Berlin éleva au trône, en 1764, Stanislas-Auguste IV Poniatowski, grand-panetier de Lithuanie, l'ancien amant de Catherine.

Les commencemens du règne de Stanislas furent signalés par quelques améliorations ; mais les cabinets étrangers étaient d'accord pour paralyser tout ce qui pouvait réveiller l'esprit national, et pour affaiblir les Polonais en fomentant les troubles et les dissensions. L'animosité qui existait depuis long-temps entre les catholiques et les protestans en offrit l'occasion. Le ministère russe favorisait en secret ces derniers. L'exaspération était à son comble : ce fut à cette occasion qu'en 1768 le parti national, à la tête duquel se trouvaient les membres les plus influens du clergé catholique proclama l'acte célèbre de la *confédération de Bar*, appelée ainsi du nom d'une petite ville de la Podolie. « Alors une lutte mémorable pour le maintien de la religion et de l'indépendance nationale, contre l'invasion et le despotisme des cabinets étrangers, s'engagea sur tous les points de la république de Pologne. C'est cette lutte terrible, soutenue pendant cinq ans avec un dévouement digne d'un meilleur sort, que des plumes vénales ont signalée à l'Europe comme une guerre du fanatisme contre les lumières du XVIII^e siècle ! » Les dissidens étaient soutenus par la Russie ; celle-ci fit entrer des troupes en Pologne, et l'on vit se former de toutes parts des confédérations, dans le but de s'opposer aux actes de la diète passés en faveur des protestans. A la faveur de l'anarchie, la Prusse, l'Autriche et la Russie effectuèrent leur injuste partage de 1772.

A cette époque le territoire polonais comprenait la Courlande, la Semigalle, toute la Lithuanie, le gouvernement actuel de Kief

moins cette ville, la Podolie, la Galicie, et la plus grande partie des pays qui forment aujourd'hui la Prusse orientale, moins l'enclave appelée duché de Prusse. Sa superficie était de 38,000 lieues géographiques carrées. La Prusse s'appropriâ une partie de la Grande Pologne jusqu'à Notec, et la Prusse royale moins Dantzic et Thorn ; l'Autriche eut en partage la Russie Rouge, et une partie de la Podolie, c'est-à-dire la Galicie ancienne et la Lodomérie ; enfin la Russie s'empara de toute la région comprise entre la Dvina, le Dnieper et le Droutz. Les trois puissances co-partageantes garantirent solennellement à la Pologne le territoire qui lui restait ; mais en même temps elles usèrent de leur influence pour faire donner à ce royaume une constitution qui, en affaiblissant le pouvoir exécutif, préparait de nouvelles dissensions.

Cependant les lumières, l'instruction et le patriotisme faisaient de rapides progrès ; l'Angleterre et la Prusse semblaient prendre quelque ombrage de l'accroissement rapide de la Russie ; en 1790, pendant les travaux de la diète constituante qui durèrent depuis 1788 jusqu'en 1791, le gouvernement prussien proposa lui-même à la Pologne une alliance offensive et défensive contre les agressions de la Russie : ce traité fut accepté avec empressement par la diète. Le 3 mai 1791, celle-ci rédigea une constitution qui réformait les anciens abus, qui offrait une nouvelle existence aux bourgeois et aux paysans, qui organisait avec sagesse les pouvoirs législatif, judiciaire et exécutif, et qui constituait l'hérédité dans la personne de Frédéric-Auguste, électeur de Saxe, fils du dernier roi de Pologne. Frédéric-Guillaume de Prusse félicita lui-même Stanislas-Auguste de cette heureuse révolution qui donnait à la Pologne une organisation sage et régulière ; il promettait enfin d'entretenir et d'affermir les liens qui l'unissaient à la nation polonaise. Tout semblait présager à la Pologne de longs jours de bonheur et de prospérité ; mais l'ambition du cabinet russe s'offensait sans doute de ce que sans son consentement la nation polonaise travaillait à son bien-être. Quelques polonais ambitieux, gagnés par les intrigues de l'étranger, se mirent à la tête d'un complot ourdi au fond de l'Oukraine, et précédés par une armée russe, ils se présentèrent sans déclaration de guerre sur le territoire de la Pologne. Le roi, la diète et la nation parurent animés d'un même esprit ; les mesures les plus énergiques furent adoptées pour repousser cette agression ; une autorité illimitée fut accordée au prince pour défendre la patrie. Le gouvernement réclama l'assistance de la

Prusse, garantie par le traité de 1790 ; mais celle-ci se disposait au contraire à s'emparer de la portion qui lui était une seconde fois réservée. En vain l'immortel Kosciuszko se couvrit-il de gloire dans deux batailles : il fallut céder au nombre. Stanislas lui-même eut la lâcheté d'accéder aux prétentions des conjurés et des ennemis et d'ordonner à l'armée de battre en retraite.

Par une convention forcée, déguisée sous le nom de traité, on vit en 1793 la Prusse entrer en possession du reste de la *Grande Pologne* ; l'Autriche s'emparer de la *Petite Pologne*, qu'elle surnomma la *Nouvelle Galicie*, et la Russie porter ses frontières jusqu'au centre de la Lithuanie et de la Volhynie. Les puissances spoliatrices garantirent une seconde fois l'intégrité du territoire qu'elles laissaient à la Pologne : c'était annoncer, comme l'a dit un historien, un troisième et dernier partage.

Les motifs allégués par l'étranger pour justifier des spoliations contraires aux droits des gens et des nations reposaient sur une accusation perfide : les patriotes polonais étaient, suivant les manifestes, imbus des principes démagogiques professés par les jacobins de France et que les rois, disait-on, avaient la mission, l'obligation même d'étouffer partout.

La révolution de 1791 s'était faite au contraire en Pologne toute en faveur de la royauté. Aussi l'accusation portée contre le patriotisme polonais excita-t-elle l'indignation, et la soif de la vengeance dans tous les cœurs généreux. Une insurrection générale éclate dans la capitale ; Kosciuszko marche sur Krakovie et remporte de brillants avantages sur les Russes ; la Lithuanie se soulève ; la Samogitie suit cet exemple ; les troupes polonaises stationnées en Volhynie et en Podolie se réunissent à celles de Kosciuszko ; mais tandis que celui-ci poursuit les Russes, il est attaqué sans déclaration de guerre par les troupes prussiennes. Forcé de se retirer dans les murs de Varsovie, il en fait lever le siège aux armées coalisées. Cependant à mesure que les Polonais s'affaiblissaient par leur courageuse résistance, le nombre de leurs ennemis augmentait sans cesse : l'Autriche faisait marcher son contingent ; Souvarof accourait du fond de l'Oukraine pour soutenir avec de vieilles bandes les troupes moscovites ; et la bataille de Macieowice, dans la journée du 10 octobre 1794, fut la dernière de la Pologne : Kosciuszko y tomba entre les mains de l'ennemi. Les Polonais défendirent encore leur capitale, mais le faubourg de Praga fut emporté d'assaut par Souvarof ; le 9 novembre Varsovie fut forcée de capituler ; le 18, l'armée polonaise fut dis-

soute, et bientôt s'effectua le partage par lequel les rives de la Piliça, de la Vistule, du Boug et du Niemen marquèrent les frontières de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche, ce qui raya la Pologne du nombre des États indépendants.

« Le roi Stanislas-Auguste, spectateur tous jours larmoyant du triple partage de la Pologne et de son anéantissement, reçut l'ordre de quitter, au commencement de 1795, la ville de Varsovie pour aller à Grodno trainer sa déplorable existence ; il y signa l'acte de son abdication le 25 novembre, jour anniversaire de son couronnement, et après le décès de Catherine II, arrivé en novembre 1796, il vint à Petersbourg le 12 février 1798. »

La Pologne n'était représentée que par les intrépides légions de réfugiés qui servaient dans l'armée française, lorsque la victoire remportée par celle-ci à Friedland le 14 juin 1807 eut pour résultat le traité de Tilsit qui replaça au rang des nations plus de 2 millions de Polonais. Par suite de ce traité, la Prusse renonça à perpétuité à la possession des provinces polonaises qu'elle avait reçues en partage postérieurement au 1^{er} janvier 1772 : « à l'exception toutefois de la Varmie et des pays situés à l'ouest de la vieille Prusse, à l'est de la Poméranie et de la Nouvelle-Marche, au nord du cercle de Culm, comprenant la ligne qui allait de la Vistule à Schneidemuhle par Woldau, et suivant les limites du cercle de Bromberg et de la chaussée de Schneidemuhle à Driesen, lesquelles avec la ville et la citadelle de Graudentz devaient continuer d'être possédées en toute propriété par la Prusse. » La portion de la Pologne qui recouvrait sa nationalité fut concédée sous le titre de Duché de Varsovie à Frédéric-Auguste, roi de Saxe, le même que la constitution du 3 mai 1791 appelait au trône de Pologne. Le duché de Varsovie fut encore agrandi en 1800 par la reprise sur les Autrichiens de la Nouvelle Galicie, ci-devant Petite Pologne, ainsi que d'un petit arrondissement sur la rive droite de la Vistule, avec la moitié du produit des salines de Wieliczka ; ce qui y ajouta une population de 1,800,000 âmes.

Les désastres de la campagne de 1812 et l'entrée à Paris des puissances alliées en 1814 avaient détruit toutes les espérances que les Polonais concevaient relativement à leur émancipation future, lorsque les promesses formelles de l'empereur Alexandre et les garanties qu'offrait la noblesse de son caractère permirent d'espérer que le congrès de Vienne, dé-

terminé par un motif aussi puissant, ferait entrer dans la balance politique de l'Europe le poids d'un nouveau royaume de Pologne. On conçoit combien cette affaire était délicate : il ne fallait pas moins que le débarquement de Napoléon en France, le départ des Bourbons et la perspective d'une nouvelle guerre générale pour hâter la décision de la diplomatie. Le 20 juin 1815 le *nouveau royaume de Pologne* fut proclamé à Varsovie. C'était, dit un historien, le grand-duché de Varsovie, mutilé, moins la république de Krakovie, les salines de Wieliczka, que l'Autriche obtint, et le grand-duché de Posen envahi de nouveau par la Prusse.

Les espérances que les Polonais avaient conçues de recouvrer leur nationalité n'étaient point satisfaites par ce fantôme de royaume qui n'était en réalité qu'une province russe. Les abus qui naissent de la corruption à laquelle est en proie l'administration russe, surtout dans la classe des agens inférieurs, parurent insupportables à un peuple conquis ; en vain Alexandre fut-il instruit des motifs sur lesquels se fondaient ces plaintes : l'action immédiate du grand-duc Constantin, en qualité de vice-roi et de frère de l'empereur, le pouvoir discrétionnaire qui lui était confié, son despotisme, la rudesse, la brutalité même de son caractère, paralysaient les généreuses intentions d'Alexandre et accroissaient chaque jour le nombre des mécontents. Avec le mécontentement augmentèrent les mesures répressives et tyranniques : la liberté de la presse cessa d'être garantie par la loi ; de nouveaux impôts pesèrent sur la nation ; la liberté individuelle, qui avait été solennellement garantie, fut violée ; on enleva aux chambres la publicité de leurs délibérations ; dans les actes officiels et dans les votes la langue polonaise fut supprimée ; il semblait qu'on voulût pousser à quelque acte de désespoir une nation généreuse. Ce fut sous ces auspices que le gouvernement convoqua la diète de 1825 : on chercha, il est vrai, à calmer les esprits en renouvelant la promesse de réunir au royaume les anciennes provinces polonaises, mais cette promesse resta sans effet, et les pétitions en faveur des libertés publiques furent de nouveau repoussées. La mort d'Alexandre, l'avènement de Nicolas au trône, et le serment que fit ce prince de maintenir la constitution, firent espérer que les stipulations du congrès de Vienne allaient enfin recevoir leur exécution : mais cette espérance fut encore une fois déçue, et de nouvelles rigueurs devinrent même nécessaires pour contenir les esprits inquiets.

Ce fut dans ces circonstances qu'éclata à Paris la révolution de juillet 1830. Soit que les Polonais aient vu dans ce mémorable événement ce que peut faire un peuple irrité, pour secouer le joug imposé par l'étranger ; soit que le bruit accrédité, d'une guerre prochaine suscitée par la Russie contre la liberté des peuples et dans laquelle l'armée polonaise devait former l'avant-garde de cette nouvelle croisade, ait soulevé d'indignation les cœurs de tant de Polonais trop confians dans l'idée que la France devait être leur soutien naturel, la nuit du 29 novembre 1830 fut, dans les murs de Varsovie, éclairée par les feux de la liberté. Une étincelle électrique embrasa tout à coup l'armée, la capitale, la Pologne entière ; et l'on vit celui dont la nation avait tant à se plaindre, le grand-duc Constantin, entouré de troupes russes, déclarer au milieu de l'effervescence populaire qu'il se confiait à la générosité polonaise, et cette générosité attester la noblesse et l'héroïsme de cette nouvelle révolution.

Nous ne décrivons pas la lutte glorieuse qu'a soutenue pendant plus de dix mois une nation de 4 millions d'individus, forte des seules ressources de son désespoir, contre une puissance dix fois plus redoutable par sa population, ses armées aguerries, et son matériel de guerre ; ayant de plus à supporter le tort que faisait éprouver à sa propre cause la protection accordée par deux puissances voisines qui tantôt approvisionnaient l'armée russe, tantôt offraient un refuge à ses légions tandis qu'elles constituaient prisonniers les soldats polonais forcés de chercher un refuge sur un territoire neutre. Nous ne redirons pas les beaux faits d'armes qui ont illustré tant de combats sanglans et immortalisés dans les fastes de la Pologne la terrible bataille de Grochow ; ces faits, ainsi que la prise de Varsovie le 8 septembre 1831, retentiront long-temps encore en Europe.

Cinq mois après ce dernier événement l'édifice élevé par le congrès de Vienne comme une garantie contre l'influence de la Russie, a été renversé par un oukase impérial : le royaume de Pologne, fondé en 1815 par la politique européenne, fait aujourd'hui partie intégrante du territoire russe *. Mais si les

* Par son manifeste, en date du 14 février 1832, l'empereur Nicolas a déterminé par un statut organique le mode d'organisation du royaume de Pologne ; en voici les principales dispositions :

Le royaume de Pologne forme à jamais une partie intégrante de l'empire de Russie. Il aura une administration distincte, ainsi que des codes particuliers. Les droits et les institutions municipales dont jouissent les

calculs et quelquefois les caprices de la politique peuvent modifier l'étendue des empires ; il n'en est pas moins évident pour tout esprit juste que la nation polonaise sera long-temps encore avant de se confondre, aux yeux du géographe et de l'éthnologue, avec la nation russe.

Nous allons commencer notre tournée topographique par la capitale du royaume de Pologne. *Varsovie*, en polonais *Warszawa*, comptait au 1^{er} janvier 1834, sans y comprendre la garnison, 129,000 habitans, dont 85,957 catholiques, 8,813 luthériens, 775 gercs-schismatiques, 323 réformés, 33,934 israélites et 3 de divers autres cultes. Cette ville avait alors 2,966 maisons, dont 1,598 en pierres et 1368 en bois. Elle est assez ancienne, puisque son origine paraît remonter vers la fin du XII^e siècle, et qu'un diplôme de Conrad I^{er}, duc de Masovie, est daté de Varsovie en 1224. Mais à

villes et les communes sont maintenus dans toute leur force.

La liberté individuelle et la liberté des cultes sont garanties.

Les fonds appartenant au clergé catholique romain et à celui du rit grec-uni sont déclarés propriété inaliénable et commune à toute la hiérarchie ecclésiastique de chacun des cultes.

La liberté de la presse ne subira d'autres restrictions que celles qui sont indispensables pour assurer à la religion le respect qui lui est dû, maintenir l'inviolabilité du pouvoir souverain, maintenir les bonnes mœurs et garantir de toute atteinte l'honneur des individus.

L'administration du royaume étant distincte de celles des autres parties de l'empire, ses finances seront aussi administrées séparément.

La dette publique restera sous la garantie du gouvernement à la charge du royaume.

L'armée sera une dans tout l'empire, sans distinction de troupes russes et polonaises.

L'administration générale du royaume de Pologne est confiée à un conseil agissant au nom de l'empereur, et présidée par un gouverneur général (*namiesnik*) du royaume.

Un conseil d'État est chargé d'arrêter des projets de lois concernant l'administration générale du pays, et d'examiner le budget des recettes et des dépenses.

Toutes les affaires administratives et judiciaires du royaume seront traitées en langue polonaise.

La division du royaume en palatinats, arrondissemens, districts et communes, est maintenue dans leurs circonscriptions actuelles, sauf les modifications que le bien du service pourra exiger par la suite.

Il y a comme par le passé, dans chaque palatinat, des assemblées de la noblesse, des assemblées communales, et des conseils de palatinat.

Il y aura aussi des états provinciaux chargés de délibérer sur les affaires d'intérêt général du royaume.

La justice est rendue par des tribunaux de première instance et d'appel, et par une cour suprême qui siège à Varsovie.

cette époque la résidence ducale était partagée entre Czersk et Ploçk : elle n'a pris un rang éminent qu'après la réunion de la Pologne et de la Lithuanie ; sa position en fit alors le rendez-vous naturel de deux nations également fières, et dont aucune ne voulut céder à l'autre la gloire de donner une capitale à la commune patrie. Ce fut le roi Sigismond III qui le premier établit ici sa résidence, et ses successeurs ont continué à y demeurer. Pour favoriser les Lithuaniens, on y transféra la diète en 1569. L'an 1635, la ville fut occupée par les Suédois, qui y entassèrent le riche butin qu'ils avaient fait en Pologne. Les Polonais la reprirent en 1656. Alors Varsovie ne comprenait que la partie appelée encore aujourd'hui *Staremiasto* (la vieille ville). Les autres quartiers se nomment *Nowolipie*, *Nowemiasto* (la nouvelle ville), *Nowy-swiat* (le nouveau monde), *Leszno*, *Gryzbow*, *Marszalkowskie* (le quartier des maréchaux), *Solec*, *Marieville*, et *Krakowskie-Przedmiecie* (faubourg de Krakovie). L'étendue de Varsovie, y compris ses remparts, est de 6591 toises en suivant la rive gauche de la Vistule, tandis que le faubourg de Praga sur la rive opposée forme un autre demi-cercle de 1853 toises. Ce faubourg, qui communique avec la ville par un pont de bateaux long de 263 toises, peut être regardé comme une ville : en 1782 sa population était de 6690 habitans ; mais en 1795, après la visite du barbare Souvarof, il n'en restait que 3082. La Vistule roulait des cadavres jusque dans la Prusse. Varsovie même, disgraciée par les puissances copartageantes, était destinée à devenir une ville de province. Cette capitale, qui en 1782 avait 89,450 habitans, n'en comptait en 1797 que 66,572. Un écrivain prussien porte, pour l'an 1804, sa population à 74,900 individus, probablement avec la garnison. Au milieu de ces tristes vicissitudes, Varsovie avait perdu plusieurs de ses ornemens ; les collections de tableaux qu'avait commencées le dernier roi sont en Russie ; sa bibliothèque, de plus de 45,000 volumes, a été achetée par Alexandre I^{er} et donnée au gymnase de Volhynie. La fameuse bibliothèque des frères Zaluski, qui était de 200,000 volumes, sans compter les doubles, et qui appartenait à la république, a été transportée à Pétersbourg, mais d'une manière horrible ; des Cosaques furent chargés de l'emballer ; ils jetèrent beaucoup de volumes par les croisées, ils en brûlèrent d'autres ; le reste fut entassé pêle-mêle dans de mauvaises caisses et emmené sur des traîneaux. Lorsqu'une caisse venait à

s'entr'ouvrir de manière qu'un volume en sortait, les Cosaques l'y repoussaient avec la pointe de leurs sabres ¹. Mais sous le règne d'Alexandre I^{er}, un grand nombre de bienfaits ont consolé cette capitale. Un *namiesnik* ou vice-roi, et l'archevêque-primat, y ont leur résidence fixe. Une nouvelle université fut organisée, bien dotée, et enrichie d'une nombreuse bibliothèque provenant en grande partie des livres recueillis dans les bibliothèques des couvens supprimés ².

La capitale de la Pologne, y compris Praga, est divisée en huit arrondissemens ou cercles; on y compte 1400 maisons en pierre et 1730 en bois, 112 palais, 60 grands hôtels du gouvernement, 5800 fabriques et manufactures, et 214 rues. Les plus belles sont celles de Krakowski-Przedmiescie, celle de Nowy-Swiat, la Senatorska ou la Sénatoriale, la Miadowa ou la rue du Miel, qui, pendant l'existence du grand-duché, porta le nom de rue Napoléon; la Długa ou la rue Longue, la Podwale ou la rue Basse du-Rempart, la Krolewska ou la rue Royale, la Marszałkowska ou la rue Maréchal, l'Elektorska ou la rue Électorale, et celle appelée Leszno. Ces rues sont parfaitement entretenues et éclairées. Les plus belles places sont celles de Saxe, de la Vieille ville, du Champ-de-Mars, de Marie-ville, de la Bourse, de Tlumackie, la place de Krasinski et celle de Sigismond, au milieu de laquelle s'élève une colonne en marbre, surmontée de la statue en bronze du roi Sigismond III, monument que lui fit ériger Vladislas IV, en 1643 et 1644. La statue de Copernic décore cette place: un autre monument, c'est-à-dire une statue équestre du prince Ponia-towski, doit bientôt orner la rue de Krakovie.

Le *Zamek Krolewski*, ou château royal que le roi Sigismond III fit bâtir, est dans le faubourg de Krakovie, dans un lieu élevé: c'est un vaste édifice dont l'intérieur fut décoré avec une magnificence royale sous le règne de Stanislas-Auguste, comme il l'est aujourd'hui à l'extérieur, quoique toutes les parties n'en soient point complètement terminées. Dans le faubourg de Nowy-Swiat nous verrons le château *Lazienski*, maison de plaisance de Stanislas-Auguste, construction admirable par son élégance. C'est là que se trouve la statue équestre représentant Jean Sobieski foulant

aux pieds les musulmans. On y voit aussi une arène pouvant contenir 1500 personnes. Un beau jardin, de grandes pièces d'eau, des points de vue charmans rendent ce séjour enchanteur. En quittant Lazienski on entre dans le *Belveder*, nouveau château, près duquel furent jetés en 1792 les fondemens d'un temple à la Providence, destiné à perpétuer le souvenir de la constitution promulguée en 1791. Dans l'intérieur de la vieille ville on admire le *palais du lieutenant du roi*, situé sur l'emplacement de celui des Radziwil. Le *palais du gouvernement*, dit des *Krasinski*, est un des plus imposans de ceux qui décorent Varsovie. C'est dans son enceinte que la haute-cour nationale, composée des sénateurs palatins et castellans, statua en 1828 sur l'accusation portée contre les membres de la Société patriotique polonaise; accusation qui fut écartée à l'unanimité moins une voix et confirmée par un décret royal. Le *palais de Saxe* est un édifice du premier ordre; son magnifique jardin sert de promenade publique. L'*hôtel-de-ville* est remarquable par son étendue. On doit citer encore parmi les édifices importans les hôtels du ministère de l'intérieur et des finances, celui de la monnaie, l'*observatoire astronomique* et le *château de la société royale des amis des sciences*, bâti sur l'emplacement d'une chapelle qui fut détruite en 1820 et dans laquelle reposaient les cendres des tsars de Moscovie, emprisonnés en 1611 par Zolkiowski. Cette chapelle était un monument honteux aux yeux des Russes: Catherine II exigea de Stanislas-Auguste que la table de marbre portant une inscription qui rappelait d'anciens désastres serait brisée; mais depuis on trouva un prétexte pour raser cette chapelle surnommée *moscovite*, et qui appartenait aux *dominicains observans*. Un de ces religieux s'étant brûlé la cervelle dans une des cellules du couvent, on répandit le bruit qu'il s'était tué sur l'autel même de l'église, profanation qui exigeait que le temple fût entièrement détruit.

Plusieurs palais appartenans à des particuliers tels que ceux d'Ostrowski, de Paç, de Potocki, d'Oginski, de Chodkiewicz, de Zamoiski, de Bielinski et de Czartoryski, rivalisent de beauté.

Plusieurs églises sont des monumens non moins remarquables que les palais que nous venons de citer. La plus digne d'attention est la *cathédrale*, dédiée à saint Jean: elle fut fondée en 1250 par le duc de Masovie. La nef est ornée des étendards enlevés aux Turcs par Sobieski; plusieurs mausolés élevés à la mémoire de citoyens distingués contribuent à la beauté de son intérieur. C'est sous ses voûtes

¹ *Tableau de la Pologne*, p. 128. Notes communiquées par des Polonois.

² L'université, sa bibliothèque et ses collections scientifiques n'existent plus; la première vient d'être supprimée par un oukase, et les autres transportées à Pétersbourg.

imposantes que l'assemblée de la diète prêta le serment à la constitution du 3 mai 1791. L'église de *Saint-Alexandre* remplace l'arc de triomphe qu'on devait ériger en mémoire de la première entrée de l'empereur Alexandre à Varsovie. « En suivant la rue du Nouveau-Monde, la façade de l'église de *Sainte-Croix* frappe les yeux de l'observateur, et sans contredit, c'est une des plus belles de Varsovie. Elle fut fondée en 1682 par Jacques Sobieski et terminée en 1696 par Bartholomé Tarlo. Joseph Bellotti en fut l'architecte. Divisée en haute et basse église, elle est ornée de peintures exécutées par les artistes polonais Martin Sokolowski, Krzeczkowski, Eleisither et Albertrand, père du savant Jean Albertrand. C'est dans cette église qu'on solennisa le premier et dernier anniversaire de la constitution du 3 mai, dans la journée du 3 mai 1792. C'est là encore qu'eurent lieu en 1814, les célèbres funérailles du prince Joseph Poniatowski, avant que son corps eût été déposé à Krakovie. » L'église des *Dominicains* est remarquable par son étendue; celle des *Piaristes* est l'une des plus belles de la capitale.

Parmi les constructions importantes nous devons citer l'*arsenal* qui occupe l'emplacement de l'ancien hôpital. Les casernes sont bien bâties et d'une grande étendue. Depuis les événemens de 1831, les Russes ont fait construire à Varsovie une citadelle destinée à tenir la ville en respect.

Par ses établissemens scientifiques, littéraires et philanthropiques, Varsovie mérite d'être la capitale d'une nation célèbre par ses lumières et son patriotisme. Les bibliothèques et les imprimeries y sont nombreuses; un grand nombre de journaux consacrés à la politique, à la littérature et aux sciences s'y publient; l'*université*, qui ne date que de 1818, possède une riche bibliothèque, de belles collections en histoire naturelle, un superbe jardin botanique, un laboratoire, un beau cabinet de physique, une galerie d'anatomie, un cabinet de médailles et d'antiquités. On cite encore le *lycée* ou l'*école palatine*, le gymnase des *Piaristes*, le collège des nobles, l'*école centrale des hautes études ecclésiastiques*, l'*école d'artillerie et du génie*, l'*école des arts*, l'*école forestière* et le *conservatoire de musique*. La *société royale des amis des sciences*, qui possède aussi une riche bibliothèque et des collections précieuses, n'est pas le seul corps savant de la capitale¹ : les autres

sont la *société d'agriculture*, celle de *physique*, et celle de *médecine*. Les principaux établissemens philanthropiques sont l'hôpital des *enfants-trouvés*, établi sous le règne de Stanislas-Auguste par l'abbé Baudouin, né Français; l'*institut des sages-femmes*, celui des *sourds-muets*, fondé en 1819; celui de *bienfaisance* que présida long-temps l'illustre Niemcewicz, et celui des soupes économiques fondé par le généreux Ostrowski, célèbre à tant de titres et qui à ceux de la gloire militaire et littéraire ajouta ceux d'une philanthropie éclairée, en consacrant son immense fortune au soulagement de l'humanité.

Avant la dernière insurrection, Varsovie était une ville de plaisirs : les réunions littéraires, les bals et les concerts y charmaient les loisirs de la classe opulente; deux théâtres nationaux et un théâtre français réunissaient les habitans de toutes les classes. Dans la belle saison, les magnifiques avenues qui s'étendent du côté des barrières sont le rendez-vous des promeneurs : celles d'*Ujazdow* sont comparables au Prater de Vienne; la belle route qui conduit au château de Bielany est le Long-champ de Varsovie; les bains publics et les beaux jardins du château de Lazienki attirent aussi la foule des désœuvrés. L'île de *Kepa-Saska*, remplie de jardins, embellit la ville dont elle est une dépendance.

Il se fait à Varsovie un commerce considérable en productions de la Pologne. Il y a quelques fabriques de draps, de toiles, de savon noir, de tapis, de bas et de chapeaux. La grande fabrique de tapis de Turquie, établie à une demi-lieue de la ville, est dans un état florissant. Mais les objets que l'on fait le mieux à Varsovie, ce sont les voitures et les harnais. Aucune grande ville de l'Europe occidentale ne compte autant d'écrits périodiques.

Cette description de Varsovie n'est plus exacte aujourd'hui, que, pour affermir leur domination, les Russes ont accablé les malheureux Polonais. L'émigration et les condamnations ont enlevé à cette ville la plus belle partie de sa population, et elle n'est plus que le quartier-général d'un grand corps d'armée russe.

Les environs de la ville sont remarquables par divers châteaux ou par plusieurs lieux riches en souvenirs historiques. Ce sont *Mokotow*, *Krolkiarnia* (la garenne), *Czerniakow* et le célèbre château de *Willanow*, magnifique édifice, construit d'après l'ordre de Jean So-

¹ *Tableau de la Pologne*, par Malte-Brun, revu par Léonard Chodzko.

² Cette société vient d'être supprimée (fin 1832). Son

palais, sa bibliothèque et ses collections ont été confisquées.

bieski par les Turcs prisonniers de guerre. Ce prince y termina ses jours en 1696. « Des » peupliers centenaires ombragent les allées » de cette résidence. A côté des souvenirs » antiques chers aux Polonais, et qui s'y trouvent réunis par les soins de son propriétaire, » on aperçoit avec un recueillement religieux, » un monument élevé à la gloire des héros » morts sur le champ d'honneur à la bataille » de Raszyn en 1809, ainsi que les tombeaux » des deux illustres frères Ignace et Stanislas » Potocki. La bibliothèque, les manuscrits, » la galerie de tableaux de toutes les écoles, » y forment un musée précieux.¹ »

Les autres villes de la *Masovie* sont peu importantes. A 8 lieues au sud de Varsovie, *Czersk*, long-temps la résidence des ducs souverains de Masovie, est réduite à moins de 400 habitans. Elle a un château bâti sur un rocher; ses environs étaient jadis plantés de vignes. *Brzesc*, chef-lieu de l'obwodie de *Kuawie*, ne renferme pas 900 individus, quoiqu'elle conserve ses vieilles fortifications. *Stanislawow*, bâti par Stanislas, dernier duc de Masovie, est totalement déchu de son ancienne splendeur. Les meilleures villes, et les seules où il y ait un peu d'industrie, sont *Lowicz*, avec 3380 habitans, capitale d'une ancienne principauté, et *Kutno*, avec 2600, dont 1400 juifs. *Warka*, sur la Piliça, renferme sept églises : Dans celle des Dominicains on voit les tombeaux de plusieurs ducs de Masovie. En 1656 le célèbre guerrier Étienne Czarniecki y défît les Suédois. *Rawa* possède 4 églises, une fabrique de draps, une brasserie et une distillerie : c'était autrefois une forteresse; on y remarque un ancien château. *Sochaczew* fait commerce de mercerie. *Gostynin* sur la rive droite de la *Skrwa* avait autrefois une forteresse dans laquelle le tsar Démétrius Szynski fut enfermé jusqu'à sa mort. Près *Sochaczew*, les voyageurs visitent le château de *Nieborow*, appartenant à la maison Radziwil, où une bibliothèque de 20,000 volumes et la charmante retraite nommée *Arca-die* attestent le goût délicat des propriétaires.

La *województwo* de *Plock* répondant exactement à l'ancien département prussien du même nom, nous savons, par les tableaux de statistique dus à l'administration prussienne, plusieurs détails, entre autres que les terres cultivées formaient 127,984 *hufen* (2,122,000 hectares), et les forêts, landes, marais et lacs, 102,386 (1,697,560 hectares). Le seigle et l'orge ne donnaient que trois fois les semailles. Dans la partie occidentale les forêts de

chênes sont très belles. Son sol, entrecoupé de bois et de marais, est uni et forme une superficie d'environ 805 lieues carrées; il est arrosé par un grand nombre de cours d'eau, dont nous ne citerons que les plus importants : la *Narew* baigne sa partie orientale et la *Wkra*, le centre; la *Vistule* et le *Bog* (*Bug*) tracent sa limite méridionale, la *Skrwa* celle du nord-est et la *Drewenz* celle du nord-ouest.

La ville de *Plock*, sur une colline et peuplée de 6 à 7000 âmes, est agréablement située au milieu de vergers; la *Vistule* coule au pied de ses murs : ce large fleuve est animé tantôt par des bateaux marchands qui portent vers *Dantzic* les moissons de la Pologne, tantôt par les nacelles des pêcheurs qui y poursuivent le saumon, la truite et d'autres poissons délicieux. Il y a maintenant un théâtre polonais, un jardin public et un journal officiel. Outre des écoles palatinales, cette cité possède une société littéraire d'une ancienne fondation, mais renouvelée en 1820. Grâce à sa position, *Plock* doit devenir une des premières villes de commerce du royaume. Depuis 1818 les habitans se sont occupés à relever les monumens érigés à la mémoire des rois *Vladislas-Herman* et *Boleslas-Bouche-de-travers*, qui y firent leur résidence. L'église cathédrale de *Saint-Sigismond* date de l'an 968 : elle mérite d'être visitée. Les tribunaux siègent dans le palais épiscopal. *Plock* est entourée de murailles et se divise en nouvelle et vieille ville : de ses 25 places la plus belle est dans cette dernière.

Nous remarquerons le long de la rivière de *Narew* et de celle du *Bog*, *Modlyn*, la principale forteresse de la Pologne après celle de *Zamose* : elle a été construite depuis 1807. *Ostrolenka*, auprès d'une immense lande, couverte de quelques bois sauvages, et nommée le *désert d'Ostrolenka*, est célèbre par la bataille livrée le 26 mai 1831 entre les Polonais et les Russes. *Pultask* ou *Pultowsk*, bien qu'étant la plus grande de ces villes, n'a pourtant que 2500 habitans; mais elle est agréablement située au milieu de vergers et de jardins; la *Narew* l'entoure presque, et le château, placé sur un rocher, jouit d'une vue très-étendue.

Dans l'obwodie de *Mlava*, la rivière d'*Orzik* cache son cours sous terre pendant l'espace d'une demi-lieue. Les deux *Dobrzyń*, l'une sur la rive droite de la *Vistule*, l'autre sur la rive gauche de la *Drewenz*, n'offrent rien de remarquable. Cette dernière paraît avoir été au X^e et au XI^e siècle une ville très-commerçante, si l'on en juge par la découverte qui y fut faite dans ces derniers temps

¹ Tableau de la Pologne, etc.

d'un grand nombre de monnaies d'Allemagne, de Bohême et d'Angleterre, appartenant à ces deux siècles.

La *woïwodie d'Augustow* comprend en partie le petit reste de la Lithuanie, encore réuni au royaume, comme il l'avait été au grand-duché de Varsovie, d'après les vues militaires et administratives qui avaient présidé aux divers partages. Elle est l'ornée au nord et à l'est par les possessions russes, au sud-ouest par la *woïwodie de Plock*, et à l'ouest par le territoire prussien. Elle renferme de vastes forêts, un grand nombre de marais et les plus grands lacs du royaume : tels que le *Duzia*, le *Metelle*, l'*Obelia*, le *Paserey* et le *Wigry*. La seule rivière un peu importante qui la traverse est la *Narew*. Toute cette espèce de langue de terre que borde le territoire de Prusse du côté de l'ouest et le cours du *Niemen* à l'est et au nord, offre des champs et des vallées fertiles, et même le long du fleuve des aspects très-agréables. *Suwalki* avec 3 à 4000 habitans est aujourd'hui chef-lieu de la *woïwodie*. C'est une ville bâtie avec assez de régularité. *Lomza*, *Nowemiasto* et *Kalwary* sont les principales cités qui viennent ensuite. La seconde, appelée en allemand *Neustadt*, renferme de vieilles maisons en mauvais état, des brasseries, des distilleries de grains, et ouvre chaque année plusieurs foires très fréquentées. La seconde compte 1600 juifs parmi ses 2700 habitans : elle est bien bâtie, mais ses rues ne sont pas pavées. *Augustow*, qui donne son nom à la *woïwodie*, se compose de maisons en bois, propres et régulières. Située entre le lac *Neczka* et celui de *Seyno*, elle doit son nom à Sigismond-Auguste qui la fonda en 1560. Ses marchés de bœufs et de chevaux sont très-fréquentés. Le monastère de *Seyny* est un pèlerinage que visitent annuellement plus de 10.000 individus. Un autre monastère, celui de *Wigry*, élève du milieu d'un lac du même nom ses bâtimens imposans entourés d'une muraille colossale.

La fertile mais sauvage *woïwodie de Siedlec* ou de *Podlaquie* renferme dans les *obwodies* ou arrondissemens de *Biala* et de *Radzyn* une masse de lacs, de marais et de forêts humides qui séparent le cours du *Bog* de celui du *Wieprz*. On y récolte beaucoup de blé ; la nourriture des bestiaux et l'éducation des abeilles forment deux branches importantes de l'industrie agricole. L'ancien palatinat de *Podlaquie* ou *Podlasie*, s'étendait de l'est à l'ouest depuis la *Masovie* jusqu'à la *Lithuanie*, borné au nord par la *Prusse* ducale et au midi par le palatinat de *Lublin*. C'était la patrie des *Iadzwingues*, descendans des *Sarmates*, et

connus aussi sous le nom de *Iazyges* ou *Jazygues*. Les anciens historiens polonais les nomment *Polexianiens* ou *Polesianiens*, c'est-à-dire habitans des forêts. Ces peuples avaient toujours été distincts des *Samogitiens* et même des *Masoviens* lorsque *Boleslas-le-Grand* réunit la *Podlaquie* à ses Etats. Plus tard ce pays passa alternativement sous la domination des ducs russiens, des *Lithuaniens*, des *Masoviens*, des *Polonais* et des chevaliers teutooniques.

En parcourant les villes de la *Podlaquie*, nous verrons d'abord *Lukow* bordée d'un côté par un marais et de l'autre par un rempart. C'est près de ses murs que les *Polonais* remportèrent le 14 février 1831 un premier avantage sur l'armée russe. A *Biala* on voit un beau château ; *Radzyn* est un lieu où se tiennent des foires renommées. *Drohiczyn*, dans le gouvernement russe de *Bialystok* était autrefois la capitale du palatinat de *Podlaquie* : aujourd'hui c'est *Siedlec* qui est le chef-lieu de cette *woïwodie*. C'est une ville bâtie avec régularité, qui renferme un château et un gymnase : dans la guerre de 1831 les *Polonais* et les *Russes* l'ont successivement occupée à diverses reprises, et les derniers y ont eu longtemps leur quartier-général. Elle est vantée pour son pain et son eau-de-vie : dans le fait, le premier égale ce qu'il y a de bon ailleurs et la seconde est la moins détestable de la Pologne.

Passons la *Vistule* : les montagnes disparaissent dans la *woïwodie de Lublin* qu'arrose le *Wieprz*, et que le *Bog* sépare de la Russie. C'est une province riche en blé, en bois et en bétail. Sans croire avec *Chwalkowski* que « le seigle de *Lublin* se change en froment, » nous dirons, avec le naturaliste polonais, qu'il est remarquable par sa pellicule mince et par la quantité de farine qu'il contient. Ce pays a 43 lieues de longueur sur 30 dans sa plus grande largeur. Il appartient au bassin de la *Vistule* qui le borne à l'orient. Il renferme des forêts considérables et beaucoup de pâturages ; on y remarque plusieurs petits lacs formés par les rivières.

La ville de *Lublin*, la seconde du royaume, puisqu'elle compte environ 12,000 habitans, présente divers objets remarquables. Nous devons d'abord dire que, construite en partie sur une hauteur et en partie sur le bord de la *Byztrzyca*, elle est dans une position charmante. L'acte d'union de la *Lithuanie* avec la couronne de Pologne y fut signé en 1659 : pour perpétuer le souvenir de cet événement on y a achevé dans ces dernières années un monument en fer. L'ancien palais de *Radziwil* dans lequel le roi *Sigismond-Auguste* reçut

L'hommage de son vassal le duc de Prusse, est aujourd'hui un hôpital militaire. Son hôtel-de-ville est construit dans un beau style ; on y remarque encore les restes du château de Kasimir-le-Grand, le palais de Sobieski, quelques belles églises au nombre desquelles est celle des ci-devant jésuites, enfin un palais épiscopal, un séminaire et la plus grande synagogue du royaume. Elle renferme aussi un théâtre et plusieurs établissemens de bienfaisance ; des écoles, un gymnase de Piaristes, et des sociétés littéraires et savantes. Ses foires annuelles, qui durent chacune un mois, réunissent des négocians allemands, russes, arméniens, grecs et turcs. Les juifs qui l'habitent ne peuvent résider que dans la ville basse.

Zamosc, la principale forteresse de la Pologne, est bâtie à l'italienne avec des arcades autour des maisons ; mais les envahissemens des fortifications ont diminué le nombre des habitations et celui des habitans. Sur les bords de la Vistule, s'élève la jolie ville de *Pulawy*, dont les maisons sont entourées de jardins, et dont l'église est d'une belle construction. Ce qui doit attirer surtout notre attention dans cette cité, c'est la magnifique résidence des Czartoryski, que la poésie et les beaux-arts ont à l'envi immortalisée. La noble architecture du château, le temple de la Sibylle, imité d'un édifice antique, l'île hollandaise avec ses laiteries, la bibliothèque de 60,000 volumes, la plus riche de la Pologne après celle de l'université de Varsovie, le souvenir des beaux vers de Delille, reposent ici notre pensée fatiguée de détails vulgaires. A *Konskowola*, à une lieue de Pulawy, les monumens funéraires du général Orłowski et du poète *Kniazyn* satisfaiseraient le goût le plus difficile. On cite encore dans cette province le magnifique château de *Klenezow*, appartenant aux *Zamoiski*. Il est vrai que les palais isolés au milieu de hameaux misérables ne présentent pas l'image d'un bonheur général ; mais rendons néanmoins un juste hommage aux sentimens et aux intentions de ceux qui font un si noble emploi de leurs richesses. *Krasnistaw*, au bord d'un petit lac sur la rive gauche du *Wieprz*, est entourée d'une muraille et renferme un château dans lequel l'archiduc Maximilien d'Autriche fut détenu après avoir été battu par *Zamoisky*.

Le commerce des vins de Hongrie et la fabrication des diverses espèces d'hydromel enrichissent *Rubieszow* et *Tomaszew*, villes frontières. *Tarnograd*, près des limites de la Galicie, compte 1800 habitans.

L'ancien palatinat, aujourd'hui *woïwodie* de

Sandomir, offre des plaines généralement sablonneuses couvertes de vastes forêts, de marais et d'étangs dans toute sa partie septentrionale et occidentale ; au sud le sol est d'une grande fertilité : c'est aussi dans la région méridionale que le pays se montre riche en métaux : on y travaille le fer, le cuivre, le plomb et le zinc. La première ville que nous visiterons est *Opczno* ou *Opotschno* dont les foires ne sont pas sans importance ; *Konskie* et *Radoszyce* sont peu considérables ; *Opatow*, entièrement bâtie en bois, est le centre d'un grand commerce en vins de Hongrie : la manufacture de draps de *Fiedler* lui donne encore de l'importance. *Sandomir* ou *Sandomierz*, sur la rive gauche de la Vistule qui la sépare de la Galicie, était en 1807 chef-lieu du département de Radom dans le grand-duché de Varsovie ; cette ville est aujourd'hui le siège d'un évêché : ce n'est qu'une réunion de misérables maisons en bois. Kasimir-le-Grand l'entoura de murailles ; les Autrichiens la fortifièrent en 1809 : ce qui ne l'empêcha pas d'être prise d'assaut par les Polonais. Elle est environnée d'un mur et d'un fossé. A 11 lieues à l'ouest de Sandomir, *Rakow* a mérité le surnom d'*Athènes sarmate*.

« Fondée en 1569 par le castellan *Sieninski*,
 » cette ville fut le refuge des savans, et parti-
 » culièrement celui de la secte des ariens ou
 » *sociniens* : son imprimerie, une des plus
 » actives, y donna le jour à plusieurs ouvrages
 » (entre autres au célèbre manuel *socinien*,
 » appelé *Catéchisme rakovien*). L'état florissant
 » de ces contrées dura jusqu'au règne déplora-
 » ble des jésuites qui étouffèrent en Pologne
 » tous les germes de l'éducation populaire. •
 Les citoyens les plus distingués de cette ville devinrent le but de persécutions révoltantes ; les *sociniens* bannis en 1643 malgré les lois et les traités se réfugièrent en Transylvanie, et *Rakow*, jadis florissante, tomba en ruines. Aujourd'hui elle ne renferme que 700 habitans. *Radom*, sur la *Radomka*, petite rivière de 10 lieues de cours, est le chef-lieu de la *woïwodie* ; elle possède un collège de Piaristes et un gymnase.

Dans la *woïwodie* de *Kalisz* ou *Kalisz*, la ville du même nom présente en général des édifices solides, des rues bien pavées, des avenues plantées d'arbres, ce qui, avec son école militaire, son lycée avec une bibliothèque et des collections scientifiques intéressantes, son théâtre, ses dix églises, son beau jardin public, son palais, ses fabriques de draps et de toile, ses tanneries et ses foires renommées, en fait une des villes les plus importantes du royaume. La *Prozna*, qui en baigne les murs, parcourt une vallée riche en vues

pittoresques. Une belle chaussée conduit aux jardins d'Opalowck, petite ville à laquelle l'immense manufacture de draps de Fiedler donne une certaine importance.

La contrée entre la Proсна et la Wartha renferme plusieurs petites villes de fabriques, parmi lesquelles *Peisern* ou *Pyzdry* a un peu plus de 2000 habitants, en y comprenant 600 juifs. *Petrikau* ou *Piotrkow*, siège d'une cour d'appel du royaume, se rendit célèbre par les diètes qui s'y tinrent sous les Jagellons et par les grands tribunaux qui distribuèrent la justice à toute la Grande-Pologne. Ses murailles furent construites par ordre de Kasimir-le-Grand. On voit encore près de son enceinte un vieux château où résidèrent les rois de Pologne. Elle renferme sept églises, trois couvens, un collège de Piaristes et un gymnase. Il s'y tient six foires chaque année. *Sieradz*, dans un pays agréable mais marécageux, s'élève au bord de la Wartha; elle est entourée de fossés et de murs en ruines; mais elle est intéressante par ses fabriques de draps, de toiles, de chapeaux, de bas, de gants, et ses tanneries. A *Wolborz*, on visite le château où résidait l'évêque de Kuiavie. *Czenstochowa* se divise en deux villes: l'ancienne, qui fut brûlée en 1771, renferme environ 280 maisons et s'élève sur la rive gauche de la Wartha: la nouvelle est séparée de la précédente par le mont *Jasno-Gora* ou *Klarenberg*, au sommet duquel s'élève un couvent fortifié, fameux par les sièges qu'il a soutenus et par son image miraculeuse de la sainte Vierge, qui attire un grand nombre de pèlerins. Les remparts qui défendaient la ville ont été détruits par les Russes en 1813. Cette ville est célèbre pour sa défense en 1771 par Casimir Puloski, chef de la confédération de Bar.

En entrant dans la *woïwodie de Krakovie*, limitrophe de la république de ce nom, on voit le sol devenir montueux. Vers le nord-ouest les terrains sont bas et marécageux. On y trouve cependant de belles prairies et plusieurs forêts. Le plateau qui remplit la contrée entre la *Pilica* et la *Vistule* est composé de grès sablonneux et de roches calcaires; nous en avons décrit les mines. Les vallées tournées vers la *Vistule*, surtout celles qu'arrose la *Nida*, offrent une contrée aussi fertile que pittoresque. Les environs de *Pinczow* et de *Busko*, consacrés à la culture de l'anis, sont un des pays les plus rians¹. Mais sur la route de *Konskie* à *Malogosz*, et même jusqu'à *Olkusz*, le voyageur n'aperçoit que des

images de stérilité et de misère. Ce plateau, par une suite de hauteurs entrecoupées de vallées, offre au premier abord l'aspect de montagnes assez escarpées; mais quand on monte jusqu'au sommet de la montagne de la *Sainte-Croix*, nommée aussi *Lysa-Gora* en polonais, on s'aperçoit que c'est plutôt une longue élévation aplatie par le haut². La montagne de la *Sainte-Croix*, qui, semblable à un promontoire, termine le plateau de la *Petite-Pologne* au nord-ouest de la ville de *Sandomir*, est principalement composée de grès quarzeux, d'un grain serré et dur. Visible à plus de quinze lieues, elle domine toute la Haute-Pologne. Sa hauteur est estimée à environ 2000 pieds. Sur son sommet s'élèvent majestueusement l'église de *Sainte-Croix* qui lui donne son nom, et un couvent de *bénédictins*, d'où la vue s'étend de tous côtés sur les sites les plus romantiques. Ces deux édifices sont dus à la munificence de *Boleslas-le-Grand*. De nombreuses fontaines jaillissent des arides rochers, où le monastère fameux par des miracles rassemble fréquemment la pieuse multitude de contrées même très-éloignées. Une ceinture de nuages enveloppe souvent le milieu de cette hauteur isolée; on la regarde comme la source des pluies subites et abondantes qui ravagent les pays adjacens³.

Miechow, bâtie au sommet d'une colline sur le plan, dit-on, de *Jérusalem*, par le polonais *Gripsius Jaxa* qui avait fait un pèlerinage à cette ville, compte parmi ses 1500 habitans un grand nombre de juifs. *Olkusz*, chétive cité dont les environs renferment des mines de plomb argentifère et de cuivre, jadis fort riches et sur le point d'être remises en exploitation; *Stobnica*, qui n'a pas 1000 habitans; *Slawkow*, sur le penchant d'une montagne où l'on exploite des mines de zinc et de plomb; *Drombowa*, avec ses riches mines de charbon de terre: telles sont après *Kielce* les principales villes que nous avons à mentionner. *Kielce*, chef-lieu de la *woïwodie* avec 3000 habitans, un évêché, et une académie des mines, est la plus remarquable de la province. Elle fut fondée en 1173. Sa construction est régulière; outre un palais épiscopal, elle possède 4 églises, un séminaire, un couvent de femmes, un lycée ou école palatinal avec une bibliothèque et plusieurs collections, deux écoles, un palais de justice et un théâtre. L'importance de ses mines de fer, de cuivre et d'argent, y ont fait placer la direction gé-

¹ *Raczynski*, t. I, p. 227, etc.

² *Raczynski*, *Trat.* III, c. II, art. 7. *Sarnicki*, *Chorographia*, in voce, *Mons Crucis*, etc.

³ *Raczynski*, p. 86. *Starovolski*, p. 28.

nérale des mines du royaume. C'est l'entrepôt d'un commerce considérable de blé et d'ustensiles en fer.

Nous terminerons cette description de la Pologne par quelques citations qui donneront une idée du caractère polonais et de l'état des juifs de ce royaume.

« Sous le règne de Stanislas-Auguste, règne si déplorable sous le rapport politique, l'esprit et les mœurs des Polonais commencèrent à reprendre un nouveau caractère. La lutte mémorable entre les colonies anglaises de l'Amérique septentrionale et la métropole avait appris aux peuples à réclamer leurs droits contre la force et l'oppression. Sur notre continent, il était réservé à deux seules nations, la France et la Pologne, d'appliquer à leur propre existence les droits du Nouveau Monde; et tandis que la première se préparait lentement au développement du drame le plus imposant qui ait jamais frappé les yeux, la seconde la devançait, pour ainsi dire, dans la pratique de tous les principes; car ce que les autres peuples réclamaient, la Pologne le possédait déjà, et il ne s'agissait plus que de l'étendre sur toute la population.

« D'abord, et aussitôt après la suppression universelle des jésuites, en 1773, de cette plaie si long-temps incurable en Pologne, une nouvelle existence s'ouvrit pour ces contrées. L'institution d'une *commission d'éducation publique*, inconnue aux autres peuples et qui leur servit de modèle, amena les changemens les plus salutaires. Plusieurs familles riches et puissantes contribuèrent beaucoup, par des subventions volontaires, à l'embellissement du pays, qui vit s'élever sur différens points des édifices magnifiques et élégans; les talens furent encouragés : les artistes des pays étrangers vinrent contribuer de toutes parts à jeter un charme nouveau sur une société voluptueuse et brillante, et aucun ne s'en retournait sans avoir été généreusement récompensé.

« L'introduction d'un grand nombre de livres utiles multiplia le nombre des lecteurs. Elle ouvrit les yeux de la multitude, et la raison prit la place des préjugés et des superstitions. Ceux-là même qui avaient puisé leurs connaissances dans l'enceinte secrète des collèges jésuitiques, les consacrèrent au bien de la patrie. C'est au milieu de ces efforts généraux que la Pologne produisit une longue suite d'hommes célèbres dans toutes les branches des sciences, des lettres et des arts. C'est alors que d'une foule de brochures et d'autres petites productions jaillit cet esprit d'observation, cette soif de connaître qui devait embraser des

ames ardentes et incapables de repos au milieu du calme qui régnait alors en Pologne.

• Dans les assemblées des diètes on entendit prononcer des discours pleins de cette éloquence claire, mâle et empreinte de grandes beautés, exclusivement dans le pur idiome polonais. Ce perfectionnement passait aussi chez les auditeurs dignes d'apprécier le vrai talent, et un public plus éclairé formait des orateurs plus habiles.

• Des écoles s'ouvraient sur plusieurs points de la république. La congrégation des Piaristes encourageait, par une noble émulation, l'accroissement et les progrès des écoles séculières. On avait établi une société élémentaire à l'effet de composer des ouvrages classiques pour l'instruction de la jeunesse, et dans son sein les savans contractèrent, chacun dans leur sphère respective, l'obligation d'écrire des traités.

• Les universités de Jagellon et de Batory reprirent une nouvelle vigueur; les sciences exactes ne furent plus séparées des connaissances capables de former de vrais et de vertueux citoyens : c'était le roi Stanislas-Auguste lui-même qui présidait à ce grand œuvre et en surveillait l'accomplissement.¹ •

Voici, d'après M. Krasinski, un tableau exact des juifs polonais :

• Toujours unis entr'eux, régis par les anciens de leur culte et par des chefs que la loi ne reconnaît pas, les juifs, dans leur état actuel, font de la moindre contestation entre un juif et un chrétien une affaire nationale à laquelle la communauté entière prend part.

• Le gouvernement est établi sur des bases fixes; chaque ville a ses juges, chaque district, un rabbin; chaque province, un *morenum* (savant entre les rabbins); chaque partie de la Pologne, soumise à un souverain particulier, a son *rabbi-morain* (seigneur des savans).

• Tous les juifs de l'ancienne Pologne sont soumis à un seul chef qui dépend du chef général, résidant en Asie, lequel porte le titre de *prince de l'esclavage*, mais à qui la politique ou la loi ordonnent d'errer continuellement de lieu en lieu.

• Tous ces juges ou chefs, au moindre besoin d'argent, ordonnent un jeûne général, et chaque famille, si elle ne veut encourir un anathème, doit apporter à la caisse générale le prix de sa consommation journalière; de là il arrivait que les juifs de la Lithuanie, par exemple, venaient dans les cas urgens, au secours de ceux de Posen, de ceux de Varsovie, de Léopol, et ainsi réciproquement.

• Ils ont trois anathèmes épouvantables : *nid-*

¹ *Tableau de la Pologne*, etc.

dony, *gherem* et *schamatha*; leur serment est aussi un genre d'anathème contre les parjures : l'effet de ce serment est nul lorsqu'il s'agit des chrétiens.

» Enfants encore quand ils se marient, ils sont pères de famille fort jeunes, et voient en très peu de temps de nouvelles générations. Ils font presque toujours banqueroute dès que leurs enfans sont établis, pour leur remettre clandestinement l'argent qu'ils détournent frauduleusement à leur profit; comme ils n'ont point d'immeubles, ils ne présentent aucune garantie à leurs créanciers, et ruinent de cette manière beaucoup de familles moins aisées; comme ils ne reconnaissent d'autres lois que les leurs, ils éludent celles du gouvernement ou les font taire.

» On a fait beaucoup de calculs pour connaître leur population; mais à cet égard on n'a rien pu obtenir d'exact: leur religion et leur intérêt s'y opposent également; la plupart ne possèdent aucune propriété foncière, ils ont pu facilement se soustraire aux yeux de l'administration et de la police, et il est très-présumable que la moitié de leur population est à peine portée sur les rôles actuels de la Pologne, surtout sur ceux d'aujourd'hui (1829).

» L'habillement des juifs polonais consiste dans une robe noire ou d'une couleur qui en approche, agrafée depuis le cou jusqu'à la ceinture, et dans un large manteau semblable à un froc; ils ont les cheveux courts ou même rasés sur le sommet de la tête, qu'ils couvrent d'une calotte; mais de côté ils les laissent croître en longues touffes (*peysy*); ils portent la barbe longue, et des chapeaux à larges ailes ou des bonnets à poil, même en été. Ils sont toujours en pantoufles. Ce costume est uniforme dans toute l'étendue de la Pologne; cependant quelques-uns commencent à s'habiller à l'allemande. La misère dans laquelle vivent la plupart des juifs répand sur leur visage une teinte pâle et livide, qui, jointe à l'extrême malpropreté de leur extérieur, rend leur aspect dégoûtant ¹.

L'instruction publique et l'industrie sont, proportionnellement aux ressources du pays, plus avancées dans le royaume de Pologne que dans les provinces russes. En 1830 on y a

organisé une école polytechnique; une école normale y formait des professeurs que l'on envoyait, aux frais de l'État, dans les pays étrangers pour y terminer le cours de leurs études; deux autres écoles normales établies à Lowicz et à Pulawy formaient des instituteurs primaires; dans la capitale, des institutrices recevaient l'instruction nécessaire à leur état, sous l'autorité d'un comité nommé à cet effet. En y comprenant l'université, qui comptait environ 600 étudiants, le corps des cadets, qui comptait plus de 200 élèves, ainsi que les écoles d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, qui en avaient plus de 800, le nombre des étudiants des deux sexes, de tout âge et de toutes les écoles, s'élevait dans cette ville à 3700, et dans tout le royaume à plus de 35,000: ce qui donne un écolier sur 230 habitans; tandis que nous avons vu qu'en Russie le nombre des écoliers est de un sur 280 habitans.

Le royaume de Pologne, qui en 1815 comptait à peine une centaine de métiers à tisser des draps communs, en occupait en 1830 plus de 6000. On y tisse annuellement plus de 7 millions d'aunes de draps de toutes couleurs et de toutes qualités. Outre ces étoffes, on y fabrique encore d'autres tissus de laine et des tapis. En général, ces diverses branches de fabrication sont assez importantes pour fournir à la Pologne des moyens d'échange contre les matières premières ou fabriquées qu'elle tire de la Russie.

« Tel est le royaume actuel de Pologne. Une surface d'environ 6370 lieues carrées, avec 4,582,000 habitans, voilà ce qui reste des conquêtes de Boleslas dans la Russie-Rouge et la Moravie, des réunions de la Volhynie et de la Kiovie sous les Jagellons, des envahissemens momentanés de Moscou, de Smolensk, de la Moldavie, de la Livonie, de la Prusse. C'est ainsi que l'ambition des souverains envahit des provinces que leurs fils ou petits-fils doivent perdre derechef! C'est ainsi que les peuples, tour-à-tour conquis et conquérans, élèvent des empires dont la chute doit les écraser eux-mêmes! en vain les Polonais avaient-ils encore en 1772 conservé de leurs possessions un espace de 38,000 lieues carrées, et plus de 14,000,000 d'habitans. La Pologne a disparu, et San-Marino subsiste! tant le destin se plaît à confondre l'orgueil des mortels! »

¹ *Tableau de la Pologne*, etc.; nouv. édit. entièrement refondue par Léonard Chodzko.—Paris, 1830.

TABLEAUX STATISTIQUES

DU

ROYAUME DE POLOGNE.

Superficie du royaume en lieues carrées. 6,372. Population en 1829 *. 4,581,942. Population par lieue carrée. 719.

POPULATION PAR CLASSES D'HABITANS.

Noïblesse. 603,942. Population des villes. 870,000. Population des campagnes. 3,108,000.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES, NOMBRE DE VILLES ET DE VILLAGES.

PALATINATS ou WOÏWODIES.	NOMBRE de		NOMBRE de		SUPERFICIE en lieues.	POPULATION.
	Ohvodies.	Distriets.	Villes.	Villages.		
KRAKOVIE.	4	10	50	1,755	595	477,581
SANDOMIR.	4	9	64	2,084	784	449,901
KALISCH.	5	11	62	2,588	890	680,948
LUBLIN.	4	10	59	1,576	870	563,891
PŁOCK.	6	6	43	3,918	805	540,772
MASOVIE.	7	15	82	4,125	900	889,639
PODLAQUIE.	4	9	45	1,678	633	413,327
AUGUSTOW.	5	7	46	4,273	895	565,883
TOTAUX.	39	77	451	21,997	6,372	4,581,942

TABLEAU DES ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX CATHOLIQUES EN 1828.

DIOCÈSES.	CULTE.	DOYENNÉS.	PAROISSES.	MAISONS RELIGIEUSES			NOMBRE de		
				d'hommes.	de femmes.	TOTAL.	Prêtres.	Religieux.	Religieuses.
VARSOVIE.	Latin.	20	276	32	9	41	»	»	»
KRAKOVIE.	<i>idem.</i>	18	231	7	1	8	»	»	»
KALISCH.	<i>idem.</i>	23	339	36	3	39	»	»	»
PŁOCK.	<i>idem.</i>	17	231	18	5	23	»	»	»
LUBLIN.	<i>idem.</i>	12	127	20	4	24	»	»	»
SANDOMIR.	<i>idem.</i>	17	194	13	3	16	»	»	»
AUGUSTOW.	<i>idem.</i>	12	121	7	1	8	»	»	»
PODLAQUIE.	<i>idem.</i>	11	113	17	1	18	»	»	»
CULM.	Grec.	21	287	5	2	7	»	»	»
TOTAUX.		151	1,919	155	29	184	3,378	1,783	354

TABLEAU DES ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX DE DIFFÉRENS CULTES,

AUTRES QUE LE CULTE CATHOLIQUE, EN 1828.

Églises grecques-russes.	Nombre de grecs-russes.	Temples de la confession d'Augsbourg.	Nombre de protestans.	Temples réformés.	Nombre de réformés.	Temples de la secte des philipponiens.	Sectaires.	Synagogues.	Israélites.	Mosquées.	Mahométans.
6 ¹	342	28 ²	200,000	9 ³	100,000	2 ⁴	2,500	274 ⁵	385,000	2 ⁶	?

¹ A Varsovie, Opatow, Kalisch, Petrikau, Lublin, Drohiczin.
² Dans les différentes portions du royaume.
³ *Idem.*
⁴ Dans le palatinat d'Augustow.
⁵ Dans les différentes parties du royaume.
⁶ L'une est dans le palatinat de Podlaquie, l'autre dans celui d'Augustow.

TABLEAU DES ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION PUBLIQUE EN 1828.

PALATINATS ou WOIWODIES.	Établissements.	Maîtres.	Elèves.	Institutrices.	Elèves.	Écoles élémentaires.	Elèves.	TOTAL.	
								Écoles.	Elèves.
Krakovie.	3	32	697	5	119	113	3,527	121	4,343
Sandomir.	3	29	700	2	126	50	2,332	55	3,158
Kalisch.	4	40	1,103	10	190	183	3,410	197	4,703
Lublin.	5	53	1,065	7	135	55	1,482	67	2,682
Plock.	4	42	1,145	6	179	66	1,800	76	3,124
Masovie.	16	214	3,352	33	802	192	7,540	241	11,694
Podlaquie.	4	42	738	5	94	42	1,251	51	2,083
Augustow.	4	81	729	2	46	62	1,961	68	2,736
Totaux.	43	533	9,529	70	1,691	763	23,303	8,6	34,523
A Varsovie avec l'université.	10	172	2,740	28	707	84	3,086	122	6,533

TABLEAU DE LA POPULATION DES PRINCIPALES VILLES DU ROYAUME 1.

PALATINATS	VILLES.	POPULATION.
ou WOJWODIES.		
MASOVIE.	VARSOVIE.	136,554
	Dombrowice.	2,000
	Stanislawow.	400
	Rawa.	1,800
	Lenczyc.	1,500
	Gostynin.	700
	Sochaczew.	1,500
	Blonie.	800
	Brzezyn.	1,500
	Kowal.	1,400
	Brzesc.	900
Radziew.	850	
Lowicz.	3,380	
KALISCH.	KALISCH.	7,300
	Konin.	1,350
	Peisern.	2,200
	Sieradz.	1,550
	Szadek.	750
	Czenstochowa.	2,500
	Petrikau.	1,700
Wielun.	1,500	
KRAKOVIE.	KIELCE.	3,000
	Olkusz.	350
	Piliça.	1,850
	Lelow.	600
	Stobnica.	950
	Miechow.	1,500
	Pinczow.	1,800
SANDOMIR.	RADOM.	1,500
	Kozienice.	1,620
	Opoczno.	1,500
	Konskié.	1,100
	Szydłowiec.	1,500
	Sandomir.	2,700
	Opatow.	1,500
	Solec.	1,200
Staszow.	1,800	
LUBLIN.	LUBLIN.	12,000
	Lubartow.	1,700
	Kazimierz.	600
	Zamosc.	5,000
	Tarnograd.	1,000
	Rubieszow.	1,700
	Krasnostaw.	2,000
Chelm.	1,900	
PODLAQUIE.	SIEDLEC.	2,200
	Wengrow.	4,000
	Biala.	1,200
	Losyce.	700
	Radzyn.	1,200
	Lukow.	1,500

1 Les majuscules indiquent les chefs-lieux de *Wojwodies* et les italiques ceux d'*Obwodies*.

PALATINATS ou WOÏWODIES.	VILLES.	POPULATION.
PŁOCK.	PŁOCK.	6,500
	Lipnow.	1,000
	Mława.	950
	Pultusk	2,500
	Ostrolenka.	1,850
	Przasznic.	1,500
AUGUSTOW.	SUWALKI.	3,500
	Augustow.	2,000
	Lomza	1,200
	Sęny.	500
	Kalwary.	2,700
	Marianpol.	1,200

Revenus en francs.	35,000,000
Dette en francs.	140,000,000
Nombre de soldats.	36,840

Revenu annuel du clergé sur le trésor.	1,920,000 francs.
— sur les domaines appartenant jadis aux congrégat.	1,068,333
Total.	2,988,333 francs.

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DE LA RÉPUBLIQUE DE KRAKOVIE.

Nous décrivons à la suite du royaume de Pologne la *république de Krakovie*, dont l'administration s'étend sur un territoire de 64 lieues carrées. L'existence de ce petit État date du congrès de 1815. Il dut alors sa liberté aux dissidences qui s'élevèrent sur sa possession entre la Russie, l'Autriche et la Prusse. Les trois puissances ne pouvant s'entendre à ce sujet, se déterminèrent à en faire un État libre sous leur protection immédiate; en assurant la neutralité et l'inviolabilité continuelle de son territoire, excepté dans le cas cependant où il donnerait asile à des transfuges ou à des criminels des trois monarchies protectrices. Dès lors il se constitua en *république*.

L'esprit aristocratique qui a toujours dominé chez les Slaves de la Pologne, et qui se manifeste plus ou moins à toutes les époques de leurs révolutions, s'est encore montré cette fois dans la constitution de la république de Krakovie; mais avec les modifications que cet esprit doit naturellement subir dans un État si

peu important par son étendue et sa population. La puissance législative réside dans un corps composé de députés élus par chaque communauté, de 3 membres du sénat, dont l'un d'eux préside l'assemblée, de 3 chanoines du chapitre de la cathédrale, de 3 docteurs de l'université, et de 6 juges des tribunaux. Ce corps tient tous les ans une session qui dure à peine un mois; il fait les lois, vote le budget, inspecte l'administration, nomme les deux tiers des sénateurs, ainsi que les juges, et destitue les prévaricateurs. Bien qu'il s'immisce ainsi dans l'administration, le pouvoir exécutif est confié à un sénat composé de 12 membres et d'un président. Ce dernier, ainsi que 8 sénateurs, sont nommés par le corps législatif; le chapitre en élit 2, et les 2 autres sont à la nomination de l'université. Parmi ces sénateurs, 8 sont à vie et 4 sont élus chaque année. Le président ne l'est que tous les trois ans. Le sénat discute les lois avant leur présentation à l'assemblée nationale; il nomme

aux emplois civils et ecclésiastiques qui ne dépendent pas de la chambre des députés. La justice est rendue par des tribunaux de première instance et une cour d'appel. Pour être sénateur, il faut être âgé de 35 ans, avoir fait ses études dans une des universités de Pologne, avoir exercé un emploi public, et payer 150 florins (180 francs) de contribution. Le député doit remplir les mêmes conditions ; mais il est éligible à 25 ans. Les électeurs sont : les membres du chapitre et de l'université, et tous les propriétaires, marchands, artisans ou savans qui paient 50 florins (60 francs) d'imposition. Tous les fonctionnaires publics sont responsables de leurs actes ; un tribunal suprême juge les représentans, ainsi que les autres membres de la magistrature.

La république a une milice qui veille à la sûreté de la capitale, et un corps de gendarmerie qui fait le même service sur son territoire. Ses revenus suffisent pour faire face à ses dépenses, d'autant plus facilement qu'elle n'a point de dette, parce qu'elle a été affranchie de toutes celles qui appartenaient au royaume de Pologne.

Le territoire de la république est borné au nord et à l'est par la woiwodie de Krakovie, la plus méridionale du royaume de Pologne ; au sud par la Vistule, qui le sépare de la Galicie, et à l'ouest par la Brinica, qui le sépare de la Silésie. Sa longueur de l'est à l'ouest est d'environ 15 lieues géographiques, et sa largeur du nord au sud de 15. Toute son étendue n'est qu'une plaine inclinée vers le sud, hérissée de collines et fertilisée par des nombreux cours d'eaux tributaires de la Vistule.

En parlant du sol de la Pologne, nous avons dit tout ce qu'il y a d'intéressant sur le sol et le climat du territoire de Krakovie ; nous ajouterons seulement qu'il fait un peu plus froid que dans le reste de la Pologne ; que les terres y sont assez bien cultivées, mais que souvent les récoltes en grains ne suffisent pas à la consommation des habitans, que les plantes potagères jouissent d'une certaine renommée parmi les Polonais ; que les fruits ne réussissent que dans les terrains bas qui environnent Krakovie ; que la culture du lin est une des principales branches de l'industrie agricole ; que l'on y élève un grand nombre de bestiaux, de volailles et d'abeilles ; que les forêts y suffisent aux besoins des habitans ; et que les rivières y sont très-poissonneuses.

L'industrie manufacturière n'a fait aucun progrès dans cette république ; on y remarque seulement deux ou trois fabriques, dont la plus importante est la fonderie de fer établie à Krakovie. Cependant le peuple est naturel-

lement industrieux ; les habitans des campagnes tissent eux-mêmes la toile et le drap dont ils se servent ; mais toutes les autres branches de fabrication y arrivent de l'étranger.

Sous l'administration républicaine le sort des paysans s'est amélioré. Les cabanes quoique toujours formées de branches d'arbres et d'argile, sont mieux blanchies en dehors et moins sales en dedans ; de rians vergers les environnent ; les chemins sont plantés en saules ; des haies vives séparent les champs, où l'on voit mûrir de beaux blés. Les arbres fruitiers que l'on cultive principalement sont le pommier, le prunier, le cerisier, le noisetier, le châtaignier, et même le pêcher et l'amandier¹. Tel est l'aspect du pays, principalement aux environs de Krakovie.

Cette ville que les Polonais nomment *Krakow*, est l'ancienne capitale de la Pologne, le lieu où les rois recevaient la couronne et la sépulture ; c'était en quelque sorte la ville sacrée chez la nation polonaise. *Krakovie*, selon d'anciennes chroniques, doit son nom à Krakus, duc de la Chrobatie-Blanche, qui la fonda vers l'an 700 de l'ère chrétienne. Ce fut Boleslas-le-Grand qui en fit la capitale de son empire, dont le siège était auparavant à Gnezne. Située dans une vallée délicieuse au bord de la Vistule, elle embrasse le Wawel, montagne historique sur laquelle Krakus bâtit un château qui fut reconstruit par les rois Piast, Sigismond I^{er} et Auguste II, fortifié par Dumouriez en 1768, restauré sous la domination autrichienne, et transformé ensuite en caserne. Une partie de cet édifice a été mise à la disposition de la société de bienfaisance, et l'antique séjour des rois est devenu ainsi l'asile de l'humanité souffrante. « Mais en vain cherche-t-on la salle d'audience où Jagellon étonnait l'Europe par le faste de sa cour ; cette chambre de sénateurs, dont le plafond, sculpté par les ordres de Sigismond-Auguste, retraçait l'image des nobles interprètes de la patrie². » C'était sous les voûtes de ce palais qu'étaient gardés le trésor et les bijoux de la couronne. Un journal français³ a rapporté d'après un bruit populaire, qui n'est peut-être pas dénué de fondement, la manière dont la plupart de ces objets précieux furent soustraits à la cupidité des étrangers lorsque les Prussiens s'emparèrent de Krakovie en 1794. « A l'époque du dernier partage, dit-on, deux moines, accompagnés de six serruriers,

¹ *Starovolski* : Polonia, p. 18.

² *Aug. de Lagarde*. Les obsèques de Kosciuszko, poème ; notes, p. 47.

³ *Le Constitutionnel*, du 13 mai 1829.

» qui après s'être confessés, ont juré sur
 » l'Évangile de ne jamais révéler le secret
 » dont ils allaient devenir dépositaires, se
 » sont rendus au trésor national de Krakovie ;
 » ont enlevé tous les insignes de l'autorité des
 » chefs de la république, sans toucher toute-
 » fois aux autres objets précieux que l'on a
 » trouvés, il y a quelque temps, parmi les
 » ajustemens de la reine de Prusse. Ces trésors,
 » par la main des deux moines, ont été
 » transportés en Lithuanie, confiés à la foi
 » d'un gentilhomme, frère de l'un d'eux, et
 » on a juré de ne les faire reparaitre que lors-
 » que la Pologne aura recouvré son ancienne
 » splendeur. Le dépôt se compose de cinq
 » diadèmes, quatre sceptres, trois pommes,
 » deux chaînes d'or, et de ce sabre du grand
 » Boleslas, que, pendant sept siècles, on at-
 » tacha à la ceinture des rois de Pologne dans la
 » cérémonie de leur sacre. Parmi ces couron-
 » nes, on distingue surtout celle aux fleurs
 » de lis, qui fut nommée *couronne des Fran-
 » çais*, parce que trois personnes de la famille
 » royale de France l'ont jadis portée, savoir :
 » Louis, roi de Hongrie, fils de Charles-Ro-
 » bert, neveu de saint Louis ; sa vertueuse
 » fille Hedwige d'Anjou, épouse de Jagellon ;
 » et enfin Henri III, frère de Charles IX. »
 Le mont Wawel est traversé par des galeries
 souterraines où, selon une tradition fabuleuse,
 vivait un immense dragon qui dévorait les
 hommes et les animaux, et qui par la terreur
 qu'il inspirait allait forcer les habitans à aban-
 donner la ville, lorsque Krakus imagina de
 remplir de matières combustibles la peau d'un
 veau, et de présenter ce simulacre au monstre,
 qui se jeta dessus pour le dévorer et en fut à
 l'instant consumé. Suivant les chroniques, ce
 trait de courage et de présence d'esprit valut
 la couronne à Krakus. Le tombeau de ce prince
 est près de la ville, sur une colline appelée
Mogila-Krakusa. Non loin de là le patriotisme
 polonais a élevé, dans ces dernières années,
 sur la montagne de *Bronislawa*, un tertre
 surmonté d'un monument à la mémoire de
 l'immortel Kosciuszko.

C'est à côté du château royal que s'élève la
 plus belle des cathédrales de la Pologne, et la
 plus intéressante par les souvenirs qu'elle re-
 trace. Elle a été brûlée et rebâtie plusieurs
 fois. Son enceinte voyait couronner les rois,
 ses caveaux recevaient leurs dépouilles mor-
 telles ; les monumens funèbres des princes et
 des grands hommes ornent ses seize chapelles
 latérales ; et l'on peut suivre en parcourant
 ces chapelles presque toute l'histoire de la
 Pologne depuis Boleslas-le Frisé jusqu'à Kos-
 ciuszko et Poniatowski. Les tombeaux de ces

deux hommes célèbres et celui de Sobieski
 sont dans un souterrain à l'entrée de la cha-
 pelle où Vladislas-Jagellon fut inhumé. La re-
 connaissance nationale demandait que les cen-
 dres de Dombrowski fussent déposées aussi
 dans ce temple : mais la force s'y opposa. Les
 autels presque tous d'un beau travail, sont
 ornés de tableaux peints, pour la plupart, par
 des artistes polonais : ceux de Thadée Koniecz
 sont surtout remarquables. Le maître-autel est
 enrichi d'un tableau représentant le Christ sur
 la croix, par Thomas Dolabella, peintre de la
 cour de Sigismond III. A côté de l'orgue, on
 remarque la chapelle où repose l'évêque Gaë-
 tan Soltyk, célèbre par son patriotisme et ses
 malheurs et que les Russes emmenèrent pri-
 sonnier en 1767. A côté de plusieurs mausolées
 d'une grande beauté, on distingue le monu-
 ment en marbre blanc élevé à la mémoire de
 Michel Skotnicki, dû au ciseau du sculpteur
 Scotti de Florence. Au milieu de l'église est
 le tombeau de saint Stanislas : le sarcophage,
 placé sous un baldaquin, est en argent massif ;
 tout le reste est en bronze et en marbre. Près
 de ces reliques vénérées deux lampes brûlent
 jour et nuit, tandis que des prêtres y disent
 continuellement la messe. C'est ainsi que la piété
 cherche à éterniser le nom glorieux d'un vérita-
 ble saint, qui osa rappeler aux devoirs de la
 royauté un monarque victorieux, enivré de sa
 fortune et corrompu par les débauches qu'imi-
 tait tout son peuple. *Saint Stanislas Szeze-
 panowski* sera toujours un des grands hommes
 de la Pologne, même en n'admettant pas qu'il
 ait ressuscité un mort. Malgré ce miracle,
 Boleslas-le-Hardi résolut de tuer l'évêque dans
 son église même, appelée alors *Skalka*, au-
 jourd'hui l'église de *Saint-Stanislas* ; trois fois
 il en donna l'ordre à ses satellites ; trois fois
 ils reculèrent, n'osant ni toucher un person-
 nage aussi vénérable, ni profaner un lieu saint ;
 à la fin, le roi lui-même fit l'office de bour-
 reau, et par un coup du pommeau de son
 épée, il étendit saint Stanislas mort aux pieds
 de l'autel ¹.

Le chapitre, les archives et la bibliothèque
 de cette basilique sont encore riches en objets
 précieux, malgré le pillage qu'y firent les
 Prussiens et les Autrichiens en 1794 et 1809.
 Les curieux s'arrêtent devant l'immense cloche
 appelée *Sigismond*, fondue en 1520 et re-
 gardée comme la plus grande de toute la
 Pologne.

Des 65 églises que l'on comptait autrefois à
 Krakovie 38 sont encore consacrées au culte,

¹ Zollner, tom. I. p. 326. — Dlugoski, lib. III,
 p. 291 et 599.

en y comprenant la cathédrale. Nous allons citer celles qui méritent de fixer l'attention. Celle de *Sainte-Marie* décore la grande place : elle a été bâtie en 1226 par l'évêque Odrowonz ; le style en est gothique, l'architecture en est svelte et élégante. C'est la plus belle après la basilique ; elle est surmontée d'une tour de 180 pieds de hauteur. A côté de plusieurs mausolées on y remarque les tableaux d'Orlowski, peintre krakovien, et la descente de croix de Dolabella, que l'on attribue aussi au célèbre Czechowicz. C'est dans cette église que le 24 mars 1794 Kosciuszko, entouré d'une foule immense, fit relire et jurer la constitution du 3 mai 1791. L'église de la *Sainte-Trinité* ou des *Dominicains* occupe l'emplacement d'un ancien temple païen ; elle renferme plusieurs mausolées remarquables. Celle des *Franciscains* se fait remarquer par les peintures de sa voûte dues au pinceau d'André Radwanski, et par la boiserie du chœur ornée d'incrustations en nacre et en perles. L'église de *Saint-Stanislas* que nous avons nommée plus haut est la plus ancienne de Krakovie. Enfin celle de la *Transfiguration* ou des *Piaristes*, entretenue par cette estimable congrégation, est une des plus belles de la ville.

Le palais de l'évêché est une des plus intéressantes constructions modernes de Krakovie, surtout depuis qu'il a été restauré par son dernier évêque Jean-Paul Woronicz. « Ce prélat distingué, et remarquable comme littérateur et comme poète, confia en 1816, à l'architecte Etienne Humbert et au peintre Michel Stachowicz, l'exécution du plan qu'il avait tracé lui-même pour l'embellissement de cet antique édifice. On y retrouve, soit en tableaux, soit en fresques, les événemens les plus mémorables de l'histoire de Pologne, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ¹. »

Non loin de l'église de Sainte-Marie nous remarquons sur la grande place l'hôtel de ville et l'immense édifice appelé *Sukiennicé*, que fit construire Kasimir-le-Grand. Ces palais, ces églises que nous venons d'examiner placeraient Krakovie au rang des belles villes du Nord si ses rues étaient larges, régulières et bien payées.

Si nous passons des édifices aux établissemens publics, nous devons placer en première ligne celui qui est consacré à l'instruction de la jeunesse. « L'université de Krakovie, dit un écrivain polonais ², est la plus ancienne de

» toutes les écoles de ce genre sur le continent
 » du Nord ; elle fut fondée par Kasimir-le-
 » Grand en 1347, tandis que celle de Prague
 » en Bohême ne le fut qu'en 1360 ou 1386,
 » celle de Vienne en Autriche en 1365, et celle
 » de Leipzig en 1404. Elle fut organisée d'a-
 » près le mode français, et le pape Urbain V,
 » en 1364, l'égalà à toutes les autres universités
 » de l'Europe, excepté la seule faculté de théo-
 » logie. » Pendant long-temps elle a subi les
 modifications et les perfectionnemens que le
 progrès des études a fait faire en Europe aux
 différens établissemens de ce genre. Elle a
 fourni à la Pologne un grand nombre d'hom-
 mes distingués ; mais elle a dégénéré depuis
 que ce pays a perdu sa nationalité. Concentrée
 aujourd'hui dans les limites d'un petit État et
 d'une organisation qui s'est probablement sou-
 mise à la politique ombrageuse des étrangers,
 elle ne fait rien pour l'avancement des sciences
 et pour le progrès de l'esprit humain. Au sur-
 plus, elle possède une riche bibliothèque, un
 observatoire et un beau jardin botanique. Kra-
 kovie renferme aussi un séminaire, un gym-
 nase, une école normale, plusieurs bibliothè-
 ques, une société savante et une société de
 musique.

Les établissemens de bienfaisance de cette ville n'offrent rien de remarquable ; les hôpitaux au nombre de six, en y comprenant un hospice d'orphelins, sont tenus avec négligence, et les rues sont remplies de mendians presque tous sortis des trois États voisins.

Le 15 octobre 1834, la ville de Krakovie et les fameuses salines de Wieliczka, ont ressenti une secousse de tremblement de terre qui a duré 2 secondes. Deux petites maisons seulement ont été renversées et les excavations souterraines de Wieliczka un peu endommagées, c'est le septième tremblement de terre de ces contrées. Le premier remonte au 3 mai de l'année 1200.

En faisant le tour de Krakovie on voit sa vieille muraille environnée de fossés à moitié comblés, et ses nombreux faubourgs qui sont *Stradom*, *Kazimierz*, peuplé particulièrement de Juifs, *Podgorze*, *Rybaki*, *Smolensko*, *Zwierzyniec*, *Piasek*, *Klepars*, remarquable par les foires qui s'y tiennent, et *Wesola*, où se trouvent le jardin botanique et l'observatoire.

Sous le règne de Sigismond I^{er}, au commencement de XVI^e siècle, elle renfermait 80,000 habitans ; en 1787, après un grand nombre de vicissitudes, elle n'en comptait plus que 9449, sans y comprendre les faubourgs ; en 1818 elle en avait 24,756, et en 1825 plus de 26,000, y compris environ 5000 juifs. En 1832 sa population devait dépasser le nombre de 28,000.

¹ Tableau de la Pologne ancienne et moderne, tom. I, p. 152.

² M. Michel Podceaszynski.

L'industrie de Krakovie est très-restreinte : on n'y fabrique que de la toile et du drap ; il y a aussi quelques forges. Et quoiqu'elle soit l'entrepôt des vins de la Hongrie et des autres marchandises de cette contrée, d'une partie de la Galicie et de la Pologne ; quoiqu'elle soit au bord de la Vistule, son commerce est peu considérable, et sa navigation sans activité.

La juridiction de l'évêché de Krakovie s'étend sur tout le palatinat de ce nom dans le royaume de Pologne.

La république de Krakovie comprend 4 villes, 77 villages et 84 hameaux partagés entre 17 communautés. Les environs de la capitale sont aussi agréables par leur position qu'imposans par leurs souvenirs : nous citerons les plus remarquables. *Lobzow*, résidence d'été des rois de Pologne, fut élevée par Kasimir-le-Grand : dans le jardin on voit un tertre sous lequel repose, dit-on, la maîtresse de ce prince, la célèbre Esther, juive d'Opoczno. A *Bielany* se trouve, sur une montagne escarpée et couverte d'une forêt de chênes, une église desservie par les camaldules qui s'y établirent en 1609. *Lanckorona* est dominée par un château que fit bâtir Kasimir-le-Grand et d'où les confédérés de Bar repoussèrent les Russes en 1768 ; *Promnik* ou *Prondnick* est célèbre par la victoire remportée par les Polonois sur l'archiduc Maximilien, et par la réception que la noblesse fit au roi électif Henri de Valois. *Krzanow*, à 9 lieues à l'ouest de Krakovie, est une ville de 1500 habitans. *Jaworzno*, un peu plus loin, est un village situé au milieu de houillères exploitées.

« Le territoire de la république renferme deux endroits principalement dignes d'être visités. A *Mogila*, à 2 lieues au-dessous de Krakovie, il y a une riche abbaye de l'ordre de Citeaux, et l'on montre le tombeau de la reine *Venda*. Cette princesse belliqueuse, devenue souveraine de la Pologne, refusa les hommages de tous les princes voisins. Plus

amoureux ou plus ambitieux de ses rivaux, *Ritiguer*, souverain allemand, vient à la tête d'une armée proposer à l'amazone couronnée, la guerre ou le mariage. La fille de Krakus marche avec intrépidité à la rencontre de cet ennemi d'une nouvelle espèce. Les armées sont en présence. Les peuples de *Ritiguer* refusent de combattre pour des intérêts qui leur sont étrangers. Navré de douleur, de honte et de désespoir, ce prince se tue de sa propre main. *Venda* retourne en triomphe à Krakovie ; mais, soit que des regrets tardifs aient tourmenté son ame, soit que d'autres circonstances, omises par l'histoire, lui aient ravi l'espoir d'être heureuse, elle résolut de mourir. Après avoir immolé de nombreuses victimes, elle se dévoua elle-même au dieu de la Vistule, se jette dans les flots de cette rivière, et termine ainsi des jours qu'elle aurait pu prolonger au sein du bonheur et de la gloire. Ce trait est, de tous ceux qu'offrent les fastes de la Pologne, le plus propre à exercer le talent d'un poète ».

« Un autre endroit, voisin de Krakovie, ne rappelle point des idées aussi tragiques. Le bourg de *Krzeszowicé*, qu'enrichit une source thermale sulfureuse, est le séjour des plaisirs. Une princesse *Lubomirska*, née *Czartoriska*, y a fait construire un vauhall et divers autres bâtimens pour la commodité de ceux qui viennent y faire usage des bains. La population de ce lieu si fréquente est de plus de 3000 ames ; on y travaille beaucoup de fer, de zinc et de marbre. Les environs offrent les plus grandes beautés pittoresques : en bas, c'est la *Rudawa* qui coule parmi des prés et des vergers ; en haut, ce sont des rochers de grès sablonneux qui, s'étant éboulés de mille manières, présentent l'image fidèle de châteaux gothiques. Des sapins blancs s'élancent à côté de ces ruines ; à leur pied le saule se penche sur les flots du torrent. Mais les pluies, les inondations, les frimas, ne respectent pas assez ces asiles charmans, que la volonté d'une Grâce a créés au milieu des monts sarmatiques ».

¹ *Dlugossi*, tom. I, p. 55, édit. Gleditsch. Ibid. *Kudlubhon*, t. II, p. 609. *Sarnicht*, p. 1051. *Florus Polonicus*, etc.

² Tableau de la superficie, de la population et des revenus de la république de Krakovie en 1832.

Superficie en lieues géographiques carrées.....	64
Population absolue recensée en 1819.....	95,822
— évaluée en 1826.....	118,000
— évaluée en 1832.....	140,000
Population par lieue carrée en 1832.....	2192
Revenus en francs.....	800,000
Force armée. Milice bourgeoise.....	300
— Gendarmerie.....	80

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION DU ROYAUME DE GALICIE OU DE LA POLOGNE AUTRICHIENNE. — DE LA LANGUE ET DES ANTIQUITÉS POLONAISES.

« Les possessions autrichiennes dans la ci-devant Pologne portent aujourd'hui le titre officiel de *Galitzie* et de *Lodomérie* ¹. Ce dernier nom n'est plus en usage hors des documents publics, et le premier a été francisé d'une manière assez maladroite; car pourquoi les géographes se créent-ils eux-mêmes une source de confusion? Le nom véritablement corrompu de Galicie ² ressemble trop à celui de la province espagnole de Galice. Mais occupons-nous d'une recherche plus essentielle, celle de l'origine et de l'histoire de ces royaumes.

» La Haute-Pologne et la Russie-Rouge, formant ensemble le haut pays de la ci-devant Pologne et le revers septentrional des monts Karpathes, étaient au commencement de l'histoire, le siège des *Carpi*, des *Biessi*, des *Saboci*, et d'autres peuples dont les noms paraissent être slaves. Les *Carpi* sont les plus célèbres dans les IV^e et V^e siècles; et comme leur véritable nom paraît avoir été *Karpathes*, ou, dans la prononciation polonaise, *Krapates* ou *Chrabates*, ce furent sans doute eux qui, depuis le VI^e siècle, dominèrent sur le pays de la *Grande-Chrobatie*, ou, selon une autre explication, la *Chrobatie-Blanche*. Cette contrée montagneuse, car c'est ce que le nom signifie, fut la principale souche des peuplades slaves qui inondèrent l'empire romain. Les Russes occidentaux, les *Russiaki* des auteurs polonais pouvaient bien être confondus sous le nom générique de Slaves ou *Slavini*: il est donc superflu de supposer qu'ils y soient arrivés vers les IV^e ou V^e siècles, comme une colonie des Russes orientaux du Dnieper. Leur existence comme nation distincte des autres Slaves, et surtout des Polonais, est reconnue vers l'an 884, époque des migrations des Hongrois; mais ils ont dû exister comme peuple, comme masse d'habitans, quelques siècles auparavant. Les Hongrois, agrégation de nations finnoises sortie des provinces qui forment à présent la Russie centrale, attaquèrent d'abord le grand État russe de Kiovie;

mais, soit de gré, soit par la force des circonstances, ils firent un arrangement avec les Russes pour porter dans d'autres régions leurs armes et leurs projets de conquêtes; ils traversèrent donc en paix les deux principautés russes de *Galitz*, ou, selon l'orthographe polonaise, *Halicz*, et de *Vladimir* ou *Lodomer*, y séjournèrent plusieurs semaines, y reçurent des otages, de riches présens, et même quelques renforts; enfin, guidés par ces nations russes, les Hongrois franchissent les monts Karpathes par la forêt *Houos*, et s'établissent dans les comtés d'Ung et de Beregh. Cette marche détermine la position de deux principautés russes. D'un autre côté, lorsque, en 981, Vladimir, grand-duc de Kiovie et suzerain de ces principautés, fait la guerre aux *Lèches* ou Polonais, la ville principale qu'il leur enlève est *Przemysl*. Dans les conquêtes de Boleslas, c'est aussi par la reprise de Przemysl que les Polonais commencent. Dans les guerres continuelles entre les Russes Kioviens, les Polonais et les Lithuaniens, nous apprenons à connaître une foule de chefs-lieux de petits États, entre autres, Iaroslavl, Lubaczow, Trembovka; et en 1200 le prince Léon fonde la ville de *Leopolis* ou *Lwow*, en allemand *Lemberg*. L'extension de la nation russe occidentale était donc alors la même à peu près du côté de la Pologne que celle de la *Russie-Rouge*. La ville de Vladimir en Volhynie paraît avoir été la plus septentrionale, et touchait aux limites de la Russie-Noire, vassale de la Lithuanie. Dans tous les historiens polonais et hongrois, la Russie ou Ruthénie est située au nord de la Hongrie, et en est séparée par les Karpathes. Le nom de *Gallisia*, *Galitza* ou *Galléa*, était déjà connu des géographes arabes, des Byzantins et des Islandais au milieu du XII^e siècle. Ce nom spécial se confond peu à peu avec celui de Russie, et c'est sous ce nom que la Hongrie, par les traités de 1412 et 1423, en céda la possession à la Pologne ², bien que

¹ *Suhm*, sur la Galicie et la Lodomerie, dans les *Mémoires de la Société de Copenhague*, XI, p. 471.

Ces faits prouvent que l'opinion de Malte-Brun, que nous avons respectée relativement à la question du partage de la Pologne (voyez ci-dessus, pag. 460), serait

² En allemand *Galizien und Lodomerien*.

³ Ou *Gallicie*, comme on l'écrivit ordinairement, mais à tort.

les rois de Hongrie conservassent le titre et les armoiries de ducs de Galicie et de Lodomérie.

« L'histoire de ces États n'est qu'une longue et confuse série de révolutions calamiteuses, où les rois de Hongrie interviennent quelquefois comme vengeurs et restaurateurs de quelque prince détrôné, quelquefois comme conquérans en leur propre nom. Nous n'entrerons pas dans ces détails; nous ferons remarquer seulement que, lors de la cession, le roi de Hongrie ne renonça à ses droits que *pour le présent*, expression équivoque, et qui laissait ouverture aux reprises. Mais la Russie-Rouge, seule partie occupée par les Hongrois, n'embrassait nullement la partie de la Haute-Pologne, aujourd'hui incorporée dans la Galicie.

» D'après le droit public hongrois, et d'après le serment que les rois de Hongrie prêtèrent lors de leur couronnement, toute ancienne province de la couronne, aussitôt qu'elle est récupérée, doit être réunie de nouveau au royaume. Cependant, lors du premier partage de la Pologne, Marie-Thérèse, ayant revendiqué les royaumes de Galicie et de Lodomérie au nom de la Hongrie, en forma une souveraineté à part. Les réclamations de la diète restent encore sans effet. Au second partage, l'Autriche augmenta les deux royaumes de plusieurs possessions polonaises; mais la Lodomérie parut en être détachée, et le royaume de Galicie fut divisé en Galicie orientale et occidentale. En 1809, presque toute cette dernière fut cédée à Napoléon, qui la comprit dans le grand-duché de Varsovie: elle fait encore partie du royaume actuel de Pologne, et le reste de la Galicie forme aujourd'hui le royaume de ce nom.

La Galicie est dans sa partie méridionale un pays montagneux, quoique ses principales élévations, inférieures à celles de la Hongrie, n'atteignent pas 6000 pieds, et restent généralement au-dessous de 4000. On leur donne plus habituellement le nom de *Czerna* que celui de *Karpathes*; la seule cime célèbre est celle de *Babia-gura*, séparée des monts *Tatra* en Hongrie par une plaine élevée, et d'où la

subjecte à quelque controverse; car il est évident que la véritable Russie, c'est-à-dire la Galicie, la Volhynie, la Podolie et le grand-duché de Kiev ont, pendant des siècles, été polonaises, et tout-à-fait distinctes de la Moscovie. D'un autre côté, il semblerait que Pierre I^{er}, en changeant le nom de Moscovie en celui de Russie, prévoyait que ses successeurs réuniraient sous ce nom presque toutes les anciennes provinces russes. C'est une chose assez remarquable, de voir le pays du peuple conquérant abandonner son nom pour celui du pays conquis.

J. H.

vue domine sur une grande partie de la Galicie, de la Pologne et de la Silésie. Cette montagne qui, suivant *Wahlenberg*, s'élève à 1560 mètres au-dessus du niveau de l'Océan, est composée de roches d'agrégation appartenant aux formations granitiques et porphyriques, telles que des mimophyres, et d'autres moins anciennes, telles que des psammites. Mais il y a sur l'extrême frontière quelques sommets formés de calcaire compacte et de *grauwacke*, qui ont plus d'élévation. Les escarpemens de la *Babia-gura* et des autres montagnes au midi de *Krakovie* se présentent sous la forme de remparts taillés à pic, et dont les énormes quartiers de roche semblent prêts à s'écrouler¹. La masse des montagnes de la Galicie paraît être composée de calcaires et de grès rouge appartenant aux terrains de sédiment inférieure, reposant sur des grès moins anciens qu'ont soulevés des miellschistes, et que recouvrent la craie, ainsi que des grès et des calcaires enveloppant des dépôts de sel gemme. Plus bas, en descendant du midi au nord, commencent des collines généralement formées d'argile et de sable, mais où se montre aussi le grès à lignite²: ces dépôts appartiennent au terrain de sédiment supérieur. Le *Prouth* et le *Dniester* coulent au milieu de terrains d'alluvion, d'où l'on voit s'élever des collines de calcaire analogue à celui des environs de Paris. Les substances minérales que renferment ces collines sont des grains verts ou du silicate de fer, quelques morceaux de soufre, du soufre, très-peu de fer sulfuré, du fer argileux, des silex cornés et pyromaqueux, de l'argile smectique, des cristaux de chaux carbonatée, des lames de mica et des débris de bois carbonisé. Il paraît même, d'après un savant géologue³, que le sel gemme appartient à ces terrains.

Les alluvions anciennes contiennent des débris de végétaux, des os, des dents d'éléphans et d'un animal qui paraît être le mastodonte. Dans la vallée du *Dniester*, depuis *Sambor*, et dans celle du *San*, depuis *Iaroslavl*, les terrains d'alluvions forment des prairies et des tourbières. De *Krakovie* à *Lemberg*, une longue lisière de sables mouvans ne nourrit que des pins résineux rouges⁴. Les environs de *Lemberg* jusqu'à *Komorn* à l'ouest, et jusqu'à la frontière du royaume à l'est, présentent un plateau argileux, rempli de lacs et faisant le partage des eaux. La chaîne de

¹ *Rzoczynski*, Tract. III, sect. 1, art 2.

² Carte géologique de *Bendant*, comparée aux observations faites par *M. Lill de Lillienbach*.

³ *M. A. Boué*.

⁴ *Zollner*, Voyage, etc., I, p. 255.

collines qui couronne ce plateau porte le nom de *Monts Bieszczad*¹. Entre le cours inférieur de la *Podhorca*, du *Sered*, de l'*Olchowicz* et de la *Zlota-Lipa*, qui se jettent dans le Dniester, s'élèvent des collines crayeuses. Les montagnes septentrionales de la Galicie sont formées des mêmes roches que celles du sud.

Les cours d'eau qui descendent du sud pour se jeter dans le Dniester sont peu larges et fort profonds : les vallées qu'ils parcourent, ont plusieurs centaines de pieds de profondeur, de manière que leurs pentes sont très-escarpées, et que le voyageur, après avoir parcouru les plateaux qui les dominent, est étonné de trouver devant lui des fonds si abruptes, qui sont en quelque sorte les seuls points habités. Les autres rivières qui descendent du nord coulent dans des vallées plus larges et à pentes plus douces. Il en est de même de celles qui sont tributaires du Prouth : aussi tous ces cours d'eau font-ils souvent de grands ravages par leurs débordemens. Néanmoins le *Sered* et la *Suczawa* traversent çà et là de petits bassins. Dans les endroits où les eaux se sont creusé un lit profond jusqu'aux roches les plus inférieures et les plus dures, comme dans une partie du bassin du Dniester, des contours très-prononcés caractérisent le cours des rivières; au contraire ils coulent sur une ligne très-peu ondulée lorsqu'ils n'ont eu qu'à se frayer une route à travers des dépôts d'alluvion ou de craie qui sont facilement détruits: les vallées au nord du Dniester en offrent plusieurs exemples.

Le plateau qui domine les bords septentrionaux du fleuve offre plusieurs particularités physiques assez remarquables : telles sont les cavernes naturelles creusées dans le gypse. Dans la vallée étroite du *Sered* on entre, près de *Bilcza*, dans un vaste labyrinthe de galeries souterraines qui ne sont qu'à quelques toises au-dessous du sol, et qui se dirigent dans tous les sens. Les parois de ces cavernes ne sont pas perpendiculaires, mais arrondies, et leur fond est en partie couvert de terre entraînée par les eaux pluviales, de manière que leur hauteur n'excède guère une toise. Leur étendue paraît être considérable, quoiqu'elles deviennent inaccessibles à la distance de 100 toises, par suite de leur rétrécissement. L'absence de toute source jette de l'obscurité sur l'origine de ces cavernes et de plusieurs autres que l'on remarque dans des dépôts calcaires.

Le bassin de la Galicie n'offre que des sour-

ces sulfureuses, si l'on excepte les nombreuses eaux acidules et ferrugineuses des Karpathes septentrionales. On cite principalement celles de Sklo et de Lubinie, près de Lemberg, celle de Rodatycze, celle de Malinowka, celle qui se trouve entre Lubinie et Sroki, celle de Rozdol sur le Dniester, celles de Postanity et de Chocimierz, non loin de Stanislawow, et celle de Herodanka, près de Zaleszyky².

» L'exposition générale de la Galicie y fait dominer le vent du nord-est, qui, venant du plateau central de la Russie, produit des froids excessifs. L'humidité y est aussi très-grande, et il y pleut bien plus que dans aucune contrée voisine. La mauvaïse préparation du pain, l'abus de l'eau-de-vie et la disette de bons médecins sont les mêmes qu'en Pologne. Les fièvres inflammatoires et bilieuses y sont rares; mais les fièvres rhumatisques et nerveuses, ainsi que la phthisie, l'hydrophisie, la syphilis et la plique, y rappellent toutes les misères du peuple polonais³.

» A cette esquisse du sol et du climat de la Galicie, joignons un aperçu de ses productions. Les grains y sont au premier rang. En général, pour ce qui a rapport à la culture des céréales, on peut diviser le terroir de ce royaume en trois parties presque égales. Les montagnes et les marais formeront la première, où il n'est presque pas possible de faire passer la charrue. La seconde sera formée par les plaines de sables mouvans, qui ne portent que rarement des grains d'hiver; enfin la troisième sera de la bonne terre labourable, qui rend cinq et six pour un. On y recueille toutes les espèces de grains et de légumes, mais surtout du froment, de l'avoine et du blé noir⁴. Les meilleures terres sont dans les cantons à l'est de Lemberg et dans quelques parties du cercle de Belz. En général, on compte dans les bonnes années sur le quintuple de la semence. Quant aux parties sablonneuses et montueuses, on y sème rarement des grains d'hiver; mais quand cela arrive, la semence n'est que quadruplée, quelquefois triplée seulement, même dans les bonnes années. Le froment est exporté; l'avoine et le blé sarrasin servent à la consommation, de même que la pomme de terre, répandue depuis quelques années, surtout dans le cercle de Iaslo⁵. Les

² Ces détails sur les cours d'eau, les vallées, les sources minérales, les minéraux et les fossiles, sont extraits d'un Mémoire manuscrit de M. Lill de Lillienbac.

³ Schultes, Lettre XVII.

⁴ Rzeczyński, p. 67 et 68.

⁵ Hassel, XI, p. 433.

¹ Rzeczyński les fait commencer à Gorlice, et Dlugossi à Soby. Il y a encore d'autres versions que nous sommes hors d'état d'apprécier.

asperges, les melons d'eau et plusieurs autres plantes y croissent spontanément et en abondance. Le genevrier est l'un des arbrisseaux les plus communs. Il y a eu, aux environs de Lemberg, des vignobles en petit nombre; mais la rigueur du climat, quoique sous le parallèle de Paris, a fait cesser cette culture. Depuis quelques années que l'on y revient, on n'a obtenu que des succès partiels. On récolte dans toute la Galicie 20 à 30,000 quintaux de tabac. A Makrotyn il y a des champs de rubarbe qui renferment plus de 40,000 plantes.

On cultive beaucoup de lin et de chanvre, principalement dans le cercle de Przemysl; pendant long-temps on n'en faisait que de très-grosses toiles, qui ne laissaient pas que d'avoir un grand débit; aujourd'hui cette industrie acquiert une perfection notable. Les montagnes sont peuplées de tisserands, d'ouvriers en fer et d'autres manufacturiers ou fabricans: il ne manque à leurs ouvrages que la beauté du coup-d'œil; car pour la toile surtout il serait impossible d'en trouver de meilleure qualité. On en fait en quantité de très-fine, qui est même très-bonne et à bas prix. Le gouvernement autrichien a beaucoup encouragé les fabriques de draps qui sont déjà très-nombreuses.

La Galicie renfermait, en 1817, plus de 1100 mille bêtes à cornes et plus de 311 mille chevaux; mais la race de ceux-ci était petite et mal soignée. Depuis cette époque les haras ont éprouvé une amélioration sensible, et les Autrichiens en tirent de quoi remonter une grande partie de leur cavalerie. Les marchands juifs font un commerce de chevaux très-lucratif avec les pays voisins, quelquefois avec plusieurs parties de l'Italie. Le royaume nourrit encore 500 mille brebis et des milliers de volailles.

On trouve un grand nombre de forêts en Galicie: ce sont les parties élevées qui sont ordinairement les plus boisées; les arbres qui y dominent sont le *sapin* et le *thuya*. Près des bords de la *Lipnika*, dans les environs de Bochnia, on rencontre dans ces forêts solitaires des fourmillières qui étonnent par leurs dimensions. Un savant français¹ en a mesuré une qui avait plus de 5 pieds de hauteur et près de 10 de diamètre à sa base: c'était, dit-il, une véritable colline de petits morceaux de bois accumulés. Les forêts recèlent des ours, des loups, du gibier de toute espèce, et surtout beaucoup de lièvres. On assure que l'on rencontre des castors sur les bords du Gog.

Il n'existe point de véritables lacs en Galicie, mais on y voit plusieurs milliers de beaux et vastes étangs, dont les plus grands sont dans le district de Lemberg. Il y a de ces étangs ou viviers qui ont une lieue de long et de large, et qui rapportent la valeur de 60,000 florins². Les Galiciens prennent un grand soin des abeilles, et le miel qu'ils recueillent est excellent.

Les mines de fer, mieux exploitées sous le gouvernement autrichien, ne sont pourtant pas encore d'une grande importance: les forges de Jakobeny, dans le cercle de Czernowitz, sur la rive gauche de la Bisztritz, donnent au-delà de 200 mille kilogrammes; celles qui sont situées dans les districts de Stry, de Sambor, de Zolkiew, sont aussi fort riches; on exploite du cuivre à Poschoryta et du plomb argentifère à Kerlibaba. A Nowy targ, à Sandecz et à Lanczko on trouve de l'argent; les sables de la Bisztritz roulent quelquefois des paillettes d'or. Le cercle de Stanislawow, ou l'ancienne Pokutie, donne quelques marbres médiocres. Dans la partie des monts Karpathes, qui dépend de la Galicie, on extrait en abondance de l'huile de pétrole, dont l'odeur est moins désagréable que celle du pétrole du commerce: on s'en sert dans le pays pour graisser les roues des voitures et pour cirer le cuir noir auquel il donne un beau brillant. On creuse des fosses dans les localités où elle existe, et elle s'élève en bouillonnant au-dessus de l'eau; en plusieurs endroits elle sort naturellement du sol. La source principale est à Truscawec; il y en a de considérables à Slaboda et dans d'autres localités. En 1816 on fit des expériences pour l'employer à l'éclairage des rues à Vienne et à Prague: on reconnut qu'avec une mèche du tiers de la grosseur d'une mèche ordinaire de lampe on obtenait une lumière quatre fois plus vive. Mais la quantité de naphte que donne la source de Truscawec n'est pas suffisante pour éclairer Prague, qui en consumerait seule 250 quintaux par an. A Drohobiez cependant on s'en sert pour l'éclairage. On a remarqué que depuis que les prisons et les mines de Truscawec sont éclairées avec le naphte au lieu d'huile de lin, on ne voit plus aucun malade, et qu'une lampe de naphte y brûle là où, faute d'oxygène, une lampe ordinaire s'éteint³.

¹ Les sources salées ont donné à la ville de Halicz ou Galitch son nom, qui est devenu celui d'un royaume, et qui probablement est

¹ M. Beudant: Voyage minéralogique et géologique en Hongrie, tom. II, p. 159.

² *Starovolshi*, p. 36. *Opalinski*, Pol. defensa. II y a dans la Galicie orientale 3,859 étangs.

³ *Letter kund. magaz.* — 1823, p. 91.

aussi la souche des noms des anciens *Halizones*. Il y a vingt-six sources salées exploitées en Galicie, mais les célèbres carrières de sel gemme de *Bochnia* et de *Wieliczka* appellent de préférence notre attention.

« Tout le long de la chaîne des Karpathes, du côté du nord, s'élèvent des collines aplaties, composées d'argile gypseuse, de cailloux, de marnes et de grès.

« On entre ordinairement dans les mines par le grand puits d'extraction, parce qu'on est plus tôt arrivé par ce moyen que par les escaliers, et que d'ailleurs tout est disposé de manière à ce qu'on n'ait rien à craindre. Ce puits peut avoir 3 mètres de diamètre à son ouverture; mais il s'élargit considérablement dans le bas. Il a 64 mètres de profondeur jusqu'à la première galerie, au-delà de laquelle on descend partout par de superbes escaliers. La première partie du puits est boisée, parce qu'elle traverse un terrain de sables mouvans; mais la partie inférieure, qui est taillée dans la masse de sel ou dans l'argile salifère, n'a besoin d'aucun étai. La manière dont on descend est assez extraordinaire; dans le nombre de mines que j'ai visitées, j'étais souvent descendu assis ou debout sur le bord de la tonne aux minerais, tenant d'une main un câble et de l'autre une lampe. Cette méthode peut déjà paraître assez effrayante aux personnes qui n'y sont pas habituées; mais celle de *Wieliczka* ne l'est guère moins, et, de plus, elle est assez régulière. On attache à un nœud du câble un certain nombre de cordes, suivant le nombre des personnes qui doivent descendre. Chaque corde, pliée en deux, comme une bançoire, porte dans le bas une petite sangle qui doit servir de siège, et une autre qui forme un petit dossier: il en résulte une espèce de petit fauteuil aérien, sur lequel on se place. Pour s'y asseoir on tire une corde au bord du puits, et lorsqu'on y est bien arrangé, on laisse la masse reprendre la verticale; on reste alors suspendu au milieu du gouffre jusqu'à ce que tout le monde se soit placé: il en résulte un paquet d'hommes en manière de lustre, qui est d'autant plus singulier, que chacun porte une bougie à la main. S'il y a un grand nombre de personnes à descendre, on fait plusieurs paquets les uns au-dessus des autres. Les chevaux marchent, et en très-peu d'instans on arrive au bas du puits, où l'on est reçu très-civilement par les mineurs ¹. »

¹ *Beudant*: Voyage minéralog. et géolog. en Hongrie, t. II, p. 140.

« Selon les historiens et les géographes polonais, les salines de *Bochnia* furent découvertes en 1351. Ils attribuent cette découverte à sainte Cunégonde, princesse hongroise, épouse du duc Boleslas V, mais avec des circonstances fabuleuses, d'où cependant on pourrait conclure qu'elle a amené des mineurs hongrois ². Les exploitations régulières et bien connues ne remontent qu'à l'an 1442, mais aujourd'hui les salines de *Bochnia* sont moins considérables que celles de *Wieliczka* ³. Le produit des unes et des autres, sous le gouvernement polonais, s'élevait, selon *Moczinsky*, à dix millions de florins de Pologne, dont les frais absorbaient les neuf dixièmes. D'après les améliorations faites sous le gouvernement autrichien, ces salines devraient donner un produit plus considérable qu'autrefois. La mine de *Bochnia*, selon M. Schober, consiste en un long corridor souterrain qui a 750 pieds de largeur du nord au sud, et dont la longueur de l'est à l'ouest est de 10,000 pieds; la plus grande profondeur est de 1000 à 1200 pieds. La mine commence d'abord par les cristaux, et le sel s'y trouve tout par filon; il est un peu plus fin que celui de *Wieliczka*, surtout quand on creuse en profondeur. On le taille en petits morceaux pour être mis dans des tonneaux. On y remarque souvent des morceaux de bois brisés et noircis. Du reste, sur toute l'étendue du roc, il y a si peu d'humidité, que l'on n'y trouve que de la poussière. Il y a de l'albâtre dans cette mine ⁴.

² *Dlugossi*, lib. VII, p. 719. *Sarnikt*, chronogr. au mot *Bochnia*. Quelques auteurs prétendent que le nom de *Wieliczka* est dû à un berger *Wieliczek* ou *Williczk*, qui découvrit cette célèbre mine que Cunégonde fit ouvrir au commencement du XIII^e siècle.

J. H.

³ *Carosi*. Voyage, t. I, p. 182.

⁴ D'après M. *Litt de Lilienbach*, voici les successions de couches que présentent quelques-uns des puits ouverts pour l'exploitation du sel dans les environs de *Bochnia* et de *Wieliczka*.

	Toises.	Pieds.	Pouces.
<i>Puits</i> n° 1. Terre végétale.....	»	2	»
Argile jaune.....	2	»	»
Argile muriatifère.....	13	4	»
Argile sableuse, marneuse, à grains de gypse.....	15	5	»
Les couches inclinent au sud-ouest de 58 degrés.			
<i>Puits</i> n° 2. Marne argileuse schisteuse foncée.....	»	5	9
Cailloux.....	»	2	»
Argile muriatifère.....	1	2	»
Marne ondulée et stratifiée....	5	5	9
Marne sablonneuse à source d'eau douce.....	»	»	3

Les salines de Wieliczka se divisent en trois parties : les *Monts-Vieux* (Gory Stare), les *Monts-Neufs* (Gory Nowe), et les *Monts-Saint-Jean* (Gory Ianinskie). Dans ces trois *Monts* ou *Champs* se trouvent onze ouvertures ou puits. La ville est non-seulement toute minée, mais les mines s'étendent encore de chaque côté, savoir, de l'est à l'ouest de 6000 pieds, du sud au nord de 2000, et dans le plus bas du vallon de 800 de profondeur, selon Busching; mais selon Hansen et Zollner, de 1100 *lachter* de 5 pieds du sud au nord, de 400 *lachter* de l'est à l'ouest, et de 123 *lachter* de profondeur. Le puits qu'on nomme *Wodna Gora* ne sert qu'à faire sortir les eaux qui s'infiltrent des terrains supérieurs, car, ainsi que cela se conçoit, aucune source ne prend naissance dans

la masse même du sel. Dans le puits *Leszno*, le roi Auguste III a fait construire un escalier tournant de 476 marches, et qui a coûté 40,000 florins de Pologne ¹. C'est par le puits *Danielowitz* que les voyageurs descendent au moyen de cordes. Arrivés dans la première mine, on admire la grandeur et la propreté des allées et des voûtes. Dans plusieurs de celles-ci on trouve des chapelles et des autels taillés dans le roc, c'est-à-dire dans le sel, et ornés d'un crucifix ou de quelque image de saint devant lequel brûle continuellement une lampe. La chapelle de Saint-Antoine a 30 pieds de hauteur. Il y a des chambres aussi vastes qu'une grande église; quelques-unes servent de magasins pour les tonneaux pleins de sel, d'autres

	Toises.	Pieds.	Pouces.
Puits n° 2. Argile marneuse à grains gypseux.....	2	4	»
Grès fin qui inclinent de 58 degrés au nord.....	»	3	»
Argile sableuse.....	1	2	»
Grès.....	»	2	»
Argile marneuse à grains de gypse.....	1	2	»
Les couches inclinent plus bas à l'est, et offrent un grès compact à sources d'eau douce.	»	5	»
Argile marneuse.....	»	1	7
Argile marneuse à grains de gypse.....	9	»	»
Puits n° 3. Terre végétale.....	»	1	»
Argile marneuse jaune mêlée de cailloux.....	»	2	»
Cailloux.....	»	2	6
Argile marneuse.....	3	»	»
Marne argilo-sableuse à sources d'eau douce.....	2	5	»
Grès à gypse.....	1	1	»
Grès coquiller où dominent les huîtres.....	6	3	»
À la profondeur de 14 toises on trouve une eau salée donnant 10 p. 100 de sel.			
Grès grossier.....	»	2	6
Argile marneuse saline.....	1	»	6
<i>Idem</i> à cailloux de grès et de silix.....	2	2	»
Grès.....	»	»	4
Les couches inclinent à l'ouest de 20 degrés.			
Argile marneuse.....	»	3	»
<i>Idem</i> à cailloux de grès et de silix, et à coquilles.....	18	2	»
À la profondeur de 42 toises on se dirigea un peu au sud-ouest, et l'on traversa dans cette galerie les couches suivantes :			
Argile marneuse bleuâtre et à stratification ondulée, à cal-			

	Toises.	Pieds.	Pouces.
loux de grès, beaucoup de coquilles, et avec une eau salée abondante.....	8	»	»
Argile marneuse et argile muriatife inclinés de 60 degrés au sud-ouest.....	31	»	»
Les fossiles trouvés dans ce groupe sont le <i>pecten pleuronectes</i> , le <i>pectunculus pulvinatus</i> , la <i>lucina albula</i> , le <i>cardium obliquum</i> , des <i>cérites</i> et plusieurs autres coquilles qui prouvent, ainsi que M. Boué l'a fait observer le premier, que les dépôts salifères de la Galicie appartiennent aux terrains de sédiments supérieurs.			
Puits n° 6. Gravier grossier.....	3	»	»
Argile salifère.....	»	5	»
<i>Idem</i> avec cristaux de gypse..	2	2	»
<i>Idem</i> avec gypse fibreux.....	»	2	»
Argile marneuse et grès.....	»	7	»
Argile muriatife donnant 10 p. 100 de sel et avec les mêmes fossiles que dans la galerie du puits n° 3.....	15	3	10
Les couches courent au nord-ouest, et inclinent de 50 degrés. A cette profondeur une galerie de 15 toises de longueur fut ouverte dans la direction des couches, et elle traversa les dépôts suivants :			
Argile salifère coquillière.....	11	»	»
<i>Idem</i> avec fer sulfuré, et débris d'argile schisteuse noire....	»	1	2
<i>Idem</i> avec sel gemme.....	»	1	2
Argile marneuse à cailloux....	»	4	»
Grès.....	»	1	»
Argile marneuse à cailloux et argile gypsifère.....	2	1	»

¹ Zollner, Voyage, t. I, p. 281.

pour le fourrage des chevaux ; dans d'autres on loge ces animaux, qu'on y tient au nombre de 20 à 30, selon la quantité des transports à faire. Dans quelques endroits où il y a eu de l'eau, le pavé et les parois sont couverts de cristaux de sel entassés les uns sur les autres par milliers, dont plusieurs pèsent une demi-livre et plus, et qui forment un coup-d'œil assez brillant quand on en approche plusieurs flambeaux, mais moins éblouissant que ne l'avaient dit quelques anciens voyageurs enthousiastes. Dans la chapelle de Sainte-Cunégonde, on voit la statue du roi Auguste II taillée en sel. « Ailleurs, dit M. Beudant, ce sont des » terrasses au bord des excavations, des portes » figurant l'entrée du château-fort, un obélisque » que rappelant la visite de l'empereur François, » toutes construites régulièrement en » pierre de sel. Dans d'autres points, ce sont » des inscriptions qui rappellent la présence » des souverains ; des radeaux ornés sur lesquels » ils ont parcouru les amas d'eau ou lacs » de la mine ; des peintures sacrées, dédiées, » par la vénération des ouvriers, aux patrons » des travaux ; enfin on rencontre à chaque pas » des traces des magnifiques illuminations qui » ont eu lieu à diverses époques, au milieu de » ces profondeurs. Tels sont, en général, les » faits réels qui ont été embellis par mille » fictions poétiques, et auxquels on a ajouté des » rêveries de tous les genres. »

« L'air est très-sain, quoiqu'il s'y forme du deutocide d'azote qui s'élève vers le toit des galeries, où il s'enflamme quelquefois par l'approche des flambeaux. Il brûle lentement avec une lueur rougeâtre. Ne serait-ce pas plutôt l'hydrogène carboné ? La sécheresse que l'on remarque dans ces mines a été remarquée par les naturalistes ; mais c'est un phénomène qui se présente dans toutes les mines de sel. Les accidens malheureux y sont fort rares. On laisse, d'espace en espace, de gros piliers de sel pour soutenir le toit ; cependant il y eut, en 1745, un écroulement considérable. Il y a beaucoup d'échafaudages en bois. Le feu prit dans les souterrains par négligence en 1644 et 1696, et s'y entretint long-temps.

¹ On y a vu des sources et des ruisseaux d'eau douce ; on y a placé un moulin à vent ; on y a imaginé des maisons à plusieurs étages même, comme dans une ville, et on a inventé enfin que les ouvriers une fois entrés n'en sortaient jamais (il n'y a que les chevaux qui soient dans ce cas) ; qu'il y en avait même qui étaient nés dans ces mines et n'avaient jamais vu le jour : ce sont autant de fables dont le bon sens seul fait justice (Note de M. Beudant). — Voyage minéralogique et géologique en Hongrie, tom. II, pag. 143.

² Zollner, tom. I, pag. 305.

Dans les deux premiers étages, le sel se trouve par grosses masses informes, où l'on pourrait tailler des blocs de 300, 400 et 500 pieds cubes. Les terres ou roches sont de trois sortes. Il y a une marne d'une couleur grise et foncée, humide au toucher, quelquefois entremêlée de gypse. C'est dans cette marne qu'on trouve l'espèce de sel nommé *zielona*, ou sel vert (*grünsalz*) : il prend cette couleur d'un peu d'argile qu'il contient. Au second étage, on distingue le *spisa* qui est de couleur grisâtre ; c'est le sel commun : on en exploite une immense quantité pour l'exportation à l'étranger ; le *iodowata*, ou sel glacé, est mélangé avec de la marne ; enfin le *iarka* : c'est, pour ainsi dire, du sable salin. La seconde espèce de terre est une marne sablonneuse qui renferme beaucoup de coquillages. Enfin, la troisième nature de la roche offre un mélange de sel impur avec du gypse et des pyrites : c'est dans ce mélange, nommé *zuber*, qu'on trouve le sel-gemme ou les cristaux de sel, qui sont ou des cubes ou des prismes rectangulaires. Après ces nids de sel, souvent fort irréguliers, on traverse des lits de marne pour arriver à la *szybakowa*, ou couche régulière de sel fossile plus compacte et plus pur que celui des couches précédentes, et que l'on nomme *szybik*. Enfin, la dernière couche est celle que l'on appelle *oczkwata*, et qui est le sel-gemme dans toute sa pureté. Autrefois on en faisait un commerce considérable avec la Hollande et la Grande-Bretagne ; aujourd'hui on en fabrique des vases, des bijoux de toutes sortes de formes que l'on vend aux visiteurs des salines. Ces couches se dirigent, avec un fort abaissement, de l'occident à l'orient ; elles s'inclinent principalement vers le midi, et par conséquent vers les monts Karpathes. Les couches de sel sont en général fortement ondulées par en haut, tandis que leur base présente un niveau régulier ³. Dans la mine de Bochnia, le sel se présente en couche dès les premiers lits, et non en rognons comme dans celle de Wieliczka. Les bancs d'argile ou de sel y sont ondulés et d'une épaisseur inégale. Le sel y est tantôt brun, tantôt rougeâtre et bleuâtre, et quelquefois limpide : ces couleurs ne sont pas disposées en zones parallèles. On y trouve aussi du sel fibreux.

Le nombre des ouvriers des salines de Bochnia et de Wieliczka dépend du plus ou moins de travaux que les circonstances exigent : il y a quelques années on en comptait 1200. Ils travaillent à la lueur des lampes pendant

³ Zollner, pag. 292, 296, etc.

8 heures chaque jour, et sont soigneusement visités à leur sortie de la mine. On peut estimer le produit annuel du sel à environ 2 millions de cetrars, ou à 100 millions de kilogrammes, dont les frais d'exploitation, à un demi-florin de Vienne par cetrar ou par 50 kilogrammes, s'élèvent à un million de francs. Les quatre sortes de sel que l'on exploite se vendent sur les lieux 3, 5, 6 et 12 florins le cetrar : en évaluant cette mesure à 4 florins seulement, le produit brut s'élèvera à 8 millions de florins ou de francs, et le produit net à 7 millions.

Au lieu de nous traîner d'arrondissement en arrondissement pour décrire des villes souvent insignifiantes, plaçons-nous de suite dans la capitale du royaume de Galicie. *Lemberg*, en polonais *Lwow*, et *Léopol* en polonais latinisant, capitale autrefois de la Russie-Rouge, aujourd'hui de toute la Galicie, est une grande et belle ville, en y comprenant les faubourgs, car la ville proprement dite ne renferme pas plus de 300 maisons. Ses rues sont assez larges, droites, bien pavées et proprement entretenues, chose rare dans ce pays. Les édifices sont dans un style noble qui étonne le voyageur accoutumé à la vue des masures polonaises. Nous attribuerons volontiers ce phénomène à un fait historique : des Grecs se sont souvent réfugiés à Léopol dans le XIII^e siècle ; ils y auront entretenu le goût des beaux-arts. Il y avait autrefois 72 églises, plus riches et plus belles les unes que les autres ; sous le règne de Joseph II, le nombre en a été réduit à une vingtaine ; il n'y en a plus que 14 aujourd'hui : ce qui doit suffire à une population de 52,000 individus, parmi lesquels il y a 15,000 juifs ; un autre tiers de la population consiste en Arméniens et en Grecs. Lemberg est le siège du commandement général militaire de la Galicie et de son tribunal d'appel. Toutes ces communions ont leur temple, et, comme dans toute la Galicie, elles jouissent d'une grande liberté pour leur culte. Lemberg est la résidence de trois prélats chrétiens : un évêque catholique, un archevêque arménien et un évêque pour le culte grec-uni ; il y a aussi un consistoire calviniste une surintendance luthérienne et un rabbin supérieur pour les Juifs. Au centre de la ville on remarque une belle place, sur laquelle s'élèvent l'hôtel-de-ville, la prison et une ci-

terne à chaque coin. La cathédrale catholique est surmontée de coupoles et de tours très-hautes ; l'un des neuf couvens, celui des *Dominicains*, possède une église digne de fixer l'attention : elle est bâtie sur le modèle de celle de Saint-Charles à Vienne, mais dans de plus petites proportions, et renferme un beau monument en marbre de Carrare, érigé à la mémoire de la comtesse Borowska, et exécuté par le célèbre sculpteur suédois Thorwaldsen. Plus loin se trouvent la *bibliothèque publique* et le *muséum national* fondé par le comte Ossolinski. Les établissemens d'instruction sont une *université* fondée en 1817, un *gymnase*, une *école principale*, et plusieurs écoles destinées aux jeunes gens appartenant aux cultes dissidens. Parmi les édifices consacrés à la bienfaisance, on doit citer l'hôpital, construit avec magnificence. Lemberg fait un commerce étendu et avantageux avec la Russie, la Turquie et les autres pays voisins. Elle est en quelque sorte l'entrepôt du commerce des ports de la mer Noire avec l'intérieur de l'Allemagne. Il s'y tient des foires considérables où les Russes apportent des peaux et des fourrures, où les Moldaves amènent des bestiaux dont on approvisionne l'Autriche et la Silésie. La ville a un rempart qu'on a changé en rues et en promenades ; hors de cette ancienne enceinte s'élève au nord une colline de sable, appelée le Sandberg, que dominent les ruines d'un vieux château, d'où l'on jouit d'une belle perspective sur la ville et sur une vaste plaine qui s'étend vers l'ouest. A peu de distance se trouve isolé sur une petite élévation le magasin à poudre ; vis-à-vis le Sandberg, sur l'autre côté de la vallée, dans le faubourg de *Krakovie* et sur une hauteur, on remarque la magnifique résidence de l'archevêque arménien, qui se présente de loin comme une petite forteresse, et que l'on peut regarder comme l'un des principaux ornemens de la ville. Les faubourgs, au nombre de quatre, qui portent les noms de *Halicz*, de *Krakau* ou de *Krakovie*, de *Zolkiew* et de *Brody*, sont très-grands et très-jolis. On trouve à peu de distance, des jardins publics, dont le plus fréquenté est celui des jésuites. Les environs offrent une foule de vues riantes. L'esprit des habitans répond aux agréables dehors de leur ville.

« Vous voyez vivre dans la meilleure harmonie, dit un voyageur sévère, l'archevêque et le surintendant, l'évêque grec et le latin ; le pontife arménien et le grand rabbin. La plus grande tolérance y règne, et même beaucoup de relâchement dans la discipline ; car plusieurs prêtres catholiques abandon-

¹ *Bladimir* (Wladimir, Vladimir), régent de Halicz, était très-lié avec l'empereur Manuel. Andronicus se réfugia chez *Ierosthlabus* (Iaroslav), autre roi de *Halicz Cinnam.* l. IV, c. II, l. V. c. XIV-XVI. *Nicetas*, t. I, p. 68, 69.

« nent le célibat pour les saints vœux du
 « mariage, ailleurs incompatibles avec les
 « ordres sacrés, et personne ne leur reproche
 « leur femme, leur ménage et leurs nombreux
 « enfans. L'ombre de Joseph II semble pro-
 « tégér encore ce pays; c'est la même liberté
 « publique, la même tolérance religieuse ». »
 « Maintenant nous partagerons le reste de
 la Galicie avec ses villes et villages en deux
 divisions, fondées sur l'ethnographie et l'his-
 toire. La première est la partie qui appartient
 à la *Petite-Pologne*, et qui est habitée par
 des Polonais. »

Dans les pays en plaine, voisins de la Vis-
 tule, nous remarquerons *Rzeczow* ou *Rzes-
 zow*, chef-lieu de cercle, jolie ville de 5 à
 6000 ames, qui s'élève dans une plaine fertile
 sur la rive gauche de la Wisloka. On y voit un
 grand château où s'assemble le tribunal crimi-
 nel. Elle possède un gymnase, une école de
 cercle et un pensionnat de jeunes demoiselles.
 On y fabrique de la bijouterie fine et fausse,
 dont elle fait, par l'entremise des juifs, un
 commerce important avec la moitié de l'Eu-
 rope. A *Lancut* ou *Landshut*, près des bords
 du San, dans le même cercle, il y a un beau
 château, celui du prince Lubomirski, remar-
 quable surtout par ses jardins. Cette ville
 fabrique beaucoup de toile de lin.

Tarnow, près de la rive droite de la Biala,
 est située sur une hauteur. Elle renferme une
 école de cercle, un gymnase et une école juive
 allemande; des fabriques de bois-sellerie, de
 toiles, de linge de table et des tanneries. La
 vente de ces produits s'élève chaque année à
 2 ou 3 millions de francs. On remarque dans
 son église collégiale le tombeau du prince
 d'Ostrog et celui du comte de Tarnow-Tar-
 nowski: ces deux monumens en marbre sont
 d'un très-beau travail; ils ont 60 à 70 pieds
 de hauteur. Près de la ville on voit le château
 de plaisance de la famille de Sanguszko, et les
 jardins à l'italienne appelés *Gymniska*. Plus
 loin s'élève le mont Saint-Martin, dont les
 flancs portent, d'un côté, les ruines d'un
 vieux château, et de l'autre une église en bois
 que l'on prétend avoir trois siècles d'existence.
 De ce point on aperçoit, vers le nord, une
 vaste plaine, et vers le sud la chaîne des
 Karpathes; à l'occident on voit la Biala unir
 ses eaux à celles du Dunajec; dans le lointain,
 des cascades, des maisons de campagne, des
 châteaux et des églises complètent la variété
 de ce beau paysage.

* *Schultes*, Lettres, dans les anciennes *Annales*.
 Mais il n'y a plus de *mollahs*, l'Autriche n'ayant pas
 conservé la possession des villages tatars.

Bochnia, ville de 5500 habitans, à une
 demi-lieue de la rive droite de la Raba, est
 bien bâtie. C'est le siège de la justice du cercle
 et d'une administration des mines et des sa-
 lines. Les bancs de sel qu'on y exploite four-
 nissent annuellement 250,000 quintaux et
 occupent 300 ouvriers. A 5 lieues à l'est,
Wieliczka, qui renferme plus de 6500 indi-
 vidus, est aussi le siège d'une administration
 des mines. La plupart de ses anciennes mai-
 sons sont en bois, et les nouvelles en briques
 séchées au soleil. Ses mines de sel, réunies à
 celles de *Bochnia*, s'étendent sur une longueur
 de 6691 toises, et une largeur de 1115. Vis-à-
 vis de *Krakovic*, au bord de la Vistule, nous
 trouvons *Podgorze*, ville nouvelle, favorisée
 par un commerce actif et par plusieurs privi-
 lèges; qui lui ont été accordés par l'empereur
 régnant pour favoriser son industrie. On trouve
 des carrières de craie et de pierres à fusils dans
 ses environs; aux pieds de la *Babia-Gora*,
Andrichow et *Kenty*, avec des fabriques de
 toile et de linge de table; *Biala*, avec des
 manufactures de draps et plusieurs usines;
 enfin, d'autres villes peu importantes, mais
 industrielles; plus haut, dans les Karpathes,
Nowy-Sandec, en allemand *Neu-Sandec*,
 chef-lieu de cercle, ville assez spacieuse, mais
 mal bâtie, sise sur le bord du Dunajec, au
 milieu d'une plaine fertile de 6 à 8 lieues d'é-
 tendue et bornée par des montagnes qui s'é-
 lèvent en amphithéâtre. *Wadowice* est un
 petit chef-lieu de cercle, mais situé dans une
 très-fertile contrée. A deux lieues de cette
 ville, *Landskrona*, entourée de forêts, est
 dominée par un vieux château célèbre dans
 l'histoire des derniers temps de la Pologne.
 Nous voyons encore *Stary-Sandec* ou *Vieux
 Sandec*, en allemand *Alt-Sandec*, à 2 lieues
 au sud-ouest de la précédente, résidence d'un
 vicaire-général qui dépend de l'évêché de
 Tarnow; *Gorlitz* ou *Gorlice*, surnommé le
 petit Dantzig, à cause de son activité manu-
 facturière et commerçante: près de cette ville
 on remarque des terres qui indiquent d'an-
 ciennes sépultures d'ariens; *Krosno*, entrepôt
 important des vins de la Hongrie; *Jaslo*,
 petite ville insignifiante, quoique chef-lieu
 de cercle, et qui n'est remarquable que par
 les imposantes ruines d'un vieux château;
Sanok, autre-chef-lieu qui n'est pas plus im-
 portant; enfin, dans les vallées qu'arrose le
 haut San, plusieurs villages remarquables par
 l'exploitation du fer.

Aux pieds d'un rameau des Karpathes et à
 une égale distance de *Sanok* et de *Sambor*,
 c'est-à-dire à 8 ou 9 lieues de l'une et de l'autre
 de ces villes, est située, sur la *Wiar*, la petite

cité de *Dobromyl*, célèbre autrefois par ses presses typographiques, où s'imprimèrent les œuvres de Dlugosz, de Kadlubek et d'Orzechowski, historiens polonais, et plusieurs autres ouvrages importants.

» Cette partie de la Galicie ou de la ci-devant Haute-Pologne est habitée par deux variétés de Polonais : les *Mazarakes*, dans la plaine, ont peu de traits distinctifs ; mais les *Gorales*, ou montagnards, méritent que nous les décrivions, d'après un voyageur moderne.

» Ils paraissent former une race particulière, distinguée des autres races slaves par une taille plus svelte, une physionomie plus marquée, un nez plus allongé, des lèvres plus fines. Leurs yeux plus petits et leurs os zygomatiques plus saillans les rapprochent néanmoins de la race slave. Plus vifs, plus agiles, plus robustes, plus dociles et plus rusés que les Slaves de la plaine, ils portent à ceux-ci une ancienne haine. Plus riches et plus puissans que les montagnards, les habitans de la plaine ne laissent passer autrefois aucune occasion de les opprimer ou de leur intenter quelque chicane ; les montagnards irrités ont plus d'une fois envahi la plaine et attenté aux propriétés de leurs oppresseurs, qui enfin n'osaient plus pénétrer dans les gorges des montagnes, certains de ne plus en revenir : mais depuis que la maison d'Autriche est en possession de ces pays, ces désordres ont cessé par le supplice de plusieurs *Gorales*, qui a réprimé l'audace des autres. Ils se promènent encore dans ces montagnes, la hache à la main, malgré les défenses ; mais ce n'est plus que pour braver par leur contenance une loi qu'ils n'osent enfreindre par des actions, et tout voyageur peut maintenant traverser le pays, ou y séjourner en toute sûreté. D'ailleurs, la hache ne pouvait guère être interdite tout-à-fait aux *Gorales* ; c'est une arme nationale dont ils se servent avec la plus grande dextérité : ils la lancent à plus de quarante pas sans jamais manquer le but. Elle leur sert aussi d'ornement, et ils ne la quittent jamais, pas même dans leurs jeux et dans leurs danses.

» Les *Gorales* reviennent des plaines, au commencement de la mauvaise saison, apportant à peine de quoi pourvoir à leur subsistance. Le plus souvent, après avoir passé l'été au milieu des déserts à soigner les bêtes à laine, ils sont obligés, peu de temps après, de s'éloigner de leurs cabanes pour aller ailleurs chercher leur vie.

• Cependant quelques-uns d'entre ces mon-

tagnards possèdent des moyens de subsistance plus certains et plus abondans. Ce sont les *Gorales*, qui, livrés aux métiers de tisserands, de colporteurs et de merciers, se répandent çà et là dans toute la monarchie autrichienne. Mais le chanvre et le lin que l'on cultive dans ces montagnes sont si gros, si durs et d'une si petite hauteur, qu'ils ne méritent pas d'être travaillés, quoique l'indigence des habitans les force à s'en occuper. Ils y joignent encore une industrie particulière : ils fabriquent des meubles grossiers, qui ne seraient recherchés nulle part ailleurs qu'en Pologne ; mais l'espèce de bois dont ils se servent devient chaque jour de plus en plus rare. La stérilité du sol se refuse à produire du froment ; l'orge et l'avoine y croissent, ainsi que le sarrasin, dont cependant la culture n'est pas bien connue dans ces montagnes.

» L'avoine est ainsi à peu près la seule *fromentacée* qui leur donne du pain ; ils la broient eux-mêmes, pour la plupart dans un moulin à main ; et de la farine grossière qu'ils en retirent avec la petite paille ils se font une pâte sans levain et sans sel ; ils lui donnent la forme d'un gâteau rond, d'un pied de diamètre et haut d'un demi-pouce, qu'ils font cuire sous la cendre, et dont ils se servent au lieu de pain. Cette espèce de gâteau d'avoine, qu'ils appellent *platski*, des pommes de terre et des choux, du petit-lait, du beurre et du fromage, voilà toute la nourriture de ce peuple frugal. Une santé inaltérable, une longévité rare, sont toujours la récompense d'une vie simple et d'une frugalité sévère. Ce pays compte beaucoup de vieillards : on cita à M. Schultes plusieurs centenaires, et entre autres un homme de cent douze ans, labourant ses champs aussi bien qu'un jeune homme de vingt ans. « A cent onze ans il devint père de nouveau, et personne ne révoquait en doute la fidélité de son épouse, qui est sa troisième femme. Nous n'eûmes pas de peine à croire ce qu'on ajouta ; c'est que ce patriarche ne buvait que très-peu de liqueurs fortes. »

» L'habillement de ces montagnards est aussi simple que leur nourriture ; aussi sont-ils leurs propres tailleurs, leurs tisserands et leurs cordonniers. Ils fabriquent le cuir de leurs chaussures, qu'ils fixent avec des courroies, à la manière des anciens. L'été, ils portent des caleçons d'une forte toile de chanvre avec une chemise pareille, en dehors de la culotte, serrée seulement au milieu du corps avec une large courroie. En hiver, c'est un drap blanc très-grossier qui forme leurs caleçons ; ils y joignent pour habit une casaque très-courte, d'un drap brun, aussi grossier que l'autre.

• Schultes.

Eux-mêmes se fabriquent ces draps, et se servent, pour les fouler, de leurs moulins à scie. Ce drap est si compacte, que la pluie la plus forte ne saurait le pénétrer. Ils se passeraient ainsi de l'univers entier, s'ils n'étaient pas obligés de recourir au bourg voisin pour leur coiffure; ils achètent à Makou leurs chapeaux, qui sont de forme ronde. »

Nous reprenons notre tournée topographique pour parcourir la partie orientale de la Galicie, habitée par un peuple du sang russe. Les deux premières villes qui réclament notre attention sont *Przemysl* et *Jaroslav* ou *Jawoslaw*, jadis les sièges de princes ou grands-ducs particuliers. Toutes les deux sont situées sur le San, et toutes les deux ont quelques fabriques et 7 à 8000 habitans chacune. Un château-fort sur un rocher domine *Przemysl*. On y traverse le San sur un beau pont couvert de 84 toises de longueur : c'est le plus long de tous ceux de la Galicie, et peut-être le mieux construit de l'empire d'Autriche. Cette ville était florissante dès le XI^e siècle; ses églises, l'architecture de ses maisons et ses rues étroites prouvent son ancienneté; elle est entourée de murailles, et son vieux château tombe en ruines; siège d'un évêché catholique et d'un évêché grec, on y voit 2 cathédrales, 14 églises consacrées aux deux cultes, et un couvent de bénédictines. Elle renferme un institut philosophique et théologique, un hôpital, plusieurs écoles et un corps-de-garde magnifique. A *Jaroslav*, située sur une colline riante, on voit aussi un château; on y admire la belle église de *Panna-Maria*, c'est-à-dire de la Sainte-Vierge et le charmant site de l'ancien collège des jésuites. Le commerce des cierges et de la cire y est considérable. On y fabrique beaucoup de toiles et des draps pour l'habillement des troupes; c'est un des principaux entrepôts de sel de la Galicie. Les forêts voisines sont remplies de ruches d'abeilles.

Dans les arrondissemens les plus septentrionaux, l'agriculture occupe toutes les mains; cependant *Belz*, non loin du Bog, dans une plaine environnée de forêts, a des fabriques de potasse dont les produits s'expédient à *Odessa*, à *Dantzic* et en *Bohême*. A *Zolkiew*, chef-lieu de cercle, on voit un superbe château qui appartenait jadis à l'illustre famille des *Sobieski*. Sur la frontière nord-est, la ville privilégiée de *Brody*, peuplée de 20 à 25,000 habitans, dont près des trois quarts sont juifs, fait un grand commerce avec la Russie; c'est en quelque sorte le pendant de *Trieste*; mais quoique les riches israélites entretiennent une école savante et une école de commerce, ils n'embellissent pas leurs maisons. Les édifices les

plus remarquables sont l'*hôtel-de-ville*, l'*hôtel de la douane*, et le *château* de la famille *Potocki*, dont les souterrains servent de magasins. La ville est située dans une plaine bornée par des forêts; elle est environnée d'un rempart transformé en promenade. *Zloczow*, chef-lieu de cercle, est entourée de forêts, d'étangs et de cours d'eaux qui vont se jeter vers le nord est dans le Bog. Cette ville a un vieux château qui jadis était fort. *Tarnopol*, près de la rive gauche du Sereth, qui y forme un étang, doit à l'activité de ses tanneries une population de plus de 10,000 ames; son école de philosophie est renommée. *Brzesany*, sur la *Zlota-Lipa*, pourrait être passée sous silence, bien que ce soit un chef-lieu de cercle, qu'elle possède une manufacture d'armes, et qu'on y fabrique des toiles à voiles.

Dans la partie méridionale, nous distinguons, sur le Dniester, une ville passablement bâtie, *Sambor*, qui a 9000 habitans, des manufactures et des blanchisseries de toile, et qui est le siège de l'intendance des salines du cercle, dont elle est le chef-lieu. Plus loin, en remontant le fleuve, on voit le *Vieux-Sambor* ou *Alt.Sambor*, appelé aussi *Stare-Miasto*; à l'est de cette ville, celle de *Drohobycz*, avec 8 faubourgs, peuplée de plus de 10,000 habitans et très-commerçante, grâce à la synagogue qu'elle possède, à la richesse des terres qui l'environnent et aux salines qui l'entourent. Il s'y tient des foires très-fréquentées pour les grains et les bestiaux; des fonderies sont établies à ses portes; des salines qui produisent 740,000 quintaux sont ouvertes à quelque distance, ainsi qu'à *Modrzye*, à *Solek* et à *Bebnik*. *Stry*, chef-lieu de cercle, est sur la gauche d'une rivière du même nom, qui, un peu au-dessus, se divise en un grand nombre de bras. C'est une ville de 9000 ames, dont les habitations servant à la population juive sont en bois, tandis que les Polonais et les Allemands habitent des maisons propres dans des rues assez bien alignées. Elle est entourée de remparts et de fossés. *Halicz*¹, l'ancienne capitale de la Galicie, ne compte que 4000 habitans; ce sont pour la plupart des juifs de la secte des karaites, et leur séjour y remonte au-delà du XII^e siècle, car les Byzantins ob-

¹ Le nom de *Halicz* tire son origine du sel qu'on y exploite, par suite du mot grec αλς, qui signifie sel. Plusieurs villes d'Allemagne, telles que *Halle*, en Tyrol, *Halle*, dans la province de Magdebourg, *Halle*, en Saxe, *Halle* en Souabe, et *Reichenhalls* en Bavière, prennent aussi leur nom à la même source. M. Neale (Voyage en Allemagne et en Pologne, pag. 278) se trompe donc lorsqu'il dit que *Hal* est un mot slavon qui signifie sel. — Tableau de la Pologne, t. I, chap. xv.

servent déjà que « les *Chalissii*, alliés de l'empereur Manuel, suivaient la loi de Moïse ¹. » *Stanislawow*, ville bien plus considérable, paraît destinée à être la forteresse principale du pays; elle est défendue par des travaux avancés. On y remarque une très-belle église. Dans la contrée entre le Prouth et les montagnes nommées *Pokutie* ², on trouve la florissante ville de *Sniatyn*, peuplée de 6 à 7000 âmes, et très-fréquentée à cause des tanneries qu'elle renferme et des foires qui s'y tiennent. On y vend des bœufs, des chevaux, de la cire et du miel; ces objets viennent de la Moldavie. *Kuty* ou *Kutow* renferme, ainsi que la précédente, une colonie d'Arméniens qui fabriquent du maroquin.

« Les habitans de toutes ces provinces centrales et orientales de la Galicie, bien qu'ils aient aujourd'hui en partie, et surtout dans les plaines, adopté un langage mêlé du russe et du polonais, descendant de la race à laquelle les Polonais donnent le nom de *Russini* ou *Rousniaques*, pour les distinguer des *Rosyanie* ou *Moskalé*, qui sont les Grands-Russes. Nous parlerons de ceux qui habitent la Hongrie. Un voyageur dit, au sujet de ceux de la Galicie : « Un air particulier dans la physiologie des habitans vous avertit que vous êtes au milieu d'une horde slave différente; ce sont les *Rousniaques*, gens moins civilisés encore, mais en revanche moins dépravés que les Galiciens : leur frugalité est encore plus grande que la leur; ils paraissent aussi plus adonnés au travail, quoique plus ignorans en agriculture. Je n'ai jamais vu, par exemple, des femmes galiciennes filer leur quenouille en gardant leurs troupeaux comme on le voit chez les femmes rousniaques. Ils sont de la religion grecque; leurs curés sont mariés, et comme ils sont plus mal payés que les autres ecclésiastiques, et qu'ils ont de plus la charge d'une famille, ils sont dans l'honorable nécessité de travailler; ils prêchent donc d'exemple, et ce n'est point en vain. Les églises se distinguent de celles des villages catholiques, en ce qu'elles ont trois clochers de grandeur différente : ces bonnes gens entendent par là figurer les trois personnes divines de la sainte Trinité; ils ne croient pas apparemment que ces personnes soient égales. Le principal clocher est en l'honneur de Dieu le Père; Dieu le Fils est représenté par le second clocher, et le troi-

sième rappelle le Saint-Esprit. Telle est l'explication qu'ils donnent de cette singularité. »

« Les habitans de la *Pokutie* ont conservé plus que les autres Rousniaques leurs mœurs particulières; mais les *Houcoules* ou *Houcoules*, pâtres qui demeurent dans les Karpathes, gardent même quelques traces de la vie sauvage, et mériteraient d'être mieux observés.

« La Galicie était, comme toute la Pologne, dans un état de barbarie, suite des guerres civiles et des invasions turques et cosaques. Les villes ruinées annonçaient partout les ravages des combats. Le voyageur s'y croyait loin de l'Europe. Entrait-il le soir dans un village, un bourg, une ville même, il n'était pas sûr d'y trouver de la paille à défaut d'un lit. Les privations qu'il éprouve sont encore très-grandes; les habitations sont dépourvues des boissons les plus communes; la bière n'est qu'un vinaigre trouble, que surpasse encore en aigreur le vin qu'on vous apporte, et dont le verre vous coûte plus d'un florin. En revanche, l'eau-de-vie, ce poison de la Pologne, s'y trouve partout. Les montagnes vous offrent, il est vrai, leur eau claire et salubre; mais elles manquent le pain, le premier aliment de la vie. Une pâte crue, composée de farine d'avoine et de paille même, si la faim vous a forcé de l'avalier, absorbe, par une digestion laborieuse, vos forces au lieu de vous en rendre. On fait souvent un détour pour gagner une ville; mais à l'auberge on vous refuse tout, jusqu'à la permission de faire votre cuisine. Heureux si, à des prix exorbitans, vous obtenez, après l'avoir quêté l'argent à la main, un peu de viande et quelques œufs!

« Ces traces de barbarie s'effacent peu à peu sous la sage administration autrichienne, et par l'exemple des colonies allemandes qui déjà s'élèvent à plus de 80,000 individus. Il est pourtant des inconvéniens difficiles à vaincre. Les paysans croupissent dans une ignorance et une paresse sans pareilles; la servitude, qui ne pèse cependant pas sur le plus grand nombre, leur ôte pour ainsi dire l'intelligence et le courage. L'agriculture, qui, grâce à la qualité du sol, devrait faire la richesse du pays, y est tellement négligée que l'habitant des campagnes en retire à peine ce qui est nécessaire à sa nourriture. Celui-ci s'est tellement placé dans la dépendance des Juifs, qu'il leur cède ordinairement l'excédant de la récolte avant même qu'elle soit effectuée. Dans la campagne tous les chevaux ne sont pas ferrés, et les charrettes n'ont jamais de ferrure; il est même rare que le cultivateur prenne la peine de porter des engrais dans ses champs. Les propriétaires des

¹ *Cinnamus*, l. IV, c. VIII.

² C'est-à-dire *Terre de pénitence*, *d'exil*, selon *Sarnicki*, Chorog. polon. Mais cette étymologie est contredite par la fertilité du pays.

biens-fonds sont ou des grands seigneurs qui possèdent des terrains plus vastes que plusieurs principautés de l'Allemagne, ou de petits nobles, ou bien quelques paysans libres. Les premiers, pour la plupart du temps, font administrer leurs terres par des officiers chassés de l'Allemagne et de la Bohême. Ces régisseurs les volent au point de se mettre en peu d'années dans le cas de quitter le service de leurs maîtres, et d'acheter leurs terres. Il n'est pas rare de voir ces parvenus coupables affecter bientôt le ton et le rang des petits seigneurs. Quelques princes et grands propriétaires, pour éviter ces friponneries, cèdent leurs terres à des fermiers, qui épuisent le sol en lui demandant, dans l'espace de deux étés, ce qu'il n'aurait dû donner qu'en celui de dix ans.

» Les seigneurs de la seconde classe, fixés sur leurs terres, ne manquent point de zèle ; mais ils manquent de lumières sur l'économie rurale. Des circonstances délicates, et la cupidité naturelle au cœur humain, ont engagé beaucoup de nobles à sacrifier l'avenir au moment présent. Les terres se trouvent donc ruinées pour long-temps, parce qu'on leur a fait rendre des récoltes forcées. La petite noblesse, quoique respectable par ses sentimens et ses mœurs patriarcales, ne se distingue des paysans que par les droits de propriété qu'elle a sur leurs personnes : il y a donc peu à espérer de cette caste ; car l'homme doit avoir l'esprit cultivé, si l'on veut qu'il cultive son champ.

» Le clergé, qui devrait être plus instruit que la noblesse, offre à cet égard bien moins de ressources. Les curés s'élèvent peu au-dessus des paysans libres. Le domaine public donne de justes espérances d'une bonne culture ; mais long-temps de choix des régisseurs n'a pas été heureux : c'est une amélioration qu'il faut attendre du temps et de l'expérience des ministres autrichiens, qui aiment tout ce qui est bon, mais qui craignent tout ce qui n'est pas allemand. Un développement plus libre des institutions nationales pourrait seul achever la civilisation si bien commencée. La situation géographique du pays fait que le commerce y occupe la plus grande partie des habitans.

» Déjà l'industrie a fait des progrès considérables. La fabrication des toiles s'est répandue sur les frontières de la Silésie et dans les montagnes. Ce n'était au commencement que de la grosse toile ; mais elle était, au reste, d'une bonne qualité. On apprend maintenant peu à peu à lui donner la finesse et la beauté du coup-d'œil. Une autre branche importante est la fabrication des couvertures de laine. La filature

et les fabriques de tissus de coton et de nankin, établies au village de *Nawsie*, égalent celles du Levant. Parmi les verreries, celle de *Lubaczow* est considérable. Aux environs de *Wieliczka* on fait, dans une cinquantaine de forges, de bons ouvrages en fer, et cette industrie est répandue dans toute la partie montagneuse. Les tanneries, les blanchisseries de cire, les fabriques de bougie, d'eau-de-vie, de salpêtre, de potasse et autres, sont déjà dans un état qui promet beaucoup. Une grande route commerciale contribue à animer les exportations ; c'est un bienfait de Joseph II. Les nobles de Galicie ont la bonne habitude de consommer leur argent dans le pays ; bien peu d'entre eux vont se ruiner à la cour ou dans l'étranger.

» Nous devons placer ici la *Bukowine* ou *Boukovine*, qui est unie sous le rapport administratif à la Galicie, sous le nom de *cercle de Czernowicz* ou *Tchernowitz*, mais qui a ses États provinciaux à part, et une population bien différemment composée. Le nom même, qui signifie *pays des hêtres*, indique une nuance de climat et de culture ; des forêts de hêtres, mêlés de pins et de sapins, couvrent les flancs pittoresques des *Karpathes* ; et dans les vallées de la *Moldava*, du *Sered* et du *Prouth*, les blés, les pâturages, les fruits abondent ; on y voit la vigne en treilles. De nombreuses sources salines, des paillettes d'or dans la *Bistritza*, du plomb argentifère au village de *Kirtibaba*, du cuivre près de celui de *Poschorita*, du fer aux environs de celui de *Jacobeny*, où l'on en exploite 9000 quintaux, forment les richesses minérales du pays.

» *Suczawa*, jadis résidence des *despotes* de Moldavie, dont on voit encore le château ruiné, comptait, au XV^e siècle, 16,000 maisons ; elle n'en renferme aujourd'hui que 1000, avec 5500 habitans. Elle est arrosée par une rivière qui porte le même nom et que l'on traverse sur un pont couvert. Des vignes garnissent ses environs. Son intérieur renferme trois églises grecques, un temple arménien et une synagogue. Sous la domination romaine, l'emplacement de cette ville était occupé par une station appelée *Sucidava*. La petite cité de *Sered*, sur la rivière du même nom, n'offre rien d'intéressant. *Czernowitz* ou *Tchernowitz* mérite quelque attention, parce qu'elle est chef-lieu de cercle ou capitale de la *Bukowine*. Elle renferme plus de 8000 habitans. Sa situation sur une hauteur non loin du *Prouth* lui donne un aspect pittoresque. On y voit une cathédrale grecque et une église catholique ; elle renferme plusieurs établissemens utiles, tels qu'un hôpital, une école d'accouchement,

un institut des études philosophiques, un gymnase et une école primaire, avec quelques beaux édifices, quoique en général la ville soit mal bâtie. La principale industrie de ses habitans consiste à travailler l'or et l'argent et à fabriquer des voitures. Elle fait un commerce considérable avec l'Allemagne et la Moldavie.

La population de la Bukowine, évaluée à plus de 260,000 habitans, se compose principalement des *Moldoveny*, semblables en tout aux autres Valaques, de religion grecque, et soumis à la domination de leurs boyars, qui forment aujourd'hui l'ordre des seigneurs, comme les *masiles* celui des chevaliers. Des colonies allemandes, arméniennes, juives, et même magyares, se sont établies dans ce beau pays; mais celle des *Philippons* ou *Lippowany* est la seule remarquable. Ce sont des Russes de l'ancien rit, ayant des cérémonies et des doctrines particulières, en partie peu connues. Émigrés de la Crimée, où les Tatares et les Russes les vexaient tour à tour, ils vinrent ici demander un asile à Joseph II, et se montrent dignes de la liberté qui leur est accordée, par leur conduite tranquille et leurs mœurs frugales.

La Bukowine était le berceau de la nation moldave. En 1496, une armée polonaise de 80,000 hommes ayant assiégé Suczawa, fut repoussée et entièrement défaits par les troupes de l'hospodar Étienne-le-Grand; plus de 20,000 nobles polonais furent faits prisonniers: le vainqueur les fit atteler à la charrue, et ils furent obligés de semer des graines de hêtre sur le champ de bataille. Le hêtre est appelé *bois de sang* par les Valaques, qui croient que la croix divine du Sauveur en était faite. Les Turcs aussi s'en servent pour empaler leurs victimes. De là le nom de forêt de sang, qui équivalait à celui de Bukowine. Lorsque les Autrichiens eurent envahi ou repris la Galicie, Joseph II se fit faire par un officier supérieur un rapport judicieux et profond, d'où il résulte « que la possession de la Bukowine est nécessaire pour flanquer convenablement les provinces autrichiennes qui font face à la Pologne et à la *Moscovie*; qu'elle fournit une ligne de communication militaire entre la Galicie et la Transylvanie, ce bastion avancé de l'empire; enfin que, dans le cas d'une guerre avec le Turc ou le *Moscovite*, elle assure aux Autrichiens le terrain dominant les positions des ennemis ». Ces raisonnemens, parfaitement justes, décidèrent le maintien de l'occupation déjà exécutée, et les Turcs, espérant l'appui de l'Autriche contre

les *Moscovites*, y donnèrent un consentement secret. L'hospodar Ghika osa protester solennellement contre ce démembrement de la Moldavie; mais le lendemain, sa tête mise devant ses pieds fit connaître la politique de la Porte.

La Galicie avec la Bukowine exportent pour 20 millions de sel, grains, bétail, chevaux, cuirs bruts et apprêtés, laine, cire, miel, bougies et hydromel, tabac en feuilles, lin, chanvre, suif, soies de porc, surtout en Autriche et en Moravie. Avec une population de plus de 4 millions d'habitans, ce royaume fournit des recrues à 11 régimens d'infanterie et à 4 régimens d'*houlans* ou cavalerie légère, ainsi qu'à un bataillon de chasseurs. C'est là le plus important sacrifice du pays; car les revenus ne s'élèvent qu'à environ 30 millions de francs, dont il reste un excédant sur les dépenses. Ce royaume devrait surpasser la plupart des États en bonheur, industrie et richesse; tout commerce y est libre, l'accise y est inconnue, les contributions y sont très-modérées; la nature lui prodigue ses dons, mais le manque de débouchés naturels depuis que la Prusse est en possession de la Vistule, l'abrutissement des paysans, et enfin la trop grande prépondérance de ces fénérateurs et brocanteurs juifs, qui obstruent toutes les villes, voilà les maux qui compriment l'essor de la civilisation.

Sous le titre de royaume, la Galicie fait partie intégrante de la monarchie autrichienne. Ce pays est régi par une administration supérieure qui siège à Lemberg, et qui est présidée par un fonctionnaire auquel on donne le titre de vice-roi: il jouit d'une sorte de représentation nationale appelée l'assemblée des États; celle-ci se réunit tous les ans une fois sur la convocation de l'empereur. Les députés se divisent en quatre classes: ceux du clergé, ceux de la haute noblesse, ceux des chevaliers ou nobles nés dans le pays et payant une contribution foncière de 75 florins, et ceux de la bourgeoisie, que l'on choisit parmi les seuls habitans de Lemberg. Ces députés reçoivent un traitement du gouvernement. Les attributions des États consistent principalement dans la répartition des contributions directes et dans l'administration des secours à allouer pour les logemens militaires. Ils ne peuvent envoyer des députations à l'empereur sans en avoir reçu l'autorisation. Dans l'intervalle des sessions, une commission permanente est consultée au besoin par l'administration supérieure. Tout ce qui concerne les affaires militaires est dans les attributions du commandant général militaire, qui réside aussi à Lemberg.

D'après ce que nous avons dit précédem-

1 Voyez *Schlatzer*, Staats-anzeigen, I, p. 38-59.

ment, nous pouvons, sans crainte d'être taxés d'exagération, considérer la Galicie comme l'État le moins éclairé de tous ceux qui composent la monarchie autrichienne. Ce n'est que dans ces derniers temps que l'on a cherché à y répandre l'instruction. En 1816, la seule université du royaume, celle de Lemberg, a été fondée : précédemment il n'y existait qu'une simple académie ; en 1817, la Galicie ne possédait que 9 gymnases : aujourd'hui elle en a 13 ; en 1817 il n'existait pour les sciences philosophiques qu'un seul institut, celui de Czernowitz ; aujourd'hui on en trouve un second à Przemysl et un troisième à Tarnopol, où l'on voit aussi un institut de théologie avec un séminaire catholique-romain. Il y a maintenant dans chaque district ou cercle une école principale, 15 écoles primaires dans les principales villes, 10 écoles pour les filles, et 220 écoles populaires. En 1829 on comptait en Galicie 4 imprimeries, savoir, 2 à Lemberg, où l'on a imprimé six ouvrages en polonais, et 2 à Bochnia, où l'on a publié quatre ouvrages dans la même langue. Tel est l'état actuel de l'instruction du pays.

» Nous avons maintenant décrit les principales parties de la ci-devant Pologne sous leurs noms actuels ; il reste le grand-duché de Posen, trop lié avec le royaume de Prusse (même sous le rapport géographique) pour pouvoir être commodément décrit dans ce lieu. Nous croyons donc devoir placer ici ce qu'il nous reste à dire sur la langue et les antiquités de la nation polonaise.

» Sœur de la russe, de la bohème et de la wende, ainsi que des idiomes slaves de l'illyrie, la langue polonaise se rattache plus intimement à la bohème, dont elle conserve les consonnes accumulées et les sons sifflans ; mais, en dépit de cet extérieur effrayant pour les yeux de tout étranger, elle s'adoucit tellement par la prononciation dans la bouche des gens de la bonne société, qu'une conversation polonaise, surtout entre des dames, ressemble au gazouillement des oiseaux. Une quantité incalculable d'*e* muets, interposés entre les consonnes, amollit même des mots, comme *grzmot* ou *brzesc*. Cependant nous doutons que pour la musique elle égale la majesté sonore du russe. Riche en formes grammaticales, en inversions et en figures, la langue polonaise se prête à tous les genres de style. Long-temps négligée, ou plutôt opprimée par le latin, elle a produit dans ces derniers temps des historiens mâles et nobles, des orateurs ardens et fiers, des poètes comiques et satiriques pleins d'esprit et de verve. Les dialectes polonais ne sont pas encore distingués avec tout le soin

convenable ; on nous dit que le *mazurake* est grossier et mêlé de mots lithuaniens ; mais peut-être ces mots viennent-ils de l'ancien polonais : on ajoute que l'idiome des Gorales est très-dur ; mais se rapproche-t-il, pour les mots, du bohème ou du croate ? Les dialectes des Cassubes en Poméranie et celui de la haute Silésie sont signalés comme des branches du polonais ; mais nous savons peu de chose sur la transition du polonais au russe dans les parties orientales de la Galicie.

» La nation polonaise en masse descend des anciens *Lèches* ou *Liaiches*, identiques avec les *Lygiens* de Tacite et les *Licicaviens* du moyen-âge. Mais il est probable que les Goths, et spécialement les West-Goths ou Visi-Goths, répandirent de bonne heure leurs colonies guerrières et aventureuses le long des bords de la Vistule, et qu'ils formèrent en beaucoup d'endroits la caste dominante. Non-seulement le teint plus clair et les traits plus réguliers de la noblesse polonaise semblent l'indiquer ; mais le nom général que portent les nobles, et qui diffère de tous les termes usités dans les autres langues slavonnes ¹, en fournit presque la preuve. Les *szlachcics* ou gentilshommes étaient, du moins en partie, des conquérans étrangers, mais identifiés dans le cours des siècles avec la noblesse indigène, les *zémianin* ou possesseurs de terres. Des révolutions continuelles durent déchirer long-temps un peuple ainsi composé ; il a dû exister bien des héros comme *Krakus* ou *Krake* parmi les es-saims de Goths, avant que les paysans ou cultivateurs indigènes ne choisissent pour roi un *Piaste*. Toute cette histoire, pour être sans date, n'en est pas sans vérité : au contraire, elle n'en est que plus vraie ; car le soin de fixer des dates appartient aux siècles déjà empreints de la civilisation. Mais dans le chaos des révolutions que présente la Pologne ancienne, nous voyons peu de ces monumens du culte national qui marquent le caractère des peuples. Gnesne, Krakovie et Wilna sont nommées comme villes sacrées, mais sans aucun caractère distinctif. Peroun même, le grand dieu slavon, semble peu prééminent dans la mythologie polonaise ; et l'adoration du *Biel-Bog* et du *Czerno-Bog* n'est prouvée qu'à l'égard des Sorabes et des Silésiens. L'historien Dlugosz nomme *Iess* comme dieu du tonnerre, ce qui rappelle certainement des noms celtes

¹ *Szlachcic*, prononcez *schlagh-tchitch*, gentilhomme. C'est le *shlatic* et *schlatic* des écrivains allemands du X^e siècle. C'est le mot *ge-schlechter*, hommes de famille, de Nuremberg. *Linde*, Dictionn. Polonais, *in voce*.

et étrusques. La déesse de la vie et de la jeunesse *Dziewanna*, le dieu de la guerre *Liada*, l'aimable couple de *Lelo* et *Polelo*, et beaucoup d'autres divinités polonaises, portent cependant des noms slaves. *Nia*, le dieu de l'abîme et de la mort, qui était adoré à Niamts en Silésie, et probablement aussi à Nyamtz en Moldavie, paraît également se rattacher au système slave oriental. Il y a moins de traces du culte des Wendes ou Slaves de la Baltique; leurs riches temples, leurs nombreuses idoles, leurs doctrines élevées, paraissent inconnues dans l'intérieur du continent. Mais lorsque l'histoire, avec un soin capricieux, nous conserve, au lieu des noms de grandes divinités, ceux de tous les *Zemopaci* ou esprits de la terre, depuis le dieu des cerises et des noisettes jusqu'à celui qui allumait et éteignait le feu, ne dédaignons pas trop cette singulière nomenclature. Nous croyons y reconnaître plusieurs noms de l'ancien lithuanien, ou peut-être d'une langue slavonne antérieure au polonais. Cet essaim de dieux qui peuple les maisons depuis la cave jusqu'au dortoir, nous paraît la plus antique superstition du nord et de l'est de l'Europe. Faut-il donc admettre en Pologne plusieurs cultes anciens? Nous n'avons pu encore réunir assez d'indices pour arriver à une conclusion satisfaisante à cet égard; et même les plus hardis faiseurs de systèmes semblent, ici du moins, prendre le sage parti de suspendre leur jugement.

« Nous ne terminerons pas cet aperçu sans établir définitivement une vérité encore méconnue avec obstination par quelques écrivains historiques. Les Sarmates n'étaient point les ancêtres des Polonais; c'était une tribu conquérante qui pendant deux ou trois siècles envahit et posséda la Scythie ou la Russie méridionale, avec une partie de l'Oukraine, de la Galicie et de la Moldavie sans en chasser les peuples indigènes, mais en donnant, comme les Turcs, son nom aux pays conquis et tributaires. Développons cette thèse. Les premiers Sarmates, ceux que l'histoire connaît, sont ceux qu'Hérodote indique « comme descendants » d'un mélange de jeunes Scythes avec des femmes belliqueuses connues sous le nom » d'Amazones ¹. « Qu'il y ait ou non quelque chose de fabuleux dans cette origine, elle prouve que le père de l'histoire regardait les Sarmates comme une colonie des Scythes, demeurant à l'est du Tanais, probablement entre le Caucase et le Bas-Volga, parlant un dialecte scythique corrompu par la langue de leurs mères, et conservant plusieurs usages

singuliers, entre autres celui de se faire accompagner dans les combats par les femmes, armées d'une hache à deux tranchans. Un contemporain d'Hérodote, le docte Hippocrate, distingue les Sarmates comme une nation scythique, différente des autres Scythes en ce que les femmes y combattent avec l'arc et le javelot; mais à cette exception près, le portrait qu'il nous trace des Scythes s'applique aussi aux Sarmates. Il nous les peint comme « une nation basanée, trapue, chargée de » grasse, d'une complexion lâche et humide, » peu féconde, tandis que leurs esclaves, plus » maigres, étaient d'une fécondité extrême ². » Les Grecs paraissent encore avoir remarqué leurs yeux petits et vifs comme ceux des lézards, puisqu'ils ont fondé là-dessus leur prétendue étymologie du nom des Sarmates, qu'ils transformaient en *Sauromates*; mais les auteurs romains, plus familiers avec ce peuple, abandonnent cette orthographe pour celle de *Sarmates* ³. Comme plusieurs branches des Sarmates (*Sarmatæ*), telles que les *Thisomatæ*, *Iaxomatæ* et autres, reproduisent les mêmes syllabes terminales, il est presque certain que ces syllabes doivent avoir eu une signification commune, et celle de *Madai*, de *Mèdes*, d'*hommes*, se présente si naturellement dans les langues anciennes de la Médie et de la Perse, qu'on ne peut guère hésiter de l'admettre. Cette étymologie s'accorde avec le témoignage unanime des anciens, qui désignent à la fois les Scythes et les Sarmates comme un peuple médique. Nous avons vu plus haut ⁴ que les mots restans de la langue scythique appartiennent très-probablement à la langue zend ou à quelque idiome semblable, mais que les nations assujetties à l'empire des Scythes, ou, si l'on aime mieux, les nations exposées au pillage des Scythes, et qui s'en rachetaient par des tributs, étaient des Slaves et des Finnois, quoique ne portant pas encore ces noms dans l'histoire.

« Maintenant une grande révolution éclate. Mithridate, cet Annibal asiatique, conçoit le noble projet de pénétrer en Italie par le nord-est, projet qui, exécuté plus tard par les peuples cimbres et gothiques, changea la face du monde ⁵. Il excite les Sarmates à passer le Tanais et à renverser la puissance des Scythes; ce mouvement commença vers l'an 81 avant

¹ Hippocrate, de Aeribus, etc.

² Denys le Périgète écrit déjà *Sarmatæ*.

³ Page 394 de ce volume.

⁴ Bayer, Conversiones rerum scythicarum, dans les Mémoires de Pétersbourg. *Diodor.*, l. II, c. XLIII, p. 156, édit. Wessel.

⁵ Herod., IV, c. CX-CXVII.

Jésus-Christ, mais se prolongea naturellement pendant plus d'un siècle. Les Sarmates parcoururent, ravagèrent et soumièrent en partie tous les pays situés sur une ligne tirée du Tanais aux montagnes de la Transylvanie, et sur une autre ligne tirée également du Tanais vers l'embouchure de la Vistule. C'est cette progression des Sarmates que peint Pline, lorsqu'il dit « que le nom des Scythes disparaît actuellement et fait place à ceux des Germains et des Sarmates. » Comment les compilateurs d'histoire et de géographie ont-ils pu croire que les Sarmates, « nation peu féconde, race basanée, » aient pu remplir eux-mêmes tout le vaste espace que couvre le nom de *Sarmatia* dans nos cartes de géographie? C'est comme si on voulait prendre les noms de Russie, de Turquie, de l'ancienne Pologne, pour des circonscriptions de peuples, tandis qu'ils ne désignent que des circonscriptions de dominations. Le Grec est-il Turc? le Magyar est-il Autrichien? le Finnois est-il Russe? le Basque est-il Français? les Italiens étaient-ils Goths sous Théodoric? Non; et de même les peuples slaves entre l'Oder et la Vistule, tels que les *Lygii* dans leurs plaines, les *Mugilones* sur leurs collines, les *Naharvales* dans leurs marais, d'autres peuples slaves sur les Karpathes, tels que les *Carpi*, les *Biessi*, les peuples *wéndes* ou *wendes* dans la Prusse et la Lithuanie, les peuples finnois de Tacite et de Ptolémée dans la Polésie et la Russie-Noire, les autres peuples finnois de la Russie centrale, conservèrent tous leur existence populaire, leur langue, leurs mœurs, quoique devenus momentanément les sujets des Sarmates.

» L'empire des Sarmates eut-il jamais un centre, un principe d'unité? Ne fut-il qu'un assemblage de *Khanats* indépendans ou faiblement liés? Quelles provinces devinrent le

siège particulier des colonies sarmates? Comment et quand ces hordes se fondirent-elles dans l'immense et toujours croissante race des Slavons, race blanche, féconde et indigène de l'Europe? Quelle fut, dans cette nouvelle révolution, la part des Goths? Que sont devenues les émigrations des Sarmates accueillies par les Romains après la destruction de leur puissance? Toutes ces questions peuvent être discutées avec plus ou moins de fruit; mais il faut avant tout reconnaître le principe que les Sarmates étaient une horde conquérante, distincte des nations indigènes.

» C'est comme telle que l'histoire les désigne lors de leur invasion dans la Pannonie, vers l'an 375. « Les Sarmates, vaincus par le général romain Théodose, furent contraints d'aller demander grâce à l'empereur Valentinien. » Leurs envoyés donc lui ayant été présentés, ce prince, après avoir entendu leur discours, dans lequel ils imploraient sa clémence, leur demanda avec une sorte de colère pourquoi ils n'avaient pas choisi parmi eux des gens d'une taille avantageuse. Les envoyés répondirent qu'ils formaient l'élite de la nation. — « O trop malheureux empire romain, s'écria Valentinien, si de pareils avortons osent l'attaquer! » — En même temps il frappa des mains, poussa un cri, et tomba mort de colère.¹ »

Voilà bien les Sarmates *trapus, mous, basanés*, de notre vieil Hippocrate. Au contraire, les Slavons, au témoignage de Procope, étaient grands, beaux et robustes. Ils le sont encore. Une vanité très-mal entendue maintient seule la phraséologie banale d'après laquelle les Polonais se disent *les descendants des illustres Sarmates*.

¹ *Stritler, Memoriae*, II, p. 29.

TABLEAU DE LA DIVISION TERRITORIALE

ET DE LA POPULATION DU ROYAUME DE GALICIE ET DE LODOMERIE EN 1832.

Population absolue en 1818.	3,760,314.
— en 1826.	4,293,488.
— en 1832.	4,693,364.
Superficie en lieues géographiques carrées.	4,304.
Population par lieue carrée en 1832.	1,092.

CERCLES.	POPULATION.	NOMS DES VILLES.	POPULATION.
WADOWICE.	350,474.	<i>Wadowice.</i>	2,600
		Andrychow.	2,850
		Biala.	2,750
		Kenty.	3,300
		Oswiecim.	2,200
BOCHNIA.	229,632.	<i>Bochnia.</i>	5,500
		Podgorze.	1,650
		Wieliczka.	6,400
		Woynicz.	1,200
SANDEC.	243,498.	<i>Neu-Sandec.</i>	3,700
		Alt-Sandec.	2,800
		Ciez-Kowice.	1,200
JASLO.	254,534.	<i>Jaslo.</i>	1,850
		Osiec.	900
TARNOW.	263,414.	<i>Tarnow.</i>	5,000
		Pilsno.	1,650
		Ropczyce.	1,100
RZESZOW.	287,522.	<i>Rzeszow.</i>	5,000
		Lancut.	2,200
SANOK.	274,374.	<i>Sanok.</i>	1,600
		Brzozow.	2,150
		Dubiecko.	1,500
		Dobromyl.	1,200
SAMBOR.	315,910.	<i>Sambor.</i>	8,700
		Alt-Sambor.	2,150
		Strasol.	3,600
		Drohobycz.	7,400
PRZEMYSL.	273,378.	<i>Przemysl.</i>	7,664
		Iaroslav.	8,250
		Iaworow.	2,450
ZOLKIEW.	142,700.	<i>Zolkiew.</i>	4,160
		Lubaczow.	1,500
		Belz.	2,000
		Sokal.	3,000
LEMBERG.	186,530.	LEMBERG.	52,500
		Grudek.	6,500
		Szczerzec.	1,200
ZLOCZOW.	262,676.	<i>Zloczow.</i>	7,500
		Brody.	22,000
		Busk.	3,000
TARNOPOL.	228,554.	<i>Tarnopol.</i>	10,500
		Mikulince.	2,000
		Husiatyn.	1,600

CERCLES.	POPULATION.	NOMS DES VILLES.	POPULATION.
BRZEZANY	226,300	{ Brzezany Burstyn Brzozdowce Rohatyn Bobrka Podkamien	4,500 2,000 1,400 2,000 2,750 1,200
STRY	228,248	{ Stry Halicz	5,000 3,000
STANISLAWOW	241,700	{ Stanislawow Maryanpol Solotwina	8,700 1,500 2,200
CZORTKOW	296,970	{ Czortkow Iezierzany Iazlowlic Zaleszczyky Baczacz	1,800 1,200 2,000 2,700 2,300
KOLOMEA	195,100	{ Kolomea Kuty ou Kutow Sniatyn	6,800 4,200 6,500
CZERNOWITZ OU BUKOWINE	291,850	{ Czernowitz Sereth Suczawa	8,300 3,400 5,400

POPULATION PAR NATIONS.

Polonais	1,904,893
Rousniaques	1,939,310
Valaques	285,974
Juifs	461,320
Allemands	81,544
Lippowanys	10,923
Arméniens	6,560
Zigueunes (ou Bohémiens)	655
	4,639,364

Revenus en francs 30,000,00

ÉGLISES CLASSÉES PAR CULTES.

	<i>Culte catholique romain.</i>	
Diocèses.		<i>Sièges.</i>
Archevêché		Lemberg.
Évêché		Przemysl.
Idem		Tynec.
	<i>Culte grec-uni.</i>	
Archevêché de Lemberg, Halicz et Kamieniec		Lemberg.
Évêché		Przemysl.
	<i>Culte arménien-uni.</i>	
Archevêché		Lemberg.
	<i>Culte grec-non-uni.</i>	
Évêché de Bukowine		Czernowitz.
	<i>Communion de la confession d'Augsbourg.</i>	
Surintendance soumise au consistoire de Vienne		Lemberg.
	<i>Communion réformée.</i>	
Idem		Idem.

LIVRE CENTIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — DESCRIPTION PHYSIQUE GÉNÉRALE DE LA HONGRIE ET DE SES ANNEXES.

« LA Hongrie réunit autour de l'antique croix de saint Étienne diverses nations : le Magyar, accouru sur ses coursiers indomptés des bords du Volga ; le Slovaque et ses frères, descendus des monts Karpathiens ou des Alpes Noriques ; le Germain, arrivé en longeant le Danube, et les Valaques, pasteurs des Alpes de Dacie ; tous Européens, ou semi-Européens, malgré la différence pittoresque de leur costume ; tous chrétiens, malgré les nuances de leurs rites. La Transylvanie, sœur de la Hongrie, sous ses lois indépendantes unit à peu près les mêmes élémens, civils et religieux. Pourquoi séparerions-nous ces deux masses homogènes ? Il est vrai que la Croatie et la Dalmatie appartiennent à une autre région physique ; mais dans une science historique, comme la géographie, les divisions usuelles doivent prédominer sur les divisions systématiques, et les petites fractions, créées par l'histoire ou la politique, doivent être annexées aux grandes masses de la manière la plus commode pour la mémoire du lecteur. Voici donc l'ensemble que nous allons embrasser dans une seule et même description. Les monts Karpathiens ou Karpathes, appelés *Krapack* en polonais ¹, environnent au nord et à l'est la vaste plaine où le Danube semble s'arrêter au milieu de son cours, et qui forme la principale partie de la Hongrie. A l'est de cette plaine, la *Transylvanie* occupe trois grandes vallées entre les branches des monts Karpathiens. A l'ouest, l'*Esclavonie* s'étend entre la Drave et la Save ; plus loin encore, la *Croatie* s'appuie aux dernières branches des Alpes Juliennes. La *Dalmatie* descend sur les rivages de l'Adriatique. Telle est la situation générale des provinces dont nous allons tracer d'abord le tableau physique général, ensuite la description topographique et ethnographique.

• Les monts Karpathiens, dans leur ensemble, s'étendent sur une ligne demi-circulaire d'environ 300 lieues, dont 100 font partie de la grande arête européenne, et forment la limite des deux grands versans de la mer Noire et de la Baltique. On peut les diviser en trois par-

ties : les *Karpathes occidentales*, qui ont 40 lieues de longueur et sont liées aux monts Sudètes, l'une des dépendances du système alpin ; les *Karpathes centrales*, qui occupent une longueur d'environ 100 lieues ; enfin les *Karpathes orientales*, qui se prolongent sur une étendue de 160 lieues, et décrivent un demi-cercle jusqu'au bord du Danube. C'est dans les Karpathes centrales que se trouve le groupe de Tatra. Toute la partie du sud-est répond aux *Alpes Bastarniques* ou *Daciques* des anciens, du nom de deux peuples qui habitaient dans son voisinage. Bien que les Karpathes soient loin d'égaliser les Alpes en hauteur, elles peuvent être comptées au nombre des montagnes les plus élevées de l'Europe. Nous y distinguons plusieurs groupes, chaînons et promontoires, en combinant les observations d'un savant français, M. Beudant ², avec celles d'un excellent botaniste hongrois, M. Kitaibel ³, et en les assujettissant les unes et les autres à l'étude de la carte.

• Le groupe de Tatra est le plus haut de tous, et ses sommets s'élèvent jusqu'à 2420 mètres. Il s'étend de l'est à l'ouest, et s'élance brusquement à l'est au-dessus des plaines de Kesmark et des montagnes arénacées qui servent de limites entre la Hongrie et la Galicie orientale. Il est compris entre le Poprad, qui y prend sa source au sud et tourne brusquement au nord ; le Dunajec, qui prend sa source au nord ; le Waag ou Vag et l'Arva, qui le séparent au sud et à l'ouest des montagnes voisines. Deux groupes particuliers, au nord-ouest du premier, forment les limites naturelles entre la Hongrie, la Galicie orientale et la Moravie. L'un d'eux, nommé le *Baszkid*, s'étend entre l'Arva, le Vag, la rivière de Kiszuczca et les sources de la Vistule ; l'autre se dirige au sud-ouest, depuis la Kiszuczca jusqu'à Presbourg, et se nomme généralement le *Javornik* ⁴. Il s'étend sur une longueur

² Beudant, Voyage en Hongrie, t. I, p. 21-26. Voyez aussi l'Atlas, carte géonostique.

³ Description topographique de la Hongrie, à la tête de l'ouvrage : Comitis Waldstein, etc., et Pauli Kitaibel, M. D., Descriptiones, et Icones plantarum rariorum Hungariæ, vol. I. Vienne, 1802.

⁴ Cartes de Lipsky et de Lichtenstern.

¹ Prononcez Cra-patsk. Voyez à la fin du Livre 101.

d'environ 15 lieues entre la Krivaja et le Drin. C'est le défilé de Jablunka qui les sépare en masse. Des recherches locales y feront distinguer diverses terrasses.

» On comprend généralement en Hongrie sous le nom de *Fatra* tout cet amas de montagnes moyennes et riches en mines qui s'étendent depuis le Vag jusque vers Kaschau ; mais cette dénomination s'applique encore dans un sens spécial, tantôt à la montagne de Koenigsberg avec ses prolongations, et tantôt à deux autres, dont l'une, étant située sur les limites des comitats ou comtés de Thurutz et de Liptau, s'appelle le grand *Fatra*, et l'autre, située dans le comté d'Arva, le petit *Fatra*. Il vaut mieux distinguer les diverses parties par des limites géographiques. Une petite chaîne (et non pas un groupe, comme le dit M. Beudant) s'étend entre les rivières de Vag, de Nyitra et de Thurutz, du nord-est au sud-ouest, depuis Predmir jusqu'à Freystadt. Entre la rivière de Nyitra et celle de Gran s'élève un groupe parallèle au dernier, et qui s'étend depuis Nyitra jusqu'à Kremnitz ; il est lui-même formé de trois petits groupes, dont le plus remarquable se nomme le *Klak*. Au nord de ce groupe se présente, entre les rivières de Thurutz et de Revuczka, la petite chaîne des montagnes de *Fatra* proprement dites, qui s'étend entre Rosenberg et Neusohl. Les habitants allemands donnent le nom d'*Alpes de Liptau* à une chaîne faussement nommée groupe par M. Beudant, et qui s'étend de l'ouest à l'est, parallèlement au Tatra, entre les rivières de Vag et de Gran, depuis le *Prossiva* jusqu'au *Kralova-hora*, et qui semble se lier à une multitude de montagnes particulières entre la rivière de Hernat, qui coule dans les plaines de Leutschau, et celle de Sajo. Plus au sud, à la gauche du Gran, jusqu'aux bords des rivières de Sajo et d'Ipoly, qui se dirigent en sens contraire, l'une à l'est et l'autre à l'ouest, se présente une masse de montagnes, composée d'un si grand nombre de petits groupes particuliers, qu'il est presque impossible de les classer. M. Beudant distingue un groupe dont le *Polanaberg* est en quelque sorte le centre ; un autre qui se rattache au mont *Vepor* ; un troisième, compris entre la rivière de Rima, celle de Sajo, et la partie la plus orientale du Gran ; un quatrième entre la partie supérieure de la rivière de Sajo, la Hernat et la Bodva ; un cinquième entre le Sajo inférieur et la Bodva. Mais comment retenir ces divisions sans dénominations ? Dans le sixième de ces petits chaînons, ou le groupe de Schemnitz, compris entre le Gran, la Szlatina et la Krupina, nous reconnaissons enfin

le *Szitna*, haut de 1045 mètres. Le groupe entre la Krupina et la rivière d'Ipoly a l'*Ostrosky* pour centre. Ici le terrain s'abaisse, ainsi qu'au sud des rivières d'Ipoly et de Sajo, qui coulent dans des vallées très-larges, où l'on n'aperçoit que des collines basses ; on distingue sur les bords de la grande plaine une suite de promontoires ou massifs qui avancent en saillie. A la gauche de la rivière d'Ipoly, dans le coude qu'elle fait de l'ouest au sud pour se rendre dans le Danube, un petit massif de hauteurs se termine au *Nagyszal*, qui domine la ville de Waizen ou Waitzen. Un groupe, à l'est du premier, entre l'Ipoly et la Zagyya, qui s'étend jusqu'à la droite des rivières de Rima et de Sajo, comprend les montagnes de *Cserhat* et de *Karancs* : la plus grande élévation de ces dernières est de 738 mètres.

» Presque entièrement détaché de tous ces groupes, le *Matra* s'élève subitement à une assez grande hauteur au-dessus de la plaine et se trouve compris entre la petite rivière de Zagyya et celle de Tarna : le Sasko, qui appartient à ce groupe, a 900 mètres d'élévation, et le Kekes 1010. On donne le nom d'*Osztra*, ou de *Buk-Hégy* ¹, au petit pays montagneux compris entre la rivière de Tarna et celle de Sajo.

» Un groupe assez étendu, dit encore M. Beudant, et parfaitement distinct, se dirige du nord au sud, d'Épériès à Tokay. Il est compris entre les rivières de Hernat, de Topla et de Bodrog, et se trouve partout entouré de vastes plaines. » Dans cette indication, un peu sèche, hâtons-nous de reconnaître le chaînon, et non pas le groupe, si célèbre en Hongrie sous le nom de *Hégy-Allya*, ou monts inférieurs, dont les parties méridionales produisent le vin le plus généreux de l'Europe. *Fekete-Hégy* en est le point le plus élevé ; les collines de Tokay en forment la pointe sud-est. Au nord-est du Hégy-Allya, un groupe particulier s'élève en avant des montagnes de sable qui forment les limites de la Galicie orientale ; c'est le groupe de *Vihorlet*, compris entre les plaines des rivières de Laborcza et de Ungh.

» Nous arrivons maintenant à une question très-difficile : il s'agit de décider si l'ensemble des Karpathes est sans liaison véritable avec l'ensemble des Alpes Transylvaniennes ; si la Hongrie se termine au nord-nord-est par un plateau faiblement élevé au-dessus de la Galicie. A cette question de géographie physique se rattachent les considérations historiques et même politiques les plus importantes. Si la Hongrie est d'un accès facile de ce côté,

¹ *Buk*, hêtre ; *Hégy*, montagne, colline.

les Goths, et surtout les Visigoths, les Sarmates et les Huns, n'ont-ils pas pénétré par cette porte aussi bien que par d'autres points faibles de l'Europe? N'est-ce pas cette absence de hautes montagnes qui a fait passer les Rousniaques en Hongrie? N'est-ce pas cette circonstance qui a facilité aux Magyars eux-mêmes l'entrée de leur nouvelle patrie? Et si la science abaisse les Karpathes, que devient ce fameux boulevard de l'empire d'Autriche? Les forces russes ne viendront-elles pas rouler comme un déluge à travers ces Alpes désormais imaginaires? Nous allons entendre deux témoins oculaires et contradictoires.

» Écoutons d'abord le géologiste. « Quant » aux montagnes de sable qui forment les li- » mites de la Galicie orientale, il paraît qu'el- » les constituent une espèce de talus assez » uniforme d'une extrémité à l'autre; elles se » terminent souvent par des plateaux plus ou » moins étendus, et qui s'abaissent successi- » vement en pente douce des deux côtés, pour » se confondre avec les plaines. Çà et là elles » présentent quelques pointes de roches soli- » des qui percent au milieu des sables, et qui » semblent indiquer, d'une part, le prolonge- » ment des montagnes transylvaniennes, et de » l'autre, celui des montagnes du Tatra ». » Les deux grandes masses de montagnes de » Hongrie et de Transylvanie sont comme » deux citadelles à l'entrée d'un immense golfe. » Entre elles on remarque au nord-est une » série de montagnes beaucoup plus basses, » ayant à peine la moitié de l'élevation des » premières, et dont les sommets, ainsi que » les flancs arrondis mollement, descendent » en pentes douces pour se confondre avec les » plaines. Elles se composent presque en to- » talité de sables fins plus ou moins agrégés; » de grandes alluvions de matières arénacées, » en remplissant l'ouverture entre les deux » masses de hautes montagnes, ont interrompu » l'ancienne communication entre les plaines » de la Hongrie et celles de la Pologne ». »

» Laissons maintenant parler le botaniste. » Les monts Tatra, avoue-t-il, diminuent ra- » pidement en hauteur du côté oriental, vers » la vallée, par où le Poprad descend en Ga- » licie. On aperçoit une nouvelle série de » montagnes, de hauteur moyenne. » Mais » plus loin il trace le tableau suivant des mon- » tagnes du nord-est dans les comitats d'Ungh, » de Béreg et de Marmaros. « Les montagnes, » dit-il, s'étendent de la rivière de Lactorcza » vers l'est; le comté de Marmaros est hérissé

» de leurs groupes, qui, de même que celles » du comté de Béreg, égalent presque en » hauteur les Alpes; les monts de *Barsava* ou » de *Polonyina*, paraissent dominer sur tou- » tes les autres; mais pour contempler l'en- » chaînement de ces groupes, on n'a qu'à gra- » vir la montagne de *Cuttin*, située près » *Kapnyk-Banya*, et du haut de sa cime on » peut les voir et les embrasser d'un seul » coup-d'œil; on distingue particulièrement » les masses qui occupent le comté de Mar- » maros. Cependant, en regardant les monta- » gnes qui marquent les frontières de la Ga- » licie et de la Bukowine, elles paraissent » encore plus élevées que les premières. Cel- » les de *Pop-Ivan*, de *Farky*, de *Czerna-Hora*, » de *Homrel*, de *Qusky* et de *Pietrosa*, ne le » cèdent point en hauteur aux monts de Tatra; » mais leur forme extérieure en diffère beau- » coup; n'étant ni si escarpées ni si chargées » de tant de roches nues et monstrueuses, » elles s'élèvent sur une base étendue et ter- » minent leur cime en forme d'un pic con- » vexe ». »

» Auquel des deux témoignages s'en rappor- » ter? La mesure isolée du *Szninszky-Kamen*, » par *Wahlenberg*, qui lui donne 1075 mètres, » ne prouve pas un abaissement général, et celle » du *Pietrosa*, qui tend à démontrer le contraire, » n'est guère certaine. L'abaissement de la crête » des Karpathes ne paraît pas s'étendre au-delà » des comitats de *Saros* et de *Zemplin*; plus » à l'est elle se relève, sans peut-être atteindre » tout-à-fait celle des monts Tatra, mais en » joignant sans interruption complète les Alpes » de la Transylvanie.

» Celles-ci présentent des chaînes bien mar- » quées à côté de quelques groupes moins détermi- » nés. Un grand système de montagnes se » montre à l'extrémité la plus orientale, où les » rivières de *Maros*, de *Küküllö*, d'*Aluta*, de » *Szamos*, de *Bisztritz-Moldavique*, et de *Mol- » dava*, prennent naissance; mais il nous pa- » rait que, formé de plusieurs groupes particu- » liers, il a plus de largeur que d'élevation. » A l'endroit où les trois frontières de la Hon- » grie, de la Transylvanie et de la Bukowine se » rencontrent, une chaîne se détache ou nord- » ouest de cette grande masse précédente, entre » le *Szamos* oriental et la *Theiss*; elle se » prolonge à l'ouest par *Kapnik*, et renferme » des sommets élevés, entre autres le *Rosaly*. » Une grande et puissante chaîne, coupée » néanmoins par l'*Aluta*, forme les limites de la » Transylvanie et de la Valachie. C'est là que » sont les sommets les plus vantés : ceux du

¹ *Beudant*, Voyage en Hongrie, t. I, p. 31.

² *Id.* *ibid.* t. I, p. 23.

³ *Kitabel*, p. 4-8.

Butetsch; mais ils ne sont pas encore mesurés avec les soins nécessaires. C'est l'extrémité occidentale de cette grande chaîne qui forme les *montagnes du Banat*, groupe particulier, dont on peut observer, du haut du mont *Szemenik* la masse médiocrement élevée, mais hérissée de rochers escarpés. Elles semblent s'unir par des rochers qui embarrassent le cours du Danube aux montagnes de la Servie.

» Tels sont les sommets dont l'ensemble décrit un demi-cercle irrégulier sur les frontières orientales et méridionales de la Transylvanie. Le milieu de ce pays forme un terrain plus bas, dont les roches presque entièrement arénacées renferment de nombreuses mines de sel, et où les rivières roulent de l'or. Ce plateau, traversé par quelques petits chaînons, se maintient à une élévation considérable au-dessus de la Basse-Hongrie, et se relève même vers l'ouest en montagnes qui forment deux massifs particuliers. Le premier se trouve compris entre le bras occidental du Szamos, les sources de la Kraszna, du Berettyo et du Sebes-Koros ou Kőrös-Rapide; il renferme le *Bihary-Hégy*, le *Czaf*, le *Vaskho* et plusieurs autres groupes distincts. Le deuxième massif, qui est une véritable chaîne, se prolonge entre le Maros au sud, l'Aranyos au nord, et nourrit les sources du Fejer-Koros ou Kőrös-Blanc; elle renferme le *Gaina*, le *Kladowa*, et se termine avec le *Villagos*. Tout ce pays montagneux entre la Transylvanie et la Basse-Hongrie est imparfaitement connu; mais Kitaibel le compare aux Karpathes elles-mêmes.

» Nous devons encore remarquer deux chaînes de montagnes qui, du côté occidental, entrent dans la Hongrie. Ce sont des branches des Alpes Styriennes. La première, allant de sud-est à nord-est, forme, au nord du lac Balaton, les monts *Bakonny*, hauts de 637 mètres, et se termine par le mont *Piliz* vers Gran; l'autre suit le cours de la Drave vers le sud-est, et, s'étant presque effacée dans la plaine de l'Esclavonie, se relève dans la Syrmie pour former les pittoresques collines de *Fruska-Gora*.

» Les Alpes Juliennes, qui commencent dans la Carniole, se continuent entre la Croatie et la Dalmatie hongroise vers la Dalmatie vénitienne, où elles joignent la chaîne albano-dalmate, branche du système du mont Hémus; nous y reviendrons dans la topographie.

» La Hongrie renferme deux des plus grandes plaines de l'Europe; l'une, longue de 40 lieues et large de 25, embrasse sa partie occidentale, bornée par les montagnes de l'Autriche à l'ouest, celles du comitat de Nyitra

au nord, et le Bakony au sud-est; l'autre, longue de 120 lieues et large de 80, forme la Basse-Hongrie dans le sens physique, et présente en grande partie un désert salin et sablonneux, terminé vers le Danube et la Theiss par d'immenses marais. On prétend que le niveau de la plaine basse est de 110 mètres au-dessus du niveau de la mer, et que celui de la plaine supérieure n'a que 10 mètres de plus; mais elle s'élève en grande partie par des pentes insensibles vers les hauts pays qui la circonscrivent; elle n'éprouve pas non plus les brûlantes chaleurs de la grande plaine. Celle-ci est une Afrique européenne. Un horizon sans limites fatigue l'œil du voyageur. Le mirage, produit d'un ciel ardent, le tourmente d'illusions perfides, et souvent le brouillard malsain, enveloppant toute cette scène d'une voile épais, lui dérobe les indices de la route et l'environne d'une solitude absolue. Entendra-t-il le mugissement des troupeaux? apercevra-t-il la hutte du berger, ou s'égarera-t-il parmi les roseaux des marécages?

» Il existe en Hongrie deux lacs d'une très-grande étendue, le lac *Balaton*¹ et le lac de *Neusiedel*². Le premier est situé entre les comitats de Szalad et de Schimegh. Sa plus grande étendue est d'environ 17 lieues du sud-ouest au nord-est: sa plus grande largeur est à peu près de 2 à 3 lieues; mais il est des points où il est plus étroit et ne présente guère que $\frac{1}{4}$ de lieue. Sa profondeur est d'environ 30 pieds. Sa hauteur barométrique est à peu près 140 mètres. Vers son extrémité nord-est il est presque barré par une petite masse de montagnes, ou presqu'île, qui s'avance d'environ une lieue au milieu de ses eaux. Ce lac, dont la superficie est évaluée, en y comprenant à la vérité les marais environnans, à 66 lieues carrées $\frac{6}{10}$ (24 milles d'Allemagne carrés), est principalement alimenté par la rivière de Szalad; il reçoit en outre 8 autres rivières: la quantité d'eau qui s'y jette paraît cependant peu volumineuse relativement à sa superficie, qui doit fournir à une évaporation considérable; aussi à peine a-t-il un débouché, car la petite rivière de Sio, qui semble en sortir pour se jeter dans le Danube, n'est qu'un marais avec lequel le lac communique par son bord méridional, et qui ne devient rivière qu'après avoir reçu les eaux des montagnes orientales du comitat de Schimegh.

» Le lac de Neusiedel se trouve entre le comitat d'Oedenbourg et celui de Wieselbourg. Sa plus grande dimension est du nord au sud,

¹ *Balaton-Tava*, en hong.; *Platten-see*, en allem.

² *Ferto-Tava*, en hongr.

et peut avoir environ 8 lieues et demie ; sa largeur vers ses deux extrémités est d'environ 3 lieues, mais il se rétrécit au milieu, et peut alors avoir environ une lieue et demie ; il n'a que 3 à 4 pieds de profondeur ; il communique à sa partie méridionale avec des marais considérables qui s'étendent à l'est, et qui, après la réunion de plusieurs ruisseaux, finissent par s'écouler dans la rivière de Raabnitz depuis l'an 1800, que le prince d'Esterhazy a fait ouvrir un canal d'écoulement de 6 mètres de largeur et de 2 de profondeur, qui s'étend depuis ce lac jusqu'aux marais de Wasen-Hanschag sur une longueur de 6 à 7 lieues. Il paraît encore ici que l'évaporation à la surface du lac et des marais voisins doit à peu près compenser le volume des eaux qui viennent s'y rendre par divers ruisseaux, dont le plus considérable est la Vulka ; en sorte que la rivière de Raabnitz est beaucoup moins forte qu'on ne pourrait le présumer, d'après l'étendue de terrain dont elle devrait recevoir toutes les eaux. Celles de ce lac sont purgatives et tiennent en dissolution, selon les uns, du nitrate de potasse, et selon d'autres, du sulfate de soude. Il est sujet à des débordemens : en 1789 il s'éleva, dit-on, de près de 5 mètres en 48 heures.

Il paraît prouvé que le lac de Neusiedel n'est pas du tout le *Pelso* de Pline, *Pelso* d'Aurélius-Victor, et *Pelsodis* de Jornandès, situé dans la *Pannonia Prima*, et sur lequel l'empereur Galérius, en lui donnant un écoulement dans le Danube, gagna des terres labourables. Aucun géographe ancien, ni la Table de Peutinger, ni les itinéraires, ne placent un lac dans cette position. Un acte public de 1339 parle d'une rivière de Ferto, et un autre acte désigne des villages situés dans le terrain où s'étend le lac. Ces circonstances peuvent faire croire que le lac s'est formé peu à peu dans le X^e ou XI^e siècle par la stagnation des eaux de la rivière qui, à la suite de quelques éboulemens, n'ont pu trouver un débouché ¹. Encore, en 1725, un éboulement a-t-il fait accroître la salure des eaux, qui, en 1763, à la suite d'un petit tremblement de terre, parurent comme en ébullition ². Mais où était donc le *Pelso* ? Les uns en reconnaissent les traces entre Saint-George et Landsitz ; les autres, avec plus de probabilité, le regardent comme identique avec le Balaton. A la vérité, ce lac n'a été desséché que pour une petite partie, mais on voit les

traces de travaux anciens et modernes ; et comment un si grand lac aurait-il pu échapper aux regards des anciens ? car le lac *Ulkea* de Dion Cassius, l'*Huulkas* de Zoizime, qu'on a voulu regarder comme répondant au Balaton, est dans une autre position ³.

Les autres grands lacs se confondent avec les marais qui les entourent ; tel est, par exemple, le lac de *Palicz* ou *Palitsch*, près de Thérésienstadt, qui a, dit-on, jusqu'à 12 mètres (6 toises) de profondeur, et dont le fond dur et solide est une couche de sel alcalin, appelé par les chimistes sous-carbonate de soude. Plusieurs lacs qui sont indiqués sur les cartes au milieu de la plaine, ne sont que des flaques d'eau, qui le plus souvent sont à sec pendant les chaleurs de l'été.

La langue hongroise, qui a été obligée d'emprunter du turc un terme pour désigner la mer, est riche en mots pour distinguer les diverses espèces de marais ; ceux dont les eaux se couvrent d'une souche flottante d'herbes aquatiques, s'appellent *lap* ; ceux dont le terrain boueux produit des roseaux et des joncs sont nommés *motsar* ⁴. Les marais sont extrêmement étendus dans la Hongrie, et particulièrement au milieu de la grande plaine, sur les bords de la Theiss et du Danube, ainsi que dans les larges vallées où coulent la Drave et la Save. Le baron de Liechtenstein évalue la surface du terrain envahi par les marais à 300 lieues carrées (108 milles géograp. d'Allem. carr. ; 1,732,800 arpens de Paris, ou 592,421 hectares), ce qui pourrait bien être au-dessous de la réalité. De plus, comme les rives de plusieurs rivières sont extrêmement basses, il arrive souvent, après les débordemens, que certaines parties des pays de plaines conservent pendant longtemps, même pour toujours, des eaux croupissantes. Les Hongrois éclairés s'occupent sérieusement de diminuer les marais de leur pays ; ce serait non-seulement le moyen de rendre à la culture une immense quantité de terrains, mais encore de mettre les habitans à l'abri des miasmes putrides auxquels ils se trouvent exposés dans tant de lieux différens où règnent le scorbut et les fièvres intermittentes. Quoique ces influences malignes s'étendent sur un terrain d'environ 300 lieues carrées, il reste encore plus de 15,000 lieues carrées dans les États hongrois où le climat n'est pas plus insalubre qu'en France ou en Allemagne ⁵.

³ Mannert, Géographie des Grecs et des Romains. *Germania*, p. 664.

⁴ *Kitabel*, p. 14.

⁵ *Beudant*, I, p. 41 ; II, p. 146.

¹ *Bredetzky*, *Beiträge zur Topographie*, etc., vol. III, art. II.

² *Busching*, *Erdbeschreibung*, II, p. 360.

» Les fleuves appellent encore notre attention. Le Danube, *Donau* en allemand, *Duna* en hongrois, après le Volga le plus grand fleuve de l'Europe, entre dans la Hongrie, au bourg de Deven, à l'instant où il reçoit à sa gauche la rivière de March ou Morava. Il présente au-dessous de Presbourg un grand nombre d'îles, et se partage bientôt en trois bras principaux, dont le plus considérable se dirige à l'est-sud-est. Les deux autres, après avoir formé deux grandes îles, se réunissent au bras principal : l'un au-dessous de Raab, après avoir reçu du sud les rivières de *Laita* et de *Raab* ; l'autre à Komorn, après avoir reçu la rivière de *Vag*, qui, dans un cours de 36 milles, forme plus de cent tourbillons. A partir de Raab, le fleuve coule directement à l'est, et son cours semble se resserrer à l'approche des montagnes entre lesquelles il passe au-dessous de Gran, après avoir reçu à sa gauche les eaux des rivières de *Gran* et d'*Ipoly*. Après quelques sinuosités entre les rochers, il atteint la petite ville de Waizen, où tout à coup il se détourne au sud, en longeant le pied des collines de Saint-André et de Bude ; sa pente depuis Ingolstadt jusqu'à Bude est de 8 pieds¹ ; son changement brusque de direction paraît déterminé par les collines dépendantes du mont Czerhatsz et par le niveau de la grande plaine, incliné davantage à l'ouest. A peine le Danube est-il entré dans les plaines de la Hongrie, qu'il commence de nouveau à s'étendre et à former des îles considérables ; ses eaux paisibles n'ont pas un demi-mètre de pente par lieue ; ses bords deviennent extrêmement marécageux, surtout dans la partie méridionale du comitat de Pesth, et dans les comitats de Bacs et de Tolna, vers l'embouchure de la *Drave*, qu'il reçoit à la droite. Sa direction au sud se continue jusqu'aux limites de l'Esclavonie, où les premières collines de la *Fruska-Gora* suffisent pour retarder sa réunion avec la Save. Le fleuve reprend son cours vers l'orient, et, longeant ce petit groupe de montagnes, il se détourne encore au sud-est pendant quelque temps, reçoit la *Theiss*, puis la *Save* à Belgrade, le *Témesch* à Pantschova, et roule alors ses eaux plus rapides au pied des montagnes de la Servie. Bientôt son lit se resserre, et ses flots impétueux se pressent, il s'échappe entre les montagnes du Banat et celles de la Servie par des gorges très-profondes, qu'il semblerait lui-même avoir creusées. Enfin à Neu-Orsova il sort des États hongrois ; et plus tard, ayant franchi les digues qui semblaient s'opposer à

son passage, il s'étend de nouveau dans les vastes plaines de la Valachie et de la Moldavie, où ses eaux s'unissent enfin à la mer Noire.

» La *Theiss*, *Tisza* en hongrois, est, après le Danube, la rivière la plus considérable de la Hongrie. Elle se forme, à l'extrême limite du Marmaros et de la Bukowine, par la réunion de la Theiss-Blanche et de la Theiss-Noire, qui descendent du versant occidental des Karpathes : la première du mont Pietros, et la seconde du mont Csorna. Elle traverse les vastes marais des comitats de Szathmar et de Szaboles, et après un circuit considérable tourne tout-à-fait au sud dans les vastes plaines de la Hongrie, à travers lesquelles elle coule jusqu'au Danube, où elle se jette entre Semlin et Peterwardein. Cette rivière reçoit dans son cours presque toutes les eaux de la Transylvanie, et la plus grande partie de celles des montagnes septentrionales de la Hongrie. Parmi celles que la Theiss reçoit de Transylvanie, nous remarquerons d'abord le *Szamos* qui présente deux branches, dont la plus grande vient des montagnes les plus orientales de la principauté, et ensuite le *Korcs* ou *Kœrcs*, dont les différentes branches naissent au milieu des montagnes qui forment les limites du comitat de Bihar et de la Transylvanie ; on en distingue trois sous les noms de *Kœrcs rapide*, de *Kœrcs noir* et de *Kœrcs blanc* ; il résulte de leur réunion une rivière assez forte, qui va porter à la Theiss, vis-à-vis de Csongrad, la plus grande partie des eaux rassemblées sur les pentes occidentales des premières montagnes de Transylvanie. Tout le terrain que traversent les trois *Kœrcs* est extrêmement marécageux ; le baron de Vay évalue à 28,089 hectares (55,000 arpens) la quantité de terrain usurpé seulement par le *Kœrcs rapide*, et à 35,750 hectares (70,000 arpens) la quantité des terrains fangeux qui sont inondés de temps à autre. Le *Maros* ou *Marosch* (*Mureschul*, en valaque), qui est encore une des grandes rivières de Hongrie, prend sa source au fond de la Transylvanie, au mont *Magos*, dans les hautes montagnes du siège de Csik ; elle reçoit l'*A-ranyos*, venant par un circuit des montagnes occidentales de la Transylvanie, et les deux *Kakullo* (*Kuckel*, en allemand, *Tœrnava*, en valaque), qui prennent au contraire leurs sources dans les parties orientales de la principauté. Le *Maros* aboutit à la Theiss, vis-à-vis Szegedin. Parmi les rivières que la Theiss reçoit des montagnes du nord de la Hongrie, on distingue le *Bodrog*, qui lui apporte, au-dessous de Tokay, toutes les eaux des comitats de Zemplin, de Unghvar et de Béregh ;

¹ Hainrich. V. Hassel, t. I, p. 53.

le *Hernath*, qui, prenant sa source dans le comitat de Zips, reçoit par la Tarcza les eaux du comitat de Saros, et par le Sajo toutes celles des environs de Gomor et de Torna; enfin, les petites rivières d'Eger, de Zagyra, etc., qui portent à la Theiss les eaux des montagnes de Matra, de Cserhatz, etc.

» C'est ainsi qu'au milieu des plaines de la Hongrie, la Theiss roule une masse d'eau considérable, et la jonction du Maros, près Szegedin, n'a pas moins de 600 pieds de large. Les Hongrois disent qu'il y a dans la Theiss autant de poissons que d'eau. Comme la Theiss, le Maros, le Koros, le Szamos, le Bodrog, sont navigables dans une grande partie de leur cours, on devrait s'attendre à les voir animés par un commerce actif; mais les rives trop basses, et bordées de marais impraticables, empêchent souvent la communication d'un endroit à l'autre. On ne remonte pas la Theiss au-dessus de Szegedin, quoiqu'elle porte bateau à Szigeth, et cette rivière ne sert guère que de communication avec l'intérieur de la Transylvanie, au moyen du Maros, qui est navigable jusqu'à Karlsbourg. Une plaine basse, mais solide, sépare la Theiss du Danube; on la coupe par le canal Français, long de 14 milles allemands, et navigué par 1100 bateaux.

» La *Sava*, en illyrien, *Szava-vize* en hongrois, *Sau* en allemand, qui forme en partie la limite méridionale des États hongrois, vient des montagnes de la Carniole, à travers la Styrie, et entre dans la Hongrie près de Zagrab; elle reçoit la *Kulpa*, l'*Unna*, le *Verbas*, la *Bosna* et la *Drina*; elle coule sur un lit d'argile mêlée de sable et de grès; sa pente est peu considérable, aussi déborde-t-elle fréquemment et couvre-t-elle alors toutes les plaines basses qui l'avoisinent, où elle laisse souvent des eaux stagnantes pendant la plus grande partie de l'année. On l'a encaissée par des digues dans un assez grand nombre d'endroits; mais il arrive souvent que ces travaux sont emportés par la violence des eaux. Cette rivière, de 110 lieues de longueur, qui est navigable dans la plus grande partie de son cours, est la voie ordinaire de l'exportation des grains et des tabacs dans la Dalmatie et l'Italie. Les bateaux remontent jusqu'à Sziszek, d'où ils se dirigent par la *Kulpa* jusqu'à Karlstadt; de là les chargemens sont transportés par terre.

» La *Drave*, en allemand *Drau*, qui sous le nom primitif de *Drage*, prend sa source dans le Tyrol, se porte directement au sud-est, pour se jeter dans le Danube au-dessous d'Eszek. Cette rivière forme la limite naturelle

entre la Hongrie et les deux provinces de Croatie et d'Esclavonie; elle a 160 lieues de longueur; le principal cours d'eau qu'elle reçoit est la *Mur*, venant de la Styrie. A partir de Legrad, le cours de la drave commence à se ralentir, et, arrivée dans l'Esclavonie, où sa pente est encore moins considérable, cette rivière se répand fréquemment dans les terres, et y laisse beaucoup d'eaux stagnantes, surtout vers son embouchure. Elle commence à être navigable à Villach. Le grand nombre d'arbres qu'elle a entraînés dans sa course en rendent la navigation très-dangereuse.

» Une seule petite rivière, mais cependant navigable, refuse au Danube le tribut de ses eaux; c'est le *Poprad*, qui prend sa source au pied méridional des montagnes de Tatra, dans le comitat de Zips; elle tourne subitement au nord pour se jeter dans la Dunajec, dont les sources se trouvent en Galicie sur la pente septentrionale du Tatra, et qui va bientôt elle-même, après un cours de 34 lieues, grossir le Vistule.

» L'*Aluta* ou l'*Alt* se distingue aussi par un cours singulier; née dans les montagnes orientales de la Transylvanie, les Nagy-Hagyrnas, elle traverse du nord au sud une vallée alpine, revient sur elle-même au nord, vers les limites du district de Kronstadt, coule ensuite à l'ouest, et enfin, arrivée dans le district d'Hermanstadt, se courbe subitement au sud pour s'échapper au passage de la Tour-Rouge, traverser la Valachie, et se jeter dans le Danube près de Nikopoli, après un cours de 90 lieues.

» Le climat de la Hongrie varie surtout d'après l'élévation du sol. Le Tatra seul garde des neiges éternelles; mais sur plusieurs autres montagnes, même dans la Transylvanie, les neiges restent au mois de juillet. Le nord de la Hongrie, moins rempli de montagnes élevées, participe pourtant au climat froid des deux massifs qui l'avoisinent. Dans les comitats d'Arva, de Liptau et de Zips, au nord-ouest, et dans le Marmaros, au nord-est, l'hiver étale toutes ses rigueurs pendant six mois de l'année; la neige tombe quelquefois en septembre, et ne fond souvent que dans les premiers jours de juin; les grains y fleurissent à peine vers le 20 juin, où ils sont mûrs dans la plaine. Le climat s'adoucit à mesure que les montagnes s'abaissent; une ligne courbe tirée de Neutra, par le comitat de Honth, à Kaschau, nous paraît marquer la région où les chênes, les hêtres, les arbres fruitiers et le blé commencent à prospérer; tandis qu'une autre ligne courbe tirée par Tacz, Gyongyos, Erlau, Tokay, signale le

climat le plus doux, le climat où la vigne atteint sa perfection, et où les melons couvrent les champs sans que l'on éprouve encore les brouillards et les ardeurs des plaines inférieures. Ces collines heureuses s'élèvent généralement de 6 à 900 pieds au-dessus du niveau de la mer Noire¹; elles forment comme le rivage verdoyant d'un golfe de plaines. Les montagnes qui séparent la Tansylvanie des plaines de la Basse-Hongrie tempèrent considérablement l'air de toute cette province, dont le milieu ne produit que des vins aigrelets quoique le niveau ne soit que de 666 pieds à Médiasch, et de 882 à Schasbourg, au-dessus de la mer Noire, et quoique la latitude soit de 2 degrés plus méridionale que Tokay.

« La plaine supérieure, garantie par la petite chaîne boisée des monts Bakony contre les chaleurs excessives, jouit d'une température heureuse, et ses coteaux parsemés de vignobles sont un pays de santé comme de plaisir. Cependant les grandes îles du Danube, entre Presbourg et Komorn, ainsi que le vaste marais de Nasen-Hansag à l'est du lac Ferto, se couvrent de brouillards nuisibles au blé. La plaine inférieure, ou la Hongrie centrale et basse, présente des caractères climatiques tout-à-fait différens : chaleur brûlante dans le jour, froid humide pendant la nuit, exhalaisons des terrains nitreux, miasmes putrides qui s'élèvent des marais, brouillards comme sur un vaste lac; telles sont les qualités dominantes de ce climat. On y ignore à peu près la neige, et l'habitant du milieu de cette immense prairie, ne pouvant d'aucun côté apercevoir une montagne, s'étonne de voir le Danube amener des glaçons. Pendant les chaleurs de l'été, les landes de Kecskement et de Debreczin sont le théâtre de ce phénomène physique appelé mirage, et que les Hongrois nomment *Delibaba*, ou la fée du midi.

« On a beaucoup exagéré l'insalubrité de ces régions basses; mais elle ne saurait être niée, et elle tient à des causes trop puissantes pour être facilement diminuée. C'est sans doute en partie à l'incurie des habitans qu'il faut attribuer les épizooties et les maladies endémiques si fréquentes dans les parties basses de la Hongrie. Des eaux stagnantes y exhalent, pendant les fortes chaleurs de l'été, les vapeurs les plus méphitiques et les plus nuisibles à la santé des hommes. Mais comment une population plus nombreuse et plus industrielle ferait-elle pour absorber cette masse d'eau qui descend de tous les pays environnans? Les Hongrois propre-

ment dits paraissent en souffrir moins que les Allemands et les Esclavons. Il faut convenir, d'un autre côté, que les eaux salées et nitratées dans plusieurs comtés infectent tellement toutes les sources, qu'on ne peut obtenir qu'à force de filtrations une eau tant soit peu propre aux besoins domestiques. L'usage immodéré des viandes a été considéré par quelques anciens médecins comme la cause de plusieurs maladies fréquentes dans ce pays, particulièrement de celle connue sous le nom de *charbon de Hongrie*, ainsi que du scorbut; mais les savans modernes ont prouvé par de nombreuses observations que la classe d'habitans la plus exposée à ces maladies est celle des Valaques, qui, conformément aux préceptes de leur religion, passent 238 jours de l'année sans manger de viande; les femmes surtout, qui vivent d'eau et de légumes, en meurent fréquemment².

« C'est à tort, dit M. Beudant, qu'on a souvent présenté la Hongrie comme le tombeau des étrangers: il est de fait que le climat y est en général très-sain; que les maladies n'y sont ni plus fréquentes, ni plus meurtrières que dans toutes les contrées environnantes, et que les habitans conservent leur énergie et leur force aussi long-temps qu'ailleurs. Il est vrai que l'étranger peut avoir besoin de prendre quelques précautions; que les jours sont souvent extrêmement chauds, tandis que les nuits sont très-fraîches; que souvent, au milieu du jour, il s'élève dans telle ou telle localité des bises dont il est nécessaire de se garantir: mais il n'est aucun pays chaud qui ne présente des inconvéniens de ce genre, et où le voyageur ne doive un peu se guider d'après les habitudes des indigènes. Il est nécessaire, en Hongrie, de se couvrir assez pour ne pas avoir à craindre les changemens subits de température, lorsqu'on passe d'un lieu dans l'autre, ou la fraîcheur des nuits, lorsqu'on se trouve exposé à les passer à peu près en plein air. D'un autre côté, les vins de Hongrie sont très-spiritueux, et l'abus auquel leur excellente qualité ne porte que trop aisément peut enflammer le sang et causer de graves accidens. En général, s'il m'est permis de citer ma propre expérience, je puis affirmer que, malgré toutes les fatigues et toutes les privations que j'ai éprouvées pendant mon séjour dans cette contrée, je n'ai jamais senti les effets de l'insalubrité

¹ Gyogyosy, 155 mètres; Erlau, 180; Tokay 118; mais c'est le sol des rues.

² *Gemeri*, de *Indole aeris hungarici*. Vienne, 1765. — *Schrand* (*Proto-medicus de la Hongrie*); Notice sur le scorbut. Vienne, 1803.

» que j'avais vu souvent cités dans les livres, » et sur laquelle, à Vienne même, on entend » faire encore mille contes absurdes. »

» Nous n'avons pas l'obligation de tracer un tableau géognostique de la Hongrie, mais nous emprunterons à MM. Beudant, Kitaibel, Esmark et Lefebvre, quelques grands traits sur la constitution du sol de ce pays. Les roches granitiques dominent dans le groupe de Tatra, dans les montagnes les plus orientales du Marmaros, et dans la grande chaîne méridionale de la Transylvanie. Les cimes de Tatra montrent le granit à nu ; mais un peu plus bas, cette roche est recouverte par d'immenses couches de calcaire, compacte et plus généralement saccharoïde, sur lequel s'appuient à leur tour des schistes argileux ¹. Dans la Transylvanie, c'est la roche nommée *grauwacke*, et composée de sable quarzeux et de mica, qui recouvre ou environne, la plupart du temps, le pied des montagnes granitiques ; mais au sud de la grande chaîne, une masse de calcaire compacte appartenant à la formation intermédiaire ou de sédiment inférieur, sépare la Valachie du Banat, et c'est cette même roche qui, après avoir resserré le lit du Danube, reparaît en Serbie et en Bosnie ². Arrivés aux terrains secondaires, les géologues entrent en guerre, comme c'est leur usage. « Les chaînes moyennes, dit l'un d'eux, qui ont une direction transversale à celle de la grande chaîne, se composent ici de porphyre-siênite, à de calcaire-grenu ; c'est dans ces montagnes que sont déposés les trésors métalliques dont la nature a si libéralement pourvu la Hongrie et la Transylvanie. Dans le calcaire-grenu, les métaux sont par *bancs* ; dans le porphyre, ils sont par *filons* ³. » C'est encore entre ces montagnes, et quelquefois même aux pieds de la chaîne calcaire intermédiaire, et au-dessus d'un grès de sédiment moyen, auquel on a donné le nom de grès des Karpathes (*Karpathes-Sandstein*), que se montrent les immenses dépôts de sel gemme, dépôts dont on ne connaît pas toute l'étendue, et qui se retrouvent également de l'autre côté des Karpathes, en Pologne ou Galicie ⁴. Après la région des métaux et du sel, viennent encore des hauteurs qui s'avancent dans la plaine comme autant de promontoires, et dont la masse principale consiste en roches calcaires de seconde formation, remplies ou accompagnées de débris de corps marins, et

ayant à leurs côtés des terrains meubles, déposés par couches, pleins de bois fossile, enfin, des terrains d'alluvion, dans le langage des géologues ⁵. On est bien autrement frappé quand on descend dans la plaine. Déjà, entre les collines, on voit jaillir plus de 300 sources salées, la plupart très-chargées. D'autres sources sont imprégnées de nitre ; on en trouve depuis Szamos jusqu'aux environs de Vienne, et depuis les Karpathes jusqu'aux bords de la Drave et du Danube. Enfin, des lacs, ou plutôt des mares pleines de soude carbonatée ou de natron, remplissent toutes les plaines, mais principalement celles du comitat de Bihar : desséchées dans l'été, elles présentent l'aspect d'un creux couvert d'une efflorescence blanchâtre ⁶ ; ajoutez à ces phénomènes généraux l'arrangement régulier de tous ces sels, les marais de natron entourés de magnésie sulfatée, mais sans aucun mélange ; les terres d'alun et de nitre séparées par couches parallèles ; du sel blanc et du sel brun étendu, près Thorda, en couches alternatives ⁷ ; enfin, dans le centre du pays, une plaine tracée au niveau et pétrie de coquillages.

» Si l'on considère maintenant que cette plaine se termine par une gorge unique et étroite, puisqu'il est certain qu'il existe au midi de la Hongrie un rapprochement entre les montagnes de la Transylvanie et celles de la Serbie, qui tiennent aussi aux Alpes par la Dalmatie, rapprochement tout-à-fait semblable à celui qui, en Autriche, resserre le cours du Danube, il semble assez naturel de supposer que la Basse-Hongrie ⁸ a pu être le bassin d'un lac dans le fond duquel se seraient déposées toutes les cristallisations salines et alcalines dont le sol de ce pays est imprégné. Les coquillages qui y abondent auraient également habité ce lac et auraient péri lors de la révolution qui, en ouvrant ou en élargissant le détroit par où passe le Danube, a dû le laisser à sec.

» Mais laissons aux voyageurs futurs le soin de développer, de confirmer ou de réfuter cette hypothèse. Nous rappellerons encore quelques traits curieux sur les montagnes isolées et sur les terrains les plus remarquables. M. Beudant, plus méthodique que ses devanciers, a démontré que le porphyre-siênite de Schemnitz et de Kremnitz est environné circulairement d'un

¹ Esmark, Journal des mines, N° XLVII, p. 819. Lefebvre, même Journal, XII, 39.

² Beudant, Carte géologique de la Hongrie.

³ Esmark, Journal des mines, 815.

⁴ Fichtel, Histoire du sel gemme, *passim*.

⁵ Schedius, Journal de Hongrie, N° III, art. VI.

⁶ Divers mémoires dans les *Annales de chimie de Crell*.

⁷ Esmark, loc. cit., p. 820.

⁸ On prend ici l'épithète *basse* dans le sens *physique*, et non pas dans celui de la géographie politique.

grand massif de *trachyte*, roche mêlée à texture quelquefois poreuse et toujours d'origine volcanique ¹, et il retrouve cette roche au mont Matra, dans l'Hégy-Allya, dans le Vihorlet et dans la branche intérieure du massif oriental de la Transylvanie; le trachyte ainsi domine dans les montagnes de seconde hauteur de tous ces pays. Les montagnes plus basses du nord de la Hongrie, et presque toutes celles de la Galicie, se composent, selon M. Beudant, de grès houiller, au milieu duquel s'élèvent des pics de roche calcaire et de *grauwacke*. Le grès houiller occupe aussi toute la partie centrale de la Transylvanie; il y supporte des dépôts de sel gemme encore plus abondant qu'en Pologne ². Les basaltes couronnent en beaucoup d'endroits le massif métallifère autour de Schemnitz, où le *Mont du Calvaire* (Calvarien-berg), cône isolé de 734 mètres, renferme un filon de bois carbonisé ³. Le pays au nord du Matra, vers les sources de l'Ipoly et de la Zagira, en offre beaucoup de masses; mais le groupe le plus remarquable se trouve par-dessus les montagnes de grès à lignite, au nord, à l'ouest et au sud du lac Balaton. A moins de prendre les éruptions qui ont fait jaillir les basaltes pour des révolutions volcaniques, on trouve peu de traces certaines de l'action des volcans dans la Hongrie; les prétendues *laves* de M. Fichtel sont très-douteuses. On peut, si l'on veut, avec MM. Beudant et de Buch, considérer les terrains trachytiques comme le produit du feu sous les eaux d'une mer ancienne; mais ce feu prodigieux du globe, encore en mal d'enfant, ne doit être assimilé au feu de nos volcans que comme l'étincelle à l'incendie. »

Dans toute son étendue, le sol de la Hongrie présente les masses de dépôts que nous allons énumérer, en commençant par la partie septentrionale, bornée par les Karpathes. Ces montagnes offrent, depuis le cours du Gran, des cimes de *calcaire compacte*, s'élevant sur des masses de *grauwacke*; depuis le Gran jusqu'au Sajo supérieur, des *gneiss*, des *grauwackes*, des calcaires; depuis le Sajo jusqu'au Hernat se succèdent des *grauwackes*, des *calcaires magnésiens*, des grès à lignite; entre le Hernat et le Bodrog, s'élève un groupe de montagnes de *trachyte*. Le Tatra se compose

de *granit*, de *gneiss*, de *grauwacke* et de *calcaire compacte*: les montagnes de Vihorlet sont formées de *trachyte*. Au nord de tous ces monts, la chaîne des Karpathes est presque entièrement composée de grès houiller, sur lequel s'élèvent çà et là des bandes de porphyre. Le *trachyte* domine encore à l'ouest et au sud du mont Borló, entièrement formé de *calcaire compacte*. Au nord et au sud de la Haute-Theiss on trouve des dépôts salifères.

Dans la partie orientale, nous signalerons, entre la Theiss et le Szamos, les environs de Felso-Banya et de Nagy-Banya, qui sur une étendue de 15 lieues de longueur et de 5 de largeur, sont entièrement porphyriques. A l'ouest de ces porphyres s'étendent des dépôts de grès à lignite, et au sud de grès houiller, avec des dépôts salifères, qui se prolongent jusque près des bords de l'Aluta, qui coule au milieu du grès à lignite, appuyé au sud sur des gneiss et des granits, tandis qu'une ceinture de montagnes de *trachyte*, et plus à l'orient de *grauwacke*, forme la frontière de la Hongrie. A l'est du vaste dépôt de grès houiller, se continue la bande de grès à lignite, au milieu de laquelle coule l'Aluta: cette bande se divise en trois parties, dont deux s'étendent au nord et l'autre au sud. Les deux premières entourent des masses de *granit*, de *calcaire secondaire* à encrinètes, de *grauwacke*, de *porphyre*, de *calcaire parisien*, et de mamelons de *calcaire compacte*. La troisième entoure une masse de grès houiller qui s'appuie sur le *granit*.

La partie occidentale présente, au bas des Karpathes, un vaste dépôt de grès à lignite qui remonte jusque dans la Croatie, et du milieu duquel s'élèvent des sommets de *grauwacke*, de *calcaire magnésien*, de *trachyte*, de *porphyre* et de *calcaire parisien*. A l'ouest de ce grès, tout le bassin du Danube, depuis Gran jusqu'à Presbourg, est formé de dépôts d'alluvions, et toute la Hongrie centrale et méridionale comprend les mêmes dépôts, du milieu desquels on voit s'élever çà et là des mamelons de *calcaire grossier parisien*, et du *calcaire lacustre*; seulement au sud de Péterwardein une longue bande de grès à lignite, s'étend encore sur la rive droite du Danube, et est dominée vers le centre par des masses de la roche feldspathique *euphotide*.

« Où s'égarent nos pas? Laissons là les géologues, et occupons-nous des productions, aussi abondantes que précieuses, dont la Hongrie est enrichie par les mains de la nature. Un ancien proverbe hongrois dit que Neusohl est ceint de murs de cuivre, Schemnitz de murs d'argent, et Kremnitz de murs d'or. Les métaux de toute espèce, à l'exception de

¹ Le *trachyte* de Haüy est le *trapp-porphyr* de Werner: son nom est tiré du grec (τραχυς), qui signifie *rude*, parce que le caractère que présente cette roche au toucher est la *rudesse*. Elle est formée d'une pâte pétro-siliceuse enveloppant des cristaux de l'espèce de feldspath appelée *albite*.

J. H.

² Beudant, Carte géologique.

³ Esmark, Journal des mines, XLVII, p. 806.

l'étain, se trouvent dans les montagnes karpathiennes; les mines d'or de *Schemnitz* et de *Kremnitz* ont cependant beaucoup perdu de leur ancienne richesse; on n'y trouve aujourd'hui que peu d'or massif, et le quintal de minerai ne contient que 2 ou 3 drachmes de ce métal. Le produit annuel monte de 2 à 3000 marcs d'or, et 80 à 90,000 marcs d'argent ¹. La mine la plus profonde de *Schemnitz* est de 200 toises au-dessous du sol: néanmoins elle est encore à 160 toises au-dessus de la surface de la mer. Les mines de *Felso* et de *Nagy-Banya*, dans le comitat de *Szathmar*, sont assez productives. On trouve de l'or pur sur le mont *Ponor*, dans le comitat de *Bihar* ². Mais l'or de *Botza*, dans le comitat de *Liptau*, qui se trouve mêlé avec l'argent dans du schiste gris, est regardé comme le plus fin de la Hongrie, et en général de toute l'Europe. Toutes les rivières de la Transylvanie charrient de l'or; mais l'*Aranyos* est celle qui en porte les plus grandes paillettes. Parmi les 40 mines de ce pays, les unes se trouvent dans les montagnes de grès de *Véraespatax*; les autres dans la roche amphibolique (*hornstein*) de *Fazebay*; celle de *Nagy-ag* offre un minerai singulièrement riche, et remarquable sous plusieurs rapports minéralogiques; il contient depuis 45 jusqu'à 170 onces d'argent au quintal, et 200 à 210 deniers d'or au marc; ainsi il donne un tiers d'or et deux tiers d'argent. Malgré cela, ces mines, après avoir commencé par donner un bénéfice net de 20,000 florins par mois, sont maintenant exploitées à perte ³. Les filons ne se trouvent point dans une roche volcanique, comme quelques auteurs l'avaient affirmé; c'est un porphyre siénite singulièrement décomposé et dénaturé; les filons s'entrecroisent de la manière la plus bizarre. C'est dans le minerai de *Nagy-ag* que *M. Kitaibel* a le premier découvert le métal nommé *tellure* ⁴. Le lavage d'or dans la *Drave*, aux confins de la *Croatie*, de la Hongrie et de la *Syrie*, donne 1800 marcs par an; dans le comitat de *Temesch*, qui fait partie du *Banat*, on retire des rivières 12,000 marcs d'or. Plusieurs traces d'anciennes exploitations sem-

blent prouver que les Romains ont connu les trésors métalliques de la Transylvanie et du *Banat* de *Temeswar*, qui faisaient partie de la province de *Dacie*.

¹ Le fer se trouve dans les comitats de *Gomor*, de *Sohl*, de *Honth*, de *Veszprim*, de *Zips*, d'*Abaujvar*, dans le *Banat* de *Temeswar*, dans la *Transylvanie*, à *Wagda*, *Hunyad*, *Donsatra*, et autres endroits. Le produit annuel s'élève à 3 ou 400,000 quintaux.

² Le cuivre abonde surtout dans les mines de *Neusohl*, *Herrengrund*, *Rosenau*, *Schmolnitz*, *Golnitz*, *Dobkau*, en Hongrie propre, à *Dognaacscha* et *Deutsch-Orawitz*, dans le *Banat* de *Temeswar*; à *Deva*, *Wesel* et *Guraszada*, en *Transylvanie*. La Hongrie seule produit annuellement 38,000 quintaux de cuivre d'une qualité supérieure; la *Sibérie* est le seul pays de l'ancien continent qui ait une plus grande abondance de ce métal.

³ Le plomb, le mercure natif, l'antimoine, l'orpiment, ou sulfure d'arsenic, le cinabre, ou sulfure de mercure, le soufre, le vitriol de cuivre et de zinc, l'alun, méritent encore d'être cités parmi les minéraux de la Hongrie. Le produit n'en est pas si considérable que celui des mines d'or, d'argent et de cuivre; néanmoins elles seraient remarquées et vantées dans bien d'autres pays. On y exploite plus de 24,000 quintaux de plomb. La seule mine de *Zlatna*, en *Transylvanie*, donne 760 quintaux de mercure ⁵; les exploitations d'antimoine produisent 5200 quintaux. Dans les environs de *Debreczin* et de *Grosswarden*, l'alcali minéral, ou le natron, se trouve en une efflorescence légère sur des terrains sablonneux; quelquefois le lac *Kiss-Maria* en est couvert. Le produit annuel en est estimé à 10,000 quintaux.

⁴ Une production bien plus importante, c'est le sel, soit fossile, soit de source. Les immenses dépôts de ce sel minéral accompagnent principalement les dépôts de sédiment supérieur, et semblent, comme ceux-ci, avoir été couverts par les eaux de la mer. Dans cette région où, pour ainsi dire, chaque rocher est un bloc de sel, on voit passer à côté de ces masses salines des ruisseaux limpides dont les eaux n'ont aucun goût saumâtre; mais descendu dans la plaine, on rencontre à chaque pas des sources saumâtres et même très-salées qui jaillissent au pied des collines ⁶. Le sel de roche et de source se trouve en quantité étonnante, surtout en *Transylvanie*; à *Torda*, *Vizaka*, *Kolos*, *Szek*, *Dées*, et plus

¹ *Demian* dit que toute la Hongrie produit 87,000 marcs. Il a été frappé à *Kremnitz*, depuis 1740 jusqu'en 1773, pour 100 millions de florins en monnaie d'or et d'argent. *Demian*, I, 203.

² *Journal de Hongrie*, IV, 5.

³ La mine est proprement à *Szokerebbe*, à un mille et demi de *Nagy-ag*. La gangue est du quartz blanc. Cette mine, probablement exploitée par les Romains, fut retrouvée en 1747 par un Valaque. *Stutz*, *Phys. miner. beschreib. von Nagy ag*, Vienne, 1803.

⁴ *Schodius*, *Journal de Hongrie*, I, p. 275 à 277.

⁵ *Hassel*, *Statist. d'Autriche*, p. 120.

⁶ *Fichtel*, *Histoire du sel gemme*.

encore à Parajd. Il y a dans cette province 6 mines de sel, 25 endroits où il s'en trouve des indices, et 120 puits salés. La production annuelle monte à plus d'un million de quintaux. Rhonaszek, dans le comitat de Marmaros, mérite le premier rang parmi les salines de la Hongrie propre. Celle de Nagy-Bosca, de Szlatina et autres, en sont voisines. Cette province seule produit environ 600,000 quintaux par an ¹. Le gouvernement retire un immense profit de cette propriété. Quelques-uns l'évaluent à 10 millions de florins.

» La Hongrie ne manque pas de ces roches et de ces pierres que recherchent l'industrie, le luxe des arts ou la curiosité des amateurs. On trouve dans le Banat une sorte de pouzzolane qui sert aux mêmes usages que celle de l'Italie, des pierres ponceuses qui offrent tous les caractères et le degré d'utilité de celles des îles volcaniques de la Méditerranée; du marbre de différentes qualités, surtout du rouge, à Grosswardein et à Dotis; d'autres dans le comitat de Krasso, qui rivalise avec celui de Carrare; de l'albâtre, de l'aimant, de l'asbeste fibreuse verte, à Dobschau; du cristal de roche à double pyramide hexagone, qu'on vend pour des diamans ²; de l'aventurine, des calcédoines, des jaspes, des grenats ordinaires qui sont contenus dans la mine de cuivre à Dognaczka; dans le Banat, des opales nobles, soit irisées, soit couleur de topaze jaune, à Czerwernica, près Kaschau, seule mine en Europe; de prétendues topazes enfumées, des améthystes, des bois opalisés et du bois bitumineux à odeur de truffe. Une richesse plus réelle: c'est la houille; elle ne paraît pas abondante; cependant une houillère, près Oedenbourg, a fourni, en 1806, près de 300,000 quintaux.

» La Hongrie est riche en sources minérales. Nous en pourrions citer un grand nombre en ne nous arrêtant qu'aux plus importantes. Dans le comitat de Saros les *eaux de Bartfeld* ou de *Yapoly* sont situées à un quart de lieue de cette ville dans une vallée arrosée par la rivière de Tapoj. Trois sources y fournissent des eaux à boire et trois autres des eaux thermales. Elles sont efficaces surtout dans les affections intestinales et rhumatismales. Les *eaux de Fured*, dans le comitat de Szalad, se trouvent sur le *Plattensee*, elles sont la propriété du couvent de Tihany, et sous tous les rapports elles remplacent les eaux de Spa. Les *bains d'Hercule*, au fond d'une étroite vallée traversée par la Czerna,

jouissaient déjà d'une grande réputation au temps des Romains. On y voit encore des numéris des empereurs et de quelques sénateurs qui les ont fréquentés. On y distingue huit sources, toutes d'une température différente, mais si élevée qu'il est impossible d'y rester plus de dix minutes: on dit qu'elles ont de 30 à 40 degrés du thermomètre de Réaumur. Elles sont prescrites dans les affections rhumatismales et dans les fièvres intermittentes. Le comitat d'Abaujvar possède les *eaux de Keket* situées près du village de ce nom, à quelques milles de Kaschau. Ces eaux ont été long-temps négligées; mais leur situation dans une contrée agréable a déterminé la construction d'un établissement convenable sous tous les rapports et très-fréquenté depuis que les médecins en ont fait le recommandant contre les toux opiniâtres, la goutte et les hémorrhoides. Les *eaux de Lublau* près de la ville de ce nom, sur la rive droite du Poprad, ne sont avantageusement connues que depuis l'an 1808: elles peuvent remplacer celles de Pymont et de Spa. Les cinq *bains de Bude* ou d'*Ofen* sont connus pour leurs vertus salutaires, ils n'ont que le seul inconvénient d'être un peu éloignés de la ville. La *source minérale de Posteyn*, dans le village de Téplitz ³, sur la rive droite du Waag, dans le comitat de Neutra, est à la température de 48 à 50 degrés de Réaumur: on la recommande en boisson contre la paralysie, les crispations de nerfs et les obstructions. Les *eaux de Szalannya*, dans le comitat de Honte, sont au nombre des plus précieuses de l'Europe. Celles de *Szkleno*, entre Alstah et Schemnitz, dans le comitat de Barse, comprennent six sources dont la température est à 44 degrés de Réaumur. Elles sont très-fréquentées. Celles de *Scobrantz*, à 2 milles d'Unghvar, sont célèbres par leur efficacité contre les affections scrofuleuses, la goutte et d'autres maladies ⁴.

» La règne végétal n'offre ni moins de richesse ni moins de variété que le règne minéral. Ici, ce sont les campagnes les plus riannes, où le froment, le blé-sarrasin, le millet, le riz, le maïs, récompensent un travail léger par une moisson immense; là, ce sont des vignobles qui produisent les meilleurs vins de toute l'Europe; plus loin, des pâturages nourrissent des troupeaux aussi nombreux, aussi beaux que ceux de l'Oukraine.

³ Ce nom vient du slavon *teply* (chaud): il est probable que les autres *Téplitz* ou *Teplitz* ont la même étymologie.

⁴ *Szepeshazy et Thiele*: *Mekwurdigkeiten des Konigreichs Ungarn*; 1825.

¹ *Demian*, I, 187. *Fichtel*, etc.

² *Beudant*, II, 299, 303.

Quoique l'économie rurale soit ici de beaucoup inférieure à celle d'Allemagne, néanmoins l'extrême bonté du sol et l'influence bienfaisante du climat procurent aux Hongrois, presque sans travail, toutes ces richesses qui rarement ailleurs se trouvent réunies. Aussi toutes les provinces ne participent-elles pas également à ces bienfaits de la nature; les contrées montagneuses du nord manquent même quelquefois de grains, et on y est souvent forcé de manger, comme en Norvège et en Écosse, de pain d'avoine. On y cultive une variété particulière de seigle, nommée *ikrista*, et qui est venue de Moravie. Il y a aussi des plaines stériles dans le milieu, le long du Danube. Le comitat de Bihar surpasse tout le reste pour les blés. Les provinces méridionales de la Hongrie abondent surtout en une variété de maïs qu'on nomme *kukurus* (kourourous) ou *kukurutza*, et qui a souvent des épis d'un pied de long. Les cinq plantations de riz qui existaient en 1802 dans le Banat¹, ont eu le plus grand succès, et ont servi à répandre plus loin cette culture, bien convenable aux parties marécageuses de la Hongrie. »

Un autre Hongrois, peut-être un peu trop prévenu en faveur de son pays, dit que la vigueur de la végétation y est telle que 6 à 8 prunes de Hongrie pèsent une livre; qu'on a vu des cerises dont il ne fallait que 17 pour faire le même poids; que dans le comitat de Beregh on récolte des pommes qui pèsent une livre un quart; que les poires des environs de Presbourg sont à peu près du même poids; que près de Beregh les sapins atteignent la hauteur de 216 pieds, et un diamètre de plus de 6; que l'on y voit des chênes très-droits qui ont plus de 114 pieds de hauteur sur un diamètre de 6 pieds, et des érables hauts de 84 pieds sur 38 de circonférence².

C'est dans le comitat de Zemplin, dans le district de Tokay, près le village de Tarcel, sur le mont Mèzès-Malé (c'est-à-dire rayon de miel), que croît le fameux *vin de Tokay*, regardé par les Hongrois comme un nectar digne de la table des dieux. Ce vin, qui même dans son canton natif est fort rare, doit ses excellentes qualités en partie au sol, qui n'est qu'une poussière brune, douce, friable et légère, fermentant avec les acides, et ressemblant à du basalte décomposé, et en partie au soin qu'on a de cueillir d'avance les premiers raisins mûrs, de les sécher, et d'en extraire

une essence semblable au miel pour le goût et à la thériaque pour la vue. C'est en mêlant cette essence au vin ordinaire du canton, qu'on produit le véritable vin de Tokay, dont il y a deux sortes, l'une appelée *ausbruch*, l'autre *masklass*; le premier se vend par *antals*, le second par barils qui contiennent deux antals: dans le *masklass* il y a deux fois autant de vin ordinaire, avec la même quantité de l'essence, que dans l'*ausbruch*, Keresztur, Sator-Wihely, Tallya, Mada, Toltswa, Sator-Allya, et autres vignobles voisins, fournissent tout le vin qui, dans le commerce, porte le nom de Tokay. Ceux qui se prétendent doués au plus haut degré de la science du gourmet, assurent que les vins de Tokay propre, de Tarcel et de Mada, ont le plus de douceur, celui de Tallya le plus de corps, et celui de Zombor le plus de force; ils ajoutent que ceux de Sezgi et de Zsadany offrent le bouquet le plus exquis, et que le Toltswa et le Beney pétillent d'un feu plus vif que les autres. C'est au soin du roi Bela IV que la Hongrie doit ces précieux vignobles: il en fit venir, en 1241, les premiers plants, qui avaient été choisis parmi les meilleurs de l'Italie et de la Grèce. Une espèce, qu'on nomme encore *formint*, descend, dit-on, de ces fameuses collines de Formies qui, selon Horace, fournissaient la table de Mécène; d'autres plants ont été apportés de Malvoisie, en Morée par les Vénitiens. On prétend que les prélats du concile de Trente et le pape lui-même, ont reconnu la supériorité de ces vins sur ceux d'Italie et de France. Il est certain que le savant Hermann Conring vantait déjà ces vins en 1576, quoiqu'il paraisse que leur grande célébrité, et la meilleure méthode de les faire, ne datent que de l'an 1650. Aujourd'hui le produit annuel de tout le canton est de 240,000 *eimer* ou 135,840 hectolitres. La principale consommation est à Vienne et à Varsovie³.

« Outre ce vin fameux, la Hongrie en possède encore de très-bonnes sortes. Celui de Menès égale presque le Tokay en feu et en arôme: il remplace parfaitement le Malaga. Le vin de Rusth, sur le lac de Neusiedel, doit, selon Busching, « brûler comme de l'alcool. » OEdenbourg, Wersitz dans le Banat, et les montagnes autour de Bude, donnent des vins qui, selon les Hongrois, égalent le Bordeaux, tandis que ceux de Villany et de Vagh-Ujhely seraient comparables aux meilleurs vins de

³ *Notitia Hist. pol. acon. montium viniferorum comit. Zemplin*; par M. Sermay. A Kaschau, 1798. *Über Tokais wein bau*; par M. de Deresen, Vienne, 1795.

¹ *Struve*, Aventures et courses, etc., 1802, en allem., cité par Demian.

² *Csaplovics*: Gemälde von Ungarn. 1829.

Bourgogne. Il paraît que les vins de Schiracs, Vashegy, Szerednye et Magyarad ont toute la pétulance du champagne mousseux. Mais c'est dans la partie occidentale de l'Esclavonie, connue sous le nom de Sirmie, qu'il faut chercher les vins les plus spiritueux et les plus séduisants après celui de Tokay. Le vin rouge de Sirmie égale le Monte-Pulciano. Le plus ancien vignoble est celui du mont Alma : les premiers plants furent mis en terre par l'empereur Probus, l'an 270. Mais ni les vins d'Esclavonie, ni ceux de Croatie, ne supportent le transport; ceux de la Transylvanie le supporteraient, mais ne le valent guère. La Hongrie propre renferme plus de 911,000 arpens de vignobles qui, année commune, donnent 18,230,000 eimer (10,318,180 hectolitres) de vin.

Le lin et le chanvre viennent surtout dans Banat, dans les comitats d'Arva, d'Eisenbourg, de Zips et de Saros. Le pastel et la garance sont cultivés dans le comitat de Borsod, près d'Apatin, et dans le Banat. Les melons et les arbouses à chair rouge, les pruniers, les cerisiers à fruit gros et excellent, enrichissent toutes les tables. On exporte près de 200,000 quintaux de tabac. Les *safrancizsi*, ou cultivateurs du safran, sont des paysans slaves du nord de la Hongrie. On y a de très-bonnes noix de galle.

La Hongrie n'est pas riche en bois; elle ne renferme des forêts, d'ailleurs peu considérables, que vers le nord et l'ouest, ainsi que dans la Transylvanie. La grande plaine où les fleuves du pays se réunissent manque d'arbres : les habitants de cette partie sont obligés d'employer, pour se chauffer, des roseaux, de la paille et d'autres combustibles semblables. La forêt de Bakony, la plus considérable parmi celles de la Hongrie, est remplie de chênes de la plus grande beauté; il y en a qui sont presque aussi droits et aussi hauts que les sapins. Les monts Karpathiens sont couverts de *pinus pumilio*, appelés ici *krumholz*, et dont on tire un suc connu sous le nom de baume de Hongrie. Parmi les arbres qui fournissent du joli bois de menuiserie, on distingue l'if et le coudrier de Byzance (*corylus colurna*, L.). On y trouve aussi le tilleul blanc, qu'on croyait n'appartenir qu'à l'Amérique. Toute la Hongrie renferme 8,942,740 arpens de bois de haute futaie.

Terminons cette esquisse du règne végétal par l'indication des zones qu'un savant botaniste a déterminées de la manière suivante : 1^o la plaine cultivée en blé et en arbres fruitiers jusqu'aux premières montagnes, à peu près à 1500 pieds au-dessus de la mer; 2^o la région montueuse où le hêtre prospère avec

les chênes et les châtaigniers, jusqu'à 4000, ou, plus exactement, 3935 pieds; 3^o la région subalpine, depuis 4000 pieds, où cesse le hêtre, jusqu'à 4600 pieds, où le sapin disparaît; c'est la région des arbres conifères, et on n'y voit pas le bouleau, comme en Scandinavie, dépasser le sapin et former la limite des arbres; 4^o la région alpine inférieure 4600 à 5600 pieds, où le pincrin (*pinus mugho*) cesse de croître; c'est le séjour des plantes alpines, des arbustes conifères, et de quelques sapins rabougris et isolés; 5^o la région alpine supérieure, qui peut elle-même être subdivisée en deux bandes, l'une jusqu'à 6300 pieds, où l'on aperçoit de temps à autre quelques plantes alpines et un *pinus mugho* languissant; l'autre jusqu'au sommet, ou à 8000 pieds environ, où la roche nue se couvre de noirs lichens¹. Cette classification sera sans doute modifiée et augmentée, si un botaniste-géographe parcourt de nouveau toute la Hongrie, et principalement s'il observe l'intérieur de la Transylvanie, où une température plus froide et une sorte de clôture circulaire de montagnes font supposer une végétation particulière. Si les montagnes de Bihar s'élèvent à plus de 4600 pieds, comme on doit le conclure d'après Kitaibel, il serait intéressant de savoir s'il s'y montre une flore subalpine. Quant à la région des plaines de M. Wahlenberg, il faut, ce nous semble, distinguer la plaine supérieure d'avec la plaine inférieure. Dans celle-ci, le nénufar du Nil flotte sur toutes les eaux courantes. Mais le trait le plus important à observer, ce serait les rapports entre la flore des Karpathes et celles des montagnes de Bosnie, de Croatie, de Styrie et du sud-ouest de la Hongrie. Cette flore de Pannonie tire-t-elle un caractère particulier de la latitude plus méridionale et de la nature du sol, où le calcaire et le grès à lignite prédominent? En laissant ces problèmes aux voyageurs à venir, occupons-nous du règne animal.

Le bétail à cornes est de la plus forte race; il a le poil est les cornes d'une longueur extraordinaire; il se distingue encore par sa couleur grise. Les troupeaux les plus nombreux paissent dans les grandes plaines, entre Debreczin, Gyula, Temesvar et Pesth; mais les bœufs que nourrit la Transylvanie sur ses collines verdoyantes ont la chair plus délicate. On trouva, en 1786, que le nombre des bœufs de la Hongrie était de 2,394,000 : on croit qu'il a diminué. On en conduit tous les ans 150,000 têtes en Autriche et en Italie. La Hongrie ren-

¹ Wahlenberg, Flora Carpathorum, LXVII, p. 308, 311.

ferme 1,486,000 arpens de prairies qui donnent par an 17 millions de quintaux de foin ¹, et 6,229,000 arpens de pâturages.

» Mais à côté des prairies que la nature elle-même revêt de la verdure la plus riante, l'indolent Hongrois laisse de vastes communaux en proie aux eaux stagnantes et aux mauvaises herbes. C'est là qu'il envoie paître ses moutons et ses chevaux.

» Le mouton indigène de Hongrie est d'une espèce particulière; c'est l'*ovis strepsiceros*, L. Ce mouton se distingue par sa grande taille et ses cornes tournées en spirale; sa laine est courte et grossière. Du croisement de cette race indigène avec les moutons de Turquie, il est résulté une variété répandue dans le midi de la Hongrie, et dont la peau, garnie de sa laine fournit une jolie pelisse. Dans la Hongrie occidentale, et surtout dans le comitat de Raab ², on a introduit des moutons d'Espagne, dont la laine se vend 120 florins, tandis que la laine ordinaire n'en vaut que 40. On s'occupe beaucoup depuis plusieurs années d'améliorer la laine des moutons; mais les troupeaux passent une grande partie de l'année en plein air, usage qui leur est souvent préjudiciable.

» Les chevaux des seigneurs sont beaux et légers, mais petits. Les grands propriétaires commencent aussi depuis quelques années à en améliorer la race: il en est un assez grand nombre qui ont des haras particuliers dans leurs terres. Le haras royal, près de Mézohegyes, dans le comitat de Csanad, renferme toujours environ 10,000 étalons et cavales. Les Arméniens élèvent surtout de beaux chevaux. Les paysans hongrois en ont très-peu et d'une mauvaise espèce. L'Autriche ne saurait remonter de ses propres moyens sa grosse cavalerie. Les grands seigneurs se servent de chevaux napolitains pour la selle, et des holstenois ou danois pour l'attelage ³. On a des buffles, des mulets et des ânes, mais en petite quantité. Les porcs se trouvent surtout dans le centre de la Hongrie, au nombre de plusieurs millions; la plus grande partie de ces immenses troupeaux ont été achetés maigres dans la Bosnie et la Servie: les paysans hongrois les engraisent; leur chair est une nourriture favorite dans le pays. Le porc de Hongrie est de la variété commune; mais celui de Servie, nommé

mongoultza, a le poil crépu. Les poules et les oies de la Hongrie occidentale égalent en qualité celles de la Styrie et de la Bohême; on en exporte beaucoup sous le nom de ces deux pays: tant un nom peut donner de mérite, même à des oies!

Aucune espèce de gibier ne manque ni dans la Hongrie ni dans les pays annexés: serfs, daims, chamois, marmottes, ours, loups, loutres, martres, loups-cerviers, *lemmings* ou rats de montagnes, aigles et vautours, coqs de bruyère, perdrix, gélinottes, francolins, bécasses, faisans, oies et canards sauvages, outardes et pélicans: voilà les quadrupèdes et les oiseaux les plus communs dans les forêts de la Hongrie. Rien n'égale la profusion du poisson, soit dans les rivières, soit dans les innombrables lacs et étangs. On dit proverbialement de la Theiss qu'elle a plus de poissons que d'eau. Le lac Balaton est le seul qui nourrisse le délicieux *fagas* (*perca lucio parca*, L.), poisson que M. Csaplovics prétend à tort ne se trouver que dans le Nil et dans les fleuves de la Sibérie, puisqu'il vit dans les lacs et les fleuves de l'Europe orientale, ainsi que dans la Perse et même en Suède. On estime beaucoup sa chair blanche et tendre. Il atteint ordinairement quatre pieds de longueur. Nous pouvons, dit le même auteur hongrois, nous procurer l'esturgeon de la mer Noire par le Danube et la Theiss, et les saumons délicieux de la Baltique par la rivière de Poprad ⁴. On doit remarquer le huson, ou le grand esturgeon du Danube, dont les œufs servent à faire le caviar. Les carpes étaient, en 1798, en si grande abondance, qu'on en donna la centaine pour cinq florins du Rhin, ce qui fait onze francs le cent, ou deux sous un centime la pièce; c'était de la meilleure espèce. La Hongrie fournit Vienne de tortues et de grenouilles. On trouve dans quelques rivières des *unio* ou mulettes qui produisent des perles.

» Cette variété d'excellentes productions ferait de la Hongrie le plus beau pays du monde, si la paresse des habitants et les défauts de l'administration féodale n'y retardaient pas les progrès de la civilisation. La partie montagneuse de la Hongrie pourrait égaler les plus beaux pays de la France septentrionale, et la partie basse pourrait rivaliser avec la Lombardie; mais il faudrait, pour arriver à ce but, plus de population, plus de canaux, plus d'industrie, moins de privilèges, et, après tout, la prospérité du pays dépendrait toujours de la domination du Danube, qui en est le seul débouché naturel. »

¹ Grelmann, Éclaircissement de statistique, en allem.

² Mich. Nemeth., dans la Feuille périodique de Hongrie, 1804, N° I.

³ Townson confond tous ces détails dans une énumération générale.

⁴ Csaplovics: Gemahlde von Ungarn.

LIVRE CENT UNIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE.—DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE DE LA HONGRIE ET DE SES ANNEXES.

• Nous allons parcourir les provinces, les villes et les lieux mémorables des pays hongrois, ou liés à la Hongrie; mais afin d'éviter une sécheresse fastidieuse, nous allons entre-couper la description des lieux par la peinture des nations qui les habitent. Nous prendrons une marche entièrement géographique en partant du centre, et en examinant successivement les parties extérieures par masses, autant qu'il se peut, naturelles, et qui rappellent pourtant les grandes divisions politiques, dont le détail est renvoyé aux tableaux et aux cartes. Comme chaque endroit a deux noms au moins, et quelquefois cinq, savoir, en hongrois, en latin-hongrois, en allemand, en slavon et en valaque, nous devons, après toutes nos précautions contre l'ennui, demander l'indulgence de ceux qui n'aiment pas les nomenclatures. »

Remarquons d'abord dans le centre, *Ofen*, en hongrois *Buda*, en slavon *Budin*, sur la rive droite du Danube, ville libre, royale, et ancienne capitale de toute la Hongrie, qui, après avoir long-temps vu Presbourg usurper la première place, a recouvré ses droits, mais non pas toute son ancienne splendeur. On y conserve la couronne hongroise, regardée par toute la nation comme une espèce de *palladium*. Joseph II l'avait fait transférer à Vienne; mais peu de jours avant sa mort il se vit forcé de la faire ramener solennellement à Bude, qui devint alors le siège du conseil de lieutenance royale; c'est-à-dire du suprême corps administratif de la Hongrie. Cette ville, qui passe pour avoir été la résidence d'Attila, l'*Etzelburg des saga's*, tant allemandes que scandinaves, doit, dit-on, son nom hongrois à Buda, frère d'Attila. Quelques auteurs font dériver son nom de celui des *Budini*, peuplade scythe dont parle Hérodote; d'autres pensent qu'il vient du mot slave *Voda* qui signifie *eau*, parce qu'il existe plusieurs sources minérales dans les environs de cette ville, et que par la même raison il a pu recevoir des Allemands la dénomination de *Bad*, *Bod* ou *Bud*, dans les différens patois germaniques, d'où les Esclavons auront fait *Budini*, et que les Hongrois auront transformé en *Bada*, *Boda* ou *Buda*. Quant au nom allemand de *Ofen*,

on s'accorde à le faire dériver des *fours à chaux* (*Kalk-Ofen*) qui se trouvent dans ses environs¹. Cette ville fut érigée en ville royale par le roi Bela IV et agrandie par Mathias. Elle a été entre les mains des Turcs depuis 1529 jusqu'en 1686²; elle porte encore les traces des dévastations qu'elle a subies. Les bains chauds construits par les Turcs méritent d'être vus.

Sur le plateau d'une montagne isolée s'étend la plus grande partie de la ville, appelée la *Ville haute*, entourée de fortifications qui furent célèbres pendant la guerre contre les Turcs. Tout autour s'étend la ville basse: au nord le quartier appelé *Christianstadt* ou le quartier Christine, au sud le *Raisenstadt* ou le quartier des Rasciens: brûlé en 1810, il a été rebâti dans le meilleur goût. En remontant le cours du Danube on trouve le *Fischerstadt* et le *Wasserstadt*, comme on dirait le quartier poissonnier et le quartier aquatique. Dans le *Neustift* l'on voit sur la place principale la colonne de la Trinité, haute de 50 pieds. La circonférence de toute la ville est de deux lieues et demie. Le *palais du vice-roi*, construit dans le style le plus moderne au milieu de la forteresse, domine la ville haute: il est remarquable par son étendue et sa position magnifique. On y conserve les joyaux de la couronne de Hongrie³. On remarque encore le *palais* qui renferme l'ancien observatoire, et sur une montagne voisine appelée *Blockberg*, haute de 278 pieds au-dessus du Danube, le *nouvel observatoire* dépendant de l'université de Pesth. Outre cet établissement, on doit citer l'archigymnase (*archigymnasium*), deux écoles principales (*Hauptschulen*), une école de dessin, un collège pour les Illyriens et plusieurs maisons d'éducation pour les jeunes personnes, ainsi que divers établissemens de bienfaisance tels qu'un hôpital et un hospice d'orphelins. On y compte quatre couvens et cinq églises dont les tours carrées ont quelque

¹ *Beudant*, Voyage minéralogique et géologique en Hongrie; t. II, pag. 365.

² *Max. Fried. Thielen*: Alphabetisch-topographisches Postreise-handbuch für den Oesterreichischen Kaiserstadt.

³ *Csaplovics*, Gemahle von Ungarn.

ressemblance avec des minarets. Quatre d'entre celles-ci sont catholiques et la cinquième est grecque. Dans la belle saison, époque à laquelle la noblesse vit dans ses terres, cette ville est fort triste; mais l'hiver elle est très-animée. Les eaux minérales d'Ofen jouissent d'une certaine célébrité. Ses quatre principaux bains, ceux du *bloc* (*Blocksbad*), des *Rasciens* (*Raiserbad*), du *pont* (*Brückbad*), et de l'*empereur* (*Kaiserbad*), sont à différens degrés de chaleur: le dernier est à 46 degrés. L'une des promenades les plus fréquentées de ses environs est l'île *Marguerite*, ou du *Palatin*: où se trouvent des bains chauds très-fréquentés; le premier de ces noms lui vient des ruines d'un couvent dans lequel vécut Marguerite, fille du roi Bela IV. Cette île, transformée en un charmant jardin, a 1000 pas de longueur sur 400 de largeur. Les vignes que l'on cultive près de la ville produisent annuellement 150,000 *eimer* (84,900 hectolitres) de vin. Ofen renferme 16 cafés et possède une centaine de fiacres. Son commerce consiste principalement dans la vente de ses vins; son industrie est peu digne de fixer l'attention: cependant nous devons dire qu'on y fabrique des soieries, des voitures, des liqueurs et des cuirs vernis. Elle compte plusieurs imprimeries: celle de l'université consomme annuellement 1500 rames de papier. Des vestiges de temples, de bains et d'aqueducs, que l'on a découverts dans la ville haute, annoncent qu'Ofen remplace une ville romaine que l'on croit être *Sicambria*.

On ne peut regarder Bude que comme la forteresse de *Pesth*, ville libre, située sur la rive gauche du Danube, et qui communique de l'une à l'autre par un pont de bateaux long d'un quart de lieue. Le nom slave de cette dernière est *Pessi*. On y trouve les tribunaux supérieurs de tout le royaume, les bureaux du gouvernement, des rues larges, de belles maisons, quelques palais de la noblesse, et de jolies promenades. C'est dans ses murs que s'assemble ordinairement la diète de Hongrie, et que réside le surintendant de la confession helvétique, qui comprend dans sa juridiction le cercle en-deçà du Danube. Pesth est une des plus grandes et des plus belles villes du royaume. Le mouvement qui y règne contraste avec le silence qui distingue Bude. Elle est entourée d'une muraille et d'un fossé, et environnée de quatre beaux faubourgs remplis de jardins agréables. Elle se divise en ancienne et nouvelle ville. Toutes les deux se composent de rues assez régulières, mais la dernière est généralement mieux bâtie. Les édifices qui s'y font le plus remarquer sont l'*hôtel des Invalides*, ou la *grande caserne*, qui renferme

3000 hommes outre un bataillon de la garnison; une autre caserne, appelée le *nouveau bâtiment* (*Neugebaude*), le *nouveau théâtre*, l'un des plus grands et des plus beaux de l'Europe, et les bâtimens de l'*Université* où l'on compte 40 professeurs et plus de 800 étudiants, et qui renferme une collection d'histoire naturelle et une bibliothèque considérable, mais un peu ancienne.

Le *Musée national* mérite une mention toute particulière: on y remarque la belle collection de manuscrits du conseiller Keler, toutes les richesses que renfermaient les galeries de Sankowicz et que le gouvernement a achetées 4,400,000 florins; un grand nombre de manuscrits des auteurs classiques, entre autres un Tite-Live copié au XII^e siècle, des chroniques allemandes qui remontent jusqu'au VIII^e siècle; enfin une collection de poètes hongrois qui commence par Janus Pannonius, et qui consiste en 375 ouvrages latins et 1000 hongrois. Parmi les objets d'antiquité on cite un Jupiter-Sérapis, haut de 16 pouces, taillé dans une agate onyx.

Pesth possède aussi un grand nombre d'écoles primaires et secondaires; plus de 4000 enfans y reçoivent l'instruction. On n'y compte cependant que trois imprimeries, six librairies, mais on y cite une centaine d'auteurs. Il y avait dans cette ville, en 1829, 26 cafés, 800 tavernes et 134 fiacres. Elle offre un assemblage de plusieurs cultes et de diverses nations: on y entend parler hongrois, latin, allemand, slave et grec. Dans le quartier de Josephstadt c'est le slovaque qui règne; les Rasciens y conservent aussi leur idiome. Dans l'église gréco-valaque on célèbre le culte alternativement grec et en valaque; les juifs, au nombre de 5 à 6000, y ont deux synagogues; les catholiques, que l'on porte à 50,000, y possèdent 4 églises; les protestans, évalués à 3500, y ont 2 temples, et les grecs, au nombre de 1500, 2 églises. Pesth est, après Vienne, la ville la plus commerçante des bords du Danube; il s'y tient quatre foires: pendant la durée de l'une, qui est de quinze jours, 13 à 14,000 charrettes passent à l'octroi; 20,000 étrangers accourent de toutes les parties la Hongrie et des autres provinces de l'empire à ces foires où il se fait pour plus de 25,000,000 d'affaires. Elle possède aussi quelques manufactures, mais elle manque de fortifications. Les Hongrois l'appellent leur Vienne, et même leur Londres. La population de Pesth est de plus de 60,000 habitans, et celle de Bude de 33,000; en les réunissant, elles forment un ensemble de plus de 93,000 individus et s'approchent de celle des capitales du second ordre. La fameuse plaine de *Rokasch* est à quelques lieues de Pesth. C'était là

que la nation hongroise s'assemblait pour élire ses rois. Quelquefois on y vit 80,000 tentes, sous lesquelles campait toute la noblesse du royaume.

Aux environs de ces villes centrales, en montant au nord, nous voyons *Vacz*, en allemand, *Waizen* que l'on prononce *Vaitzen*, ville bien peuplée, sur le Danube, vis-à-vis l'île fertile de Saint-André : elle est la résidence d'un évêque ; elle possède un séminaire, un collège de piaristes, un gymnase et un établissement militaire appelé *Ludovizeum*, destiné à former des officiers. Sa magnifique cathédrale, construite sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, est une des plus belles églises de la Hongrie : les plus beaux marbres y ont été partout prodigués ; elle est décorée de peintures à fresques et de mosaïques. Waizen fait un commerce considérable en céréales, en vins et en bestiaux. *Godollo*, en slave *Gedelow*, avec un superbe palais du prince Graskalkowitz, est un bourg de 1800 habitans où l'on fait un commerce assez important du miel qu'on recueille dans ses environs. A *Vissegrad* il y avait un château royal habité par le grand Matthias Corvin, dans une magnifique exposition, mais aujourd'hui tombé en ruines. *Gran*, ville royale et libre, chef-lieu de comitat, près du confluent du Gran et du Danube que l'on y traverse sur un pont volant, est le siège d'un archevêché catholique ; mais le titulaire, primat de Hongrie, ne l'habite plus ; elle est la résidence d'un évêque grec-uni. Cette ville est riche en noms ; elle s'appelle *Esztergom* en hongrois, *Ostrihom* en slavon, et *Strigonium* en latin officiel. Elle a sept faubourgs, et pour toute défense un château-fort bâti sur une montagne escarpée au bord du Danube. On y remarque la cathédrale, l'hôtel-de-ville, et la colonne de la Trinité. Parmi ses établissemens industriels on ne peut citer qu'une fabrique de draps. Gran est la partie du martyr Stéphan, premier titulaire de l'archevêché. Elle a des bains chauds très-renommés. Cependant un voyageur anglais raconte sérieusement que les grenouilles en tirent plus de profit que les habitans.

Nous allons parcourir la partie du nord du cercle cis-danubien de la prétendue Hongrie inférieure, terme absurde, car nous voyons approcher les montagnes. Aussi a-t-on tout-à-fait abandonné la division géographique qui faisait appeler haute Hongrie toute la partie qui s'étend à l'est de la Theiss, et basse Hongrie celle qui occupe toute la région à l'ouest de cette rivière. Fixons nos regards sur *Presbourg*, en hongrois *Posony*, en slave *Press-porek*, une des plus belles villes de la Hongrie,

et même long-temps regardée comme sa capitale. Elle a perdu ce rang définitivement en 1790, bien que la diète s'y soit assemblée cinq ou six fois depuis cette époque. Elle est sur une colline dont le sommet, élevé de 30 mètres au-dessus du Danube, est couronné par un château. Au bas de la ville le fleuve se partage en plusieurs bras, dont l'un est traversé par un pont volant de plus de 480 toises de longueur. Les fortifications qui séparaient Presbourg de ses faubourgs n'existent plus ; ceux-ci sont plus beaux que la ville : les rues en sont plus larges et les maisons mieux bâties ; les faubourgs renferment plusieurs jolies places publiques, tandis que la ville n'en a que deux, dont la plus grande est ornée d'une fontaine et la plus petite d'une fontaine et d'une colonne érigée par Léopold Ier en l'honneur de la Vierge. La cathédrale, surmontée d'un haut clocher, est d'une belle architecture gothique. C'est dans cette église que les rois de Hongrie se faisaient autrefois couronner. Presbourg possède une bibliothèque publique, un Institut pour la littérature slave, un archigymnase, un séminaire et le principal gymnase luthérien de la Hongrie. Le comte d'Appony y a fait récemment transférer de Vienne sa riche bibliothèque qu'il ouvre à tous ceux qui le désirent, afin qu'elle contribue à répandre les lumières et l'instruction dans sa patrie. Elle a aussi une académie des sciences. Le commerce sur le Danube, quelques manufactures de lainages, de soieries, de tabac et des tanneries, ainsi que la proximité de Vienne, concourent à animer cette ville peuplée de 40,000 individus dont environ 32,000 appartiennent au culte catholique, 5500 à la confession d'Augsbourg, plus de 2000 au culte israélite et quelques centaines au rit grec. On croit que Presbourg a été fondé par Iazyges, long-temps avant la domination romaine. La Colline royale mérite d'être remarquée : c'était là que les nouveaux rois, après leur couronnement, tiraient avec l'épée de saint Etienne des coups en l'air vers les quatre coins du monde, pour indiquer qu'ils défendraient le royaume contre tous ses ennemis. Les plaines et les collines des environs sont fertiles en blé et en vins ; les pâturages nourrissent de beaux bestiaux et une race de bœufs remarquable par sa grosseur et la beauté de ses cornes.

Au sud de Presbourg s'étend la grande île de *Schütt*, en hongrois *Czalloköz*, fertile en fruits et en herbages, mais exposée à des brouillards qui détruisent le blé, et dont les habitans sont sujets aux goîtres. Le district appelé *Szek-Vaika*, « le siège de Vaika, » est

un petit État à part, formé d'une partie des domaines de l'archevêque de Gran ; les petits nobles qui les tiennent en fief s'appellent *prædialistes*, et vivent sous une administration spéciale. *Komorn*, en hongrois *Komarom*, en slave *Komarano*, ville antique de plus de 12,000 habitans, quoique située dans l'île, appartient au cercle *trans-danubien* ; sa citadelle n'a jamais été prise ; elle passe pour une des plus fortes de l'Europe ; on y entretient une nombreuse garnison. Charlemagne battit les Huns-Avares dans cette île.

Au nord de Presbourg, nous remarquons *Tyrnau*, en hongrois *Nagy-Szombath*, ville manufacturière et bien bâtie, mais malsaine. On y remarque les vastes bâtimens de la *maison des Invalides*. Son principal commerce est la vente des vins de Hongrie : on cite les vastes caves d'une seule maison de commerce, M. de Waltz, qui renferment ordinairement 40 à 50,000 *eimer* de vins (22,640 à 28,300 hectolitres), et dans lesquelles se trouve un tonneau qui contient 119,440 litres, c'est-à-dire beaucoup plus que le fameux foudre d'Heidelberg. *Modern*, en hongrois *Modor*, est une petite ville qui a le titre de royale et qui est le siège d'une surintendance de la confession d'Augsbourg. *Landsitz*, ou *Cseklesz*, est un bourg qui renferme une manufacture d'indiennes, avec un magnifique château appartenant aux comtes Esterhazy. Plus au nord nous verrons *Leopoldstadt*, ou *Leopoldvara*, petite forteresse située près de la rive droite du Waag dans une plaine marécageuse ; *Miava*, bourg industriel de 10,000 habitans, est célèbre pour ses distilleries et surtout ses confitures. *Pösteny*, ou *Püschtin*, et *Rajecz*, bourgs avec des sources chaudes, ainsi que le village appelé *Teplitz*, et en slave *Teplicz*.

Entrons dans le pays des mines. Au fond d'un sombre vallon, nous découvrons *Kremnitz*, *Körmöcz-Banya* en hongrois, siège de la chambre royale des mines, avec un hôtel des monnaies. Ces établissemens sont dans les faubourgs : la ville n'est formée que d'une quarantaine de maisons, au milieu desquelles s'élève une église catholique. Mais *Schemnitz*, *Selymecz-Banya* en hongrois, *Sstavnica* en slaven, est la première parmi les villes de mines par sa population et l'activité du travail. Elle renferme 22,000 habitans. Bien qu'elle soit bâtie avec irrégularité, on y remarque un grand nombre d'habitations propres et même élégantes, et quelques belles églises. La célèbre école des mines de cette ville fut fondée par Marie-Thérèse : on y a attaché une chaire des sciences forestières. Il est fâcheux que cet établissement soit mainte-

nant au-dessous de la réputation qu'il s'était acquise : c'est du moins l'opinion qu'on doit s'en former d'après le témoignage d'un de nos savans les plus aptes à porter un jugement sur de semblables questions.

« L'école des mines, établie à Schemnitz
 » par l'impératrice Marie-Thérèse, a acquis à
 » sa naissance une juste célébrité par toute
 » l'Europe. Les encouragemens donnés à tous
 » ceux qui se livraient aux sciences, les talens
 » des professeurs, des améliorations notables
 » dans les procédés d'extraction, dans le trai-
 » tement des minerais, y ont attiré de toutes
 » parts un nombreux concours d'élèves, comme
 » aussi de savans très-distingués. Mais à peine
 » existe-t-il maintenant quelques traces de
 » cette splendeur passagère. Plus occupée au-
 » jourd'hui de réaliser des produits que de
 » propager les connaissances utiles, la cham-
 » bre des mines ne semble mettre d'intérêt
 » qu'à surveiller la gestion des finances ; c'est
 » le principal emploi qu'elle confie à ses offi-
 » ciers ; tout ce qui regarde la science, et
 » même le perfectionnement de l'art, est
 » comme un objet subalterne, qui semble à
 » peine mériter son attention. Aussi point de
 » professeurs livrés spécialement à l'étude des
 » diverses branches de la science du mineur ;
 » quelques officiers des mines sont seulement
 » chargés, comme par surcroît, de faire quel-
 » ques cours, auxquels ils ne peuvent jamais
 » sacrifier que le temps qu'ils dérobent aux
 » affaires administratives. On ne fait aucune
 » différence entre l'ingénieur et le mineur ;
 » les mêmes leçons doivent servir à tous deux,
 » et il en résulte nécessairement qu'elles ne
 » conviennent ni à l'un ni à l'autre. Il n'y a
 » pour laboratoire qu'une salle dépourvue des
 » ustensiles nécessaires, et pour collection
 » qu'un amas confus d'échantillons mal choi-
 » sis, entassés pêle-mêle, et couverts de pou-
 » sière. Tel est l'état dans lequel se trouve
 » aujourd'hui cette école célèbre ; et sa déca-
 » dence entrainera la ruine totale de ces belles
 » exploitations, qui commencent déjà à se
 » sentir fortement de cet impardonnable aban-
 » don. Il y a des hommes de mérite parmi les
 » officiers des mines ; mais leurs efforts sont
 » paralysés par l'esprit entièrement fiscal qui
 » règne dans toute l'administration. La quotité
 » des produits est en quelque sorte ordonnée
 » d'avance, et la chambre refuse d'en distraire
 » les fonds les plus indispensables, non-seu-
 » lement pour l'avantage de la science, mais
 » encore pour l'accroissement même de cette
 » branche importante de revenus. Heureuse-
 » ment les travaux que l'insouciance n'a pu
 » encore détruire, rappellent aux voyageurs

» le génie qui les a conduits dans des temps
» de prospérité ».

Les mines de Schemnitz sont les plus importantes de l'Europe : elles renferment de l'or, de l'argent, du plomb, du cuivre, du fer, du soufre et de l'arsenic. On y a poussé les travaux jusqu'à la profondeur de 1100 pieds; des machines simples et ingénieuses y sont employées à retirer les eaux. Leur produit a beaucoup diminué depuis plusieurs années : cependant on l'évalue encore à la valeur de 2 millions de florins. Elles sont la propriété du gouvernement; mais tout propriétaire d'un terrain peut y ouvrir une mine, sous la condition de vendre le métal au gouvernement à un prix établi. En 1828 on a introduit dans ces mines l'usage d'une machine qui tire les eaux d'une profondeur de 304 pieds. Nous devons citer encore d'autres lieux importants par leur richesse minérale : tel est le village d'*Herrengrund*, en hongrois *Urvolgy*, situé à 5 lieues au nord de Kremnitz, où l'on a adopté depuis long-temps, pour perdre le moins possible de métal, l'usage de faire passer sur de vieilles ferrailles les eaux qui se chargent continuellement de sulfate de cuivre; ce sulfate alors se décompose, et le cuivre se dépose à l'état métallique sur la surface des morceaux de fer. On tire aussi de ces mines environ 1500 quintaux de cuivre et 600 marcs d'argent. Nous citerons encore la ville de *Neusohl*, en hongrois *Bestercze-Banya*, en slavon *Banska-Bystrice*, ville libre et royale, siège d'un évêché suffragant de l'archevêché de Gran, d'une surintendance de la confession d'Augsbourg, d'une direction et d'un tribunal des mines; renfermant un vaste et vieux château, et une belle église couverte en cuivre et remplie d'ornemens précieux. On y fabrique des armes blanches, et l'on exploite dans ses environs un minerai de cuivre noir qui donne quelques onces d'or par quintal. *Altsohl*, en hongrois *Zolyom*, en slavon *Zwolen*, à 3 ou 4 lieues de la précédente, paraît avoir eu jadis des mines en exploitation dans son voisinage. Il en est de même de la petite ville de *Königsberg*, que les Hongrois nomment *Uj-Banya*, et les Slovaques *Nova Banya* ou la *Nouvelle-Mine* : les mines d'or que l'on exploitait dans ses environs ont été comblées par des éboulemens. Cette cité, qui jouit du double titre de libre et de royale, mériterait à peine le rang de village en France : à l'exception de l'hôtel-de-ville que la reine Marie fit construire en 1382, elle n'offre qu'un assemblage irrégulier

de misérables habitations. « Tout aux
» environs, dit M. Beudant, présente un aspect
» sauvage; ce n'est qu'en portant ses
» regards vers le fond de la vallée qu'on
» découvre un paysage qui serait sans doute
» fort insignifiant partout ailleurs, mais qui,
» par comparaison, produit ici un effet assez
» riant. D'épaisses forêts couronnent les hau-
» tes montagnes; les toits des diverses machi-
» nes d'extraction, les petites maisons des
» mineurs, qui, dans le bas, s'élèvent çà et
» là au milieu des arbres, une église un peu
» plus élevée, qui se trouve sur le premier
» plan, ne laissent pas que de présenter un
» tableau assez agréable; mais il faut se garder
» d'approcher, car bientôt des amas de dé-
» blais tirés des mines, et qui se décomposent
» à l'air, enlèvent toute l'illusion. En tout,
» c'est un séjour fort triste, et sans doute ja-
» mais voyageur qui n'aura pas l'étude de la
» nature pour objet, ne s'arrêtera en ces
» lieux. »

« Toute la population qui s'occupe des travaux de mines, quoique laborieuse, sobre et religieuse, présente l'extérieur de la pauvreté et presque de la misère. Le genre de leurs occupations et la rigueur du climat excluent l'élégance des vêtemens; la nature sombre et grande qui les environne leur interdit les pensées joyeux, et au milieu de ces trésors qui agitent le monde, leur indifférence et leur frugalité les rendent comme étrangers à la terre. Mais comme leur regard étincelle d'un feu concentré lorsqu'un voyageur s'intéresse à leurs travaux! comme ils offrent avec enthousiasme leurs services à celui qui veut descendre dans leurs galeries souterraines! »

Descendons vers les rives de la Neutra, affluent du Waag, nous y verrons la petite ville de *Neutra*, chef-lieu d'un comitat du même nom. C'est le siège d'un évêché qui passe pour l'un des plus anciens de la Hongrie. Aux lisières du pays des mines, on trouve près de la rive gauche de la Rima, que l'on passe sur un beau pont, *Rima-Szombath*, en allemand *Gross-Steffelsdorff*, en slave *Rymawska-Sobota*, bourg florissant par ses manufactures, ses tanneries et ses fabriques de pipes; *Saint-Niklas*, en hongrois *Szent-Miklos*, où il y avait un beau collège de jésuites; *Saint-Martin*, où l'on voit une assez belle église, et *Skleno*, autrement *Glashütte*, avec des bains chauds très-fréquentés.

Les montagnes calcaires, dans les comtés de Thurocz, de Liptau et d'Arva, renferment entre leurs bancs, très-vastes et horizontaux, d'immenses creux qui forment des cavernes nombreuses. Les plus célèbres sont celles de

¹ Beudant, Voyage minéralogique et géologique en Hongrie, t. I.

Drachenhöhle, près *Demanova* ou *Demeny-Falva*; elles renferment des ossemens d'animaux gigantesques. La plus riche en ce genre de curiosités s'appelle la *Caverne du Dragon*¹. On prétend aussi avoir trouvé des ossemens dans celle qui se nomme *Okno*². Dans le comitat de Gomor, le village d'*Agtelek* donne son nom à une caverne que l'on nomme aussi *Boradla*, et qui est célèbre dans le pays par son étendue et les stalactites qu'elle renferme : elle est traversée, dit-on, par une rivière souterraine³. La grotte de *Szilicza* ou *Szilitze* est remplie de glace. Les eaux souterraines ont formé, dans celle qu'on surnomme *czierna* (ou noire), des obélisques de glace, dont l'éclat contraste avec les sombres voûtes qui les couvrent. On s'est beaucoup étonné de voir de la glace dans ces cavernes pendant les chaleurs de l'été, et de ne point en voir au commencement de l'hiver. De là, par suite de l'amour que la plupart des hommes ont pour le merveilleux, on a prétendu que ces cavités étaient beaucoup plus froides l'été que l'hiver. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en tout temps elles sont à la température de la glace fondante, c'est à dire à zéro. Dans l'été, cette température paraît d'autant plus basse que l'air extérieur est plus chaud ; dans l'hiver, comme on n'y éprouve aucune sensation de froid, elles paraissent d'autant plus chaudes que la température extérieure est plus basse. Ajoutons que, lorsqu'on y entre au commencement de l'hiver, on n'y trouve point de glace, ou du moins très-peu, tandis qu'elles en renferment beaucoup au commencement de l'été : ce qui fait croire aux hommes peu instruits qu'elle s'y forme pendant cette saison. Voici ce que les lois de la physique démontrent et ce qu'une observation attentive constate : Dans le courant de l'hiver les glaces s'y accumulent, et il s'y en amasse d'autant plus que cette saison a été plus longue et plus froide ; elles y augmentent même alors qu'il ne gèle plus à l'extérieur, parce que l'air de la caverne est long-temps à se mettre en équilibre de température : aussi le maximum de la quantité des glaces n'y existe-t-il que dans le courant du printemps ; à partir de cette époque les glaces commencent à se fondre, et sont entièrement fondues, ou du moins à une petite quantité près, lorsque l'hiver recommence, pour reproduire les mêmes phénomènes. On conçoit que l'entrée de la caverne étant du côté du nord, c'est une

raison de plus pour que l'abaissement de la température soit plus grand pendant l'hiver et l'élévation moins grande pendant l'été.

» En montant vers le *Tatra*, d'autres merveilles sont indiquées au voyageur. C'est un ruisseau « qui passe pour tirer du sang des » pieds, » près *Trztina*, objet bien moins effrayant que son nom, car c'est simplement un cours d'eau brunâtre, où il y a quelque minéral dissous, et qui nuit à la santé de ceux qui pour faire les foins marchent long-temps dans la froide prairie qu'il arrose ; ce sont les *rochers de Szulyo*, qui enferment dans un amphithéâtre taillé à pic un village solitaire du même nom ; ce sont les trois lacs, *vert*, *noir* et *blanc*, qui tirent ce nom des accidens de couleur produits en partie par la qualité de leur fond, en partie par le reflet des rochers voisins. Le lac vert est en grande partie de couleur noire, mais des sources jaillissant avec force d'un fond de sable blanc y produisent en beaucoup d'endroits une teinte verte⁴.

Le lac de *Palitsch*, près de *Theresienstadt*, est un de ceux qui déposent sur leurs bords du sous-carbonate de soude : ce qu'il est bon de faire observer, c'est que la formation de ce lac, qui n'a pas moins de 4 à 5 lieues de circonférence, ne date que de la fin du siècle dernier. Il attire une foule innombrable d'oiseaux aquatiques. Les lacs de natron ou de sous-carbonate de soude qu'on a souvent confondu avec le salpêtre, se trouvent dans les comitats de *Bacs* et de *Pesth* ; mais ils sont très-nombreux entre *Debreczin* et *Nagy-Varad*, surtout dans les landes situées dans toute la région de la haute *Theiss*. Les efflorescences salines qui se déposent au bord de ces lacs, dont la plupart se dessèchent pendant l'été, leur ont fait donner le nom de *Lacs-Blancs*, en hongrois *Fejer-to*. Elles se renouvellent trois ou quatre jours après qu'elles ont été enlevées, en sorte que pendant la belle saison on en ramasse des quantités considérables qu'on transporte à *Debreczin*, tant pour la fabrication du savon que pour l'exportation. On en livre ainsi annuellement au commerce plus de 10,000 quintaux, et l'on pourrait en obtenir cinq ou six fois plus si les besoins l'exigeaient, parce qu'on néglige l'exploitation de lacs très-riches, uniquement à cause de leur éloignement. Tout le terrain qui les entoure est couvert de *salicornia*, de *salsola*, et d'autres plantes des côtes maritimes, qu'on recueille aussi pour en tirer le même sel par incinération. Le sol sur lequel croissent ces plantes présente un sable quar-

¹ *Bredetzki*, *Beiträge zur topog.*, I, p. 140, *Ungarisches Magazin*, VI, 43-49, 279, 430.

² *Sartori*, *Naturwunder*, IV, p. 186.

³ *Csaplovics*, *Gemhilde von Ungarn*.

⁴ *Beudant*, *Voyage*, II, p. 116-120.

zeux micacé, blanchâtre ou grisâtre, imprégné de matières salines. Au bord des lacs on trouve une espèce d'argile grise qui paraît noire lorsqu'elle est mouillée, et qui est toujours plus ou moins mélangée de sable.

« Au milieu de ces scènes de la nature, nous passons sans nous en douter dans le cercle en deçà de la *Theiss*, partie de la Hongrie supérieure; mais continuons à noter les particularités remarquables. Les habitans, allemands, de seize villes libres du comté de Zips, ou plutôt de seize bourgs, méritent l'attention du philosophe. C'est probablement une colonie de la Silésie allemande, appelée par le roi Geysa en même temps que celle de la Transylvanie : ils jouissent d'une haute réputation de probité et de persévérance, mais ils redoutent la moindre innovation, et retiennent jusqu'aux petites manières de leurs ancêtres; cependant, après de mûres réflexions, les hommes ont adopté le pantalon hongrois, tandis que les femmes conservent rigoureusement la forme de leur bonnet. Leur démarche est grave, leur conversation cérémonieuse; mais ce cadre antique ne doit pas faire dédaigner l'intéressant tableau qu'il renferme. Partout on travaille et on prie. Les familles sont aussi assidues à l'église qu'aux champs de lin. Les jeunes filles mettent des soins extrêmes à préparer ces matériaux, dont leurs frères tirent un tissu solide et élégant. Chaque croisée, chaque petit jardin étale des roses, des narcisses, des giroflées et des ceillels, élevés par le soin du beau sexe, qui se pare les dimanches de ces innocens atours. Le nom de *Szasz*, ou saxon, qu'on donne en Hongrie aux Allemands de Zips et de Transylvanie, est un nom générique de toutes les nations germaniques. La colonie allemande de Zips a de grands rapports de dialecte et de mœurs avec la partie montagnarde et industrielle de la Silésie; ce qui n'exclut pas l'origine thuringienne ou rhénanique que l'on a voulu lui assigner ¹. »

Neudorf, en hongrois *Iglo*, en slave *Nowaves*, est la plus riante des seize villes privilégiées du comitat de Zips, et la plus importante sous le rapport administratif, parce qu'elle est le siège des autorités du comitat, d'un tribunal et d'une direction des mines. L'hôtel-de-ville y est assez beau; on y trouve des fabriques et des blanchisseries de toiles, des papeteries, des scieries et des usines pour le cuivre et le fer que l'on exploite dans ses

environs. On y compte environ 5500 catholiques et 2500 luthériens. *Bela*, sur la rive gauche du *Poprad*, est la plus gothique de ces villes, qui, nous devons le dire, ne sont désignées que sous le titre de bourgs par l'administration. *Kesmark*, bourg industrieux, surtout en fabrication de toiles, est une station favorite des voyageurs. Le *Siège des dix lanciers*, district privilégié, est un reste curieux des institutions féodales de la Hongrie; la noblesse qui l'habite devait fournir une garde de lanciers attachés immédiatement à la personne du roi.

Descendons des Karpathes vers la plaine, par *Eperies*, *Kaschau* et *Erlau*; c'est la grande route de Pologne à Bude et Pesth. La ville royale d'*Eperies*, en slavon *Bressowa*, est le siège d'une cour de justice, d'un évêché grecuni suffragant de celui de Gran et d'une surintendance de la confession d'Augsbourg, dont la juridiction s'étend sur tout le cercle en deçà de la *Theiss*; elle a quelques fortifications, de grands faubourgs, de beaux édifices, entre autres la cathédrale et l'hôtel-de-ville, un gymnase catholique, un collège académique luthérien qui jouit d'une grande réputation, des fabriques de drap et de toile. Près de *Sowar* ou *Salzbourg*, village de 4000 habitans à trois quarts de lieue d'*Eperies*, il y a des salines très-importantes. Dans le village de *Czerwenicsa*, situé dans ses environs, on trouve des mines d'opales. *Kaschau*, en hongrois *Kassa*, en slavon *Kossice*, ville libre royale, est regardée comme la capitale de la Hongrie supérieure. Elle a joué un rôle dans les guerres civiles; elle possède une université fondée en 1657, une cathédrale construite avec goût et ornée d'un grand nombre de sculptures, un beau palais épiscopal, un collège luthérien, une académie, un archigymnase, un grand arsenal, un théâtre assez bien construit, des bains d'eau minérale, des tanneries, des fabriques de tabac et de poteries, et fait un commerce considérable en vins. On lui donne plus de 13,000 habitans. L'air, qui y était malsain, a été corrigé par le dessèchement des marais. Dans les montagnes à l'ouest de cette route on remarque *Leutschau*, en hongrois *Locze*, ville peu importante, mais connue pour son hydromel. C'est dans son enceinte que fut établie la première imprimerie hongroise; on y voit un bel hôtel-de-ville et une superbe église. *Schemœnitz* est un grand bourg, avec une des meilleures mines de cuivre de toute la Hongrie: on y exploite aussi de l'or, de l'argent, du fer et du soufre; *Rosenau*, en hongrois *Rozsno-Banya*, siège d'un évêché suffragant d'*Erlau*, a de grandes

¹ *Adelung*, *Mithridates*, II, 219, et *suppl.*, p. 374. *Ungarisches Magazin*, II, 480. *Genersich*, *Mémoires sur Kesmark*, à *Kaschau*, 1804, etc., etc.

blanchisseries de toile, une manufacture de draps, des bains d'eau minérale, et dans ses environs de riches mines de cuivre, de fer, d'antimoine, de plomb, et de mercure; enfin *Dobsehau*, ou *Dobsina*, dans une étroite vallée, renferme les principales usines et forges du comitat de Gomor.

Dans le pays des petites montagnes où nous arrivons en quittant Kaschau, nous voyons, au milieu de vignobles estimés et de champs de melons, le populeux bourg de *Miskolez* avec plus de 28,000 habitans, dont plusieurs Osmanlis; celui de *Gyongyos*, non moins agréablement situé, avec 8000 habitans; dans ses environs se trouve le florissant bourg de *Dyos Gyær*, renommé dans toute la Hongrie par ses forges où l'on fabrique le meilleur fer et acier du royaume, par ses verreries et sa papeterie; puis, *Erlau*, ville autrefois plus considérable, et qui compte encore près de 18,000 habitans: elle possède un grand collège avec un observatoire astronomique. Depuis 1803 elle est le siège d'un archevêché qui a pour suffragant les évêchés de Szathmar, de Rosenau, de Zips et de Kaschau. Parmi ses édifices on cite la cathédrale et l'archevêché, mais surtout les bâtimens de l'ancienne université dont la construction a, dit-on, coûté 5,000,000 de francs. Tous ces édifices, vus des hauteurs voisines, donnent à la ville un aspect assez imposant. Son commerce de vin et ses fabriques de draps la rendent florissante. Le voyageur anglais Townson, impatienté de n'avoir pu goûter dans son auberge le fameux vin d'Erlau, a cru devoir dire beaucoup de mal des habitans; il eût été de meilleure humeur s'il avait diné à *Fuorcontrasti*, superbe château de l'évêque d'Erlau, à une lieue de cette ville, qui, en hongrois, se nomme *Eger*, en slavon *Iager*, et en latin *Agria*. Sur les deux rives de l'Eger qui partage la ville en deux parties, il y a des eaux thermales dont les bains, nommés *épiscopaux*, sont les plus fréquentés.

En repartant d'Erlau dans la direction nord-ouest, nous passons le gros bourg d'*Uj-Hely*, appelé généralement *Satorallya-Ujhely* peuplé de 7 à 8000 âmes, avec 300 celliers taillés dans le rocher, et le célèbre *Tokay* ou *Tokai*, dont le nom s'écrit aussi *Tokaj*, ou plus exactement *Najy-Tokaj*. Ce bourg ne mériterait pas d'être cité s'il n'était justement célèbre par ses vins. La Theiss qui le borde, en facilitant son commerce, en fait un séjour assez animé. On y remarque quelques maisons bien bâties; les habitans ont généralement un air d'aisance, qui tient à la fertilité du pays.

La culture des vignes dans les environs de *Szanto*, d'*Ujhely* et de *Tokay*, se fait avec un soin tout particulier. « La plantation, la taille, les labours, les binages, le terrage pour abriter les souches pendant l'hiver, tout est surveillé scrupuleusement par le propriétaire même, qui s'occupe de ses plants de vigne avec l'attention qu'un amateur pourrait porter à la culture des plantes les plus rares et les plus délicates; aussi les vignes présentent-elles partout une propreté, une symétrie et un air de vigueur qu'on ne rencontre pas communément dans les vignes ordinaires. Les échelas sont droits, bien plantés, les pampres liés avec soin et intelligence, les intervalles entre les ceps ménagés à propos, les chemins bien tracés, et de manière à ce qu'on peut circuler partout, visiter tous les points avec la plus grande facilité. Mais les vignes sont aussi gardées scrupuleusement par des hommes chargés de veiller à ce qu'il ne s'y commette aucun dégât, surtout vers la fin de la saison, lorsque les raisins commencent à mûrir.

« La vendange se fait toujours fort tard et communément à la fin d'octobre, parce qu'on attend que le raisin soit parvenu à sa plus grande maturité, et qu'une partie se soit à demi desséchée sur les ceps. La qualité du vin dépend surtout du temps qu'il fait pendant l'automne; il faut, pour que le fruit puisse mûrir et se dessécher convenablement, qu'une chaleur suffisante vienne se combiner avec la fraîcheur et la rosée des nuits, avec les brouillards qu'il fait à cette époque; si l'une de ces circonstances vient à l'emporter trop sur l'autre, si des gelées précoces viennent à se faire sentir, le raisin ne parvient point au degré de la maturité nécessaire, et les plus belles espérances de récolte s'évanouissent. »

« *Sarospatak* doit nous arrêter; ce bourg de 8000 habitans renferme un excellent collège, avec plus de 1200 étudiants appartenant à la religion réformée, et de belles collections scientifiques, ainsi qu'une école catholique, avec une bibliothèque de 20,000 volumes. C'est *Ragoczy*, l'illustre chef des insurgés, qui a fondé ce collège d'après le plan de Comenius, célèbre et laborieux philologue.

« Nous voilà dans les pays montagneux sur la haute Theiss, premier siège des Hongrois lors de leur entrée dans le royaume. Le château fortifié de *Ung-Var*, est un des premiers établissemens des Hongrois. *Munkacs*, ou *Munkatsch*, citadelle plus forte, occupe un grand rocher porphyrique, isolé, et presque inaccessible; elle sert de prison à des hommes

détenus par raison d'État. La digne épouse du patriote Tækéli (que nous nommons Tékéli) défendit cette citadelle pendant trois ans contre les Autrichiens. La forteresse date de l'an 1360, le bourg de Munkacs renferme au-delà de 5000 ames; on y fabrique beaucoup de bas, les plus grandes salpêtrières des États autrichiens y sont établies. C'est à *Podhering*, à une petite lieue de Munkacs, qu'existe une importante fabrique d'alun où l'on traite le minerai qui s'exploite aux environs de *Behrghszask*.

» En passant dans « *le cercle au-delà de la Theiss*, » nous y distinguons le bourg d'*Huszth*, avec un château-fort sur un rocher à pic; *Szigeth*, bourg de près de 7000 habitans qui expédie le sel tiré des mines de *Rhonaszek; Nagy-Karoly*, avec 8000 habitans, et les beaux jardins du comte Karoly; la ville royale de *Nagy-Banya*, c'est-à-dire grande mine, en allemand *Neustadt*, avec 5000 habitations, un hôtel des monnaies, un tribunal des mines et d'autres établissemens, et près de cette ville le bourg de *Felso-Banya*, c'est-à-dire mine haute, qui surpasse la ville en population; on trouve dans ses environs de riches mines d'or, d'argent et de plomb et des eaux minérales; enfin, *Szathmar*, ville entourée en partie de murs, faisant un commerce actif de vins et ayant plus de 12,000 habitans. Le grand marais d'*Ecsed* fournit en abondance de la soude: le bourg qui donne son nom à ce marais renferme deux églises pour les réformés et une pour les unitaires. Il y existe un château, autrefois très-fort, où l'on conserva pendant long temps la couronne de Hongrie.

» Nous nous arrêtons pour jeter un coup-d'œil sur les nations qui peuplent toutes ces contrées de la Hongrie septentrionale. Les Magyars ou Hongrois n'y sont pas nombreux; ce sont les *Slovaques* ou *Slovaques*, peuples slaves, anciens sujets du royaume de la Grande-Moravie, qui habitent toute la partie nord-ouest, et qui s'étendent aussi le long de la frontière septentrionale; ensuite les *Roumaniaques*, frères de ceux de la Russie-Rouge, qui dominent dans tout le nord-est. Les Magyars n'occupent que les lisères de la grande plaine, le pays des collines autour de Presbourg, Erlau, Szathmar, et ils ont aussi pénétré dans les montagnes moyennes, vers Torna, Gomor, Kaschau; il en reste dans les comitats d'Ungvár ou Ungvár et de Beregh. Jetons un coup-d'œil sur les deux nations dominantes, l'une et l'autre branches de la grande race slave.

» Les Slovaques forment la population presque entière des comitats de Neutra, de Trentschin, de Turocz, d'Arva, de Liptau, de

Sohl, de Zips, de Bars, de Saros; ils en forment la moitié, ou un grand tiers, dans ceux de Presbourg, de Honth, de Néograd, de Gomor, de Torn, d'Abaujvar, de Zimplin; ils s'étendent encore dans ceux de Gran et de Pesth, au sud, et dans celui d'Ungvár, au nord-est. Ils sont plus actifs, plus industrieux que les Hongrois; ils s'étendent successivement, et, de nos jours même, il s'en est établi des colonies dans le pays plat et dans beaucoup d'endroits où il n'en existait pas auparavant. Dans tous les lieux où ces Slavons se trouvent établis parmi les Hongrois ou les Allemands, ces derniers cessent bientôt de prospérer; ils perdent leur langue et deviennent Esclavons, ou s'éteignent entièrement. Aussi, beaucoup d'endroits qui n'étaient jadis peuplés que d'Allemands, comme, par exemple, les villes de mines, sont-ils aujourd'hui tout-à-fait slaves; et ce qui rend, dit M. Schwartner, cette dénationalisation plus frappante, c'est que les noms de familles et les noms de villes rappellent encore aujourd'hui leur origine allemande.

» Les Slovaques sont en général d'une assez belle taille, et les habitans des hautes montagnes, nommés *Kopaniczares*¹, se distinguent même par des formes gigantesques. Le tempérament sanguin des Slaves leur donne une gaieté, une légèreté, une adresse, qui en font le contraste complet des Allemands; mais aussi la volupté les domine, ils n'ont ni la probité des Allemands, ni la fierté des Hongrois, ni la bienveillante hospitalité de l'un et de l'autre. La servitude les a flétris; leur langue, qui n'est cultivée que depuis peu, leur fournit peu de moyens de civilisation intellectuelle; mais leur aptitude pour les mathématiques appliquées, pour les arts mécaniques, pour l'agriculture, les rend des sujets très-utiles; leur industrie leur donne de l'aisance; aussi les voit-on les jours de fêtes vêtus avec propreté, quelquefois même avec élégance. Des pantalons de drap, des bottines, un gilet de drap, sans manches, garni de très-gros boutons d'argent, en forme de grelots ciselés et ouvragés à la surface, voilà ce qui compose leur habillement d'été: le gilet ouvert et flottant par-devant laisse voir la chemise, qui est brodée sur la poitrine, et quelquefois même sur les manches: une ceinture de cuir sert à maintenir les habits autour du corps, et renferme le briquet, l'amadou, la pipe et le sac à tabac: dans l'hiver, une grande

¹ De *Kopanica*, labour fait avec la bêche. Ils sont pour la plupart protestans. Voyez *Fabri*, Mémoires géographiques, I, p. 358.

pelisse de drap ou de peau de mouton les garantit des rigueurs de la saison. Quant à la coiffure, elle varie dans les différents lieux : souvent nu-tête, les cheveux huilés et assez bien peignés, ils portent ici un large chapeau rond, là une espèce de long tuyau de poêle sans rebord, d'un pied et demi de hauteur; ailleurs une simple calotte de feutre. Les femmes s'annoncent de loin par le bruit que font leurs bottines à talons de cuivre, et ornées de grelots; elles portent un jupon de drap, et un corset sans manches, ordinairement de couleur foncée; leur chemise, le plus souvent brodée sur les manches, présente quelquefois une garniture en dentelle grossière. Les jeunes filles sont en cheveux, réunis par-derrière en une queue garnie de rubans de toutes couleurs qui flottent sur le dos. Les femmes se coiffent avec une longue bande de toile, qui se place par le milieu sur la tête, vient croiser sur le menton, et les deux bouts, après avoir tourné en arrière du cou, reviennent tomber élégamment sur la poitrine: leur visage est tellement enveloppé par cet ajustement, qu'à peine on aperçoit leur nez. Cette coiffure assez bizarre garantit le cou de la froidure du vent¹.

« L'idiome parlé par les Slovaques est un peu différent du slavon de Bohême et de Moravie; mais les sermons sont prononcés en bohème, ou *czèche* (*tchéque*) pur et régulier, surtout parmi les protestans. Les livres slovaques que nous avons vus sont imprimés en caractères allemands. Le total des Slovaques, que l'on distingue, selon les dialectes, en *Horniaques*, *Slotaques*, *Tropaques* et *Kreacas*, etc., dépasse 3,000,000 d'individus.

« Les *Rousniaques* ou *Ruthenes*, qu'on nomme aussi *Orosz*, et, par abus, Grecs, à cause de la religion qu'ils professent, sont originaires de la Russie-Rouge (Galicie orientale), d'où il paraît que les guerres civiles, les changements de dynastie, et l'oppression féodale ont fait émigrer en Hongrie vers le XII^e siècle; ils y habitent particulièrement les comitats de Saros, de Beregh, de Ugoes, de Unghvar, de Zemplin, et une partie du Marmaros: placés ainsi sur la limite de leur pays natal, l'entretien des liaisons avec leurs compatriotes qui sont restés en Galicie, dans les cercles de Stanislawow, les Slavons de Stry et de Sambor. Il s'en est aussi établi dans la Bukowine, même en Transylvanie, où ils se sont confondus avec les Valaques. Leur nombre en Hongrie s'élève presque à 560,000

individus, que l'on distingue d'après les dialectes, en *Lissaques* et en *Lemaques*.

« C'est une des peuplades demi-sauvages de l'Europe. Sans industrie, sans activité, les Rousniaques mènent en général une vie assez misérable. Arrivés comme fugitifs, ils vivent encore entre eux, et quoique leur langue soit aussi un dialecte slave, il ne paraît pas qu'ils se soient liés avec les autres Esclavons; ce qui tient sans doute en partie à leur religion: les uns suivent le rit grec *uni*, les autres le rit oriental. Le mariage n'est pas assujéti chez eux à un ordre légal bien fixe: leurs filles, qu'ils fiancent ordinairement à l'âge de cinq ou six ans, sont élevées dans la maison de leurs belles-mères jusqu'à l'âge de la nubilité; mais quelquefois un ravisseur enlève une fille restée chez ses parens. Dans le village de *Krasnibrod*, près d'un monastère de l'ordre de saint Basile, il se tient un *marché aux filles* trois fois dans l'année. A *Maté-Szalka*, dans le comitat de Szathmar, il y a une réunion de ce genre tous les ans à la Sainte-Madeleine. Des milliers de Rousniaques y font un pèlerinage; les filles s'y présentent les cheveux flottans et ornés de guirlandes; les veuves se distinguent par une couronne de feuilles vertes. Dès qu'un homme aperçoit une personne qui lui plaît, il l'entraîne dans l'église malgré la résistance, peut-être simulée, qu'elle ou ses parens lui opposent; s'il réussit à passer le seuil du temple, il est aussitôt fiancé. Le jour des noces, les deux familles se réunissent; la fiancée fait semblant de se cacher dans la foule; les autres femmes la découvrent et lui présentent leurs dons d'amitié. La loi défend aujourd'hui ces sortes de mariages; mais l'antique coutume se renouvelle encore en secret. Chez ces peuples, il faut d'ailleurs le faire observer, les femmes sont chargées des travaux les plus rudes: ne serait-ce pas à cette cause qu'il faudrait attribuer la répugnance avec laquelle les femmes semblent se résoudre à contracter l'union conjugale? Il perce dans ces usages, qu'un Allemand, auteur de statistique, trouve détestables, quelque chose de pastoral et de poétique; un voyage parmi ces anciens indigènes des Karpathes offrirait une moisson de remarques curieuses, surtout si le voyageur eût eu soin d'étudier la langue, les chants nationaux et les usages des Serviens, car c'est probablement ici le pays primitif de ce peuple².

Dans le comitat de Zemplin, un mélange de

¹ *Beudant*, Voyage minéralogique et géologique en Hongrie, t. I.

² *Rohrer*, dans les *Feuilles nationales autrichiennes*, 1810, d'après *Memorabilia provincie Csetnick*, par *Bartholomai*, 1799.

Slovaques, de Rousniaques et de Magyras, a reçu le nom de *Szotacks* ou *Szotaques*. Ils diffèrent des autres Slaves que nous venons de décrire par leur dialecte et par leurs mœurs. Le seul caractère physique qui les distingue est la couleur de leurs cheveux : ils sont d'un blond presque blanc ; rarement on en trouve parmi eux quelques-uns qui aient les cheveux noirs. Ils vivent généralement en famille et d'une manière patriarcale. Le père confie le gouvernement de la maison à celui de ses fils qu'il en croit le plus digne, et les autres respectent ses ordres, quand même il serait le plus jeune. Ils s'occupent principalement de l'éducation du bétail ; d'autres font le métier de rouliers : ils transportent des marchandises en Pologne, en Russie, en Prusse et en Autriche. Afin de moins fatiguer leurs chevaux, jamais un Szotaque d'un âge mûr ne monte sur l'un des chevaux attelés à une voiture : ceci n'est permis qu'aux jeunes gens. On a remarqué que leurs attelages comprennent toujours un cheval blanc : c'est afin que pendant la nuit le conducteur puisse les diriger plus facilement. Les Szotaques s'allient rarement avec d'autres peuples ; ils conservent soigneusement leur langue et se gardent bien d'y introduire des mots étrangers.

« Disons adieu aux Karpathes et descendons dans les plaines de la Hongrie méridionale. Dans la contrée fertile, quoiqu'en partie marécageuse, au nord du Moros, notre attention se porte d'abord sur *Debreczin*, la plus industrielle ville de toute la Hongrie, et la plus peuplée après Pesth, quoiqu'elle n'ait ni sources d'eau potable, ni bois de chauffage, ni matériaux de bâtisse ; c'est à ses manufactures seules qu'elle doit sa splendeur. Des étoffes de laine, entre autres des *goubas*, imitant une peau de mouton ; des *zischmes*, ou bottes à la hongroise ; des tanneries, des fabriques de savon, de têtes de pipes et de roaires ; voilà quelques-uns des produits de ce Sheffield ou Birmingham de la Hongrie. Il s'y tient trois foires par an, elles sont surtout renommées pour les chevaux, et un marché de porcs chaque semaine. Mais *Debreczin* mérite plutôt le nom de village immense que celui d'une ville ; plusieurs de ses maisons sont couvertes de chaume ; il n'y a point de pavé ; les habitans, quoique riches, n'aiment ni les plaisirs ni l'élégance. Le rigorisme de la religion calviniste n'est pas la cause unique de cette disposition triste et sombre ; nous la chercherons plutôt dans le grand nombre de manufactures sédentaires. Il y a ici une université ou collége de la religion réformée, avec une bibliothèque de 20,000 volumes, qui est

regardée comme le principal établissement scientifique que les calvinistes possèdent dans l'empire autrichien. *Debreczin* est le siège du tribunal d'appel du cercle au-delà de la *Theiss*. »

C'est encore dans la grande plaine que nous trouvons *Nagy-Varad*, nommé en allemand *Gross-Wardein*, forteresse et ville de 16,000 âmes, sur la rivière de Koros, siège de deux évêchés, l'un catholique, l'autre grec-uni, d'une académie royale que l'on peut assimiler à une petite université, d'un archigymnase catholique, et de plusieurs autorités. La cathédrale, qui fut fondée par Ladislas-le-Saint, en 1080, est un bel édifice : on y voit le tombeau de ce prince, mort en 1095, celui du roi Sigismond, mort en 1436, et celui de la reine Marie son épouse. *Gross-Wardein* est entouré de belles fortifications. Ses eaux thermales sont assez fréquentées. Au sud-ouest de cette ville nous voyons aussi, sur le Koros-Blanc, *Nemet-Gyula* ou *Magyar-Gyula*, bourg de 5000 habitans, ayant 6 églises catholiques, 2 réformées et 2 grecques ; plus loin, celui de *Szarvas*, où 14,500 habitans vivent au milieu de marais et de prairies où ils élèvent un grand nombre de bestiaux ; vers le sud, celui d'*Oroszaza* dont la population est de plus de 9000 individus. Non loin des bords de la *Theiss*, *Hodmezo-Vasarhely* est un grand bourg plus considérable qu'aucun des précédens : il renferme 25,500 habitans et une société savante qui cherche à répandre les connaissances physiques. Sur les deux rives du Maros, les deux *Arad* attirent notre attention. *O-Arad*, en allemand *Alt-Arad* ou le Vieux-Arad, sur la rive droite, est la résidence d'un évêque grec ; c'est le principal marché aux bestiaux de toute la Hongrie : c'est là que s'approvisionnent les marchands de Vienne et des autres parties de l'Allemagne. Près de là est l'ancien château d'*Arad* qui donne son nom au bourg et au comitat de ce nom. Ce château, qui fut célèbre dans les guerres contre les Turcs et pendant les troubles du XVII^e siècle, tombe maintenant en ruines. *Uj-Arad*, en allemand *Neu-Arad*, ou le Nouvel-Arad, est sur la rive opposée : il fut bâti par les Turcs, et fortifié par le prince Eugène de Savoie. On y fait un commerce considérable de bois de construction qui descendent de la Transylvanie par le Maros. A quatre lieues des deux *Arad* *Menes* est un village dont le vin rouge est le meilleur de la Hongrie après celui de Tokay. Toutes ces plaines, fertiles en blé, vin, tabac, melons, et remplies d'immenses pâturages, ont pour habitans des Hongrois et des Valaques.

Nous allons parcourir les villes et autres lieux remarquables situés dans la plaine entre

le Danube et la Theiss. En partant de Pesth, que nous avons choisi pour centre, nous trouvons *Ketskemet*, le plus grand bourg de la Hongrie : il est peuplé de 34,500 habitans, la plupart Hongrois ; il donne son nom à une lande, où l'on ne trouve que du sable mêlé de coquillages ; ses environs sont cependant bien cultivés. Ce bourg renferme 5 églises, un collège, deux gymnases, un hospice d'orphelins, et un hôpital militaire. O y trouve des tanneries et plusieurs manufactures de savon, et il s'y fait un grand commerce de bestiaux et de laine. *Nagy Koros*, également un simple bourg, quoique peuplé de 12,000 habitans, possède de bons vignobles. En remontant le Danube, nous apercevons *Racszkove*, bourg dans l'île de Csepel où le célèbre prince Eugène fit bâtir un château ; *Eugeniusberg*, autre château, qui rappelle également la mémoire de ce grand capitaine : il s'y délassait par l'étude de l'agriculture ; il fut le premier qui y fit venir des brebis d'Arabie pour perfectionner la race du pays ; plus bas *Kalocza*, ville ancienne et déchue, où réside un archevêque. Dans l'intérieur, nous remarquons *Thérésienstadt*, ou *Maria-Thérésianopol*, jadis bourg, appelé *Szabarka*, aujourd'hui ville libre royale, peuplée de 30 à 40,000 Hongrois, Croates et Serviens ; c'est une colonie de Rasciens ou Serviens, attirés à force de grandes immunités et autres avantages commerciaux, qui a créé la prospérité de cette grande cité ou plutôt de cette réunion de plusieurs villages. Un grand nombre de tanneries, des fabriques de toile, de tapis et de savon, ainsi qu'un commerce considérable de chevaux, de bétail, de laine et de peaux, expliquent l'accroissement rapide de sa population, qui, en 1827 ne s'élevait qu'à 28,000 âmes. Son territoire rural, le plus vaste d'aucune ville des États autrichiens, renferme 160 mille arpens hongrois, ou 17 milles carrés ; il est planté en vignobles. *Szegedin*, ou *Szeged*, ville libre et royale, forteresse de seconde ligne, au confluent de la Theiss et du Maros, bien bâtie, entourée de six faubourgs, est la résidence d'un protopope grec, et le centre d'un commerce actif. On y construit une grande quantité de bateaux, et l'on y compte 32,000 habitans : ceux de la classe inférieure s'y font remarquer par leur air martial et par leur costume qui ressemble à celui des Tatares et des Persans ; mais ce qu'il y a de remarquable c'est que la langue latine est généralement en usage chez les habitans de cette classe. Plus au sud nous voyons *Zombor* ou *Sombor*, ville libre royale, bien peuplée, qui, avant 1751, n'était qu'un bourg, et qui compte aujourd'hui 18,000 âmes ; *Neo-Planta*, nom gréco-latin, que les

Hongrois rendent par *Uj-Videk*, et les Allemands par *Neusatz*, est celui d'une ville libre qui, en 1770, ne comptait que 4000 habitans ; aujourd'hui elle en renferme 16 à 17,000, la plupart serviens ou rasciens et arméniens : c'est la résidence de l'évêque Bacs. Cette ville est remarquable par son gymnase qui est très-fréquenté et par son pont de bateaux, sur le Danube qui la met en communication avec Peterwardin.

Faisons remarquer plusieurs districts particuliers renfermés dans cette région. Entré la Basse-Theiss, le Danube et Neusatz s'étend le district militaire des *Czaikistes* ou *Tchaikistes*, dont *Titul* est le chef-lieu. Ces *Tchaikistes* sont des Illyriens destinés à monter la flotte danubienne, qui consiste en galères appelées *tchaïkes*, et portant 4 à 12 canons. Ils fournissent un corps composé de 11 à 1200 hommes : leur chef est toujours Illyrien de nation. Le bourg de *Titul* renferme les chantiers, l'arsenal, et les maisons pour l'état-major. On y admire les restes d'un retranchement des Romains, qui s'étendit des bords du Danube à ceux de la Theiss, et qui probablement servit à couvrir un établissement semblable à celui des Tchaikistes. On a trouvé des proues de vaisseaux (*rostra*), des ancres, des outils de constructions, des monnaies romaines et autres antiquités, dont une grande partie se conserve dans l'arsenal de *Titul*.

En remontant vers le nord nous traversons la *Petite Kumanie* ou *Kis-Kunsag*, située en deux morceaux principaux et trois autres plus petits entre Pesth et Thérésienstadt, entre le Danube et la Theiss. Elle comprend une superficie d'environ 130 lieues carrées, et une population de plus de 42,000 habitans, catholiques et réformés, avec *Felegy-Haza*, bourg de 10,000 âmes. C'est une plaine d'une fertilité moyenne, arrosée par quelques cours d'eau ; les champs de blé, les vergers, les vignobles, sont clair-semés parmi d'immenses pâturages, où l'on rencontre beaucoup de lacs de natron, point d'arbres, à peine des broussailles : aussi y est-on réduit à employer comme combustible la fiente et le fumier des bestiaux. Les ardeurs de l'été multiplient ici le phénomène du mirage ; c'est la fête du midi, *De-libaba*, qui s'amuse à montrer au berger et à son troupeau languissant des lacs azurés, couronnés de palais en ruines, et des forêts imaginaires. Dans les steppes de la Petite Kumanie paissent de grands troupeaux de bêtes à cornes, de chevaux, de moutons et de porcs : on y élève aussi beaucoup d'abeilles.

La *Grande Kumanie*, en hongrois *Nagy-Kunsag*, est située entre Pesth et Debreczin,

sur la rivière de Berettyo; c'est une plaine parfaite, où abondent le froment, le vin, les melons, les abeilles et les tortues. Sur une superficie de 55 lieues carrées, elle nourrit plus de 33,000 Kumans, la plupart de religion reformée. *Kardzag*, grand bourg de 9000 habitants, est leur chef-lieu.

Les *Kumans*, tribu tatare, jouaient un grand rôle dans les XI^e et XII^e siècles : originaires peut-être des bords de la Kama, ils parcouraient, dévastaient ou dominaient les pays entre le Volga et le Danube. Subjugués en 1237 par les Mongols, leurs nombreuses tribus frappèrent encore dix et vingt ans plus tard les regards observateurs de Carpini et de Rubruquis. Réfugiés en Hongrie dès l'an 1086, mais encore en plus grand nombre du temps de Tchinghiz-Khan, ils se mêlèrent dans toutes les dissensions civiles; mais, après avoir adopté les mœurs et la langue des Hongrois, ils reçurent le baptême en 1410. Ils ont perdu tout souvenir même de leur idiome, et le dernier individu qui s'en rappelait quelques mots était un bourgeois de *Kardzag*, mort en 1770. Cependant, des oraisons dominicales conservées en kuman prouvent que le tatare ou ture y dominait ¹. Nous ne pouvons entrer dans les discussions encore très-embrouillées auxquelles l'histoire de ce peuple a donné lieu; seraient-ils les mêmes que les Ouzes ou Polowzes? seraient-ils une branche des Petchenègues? formeraient-ils un ancien démembrement de la grande nation hongroise, et auraient-ils bâti la ville de *Magyar* dans les steppes de la Kama? auraient-ils quelques rapports avec les *Kunsag*, ou *Awares* du Caucase? Ce sont des questions qui ne pourraient être abordées que dans des mémoires spéciaux. Les savantes recherches de M. Klaproth ont fait naître dans notre esprit une idée différente de celles qu'on a proposées jusqu'ici. Le fleuve Kama est appelé *Kuma* en idiome permiake et siriaine; ces nations finnoises, voisines de la *Grande-Hongrie* du moyen-âge, se nomment elles-mêmes *Komi*, et, dans l'idiome vogoule, *Kum* signifie peuple ². Les Kumans pourraient donc bien être une nation originairement finnoise des bords de la grande Kama, devenue puissante après l'émigration des Hongrois ou Magyars, mêlée ensuite, dans le cours de ses expéditions lointaines et de ses vicissitudes politiques, à des peuples tures, aux Chaza-

res, aux Ouzes, aux Petchenègues, et ayant adopté une partie des idiomes tures de ces nations, mais ayant ensuite repris ses liaisons anciennes avec les magyars, qui lui donnèrent asile comme à des frères ³.

Le *Iazygie*, ou pays des *Iasz* ou *Iazyges* (en hongrois *Iasszag*), se trouve au nord-ouest de la grande Kumanie, et au nord de la Petite: c'est une plaine marécageuse, arrosée par la *Zagyva* qui y reçoit la *Tarna* et qui se joint à la *Theiss*. Le sol est fertile en blé, en maïs, en tabac, en vin, en pâturages, mais dénué de bois; on y élève aussi beaucoup de bestiaux et de chevaux. *Iasz-Bereny*, le chef-lieu, avec 13,000 habitants, mais sans industrie, sans arts et métiers, n'est qu'un immense village. On y remarque encore *Iasz-Aputy* et *Arok-Szallas*. Les *Iasz* sont au nombre de plus de 55,000, sur un territoire d'environ 47 lieues carrées. Malgré le nom que la latinité officielle hongroise leur a imposé, il n'est pas suffisamment prouvé qu'ils descendent des *Iazyges-Metanastæ* établis dans le nord de la Dacie au-delà du *Tibiscus* (la *Theiss*) dans l'angle que forme cette rivière avec le Danube. C'est plutôt une tribu des Kumans qui servaient dans l'avant-garde comme archers, ce qu'exprime leur nom hongrois ⁴. Les chancelleries ont aussi traduit ce nom par *Balistarii*, et quelques auteurs hongrois en ont fait celui de *Philistæi*.

Dans une ile de la *Iazygie*, formée par la *Zagyva*, et dans laquelle on voit un couvent de franciscains, on prétend que fut trouvé le tombeau d'Attila, roi des Huns, mort en 458.

Les trois tribus kumaniennes jouissent d'un grand nombre d'immunités; leur territoire fait partie du domaine de la couronne. Placées sous l'autorité directe du palatin du royaume, elles ont leurs tribunaux, leur système d'impôts, et même, à la diète, leur députation spéciale.

Les *Haiduckes* ou *Haydouques*, qui possèdent aussi quelques privilèges, ne sont qu'un corps militaire à part; leurs villages, décorés du titre de *villes des Haydouques*, sont situés au nord-est de la Grande Kumanie, entre *Debreczin* et *Tokay*; on en compte six dont le chef-lieu est *Böszörmeny*, bourg assez bien bâti et peuplé de 6 à 7000 âmes. Le pays des *Haydouques* est, comme celui des Kumaniens,

¹ *Thunmann*, Mémoire couronné sur les Kumans dans les *Acta Jablonov. Soc.* vol. IV. *Dugonics*, *Ethelka*, en hong. t. II, p. 384, etc. Voyez *Mithridates*, I, 480.

² *Klaproth*, *Asia polyglotta*, texte, p. 187, 192.

³ Dans *Horvath* (de *Jazygum* et *Cumanor.* init. et *moribus.* Pesth, 1803), l'identité de race des Kumans et des Hongrois paraît être démontrée par d'autres raisons; mais *Adelung*, qui lui donne tort (*Mithridates*, I, 480, II, 775), n'expose pas son opinion.

⁴ *Iasz*, nominatif pluriel *Iassok*.

généralement plat et marécageux, mais cependant très-fertile en blé, en vin et en tabac. On y élève de même un grand nombre de bestiaux. Les habitans, au nombre de 50,000, jouissent de privilèges qu'ils tiennent du régent de Hongrie Jean Corvin, qui les leur accorda au XV^e siècle, en récompense de leurs services militaires. Ils sont gouvernés par un colonel-général; ils ne paient pour toute contribution qu'une somme fixe de 22,000 florins, et envoient 2 députés à la diète hongroise.

Visitons la partie de la Hongrie située à l'ouest du Danube, et que l'on désigne administrativement sous le nom de *cercle trans-danubien*, espèce de carré oblique, que bornent de trois côtés le Danube et la Drave, et qui par le quatrième côté joint les contrées montagneuses de Tyrrie et d'Autriche.

Nous partons de Bude, et, traversant les collines agréablement boisées de Pilis, nous remarquons *Dotis*, ou *Tata*, bourg de plus de 9000 habitans, avec des eaux thermales très-fréquentées, près desquelles on a découvert un grand nombre d'antiquités romaines. Il y a dans ce bourg une grande manufacture de draps, plusieurs fabriques de diverses étoffes, des moulins à foulon et à farine ainsi que des scieries. Ce bourg occupe une hauteur baignée d'un côté par la Tata, et de l'autre par un petit lac dont les bords sont couverts de maisons qui forment en quelque sorte un faubourg ou plutôt un autre bourg nommé *Tavoros* ou la *ville du lac*. Plus loin on voit *Saint-Martin*, en hongrois *Szent-Marton*, bourg au pied d'une colline nommée *le mont sacré de Panonie* par les bénédictins, qui possèdent la superbe abbaye que le roi Geysa y a fondée. *Raab*, en hongrois *Gyor*, ville de 16,000 habitans, mérite quelque attention : c'est la mieux bâtie de ce cercle et la plus importante comme place de guerre et place de commerce. Elle est située sur un bras du Danube qui y reçoit la Raab et la Rabiniz. Divisée en ville intérieure et ville extérieure, la première est fortifiée et séparée de la seconde par des glacis. Le seul inconvénient qu'on y éprouve est le manque d'eau potable. A quoi sert donc que cette ville soit baignée par trois rivières? Siège d'un évêché catholique, ses plus beaux édifices sont le *palais épiscopal* et la *cathédrale*. Elle possède une académie royale fondée en 1750, un archigymnase et une école normale. Sa principale industrie consiste en fabriques de coutellerie et d'armes blanches; mais le commerce y est favorisé par la largeur du Danube qui est de 400 pas, et sur lequel naviguent sans cesse de petits bâtimens. Raab était déjà sous les Romains une place

forte que l'on nommait *Arabo*, *Arabonia*.

A une lieue de la côte occidentale du lac Neusiedel s'élève presque au pied du mont Brennberg, où l'on exploite une importante houillère, *OEdenbourg*, en hongrois *Soprony*, ville manufacturière et commerçante; c'est de là surtout que se fait l'exportation des porcs de Hongrie pour l'Autriche; la ville possède 1,920,000 *klaster* (toises) carrés de vignobles qui produisent 32,000 *eimer* de vin. C'est le siège d'une surintendance de la confession d'Augsbourg dont la juridiction s'étend sur tout le cercle au-delà du Danube. La ville proprement dite est bien bâtie et petite, mais elle a de grands faubourgs et une population de 14,000 ames. On y trouve des manufactures de draps, de cotonnades, et une raffinerie de sucre. Dans ses grands marchés de bestiaux il se vend annuellement plus de 40,000 têtes de gros bétail et plus de 80,000 porcs. On croit qu'OEdenbourg est l'ancien *Sempronium* qui servait de garnison à la 15^e légion romaine.

A côté du lac de Neusiedel, dont les bains sont, dit-on, prescrits pour remplacer ceux de mer, s'étend jusqués dans le comitat de Raab l'immense marais de Hansag, qui ne produit que des roseaux et du foin que l'on exporte pour Vienne. Le sol verdoyant qui couvre les eaux de ce marais, que l'on a vainement essayé de dessécher, a une épaisseur de 3 pieds : il tremble sous les pas des marcheurs; on ne se hasarderait pas à le traverser sur des voitures chargées.

A trois lieues d'OEdenbourg nous apercevons la petite ville d'*Eisenstadt*, en hongrois *Kis-Marton*, dans laquelle un couvent de franciscains renferme les sépultures de la maison d'Esterhazy, et près de laquelle on voit un magnifique château des Esterhazy, qui ont établi ici la haute administration de leur vaste principauté. *Neusiedel-am-sée*, sur les bords septentrionaux de son lac, n'est qu'un bourg de 1800 habitans, nommé en hongrois *Nizider*; sur ses bords occidentaux la petite ville de *Rusth*, qui possède de célèbres vignobles, est souvent ravagée par des inondations. Sur les rives méridionales du lac, le village d'*Esterhazy* est le Versailles aujourd'hui délaissé des princes qui en tirent leur nom. Non loin est situé *Frakno* ou *Forchtenstein*, petite forteresse, appartenant au prince Esterhazy, où l'on conserve le riche trésor de la famille de ce nom, consistant en une grande quantité de pierres précieuses, de tables et candélabres, etc., d'argent massif. Ses environs doivent être rangés parmi les plus pittoresques de toute la Hongrie.

En tournant au sud nous distinguons *Güns*,

ville libre royale, où siège le tribunal suprême de ce cercle; avec une population de 5000 âmes, et en descendant la *Güns Steinam-Ager*, c'est-à-dire, rocher sur la plaine, petite ville épiscopale qui occupe l'emplacement de l'antique *Sabaria*, l'une des principales cités romaines dans les colonies illyriennes, et à laquelle, sous le règne de Claude, on donna le nom de *Claudia Augusta*. Le château et l'archevêché sont remplis de divers objets d'antiquités que l'on a trouvés dans cette ville: les principales sont deux belles colonnes de porphyre, le torse d'une statue de Minerve, des tombeaux, des urnes renfermant encore la cendre des morts, des lachrymatoires, et plusieurs objets qui servaient aux sacrifices. Cette ville se nomme en hongrois *Szombat-Hely*; c'est le lieu natal de saint Martin, évêque de Tours.

Traversons cette région montagneuse et boisée, connue sous le nom de forêt de *Bakony* (*Bakony-Wald*), dans laquelle le roi André I^{er}, défait par son frère Bela, erra long-temps et périt de misère, et dans laquelle aussi les habitans de la Hongrie trouvèrent si souvent un refuge contre la fureur des hordes étrangères. C'est au bord du lac Balaton qu'est situé le bourg de *Keszthely*, avec un château des comtes *Fesztetics*, qui y ont établi une excellente école d'agriculture et d'économie appelée le *Georgicon*, où l'on enseigne les mathématiques, l'histoire naturelle, la botanique, l'économie rurale, et la mécanique. Ce bourg possède aussi une école de droit et une école rurale, sa population est de 4000 âmes. On y fabrique des draps et l'on y fait un grand commerce de vins de ses environs. Passons rapidement devant *Saint-Gothard*, en hongrois *Szent-Goth*, bourg fameux par la grande victoire que *Montecuculli* remporta sur les Turcs en 1664, et devant *Strigau* ou *Strido*, où naquit un homme de génie, un Père de l'Église, saint Jérôme.

Les contrées au sud et au sud-est du lac Balaton, quoique fertiles en blé et en vin, sont arriérées en civilisation et renferment peu de villes populeuses. *Kanisa* ou *Nagy-Kanisa*, bourg, autrefois place de guerre très-forte; *Szigetvar*, ou *Ujsziget*, qui l'est encore, et qui a été illustre en 1566 par la défense et la mort héroïque du comte *Zrini*, le *Léonidas* hongrois; *Funkirchen*, en hongrois *Pecs*, ville jolie d'une seule rue, et siège d'un évêché dont l'église passe pour la plus ancienne de la Hongrie, se trouvent le long de la *Drave*, mais à quelque distance de cette rivière. *Mohacs*, bourg sur le Danube, est fameux par la terrible défaite des Hongrois en 1526, dans

laquelle Louis II, leur roi, périt de la main des Turcs; et par celle non moins grande des Turcs en 1687. Le fleuve forme en face de ce bourg une île considérable nommée *Mohacs* ou *Margarethen*.

Tolna, sur le Danube, *Simonsturm*, dans les plaines marécageuses du *Sarviz*, dans lesquelles un haras est établi et près desquelles on récolte d'excellens vins rouges; et enfin *Hogvesz*, avec le château des comtes *Appony*, n'arrêtent guère un voyageur; mais nous devons, en remontant au nord, distinguer *Stuhl-Wiessembourg*, en hongrois *Szèkes-Feyer-Var*, en slavon *Bilyhard*, ville libre, royale, de 18 à 20,000 habitans, où les rois étaient anciennement couronnés et enterrés. Elle a une cathédrale très-riche, un séminaire, des fabriques de draps et de flanelles, et trois superbes avenues bordées de maisons et de jardins. Nous terminons notre tournée à *Veszprim*, ville épiscopale, non loin de l'extrémité septentrionale du lac *Balaton*, et dont les foires réunissent dans leurs costumes variés et bigarrés de couleurs éclatantes les paysans de toutes les contrées voisines.

« Dans la partie de la Hongrie que nous venons de parcourir, les Magyars ou Hongrois forment les trois quarts de la population; mais vers la frontière occidentale, deux autres nations sont en grand nombre. Les Allemands vivent surtout dans les comitats d'Oedenbourg, de *Wieselbourg* et d'*Eisenbourg*; ils y ont introduit leur système d'agriculture, leur industrie et leurs mœurs, originaires de la *Styrie* et de l'*Autriche*; les autres (et ce sont les plus récemment établis) viennent de la *Souabe*; ils parlent des dialectes durs et sonores.

» Les prétendus *Vandales* sont surtout nombreux dans les comtés de *Szalad* et de *Sumeg*, et en partie dans ceux d'Oedenbourg et d'Eisenbourg; ils occupent en tout 160 villages, mais leur noyau est dans la seigneurie de *Bellatinz*, où *Turnischa* est leur chef-lieu¹. Leur nom, si fameux dans l'histoire, excite d'autant plus d'attention que les anciens *Vandales*, réfugiés en *Pannonie*, y vécurent quarante ans en sujets romains², et y exercèrent ensuite d'horribles ravages³; mais ils étaient de race gothique, selon l'opinion générale; et ceux de Hongrie s'appellent *Slovènes*, et ne diffèrent un peu des autres peuplades slaves que par leur idiome; ils ne se distinguent que par leur religion protestante de leurs voisins les *Wendes*, ou *Windes* de la

¹ *Busching*, *Erdbeschreibung*. II, 486.

² *Jornandes*, de *Reh. Get.* c. XXII.

³ *Hieronym.*, opp. I, p. 26, 93.

Styrie, dont ils paraissent être une branche ¹. La chancellerie hongroise les aura décorés du nom de Vandales comme étant plus célèbre, et d'ailleurs employé par la plupart des latinistes du moyen âge comme synonyme de celui de Wendes. Cependant cette peuplade mériterait un nouvel examen. »

Au sud du Maros, c'est-à-dire dans l'ancien *Banat de Temesvar*, qui jusqu'en 1718 resta au pouvoir des Turcs, et qui ne fut formellement réuni à la Hongrie qu'en 1779, nous remarquons *Temesvar*, ou *Temeschwar* en valaque *Timisioara*, forteresse grande et régulière, avec des rues larges et droites et des maisons à l'italienne, mais entourée de marais, qui sont plus avantageux à sa défense militaire qu'à la santé de ses habitans; cette ville est le chef-lieu du comitat de *Temes*, ou *Temesch*, l'un des trois qui divisent l'ancien Banat, et qui doit son nom à la rivière du *Temes*, ou *Temesch*, affluent de la *Thiess*. Elle est le siège du commandement général des confins militaires hongrois. Ses quatre faubourgs sont en grande partie habités par des Rasciens. Parmi ses édifices publics on remarque sa belle cathédrale, dans le style gothique, l'hôtel du comitat, la maison de ville, la synagogue, le lazaret militaire et l'hôpital civil. Les produits de ses fabriques consistent principalement en draps, en huile, en tabac, en papier, en fil de fer et en soie filée; elle est le centre d'un grand commerce de transit, principalement en grains, en vins et en soie que l'on récolte dans ses environs. Selon d'Anville, *Temesvar* serait le *Thybis* qui servit de lieu d'exil à Ovide.

En s'élevant vers les montagnes, on trouve dans une vallée agréable et fertile la ville royale et libre de *Werschitz* qui renferme 13,000 habitans, rasciens et allemands. Nous pouvons citer encore sur les bords du *Temes Lippa*, résidence d'un protopope grec; les deux *Lugos*, que sépare la rivière, sur la rive droite *Olah-Lugos*, en allemand *Lugosch-Wallachisch*, en valaque *Logosul-Rumunyeszh*, dont les 6000 habitans se composent d'Allemands, de Valaques et de Rasciens; sur la rive gauche *Nemet-Lugos*, en allemand *Deutsch-Lugosch*, en valaque *Logosul-Nemczieszh*, moins important que le bourg précédent.

Dans le district du *Régiment-Valaque-Ilyrien*, qui comprend un territoire d'environ 300 lieues carrées borné par la Valachie, la Transylvanie, les bords du Danube et une

ligne tirée de la *Bisztra* au fleuve, nous devons signaler les lieux les plus remarquables. *Karansebes*, ou simplement *Sebès*, sur la rive droite du *Temes*, est la résidence de l'état-major du district régimentaire; c'est un entrepôt de marchandises turques; on croit que ce bourg occupe l'emplacement d'une colonie romaine. *Mehadia*, sur la rive gauche de la *Bella-Recca*, occupe un défilé nommé *la Clef de Mehadia*, parce qu'il est regardé comme celle du Banat. Il y a dans ce bourg une administration des salines, et à ses portes les *bains d'Hercule*, que nous avons déjà cités, et qui ont conservé la célébrité dont ils jouissaient du temps des Romains. Près des bords du Danube, vis-à-vis une grande île que forme ce fleuve, le bourg de *Moldova*; aujourd'hui presque ruiné, était autrefois une forteresse redoutable. On y a trouvé des restes de constructions antiques qui prouvent que les Romains y exploitaient des mines de cuivre et de plomb qui y existent encore. Dans les chaînes des montagnes qui se terminent à peu de distance du Danube, on connaît une célèbre caverne, celle de *Veterani*, qui s'étend en plusieurs ramifications entre les rivières de *Cserna* et de *Nera* jusqu'au fleuve qu'elle domine dans une sorte de défilé. On prétend que les Romains l'avaient fortifiée; plusieurs retranchemens en rendent la défense facile; c'est un poste important pour le passage du Danube; mais la citerne qui y est creusée ne donne qu'une eau mauvaise.

Tout le Banat, y compris le district de la *limite militaire*, offre sur un sol humide et gras, et sous un ciel ardent, d'immenses récoltes de blé, de maïs, de riz, de tabac; il a pour habitans des Valaques, des Serviens, et quelques colonies allemandes et hongroises.

Dans le district régimentaire du *Banat allemand*, dont la superficie n'est que de 200 lieues carrées, nous ne signalerons qu'un seul lieu digne de quelque attention: c'est *Pancsova*, en allemand *Pantschowa*. Cette ville agréablement située près du confluent du *Temes* et du Danube, compte plus de 6000 habitans et possède une école de mathématiques et une école normale allemande.

• Nous placerons ici quelques traits sur les Valaques de Hongrie. Ils occupent, outre le Banat, le comitat de *Marmaros*, de *Szathmar*, de *Bihar*, d'*Arad*; leur nombre s'élève à plus de 1,000,000 d'individus; la Transylvanie en renferme, selon M. de *Lichtenstern*, 800,000, et ce nombre est aujourd'hui au-dessous de la vérité; enfin la *Bukowine* en compte 200,000, en sorte qu'il vit sur le territoire autrichien plus de 2,000,000 de Valaques, en y compre-

¹ *Anton.*, Litterarisch. Anzeiger, 1797, n° 81. *Schwartner*, dans sa Statistique, les compte mal à propos parmi les Allemands.

nant les *Zinzares*, ou Valaques venus de Macédoine. Toute cette nation suit le rit grec, mais leur religion se borne à la stricte observation d'un carême qui remplit une grande partie de l'année, et que rien ne peut leur faire interrompre; un voleur même de cette nation, pendant ses brigandages, l'observe très-scrupuleusement; il dit « que Dieu ne bénirait pas ses entreprises sans cela. » Les popes, ou prêtres de cette nation, sont extrêmement ignorans, et n'ont des chrétiens d'autre vertu théologale que l'intolérance, dans laquelle « ils surpassent (selon un auteur catholique) tous les autres Grecs schismatiques. » Nous qui ne traitons personne de schismatique, et qui n'épousons point la haine de la cour de Rome contre l'Église patriarcale d'Orient, nous ne répétons qu'avec crainte et défiance la peinture peu favorable que les Autrichiens nous ont transmise des Valaques. Lorsque, dit-on, ils sont entrés par mégarde dans une église catholique, et qu'ils y ont été aspergés d'eau bénite, ils se font purifier par leurs popes, qui ne manquent pas, moyennant un certain honoraire, de les arroser amplement de bonne eau bénite en prononçant plusieurs formules d'exorcisme. Leurs prêtres se sont arrogé le droit de pardonner, au nom de Dieu, les meurtres prétendus involontaires; ces crimes sont en conséquence assez fréquens. En revanche, par un reste de judaïsme, aucune femme n'oserait tordre le cou à une poule.

» Les enterremens sont ce que les Allemands trouvent de plus plaisant chez eux. Ils transportent leurs morts avec des hurlemens effroyables, et lorsque le corps est posé dans la tombe, ils crient tous, d'une voix, que le mort avait tant d'enfans, tant d'amis, tant de troupeaux; ils lui demandent pourquoi il s'est laissé mourir. On met ensuite sur la tête des morts une croix et une grande pierre, afin, disent-ils, qu'aucun vampire ne les vienne sucer; on parfume le tombeau, et l'on y verse du vin à dessein de les purifier: ensuite ils retournent à la maison, et mangent du pain de froment, dans l'intention de s'attirer la bienveillance de l'âme du défunt; après quoi on célèbre un festin aussi brillant que les moyens de la maison le permettent. On va encore pendant quelques jours crier auprès du tombeau, et l'arroser avec du vin. Quelquefois on honore le mort d'une manière encore plus éclatante, en plaçant sur sa tombe une perche à laquelle sa veuve attache une couronne de fleurs, un bout d'aile d'oiseau, et un morceau de drap. Peut-être nos lecteurs éclairés et sensibles ne verront-ils, comme nous, dans ces usages qu'une expression naïve de sentimens

naturels et respectables; les libations, les parfums, les guirlandes, sont des cérémonies païennes, il est vrai, mais touchantes; et dont l'Église primitive chrétienne a sagement admis une partie. Mais il est incontestable que les Valaques sont dépourvus d'instruction, et qu'ils conservent quelques superstitions bizarres.

» Jamais les Valaques n'oseraient se servir d'une broche de hêtre pour faire rôtir leur viande; la cause en est que cet arbre au printemps est couvert d'un suc rougeâtre, et que les Turcs se servent surtout de pieux de hêtre pour empaler les chrétiens. Une éclipse est aux yeux du Valaque un combat de dragons chassés de l'enfer. Ils se flattent, en faisant un grand bruit et en tirant un grand nombre de coups de fusil, de pouvoir empêcher que le soleil ne soit dévoré par ces dragons. De tous les supplices, celui de la corde leur est le plus odieux; il leur répugne beaucoup moins d'être roués, parce que, dans ce dernier supplice, l'âme, disent-ils, sort du corps par la bouche, au lieu que l'âme d'un pendu, ne pouvant sortir par la voie ordinaire, est forcée de s'esquiver par un chemin moins honorable. Le peuple en Angleterre semble partager ces idées.

» Voilà ce que les voyageurs allemands nous racontent sur l'état moral des Valaques en Hongrie; mais un voyageur français, sans nier que ce peuple ait les vices inhérens à la servitude, à la misère et à l'ignorance, observe que ce sont les conséquences de l'état d'oppression où ils sont tenus, et il avance que, grâce à leur frugalité, à leur activité, surtout celle des femmes, la population valaque se multiplie et couvre successivement des contrées naguère désertes¹. Si des Valaques s'établissent dans un canton où il y a des Rousniaks et des Serviens, ceux-ci perdent peu à peu leur langage, leurs coutumes, et deviennent Valaques. Cette race a certainement valu mieux autrefois, lorsqu'elle donnait à la Hongrie plus d'une famille noble, et même deux héros célèbres, Jean Hunyad, et son fils le roi Mathias Corvin.

» Lorsque deux ou plusieurs individus veulent se vouer une amitié inviolable, ils mettent dans un vase quelconque une croix, du pain et du sel; ils en mangent ensemble; ils y versent ensuite du vin, et en boivent de même; ils terminent le tout en jurant par la croix, le pain et le sel (*pe cruce, pe pita, pe sare*), de ne se quitter qu'à la mort. Cette cérémonie s'appelle *mangar de cruce* (man-

¹ *Beudant, Voyage de Hongrie, I, 73.*

ger sur la croix), et les amis ainsi liés sont appelés *frace de cruce*, c'est-à-dire frères de la croix. On peut comparer cette espèce de confraternité à celle que les héros de la Scandinavie se juraient jadis; et dans les temps de chevalerie, la même coutume fut généralement adoptée en Europe.»

Visitons les royaumes d'Esclavonie et de Croatie, États qui font partie du royaume de Hongrie, et dont la géographie physique doit d'abord nous arrêter quelques instans.

L'Esclavonie, ou la Slavonie, en hongrois *Tot-Orszag*, est bornée au nord par le Danube et la Drave, qui la séparent de la Hongrie proprement dite; au sud par la Save, qui la sépare de la Turquie d'Europe; à l'est par cette rivière, qui se joint au Danube, et par la basse Theiss qui se jette aussi dans ce fleuve; à l'ouest par l'*Illova*, la *Lonya* et la Save, qui la séparent en partie de la Croatie. Sa superficie est d'environ 860 lieues carrées, en y comprenant le territoire des Tchaikistes, qui, sous le rapport administratif, en fait partie.

Cette contrée est, comme on le voit, une sorte de grande île entourée presque de tous côtés par des rivières, et traversée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes qui n'est qu'une ramification des Alpes Carniques. Cette chaîne porte dans le pays le nom de *Carievitza*; elle n'est pas généralement d'une grande élévation; cependant elle présente quelques pics assez considérables, tels que le *Papuk* qui s'élève de 458 toises au-dessus du niveau de la Save. Ces montagnes, composées de gros quartiers de roche calcaire, et portant sur leurs sommets escarpés de magnifiques forêts, offrent des aspects très-pittoresques et même des vues riantes, surtout vers Possega, où elles s'abaissent et forment de grandes vallées. Quelques-unes présentent des rochers nus, presque tous taillés à pic; vers Peterwardein on remarque des serpentines, des porphyres et d'autres roches appartenant aux terrains de cristallisation, qui alternent avec des roches de sédiment inférieur. Dans la partie occidentale de la chaîne on trouve çà et là des gisemens de différens métaux, particulièrement de fer, de cuivre et de plomb argentifère; mais ils sont peu exploités. Les collines qui forment les derniers degrés de ces montagnes sont composées de grès à lignite. Les montagnes de *Fruska-Gora*, dans la Syrmie ou l'Esclavonie orientale, renferment des houillères. Ces collines sont garnies de vignobles et de vergers; les grandes plaines basses qui s'étendent à leurs pieds produisent en abondance toutes sortes de denrées. Pres-

que tout le sol de la partie orientale est formé d'alluvions argileuses et noirâtres dont les portions les plus fertiles sont quelques plaines centrales et les bords de la Save et de la Drave.

La température de ce pays est en général douce et presque comparable à celle de l'Italie. Dans les montagnes l'air est vif et salubre; dans le voisinage des rivières il est presque toujours malsain par suite de leurs fréquens débordemens.

« Pendant huit mois de l'année la chaleur et l'humidité entretiennent en Esclavonie une verdure perpétuelle; on voit constamment éclore des fleurs nouvelles ou mûrir de nouveaux fruits¹. Dès que les eaux rassemblées pendant l'hiver disparaissent, les prairies se couvrent spontanément de diverses espèces de trèfles et d'autres herbes nutritives; aussi le bétail y parvient-il à une grosseur égale à celle des bœufs de la Hongrie. Le nombre des moutons s'élève à deux millions et demi, s'il faut en croire *Taube*; mais peut-être cette estimation est-elle exagérée.

« L'agriculture, quoique peu aidée des lumières de la science, produit en Esclavonie de très-abondantes récoltes. Le maïs donne le centième et quelquefois le deux centième grain. On récolte une grande quantité de froment, mais il est mêlé de toutes sortes de mauvaises graines; la paresse empêche les habitans de sarcler les champs et de trier les blés. Tout le produit de l'Esclavonie en grains s'évalue à 4 millions de *metzen* (2,459,840 hectolitres) par an. Outre les blés cultivés, ce pays abonde en une espèce de grain qu'on appelle *manne*; c'est le *festuca fluitans* de Linnée. Toutes sortes de fruits et de légumes viennent ici en abondance; les pêchers, les amandiers, les figuiers, les châtaigniers, les pruniers, sont surtout très-communs. Il y a des plantations de pruniers si vastes, qu'on les prendrait pour des forêts. Les Esclavons tirent des pruneaux une boisson forte et saine, qu'ils nomment *raki*, ou *sliva vitcha*. Les auteurs allemands assurent que cette liqueur est préférable au rhum. La culture du tabac est d'une grande importance, surtout à Possega, où le tabac égale celui de Turquie. Les mûriers blancs réussissent parfaitement dans ce pays, et par conséquent la soie qu'on y récolte est de très-bonne qualité. La garance y vient spontanément, et les Autrichiens, en ayant apporté des plants du jardin de Schönbrunn, furent étonnés de trouver ceux du pays meilleurs.

¹ *Taube*, Description de l'Esclavonie et de la Syrmie, 3 vol. en allemand. Leipzig, 1778. *Buschling* en a donné une analyse excellente.

La réglisse d'Esclavonie est excellente. Les cochons y découvrent partout des truffes aussi aromatiques que celles du Piémont, mais on néglige cette production. On ne tire non plus aucun parti du frêne à fleurs (*fraxinus ornus*, L.), qui en Calabre donne une manne précieuse, et qui, de même que le peuplier d'Italie, vient aussi bien en Esclavonie qu'au pied des Apennins. »

Les vastes forêts de la partie occidentale fournissent en bois de chêne d'excellens matériaux pour la marine. Les animaux qui peuplent ces forêts sont l'ours, le loup, le renard, le lynx ou le loup-cervier (*felis lynx*), la fouine et le blaireau. Les loutres peuplent les rivières; on voit quelques castors établis dans les canaux formés par les îles de la Save.

L'Esclavonie se divise en deux parties principales: l'*Esclavonie civile*, qui comprend presque les deux tiers de tout le pays, et qui a pour capitale Esseek, et l'*Esclavonie militaire*, qui entoure la précédente au sud et à l'est, et qui a Peterwardein pour chef-lieu. Commençons notre description des principales villes de la partie civile.

Esseek ou *Eszek*, en slaven *Osziek*, ville fortifiée, siège du tribunal d'appel pour les trois comitats de la Hongrie, sur la rive droite de la Drave, est au milieu de marais qui en rendent l'air malsain; ce fut dans cette ville que Soliman-le-Grand, en 1566, fit construire un pont de bois, ou plutôt une suite de ponts et de jetées, longue de 8565 pieds, ouvrage qui, pendant un siècle entier, fit l'orgueil des Turcs et l'effroi de la Hongrie. Cette ville se compose de la forteresse et de trois grands faubourgs qui en sont un peu éloignés. On dit qu'on peut loger 30,000 hommes dans ses immenses casernes ou casemates. Depuis 1775 on a établi sur les marais qui l'environnent une digue d'une lieue de longueur. Esseek occupe l'emplacement de *Mursia*, colonie romaine fondée sous Adrien et capitale de la Pannonie inférieure. Dès l'an 335 elle devint le siège d'un évêché qui fut supprimé vers la fin du Ve siècle. Réduite à l'état de village, elle conserva cependant son ancien nom; au XI^e siècle on y construisit un fort que l'on appela *Eszek*: ce fut l'origine de ce nom moderne; mais la forteresse actuelle ne date que du XVII^e. Une superbe chaussée conduit de cette ville à la seigneurie de *Bellye*, appartenant à l'archiduc Charles, sur laquelle on fait un vin renommé (*Villanciwein*) regardé comme le bourgogne de la Hongrie. La population d'Esseek est de 10,000 ames.

Possega, ville royale peu importante, a un château en ruines et une belle église catholi-

que. Nous verrons ensuite *Vukovar*, *Naschitz*, *Pakrucz*, et autres bourgs remarquables par leur grandeur, quoique en général mal bâtis. Celui d'*Iregh*, au pied de la montagne de *Karlowitz*, est entouré de vignobles; à *Ilok*, ou *Slok*, sur la rive droite du Danube, il y a un château et un couvent de franciscains dont l'église renferme le tombeau du dernier duc de Svmie, mort en 1525. Ce bourg était jadis fortifié; on prétend même que les trois châteaux en ruines qui s'élèvent sur les hauteurs voisines ont été construits par les Romains.

Visitons maintenant l'Esclavonie militaire. Nous remarquerons d'abord, sur le bord du Danube, *Peterwardein*, en hongrois *Petervar*, place importante, qui se compose de plusieurs parties bien fortifiées et d'ouvrages avancés. Elle ne renferme que 4000 habitans. En 1716 le prince Eugène y remporta sur les Turcs une victoire mémorable qui nous a valu une des plus belles odes qu'il y ait en français. On y remarque le pont de bateaux sur le Danube, qui la joint à la ville de Neusaty en Hongrie. Elle est le siège du commandement général des confins slaves; près de cette ville on aperçoit *Karlowitz*, ville qui comprend 900 maisons dont à peine la moitié est en pierre, tandis que les autres ne sont que des cabanes. Elle est le siège d'un archevêché grec, dont relèvent tous les sujets autrichiens attachés à l'église grecque; il a pour suffragans les évêchés d'Arad, de Baes, de Bude, de Karlstadt, de Pakraes, de Temesvar et de Vessees. La trêve conclue en 1699 entre l'Autriche, Venise, les Polonais et les Turcs, a rendu cet endroit célèbre; on eut alors le bon esprit de ne faire qu'une trêve de 25 ans au lieu d'une paix éternelle. A sept lieues au sud-est de cette ville, le village de *Szalankement* ou *Sztari* est célèbre par deux défaites des Turcs, l'une en 1697, l'autre en 1716. Arrêtons-nous dans la partie la plus basse de l'Esclavonie, à *Semlin*, en hongrois *Zimony*, qui n'était autrefois qu'un bourg, et qui, depuis 1739, s'est élevé au rang de la seconde ville de commerce de la Hongrie. C'est le passage ordinaire de tout ce qui s'expédie de l'Autriche pour la Turquie. Il y a à *Semlin* un conseil de santé qui, en cas de besoin, fait subir la quarantaine aux voyageurs et aux marchandises. Cette ville, de 9000 ames, est assez belle et très-avantageusement située sur le Danube et les trois ou quatre rivières qui s'y jettent à peu de distance. *Mitrowitz*, grand bourg, à huit lieues de Peterwardein et quinze de Belgrade, est à une petite lieue de l'emplacement de l'ancienne ville de *Syrnium*, capitale de l'*Illyrie*-

cum, du temps des Romains. C'est la résidence de l'état-major du régiment de Peterwardein, et l'entrepôt d'un grand commerce de peaux et de bestiaux venant de la Serbie et de la Bosnie. Douze couvens grecs de l'ordre de saint Basile animent les vallées pittoresques de la *Fruska-Gora. Ratscha*, à cinq lieues de Mitrowitz, est un village qui s'élève sur la rive gauche de la Save et qui ne mérite d'être cité que parce qu'il possède une forteresse qui défend le passage de la rivière vis-à-vis de l'embouchure du Drin; mais *Brod*, chef-lieu du *district régimentaire* de ce nom, est à la fois une place de guerre et une place de commerce très-active; il s'y tient un marché considérable de cuirs, de laines et de coton. Le *Nouveau-Gradiska*, en croate *Nova-Gradiska*, sur la Ternava, est un autre chef-lieu du *district régimentaire* de ce nom, que défend une forteresse, tandis que sur la rive gauche de la Save une autre petite place forte appelée *Vieux-Gradiska*, siège d'un évêché catholique, s'élève vis-à-vis une forteresse turque appelée aussi *Gradiska*.

« La Croatie avec ses dépendances comprend, sur une superficie de 1280 lieues carrées, trois régions physiques: le pays couvert de montagnes, de vallées et de plaines, que parcourt la Drave, la Save et la Kulpa; le plateau formé par les diverses branches des chaînes de montagnes connues sous le nom de *Kapella*, de *Wellebitchi* et autres; enfin la côte maritime qu'on a long-temps appelée Dalmatie hongroise, et qui est incorporée aujourd'hui à la Hongrie avec l'Esclavonie et la Croatie. Toutes ces montagnes sont une dépendance des Alpes Juliennes. De ces trois régions, le plateau offre les phénomènes les plus intéressans pour la géographie physique. Les montagnes dont il est formé s'élèvent à des hauteurs considérables: le *Plissivtza* a 925 toises de Vienne de haut (environ 5500 pieds); le principal sommet des monts *Wellebitchi* atteint le niveau de 900 toises; beaucoup d'autres sommets parviennent à 700 ou 800 toises: les monts *Kapella* restent à 500. Ces groupes de montagnes présentent la même constitution géognostique que celle de l'Esclavonie: ce sont des roches calcaires, des porphyres, des serpentines et des grès à lignites. Les masses calcaires, singulièrement escarpées, crevassées dans tous les sens, sont percées de cavernes immenses, et coupées par d'affreux précipices. Sur le dos de ce massif de montagnes, principalement dans la partie méridionale, s'étendent des vallées souvent fermées de tous côtés, et dans lesquelles coulent des rivières qui, ne trouvant aucun dé-

bouché, se perdent dans les entrailles de la terre, d'où probablement leurs eaux arrivent par des conduits souterrains jusqu'au lit de la Kulpa. Souvent ces rivières, enflées par les pluies, et ne pouvant s'écouler assez rapidement dans les cavités qui les reçoivent, inondent toute la vallée et en font un lac¹. On distingue parmi ces vallées celles qui forment les cantons de *Licavie* et de *Corbavie*, habités par des peuplades à demi sauvages, dont nous décrirons autre part les mœurs et les usages. Outre les rivières de *Lika* et de *Corbava*, celle de Gyula mérite d'être remarquée parmi celles qui n'ont aucun écoulement visible. La *Szluinchicza*, avant de s'engouffrer, forme 43 belles cascades, et fait mouvoir un nombre égal de moulins. Cette région, quoique parsemée de petits vallons pittoresques et cultivée avec soin, peut en général être considérée comme stérile sous le rapport de la végétation. Les marbres les plus beaux et les plus variés y abondent; on en a construit tous les ponts et les parapets de la *voie Joséphine*, et la plupart des maisons à Fiume, Zing et Porto-Ré².

» Le fléau de ces contrées est le vent du nord, qu'on désigne ici sous le nom grec et albanais de *bora*: rien n'égale le froid qu'il apporte, si ce n'est la véhémence avec laquelle il souffle; on l'a vu soulever de grosses pierres qui retombaient à des distances considérables. Il y a même un canton nommé *Rudaicza*, que ce vent rend inhabitable et presque inaccessible. L'étroite lisière qui se trouve entre les montagnes et la mer, ou plutôt le Golfe de Guarnero, jouit, partout où le *bora* ne pénètre pas, du climat de l'Italie, et voit mûrir les figes, les citrons, et d'autres fruits du midi.

» La plus grande partie de la Croatie, celle qu'arrosent la Drave et la Save, offre de vastes terrains fertiles en seigle, maïs et avoine, beaucoup d'arbres fruitiers, surtout des pruniers, quelques vignobles, et des forêts immenses de chênes d'une hauteur surprenante. La Croatie produit environ 3,700,000 *metzen*, ou minots de Vienne, de toutes sortes de grains. Un établissement pour le perfectionnement des moutons à laine fine, formé à *Merkopaly*, a obtenu de grands succès. La mine de *Szamosbor* donne par an 8000 quintaux de cuivre. En général, ce pays ressemble à la partie occidentale de l'Esclavonie.»

Le royaume de Croatie se divise en *Croatie*

¹ Voyages dans les Alpes Dinaricques, Juliennes, Caraiques, etc., par *Baltazar Haquet*, 2 vol. Leipzig, 1785 (en allemand).

² *Demian*, Statistique, II, 182.

civile et Croatie militaire : la première au nord et la seconde au sud de la Sava ; la première comprenant les comitats d'Agram, de Warasdin et de Koros ; la seconde renfermant les généralats de Karlstadt, de Warasdin et du Banat-Granze. Les comitats sont divisés en *marches* ou *jaras*, et les généralats en districts régimentaires.

Nous allons visiter en idée les lieux les plus remarquables de ces divisions administratives.

Sur une hauteur aux bords de la Save, nous voyons *Agram*, en croate *Zagrab*, en italien *Sagabria*, et anciennement *Grecs* ou *Gratz*, c'est-à-dire le château, la ville forte. Elle est la capitale de la Croatie ; c'est une ville libre royale, siège du *ban*, c'est-à-dire résidence du vice-roi de la Croatie, du commandant-général des districts militaires croates et du tribunal d'appel pour la Croatie et la Slavonie, et de plus, siège d'un évêché. Il y a une université, un gymnase et une imprimerie. Sa position à une demi-lieue de la rive gauche de la Save est très-pittoresque. Elle est bien fortifiée et divisée en deux parties, l'une appelée *ville royale*, et l'autre *ville épiscopale*. L'évêque est tenu d'entretenir un bataillon de soldats, dont le colonel, pris parmi les chanoines, est en même temps commandant du fort de *Dubitza*. *Agram* n'a point de manufactures ; mais la navigation de la Save y entretient un commerce considérable : c'est dans ses marchés que se vendent une partie des tabacs et des blés de la Hongrie, ainsi que les porcs que nourrit la Bosnie. Sa population, qui s'élève à plus de 17,000 individus, se compose en grande partie de nobles.

Il y a peu de choses à dire sur *Warasdin* ; ville fortifiée au bord de la Drave, si ce n'est qu'elle est bâtie en forme de carré, entourée de bastions et de fossés ; qu'elle possède un vieux château qui menace de tomber en ruine ; que ses rues sont assez régulières et bien pavées, et qu'elle renferme quelques beaux édifices, tels que l'hôtel du comitat. *Körös-Vasarhely*, nommée en croate *Krisevezi*, en allemand *Kreutz*, prétend avoir été la capitale du royaume. C'est aujourd'hui le siège d'un évêché de grecs-unis. Nous n'oublierions pas *Krapina*, bourg d'où doivent être sortis les deux frères *Czech* et *Lech*, premiers fondateurs des monarchies bohémienne et polonaise, si l'on veut croire les historiens de ces peuples. Près de ce bourg se trouve la montagne de *Krapina-Gora*, qui renferme des houillères, et dans ses environs des établissemens de sources thermales.

Dans le district de *Kreutz* se trouve *Ka-*

pronca ou *Kopreinitz*, ville de 3500 habitans. *Karlstadt* ou *Karlstadt*, forteresse importante, sur la *Kulpa*, siège d'un évêché grec-uni, suffragant de l'archevêché de *Carlowitz*, et station du régiment de *Szluin*, est le chef-lieu d'un généralat très-étendu, qui comprend les places de *Petrinia*, *Gospich*, *Ottochacs*, *Ogulin*, *Szluin*, *Zeny*, et nombre d'autres ; car dans la Croatie, comme dans la Bosnie et la Dalmatie, il n'y a si petite colline qui n'ait une espèce de fort. *Belovar*, ville nouvellement bâtie, la plus jolie de toute la Croatie, est le chef-lieu de l'état-major des deux régimens du Banat.

Tels sont les détails qu'il était utile de donner sur ces deux provinces, intitulées royaumes, quoique l'Esclavonie n'ait guère que 6 à 700,000 habitans, et la Croatie un peu plus de 1 million, y compris les districts militaires.

« Dans cette population il n'entre que très-peu de Hongrois, mais un nombre considérable de Serviens, principalement pour la *Syrmie*. Le dialecte slavonien se rapproche, par sa douceur, de celui de Serbie. Les *Croates*, anciennement *Horwather*, *Hrowathes* ou *Chrobates*, c'est-à-dire montagnards, forment seuls la population de leur pays ; c'est une branche particulière de la grande famille slavonne ; leur dialecte, infiniment plus dur et surtout plus guttural que les divers dialectes serviens, forme un anneau de transition entre les Slavons orientaux ou Russes, et les Slavons occidentaux ou Polonais-Bohèmes : l'idiome croate se rapproche spécialement de celui des Slovaques de Hongrie, et des Bohèmes, ou Cèches. Venus probablement des monts *Karpathes* dans le VII^e siècle, les *Croates* furent appelés par l'empereur *Héraclius* pour délivrer la Dalmatie du joug des *Abares*, *Avares* ou *Awares* ; ils s'y établirent et soumirent les peuplades anciennes d'une partie de l'Illyrie et du *Noricum*, peuplades proto-slaves, selon notre opinion, et dont les *Wendes* actuels nous paraissent les descendans. Renforcés par tant de frères, ils fondèrent les duchés ou principautés, en leur idiome *supanies*, de *Carinthie*, de *Frioul*, de *Liburnie*, ou Croatie propre, de *Jadra* en Dalmatie, d'Esclavonie, et autres. Ces petits États plîèrent en partie sous *Charlemagne*, mais en général ils s'allièrent avec l'empire grec. Cependant, lors du schisme, l'Église de Rome conserva avec eux son autorité spirituelle, tandis que l'Allemagne leur transmit quelque chose de son esprit féodal. Leur premier *archizupan* connu fut *Crescimir* dans le X^e siècle, dont le fils, *Dircislav 1^{er}*, prit le titre de roi. La Croatie s'étendait alors sur la partie occidentale de la

Dalmatie et de la Bosnie; la capitale, qui se nommait *Beligrad*, semble avoir été sur les bords de la mer Adriatique, à l'endroit nommé *Zara-Vecchia* par les Vénitiens, mais *Biograd* dans le pays ¹, quoique d'autres pensent que ce pourrait être l'endroit nommé encore *Biograd*, *Belligrad* ou *Bielgrad*, sur la petite rivière de Pliva, qui se jette dans le Verbas, vis-à-vis Jaicza ². Vers l'an 1100, la Croatie fut incorporée à la Hongrie.

Les Croates, jadis très-belliqueux, ont continué jusque dans la dernière moitié du XVIII^e siècle de ravager le territoire ottoman par de petites incursions d'où ils revenaient en triomphe dans leurs villages ³. Le gouvernement autrichien les a soumis à une discipline plus régulière; mais ils préfèrent encore les hasards de la guerre aux travaux de la paix. Ceux qui vivent plus loin de la frontière turque ont pris des habitudes plus laborieuses. Sans civilisation, ils ne sont pas sans vertus; leur rudesse sauvage se joint souvent à des sentimens généreux et surtout à une grande fidélité envers un gouvernement qui sait manier leur caractère. Révoltés contre l'Autriche, en 1755, pour repousser des innovations administratives, ils montraient, en 1809, un désespoir sans bornes de se voir céder à la France. Leurs maisons ne sont que de vastes granges, sans fenêtres, sans cheminées, et où l'homme, le bœuf et le cochon vivent sous le même toit; cependant un voyageur prétend que cet antique usage n'exclut pas la propreté ⁴: mais il n'a vu que ceux qui sont établis dans le sud-ouest du cercle trans-danubien. Leurs femmes aiment à réunir dans leur habillement les couleurs les plus variées et les plus éclatantes. Plus de la moitié des Croates vivent dans les *districts militaires*; ce peuple a l'air d'une armée momentanément arrêtée dans sa marche, et un voyage parmi eux animerait le talent d'un historien des nations militaires du moyen-âge.

La lisière étroite qu'on appelle tantôt *Dalmatie hongroise*, tantôt plus exactement *littoral d'Illyrie* ou de *Croatie*, et, d'après la dénomination officielle adoptée par le gouvernement autrichien, *littoral hongrois*, renferme quelques villes remarquables, parmi lesquelles nous distinguerons *Fiume*, en alle-

mand *Saint-Veit-am-Pflaum*, en croate *Reka*, ville assez florissante, surtout depuis que la belle chaussée *Louise* (*Louisenstrasse*) lui ouvre une communication avec l'intérieur du pays.

Cette belle chaussée, construite par Charles IV, a 65,000 pas de long, et aboutit à *Karlstadt*; les rochers percés, les abîmes comblés, les précipices joints par des ponts en briques, rappellent les grands ouvrages des Romains. Le port de Fiume reçoit 12 à 1500 bâtimens, et la valeur des échanges commerciaux s'élève à 4 millions de florins; c'est le Trieste de la Hongrie, et, comme Trieste, c'est une ville italienne par le langage, les mœurs et le théâtre; mais les vents impétueux qui bouleversent le *golfe Quarnero* en rendent l'accès difficile et quelquefois périlleux. Fiume est le siège de l'évêché de Modrus, d'une cour d'appel, d'un tribunal de commerce, et d'un comité sanitaire. Elle est défendue par deux forts, l'un sur une montagne, et l'autre sur la côte. Les anciens quartiers sont composés de rues étroites et tortueuses; mais les nouveaux, beaucoup mieux bâtis, s'embellissent de jour en jour. Les plus beaux édifices sont les églises, principalement la cathédrale: on peut y joindre aussi le théâtre. Pour le dire en un mot, Fiume est une ville industrielle autant que commerçante: on y compte plusieurs fabriques de draps, de toile, de chapeaux, de liqueurs, de faïence, etc. Tombée au pouvoir des Français en 1809, elle fut comprise dans les provinces françaises illyriennes, qui ne furent restituées à l'Autriche qu'en 1814. Le nombre des habitans de cette ville dépasse 10,000. Hors de ses murs on remarque le magnifique bâtiment de la *compagnie des sucres*, qui est un des plus vastes établissemens de ce genre.

Nous décrirons les îles du golfe Quarnero avec celles de la Dalmatie.

Autour de Fiume demeurent les *Zbiztri*, qui, selon les uns, sont d'anciens *Carni*, selon les autres, d'anciens *Liburniens*; mais qui paraissent avoir parlé un dialecte slavon qu'ils ont oublié pour l'italien ⁵.

Les autres petits ports du littoral hongrois, tels que *Zengg* ou *Segna*, *Kralievicza* ou *Porto-Ré*, et *Karlobago* ou *Carlopago*, ont moins d'importance, quoique ce dernier, dans lequel Joseph II a fait creuser un bassin profond et défendu contre les vents du sud-ouest par deux îles, soit le point où aboutit la magnifique chaussée, établie à grands frais par-

¹ *Krusz*, Atlas historique. *Busching*, IV, 220.

² *Busching*, *Erdheschreib.* II, 429. Il cite des documens de 1059 et de 1102, d'après *Luctas*, *de regno Dalmat.*

³ Lettres sur la Croatie, écrites en 1778, *Schlotzer*, Journal de Politique (*Stats-anzeigen*), I, p. 360-374.

⁴ *Beudant*, Voyage, I, 66.

⁵ Comparez *Busching*, *Erdbeschreib.* II, p. 496. *Mithridates*, p. 649, 658.

dessus des montagnes jadis inaccessibles, et où roulent maintenant des voitures et des caissons d'artillerie; les distances y sont marquées par des pyramides de marbre blanc, portant des cadrans solaires, et au pied desquels jaillissent des fontaines rafraichissantes.

Nous ne sortirons pas de cet intéressant coin de terre sans avoir fait remarquer le petit canton de *Turopolia* (plaine de Turo), qui se compose de 33 villages, dont les habitans, depuis Bela IV, jouissent des privilèges de noblesse, s'administrent eux mêmes sous un landgrave (*comes terrestris*), exercent la juridiction criminelle, et envoient à la diète de Hongrie un député spécial.

Vingt fois les caprices administratifs ont changé de forme et de place ce littoral; vingt fois l'esprit bureaucratique des statisticiens allemands a déplacé les villes et les ports naturellement dépendans de la Croatie. Mais la Hongrie a obtenu la restitution de cette dépendance.

Des rapports de langue et d'histoire lient à la Croatie et à l'Esclavonie trois petites contrées situées sur la mer Adriatique, et aujourd'hui réunies par l'administration autrichienne sous le nom de *royaume de Dalmatie*. C'est le littoral de la région physique à laquelle appartiennent l'Albanie et la Bosnie: nous reviendrons sur son caractère général: roches calcaires, terrains arides, marais et eaux stagnantes, rivières en partie sans débouchés, cavernes et gouffres souterrains; le soleil de l'Italie; mais quelquefois le souffle glacial du *bora*; au lieu d'hiver, un déluge de pluie pendant six semaines; les fleurs et les arbustes les plus délicats végétant toujours en plein air; d'épaisses forêts dans les vallées intérieures; à peine de l'herbe sur la côte, mais des olives, du raisin de Corinthe, des vins doux et chauds; une immensité de poissons dans les nombreux golfes, tels sont les traits dominans de ces contrées. La première est la *Dalmatie ex-vénitienne*, la seconde le ci-devant territoire de *Raguse*, la troisième le district des *Bouches de Cattaro*.

Parmi les rivières qui arrosent la *Dalmatie ex-vénitienne*, il en est deux qui se distinguent par leurs beautés pittoresques; la *Kerka*, née dans une grotte, bondit à travers de nombreuses petites cascades, et forme surtout cinq grandes cataractes, dont celle de *Scardona* offre le coup d'œil le plus romantique: la *Cettina* a un caractère plus sombre; deux de ses sources jaillissent du sein de cavernes noirâtres; la rivière, roulant entre des précipices sauvages, tombe, près de *Velika*

Gubovitz, de 150 pieds de hauteur dans un abîme.

Zara, capitale du royaume de Dalmatie, siège des autorités, avec un port fortifié, possède des fabriques de soie et d'étoffes en soie et en laine; *Zara-Vecchia* ou *Biograd*, ancienne résidence des rois de Croatie; *Scardona*, sur la rive droite de la *Kerka*, qui y forme un peu au-dessus une cascade magnifique, ancien chef-lieu de la province romaine de Liburnie, aujourd'hui siège d'un évêché suffragant de Spalatro, petite ville que défendent une muraille et deux forts, et qui s'est tellement accrue depuis plusieurs années par son commerce avec la Turquie, que sa population est de près de 7000 individus; *Sebenico*, avec une cathédrale dont on admire la hardiesse et la légèreté, un vaste port, que le fort *San-Nicolo* protège, et une enceinte de rochers qui la défendent mieux que ses tours et ses mauvais bastions; telles sont d'abord les villes qui attirent nos regards. Près de là nous voyons *Trau*, en slaven *Tragur*, siège d'un évêché, aussi bien que *Nona*, l'ancienne *Ænona*, petite ville réduite à une population de 500 âmes, située à quelques lieues au nord de *Zara*, dans une île jointe au continent par deux ponts; *Spalatro* ou *Spalato*, siège d'un archevêché fondé en 650, et qui a pour suffragans tous les évêchés de la Dalmatie, à l'exception de ceux du cercle de *Raguse*; ville entourée de murailles en partie ruinées, pourvue d'un port excellent, divisé en deux bassins, l'un extérieur, profond de 90 pieds, et pouvant renfermer 60 bâtimens de 300 tonneaux; l'autre intérieur, profond de 10 pieds et contenant 20 navires de 100 tonneaux. Cette ville a été bâtie au milieu de vastes ruines d'un palais de Dioclétien et d'autres antiquités romaines: la cathédrale remplace un temple de Diane; l'église de Saint-Jean-Baptiste occupe l'emplacement d'un temple d'Esculape; une autre n'est qu'un temple de Jupiter auquel on a ajouté une flèche. Tout près, on voit les ruines de *Salone* détruite au VII^e siècle par les barbares. L'œil y distingue autant de vignes qu'il y a eu autrefois de maisons, et les murs à demi écroulés de ces maisons leur servent de clôture. La vigne jette souvent ses racines à travers un pavé mosaïque composé de marbres précieux. Chaque jour on y découvre des médailles, des ornemens d'or, des ustensiles de ménage, des vases d'onix et autres objets curieux. L'empereur ayant visité ces ruines en 1815 destina des fonds à des fouilles qu'on y devait faire sous la direction du savant professeur Lanza, et ordonna la formation

d'un musée pour recevoir les objets qui pouvaient être découverts. On a déjà déblayé une portion de l'emplacement de l'antique Salone. Parmi les décombres on vient de découvrir une fort belle tête de Junon en marbre, plusieurs pierres portant des inscriptions et une foule d'objets divers, tels que de petites chaînes et des anneaux en or, des pierres gravées, des flacons de cristal pour contenir des essences, des miroirs et des encriers métalliques ; ces derniers contiennent encore l'encre en état de dessiccation. Les restes les plus remarquables du palais de Dioclétien qui subsistent encore sont : les murailles qui sont d'une épaisseur prodigieuse ; un portique soutenu par des colonnes en granit, à l'entrée duquel est placé un sphinx en syénite ; dans cet édifice on a établi le café des nobles ; trois belles portes d'une grande solidité ; les ruines de l'aqueduc de Dioclétien construit avec des pierres de taille énormes, et les ruines d'un vaste bâtiment situé entre le palais et une grande muraille percée de plusieurs fenêtres.

Spalatro fait un commerce de viandes fumées et salées, d'huile, de vin et de figues ; ses foires sont importantes ; elle a des fabriques d'étoffes de laine, de soie, de liqueurs, des tanneries, des pêcheries considérables ; enfin son port en fait un des principaux comptoirs du royaume, et ses 6000 habitans l'une des villes les plus peuplées. Mais environnée de rochers d'où s'échappent des sources sulfureuses que l'on emploie avec succès dans les affections chroniques, elle n'a, pour ses besoins habituels, que l'eau de citerne. En suivant la côte, nous voyons *Almissa*, à l'embouchure de la *Cettina*, au pied d'une montagne escarpée qui domine un petit château ruiné : les bords marécageux de la rivière en rendent l'air malsain ; son territoire produit des vins qui valent ceux d'Espagne, et beaucoup de bois de construction. *Macarsca*, siège d'un évêché, possède un port d'où l'on exporte une grande quantité de figues et d'autres fruits. Telles sont les principales villes du continent dalmatien. Dans les montagnes de l'intérieur on cite un bourg appelé *Imoschi*, habité par une peuplade robuste et d'une haute stature, qui s'occupe avec soin de l'agriculture, et qui connaît parfaitement l'art de dresser les chevaux. L'ancienne place forte de *Sign* a tellement été ravagée par les tremblemens de terre, qu'à l'exception d'une caserne de cavalerie, les bâtimens militaires ne sont plus que des ruines. Une fontaine d'eau salée jaillit au nord de *Sign*, et est appelée par les habitans *zlanestine* ou pierre salée.

« L'ancienne république de *Raguse*, dont le territoire est aujourd'hui incorporé à la Dalmatie sous le titre de cercle, conservera quelques pages honorables dans l'histoire. Héritière de l'ancienne Épidaure, dont l'emplacement était près de *Molonta*¹, la vieille *Raguse* devint l'asile des anciens colons romains ; mais des tremblemens de terre les obligèrent à se transporter dans le site actuel. Là se développa, pendant les siècles orageux du moyen-âge, une civilisation, une industrie, une politique, dignes d'un plus grand théâtre. *Raguse*, sous une constitution aristocratique, a quelquefois rivalisé avec Venise en navigation, en commerce et en manufactures ; elle a exploité les mines de la Dalmatie et de la Bosnie ; elle a produit des poètes, des géomètres, des artistes, des historiens, et mérite d'être considérée comme l'Athènes de la littérature slavo-illyrienne². Vaincue par les armes vénitienes, ayant sacrifié sa marine par suite de son attachement à l'Espagne, elle éprouva encore, en 1667, les ravages d'un grand tremblement de terre ; dès lors elle n'a pu se relever, et après avoir végété sous la protection assez bienveillante de la Porte ottomane, elle a péri, en même temps que Venise et Gênes, dans la grande invasion de l'Europe par les Français, des mains desquels elle a passé au pouvoir de l'Autriche. »

Le territoire de *Raguse*, resserré entre la mer et une haute chaîne de montagnes, occupe une surface de 79 lieues carrées ordinaires, et se compose d'un étroit littoral montagneux, rocailleux, aride, où cependant sur quelques cotaux et dans quelques vallons privilégiés la vigne, l'olivier et toutes sortes de fruits prospèrent sous la main d'un cultivateur industrieux. Ce littoral, de 34 lieues de longueur, et de 3 dans sa plus grande largeur, se termine au nord en une presqu'île appelée *Sabioncello*, et est bordé de quelques îles d'une nature semblable. Il nourrit, dit-on, environ 15,000 pores, 10,000 moutons, 2000 bœufs, 800 mulets, 600 ânes et 200 chevaux. Le blé qu'on y récolte ne suffit que pendant 3 mois à la nourriture des habitans ; mais la vigne y est si bien soignée que le vin y est bon et en surabondance, et la culture des oliviers y est tellement importante que l'huile y est excellente et compose la principale branche d'exportation des *Ragusains* ; du reste, le pays ne produit pas assez de bois pour le chauffage, et

¹ Mannert, VII, p. 350 ; et *Tab. Peuting.*

² *Appendini*, notice istoriche critiche, etc. *Raguse*, 1802 ; et l'extrait qu'en a donné M. *Depping*, dans les *Annales des Voyages.*

l'industrie manufacturière s'y borne à la préparation des cuirs et à la fabrication d'une chaussure à la mode turque particulière au peuple, et à celle des housses et des couvertures de chevaux.

Raguse, en slavon *Dobronik*, ville bâtie à l'italienne, et où dominent aujourd'hui la langue et les mœurs de l'Italie, conserve encore le palais de la république et quelques manufactures en soie, ainsi que des fabriques de *rosoglio*; on lui donne, probablement avec les faubourgs, 7000 habitans, parmi lesquels on compte beaucoup de Grecs. Cette ville, entourée d'une double enceinte de murailles épaisses, de bastions et de tours, défendue aussi par les forts Mollo et San-Lorenzo, par un troisième que les Français construisirent sur la petite île de Lacroma, et par un quatrième qu'ils élevèrent au sommet escarpé du mont Sergio, et auquel on donna le nom de fort Napoléon, est composée de rues généralement étroites, à l'exception de celle qui la traverse du nord au sud. Elle est le siège d'un archevêché; le palais du gouverneur et la cathédrale sont ses plus beaux édifices. C'est dans ses murs que naquit le mathématicien Boscovich, dont on remarque le mausolée dans la cathédrale. Le port de Raguse est petit, et c'est à *Gravosa* que sont les chantiers et les magasins des Ragusains; ils possèdent encore 300 bâtimens de commerce. De la capitale à *Gravosa* s'étend une suite de maisons de campagne.

« Les vergers du district de *Canali*, dominés par le mont *Sneicznizza*, où l'on voit quelquefois des neiges; la vallée d'*Ombra*, couverte de maisons de campagne jusqu'au bord de la mer; la petite ville de *Stagno*, située sur deux golfes, mais qui reçoit par celui du nord les exhalaisons pestilentielles des marais de la *Narenta*, et dont le port excellent, qui peut recevoir 300 navires, fait un commerce important du produit de la pêche des sardines; la péninsule de *Sabioncello*, nommée *Peliesatz* par les indigènes, est peuplée de bons marins; voilà les traits de la topographie ragusaine qui peuvent trouver place dans cet ouvrage. Nous ne pouvons nous arrêter à décrire les fêtes de saint Blaise, protecteur de la république, ni les usages intéressans de la *Drucina*, ou fraternité des jeunes nobles, ni le caractère patriarcal des mariages de jeunes paysannes, protégées de dames nobles, ni tant d'autres détails des mœurs anciennes, soit slaves, soit romaines, conservées long-temps au sein de cette petite nation, évaluée au plus haut à 45,000 individus. »

Les Bouches de Cattaro sont une véritable

curiosité géographique. Un golfe profond pénètre en zig-zag parmi des montagnes très-escarpées, et se termine sans recevoir d'autre cours d'eau que des torrens. Il a environ 20 à 30 lieues de circonférence; les écueils de *Zogniza* et *della Madona*, forment les trois entrées nommées Bouches de Cattaro; la principale de ces trois bouches, formée par la pointe d'Ostro et l'écueil de *Zagniza*, a près d'une demi-lieue de largeur et assez de profondeur pour que les vaisseaux de ligne puissent y passer sans danger; la deuxième bouche, entre l'écueil de *Zagniza* et celui de *della Madona*, est large d'un tiers de lieue et profonde de 30 brasses; la troisième, entre l'écueil de *della Madona* et la pointe de *Zagniza*, a 60 mètres de largeur, et la mer y est si basse qu'on peut souvent la traverser à gué. Derrière ces embouchures, la partie étroite du golfe porte le nom de canal de Cattaro. Sur les dernières pentes des rochers se groupent des oliviers, des figuiers, des vignes, des arbres fruitiers de toute espèce. Au milieu de ces masses de rochers et de verdure, une bourgade suit l'autre, et les vaisseaux sont mouillés près des maisons. Ce singulier paysage est couronné par les sombres forêts du Montenegro. Dans cette espèce de vallée aquatique, la température des étés égale celle de Naples; l'orange et le limonier prospèrent en pleine terre; la neige est incon nue, et pendant l'hiver, qui n'est qu'une saison pluvieuse, la verveine *triphylia*, la fleur de passion et d'autres végétaux délicats ornent la campagne.

Le territoire qui forme aujourd'hui le cercle de Cattaro a environ 15 lieues de longueur sur 5 de largeur, et présente une superficie de 69 lieues carrées. Il est séparé en deux parties par les bouches du Cattaro. Les habitans sont plus éclairés et plus policés que les autres Dalmates, bien qu'ils soient d'un caractère ombrageux et jaloux. Jadis ce territoire formait une république; mais l'énormité de ses dettes relativement à ses ressources engagea cet état à proposer de se réunir à la république de Raguse, sous la condition que ses patriens seraient admis dans le conseil. L'état de Raguse rejeta ces propositions. La république de Cattaro s'offrit alors sans autre condition que le paiement de ses dettes aux Vénitiens, qui acceptèrent, ce qui les aida à conquérir l'Albanie turque. A l'époque où les Français dominaient en Dalmatie, ils possédaient aussi le territoire de Cattaro, qui, depuis 1814, est rentré sous la domination de la maison d'Autriche, à laquelle il avait été

cédé par le traité de Campo-Formio en 1797.

Nous citerons les endroits remarquables : *Cattaro*, au fond du golfe, petite ville fortifiée, avec des habitans plus hospitaliers et plus italianisés que les autres. Elle est située en partie sur le golfe et en partie sur un rocher du mont Pella; quelques fortifications et le château-fort de San-Giovanni, élevé de 400 pieds au-dessus du niveau de la mer, la mettent dans un bon état de défense. Cattaro est le siège d'un évêché suffragant de l'archevêché de Bari, dans le royaume de Naples. Ses casernes, assez bien entretenues, peuvent loger 2000 hommes. Son port est très-beau et fort animé. *Dobrota*, bourg surnommé le très-catholique, et dont les habitans ne se marient qu'entre eux; *Persagno*, village avec des maisons élégantes et des mœurs sociables; *Perasto*, petite ville dominée par un château-fort, se présente avec éclat sur un amphithéâtre; *Risano* est le siège d'un évêché, ancien chef-lieu du golfe de Cattaro, et dont les habitans, long-temps pirates et encore un peu sauvages, conservent un reste du costume romain. Vient ensuite le détroit de la *Chaîne*, qui peut être défendu par de la mousqueterie. La crainte des invasions des pirates paraît jadis avoir fait resserrer les habitations en dedans de cette barrière naturelle; aujourd'hui même on ne voit sur les rivages du golfe extérieur que la bourgade de *Théodo*, composée de maisons de campagne, et la ville de *Castel-Nuovo*, fortifiée, mais petite et triste; au sud des Bouches proprement dites, le canton de *Zuppa*, avec le grand port de *Traste*, et celui de *Pastrovich*, sont peuplés d'une race belliqueuse, toujours aux coups de fusil avec les Monténégrins.

« C'est l'extrémité méridionale de ces provinces maritimes que la Hongrie réclame, mais qui ont une administration autrichienne particulière. Les *Boccheses*, ou habitans des Bouches, joignent à la constitution robuste des Slaves la vivacité italienne; dévots, jaloux, avides du gain, livrés en grande partie à la navigation, ne quittant le fusil que pour la rame ou le gouvernail, ils conservent quelque chose de rude et de féroce. Le sang pour le sang a long-temps été la seule justice sociale à leurs yeux. Encore en 1802 on lapidait les filles devenues enceintes hors du mariage. Chaque canton a ses immunités, ses magistrats, et un si petit pays, peuplé de 35,000 individus, est encore partagé en faction catholique et faction grecque. On l'appelle quelquefois *Albanie autrichienne* ^{1.º} »

Visitons maintenant les principales îles de la Dalmatie, en commençant par les plus méridionales, c'est-à-dire par celles du cercle de Raguse. *Meleda* s'offre d'abord à nos regards séparée de la presqu'île de Sabioncello par un canal dont la moindre largeur est d'une lieue. Elle en a huit de longueur et une et demie dans sa plus grande largeur. Hérissee de montagnes calcaires, elle est entrecoupée d'environ 85 vallées, dont 15 sont plus grandes que les autres, entre lesquelles se trouvent une innombrable quantité de précipices en forme d'entonnoirs. La plus grande de ces vallées est celle de *Babinopoglie*: elle a une lieue de longueur et porte le nom du chef-lieu de l'île; dans sa partie septentrionale on remarque les deux grottes d'Ostaferrizza et de Movrizza, remplies de belles stalactites. Le fond de la vallée de Blata se transforme l'hiver en un lac d'eau saumâtre de 500 toises de longueur; en été l'eau disparaît, et le terrain qu'occupait le lac est mis en culture. En général toutes les vallées de Meleda sont fertiles, mais cultivées avec peu de soin par une population d'un millier d'habitans, qui ne tirent de la culture que la nourriture nécessaire pour le quart de l'année, mais qui obtiennent de la pêche autour de leur île une grande quantité de thons, de congres, de raies, de sardines et de coraux, dont ils font un grand commerce ou dont ils se nourrissent; ajoutons à ces produits du vin assez bon, de l'huile, des fruits, du miel, de la cire, de la soie, et la laine de leurs moutons. Meleda est l'ancienne *Melita*, où l'on prétend que saint Paul aborda lorsqu'il fit son voyage à Rome. Les vagues battent avec violence la côte méridionale, et dans quelques endroits la mer, en se précipitant entre les gouffres formés par les rochers, y produit un bruit épouvantable. La commune de Babinopoglie, la plus importante de l'île, se compose de 105 maisons disséminées dans la vallée et groupées en partie au pied de la montagne escarpée de Veliki-Grad. L'île renferme 5 autres villages et hameaux, savoir, dans la partie orientale, *Coritta*, *Maranovich* et *Progiura*, et dans la partie occidentale, *Blatta* et *Govegiari*. Elle est gouvernée par un préteur de 3^e classe, auquel est adjoind un chancelier: sous la préture, il y a la *podestaria*, composée d'un podestat et d'un secrétaire communal; une garde territoriale, formée de 24 pandoures, est aux ordres du préteur. Les précipices en forme d'entonnoirs,

autrichien, avec une carte (*Annales des Voyages*, IV, 145).

¹ Tableau des Bouches du Cattaro, par un officier

qui donnent un si singulier aspect au sol de Meleda, sont semblables à ceux qu'on observe fréquemment dans les roches calcaires de la Dalmatie et du sud de la Croatie. Plusieurs fois des détonations souterraines se sont fait entendre dans l'île; depuis le mois de mars 1822 jusqu'en 1823, elles furent si violentes que les habitans craignirent sa destruction prochaine, et que le gouvernement autrichien y envoya une commission scientifique chargée d'examiner ce singulier phénomène, qui avait été précédemment observé par plusieurs autres savans¹. La commission considéra ces détonations comme étant liées à l'action volcanique. Il fut constaté que depuis juillet 1823 jusqu'en août 1824, on avait ressenti 22 secousses dans l'île. Mais M. Stulli, de Raguse, prétendit que ces commotions n'avaient aucun rapport avec les volcans, et qu'elles étaient produites par des décharges souterraines de gaz formé dans les cavités de la terre. Ces deux opinions, qui pourraient bien être admises l'une et l'autre, sont restées jusqu'à ce jour en présence pour diviser des savans également estimables².

À l'ouest de Meleda, nous voyons l'île de *Lagosta* ou d'*Agusta*, avec ses remparts naturels, sa grotte et ses inscriptions dites phéniciennes. Au sud de l'extrémité septentrionale de la presqu'île de Sabioncello, *Corzola* ou *Curzola*, l'ancienne *Corcyra-Nigra*, importante par ses bois de construction, par ses 7000 habitans répartis en 16 villages, un bourg et une ville du même nom entièrement bâtie en marbre, et siège d'un évêché suffragant de l'archevêché de Raguse, produit 80,000 barils de vin, mais est mal pourvue d'eau. Nous pouvons citer encore *Giupina* ou *Scipan*, couverte de vignes, de vergers et de jardins. Cette île, ainsi que *Mezzo* et *Calamata*, étaient nommées anciennement *Élaphites*, parce qu'elles nourrissaient un grand nombre de cerfs.

Au nord de la presqu'île de Sabioncello s'élevaient les îles qui appartiennent au cercle de Spalatro. D'abord c'est *Lesina*, l'antique Phasos, dont les côtes sont poissonneuses, dont le centre est occupé par des rochers stériles dans lesquels on a ouvert des carrières de marbre rouge et de marbre couleur de chair, dont les fertiles vallées sont couvertes d'oliviers, de vignes et d'arbres fruitiers, et dont le chef-lieu, *Lesina*, siège d'un évêché, renferme un

palais pour le gouverneur, un autre pour l'évêque, une cathédrale et plusieurs autres églises dignes d'être remarquées, tandis que la ville joint à ces avantages celui de posséder un port spacieux et d'être défendue par un château qui la domine. *Lissa*, à 7 lieues au sud-est de la précédente, avec laquelle ses produits rivalisent, possède un port fortifié sous Napoléon. *Brazza* produit 180,000 pièces du meilleur vin de la Dalmatie, et fabrique d'excellens fromages; *Santi-Petri* ou *Saint-Pierre*, son chef-lieu, a un port abrité par un môle, et le bourg de *Milna* a un grand chantier de construction pour les navires marchands. L'île de *Solta*, ou de *Solita*, est renommée pour l'excellent miel qu'on y recueille; *Bua* renferme une carrière d'où l'on retire de l'asphalte.

Parmi les îles qui dépendent du cercle de Zara, nous citerons *Coronata* ou *Incoronata*, longue de 6 lieues et large d'une demi-lieue, qui nourrit beaucoup de menu bétail, et exporte le meilleur fromage de la Dalmatie; *Mortero*, ancien refuge des pirates, dont les habitans fabriquent un gros canevas avec les fibres d'une espèce de genêt; *Isola Grossa*, l'ancienne *Scardona*, longue de 10 lieues sur une demie de largeur, riche en vins, en olives, en salines, mais dépourvue d'eau; *Melada*, trois fois plus large, mais moitié moins longue, habitée seulement par des pêcheurs; *Pago*, singulièrement découpée en petites presqu'îles, et dont les salines produisirent, sous la domination française, jusqu'à 140,000 quintaux de sel; enfin *Arbe* ou *Barbado*, avec de beaux bois de construction, un sol fertile, et de nombreux troupeaux de moutons que le vent bora fait quelquefois mourir de froid.

« La Dalmatie exerce peu d'industrie, si ce n'est dans la construction des navires. Le pays possédait, en 1816, près de 3000 petits bâtimens qui allaient jusque dans l'Archipel. On a ouvert deux grandes routes, l'une de Zara à Kirin, et de là vers Sign; l'autre le long de la côte. Les fabriques s'occupent surtout à produire des liqueurs, telles que le *rosoglio*, le *marasquin*, qu'on tire des cerises acides cultivées dans les îles, et l'eau-de-vie, extraite du fruit de l'arbusier, dont les tles incultes sont couvertes³. On estime l'exportation du vin à 650,000 *eimer* autrichiens (367 mille 900 hectolitres)⁴. Lã pêche, principalement celle des sardines, du thon, du maquereau, produit annuellement 17,900,000 *lire* de Venise.

¹ Entre autres Breislack, Configliachi, Stulli, Menis, Krasovisch, etc.

² *Paritsch*, Bericht ueber das Detonations-Phenomen auf der Insel Meleda; Vienne, 1826.

³ Vaterlandische Bletter, et *Nouvelles Annales des Voyages*.

⁴ *Lichtenstern*, Statistique, III, p. 1830.

» Le Dalmate indigène est d'origine slavonne comme le Bosniaque ; mais les habitans des villes, placés depuis le VIII^e siècle sous la protection de Venise, ont adopté la langue, les mœurs, la dévotion, la jalousie et le cérémonial des Italiens d'autrefois. Une tribu particulière s'est établie dans l'intérieur de la Dalmatie sous le nom de *Morlaques*. Ils se nomment eux-mêmes *Vlach*, c'est-à-dire Valaques, mais ils portent l'empreinte d'une origine particulière : ceux qui demeurent au nord, sur les bords de la Kerka, ont le teint blanc, les yeux bleus, la chevelure blonde ; en même temps, ils ont le nez un peu aplati, la bouche large et un air de douceur ; on dirait un mélange de Goths et de Tatares ; ceux qui demeurent plus au sud, le long de la Cettina et vers la Narenta, ont le teint olivâtre, le visage long, les cheveux noirs et l'air menaçant ; tous parlent un dialecte slaxon, mêlé de mots latins ou plutôt valaques. Leurs romances tragiques ont attiré l'admiration des littérateurs¹. Deux opinions sur leur origine méritent notre attention. Selon M. Engel, ils seraient des Bulgares devenus Slavons par la langue, et mêlés de Valaques ; ils se seraient établis ici vers l'an 1019, et auraient pris le nom de *More-Vlaques*, Valaques maritimes². Selon Mannert, leur origine remonterait jusqu'aux Avars ou Awares, qui, comptés dans le VII^e siècle par les Slavons-Croates ou Chrobates, seraient restés parmi eux en conservant quelque chose de leur physionomie originaire³. Ni l'une ni l'autre hypothèse, prise isolément, n'explique la subdivision des Morlaques en deux tribus physiquement distinctes. Nous recommandons cet objet aux voyageurs futurs. Un canton de la Dalmatie conserve, sous la monarchie autrichienne, des formes républicaines ; c'est la *Poglitza*, au nord-est de Spalatro : trois castes, formant en tout 16,000 individus, occupent ce pays ; c'est de la noblesse hongroise, de la noblesse bosniaque, et une masse de Morlaques ; la peuplade se réunit annuellement dans une *zbor* ou assemblée pour choisir ses magistrats, parmi lesquels le grand-comte doit toujours être un Hongrois. Tous soldats, les Poglitzans ne paient au souverain qu'un tribut fixe.

» Il ne nous reste qu'une seule province à parcourir, c'est la *Transylvanie*, qui, politi-

quement, forme un état particulier avec le titre de *grand-duché* ; mais qui, aux yeux de la géographie naturelle, n'est qu'une continuation de la Haute-Hongrie. On dispute toujours pour expliquer le nom allemand de *Siebenburgen* qu'on donne à ce pays ; ce nom veut-il dire *sept montagnes* ou *sept bourgs* ? Vient-il de sept chefs hunniques qui s'y établirent, ou d'une dénomination semblable d'un groupe de montagnes sur les bords du Rhin (*Siebengebirge*) ? Serait-ce un ancien peuple nommé *Sibyni*, qui aurait laissé ici des traces obscures, entre autres le nom de *Szeben* ou *Cibinium*, donné à une ville importante ? Nous n'avons pu nous former aucune opinion sur ce point ; nous dirons seulement que les Hongrois, d'après la situation ou relation de ce pays, l'ont nommé dans leur langue *Erdely*, ce qui a été traduit en latin par *Ultrasylvania*, et ensuite par *Transylvania*⁴. Déjà nous avons tracé la géographie physique de cette contrée ; ses Alpes, ses fleuves, ses productions, son climat, ont été décrits autant que les rapports des voyageurs et des géographes ont pu les faire connaître. Parcourons les districts et les villes principales.

» Trois nations sont reconnues politiquement comme ayant droit de représentation à la diète de Transylvanie ; ces trois nations habitent trois parties distinctes de cette principauté. Le *pays des Hongrois* forme principalement la partie nord et ouest ; le *pays des Szeklers* borde les frontières orientales ; et le *pays des Saxons* occupe la partie méridionale. Les Valaques, presque égaux en nombre à toutes ces nations constituées, n'ont pas de district particulier ; ils sont pour la plupart établis dans les parties centrales et orientales. Il est encore une autre division administra-

⁴ Les forêts qui firent donner au comté de Szolnok, dans le nord de Transylvanie, le nom hongrois de *Silagy*, en latin *Sylvania*, valurent à celle-ci les noms de *Terra ultrâ sylvas*, *Partes Transylvanæ* ou *Transylvanenses*, d'où l'on fit *Transylvania* : ce fut vers le XII^e siècle qu'on l'appela *Ultrâ-Sylvania*. Le nom de *Erdely*, que l'on donne les Hongrois, dérive de *Erdos*, forêt. Ses noms slaves sont *Sedmo-Hradzna*, *Kragina* ou *Zeme* ; les Valaques la nomment *Ardalu* ou *Tzara-Erdelyaske*, et les Turcs *Erdel-Ban* : quant au nom de *Sieben-burgen*, par lequel les Allemands la désignent, il pourrait se traduire par celui de *Sept-Châteaux*, s'il vient des sept premiers ducs qui y bâtirent sept forteresses ; mais ceux qui pensent que ce nom signifie les *sept bourgs* en attribuent l'origine aux sept villes saxonnes qui s'y trouvent, et qui sont Bisztich, Hermanstadt, Klausenbourg, Kronstadt, Mediasch, Mühlenbach et Schassbourg. J. H.

¹ On en trouve une dans *Fortis*, Viaggio in Dalmazia.

² *Mithridates*, II, p. 642.

³ Mannert, Géographie des Grecs et des Romains, VII, (X), p. 505. Il s'appuie sur *Constant Porphyrogenet*, de Administ. imperio, c. xxx.

time : c'est celle des *districts militaires* ou du *généralat*.

» Les Saxons possèdent *Hermanstadt*, ville de 17,000 âmes, ceinte de murs, bien bâtie, chef-lieu de la nation saxonne, résidence du commandant militaire et de plusieurs autorités supérieures de la Transylvanie. Il y a deux gymnases, dont un pour les luthériens, qui a le rang d'université, un musée national renfermant une galerie de tableaux, une collection de médailles et une bibliothèque, enfin plusieurs établissemens d'instruction et une société savante des *philo-historiques*. Cette ville, située dans une plaine fertile, élevée de 12 à 1300 pieds au-dessus du niveau de l'Océan, et traversée par le Ziblin, qui s'y divise en deux bras, est le siège d'un évêché grec; elle est divisée en ville haute et ville basse : la première est bâtie sur une colline que couronnait une vieille citadelle; elle est séparée de la seconde par une plaine appelée la *Struedtereau*. Une double muraille, percée de 5 portes et précédée d'un fossé, entoure les deux quartiers. Les rues sont étroites, tortueuses, sans pavés, et garnies de maisons d'un extérieur gothique; mais on y remarque une belle place décorée d'une statue et d'une fontaine. Les casernes, la maison des orphelins et le palais Brukenthal sont ses principaux édifices. Le nom d'Hermanstadt provient d'un certain Hermann, de Nuremberg en Franco-nie, l'un des chefs de la colonie saxonne ou allemande qui s'y établit du temps des premiers rois saxons. Il est regardé comme le fondateur de cette ville; mais les Hongrois la nomment *Szeben*, ou en latin *Cibinium*, sans que les documens à notre connaissance indiquent l'origine de cette dénomination ¹.

» La *porte de la Tour-Rouge* (Rothen-Turmer-Pass), au-dessous du village de *Boitza*, est un célèbre passage à quelque distance d'Hermanstadt. L'Aluta y pénètre à travers une vallée étroite, et se précipite dans les plaines de la Valachie. *Reps*, qui possède un haras, une source saline et une mine de soufre, et qui tient une grande foire de chevaux; *Heltau*, où l'on fabrique beaucoup de draps; *Rasinar* ou *Resinar*, siège d'un évêché grec-valaque; *Gross-Schenck*, et autres bourgs très-considérables, sont, ainsi qu'Hermanstadt, situés dans l'*Alland*, c'est-à-dire *vieux pays, vieille colonie*.

» *Schassbourg*, en hongrois *Segesvar*, divi-

sée en ville haute et ville basse, dont la première est fortifiée et située sur une montagne de 228 pieds d'élévation, tandis que la seconde est ouverte et occupe une plaine, est importante par ses manufactures de draps et ses filatures de coton; *Medwisch* ou *Mediasch*, ville libre royale, est renommée pour les vins de ses environs, et regardée comme la *Colonia medica* des Romains; enfin *Berthelm* ou *Berethalom*, en allemand *Birthelem*, est un grand bourg où réside l'intendant des églises luthériennes. Ces lieux se trouvent dans la contrée nommée *Wein-Land*, c'est-à-dire *pays des vignobles*.

» *Mühlenbach*, où l'on fabrique beaucoup de bière; *Riesmarkt* ou *Reussmarkt*, qui récolte de bon vin; et *Szaszwaros*, en allemand *Broos*, bien peuplée, bien bâtie, avec un vaste château, sont les principales villes de la contrée dite *avant les forêts*.

» *Fogaras* ou *Fagaras*, bourg garni de jolies maisons, siège d'un évêché grec-uni, sur la rive gauche de l'Aluta, que l'on traverse sur un beau pont de 864 pieds de longueur, avec une grande place et des édifices élégans, est situé dans un district qui n'appartient aux Saxons que par un contrat de *bail*, ce qui paraîtra singulier aux publicistes français; mais nous sommes ici dans un coin de la vieille Europe, où l'on respecte les droits acquis. *Kronstadt* ou *Burzenland*, en hongrois *Brasso*, première ville de la Transylvanie, tant en richesse qu'en population, puisqu'elle fait un grand commerce, qu'elle possède des forges, plusieurs manufactures, et plus de 27,000 habitans, a quelques fortifications, des collèges luthérien et catholique, une douane et un théâtre. On évalue à 7 millions de florins la valeur des marchandises achetées et vendues, dont 5 millions pour le compte de la compagnie grecque. Ses nombreuses manufactures ne sont que des établissemens particuliers. Le *Burzenland*, c'est-à-dire le pays des tempêtes ², dont *Kronstadt* est le chef-lieu, occupe l'extrémité orientale de la Transylvanie qui touche les limites militaires, et compte parmi ses habitans 60,000 Valaques. *Bistritz* ou *Bestzterze*, ville libre royale et fortifiée, avec un collège de calvinistes, 2 hôpitaux et 3 églises, est le chef-lieu d'un district isolé qui comprend le *pays de Nosn*, vers les frontières de la Bukowine.

» La fondation et l'existence d'une petite nation au milieu des pays slaves, valaques

¹ On trouve dans le diplôme du roi André II « *comes Chubiniensis*. » Le *Sibini* était un peuple de Sarmatie; *szbina*, en ancien macédonien, était un espèce de javelot; *szyb*, en polonais, est un javelot d'enfant.

² De *burza*, tempête, en slave. Nous supposons que les Slovaques des monts Karpathes s'étendaient jusqu'ici.

et hongrois, sont des phénomènes historiques et géographiques. C'est le roi Geysa II qui, en 1143, appela un grand nombre de familles allemandes, principalement de Franconie, de Westphalie et de Thuringe, pour occuper les *déserts* à l'orient de la Hongrie, et pour garder le royaume de ce côté contre les invasions des barbares. Cependant *Hermann*, fondateur de la ville qui porte son nom, est censé avoir assisté aux noces du roi Etienne I^{er} en l'an 1002 ou 1003. Le roi André II, par un diplôme de 1224, accorda à ses *hôtes teutoniques* ¹ des immunités qui en ont fait un corps de nation jouissant de son propre droit politique et municipal; ces privilèges ont été conservés à travers diverses luttes élevées par le despotisme, depuis 1580 jusqu'en 1790, c'est-à-dire depuis Bathory jusqu'à Joseph II, qui déclara, mais en vain, « la nation saxonne éteinte. » On ignore si les colons allemands trouvèrent ici quelques restes des Goths; probablement ils y rencontrèrent quelques villages slaves; mais on sait avec certitude qu'ils reçurent en don « les forêts des *Blaches* (Valaques), et des *Bissènes* (Petchenègues), avec lesdits *Blaches* et *Bissènes* ². » Ils employèrent ces peuples à la garde des troupeaux, et ne tolérant parmi eux-mêmes aucune aristocratie héréditaire, ils n'imposèrent à leurs vassaux aucun joug féodal ³. Sous leurs magistrats et leurs sénats électifs, ils jouissent d'une grande liberté civile, et leurs députés participent dans les diètes de Transylvanie à la liberté politique des Hongrois ⁴. Leurs réglemens municipaux contiennent des dispositions très-curieuses pour le maintien des mœurs; ils divisent la population en *fraternités*, en *voisinages* et en *dizaineries*, en assignant à ces corporations et à leurs membres des devoirs réciproques, et en établissant partout une sorte de police de famille. Les habillemens, les cérémonies, les fêtes, tout y est réglé, et souvent avec beaucoup de sagesse. L'esprit novateur a fait fléchir sur beaucoup de points ces institutions fortes et élevées; la religion évangélique conserve

encore son ancienne pureté, et partout la jeunesse apprend dans les saintes Écritures les élémens de sa langue. Ces Allemands s'appellent toujours *Deutsche*, et le nom latin officiel de *Saxons* leur a été donné par les Magyars, qui probablement l'avaient adopté de leurs ancêtres finnois ⁵.

« Les Saxons transylvains sont en général » d'une haute stature, vigoureux et bien conformés. Une mâle sévérité se peint sur leur visage. Leur démarche, leur langage, et jusqu'au moindre de leurs mouvemens, toute leur personne, portent l'impression d'un calme et d'un flegme qui contrastent singulièrement avec la pétulance des Hongrois. » On trouve, en général, parmi eux beaucoup d'éducation, des connaissances étendues dans les sciences, et même une vraie érudition. Leur langue nationale est une sorte d'allemand grossier et aujourd'hui tellement corrompu, qu'il est presque inintelligible. Ce langage diffère de l'allemand proprement dit par la prononciation, et surtout parce qu'il offre une foule de mots propres, à peu près comme les dialectes vénitien et toscan. Cependant ils emploient dans leurs livres, ainsi que dans leurs actes, un allemand assez pur que les paysans comprennent même assez bien. Quant au patois saxon, ils n'en font usage que dans le commerce ordinaire de la vie. Cette nation possède une grande facilité pour passer d'un dialecte à un autre; aussi les prédicateurs, qui font leurs sermons en patois, ne manquent pas de prêcher en allemand, lorsqu'ils voient entrer des étrangers dans l'église. » Les Saxons ont, en général, de l'activité et un grand amour pour le travail; l'élégance de leurs demeures l'annonce déjà. En effet, autant leurs habitations se font remarquer par la propreté et la solidité de leur construction, autant celles des Hongrois et des Valaques sont faciles à distinguer par leur aspect triste et dégoûtant: ce ne sont, presque toutes, que des huttes de terre couvertes en chaume ou en roseaux, qui n'offrent dans l'intérieur aucune sorte de commodité. Les maisons des Saxons, généralement élevées, ont, du moins pour la plupart, des tuiles pour couvert, ce qui est un objet de luxe dans ce pays. Ces dernières, construites avec régularité et bien alignées, forment de larges rues, au milieu desquelles dominent les fours communs. La plus grande propreté

¹ « Hospites nostri theutonici. »

² Diplôme du roi André II.

³ Selon quelques auteurs, il faut diviser la nation teutonique de la Transylvanie en deux classes: 1^o les anciens colons sortis non-seulement du midi de l'Allemagne, mais encore de la Flandre; 2^o les nouveaux colons, qui s'établirent dans le siècle dernier, et qui ne viennent point des mêmes pays.

⁴ Voyez le mémoire intitulé *Der Verfassung-Zustand der sächsischen nation in Stebenburgen*; *Hermannstadt*, 1790. Analysé dans *Schletzer Staats-Anzeigen* (Journal politique), vol. XVI, pag. 468 et suivantes.

⁵ Les Finnois ne connaissent les Allemands que sous le nom de *Saxa-Lainen*; l'Allemagne se nomme *Saxon-Maa*, et ainsi de suite. *Justenii*, *Fennici lexici* Tentamen, p. 332.

» règne dans l'intérieur de ces maisons ; le
 » besoin et la gêne dans laquelle vivent quel-
 » ques-uns de ces Saxons leur ont fait perdre
 » en grande partie la probité qui caractérisait
 » les anciens Allemands. Leurs discours ainsi
 » que leurs actions annoncent de la méfiance
 » ou le désir de tromper. Ils ont en général
 » un caractère morose et mélancolique ; aussi
 » se réunissent-ils fort peu. Peut-être en doit-
 » on chercher la cause dans l'économie , qui
 » leur est si nécessaire. Les étrangers ne peu-
 » vent les trouver aimables ; ils leur parais-
 » sent même dédaigneux , tant ils mettent de
 » réflexion dans les moindres actions de la
 » vie.

» Les Saxons qui habitent la Transylvanie
 » s'adonnent beaucoup à la culture de la vi-
 » gne. Ils mènent tous une vie très-frugale ;
 » un peu de lard et quelques légumes compo-
 » sent leur nourriture habituelle. Quant au
 » vêtement des hommes , on le voit formé en
 » général d'une longue redingote fourrée , qui
 » tient le milieu entre l'habit hongrois et l'an-
 » cien costume allemand. Les femmes portent
 » une robe blanche et un tablier noir en soie,
 » à la manière de nos soubrettes. Elles relè-
 » vent leurs cheveux sur le haut de la tête
 » avec autant de grâce que d'élégance ; quel-
 » quefois aussi un long voile , qui descend
 » jusque sur les épaules , couvre leur tête et
 » enveloppe entièrement leur coiffure. Ce cos-
 » tume , qui ne laisse pas que d'avoir une
 » certaine dignité , sied très-bien à celles qui
 » ont de la physionomie et une taille élancée.
 » Les jeunes filles se font distinguer par la
 » manière dont elles arrangent leurs cheveux.
 » Elles les laissent aller sur le devant de leur
 » tête tout-à-fait à l'abandon , tandis qu'elles
 » les tressent avec beaucoup de soin sur le
 » derrière de leur coiffure. Elles ont le soin
 » de relever la beauté de leur teint par des
 » rubans , dont les couleurs sont généralement
 » vives ou du moins bien nuancées ¹ . »

« Dans la contrée des *Sicules* ou *Siciliens* ,
 en allemand *Szeklers* , on ne rencontre géné-
 ralement que de grands bourgs , tels que
Szent-Miklos , avec une belle église armé-
 niennne ; *Szekely-Udvarhely* , avec 6000 habi-
 tans ; *Sepsi-Szent-Gyorgy* , quartier-général
 de l'état-major du régiment des hussards *Sze-
 klers* ; *Kezdi-Vasarhely* , résidence des chefs
 du 2^e régiment d'infanterie des *Szeklers* ;
Czik-Szereda , où se tiennent chaque année
 de grandes foires ; *Miklos-Var* , *Illyefalva* et
 autres , ainsi que celui de *Felvincz* , chef-lieu

du siège d'*Aranyos* , enclavé dans le pays des
 Hongrois. Cependant il y a une ville royale ,
Maros-Vasarhely , ou *Szekely-Vasarhely* ;
 en allemand *Neumarkt* , peuplée de 10,000 âmes
 et formée de deux quartiers distincts : l'un sur
 une hauteur , et entouré de murailles ; l'autre
 ouvert , et bâti dans une plaine. On y remar-
 que quelques beaux édifices , entre autres le
 palais de *Tékély* , qui renferme une collection
 de minéraux et une bibliothèque de 60,000 vo-
 lumes. Les contrées habitées par les *Szeklers*
 sont hérissées de montagnes , mais fertiles en
 grains et en fruits ; cependant les habitans du
 district de *Czik* émigrent pour gagner leur
 vie.

» Les *Szeklers* nous paraissent un reste de
Patzinakites qui ont adopté la langue hon-
 groise. Voués au service militaire , ils vivent
 de leurs champs , de leurs bestiaux , de la coupe
 de leurs bois , et quoique leur nom ait retenti
 relativement aux crimes de *Rastadt* , ils sont
 moins barbares que grossiers.

« Les *Szeklers* , que quelques-uns ont fait
 » descendre des Huns , qui possédaient une
 » partie de la Transylvanie en 376 , parai-
 » traient avoir la même origine que les Hon-
 » grois ; du moins la langue dont ils font usage ,
 » ainsi que leur extérieur et toutes leurs ha-
 » bitudes , tendent à confirmer cette opinion.
 » Ce qui les distingue des autres *Magyars* dé-
 » pend peut-être de l'influence du pays qu'ils
 » habitent. Ils ont pu du moins y conserver
 » leur caractère et leurs mœurs primitives.
 » Aussi , habitant de hautes montagnes qui les
 » protégent contre les invasions des nations
 » étrangères , ont-ils plus de constance et d'a-
 » mour de la liberté que les Hongrois propre-
 » ment dits. D'une taille moyenne , mais gé-
 » néralement forts et vigoureux , ils ont su de
 » tous temps se distinguer par leur bravoure ,
 » et , moins ennemis du travail que les *Ma-
 gyars* , ils jouissent aussi d'une plus grande
 » aisance. Cependant leur activité se borne
 » jusqu'à présent à se procurer les choses les
 » plus nécessaires à notre existence ² . »

Les Hongrois habitent seuls ou conjointe-
 ment avec les Valaques et les Saxons les lieux
 que nous allons passer en revue : *Klausenburg* ,
 en hongrois *Kolosvar* , en valaque *Klas* , impor-
 tante comme capitale de la Transylvanie et
 par sa population de 22,000 âmes , siège ordi-
 naire des diètes de la principauté , siège éga-
 lement d'une surintendance unitaire dont la
 juridiction s'étend sur toute la principauté ,
 d'un consistoire réformé , d'une université ca-

¹ M. Marcel de Serres , Voyage en Autriche , etc. ,
 t. IV , p. 87 , etc.

² M. Marcel de Serres , Voyage en Autriche , etc. ,
 t. IV , pag. 86.

tholique, et de deux gymnases académiques, l'un appartenant aux calvinistes, l'autre aux sociniens ou unitaires. La ville proprement dite est petite, mais elle est environnée de cinq faubourgs, et défendue par une muraille et un fossé, et par un fort placé sur une colline isolée. Elle est divisée en ville vieille et en ville nouvelle, dont aucune des deux n'est pavée. On y remarque quelques belles rues, plusieurs palais élégans, des maisons bien bâties, un théâtre hongrois et de jolies promenades. L'hiver elle devient le séjour de la noblesse et prend un aspect assez animé; mais l'été, abandonnée par les personnes opulentes qui se retirent à la campagne, elle n'est plus qu'un séjour fort triste. Depuis 1825, il s'y tient chaque année, au mois d'août, une importante foire pour les chevaux de luxe, à laquelle se rendent un grand nombre de seigneurs et plusieurs milliers d'étrangers. On a lieu de croire que la vieille ville a été fortifiée par les Romains qui y entretenaient la sixième colonie appelée *Claudiopolis* : une inscription en l'honneur de Trajan se voit encore sur une des portes de la ville. C'est la patrie du roi Mathias Corvin. C'est du bourg d'*Apafi-Falva* que furent originaires les princes Apafiens, derniers souverains de la Transylvanie; *Gyalár*, village avec un château considérable, renferme les plus belles usines de fer de toute la Transylvanie; *Thorenbourg* ou *Thorda*, bourg de 8000 habitans, est divisé en deux : le vieux et le nouveau Thorenbourg; outre un gymnase, il possède une école militaire pour une cinquantaine d'élèves; cet endroit était la garnison de la 7^e légion romaine : on y a trouvé de nombreuses inscriptions funéraires. Près de là s'élèvent sur une colline les ruines de l'antique forteresse de *Salinæ*, et s'étend le champ de bataille sur lequel Trajan défait les Daces. Aux environs on trouve des mines de sel, une belle caverne, et une exploitation d'albâtre très-estimé. *Zalatna* ou *Zlatna*, qui a donné son nom à un bon poème allemand, jouit d'une situation charmante; *Nagy-Eneyd*, en allemand *Strasbourg*, avec un gymnase de calvinistes, et une population de 6000 âmes, est du nombre des bourgs affranchis de la juridiction de leur comitat qu'on nomme *Oppida nobilia*. *Torosko*, et *Koros-Banya*, ou *Allenbourg*, sont des bourgs de mines dans une contrée riche en or; *Deva*, en allemand *Dimrich* ou *Schlossberg*, est un bourg grand et florissant, qui passe pour être l'ancienne cité dace appelée *Decidava* dans laquelle Decebalus, dernier roi des Daces, a été enterré. On exploite dans ses environs une mine de cuivre et une houillère. Non loin de là se trouve la

Porte-de-fer, en hongrois *Vas-Kapa*, défilé fameux qui mène dans la plaine de Temesvár.

La ville royale de *Karlsbourg* mérite quelque attention : les Hongrois l'appelaient autrefois *Gyula-Fejervár*; ils la nomment aujourd'hui *Károly-Fejervár*, et les Valaques *Belgrad*. Les anciens paraissent l'avoir appelée d'abord *Apulum*, puis *Alba Julia* en l'honneur de *Julia Augusta*, mère de l'empereur Marc-Aurèle. Elle est située sur la rive droite du Maros qui y reçoit l'Ompoly. Divisée en deux parties, on y distingue la ville proprement dite et le quartier de la forteresse, qui, bâtie sur une colline, domine les deux quartiers. Elle est le siège de l'évêché catholique de la Transylvanie. Sa cathédrale renferme les tombeaux de Jean Corvin, de son fils Ladislas, de la reine Isabelle et du duc Sigismond; l'église de Bathory est décorée du superbe mausolée élevé par Étienne Bathory, roi de Pologne, à son frère le prince de Transylvanie. Cette ville, assez bien bâtie, possède une école de théologie, une bibliothèque publique et un observatoire. Comme elle est dans le district le plus riche en mines d'or de tout l'empire d'Autriche, elle renferme un hôtel des monnaies et un établissement pour la préparation du mercure.

Abrod-Banya, en allemand *Gross-Schlatten*, bourg où siègea long-temps la chambre des mines de la Transylvanie, possède aussi une direction des mines : on prétend que ce bourg existait au temps des Romains sous le nom d'*Auraria*. *Veröspatak* est encore célèbre par ses mines d'or, qui ont commencé à être exploitées par les anciens; aux environs de *Kapnik-Banya* on extrait des minerais d'or, d'argent et de plomb. *Szamos-Ujvár*, en allemand *Armenienstadt*, jolie colonie d'Arméniens, qui y nomment le magistrat, est une petite ville royale, défendue par un château-fort, et environnée de sources salées et de mines de sel. *Elisabethstadt*, ou *Ebesfalva*, est une autre jolie ville où les Arméniens font un bon commerce de laines et de vins. Nous remarquerons encore dans le comitat d'*Hunyad*, les ruines de l'ancienne capitale de la Dacie, la *Sarmizagethusa* des Daces, et *Ulpia-Trajana* des Romains; elles se réduisent à quelques tas de pierres près du village de *Varhely* ou de *Gradisten*, où l'on trouve beaucoup d'antiquités romaines.

Les frontières qui bordent la Turquie au sud et à l'est sont divisées en cinq districts régimentaires. Le 1^{er} régiment valaque, sur la limite méridionale, s'étend de l'ouest à l'est depuis l'extrémité occidentale de la Transylvanie jusqu'au district de Fagaras; les *hussards*

Szeklers se prolongent jusqu'aux terres occupées par le 11^e régiment *Szekler*, situées au sud du district de Kronstadt, et qui bordent la frontière orientale jusqu'au territoire du 1^{er} régiment *Szekler*, qui continue à la circonscrire dans la même direction jusqu'aux terres occupées par le 11^e régiment *valaque*.

« Nous terminerons la topographie par une remarque sur le nom des monts *Karpathes*. Ce nom, qui se trouve pour la première fois dans Ptolémée, n'est pas étranger à la géographie grecque la plus ancienne : l'île de *Karpathos*, et la partie de la mer à laquelle cette île montagneuse a donné son nom, figurent déjà dans les poèmes d'Homère. Il y a plus, ce nom subit en grec précisément la même métathèse que dans les idiomes slaves ; on écrit *krapa-*

thos, au lieu de *karpatos*. C'est ainsi que les Polonais et les Bohèmes disent *krapac*¹, tandis que les Russes et les Serviens, s'ils étaient habitants de ces régions, écriraient certainement *karpac*, selon le génie de leur langue. Que ce nom ait des rapports avec *chrebet*, montagnes (en russe) ; avec *chrapien*, gravir, *chropawy*, inégal (en polonais) ; avec les noms de peuples *Chrobates*, *Chorwates* et autres ; que même le nom grec des monts *Rhiphéens* en soit un homonyme défiguré, c'est ce que nous ne discuterons pas ici. Mais quelques-uns de ces rapprochemens ont beaucoup de probabilité, et il n'est pas douteux qu'une partie des traditions grecques relatives aux monts *Rhiphéens* ne se rapporte aux montagnes de Hongrie et de Transylvanie.

LIVRE CENT DEUXIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE. — FIN DE LA DESCRIPTION DE LA HONGRIE ET DE SES ANNEXES. — DE LA NATION HONGROISE. — RECHERCHES SUR L'ORIGINE DES HONGROIS. — COUP-D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LE ROYAUME DE HONGRIE ET SUR LES ÉTATS QUI EN DÉPENDENT.

« DANS le cours de la description spéciale des provinces et des villes, nous avons tracé le portrait des nations diverses assujéties, incorporées ou associées à la Hongrie ; mais nous avons réservé pour ce coup-d'œil général les notions que nos lecteurs attendent sur la nation hongroise elle-même. Ces notions embrassent nécessairement l'origine des Hongrois, l'un des problèmes les plus compliqués que l'ethnographie présente.

« Étudions d'abord les Hongrois dans leur manière d'être au physique et au moral. Entrés dans le bassin de la Theiss et du Danube par la plaine où s'élançent les châteaux d'Unghvar et de Munkacs, ils ont envahi tout le pays plat, en laissant les contrées montagneuses du nord-ouest et du nord aux Slovaques, reste de l'empire de Moravie, ou *Maravania*, et en s'arrêtant au sud-ouest au pied des montagnes de la Styrie et de la Croatie, où ils rencontraient également des tribus slaves, les Wendes et les Croates. C'étaient leur vie pastorale et le grand nombre de leurs troupeaux qui les fixaient dans ces grandes plaines ; c'était aussi ce pays ouvert que les Pannoniens, les Sarmates, les Huns et les Awares, s'étaient successivement arraché. Mais une ou même plusieurs tribus hongroises paraissent, selon

nous, s'être établies de bonne heure dans les montagnes qui remplissent le nord-ouest de la Transylvanie, ou le bassin des deux Szamos. La *Hongrie Noire* nous paraît avoir compris ces contrées lors de sa réunion à la Hongrie proprement dite, en l'an 1002. Enfin, nous avons déjà vu que les *Szeklers*, dans la partie orientale de la Transylvanie, sont une tribu hongroise ou semi-hongroise, établie dans son pays actuel dès le IX^e siècle. La totalité de la nation hongroise, en y comprenant les Kumanians et les *Iasz*, ou *Jazyges*, s'élève aujourd'hui à 4 millions 300 mille individus, dont un demi-million en Transylvanie. Elle est toujours inférieure en nombre aux nations slaves réunies, mais supérieure à toute autre race.

« Les Hongrois sont en général d'une taille moyenne, mais d'une constitution vigoureuse. Les membres très-musculeux, les épaules larges, la figure carrée, les traits prononcés, sont les caractères physiques qui frappent immédiatement l'observateur ; bientôt cependant il distingue dans la noblesse quelques races d'une taille plus svelte et quelquefois plus élancée ; mais, peuple et noblesse, tout Magyar a reçu en partage cet air de fierté qui annonce le sentiment de la force, cette valeur martiale qui se plaît aux fatigues de la guerre, cette vivacité un peu rude qui tient à des mœurs

¹ Prononcez *Krapats*.

militaires, et cet enjouement qui caractérise les enfans de la nature. Les cheveux brun-clair paraissent communs, mais, selon quelques rapports, les cheveux noirs seraient prédominans. Le tempérament sanguin et le tempérament bilieux se partagent la nation.

» Mais à ces traits généraux il faudrait pouvoir ajouter quelques modifications selon les classes. Or, qu'est-ce que les voyageurs nous ont appris ? Peu de chose, ou rien. Élevée dans le système général de la civilisation européenne, maîtresse d'immenses revenus, attachée par des mariages et par des dignités à la cour de Vienne, la haute noblesse de Hongrie a pris dans les mœurs allemandes, anglaises et même françaises, ce qu'elles offrent de plus saillant ; elle cherche à briller tour à tour par des fêtes magnifiques et par des établissemens patriotiques ; elle éclipse les courtisans allemands par sa tournure élégante, par ses folles dépenses, comme elle dérouté ou cherche à dérouté les ministres allemands par son opposition énergique ou du moins bruyante dans les diètes ; mais, n'ayant au fond rien à gagner à des changemens politiques, elle s'assimile de plus en plus à l'aristocratie autrichienne et à l'aristocratie galicienne. La noblesse peu fortunée forme une classe très-différente par ses intérêts, ses sentimens et sa manière de vivre ; elle aime la vie des champs, autant par nécessité que par goût ; elle montre une grande ardeur pour sa langue nationale ; elle voudrait étendre et fortifier ses privilèges ; le christianisme selon l'Évangile, soit dans la forme luthérienne, soit dans la forme calviniste, est très-répandu dans cette classe.

» Tous les nobles hongrois, riches ou pauvres, se distinguent par des manières franches et hospitalières, par une affabilité cordiale, par une conversation aimable et enjouée. Le grand seigneur, maître d'un revenu de plusieurs millions, et le gentilhomme cultivateur sous son toit de chaume, accueillent avec la même bonté l'étranger qui se présente sous des dehors honnêtes ; un voyageur qui saurait parler hongrois pourrait presque parcourir le pays sans avoir besoin d'auberges. Il faudrait sans doute qu'il n'affectât ni la gravité magistrale des Allemands, ni la hauteur britannique ; qu'il ne s'offensât pas de la coutume de boire des liqueurs dans le même verre, de fumer après le repas ; qu'il ne se moquât pas de quelques bizarreries de la cuisine nationale. Les Autrichiens, pleins d'antipathie pour les Hongrois, ne connaissent ce peuple que par les auberges, qui sont souvent mal fournies, inconvenient naturel dans un pays où il circule peu de voyageurs aisés. Quelques villes

allemandes, ou semi-allemandes, présentent seules des exceptions sous ce rapport. Mais, encore une fois, qui a voyagé parmi les Hongrois ? qui a causé avec eux dans leur belle langue ? qui s'est plié à leurs usages ? qui a étudié leurs goûts, partagé leurs joies et leur tristesse ?

» Le paysan forme la masse du peuple hongrois, et nous verrons plus bas qu'il est loin d'éprouver les malheurs d'une servitude rigoureuse. C'est dans cette race robuste qu'un observateur physiologiste et philologue pourrait étudier à fond les traits caractéristiques de la nation magyare. Ce qu'on en sait ne touche qu'aux surfaces. Le costume du paysan hongrois est celui d'un climat froid et d'une vie de pasteurs. Un large pantalon couvre le bas du corps, tandis que le haut est défendu, outre la veste, par une *guba* ou tissu imitant parfaitement une peau de mouton. Le bonnet de feutre, ou le *kalpak*, devenu une partie élégante du costume des cavaliers et même des rois, conserve chez le paysan sa forme tatar ou finnoise. Les bergers du comitat de Schimegh, ou Sumegh, paraissent avoir conservé le type le plus rustique de l'habillement national. Une chemise et des pantalons de toile, bien enduits de graisse, afin d'en prolonger la durée, et d'éloigner la vermine, pendent sur le corps de ces demi-sauvages jusqu'à ce qu'ils en tombent par lambeaux ; les pieds sont enveloppés dans des chiffons de toile ; et un morceau de cuir, assujéti avec des courroies, tient lieu de semelles. Quelques-uns portent le *gouba*, ou le manteau de laine, d'autres une simple peau de mouton ; tous ornent de rubans leur grossier chapeau, tandis que les cheveux, graissés de lard, sont attachés derrière les oreilles avec des nœuds. Une besace est suspendue sur l'épaule par une courroie ornée de boutons de métal ; mais ce qui complète le costume de ces sauvages, c'est la *valaska*, ou la petite hache fixée à un long manche, arme qu'ils savent manier avec une grande adresse, et qui sert quelquefois à commettre des meurtres¹. Tels sont encore les *Jouhasz*, et tels ils figuraient peut-être dans les armées d'Attila.

» Les paysans hongrois, fidèles à leurs coutumes tatars, n'entrent presque jamais dans les auberges ; ils passent les nuits au milieu de leurs troupeaux ou dans leurs charrettes, exposés aux injures de l'air ; même lorsqu'ils sont chez eux, on les voit souvent coucher dans un tas de foin ou sur un banc, couverts de quelques peaux ; les porcs, qui leur four-

¹ *Bredetzky*, *Beiträge*, II, art. VIII.

nissent leur nourriture ordinaire, habitent sous le même toit qu'eux, et en sont tout au plus séparés par un grillage. La goutte et la fièvre, maladies épidémiques, surtout dans la basse Hongrie, proviennent sans doute autant de la manière de vivre du peuple que de l'insalubrité de l'air; mais en général le paysan hongrois résiste aux maladies qui enlèvent les étrangers, et sa constitution physiologique mériterait une étude particulière.

Le caractère enjoué de la nation se manifeste dans les réunions fréquentes et bruyantes. Les danses du peuple sont de plusieurs sortes : quelques-unes très-fatigantes, d'autres mêlées d'une espèce d'action dramatique; ces dernières méritent surtout notre attention : trente ou quarante jeunes filles sont rangées sur deux lignes et se font face à la distance de douze à quinze toises; les filles de chaque ligne se tiennent toutes par la main et agitent leurs bras d'après la cadence très-lente d'une chanson. Elles changent de temps en temps de place; les filles d'une ligne passent sous les bras de celles de l'autre, celles-ci leur donnent au passage une bonne tape sur le dos. Les chansons sont à peu près du genre de celles que les Grecs appelaient *amoibaea*; elles consistent en demandes et réponses analogues à l'état des personnes qui les chantent. Une ligne, par exemple, demande à l'autre : « Quel est l'objet de vos soupirs secrets? Mes amies, que vous faudrait-il pour être heureuses? » l'autre ligne répond : « Un beau jardin bien garni de fruits; une bonne ferme bien pourvue de bétail; un mari jeune et fidèle. » Ce spectacle n'est pas sans doute comparable aux danses de l'Arcadie, et aux jeux des bergers dans les vallées de Tempé; mais il pourrait toutefois fournir un joli tableau à un Théocrite hongrois.

Si par la faute des voyageurs nous n'avons pu réunir autant de traits caractéristiques sur la nation hongroise que nous en aurions désiré, nous chercherons du moins du fond de notre cabinet à suppléer à leur impardonnable négligence à l'égard de la langue magyare. Elle n'est point un mélange de tous les idiomes de l'Asie et de l'Europe, idée absurde partout, et spécialement à l'égard d'une nation qui se montre toujours dans l'histoire avec un caractère d'unité; elle n'est pas non plus, comme on l'a dit avec plus d'élegance qu'avec de fondement, « une vierge sans mère, sans sœurs et sans filles; » elle a reconnu, des rivages de la Laponie jusqu'au-delà des monts Ouraliens et le long du Volga, ses sœurs et sa famille. La langue hongroise est très-positivement alliée à l'idiome lapon, fin-

nois, permiaque, vogoule, tchéremisse, tchouyache et autres, qu'on désigne sous le nom général de famille *tchoude*, ou *finnoise*, ou *ouralienne*, dénominations peu commodes et peu précises, mais qu'on ne peut pas encore remplacer par une meilleure. Ce fait, déjà deviné par Comenius, Stralenberg et Fischer, a été mis dans un grand jour par *Sainovics*, compagnon de voyage du jésuite Hell, dans son expédition astronomique au cap Nord, lors du passage de Vénus sur le disque du soleil en 1769. Le voyageur hongrois, étonné de comprendre quelques phrases de l'idiome lapon, étonné de pouvoir se faire comprendre par eux, étudia la grammaire laponne du danois Leem, et quelques autres écrits publiés dans le Nord : ayant établi avec succès beaucoup de points de comparaison évidens, mais isolés, il proclama « que l'idiome des Hongrois et celui des Lapons est le même ¹, » assertion exagérée, mais qu'un autre Hongrois, M. *Gyarmathy*, a réduite à des termes plus modérés et plus précis ². La ressemblance ne se borne pas seulement aux mots : elle se manifeste encore dans les formes grammaticales, principalement dans l'usage de marquer les cas du substantif, les relations du pronom possessif, les copulations et les interrogations par des *suffixa*, ou syllabes ajoutées à la fin. Le verbe être en lapon est presque identique avec le verbe *devenir* en hongrois. La ressemblance des mots a surtout été démontrée par le rapprochement qu'en a fait M. Klaproth avec les dialectes des Ostiaks de Baresof, et d'autres peuplades situées entre les monts Ourals et le fleuve Obi ³. Ces tribus, qui formaient l'ancienne *Iougorie* ⁴, ont conservé beaucoup de mots hongrois, qui ne paraissent pas connus aux tribus finnoises plus civilisées. M. Klaproth indique encore beaucoup de mots samoyèdes qui ressemblent à des mots hongrois, et nous retrouvons jusque chez les Motores, et dans la Dzoungarie, le mot hongrois, *to*, ou *tou*, dans l'acception de *lac*, ou *marais* ⁵. Mais ces traces isolées disparaissent

¹ *Sainovics*, Demonstratio idioma Hungarorum et Laponum idem esse. Copenhague, 1770. Ce mémoire, présenté à l'académie des sciences de Copenhague, a été inséré (traduit en danois) dans les *Mémoires* de cette société, vol. X, année 1770, p. 653.

² *Gyarmathy*, *Affinitas linguæ hungaricæ cum linguæ finnicæ originis grammaticæ demonstrata*. Gœttinge, 1799.

³ *Asia polyglotta* : Tableau des langues finnoises, dans l'*Atlas* et p. 188 et suivantes.

⁴ Karta Iougoriskoi zemlii. Pétersbourg.

⁵ Carte de l'*Asia polyglotta* (lacs *Temur-Tou*, *Alah-Tou*).

bientôt. Les rapports du hongrois avec le ture, consistant dans quelques mots empruntés, nous paraissent infiniment moins remarquables que les ressemblances grammaticales avec l'arménien; les nominatifs du pluriel en *k* sont formés dans les deux langues avec une cacophonie identique; le datif du pluriel hongrois rappelle l'*instrumental* de l'arménien, et cette fatigante répétition d'une des consonnes les plus dures accable l'oreille dans les verbes hongrois plus encore que dans le verbe arménien. Comment deux langues très-différentes par leurs mots ont-elles adopté les mêmes formes, surtout ces formes dures ne convenant nullement à la douceur mélodieuse du hongrois? Enfin nous devons signaler un rapport jusqu'ici à peu près inconnu entre le hongrois et le scandinave, qui, regardés comme tout-à-fait étrangers l'un à l'autre, nous ont cependant offert un certain nombre de mots en commun, et des mots qui n'ont pas pu être transmis par la civilisation moderne, mais qui tiennent à la haute antiquité de l'une et de l'autre de ces langues, à ces siècles primitifs où les Huns, les Goths, les Iotes, les Ases, les Magyars, et bien d'autres peuples étaient réunis autour des anciens autels d'Odin¹. La langue hongroise, qui, en perdant

¹ Nous citerons quelques exemples en plaçant le mot hongrois le premier :

Ag, rivière; *aa*, id.;
Aszoni, femme; *aszynia*, déesse ou femme *ase* (Edda);
Alunni, dormir; *lugn*, *luun*, tranquillité, repos;
Bor, vin; *bior*, bière;
Eg, le ciel; *ey*, éternel (d'où *eyglo*, soleil chez les Iotes). Voyez *Alvismál* et *Hyndluliod* dans l'Edda.
Elet, vie; *elem*, je vis; *alam* imparf.; *el*, engendrer, nourrir;
Essæ, pluie; *æse*, verser;
Elein, élan (animal); *elend*, en all., *els*, endan.;
Estwe, soir; *sol-est*, coucher du soleil, en juttlandais (normanno-iotique);
Ea, arbre; *wallar-fax*, forêt, proprement crinière des collines (Edda); comparez aussi *fagus* et *fayau*;
Fald, la terre; *fold*, id., chez les Ases (*Alvismál*);
Felsæ et *fell*, en haut; *fiell*, montagne;
Feyer, blanc; *fagr*, en scandinave; *fair*, en anglais, beau, blanc;
Fekete, noir; *feigr* et *feikr* (*Solarliod*, str. 36), pâle, mourant, lâche;
Feri, homme; *fir*, id. (Edda);
Gas, brouillard; *guse*, id., dans *Hav-Guse*, brouillard maritime, en juttlandais;
Hay, cheveux; *haar*, id.;
Had, guerre; *had*, haine, querelle;
Hegy, montagne; *hay*, colline, élévation;
Heves, chaud; *hver*, source chaude, isl.;
Hold, lune; *hvel*, roue, figur. la lune (*Alvismál*, str. 14);

son bizarre caractère d'un isolement absolu, n'en devient que plus intéressante comme monument, mérite encore notre attention sous d'autres points de vue. Harmonieuse, riche, flexible, elle se prête à l'éloquence naturelle de la nation qui est fière de la parler; elle possède aujourd'hui des historiens, des poètes, des journaux littéraires et savans; c'est le langage usuel de la diète, quoique la politique autrichienne cherche à y maintenir l'empire de la langue latine, qu'une sorte d'équité envers les habitans slaves et allemands avait fait adopter.

« Les Hongrois nobles, divisés en *magnats*, ou grands dignitaires; en *nobles possessionnés*, et en *armalistes*, ou gentilshommes sans biens; le clergé, dans lequel sont compris les archevêques, évêques, quelques abbés commendataires, et quelques doyens de chapitres; les villes libres royales, les bourgs privilégiés, les tribus des Kumans et des Iazyges, avec quelques autres petites corporations, voilà ce qui forme constitutionnellement la nation hongroise, *populus hungaricus*, dans le style officiel de la diète. A la nation appartient le droit d'élire un roi en cas d'extinction de la dynastie régnante, le droit de faire des lois d'accord avec le monarque, et celui de s'imposer elle-même dans des diètes qui doivent légalement être réunies tous les trois ans. Le reste des habitans est appelé le peuple des contribuables, « *miseræ contribuens plebs*, » et ne participe à aucun droit politique. Le roi exerce le droit de faire la paix et la guerre, quoique sous la condition d'entendre le vœu de la nation²; il peut ordonner la levée en

Iol, bon; *iont*, doucement, en juttlandais;
Level, feuille; *lev*, feuillage;
Magas, haut, grand; *magt*, *megin*, puissance, etc.;
Menny, le ciel, le firmament; *manning*, sommet du toit, en juttlandais;
Nyak, cou; *nakke*, id.;
OEcker, bœufs; *æxen*, id., au pluriel; *æg*, animal, en juttlandais;
OEssz, automne; *hæst*, automne, moisson;
Szarv, corne; *skaur*, tête, éminence; et *skarp*, pointu;
Szulum, je parle; *thula*, discours; et *thulr*, orateur;
Tel, hiver; *tel* et *tiela*, glace dans la terre;
Var, château-fort; *varde*, poste élevé et gardé;
Var-megye, territoire d'un castellan; de *var* et de *megye*, voyez plus haut *megin*.
Adelung; dans les *Mithridates*, II, p. 777, cite des mots allemands introduits dans le hongrois, mais ce sont presque tous des termes de la civilisation moderne; cependant le vieux allemand fournira peut-être beaucoup de mots comparables.
² Diplôme de Léopold, art. 13, et articles de 1608, art. 2.

masse de la noblesse (*insurrectio*) ; mais toutes les contributions extraordinaires et les levées de troupes doivent être légalisées par la diète. Le roi fait serment à la constitution et signe le diplôme du roi André, en protestant toutefois contre l'article qui « autorise les Hongrois » à prendre les armes contre lui dans le cas où « il violerait leurs privilèges ». Les rois sont obligés de faire exécuter les décisions des cours judiciaires, de ne destituer personne sans jugement, de maintenir les limites du royaume, et de lui faire restituer celles des anciennes provinces que le sort des armes leur aurait fait recouvrer. Enfin, la Hongrie est un royaume indépendant et une monarchie tempérée par une assemblée aristocratique. »

Les diètes se composent de deux chambres ou, comme on dit, *tables*, chacune subdivisée en deux ordres ; la première, ou la chambre haute, se compose des magnats, savoir : les archevêques et évêques, les princes, comtes et barons du royaume, et les gouverneurs des comitats ; la seconde est formée de la réunion des prélats, des abbés, des députés des comitats, de ceux des chapitres et de ceux des villes libres royales. Par un ancien abus, les magnats absens envoient des députés qui prennent place parmi les députés des comitats. On compte quelquefois dans ces assemblées jusqu'à 661 députés parmi lesquels plus de 200 magnats. Les décisions de la diète se prennent en votant par quatre ordres ; mais, dans chaque ordre, c'est la majorité qui décide. Les députés sont liés par les instructions de leurs comitans. La diète se réunit tous les trois ans au moins, soit à Bude, soit à Presbourg, dans une vaste salle, à l'extrémité de laquelle s'élève une chaire pour le président. Des tables sont placées dans toute la longueur : elles sont couvertes de drap vert et de tous les objets nécessaires pour écrire. A la droite du président, mais plus bas que lui, siègent les évêques et les autres dignitaires de l'église, qui représentent le clergé. Les autres membres portent le costume hongrois, qui consiste en une veste de hussard, un pantalon de drap brun, un kalpac en fourrure, et des bottes à la hussarde armées d'éperons. Chaque membre a l'épée au côté. Les débats ont lieu en latin, langue dans laquelle la plupart des députés s'expriment avec facilité et même avec éloquence, bien que les discours ne durent jamais plus de 10 minutes.

» Les diverses classes de la nation jouissent de divers privilèges ; ainsi le noble, comme citoyen de l'État, peut posséder des terres

dans toute l'étendue du royaume ; le bourgeois, comme citoyen de sa seule ville, ne peut acquérir des biens-fonds que dans le banlieue. Mais les biens de la noblesse retournent à l'état lors de l'extinction de la ligne masculine. Tant que celle-ci existe, elle peut exercer, comme les propriétaires fonciers en Norvège, le droit de revendiquer les biens de famille vendus, en remboursant le prix de la vente : institution des peuples du Nord qui présente un côté intéressant, mais qui, jointe à d'autres privilèges, arrête les progrès de l'agriculture et la circulation des capitaux. Parmi les autres privilèges dont jouissent les nobles, nous citerons ceux de ne pouvoir être arrêtés qu'en vertu d'une condamnation, de ne payer aucune contribution ordinaire, et d'être seuls aptes à toutes les places. »

Les autorités chargées de l'administration des affaires publiques du royaume sont : un palatin ou vice-roi (*Nandor Ipsan*) dont l'élection ne peut se faire que conjointement avec les états ; un commandant général ; la chancellerie hongroise de Vienne jouit des pouvoirs les plus étendus ; le conseil royal du gouvernement, ou conseil d'état, qui siège à Bude (*consilium regium*), sous la présidence du palatin ; le conseil du gouverneur général, formé de 25 conseillers, et la chambre des finances.

« L'administration des comitats est en grande partie indépendante de la couronne ; chaque comitat a un gouvernement qui correspond directement avec l'administration centrale ; treize palatins, ou *ispans*, possèdent leurs dignités par droit héréditaire, et les autres officiers du comitat sont élus par la *congrégation*, ou assemblée de la province, qui les salarie de sa propre caisse. Les villes ont également leurs administrations municipales, et ressortissent de leurs propres tribunaux suprêmes. L'indigénat hongrois est requis pour remplir une place quelconque, et c'est la diète qui seule naturalise les étrangers. »

Quant aux districts militaires, leur administration dépend directement du conseil aulique de guerre qui siège à Vienne. Elle est confiée, dans chaque régiment, à un commandant qui a sous lui plusieurs officiers. Toutes les affaires sont traitées militairement, ainsi que semble l'exiger une organisation par laquelle le peuple est à la fois soldat et cultivateur. »

La réunion des lois rendues par les divers souverains et acceptées par les états, et celle

1. Diplôme André, art. 13. Quodsi verò nos.

2. *Beudant*, Voyage minéralog. et géolog. en Hongrie, t. I, p. 94.

des décrets de la diète, forment le code civil et criminel; l'ouvrage publié par Stephan Werbicz en 1514, et connu sous le titre de *Tripartitum*, est un code systématique d'après lequel la justice est rendue. Dans certains cas particuliers, les tables des lois de districts (*districtual-tafeln*) servent à prononcer les peines. Cependant, dit M. Beudant, les divers peuples qui habitent les provinces ont chacun quelques lois ou coutumes particulières, quelques privilèges qu'ils tiennent des différens princes par lesquels ils ont été gouvernés, et qui leur ont été assurés lors de leur réunion; il en est même qui sont entièrement régis par le code germanique. Relativement à l'application des lois, chacun des états du royaume, chaque peuple ou chaque ville qui possèdent des lois spéciales, ont leurs magistrats particuliers, et en général nul ne peut être jugé que par ses pairs; mais tous peuvent en appeler aux cours suprêmes, au moins pour les cas qui ne sont pas spécialement prévus par les lois.

Les paysans hongrois, descendans des pasteurs nomades, paraissent d'abord être devenus des cultivateurs mercenaires; mais, libres de leur personne, ils pouvaient quitter les terres d'un seigneur pour se fixer sur celles d'un autre; ce droit leur avait été confirmé par un grand nombre d'ordonnances légales¹. Mais la servitude personnelle et perpétuelle était connue des Hongrois comme punition infligée à des paysans révoltés; et depuis les grandes rébellions, sous Vladislas, les occasions ne manquèrent pas d'étendre l'application de cette peine, et de multiplier le nombre des serfs attachés à la glèbe. La majeure partie du peuple des campagnes restait pourtant dans l'état de métayers temporaires, engagés par contrat à cultiver les terres d'un seigneur, les unes pour son profit immédiat, les autres pour leur propre entretien, ne pouvant les quitter qu'en remboursant les avances faites par le seigneur, ni en être expulsés sans être eux-mêmes dédommagés de leurs dépenses. Mais cette dépendance, fondée dans la nature même de la propriété agricole par grandes masses, cette dépendance qui était réciproque, et qui, sous un seigneur équitable, assure un bonheur supérieur à celui des petits cultivateurs de bien d'autres pays, se dénaturait par les abus résultant des termes vagues dans lesquels les devoirs mutuels étaient spécifiés. Le travail, qui, dans ce système, remplace le loyer des terres, a été déterminé par un code

rural, nommé *Urbarium*, et publié par Marie-Thérèse en 1764. Par un décret de Joseph II, la servitude personnelle fut abolie en 1795 dans les endroits où elle existait. La diète, rétablie sous Léopold II dans l'exercice de ses droits légitimes, a généralement confirmé les mesures qui protègent le paysan dans sa personne et ses jouissances; mais elle n'a pas sanctionné la faculté accordée par Joseph II à presque tout le monde d'acquérir des terres, encore moins les essais de soumettre toutes les terres à un impôt égal. « Ce » sont, dit la noblesse, nos privilèges qui » établissent ces différences; la loi en prive » ceux d'entre nous qui sont convaincus de » quelque grand crime; quel est donc le » crime de toute la noblesse?... De plus, la » Hongrie est un royaume aussi indépendant » de l'Autriche, que l'Angleterre l'est du » Hanovre; l'empereur n'est rien pour nous, » nous ne reconnaissons que notre roi. Jo- » seph II l'est-il? Il n'a pas été couronné; il » n'a pas fait de serment; il est usurpateur ». Tels étaient les murmures que le philosophe-despote entendit retentir autour de son lit de mort; il révoqua ses ordonnances, abolit ses réformes, brisa son édifice, et son dernier soupir fut celui du désespoir. Mais la nation hongroise, redevenue maîtresse chez elle, ne prendrait-elle pas en considération les résultats désavantageux pour la propriété territoriale elle-même, du système qui la restreint dans la seule classe des nobles ou citoyens de l'état? Sans étendre les nobles droits de cette classe, le cultivateur pourrait obtenir les droits civils, et être admis à participer à cet intérêt de propriété qui, parmi des peuples éclairés, contribue si efficacement à élever la valeur des terres et de leurs produits. La noblesse hongroise, si jalouse de rivaliser avec les Anglais, ne doit pas ignorer plus longtemps les abus que ses intendans se permettent envers les paysans, ni les rigueurs exercées par les petits officiers de justice villageoise, ni les exactions arbitraires des employés du gouvernement². En élevant ses métayers à un rang inférieur de sujets libres, elle garantira mieux l'élévation où ses libertés la placent elle-même au-dessus de tous les peuples voisins³.

¹ Voyez les pièces insérées dans *Schlutzer*, Staats Anzeigen, volume XIV, page 121, volume XV, page 336, etc., etc., etc.

² *Bright*, Travels in Hungary, p. 113, 445.

³ Le progrès des lumières se fait sentir depuis longtemps en Hongrie, et fait entrevoir dans un avenir peu éloigné le terme des abus qui pèsent sur la plus grande partie des habitans. L'inégalité des charges, l'injustice

⁴ « *Jus liberæ emigrationis*. » Décret de Sigismond, 1405; de Ferdinand 1^{er}, en 1541 et 1550; de Maximilien 1^{er}, en 1566.

« Ces privilèges importans de la noblesse ,
 » quoique peu justes dans le fond , et surtout
 » fort éloignés des idées actuelles de la plus
 » grande partie de l'Europe , n'ont pourtant
 » pas , à l'égard du paysan , tous les inconvé-
 » niens contre lesquels on s'est plu tant de
 » fois à déclamer amèrement. Il fut un temps
 » sans doute où le paysan hongrois était réel-
 » lement attaché à la glèbe ; mais aujourd'hui
 » il est libre , il s'en glorifie , et le bonheur
 » n'habite pas moins sous le chaume que dans
 » les palais. Les lois et l'empire de l'usage
 » sont tels , que le sort du paysan , en Hon-
 » grie , est souvent au-dessus de celui que la
 » même classe peut avoir dans les contrées les
 » plus libres de l'Europe. La noblesse possède ,
 » à la vérité , toutes les terres , et , en général ,
 » a seule le droit de propriété ; mais le seigneur
 » est obligé de partager ses domaines en fermes
 » d'un rapport déterminé , qu'il donne aux
 » paysans cultivateurs. Ceux-ci ont , par con-
 » séquent , comme dans les pays les plus poli-
 » cés de l'Europe , des terres à faire valoir , et
 » auxquelles ils prennent un intérêt réel ; la
 » seule différence est que la location ne se
 » paie pas en argent , mais en services de
 » journées et en redevances. Comme services ,
 » le paysan qui a une ferme complète doit au
 » seigneur 54 jours de travail par an , avec une
 » charrette et un double attelage ; comme re-
 » devance , le fermier doit livrer annuellement
 » au seigneur le neuvième des produits de la

attachée à certains privilèges. L'insuffisance des lois cri-
 minelles , ont particulièrement attiré l'attention du gou-
 vernement autrichien. Dans sa session de 1833 , la diète
 hongroise a été chargée d'examiner et de discuter diffé-
 rentes propositions royales ; la première , concernant
 une loi à rendre pour régler les relations qui existent
 entre les seigneurs propriétaires de biens-fonds et leurs
 vassaux , relations qui n'avaient été réglées que provi-
 soirement sous le règne de Marie-Thérèse et par la
 diète de 1792 ; la seconde sur les moyens d'obtenir plus
 de promptitude dans l'administration de la justice , sur
 la rédaction d'un nouveau code criminel qui mette fin à
 l'arbitraire qui règne dans l'application des peines , et
 sur la nécessité d'établir de nouveaux tribunaux et de
 rédiger un code de procédure destiné à mettre des
 bornes à la durée des procès ; la troisième concernant
 une plus juste répartition des impôts et des autres char-
 ges publiques ; la quatrième sur les traitemens que re-
 çoivent les députés des provinces ; d'autres enfin sur les
 mines , la presse , le culte et le clergé , le littoral hongrois
 et la délimitation des frontières du royaume. Au début
 de cette session , la diète a déclaré qu'il serait temps
 qu'une *presse libre* fût accordée à la Hongrie , et que
 des représentations seraient adressées à ce sujet au roi.
 Les députés ont en outre demandé que la langue mag-
 yare ou hongroise fût employée désormais dans les
 actes civils ainsi que dans les commandemens militaires ,
 et que les officiers autrichiens fussent peu à peu exclus
 des régimens hongrois.

J. H.

» terre (pour la première récolte seulement ,
 » car s'il y en a une seconde il ne doit rien) ,
 » le neuvième des agneaux , des chevreux ,
 » du produit des ruches , etc. Il supporte , en
 » outre , diverses charges déterminées et pro-
 » portionnées à différens droits qu'il peut ac-
 » quérir. Mais si , avec la permission du sei-
 » gneur , il a défriché une terre jusqu'alors
 » inculte , il en jouit sans redevances , sans
 » services , et le seigneur ne peut la reprendre
 » qu'il ne soit suffisamment indemnisé de ses
 » soins . »

« Au moyen de ces transactions , qui sont
 » loin , sans doute , d'être onéreuses , et dont
 » partout ailleurs beaucoup de fermiers et de
 » petits cultivateurs se trouveraient fort satis-
 » faits , le paysan hongrois jouit réellement du
 » prix de son travail. Il peut disposer comme
 » bon lui semble des huit neuvièmes du pro-
 » duit de ses récoltes , qui lui restent pour
 » compenser ses frais et payer son industrie ;
 » il devient propriétaire de biens mobiliers ;
 » de troupeaux , etc. , qui passent à ses enfans ;
 » mais il y a plus , le paysan hongrois est plus
 » sûr de son existence que beaucoup de petits
 » propriétaires , que nous retrouvons à chaque
 » pas dans les autres états. Si , par un acci-
 » dent quelconque , ses récoltes sont perdues ,
 » ses bestiaux détruits , c'est sur le seigneur
 » que retombe le soin de la famille , c'est lui
 » qui pourvoit à sa nourriture , et qui même
 » doit payer les dettes , remplir les engage-
 » mens que le paysan a contractés avec son
 » approbation . »

« Le paysan qui n'a point de terres à cultiver
 » n'est pas plus maltraité de son seigneur. Ha-
 » bite-t-il une chaumière , c'est le seigneur qui
 » a dû la faire construire , et qui fournit encore
 » les matériaux pour l'entretien et les répara-
 » tions : quant à lui , il ne doit annuellement
 » que dix-huit journées de travail. Occupe-t-il
 » en outre une portion de terre , il en livre le
 » neuvième en nature ou en argent ; mais il ne
 » doit de journées de service que dans le cas où
 » la pièce qu'il cultive est au moins un huitième
 » de ce qui compose une ferme entière . »

« La liberté des cultes honore encore la na-
 tion hongroise. La religion catholique est celle
 de la moitié des habitans ; elle jouit de grands
 privilèges politiques ; son clergé occupe dans
 la diète des places déterminées , et s'y est
 constamment montré attaché à la cour. Les
 prélats possèdent des revenus exorbitans. L'ar-
 chevêché de Gran rapporte 7 à 800,000 francs ;
 celui de Kolocsa n'est estimé qu'à un septième
 de cette somme ; mais parmi les évêques , celui

¹ *Boudant*, Voyage minéralogique et géologique en
 Hongrie , t. I , p. 95.

d'Erlau a un revenu annuel de 4 à 500,000 francs; celui de Grosswardein tire 200,000 francs, et l'ordinaire est de 60 à 100,000 francs. Aussi les premières familles briguent-elles ces sièges, et un roi de Hongrie fit même une loi pour réserver l'évêché d'Erlau pour toujours au quatrième fils du prince régnant. Un grand nombre d'évêques sont gouverneurs nés des comtés où ils résident; d'autres possèdent des monopoles sur le vin et sur le sel. Mais, à côté de tous ces avantages, le clergé catholique voit avec chagrin la liberté légale des autres cultes. La profession de foi selon les réformes de Calvin est très-répandue parmi la noblesse hongroise; elle est publiquement prêchée partout où un nombre suffisant de paroissiens veut entretenir ce culte modeste. La croyance luthérienne ne s'est guère répandue que parmi les mineurs et les artisans allemands; elle s'est maintenue dans toute la rigueur des idées du XVI^e siècle, et son clergé a long-temps gardé des préventions contre ceux qu'il appelle calvinistes. Le parti catholique profite de ces antipathies, et les plaintes des protestans retentissent sans cesse comme sans effet auprès du gouvernement. Dans des actes publics, le clergé catholique déplore les progrès que font les opinions évangéliques. L'église grecque orientale, qui a répandu les premiers germes du christianisme dans la Hongrie¹, a constamment perdu du terrain, et a même vu plus d'un tiers de ses membres s'unir à l'Église catholique; cependant elle est encore celle de la majorité dans les provinces les plus méridionales. Le rit grec-uni a surtout été adopté parmi les Rousniaques et ceux des Valaques qui habitent près d'eux. Ces luttes de croyance ou de culte ne sont pas sans importance.

» La Transylvanie, qui est représentée par une diète à part, où figurent à côté des magnats les députés de la noblesse hongroise, ceux des Szeklers, sans distinction de naissance, et ceux de la nation libre saxonne, compte encore plus de religions légalement reçues; car outre les catholiques, les réformés, les luthériens, les lois reconnaissent une église d'*unitaires*, la seule au monde qui se soit conservée depuis les temps de Socin. La grande majorité de la population, composée de Valaques, suit le rit grec oriental, et n'a jusqu'ici que les droits d'une Église tolérée.

» Les institutions de la Hongrie ont conservé toute la vigueur du moyen-âge, mais elles en conservent aussi la gênante immobilité. Les universités, les gymnases, les collèges, dans

toutes les communions religieuses, ne se sont point écartés des formes et des méthodes surannées. Chez les catholiques, c'est l'influence d'un clergé peu instruit qui va jusqu'à obliger un évêque à demander au pape, « s'il » est permis de se servir des instrumens astro- » nomiques fabriqués en pays hérétique. » Chez les protestans, c'est la crainte de se voir accusées d'innovations, qui compromettraient les fondations pieuses consacrées à les soutenir. Cependant les lumières se font jour; une noble émulation anime les patriotes hongrois, et sans les autorités, quelquefois malgré les autorités, l'instruction publique s'étend, s'épure et se perfectionne. Les nouvelles fondations se multiplient. Il se forme beaucoup de bibliothèques; et, malgré la dispersion des anciennes collections, un voyageur bibliographe trouverait encore en Hongrie bien des livres curieux. Les sciences naturelles sont protégées.

Si le peuple est resté plongé dans une ignorance et une superstition que le gouvernement tend à diminuer par les efforts qu'il fait pour propager l'instruction élémentaire, les classes élevées ne manquent pas de lumières; les arts commencent à faire sentir leur influence: déjà la musique compte des amateurs d'un talent distingué; la sculpture et la gravure ont fourni quelques artistes recommandables, et le goût de l'art dramatique se répand dans les grandes villes. La littérature magyare y est la plus répandue: les littératures allemande et slovaque viennent en seconde et en troisième ligne: quant aux autres peuples de la Hongrie, on sait qu'ils n'écrivent pas.

L'industrie se ressent de la longue éclipse des lumières, ainsi que de la contrainte que les corporations imposent aux talens individuels. A l'exception des objets de première nécessité, parmi lesquels il faut compter les *goubas* ou manteaux de laine, les *zischma's* ou bottes hongroises, les têtes de pipe et les chapelets, la fabrication des huiles de lin, de chenevis et de navette, et celle de la toile, il n'existe en Hongrie qu'un petit nombre de fabriques, et leurs produits ne sont ni abondans, ni de qualité supérieure. Les draps, les verreries, les faïences se consomment dans l'intérieur, et ne peuvent lutter avec les mêmes objets fabriqués en Autriche. Les principales manufactures de draps se trouvent dans les villes de Güns, OEdenbourg, Tyrnau, Skalitz, Modern et quelques autres; le produit des verreries ne suffit pas à la consommation; on fabrique de la poterie dans toutes les parties du royaume, mais elle est de mauvaise qualité; ce n'est qu'à Szielnicz, dans le comitat de Sohl, qu'on fait d'excellens creusets.

¹ Schwartz (sous le nom de *Juxta Hornad*), Initia religion. christ. inter Hungaros, etc.

Les toiles communes, fabriquées par les bourgeois de la haute Hongrie, attestent l'influence du génie allemand; la fabrication en est tellement répandue, que dans certains comitats les hommes même mettent la main au fuseau : aussi l'exportation s'en élève-t-elle chaque année à plusieurs millions d'aunes. Le comitat de Zips fabrique des toiles fines pour 6 millions de florins; mais les soieries, si favorisées par le climat, languissent, de même que la fabrication des toiles de coton. Le savon de Hongrie est excellent; les tanneries de ce pays fournissent à une exploitation considérable. Le tabac, que l'on doit considérer comme une des principales productions hongroises, occupe plusieurs fabriques, principalement à Bude, Pesth, Agram et Presbourg. Quarante papeteries établies dans le royaume ne fournissent qu'un très-mauvais papier. Malgré la grande quantité de fer que l'on exploite en Hongrie, la fabrication des ouvrages en fonte est peu considérable, de même que celle de l'acier. Il existe à Bartfeld, dans le comitat de Saros, et à Hradek, dans celui de Gomor, deux usines qui se distinguent pour la confection des instrumens aratoires. Ce n'est que dans les comitats d'Abaujvar et à Raab que l'on fabrique des faux, mais d'une mauvaise qualité, et dans celui de Pesth seul que l'on taille des limes; de même aussi ce n'est qu'à Bude et à Pesth qu'on fabrique des rasoirs et des instrumens de chirurgie; les couteaux de Legrad, dans le comitat de Szalad, jouissent de quelque réputation. La Hongrie a peu de fabriques d'armes blanches; quant aux armes à feu, le petit nombre d'armuriers disséminés dans le royaume ne s'occupent que de leur réparation et de la confection des platines. On trouve aussi des fabriques de clous à Pesth, Oedenbourg, Eisenstadt et Warasdin; mais ce sont en général les Zigueunes ou Bohémiens qui s'occupent de ce genre d'industrie en employant le fer qu'ils ont volé dans leurs courses vagabondes. Neusohl, Pesth et Raab renferment des fabriques de fil de fer de différentes espèces. Les fabriques de fer-blanc et d'aiguilles n'offrent que des produits ordinaires.

L'emploi du cuivre est plus répandu dans le royaume que celui du fer : à Deutsch-Orawitz dans le comitat de Krassova, à Neusohl, à Wallendorf et à Schmolnitz dans le comitat de Zips, ainsi que dans celui de Presbourg, on fait différens vases en cuivre; Presbourg, Neusohl et Zeben offrent des fabriques de fil de laiton. Raab est particulièrement connue par ses bijoux en or faux (*Rauschgold*). L'horlogerie est encore dans son enfance en Hongrie. L'exploitation des mines occupe plus de

30,000 ouvriers. On estimait, il y a peu d'années, à 40,000 le nombre d'individus vivant des arts et des métiers; mais ce nombre augmente tous les jours. Nous avons remarqué en Esclavonie, et surtout en Dalmatie, une industrie très-active pour la fabrication des liqueurs spiritueuses, depuis l'eau-de-vie de prune jusqu'au marasquin. Une autre tendance particulière, c'est l'habileté des Slovaques à extraire des baumes et des résines odorantes. Ce peuple travaille avec beaucoup de succès le *rajecz* rouge et jaune (faux maroquin) dont les jeunes filles se font des bottines.

En un mot, chaque peuple en Hongrie a son genre d'industrie spécial : les Magyars, qui habitent ordinairement de vastes villages, s'occupent presque exclusivement de l'agriculture et de l'éducation des bestiaux; les Allemands, du commerce, de la culture, et de l'exploitation des mines; les Valaques sont aubergistes et quelques-uns mineurs; les Esclavons et les Croates se livrent à l'agriculture et au commerce; les Juifs et les Arméniens trafiquent et prennent des terres à ferme; les Bohémiens travaillent le fer, jouent du violon, et exercent le métier de maquignon; les Slovaques font toutes sortes d'états et sont d'excellens mariniers, chasseurs et voituriers.

Mais si l'industrie n'est encore que dans l'enfance, les produits naturels de la Hongrie, ses bœufs, ses farines, ses vins, ses laines, ses métaux, lui fournissent la matière d'un commerce lucratif, bien que gêné dans diverses localités. Les Hongrois n'ont d'autres débouchés sûrs pour leurs denrées que l'Autriche et les autres pays de la monarchie autrichienne et quelques États limitrophes, tels que la Pologne pour les vins, et l'Italie pour les blés. Les voisins de la Hongrie, en général, recherchent peu de ses denrées. La Galicie ne prend ni bétail ni blé; elle ne consomme que peu de vin. La Turquie n'a besoin ni de bétail ni de vin; quant aux blés, l'Autriche n'en permet l'exportation qu'en petite quantité. Le chemin de Trieste est trop difficile et d'ailleurs trop long pour la plus grande partie de la Hongrie; les charrois, les droits et autres dépenses montent presque à une somme égale à la valeur des marchandises. On dira bien que ce pays possède de superbes rivières, mais malheureusement leur cours est contraire à celui de son commerce; il eût fallu, pour que le pays en tirât un profit considérable, ou que le Danube coulât vers l'ouest, où qu'il fût tout entier sous la domination autrichienne. La conquête de la Bosnie pourrait encore suffire pour vivifier le commerce de la Hongrie, car elle ouvrirait une commu-

nication avec la Dalmatie vénitienne. Mais de tous ces obstacles, le plus grave c'est la politique de l'Autriche qui, ne pouvant vaincre la généreuse obstination des Hongrois à maintenir leurs libertés constitutionnelles ainsi que leurs privilèges, s'obstine de son côté à les traiter dans ses douanes en nation étrangère.

» L'Autriche ne considère ce royaume que comme son dépôt de matières brutes, et comme un débouché pour ses manufactures. Non-seulement les Hongrois sont forcés de prendre en Autriche plusieurs objets qu'ils pourraient avoir ailleurs en meilleure qualité et à meilleur marché ; mais ils se voient, même en apportant leurs denrées à Vienne, grevés par des droits plus onéreux que ceux que paient les Polonais. La réflexion la plus légère suffit pour comprendre quels doivent être les funestes effets d'une organisation aussi vicieuse et d'une injustice aussi ouverte. Les Hongrois, qui voient leurs riches pâturages couverts de troupeaux, leurs caves remplies d'excellent vin, leurs greniers surchargés de blé sans pouvoir les vendre qu'à un prix fixé par les Vénitiens, perdent toute envie d'améliorer l'économie rurale de leur pays. Le noble se contente de tirer assez de revenus de ses domaines pour pouvoir subsister; le paysan ne travaille que ce qu'il faut pour ne pas mourir de faim ; mais aussi les patriotes hongrois accusent hautement la maison d'Autriche d'ingratitude envers une nation qui a souvent été son unique soutien, et dont l'esprit d'indépendance n'est point à craindre si on la traite avec équité. Il est juste d'observer que les Autrichiens répondent à ces reproches, en disant : « Notre » monarchie doit être regardée comme une » *fédération de plusieurs états*, dont chacun » conserve et quelquefois s'obstine à conserver » ses privilèges, ses droits et ses institutions : » le gouvernement suprême ne peut donc pas, en favorisant la Hongrie, déjà si richement dotée par la nature, permettre que toutes les richesses et toutes les forces vitales de l'état aillent se concentrer dans cette seule contrée. Malgré toutes ces entraves, la Hongrie exporte pour 20 à 24 millions de florins, et n'achète que pour les trois quarts de cette valeur. La taxation intérieure, dépendant légalement de la volonté des états-généraux, reste fort au-dessous de ce que le génie financier de l'Autriche désirerait en faire ; l'impôt foncier, qui pèse uniquement sur les paysans, dépasse de très-peu 5 millions de florins ; le droit régalien sur le sel s'élève à 6, et le produit net des douanes à 4 ; le total des revenus est d'environ 38 millions de florins, ou près de 98 millions de francs selon ceux qui ont essayé d'en devenir le secret.

» La Hongrie, qui entretient, d'après M. Schwartner, 46,000 hommes d'infanterie et 17,000 hussards, pourrait, au besoin, lever 100,000 hommes de bonnes troupes auxquelles la Transylvanie en joindrait 20,000. De plus, une longue lisière de territoire, depuis la Dalmatie jusqu'à la Bukowine, est, nous le rappelons, organisée comme une espèce de camp perpétuel.

» On appelle ces districts les *limites* ou *confins militaires*. Tous les habitans, nous l'avons déjà dit, y sont soldats et laboureurs à la fois ; ils possèdent héréditairement les champs qu'ils cultivent et qui sont divisés en terres de famille qui ne peuvent être partagées, et en terres libres. Chaque *maison*, ou réunion de familles alliées, forme une communauté dont le plus ancien membre, sous le titre de *gospodar*, exerce un pouvoir patriarcal. Les biens d'une maison, même les troupeaux, sont en commun, les membres individuels ne possèdent que des meubles et de l'argent ; si une fille entre par mariage dans une autre maison, elle ne reçoit qu'un trousseau. Tout le monde travaille ; le nombre des personnes qui se vouent à l'état ecclésiastique et au commerce, ou plutôt au trafic en détail, est limité par les lois. Qui s'absente sans la permission des *gospodars* est puni comme déserteur. C'est une nation guerrière, pleine de talens, de vivacité, d'enjouement, peu instruite, peu civilisée et subordonnée à une administration militaire, mais faisant cependant partie de la Hongrie et de la principauté de Transylvanie. Aussi avons-nous décrit les villes des districts militaires avec celles des provinces dont ils sont des démembremens.

» Tels sont les principaux traits de la nation hongroise. Mais de quel point de l'Europe ou de l'Asie est-elle venue occuper les bords du Danube ? Quelle est son origine ? Nous avouons que ce problème, après bien des recherches, nous paraît toujours environné de quelque obscurité. La langue hongroise ou magyare semblerait en offrir la décision authentique ; et, si elle avait été un objet de nos études, nous prendrions peut-être un parti, au lieu de faire l'office de rapporteur. La langue hongroise prouve incontestablement que la masse de la nation a dû consister en tribus finnoises-ouraliennes, mais la partie étrangère aux idiomes finnois qu'elle renferme provient-elle d'une différence entre la souche primitive du magyare ou d'un mélange de quelques peuples inconnus, soit tures, soit mongols, soit enfin hunniques ? Toutes ces opinions ont été habilement soutenues ; des

¹ *Gyarmathi, voyez ci-dessus. Sainovics, idem.*

esprits systématiques ont même voulu pousser plus en avant dans le mystérieux Orient, et un Hongrois a récemment prétendu que sa nation était d'origine égyptienne¹. Pourquoi n'en cherche-t-on pas la souche dans le *Maghadu*, sur les bords du Gange, ou parmi les *Magi* de la Perse? Sans entrer dans des conjectures aussi hasardées, nous allons essayer une combinaison, à beaucoup d'égards nouvelle, des faits les plus probables que l'histoire et la géographie peuvent entrevoir dans les migrations primitives des Hongrois ou Magyars.

» Dès le premier siècle de l'ère chrétienne, les *Ouni* demeuraient au nord de la mer Caspienne, et cent ans plus tard nous voyons les *Chouni* sur les bords du Borysthène. Ces peuples étaient probablement les mêmes que les Huns, devenus si fameux dans le IV^e et le V^e siècle; les noms et les positions sont les mêmes. Ils n'étaient pas de la race gothique, puisque nous les voyons en guerre générale avec les blonds Alains et avec les Ostrogoths. Jornandès, l'Hérodote des Goths, fait descendre les Huns de l'union des démons des forêts avec les sorcières, chassées du milieu des peuples gothiques². Cette tradition, rendue en langue historique, veut dire que les Huns habitaient un pays de forêts et se livraient à la magie. C'est le double caractère sous lequel les Finnois se montrent chez Tacite et dans les *saga's*. Un peuple de géans et de sorcières, habitant des forêts et des cavernes, au nord-est des pays gothiques, et même enclavé parmi ces pays, tel est un des faits les plus clairs de l'histoire semi-mythique des Scandinaves. Les Huns n'étaient pas non plus Slaves, puisque ceux-ci sont signalés comme s'étant soulevés contre eux. A moins d'en faire une race à part, il faut donc les considérer comme parens des peuples finnois ou tchouides, et peut-être comme la branche principale de cette race. Le signalement que les historiens donnent de leurs difformités physiques, signalement qui convient plus aux Mongols qu'aux Tchouides, peut-être écrit sous la dictée de la peur, n'est bien applicable qu'à une tribu mongole dominant sur toute cette masse de tribus vassales. Avec cette hypothèse, tout ce qu'on sait sur les migrations des Huns et des Hongrois se lie ensemble; la subite puissance des premiers,

au lieu d'être l'effet inconcevable d'une invasion, devient le résultat d'une agglomération des peuples anciens de la Russie, se levant contre la race blonde d'Odin, qui les qualifiait de chiens (*hund*), en abusant de leur nom général indigène *khun*, peuple. On conçoit comment il est resté après la mort d'Attila, dans les provinces de son empire, de très-nombreux esclaves de Huns. Un de ces débris était le *Hunni-Var*, indiqué déjà par Jornandès dans la partie nord-est de la Hongrie³. C'était un commencement de la nation hongroise; les Magyars, appelés dans le VIII^e siècle pour combattre les Moraviens, trouverent ici un renfort de frères. Sans cela, comment expliquer leur grande population? Un autre reste de Huns demeurait au nord du Caucase; ils avaient le surnom de *Sabiri*; mais un auteur byzantin, qui décrit leurs terribles invasions en Asie, les nomme *Samen*, ce qui répond à *Suomen*, nom général que les peuples finnois donnent aux contrées qu'ils habitent⁴. Peut-être faut-il aussi remettre en autorité l'assertion d'un auteur byzantin, d'après lequel les Avars étaient proprement des *Ougres*, ou Hongrois, vassaux des Avars ou Avars⁵. Enfin les *Hunugari* ne sont que les Ougres, ou Hongrois, vassaux des Huns, et dont les restes, habitans de la Iougorie, entre les monts Ouraliens et le fleuve Obi, furent subjugués par les Russes de Novgorod, vers 1150, et où les Vogulitzes et les Ostiaks conservent encore plus de mots hongrois qu'aucune autre peuplade finnoise.

» Mais les Huns, quoique de race finnoise, doivent avoir eu des relations avec les Turcs du mont Altaï, soit comme conquérans, soit comme conquis; s'ils faisaient partie de l'empire des Turcs, ou *Tu-Kiou*, ils ont dû avoir reçu le surnom de *Turcs*. De là le mélange des langues; de là l'usage des Byzantins de les appeler Turcs; de là les traditions scandinaves sur les Turcs, faisant partie du cortège d'Odin, et qui paraissent identiques avec les Huns ou Hunes, dont un essaim est désigné comme ayant pénétré dans la Scandinavie⁶. La Turquie, ou *Tyrkland* des historiens islandais, était située au sud et au sud-est du *Biarmland*, ou de la Permie, et des hautes mon-

¹ *Jornandès*, de *Reb. Get. Bel.* prodrom. Hung. I, II, sect. 1.

² *Theophanes*, *Corp. Byzant.* VI, p. 110. *Comp.*, p. 119. *Malala* les appelle *Ugni*, *Ibid.*, t. XXIV, part. II, p. 44.

³ *Theophilact.*, *Corp. Bizant.*, t. III, p. 259 lib. VII, cap. VIII.

⁴ *Sukm.* (Orig. des peuples du Nord, II, 60, 72, 381. Odin, 87) a traité de cette matière, que nous ne pouvons ici qu'indiquer.

Bel de Vera orig. Hunnorum, Avar. et Hungar. Leipsick, 1757. *Fischer*, *Questiones Petropolit.* 1770. Pour l'origine turque, *Desguignes*, *Histoire des Huns; Pray, Annales Hunnorum*, dissertatio quarta.

¹ *Thomæ*, Conjecture de orig., prima sede et migrat. *Hungaror.* Pesth, 1802.

² *Altiorinæ*; c'est le mot scandinave *alruna*.

tagnes qui limitent le grand *Svithiod* ¹. La grande Hongrie des voyageurs du moyen-âge, spécialement de Rubruquis, répond aux contrées des monts Ouraliens méridionaux; mais à une époque inconnue, antérieure à la puissance des Turcs d'Altaï, la Hongrie primitive a pu s'étendre fort loin au nord et au sud-est. La Iougorie de l'histoire russe en a dû faire partie; les *Fervir* de Jornandès étaient probablement des Hongrois, tirant leur nom de *ferifi*, homme; dans la direction opposée, la ville d'*Egrégia*, ou *Egrygaya*, qui tourmente les commentateurs de Marco-Polo ou Marc-Pol, porte un nom hongrois encore commun à des bourgades de la Hongrie actuelle.

• Les *Ougres*, *Ungres*, ou Hongrois, étaient donc à la fois une branche puissante de la race ouralienne que nous appelons finnoise, faite de mieux, et de la confédération hunnique, comme, par exemple, les Saxons sont Teutons par le sang, et Germains ou Allemands par leurs liaisons historiques.

» Voyons maintenant si les traditions indigènes des Hongrois s'accordent avec les combinaisons que nous venons d'essayer d'après les témoignages des historiens et des géographes.

» Au fond de la Scythie, disaient les anciens chants nationaux des Magyars, sont trois contrées, *Dentu* ou *Dentu*, *Moger* ou *Magar*, et *Bostard*. Là, tout le monde se revêt d'hermine; les rivières roulent des pierres fines; l'or et l'argent y abondent. *Magog* est le voisin oriental de *Gog*. *Magog* était un petit-fils de Japhet, et le premier roi de la Scythie. Selon d'autres, les deux premiers monarques *Magor* et *Hunor* ², avaient cent et huit descendants qui fondèrent autant de tribus. *Attila*, ou *Éthèle*, descendait de Japhet, et *Ugek* d'*Attila*. Le fils d'*Ugek* était *Almus*, c'est-à-dire celui qui a été prévu en songe; c'est sous lui que les Hongrois firent leur seconde émigration de la Scythie, la première ayant eu lieu sous *Attila* ³. La surabondance de population était le motif de l'émigration; il partit de chacune des cent huit tribus 2000 hommes, ce qui fait 216.000 hommes divisés en sept armées (ou hordes), chacune de 30,857 hommes sous la conduite de sept princes ou ducs, qu'on nomme les *Hetou Moger*, ou les

sept Magyars, et dont la tradition conserve les noms individuels, savoir, *Almus*, *Eleud*, *Kundu*, *Ound*, *Tosu*, *Tuba* et *Tuhutum* ⁴. Les Hongrois passèrent le Volga près d'un endroit nommé *Tulbora*, et marchèrent sur *Souzdal*, qui est peut-être l'ancienne capitale du royaume d'*Attila*, nommée *Susat*. De là, ils vinrent s'établir au pays de *Lebedian*, probablement autour de *Voroneje* (*Voronesch*) et c'est là qu'ils reçurent l'invitation du roi *Arnulphe* d'Allemagne de venir combattre *Sviatopolk*, roi de la grande Moravie. Le duc *Almus* se mit en marche à travers les états des Slaves de *Kiovie*, battit l'armée que les Russes lui opposèrent, et arriva sur les confins de la Hongrie par la principauté russe de *Lodomirie*, ou *Vladimir*. Son fils *Arpad* passa les *Karpathes*, et envahit les contrées sur la haute *Theiss*, où la forteresse *Ungh-Var* fut construite en 884. Selon d'autres versions, des Hongrois étaient déjà entrés en *Transylvanie* en 862, et en avaient été chassés en 889 par les *Petchenègues*, ou *Patzinakites*; mais nous regardons ces Hongrois comme des tribus indépendantes d'*Arpad*.

» Telle est l'histoire des migrations des Hongrois selon leurs propres traditions, malheureusement dédaignées et mutilées par les moines, qui seuls auraient pu nous les conserver intactes. Nous devons avouer qu'elles ne présentent rien de contraire à la saine critique. Les trois contrées de *Dentu*, de *Magar* et de *Bostard*, nous paraissent répondre au pays de *Tenduch*, où régnait un prince nommé *Ungh-Khan*, ou roi des *Unghs*, et qui est peut-être le même que *Turfan*, au pays des *Magyars*, ou grande Hongrie, premier domicile connu des Magyars, et connu aussi sous ce nom des Orientaux; enfin, au pays des *Bachkirs*, ou *Baschkurt*, dont parle Rubruquis sous le nom de *Pascatir*, diversement estropié dans les auteurs ⁵. L'extension que ces explications donneraient aux possessions primitives des Hongrois n'a rien d'exagéré; les noms de sept princes, ou de sept tribus, et d'autres indices, semblent même la corroborer. Rapprochée des témoignages de l'histoire écrite, et combinée avec notre hypothèse sur la parenté des peuples hunniques et finniques, la migration des Hongrois à travers la Russie, déjà remplie d'essaims hunno-finniques, ainsi que

¹ *Svithiot hin mikla*. (Nous reviendrons dans un autre endroit sur ce nom.)

² C'est-à-dire seigneurs (or ou our) des Magyars et des Huns.

³ *Anonymus Belæ*, Not., cap. 1, III, v, XI, XIV, XVI, XLIV, XLVI. Dans *Schwanltner*, Scriptor. rer. Hungar., t. I. *Thurocz*, *Chronica Hung.*, c. 1-VII, p. 2. *Comp. Pray.*, *Annales Hunn. Avar. et Hungar.*, p. 342.

⁴ Il y a ici quelques noms de tribus déguisés: *Kunda* et *Oundja* sont des rivières connues; *Tuba* est un affluent considérable du *Imenise*. Mais *Eleud* ne doit pas nous rappeler les *Eleuthés*, ou *Oeloet*, attendu que le nom peut s'expliquer par la langue hongroise.

⁵ *Carpini* le nomme *Bastarka*. Voyez *Forster*, *Voyages au Nord*, I, 153, trad. franç.

leur établissement dans le *Hunni-Var* parmi les restes des Huns et peut-être des Avars, se conçoit sans difficulté. Seulement, l'époque et la durée de la migration avant l'an 800 nous paraissent susceptibles de divers doutes. Sans examiner si dans le commencement les exploits des Huns sous Attila ne sont pas confondus avec ceux des Magyars, nous dirons que l'établissement de ceux-ci dans *Lebedias* nous paraît avoir été plus durable qu'on ne l'a pensé jusqu'ici. Les passages où Constantin Porphyrogénète parle de la position respective des *Mazares*, des *Chazares*, des *Petchenègues*, des *Russes*, dans les premières années du X^e siècle, sont très-embrouillés ; mais (en conservant le texte sans aucune correction arbitraire) ils prouvent pourtant, selon nous, qu'il existait un état de Magyars sur le haut Don quelque temps après que les *Ougres*, nommés *Tures* par les Byzantins, avaient été s'établir dans le *Hunni-Var*, dont bientôt le nom se confondit avec le leur. Mais nous ne devons pas entrer ici dans les discussions étendues où cet objet nous entraînerait ; nous devons terminer ce tableau de la Hongrie par l'aperçu des événemens qui ont tour à tour agrandi ou resserré les frontières de ce pays.

« Les irruptions des Hongrois en Allemagne et en Italie cessèrent à la suite des victoires remportées sur eux par Henri I^{er} à Mersebourg, en 933, et par Otton I^{er}, près d'Augsbourg, en 955. Ils se montrèrent alors comme un peuple semi-barbare, livré à des croyances superstitieuses, à des opérations magiques, à l'instar des Finnois, mangeant de la chair de cheval dans leurs festins religieux comme les Scandinaves ; mais on ignore les noms de leurs divinités. »

« Ce fut en 973 qu'ils commencèrent à professer la religion chrétienne, à l'exemple de leur prince *Geysa* ou *Gheysa*. Son fils et successeur, baptisé en 983 sous le nom d'*Étienne*, prit le titre de roi en 1000, et fut, après sa mort, mis au nombre des saints. Vingt princes, descendans de saint Étienne, occupèrent successivement le trône de Hongrie. Parmi ceux-ci *Ladislas-le-Saint*, qui conquit la Croatie, l'Esclavonie et la Dalmatie, obtint le plus de considération. Sous *Geysa II*, de nombreuses colonies allemandes civilisèrent la Transylvanie. *Bela III* conquit la Galicie, la Servie et le duché de *Chulm* en Dalmatie. En 1222, *André II* reconnut formellement le droit d'insurrection, droit auquel la nation hongroise fut forcée de renoncer en 1688. Ce fut encore sous cette dynastie que la Bulgarie devint tributaire ; mais les irruptions des Mongols en rendirent les derniers règnes très-malheureux. La dynastie hongroise s'éteignit en 1301. Douze

princes de différentes maisons se succédèrent sur le trône. Nous remarquons parmi ceux-ci *Louis I^{er}*, qui réunit entièrement au royaume la Dalmatie, souvent reprise par les Vénitiens sur les Hongrois ; qui conquit la Lodomérie, ou la Russie rouge, la Servie, la Bulgarie, la Valachie, la Moldavie, et sous lequel la monarchie hongroise embrasse une étendue aussi grande que l'empire d'Autriche actuel. Il fut de plus élu roi de Pologne. Ses successeurs ne purent maintenir tant de grandeur. *Sigismond*, battu par les Turcs à *Nicopolis* en 1396, fut obligé de céder à la Pologne les provinces à l'est des *Karpathes*. L'histoire distingue encore *Mathias Corvin*, à qui les Bohémiens cédèrent la Silésie et la Moravie ; *Vladislas II*, qui fixa le droit coutumier, partie importante de la législation hongroise ; et *Louis II*, qui perdit la bataille de *Mohacz* contre les Turcs, et y périt lui-même.

« Le royaume, envahi presque tout entier par les Turcs, devint une arène sanglante où les armées chrétiennes et musulmanes s'égorgeaient pendant un siècle. La Transylvanie, séparée de la Hongrie en 1526 à la mort de *Louis II*, fut le principal objet de ces guerres ; mais bientôt la réforme ecclésiastique de *Luther*, adoptée par les uns, proscrite par les autres, envenima encore les discordes civiles. Un parti nombreux voulut porter le woiwode de la Transylvanie, *Jean Zapolya*, sur le trône de Hongrie : la guette entre lui et son rival, *Ferdinand d'Autriche*, finit par un arrangement qui garantit à *Zapolya* la possession de la Transylvanie et d'une grande partie de la Hongrie. Les Turcs eurent toujours la politique de soutenir les princes de Transylvanie contre les rois austro-hongrois. Les deux *Bathory*, *Bethlen Gabor*, *Étienne Botschkai*, qui conquit toute la Haute-Hongrie ; *Gabriel Bethlen*, qui fut pendant quelque temps en possession de toute la Hongrie ; les deux *Rakotzy*, parmi lesquels le second du nom fut long-temps le terreur des Autrichiens et des Polonais ; enfin, *Tékéli*, qui, après des efforts héroïques, mourut fugitif à *Brousse*, dans l'Anatolie ; tels furent les hommes célèbres qui, dans cette longue série de guerres civiles, déployèrent toutes les grandes qualités, mais souvent aussi tous les défauts de leur nation. La politique lente et méthodique de l'Autriche triompha en 1713 ; les droits héréditaires de la maison autrichienne furent désormais reconnus sans contestation. Les essais de reconquérir la Servie et la Valachie n'eurent qu'un succès éphémère, et les provinces polonaises, quoique revendiquées et reprises au nom de la Hongrie, sont restées formant un royaume séparé. »

TABLEAUX STATISTIQUES

DE LA HONGRIE ET DE SES ANNEXES.

I. ROYAUME DE HONGRIE.

(En hongrois *Magyar-Ország*; en allemand *Ungarn*; en slave *Uherska-Kragina*.)

SUPERFICIE ¹		POPULATION		POPULATION par LIEUE CARRÉE en 1832.
EN MILLES.	EN LIEUES.	EN 1829.	EN 1832.	
4,181	11,620	9,659,686	10,078,319	867

¹ La superficie est donnée d'après M. M. F. Thieten, et la population de 1829, d'après la carte du colonel Traux, publiée à Vienne en 1829.

HONGRIE PROPREMENT DITE.

8,504,805 habitans.

A. Cercle au-delà du Danube ou trans-danubien.

Nombre de communes, de domaines et de maisons.	Nombre de communes dans lesquelles les peuples sont répartis.
Villes libres royales. 8	Hongrois-Dâces. 1,744
Villes épiscopales. 2	Allemands. 346
Bourgs. 190	Croates. 313
Villages et hameaux. 2,571	Slaves. 62
Prædia (domaines). 1,059	Serviens. 26
Maisons. 206,000	Vandales ou Wendes. 160

COMITATS OU DISTRICTS.		SUPERFICIE	POPULATION	VILLES ET BOURGS.	POPULATION.
NOMS ALLEMANDS.	NOMS HONGROIS.	en milles.	en 1829.		POPULATION.
<i>Wieselbourg.</i>	<i>Mosony.</i>	35.20	65,755	<i>Wieselbourg, b.</i> ² 3,400 <i>Altenbourg, b.</i> 1,700 <i>Karlboug, b.</i> 1,800	
<i>Gedenbourg.</i>	<i>Soprony.</i>	57.70	197,617	<i>Gedenbourg, v. r.</i> 14,000 <i>Ruth, v. r.</i> 1,200 <i>Eisenstadt, v. r.</i> 3,000	
<i>Raab.</i>	<i>Gyar.</i>	28.80	90,984	<i>Raab, v. r.</i> 16,000 <i>Martinsberg, b.</i> 1,600	
<i>Komorn.</i>	<i>Komarom.</i>	53.70	131,232	<i>Komorn, v. r.</i> 12,000 <i>Dotis, b.</i> 9,000	
<i>Stulh-Weissenbourg.</i>	<i>Szèkes-Fejervarmegye.</i>	75.80	131,482	<i>Szony, b.</i> 1,600 <i>Stulh-Weissenbourg, v. r.</i> 19,000 <i>Moor, b.</i> 2,600	
<i>Veszprim.</i>	<i>Veszprem.</i>	74.40	174,170	<i>Kaloz, b.</i> 2,000 <i>Veszprim, v. é.</i> 9,000 <i>Palota, b.</i> 4,500 <i>Zapa, b.</i> 14,000	

² Abréviations. v. r., ville royale; v. é., ville épiscopale; b., bourg. La capitale du royaume est écrite en MAJUSCULES.

COMITATS OU DISTRICTS.		SUPERFICIE en milles.	POPULATION en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULATION.
NOMS ALLEMANDS.	NOMS HONGROIS.				
<i>Eisenbourg.</i>	<i>Vas-Varmegye.</i>	96	279,506	Eisenbourg, b. Güns, v. r. Gussing, b. Kormond, b. Steinamanger, v. é. Szala-Egerszeb, b. Csaktornya, b. Keszthely, b. Kaposvar, b. Szigetvar, b. Jgal, b. Tolna, b. Duna-Foldvar, b. Szekszard, b. Funfkirchen, v. é. Mohacs, b. Siclos, b.	1,200 5,500 1,300 3,000 4,000 3,200 3,000 8,000 2,400 3,000 2,000 2,400 2,600 7,000 9,000 8,000 2,000
<i>Szalad.</i>	<i>Szala.</i>	100.20	271,997		
<i>Schümegh.</i>	<i>Somogy-varmegye.</i>	114.60	206,736		
<i>Tolna.</i>	<i>Tolna.</i>	65.	177,154		
<i>Baranya.</i>	<i>Baranya.</i>	91.	249,780		
			1,976,414		

B. Cercle en-deçà du Danube ou cis-danubien.

Nombre de communes, de domaines et de maisons.	
Villes libres royales.	20
Villes épiscopales.	6
Bourgs.	176
Villages et hameaux.	2,507
<i>Prædia</i> (domaines).	593
Maisons.	268,500

Nombre de communes dans lesquelles les peuples sont répartis.	
Slaves-Daces.	1,840
Hongrois.	655
Allemands.	136
Serviens.	74
Rousniaques.	2
Valaques.	2

COMITATS OU DISTRICTS.		SUPERFICIE en milles.	POPULATION en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULATION.
NOMS ALLEMANDS.	NOMS HONGROIS.				
<i>Bacs.</i>	<i>Bacs-Varmegye.</i>	170.80	367,132	Bacs, b. Zombor, v. r. Neusatz, v. é. Theresienstadt, v. r. Pesth, v. r. BUDA OU OFEN, cap. Alt-Ofen, b. Saint-André, b. Vaizen, v. é. Kolocsa, v. é. Neograd, b. Losoncz, b. Gyarmath-Balassa, b. Neusohl, v. é. Libethen, v. r. Karpfen, v. r. Altsohl, v. r. Spoly-Sagh, b. Schemnitz, v. r. Pukantz, v. r. Gran, v. é. Parkang, b.	7,500 18,500 17,000 30,000 60,000 33,000 8,000 8,000 6,000 8,000 1,800 3,000 4,500 10,000 1,500 3,000 1,800 900 22,000 2,500 9,000 1,500
<i>Pesth.</i>	<i>Pest.</i>	191.	441,985		
<i>Neograd.</i>	<i>Nograd.</i>	77.70	197,614		
<i>Sohl.</i>	<i>Zolyom.</i>	50.60	92,863		
<i>Honth.</i>	<i>Hont.</i>	46.10	127,935		
<i>Gran.</i>	<i>Esztergom-Varmegye.</i>	19.10	55,728		

COMITATS OU DISTRICTS.		SUPERFICIE en milles.	POPULATION en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULATION.
NOMS ALLEMANDS.	NOMS HONGROIS.				
<i>Bars</i>	<i>Bars-Varmegye</i> .	49.20	139,954	Koenigsberg, v. r. Bars, b. Kremnitz, v. r.	4,000 800 10,000
<i>Neutra</i>	<i>Nyitra</i>	121.	387,933	Neutra, v. é. Holitsch, b. Skalitz, v. r. Neustadt-Underwaag, b. Freystadt, b.	4,000 4,000 6,000 3,000 2,500
<i>Presbourg</i>	<i>Posony</i>	82.70	273,100	Presbourg, v. r. Tyrnau, v. r. Modern, v. r. Posing, v. r. Saint-Georgen, v. r. Gross-Schützen.	40,000 6,500 4,000 4,600 2,400 3,000
<i>Trentschin</i>	<i>Trencsen</i>	87.80	300,241	Trentschin, v. r. Csaca, b. Rajecz, b.	2,500 1,500 4,500
<i>Turotz</i>	<i>Turocz</i>	21.50	57,488	Saint-Martin, b. Schutschan, b. Turocz-Zsambokreth, b.	2,000 2,000 1,000
<i>Arva</i>	<i>Arva</i>	37.40	103,768	Turdoschin, b. Welitichna, b. Also-Kubin, b. Also-Lipnicza, vill. Felso-Lipnicza, b. Saint-Miklos, b.	1,500 1,800 1,200 1,800 3,500 1,200
<i>Liptau</i>	<i>Lipto</i>	42.	75,864	Rosenberg, b.	2,200
			2,622,205		

C. Cercle en-deçà de la Theiss ou cis-tibiscain.

Nombre de communes, de domaines et de maisons.		Nombre de communes dans lesquelles les peuples sont répartis.	
Villes libres royales.	7	Slaves-Daces.	1,106
Villes épiscopales.	2	Hongrois.	917
Bourgs.	120	Rousniaques.	313
Villages et hameaux.	2,285	Allemands.	68
<i>Prædia</i> (domaines).	505	Valaques.	9
Maisons.	182,500	Polonais (à Pudlein).	1

COMITATS OU DISTRICTS.		SUPERFICIE en milles.	POPULATION en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULATION.
NOMS ALLEMANDS.	NOMS HONGROIS.				
<i>Zips</i>	<i>Scepes</i>	66.50	195,291	Kasmarkt, v. r. Leutschan, v. r. Lublau, b. Bela, v. r. Schmolnitz, b.	4,000 4,500 2,200 2,000 6,000
<i>Gomor</i>	<i>Gomor-Var- megye</i>	76.20	175,792	Gomor, b. Ratko, b. Rima-Szees, b. Kosenau, v. r. Dobschau, b.	2,000 4,000 3,500 5,500 4,000
<i>Heves</i>	<i>Heves</i>	120.70	237,360	Heves, b. Gyongyos, b. Erlau, v. é.	2,000 8,000 18,000

COMITATS OU DISTRICTS.		SUPERFICIE en milles.	POPULATION en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULATION.
NOMS ALLEMANDS.	NOMS HONGROIS.				
<i>Borsol.</i>	<i>Borsod-Farmegye.</i>	65.50	166,519	Miskolez, b. Mezo Keresztos, b. Onod, b. Saint-Peter, b. Torna, b. Szilicze, b. Kaschau, v. é. Joss ou Josschau, b. Gonez, b.	12,000 2,500 2,000 3,000 3,000 1,500 13,000 1,200 3,000
<i>Torn.</i>	<i>Torna.</i>	10.80	25,070	Gross-Scharos ou Nagy-Saros, b. Zeben, v. r. Bartfeld, v. r. Eperies, v. r.	2,200 4,000 3,000 8,000
<i>Abaujvar ou Abauj.</i>	<i>Abauj-Farmegye.</i>	52.70	162,557	Zemplin, b. Saros-Patak, b. Tarczal, b. Tokay, b. Ujhely, b.	2,000 2,500 2,000 3,000 7,000
<i>Sarosch.</i>	<i>Saros.</i>	65.10	188,208	Unghvar, b. Szobrancz, b. Munkacs, b. Berghszasz, b.	5,000 1,500 5,500 4,500
<i>Zemplin.</i>	<i>Zemplen.</i>	108.40	284,010		
<i>Unghvar.</i>	<i>Unghvar.</i>	59.50	96,308		
<i>Beregh.</i>	<i>Beregh.</i>	67.50	100,364		
			1,631,479		

D. Cercle au-delà de la Theiss ou trans-tibiscain..

Nombre de communes, de domaines et de maisons.		Communes par nations.	
Villes libres royales.	6	Valaques-Daces.	1,061
Villes épiscopales.	3	Hongrois.	564
Bourgs.	113	Rousniaques.	125
Villages et hameaux.	1,782	Allemands.	83
<i>Prædia</i> (domaines).	478	Serviens.	59
Maisons.	302,600	Slavons.	10

COMITATS OU DISTRICTS.		SUPERFICIE en milles.	POPULATION en 1829.	BOURGS ET VILLES.	POPULATION.
NOMS ALLEMANDS.	NOMS HONGROIS.				
<i>Marmarosh.</i>	<i>Marmaros.</i>	178.	133,217	Szigeth, b. Tecsó, b. Huszth, b. Halmi, b. Gross-Szollos, b. Szathmar, v. é. Neustadt, v. r. Felső-Banya, v. r. Nagy-Kallo, b. Bogdany, b. Nyaregyhaza, b. Nagir-Bathor, b. Grosswardein, v. é. Debreczin, v. r. Belenyès, b. Bekes, v. r. Nemet-Gyula, b.	6,500 2,000 4,200 1,500 2,300 12,000 6,000 5,000 2,000 1,500 8,200 2,000 16,000 42,000 5,000 12,000 5,000
<i>Ugoscth.</i>	<i>Ugocs.</i>	22.60	41,854		
<i>Sathmar.</i>	<i>Szathmar.</i>	106.500	217,029		
<i>Szaboltsch.</i>	<i>Szabolcs.</i>	115.802	156,814		
<i>Bihar.</i>	<i>Bihar.</i>	200.	466,373		
<i>Bekesch.</i>	<i>Bekes.</i>	65.40	113,964		

COMITATS OU DISTRICTS.		SUPERFICIE en milles.	POPULATION en 1829.	BOURGS ET VILLES.	POPULATION.
NOMS ALLEMANDS.	NOMS HONGROIS.				
<i>Tschongrad.</i>	<i>Csongrad.</i>	62.10	110,399	Szárvas, b.	14,500
				Szegedin, v. r.	32,000
<i>Tschanad.</i>	<i>Csanad.</i>	29.10	42,681	Csongrad, b.	1,200
				Vasarhely, b.	3,000
<i>Arad.</i>	<i>Arad.</i>	108.40	226,454	Mako, b.	7,000
				Csanad, b.	1,500
				Boros leno, b.	3,000
<i>Kraschow.</i>	<i>Krasso.</i>	108.90	220,879	O-Arad ou Altarad, b.	4,000
				Buttyin ou Bokony, b.	3,000
				Deutsch-Orawitz, b.	2,300
				Dognaczka, b.	2,000
<i>Temesch.</i>	<i>Temes-Varmegye.</i>	116.50	291,388	Deutsch-Lugosch, b.	1,500
				Wallachisch, b.	6,200
				Temeschvar ou Temeswar, v.	13,000
				Lippa, b.	2,600
				Werschitz, v. r.	12,500
<i>Toronthal.</i>	<i>Torontal.</i>	132.10	253,695	Theresiopel, b.	1,500
			2,274,747	Nagy-Bestkerek, b.	2,000
				Gross-Saint-Niklas, b.	3,000
				Hatzfeld, b.	2,000
ROYAUMES INCORPORÉS.				<i>Esclavonie</i> , en hongrois	<i>Toth-Orszag.</i>
				<i>Croatie</i> , en hongrois	<i>Horvath-Orszag.</i>
				<i>Dalmatie</i>	{ d'après les prétentions de la Hongrie.
				<i>Galicie et Lodomérie</i>	

E. ROYAUME D'ESCLAVONIE.

355,000 habitans.

Nombre de communes, de domaines et de maisons.		Nombre de communes dans lesquelles les peuples sont répartis.	
Villes royales.	4	Slavons-Daces.	486
Bourgs.	22	Serviens.	102
Villages.	571	Hongrois.	4
<i>Prædia</i> (domaines).	28	Allemands.	2
Maisons.	35,700	Rousniaques.	1

COMITATS OU DISTRICTS.		SUPERFICIE en milles.	POPULATION en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULATION.
NOMS ALLEMANDS.	NOMS HONGROIS.				
<i>Syrmie.</i>	<i>Szerem-Varmegye</i>	43.30	110,650	Vukovar.	4,500
				Illok ou Slok, b.	2,500
				Scherengrad, b.	1,500
				Kamenicz, b.	1,600
<i>Werovitz.</i>	<i>Veracze.</i>	83.70	161,650	Iregh, b.	1,200
				Werovitz, v. r.	3,000
				Eszek, v. r.	10,000
				Wucsin, b.	2,000
				Deakovar, b.	3,000
				Naschitz, b.	1,800
<i>Poschega.</i>	<i>Posega.</i>	45.20	82,700	Posega, v. r.	4,200
				Pakracz, b.	1,600
				Daruvar, v. r.	3,000

F. ROYAUME DE CROATIE.

599,500 habitans.

Nombre de communes, de domaines et de maisons.	
Villes libres royales.	5
Bourgs.	8
Villages.	1,136
Prædia (domaines).	7
Maisons.	33,600

Nombre de communes dans lesquelles les peuples sont répartis.	
Croates-Daes.	1,149

COMITATS OU DISTRICTS.		SUPERFICIE en milles.	POPULATION en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULATION.
NOMS ALLEMANDS.	NOMS HONGROIS.				
<i>Kreutz</i>	<i>Koros</i>	30.20	79,060	<i>Kreutz</i> , v. r. <i>Kopreinitz</i> , v. r. <i>Ludbregh</i> , b. <i>Raszina</i> , b. <i>Warasdin</i> , v. r. <i>Krapina</i> , b. <i>Klanyecz</i> , b.	3,000 3,300 1,500 1,200 5,500 2,000 1,500
<i>Warasdin</i>	<i>Varasd</i>	34.20	128,250	<i>Agram</i> , v. r. <i>Karlstadt</i> , v. r. <i>Jaszka</i> , b. <i>Ozali</i> , b.	17,000 5,000 1,500 1,200?
<i>Agram</i>	<i>Zagrab-Varmegye</i>	108.	392,190		

G. DISTRICTS PARTICULIERS

Sous la juridiction du palatinat du royaume.

200,381 habitans.

COMITATS OU DISTRICTS.		SUPERFICIE en milles.	POPULATION en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULATION.
NOMS ALLEMANDS.	NOMS HONGROIS.				
a. <i>Iasygie</i> (3 b., 8 vill.)	<i>Iaszag</i>	85.40	61,200	<i>Jasz-Bereny</i> , b. <i>Jasz-Apati</i> , b. <i>Arok-Szallas</i> , b. <i>Kardszag</i> , b.	2,500? 1,200? 11,200 11,000
b. <i>Grande-Kumania</i> (1 b., 5 vill.)	<i>Nagy-Kunsag</i>		35,700		
c. <i>Petite-Kumanie</i> (3 b., 5 vill.)	<i>Kis-Kunsag</i>		46,432		<i>Felegyhaza</i> , b.
<i>Sous la juridiction de la lieutenance royale.</i>					
d. <i>Pays des Haï-dukes</i> (6 bourgs décorés du titre de villes : <i>Oppida Haydanicalia</i>).	<i>Hajdu Varosok</i>	17.80	29,243	<i>Boszormeny</i> , b.	6,000
e. <i>Littoral hongrois</i> (2 villes, 4 bourgs.)		6.30	27,806	<i>Fiume</i> , v. r. <i>Buccari</i> , v. r. <i>Porto-Re</i> ou <i>Kralievicza</i> , b. <i>Novi</i> , b.	10,000 4,000 1,200 1,500

II. GOUVERNEMENT DES LIMITES MILITAIRES.

SUPERFICIE		POPULATION		POPULATION par LIEUE CARRÉE en 1832.
EN MILLES.	EN LIEUES.	EN 1829.	EN 1832.	
609,80	1,695	924,315	936,954	552

A. GÉNÉRALAT DE KARLSTADT, WARASDIN ET DU BAN DE CROATIE RÉUNIS.

(Résidence du commandant général : Agram.)

RÉGIMENS.	SUPERFICIE en milles.	POPULATION en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULATION.
1 ^o Régiment de Lika ou Licca. (1 ville, 2 bourgs, 105 vill.)	47.50	59,701	Gospich, b. Carlopage, v.	800 2,500
2 ^o Régiment d'Ottochacz. . . . (1 ville, 1 bourg, 79 vill.)	50.60	54,483	Ottochacz, b.	1,500
3 ^o Régiment d'Ogulin. (2 bourgs, 95 villages.)	46.	50,920	Ogulin, b. Dubicza, b.	900 1,100
4 ^o Régiment de Szluin. (2 bourgs, 315 villages.)	26.60	48,921	Szluin, b.	800
5 ^o Régiment de Kreutz. (1 ville, 1 bourg, 191 vill.)	29.60	54,563	Ivanich, v. Chasma, b.	800 1,000
6 ^o Régiment de Saint-George. . . (1 ville, 1 bourg, 71 vill.)	27.80	59,979	Belovar, v. Saint-George, b.	1,200 1,500
7 ^o 1 ^{er} régiment banal. (1 bourg, 140 villages.)	25.30	54,446	Glina, b.	800
8 ^o 2 ^e régiment banal. (2 villes, 2 bourgs, 138 vill.)	24.70	51,503	Petrinia, v. Kosztainicza, v. r.	3,000 1,200

B. GÉNÉRALAT D'ESCLAVONIE.

(Résidence du commandant général : Peterwardein.)

1 ^o Régiment de Brod. (2 bourgs, 60 villages.)	36.	70,376	Brod, b.	3,000
2 ^o Régiment de Gradiska. . . . (2 bourgs, 131 villages.)	30.40	60,628	Neu Gradiska, b. Alt Gradiska (forteresse).	1,500 300
3 ^o Régiment de Péterwardein. . . (3 villes, 3 bourgs, 69 vill.)	56.60	97,225	Péterwardein, v. Mitrowitz, v. Semlin, v. Karlowitz, v.	4,000 4,000 8,500 6,000
4 ^o Bataillon des Tchaïkistes. . . (13 villages.)	16.50	27,179	"	"

C. GÉNÉRALAT DU BANAT.

(Résidence du commandant général : Temesvar.)

1 ^o Régiment banatique allem. . . (1 ville, 1 bourg, 45 vill.)	75.30	127,483	Pansova, v.	7,500
2 ^o Régiment valaque-illyrien. . . (1 ville, 2 bourgs, 111 vill.)	106.90	100,908	Karansébès, b. Weisskirchen, v. Mehadia, b.	2,200 5,500 1,500

III. TRANSYLVANIE OU GRANDE PRINCIPAUTÉ DES SEPT-BOURGS.

(En allemand *Sieben-Bürgen*; en hongrois *Erdely Orszag*)

SUPERFICIE		POPULATION		POPULATION PAR LIEU CARRÉ	
EN MILLES.	EN LIEUES.	EN 1829.	EN 1832.	EN 1829.	EN 1832.
1109.80	3086	2,027,566	2,092,200	657	681

A. PAYS DES HONGROIS. — (En hongrois *Magyarok-Resze*.)

COMITATS.		SUPERFICIE en milles.	POPULATION en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULATION.
NOMS ALLEMANDS.	NOMS HONGROIS.				
<i>Hunyad</i> . . .	<i>Hunyad</i> . . .	106.40	151,267	Vadja Hunyad, b. Illye, b. Deva, b.	2,500 3,000 2,500
<i>Zarad</i>	<i>Zarand</i>	25.50	47,267	Attenbourg, b.	2,000
<i>Kraschna</i> . . .	<i>Kraszna</i>	19.80	61,784	Somlyo, b.	2,000
<i>Szolnok - moyen</i> (<i>Mittel-Szolnok</i> .)	<i>Kozsep-Szolnok</i> .	39.60	104,901	Tasnad, b.	2,000
<i>Szolnok-intérieur</i> (<i>Inner-Szolnok</i> .)	<i>Belzo-Szolnok</i> .	63.	130,157	Siben (village). Armenierstadt ou Szamos-Ujvar, v. r. Décs, b. Retteg, b.	1,500 2,500 4,000 2,000
<i>Debok</i>	<i>Doboka</i>	56.80	111,513	Szek, b. Doboka, b.	2,000 1,200
<i>Klausenbourg</i> .	<i>Kolos</i>	91.30	141,060	KLAUSENBURG, v. Gyalu, b. Salzgrub, b. Teckendorf, b.	22,000 1,800 4,000 1,200
<i>Thorenbourg</i> .	<i>Thorda</i>	87.30	152,351	Thorenbourg, b. Egerbegy, b.	8,000 1,400
<i>Kokelbourg</i> . .	<i>Kukullo</i>	28.30	56,480	Cokelbourg, b. Elisabethstadt, v. r.	2,000 4,500
<i>Weissenbourg-inférieur</i> . . .	<i>Also-feyer</i> . . .	94.	99,445	Karlsbourg, v. r. Zalathna, b. Benedek, b. Strassbourg ou Nagy-Enyed, b. Balasfalva, b.	6,500 3,000 3,500 6,200 2,000
<i>Weissenbourg-supérieur</i> . .	<i>Felso-feyer</i> . .	30.40	49,426	"	"
DISTRICTS.					
<i>Fagarasch</i> ou <i>Fogarasch</i> . .	<i>Fagaras</i> ou <i>Fogaras</i>	32.10	76,182	Fagaras, b. Segesvar ou Schassbourg, v. r.	5,200 6,500
<i>Kovar</i>	<i>Kovar</i>	18.10	54,061	Kapnik-Banya, b.	2,500

B. PAYS DES SZEKLERS.

(En hongrois *Szekelyek-Resze*; en latin officiel *pars Siculorum*.)

COMITATS.		SUPERFICIE en milles.	POPULATION en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULATION.
NOMS ALLEMANDS.	NOMS ALLEMANDS.				
SIÈGES OU JURIDICTIONS.					
<i>Aranyosch</i> . . .	<i>Aranyos</i> . . .	6.10	21,969	Felvincz, b.	2,200
<i>Marosch</i> (quel- quefois Neu- Markt) . . .	<i>Maros</i>	26.40	57,611	Neu-Markt, v. r.	10,000
<i>Udvarhely</i> . . .	<i>Udvarhely</i> . . .	51.	46,176	Keutz, b.	2,000
				Szekely-Udvarhely, b. . .	6,000
<i>Csik</i>	<i>Csik-Szeke</i> . . .	84.	93,383	Gyorgyo-St.-Miklos, b.	1,500
<i>Hzromszek</i> . . .	<i>Haromszek</i> 1.	54.80	82,686	Bereczk, b.	1,200
				Sepsi-St.-Gyorgy, b. . .	2,200

C. PAYS DES SAXONS. — (En hongrois *Szajzok-Resze*.)

SIÈGES OU JURIDICTIONS.					
<i>Reps ou Rappes</i> . . .	<i>Ko-halom</i> 2. . .	10.70	31,010	Reps, b.	2,600
<i>Schassbourg</i> . . .	<i>Seges-var</i> . . .	10.30	27,391	Schassbourg, v. r.	6,500
<i>Gross-Schenk</i> . . .	<i>Nagy-Senk</i> . . .	11.60	31,482	Gros Schenk, b.	1,800
<i>Mediasch</i> ou <i>Medwisch</i> . . .	<i>Medgyes</i>	12.10	37,908	Medwisch, v. r.	6,000
<i>Leschkirch</i> . . .	<i>Uj-Egyhaz</i> . . .	5.80	18,950	Leschkirch, b.	2,000
<i>Hermanstadt</i> . . .	<i>Szeben-Szeke</i> . .	37.10	99,921	Hermanstadt, v. r.	18,000
<i>Reissmarkt</i> . . .	<i>Szerdahely</i> 3.	3.80	21,813	Reissmarkt, b.	2,000
<i>Muhlenbach</i> . . .	<i>Szasz-Sebes</i> . . .	5.60	18,104	Muhlenbach, v. r.	4,200
<i>Broos</i>	<i>Szasz-Varos</i> . . .	8.10	21,989	Broos, b.	9,000
DISTRICTS.					
<i>Bistritz</i>	<i>Beszeretz</i>	57.20	109,534	Bistritz, v. r.	5,000
<i>Kronstadt</i>	<i>Brasso-Videke</i> .	32.60	81,786	Kronstadt ou Burzen- land, v. r.	27,000

D. GÉNÉRALAT DES LIMITES MILITAIRES DE TRANSYLVANIE.

Régimens.	Position.	Population en 1829.
1 ^o 1 ^{er} régiment de Szeklers.	(au nord du siège de Csik).	37,751
2 ^o 2 ^e régiment de Szeklers.	(dans le Haromszak).	33,371
3 ^o 1 ^{er} régiment Valaque.	(dans le sud de Hermanstadt).	27,061
4 ^o 2 ^e régiment Valaque.	(autour de Kronstadt).	32,621
5 ^e Régiment de hussards Szeklers.	(villages disséminés).	28,316
		159,120 4

AUTRE DIVISION USUELLE DU PAYS DES SAXONS.

Alliland (vieux pays). Hermanstad 5, Reps, Gross-Schenk, Leschkirch.
Veinland (pays du vin). Schassbourg, Mediasch.
Land vor dem walde (pays en avant de la forêt). Muhlenbach, Reissmarkt, Broos.
Burzen land (pays des tempêtes). Kronstadt.

1 *Sedes Trisedinensis*. *Harom* signifie trois; ce siège est formé par la réunion de trois autres.2 *Sedes Rupensis*.3 *Sedes Mercuriensis*. Le bourg Reissmarkt ou de Szerdahely est nommé *Mercurium* dans des anciens documents qui remontent, dit-on, à l'an 1200.

4 La population militaire est comprise dans celle des divisions de la Transylvanie.

5 Le *vieux pays* paraît être le *Fundus regius Saxonicus*, autrement le *Comitatus chibyniensis* des diplomes royaux.

IV. ROYAUME DE DALMATIE,

RÉCLAMÉ PAR LES ÉTATS-GÉNÉRAUX DE HONGRIE.

SUPERFICIE		POPULATION		POPULATION PAR LIEU CARRÉ.	
EN MILLES.	EN LIEUES.	EN 1829.	EN 1832.	EN 1829.	EN 1832.
273,70	761	329,727	336,342	433	441

Lieux habités : 17 villes. — 32 bourgs. — 932 villages.

CERCLES.	SUPERFICIE en milles.	POPULATION en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULATION.
<i>Zara</i>	101.13	117,339	ZARA, v. é.	6,200
			Sebenico, v. é.	7,000
			Scordona, v.	6,800
			Spalatro, v. é.	6,000
			Sign, v.	4,000
<i>Spalato ou Spalatro</i>	126.50	137,498	Trau, v.	3,000
			Almissa, v.	1,200
			Clissa, v.	1,300
			Raguse, v.	7,000
<i>Raguse</i>	28.49	41,980	Stagno, v.	1,400
			Slano, b.	1,100
			Cattaro, v. é.	3,000
			Perasto, v.	2,500
<i>Cattaro</i>	17.63	32,910	Risano, v.	3,200
			Budna, v.	600
			Castelnuovo, v.	400
			Pastrovich, b.	3,500

PRINCIPALES ÎLES DE LA DALMATIE.

CERCLES dont ELLES FONT PARTIE.	ILES.	POPULATION.	LIEUX HABITÉS.	POPULATION.
ZARA	Arbe ou Barbado. . .	4,100	Arbe, v. é.	1,100
	Pago.	4,000	Pago, v.	2,000
	Isola-Grossa.	13,000	Sale, b.	2,000
	Coronata ou Incononata. . .	900	"	"
	Mortero.	600	"	"
SPALATRO.	Zuri.	500	"	"
	Brazza.	6,000?	Saint-Pierre de Brazza, b.	400
	Bua.	3,400	Santa-Croce ou Bua, b. .	1,400
	Lesina.	16,000	Lesina, v.	1,500
	Lissa.	6,000	Lissa, b.	3,000
RAGUSE.	Solta.	1,400	"	"
	Corzola ou Cursola. . .	6,600	Curzola, v.	2,000
	Lagosta ou Agusta. . .	1,100	"	"
	Meleda.	1,000	Babinopoglie (village).	600
	Giupana ou Scipan. . .	900	"	"
	Mezzo.	400	"	"
	Calamata.	400	"	"

Revenus du royaume de Dalmatie : 2,460,000 fr.

DIVISION DE LA POPULATION DE LA HONGRIE ET DE SES ANNEXES,
PAR RACES ET PAR RELIGIONS, EN 1829.

HONGRIE, ESCLAVONIE ET CROATIE CIVILES ET MILITAIRES.

Population d'après les races.

MAGYARS.	{	Magyars propres.	3,660,000	}	3,800,000
		Kumans.	85,000		
		Iazyges.	55,000		
		Slovaques.	3,300,000		
		Szotaques.	80,000		
		Rousniaques ou Ruthènes.. . . .	560,000		
SLAVES.	{	Polonais.	2,500	}	4,760,500
		Wendes (ou Vandales).	45,000		
		Schokzes ¹	188,000		
		Croates.	385,000		
		Serviens.	194,000		
		Bulgares.	6,000		
		Allemands	550,000		
		Valaques.	1,250,000		
Grecs.			600		
Macédo-Valaques ou Zinzares.			900		
Albanais.			2,000		2,023,501
Arméniens.			1,200		
Juifs.			180,000		
Zigueunes ou Bohémiens.			36,000		
Français, Italiens et autres peuples.			2,801		
		Total.			10,584,001

Population d'après les religions.

Catholiques romains.		5,449,000	}	10,584,001
<i>Idem</i> grecs.		700,000		
Arméniens.		1,200		
Chrétiens orientaux.		1,902,000		
<i>Idem</i> protestans (réformés et luthériens).		2,350,400		
Juifs.		180,000		

GRAND-DUCHÉ DE TRANSYLVANIE ET LIMITES MILITAIRES.

Population d'après les races.

Magyars et Szeklers.		526,000	}	2,027,566
Slaves.		10,500		
Saxons.		483,000		
Valaques.		920,000		
Arméniens.		6,000		
Zigueunes.		80,000		
Italiens.		2,066		

Population d'après les religions.

Catholiques.		154,000	}	2,027,566
Grecs-unis.		200,000		
Grecs orientaux.		1,145,500		
Luthériens.		210,000		
Réformés.		262,600		
Unitaires ou sociniens.		55,566		

ROYAUME DE DALMATIE.

Population d'après les religions.

Catholiques romains.		268,000	}	329,727
<i>Idem</i> grecs.		61,727		

SUPERFICIE DE LA HONGRIE, DE L'ESCLAVONIE ET DE LA CROATIE CIVILES, EN TERRES
CULTIVÉES, EN PRAIRIES, EN FORÊTS ET EN ÉTANGS.

	Jaucharts ou arpens autrichiens.	Hectares.
Champs en culture.	4,897,218	2818569.33
Jardins.	638,767	367639.15
Vignobles.	911,176	524422.79
Prairies et pâturages.	7,715,225	4400459.17
Forêts.	8,942,740	5146949.29
Étangs.	850,000	499213.25

¹ Slaves et Valaques mélangés en Esclavonie.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

LIVRE SOIXANTE-CINQUIÈME. —	
Suite de la Description de l'Europe. —	
Description de l'Allemagne. — Pre-	
mière section. — Description physique	
générale de l'Allemagne.	5
Méthode suivie dans cette description.	ib.
Montagnes de l'Allemagne.	6
Monts Hercynio-Karpathiens.	ib.
<i>Erz-gebirge.</i> — <i>Sudeten-gebirge.</i> — <i>Gesenker-</i>	
<i>gebirge.</i>	7
<i>Riesen-gebirge.</i> — <i>Lausitzer-gebirge.</i> — <i>Fichtel-</i>	
<i>gebirge.</i> — <i>Böhmer-wald.</i> — <i>Mährischres-</i>	
<i>gebirge.</i> — <i>Mittel-gebirge.</i> — <i>Franken-wald.</i>	
— <i>Thuringer-wald.</i>	ib.
<i>Rhin-gebirge.</i> — <i>Spessart</i> — <i>Hahe.</i> — <i>Meisner.</i>	
— <i>Wester-wald.</i> — <i>Brocken.</i> — <i>Harz.</i> —	
<i>Steiger-wald.</i>	ib.
<i>Rauhe-Alp.</i> — <i>Schwarz-wald.</i> — <i>Oden-wald.</i> —	
<i>Donnersberg.</i> — <i>Hundsrück.</i> — <i>Hohe-Veen.</i>	
— <i>Eifel.</i>	8
Ensemble des fleuves de l'Allemagne. — Danube.	ib.
Le Rhin et ses sources.	9
Ses affluens. — Son embouchure.	ib.
Fms. — Weser.	10
Elbe. — Ses sources. — Ses affluens.	ib.
Oder. — Ses affluens. — Lacs remarquables.	11
Climat de l'Allemagne. — Division en trois grandes	
zones	ib.
Eaux minérales de l'Allemagne.	ib.
Richesse minérale.	12
Productions du règne végétal. — Forêts.	13
Flora de l'Allemagne. — Céréales.	14
Plantes potagères et autres végétaux utiles.	ib.
Vignobles.	ib.
Arbres fruitiers. — Bestiaux.	15
Chevaux. — Volailles. — Oiseaux.	ib.
Pêche maritime et fluviale.	ib.
Animaux sauvages.	16
LIVRE SOIXANTE-SIXIÈME. — Suite	
de la Description de l'Europe. —	
Description de l'Allemagne. — Deuxième	
section. — Description des territoires	
et villes libres de Lubeck, de Hambourg	
et de Brême.	ib.
Origine des privilèges des villes libres de l'Alle-	
magne.	ib.
Origine des dénominations de <i>faubourgs</i> et de	
<i>bourgeois.</i> — Origine de la ligue hanséatique.	17
Étymologie du mot <i>hanse.</i>	ib.
Territoire de Lubeck. — Ville de Lubeck.	21
Histoire de Lubeck.	ib.
Description de cette ville. — Gouvernement lu-	
beckois.	22
Industrie de Lubeck. — Hambourg. — Origine de	
cette ville.	ib.
Description de Hambourg.	23
Mœurs des Hambourgeois.	24
Accroissement et fondation de la république de	
Hambourg.	25
Gouvernement de Hambourg. — Classe de bour-	
geois.	ib.
Revenus. — Industrie.	26
Port. — Rade. — Territoire de Hambourg.	27
Bergedorf. — Ritzebüttel. — Cuxhaven. — Terri-	
toire et ville de Brême. — Édifices de cette ville.	ib.
Industrie des Brémois.	28
Gouvernement brémois.	ib.
Tableaux statistiques relatifs aux villes et territo-	
ires de Lubeck, Brême et Hambourg.	29
LIVRE SOIXANTE-SEPTIÈME. —	
Suite de la Description de l'Europe. —	
Description de l'Allemagne. — Troi-	
sième section. — Description du grand-	
duché d'Oldenbourg et de la seigneurie	
de Kniphausen.	31
Grand-duché de Holstein-Oldenbourg. — Ses	
dimensions. — Ses limites. — Sa population. —	
Anciens habitants.	31
Exposé historique sur la maison d'Oldenbourg.	32
Rivières.	ib.
Constitution géognostique.	33
Richesse agricole.	ib.
Climat. — Langue. — Gouvernement.	34
Oldenbourg.	35
Delmenhorst, Wildeshausen, Vechta.	ib.
Vorel, Friesoite, Jever.	ib.
Euten, Birkenfeld.	36
Oberstein.	ib.
Armée, revenus, dette publique du grand-duché.	
— Seigneurie de Kniphausen.	37
Tableau statistique du grand-duché de Holstein-	
Oldenbourg et de la seigneurie de Kniphausen.	ib.
LIVRE SOIXANTE-HUITIÈME. —	
Suite de la Description de l'Europe. —	
Description de l'Allemagne. — Qua-	
trième section. — Description du royaume	
de Hanovre.	39
Anciens peuples.	ib.
Étymologie de certains mots. — Caractère du	
Hanovrien.	ib.
Exposé historique sur la maison de Hanovre.	40
Position, limites du royaume.	ib.
Aspect physique, cours d'eau.	41
Constitution géognostique. — Harz.	ib.
Lacs. — Climat.	43
Richesses naturelles. — Forêts.	ib.
Produits métalliques. — Agriculture.	44
Fruits. — Fabriques. — Routes.	ib.
Divisions administratives.	45
Nombre d'habitans par cultes.	ib.
Administration du royaume.	46

Armée.—Places de guerre.....	46	Pilau, Wehlau, Insterbourg, Gumbinnen, Tilsit,	
Hanovre.....	<i>ib.</i>	Memel.....	69
Gronau, Alfeld, Einbeck.....	48	Braunsberg, Rastenburg, Bartenstein, Heilsberg,	
Dassel, Uslar, Hardegsen, Gottingue.....	<i>ib.</i>	Landsberg, etc.....	70
Münden, Duderstadt.....	<i>ib.</i>	Dantzick.....	<i>ib.</i>
Osterode, Herzberg, Saint-Andreasberg, Elbinge-		Marienbourg.....	71
rode, Klausthal, Goslar.....	49	Elbing, Tolkemit.....	<i>ib.</i>
Hildesheim.....	<i>ib.</i>	Marienwerder, Graudenz, Culm, Thorn.—	
Berg, Peina, Burgdorf, Zell.....	50	Mœurs des habitans de la Prusse royale et de la	
Lunebourg.....	<i>ib.</i>	Prusse orientale.....	<i>ib.</i>
Harbourg, Emden.—Iles du Hanovre.....	<i>ib.</i>	Posen, Rogasen, etc.....	74
Norden, Aurich, Meppen, Osnabrück.....	51	Bomst, Unruhstadt, Fraustadt, Lissa, Rawitsch.	<i>ib.</i>
Revenus, dette publique.—Ile d'Helgoland....	52	Bojanowo, Punitz, Gorchen, Krotoschin, Zeduny,	
Tableau de la population, de la superficie et des		Ostrow, Kempen, Schrimm, Gnesen.....	75
divisions administratives du royaume de Hanovre.	<i>ib.</i>		
LIVRE SOIXANTE-NEUVIÈME. —		LIVRE SOIXANTE-ONZIÈME —Suite	
Suite de la Description de l'Europe.—		de la Description de l'Europe.—	
Description de l'Allemagne.—		Description de l'Allemagne.—	
Cinquième section.—		Sixième section.	
Description des deux		— États prussiens.—	
grands-duchés de Mecklenbourg-Schwe-		Deuxième	
rin et de Mecklenbourg-Strelitz.....	53	division.—	
Position, limites.—		Provinces sur l'Oder et sur	
Anciens peuples.....	<i>ib.</i>	l'Elbe.....	76
Exposé historique sur la maison de Mecklenbourg.	54	Silésie.—	
Aspect physique.—		Anciens peuples.....	<i>ib.</i>
Lacs.—		Exposé historique sur la Silésie.....	<i>ib.</i>
Montagnes.....	<i>ib.</i>	Description physique.....	77
Golfes.—		Description géognostique.....	<i>ib.</i>
Constitution géognostique.....	<i>ib.</i>	Richesse minérale.....	78
Pentes des terrains.....	55	Richesse agricole.....	80
Climat.—		Forêts.—	
Richesse agricole.—		Bestiaux.....	81
Divisions adminis-		Industrie.....	<i>ib.</i>
tratives.....	<i>ib.</i>	Habitans de la Silésie.....	82
Organisation.....	56	Religions.....	<i>ib.</i>
Population.—		Noblesse.....	83
Religions.....	57	Breclau.....	<i>ib.</i>
Stargard, Friedland, Neu-Brandenbourg, Alt-		Namslau, Oels, Trebnitz, etc., Wohlau, Oppeln,	
Strelitz, Neu-Strelitz.....	<i>ib.</i>	Gleiwitz, Pless.....	84
Schonberg, Ratzebourg, Wismar, Rostock....	<i>ib.</i>	Ratibor, Leobschutz, Ober-Glogau, Neiss, Brieg,	
Dobberan, Warnemünde, Butzow, Schwerin....	58	Strehlen, Ohlau.....	<i>ib.</i>
Ludwigsbourg, Mecklenbourg, Pachim, Grabow,		Schweidnitz, Glatz, Liegnitz.....	<i>ib.</i>
Plau.....	<i>ib.</i>	Glogau, Grüneberg, Sagan.....	85
Robel, Boizenbourg, Warin, Malchin, Neukalden,		Bunzlau, Quekbrunnen, Lowemberg, Hirschberg,	
Teterow, Gustrow.....	59	Schmiedeberg, Lauban, Gorlitz.....	<i>ib.</i>
Tableau des divisions administratives, de la super-		Anciens habitans du Brandebourg.—	
ficie, de la population et des finances des deux		Détails histo-	
grands-duchés de Mecklenbourg-Strelitz et		riques sur la maison de Brandebourg.....	86
Mecklenbourg-Schwerin.....	<i>ib.</i>	Description physique de cette province.....	89
LIVRE SOIXANTE-DIXIÈME. —		Richesse agricole.....	<i>ib.</i>
Suite		Industrie.—	
de la Description de l'Europe.—		Richesse minérale.—	
Description de l'Allemagne.—		Constitution	
Sixième		géognostique.....	90
section.—		Cours d'eau.—	
États prussiens.—		Climat.....	91
Première		Caractère des habitans.—	
division.—		Langage.....	<i>ib.</i>
Provinces polonaises : Prusse		Zullichau, Kalzig, Krossen, Frauefort-sur-l'Oder.	92
orientale; Prusse occidentale; grand-		Furstenberg, Beeskow, Lubben.....	<i>ib.</i>
duché de Posen.—		Kottbus, Spremberg, Dobrilugk, Guben, Gassen,	
Coup-d'œil histo-		Luckau, Golssen, Jüterbock.....	<i>ib.</i>
rique sur les anciens Pruczi, et sur		Baruth, Belzig, Luckenwalde, Belitz, Potsdam..	95
l'ordre Teutonique.....	61	Berlin.....	94
Anciens peuples des contrées que baignent la Vis-		Spandan, Brandebourg.....	98
tule et le Niemen.....	<i>ib.</i>	Ratheow, Havelberg, Perleberg, Rheinsberg....	99
Introduction du christianisme chez les Pruczi ou		Wittstock, Neu-Ruppin, Liadow, Fehrbellin,	
Prussiens.....	<i>ib.</i>	Oranienbourg.....	<i>ib.</i>
Chevaliers de l'ordre Teutonique.....	63	Bernau, Küstrin.....	100
Albert de Brandebourg.—		Landsberg, Angermünde, Schwedt, Boitzenbourg,	
Origine du royaume de		Prenzlau.....	<i>ib.</i>
Prusse.....	65	Poméranie.—	
Agrandissement de la Prusse.....	<i>ib.</i>	Anciens peuples.....	101
Description physique de la Prusse.....	<i>ib.</i>	Coup-d'œil historique sur la Poméranie.....	<i>ib.</i>
Fleuves.....	66	Description physique.....	<i>ib.</i>
Frische-Haff et Curische-Haff.....	<i>ib.</i>	Ile de Rügen.....	102
Sucin ou ambre jaune.....	67	Autres îles.....	104
Richesse agricole.—			
Forêts.—			
Urus.....	68		
Chevaux.—			
Konigsberg.....	<i>ib.</i>		

Barth, Greifswalde.....	105	Richesses minérales.....	131
Wolgast, Demmin, Anklam, Pasewalk, Stettin..	<i>ib.</i>	Montagnes. — Rivières et cours d'eau. — Sol. — Richesses agricoles.....	<i>ib.</i>
Stargard, Treptow, Colberg.....	106	Industrie. — Climat.....	<i>ib.</i>
Coslin, Neu-Stettin, Polzen, Stolpe, Rügenwalde.	107	Juliers, Aix-la-Chapelle.....	132
Lauenbourg, Rumelsbourg, Belgard, Tempelburg.	<i>ib.</i>	Burtscheid, Düren.....	133
— Province de Saxe.....	<i>ib.</i>	Eupen, Malmédy, Unkel, Remagen, Neuwied..	<i>ib.</i>
Anciens peuples.....	<i>ib.</i>	Ehrenbreitstein.....	<i>ib.</i>
Constitution géognostique.....	108	Coblentz, Andernach.....	134
Montagnes. — Climat. — Produits agricoles.....	<i>ib.</i>	Boppard, Bacharach.....	<i>ib.</i>
Religions.....	109	Kreuznach, Stromberg.....	135
Witttemberg.....	<i>ib.</i>	Trèves.....	<i>ib.</i>
Bitterfeld, Torgau, Elsnig, Naumbourg.....	<i>ib.</i>	Igel.....	136
Weissenfels, Groos-Gorschen, Lutzen, Rossbach, Mersebourg.....	110	Sarrebourg, Sarrelouis, Sarrebrück.....	137
Environ de Mersebourg, Halle.....	111	Solsbach, Wetzlar.....	138
Wettin, Rothenbourg, Eisleben.....	112	Braunfels.....	<i>ib.</i>
Hettstadt, Zeitz, Sangerhausen, Stollberg.....	<i>ib.</i>	<i>Enclaves.</i> — Wandersleben, Mühlberg, Rahnitz, Gossitz, Ziegenrück, Suhl.....	<i>ib.</i>
Querfurt, Erfurt.....	113	Benshausen, Schwarza, Heinrichs, Schleusingen, Gefell, Benneckenstein.....	<i>ib.</i>
Environ d'Erfurt. — Nordhausen.....	<i>ib.</i>	Coup-d'œil général sur la Prusse. — Statistique..	<i>ib.</i>
Ellrich, Heiligenstadt.....	<i>ib.</i>	Gouvernement.....	141
Mühlhausen, Langensalza.....	114	Finances.....	<i>ib.</i>
Régence de Magdebourg. — Quedlimbourg.....	<i>ib.</i>	État militaire.....	142
Halberstadt, Kalbe, Barby, Ascherleben.....	115	Provinces prussiennes dépendant de la Confédération germanique. — Titres du roi. — Armes. — Ordres. — Revenus de la couronne.....	<i>ib.</i>
Magdebourg.....	<i>ib.</i>	Cour.....	143
Schönebeck.....	116	Esprit d'association. — Ressources commerciales.	<i>ib.</i>
Burg, Tangermunde, Stendal, Salzwedel.....	<i>ib.</i>	Industrie.....	144
LIVRE SOIXANTE-DOUZIÈME. —		Situation politique.....	145
Suite de la Description de l'Europe. —		Tableaux statistiques des États de la monarchie prussienne.....	146
Description de l'Allemagne. — Sixième		LIVRE SOIXANTE-TREIZIÈME. —	
section. — États prussiens. — Troisième		Suite de la Description de l'Europe. —	
division. — Provinces occidentales. —		Description de l'Allemagne. — Septième	
Coup-d'œil statistique et politique sur		Section. — Allemagne centrale. — Pre-	
Pensemble des possessions de la Prusse.	117	mière division. — Duchés de Brunswick,	
Grand-duché du Bas-Rhin. — Étendue. — Limites.		d'Anhalt-Dessau, d'Anhalt-Bernbourg,	
— Population.....	<i>ib.</i>	d'Anhalt-Kothen et de Nassau; Princi-	
Province de Westphalie. — Anciens peuples.....	<i>ib.</i>	pautés de Lippe-Detmold et de Schauen-	
Montagnes. — Constitution géognostique.....	<i>ib.</i>	bourg-Lippe, de Waldeck, de Schwarz-	
Fertilité du sol.....	118	bourg-Rudolstadt et de Schwarzbourg-	
Principales rivières.....	<i>ib.</i>	Sondershausen, de Reuss-Greiz, de	
Minden.....	<i>ib.</i>	Reuss-Schleitz et de Reuss-Lobenstein-	
Eger, Herford, Bielefeld.....	<i>ib.</i>	Ebersdorf; Hesse électorale; Landgra-	
Paderborn.....	119	viat de Hesse-Hombourg; Grand-duché	
Lüdge, Münster.....	<i>ib.</i>	de Hesse-Darmstadt; République de	
Borken, Warendorf, Kosfeld.....	120	Francfort-sur-le-Mein.....	162
Steinfurt, Lengerich, Arnsherg, Soest.....	121	Anciens peuples.....	<i>ib.</i>
Hamm, Unna, Dortmund, Hagen.....	<i>ib.</i>	Duché de Brunswick. — Limites.....	163
Schwelm, Altena, Iserlohn.....	<i>ib.</i>	Étendue. — Population. — Constitution géognostique.....	<i>ib.</i>
Limbourg, Olpe, Siegen.....	122	Produits agricoles. — Établissements industriels. — Villes principales. — Brunswick.....	164
Province de Juliers-Clèves et Berg. — Anciens		Wolfenbüttel.....	<i>ib.</i>
peuples.....	<i>ib.</i>	Helmstedt.....	<i>ib.</i>
Constitution géognostique.....	123	Vorsfelde, Wechel, Schuppenstedt, Schoningen, Seesen, Neustadt, Lutter-am-Barenberg, Gandersheim, Holzminden.....	165
Sol. — Rivières. — Industrie.....	<i>ib.</i>	Bevern, Eschershausen, Blanckenbourg, Hassel-	
Climat.....	<i>ib.</i>	felde.....	<i>ib.</i>
Clèves.....	124	Kalverde, Bodenbourg, Olsbourg, Thedinghau-	
Emmerich, Xanten.....	<i>ib.</i>	sen. — Total des villes, bourgs, etc., du duché	
Wesel.....	<i>ib.</i>	de Brunswick. — Ressources financières. — État	
Geldern, Mors, Kempen, Duisbourg.....	125		
Crevelt, Neuss.....	<i>ib.</i>		
Düsseldorf.....	<i>ib.</i>		
Elberfeld.....	126		
Cologne.....	<i>ib.</i>		
Woringen, Mühlheim-sur-le-Rhin.....	128		
Deutz, Zulpich, Bonn.....	<i>ib.</i>		
Brühl, Siegbourg.....	<i>ib.</i>		
Province du Bas-Rhin. — Anciens peuples.....	129		
Constitution géognostique.....	<i>ib.</i>		

militaire. — Rang dans la confédération germanique. — Précis historique sur la maison de Brunswick.....	166
Révolution en 1830.....	<i>ib.</i>
Duchés d'Anhalt-Dessau, d'Anhalt-Bernbourg et d'Anhalt-Köthen. — Précis historique sur les maisons souveraines.....	<i>ib.</i>
Limites. — Étendue. — Population. — Nombre des villes, bourgs, etc. — Rang dans la Confédération germanique. — Administration de la justice. — Constitution géognostique.....	167
Duché d'Anhalt-Dessau. — Limites. — Étendue. — Nature du sol. — Agriculture. — Industrie. — Exportations.....	<i>ib.</i>
Principales villes. — Dessau, Wurlitz, Zerbst, Oranienbaum, Iesnitz, Sandersleben. — Population générale du duché. — État financier. — État militaire.....	<i>ib.</i>
Duché d'Anhalt-Bernbourg. — Étendue. — Nombre des villes et villages. — Population. — Division territoriale. — Nature du sol. — Température. — Mines. — Produits agricoles. — Industrie. — Bernbourg.....	168
Ballenstedt, Gerode, Hoymb, Huzgerode. — Usines et exploitations métalliques du duché.....	<i>ib.</i>
État militaire. — Ressources financières. — Duché d'Anhalt-Köthen. — Étendue. — Nombre des villes, bourgs, etc. — Division territoriale. — Population. — Nature du terrain et du sol. — Produits agricoles. — Industrie. — Revenus. — État militaire. — Köthen, Nienbourg, Roslau. — Ressources financières du duché.....	169
Duché de Nassau. — Limites. — Étendue. — Montagnes. — Rivières.....	<i>ib.</i>
Constitution géognostique. — Nature du sol. — Produits agricoles. — Précis statistique sur le territoire.....	<i>ib.</i>
Bestiaux. — Abeilles. — Industrie. — Commerce. — Nature du Climat. — Précis historique sur la maison de Nassau.....	170
Villes. — Braubach, Holzappel, Diez, Oranienstein, Dillenburg, Weilbourg, Hadamar, Limbourg, Nassau, Herborn.....	<i>ib.</i>
Langenschwalbach, Runkel, Hochst, Weisbaden. — Gouvernement du duché.....	<i>ib.</i>
Industrie. — Ressources financières. — Rang dans la Confédération germanique. — État militaire. — Principauté de Lippe-Deimold. — Limites.....	171
Étendue. — Population. — Constitution géognostique. — Nature du sol. — Productions agricoles. — Nature du climat. — Industrie. — Exportations. — Langage.....	<i>ib.</i>
Religion. — État sanitaire. — Instruction. — Gouvernement. — Ressources financières. — Rang dans la Confédération germanique. — État militaire. — Deimold.....	172
Lemgo, Uffeln, Horn.....	<i>ib.</i>
Lippstadt.....	<i>ib.</i>
Principauté de Schaumbourg-Lippe. — Limites. — Population. — Ressources financières. — État militaire. — Nature du terrain. — Productions du sol. — Gouvernement.....	<i>ib.</i>
Nombre des villes et villages. — Bückebourg, Stadthagen. — Précis historique sur la maison régnante.....	173
Principauté de Waldeck. — Constitution géognostique. — Étendue. — Limites. — Population. — Origine de la maison régnante. — Comté de	
Waldeck. — Constitution géognostique. — Nature du climat. — Exploitations.....	<i>ib.</i>
Produits agricoles. — Industrie. — Comté de Pyrmont. — Montagnes. — Étendue. — Population. — Nature du terrain. — Constitution géognostique. — Exportations. — Rivières de la principauté. — Ressources financières. — État militaire. — Gouvernement. — Corbach.....	174
Sachsenberg, Arolsen, Nieder-Wildungen, Friedenthal, Pyrmont. — Pays de Schwarzbourg. — Constitution géognostique. — Limites. — Étendue.....	<i>ib.</i>
Division du pouvoir entre les deux branches régnautes. — Constitution géognostique. — Mines. — Richesse industrielle.....	<i>ib.</i>
Produits agricoles. — Bestiaux. — Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt. — Étendue. — État militaire. — Ressources financières. — Population. — Gouvernement. — Rudolstadt, Frankenhäuser.....	175
Stadt-Ilm, Leutenberg, Schwarzbourg. — Principauté de Schwarzbourg-Sonderhausen. — Étendue. — État militaire. — Ressources financières. — Population. — Gouvernement. — Villes. — Sonderhausen.....	<i>ib.</i>
Greussen, Arnstadt. — Précis historique sur la maison de Reuss.....	<i>ib.</i>
Principautés de Reuss. — Limites. — Étendue.....	176
Constitution géognostique. — Nature du terrain. — Rivières. — Principauté de Reuss-Greiz. — Étendue. — Population. — Ressources financières. — Contingent à la Confédération germanique. — Nature du sol. — Industrie. — Villes. — Greitz.....	<i>ib.</i>
Zeulenroda. — Branche cadette de Reuss. — Principauté de Reuss-Schleitz. — Étendue. — Population. — Ressources financières. — Contingent à la Confédération germanique. — Villes. — Schleitz, Tanna. — Autres possessions du prince régnant. — Principauté de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf. — Étendue. — Population. — Richesses minérales. — Industrie. — Villes. — Lobenstein, Ebersdorf.....	177
Géra. — Ressources financières des deux principautés de Reuss-Schleitz et de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf. — Contingent à la Confédération germanique. — Branche de Reuss-Kostritz. — États hessois. — Anciens peuples.....	<i>ib.</i>
Précis historique sur le pays et les princes de Hesse.....	178
Précis historique sur la branche de Hesse-Cassel. — Précis historique sur la branche de Hesse-Darmstadt. — Précis historique sur la branche de Hesse-Hombourg.....	<i>ib.</i>
Hesse-Electorale. — Population. — Étendue. — Rang dans la Confédération germanique. — Limites.....	<i>ib.</i>
Cours d'eaux et étangs. — Sources minérales. — Constitution géognostique.....	<i>ib.</i>
Richesses minérales.....	179
Nature du climat. — Agriculture. — Industrie.....	180
Commerce. — Gouvernement.....	<i>ib.</i>
Religions. — Ressources financières.....	181
État militaire.....	182
Villes. — Birteln, Hofgeismar, Eschwege, Alenddorf, Rothenbourg, Homberg, Gelnhäuser, Cassel.....	<i>ib.</i>
Marbourg, Smalcalde.....	183
Fulde.....	<i>ib.</i>

Hannau, Wilhelmsbad.....	<i>ib.</i>	Herrnhut, Bautzen.—Saxe ducale.....	<i>ib.</i>
Salmünster, Schlüchtern.—Landgraviat de Hesse-Hombourg.—Population.—Étendue.—Ressources financières.—Force militaire.—Constitution géographique.—Limites.—Nature du sol.—Mines, forges et houillères.—Villes.—Hombourg-vor-derhohe.....	184	Grand-duché de Saxe-Weimar.—Divisions.—Limites.—Étendue.—Enclaves.—Population.—Constitution géognostique.....	206
Messeinheim.—Grand-duché de Hesse-Darmstadt.—Étendue.—Population.—Limites.—Autres possessions.—Constitution géognostique.....	<i>ib.</i>	Rivières.—Nature du sol.—Richesses minérales.....	<i>ib.</i>
Richesses minérales.—Cours d'eau.—Vignobles.....	185	Produits agricoles.—Animaux domestiques.—Weimar.....	<i>ib.</i>
Industrie.—Religion.....	<i>ib.</i>	Tieffurth, Osmannstedt, Berka, Apolda, Neustadt-sur-Orla, Iena.....	207
Gouvernement.—Ressources financières.....	<i>ib.</i>	Eisenach, Allstedt, Ruhl.—Industrie.....	<i>ib.</i>
Force militaire.—Instruction publique.—Provinces.—Villes.....	186	Ressources financières.—Force militaire.—Gouvernement.....	208
Giessen, Lauterbach, Alsfeld, Schlitz, Schotten, Gernsheim, Grüningen, Darmstadt.....	<i>ib.</i>	Cultes.—Instruction publique.—Duché de Saxe-Meiningen.....	<i>ib.</i>
Offenbach, Heppenheim, Bingen.....	<i>ib.</i>	Ressources financières.—Force militaire.—Limites.—Étendue.—Enclaves.—Constitution géognostique.—Richesses minérales.....	209
Worms, Mayence.....	187	Gouvernement.—Instruction publique.—Villes principales.—Industrie.....	<i>ib.</i>
République de Francfort.....	189	Meiningen, Kranichfeld, Sonnenberg.....	<i>ib.</i>
Division géographique.—Limites.—Étendue.—Nombre de villes, bourgs et villages.—Population.—Cultes.—Francfort.....	<i>ib.</i>	Hildburghausen, Roda, Kahla, Saalfeld.....	210
Constitution.....	190	Poseneck.—Duché de Saxe-Altenbourg.—Ressources financières.—Population.—Division du territoire.—Limites.—Étendue.—Constitution géognostique.—Richesses minérales.....	<i>ib.</i>
Ressources financières.—Force militaire.—Industrie.....	191	Produits agricoles.—Bestiaux.—Gouvernement.—Altenbourg, Ronnebourg, Eisenberg.....	<i>ib.</i>
Tableaux statistiques des États de l'Allemagne centrale.—I. Duché de Brunswick.—II. Duché d'Anhalt-Dessau.....	192	Duché de Saxe-Cobourg-Gotha.—Division du territoire.—Limites.....	211
III. Duché d'Anhalt-Bernbourg.....	<i>ib.</i>	Étendue.—Population.—Constitution géognostique.—Nature du sol.—Richesses minérales.—Produits agricoles.....	<i>ib.</i>
IV. Duché d'Anhalt-Kothen.—V. Duché de Nassau.....	193	Bestiaux.—Gouvernement.—Rang dans la Confédération germanique.—Force militaire.—Ressources financières.—Gotha.....	<i>ib.</i>
VI. Principauté de Lippe-Detmold.....	<i>ib.</i>	Cobourg.....	212
VII. Principauté de Schaumbourg-Lippe.—VIII. Principauté de Weldeck.....	<i>ib.</i>	Friedrichsrode, Ohrdruff, Zeller, Tonna, Rodach, Neustadt, Saint-Wendel, Baumholder.....	<i>ib.</i>
IX. Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt.—X. Principauté de Schwarzbourg-Sondershausen.....	194	Tableaux statistiques des États saxons.—I. Royaume de Saxe.....	213
XI. Principauté de Reuss-Greiz.—XII. Principauté de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf.....	<i>ib.</i>	II. Grand-duché de Saxe-Weimar.....	214
XIV. Hesse-Electorale.....	195	III. Duché de Saxe-Meiningen-Hildburghausen.—IV. Duché de Saxe-Altenbourg.....	215
XV. Landgraviat de Hesse-Hombourg.—XVI. Grand-duché de Hesse-Darmstadt.....	196	V. Duché de Saxe-Cobourg-Gotha.....	<i>ib.</i>
XVII. République de Francfort.....	<i>ib.</i>	LIVRE SOIXANTE-QUINZIÈME. — Suite de la Description de l'Europe.—Description de l'Allemagne.—Huitième section.—Description du royaume de Wurtemberg.....	216
LIVRE SOIXANTE-QUATORZIÈME. — Suite de la Description de l'Europe.—Description de l'Allemagne.—Septième section.—Deuxième division.—Royaume et duchés de Saxe.....	197	Révolutions dans les divisions territoriales.....	<i>ib.</i>
Précis historique sur la maison de Saxe.....	<i>ib.</i>	Royaume de Wurtemberg.—Limites.—Étendue.—Montagnes.—Rivières.—Lacs.....	<i>ib.</i>
Royaume de Saxe.—Étendue.—Population.—Limites.—Constitution géognostique.....	198	Constitution géognostique.....	<i>ib.</i>
Cours d'eau.....	199	Richesses minérales.—Anciens peuples.....	217
Nature du climat.—Nature du sol.—Richesses agricoles.....	<i>ib.</i>	Précis historique.....	<i>ib.</i>
Richesses minérales.....	<i>ib.</i>	Nature du climat.—Produits agricoles.—Animaux domestiques, etc.....	218
Industrie.....	200	Industrie.—Commerce.....	<i>ib.</i>
Gouvernement.....	<i>ib.</i>	Ressources financières.—Émigrations.....	<i>ib.</i>
Ressources financières.—Force militaire.—Langage.—Religion.....	201	État militaire.—Population.....	219
Population.—Nombre de villages, bourgs et villes.—Dresde.....	<i>ib.</i>	Gouvernement.....	220
Leipsick.....	203	Système municipal.—Système hypothécaire.—Liberté de la presse.....	<i>ib.</i>
Chemnitz, Dippoldiswalde, Plauen, Freyberg.....	204	Instruction publique.....	<i>ib.</i>
Tharand, Glaucha, Swickau.....	205	Ordres militaire et civil.—Division du territoire.....	221
Schneeberg, Königsstein, Sebandau, Zittau.....	<i>ib.</i>	Nombre de villes, bourgs, etc.—Stuttgart.....	<i>ib.</i>
		Esslingen.—Ludwigsbourg.....	222

Heilbronn, Hall, Ellwangen, Gmünd, Gesslingen, Goppingen, Ueberkingen, Hohenstaufen..... 222
 Beutlingen, Tübingen, Ulm..... *ib.*
 Biberach, Rothenbourg, Freudenstadt, Mergentheim, Kirchheim, Calw, Urach..... 225
 Friedrichshafen. — Antiquités du Wurtemberg. — Caractère national..... *ib.*
 Mœurs..... *ib.*
 Tableau statistique du royaume de Wurtemberg..... 224

LIVRE SOIXANTE-SEIZIÈME. — Suite de la Description de l'Europe — Description de l'Allemagne. — Neuvième section. — Description du grand-duché de Bade..... 225

Grand-duché de Bade. — Limites. — Anciens peuples. — Étendue. — Montagnes..... *ib.*
 Constitution géognostique. — Lacs et étangs. — Température..... *ib.*
 Nature du sol. — Produits agricoles. — Gibier. — Poissons. — Richesses minérales..... 226
 Vins. — Industrie..... *ib.*
 Commerce. — Précis historique sur la maison régnante..... *ib.*
 Détails statistiques sur la population..... 227
 Culte..... *ib.*
 Gouvernement. — Législation..... *ib.*
 Instruction publique..... 228
 Sollicitude du gouvernement en faveur de l'instruction primaire..... *ib.*
 Ressources financières. — État militaire. — Division du territoire..... 229
 Langage. — Wertheim, Manheim..... *ib.*
 Heidelberg..... 230
 Weinheim, Schwelzingen..... *ib.*
 Philippsbourg, Bruchsal, Durlach, Carlsruhe..... *ib.*
 Pforzheim..... 231
 Ettlingen, Rastadt, Bade..... *ib.*
 Salzbach, Offenbourg, Lahr, Fribourg, Brisach..... 232
 Badenweiler, Willingen, Constance..... *ib.*
 Coup-d'œil sur l'administration..... 233
 Réflexion sur le système commercial..... *ib.*
 Tableau statistique du grand-duché de Bade..... 234

LIVRE SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de l'Allemagne. — Deuxième section. — Description des principautés de Hohenzollern-Sigmaringen, de Hohenzollern-Hechingen et de Lichtenstein..... 235

Précis historique sur la maison de Hohenzollern. — Pays de Hohenzollern. — Limites. — Étendue. — Cours d'eau. — Constitution géognostique..... *ib.*
 Richesses minérales. — Principauté de Hohenzollern-Sigmaringen. — Étendue. — Nature du sol. Climat. — Agriculture. — Industrie. — Population..... *ib.*
 Culte. — Ressources financières. — Contingent à l'armée fédérale. — Division politique. — Gouvernement. — Villes et bourgs principaux. — Sigmaringen, Hettingen, Gammertingen, Trochteltingen..... 236
 Glatt, Haigerloch. — Principauté de Hohenzollern-Hechingen. — Limites. — Étendue. — Montagnes. — Agriculture. — Population. — Ressources financières. — Contingent à l'armée

fédérale. — Hechingen..... 236
 Principauté de Lichtenstein. — Étendue. — Population. — Contingent à l'armée fédérale. — Ressources financières. — Revenus du prince. — Précis historique sur la maison régnante. — Division géographique..... *ib.*
 Climat. — Nature du sol. — Division politique. Lichtenstein. — Administration..... 237
 Tableaux statistiques des principautés de Hohenzollern-Sigmaringen, de Hohenzollern-Hechingen et de Lichtenstein. — I. Principauté de Hohenzollern-Sigmaringen..... *ib.*
 II. Principauté de Hohenzollern-Hechingen. — III. Principauté de Lichtenstein..... 238

LIVRE SOIXANTE-DIX-HUITIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de l'Allemagne. — Onzième section. — Description du royaume de Bavière. — Première division. — Vieille Bavière..... *ib.*

Royaume de Bavière. — Limites. — Étendue. — Vieille Bavière..... *ib.*
 Limites. — Géographie physique. — Rivières. — Montagnes..... 239
 Géographie physique et constitution géognostique de la Bavière..... *ib.*
 Formations géologiques..... 240
 Lacs. — Sources minérales..... *ib.*
 Nature du climat. — Anciens peuples..... *ib.*
 Précis historique sur la Bavière..... 241
 Nature du sol. — État de l'agriculture..... 243
 Bestiaux..... *ib.*
 Chevaux. — Bêtes à cornes. — Abeilles..... *ib.*
 Horticulture. — Vignobles..... 244
 Forêts. — Causes qui s'opposent aux améliorations. — Marche à suivre dans l'intérêt de l'agriculture. — Richesses minérales..... 245
 Industrie..... *ib.*
 Commerce. — Rivières. — Routes..... *ib.*
 Navigation intérieure. — Population..... 246
 Religion. — Caractère et mœurs des habitans..... *ib.*
 Instruction publique. — Constitution bavaroise. — Ordres de chevalerie. — État militaire. — Ressources financières..... 247
 Éléments de prospérité. — Division politique. — Cercle de l'Isar. — Villes principales. — Munich..... 248
 Landshut..... 250
 Freising, Pfaffenhofen, Landsberg, Tegernsee..... *ib.*
 Cercle du Danube inférieur. — Passau..... 251
 Straubing..... *ib.*
 Bodenmais. — Cercle de la Regen. — Villes principales. — Ratisbonne..... *ib.*
 Amberg, Ingolstadt..... 252
 Abensberg, Eichstätt, Leuchtenberg. — Cercle du Haut-Mein. — Bayreuth..... 253
 Bamberg..... *ib.*
 Hof, Kulmbach, Gailenreuth..... *ib.*
 Cercle de la Rétat. — Anspach..... 254
 Erlangen, Nuremberg..... *ib.*
 Schwabach, Bayerdorf, Rothenbourg, Dinkelschühl, Nordlingen..... 255
 Cercle du Bas-Mein. — Würzbourg..... *ib.*
 Vignobles des environs de Würzbourg. — Carlstadt, Schweinfurth, Hammelbourg, Kitzingen, Kitzingen..... 256
 Aschaffenburg. — Cercle du Danube supérieur. — Augsburg..... *ib.*

Neubourg.....	256	Langue.....	287
Memmingen, Kempten.....	<i>ib.</i>	Nation allemande.....	288
Lindau.....	258	Religions. — Climat.....	<i>ib.</i>
LIVRE SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME.		Productions.....	<i>ib.</i>
— Suite de la Description de l'Europe. —		Richesses minérales. — Industrie. — Gouverne-	
Description de l'Allemagne. — Onzième		ment.....	289
section. — Royaume de Bavière. — Se-		Brünn.....	<i>ib.</i>
conde division. — Bavière Rhénane. —		Austerlitz, Buchlowitz, Luhatschowitz, Poles-	
Cercle du Rhin.....	<i>ib.</i>	chowitz.....	<i>ib.</i>
Montagnes. — Agriculture.....	<i>ib.</i>	Hradisch, Strany, Nikolsbourg.....	292
Rivière. — Climat. — Constitution géognostique.	259	Eisgrub, Jglau, Trebitsch, Kromau, Ingrowitz,	
Industrie. — Anciens peuples.....	<i>ib.</i>	Olmütz.....	<i>ib.</i>
Spire.....	260	Kremsier, Prerau, Weisskirschen, Troplitz.....	291
Frankenthal, Grünstadt, Kaiserslautern, Pirmas-		Iagerndorf, Troppau, Teschen, Bielitz.....	<i>ib.</i>
seus, Deux-Ponts, Landau.....	261	LIVRE QUATRE-VINGT-DEUXIÈME.	
Germersheim.....	<i>ib.</i>	— Suite de la Description de l'Europe. —	
Tableaux statistiques du royaume de Bavière....	262	— Description de l'Allemagne. — Dou-	
LIVRE QUATRE-VINGTIÈME. —		zième section. — Troisième division. —	
Suite de la Description de l'Europe. —		Description de l'archiduché d'Autriche. 292	
Description de l'Allemagne. — Deuxième		Limites. — Superficie.....	<i>ib.</i>
section. — Empire d'Autriche. — Première		Montagnes. — Constitution géognostique.....	<i>ib.</i>
division — Royaume de Bohême.. 270		Température des Alpes.....	<i>ib.</i>
Superficie. — Limites.....	<i>ib.</i>	Plantes.....	293
Montagnes.....	<i>ib.</i>	Lacs. — Rivières. — Anciens peuples.....	294
Terrains. — Roches.....	<i>ib.</i>	Langage. — Mortalité. — Caractère des habitans.	<i>ib.</i>
Volcans.....	271	Bestiaux.....	295
Sources minérales.....	272	Industrie. — Commerce.....	<i>ib.</i>
Productions minérales.....	<i>ib.</i>	Religion.....	296
Rivières.....	273	Gouvernement.....	<i>ib.</i>
Lacs.....	<i>ib.</i>	Instruction.....	<i>ib.</i>
Température. — Anciens peuples.....	274	Vienne.....	297
Précis historique sur la Bohême.....	275	Histoire de Vienne.....	301
Gouvernement.....	276	Schonbrunn, Laxeubourg.....	302
Villes royales. — Villes protégées. — Population		Maria-Hitzing, Pensing, Meidling, Kloster-Neu-	
juive.....	<i>ib.</i>	bourg.....	<i>ib.</i>
Population. — Nations principales.....	278	Baden, Weilbourg.....	303
Langue.....	<i>ib.</i>	Neustadt. — Mont Schneeberg.....	<i>ib.</i>
Naissances et décès.....	<i>ib.</i>	Bruck, Haimbourg, Krems, Stein.....	<i>ib.</i>
Caractère, usages des habitans.....	279	Mautern, Dürrenstein, Tuln, Mœlk, Saint-Polten,	
Costumes.....	<i>ib.</i>	Awischofen, Aloodorf, Mistelbach, Aileiten.....	334
Agriculture.....	<i>ib.</i>	Maria-Taferl, Wagram, Linz.....	<i>ib.</i>
Bestiaux. — Vignes. — Arbres fruitiers.....	280	Steyear, le Bourg, Ens.....	305
Forêts. — Chasse. — Pêche.....	<i>ib.</i>	Garsten, Krems-Munster, Halstadt.....	<i>ib.</i>
Industrie. — Commerce.....	281	Saalfalden.....	306
Navigation.....	282	Saint-Wolfgang, Salzburg.....	<i>ib.</i>
Routes. — Prague.....	<i>ib.</i>	Habitans de la haute Autriche.....	307
Reichenberg, Josephstadt, Kuttlenberg, Joachim-		LIVRE QUATRE-VINGT-TROISIÈ-	
stadt, Iung-Bunzlau, Reichstadt, Leitmeritz,		ME. — Suite de la description de	
Theresienstadt, Kamnitz, Warnsdorf.....	284	l'Europe. — Description de l'Allemagne.	
Troplitz, Saatz, Satecz, Carlsbad, Eger, Pilsen,		— Douzième section. — Empire d'Au-	
Pisek, Budweis, Tabor, Königgrätz. — In-		triche. — Quatrième division. — Descrip-	
struction.....	<i>ib.</i>	tion du Tyrol.....	<i>ib.</i>
Établissements de bienfaisance.....	<i>ib.</i>	Origine de son nom. — Limites.....	<i>ib.</i>
Revenus. — Armée.....	285	Anciens peuples. — Montagnes. — Bassius.....	<i>ib.</i>
LIVRE QUATRE-VINGT-UNIÈME. —		Constitution géognostique.....	308
Suite de la Description de l'Europe. —		Richesse végétale.....	<i>ib.</i>
Description de l'Allemagne. — Dou-		Gibier. — Bestiaux. — Sources minérales. —	
zième section. — Empire d'Autriche. —		Métaux. — Agriculture.....	309
Deuxième division. — Description de la		Industrie. — Commerce.....	<i>ib.</i>
Moravie et de la Silésie autrichienne. <i>ib.</i>		Caractère du Tyrolien.....	310
Moravie. — Étendue. — Division. — Limites. —		Gouvernement.....	<i>ib.</i>
Constitution géognostique.....	<i>ib.</i>	Bregenz, Feldkirch, Achenrein, Imst, Inspruck... 311	
Montagnes.....	286	Val de Stubai. — Hall, Schwatz, Zierl.....	312
Anciens peuples.....	<i>ib.</i>	Sterzing, Brunecken, Brixen.....	<i>ib.</i>
		Botzen.....	313

Trente.....	313	Places fortes de la Confédération.....	336
Roveredo, Riva, Brentonico.....	314	États médiatisés.....	<i>ib.</i>
LIVRE QUATRE-VINGT-QUATRIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de l'Allemagne. — Douzième section. — Empire d'Autriche. — Cinquième division. — Description de la Styrie.....	<i>ib.</i>	LIVRE QUATRE-VINGT-SEPTIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Russie européenne. — Généralités physiques.....	338
Coup-d'œil historique.....	<i>ib.</i>	Étendue de la Russie d'Europe.....	<i>ib.</i>
Peuples qui l'habitent. — Limites. — Étendue..	315	Golfes.....	<i>ib.</i>
Cours d'eau. — Montagnes.....	<i>ib.</i>	Presqu'îles et caps.....	339
Mines. — Sources minérales. — Rivières.....	316	Iles. — Nouvelle-Zélande ou Nouvelle-Terre.....	<i>ib.</i>
Plantes. — Climat. — Productions.....	<i>ib.</i>	Kalgouef. — Solovetzkoi. — Archipels d'Abo et d'Åland.....	340
Forêts. — Pâturages. — Cercles. — Gouvernement. — Recrutement.....	317	Dago. — Oesel. — Sol de la Russie.....	<i>ib.</i>
Aussée, Eisenartz, Maria-Zell, Bruck, Léoben..	<i>ib.</i>	Collines et montagnes. — Constitution géologique.	<i>ib.</i>
Indenbourg, Rohitsch, Gratz.....	318	Richesse minérale.....	341
Radkersbourg, Leibnitz, Marbourg, Pettau....	<i>ib.</i>	Richesse agricole.....	<i>ib.</i>
Luttenberg, Cilly, Toplitz ou Neuhaus, Ran, le Voltzberg.....	319	Céréales. — Vignes.....	342
LIVRE QUATRE-VINGT-CINQUIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de l'Allemagne. — Douzième section. — Empire d'Autriche. — Sixième division. — Description du royaume d'Illyrie. — Coup-d'œil général sur l'ensemble de la monarchie autrichienne.....	<i>ib.</i>	Légumes. — Fruits.....	<i>ib.</i>
Ancienneté du royaume d'Illyrie.....	<i>ib.</i>	Forêts.....	<i>ib.</i>
Division et limites. — Constitution géognostique..	320	Règne animal.....	343
Montagnes. — Cavernes.....	<i>ib.</i>	Animaux sauvages. — Oiseaux.....	<i>ib.</i>
Lacs.....	321	Poissons.....	<i>ib.</i>
Richesses minérales. — Fertilité du sol. — Climat.	<i>ib.</i>	Insectes. — Versans.....	342
Forêts. — Industrie.....	<i>ib.</i>	Canaux.....	<i>ib.</i>
Population. — Langage. — Ferlach, Saint-Veit, Klagenfurt.....	322	LIVRE QUATRE-VINGT-HUITIÈME. — Suite de la description de l'Europe. — Description de la Russie d'Europe. — Première section. — Russie méridionale.....	345
Villach, Bleiberg, Krainbourg, Laybach.....	<i>ib.</i>	Dniester. — Gouvernement de Bessarabie.....	<i>ib.</i>
Gurkfeld, Neustadt, Toplitz, Moutling, les Huskoken, Gottschée.....	323	Khotine. — Kichenau. — Orhey.....	<i>ib.</i>
Idria, Gorice, Monte-Santo, Anfora, Aquilée....	<i>ib.</i>	Description physique de la Bessarabie. — Bender, Varnitza, Akkeemane.....	346
Trieste.....	324	Killa, Ismail. — Coup-d'œil historique sur la Bessarabie.....	<i>ib.</i>
Capo-d'Istria, Pirano, Parenzo, Rovigno, Pola..	<i>ib.</i>	Dnieper.....	347
Cherso.....	325	Gouvernement de Kherson et d'Iekaterinoslaf, villes.....	348
Veglia, Osero, Unia, Sansego, Santo-Pietro-dinembo. — Coup-d'œil sur la monarchie autrichienne.....	<i>ib.</i>	Pavlograd, Baekhmout, Nikopol, Marioupol....	349
Tableaux statistiques des provinces allemandes de la monarchie autrichienne.....	327	Kherson, Otebakof, Odessa.....	<i>ib.</i>
LIVRE QUATRE-VINGT-SIXIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de l'Allemagne. — Coup-d'œil général sur cette contrée.....	333	Ielissvetgrad, Nikolaïef.....	350
Comparaison de l'organisation ancienne de l'Allemagne avec la nouvelle.....	<i>ib.</i>	Description physique du pays entre le Dniester et le Dnieper.....	<i>ib.</i>
Amélioration politique, sociale et industrielle....	334	Taganrog.....	<i>ib.</i>
Allemagne du nord, Allemagne du midi. — Sciences	<i>ib.</i>	Nachitchevane, Rostof, Azof.....	351
Instruction supérieure et primaire.....	<i>ib.</i>	<i>Doukhoborzes.</i> — Tatares Nogais, Kurgan's, Crimée.....	<i>ib.</i>
Littérature et arts répandus en Allemagne. — Population. — Améliorations à obtenir. — Organisation de la Confédération germanique.....	335	Mer Patrie. — Montagnes.....	352
Nombre de voix de chacun des États à la diète....	<i>ib.</i>	Cours d'eau, cavernes, vallées de la Tauride....	<i>ib.</i>
Solidarité des États allemands. — Contingent à l'armée fédérale.....	<i>ib.</i>	Vignobles de la Tauride. — Pérekop, Symphéropol.....	353
		Baktchi-Sarai.....	354
		Tchoufouk-Kali, Kazlof, Eupatorie, Sevastopol.	<i>ib.</i>
		Balaklava, Ioursof, Caffa, Kertch, Ienikale....	355
		Tatares de la Crimée.....	<i>ib.</i>
		Cosaques.....	356
		Cosaques Zaporogues.....	357
		Cosaques de la mer Noire. — Limites de leur pays.	<i>ib.</i>
		Iekaterinodar.....	358
		Kouban. — Péninsule de Taman. — Cosaques du Don.....	359
		Pays des cosaques du Don.....	<i>ib.</i>
		Novo-Tcherkask. — Organisation civile et militaire des cosaques du Don.....	360
		Villages des Cosaques. — Starot-Tcherkask....	<i>ib.</i>
		Tzymlianskaïa, Ouroupinskaïa, Louganskaïa, le Donetz, le Medveditza.....	361

Préfecture d'Abo. — Ville d'Abo.....	410	Gouvernement de Vladimir. — Pereslavl. — Za- leski ou Zaleskoï.....	451
Archipel d'Abo.....	<i>ib.</i>	Mouroume, Pokrof, etc.....	<i>ib.</i>
Préfecture de Vasa.....	411	Gouvernement d'Iaroslavl. — Ville de ce nom.....	452
Préfecture d'Ouléabourg.....	<i>ib.</i>	Rostof, Ouglich, etc. — Gouvernement de Kos- troma.....	<i>ib.</i>
Uléabourg, Brahestad.....	<i>ib.</i>	Mychkine ou Mouichekine, Mologa, Kostroma, etc.	<i>ib.</i>
Peuples de la Finlande.....	412	Gouvernement de Nijni-Novgorod. — Ville de ce nom.....	453
Anciennes croyances.....	<i>ib.</i>	Arsamat, Potchinkï.....	<i>ib.</i>
Langue Finnoise.....	414	Belakha, Pavlova, etc. — Gouvernement de Penna.....	454
Caractères des Finlandais.....	<i>ib.</i>	Inssara, Pennza, etc. — Gouvernement de Tambof. Tambof, Kaslof, etc.....	<i>ib.</i>
Administration. — Civilisation.....	<i>ib.</i>	Ternikof, Spask, etc. — Gouvernement de Raïzan. Kassimof. — Raïzan.....	455
Paysans finlandais.....	<i>ib.</i>	Iegoriefsk, Zarâtsk, Mikhalof, etc. — Gouverne- ment de Toula.....	456
LIVRE QUATRE-VINGT-DOUZIÈME.		Ville de Toula, Bielf, etc.....	<i>ib.</i>
— Suite de la Description de l'Europe.		Gouvernement de Kalouga.....	457
— Description de la Russie d'Europe.		Kozelsk, Borovsk, etc. — Gouvernement d'Orel. Orel, Ielete, etc. — Gouvernement de Koursk.....	<i>ib.</i>
— Quatrième section. — Provinces bal- tiques.....	415	Ville de Koursk.....	<i>ib.</i>
Golfe de Finlande. — Baie de Kronstadt.....	<i>ib.</i>	Mikhalovka, Poutïvl, etc. — Gouvernement de Voroneje.....	<i>ib.</i>
Lac Ladoga. — Ingie. — Gouvernement de Pé- tersbourg.....	416	Voroneje, Ostrogojsk.....	459
Climat de Pétersbourg. — Description de cette ville.	417	Kerotoïsk, Bobrof, etc.....	<i>ib.</i>
Débordemens de la Néva. — Commerce de Péters- bourg. — Industrie, établissemens scientifiques, théâtres, plaisirs.....	421	LIVRE QUATRE-VINGT-QUATOR- ZIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Sixième section. — Pro- vinces de la Petite Russie. — Mœurs de la nation russe.....	<i>ib.</i>
Environ de Pétersbourg. — Tsarskoï-Selo. — Pé- terhof, Pavlofsk, Strelna, etc.....	422	Description physique de cette région.....	460
Kronstadt. — Narva.....	423	Gouvernement de Kief. — Ouman, Tcherkassy, Kief.....	461
Coup-d'œil historique sur l'Esthonie, la Laponie et la Courlande.....	424	Slobodes d'Oukraïne ou gouvernement de Khatkof. — Villes d'Akhtyrka, de Soumy, etc.....	463
Description physique de ces provinces.....	426	Gouvernement de Poltava. — Ville de ce nom.....	<i>ib.</i>
Revel, Baltische-Port, Halsal, etc.....	427	Pereslavl, Kremenchoug, etc. — Gouvernement de Tchernigof. — Ville de ce nom.....	<i>ib.</i>
Gouvernement de Livonie.....	428	Néjue, Gloukhof, etc. — Podolie.....	464
Rīga.....	<i>ib.</i>	Kamenetz-Podolskoï, etc.....	<i>ib.</i>
Vendén, Völmâr, Valk, Verro, Dorpat.....	429	Vinnïça, Proskouf, etc. — Volhynie.....	465
Fellin, Pernau, Arensbourg, Courlande.....	<i>ib.</i>	Berditchef, Dubno, Jitomir, etc.....	<i>ib.</i>
Description physique de cette province.....	430	Tableau moral et civil de la nation russe.....	<i>ib.</i>
Produit du sol. — Population. — Mittau.....	<i>ib.</i>	LIVRE QUATRE-VINGT-QUINZIÈ- ME. — Suite de la Description de l'Eu- rope. — Description de la Russie d'Eu- rope. — Septième section. — Provinces lithuaniennes.....	475
Bauske, Jacobstadt, Vindau, Goldingen, Li- bau, etc. — Archipel esthonien.....	<i>ib.</i>	Origine du grand-duché de Lithuanie.....	477
Mœurs des habitans de l'Esthonie, de la Laponie et de la Courlande.....	431	Samogitie.....	477
Caractères physiques des habitans.....	434	Samogitiens. — Villes.....	<i>ib.</i>
LIVRE QUATRE-VINGT-TREI- ZIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Russie d'Europe. — Cinquième section. — Pro- vinces centrales ou Grande-Russie.....	435	Mœurs des Samogitiens.....	478
Caractères physiques de cette région.....	436	Description physique de la Lithuanie.....	479
Produit du sol.....	437	Noblesse ci-devant polonoise.....	480
Règne animal.....	439	Paysans lithuaniens. — Langue lithuanienne.....	<i>ib.</i>
Gouvernement de Novgorod. — Ville de Nov- gorod.....	<i>ib.</i>	Description de Vilna.....	481
Staraïa roussa, Krestzi.....	440	Kovno, Troki, etc.....	482
Valdaï, Tcherrepovetz, Kirilof, Tikhvine.....	<i>ib.</i>	Russie-Blanche. — Agriculture.....	483
Gouvernement de Vitebsk.....	<i>ib.</i>	Peuple.....	484
Gouvernement de Pskof. — Ville de Pskof, Pet- chora, Isborsk, Porkhof, etc.....	441	Mohilef, Mstislavl, etc.....	<i>ib.</i>
Novorjef, Ostrof, etc. Toropetz. — Gouvernement de Smolensk.....	442	Minsk, Borissof, etc. — Gouvernemens de Grodno, Slonim; Grodno.....	485
Smolensk, Dorogobouje, Viazma, etc.....	<i>ib.</i>	Polésie.....	<i>ib.</i>
Borodino, Poretchié, etc. — Gouvernement de Tver. — Ville de Tver.....	443	Brest-Litevski, Pinsk. — Province de Bialystok.....	<i>ib.</i>
Torjok, Ostaclikof, etc. — Gouvernement de Moscou.....	<i>ib.</i>		
Description de Moscou.....	444		
Autres villes du gouvernement de Moscou.....	450		

LIVRE QUATRE-VINGT-SEIZIÈME.

— Suite de la Description de l'Europe. — Suite et fin de la Description de la Russie. — Coup-d'œil sur l'origine, l'agrandissement et les forces de l'empire de Russie. — Détermination des différentes classes d'habitans. — Forme de gouvernement.	486
Agrandissement de la Russie.	<i>ib.</i>
Accroissement de population. — Superficie en terres labourables. — Marche de la civilisation chez les Russes.	491
Instruction publique; presse.	492
Nombre d'universités, d'écoliers et d'écoles.	<i>ib.</i>
Richesse agricole; couche d'humus végétal.	494
Exploitation des mines.	495
Classe, pêche, forêts, culture du chanvre.	<i>ib.</i>
Fabriques de tous genres.	496
Encouragemens donnés à l'industrie.	497
Routes, moyens de transports; budget.	<i>ib.</i>
Branches du revenu public.	498
Dépenses; armée; colonies militaires.	499
Marine.	<i>ib.</i>
État-major.	500
Recrutement.	<i>ib.</i>
Diverses classes d'habitans.	501
Régime municipal de la Russie.	502
Administration et police dans les gouvernemens.	503
Souverains et grands corps de l'État.	<i>ib.</i>
Additions.	504
Tableau statistique présentant la population, la fertilité, l'industrie et le capital commercial de chaque gouvernement de la Russie européenne, ainsi que la population des villes et leur distance aux deux capitales de l'empire et au chef-lieu.	505
Tableau des diocèses de la Russie.	518
Tableau de l'armée de terre et de l'armée de mer.	<i>ib.</i>
Population de l'empire de Russie, sans la Pologne, à la fin de 1832, d'après les renseignemens officiels publiés en 1829 par le ministre de l'intérieur.	519
Population et superficie de l'empire de Russie. — Mouvements de la population. — Mortalité parmi les individus de 65 à 140 ans.	521
Tableau comparatif des accidens arrivés dans l'étendue de l'empire de Russie, pendant les années 1825, 1826, 1827 et 1828.	522
Tableau comparatif de la population de l'empire de Russie classée par nations.	523
Tableau du commerce extérieur de la Russie en 1826, 1827 et 1829.	525
État approximatif des revenus, des dépenses et de la dette publique de la Russie en 1832.	526
Population de Pétersbourg en 1831. — Consommation de Pétersbourg.	527
Nombre d'édifices existans à Pétersbourg en 1831. — Tableau de la quantité de barques et valeur des chargemens expédiés par les différentes voies navigables de l'intérieur de la Russie en 1832.	529
Commerce du port de Pétersbourg.	529
Exploitation des métaux précieux en 1831 et 1832.	530
Tableau approximatif des fabriques établies en Russie.	531
Tableau des principaux ports et chantiers et des principales places de commerce et de guerre de l'empire.	533
Tableau des ordres de chevalerie russe.	<i>ib.</i>

Tableau des établissemens scolastiques, etc., du ressort du ministère de l'instruction publique.	534
Tableau des établissemens scolastiques et scientifiques, hors du ressort du ministère de l'instruction publique.	536
Tableau des principales bibliothèques publiques de la Russie.	537
Tableau des sociétés savantes, littéraires et philanthropiques de la Russie.	538
Tableau approximatif de la population libre de l'empire russe, sans la Pologne, évaluée en 1829, sur les bases du ministère. Note relativement à l'armée.	539

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description du royaume de Pologne.

Origine du nom de Pologne.	<i>ib.</i>
Description physique de la Pologne.	540
Lacs.	541
Cours d'eaux.	<i>ib.</i>
Climat.	542
Richesse minérale.	<i>ib.</i>
Richesse agricole.	544
Forêts. — Rêne animal.	<i>ib.</i>
Peuple polonais. — Maladie polonaise.	546
Histoire de la Pologne.	548
Description de Varsovie.	553
Environs de cette capitale. — Autres villes de la Masovie.	556
Woiwodie de Plock.	<i>ib.</i>
Plock, Modlyn, Ostrolenka, etc.	<i>ib.</i>
Woiwodie d'Augustow. — Suwalki, Lomza et autres villes.	557
Woiwodie de Siedlec ou de Podlaquie. — Lukow, Biala, etc.	<i>ib.</i>
Woiwodie de Lublin. — Ville de Lublin, etc.	<i>ib.</i>
Woiwodie de Sandomir. — Opoczno, Konskie, etc.	558
Woiwodie de Kalisch. — Peisera, Petrikau, etc.	<i>ib.</i>
Woiwodie de Krakovie.	559
Miechow, Olkusz, Stobnica, etc.	<i>ib.</i>
Caractère polonais. — Juifs de Pologne.	560
Tableaux statistiques du royaume de Pologne. — Population. — Divisions administratives. — Établissemens religieux catholiques.	562
Tableau des établissemens religieux. — Tableau des établissemens d'instruction publique.	563
Tableau de la population des principales villes du royaume.	564
Revenus, dette, nombre de soldats, etc.	565
LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de la république de Krakovie.	<i>ib.</i>
Organisation politique de cet État.	<i>ib.</i>
Industrie manufacturière. — État des payans.	566
Description de Krakovie.	<i>ib.</i>
Environs de Krakovie.	569
Tableau de la superficie, de la population et des revenus de la république.	<i>ib.</i>
LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description du royaume de Galicie ou de la Pologne autri-	

chienne. — De la langue et des anti- quités polonaises.	570	Neustadt, Felso-Banya, Szathmar, Slovaques, etc.	612
Anciens peuples de la haute Pologne ou de la Rus- sie-Rouge.	<i>ib.</i>	Rousniaques.	613
Description physique et géognostique de la Galicie.	571	Szotlaques.	614
Climat. — Richesse agricole.	572	Debreczin.	<i>ib.</i>
Animaux domestiques. — Forêts. — Étangs.	573	Gruss-Wardein, Nemet-Gyula, etc.	<i>ib.</i>
Richesse minérale.	<i>ib.</i>	Neu-Arad, Menes, Ketskemet, etc.	<i>ib.</i>
Sources salées et mines de sel.	574	Szegepin, Sombor, etc.	615
Description de Lemberg.	577	Petite Kumanie. — Grande Kumanie.	<i>ib.</i>
Rzeczow, Lancut ou Landsbut.	578	Kumans.	616
Tarnow, Bochnia, etc.	<i>ib.</i>	Iazygie.	<i>ib.</i>
Audrichow, Neu-Sandec, etc.	<i>ib.</i>	Haylouques. — Cercle Trans-Danubien.	<i>ib.</i>
Gorales ou montagnards.	579	Saint-Martin, Raab, etc.	617
Przemysl, Jaroslaw.	580	Marais de Hansag. — Eisenstadt, etc.	<i>ib.</i>
Belz, Solkiew, Brody, etc.	<i>ib.</i>	Stein-am-Anger. — Forêt de Bakony. — Kesz- thely, etc.	618
Brzezany, Sambor, etc.	<i>ib.</i>	Kanisa, Szigetvar, etc.	<i>ib.</i>
Rousniaques.	581	Vandales. — Banat de Temesmar.	<i>ib.</i>
Habitans de la Pokutie; Houcoules. — Civilisation de la Galicie.	<i>ib.</i>	Temesvar, Werschwitz, Lippa, etc. — District du Régiment-Valaque-Ilyrien.	619
Bukowine. — Suczawa.	582	Mehadia, Moldava. — District régimentaire du Banat allemand.	<i>ib.</i>
Moldoveny, Lippowany.	583	Valaques de Hongrie.	<i>ib.</i>
Origine du nom de Bukowine. — Commerce.	<i>ib.</i>	Esclavonie. — Cours d'eau. — Montagnes.	621
Administration de la Galicie.	<i>ib.</i>	Climat. — Agriculture.	<i>ib.</i>
Langue polonaise.	584	Esclavonie civile. — Eszek, Possega, etc.	622
Anciens Polonais.	<i>ib.</i>	Esclavonie militaire, Peterwardein, Karlowitz, etc.	<i>ib.</i>
Sur les Sarmates.	<i>ib.</i>	Ratscha, Brod, Gradiska, etc. — Croatie, mon- tagnes, rivières.	623
Tableau de la division territoriale et de la popu- lation du royaume de Galicie et de Lodomérie.	587	Vents de bora, produits du sol. — Agram.	<i>ib.</i>
LIVRE CENTIÈME. — Suite de la Des- cription de l'Europe. — Description physique générale de la Hongrie et de ses annexes.	589	Varasdin, Kreutz, etc.	624
Monts Karpathiens.	<i>ib.</i>	Petrinia, Goszpich, Ottochacz, etc. — Croates.	<i>ib.</i>
Plaines. — Lacs.	592	Littoral hongrois. — Fiume.	625
Cours d'eau.	594	Zengg, Porto-Ré, Karlopage.	<i>ib.</i>
Climat.	595	Canton de Turopolia. — Royaume de Dalmatie.	626
Constitution géognostique de la Hongrie.	597	Rivières. — Villes de Zara, Zara-Vecchia, Scar- dona, etc.	<i>ib.</i>
Richesse minérale.	598	Spalatro. — Antiquités.	627
Sources minérales.	599	Almissa, Macarsca, etc. — Ancienne république de Raguse.	<i>ib.</i>
Végétation.	600	Territoire, productions.	<i>ib.</i>
Vignobles.	601	Ragne, vergers du district de Canali, Sniecianica.	628
Forêts. — Zones végétales.	602	Bouches de Cattaro.	<i>ib.</i>
Règne animal.	<i>ib.</i>	Cercle de Caïta, ville de ce nom, etc.	629
LIVRE CENT UNIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description topographique et ethnographique de la Hongrie et de ses annexes.	604	Perasto, Risano, etc. — Boccheses.	<i>ib.</i>
Description d'Ofen ou de Bude.	<i>ib.</i>	Ile de Meleda.	<i>ib.</i>
Description de Pesth.	605	Lagosta, Corzola.	630
Vacz ou Vaitzen, Godollo, Vissegrad, Gran, etc.	606	Giupina, Lesina, Lissa, etc.	<i>ib.</i>
Description de Presbourg.	<i>ib.</i>	Isola-Groissa, Scardona, etc. Industrie de la Dalmatie, peuple dalmate.	<i>ib.</i>
Ile de Schütt, Komorn, etc.	<i>ib.</i>	Grand-duché de Transylvanie.	631
Modern, Landsitz, Léopoldstadt, etc.	607	Pays des Saxons. — Hermanstadt.	632
École des mines de Schemnitz.	<i>ib.</i>	Passage de la porte de la Tour-Rouge. — Reys, Heltau, etc.	<i>ib.</i>
Neusolh, Altsolh, Konigsberg, etc.	608	Broos, Fogaras, Kronstadt. — Nation allemande.	633
Neutre, Rima-Szombath, etc.	<i>ib.</i>	Pays des Sicules ou Sieliens. — Szent-Miklos, etc.	634
Grotte de Szilicza.	609	Sur les Szeklers.	<i>ib.</i>
Rochers de Szulyo; lacs Vert, Noir, Blanc; lac Palitsch.	<i>ib.</i>	Pays des Hongrois. — Klausenbourg, Koloswar, etc.	635
Neudorf, Bela, Kesmark, etc.	610	Zalatna, Strasbourg, etc.	<i>ib.</i>
Eperies, Salzbourg, Kaschau, etc.	<i>ib.</i>	Gross-Schlatten, Verospatak, etc.	<i>ib.</i>
Rosenau, Dobschau, etc.	611	Origine du nom de Karpathes.	636
Tokay.	<i>ib.</i>		
Sarospatak, Munkacs, etc.	<i>ib.</i>		

**LIVRE CENT DEUXIÈME. — Suite de
la Description de l'Europe. — Fin de
la Description de la Hongrie et de ses
annexes. — De la nation hongroise. —
Recherches sur l'origine des Hongrois.
— Coup-d'œil général sur le royaume**

de Hongrie et sur les États qui en dépendent. 636

Sur les Hongrois en général. *ib.*

Noblesse hongroise. 637

Paysans hongrois. *ib.*

Langue magyar. 638

Organisation politique, classes d'habitans. 639

Industrie en Hongrie. 643

Commerce. 644

Organisation des limites militaires. 645

Origine de la nation hongroise. *ib.*

Tableaux statistiques de la Hongrie et de ses annexes. — Royaume de Hongrie. 649

Royaume d'Esclavonie. 653

Royaume de Croatie. 654

Gouvernement des limites militaires. — Transylvanie. 655

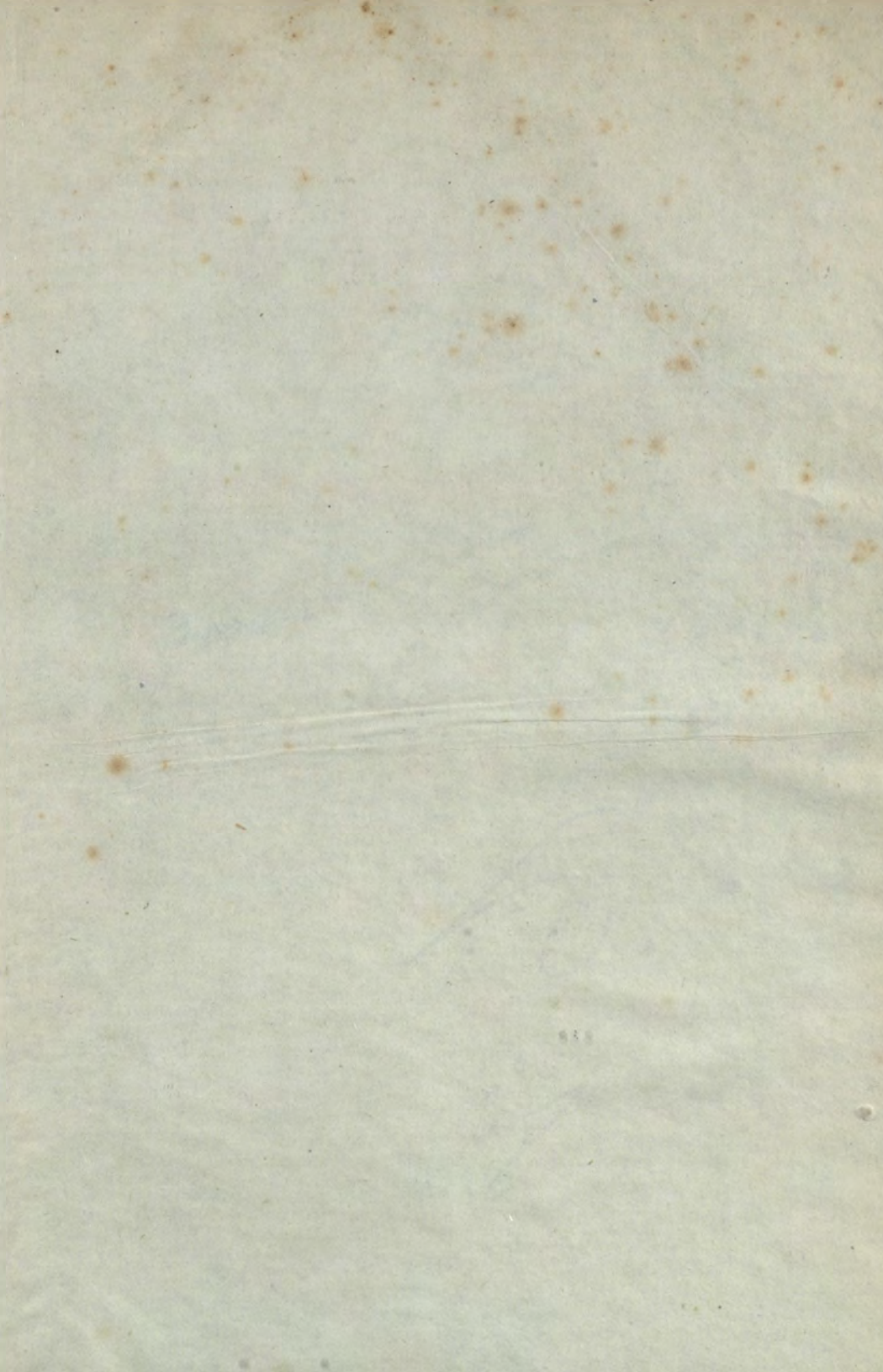
Royaume de Dalmatie. 658

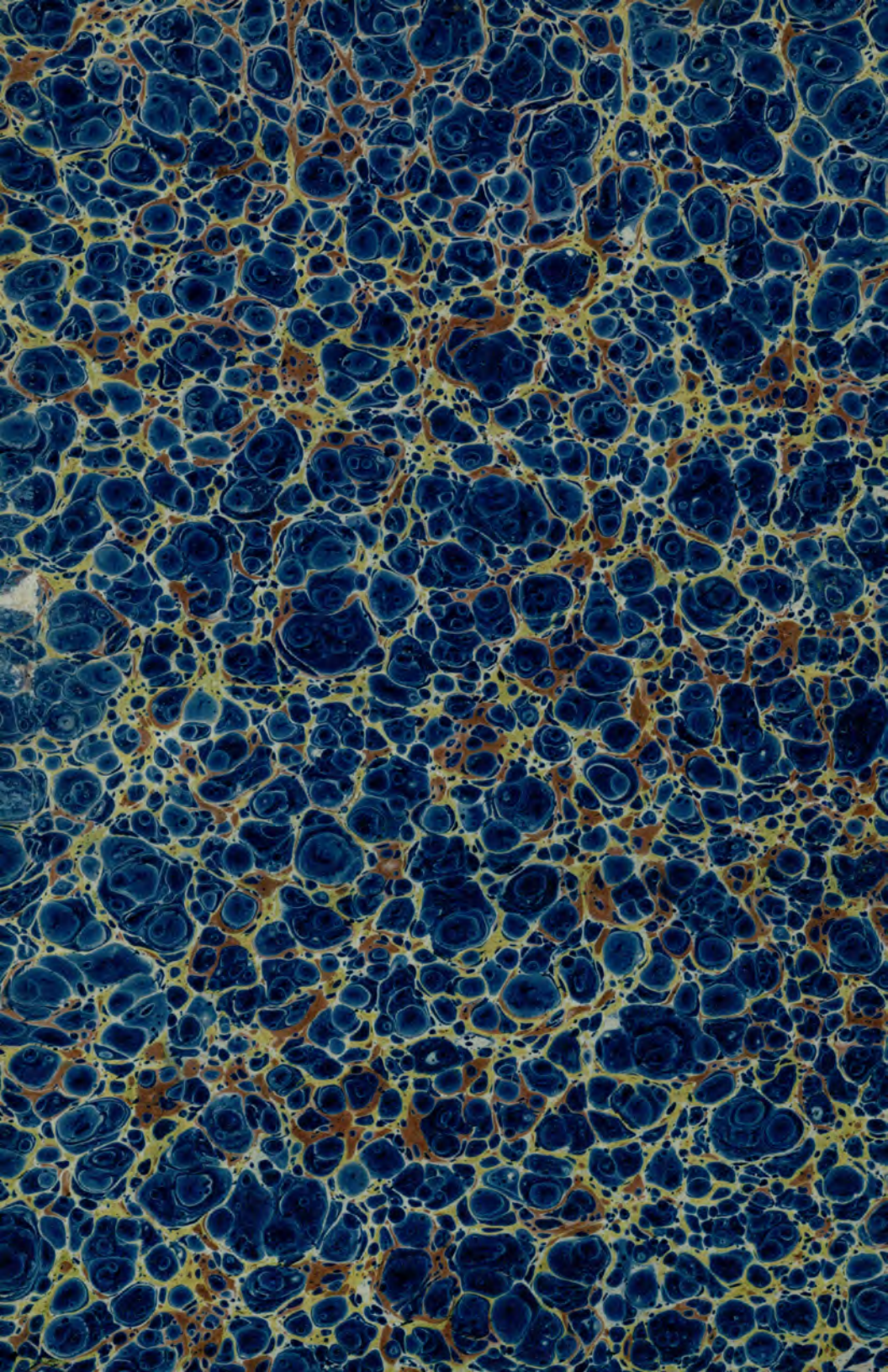
Division de la population de la Hongrie et de ses annexes par races et par religions. 659

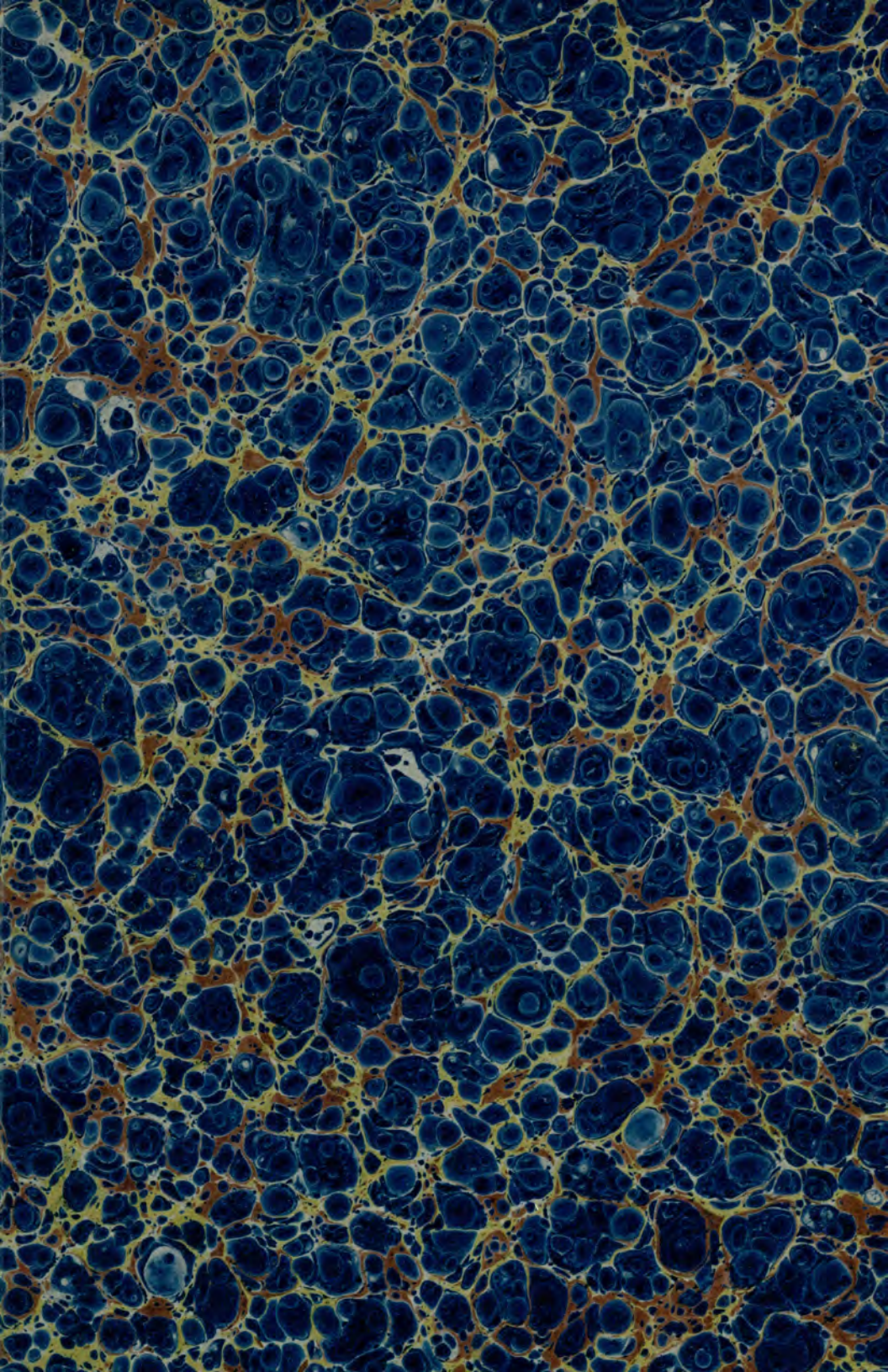
Superficie de la Hongrie, etc., en terres cultivées, en prairies, en forêts et en étangs. *ib.*

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIÈME.









6690

